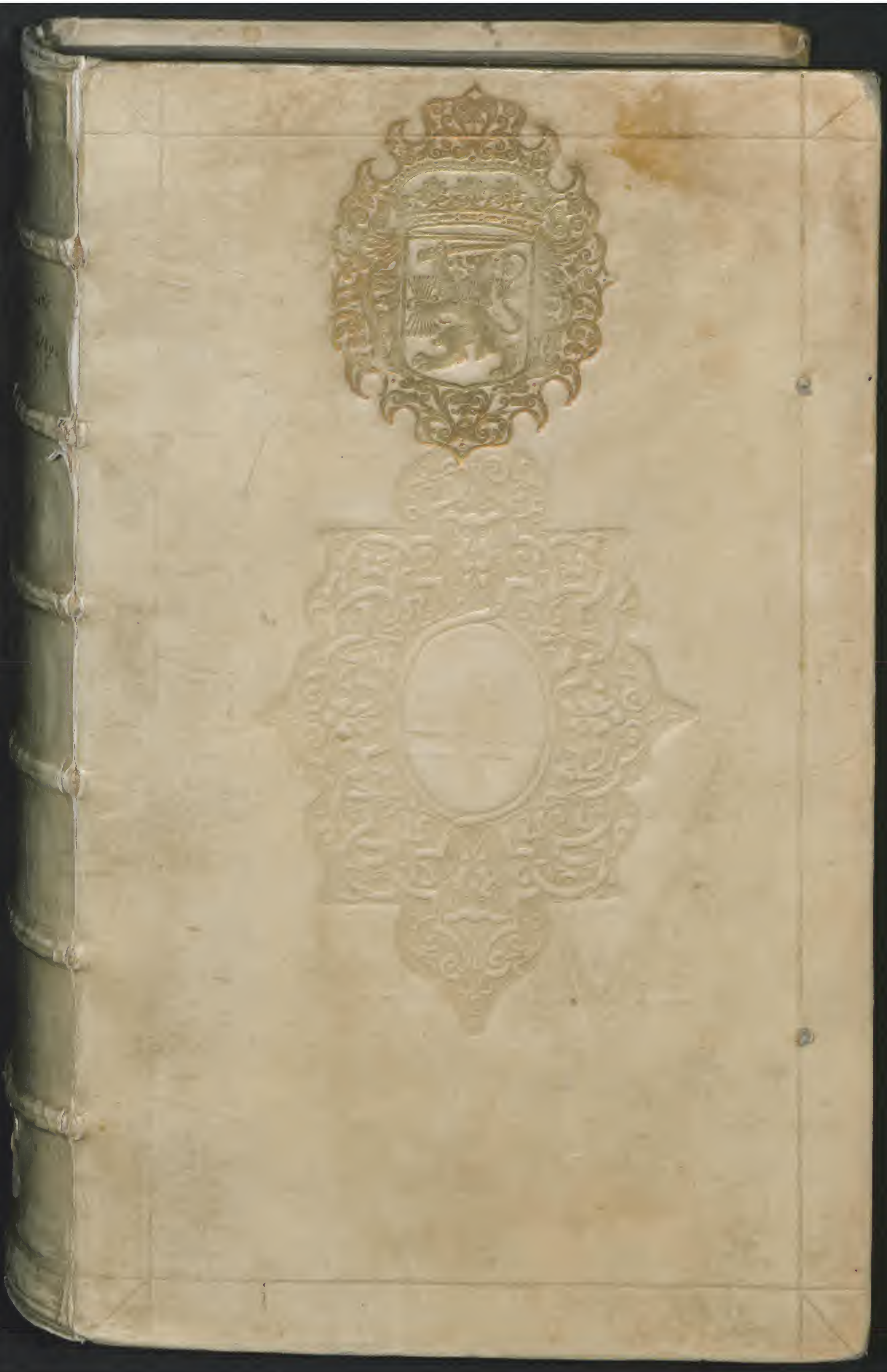


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

~~48 E 1~~
146 A 12
niet plakken
(boekbandhr. 1791A103)
5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve Schippers et Henry Wetſtein. 1681.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR

ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle, enrichie de quantité de figures en taille-douce.

Suivant la Copie de Paris

A AMSTERDAM,

Chez la Veuve SCHIPPERS, & HENRY WETSTEIN.

CIƆ IƆC LXXXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

KONINKL.
BIBLIOTHEEK
TE 'SHAGE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
CHARLES
COMTE PALATIN DU RHIN, ARCHI-THRESORIER DU SAINT EMPIRE ET PRINCE ELECTEUR, DUC DE BAVIERE, &c. &c.

MONSEIGNEUR

Les Qualitez heroïques, de tout temps inseparables de l'Illuſtre maiſon Palatine, éclatent ſi hautement en VOTRE ALTESSE ELECTORALE SERENISSIME, que la Renommée ne ſe peut laſſer de publier toutes les louanges deües à des vertus ſi eminentes. En effet tant de pieté, de prudence & de generoſité, que V. A. E. S. montre tous les jours, nous fait voir le portrait fidele de ſes dignes Ancêtres, dont Elle a herité ſi abondamment les grandes inclinations. Celle pour les belles lettres & les beaux livres n'en eſt pas la moindre, & c'eſt elle qui m'a inſpiré la hardieſſe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

presenter cette Histoire à V.A.E.S. laquelle d'ailleurs est la plus belle & la plus authentique que nous ayons aprés celle de l'Ecriture Sainte. Un des meilleurs esprits de France en a fait cette traduction, assez admirée d'un chacun pour n'avoir pas besoin de mes eloges. J'ai tâché de lui procurer quelque ornement par la beauté du Papier, la netteté de l'impression, & par les planches que j'y ai jointes. J'aurai sujet de croire d'y avoir reüssi, si j'apprens que V. A. E. S. y donne son approbation, aprés laquelle je n'ai plus à douter de celle de tous les Curieux, puis que les profondes connoissances de V.A.E.S. Luy font marquer le juste prix de toutes choses. Mais j'aurois tort de m'étendre davantage sur les grandes Qualités de V. A. E. S. puis qu'Elle les connoist mieux que personne du monde, étant impossible qu'Elle se puisse cacher à ses propres lumieres. C'est pourquoy je n'ajouterai plus rien ici si non la protestation sincere que je serai toute ma vie avec un profond respect

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE ELECTORALE
SERENISSIME

Le tres humble, tres obeïssant
& tres devot Serviteur

H. WETSTEIN.

d'Amsterdam ce 24. Juin. 1681.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

AVERTISSEMENT.

LE ſeul titre de cette hiſtoire la rend plus recommendable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en diſant qu'elle commence dés la creation du monde; qu'elle va juſqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte eſt tirée des livres de l'Ancien Teſtament, c'eſt montrer que nulle autre ne peut l'egaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore, aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous repreſente les actions de Dieu meſme. On y voit éclater par tout ſa Puiſſance, ſa Conduite, ſa Bonté, & ſa Juſtice. Sa Puiſſance ouvre les mers & diviſe les fleuves pour faire paſſer à pied ſec des armées entieres, & fait tomber ſans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choſes, & donne des loix qu'on peut nommer la ſource où l'on a puiſé tout ce qu'il y a de ſageſſe dans le monde. Sa Bonté fait tomber du ciel & ſortir du ſein des rochers dequoy raſſaſier la faim & deſalterer la ſoif de tout un grand peuple dans les deſerts les plus arides. Et tous les elemens eſtant comme les executeurs des arreſts que prononce ſa Juſtice; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne: le feu les conſume: l'air les accable par ſes tourbillons; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédiſent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ſes armées n'entreprennent rien qu'ils n'executent: Et les Conducteurs de ſon peuple qu'il remplit de ſon eſprit agiſſent pluſtoſt en Anges qu'en hommes.

Moïſe peut ſeul en eſtre une preuve. Nul autre n'a eu tout enſemble tant d'éminentes qualitez; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy, depuis la cheute du premier des hommes, juſques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ſes graces. Ainſi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette hiſtoire eſt en quelque ſorte l'ouvrage de cet incomparable Legiſlateur, parce qu'elle eſt toute priſe de luy, on ne doit pas ſeulement la lire avec eſtime, mais encore avec reſpect: & ſa ſuite juſques à la fin de ce qui eſt compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a eſté dictée par le meſme Eſprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïſe lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Hiſtoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire auſſi de ces admirables Patriarches Abraham, Iſaac, & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout enſemble, qui a merité cette merveilleuſe louange d'eſtre un homme ſelon le cœur de Dieu: De Jonathas ce Prince ſi parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame eſtoit inſeparablement attachée à celle de ce ſaint Roy: De ces illuſtres Machabées dont la pieté égale au courage a ſceu allier d'une maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature: Et enfin de Joſeph, de Joſué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité Payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions paſſeroient pour des fables ſi l'on pouvoit ſans impieté refuſer d'y ajoûter foy, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres ſont armez de ſon invincible ſecours, & que l'exemple de Debora fait voir que meſme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais ſi les graces dont Dieu favoriſe les ſiens doivent porter les plus grands Monarques à ne ſe confier qu'en ſon aſſiſtance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent ſur leurs propres forces les obligent de trembler: & la repro-

ba-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bation de Saül & de tant d'autres puiſſans Princes eſt comme une peinture vivante, qui en leur repreſentant l'image affreuſe de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour eviter de tomber en de ſemblables malheurs.

Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuïr, & à imiter. La Reine Jeſabel en eſt un horrible d'impieté & de chaſtiment: & la Reine Eſther en eſt un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompences qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & ſainte Princeſſe.

Si les Grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuïr le vice & à embraſſer la vertu, il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'une lecture ſi utile. C'eſt un bien general pour tous, ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu, par la veuë de tant d'effets de ſon infini pouvoir & de ſon adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chreſtiens pourroient-ils n'eſtre point touchez de ce ſaint reſpect, puis que la meſme hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû ſe defendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'eſtoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy ſur nos autels?

Mais ſi cette hiſtoire eſt ſi excellente en elle-meſme, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'eſtoit ſi capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif eſtre informé des couſtumes & des mœurs des Juifs? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les évenemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Joſeph. Il eſtoit né Juif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permettre de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Juifs, dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois inutile de la loüer, puis que cet ouvrage la fait voir ſi belle par tout, mais particulierement dans le dix-neuviéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre Auteur meſme Romain n'a fait ſi particulierement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi eloquente & ſi judicieuſe narration.

Je ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger parce qu'il l'a écrite en Grec & non pas en Hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendiſt ſuſpecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroiſſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en uſer de la ſorte, je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des veritez écrites: On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuſer de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Je ne pretens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes sortes de Gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique, dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monoyes, & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la mesme matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompüe si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits, comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajouster est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en Italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets: L'un que l'on est asseuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale on voit particulierement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue Greque si admirable par sa delicatesse, sa beauté, & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

APPROBATION
DES
DOCTEURS.

S. Hier. de Scrip. Eccles.

JOSEPH a toûjours esté si celebre par ses écrits, que les Payens mesme pour honorer son merite, luy ont élevé des statuës, & que les Chrestiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original: & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sureté que de satisfaction, aprés les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Joseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBREDA Curé de S. André.

MAZURE ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur du College de Harcourt.

GOBILLON Curé de S. Laurent.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JUIFS
OU
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. *Creation du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.* Pag. 3

II. *Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 8

III. *De la posterité d'Adam jusques au deluge dont Dieu preserve Noë par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.* 10

IV. *Nembrod petit-fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.* 13

V. *Comme les descendans de Noë se répandirent en divers endroits de la terre.* 14

VI. *Descendans de Noë jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.* ibid.

VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu: quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* 17

VIII. *Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.* ibid.

IX. *Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.* 18

X. *Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.* ibid.

XI. *Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colomne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.* 20

XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.* 22

XIII. *Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice; & Dieu pour le recompencer de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.* 23

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 24

XV. *Abraham aprés la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* 25

XVI. *Mort d'Abraham.* 26

XVII. *Rebecca accouche d'Esaü & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du païs de Chanaam, il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esaü. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esaü. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.* ibid.

XVIII. *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son païs. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.* 28

XIX. *Mort d'Isaac.* 34

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Partage entre Esaü & Jacob.* 34

II. *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.* 35

III. *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoye querir son pere.* 36

IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioseph.* 47

V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Israëlites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'E-*

gypte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

gypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & epouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israëlites. 49

VI. *Les Egyptiens poursuivent les Israëlites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.* 59

VII. *Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec: & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.* 60

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Les Israëlites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres: fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 62

II. *Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une celebre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 65

III. *Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.* 66

IV. *Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.* 67

V. *Description du Tabernacle.* 69

VI. *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.* 71

VII. *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.* ibid.

VIII. *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 72

IX. *Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.* 74

X. *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.* 76

XI. *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.* 79

XII. *Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.* 80

XIII. *Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaam. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extreme veneration il a toûjours esté & est encore.* ibid.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Murmure des Israëlites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.* 82

II. *Choré & deux cens cinquante des principaux des Israëlites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.* 83

III. *Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.* 84

IV. *Nouveau murmure des Israëlites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israëlites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israëlites.* 86

V. *Les Israëlites defont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.* 88

VI. *Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux, Chastiment epouvantable que Dieu en fit, & paticulierement de Zambry.* 89

VII. *Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur païs. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes bastes. Lieux d'azile.* 93

VIII. *Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.* 94

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sont défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville aprés qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourens contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué defait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le païs de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir repassé le Jourdain elevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.* 102

II. *Les Tribus de Juda & de Simeon defont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananeens tributaires.* 111

III. *Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.* 115

IV. Ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

IV. *Cenez delivre les Israëlites de la servitude des Assyriens.* ibid.
V. *Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.* ibid.
VI. *Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.* 116
VII. *Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israëlites.* 118
VIII. *Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.* ibid.
IX. *Cruautez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israëlites. Jephté les delivre & chastie la Tribu d'Ephraim. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël aprés la mort de Jepthé.* 120
X. *Les Philistins vainquent les Israëlites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa Prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 123
XI. *Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israëlites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.* 128
XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.* 130

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.* 131
II. *Joye des Israëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte a recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins ausquels ils continuent de faire la guerre.* 132
III. *Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent a toutes sortes de vices.* 134
IV. *Les Israëlites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.* ibid.
V. *Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé a secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites.* 135
VI. *Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.* 137
VII. *Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.* 138
VIII. *Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.* 141
IX. *Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.* 142
X. *Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israëlite contre luy. Personne ne répondant à ce defi, David l'accepte.* 143
XI. *David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, a condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'execute.* 144
XII. *Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.* 146
XIII. *Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.* ibid.
XIV. *David defait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuict dans son lict au milieu de son camp, se contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage a le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israëlites.* 147
XV. *Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brulé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.* 156

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Extréme affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les au-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'Armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tuë Azael frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend a sa memoire. 160

II. Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste a David, qui au lieu de les recompencer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche. 163

III. David établit son sejour a Jerusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 164

IV. David remsporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dancé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon. ibid.

V. Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 166

VI. David defait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre a Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs. ibid.

VII. Joab General de l'armée de David defait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aisné de David viole Thamar sa sœur, & Absalom frere de Thamar le tuë. 167

VIII. Absalom s'enfuit a Gesur. Trois ans aprés Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est declaré Roy, & Architophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusaï, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 171

IX. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusaï luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë. 173

X. David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne a Semeï, & rend a Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeïssance; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne a Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahison; poursuit Seba, & porte sa teste a David. Grande famine envoyée de Dieu a cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tuë si Abisa ne l'eust secouru. Aprés avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet. 175

XI. David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy. 182

XII. Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 185

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I. SAlomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oste a Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte. 186

II. Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes, de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple, selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 187

III. Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu. 200

IV. Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend laschement. Il pille le Tem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoye sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté. 203

V. Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam. 204

VI. Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethyopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar. 206

VII. L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extréme impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché. ibid.

VIII. Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trentedeux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier. 211

IX. Extréme pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant des Prophetes. 213

X. Les faux Prophetes du Roy Achab & particulierement Sedechias l'asseurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede. ibid.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I. LE Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda. 215

II. Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment dont Dieu le menace. 219

III. Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochosias son fils luy succede. 223

IV. Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où estoit Joram & où Ochosias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir. ibid.

V. Jehu tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda. ibid.

VI. Jehu Roy d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un temple. 224

VII. Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia. 225

VIII. Mort de Jehu Roy d'Israël. Joazas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie. 226

IX. Amazias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede. 228

X. Amazias Roy de Juda assisté du secours de Dieu defait les Amalecites, les Idumeens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël, à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede. 229

XI. Le Prophete Jonas predit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Jerusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Seilum, & regne dix ans. Phacéïa son fils luy succede. Phacée l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum predit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 230

XII. *Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phacée Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez il la fait à Phacée qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers.* 232

XIII. *Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razim Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacée Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.* 233

XIV. *Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osée & tout son Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.* 234

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. *Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant General assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.* 235

II. *Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuict cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs, où deux de ses fils l'assassinent.* 236

III. *Ezechias Roy de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaie luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.* 237

IV. *Manassez Roy de Iuda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes; & il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout son païs, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Iosias son fils luy succede.* 238

V. *Grandes vertus & insigne pieté de Iosias Roy de Iuda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.* 239

VI. *Iosias Roy de Iuda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Ioachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Ioachim.* 241

VII. *Nabuchodonosor Roy de Babylone defait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Iuda son tributaire. Le Prophete Ieremie predit à Ioakim les malheurs qui luy devoyent arriver, & il le veut faire mourir.* ibid.

VIII. *Ioakim Roy de Juda reçoit dans Ierusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emme ne captifs trois mille des principaux des Iuifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Ioachin est établi Roy de Iuda en la place de Ioakim son pere.* 242

IX. *Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Ioachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Ierusalem.* ibid.

X. *Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Ioachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Ierusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le defait, & revient continuer le siege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Ierusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.* ibid.

XI. *L'armée de Nabuchodonosor prend Ierusalem, pille de Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone, comme aussi un fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

La Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs a Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons, tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenego refusent d'adorer la statuë que Nabuchonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits a Babylone. 244

XII. *Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve a de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.* 250

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebâtir Jerusalem & le Temple.* 255

II. *Les Juifs commencent a rebastir Jerusalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambises son fils pour faire cesser cet ouvrage.* 256

III. *Cambises Roy de Perse defend aux Juifs de continuer a rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt a son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est éleu Roy.* ibid.

IV. *Darius Roy de Perse propose a Zorobabel Prince des Juifs & a deux autres des questions a agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompence le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite a Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille a ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent a Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.* ibid.

V. *Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs a Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient a bout de ce grand ouvrage.* 261

VI. *Artaxerxés succede à Xerxes son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée, Aman persuade a Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée: mais il est pendu luymesme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.* 265

VII. *Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.* 271

VIII. *Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.* 272

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAP. I. *Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire aprés sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.* 275

II. *Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye sixvingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.* ibid.

III. *Faveurs receuës par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.* 280

IV. *Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.* 282

V. *Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe palais, & se tuë luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.* 285

VI. *Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce a la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.* 286

VII. *Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim a Jupiter Grec.* ibid.

VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger a faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se defendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur païs de servitude. 287
IX. Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises. 289
X. Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie. ibid.
XI. Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs. 290
XII. Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas. 292
XIII. Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaide en Perse, où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Iuifs. 293
XIV. Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Ierusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Iudas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Ierusalem: mais lors que les Iuifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse. 294
XV. Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Acim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celuy de Jerusalem. 296
XVI. Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Iudas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du secours à Demetrius. ibid.
XVII. Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Iudas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Iudas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 297
XVIII. Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Iudas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre. 298
XIX. Iudas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius & est tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges. ibid.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. Aprés la mort de Iudas Machabée, Ionathas son frere est choisi par les Iuifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison : ce qui ne luy ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege. 299
II. Ionathas fait la paix avec Baccide. 301
III. Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaide luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius qui se prepare à la guerre. ibid.
IV. Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Ierusalem. ibid.
V. Le Roy Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué. ibid.
VI. Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un temple de la mesme forme de celuy de Ierusalem. Contestation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ierusalem & celuy de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 303
VII. Alexandre Ballez, se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas Grand Sacrificateur. 304
VIII. Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas Grand Sacrificateur qui le defait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chasse Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre, qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats. ibid.

IX. *Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & envoye du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiegé dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsaces Roy des Parthes.* 306

X. *Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de prendre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde & le retient prisonnier.* 309

XI. *Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau, & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.* 310

XII. *Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.* 311

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 312

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.* ibid.

XV. *Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut l'empesche de prendre la place: & Ptolemée ne laissa pas de les tuer quand le siege fut levé.* ibid.

XVI. *Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué. Demetrius son frere qu'Arsaces Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.* 313

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus; est pris ensuite dans Tyr & meurt miserablement. Antiochus Gripus son fils bat Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Sysique son frere de mere fille d'Antiochus Sother luy fait la guerre, & Hircan joüit cependant en paix de la Judée.* 314

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Pharisiens & embrasse celle des Saduceens. Son heureuse mort.* 315

XIX. *Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison, & sa mere aussi qu'il fit mourir de faim. Il entre en defiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.* 316

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'establit Roy. Il fait tuer un de ses freres & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur, qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere, vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée & secretement avec la Reine Cleopatre.* 318

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur sur Alexandre Roy des Juifs & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy: & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza: & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Estrange haine de la pluspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.* 319

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le defait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synaces Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bien-tost apres.* 320

** 4 XXIII. *Di-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

XXIII. *Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs. Prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne a la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.* 322

XXIV. *Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens, en leur laissant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres, pour les appaiser, la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 323

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAP. I. *Aprés la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent a une bataille. Aristobule demeure victorieux: & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure a Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.* 325

II. *Antipater Iduméen persuade a Hircan de s'enfuir & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.* ibid.

III. *Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste: & le chastiment que Dieu en fit.* 326

IV. *Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 327

V. *Pompee vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur different aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.* ibid.

VI. *Pompée offencé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entreveuës entre eux sans effet.* 328

VII. *Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple ou ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.* ibid.

VIII. *Pompée aprés un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il diminuë la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.* ibid.

IX. *Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.* 329

X. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Judee sous un gouvernement aristocratique.* ibid.

XI. *Aristobule prisonnier a Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion ou il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier a Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne a Rome, & laisse Crassus en sa place.* 330

XII. *Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la defend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 331

XIII. *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.* 332

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extremement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* ibid.

XV. *Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs a Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.* 333

XVI. *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus a Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rébastir les murs de Jerusalem.* ibid.

XVII. *Antipater acquiert un tres grand credit par sa vertu. Phasael son fils aisné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer a mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan a faire faire le procés a Herode a cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phasael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.* 334

XVIII. *Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 338

XIX. *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.* ibid.

XX. *Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phasael, qui le reduit à demander de capituler.* 339

XXI. *Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule. 340

XXII. *Aprés la défaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* ibid.

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant luy Herode & Phasael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.* 341

XXIV. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.* ibid.

XXV. *Barzapharnés retient Hircan & Phasael prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuict avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phasael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.* 342

XXVI. *Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada defendu par Joseph frere d'Herode.* 345

XXVII. *Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il defait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.* ibid.

XXVIII. *Herode assisté de Sosius prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine.* 349

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAP. I. *Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.* 351

II. *Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribuë, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.* 352

III. *Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.* 353

IV. *Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.* 354

V. *Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands presens a cette Princesse.* 356

VI. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 357

VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.* 358

VIII. *Harangue du Roy Herode à ses soldats, qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent a prendre Herode pour leur protecteur.* ibid.

IX. *Antoine est defait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.* 359

X. *Herode parle si genereusement a Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit a Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.* 361

XI. *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade a l'extremité. Alexandra tasche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la pluspart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.* 362

XII. *La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peste & d'une extréme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon, qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.* 367

XIII. *Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoye ses* deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

deux fils, Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens. 369
XIV. Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 371

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAP. I. LE Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va a Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent a les luy rendre odieux. 373
II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Estats. 374
III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens a plusieurs villes. ibid.
IV. Plaintes faites a Agrippa en presence d'Herode, par les Juifs qui demeuroient en Ionie, de ce que les Grecs les troubloient dans la joüissance de leurs privileges. 375
V. Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient. 376
VI. Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage. ibid.
VII. Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté a sa vie. 377
VIII. Alexandre se justifie de telle sorte, & Aristobule son frere, du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils. 378
IX. Herode aprés avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extréme liberalité envers les étrangers: & son extréme rigueur envers ses sujets. 380
X. Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs. 382
XI. Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautez de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils. 383
XII. Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere. 387
XIII. Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient a des voleurs Traconites. 388
XIV. Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez. 389
XV. Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succedé a Obodas que Silleus a voit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troisiéme ambassade a Auguste. ibid.
XVI. Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne a mort: confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils, dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes. 390
XVII. Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir. 392

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. ANntipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes. 395
II. D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu. 396
III. Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras a repudier sa femme: mais il ne peut s'y resoudre. 397
IV. Herode envoye Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer: mais l'entreprise est découverte. 398
V. Mort de Pheroras frere d'Herode. ibid.
VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. ibid.
VII. Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet. 399
VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. 403
IX. Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer. 405
X. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus a Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus. 406

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

XI. *Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste: & Antipas son frere qui pretendoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.* 407

XII. *Grande revolte dans la Iudée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Iuifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exemter d'obeir à des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 409

XIII. *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 413

XIV. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoye aux galeres.* ibid.

XV. *Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Iuifs luy font de luy, le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.* 414

LIVRE DIXHUITIE'ME.

CHAP. I. *Iudas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Iudée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.* 415

II. *Des quatre Sectes qui estoient parmy les Iuifs.* ibid.

III. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.* 416

IV. *Les Iuifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de* JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis: chastiment que Tybere en fit.* 418

V. *Tybere fait chasser tous les Iuifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 419

VI. *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont reünis à la Syrie.* 420

VII. *Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement defaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.* 421

VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caïus surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tybere.* 423

IX. *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa, ne pouvant souffrir la prosperité de son frere, contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 427

X. *Contestation entre les Iuifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus; & Philon estoit chef de la deputation des Juifs.* 428

XI. *Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.* ibid.

XII. *Deux Iuifs nommez Asineus & Anileus, qui estoient freres, & de simples particuliers se rendent si puissans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthe. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se reünissent contre les Iuifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.* 431

LIVRE DIXNEUVIE'ME.

CHAP. I. *Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.* 435

II. *Les gens de guerre déliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.* 442

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

III. *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent a ceux qui avoient presté le serment a Claudius, quoy que Chereas pust faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.* 446

IV. *L'Empereur Claudius confirme le royaume a Agrippa, & y adjouste la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide a Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.* 448

V. *Le Roy Arippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit a la grande Sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l Empereur.* 449

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature a Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.* ibid.

VII. *L'extréme imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince a le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande saerificature a Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.* 450

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors a Rome.* 453

II. *Izat Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extréme pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.* 454

III. *Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judee, & Cumanus a Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats a Agrippa.* 457

IV. *L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* ibid.

V. *Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye a Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. l'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie a Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée, & Juliade.* 458

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.* 460

VII. *Festus succede a Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement, d'où l'on voyoit ce qui se faisoit alentour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.* 461

VIII. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 462

IX. *Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.* 464

Fin de la Table des Chapitres.

L'HI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

Ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une mesme raison : ils en ont souvent de differentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroistre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux evenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sçay quels en ont esté les divers evenemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoistre la mauvaise foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs ; de leurs diverses avantures, de l'admirable Legislateur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siecles, & enfin de la derniere qu'ils se sont veus avec regret obligez de soûtenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage separé, & mis en suite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me resoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touchez du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulierement l'histoire ; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu luy mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa loüange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeïr à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de préferer une lasche oisiveté à une occupation si loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos coûtumes, & nôtre maniere de vivre ; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & loüables. J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur ; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte ; mais seulement de ce qui regarde nostre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans,

où

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire à ceux qui par leur soûmission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompense une souveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obeïssent pas à ses commandemens, au lieu de réüssir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Legislateur combien dignement il a parlé de sa nature divine: comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux: car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros, & les ordonnances de leurs legislateurs.

J'écriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajoûter ny diminuër. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mesle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoistre Dieu, & aprés avoir attentivement consideré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modéle. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un legislateur seroit-il tel qu'il doit estre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu est le pere & le maistre absolu de toutes choses; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainsi Moïse pour instruire le Peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie: mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a creé le monde: il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage: & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres legislateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuër à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déja si méchans par eux-mesmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable Legislateur aprés avoir fait voir que Dieu possede toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nostre sage Legislateur: que les unes sont touchées seulement en passant: les autres exprimées par de nobles allegories; & les autres dont il estoit à propos que l'on eust une entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces differentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation: & si Dieu me conserve la vie je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints.

HISTOI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS TIRÉE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Creation du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu; & il les chasse du Paradis terrestre.

1. *Genes. 1.* DIeu créa au commencement le ciel & la terre: mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle estoit couverte d'épaisses tenebres; & l'esprit de Dieu estoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere fust faite: & la lumiere parut aussi-tost. Dieu aprés avoir consideré cette masse separa la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour; & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Le ſecond jour Dieu créa le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna de criſtal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Le quatriéme jour il créa le ſoleil, la lune, & les autres aſtres ; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leur cours, qu'ils marquent clairement les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les poiſſons qui nagent dans l'eau, & les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle : & ce meſme jour il créa auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours créa le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de travailler au grand ouvrage de la creation du monde: & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabbath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

2. Moïſe parle encore plus particulierement de la
Geneſ. 2. creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé *Adam* qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que les
3. autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner auſſi une. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormi une de ſes coſtes dont il forma la femme; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit une partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'*Iſſa*: & celle-là qui a eſté la premiere de toutes fut nommée *Eve*, c'eſt à dire mere de tous les vivans.

Moïſe rapporte enſuite que Dieu planta du côté
4. de l'orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par un grand fleuve qui l'environnoit entierement & qui ſe diviſoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phiſon, qui ſignifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend ſon cours vers les Indes, & ſe décharge dans la mer. Le ſecond qu'on nomme l'Euphrate & Phora en noſtre langue, qui ſignifie diſperſion ou fleur; & le troiſiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui ſignifie étroit & rapide, ſe déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon qui ſignifie qui vient d'orient; & que les Grecs nomment le Nil, traverſe toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de 5.
tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celuy de la ſcience, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite Geneſ. 3.
union entre tous les animaux, & le ſerpent eſtoit fort apprivoiſé avec Adam & avec Eve. Comme ſa malice luy faiſoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils obſervoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs s'ils manquoient d'y obëir, il perſuada à Eve de manger du fruit defendu. Il luy dit pour l'y faire reſoudre qu'il contenoit une ſecrete vertu qui donnoit la connoiſſance du bien & du mal, & que ſi ſon mary & elle en mangeoient ils ſeroient auſſi heureux que Dieu-meſme. Ainſi il trompa la femme; elle mépriſa le commandement de

de Dieu, mangea de ce fruit, se réjoüit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feüilles de figuier pour se couvrir, & se crûrent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son peché conversoit familierement avec luy n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit

tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre parce „ qu'il se sentoit coupable, Dieu luy dit: J'avois pour- „ vû à tout ce que vous pouviez desirer pour passer sans „ travail & avec plaisir une vie exemte de tous soins, „ & qui auroit esté tout ensemble & fort longue & fort „ heureuse. Mais vous vous estes opposé à mon des- „ sein: vous avez méprisé mon commandement; & „ ce n'est pas par respect que vous vous taisez; mais c'est parce que vostre conscience vous accuse. Alors « Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta sa faute sur sa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit esté la cause de son peché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas

mesme tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'estoit laissé tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice il luy osta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en mesme temps à Adam de luy marcher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie estant en luy la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Aprés que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. Genes. 4. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit *Caïn*, qui signifie acquisition; & le second *Abel*, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui estoit pasteur de troupeaux estoit tres-juste: il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, estoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impieté le porta jusques à cet excés de fureur que de tuër son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de son travail; & Abel du laict & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui estoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût souffrir que Dieu eust preferé son frere à luy: il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu, aux yeux de qui rien n'est caché, « luy demanda, où estoit son frere qu'il ne voyoit plus « depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient auparavant toûjours ensemble. Caïn ne sçachant que ré- « pondre dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus « voir: & comme Dieu le pressa, il luy répondit inso- « lemment, qu'il n'estoit ny le conducteur ny le gardien « de «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin
» de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda
» comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son
» frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit tué : Et si Caïn ne luy eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure mesme comme son crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septiéme generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le dévorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

7. Aprés avoir traversé divers païs il établit sa demeure en un lieu nommé Naïs, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son chastiment le rendist meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa mesme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma *Enos* du nom de son fils aisné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils *Jared*, Jared eut *Malaléel*, Malaléel eut *Mathusalé* : & Mathusalé eut *Lamech*, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé *Jobel* fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. *Jubal* son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. *Thobel* fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Caïn se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux 8.
cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & aprés avoir encore vescu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprenois de parler de 9.
tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé *Seth*. Il fut élevé auprés de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils vescurent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie : &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdist auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinast la colomne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoyance réüssit; & on assure que cette colomne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

10. *Genes. 5.* SEpt generations continüerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

11. Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les chastier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vescussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve

de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une Arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race; sçavoir une couple de chaque espece, masle & femelle, & sept couples de quelques-unes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si forts qu'elle resista à la violence des flots & des vents & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixiéme descendu d'Adam de masle en masle: car il estoit fils de *Lamech.* Lamech estoit fils de *Mathusalé.* Mathusalé estoit fils d'*Enoc.* Enoc estoit fils de *Jared.* Jared estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Caïnan.* Caïnan estoit fils d'*Enos.* Enos estoit fils de *Seth*, & Seth estoit fils d'*Adam.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

12. Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux Maresvan : car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moïse il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé Nisan qui est le Xantique, à cause que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raison il commence par ce mesme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septiéme jour du second mois en la deux mil deux cens cinquante-sixiéme année depuis la creation d'Adam. l'Ecriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin tres-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce temps-là.

Cet endroit est entierement corrompu dans le Grec, & il a esté corrigé sur les manuscrits.

Adam vescut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth son fils nâquit.

Seth vescut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vescut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan son fils nâquit.

Caïnan vescut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vescut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vescut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vescut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vescut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vescut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vescut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie estoit si longue qu'elle s'étendoit jusques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le signal & lasché 13.
la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continüelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pûst s'enfüir & se sauver. Aprés que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septiéme jour seulement du septiéme mois l'Arche s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenestre ; & ayant apperceu un peu de terre alentour de l'Arche commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours aprés il fit sortir un corbeau pour connoistre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé ; & aprés avoir attendu

Genes. 7. 8.

encore

encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit luy-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, mesme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen. Voicy ses paroles: *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie : & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle estoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas dans le nonante-sixiéme livre de son histoire en écrit en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un homme s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celuy dont parle Moïse le Legislateur des Juifs.*

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust resolu .14.
d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier Genes.8. 9.
de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement étably, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs

crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement une si étrange désolation, & n'en ayant esté préservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ses descendans pûssent la cultiver sans crainte, bastir des villes, joüir de tous les biens qu'ils possedoient avant le deluge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas esté cause de la perte de ceux qui avoient esté exterminez par le deluge: mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre il ne les auroit pas fait naistre, estant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, qu'à la leur oster aprés la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs chastimens qu'à leurs crimes; & que neanmoins en consideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arrivoit des tempestes & des orages extraordinaires, ny luy ny ses descendans ne devroient point apprehender un nouveau deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang, & leur ordonnoit de punir severement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux pour en disposer comme ils voudroient à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient user comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que vous verrez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ rez dans le ciel sera le signe & la marque de la pro-
„ messe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé; & l'on nomma cet arc qui paroist au ciel l'arc de Dieu.

15. Noé vescut trois cens cinquante ans depuis le deluge avec toute sorte de prosperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la difference qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulierement cheris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie; Dieu la leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vescu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'aprés la revolution de six siecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berose qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus, Hestieus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la mesme chose. Et Hesiode, Hecatée, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.

Les trois fils de Noé *Sem*, *Japhet* & *Cham* qui estoient nez cent ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines: ce que les autres n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayez de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge: mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre, recüeillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement 16. Genes. 10. 11.

se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obéirent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toûjours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continuërent à luy desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance cette impieté de s'imaginer que c'estoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst les perdre plus facilement. *Nembrod* petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroissoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile: mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une mesme langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres: & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand évenement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'une mesme langue ils bastirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dust s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempeste qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bastissoient parlerent en un moment diverses langues; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone a la ville qui a depuis esté bastie en ce mesme lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17. Gen. 10. CEtte diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui se venoient établir en leur païs de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maistres de tous ces païs ils donnerent des noms & imposerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjuguez, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'é- 18. Gen. 10.
tablirent. Ainsi les sept fils de *Japhet* qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'estoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates: *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes: *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs: *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes: *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens*: *Mescho* donna le sien aux Meschiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Masaca; ce qui fait assez connoistre que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Japhet.

* Ce sont les Espagnols.

Gomor qui estoit l'aisné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens: & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alisas* qui donna son nom aux Alisiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens: *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharses: & *Chetim* qui occupa l'isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'huy une des villes de l'isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maistres. Avant que de reprendre la suite de mon discours j'ajoûteray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de *Cham* occuperent la Syrie & tous 19.
les païs qui sont depuis les monts d'Amane & du Liban jusques à la mer oceane, ausquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conservé leur nom; & non seulement en ce païs-là, mais mesme dans toute l'Asie on les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les nomme encore aujourd'huy Chuſéens. Les Meſréens venus de *Meſré* ont auſſi conſervé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Meſrée, & les Egyptiens, Meſréens. *Phuté* peupla auſſi la Lybie, & nomma ces peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & pluſieurs hiſtoriens Grecs en parlent, comme ils font auſſi du païs voiſin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cauſe d'un des fils de Meſré nommé *Libis* : & je diray enſuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de ſon nom Chanaam.

Chus qui eſtoit l'aiſné des fils de Cham eut ſix fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Aſtabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils dont l'un nommé *Juda* donna ſon nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philiſtin*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit : car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à une partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetroſim*, *Cheſtem*, & *Cheptom* : excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna ſon nom, on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Jebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeſeus* il n'en reſte que les noms dans les Ecritures ſaintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Lors qu'aprés le deluge la terre eut eſté rétablie en ſon premier eſtat Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du *Geneſ. 9.*

vin qu'il en recüeillit ; & comme il n'eſtoit pas accoûtumé à un breuvage ſi fort & ſi delicieux tout enſemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit enſuite, & s'eſtant découvert en dormant contre ce que la bienſeance le permettoit, Cham le plus jeune de ſes fils qui le vit en cet eſtat ſe moqua de luy, & le montra à ſes freres. Mais eux au contraire couvrirent ſa nudité avec le reſpect qu'ils luy devoient. Noé ayant ſçeu ce qui s'eſtoit paſſé leur donna ſa benediction ; & ſa tendreſſe paternelle luy faiſant épargner Cham il ſe contenta de maudire ſes deſcendans, qui furent ainſi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la ſuite.

Sem l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui é- 20.

 Gen. 11.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Eufrate jusques à la mer Indienne. D'*Elim* qui estoit l'aisné vinrent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bastit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisiéme nomma aussi les siens de son nom Araphaxadéens qui sont aujourd'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le quatriéme sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui estoit le cinquiéme sont venus des Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aisné habita la Trachonite, & bastit la ville de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Cœlen. *Otrus* qui estoit le second occupa l'Armenie. *Gether* qui estoit le troisiéme fut prince des Bactriens; & *Miseas* qui estoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs se nomme aujourd'huy la vallée de Pasin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont esté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu signifie partage. Jucta eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes, jusques à l'Assyrie.

Aprés avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor*: & Nachor eut *Tharé* pere d'*Abraham* qui se trouva ainsi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge: car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le mesme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé: & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

Abraham eut deux freres *Nachor* & *Aran*. 21.
Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy son sepulchre, & laissa un fils nomme *Loth*, & deux filles nommées *Sara* & *Melcha*. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans: car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainsi à diminuër jusques à Moïse; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingt ans, qui est le temps que vescut ce grand & admirable Legislateur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Ux*, *Baux*, *Manuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Jadelph* & *Bathuel*; & de Ruma sa concubine *Thab*, *Gadam*, *Thavan* & *Macham*. Et *Bathuël* qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé *Laban* & une fille nommée *Rebecca*.

CHA-

CHAPITRE. VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22. Gen. 12. ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara sa femme, & pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçeu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage, tres-prudent, de tres-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuër tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'aprés avoir attentivement consideré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre: qu'elles n'ont par elles-mesmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puissance superieure à qui elles sont absolument soûmises: qui est ce qui nous oblige a l'honorer seul, & à reconnoistre ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bastit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berose parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie.* Hecatée n'en parle pas seulement en passant; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatriéme livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du païs des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable ainsi que je le diray plus particulierement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE païs de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham ayant sçeu que 23. Genes.
l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande 12. 13.
abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il estoit bien aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur creance: ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme Sara sa femme estoit extremement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuer, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur: & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtost veuë qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son royaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en estoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet étranger. Aprés l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë sa sœur, & non pas sa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu & luy acquit une extréme reputation: car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien mesme leur enseigner l'arithmetique & l'astrologie qui leur estoient inconnuës: & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le 24.
païs avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux estant entrez en different pour leurs pasturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit alors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par une juſte vengeance de Dieu ſans qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

CHAPITRE IX.

Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu a leur ſecours.

25. Gen. 14. L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit ſi peuplé & ſi riche qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquerent avec une puiſſante armée qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs; & eſtant demeurez victorieux aprés un ſanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans: mais en la troiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en venger revinrent une ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cauſe des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a eſté changée en un lac que l'on nomme Aſphaltide parce que le bithume en ſort continuellement à gros boüillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrémement opiniaſtré: pluſieurs de Sodome y furent tuez, & pluſieurs faits priſonniers, entre leſquels ſe trouva Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

CHAPITRE X.

Abraham pourſuit les Aſſyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres priſonniers. Le Roy de Sodome & Melchiſedech Roy de Jeruſalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naiſſance d'Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonciſion ordonnée de Dieu.

ABraham fut ſi touché de la défaite de ceux de Sodome qui eſtoient ſes voiſins & ſes amis, & de 26. Gen. 14.
la captivité de Loth ſon neveu qu'il reſolut de les ſecourir; & ſans differer un moment il ſuivit les Aſſyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'une des ſources du Jourdain, les ſurprit la nuit accablez de vin & de ſommeil, en tua une grande partie, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit tout le lendemain juſques en Soba de Damas. Ce grand ſuccés fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la reſolution des combattans: car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des ſiens, & trois de ſes amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Aſſyriens qui reſterent ſe ſauverent dans leur païs couverts de confuſion & de honte. Ainſi Abraham delivra Loth & tous les autres priſonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy juſques 27.
au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui eſt maintenant Jeruſalem, le receut auſſi avec de grands témoignages d'eſtime & d'amitié. Ce Prince ſe nommoit *Melchiſedech*, c'eſt à dire Roy juſte; & il l'eſtoit veritablement,

puis

puis que sa vertu estoit telle que par un consentement general il avoit esté fait sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de mesme tous les siens : luy donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépoüilles, il avoit peine à se resoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membré*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Gen. 15. Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoy Abraham répondit : » Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils » me donner de la joye, puis que je ne laisseray person- » ne aprés moy qui puisse en joüir & les posseder ? car » il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité seroit si grande quelle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda ensuite de luy offrir un sacrifice : & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaistre de leur sang, il entendit une voix du ciel qui luy predit que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maistres de leur païs.

Abraham demeuroit en ce temps-là en un lieu 29.
nommé le Chesne d'Ogis assez proche de la ville Gen. 16.
d'Hebron. Comme il estoit toûjours dans l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors 30.
à Abraham une de ses servantes nommée *Agar* qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnûst sa faute, le chastiment qu'elle avoit receu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgüeil. Il ajoûta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miserablement : mais que si elle se soûmettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vince. Elle obeït, demanda pardon à ſa maiſtreſſe, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'un fils qui fut nommé *Iſmaël*, c'eſt à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere.

31. Abraham avoit quatre-vingt ſix ans lors de la naiſ-
Gen. 17. ſance d'Iſmaël, & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Iſaac dont la poſterité ſeroit tres-grande, & de qui il naiſtroit des Roys qui s'aſſujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon juſques à l'Egypte. Et afin de diſtinguer ſa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans maſles huit jours aprés leur naiſſance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raiſon. Et ſur ce qu'Abraham demanda à Dieu ſi Iſmaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que ſa poſterité ſeroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & auſſi-toſt ſe fit circoncire avec toute ſa famille, Iſmaël eſtant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec deux filles & ſa femme, qui eſt changée en une colomne de ſel. Naiſſance de Moab, & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac.

32. LEs peuples de Sodome enflez d'orgüeil par leur
Gen. 18. abondance & par leurs grandes richeſſes oublie-
& 19. rent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu, & n'eſtoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïſſoient les étrangers, & ſe plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes reſolut de les punir, de détruire leur ville de telle ſorte qu'il n'en reſtaſt pas la moindre marque, & de rendre leur païs ſi ſterile qu'il fuſt à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Un jour qu'Abraham eſtoit aſſis à la porte de ſon 33.
logis auprés du cheſne de Mambré trois Anges ſe preſenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'eſtant levé pour les ſaluër leur offrit ſa maiſon. Ces Anges accepterent ſa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut ſervi roſti avec des gaſteaux de fleur de farine. Ils ſe mirent à table ſous le cheſne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où eſtoit ſa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maiſon, & l'envoya querir auſſi-toſt. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient groſſe. A ces paroles elle ſous-rit, parce qu'eſtant âgée de quatre-vingt dix-ans & ſon mary de cent, elle croyoit la choſe impoſſible. Alors ces Anges ſans ſe cacher davantage leur declarerent qu'ils eſtoient des Anges de Dieu envoyez de ſa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux ſe leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'eſtoit innocent, & que s'il s'en trouvoit ſeulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponſe Abraham n'oſa plus parler en leur faveur.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

34. Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits presserent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajoûta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ses scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'estoit-là une des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tost reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce mesme embrazement détruisit tout le païs d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec luy, & qui contre la défense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrazement, fut changée en une colomne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le païs que le feu avoit épargné; & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crûrent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aisnée eut de luy un fils nommé *Moab* qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé *Ammon*, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrazement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Pale- 36.
stine; & la crainte qu'il eut du Roy *Abimelech* le Gen. 20.
porta à feindre une seconde fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé un peu mieux à son réveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure en-

tre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tre ses mains: que s'il eust sceu quelle estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice: qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son estat il recevroit de luy toute sorte de bons traitemens; & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur, puis qu'elle estoit fille de son frere; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber: qu'il estoit tres-fasché d'avoir esté cause de sa maladie: qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joye dans son païs. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par serment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Bersabée, c'est à dire le puits du serment.

Quelque temps aprés Abraham eut de sa femme
37. Gen. 21. Sara suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma *Isaac*, c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'estant déja si âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitiéme jour selon la coûtume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitiéme jour aprés la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'eloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.

SAra aima au commencement Ismaël comme s'il 38. Gen. 21.
eust esté son propre fils, à cause qu'elle le consideroit comme devant estre le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël estant beaucoup plus âgé auroit pû aisément aprés la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y resoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent consommez Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toûjours heureuse. Une consolation si inesperée luy fit reprendre courage: elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth*, *Cedar*, *Abdéel*, *Edumas*, *Massam*, *Memas*, *Masmés*, *Codam*, *Theman*, *Getur*, *Naphés*, & *Chalmas*, qui occuperent tout le païs qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39. Gen. 12. IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit: mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut; & aprés luy avoir representé les graces si particulieres dont il l'avoit toûjours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïssance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit receu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur une asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué: alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel: mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choses qui leur manquent & leur oster celles qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit leur sacrifice.

Aprés que le bois eut esté mis sur l'autel Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes prieres: il n'y a point de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous estes venu au monde; & je considerois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, & de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce que je possede. Mais puis que Dieu aprés vous avoir donné à moy veut maintenant que je

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vous perde, souffrez genereusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cette obeïssance & cet honneur pour luy témoigner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes né que pour mourir, quelle fin vous peut estre plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par vostre propre pere au souverain maistre de l'univers, qui au lieu de terminer vostre vie par une maladie dans un lict, ou par une blessure dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens ausquels les hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses mains au milieu des prieres & des sacrifices pour estre à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous aprés vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il refusoit d'obeïr à sa volonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empesché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy oster aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain; mais seulement pour éprouver son obeïssance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit obeï, il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour recompense qu'il ne manqueroit jamais de l'assister & toute sa race: que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vivroit heureusement & fort long-temps: que sa posterité seroit illustre par une longue suite d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'assujettiroient par les armes tout le païs de Chanaam ; & que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes; & leur bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre un belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidele pere & ce sage & heureux fils s'embrasserent transportez de joye par la grandeur de ces promesses, acheverent le sacrifice, retournerent trouver Sara; & Dieu faisant prosperer tous leurs desseins combla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

QUelque temps aprés Sara mourut estant âgée de 40.
cent vingt-sept ans, & fut enterrée à Hebron, *Gen.* 23.
où les Chananéens offrirent de luy donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre cens sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ses descendans bastirent plusieurs sepulchres.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41. Gen. 25. ABraham aprés la mort de Sara épousa *Chetura*, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron*, *Jazar*, *Madan*, *Madian*, *Lusubac* & *Sus*.

Sus eut deux fils *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latusim*, *Asur* & *Luur*. Madan eut cinq fils *Ephá*, *Ophrés*, *Anoch*, *Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui a l'exemple du Legislateur Moïse a écrit l'histoire des Juifs*, dit qu'*Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom a la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Japhram a l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée sous la conduite d'Hercule.* Il ajoûte qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac estant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jetta les yeux sur *Rebecca* fille de *Bathuel* qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit en suite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse, d'executer ce qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau. 42. Gen. 24.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épou-

sast le fils de son maistre il fist qu'elle se trouvast estre l'une de ces filles, & que les autres refusant de luy donner de l'eau il pûst la connoistre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mesmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit, qu'elles estoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en mesme temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit esperer à ce prudent serviteur que le succés de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de luy dire qui estoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il souhaitoit que Dieu luy fist la grace de rencontrer un mary

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort Laban ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca une chaiſne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne il ne doutoit point qu'ils ne le receuſſent, & qu'il ne pretendoit point leur eſtre à charge, mais de payer toute ſa dépenſe. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ſes parens: mais que ce ne ſeroit pas l'avoir aſſez favorable que de les croire capables de recevoir quelque choſe de luy pour l'avoir logé: qu'ils exerçoient plus liberalement l'hoſpitalité: qu'elle alloit parler à ſon frere, & le meneroit enſuite le trouver. Elle partit auſſi-toſt & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ſes ſerviteurs de prendre ſoin des chameaux, & convia ſon hoſte à ſouper. Lors qu'ils furent ſortis de table le
„ ſerviteur d'Abraham luy dit: Abraham fils de Tharé
„ eſt voſtre parent. Et aprés s'adreſſant à ſa mere il
„ ajoûta: Nachor ayeul de ces enfans dont vous eſtes
„ la mere eſtoit propre frere d'Abraham. Cet Abra-
„ ham eſt mon maiſtre: & il m'a envoyé vers vous
„ pour vous demander cette fille en mariage pour
„ ſon fils unique & le ſeul heritier de tout ſon bien.
„ Il auroit pû luy choiſir l'une des plus riches femmes
„ de ſon païs: mais il a crû devoir rendre ce reſpect
„ à ceux de ſa race de ne ſe point allier dans une mai-
„ ſon étrangere. Secondez s'il vous plaiſt ſon deſir:
„ & ſecondez-le avec d'autant plus de joye qu'il eſt
„ ſans doute conforme à la volonté de Dieu, puis
„ qu'outre l'aſſiſtance qu'il m'a donnée dans mon
„ voyage il m'a fait rencontrer ſi heureuſement cette
„ vertueuſe fille & voſtre maiſon. Car ayant vû lors
„ que j'approchay de la ville pluſieurs filles qui al-
„ loient tirer de l'eau au puits, je ſouhaitay qu'elle
„ fuſt du nombre & que je la pûſſe connoiſtre: ce
„ qui ne manqua pas d'arriver. Aprés donc que Dieu
„ vous a fait voir que ce mariage luy agrée pourriez-
„ vous y refuſer voſtre conſentement, & ne pas accor-
„ der à Abraham la priere qu'il vous fait par moy?
Une propoſition ſi avantageuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſſeſſion de tout le bien de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

Abraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi eminent en toutes ſortes de 43. *Gen. 25.*
vertus qu'il merita d'eſtre tres-particulierement cheri & favoriſé de Dieu. Il veſcut cent ſoixantequinze ans: & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

CHAPITRE. XVII.

Rebecca accouche d'Eſaü & de Jacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du païs de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Jacob luy donne ſa benediction croyant la donner a Eſaü. Jacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.

Rebecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, 44. *Gen. 25.*
& l'eſtoit ſi extraordinairement qu'Iſaac apprehendant pour elle conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccés de cette groſſeſſe. Dieu luy répondit qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine: mais que le puiſné ſeroit plus puiſſant que ſon frere. On vit peu de temps aprés l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aiſné eſtoit tout couvert de poil, & le puiſné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aiſné fut nommé *Eſaü* à cauſe de ce poil qu'il avoit apporté en naiſſant; & Iſaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé *Jacob*; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que ſon aiſné.

Le païs de Chanaam ſe trouva en ce meſme temps 45. *Gen. 26.*
affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Iſaac reſolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arreſter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favoriſoit en toutes choſes il en conceut de l'envie, & l'obligea de ſe retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'eſt à dire la vallée, qui eſt aſſez proche de Gerar, & voulut y creuſer un puits; mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empeſcher: & comme il n'eſtoit pas d'humeur à conteſter il leur quitta la place, & les laiſſa ſe flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'euſt fait que volontairement. Il commença enſuite à creuſer un autre puits; & d'autres paſteurs l'empeſcherent encore de l'achever. Se voyant traverſé de la ſorte il reſolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable; & ce temps arriva bientoſt aprés: car Abimelech le luy permit; & alors il en creuſa un qu'il nomma Rooboth, c'eſt à dire grand & ſpacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a eſté nommé Heſec, c'eſt à dire diſputé: & l'autre Sithnath, c'eſt à dire inimitié.

Cepen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac, sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à réüssir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere, luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

Esaü estant âgé de quarante ans répousa *Ada* fille d'*Helon* & *Alibame* fille d'*Esebeon*, tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fascher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans luy en parler. 46.

Cet homme si juste, qui estoit alors accablé de 47. Gen. 27.

vieillesse & qui avoit mesme perdu la veuë, fit venir
» Esaü & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté
» du jour ny servir Dieu aussi exactement qu'il avoit
» accoûtumé, il vouloit avant que de mourir luy donner
» sa benediction; Qu'il s'en allast à la chasse; qu'il
» luy apportast ce qu'il prendroit pour en manger, &
» qu'ensuite il prieroit Dieu de vouloir toûjours estre
» son protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer
» le peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à le
» luy rendre favorable. Esaü partit aussi-tost pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la benediction de Dieu tombast sur son frere, & non pas sur luy, quoy que ce ne fust pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'apprester pour luy en faire manger. Il obeït: & lors que le souper fut preparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist pour Esaü: car comme ils estoient jumeaux, ils se ressembloient en tout le reste. Il luy presenta ensuite ce qu'il luy avoit apresté; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa tromperie il ne luy donnast sa malediction au lieu de sa benediction. Isaac luy parla, & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras; & Isaac aprés l'avoir touché luy dit: Vostre «
voix, mon fils, me paroist estre celle de Jacob: mais «
ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous «
estes Esaü. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere en cette sorte: Dieu eter- «
nel, de qui toutes les creatures tiennent leur estre, «
vous avez comblé mon pere de biens: je vous suis «
redevable de tous ceux que je possede; & vous avez «
promis de rendre ma posterité encore plus heureuse. «
Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos «
paroles, & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle «
je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus «
de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous plaist «
le protecteur de cet enfant que je vous offre: pre- «
servez-le de tous perils: faites-luy passer une vie «
tranquille: répandez sur luy à pleines mains les biens «
dont vous estes le maistre: rendez-le redoutable à «
ses ennemis; & faites que ses amis l'aiment & l'honorent. «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'Esaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur, & le luy dit; mais sans se troubler. Esaü le pria de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Esaü outré de douleur de se voir ainsi trompé ne pût retenir ses larmes: & son pere en fut si touché qu'il luy donna une autre benediction en disant, que luy & ses descendans excelleroient dans les exercices de la chasse; dans la science de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de la force & du courage: mais qu'ils seroient neanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esaü qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dés lors épousé *Basemmath* fille d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son païs. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.

JAcob ayant donc, du consentement de son pere, 49.
esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour é- Gen. 28.
pouser une fille de Laban son oncle, il traversa le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel: que

des personnes qui paroissoient estre plus qu'humaines descendoient par cette échelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Jacob ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien, & vôtre ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu, pourquoy vous laissez-vous abattre par la douleur? Concevez de meilleures esperances. De tres-grands biens vous attendent; & je ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé de la Mesopotamie je le fis venir icy; j'ay rendu vostre pere heureux; & vous ne le ferez pas moins que luy. Prenez courage, continuez vostre chemin; & n'apprehendez rien sous ma conduite: vostre mariage réüssira comme vous le desirez: vous aurez plusieurs enfans; & vos enfans en auront encore davantage. Je leur assujettiray ce païs & à leur posterité, qui se multipliera de telle sorte que toutes les terres & les mers que le soleil éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne soient donc capables de vous étonner.

Dés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» Dés maintenant je prens soin de vous, & j'en pren-
» dray encore plus à l'avenir.

50. Une vision si favorable remplit Jacob de consolation & de joye. Il lava les pierres sur lesquelles reposoit sa teste lors qu'un si grand bonheur luy avoit esté prédit, & fit vœu, s'il retournoit heureux, d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à Dieu, & la dixiéme partie de tous ses biens, ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut aussi, pour rendre ce lieu celebre, luy donner le nom de Bethel, c'est à
Gen. 29. dire sejour de Dieu. Il continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & estant entré en discours avec eux leur demanda s'ils ne connoissoient point un homme nommé Laban, & s'il estoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoissoient, & que c'estoit une personne trop considerable pour ne le pas connoistre ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'estoit pas encore venuë ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée *Rachel* arriva accompagnée de ses bergers. Ils luy montrerent Jacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle estoit fort jeune & fort naïve elle témoigna estre bien-aise de voir Jacob, luy demanda qu'il estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce païs : à quoy elle ajoûta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pûssent luy donner tout ce qu'il desireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle estoit si proche à Jacob le toucha extrémement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui
» estoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que
» vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que
» la proximité qui est entre nous a precedé nostre
» naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Na-
» chor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de
» Nachor ; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abra-
» ham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes en-
» core plus proches : car Rebecca ma mere est pro-
» pre sœur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes
» cousins germains ; & je viens vous visiter pour vous
» rendre ce que je vous dois, & renouveller une si
» étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu
» parler à son pere de Rebecca & du desir qu'il avoit
» de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la
» joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa
» Jacob en pleurant ; & luy dit son pere & toute sa
» famille avoient un souvenir si continuel de Rebecca
» qu'ils en parloient à toute heure ; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en les informant de ce qui regardoit une personne qui leur estoit si chere, elle le prioit de la suivre pour ne differer pas d'un moment à leur faire un si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir son neveu lors qu'il l'esperoit le moins, que Jacob en ressentit de se trouver auprés de luy en seureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû se resoudre à quitter son pere & sa mere dans un âge où ils avoient tant de besoin de son assistance ; & luy offrit en mesme temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Jacob pour satisfaire à son desir luy raconta tout ce qui s'estoit passé dans leur famille : luy dit qu'ils estoient deux freres jumeaux, & que Rebecca sa mere l'aimant mieux qu'Esaü son aisné, elle avoit fait par son adresse que leur pere luy avoit donné sa benediction avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à son frere. Qu'Esaü cherchant, pour se venger, tous les moyens de le faire mourir, sa mere luy avoit commandé de venir chercher son refuge auprés de luy, comme n'ayant point de plus proche parent de son costé ; & qu'ainsi dans l'estat où il se trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce discours luy promit toute sorte d'assistance, tant en consideration de leur proximité, que pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur quoy qu'absente depuis si long-temps & si éloignée ; luy dit qu'il luy vouloit donner une entiére autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en son païs il connoistroit par les presens qu'il luy feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déja une tres-grande affection pour Rachel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy parust fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompense de ses services que de la luy donner en mariage. Laban receut cette proposition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeurast quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit se resoudre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit mesme eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un païs si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajoûta qu'il estoit bien aise d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroistre par ses soins & par ses services qu'il n'estoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'executer sa promesse, il fit le jour des nôces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre secretement *Lea* sa sœur aisnée qui n'avoit rien qui pûst donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit esté contraint par la coustume du païs qui defend de marier la puisnée avant l'aisnée ; que cela ne l'empécheroit pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il estoit prest de la luy donner à condition de le servir encore sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on luy avoit faite estoit un mal sans remede, sa passion pour Rachel luy fit accepter cette proposition, quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années. 51.

L'Ecriture dit que Jacob épousa Rachel au bout de sept jours à condition qu'il serviroit Laban encore sept ans.

Ces deux sœurs avoient auprés d'elles deux filles 52.

 nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nommées *Zelpha* & *Bala* que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur estre neanmoins soûmises. Lea, qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils, à qui elle donna le nom de *Ruben*, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut ensuite trois autres, l'un nommé
Gen. 30. *Simeon*, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable; l'autre *Levi*, c'est à dire le soûtien de la societé; & l'autre *Judas*, c'est à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit resoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, donc elle nomma l'aisné *Dan*, c'est à dire jugement de Dieu, & le puisné *Nepthali*, c'est à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fecondité de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé *Gad*, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé *Azer*, c'est à dire bienfaisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aisné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuict là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'*Issachar*, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de *Zabulon*, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée *Dina*. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé *Joseph*, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant 53.
tout ce temps eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de si longs services il le pria *Gen.* 31.
de luy permettre de retourner en son païs & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54. Laban n'eut pas plûtost appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septiéme jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il voulut laisser passer la nuict sans les attaquer. Mais comme il dormit Dieu luy apparut en songe; luy défendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Jacob & contre ses filles, & luy commanda de se reconcilier avec son gendre, sans se confier en l'inégalité de leurs forces, puis que s'il osoit l'attaquer il combattroit pour luy & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtost venu que Laban pour obéir au commandement de Dieu fit sçavoir à Jacob le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

53.
Gen. 31.

le songe qu'il avoit eu; & luy manda de le venir trou-
ver. Il y alla sans rien craindre; & Laban commen-
» ça par luy faire de grands reproches: Vous ne pou-
» vez, dit-il, avoir oublié en quel estat vous estiez lors
» que vous estes venu chez moy; de quelle sorte je
» vous ay receu; avec quelle liberalité je vous ay fait
» part de mon bien; & avec combien de bonté je
» vous ay donné mes filles en mariage. Qui n'auroit
» crû que tant de faveurs vous attacheroient pour ja-
» mais à moy d'une affection inviolable? Mais ny l'é-
» troite parenté qui nous unit, ny la consideration de
» ce que vostre mere est ma sœur, que vos femmes me
» doivent la vie, & que vos enfans sont les miens, n'ont
» pû vous empescher de me traiter comme si j'avois
» esté vostre ennemi. Vous emportez mon bien; vous
» avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir
» avec vous; & vous estes cause qu'elles m'ont derobé
» ce que mes ancestres & moy avons toûjours eu en
» plus grande veneration, parce que ce sont des choses
» saintes & sacrées. Quoy! faut-il donc que j'aye re-
» ceu du fils de ma sœur, de mon gendre, de mon
» hoste, & d'un homme qui m'est redevable de tant de
» bienfaits, tous les outrages qu'un irreconciliable en-
» nemi m'auroit pû faire?
» Jacob pour se justifier luy répondit: qu'il n'estoit
» pas le seul à qui Dieu eust imprimé dans le cœur l'a-
» mour de son païs & le desir d'y retourner aprés une si
» longue absence. Que quant à ce qu'il l'accusoit de
» l'avoir volé, tout homme equitable jugeroit que
» c'estoit sur luy-mesme que retomboit ce reproche,
» puis qu'au lieu de luy sçavoir gré d'avoir non seule-
» ment conservé, mais si fort augmenté son bien, il se
» plaignoit de ce qu'il en emportoit une petite partie.
» Et que pour ce qui regardoit ses filles, il estoit étran-
ge qu'il trouvast mauvais que des femmes suivissent «
leur mary, & que des meres n'abandonnassent pas «
leurs enfans. Jacob aprés s'estre defendu de la sorte «
ajoûta pour se servir des mesmes raisons que Laban
avoit alleguées contre luy; qu'estant son oncle & son «
beau-pere il n'auroit pas dû le traiter aussi rudement «
qu'il avoit fait durant vingt ans; puis que sans parler «
de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause «
que son affection pour elle le luy avoit rendu suppor- «
table, il auroit encore depuis continué d'agir envers «
luy d'une telle sorte qu'il n'auroit pû attendre pis «
d'un ennemi. Et Jacob avoit sans doute tres-grand «
sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car
voyant que Dieu le favorisoit en toutes choses; tan-
tost il luy promettoit de luy donner dans le partage
de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui
en naissant se trouveroient estre blancs, & tantost
ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que
la part de Jacob estoit la plus grande il luy manquoit
de parole, & le remettoit à l'année suivante, dans l'e-
sperance qu'elle ne réüssiroit pas de mesme: en quoy
comme il estoit toûjours trompé, il continuoit toû-
jours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'ensuite des plaintes faites par son pere touchant ses idoles Jacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit; s'assit dessus, & allegua, pour excuse de ne se point lever, qu'elle estoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passoient dans son esprit pour estre sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ses filles la mesme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colomne en forme d'autel sur une montagne, à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le païs d'alentour à toûjours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Jacob de son costé continua son voyage vers Cha-
Gen. 32. naam, en eut en chemin des visions qui luy firent concevoir de si grandes esperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le ressentiment d'Esaü il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces ter-
„ mes : Le respect que Jacob vostre frere vous porte
„ luy ayant fait croire qu'il ne devoit pas se presenter
„ devant vous lors que vous estiez irrité contre luy, luy
„ fit abandonner ce païs pour se retirer dans une pro-
„ vince éloignée : Mais maintenant qu'il espere que le
„ temps aura effacé de vostre esprit vostre mécontente-
„ ment, il revient avec ses femmes, ses enfans, & ce
„ qu'il a acquis par son travail, afin de remettre entre
„ vos mains tout ce qu'il possede ; rien ne luy pouvant
donner plus de joye que de vous offrir les biens dont "
il a plû à Dieu de l'enrichir. "

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere, accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez prés, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûssent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens ; & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Aprés avoir ainsi employé le jour à disposer toutes 56.
choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il

eut traversé le torrent de Jobac, & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Jacob, s'estant trouvé le plus
„ fort dans cette lutte ce fantosme luy dit : Rejoüissez-
„ vous, Jacob, & que rien ne soit jamais capable de
„ vous étonner. Car ce n'est pas un homme que vous
„ avez vaincu ; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob
„ surpris d'admiration pria cet Esprit celeste de l'infor-
„ mer de ce qui devoit luy arriver à quoy il luy répon-
„ dit : Considerez ce qui vient de se passer comme un
„ presage, non seulement des grands biens qui vous
attendent, mais de la durée perpetuelle de vostre "
race, & de la confiance que vous devez avoir qu'elle "
sera invincible. L'Ange luy commanda ensuite de "
prendre le nom de *Israël*, qui signifie en hebreu qui a resisté à un Ange, & en ce mesme instant il disparut. Jacob transporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'est à dire la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

57. Quand Jacob ſceut que ſon frere s'approchoit il en-
Gen. 33. voya dire à ſes femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'une de l'autre chacune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans: & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Jacob le remercia & le pria de l'excuſer, parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'un ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

58. Jacob de son costé s'en alla en un lieu nommé
Gen. 34. les Tentes qui retient encore aujourd'huy ce nom; & de là en Sichem qui est une ville des Chananéens. Il se rencontra que l'on y faisoit alors une feste; & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle sorte les femmes de ce païs se paroient. *Sichem* fils du Roy *Emmer* la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnément amoureux pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy: & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluspart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'executer le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en réjoüissances & en festins. Ils allerent la nuict aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy-mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il executoit ce commandement il trou- 59.
va les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler: il les enterra en Sichem sous un chesne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancestres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant *Benjamin*, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron, dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit; mais il le perdit bien-tost aprés.

C'est Bethléem.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

JAcob n'eut pas la consolation de trouver Re- 60.
becca sa mere encore vivante; & Isaac ne vescut que fort peu depuis son retour. Esaü & Jacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si eminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions, & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vescut cent quatre-vingt cinq ans, qui estoit alors un fort grand âge; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de sa vie.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaü & Jacob.

61.
Gen. 35. APrés la mort d'Isaac, ses deux fils partagerent sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son sejour. Esaü laissa
Gen. 36. Hebron à Jacob, & s'établit en Seïr: Il posseda l'Idumée & luy donna son nom, car il avoit esté surnommé *Edom* par l'occasion que je vay dire. Lors qu'estant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abattu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire des len-
tilles pour son disner. Elles luy parurent si rouges Gen. 25.
& si bonnes que l'extréme envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Jacob, qui vit avec quelle ardeur il les desiroit, luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'ainesse. Esaü en demeura d'accord, & le luy promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se mocquerent de la simplicité d'Esaü; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

62. Gen. 36. Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'Esebeon *Jaüs*, *Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman*, *Omer*, *Opher*, *Jotam* & *Cenez*. Car quant au sixiéme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.

63. LA prosperité dont Dieu favorisoit Jacob estoit si grande que nul autre en tout son païs ne l'égaloit en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais consideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur; & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur & luy départoit si liberalement ses graces, que les choses mesme qui paroissoient luy devoir estre les plus contraires réüssissoient à son avantage, & il commençoit dés lors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64. Gen. 37. Joseph, que Jacob avoit eu de Rachel, estoit celuy de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmenterent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy presageoient un bonheur si extraordinaire qu'il estoit capable de causer de l'envie entre les personnes mesme les plus proches: ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuict qui ne pouvoit estre consideré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils luy seroient soûmis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prédiction fust vaine, & conceurent contre luy une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crut voir le soleil, la lune, & onze estoilles descendre du ciel en terre, & se prosterner devant luy. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se défioit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une tres-grande prosperité, & qu'un temps viendroit que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de luy rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſon pere & ſa mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fait croiſtre; & ces onze eſtoilles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de meſme que les eſtoiles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres-ſagement. Mais ce preſage affligea les freres de Joſeph; & quoique luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en concevrent pas moins d'envie, que s'il euſt eſté à leur égard une perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui eſtoit un lieu fort abondant en paſturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Joſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Joſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.

LEs freres de Joſeph le virent arriver avec plaiſir; 65.
non pas à cauſe qu'il venoit de la part de leur Gen. 37.
pere; mais parce que le conſiderant comme leur ennemi, ils ſe réjoüiſſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure

meſme. Mais Ruben l'aiſné de tous ne pût approuver une telle inhumanité. Il leur repreſenta la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit ſur eux; & que ſi un ſimple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur eſt en abomination: Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere, qui, outre l'amour qu'ils portoient à Joſeph à cauſe de ſa bonté, avoient une tendreſſe particuliere pour luy, parce qu'il eſtoit le plus jeune de leurs enfans: Qu'ainſi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déja dans leur cœur le cruel deſſein qu'ils avoient conceu: Qu'il le leur pardonneroit neanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en faiſoient penitence; mais qu'il les en puniroit tres-ſeverement s'ils l'executoient: Qu'ils conſideraſſent que toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions qui ſe font dans les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre cachées que celles qui ſe paſſent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans une action ſi criminelle leur propre conſcience leur ſerviroit de bourreau. Il ajoûta, que s'il n'eſt jamais permis de tuer un frere lors meſme qu'il nous a offencez; & qu'il eſt au contraire toûjours loüable de pardonner à ſes amis quand ils ont failli: à combien plus forte raiſon eſtoient-ils obligez de ne point faire de mal à un frere, dont ils n'en avoient jamais receu: Que la ſeule conſideration de ſa jeuneſſe les devoit porter non ſeulement à en avoir compaſſion; mais à l'aſſiſter meſme & le proteger: Que la cauſe qui les animoit contre luy les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» les rendroit encore beaucoup plus coupables, puis
» qu'au lieu de concevoir de la jalousie du bonheur
» qui luy devoit arriver & des avantages dont il plairoit
» à Dieu de le favoriser, ils devoient s'en réjoüir &
» les considerer comme les leurs propres, veu que luy
» estant si proches ils pourroient y participer : Et
» qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle seroit
» la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, si en
» donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé digne de re-
» cevoir de sa main tant de bienfaits, ils osoient entre-
» prendre de luy oster le moyen de le favoriser de ses
» graces.

Lors que Ruben vit que ses freres, au lieu d'estre touchez de ces paroles, s'affermissoient de plus en plus dans une si funeste resolution, il leur proposa de choisir un moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil ils se contenteroient de mettre Joseph dans une cisterne qui estoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet avis ; & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette cisterne qui estoit presque seche, & s'en alla ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

Il estoit à peine parti que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des marchands Arabes descendus d'Ismaël qui venoient de Galaad, & portoient en *Gen. 37.*

Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un païs éloigné, & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaëlites.

Lors que la nuict fut venuë Ruben qui vouloit sauver Joseph alla secrettement à la cisterne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait : & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient osté à Joseph auparavant que de le descendre dans la cisterne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cet estat à Jacob, afin de luy faire croire que les bestes l'avoient devoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Joseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu ; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas cru sa perte si grande, mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussitost qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcerent de luy donner.

Lors que ces marchands Ismaëlites qui avoient 66.
acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le vendi- *Gen. 39.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rent à *Putiphar* Maistre d'hostel du Roy *Pharaon*, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction de son maistre: ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu; & il fit voir que lors qu'un homme est veritablement sage il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté, qu'elle en devint éperduëment amoureuse: & comme elle jugeoit plûtost de luy par l'estat où la fortune l'avoit reduit que par sa generosité & par sa vertu, elle creut que dans la condition

d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre aimé de sa maistresse, & n'eut pas peine à se resoudre de luy découvrir sa passion. Mais Joseph, considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceust ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour: elle se flata de l'esperance que Joseph ne seroit pas toûjours inflexible, & resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste, à laquelle les femmes avoient accoûtumé de se trouver; & feignit d'estre malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit: Vous auriez mieux » fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accor» der ce que je vous demande à ma qualité & à la vio» lence de mon amour, qui me contraint, quoy que je » sois vostre maistresse, de m'abaisser jusques à vouloir » bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la » faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'ex» cuse; puis que si vous attendiez que je vous recher» chasse une seconde fois je le fais maintenant avec en» core plus d'affection; car j'ay feint d'estre malade, & ay preferé le desir de vous voir au plaisir de me « trouver à une si grande feste. Que si vous estiez entré « en quelque défiance que ce que je vous disois ne fust « qu'un artifice pour vous éprouver, ma perseverance « ne vous permet plus de douter que ma passion ne « soit veritable. Choisissez donc, ou de recevoir main« tenant la faveur que je vous offre en répondant à « mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des « graces encore plus grandes: où d'éprouver les effets « de ma haine & de ma vengeance, si vous preferez à « l'honneur que je vous fais une vaine opinion de « chasteté. Car si cela arrive ne vous imaginez pas que « rien soit capable de vous garantir: je vous accuseray « auprés de mon mary d'avoir voulu attenter à mon « honneur; & quelque chose que vous puissiez dire « au contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles « qu'à vos justifications. «

Cette femme aprés avoir parlé de la sorte joignit ses larmes à ses prieres; Mais ny ses flateries, ny ses menaces ne furent pas capables de toucher Joseph pour le faire manquer à son devoir: Il aima mieux s'exposer à tout, que de se laisser emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritast s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy representa ce « qu'elle devoit à son mary; que les plaisirs legitimes « qui se rencontrent dans le mariage sont préferables à « ceux «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ceux que produit une paſſion dereglée, & que ces derniers ne ſont pas pluſtoſt paſſez qu'ils cauſent un repentir inutile; qu'on eſt dans une continuelle crainte d'eſtre découvert; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on marche avec confiance devant Dieu & devant les hommes: Que ſi elle demeuroit chaſte elle conſerveroit l'autorité qu'elle avoit de luy commander; au lieu qu'elle perdroit cette meſme autorité en commettant avec luy un crime qu'il pourroit toûjours luy reprocher; & qu'enfin le repos d'une conſcience qui ne ſe ſent coupable de rien eſt infiniment préferable à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres ſemblables dont Joſeph ſe ſervit pour tâcher de moderer la paſſion de cette femme, & la faire rentrer dans ſon devoir, ne firent que l'enflammer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy. Alors ne pouvant plus ſouffrir une ſi grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés de ſon mary, reſolut de le prevenir, & de ſe venger. Ainſi dans le transport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion, lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en demanda la cauſe, elle luy répondit: Vous ne meriteriez pas de vivre ſi vous ne châtiez comme il le merite ce perfide & deteſtable ſerviteur, qui oubliant la miſere où il eſtoit reduit quand vous l'avez acheté, & l'exceſſive bonté que vous avez euë pour luy; au lieu d'en témoigner ſa reconnoiſſance, a eu l'audace d'attenter à mon honneur, & de vouloir ainſi vous faire le plus grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choiſi pour tâcher d'executer ſon deſſein l'occaſion d'un jour de feſte & de voſtre abſence. Et dites aprés cela que la ſeule cauſe de cette pudeur & de cette modeſtie qu'il affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous luy avez fait, ſans qu'il le meritaſt & qu'il n'euſt oſé eſperer, l'a pouſſé à cette horrible inſolence. Il a crû que luy ayant confié tout vôtre bien & donné une entiere autorité ſur vos autres ſerviteurs quoy que plus anciens que luy, il luy eſtoit permis de porter ſes penſées juſques à voſtre femme.

67. Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſes larmes à ſes paroles, elle luy montra le manteau de Joſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit demeuré entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empeſcher d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſi il loüa fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la verité ne douta point que Joſeph ne fuſt coupable. Il le fit mettre dans une étroite priſon, & ſentoit une ſecrette joye de la vertu de ſa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter aprés une auſſi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit tromper de la ſorte, Joſeph dans un ſi rude & ſi injuſte traitement remit entre les mains de Dieu la juſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe defendre ny dire en quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſgrace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car le geolier conſiderant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon plus ſupportable. Comme dans *Gen. 49.* les heures où l'on permet aux priſonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joſeph avoit fait amitié avec un Echanſon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en priſon pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joſeph luy raconta un ſonge qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy il ajoûta qu'il eſtoit bien malheureux de n'eſtre pas ſeulement tombé dans les mauvaiſes graces de ſon maiſtre, mais d'eſtre auſſi troublé par des ſonges qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a ſemblé, continua-t-il, que je voyois trois ceps de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raiſins en eſtant meurs je les preſſois pour en faire ſortir le vin dans une coupe que le Roy tenoit à ſa main, & que je preſentay enſuite de ce vin à ſa Majeſté qui le trouva excellent. Joſeph l'ayant entendu parler de la ſorte luy dit de bien eſperer, puis que ſon ſonge ſignifioit que dans trois jours il ſortiroit de priſon par l'ordre du Roy, & rentreroit en ſes bonnes graces. Car, ajoûta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers excellens uſages, & une grande vertu. Il ſert à luy faire des ſacrifices, à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, & à changer leur triſteſſe en joye: Ainſi, comme cette liqueur, que vos mains ont exprimée, a eſté favorablement receuë du Roy, ne doutez point que ce ſonge ne preſage que vous ſortirez de la miſere où vous eſtes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne: Mais lors que l'évenement vous fera connoiſtre que ma prediction aura eſté veritable, n'oubliez pas dans la liberté dont vous joüirez celuy que vous aurez laiſſé dans les chaiſnes, & ſouvenez-vous d'autant plûtoſt dans voſtre bonheur de mon infortune, que ce n'eſt pas pour avoir failli que j'y ſuis tombé, mais pour avoir preferé, par un mouvement de devoir & de vertu, l'honneur du maiſtre que je ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echanſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

Un Panetier du Roy, qui eſtoit priſonnier avec eux & qui eſtoit preſent à ce diſcours, eſpera qu'un autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Joſeph, & le pria de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que je portois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux eſtoient pleines de pains, & la troiſiéme de diverſes ſortes de 69.

„ viandes telles qu'on les sert devant les Rois; & que „ des oiseaux les ont toutes emportées sans que j'aye „ pû les empescher. Joseph aprés l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort desiré de luy pouvoir donner une explication favorable de ce songe: mais que pour ne le point tromper il estoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles signifioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours à vivre; & la troisiéme qu'il seroit pendu le troisiéme jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance que l'on pendist ce Panetier, & que l'on tirast l'Echanson de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu, qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour luy rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le Roy eut dans une mesme nuict deux songes qu'il crut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se souvinst point de l'explication qui luy en avoit en ce mesme temps esté donnée. Le lendemain dés la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmenterent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanson la memoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roy; luy dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celuy du Panetier; comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles; que Putiphar dont il estoit esclave l'avoit fait mettre en prison; qu'il estoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis le Roy envoya aussi-tost querir Joseph, le prit par la main, & luy dit: Un de mes officiers m'a parlé de vous d'une « maniere si avantageuse, que l'opinion que j'ay de « vostre sagesse me fait desirer que vous m'expliquiez « mes songes comme vous luy avez expliqué le sien, « sans que la crainte de me fascher ny le desir de me « plaire vous fasse rien déguiser de la verité, quand « mesme ils me prediroient des choses desagreables. « Il m'a semblé que me promenant le long du fleuve « j'ay veu sept vaches fort grandes & fort grasses, qui « en sortoient pour aller dans les marés; & qu'ensuite « j'en ay veu sept autres fort laides & fort maigres qui « sont venuës à leur rencontre, & qui les ont dévorées, « sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis réveillé « dans une grande peine de ce que ce songe signifioit; « & m'estant ensuite rendormi j'en ay eu un autre qui « me met dans une inquietude encore plus grande. « Il m'a semblé que je voyois sept épys qui sortoient « d'une mesme racine, tous si meurs & si bien nourris que la pesanteur du grain les faisoit pancher vers « la terre; & prés de là sept autres épys tres-secs & « tres-maigres qui ont devoré ces sept qui estoient si « beaux, & m'ont laissé dans l'étonnement où je suis « encore. «

Aprés que le Roy eut ainsi parlé, Joseph luy dit: Les deux songes de vostre Majesté ne signifient qu'u- « ne mesme chose. Car ces sept vaches si maigres & « ces sept épys si arides, qui ont devoré ces autres va- « ches si grasses & ces autres épys si bien nourris, signi- « fient «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» fient la ſterilité & la famine qui arriveront dans l'E-
» gypte durant ſept années, & qui conſumeront toute
» la fertilité & l'abondance des ſept années preceden-
» tes: & il ſemble qu'il ſoit difficile de remedier à un
» ſi grand mal, parce que ces vaches maigres qui ont
» devoré les autres n'ont pas eſté raſſaſiées. Mais Dieu
» ne preſage pas ces choſes aux hommes pour les é-
» pouvanter de telle ſorte qu'ils doivent ſe laiſſer abat-
» tre au déplaiſir; mais plûtoſt afin de les obliger par
» une ſage prévoyance à taſcher d'éviter le peril qui les
» menace. Et ainſi, s'il plaiſt, à Voſtre Majeſté de faire
» mettre en reſerve les grains qui proviendront de ces
» années ſi fertiles pour les diſpenſer dans le beſoin,
» l'Egypte ne ſe ſentira point de la ſterilité des autres.

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Joſeph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à la neceſſité à venir: A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit auſſi en laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer la terre & pour vivre.

71. Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de la prudence de Joſeph, que de l'explication de ſes ſonges jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-méme pour executer un conſeil ſi ſage. Ainſi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il eſtimeroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulagement de ſes ſujets: Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'eſtre veſtu de pourpre, de porter un anneau où ſon cachet ſeroit gravé, & de marcher ſur un char par toute l'Egypte. Joſeph enſuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laiſſa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour ſemer & pour ſe nourrir, ſans dire par quelle raiſon il en uſoit de la ſorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pſontomphanec à cauſe de ſon extréme ſageſſe: car ce mot ſignifie en langue Egyptienne, qui penetre les choſes cachées.

Il luy fit auſſi épouſer une fille de grande condition nommée *Aſaneth*, dont le pere, qui s'appelloit *Putiphar*, eſtoit grand Preſtre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la ſterilité fuſt arrivée, dont il nomma le premier *Manaſſe*, c'eſt à dire oubly, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions paſſées, & nomma le ſecond *Ephraim*, c'eſt à dire rétabliſſement, parce qu'il avoit eſté rétabli dans la liberté de ſes anceſtres. 72.

Aprés que les ſept années d'abondance que Joſeph avoit prédites furent paſſées, la famine commença d'eſtre ſi grande, que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joſeph par l'ordre de ce Prince leur diſtribua du blé, & ſa ſage conduite luy acquit une affection ſi generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas ſeulement du blé aux Egyptiens; il en vendit auſſi aux étrangers, parce qu'il eſtoit perſuadé que tous les hommes ſont unis enſemble d'une liaiſon ſi étroite, que ceux qui ſe trouvent dans l'abondance ſont obligez de ſoulager les autres dans leurs beſoins. 73.

Or comme l'Egypte n'eſtoit pas le ſeul païs affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plu- 74.
ſieurs autres provinces entre leſquelles eſtoit celle de *Gen. 42.*
Chanaan, Jacob ſçachant que l'on vendoit du blé en

en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur: Il reconnut aussitost ses freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son

visage estoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter; & aprés leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy, & qui feignoient d'estre frere, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eust tant d'enfans tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante accusation ils luy répondirent par la bouche de Ruben leur aisné: „ Rien n'est plus éloigné de nostre pensée que de venir „ icy comme espions: mais la famine qui est en nostre „ païs nous a contraints d'avoir recours à vous, sur ce „ que nous avons appris que vostre bonté ne se con„ tentant pas de remedier aux besoins des sujets du „ Roy, elle passe jusques à vouloir soulager aussi la ne„ cessité des étrangers, en leur permettant d'acheter „ des blés. Quant à ce que nous avons dit que nous „ sommes freres; il ne faut que considerer nos visages „ pour connoistre par leur ressemblance que nous a„ vons dit la verité. Nostre pere qui est Hebreu se „ nomme Jacob; il a eu de quatre femme douze fils, & nous avons esté heureux durant que nous estions « tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous « nommé Joseph, toutes choses nous ont esté contrai« res; nostre pere ne peut se consoler de sa perte, & « son extrême affliction ne nous donne pas moins de « douleur que nous en receûmes de la mort precipitée « d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous « ameine n'est donc que pour acheter du blé: nous « avons laissé auprés de nostre pere le plus jeune de nos « freres nommé Benjamin; & s'il vous plaist d'y en« voyer vous connoistrez que nous vous parlons tres« sincerement. «

Ce discours fit connoistre à Joseph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour son pere ny pour son frere, & il commanda neanmoins qu'on les mist tous en prison pour estre interrogez à loisir. Il les fit ve« nir trois jours aprés & leur dit: Pour m'assurer que « vous n'estes venus en effet icy avec aucun mauvais « dessein contre le service du Roy, & que vous estes « tous freres & enfans d'un mesme pere, je veux que « vous me laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute « seureté auprés de moy; & qu'aprés estre retournez « vers vostre pere avec le blé que vous demandez vous « reveniez me trouver, & ameniéz vostre jeune frere « que vous avez laissé auprés de luy. Ce commande« ment les surprit de telle sorte que déplorant leur malheur ils avouërent que Dieu les chastioit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret estoit inutile,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

inutile, & qu'il faloit supporter plus constamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'une si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en eussent pas esté les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui estoient presens n'entendoit, Joseph fut si touché de les voir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoistre, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost aprés il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

75. Aprés leur retour en Chanaam ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire: mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené: Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoûtast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la fami- *Gen. 43.*
ne duroit toûjours: & ainsi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à deliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extremité Judas qui estoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire; qu'il y avoit de l'excés dans son inquietude pour Benjamin, puis que soit qu'il demeurast auprés de luy ou qu'il s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu: que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte: Qu'il devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-estre les Egyptiens à faire mourir Simeon: Qu'il estoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin; & qu'enfin il luy promettoit de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Jacob ne put resister à de si fortes raisons: il laissa aller Benjamin: donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des presens pour Joseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir du baume, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pust resister à une si violente affliction; mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils alle- 76.

rent au palais de Joseph ; & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent auprés de son Intendant, & luy dirent quelle avoit esté leur surprise lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit ; & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps aprés Joseph estant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les presens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils luy dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en estre en peine, parce qu'il le vit parmy eux ; mais il ne laissa pas de leur demander si c'estoit-là leur jeune frere ; à quoy luy ayant répondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce jour-là mesme à souper, & voulut qu'ils se missent à table au mesme rang qu'ils

avoient accoûtumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit servir uue double portion devant Benjamin.

77. Il commanda ensuite qu'on leur donnast le blé
Gen. 44. qu'ils desiroient d'emporter, & ajoûta, par un ordre secret, que lors qu'ils seroient endormis on mist encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachast de plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle estoit la disposition de ses freres pour Benjamin ; s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol ; ou s'ils l'abandonneroient sans s'interesser à sa perte. Son ordre ayant esté executé, ils partirent dés le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais il furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens
„ leur répondirent que cette bonté de Joseph, dont ils se loüoient, faisoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils en avoient receuës, ils n'avoient point fait conscience de dérober la mesme coupe dont il s'estoit servi, pour leur donner, dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il estoit découvert : Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent : Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le sujet qui les avoit amené, puis que le chastiment qu'ils recevroient le leur feroit assez connoître. Cet officier ajoûtoit à cela mille reproches : mais comme ils s'en sentoient tres-innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens, qui aprés avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de foüiller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soûmetroient à estre tous punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquiter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vétemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrémes importunitez qui avoient fait resoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur: Miserables que vous estes, respectez-vous donc si peu la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfaiteur de qui vous avez receu tant de graces? Ce peu de paroles leur donna une telle confusion, que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Joseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort il estoit affranchi des miseres de la vie; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupable qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Joseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failli: Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'estoient pas; de-mesme qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous, excepté Judas, se trouverent hors d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-genereux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de luy ramener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere: Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offence que vous avez receuë est si grande qu'elle ne peut estre trop rigoureusement punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le chastiment; Mais quoy qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour luy, nous ne laissons pas de nous confier en vostre clemence, & d'oser nous promettre que vous suivrez plûtost en cette rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de vostre juste colere, puis que c'est le propre des grandes ames, comme la vostre, de surmonter les passions ausquelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Considerez s'il vous plaist s'il seroit digne de vous de faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de vostre seule bonté. Ce ne sera pas la premiere fois que vous nous l'aurez conservée, puis que sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obligation, dont nous vous sommes redevables, demeure inutile; mais faites que nous vous en ayons une seconde qui ne sera pas moindre que la premiere; car c'est accorder en deux manieres differentes une mesme grace, que de conserver la vie à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas oster à ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez sauvez en nous donnant dequoy nous nourrir; faites-nous joüir maintenant de cette faveur par une generosité digne de vous: Soyez jaloux de vos propres dons, en ne vous contentant pas de nous sauver une seule fois la vie. Et certes je croy que Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce malheur pour faire éclater davantage vostre vertu, lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé vous ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas seulement sur les innocens qui ont besoin de vostre assistance, mais aussi sur les coupables à qui vostre grace est necessaire. Car bien que ce soit une chose tres-loüable de secourir les affligez, ce n'en est pas une moins digne d'un homme élevé dans une haute puissance d'oublier les offenses particulieres qui luy sont faites: & s'il est glorieux de remettre les fautes legeres, c'est imiter la Divinité que de donner la vie à ceux qui ont merité de la perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit fait connoistre jusques à quel point va l'extrême tendresse de nostre pere pour ses enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance pour la conservation d'un fils qui luy est si cher: ou si je vous en faisois, ce seroit seulement pour contribuer à la gloire que vous aurez de luy pardonner; & nous souffririons la mort avec patience, si un pere qui nous est en si grande veneration se pouvoit consoler de nostre perte. Mais quoy que nous soyons jeunes, & ne fassions que commencer à goûter les plaisirs de la vie, nous ressentons beaucoup plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

plus ſon mal que le noſtre, & nous ne vous prions pas tant pour nous que pour luy, qui n'eſt pas ſeulement accablé de vieilleſſe, mais de douleur. Nous pouvons dire avec verité que c'eſt un homme d'une eminente vertu; qu'il n'a rien oublié pour nous porter à l'imiter; & qu'il ſeroit bien malheureux ſi nous luy eſtions un ſujet d'affliction. Noſtre abſence le touche déja de telle ſorte, qu'il ne pourroit ſans mourir apprendre la nouvelle & la cauſe de noſtre mort: La honte dont elle ſeroit accompagnée abregeroit ſans doute ſes jours; & pour éviter la confuſion qu'il en recevroit, il ſouhaiteroit de ſortir du monde auparavant que le bruit en fuſt répandu. Ainſi quoy que voſtre colere ſoit tres-juſte, faites que voſtre compaſſion pour noſtre pere ſoit plus puiſſante ſur voſtre eſprit, que le reſſentiment de noſtre faute; accordez cette grace à ſa vieilleſſe, puis qu'il ne pourroit ſe reſoudre à nous ſurvivre; accordez-la à la qualité de pere pour honorer le voſtre en ſa perſonne, & vous honorer vous-meſme, puis que Dieu vous a donné cette meſme qualité. Ce Dieu qui eſt le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans voſtre famille, ſi vous faites voir que vous reſpectez un nom qui vous eſt commun avec luy, en vous laiſſant toucher de compaſſion pour un pere qui ne pourroit ſupporter la perte de ſes enfans. Noſtre vie eſt entre vos mains: comme vous pouvez nous l'oſter avec juſtice, vous pouvez par grace nous la conſerver; & il vous ſera d'autant plus glorieux d'imiter, en nous la conſervant, la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce ne ſera pas à un ſeul, mais à pluſieurs que vous la conſerverez. Car ce ſera nous la donner à tous que de la donner à noſtre frere, puis que nous ne pourrions nous reſoudre à le ſurvivre, ny retourner, ſans luy, trouver noſtre pere, & que tout ce qui luy arrivera nous ſera commun avec luy: Ainſi, ſi vous nous refuſez cette grace, nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire ſouffrir le meſme ſupplice auquel vous le condamnerez, parce qu'encore que nous n'ayons point de part à ſa faute, nous aimons mieux paſſer pour complices de ſon crime & eſtre condamnez avec luy à la mort, que d'eſtre contraints par noſtre douleur de nous faire mourir de nos propres mains. Je ne vous repreſenteray point, Seigneur, qu'eſtant encore jeune & ſujet aux foibleſſes de ſon âge, l'humanité ſemble obliger à luy pardonner: & je ſupprimeray à deſſein pluſieurs autres choſes, afin que ſi vous n'eſtes point touché de nos prieres on puiſſe en attribuer la cauſe à ce que j'auray mal defendu mon frere: & que ſi au contraire vous luy pardonnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes redevables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetration de voſtre eſprit, qui aura mieux connu que nous-meſmes les raiſons qui peuvent ſervir à noſtre défenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux & que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que je vous demande eſt de me faire ſouffrir au lieu de luy la peine à laquelle vous le condamnerez, & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere: ou ſi voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous voyez que je ſuis plus propre que luy pour vous rendre de ſervice.

Judas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il étoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſauver ſon frere, ſe jetta aux pieds de Joſeph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſme choſe, & il n'y en eut pas un ſeul qui ne s'offriſt à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'une ami- 78. Gen. 45

tié

tié veritablement fraternelle attendrirent si fort le cœur de Joseph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'estre en colere il commanda à ceux qui se trouverent presens de sortir de la chambre, & lors qu'il fut seul avec ses freres il se fit connoistre à eux, & leur parla en cette sorte: La maniere dont vous m'avez autrefois traité me donnant sujet de vous accuser d'estre de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques icy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à changer de sentiment, & mesme à croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en tirer le bien dont vous joüissez maintenant, & que j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux que je n'osois me le promettre, & que je connois vostre affection pour Benjamin, je ne veux me souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer comme ayant esté en cette rencontre les ministres de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie, je desire que vous l'oubliez aussi; & qu'un si heureux évenement d'un malheureux conseil vous fasse perdre la honte de vostre faute, sans qu'il vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir commise vous donneroit-il maintenant de la peine? Réjoüissez-vous au contraire de ce qu'il a plû à Dieu de faire en nostre faveur, & partez promtement pour en informer mon pere, de crainte que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse mourir sans que je reçoive la consolation de le voir, puis que la plus grande joye que ma bonne fortune me puisse donner est de luy faire part des biens que je tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos femmes, vos enfans & nos proches, afin que vous participiez tous à mon bonheur; & je le desire d'autant plus que cette famine qui nous presse durera encore cinq ans. Joseph ayant ainsi parlé à ses freres les embrassa tous. Ils fondoient en pleurs: & comme ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur témoignoit ne fust tres-sincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient se pardonner à eux-mesmes de l'avoir traité si inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës cette journée se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roy, qui avoit sceu la venuë des freres de Joseph, n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succés fort avantageux qui luy seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Joseph leur mit aussi entre les mains de fort grands presens pour les luy offrir de sa part, & leur en fit d'autres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur païs: & Jacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'assurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit si long-temps pleuré estoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité, qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle serviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de son infinie bonté, qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en eussent esté comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tost pour donner à Joseph, & recevoir en mesme temps de luy, la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & aprés la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

QUand Jacob fut arrivé au puits, nommé le puits du serment, il offrit à Dieu un sacrifice, & son esprit se trouva alors agité de diverses pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentast ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fist perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de païs sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit, & Dieu luy répondit: Quoy! Jacob ne connoissez-vous point vostre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos predecesseurs? N'est-ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac vostre pere vous ay établi le chef de vostre maison? N'est-ce pas moy qui lors que vous estiez allé seul en Mesopotamie vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux, vous y ay rendu pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené comblé de biens? N'est-ce pas moy qui ay conservé vostre famille, & qui lors que vous croyiez avoir perdu Joseph, l'ay élevé à un si haut degré de puissance que sa fortune égale presque celle du Roy d'Egypte? Je viens maintenant pour vous servir de guide dans vostre voyage, & pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit entre les bras de Joseph; que vostre posterité sera tres-puissante durant plusieurs siecles, & qu'elle possedera les païs dont je luy ay promis la domination. 80. Gen. 46.

Jacob, fortifié dans ses esperances par un songe si favorable, continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits fils, dont le nombre estoit de soixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer, n'étoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie. 81.

Jacob avoit douze fils: & comme Joseph l'un d'eux estoit déja établi en Egypte, il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Essalon* & *Charmis*.

Simeon avoit six fils, *Jemuël*, *Jamin*, *Puthod*, *Jachen*, *Zoar* & *Saar*.

Levi avoit trois fils, *Gelsem*, *Caath* & *Marari*.

Judas avoit trois fils, *Sala*, *Phares* & *Zara*: & Phares en avoit deux, *Esron* & *Amyr*.

Issachar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Issachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phrusas*, *Job*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon*, & *Janel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina: & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manasse*, & *Ephraim*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus*, *Baccharis*, *Azabel*, *Gela*, *Neman*, *Ises*, *Aros*, *Nomphthis*, *Optaïs*, & *Sarod*: & ces quatorze personnes ajoûtées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, *Dan* & *Nephtali*.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Usis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin*, *Gumes*, *Sarez*, & *Helim*. Et ces personnes ajoûtées à celles qui ont esté marquées cy-dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha *Gad* & *Asser*.

Gad avoit sept fils, *Zophonias*, *Ugis*, *Sumis*, *Zabron*, *Erines*, *Erodes*, & *Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Jomnes*, *Essus*, *Jubes*, *Baris*, *Abar*, & *Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoûtées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix, dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere 82.
s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La

joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journeés, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venuë de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice: Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance, à cause de son âge, luy estoit si necessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession, au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des trou-
Gen. 47. peaux, dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'ils s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon aprés l'avoir si bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

Cependant la famine augmentoit toûjours en E- 83.
gypte; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent: Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se reti-
roient

roient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de perir par la faim. Les Prestres seuls, par un privilege particulier, furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand aprés une si grande desolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Joseph alla dans toutes les villes : Il y assembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquit de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accreu le domaine, & les Rois ses successeurs joüissent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

84. *Gen.* 48. 49. 50. Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans, aprés leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il prédit par un esprit de prophetie que chacun d'eux posséderoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit receu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainsi que nous le dirons en son lieu,& leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vescut cent quarante-sept ans ; & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses predecesseurs. Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que n'estant plus alors retenu par la consideration de leur pere il ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continüa toûjours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte aprés y avoir vescu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres ; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premiérement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israëlites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israëlites.

COmme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prosperité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail ; & ils conceurent mesme de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte estoit redevable à Joseph, & le royaume estant passé dans une autre famille, ils commencerent à mal-traiter les Israëlites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrester les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse ; & les obligeoient mesme d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte ; les Egyptiens tâchant toûjours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez. 85. *Exod.* 1.

* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins.

Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loy, à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit un édit suivant le conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille. 86.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israëlites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour resister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourri secretement non obstant les defenses du Roy, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies.

87. Un Hebreu nommé *Amram*, fort consideré entre les siens, voyant que sa femme estoit grosse fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la derniere ruine. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe & luy dit de bien esperer: Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres: Qu'il les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez: Que c'estoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier: Que lors qu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde: Qu'il avoit donné à ses successeurs des Provinces entieres, l'Arabie à Ismaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le païs de Chanaam: Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impieté oublier les heureux succés qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance: Que le nom de Jacob s'estoit rendu celebre, tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vescu, que par celuy qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'estoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes: Qu'il s'asseurast donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particulier: Que le fils dont sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient si fort la naissance, qu'ils faisoient mourir à cause de luy tous ceux des Israëlites; mais qu'il viendroit heureusement au monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui estoient commis à cette cruëlle recherche: Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte d'esperance, delivreroit son peuple de servitude, & qu'une si grande action eterniseroit sa memoire, non seulement parmy les Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre: Que son frere seroit élevé par son merite jusques à estre grand Sacrificateur; & que tous ses descendans seroient honorez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée *Jocabel*: & bien qu'elle leur fust si favorable: leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender toûjours pour leur enfant, & qu'un bonheur aussi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-tost voir la verité *Exod.*
de cet oracle: car il fut si promt & si heureux, & ses douleurs furent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'estant découvert le Roy ne le fist mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui luy avoit esté predit n'arrivast pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui luy estoit si cher, dans la pensée qu'encore qu'il

qu'il euſt pû toûjours le cacher, ce ne ſeroit pas vivre que de ſe voir dans un peril continuel & pour luy & pour ſon fils: au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ſes promeſſes. Aprés avoir pris cette reſolution, luy & ſa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelaſſerent; & pour empeſcher l'eau de le penetrer l'enduiſirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau ſur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. *Marie* ſœur de l'enfant alla par l'ordre de ſa mere de l'autre coſté du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoiſtre que toutes choſes réüſſiſſent, non pas ſelon les conſeils de la ſageſſe humaine, mais ſelon les deſſeins de ſon adorable conduite, & que quelque ſoin dont uſent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur ſeureté particuliere, ils ſont ſouvent trompez dans leurs eſperances: mais qu'au contraire ceux qui ne ſe confient qu'en luy ſont garantis des plus grands perils contre toute ſorte d'apparence, ainſi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la ſorte au gré de l'eau, *Thermutis* fille du Roy qui ſe promenoit ſur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ſes gens de ſe mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut ſi touchée de

la beauté de l'enfant, que ne pouvant ſe laſſer de le regarder elle reſolut d'en prendre ſoin & de le faire nourrir. De ſorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux meſme qui vouloient à cauſe de luy exterminer ſa nation.

Cette Princeſſe commanda auſſi-toſt qu'on allaſt querir une nourrice. Il en vint une: mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refuſa de meſme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de ſe rencontrer là par hazard dit à la Princeſſe: « C'eſt en vain, Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne ſont pas de la meſme nation de cet enfant. Mais ſi vous en preniez une d'entre les Hebreux, peut-eſtre qu'il n'en auroit point d'averſion. » Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure meſme, & amena Jocabel que perſonne ne connoiſſoit pour eſtre mere de l'enfant. Il la teta à l'inſtant, & la Princeſſe luy commanda de le nourrir avec grand ſoin. Elle le nomma *Moyſes*, c'eſt à dire preſervé de l'eau, pour marque d'un évenement ſi étrange: car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie eau, & *yſes* preſervé. La prediction de Dieu fut entierement accomplie en luy: il devint le plus grand perſonnage qui ait jamais eſté parmy les Hebreux, & il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham: car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi: Cathi eſtoit fils de Levi: Levi eſtoit fils de Jacob: Jacob eſtoit fils d'Iſaac: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroître beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit; & meſme en joüant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit un jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage une ſi extrême beauté, que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arrétoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces &

n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter pour son
fils. Elle le porta au Roy son pere, & aprés luy avoir
parlé de sa beauté & de l'esprit qu'il faisoit déja pa-
roistre elle luy dit: C'est un present que le Nil m'a
» fait d'une maniere admirable. Je l'ay receu d'entre ses
» bras: j'ay resolu de l'adopter; & je vous l'offre pour
» vostre successeur, puis que vous n'avez point de fils.
» En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains.
Le Roy le receut avec plaisir, & pour obliger sa fille
le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadê-
me. Moïse comme un enfant qui se jouë, l'osta, le
jetta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regar-
dée comme un fort mauvais augure; & le Docteur
de la loy qui avoit predit que sa naissance seroit fu-
neste à l'Egypte en fut tellement touché, qu'il vou-
loit qu'on le fist mourir sur le champ. Voilà dit-il,
» Sire, en s'adressant au Roy, cet enfant duquel Dieu
» nous a fait connoistre que la mort devoit assurer nô-
» tre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma pre-
» diction, puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déja
» vostre grandeur & foule aux pieds vostre couronne:
» mais en le faisant mourir vous ferez perdre aux He-
» breux l'esperance qu'ils fondent sur luy, & delivrerez
» vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant par-
» ler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roy s'y
opposast, parce que Dieu éloignoit de son esprit la
pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever
avec tres-grand soin: & autant que les Hebreux en
avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient
de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de
ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils
eussent sujet d'esperer un plus heureux gouverne-
ment quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent
la pensée de le faire mourir.

Aussi-tost que cet enfant né & élevé de la sorte 88.
fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit esté prédit qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occasion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflez d'un si heureux succés creurent qu'il y auroit de la lascheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance, augmenta encore leur esperance de réüssir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soûtenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pûssent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse estoit celuy que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service: mais elle l'obligea en mesme temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne pût aussi s'empescher de demander avec reproches aux Prestres Egyptiens s'ils
ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ne rougiſſoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu oſter la vie à un homme dont ils eſtoient reduits à implorer l'aſſiſtance.

On peut juger avec quel plaiſir Moïſe obeït à des ordres du Roy & de la Princeſſe qui luy eſtoient ſi glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye: les Egyptiens eſperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis ſous la conduite de Moïſe, ils trouveroient aiſément l'occaſion de le faire mourir par trahiſon: & les Hebreux ſe promettoient par cette meſme conduite de ſortir d'Egypte, & de s'affranchir de ſervitude. Cet excellent General ne ſe fut pas plûtoſt mis à la teſte de l'armée qu'il fit admirer ſa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traverſa le milieu des terres, afin de ſurprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il euſt pû venir à eux par un chemin ſi perilleux acauſe de la multitude & de la difference des ſerpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ne ſont pas ſeulement redoutables par leur venin, mais ſont horribles à voir, parce qu'ayant des aiſles ils attaquent les hommes ſur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre ſur eux. Moïſe pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiſeaux nommez Ybis, qui ſont fort apprivoiſez avec les hommes & ennemis mortels des ſerpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiſeaux parce qu'ils ne ſont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïſe fut arrivé avec ſon armée dans ce païs ſi dangereux il laſcha ces oiſeaux, paſſa par ce moyen ſans peril, ſurprit les Ethiopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'eſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Une ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins; il entra dans leur païs, prit pluſieurs de leurs villes, les ſacagea, & y fit un grand carnage. Des ſuccés ſi glorieux rehauſſerent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils ſe croyoient capables de tout entreprendre ſous la conduite d'un ſi excellent capitaine; & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la ſervitude & de la mort. Cet admirable General les pouſſa juſques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambiſe Roy des Perſes nomma depuis Meroë du nom de ſa ſœur. Il les y aſſiegea, quoy que cette place pûſt paſſer pour imprenable, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſtoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Aſtape, & de l'Aſtobora dont le trajet eſt tres-difficile. Ainſi elle eſtoit aſſiſe dans une iſle, & n'étoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous coſtez, que par la force de ſes murailles & de ſes rempars; & les digues qui la garantiſſoient de l'inondation de ces fleuves luy ſervoient encore d'une autre defenſe lors que les ennemis les avoient paſſez.

Comme Moïſe eſtoit dans le déplaiſir de voir que tant de difficultez jointes enſemble rendoient la priſe de cette ville preſque impoſſible, & que ſon armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'oſoient plus en venir aux mains avec eux; *Tharbis* fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de deſſus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de ſa valeur, qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuſe, qu'elle ſentit que ſon cœur eſtoit bleſſé de ſon

 amour;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

amour ; & sa passion croissant toûjours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment, & aprés que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur païs.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils luy étoient redevables augmenterent encore leur haine pour luy, & tascherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillerent au Roy de le faire mourir ; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy ; en quoy il estoit fortifié par ses Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert ; & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience ; & aprés avoir beaucoup marché *Exod. 2.*
il arriva environ l'heure de midy auprés de la ville de Madian assise sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naistre une occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé *Raguel* autrement *Jetro*, fort honoré parmy les siens, avoit sept filles, qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premieres aut puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait

en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il luy donna en mariage *Sephora* l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux, en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demeuroit donc avec son beau- 92.
pere, & avoit soin de ses troupeaux il les mena paistre *Exod. 3 & 4.*
un jour sur la montagne de Sina, qui est la plus haute de toutes celles de cette Province ; & elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson

buiſſon ſi ardent & que les flammes environnoient
de telle ſorte qu'il ſembloit qu'elles l'allaſſent conſu-
mer, ſans neanmoins que ſes feüilles, ny ſes fleurs,
ny ſes rameaux en fuſſent le moins du monde en-
dommagez. Ce prodige l'étonna: mais jamais ef-
froy ne fut plus grand que le ſien lors qu'il entendit
ſortir du milieu de ce buiſſon une voix qui l'appella
„ par ſon nom; luy demanda qui l'avoit rendu ſi har-
„ di de venir dans un lieu ſaint dont nul autre n'avoit
„ encore oſé s'approcher; luy commanda de s'éloi-
„ gner de cette flamme ſans porter ſa curioſité plus
„ avant, & de ſe contenter de ce qu'il avoit merité de
„ voir comme eſtant un digne ſucceſſeur de la vertu de
„ ſes peres. Cette voix luy predit enſuite la gloire qui
„ luy devoit arriver; que l'aſſiſtance qu'il recevroit de
„ Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy
„ ordonna de retourner ſans crainte en Egypte pour
„ affranchir les Hebreux de leur cruëlle ſervitude. Car,
„ ajoûta cette meſme voix, ils ſe rendront maiſtres de
„ ce païs ſi abondant en toutes ſortes de biens qu'A-
„ braham le chef de voſtre race a poſſedé, & ſeront
„ redevables d'un ſi grand bonheur à voſtre ſage con-
„ duite. Mais aprés que vous les aurez ainſi tirez de
„ l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce meſme lieu
„ un ſacrifice.

91. Moïſe, encore plus étonné de ce qu'il venoit d'en-
„ tendre que de ce qu'il avoit veu, dit: Grand Dieu
„ dont j'adore la toute-puiſſance, & qui l'avez ſi ſou-
„ vent fait éclater en faveur de mes anceſtres, je ne
„ pourrois ſans une extrême folie ne pas obeïr à vos
„ ordres. Mais comme je ne ſuis qu'un particulier ſans
„ autorité, je crains de ne pouvoir perſuader à ce peu-
„ ple d'abandonner un païs où ils ſont établis depuis ſi
„ long-temps pour me ſuivre où je les voudrois me-
ner. Et quand meſme je les y ferois reſoudre, com- „
ment pourrois-je contraindre le Roy de leur permet- „
tre de ſe retirer, puis que l'Egypte doit à leurs tra- „
vaux le bonheur dont elle joüit? Ayant parlé de la „
ſorte, Dieu luy commanda de ſe confier en ſon aſſi-
ſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point dans la
conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa
parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de per-
ſuader, & de le revétir de ſa force quand il ſeroit
queſtion d'agir. Pour luy en donner une preuve il
luy commanda de jetter à terre une verge qu'il avoit
en ſa main. Moïſe obeït, & elle fut changée à l'in-
ſtant en un ſerpent qui rampoit ſur le ventre, faiſoit
divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme
pour ſe defendre ſi on vouloit l'attaquer: & ſoudain
ce ſerpent ne paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle
qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moïſe de
mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira
auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna in-
continent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés
de puiſer de l'eau en un lieu proche; Il en puiſa, &
elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ces prodi-
ges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'aſ-
ſurance de ſon ſecours; qu'il luy promettoit de con-
firmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il
vouloit qu'il partiſt à l'heure meſme & marchaſt jour
& nuict pour aller delivrer ſon peuple, parce qu'il ne
pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans
une ſi rude ſervitude. Moïſe ne pouvant plus douter
de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit
de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en E-
gypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il
venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace d'avoir
daigné luy faire entendre ſa voix, celle de luy dire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

son nom, afin qu'il pûst mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde: mais il ne m'est pas permis de raporter quel est ce nom.

Ce nom est Jehova.

92. Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit necessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tost il se mit en chemin avec sa femme & *Gerson* & *Eleazar* ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celuy du second secours de Dieu, dautant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embusches des Egyptiens. *Aaron* son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israëlites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient 93.
les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à Exod. 5
luy rendre une entiere obeïssance, il alla trouver le nouveau Roy: luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethiopiens, dont il n'avoit esté payé que d'ingratitude: luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajoûter foy à ses promesses; & le supplia de ne point resister par son incredulité à la volonté de ce souverain maistre des Rois. *Pharaon* se mocqua de ce Exod.
discours: & alors Moïse fit en sa presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en mit en colere; luy dit qu'il estoit un méchant, qui aprés s'en estre fuy pour éviter l'esclavage s'estoit fait instruire dans la magie afin de le tromper par ses prestiges; qu'il avoit des Prestres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes choses que luy; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en luy persuadant qu'il

y avoit en luy quelque chose de Divin. Il envoya ensuite querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre; & elles furent converties en des serpens. „ Moïse sans s'étonner répondit au Roy: Je ne méprise pas, Sire, la science des Egyptiens: mais ce que je fais est aussi élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de distance entre les choses Divines & les humaines, & je vay montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de verité pour tromper les simples & les credules: mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent: elle obeït à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moïse la reprit en sa main.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere : & aprés avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnés aux Israëlites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour, il faloit qu'ils allassent la nuict en chercher ; ce qui redoubloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein ; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas » s'opposer à la volonté du ciel ; mais que tandis que » Dieu luy estoit encore favorable son propre interest » l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il luy » demandoit : Que s'il le refusoit il ne pourroit pas » au moins l'accuser d'estre cause de son malheur lors » qu'il attireroit sur luy-mesme par sa desobéïssance » toute sorte de chastimens, qu'il se verroit sans en- » fans, que l'air, la terre, & tous les autres élemens » luy seroient contraires & deviendroient les ministres de la vengeance Divine : Qu'au reste les Hebreux « ne laisseroient pas de sortir de son royaume encore « qu'il ne voulust point y consentir ; mais que les Egy- « ptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurcis- « sement. «

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'im- 94.
pression sur l'esprit du Roy, & les Egyptiens se trouverent accablez de toutes sortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire connoistre la verité de ce que Moïse avoit predit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chastimens si terribles.

L'eau du Nil fut changée en sang : & comme *Exod. 7.*
l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs ; & les Israëlites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plustost cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le chastier d'avoir si mal reconnû la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egypte d'une autre playe.

Un nombre innombrable de grenouilles couvri- *Exod. 8.* 9.

rent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient mesme dans les maisons,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

maisons, dans les pots, & dans les plats, gastoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son païs dans une telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en estoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plûtost cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toûjours ainsi détourner l'orage qui estoit prest de ruiner entierement son royaume, comme si c'eust esté Moïse & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en mouroient, & ceux qui restoient en vie estoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniastreté de ce Prince à resister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi miserablement.

Un fleau si terrible n'estant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets, & l'on estoit neanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gasta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-mesme pour y apporter du remede: Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoit toûjours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israëlites avec leur femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuicts, sans que Pharaon pûst se resoudre à laisser aller les Israëlites. Aprés qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit: Jusques à quand, Sire, resisterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teste s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-même & les plus grands de son Estat le prieroient de se retirer avec tous les Israëlites. *Exod. 10. 11. 12.*

Dieu irrité de la resistance de Pharaon resolut de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israëlites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeït, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & aprés avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coûtume, & donnons à cette feste le nom de Pasques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuict que Dieu, passant les Israëlites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe les Egyptiens que tous les premier-nés en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi ne pouvant plus resister il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plûtost partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent mesme des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux; & ils témoignerent mesme par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant 9?

96 Exod. 12. *L'a cle 85. 400. a

97 Exod. 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tant de diligence qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béelzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils pûrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israëlites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

96. Exod. 12.

LEs Israëlites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziéme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham nostre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, & * deux cens quinze ans aprés que Jacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre vingt ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

*L'article 85. dit 400. ans.

97. Exod. 14.

Les Hebreux ne furent pas plûtost partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roy y eût plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit esté frapée n'estoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit esté accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empescher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche: & il vouloit aussi, en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine, prendre celuy du desert, quoy que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & se rendre ensuite maistre de la terre de Chanaam.

Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armés, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible, & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'a-

voient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

voient point d'armes ; ny soûtenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accuserent Moïse de leur malheur ; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les asseurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans, que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

99. Moïse, sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy, demeura ferme dans le dessein d'executer son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu, aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permist qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs esperances il leur parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques icy d'une maniere si admirable, pourriez-vous douter de la continuation de son assistance ? Mais Dieu luy-mesme ayant bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie de ne vous pas confier en sa protection pour l'avenir, aprés que vous avez vû l'accomplissement des promesses que je vous avois faites de sa part lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut le plus se confier en son secours ? Il n'a permis sans doute que vous vous trouviez reduits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous croyez perdus & que vos ennemis se persuadent que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le monde, non seulement sa puissance à laquelle rien ne resiste, mais l'affection qu'il vous porte. Car c'est principalement en de semblables occasions qu'il se plaist à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez donc d'apprehender puis qu'il veut estre vôtre défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur armée toute formidable qu'elle est ne vous épouvante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par les montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous bien de perdre courage, puis que Dieu peut quand il luy plaist secher les mers, & applanir les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

100. Aprés que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israëlites vers la mer à la veuë des Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celuy où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Nôtre unique esperance consiste en vostre secours : vous estes nostre seul refuge dans une telle extremité. Vous pouvez, si vous le voulez, nous garantir de la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu tout-puissant, de déployer vostre bras en nostre faveur, & relevez le courage & l'esperance de vostre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à nostre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement, Seigneur, ils obeïront à vostre voix ; & vous pouvez mesme, si vous le voulez, nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu, aprés avoir achevé sa priere, frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israëlites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen, dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril, pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse : Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere ; tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israëlites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pûssent joindre ; ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple, & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet espace de mer alors desseché, elle se réünit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste ; une grande pluye tomba du ciel ; les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre ; la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes chastimens dont Dieu dans son courroux punit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

punit les hommes, une nuict sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pûst porter en Egypte la nouvelle d'un evenement si terrible.

101. Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israëlites de se voir ainsi sauvez, contre toute apparence, par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? ils passerent toute la nuict en réjoüissances, & Moïse composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints ; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée longs-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perses, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents pousserent les armes des Egyptiens 102.
sur le rivage où les Israëlites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obéir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israëlites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres; fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

103. LA joye que ressentirent les Israëlites de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrémes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté de cette terre; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Aprés avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extremement fatiguez ils s'y arresterent volontiers, encore qu'ils manquassent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent un
Exod. 15. puits qui, bien qu'il ne pûst suffire à une si grande multitude, leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes, ny les chevaux, ny les autres animaux n'en pûrent boire. Une rencontre si facheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïse dans une merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans à la derniere extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres: Car tous avoient recours à luy; les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans; les maris d'avoir compassion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux; & aprés l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers; mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. 105.
L'extrême soif que souffroit ce peuple, jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours, les mit dans un tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receuë de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable, à qui sa conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animez contre luy; mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire & si capable de persuader: « Qu'il ne faloit pas que ce qu'ils souffroient leur fist oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu; Qu'ils devoient au contraire se remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins osé se le promettre, & esperer de sa bonté la continuation de son assistance; Qu'il y avoit mesme sujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fussent reduits à une telle extremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & connoistre lequel des deux faisoit le plus d'impression sur leur esprit, ou le sentiment des maux presens, ou le ressentiment des biens passez: que n'estant sortis de l'Egypte qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se pas rendre indignes de son secours par leur méconnoissance & par leur murmure: Qu'ils ne pouvoient *Exod. 16.*

voient éviter de tomber dans ce peché s'ils méprisoient ses ordres & le ministre de ses volontez: Qu'ils seroient en cela d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre qu'il les eust trompez, n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit esté commandé. Il leur representa ensuite les playes dont Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'estoient efforcez de les retenir contre sa volonté: Comme quoy les eaux du Nil converties en sang au regard de leurs ennemis, & si corrompuës qu'ils n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux leur bonté ordinaire: De quelle sorte la mer s'étant separée en deux pour favoriser leur retraite ils estoient arrivez en seureté de l'autre costé du rivage; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant poursuivre par le mesme chemin avoient esté ensevelis dans les eaux: Comme se trouvant sans aucunes armes, Dieu les en avoit pourvûs en abondance: Et enfin par combien de divers miracles il les avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort: Qu'ainsi, puis qu'il ne cesse jamais d'estre tout-puissant, ils ne devoient point desesperer de son assistance; mais supporter patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur arrivast, & ne pas considerer son secours comme trop lent parce qu'il n'estoit pas si promt qu'ils le souhaitoient: Qu'ils ne devoient pas aussi s'imaginer que Dieu les eust abandonnez dans l'estat où ils se trouvoient; mais plustost se persuader qu'il vouloit éprouver leur constance & leur amour pour leur liberté, & connoistre s'ils l'estimoient assez pour l'acquerir par la faim & par la soif; ou s'ils luy preferoient le joug d'une honteuse servitude qui les soûmettroit à des maîtres qui ne les nourriroient, comme on nourrit les bestes, que pour en tirer du service: Que quant à luy il ne craignoit rien pour son particulier, puis qu'une mort qu'il souffriroit injustement ne luy pourroit estre desavantageuse: mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils ne pouvoient luy oster la vie sans condamner la conduite de Dieu, & mépriser ses commandemens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mesmes: les 106.
pierres leur tomberent des mains: ils se repentirent du crime qu'ils vouloient commettre: & Moïse considerant que ce n'estoit pas sans sujet que ce peuple s'estoit émeu; mais que la necessité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de luy seul, & de luy pardonner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un promt secours. Ensuite d'une réponse si favorable Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroissoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux: & incontinent aprés une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traversent ce bras de mer, & lasses de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans une si pressante necessité; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promtement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule; son infinie bon- 107.

té y en joignit une seconde: Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit; ce qui luy fit juger que ce pourroit bien estre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en gousta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit: Que ce n'estoit point une rosée ordinaire; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bedellion, qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser; mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueiller chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en mesme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empesché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit necessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance, sa peine estoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de Divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-la une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man; ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'est-ce que cela? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidim: Ils y 108.
souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour eviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiser sa faim, il luy plûst de luy donner aussi dequoy desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer sa priere; il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voyoit
devant ses yeux, & luy promit d'en faire à l'heure 109 *Exod. 17.*
mesme sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer, contre leur esperance, de la necessité où ils estoient; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la

soif

ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge ; à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye ; ils en bûrent avec plaiſir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme eſtant une eau miraculeuſe & un preſent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy of-
108. frirent des ſacrifices en action de graces d'un ſi grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïſe qu'ils voyoient eſtre ſi cheri de luy. L'Ecriture ſainte rend un témoignage de cette promeſſe que Dieu avoit faite à Moïſe qu'il ſortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux une tres-grande victoire, ſous la conduite de Joſué, enſuite des ordres donnez par Moïſe & par un effet de ſes prieres. Ils arrivent a la montagne de Sina.

109. Exod. 17. LA reputation des Hebreux, qui ſe répandoit de toutes parts, jetta l'effroy dans l'eſprit des peuples voiſins. Ils s'entr'exhorterent à les repouſſer, & meſme s'il ſe pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra ſous le gouvernement de divers Rois, eſtoient les plus vaillans de tous, ils eſtoient auſſi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des Ambaſſadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leurs repreſenterent, qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient de leur païs en ſi grand nombre fuſſent des fugitifs qui n'eſtoient ſortis d'Egypte que pour s'affranchir de ſervitude, il ne faloit pas neanmoins les mépriſer ; mais les attaquer auparavant qu'ils ſe fortifiaſſent davantage, & qu'enflez de vanité de ce qu'on les laiſſeroit en repos ils commençaſſent les premiers à leur declarer la guerre : Que la prudence vouloit qu'on s'oppoſaſt promtement à cette puiſſance naiſſante, & qu'on les attaquaſt dans le deſert, ſans attendre qu'ils ſe rendiſſent plus redoutables par la priſe de quelques riches & puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par une ſage prevoyance, que d'en ſortir lors que l'on y eſt une fois tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſolurent d'un commun conſentement de marcher contre les Iſraëlites. Moïſe, qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur les bras, voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi impreveu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourveus de toutes choſes lors qu'eux-meſmes eſtoient dépourveus de tout, les exhorta de ſe confier en Dieu, puis que c'eſtoit par ſon commandement & avec ſon aſſiſtance qu'ils avoient preferé la liberté à la ſervitude, & ſurmonté tout ce qui s'eſtoit oppoſé à leur retraite : Leur dit de ne penſer qu'à vaincre, ſans ſe perſuader que l'abondance, où eſtoient les ennemis de toutes les choſes neceſſaires pour la guerre, leur donnaſt de l'avantage ſur eux, parce qu'ayant Dieu de leur coſté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les ſurpaſſaſſent en tout, aprés avoir éprouvé la force invincible de ſon ſecours en des occaſions plus perilleuſes que la guerre meſme, puis que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre les hommes ; au lieu que s'eſtant veus tantoſt enfermez de la mer & des montagnes, & tantoſt preſts à mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit ouvert un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers miracles de l'extremité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'autant plus courageuſement que s'ils demeuroient victorieux ils ſe trouveroient dans une heureuſe abondance de toute ſorte de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommenda aux jeunes d'obeïr à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainſi cet admirable conducteur du peuple de Dieu, les ayant remplis de l'eſperance d'un heureux ſuccés, & fait conſiderer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel deſir d'en venir aux mains qu'ils le preſſerent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralantir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit eſtre que prejudiciable. Il choiſit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General *Joſué* fils de Navé, de la tribu d'Ephraïm, qui eſtoit un homme de tres-grand merite : Car outre qu'il n'eſtoit pas moins judicieux que vaillant, eloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïſe l'avoit élevé le ſignaloit entre tous les autres. Moïſe ordonna enſuite quelques troupes pour empeſcher les ennemis de ſe ſaiſir des lieux d'où ſon armée tiroit de l'eau, & en laiſſa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainſi diſpoſé toutes choſes, les Iſraëlites paſſerent la nuict ſous les armes, & n'attandoient que le ſignal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïſe la paſſa auſſi toute entiere à inſtruire Joſué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ſes actions à l'eſperance qu'on avoit conceuë de luy, & de s'acquerir par un heureux ſuccés l'eſtime & l'affection des ſoldats. Il parla auſſi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Joſué, & ſe retira ſur la montagne.

Auſſi-toſt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniaſtre. Moïſe de ſon coſté combattoit par ſes prieres ; & ayant remarqué que lors que ſes mains eſtoient élevées vers le ciel les ſiens eſtoient victorieux ; & qu'au contraire quand la laſſitude le contraignoit de les abaiſſer les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron ſon frere d'en ſoûtenir une, & *Vron* ſon beau-frere, qui avoit épouſé Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rie sa sœur, de soûtenir l'autre. Ainsi les Israëlites demeurerent pleinement victorieux ; & il ne seroit pas resté un seul des Amalecites si la nuict qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse ; parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines, auxquelles ils ont toûjours depuis esté redoutables, ils se rendirent maistres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent, du manquement où ils estoient de toutes choses, dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'equipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

110. Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israëlites, qu'ils crûrent que desormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis, distribua des recompenses à ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage deu à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand, qu'on ne pût conter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription AU DIEU VAINQUEUR, offrit dessus des sacrifices, & predit que la nation des Amalecites seroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offencez, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la loüange de Dieu ; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjoüissances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis estre sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprés de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.

RAguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succés vint le trouver pour en loüer Dieu 111. *Exod.*
avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. *18.*
Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprés de ce buisson

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix, dans ce festin, des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les loüanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux succés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils estoient si persuadez de son desinteressement & de son amour pour la justice, que ceux mesme qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pûst se reposer pour connoistre des matieres moins importantes, & de se reserver pour celles qui regardoient le salut du peuple dont » luy seul pouvoit soûtenir le poids. Ainsi, ajoûta-t-il, » puis que vous n'ignorez pas quelles sont les graces » dont Dieu a voulu vous favoriser, & qu'il s'est servi » de vous pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez » aux autres à decider les differens qui arriveront en» tre les particuliers, & employez-vous tout entier à » servir Dieu, afin de vous rendre encore plus capable » de les assister dans leurs plus importans besoins. » J'estimerois aussi à propos qu'aprés avoir fait la re» veuë de toutes vos troupes vous les distribuassiez en » divers corps de dix mille hommes, à chacun desquels » vous donneriez des chefs; & que ces corps fussent » divisez en des regimens de mille hommes, & de » cinq cens hommes; & ces regimens en des compa» gnies de cent hommes, & de cinquante hommes; & » ces compagnies en des escoüades de trente, de vingt, » & de dix hommes, commandées par des officiers qui » auroient des noms conformes au nombre des gens » qui seroient sous leur charge. Quant aux Juges, il » faudroit les choisir entre les plus gens de bien & de » la vertu la plus reconnuë pour decider les differens or» dinaires; & lors qu'il se rencontrera des affaires plus » importantes, on pourra les renvoyer devant les Prin» ces du peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-unes » plus difficiles & qu'ils ne pûssent pas resoudre, vous » vous en reserverez la connoissance. Par ce moyen la » justice sera renduë à tout le monde, rien ne vous em» peschera d'implorer continuellement le secours de » Dieu, & vous le rendrez de plus en plus favorable à » vostre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel; mais il dit en pleine assemblée qu'il en étoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a
111. Exod. 18. ainsi rapporté luy-mesme dans les Livres saints, tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur estoit deu, & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extréme bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne, pour estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

LA montagne de Sina, qui surpasse en hauteur 112.
toutes celles de ces provinces, est si pleine de Exod.
rochers escarpez de tous costez, que non seulement 19.
on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur: Et comme la créance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Aprés que Moïse y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obeïr au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne; & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vétirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plûst de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israëlites; un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres-grand orage; les éclairs se suivirent de si prés qu'ils n'éblouïrent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempeste si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout rempli de majesté, & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit concevoir

voir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air : il reprit sa premiere serenité ; & ce grand Prophete aprés avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre leur parla en cette sorte : „ Dieu ne s'est „ pas contenté de me recevoir d'une maniere digne „ de son infinie bonté, il a voulu mesme honorer „ vostre camp de sa presence, & vous prescrire par „ mon entremise une maniere de vivre la plus heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure donc „ par luy-mesme, & par tant d'œuvres admirables „ qu'il a faites en vostre faveur, d'écouter avec le „ respect que vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de „ vous dire, sans vous arrester à la bassesse de celuy „ dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un homme qui vous parle : „ mais pensez plustost aux avantages que vous recevrez de l'observation des commandemens que je „ vous apporte de la part d'un Dieu, & reverez la „ majesté de celuy qui n'a pas dédaigné de se servir „ de moy pour vous procurer tant de bonheur. Car „ ce n'est pas Moïse fils d'Amram & de Jocabel qui „ va vous donner ces admirables preceptes : C'est ce „ Dieu tout-puissant qui pour vous affranchir de captivité a changé en sang les eaux du Nil : Qui a abatu „ l'orgœuil des Egyptiens en les frapant de tant de diverses playes : Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer : Qui a rassasié vostre faim par une nourriture descenduë du ciel, & qui a desalteré vostre „ soif par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy „ qui a mis Adam en possession de tout ce que la „ terre & la mer sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors „ qu'Abraham l'auteur de nostre race estoit errant & „ vagabond luy a donné la terre de Chanaam : Qui a „ fait naistre Isaac d'un pere & d'une mere qui n'étoient plus en âge d'avoir des enfans : Qui a donné à „ Jacob douze fils tout si accomplis en toutes sortes de „ vertus : Qui a mis entre les mains de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte : Et enfin c'est luy qui „ vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par „ moy ses commandemens. Que si vous les observez „ religieusement & les preferez à l'amour que vous „ portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera „ rien à vostre felicité : la terre sera toûjours fertile „ pour vous, & la mer toûjours tranquille : vous serez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. „ Je vous en parle avec assurance : car j'ay esté si heureux que de voir Dieu : J'ay entendu sa voix immortelle ; & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous „ aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vostre „ posterité.

113. Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mesmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité, s'ils ne les recevoient que par le ministere d'un homme. Ainsi ils oüirent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vay en rapporter les sens.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & qui luy seul doit estre adoré. Exod. 20.

II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septiéme jour.

V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autruy.

Le peuple, aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet. Exod. 21.

Quelque temps aprés Moïse retourna sur la montagne & y monta à la veuë de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque mal estoit la principale cause. Chacun en parloit diversement : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bestes l'avoient devoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considerant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veuë de l'autre qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucist : & ils n'oserent decamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attandre en ce mesme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, sans avoir durant tout ce temps esté soûtenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur ; & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle, dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle, qui estoit comme un 114. Exod. 24. 115. Exod. 35. Exod. 36.

un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque table.

115. Exod. 35. Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes estoient blanches, les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mesmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchasse dans de l'or & dont l'on a accoûtumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage; que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sceu jetter les yeux sur de plus habiles. Exod. 36. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezeleel* de la tribu de Juda fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne faloit plus rien rapporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modelle que Dieu luy-mesme en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroistre en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrificateurs & pour les ornemens necessaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

TOutes choses estant ainsi preparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moïse, aprés avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque costé sur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent: leurs bazes qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colomne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrestoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étenduë une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colomne de bronze revestuë d'argent, excepté la baze: & cette double colomne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui estoit tendu, comme le reste de l'enceinte, d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metail, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses costez regardoit le midy, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le costé de l'occident, qui estoit le fond du Tabernacle, estoit composé de six pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble parce que ces bastons s'emboitoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouils dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches, il estoit affermi par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extremitez de ce baston estoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermissoient les deux costez: & toutes les extremitez venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboitoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur étoit separée en trois parties de dix coudées chacune: & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colomnes de mesme matiere & de mesme forme, dont les bazes estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus: & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colomnes, c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'enter. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le ciel où Dieu habite: & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en oster la veuë aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'espace enfermé entre ces quatre colomnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tissure, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colomnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feste, afin que le peuple pûst voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile, qui estoit d'une estoffe propre à resister à la pluye, estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver: & l'on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

Exod. 36.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisserie dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissuës de poil

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tenduës au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onziéme de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon estoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du soleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.

LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. 117. Exod.
Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux 37.
nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte, dedans & dehors de lames

Exod. 36.

d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aisles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colomne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.

MOïse mit aussi dans le Tabernacle une Table 118.
semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soûtenoient estoient quarrez depuis le haut jusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette Table estoient creusez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en-bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas, de telle maniere que ce dernier soûtenant l'extremité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez prés du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sinchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.

Exod. 30. Entre la table & ce chandelier, qui estoit placé en travers, estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut estoit d'un bois incorruptible, & revestu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or, à *Exod.* 38. tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pûssent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus: & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprés de cet autel estoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service Divin: & tout cela estoit d'un or trés-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier est obligé suivant la loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts; elle estoit tissuë fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit noüée devant; & tomboit aprés jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministere. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du coû laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espece de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissuë de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met pardessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu pardessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coûture, n'est point ouverte en travers, mais en long; sçavoir par derriere depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisiéme vestement nommé Ephod, qui ressemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & estoit comme une espece de tunique racourcie. Ce vestement estoit tissu & teint de diverses couleurs & meslangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen & les Grecs Logion, qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle.

Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dans ces anneaux lie tous ensemble: Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la cousture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or: & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en langue hebraïque; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles estoient placées en quatre rangs de trois chacun, & separées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pûssent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine, la topaze, & l'emeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir. Dans le troisiéme, le lincure, l'ametiste, & l'agathe; & dans le quatriéme, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses estoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous considerons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or dautant que ces agraffes estoient trop foibles pour soûtenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes, attachées sur le bord du Rational proche du coû, qui sortoient hors de la tissûre, & dans lesquelles estoient passées deux chaisnes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaisnes, qui tomboient derriere le dos, s'y attachoit à un anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod; & c'estoit principalement ce qui le soûtenoit pour l'empescher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissuë d'or estoit cousuë à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noüoit par-dessus la coûture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine ressemble à celle d'un naveau, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette: elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur: Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference ressemble à une coupe. J'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demi boule qui s'étressit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et par-dessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitome; & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne sçaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nostre Legislateur estoit un homme Divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse: puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles representent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes: Et la troisiéme partie qui leur est inaccessible est comme un ciel reservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties represente les douze signes par lesquels les planettes font leur cours, & les sept lampes representent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre elemens: car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la mesme couleur: le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson: le hyacinte est le symbole de l'air; & l'écarlate represente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre: l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur represente le ciel: les pommes de grenade les éclairs; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissû de quatre couleurs figure de mesme toute la nature: & j'estime que l'or y a esté ajoûté pour representer la lumiere. Le Rational qui est au milieu represente aussi la terre qui est au centre du monde: Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune: & ces douze autres pierres precieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare signifie le ciel comme estant de couleur d'hyacinte, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or represente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoistre quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120. Exod. 28. 29. 30. 40. COmme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il estoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa quelles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui luy avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïse leur parla en cette maniere:
» Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé
» achevez selon son intention & selon nostre pouvoir.
» Or comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Taber-
» nacle de sa presence, & qu'il faut avant toutes choses
» établir Grand Sacrificateur celuy qui est le plus ca-
» pable de se bien acquiter de cette charge, afin qu'il
» prenne soin de tout ce qui regarde son Divin culte,
» & luy offre vos vœux & vos prieres, j'avouë que si
» ce choix avoit dependu de moy j'aurois pû souhai-
» ter cet honneur, tant parce que tous les hommes se
» portent naturellement à en desirer, qu'à cause que
» vous n'ignorez pas quels sont les travaux que j'ay
» soufferts pour le bien de la republique: Mais Dieu
» mesme qui destinoit dés long-temps Aaron pour ce
» sacré ministere comme le connoissant le plus juste
» d'entre vous, & le plus digne d'en estre honoré, luy
» a donné sa voix & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron
» luy offrira desormais pour vous des prieres & des
» vœux; & il les écoutera d'autant plus favorablement,
» qu'outre l'amour qu'il vous porte ils luy seront pre-
» sentez par celuy qu'il a choisi pour estre vostre inter-
» cesseur auprés de luy.

121. Ce discours fut fort agreable au Peuple; & ils approuverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute celuy qui devoit plûtost estre élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, *Nadab*, *Abihu*, *Eleazar* & *Itamar*.

122. Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit necessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de même les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne, elles ne pûssent estre gastées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teste un demy sicle, qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes Attiques. Ils l'executerent à l'heure-mesme; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & agées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrifi- 123.
cateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës Attiques, & en composa une huile ou baûme qui sentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employerent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-mesmes plusieurs choses.

Au commencement de l'année suivante au mois 124.
que les Hebreux nomment Nisan & les Macedo- Exod.
niens Xantique, & dans la nouvelle lune on consa- 40.
cra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoistre que ce n'estoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique: Car pour témoigner combien il luy estoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva. Le 127.
ciel estant par tout ailleurs fort serein on vit paroistre Levit.
sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si é- 10.
paisse que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'estre; mais qui l'estoit assez pour empescher que l'on pûst voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoistre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Moïse aprés avoir recompensé tous les ouvriers 125.
chacun selon son merite offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le luy avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parleray des sacrifices, & rapporteray quelles estoient les victimes qui estant offertes en holocauste devoient estre entierement brûlées; & quelles estoient celles dont la loy 128.
permettoit de manger.

Moïse arrosa avec le sang des bestes immolées les 126.
vestemens d'Aaron & de ses fils, & les purifia avec Levit. 8.
de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant sept jours à faire la mesme chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baûme & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il commanda ensuite de fester le Levit. 9.
huitiéme jour, & ordonna que chacun sacrifieroit selon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

selon son pouvoir. Ils obéïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'estoient pas plûtost mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

127. Levit. 10. Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la supporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de les secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si impréveüe, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoistre qu'estant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

128. Ce saint & admirable Legislateur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour étre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toûjours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

Je parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoûte icy une chose que j'avois omise dans ce qui 129.
regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pûssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoit assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin: ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens ans que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je diray ailleurs, & je vay maintenant reprendre la suite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoient le service Divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa loüange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deust succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine detrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ay dit n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il établist. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pûssent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateus, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

131. JE rapporteray seulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics; & ils se font en deux manieres differentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la
Levit. 1. la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils soient masles, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgez les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & aprés les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'autel dont le bois est déja tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur *Nomb. 28. 2[9]*
appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Dans les sacrifices qui se font en action de graces *Levit.*
on tuë des bestes de semblables especes; Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussibien que de masles. Aprés qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, aprés lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La mesme chose s'observe *Levit.*
dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit: mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la loy defend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; 132. *Levit. 23.*
& les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechés ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient masles.

La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant parti- *Levit.*
culiers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës Attiques; avec un mouton la troisiéme partie de cette mesure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en frisant des gasteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets ; & on mange des gasteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part ; & il ne leur est pas permis d'en rien reserver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La loy commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour, & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la mesme sorte : & lors de la nouvelle lune on offre, outre les victimes ordinaires, deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au septiéme mois, que les Macedoniens nomment Hyperberetheon, on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du mesme mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le faubourg, c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans en reserver chose quelconque. On brûle de mesme un taureau qui n'est pas donné par le Peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui aprés que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celuy du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

132. *Levit. 23.* Le quinziéme jour de ce mesme mois, l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles, qu'ils pûssent resister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fascheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit basti, qu'ils y celebrassent une feste durant huit jours ; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu, les unes pour estre brulées en holocauste, & les autres en actions de graces ; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de myrthe, de saule, & de palmier ausquels on attacheroit des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit reduit à sept. Le huitiéme jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage ; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont esté toûjours observées parmy ceux de nostre nation. *Exod. 12. 13. 23.*

133. *Levit. 23. Nomb. 9. Deut. 16.* Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Nisan & auquel l'année commence, le quatorziéme de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble, la loy nous oblige de renouveller le mesme sacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Pasques ; & nous celebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien reserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinziéme jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain que suit immediatement celle de Pasques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui est sans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste ; à quoy on ajoûte pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seiziéme jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recœuillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on luy est redevable, on luy offre les premices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée ; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le Peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier : & en ce temps des premices l'on offre à Dieu un agneau en holocauste.

134. *Levit. 23.* Sept semaines aprés la feste de Pasques, qui sont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux ; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien reserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

135. Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispensablement d'observer ; & aprés les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat ; & le matin du jour du Sabbat l'on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis à vis les uns des autres : & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & l'on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine detrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

136. Nomb. 3. Aprés que Moïse eût separé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extréme soin de ce saint ministere, selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent des lors à estre considerez
Levit. 7. 17. comme estant eux-mesmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce mesme temps quels estoient les animaux reputez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas permis de manger parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il defendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mesmes, & de la graisse de chevre, de bréby, & de bœuf.

137. Levit. 14. Il ordonna que les Lepreux seroient separez des autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours aprés que leurs purgations seroient passées. Que celuy qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours aprés. Que celuy qui continüeroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris aprés s'estre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux seroient separez pour toûjours d'avec les autres, & considerés comme les corps morts: & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoître qu'il estoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en estant frapez comme luy il les avoit menez par cette mesme raison en la terre de Chanaam. Car si cela estoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu mesme qu'il y a plusieurs nations parmy lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la Republique, & admis mesme dans les temples? Si donc Moïse eust esté infecté de cette maladie, qui l'auroit empesché de donner au Peuple des loix qui luy auroient plustost esté avantageuses que prejudiciables? Et ainsi ne paroit-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moïse estoit exemt de cette maladie, & vivoit avec un Peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affligés. Je laisse neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse defendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au Divin service que quarante jours aprés, si elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours si elles avoient eu une fille: & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138. Levit. 12.

Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un deux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fust faux, sa cuisse droite se démist à l'heure-mesme, que son ventre se crevast, & qu'elle mourust ainsi miserablement. Mais que si au contraire son mary poussé seulement de jalousie par l'excés de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plûst à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Aprés ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: Et si aucontraire elle estoit coupable d'avoir, par un faux serment & par son impudicité, manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit. 139. Nomb. 5.

Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au Peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il defendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la Republique que les enfans soient legitimes. 140.

Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tantes tant du costé paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il defendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort. 141. Levit. 18. 20. 21.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres; car il les obligea non seulement à observer ces mesmes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve; 142.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de
la garder: il luy defendit aussi d'approcher d'aucun
corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'ap-
procher de ceux de leurs peres, & leurs meres, de
138. Levit. 12. leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à
tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes
leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacri-
ficateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque de-
faut corporel, il leur estoit bien permis de partager
avec les autres, mais non pas de monter à l'autel &
d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre
purs & chastes non seulement lors qu'ils celebroient
139. Nomb. Levit. 10. le service Divin, mais encore dans tout le reste de
leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré conve-
nable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle
ils doivent toûjours estre, ils estoient obligez à une
telle sobrieté qu'il leur estoit defendu de boire du
vin, & les victimes qu'ils offroient devoient estre
d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent
les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit
observer durant sa vie: & il en donna aussi d'autres
pour estre gardées à l'avenir quand le Peuple seroit en
possession de la terre de Chanaam.

143. Levit. 2.5. Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisse-
roit reposer la terre sans la labourer ny y planter au-
cune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le
septiéme jour le Peuple cesseroit de travailler. A
quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'el-
le-mesme en cette année de repos seroit commun à
tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis
à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut
aussi que la mesme chose s'observast aprés sept fois
sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquan-
tiéme & Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les
debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes,
& les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entend de
ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient
esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnez à
140. la mort pour punition d'avoir violé quelques loix.
Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourne-
roient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors
que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur
de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu
en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite.
Que si le revenu excedoit la dépense le vendeur re-
prenoit l'heritage: & si au contraire la dépense exce-
141. Levit. 18.20. 21. doit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'he-
ritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencon-
troit estre égal à la dépense, l'ancien possesseur ren-
troit dans son heritage. La mesme chose s'observoit
pour les maisons qui estoient dans les villages. Mais
quant à celles qui estoient dans les villes & dans les
bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer
dans sa maison en rendant le prix de l'alienation au-
142. paravant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit
passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans
sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu
mesme sur le mont de Sina, pour les donner au Peu-
ple lors qu'il campoit au pied de cette montagne; &
il les fit écrire pour estre observées par ceux qui vien-
droient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïse, ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit 144.
le culte Divin & la police, porta ses soins à ce Nomb. 1.
qui regardoit la guerre, parce qu'il prevoyoit que sa
nation en auroit de grandes à soûtenir, & commen-
ça par commander aux Princes & aux chefs des Tri-
bus, excepté celle de Levi, de faire un dénombre-
ment exact de tous ceux qui estoient capables de
porter les armes. Car comme les Levites estoient Nomb.
consacrez au service de Dieu, ils estoient dispensez 26.
de tout le reste. Cette reveuë estant faite il s'en trou-
va six cens trois mille six cens cinquante: Et au lieu
de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des
Tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm
en la place de Joseph son pere, selon ce que nous
avons veu que Jacob avoit prié Joseph de luy don-
ner ses deux fils pour les adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, & 145.
trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de
grands espaces entre eux. On choisit une grande
place pour y établir un marché où l'on vendoit tou-
tes sortes de marchandises; & les marchands & les
artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec
un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les
Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient
les places les plus proches du Tabernacle. On fit à Nomb. 9.
part la reveuë des Levites: & ils se trouverent estre
au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-
vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de
trente jours.

Durant tout le temps que la nuée dont nous avons 146.
parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la Exod.
presence de Dieu, l'armée demeuroit toûjours en un 40.
mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle Nomb.
décampoit. Moïse inventa une maniere de trom- 10.
pette d'argent faite comme je le vay dire. Sa lon-
gueur estoit presque d'une coudée, son tuyau envi-
ron de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit d'ouvertu-
re que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout
en estoit semblable à celuy d'une trompette ordinai-
re. Les Hebreux la nomment Asosra. Moïse en fit
faire deux, dont l'une servoit pour assembler le Peu-
ple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il
faloit deliberer des affaires de la Republique: Mais
quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous
generalement s'assembloient.

Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy 147.
quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier
son de trompette les trois Tribus qui estoient du
costé de l'orient décampoient. Au second son de
trompette les trois Tribus qui estoient du costé du
midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le
Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tri-
bus qui marchoient devant, & les autres six Tribus
qui devoient marcher aprés; & les Levites estoient
à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trom-
pette les trois Tribus qui estoient du costé du cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

chant marchoient; & au quatriéme son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit demesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.

148. Nomb. 11. L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Isseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejetter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient accablez de toutes sortes de miseres: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ajoûtoient plusieurs autres choses tres-offençantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit: Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit: Vous verrez bien-tost que ny Dieu ny moy quoy que si peu consideréz de vous tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de Cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs: ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.

CHAPITRE XIII.

Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaam. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toûjours esté & est encore.

149. Nomb. 13. 14. MOïse mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pharan, où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout le Peuple en cette sorte: Dieu, par son extrême bonté pour vous, vous a promis la liberté & une terre abondante en toute sorte de biens: Vous joüissez déja de l'une; & vous joüirez bien-tost de l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des Chananéens; dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes ensemble ne sçauroient nous empescher de voir l'effet de ses promesses. Préparez-vous donc à combattre genereusement, puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche païs. Mais nous le posséderons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoistre la fertilité de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; & sur tout nous unir ensemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple loüa extremement cette proposition, & choisit douze des plus considerables d'entre-eux, un de chaque Tribu, pour aller reconnoistre tout le païs des Chananéens, à commencer du costé qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage: & aprés avoir fort consideré la nature du païs, & s'estre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en mesme temps tous ces deputez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il faloit traverser de grandes rivieres tres-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de tres-fortes & puissantes villes, combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces deputez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils desespererent de pouvoir réüssir dans un dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta mesme jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuict à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & *Caleb* de la Tribu de Juda, qui estoient deux des douze qui avoient esté reconnoître, voyant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser Dieu d'estre infidelle en ses promesses, & ajoûter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur représentant les choses tout autres qu'elles n'estoient: mais qu'ils devoient les croire & les suivre à la conqueste d'une terre si fertile: Qu'ils s'offroient de leur servir de guides dans cette glorieuse entreprise: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficultez qu'on vouloit leur persuader: que ces montagnes n'estoient point si hautes, ny ces rivieres si pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fondes qu'elles fussent capables d'arrester des gens de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à apprehender puis que Dieu se declaroit en leur faveur & vouloit combattre pour eux. Marchez donc sans crainte, ajoûterent-ils, dans la confiance de son secours ; & suivez-nous où nous sommes prests de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereüx Israëlites parloient de la sorte pour tascher d'appaiser cette multitude si émeuë, Moïse & Aaron prosternez en terre prioient Dieu, non pas de les garantir de la fureur de ce Peuple ; mais d'avoir pitié de sa folie & de calmer leurs esprits troublés par leurs necessitez presentes & leurs vaines apprehensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tost exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoistre que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors Moïse plein de confiance s'avança vers ce Peuple, & leur dit que Dieu estoit resolu de les chastier, non pas autant qu'ils le meritoient ; mais en la maniere qu'un bon pere chastie ses enfans. Car, ajoûta-t-il, estant entré dans le Tabernacle pour luy demander avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a representé les bienfaits dont il vous a favorisez, vostre extreme ingratitude, & l'outrage que vous luy faites d'ajoûter plus de foy à de faux rapports qu'à ses promesses. Il m'a assuré neanmoins qu'acause qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour estre son Peuple, il ne vous détruira pas entierement : mais que pour punition de vostre peché vous ne posséderez point la terre de Chanaam, ne goûterez point la douceur & l'abondance de ses fruits, & serez errans durant quarante ans dans le desert, sans avoir ny maisons ny villes, ce qui n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en possession du païs & des biens qu'il vous a promis, & dont vous vous estes rendus indignes par vostre murmure & par vostre desobeïssance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent Moïse d'estre leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il luy plûst d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attandre que sa souveraine Majesté se laissast fléchir à leurs prieres, parce que ce n'estoit pas par un transport de colere & legerement comme les hommes ; mais par un mouvement de justice & une volonté déliberée qu'il avoit prononcé contre eux cette sentence.

Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme 150.
seul ait pû appaiser en un moment une multitude d'hommes presque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que Dieu qui assistoit toûjours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses fois, par tant de malheurs où ils estoient tombez, le chastiment de leur incredulité & de leur desobeïssance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées ? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une qui me paroist fort considerable. Des

gens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

gens venus des Provinces de delà l'Euphrate pour visiter nostre temple & y offroit des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir promission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offencez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soûmission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude, lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée estant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, l'on en apporta à la feste des pains sans levain soixante & dix cores, qui sont trente & un medims Siciliens, & quarante & un medims Attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressez de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesme cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'aprés tant de siecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que mesme nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israëlites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

151. Nomb. 14. Quelques grandes que fussent les peines que souffroient les Israëlites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toûjours laisser dans cette misere afin qu'ils ne pûssent se passer de luy. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ancestres: Qu'aprés les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment: Qu'ils estoient assez forts par eux-mesmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empescher Dieu de leur estre favorable: Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeïr aveuglement à Moïse, & de l'avoir pour tyran aprés avoir secoüé le joug des Egyptiens: Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'estre instruit par luy de toutes choses, comme si par une grace particuliere il estoit le seul qui connûst l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquerir un païs dont il leur avoit promis la possession: Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extrême necessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israëlites qu'au lieu qu'ils s'estoient flatez de l'esperance d'un heureux succés ils connurent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moïse les voyant si abatus, & craignant que les ennemis enflez de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr sans plus rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées

mées obéissent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israëlites dont le nombre estoit de six cens mille combattans, & qui mesme dans leur prosperité estoient assez indociles, se trouvant pressez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmy les Grecs, ny mesme parmy les Barbares: & elle auroit causé la ruine entiere de ce Peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours, & si Dieu ne les eust garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislateur, mais luy-mesme en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moïse aprés l'avoir appaisée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israëlites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153. Nomb. 16. CHoré qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & preferé à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ses plus proches; disant que c'estoit une chose insupportable, que Moïse par son ambition & par ses artifices, sous pretexte de communiquer avec Dieu, ne recherchast que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit pleu par une usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'estant secrete & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pûssent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le consentement de tous; ceux aucontraire qui desesperent d'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & legitimes, & qui n'osent y employer la force de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent croyent estre découverts, sans attendre que s'estant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conferé la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par préference à tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fust élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme Tribu que luy, & plus riche & plus âgé. Et que si aucontraire l'antiquité des Tribus avoit deu estre considerée, il auroit falu deferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à *Dathan*, *Abiron*, & *Phala*, qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple, & obtenir par son moyen la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la tribu de Levi; elles passerent bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposseder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le Peuple s'émeut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obéir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministere de Moïse; mais par les suffrages de tout le Peuple.

Bien que Moïse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette maniere: Je demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise mesme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi-bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous-deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race, puis que Dieu nous a fait naistre tous trois d'une mesme famille, & que nous n'avons qu'un mesme ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge, puis que si j'eusse consideré autre chose que Dieu & l'obeïssance que je luy dois j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne 154.

„ ne m'estant si proche que moy-mesme. Car quelle „ apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où „ l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un „ autre tout l'avantage ? Mais je suis tres-innocent „ de ce crime; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir „ que je l'eusse méprisé de la sorte, ny vous laisser „ ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or „ bien que ce soit luy-mesme & non pas moy qui a „ honoré Aaron de cette charge, il est prest de s'en „ déposer pour la ceder à celuy qui y sera appellé par „ vos suffrages, sans pretendre se prevaloir de ce qu'il „ s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore „ qu'il y soit entré avec vostre approbation, il a si „ peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que „ de donner sujet à un si grand trouble. Avons-nous „ donc manqué au respect que nous devons à Dieu „ en acceptant ce qu'il luy plaisoit de nous offrir; & „ aurions-nous pû au contraire le refuser sans impie- „ té? Mais comme c'est à celuy qui donne à confir- „ mer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à declarer de „ nouveau de qui il luy plaist se servir pour luy presen- „ ter des sacrifices en vostre faveur & estre le ministre „ des actions qui regardent vostre pieté : & Choré „ seroit-il assez hardi pour oser pretendre par le de- „ sir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à Dieu „ le pouvoir d'en disposer? Cessez donc d'exciter un „ si grand tumulte : la journée de demain décidera „ ce different. Que chacun des pretendans vienne le „ matin avec un encensoir à la main, du feu, & des „ parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte „ de ceder à Dieu & d'attandre son jugement sans „ vous vouloir élever au dessus de luy. Contentez- „ vous de vous mettre au rang de ceux qui aspirent à „ cette dignité, dont je ne voy pas pourquoy Aaron „ pourroit estre exclus non plus que vous, puis qu'il „ est de la mesme race, & qu'on ne le sçauroit accu- „ ser d'avoir manqué en quoy que ce soit dans les „ fonctions de cette charge. Lors que vous serez as- „ semblez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en pre- „ sence de tout le Peuple; & celuy dont il témoigne- „ ra que l'oblation luy sera plus agreable sera établi „ Souverain Sacrificateur, sans qu'il reste aucun pre- „ texte de m'accuser d'avoir conferé de mon propre „ mouvement cet honneur à mon frere si Dieu se de- „ clare en sa faveur. Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'elles firent cesser tout ensemble la sedition & les soupçons qu'on avoit conceus de luy. Le Peuple n'approuva pas seulement sa proposition; mais il la loüa comme ne pouvant estre qu'avantageuse à la Republique : & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155. Nomb. 16. LE lendemain tout le Peuple se rassembla pour voir ensuite des sacrifices quel seroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la souveraine Sacrificature. L'attente d'un tel évenement ne pût estre sans quelque tumulte : Car outre que la multitude se porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les superieurs, les esprits estoient partagez; les uns desirant que Moïse fust convaincu publiquement de malice; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition, qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la republique. Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit esté resolu. Ils le refuserent disant, " qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moïse s'attri- " buast ainsi sur eux une autorité souveraine. En- " suite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attandre de pied ferme, & menerent aussi des gens avec eux afin de luy resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moïse fut proche il leva les mains vers le ciel & dit si haut que chacun le pût entendre : Souverain maistre de l'univers, qui touché " de compassion pour vostre Peuple l'avez délivré " de tant de perils, vous qui estes le fidelle témoin " de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que " je n'ay rien fait que par vostre ordre : Exaucez donc " ma priere : & comme vous penetrez jusques dans " les plus secretes pensées des hommes & les replis " de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, " mon Dieu, de faire connoistre la verité, & de " confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si " injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui " s'est passé dans les premieres années de ma vie, & " vous le sçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour " y avoir esté present. Vous sçavez aussi tout ce qui " m'est arrivé depuis, & ce Peuple ne l'ignore pas: " mais parce qu'il interprete malicieusement ma con- " duite, rendez s'il vous plaist, mon Dieu, témoi- " gnage à mon innocence. Ne fut-ce pas vous, Sei- " gneur, qui lors que par vostre secours, par mon " travail, & par l'affection que mon beaupere avoit " pour moy je passois auprés de luy une vie tran- " quille & heureuse, m'obligeastes à la quitter pour " m'engager en tant de travaux pour le salut de ce " Peuple, & particulierement pour le tirer de capti- " vité? Neanmoins aprés avoir esté délivrez de tant " de maux par ma conduite je suis devenu l'objet de " leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien " voulu m'apparoistre au milieu des flammes sur la " montagne de Sina, m'y faire entendre vostre voix, " & m'y rendre spectateur de tant de prodiges : qui " m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte: " qui avez appesanti vostre bras sur son royaume " pour nous donner moyen de sortir de servitude, & " avez humilié devant nous son orgœuil & sa puissan- " ce : qui lors que nous ne sçavions plus que devenir " nous avez ouvert un chemin miraculeux au travers " de la mer, & enseveli dans ses flots les Egyptiens " qui nous poursuivoient : qui nous avez donné des " armes quand nous estions desarmez : qui avez ren- " du douces en nostre faveur des eaux auparavant si " ameres : qui avez fait sortir de l'eau d'une roche " pour desalterer nostre soif: qui nous avez fait venir "

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» des vivres de delà la mer lors que nous n'en trouvions point sur la terre: qui nous avez envoyé du ciel une nourriture auparavant inconnuë aux hommes: & qui enfin avez reglé toute nostre conduite par les admirables & saintes loix que vous nous avez données; Venez, ô Dieu tout-puissant juger nostre cause, vous qui estes tout ensemble un juge & un témoin incorruptible. Faites connoistre à tout le monde que je n'ay jamais receu de presens pour commettre des injustices, ny preferé les riches aux pauvres, ny rien fait de prejudiciable à la Republique: mais qu'au contraire je me suis toûjours efforcé de la servir de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron Souverain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, mais par faveur, & par une affection particuliere, faites voir que je n'ay rien fait que par vostre ordre, & faites connoistre quel est le soin qu'il vous plaist de prendre de nous, en punissant Dathan & Abiron comme ils le meritent, eux qui osent vous accuser d'estre insensible & de vous laisser tromper par mes artifices. Et afin que le chastiment que vous ferez de ces profanateurs de vostre honneur & de vostre gloire soit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaist mourir d'une mort commune & ordinaire; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout leur bien; & qu'un effet si signalé de vostre souverain pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit avoir pour vostre Majesté suprême, & une preuve que je n'ay fait dans le ministere dont vous m'avez honoré qu'executer vos commandemens. Que si au contraire les crimes que l'on m'impute sont veritables, conservez ceux qui m'en accusent, & faites tomber sur moy seul l'effet de mes imprecations. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez chastié de la sorte les perturbateurs de vostre Peuple, conservez je vous supplie le reste dans l'union, dans la paix, & dans l'observation de vos saintes loix, puis que ce seroit offencer vostre justice de croire qu'elle voulust faire tomber sur les innocens la punition que les seuls coupables ont meritée. «

Moïse mesla ses larmes à cette priere, & aussi-

tost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le Peuple fut transi de crainte: & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable: elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés se referma sans qu'il parust aucune trace d'un évenement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miserables, & de quelle sorte Dieu fit connoistre sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'estre détestez comme des pestes publiques.

Moïse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le 156.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous estant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussi-tost paroistre un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de souffre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammez, & que les forests toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cinquante pretendans & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir receu aucune atteinte de ces flammes surnaturelles, afin qu'on ne pûst douter que ce ne fust un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un chastiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut estre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une maniere si épouvantable.

158. Nomb. 18. 35. Levit. 14. 18. 26.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israëlites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israëlites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Elcazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israëlites.

157. Nomb. 17. APrés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, mais Dieu luy-mesme qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine sacrificature, personne n'osa plus la luy contester: mais le Peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere acause du sujet qui la fit naistre: Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moïse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitez; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offencé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moïse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les Nomb. 6.
parens des morts animoient encore le Peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgœilleuse de Moïse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assem-

bler

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bler le Peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoistre devoir estre preferee aux autres. Cette proposition les contenta : Ils apporterent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le Peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le Peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy resister davantage ils consentirent qu'Aaron possedast à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour une troisiéme fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osast plu s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le Peuple demeura enfin en repos.

158. Nomb. 18. 35. Levit. 14. 18. 26. Dans l'apprehension qu'eut Moïse que la Tribu de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses necessaires à la vie, & negligeast le service de Dieu, il ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles, & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recœilliroit : ce qui a esté toûjours depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna aussi que le Peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-nay des animaux qu'il estoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy defendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-nay un sicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-nay de ses fils.

Les premices des toisons, des moutons, & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gasteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se presenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministere auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le Peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office Divin qui pûssent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

Aprés que Moïse, depuis la sedition appaisée, 159. Nomb. 20.
eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs, & de payer generalement toutes les choses que l'on prendroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israëlites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois 160.
Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le dœuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse purifia le Peuple en cette sorte. Le Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug, trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funerailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempe-rent une petite branche d'hyssope dont ils s'arroserent le troisiéme & le septiéme jour, aprés quoy ils passerent pour estre purifiez : & Moïse ordonna que l'on continuëroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la possession. (Nomb. 20.)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

161. Nomb. 20. Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desért vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du païs qu'on nommoit anciennement Areé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce païs, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veuë de tout le Peuple, en revestit Eleazar l'aisné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Nomb. 21. Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui aprés avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des ambassadeurs vers *Sehon* Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mesmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israëlites s'ils entrepenoient de passer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Israëlites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.

163. MOïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si offençant du Roy des Amorrhéens : Et considerant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oisiveté jointe à la necessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il estoit à propos de leur oster le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ses » troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le » temps estoit venu de contenter leur desir d'aller au » combat, puis que Dieu luy-mesme les portoit à l'en» treprendre. Ils n'eurent pas plûtost receu cette permission qu'ils prirent les armes avec joye, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils soûtinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier ils les jetterent dans la derniere épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez, ou ils joignoient les fuiars, ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulierement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'estant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy se trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, & depouillerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite. 165. Nomb. 22. 23. 24.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lascheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur païs qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du midy de l'Arnon, du costé du septentrion du Jobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain, & du costé de l'occident du Jourdain.

Les choses estant en cet estat *Og* Roy de Galaad 164 & de Gaulanite qui venoit au secours de Sehon son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il estoit tres-audacieux il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israëlites, & de se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute son armée, & luy-mesme fut tué dans le combat. C'estoit un geant d'une si enorme grandeur, que son lict qui estoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de son royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maistre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extremement riches. Un si heureux succés n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes : car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume, vis à vis de Jericho qui est une ville riche & puissante ; & les Israëlites estoient si enflez de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre : Moïse, aprés avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.

165. Nomb. 22. 23. 24. BAlac Roy des Moabites, qui estoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrés des Hebreux commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoir pas que Dieu leur avoit defendu d'entreprendre de conquerir d'autres païs que celuy de Chanaam. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux: & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de déliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes ambassadeurs avec
166 des principaux d'entre eux vers *Balaam* qui estoit un Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlites. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qui devoit leur répondre. Dieu luy defendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection; mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy defendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offencé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faloit pour passer; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asnesse sur laquelle Balaam estoit monté l'apperceut elle voulut se détourner, & serra son maistre de si prés contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pûssent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demeuroit ferme,

& que Balaam continuoit toûjours de fraper l'asnesse, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il estoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vist point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son asnesse sans sujet: au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pûst voir le camp des Israëlites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-mesme sur une montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam aprés l'avoir fort consideré dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoistre de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israëlites, & parla en cette sorte : Heureux Peuple dont Dieu veut estre luy-mesme le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle autre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui naistront de vous vous surpasseront encore, parce que Dieu qui vous aime comme estant son Peuple veut vous rendre les plus heureux de tous les hommes que le soleil éclaire de ses rayons. Vous possederez ce riche païs qu'il vous a promis : vos enfans le possederont aprés vous ; & les terres & les mers retentiront du bruit de vostre nom, & admireront l'éclat de vostre gloire. Vostre posterité se multipliera de telle sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne soit répanduë. Heureuse armée, qui quelque grande que vous soyez estes toute composée des descendans d'un seul homme : la province de Chanaam vous suffira maintenant : mais un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand pour vous contenir. Vostre nombre égalera celuy des étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la terre ferme ; vous peuplerez aussi les isles : Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos ennemis & leurs descendans osent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront faire sans leur entiere ruïne, tant Dieu, qui se plaist à élever les humbles & à humilier les superbes, vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-mesme, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands presens pour maudire les Israëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictions. Le Prophete luy répondit : Croyez vous donc que lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ? C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy plaist sans que nous y ayons aucune part. Je n'ay pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les contenter, & je ne pensois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a resolu de les combler. Mais il a esté plus puissant que moy qui avois resolu contre sa volonté de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nostre cœur il s'en rend le maistre : & ainsi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins comme vos prieres & celles des Madianites me sont trop considerables pour ne pas faire tout ce qui peut dépendre de moy, je suis d'avis de dresser d'autres autels & de faire d'autres sacrifices, afin de voir si nous pourrons flechir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette proposition. Les sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permission de maudire les Israëlites. Au contraire estant prosterné en terre il predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore basties : mais ce qui est arrivé jusques-icy à celles que nous connoissons tant sur la terre ferme que dans les isles, fait assez juger que le reste de cet oracle sera un jour accompli.

Balac fort irrité de se voir trompé dans son esperance renvoya Balaam sans luy faire aucun honneur. Et ce Prophete estant arrivé prés de l'Euphrate demanda de voir le Roy & les principaux des Madianites, à qui il parla en cette sorte : Puis que vous voulez, ô Roy, & vous, ô Madianites, que j'accorde quelque chose à vos prieres contre la volonté de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire. N'esperez pas que la race des Israëlites perisse jamais, ny par les armes, ny par la peste, ny par la famine, ny par aucun autre accident, puis que Dieu qui les a pris en sa protection les garantira de tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent dans quelque desastre ils s'en releveront avec plus de gloire, estant devenus plus sages par ce chastiment. Mais si vous voulez triompher d'eux pour quelque temps, je vay vous en donner le moyen. Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles tres-bien parées : commandez-leur de ne rien oublier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites leur que quand elles les verront brûler de passion pour elles, elles feignent de se vouloir retirer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent solemnellement de renoncer aux loix de leur païs & au culte de leur Dieu, pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen que vous avez que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas, ensuite de ce conseil, d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignerent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer ; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient maistresses absoluës d'eux-mesmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui peut nous rendre heureuses, estant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons

166. Nom. 25.

» pouvons ſouhaiter ; & nous ne ſommes pas venuës
» icy pour faire trafic de noſtre beauté : mais vous con-
» ſiderant comme des étrangers pour qui nous avons
» beaucoup d'eſtime, nous avons bien voulu vous ren-
» dre cette civilité. Maintenant que vous témoignez
» tant d'affection pour nous & tant de déplaiſir de
» nous voir partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas tou-
» chées de vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme
» vous le dites, nous donner voſtre foy de nous pren-
» dre pour vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition
» capable de nous arreſter, nous demeurerons & paſſe-
» rons avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
» qu'aprés que vous ſerez las de nous, vous ne nous
» renvoiez honteuſement ; & vous devez nous par-
» donner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces amans
paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſuran-
ces qu'elles voudroient de leur fidelité : à quoy elles
» répondirent : Puis que vous eſtes dans ce ſentiment,
» & qu'il ſe rencontre que vous avez des coûtumes dif-
» ferentes de celles de tous les autres peuples, telles
» que ſont celles de ne manger que de certaines vian-
» des, & n'uſer que de certain breuvage, il faut ne-
» ceſſairement, ſi vous voulez nous épouſer que vous
» adoriez nos Dieux : autrement nous ne pouvons
» croire que l'amour que vous dites avoir pour nous
» ſoit veritable, & on ne ſçauroit trouver étrange ny
» vous blaſmer d'adorer les Dieux du païs où vous ve-
» nez, & que toutes les autres nations adorent : au
» lieu que voſtre Dieu n'eſt adoré que de vous ſeuls,
» & que les loix que vous obſervez vous ſont toutes
» particulieres. Ainſi c'eſt à vous de choiſir ; ou de
» vivre comme les autres hommes ; ou d'aller cher-
» cher un autre monde où vous viviez comme il vous
» plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnererent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée ſe trouva en un moment infectée du poiſon répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle ſedition plus dangereuſe que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaiſie, s'y laiſſoient emporter ſans aucune retenuë, & ne corrompoient pas ſeulement par leur exemple le commun du Peuple, mais auſſi les perſonnes de la plus grande condition. *Zambry* chef de la Tribu de Simeon épouſa *Cosby* fille de Zur l'un des Princes de Madian, & ſacrifia pour luy plaire ſelon l'uſage de ſon païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïſe voyant un ſi étrange deſordre & en apprehendant les ſuites aſſembla le Peuple : & ſans blâmér perſonne en particulier de crainte de deſeſperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute eſtoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit :
Que c'eſtoit une choſe indigne de leur vertu & de «
celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur re- «
ligion : Qu'ils devoient rentrer en eux-meſmes lors «
qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la «
force de leur eſprit, non pas en mépriſant des loix «
toutes ſaintes & toutes divines ; mais en reprimant «
leur paſſion : Qu'il ſeroit étrange qu'ayant eſté ſages «
dans le deſert ils ſe laiſſaſſent emporter dans un ſi «

„ beau païs à un tel déreglement ; & qu'ils perdissent
„ dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis du-
„ rant leur necessité.

Lors que Moïse tâchoit par ce discours de rame-
ner ces insensez à reconnoistre leur faute, Zambry
„ luy parla en cette sorte : Vivez, Moïse, si bon vous
„ semble, selon les loix que vous avez faites, & qu'un
„ long usage a jusques-icy autorisées, sans quoy il y a
„ long-temps que vous en auriez porté la peine, & ap-
„ pris à vos dépens que vous ne deviez pas ainsi nous
„ tromper. Pour moy, je veux bien que vous sçachiez
„ que je n'obeïray pas davantage à vos tyranniques
„ commandemens, parce que je voy trop que sous pre-
„ texte de pieté & de nous donner des loix de la part
„ de Dieu, vous avez usurpé la principauté par vos ar-
„ tifices, & nous avez reduits en servitude, en nous in-
„ terdisant les plaisirs, & en nous ostant la liberté que
„ doivent avoir tous les hommes qui sont nais libres.
„ Nostre captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude
„ que le pouvoir que vous vous attribuez de nous pu-
„ nir comme il vous plaist selon les loix que vous avez
„ vous-mesme établies ; au lieu que c'est vous qui me-
„ ritez d'estre puni de ce que méprisant celles de tou-
„ tes les autres nations vous voulez que les vostres seu-
„ les soient observées, & preferez ainsi vostre juge-
ment particulier à celuy de tout le reste des hom- “
mes ? Ainsi comme je croy avoir tres-bien fait ce “
que j'ay fait & que j'estois libre de faire, je ne crains “
point de declarer devant toute cette assemblée que “ 167.
j'ay épousé une femme étrangere : mais je veux bien “
au contraire que vous l'appreniez de ma propre bou- “
che, & que tout le monde le sçache. Il est vray aussi “
que je sacrifie à des Dieux à qui vous défendez de “ *Nomb.* 31.
sacrifier, parce que je ne croy pas me devoir soûmet- “
tre à cette tyrannie de n'apprendre que de vous seul “
ce qui regarde la religion, & je ne pretends point “
que ce soit m'obliger que de vouloir comme vous “
faites prendre plus d'autorité sur moy que je n'y en ay “
moy-mesme.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de
ceux qui estoient dans ses sentimens, le Peuple attan-
doit avec crainte & en silence à quoy ce grand diffe-
rend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas con-
tester davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'in-
solence de Zambry, & que d'autres à son imitation
n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée
se separa, & ce mal auroit eu des suites encore plus
perilleuses sans la mort de Zambry qui arriva en la
maniere que je vay dire.

Phinées qui passoit sans contredit pour le pre-

168.

mier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellen-
tes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'estre
fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit ne-
veu de Moïse, ne pût souffrir l'audace de Zam-
bry ; Il craignit qu'elle s'accrûst encore au mé-
pris des loix si elle demeuroit impunie, & resolut
de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi
comme il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'exe-
cuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que
de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le
tua d'un mesme coup d'épée avec sa femme. Plu-
sieurs autres jeunes hommes poussez du mesme
esprit que Phinées & animez par sa hardiesse & par
son exemple, se jetterent sur ceux qui estoient cou- 169. *Nomb.* 27.
pables du mesme peché que Zambry, en tuerent
une grande partie ; & une peste envoyée de Dieu *Deut.* 3.
fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi
ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre &
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les empescher de commettre un si grand peché, les y avoient mesme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce mesme temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à sa loüange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fust venu à la priere
Nomb. 31.
de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empesché il eust donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïse luy a fait l'honneur d'inserer sa prophetie dans ses écrits, quoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-mesme sans que personne eust pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur païs. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile.

168. LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur païs. La bataille se donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir *Och*, *Zur*, *Reba*, *Evy*, & *Recem*, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obéir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille asnes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinées estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquantiéme partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquantiéme aux Levites; & partagea le reste entre le Peuple, qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance, & de joüir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

169. Nomb. 27. Deut. 3. Comme Moïse estoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy succeder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des loix Divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée.

En ce mesme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de biens, prierent Moïse de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres-abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheté qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignez de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en seureté pour estre toûjours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Josué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce païs, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'estre plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promesse.

(margin beside the preceding paragraph: 170. Nomb. 32.)

Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des Nomb.
quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans 35.
trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient Deut. 4.
commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que 19.
leur bannissement dureroit pendant la vie du Grand Josué 20.
Sacrificateur sous le pontificat duquel le meurtre auroit esté commis: mais qu'aprés sa mort ils pourroient retourner en leur païs: & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad, & Golan en Baxan. Moïse ordonna aussi qu'aprés la conqueste de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

Zalphat qui estoit l'un des principaux de la Tribu Nomb.
de Manassé estant mort en ce mesme temps, & 27. 36.
n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la même Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171. Deut. 4. Lors qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fust passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs travaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis qu'estant arrivé à l'âge de six vingt ans il est temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut pas que je vous assiste dans les combats que vous aurez à soûtenir aprés avoir passé le Jourdain, je veux employer ce peu de vie qui me reste à affermir vostre bonheur par tous les soins qui peuvent dépendre de moy, afin de vous obliger à conserver de l'affection pour ma memoire : & je finiray mes jours avec joye lors que je vous auray fait connoistre en quoy vous devez établir vostre solide bonheur, & par quels moyens vous pouvez en procurer un semblable à vos enfans. Or comment n'ajoûteriez-vous pas foy à mes paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages que je ne me sois efforcé de vous donner de ma passion pour vostre bien, & que vous sçavez que les sentimens de nostre ame ne sont jamais si purs que lors qu'elle est preste d'abandonner nostre corps ? Enfans d'Israël gravez fortement dans vostre cœur que la seule veritable felicité consiste à avoir Dieu favorable : luy seul la peut donner à ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; & c'est en vain que les méchans se flatent de l'esperance de l'acquerir. Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire & que je vous y exhorte aprés en avoir receu ses ordres, vous serez toûjours heureux, vostre prosperité sera enviée de toutes les nations du monde, vous posséderez à jamais ce que vous avez déja conquis, & vous vous mettrez bien-tost en possession de ce qui vous reste à conquerir. Prenez garde seulement de rendre à Dieu une fidelle obeïssance : ne preferez jamais d'autres loix à celles que je vous ay données de sa part : gardez-les avec tres-grand soin ; & évitez sur tout de rien changer par un mépris criminel aux choses qui regardent la religion. Comme tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes si vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez durant toute vostre vie les plus grandes recompences que la vertu puisse donner. La vertu elle-mesme en sera la principale, puis que c'est par elle qu'on obtient toutes les autres ; qu'elle seule vous peut rendre heureux, & peut vous acquerir une reputation & une gloire immortelle parmy les nations étrangeres. Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous observez religieusement les loix que vous avez receuës de Dieu par mon entremise, & si vous les meditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les viole. Je quitte le monde avec la consolation de vous laisser dans une grande prosperité, & vous recommende à la sage conduite de vos chefs & de vos magistrats, qui ne manqueront pas 172.
de prendre un extrême soin de vous. Mais Dieu doit estre votre principal appuy. C'est à luy seul que vous estes redevables des avantages que vous avez receus jusques-icy par mon moyen ; & il ne cessera point de vous proteger, pourveu que vous ne cessiez point de le reverer & de mettre toute vostre confiance en son secours. Vous ne manquerez pas de personnes qui vous donneront d'excellentes instructions, tels que sont le Grand Sacrificateur Eleazar, Josué, les Senateurs, & les chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous leur obeïssiez avec plaisir, vous souvenant que ceux qui ont sceu bien obeïr sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imaginez pas comme vous avez fait jusques à cette heure, que la liberté consiste à desobeïr à vos superieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous aussi de vous laisser emporter de colere contre eux comme vous avez souvent osé faire contre moy : car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas pour vous en faire des reproches : Comment voudrois-je, dans le temps que je suis prest à me separer de vous, vous attrister par le souvenir de ce qui s'est passé autrefois, puis que je n'en ay pas témoigné le moindre ressentiment lors mesme que je le souffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir, & parce que je ne sçaurois trop vous representer combien il vous importe de ne pas murmurer contre vos chefs, quand aprés avoir passé le Jourdain & vous estre rendus maistres de la province de Chanaam vous vous trouverez comblez de toutes sortes de biens : Car si vous perdez le respect que vous devez à Dieu & si vous abandonnez la vertu, il vous abandonnera aussi ; il deviendra vostre ennemi ; vous perdrez avec honte par vostre desobeïssance les païs que vous aurez conquis par son secours ; vous serez menez esclaves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroisse des marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces saintes loix. C'est pourquoy, afin de ne point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul de vos ennemis aprés que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous est de la derniere importance de les tuer tous sans en épargner aucun ; parce qu'autrement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux, vous laisser aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous les bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous joüirez. Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez suivre, & la maniere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publiques que dans les particulieres : & si vous les observez inviolablement vous serez les plus heureux de tous les hommes.

Exod. 20. & seq. Deut. 5. & seq. Deut. 16. & seq.

Exod. 20.

Moïse

172. Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israëlites il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déja comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mesmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'estre laissé transporter de fureur contre luy dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidellement les loix de Dieu: & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire, avant que de passer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Legislateur que Moïse, & qu'il voye quelles sont les coustumes que nous observons depuis tant de siecles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajoûter aucun ornement; & en changeray seulement l'ordre, acause que Moïse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nostre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous passons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs de Chanaan, & que vous y aurez basti des villes, vous pourrez joüir en seureté du fruit de vostre victoire, & vostre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Exod. 20. & seq. Deut. 5. & seq. Deut. 16. & seq. Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en ce païs en une assiette commode & fertile, & que l'on nommera la ville sainte, on bastira un seul Temple, dans lequel sera élevé un seul autel avec des pierres non taillées, mais choisies avec tant de soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas d'estre agreables à la veuë. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Exod. 20. Celuy qui aura blasphemé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble; estant juste que ceux qui ne sont qu'un mesme Peuple, & qui ne se conduisent que par les mesmes loix se connoissent: à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veuë & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire; au lieu que ceux qui ne se sont jamais veus passent pour étrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoy, outre les decimes qui sont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjoüissances, en l'honneur de Dieu, de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie; car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette mesme raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race. Deut. 23.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choses offertes à quelque Divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine meslées ensemble, parce que cela est reservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, d'où il lira toute la loy publiquement & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empesche les femmes, les enfans, ny même les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oster toute excuse d'avoir peché par ignorance: Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mesmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront châtiez ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mesmes loix; rien ne leur pouvant estre si utile: & pour cette raison leur representer deux fois le jour le matin & le soir quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveller continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice: joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une seule parole facheuse en leur presence, afin que ce respect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront executez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé: Car la justice estant preferable à toutes choses il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroitroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte: & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoûtera point de foy à un seul témoin: mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi receus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la verité.

Celuy qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la mesme peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Deut. 21. Lors qu'un meurtre a esté commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ny que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & mesme proposer une recompence à celuy qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les Magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat pour connoistre laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé; & cette ville achetera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les Magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillez de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point presens quand il a esté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce mesme lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maistres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre conducteur.

Deut. 17. Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, choisissez-en un qui soit de vostre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse estre, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excés à toutes ces choses, vous devez empescher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autruy, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables, comme si Dieu luy-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

On ne se servira point pour son usage particulier, Levit. 25.
& on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à conter du temps qu'ils auront esté plantez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recœillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquiéme, il fera tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes especes à une mesme charrue. Deut. 26

On ne doit jamais non plus mesler des semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes differentes. Car la nature ne se plaist point à ce meslange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes, de crainte que les hommes ne s'accoustument par cet exemple à un meslange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroist d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrémement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs: & c'est pourquoy les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épics; mais en laisser quelques-uns pour les povres. Il faut demesme laisser quelques grapes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dommage à celuy qui en use, qu'aucontraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur interest Deut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

interest particulier qu'ils ne considerent point celuy des autres.

Lors que les bœufs foulent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empescher un passant, soit originaire du païs ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures ; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empescher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaist à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut mesme les prier d'en prendre : car s'ils sont Israëlites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maistres de ce que nous avons : & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit present que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls ; mais qu'il veut aussi faire connoistre aux autres peuples, par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neufs coups de foüet, pour le chastier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'aprés avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autruy ; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuyons une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisiéme pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut. 26. Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits ; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit, & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes, dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante : Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selon la loy de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous estre toûjours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attrister son premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser ; mais domter leur passion, puis que l'honnesteté & la bien-seance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui luy sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un, aprés avoir épousé une fille qui passoit pour estre vierge, estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille, la défendra. Que si elle est declarée innocente, le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de foüet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille : Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive. Deut. 24.

Si un homme, qui a épousé deux femmes, a plus d'affection pour l'une d'elles, soit acause de sa beauté, ou pour quelque autre raison ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aisné afin que selon les loix que je vous ay données il ait une double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'estre moins aimée de son mary, fasse tort au droit d'aisnesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance. Deut. 21.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables ; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime ; & elle pour s'estre ainsi abandonnée ou par le desir du gain, ou par une honteuse volupté. Deut. 22.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celuy qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si aprés s'estre remariée à un autre ce second mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Si un homme meurt sans enfans, son frere épousera Deut. 25.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

sa veuve ; & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier : Car il est avantageux à la Republique que le bien se conserve par ce moyen dans les familles, & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec une personne qui estoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary, & ne luy ait donné des enfans ; mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchaussera un des souliers de ce beau-frere qui l'a refusée, & luy crachera au visage, en disant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon luy semblera.

Deut.21. Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme prisonniere soit vierge ou mariée, & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux ; qu'elle prenne un habit de dœuil, & qu'elle pleure ses proches & ses amis qui ont esté tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses nôces : Car il est raisonnable que celuy qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un dœuil de trente jours, qui est un temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les nôces. Que si l'homme aprés avoir satisfait sa passion vient à mépriser cette femme, il ne luy sera plus permis de la tenir esclave ; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut.21. S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer : Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien ; mais de mettre des enfans au monde qui pûssent les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en ayant donné ils les ont receus avec joye & avec action de graces, & les ont élevez avec toute sorte de soin sans rien épargner pour les bien instruire : à quoy ils ajoûteront ces paroles : Mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ; contentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jusques icy si mal acquité de vostre devoir : rentrez dans vous-mesme : devenez plus sage ; & souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les offences que l'on commet envers ceux dont on a receu la vie, parce qu'il est le pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet une peine irremissible, que je serois tres-faché que vous fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige, il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plûtost par ignorance que par malice ; & ainsi on loüera la sagesse du Legislateur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile ; si l'enfant persiste dans sa desobéïssance, & continuë par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veuë de tout le Peuple ; & aprés que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuict. Deut.2

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera même nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment. Deut.2

Il ne sera permis à aucun Israëlite de prester à usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attandre toute sa recompence de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recœuillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attande que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy : & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté : mais s'il est povre il faut qu'il les luy rende avant que le soleil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuict, parce que Dieu a compassion des povres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des povres, en leur ostant le moyen de gagner leur vie. Deut.2

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuëra un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave : mais en la septiéme année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux

mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut.22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarez dans le desert: & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autruy.

Deut.2? Lors qu'on rencontre quelque beste de charge demeurée dans un bourbier, il faut aider à l'en retirer comme si elle estoit à soy.

Au lieu de se mocquer de ceux qui sont égarez & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un sourd, ny d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ un homme en frape un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt aprés avoir vescu long-temps depuis sa blessure, celuy qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier: & s'il guerit, celuy qui l'a blessé sera obligé de payer toute la dépense qu'il aura faite, & les medecins.

Deut.2? Si quelqu'un frape du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mary, à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeschant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a osté la vie à un autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité: si ce n'est que celuy qui a perdu la veuë aime mieux estre satisfait en argent: ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si le bœuf frape quelqu'un & le tue, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celuy qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celuy qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on ny tombe: & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celuy à qu'il appartenoit: & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toicts des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Celuy à qui on aura confié un depost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pourquoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le depost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a esté parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur presence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun usage d'aucune partie du depost: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servi il sera obligé de rendre le depost entier. *Levit. 6.*

On sera tres-religieux à payer le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux povres, au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la mesme raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour-mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. *Deut.24.*

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'estre nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse acause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans; mais plustost les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empeschez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuïr & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tasché autant qu'il estoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû estre les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, estant sans doute que si elle n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejetter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de son sexe.

« Voilà quelles sont les loix que vous serez obligez d'observer durant la paix afin de vous rendre Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse la troubler: & je le prie de ne permettre jamais qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trouble dans les Estats les mieux reglés, & que les hommes ne tombent en quelque malheur soit impréveu ou volontaire, il faut que je vous donne par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous ne soyez pas surpris dans ces rencontres; mais que vous soyez preparez à ce que vous aurez à faire. Je souhaite que lors que vous aurez acquis, avec l'assistance de Dieu & par vostre travail, « 173.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ travail, le païs qu'il vous a destiné, vous le possediez
„ en paix & avec un plein repos; que vous n'y soyez
„ traversez ny par les efforts de vos ennemis, ny par
„ des divisions domestiques; & qu'au lieu d'abandon-
„ ner les loix & la conduite de vos peres pour en em-
„ brasser qui leur seroient entierement opposées, vous
„ demeuriez fermes dans l'observation de celles que
„ Dieu luy-mesme vous a données. Mais si vous ou
„ vos descendans vous trouvez obligez à faire la guer-
„ re, je desire de tout mon cœur que ce ne soit jamais
„ dans vostre païs: & en ce cas il faudra commencer
Deut. 20. „ par envoyer des herauts declarer à vos ennemis, que
„ quelque forts que vous soyez tant en cavalerie qu'en
„ infanterie, & sur tout en ce que vous avez Dieu
„ pour protecteur & pour conducteur de vos armées,
„ vous aimez mieux n'estre point contraints d'en ve-
„ nir aux armes, parce que vous n'avez aucun desir
„ d'en profiter. Que si ce discours les persuade de de-
„ meurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux
„ ne la point rompre: mais s'ils le méprisent & ne
„ craignent point de vous declarer une guerre injuste,
„ marchez hardiment contre eux en prenant Dieu
„ pour vostre General, & pour commander dessous
„ luy le plus sage & le plus experimenté de vos capi-
„ taines: Car la pluralité des chefs qui ont une égale
„ autorité, au lieu d'estre avantageuse, est souvent pre-
„ judiciable par le retardement qu'elle apporte à l'exe-
„ cution des entreprises. Quant aux soldats il faut
„ choisir les plus vaillans & les plus robustes, sans en
„ mesler de lasches avec eux, qui au lieu de vous estre
„ utiles le seroient à vos ennemis, en s'enfuyant lors
„ qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux qui auront basti une maison, jusques à ce qu'ils l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne, jusques à ce qu'ils en ayent recœilli du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le desir de se conserver pour joüir de ces choses qui leur sont cheres n'amolisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager leur vie.

Observez dans vos campémens une discipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'utilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en avoir donné sujet, & iroient se transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous resisteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Deut. 22. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation: & il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

174. Deut. 30. 31. 32. 34. Cet homme admirable continua les jours suivans d'assembler le Peuple, demanda à Dieu par de ferventes prieres de les assister s'ils observoient ses saintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut ensuite un cantique qu'il avoit composé en vers exametres, dans lequel il predisoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déja esté accomplie, & le reste continuë de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la verité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle estoient les deux tables de la loy, & leur commit le soin du Tabernacle.

175 Il recommenda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalecites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuse dont ils les avoient traitez dans le desert.

Deut. 28. Il leur commanda aussi, qu'aprés qu'ils auroient conquis cette mesme terre de Chanaam, & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisast ensuite toute l'armée en deux: qu'on mist six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les uns aprés les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conserver encore mieux la memoire les fit graver aux deux costés de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes: ce qui leur estoit defendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

176 Deut. Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & mesme les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement, & conformément à la volonté de Dieu, toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre consideration les pûst porter à les transgresser: & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fust contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte; & qu'aprés avoir vaincu ces impies ils détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la maniere dont ils devoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

devoient faire leurs sacrifices, afin de les rendre plus agreables à Dieu; & leur recommenda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Josué predit par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs: que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres: que leurs ennemis détruiroient leurs villes, bruleroient leur Temple, les emmeneroient esclaves; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maistres des hommes impitoyables: Qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobéïssance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à son Peuple: ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

178. Deut. 31. Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toute sorte de bon-
Deut. 33. 34. » heur au Peuple, & luy parla en cette maniere: Puis » que c'est aujourd'huy que Dieu a resolu de finir ma » vie, & que je m'en vay trouver nos peres, il est bien » juste qu'avant que mourir je luy rende graces en vô- « tre presence du soin qu'il a eu de vous, non seule- « ment en vous delivrant de tant de maux, mais en « vous comblant de tant de biens; & de ce qu'il m'a « toûjours assisté dans les travaux que j'ay eu à soûtenir « pour procurer vos avantages. Car c'est à luy seul à « qui vous devez le commencement & l'accomplisse- « ment de vostre bonheur: je n'en ay esté que le mi- « nistre: je n'ay fait qu'executer ses ordres; & ce sont « des effets de sa toute-puissance dont je ne sçaurois « trop luy rendre graces, ny trop le prier de vous les « continuer. Je m'acquite donc de ce devoir, & vous « conjure de graver dans vostre memoire un si pro- « fond respect pour Dieu, & tant de veneration pour « ses saintes loix, que vous les consideriez toûjours « comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous « a déja faites & que vous sçauriez jamais recevoir de « luy. Que si un Legislateur, quoy qu'il ne soit qu'un « homme, ne sçauroit souffrir que l'on neglige les loix « qu'il a établies, mais venge ce mépris de tout son pou- « voir: jugez quel sera le courroux & l'indignation de « Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais « je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre que « vous soyez assez malheureux pour l'éprouver.

Aprés que Moïse leur eut ainsi parlé il predit à 179.
chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur souhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ses larmes: hommes & femmes, grands & petits, témoignerent également leur douleur de perdre un chef si admirable: & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en pleurs; son eminente vertu ne pouvant estre ignorée par ceux mesme de cet âge. Quant aux personnes raisonnables; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur estoit d'avoir un tel conducteur, & d'en estre privez lors qu'ils commençoient à le connoistre. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legislateur. Car encore qu'il fust persuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indispensable de la nature, il fut neanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple que luy-mesme
Deut. 34. ne pûst s'empescher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie; & tous le suivirent en gemissant. Il fit signe de la main aux plus éloignez de s'arrester, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour luy obéir ils demeurerent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Jericho & si haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust qu'il eust esté encore vivant ravi dans le ciel à cause de l'eminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vescu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislateur: jamais nul n'a sceu comme luy prendre toûjours les meilleures resolutions & si bien les executer; & jamais nul autre ne luy a esté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toûjours esté tellement maistre de ses passions qu'il sembloit en estre exemt, & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point: car ses paroles estoient comme autant d'oracles; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas seulement esté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoistre: il l'a aussi esté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laissées, parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'eminente vertu du Legislateur.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle: & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sont défaits par ceux d'Ain a cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville aprés qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué defait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le païs de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir repassé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

180. Josué 1. NOus avons veu dans le livre precedent de quelle sorte Moïse fut enlevé de la societé des hommes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut passé, Josué commanda à toutes les troupes de se tenir prestes, envoya reconnoistre Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le païs des Amorrhéens qui est une septiéme partie de celuy de Chanaam, il representa à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainsi qu'ils y estoient obligez, tant pour reconnoistre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre luy rapporterent que les Chananéens ne se défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur païs; qu'ils avoient consideré la ville tout à loisir sans que personne les en empeschast, & remarqué en quels endroits les murailles estoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à surprendre: Que sur le soir ils s'estoient retirez dans une Josué 2.
hostellerie proche le rempar où ils avoient esté d'abord,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bord, & que lors qu'aprés avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour réconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle; mais qu'ils en eſtoient partis un peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent

venus pour quelque deſſein prejudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener: Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché long-temps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver: leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaam; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Jericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, & à tendre devant ſa porte un drap rouge; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir: mais que ſi quelqu'un de ſes proches eſtoit tué dans le combat ou luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment: & qu'enſuitte cette femme les avoit fait deſcendre avec une corde le long des murailles de la ville. Joſué fit ſçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmerent la promeſſe faite à Rahab.

Comme Jericho eſt aſſis au delà du Jourdain, & 181.
qu'ainſi il faloit pour l'attaquer que l'armée traver- *Joſué 3.*
ſaſt ce fleuve alors fort groſſi par les pluyes, Joſué ſe trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empeſché de le conſtruire. Dans une ſi grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainſi il attandit deux jours, & puis le paſſa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche: Les Levites les ſuivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaiſſeaux ſacrez: Tout le reſte de l'armée marchoit chacun ſelon le rang de ſa Tribu, & les femmes & les enfans eſtoient au milieu afin de n'eſtre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en eſtoit plus trouble, qu'elle eſtoit abaiſſée, que le fond en eſtoit ferme, & qu'ainſi elle eſtoit guéable. Enſuite de cet effet de la promeſſe de Dieu tout le reſte marcha ſans crainte. Les Sacrificateurs

demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plustost arrivez eux-mesmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182. Josué fit élever un autel avec douze pierres que les
Josué 4. 5. Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veuë auparavant dans une grande necessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déja meurs dont les champs estoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

183. Josué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu
Josué 6. des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Aprés avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septiéme jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livre- « roit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun « effort pour s'en rendre maistres, parce que les mu- « railles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ou- « vrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non « seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast : Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépouilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & son-

nant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats ; & à la fin du septiéme jour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Un évenement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous costez sans trouver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas mesme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça male- 184 Josué 7.
diction

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

diction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdist l'aisné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osast s'en rien approprier à cause de la defense qui en avoit esté faite ; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

184. Josué 7. *Achar* fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit toute tissuë d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage ; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruïne de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déja maistres absolus de tout le païs, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toûjours victorieux ; ils voyoient que ce succés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passerent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragez & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance : « Ce n'a pas esté Seigneur par temerité que nous avons entrepris de conquerir ce païs. Moïse vostre serviteur nous y a engagez ensuite de la promesse que vous luy avés faite & confirmée par divers miracles de nous en rendre les maistres, & de nous faire toûjours triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en plusieurs rencontres : mais cette perte si surprenante semble nous donner sujet d'en douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir. Neanmoins, mon, Dieu, comme vous estes tout puissant il vous est facile de nous secourir, de changer nostre tristesse en joye, nostre découragement en confiance, & de nous donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit souillée du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui luy devoit estre consacrée : que c'estoit la cause du malheur qui leur estoit arrivé ; mais qu'aprés la punition d'un si grand crime ils demeureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le Peuple, & jetta le sort en presence du grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda : Il le jetta sur les familles de cette Tribu ; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hom-

mes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mes de cette famille, & il tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produiſit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'inſtant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuict comme ceux qu'on execute publiquement.

Joſué 8. Joſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuict des gens en embuſcade auprés de la ville, & engagea au point du jour une eſcarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade, marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en rendirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans ſe tenoient ſi aſſurez de la victoire qu'une partie eſtoit ſur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardonner à un ſeul. D'un autre coſté Joſué défit les troupes qui eſtoient venuës à ſa rencontre: & comme ils penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſtoit priſe & toute en feu: ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quantité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin ineſtimable. Joſué le diſtribua tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort é- 185 *Joſué*
loignez de Jeruſalem eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Joſué ne vinſt enſuite contre eux, & ne creurent pas

devoir tenter de le flechir par leurs prieres, ſçachant qu'il avoit declaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainſi ils eſtimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & perſuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voiſins de faire la meſme choſe, puis que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe garantir du peril qui les menaçoit. Ils choiſirent enſuite des plus habiles d'entre-eux, & les envoyerent vers Joſué. Ces ambaſſadeurs jugerent que pour réüſſir dans leur deſſein ils devoient bien ſe garder de dire qu'ils eſtoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en eſtoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaiſon avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'eſtoient uſez durant un ſi long chemin; & aprés s'eſtre preſentez en « cet eſtat en l'aſſemblée des principaux des Iſraëlites, « leur dirent que les habitans de leur ville & des « villes voiſines voyant que Dieu avoit tant d'affection « pour leur nation qu'il vouloit les rendre maiſtres « de tout le païs de Chanaam, les avoient envoyez « pour contracter alliance avec eux, & leur demander « de les traiter comme s'ils eſtoient leurs compatriotes, « ſans les obliger neanmoins de rien changer « ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere « de vivre: & pour marque de la longueur du chemin « qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Joſué « ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils deſiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat 187. *Joſué 11.*
leur promirent avec ſerment de les traiter comme amis

amis & confederez ; & le Peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Jerusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte 186.
le Roy de Jerusalem qu'il assembla quatre Rois ses *Josué*
voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. 10.
Les Gabaonites les voyant campez prés d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Josué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tost avec toute l'armée, marcha jour & nuict, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais con-

nu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuict de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'un succés si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam ; & aprés y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

187. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils
Josué ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais
11. tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours des Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du mesme païs nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israëlites & Josué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquiéme jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Josué 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19.

opiniaſtre, & le carnage des ennemis preſque in-
croyable: pluſieurs furent tuez en fuyant; tres-peu
échaperent; & nul de tous ces Rois ne ſe ſauva. A-
prés avoir ainſi traité les hommes on n'épargna pas
les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victo-
rieux ravagerent enſuite tout le païs ſans que perſon-
ne oſaſt paroiſtre pour s'y oppoſer, forcerent les vil-
les, & firent paſſer par le tranchant de l'épée tous
ceux qui tomberent entre leurs mains.
188. Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne
reſta plus de tous les Chananéens qu'un petit nom-
bre qui s'eſtoient retirez dans des lieux tres-forts.
Joſué au partir de Galgala mena l'armée dans les
Josué 18. montagnes, & mit le ſacré Tabernacle dans la ville
de Silo dont l'aſſiete luy parut fort belle, pour y de-
meurer juſques à ce qu'il s'offriſt une occaſion favo-
rable de baſtir le temple. Il alla enſuite avec tout le
Peuple vers Sichem, où ſelon l'ordre donné par
Moïſe il ſepara l'armée en deux, en plaça une moitié
ſur la montagne de Garizim, & l'autre ſur celle de
Gibal, où il baſtit un autel. Là les Sacrificateurs &
les Levites offrirent des ſacrifices à Dieu, prononce-
rent les maledictions dont il a cy-devant eſté parlé,
les graverent ſur cet autel, & s'en retournerent à
Silo.
189. Joſué qui eſtoit déja fort avancé en âge voyant
que les villes qui reſtoient aux Chananéens eſtoient
comme imprenables, tant à cauſe de leur aſſiete,
que parce que ces peuples ayant ſceu que les Hebreux
eſtoient ſortis d'Egypte dans le deſſein de ſe rendre
maiſtre de leur païs, avoient employé tout le
temps qui s'eſtoit paſſé depuis à mettre ces places en
eſtat de ne pouvoir eſtre forcées, il aſſembla tout le
» Peuple en Silo; leur repreſenta les heureux ſuccés
dont Dieu les avoit favoriſez juſques alors parce «
qu'ils avoient obſervé ſes loix: Qu'ils avoient défait «
trente & un Rois qui avoient oſé leur reſiſter, taillé «
en pieces leurs armées ſans qu'à peine quelques-uns «
fuſſent échappez à leurs armes victorieuſes, & pris la «
pluſpart de leurs villes. Mais que celles qui reſtoient «
eſtoient ſi fortes, & l'opiniaſtreté de ceux qui les de- «
fendoient ſi grande, qu'il faloit de longs ſieges pour «
les emporter. Qu'ainſi il eſtimoit qu'aprés avoir re- « Jos.
mercié les Tribus qui habitoient au delà du Jour- « 18.
dain, d'avoir paſſé ce fleuve avec eux pour courir «
tous enſemble les perils de cette guerre, il les faloit «
renvoyer, & choiſir dans les Tribus qui reſteroient «
des hommes d'une probité éprouvée qui allaſſent re- «
connoiſtre exactement la grandeur & la bonté de «
tout le païs de Chanaam pour en faire un fidelle rap- «
port. Cette propoſition fut generalement approu- «
vée, & Joſué envoya dix hommes avec des geome-
tres fort habiles pour meſurer toute la terre & en
faire l'eſtimation ſelon qu'elle ſe trouveroit eſtre plus
ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaam
eſt telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes
abondantes en fruits, la terre n'en peut paſſer pour
excellente ſi on la compare à d'autres du meſme païs;
ny celle-cy eſtre eſtimée fort fertile, ſi on la compare
à celles de Jericho & de Jeruſalem ſituées pour la
pluſpart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'eſt
pas grande; mais dont les fruits ſurpaſſent ceux de 190.
tous les autres païs, tant par leur abondance que par
leur beauté. Et ce fut pour cette raiſon que Joſué
voulut que l'eſtimation ſe fiſt plûtoſt ſelon la valeur
que ſelon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive
ſouvent qu'un ſeul arpent vaut mieux que quantité
d'autres. Ces dix deputez aprés avoir employé ſept
mois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Josué 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Josué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit acause de la fertilité de la terre: car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du costé de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tient vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septiéme qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190. Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étenduë du païs qui luy estoit écheu en partage, à exterminer le reste des Chananéens: leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix: les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre Josué 20.21.
les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit: les dix autres leur ayant déja esté données au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens: & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'azile & de refuge; parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la Republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla 191.
ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà Josué
le Jourdain cinquante mille combattans, & les 23.
avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueste qu'ils venoient de faire. « Puis qu'il a plû à Dieu, qui n'est pas seulement le maistre mais le pere de nostre nation, de nous donner ce riche païs avec promesse de le posseder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à executer vous retourniez joüir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de vostre secours vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de vostre bonne volonté; mais plustost vous rendre les remercimens que nous vous devons de la part que vous avez prise aux perils que nous avons courus jusques icy. Nous vous demandons seulement de nous conserver toûjours la mesme affection, & de vous souvenir que comme aprés la protection de Dieu nous devons à vostre assistance le bonheur dont nous joüissons, vous devez aussi à la nostre celuy que vous possedez. Vous avez receu de mesme que nous la recompence des travaux que nous avons soûtenus ensemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & de butin que vous remportez, elle vous a acquis une chose qui vous doit estre encore plus considerable, qui est le gré que nous vous sçavons & que nous serons toûjours prests de vous en témoigner. Car comme il est vray que depuis la mort de Moïse vous n'avez pas executé avec moins de promtitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il eust esté encore en vie: aussi ne se peut-il rien ajoûter à la reconnoissance que nous en avons. Nous vous laissons donc avec joye retourner dans vos maisons, & vous prions de ne mettre jamais de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bornes à l'amitié qui doit estre inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous separe ne vous empesche pas de nous considerer toûjours comme Hebreux, puis que pour habiter diversement ses deux rives nous n'en sommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le mesme Dieu ayant donné la vie à vos ancestres & aux nostres, nous sommes également obligez à observer, tant dans la religion que dans toute nostre conduite, les loix que nous avons receuës de luy par l'entremise de Moïse. C'est à ces loix toutes saintes & toutes Divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en départions jamais Dieu sera toûjours nostre protecteur, & combattra à la teste de nos armées: au lieu que si nous nous laissons aller à embrasser les coustumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Aprés que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

192. *Josué* 22. Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez étrangeres; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur representerent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus: & que s'ils se trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bastir cet autel sur le bord du fleuve: & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée. La faute que vous avez faite est trop grande pour n'estre chastiée que par des paroles. Neanmoins la consideration du sang qui nous unit si étroitement, & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise nous a empeschez de prendre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous estre engagez trop legerement dans cette guerre, nous sommes deputez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons nous n'ayons point sujet de vous blasmer: & que si vous estes coupables, nous fassions la vengeance que merite un aussi grand crime que celuy de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire qu'ayant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez; & ayant 193. *Josué* 24. vous-mesmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moïse, vous ne nous ayez pas plûtost quittez pour retourner dans un païs que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous ayez abandonné son Tabernacle, l'arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impieté des Chananéens en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si neanmoins vous avez esté si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y perseveriez pas, & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais si vous vous opiniastrez dans vostre peché, il n'y aura rien que nous ne fassions pour la maintenir, & vous nous verrez armez du zele de l'honneur de Dieu repasser le Jourdain, & vous traiter de la mesme sorte dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour estre separez de nous par une grande riviere vous soyés hors des limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend par tout, & il est impossible de se dérober à ses jugemens & à sa justice. Que si la province que vous habitez est un obstacle à vostre salut, il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle soit, & faire un nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans, afin que nous ne soyons pas contraints de nous declarer vos ennemis. Car pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher il n'y a que l'une de ces deux resolutions à prendre: ou de vous laisser persuader par nos raisons: ou d'en venir à la guerre.

Phinées ayant parlé de la sorte, les principaux de l'assemblée luy répondirent: Nous n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement ensemble, ny à nous départir de la religion de nos peres: Nous voulons toûjours y perseverer: nous ne reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere commun de tous les Hebreux; & nous ne voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est à l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous, ce n'a point esté dans le dessein d'y offrir des victimes: mais seulement pour servir de marque à la posterité de la proximité qui est entre nous, & de l'obligation que nous avons de demeurer fermes dans une mesme creance. Dieu est témoin de ce que nous vous disons: Et ainsi au lieu de continuer à nous accuser, vous devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous que de nous soupçonner d'un crime dont nul de la race d'Abraham ne peut estre coupable sans meriter de perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette réponse qu'il leur donna de grandes loüanges: & estant retourné vers Josué luy rendit compte de son ambassade en presence de tout le Peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'estoient point obligez de prendre les armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en

rendi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rendirent graces à Dieu par des sacrifices: chacun retourna chez soy; & Josué établit sa demeure en Sichem.

193. Josué 24. Aprés que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Israëlites se voyant accablé de vieillesse assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le Peuple. Il leur representa par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les avoit fait passer de la misere où ils estoient dans une si grande prosperité & une si grande gloire: les exhorta d'observer tres-religieusement ses commandemens afin de l'avoir toûjours favorable: leur dit qu'il s'estoit creu obligé avant que mourir de les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'execution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

Le Peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de 194.
Dieu touchant le choix de celuy qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il faloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'aprés avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étenduë de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoient parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

COmme les Chananéens estoient encore alors 195. Juges 1.
assez puissans, la mort de Josué leur fit esperer de pouvoir vaincre les Israëlites, & ils assemblerent

pour ce sujet une grande armée auprés de la ville de Bezez sous la conduite du Roy *Adonibesec*, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens: car Adoni en Hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuérent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprés de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré: & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Jerusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par

 ses

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſes fortifications, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'aſſaut, & tuerent auſſi tous les habitans, entre leſquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geans. C'eſtoient des hommes dont la grandeur eſtoit ſi prodigieuſe, le regard ſi terrible, & la voix ſi épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs on la donna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, ſuivant le commandement que Moïſe en avoit fait: le reſte de ce terroir fut donné à Caleb, qui eſtoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre le païs. On eut auſſi ſoin de recompencer les deſcendans de Jethro Madianite beau-pere de Moïſe, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour ſuivre le Peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux qu'il avoit ſoufferts dans le deſert.

Ces deux meſmes Tribus de Juda & de Simeon aprés avoir forcé les villes aſſiſes ſur les montagnes deſcendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent ſur les Chananéens les villes d'Aſcalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent ſe rendre maiſtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles eſtoient en païs plat, & que les aſſiegez en empeſchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de ſe retirer avec perte. Ainſi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin, dans le partage de laquelle ſe trouvoit eſtre Jeruſalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & ſe contenta de leur impoſer un tribut. Ainſi les uns ceſſant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils ſe mirent à cultiver & faire valoir leurs terres: Et les autres Tribus à leur imitation laiſſerent auſſi les Chananéens en paix, & ſe contenterent de ſe les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm, aprés avoir aſſiegé durant un fort long temps la ville de Bethel ſans la pouvoir prendre, ne laiſſa pas de s'opiniaſtrer à cette entrepriſe: Enfin un des habitans qui y portoit des vivres eſtant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ſerment de le ſauver luy & ſa famille s'il les introduiſoit dans la place. Il ſe laiſſa perſuader, & par ſon moyen ils s'en rendirent les maiſtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reſte.

196. *Juges 2.* Les Iſraëlites ceſſerent alors de faire la guerre, & ne penſerent plus qu'à joüir en paix & avec plaiſir de tant de biens dont ils ſe voyoient comblez. Leur abondance & leurs richeſſes les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne ſe ſoucioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & devinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſes ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, & il leur fit ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'un temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils uſoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût neanmoins les faire reſoudre à recommencer la guerre, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus ſi effeminez que le travail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux aucune forme de Republique: les Magiſtrats n'avoient nulle autorité: on n'obſervoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: perſonne ne ſe ſoucioit du public; & chacun ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'un tel deſordre il arriva une querelle particuliere qui cauſa une ſanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cauſe.

Un *Levite* qui demeuroit dans le païs écheu en partage à la Tribu d'Ephraïm épouſa une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ſes parens. Cet homme pouſſé de la violence de ſon amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec ſa femme, & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il reſolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à ſe ſeparer de leur fille, il ne pût partir que ſur le ſoir. Sa femme eſtoit montée ſur une aſneſſe, & un ſerviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente ſtades ils ſe trouverent prés de Jeruſalem. Ce ſerviteur leur conſeilla de ne paſſer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquaſt, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuict lors meſme que l'on eſt avec ſes amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune eſtant proche de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, acauſe que les Chananéens eſtant maiſtres de Jeruſalem il ne pouvoit ſe reſoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt ſtades pour aller chez quelqu'un de ſa nation. Ainſi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui eſtoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grande place ſans que perſonne s'offriſt à les retirer chez ſoy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'eſtoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet eſtat. Il demanda au Levite qui il eſtoit, & comment il attandoit ſi tard à ſe loger. Il luy répondit qu'il eſtoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes parens dans la terre d'Ephráim où il faiſoit ſa demeure. Ainſi cet homme connut qu'ils eſtoient de ſa Tribu, & les mena en ſa maiſon. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée *Juges 20.* chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la deffendre, allerent fraper à ſa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de ſe retirer & de ne luy pas faire un tel déplaiſir: Et ſur ce qu'ils inſiſtoient il leur dit qu'elle eſtoit ſa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient ſans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour ſatisfaire leur volupté. Ils ſe mocquerent de ſes remontrances, & le menacerent de le tuer s'il reſiſtoit davantage. Alors cet homme ſi charitable voulant à quelque

prix

prix que ce fuſt garantir ſes hoſtes d'un ſi grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner ſa propre fille pluſtoſt que de violer le droit d'hoſpitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puiſſance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuict ; & aprés avoir ſatisfait leur brutale paſſion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une ſi vive douleur & dans une telle confuſion de ce qui luy eſtoit arrivé, que ſans oſer lever les yeux pour regarder ſon mary outragé de la ſorte en ſa perſonne, elle tomba morte à ſes pieds. Il creut qu'elle eſtoit ſeulement évanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la conſoler en luy diſant ; qu'encore qu'il ne ſe pûſt rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receuë, elle ne devoit pas ſe porter ainſi dans le deſeſpoir, puis que bien loin qu'elle y euſt donné ſon conſentement, elle avoit ſouffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de la ſorte il connut qu'elle eſtoit expirée, l'excés de ſa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps ſans rien dire, le mit ſur l'aſneſſe, & le porta en ſa maiſon. Là il le ſepara en
Juges 20. douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy eſtoit arrivé. Un ſpectacle ſi inoüy & ſi horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'aſſemblerent tous en Silo devant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller à l'heure meſme attaquer Gaba. Mais le Senat leur repreſenta
» qu'il ne faloit pas ſi legerement declarer la guerre
» à ceux de leur nation ſans avoir auparavant eſté
» plus particulierement informez du crime, puis que
» la loy défendoit d'en uſer d'une autre ſorte meſme
» vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur en-
voyaſt des ambaſſadeurs pour leur demander ſatis- «
faction. Qu'ainſi il eſtoit juſte de députer vers les «
Gabéens pour les obliger de punir tres-ſeverement «
les coupables. Que s'ils le faiſoient, on devoit ſe «
contenter de leur chaſtiment ; & que s'ils le refu- «
ſoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les «
armes. Cette remontrance les perſuada ; on envoya vers les Gabéens pour ſe plaindre du crime de ces jeunes gens, qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce Peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus ſanglante que celle que leurs predeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille ſe donna auprés de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en euſſent apparemment tué davantage ſi la nuict ne les euſt ſeparez. Ainſi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Iſraëlites dans leur camp fort ſurpris & fort abatus de leur perte. Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

combat recommença le lendemain: les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Iſraëlites, qui furent tellement étonnez de ce ſuccés qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'eſtoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour ſuivant, & demanderent à Dieu par l'entremiſe de Phinées Souverain Sacrificateur, de vouloir appaiſer ſa colere, de ſe contenter de deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur eſtre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit ſon aſſiſtance. Alors ils ſe raſſurerent, ſeparerent leur armée en deux, en envoyerent la nuict une moitié ſe mettre en embuſcade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troiſiéme victoire. Les Iſraëlites laſcherent le pied pour les attirer plus loin: & cette fuite apparente enfla de telle ſorte le cœur des Benjamites, que ceux meſme que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui ſe contentoient de regarder le combat de deſſus les murs de la ville, ſortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient eſtre aſſuré. Mais quand les Iſraëlites virent qu'ils les avoient attirez aſſez loin, ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qu'ils avoient mis en embuſcade, & tous enſemble jettant de grands cris les attaquerent de tous coſtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils eſtoient perdus: Ils ſe jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fléches, à la reſerve de ſix cens qui ſe rallierent enſemble, ſe firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & ſe ſauverent dans une montagne: de ſorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts ſur la place. Les Iſraëlites mirent le feu dans Gaba; où ſans épargner ny âge ny ſexe ils tuerent juſques aux femmes & aux enfans, traiterent de la meſme ſorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance ſi avant, qu'acauſe que la ville de Jabés de Galaad avoit refuſé de les aſſiſter dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choiſis, qui la prirent, tuerent les hommes, les femmes & les enfans, & ſauverent ſeulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la perſonne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à ſe rallentir ils furent touchez de compaſſion de la ruine de leurs freres. Ainſi bien que le chaſtiment qu'ils leur avoient fait ſouffrir fuſt juſte, ils ordonnerent un jeuſne, & envoyerent vers ces ſix cens hommes qui s'eſtoient ſauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le deſert auprés d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur: mais que puis qu'il eſtoit ſans remede ils le devoient ſupporter avec patience, & ſe réünir a ceux de leur nation pour empeſcher la ruine entiere de leur Tribu: qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du beſtail. Ils receurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec juſtice, & retournerent en leur païs. Les Iſraëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient priſes dans Jabés: & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait ſerment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaler leur nombre.

Juges 21.

Quel-

Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette déliberation dit, qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna
» de le proposer : & il le fit en cette maniere : Com-
» me nous sommes, dit-il, obligez de nous rendre
» trois fois l'année dans la ville de Silo pour y celebrer
» nos grandes festes, & que nous y menons avec nous
» nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux
» Benjamites d'enlever impunément celles de nos fil-
» les qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons
» aucune part. Et si les peres s'en plaignent & deman-
» dent qu'on leur en fasse justice, on leur répondra
» qu'ils ne se doivent prendre qu'a eux-mesmes de les
» avoir si mal gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter
» de colere contre ceux à qui on n'en a déja que trop
» témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cacherent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dançant sans se défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouserent, & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pûssent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entierement détruite fut conservée par la sagesse des Israëlites, & s'accrut bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

198. Juges 8. En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser, & resolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel estat qu'ils ne pûssent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur party les villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres basties dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'ensuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.

Dieu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner 199. Juges 3.
ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna ; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. *Chusarte* Roy des Assyriens leur fit la guerre, en tua plusieurs en divers combats, força une partie de leurs villes, receut les autres à composition, & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israëlites de la servitude des Assyriers.

Cenez de la Tribu de Juda, qui estoit tres-habile 200. Juges 3.
& tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fust reduite dans une telle misere ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succés s'estant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le Peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir éxercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.

Aprés la mort de ce sage & genereux Gouverneur 201. Juges 3.
les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'acause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance

qu'ils devoient aux loix. *Eglon* Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les délivrer. *Aod* fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accés dans son palais. Un jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraische, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pûst luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans

la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhotta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tost les armes, & envoyerent dans tout le païs d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent long-temps sans se défier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israëlites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur païs. Mais les Israëlites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez: en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy estant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. *Sanager* fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.

LEs maux soufferts par les Israëlites ne les ayant 201.
pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur Juges
impieté envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi aprés avoir secoüé le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par *Jabin* Roy des Chananéens. Il tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise

sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & *Syſara* General de ſon armée eſtoit en tres-grande faveur auprés de luy, parce qu'il avoit vaincu les Iſraëlites en pluſieurs combats, & qu'il devoit principalement à ſa conduite & à ſa valeur de les avoir pour tributaires. Ils paſſerent vingt ans dans une ſi dure ſervitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne ſouffriſſent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgœuil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ſes ſaintes loix eſtoit la cauſe de tous leurs malheurs. Ils s'adreſſerent à une Propheteſſe nommée *Debora* qui ſignifie en Hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compaſſion de leurs ſouffrances. Elle le pria en leur faveur; & il fut touché de ſa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de *Barach*, c'eſt à dire éclair en noſtre langue, qui eſtoit de la Tribu de Nephtali. Debora enſuite de cet oracle commanda à Barach d'aſſembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre eſtant ſuffiſant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge ſi elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere: N'avez-vous point de « honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu « daigne vous faire? Mais je ne refuſe point de le rece- « voir. Ainſi ils aſſemblerent dix mille hommes, & s'allerent camper ſur la montagne de Thabor. Syſara par le commandement du Roy ſon maiſtre marcha pour les combattre, & ſe campa proche d'eux. Barach & le reſte des Iſraëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient ſe retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arreſta & leur commanda de combattre ce jour-là même ſans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'aſſurer de ſon ſecours. La bataille ſe donna: & dans ce moment on vit tomber une groſſe pluye meſlée de greſle, que le vent pouſſoit avec tant de violence contre le viſage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent ſe ſervir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui eſtoient armez plus peſamment ſe ſervir de leurs épées, tant ils avoient les mains tranſies de froid. Les Iſraëlites au contraire n'ayant cette tempeſte qu'au dos, non ſeulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en

tuerent un grand nombre; & de ce qui reſta une partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leur propre armée qui s'enfuyoit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez une femme Cinienne nommée *Jaël* qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Jabin qui venoit avec une armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VII.

Les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraëlites.

203. Juges 6. APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre dequoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs: car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême: & dans un eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Iſraël de la ſervitude des Madianites.

UN jour que *Gedeon* fils de Joas qui eſtoit un des principaux de la Tribu de Manaſſé, battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement dans l'aire de ſa grange à cauſe de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut ſous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il eſtoit heureux parce qu'il eſtoit cheri de Dieu. C'en eſt, répondit Gedeon, une belle marque de me voir contraint de me ſervir d'un preſſoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainſi courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour oſer entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'eſtoit luy propoſer une choſe impoſſible, tant acauſe que ſa Tribu eſtoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il eſtoit encore jeune & incapa- 204. Juges 6.

ble d'executer un ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëlites lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette viſion à quelques perſonnes de ſon âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falluſt y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe delivrer de ſervitude. Juges 7. Dieu apparut en ſonge à Gedeon & luy dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroient pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puis que ce ſeroit une marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

manda ensuite d'attaquer de nuict les ennemis avec
ce petit nombre ; & remarquant de l'agitation dans
son esprit il ajoûta pour le rassurer, qu'il prist seule-
ment un des siens avec luy, & s'approchast douce-
ment du camp des Madianites pour voir ce qui s'y
passoit. Il executa cet ordre ; & lors qu'il fut proche
de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à
» son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ay songé,
» luy disoit-il, que je voyois un morceau de paste de
» farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramasser,
» & que cette paste se roulant par tout le camp elle
» avoit commencé par renverser la tente du Roy, &
» ensuite toutes les autres. Ce songe, luy répondit son
» compagnon, presage la rüine entiere de nostre ar-
» mée: & en voicy la raison. L'orge est le moindre
» de tous les grains : & ainsi comme il n'y a point
» maintenant de nation dans toute l'Asie plus mépri-
» sée que celle des Israëlites, on la peut comparer à
» l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des trou-
» pes & formé quelque dessein sous la conduite de Ge-
» deon. C'est pourquoy je crains fort que ce morceau
» de paste que vous avez veu renverser toutes nos ten-
» tes ne soit un signe que Dieu veut que Gedeon
» triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon
d'esperance : Il le raconta aux siens, & leur com-
manda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec
joye ; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les
portast à entreprendre. Environ la quatriéme veille
de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de
cent hommes chacun ; & pour surprendre les enne-
mis il leur ordonna à tous de porter en la main gau-
che une bouteille avec un flambeau allumé au de-
dans, & en la main droite au lieu de cor une corne
de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-
grande étenduë acause de la quantité de leurs cha-
meaux : & bien que leurs troupes fussent separées
par nations, elles estoient neanmoins toutes enfer-
mées dans une seule & mesme enceinte. Lors que
les Israëlites en furent proches ils sonnerent tous en
mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'or-
dre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent leurs
bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flam-
beau à la main dans leur camp avec une ferme con-
fiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscu-
rité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à
demy endormis, mais principalement le secours de
Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion
dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement
plus de tuez par eux-mesmes que par les Israëlites,
parce que cette grande armée estant composée de di-
vers peuples & qui parloient diverses langues, leur
trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient
pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres.
Aussi-tost que les autres Israëlites eurent la nouvelle
de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour
poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux
où des torrens qui leur fermoient le passage les
avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres-
grand carnage. Les Rois *Oreb* & *Zeb* furent du *Juges 8.*
nombre des morts : les Rois *Zebée* & *Hezerbun* se
sauverent avec dix-huit mille hommes seulement,
& s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des
Israëlites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de pro-
curer la gloire de Dieu & celle de son païs marcha en
diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs
troupes, les prit eux-mesmes prisonniers, & les Ma-
dianites & les Arabes qui estoient venus à leur se-
cours perdirent prés de six-vingt mille hommes en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ces deux combats. Les Israëlites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux, & en chevaux; & Gedeon aprés son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son sejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la Republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgœuil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desinteressement, de capacité, & de sagesse, que le Peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israëlites. Jephté les delivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël aprés la mort de Jephté.

GEdeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard nommé *Abimelech*. Celuy-cy aprés la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres, excepté *Jothan* qui se sauva, usurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichem une feste solemnelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le Peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs, & leur dit: « Que les arbres « s'estant un jour assemblez & parlant comme font les « hommes, ils prierent le figuier de vouloir estre leur « Roy: mais qu'il le refusa en disant, qu'il se contentoit « de l'honneur qu'ils luy rendoient en considera- « tion de la bonté de ses fruits, & n'en desiroit pas « davantage. Qu'ils defererent ensuite le mesme hon- « neur à la vigne: mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils « l'offri-

» l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas moins de
» moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adresse-
» rent au buisson dont le bois n'est bon qu'à brûler : &
» qu'il leur répondit : Si c'est tout de bon que vous me
» voulez prendre pour vostre Roy reposez-vous sous
» mon ombre. Mais si ce n'est que par mocquerie &
» pour me tromper ; que le feu sorte de moy, & qu'il
» vous consume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajoûta
» Jothan, comme un conte pour vous faire rire : mais
» je vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
» tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont
» l'humeur est semblable au feu, soit devenu vostre ty-
» ran aprés avoir assassiné si cruellement ses freres. En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on eust ainsi répandu le sang des enfans de Gedeon : ils chasserent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu : mais la saison de faire vendange estant venuë, la crainte de son ressentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Un homme de qualité nommé *Gaäl* arriva en mesme temps accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le prierent de leur vouloir donner escorte pour pouvoir recœuillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des siens qui tomboient entre leurs mains. *Zebul* qui estoit l'un des principaux de la ville & qui avoit esté hoste d'Abimelech, luy manda que Gaäl animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conseilloit de luy dresser une embuscade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemi, & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil, ny Zebul d'executer ce qu'il luy avoit promis. Ainsi Zebul & Gaäl s'estant avancés dans le fauxbourg, Gaäl qui ne se défioit de rien fut fort surpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'é-
cria à Zebul : Voicy les ennemis qui viennent à «
nous. Ce sont les ombres des rochers, répondit Ze- «
bul : Nullement, repliqua Gaäl qui les voyoit alors «
de plus prés : ce sont assurément des gens de guerre. «
Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech «
sa lascheté, qui vous empesche maintenant de té- «
moigner vostre courage, & de le combattre ? Gaäl «
tout troublé soûtint le premier effort ; & aprés avoir «
perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste «
dans la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroî- «
tre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassá. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisiéme partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empescher d'y rentrer : & luy avec le reste de ses troupes chargea ceux qui estoient dispersez dans la campagne, se rendit maistre de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche que son assiete rendoit extremement forte, & se preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de mesme ; & aprés avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de

bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroy dans l'esprit des Israëlites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussast plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber. Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéï: & ainsi suivant la prediction de Jothan il paya la peine de son impieté envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute aprés sa mort.

206. *Juges* 10. *Jaïr* Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en tout, mais particulierement en enfans: car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Aprés avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce païs.

Le mépris que les Israëlites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un estat encore plus malheureux que celuy où il s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrerent dans leur païs avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maistres des places qui sont au delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israëlites devenus sages par ce chastiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il luy plûst au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit un chef, & que *Jephté* estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qu'ils l'avoient indignement traité & chassé aprés la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour: & c'estoit pour se vanger de cette injure qu'aprés s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obéir comme à leur General. Aprés avoir pourveu avec beaucoup de

(207.) (*Juges* 11.)

prudence

prudence à tout ce qui estoit necessaire & retiré son armée dans la ville de Maspha, il envoya des ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambassadeurs, que c'estoit luy qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israëlites aprés estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce païs sur ses ancestres qui en estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jephté repartit, que leur maistre ne devoit point trouver étrange que les Israëlites joüissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit aucontraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moïse de conquerir : Qu'ils n'estoient point resolus de luy quitter un païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils possedoient depuis trois cens ans : Et qu'ainsi il ne restoit qu'à decider ce differend par les armes.

Jephté aprés avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique : autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta un profond soûpir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit » avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui » avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté » de son païs ne luy pouvoit estre que fort agreable, » & que la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de » luy donner deux mois pour se plaindre avec ses com- » pagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles estant en- » core si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une si petite faveur : & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement que ses hommes en pourroient faire.

208. Juges 12. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre, sous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'estoit plustost à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une si grande guerre ils leur avoyent refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chastier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israëlites mourut aprés avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

Apsan qui estoit de la ville de Bethléem dans la 209.
Tribu de Juda succeda à Jephté dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son païs.

Helon qui estoit de la Tribu de Zabulon luy suc- 210.
ceda, & ne fit rien non plus qu'Apsan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge.

Abdon fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'E- 211.
phraïm succeda à Helon, & les Israëlites joüirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit nai.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israëlites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

APrés la mort d'Abdon les Philistins vainquirent 212.
les Israëlites, & se les rendirent tributaires du- Juges
rant quarante ans. Mais ils secoüerent enfin leur joug 13.
en la maniere que je vay dire.

Manué qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le païs : & sa passion pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils estoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit : Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu « qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & « dont la force seroit si extraordinaire qu'il ne seroit « pas plûtost entré dans la vigueur de la jeunesse qu'il « humilieroit les Philistins : mais que Dieu luy dé- «

 fendoit «

» fendoit de luy couper les cheveux, & luy comman-
» doit de ne luy donner que de l'eau pour tout breu-
» vage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy fit paroistre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut : & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plûst d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pust voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu, & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme: à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pûst luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau; sa femme le fit cuire; & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obéirent; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main: il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme

virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute Divine mit Manué en grande peine: mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy feroit avantageuse. Incontinent aprés elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma *Samson*, c'est à dire fort: & à mesure qu'il croissoit, sa sobrieté & sa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit esté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamna où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniatra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un lion en son chemin; & quoy qu'il n'eut aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repassoit par le mesme lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres presens à sa maistresse. Une force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses noces, que sous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence

Juges 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rence pour l'accompagner ; mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons : J'ay une question à vous proposer ; & si vous la resolvez dans sept jours, je donneray à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroistre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celuy qui devore tout a esté luy-mesme la pasture des autres : & quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prierent sa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'enigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septiéme jour avant que le soleil fust
» couché, & luy dirent : Il n'y a rien de plus terrible
» que le lion, ny rien de plus doux que le miel.
» Ajoûtez, répondit Samson, ny de plus dangereux
» que la femme, puis que la mienne m'a trahi & vous
» a découvert mon secret. Or bien qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquitter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se resoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il resolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire *Juges*
la moisson il prit trois cens renards, attacha des *15.*
flambeaux à leurs queuës, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur representa que payant comme elle faisoit les contributions ausquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy, ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : luy dirent que pour éviter un si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; & qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une machoire d'asne qu'il rencontra par hazard, se jetta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces: mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude: il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement defaillir il fut contraint de reconnoistre que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien merité; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant
Juges 16. mesme une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoire pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veuë de tout le monde. Si-tost que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empescher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verroüils, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoistre tant de faveurs dont il estoit redevable à Dieu, & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancestres, il s'abandonna aux dereglemens des mœurs estrangeres, & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée *Dalila*. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de luy d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour: elle luy parla avec admiration de ses grandes actions; & prit de là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle luy faisoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sarmens de vigne il se trouveroit estre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des soldats, qui aprés que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister. Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdroit toute sa force. On l'essaya: & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser: & il la trompa une troisiéme fois en luy disant, qu'il faloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son malheur il luy dit: Il est vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy un « soin «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» soin tout particulier; & que comme ç'a esté par un » effet de sa providence que je suis venu au monde, » c'est aussi par son ordre que je laisse croistre mes che- » veux: car il m'a défendu de les couper; & c'est en » eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plustost tiré de luy cette confession « qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, « & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit « plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le « lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Grands & les principaux d'entre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solemnelle dans un lieu tres-spacieux dont la couverture n'estoit soustenuë que par deux colomnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient creus alors : & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprés de ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruïnes. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Boöz bizayeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israëlites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

213. *Ruth.* 1. APrés la mort de Samson *Eli* Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël; & il y eut de son temps une fort grande famine. *Abimelech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec *Noëmi* sa femme & *Chilion* & *Mahalon* ses deux fils au païs des Moabites, où toutes choses luy reüssissant à souhait il y maria l'aisné de ses fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée *Ruth.* Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner en son païs qui estoit alors en meilleur estat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. Ophra se rendit à son desir : mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *Boöz* qui estoit cousin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom : « Vous devriez beaucoup plustost me nommer Mara, qui « signifie douleur, que non pas Noëmi qui signifie « felicité.

L'Ecriture le nomme Elimelech.

Ruth. 2. Le temps de la moisson estant venu, Ruth avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Boöz. Il y vint un peu aprés, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-mesme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Boöz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary : luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la boüillie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recœuilli : & Noëmi de son costé luy avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé : Sur quoy Noëmi luy dit que Boöz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; &
Ruth. 3. ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours aprés tout l'orge ayant esté battu Boöz vint à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut elle creut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeïr, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Boöz. Il ne s'en apperceut point à l'heure-mesme parce qu'il estoit fort endormi : mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy répondit : Je suis Ruth vostre servante : & je vous supplie de me permettre de me reposer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa belle-mere auparavant que personne pûst s'appercevoir qu'elle eust passé la nuict si prés de luy, parce qu'il faloit par prudence éviter de donner sujet de parler, principalement en une chose de cette importance : à quoy il ajoûta : Je vous conseille de demander à celuy qui vous est plus proche que moy s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je vous épouseray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme esperance que Boöz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy à la ville, assembla les Magistrats, & fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit : Ne possedez-vous pas le bien d'Abimelech ? Ouy répondit-il, je le possede par le droit que la loy m'en donne comme estant son plus proche parent. Il ne suffit pas, repartit Boöz, d'accomplir une partie de la loy, mais on doit l'accomplir en tout. Ainsi si vous voulez conserver le bien d'Abimelech il faut que vous épousiez sa veuve que vous voyez icy presente. Cet homme répondit, qu'estant déja marié & ayant des enfans il aimoit mieux luy ceder le bien & la femme. Boöz prit des Magistrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser un de ses souliers, & de luy en donner un coup sur la joüe ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Boöz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noëmi prit le soin, & le nomma *Obed* dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieillesse, parce qu'Obed signifie en Hebreu assistance. Cet Obed fut pere de *Jessé* pere du Roy David, de qui les enfans jusques à la vingt & uniéme generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoistre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mau- *1. Rois* 2.
vais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vay rapporter. *Ophni* & *Phinées* fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outtageux envers les hommes qu'impies envers Dieu ; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Pleuple, & mesme à leur propre pere : Et comme Dieu luy avoit fait connoistre aussi-bien qu'à Samuël qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attandoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israëlites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

Helcana qui estoit de la Tribu de Levi & demeu- 214.
roit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour *1. Rois* 1.
femmes *Anne* & *Phenenna.* Cette derniere luy avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extremement. Un jour qu'il estoit avec sa famille en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toûjours la mesme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister ; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent *Samuël*, c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

Dés que Samuël eut douze ans accomplis il com- 215.
mença à prophetiser : car une nuict durant qu'il *1. Rois* 3.
dormoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-tost le trouver: mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diverses fois: & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'estoit, luy dit: Mon fils, je ne vous ay non plus appellé cette » fois que les autres: mais c'est Dieu qui vous appelle. » Ainsi répondez que vous estes prest à luy obéir. » Dieu appella ensuite encore Samuël, & il répondit: » Me voicy, Seigneur, que vous plaist-il que je fasse? » Je suis prest à vous obéir. Alors Dieu luy parla en » cette sorte. Apprenez que les Israëlites tomberont » dans le plus grand de tous les malheurs: que les deux » fils d'Eli mourront en un mesme jour; & que la sou- » veraine sacrificature passera de sa famille dans celle » d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction sur ses » enfans en témoignant plus d'amour pour eux que » pour moy. La crainte qu'avoit Samuël de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit resoudre: mais Eli l'y contraignit: & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuël croissoit de plus en plus en grace: & toutes les choses qu'il prophetisoit ne manquoient point d'arriver.

216. 1. Rois 4. Incontinent aprés les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israëlites, se camperent prés de la ville d'Amphec, & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israëlites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ quatre mille hommes se retirerent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entierement défaits fut si grande qu'ils dépescherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu, qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment, estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere: & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israëlites qu'ils se creurent déja victorieux: & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez: car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israëlites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.

CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de

plaintes;

plaintes ; & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme ; & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux ausquels on ne s'attand pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dixhuit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vescut, & que l'on nomma *Joachab*, c'est à dire honte & ignominie, acause de la honte soufferte par les Israëlites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine sacrificature : car auparavant elle avoit toûjours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit succedé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.

218. 1 Rois 5. LEs Philistins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Israëlites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse Divinité, ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soûtenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toûjours cette statüe au pied de l'Arche, comme si elle se fust

prosterner-

prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une disenterie si cruelle que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le païs fut en mesme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans une telle misere connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers: & elle n'y fut pas plustost qu'ils furent frapez des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq differentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles, comme une espece de tribut, la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1.Rois 6. Ces Peuples lassez de tant souffrir; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils creurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour resoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fust tombée entre leurs mains, estant comme ils estoient d'une religion differente: mais qu'il faloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains estoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait ut tel ravage dans leur païs; de mettre le tout dans une quaisse; de mettre cette quaisse dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraisches vellées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligeast à marcher; & qu'aprés qu'elles auroient esté ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que si ces vaches choisissoient celuy qui conduisoit vers les Israëlites il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit esté la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoîtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'executa à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses estant preparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Israëlites au retour de l'Arche. Samuël les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins ausquels ils continuent de faire la guerre.

Les vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israëlites comme si on les y eust menées; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés elles s'arresterent, quoy qu'il y eust devant elles une belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à serrer les grains: mais aussi-tost que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaisse, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignerent par des festins publics leur réjoüissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: il en fit mourir soixante & dix, parce que n'estant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un chastiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un depost si saint & si precieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi-tost ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa pieté, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israëlites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuël crût que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

« Puis que nos ennemis ne cessent point de nous « opprimer, & que Dieu témoigne de nous estre favo- « rable, «

» rable, il ne ſuffit pas de faire des vœux pour noſtre » liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer. » Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes » par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire » de l'amour pour la juſtice, de l'horreur pour le pe-

ché, & convertiſſez-vous á Dieu avec une telle pu- « reté de cœur que rien ne vous empeſche jamais de « luy rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous « vous conduiſez de la ſorte il n'y a point de bonheur « que vous ne deviez vous promettre: Vous vous af- «

franchi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» franchirez de servitude, & triompherez de vos en-
» nemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de
» la force, du courage, & de la multitude des combat-
» tans que l'on peut obtenir tous ces avantages, &
» qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Met-
» tez donc toute vostre confiance en luy, & je vous
» répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces
» paroles animerent tellement le Peuple qu'aprés avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuël leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée, dans la creance que les surprenant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israëlites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuël, & luy avoüerent qu'ils aprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soustenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le Peuple un agneau de laict, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déja sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israëlites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succés en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant éblouïs & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israëlites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuël fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoistre que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un évenement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'oserent plus attaquer les Israëlites; & l'audace qu'ils témoignoient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuël continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgœuil, & recouvra un païs assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israëlites, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

SAmuël ayant si glorieusement rétabli les affaires 221.
de sa nation nomma certaines villes où se devroient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice: Et comme il n'avoit rien en plus grande recommendation que de conduire la Republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long temps. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont
l'aisné se nommoit *Joël*, & le plus jeune *Abia*. Il 1. Rois
leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barsabé, pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne ressemblent pas toûjours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien aucontraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeoient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offencer Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquitassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israëlites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LEs Israëlites voyant que l'ordre si sagement éta- 222.
bli par Samuël estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour; luy representerent les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa vieillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrémement la justice; n'aimoit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'Aristocratie estoit le plus heureux de tous les Gouvernemens. Sa tristesse alla mesme jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dormir: & son esprit estoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuict que se tourner dans son lict. Dieu luy apparut pour le consoler, & luy dit: La demande que vous fait ce Peuple ne vous offence pas tant que moy, puis qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roy: & ce n'est pas d'aujourd'huy qu'ils sont dans ce sentiment; ils commencerent d'y entrer aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront; mais trop tard lors que leur mal sera sans remede, & condamneront eux-mêmes leur ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant je vous commande de leur donner pour Roy celuy que je vous montreray, aprés que vous les aurez avertis des maux qui leur en arriveront, & protesté que c'est contre vostre gré que vous vous portez à faire ce changement qu'ils desirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuël assembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit un Roy aprés qu'il leur auroit declaré quels seroient les maux qu'ils en souffriroient. Sçachez donc premierement, leur dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les employer à toutes sortes d'usages; les uns dans la guerre, soit comme simples soldats, ou comme officiers; les autres prés de leurs personnes pour les servir en toutes choses; les autres pour exercer divers arts & divers mestiers; & les autres pour travailler à la terre comme feroient des esclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi vos filles pour les employer à differens ouvrages de mesme que des servantes que la crainte du chastiment contraindroit de travailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs domestiques. Et enfin que vous & vos enfans serez assujettis non seulement à un Roy, mais aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souviendrez de la prediction que je vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de vostre faute vous implorerez dans l'amertume de vostre cœur le secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude sujettion. Mais il n'écoutera point vos prieres, & vous laissera souffrir la peine que vostre imprudence & vostre ingratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combattist à la teste de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obéissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement. Samuël les voyant si opiniastres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé a secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé *Saül*, qui estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des asnesses qu'il prenoit plaisir de nourrir acause qu'elles estoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit; & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toûjours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnesses estoient devenuës. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il luy restoit encore la quatriéme partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete: car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il se hâtast afin de luy parler avant qu'il se mist à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuel faisoit ce festin; car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la mesme heure il luy envoyeroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celuy qu'il avoit choisi: ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attandant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller souper aprés que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuël luy répondit que c'estoit luy-mesme; le convia à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. « Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. » Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuël le fit seoir au dessus de tous les autres, dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprés de luy; & com-

223. 1. Rois 9.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer estant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, 1. Rois 10. & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuël l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit; & alors Samuël luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, &

„ luy dit: Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour „ le venger des Philistins: & pour marque que ce que „ je vous declare de sa part est veritable, vous rencon„ trerez au partir d'icy sur vostre chemin trois hom„ mes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier „ portera trois pains, le second un chevreau, & le troi„ siéme une bouteille de vin. Ils vous salüeront fort „ civilement, & vous offriront deux pains, qu'il faut „ que vous receviez. De là vous irez au sepulchre de „ Rachel: & un homme viendra au devant de vous „ qui vous dira que vos asnesses sont retrouvées. Lors „ que vous serez avancé jusques à la ville de Gabath „ vous rencontrerez une troupe de prophetes: Dieu „ vous remplira de son esprit: vous prophetiserez „ avec eux; & tous ceux qui le verront diront avec „ étonnement: Comment un si grand bonheur est-il „ arrivé au fils de Cis? Quand toutes ces choses seront „ accomplies vous ne pourrez plus douter que Dieu „ ne soit avec vous: vous irez saliier vostre pere & „ tous vos proches, & reviendrez me trouver à Galga„ la, afin que nous offrions à Dieu des sacrifices en „ action de graces. Samuël aprés avoir ainsi parlé à Saül le renvoya; & tout ce qu'il luy avoit predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez son pere un de ses parens nommée *Abenar* qu'il aimoit plus que nul autre luy demanda de quelle sorte son voyage avoit reüssi; & il luy raconta tout excepté ce qui regardoit la Royauté, dont il ne voulut point luy parler de crainte qu'on n'y ajoûtast pas de foy, ou que cela ne luy attirast de l'envie, parce qu'encore qu'il fust son parent & son ami il estima que le meilleur estoit de tenir la chose secrete; la foiblesse des hommes estant si grande que tres-peu sont constans dans leurs amitiez, & capables de voir sans envie la prosperité des autres, mesme celle de leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par une grace particuliere de Dieu. 225. 1. Rois 11.

Samuël fit eusuite assembler le Peuple à Maspha 224 & luy parla en cette maniere: Voicy ce que Dieu " m'a commandé de vous dire de sa part: Lors que " vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je vous ay " affranchis de servitude; & delivrez depuis de la ty- " rannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant " de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes " bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy: " Vous ne voulez plus estre gouvernez par celuy qui " estant seul infiniment bon peut seul vous rendre heu- " reux sous sa conduite: Vous abandonnez vostre " Dieu pour élever sur le trône un homme qui usera du " pouvoir que vous luy donnerez pour vous traiter " comme des bestes selon ses passions & sa fantaisie. " Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant " d'amour pour les hommes que moy dont ils sont " l'ouvrage? Ensuite de ces paroles Samuël ajouta: " Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point " de faire un si grand outrage à Dieu, arrangez-vous " tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on " jette "

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» jette le ſort. On le fit : & il tomba ſur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vaſe : & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille ; & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'eſtre Roy. En qu'oy il témoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre ; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir établir Roy ſur tout un grand Peuple ; mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuël pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le preſenta au Peuple. Chacun le pût voir ſans peine parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit dans ſa taille & dans ſon port une ma-
» jeſté royale. Alors Samuël leur dit : Voicy celuy que
» Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il eſt
» plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crierent : Vive le Roy : & Samuël écrivit toutes les choſes qu'il avoit predit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour ſervir de témoignage à la poſterité de la verité de ſa prediction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire ſe mocquerent d'eux, mépriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. 1. Rois 11. Un mois aprés que Saül eut eſté élevé de la ſorte ſur le trône, la guerre où il ſe trouva engagé contre *Nahas* Roy des Ammonites luy acquit une extrême reputation. Ce Prince, qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Jourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec une puiſſante armée ; avoit forcé leurs villes ; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Jourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la Province de Galaad, ſe campa prés de Jabez qui en eſt la capitale, ſomma les habitans de ſe rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refuſoient de ne pardonner à un ſeul, & de ruïner entierement leur ville aprés l'avoir priſe de force : Qu'ainſi ils n'avoient qu'à choiſir, ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette propoſition effraya tellement ces habitans, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils prierent ce Prince de leur donner ſept jours pour envoyer demander du ſecours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point, de ſe rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda ſans peine cette demande, tant il mépriſoit les Iſraëlites : & ainſi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire ſçavoir l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle ſorte, qu'au lieu de penſer à ſe mettre en eſtat de les ſecourir ils s'amuſoient à deplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faiſoit ſon ſejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy eſtoit alors à la campagne où il faiſoit cultiver ſes terres, & les ayant trouvez à ſon retour dans un ſi grand abbattement, il n'en eut pas pluſtoſt ſceu la cauſe que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-uns de ces députez pour luy ſervir de guides, & renvoya les autres aſſurer ceux de Jabés qu'il les ſecourroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le ſoleil fuſt levé, afin que venant éclairer le monde il viſt les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuël ſacre une ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehenſion du chaſtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure meſme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprés du Jourdain pour ſuivre Samuël & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeït : & la reveuë ayant eſté faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enſuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du ſoleil prés du camp des ennemis, partagea ſon armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy ſe trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement une grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites, qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges ; mais on vit par un ſoudain changement que ceux qui le mépriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui diſoient hautement que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir ſauvé ceux de Jabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit ſon armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ſes ennemis.

Le Peuple tranſporté de joye d'une ſi grande action ſe ſçavoit un merveilleux gré à luy-meſme d'avoir ſi ardemment deſiré un Roy. Ils ne ſe contentoient pas de demander par mocquerie où eſtoient donc ceux qui croyoient qu'il leur feroit inutile d'en

avoir un: mais ils crioient qu'il faloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisement contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection: mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le supplice d'aucun d'eux; n'y ayant point d'apparence de soüiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu: Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur réjoüissance ne fust generale. Tout le Peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'élection de Saül: & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Royauté: car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit Aristocratique: mais aprés la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur: & les Rois ont succedé à ces Juges.

226. Auparavant que cette assemblée generale se
1. Rois separast Samuël leur parla en cette sorte: Je vous con-
12. jure en la presence du Dieu tout-puissant, qui pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egyptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment & librement sans qu'aucune consideration vous en empesche, si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait contre la justice; si j'ay jamais receu d'aucun de vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de choses qui se consument chaque jour, lors que ceux qui les offrent les donnent volontairement; & si je me suis jamais servi de chevaux ou de chose quelconque qui appartinst à quelqu'un de vous. Declarez-le, je vous en somme encore en la presence de vostre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de semblable: mais qu'au contraire il les avoit gouvernez justement & saintement. Et alors le Prophete continua à parler ainsi: Puis que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, souffrez que je dise maintenant sans crainte; que vous n'avez pû demander un Roy sans commettre une tres-grande offence envers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir que la famine ayant contraint Jacob nostre pere de passer en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, & sa posterité qui s'y estoit infiniment multipliée se trouvant accablée du poids d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par les prieres de son Peuple ne se servit point d'un Roy pour le tirer d'une si extrême misere; mais luy envoya Moïse & Aaron qui le conduisirent dans le païs que vous possedez maintenant: Et que lors que pour punition de vos pechez & de vostre ingratitude vous avez esté vaincus & assujettis par diverses nations, ce n'a pas non plus esté par des Rois qu'il vous a delivrez; mais par la conduite de Jephté & de Gedeon, sous qui vous avez par des combats tout miraculeux triomphé des Assyriens, des Ammonites, des Moabites, & enfin des Philistins. Quelle folie donc vous a poussez à secouër le joug de Dieu pour vous soûmettre à celuy d'un homme? Je vous ay neanmoins suivi dans vostre égarement, & fait connoistre qui estoit celuy que Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin que vous ne pussiez douter que ce changement ne luy soit tres-desagreable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vay vous en donner une preuve manifeste, en luy demandant que dans ce moment il envoye une telle tempeste qu'il ne s'en soit jamais veu une semblable en ce païs dans le milieu de l'esté. Samuël avoit à peine achevé de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ses paroles par un si furieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs, & une si grosse gresle, que le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se creut entierement perdu, confessa qu'il estoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir, par son affection paternelle pour luy, demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient éloignez: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidellement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Aprés que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la Royauté à Saül, l'assemblée se separa.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attandre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.

APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois 22
mille hommes, en retint deux mille pour sa gar- 1. R
de, & envoya *Jonathas* son fils avec le reste à Gaba. 13.
Les affaires des Israëlites estoient alors en ce païs dans une extrême desolation. Car les Philistins aprés les avoir vaincus ne s'estoient pas contentés de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer; en sorte qu'ils estoient reduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plûtost arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez que pour s'en venger ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allerent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il ſortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous coſtez dans ſon royaume que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philiſtins. Mais au lieu de dire combien grandes eſtoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'eſtoit point ſi forte qu'elle deuſt leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut ſaiſi d'une telle crainte, que les uns ſe cachoient dans les cavernes, & les autres paſſoient le Jourdain pour chercher leur ſeureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant ſi épouvantez envoya prier Samuël de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attandre au lieu où il eſtoit, & de preparer des victimes: que le ſeptiéme jour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le jour du Sabbat; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obéit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tardoit à venir & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice; & ayant ſceu que le Prophete venoit alla au devant de » luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir » ainſi ſans l'attandre, les ſacrifices qui ſe devoient faire » à Dieu pour le ſalut du Peuple. A quoy Saül répondit pour s'excuſer, qu'il l'avoit attandu autant de « jours qu'il luy avoit dit: mais que ſes ſoldats l'aban- « donnant ſur l'avis que l'on avoit eu que les enne- « mis avoient quitté Machma pour venir à Galgala, « il s'eſtoit trouvé contraint de ſacrifier. Si vous euſſiez « fait ce que je vous avois mandé, répondit le Pro- « phete, & n'euſſiez pas tenu ſi peu de compte des « ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, « vous auriez affermi durant pluſieurs années la cou- « ronne ſur voſtre teſte & ſur celle de vos ſucceſſeurs. « Aprés avoir parlé de la ſorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince. Saül accom-
pagné de Jonathas, d'*Abia* Grand Sacrificateur l'un 228.
des deſcendans d'Eli, & de ſix cens hommes ſeulement, dont la pluſpart n'eſtoient point armez à cauſe que les Philiſtins leur en avoient oſté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de deſſus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le païs où ils eſtoient entrez par trois divers endroits, ſans qu'il pûſt s'y oppoſer à cauſe de ſon petit nombre.

Lors qu'il eſtoit dans un ſi ſenſible déplaiſir, Jo- 229.
nathas par un mouvement de generoſité tout ex- *1. Rois*
traordinaire conceut l'un des plus hardis deſſeins 14.
que l'on ſe ſçauroit imaginer. Il prit ſeulement ſon Ecuyer; & aprés avoir tiré parole de luy de ne le

point abandonner, il reſolut d'entrer ſecretement dans le camp des ennemis pour y cauſer quelque deſordre, & deſcendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp eſtoit tres-difficile à aborder, parce qu'il eſtoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy ſervoient comme de rampars; & ainſi on ne pouvoit y monter, ny meſme s'en approcher ſans grand peril; mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien « pour raſſurer ſon Ecuyer, & luy dit: Si lors que les « ennemis nous découvriront ils nous diſent de mon- « ter, ce ſera un ſigne que noſtre deſſein réüſſira. Mais « s'ils ne nous diſent rien, nous nous en retournerons. « Ils approcherent du camp au point du jour; les Phi- « liſtins les voyant venir dirent: Voilà les Iſraëlites « qui ſortent de leurs antres & de leurs cavernes, & « crierent «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

crierent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer aprés luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver, les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée estoit composée de diverses nations; & les autres se pressoient & se poussoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point separez de la troupe; & ayant sceu que Jonathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre; & cette nouvelle s'estant répanduë, plusieurs des Israëlites qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais soit par imprudence, ou parce qu'il luy estoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute: car voulant se vanger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoüa à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuict fust venuë. Il arriva un peu aprés avec les siens dans une forest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere, & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défence, puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp; & s'estant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tost le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bestes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fust point meslé avec la chair, & que l'on n'offençast point Dieu en le mangeant. Chacun obeït: & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes: & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-mesme aller piller le camp des ennemis sans attandre que le jour fust venu, & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence, dit Saül, procede sans doute de quelque grande cause: car Dieu avoit toûjours accoustumé de nous
apprendre ce que nous devions faire avant mesme 231.
que nous l'eussions consulté: & il faut que quelque 1. Rois
peché secret le porte à se taire. Mais je jure par luy- 15.
mesme, que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray non plus que le moindre de tout le peuple, & que pour appaiser la colere de Dieu il luy en coustera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas, & fit jetter le sort pour connoistre qui estoit celuy qui avoit peché; & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, si non que ne sçachant point la défence qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plûtost que de violer son serment dont il préferoit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner luy dit avec une constance digne de la grandeur de son ame: Je ne vous prie point, Seigneur, de me conserver la vie: je souffriray la mort avec joye pour vous donner moyen d'accomplir vostre serment; & je ne puis m'estimer malheureux aprés avoir veu le Peuple de Dieu domter l'orgœuil des Philistins par une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une generosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succés d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy son pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

Aprés un si grand exploit dans lequel prés de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy *Zoba*. Il eut trois fils, *Jonathas*, *Josué*, & *Melchisa*, & deux filles *Merob* & *Michol*. Il donna la charge de General de son armée à *Abner* fils de Ner son oncle qui estoit frere des Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises: & il porta les affaires des Israëlites à un si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défence, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuël luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.

231. 1. Rois 15. SAmuël vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir Roy il estoit obligé de luy obeïr, puis qu'autant qu'il estoit élevé au dessus de ses sujets Dieu estoit élevé au dessus de luy & sur tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre: qu'il venoit luy dire de sa part ces propres paroles: Les Amalecites ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le desert lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il possede maintenant, la justice veut qu'ils soient chastiez d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement aprés les avoir vaincus, sans pardonner ny à âge ny à sexe, afin de les punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conserve quoy que ce soit du butin: mais il faut m'offrir tout en holocauste, & abolir mesme en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre son obeïssance parfaite par une promte execution il rassembla aussi-tost toutes ses forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust defaits entierement. Aprés que le commencement de son entreprise luy eut, selon la prediction de Dieu, si heureusement réüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maistre. Il prit les unes avec des machines: d'autres par des mines: d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors: d'autres par famine: d'autres manque d'eau: & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis, il rendoit une obeïssance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris *Agag* leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné: & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise: Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion: au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israëlites imiterent leur Roy dans son peché, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce païs depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguël beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuël. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défence, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, voulust souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuël qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur qu'il le pria durant toute la nuict de vouloir luy pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offence en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient. 232.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dés le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de luy, l'embrassa, & luy dit: Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il luy a pleu de me donner; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, luy répondit le Prophete, que ce hennissement de chevaux, & ce beëllement d'autres animaux que j'entends dans vostre camp? Ce sont des troupeaux, repartit Saül, que le Peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu: mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part, à la reserve seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuël, qui sont agreables à Dieu, mais les hommes justes qui obeïssent à ses volontez & qui ne croyent rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne luy point offrir de sacrifices: mais on ne sçauroit luy desobeïr sans le mépriser; & ceux qui luy desobeïssent ne sçauroient luy offrir de veritables sacrifices & qui luy soient agreables. Quelques grasses que soient les victimes qu'ils luy presentent, & quelque pures que soient leurs offrandes en elles-mesmes, il les rejette & en a de l'aversion, parce que ce sont plûtost

» plûtost des effets de leur hypocrisie que des marques
» de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'un œil
» favorable ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire,
» & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au
» moindre de ses commandemens. Il ne leur deman-
» de point de victimes: & lors qu'ils luy en offrent,
» quelque méprisables qu'elles soient, il les reçoit de
» meilleur cœur que tout ce que les riches luy sçau-
» roient offrir. Sçachez donc que vous avez attiré sur
» vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris
» que vous avez fait de ses ordres. Et de quels yeux
» croyez-vous qu'il regardera le sacrifice que vous luy
» ferez des choses dont il avoit ordonné la destruction?
» Est-il possible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait
» point de difference entre exterminer, ou sacrifier? Il
» y en a une si grande que pour vous punir de n'avoir
» pas accompli le commandement de Dieu, vous de-
» vez vous preparer à perdre la couronne qu'il vous a
» mise sur la teste.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répondit: qu'encore qu'il n'eust pû retenir les soldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoüoit qu'il estoit coupable; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir estre son intercesseur auprés de Dieu, sur l'assurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une semblable faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaiser sa colere. Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

Saül prit Samuël par son manteau pour l'empes- 235.
cher de s'en aller: & dans la resistance qu'il fit le manteau se déchira. Sur quoy le Prophete luy dit:
Vostre Royaume sera ainsi divisé, & passera en la «
personne d'un homme de bien: Car Dieu ne res- «
semble pas aux hommes; il est immuable dans ses «
resolutions. Saül avoüa encore qu'il avoit peché; «
mais que ce qui estoit fait ne pouvant pas ne point estre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec luy en presence de tout le Peuple. Samuël le

luy accorda; & on luy amena ensuite le Roy Agag.
» Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire
» souffrir estoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit:
» Comme vous avez obligé tant de meres d'entre les
» Israëlites à pleurer la mort de leurs enfans; il est rai-
» sonnable que vostre mort fasse aussi pleurer vostre
» mere. Aprés luy avoir parlé de la sorte il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il estoit tombé pour avoir offencé Dieu. Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signifie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu Samuël. Ce saint Prophete ne pouvoit de son costé se 1. Reg. 16.
lasser de le plaindre & de gemir sur son sujet. Mais Dieu luy commanda de se consoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de *Jessé* fils d'Obed sacrer Roy celuy de ses enfans qu'il luy monstreroit. A quoy Samuël ayant répondu que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

que si Saül le découvroit il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à Bethléem: on l'y receut avec grande joye, & chacun luy demandant la cause de sa venuë, il répondit que c'estoit pour faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Jessé de venir manger avec luy & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aisné nommé *Eliab* qui estoit fort grand & de fort bonne mine. Samuël le voyant si bien fait creut que c'estoit celuy que Dieu vouloit établir Roy: mais il connoissoit mal son intention: car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne » de regner, il luy répondit: Je ne juge pas comme les » hommes. Parce que vous voyez que celuy-cy est » fort beau, vous le croyez digne de regner: mais ce » n'est pas la beauté du corps que je regarde pour don» ner une couronne; je ne considere que celle de l'a» me dont les ornemens sont la pieté, la justice, la ge» nerosité, & l'obeïssance. Le Prophete ensuite de cette réponse dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tost venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Asam* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aisné. Sa» muël demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy: Vous » n'en sacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuël » s'enquit de Jessé s'il luy restoit quelque autre fils: » J'en ay encore un luy repartit-il, nommé *David* qui » garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint: il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son » pere: Voicy celuy que Dieu a choisi pour estre Roy. » Il le fit seoir auprés de luy, & plus bas son pere & ses » freres, répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'o» reille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy: qu'il » faloit qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres» religieusement ses commandemens: que par ce » moyen son regne seroit de longue durée & sa poste» rité tres-illustre: qu'il vaincroit non seulement les » Philistins, mais toutes les autres nations à qui il » feroit la guerre, & que sa memoire seroit immor» telle.

235. Samuël s'en retourna, aprés luy avoir ainsi parlé; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David, qui commença à prophetiser: Saül aucontraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure estre prest à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent musicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fust si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seulement estoit fort sçavant dans la musique, mais tres-bien fait, & capable de le servir dans la guerre, il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jessé le luy envoya aussi-tost avec des presens, & Saül le receut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il luy estoit tres-agreable, luy seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy laisser, parce qu'il estoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israëlite contre luy. Personne ne repondant à ce defi, David l'accepte.

Quelque temps aprés les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israëlites, & se camperent entre les villes de Soco & d'Aséca. Saül marcha aussi-tost contre eux; & s'estant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui luy estoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut: Sa force répondoit à sa taille, & il estoit armé à proportion de l'une & de l'autre; car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles; son casque n'estoit pas moins fort; & ses cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport au reste: Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce differend; & que le parti de celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du parti victorieux: Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable défy. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israëlites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si émeu de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aisné se mit en colere contre luy; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si téméraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défy de ce geant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir, & luy demanda

236. 1. Rois 17.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte : Ouy Sire,
„ luy répondit-il : car je n'apprehende point ce Phi-
„ listin qui paroist si redoutable : & si Vostre Majesté
„ me le permet, non seulement je reprimeray son au-
„ dace, mais je le rendray aussi méprisable qu'il paroist
„ maintenant terrible ; & la gloire que Vostre Ma-
„ jesté & vostre armée en remporteront sera d'autant
„ plus grande, qu'il n'aura pas esté terrassé par un hom-
„ me fort experimenté dans la guerre, mais par un
„ jeune soldat. Saül admira sa hardiesse : mais il n'o-
soit confier une action si importante à une personne
de cet âge, principalement ayant à combattre un
homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si
éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son vi-
„ sage, & luy dit : J'ose sans crainte vous promettre,
„ Sire, que je seray victorieux avec l'assistance de
„ Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions. Car
„ lors que je conduisois les troupeaux de mon pere,
„ un lion ayant emporté un de mes agneaux je cou-
„ rus aprés luy, & le luy arrachay d'entre les dents : ce
„ qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moy.
„ Je le pris par la queüe, le portay par terre, & le tuay.
„ Je traitay de mesme un ours qui attaquoit mes trou-
„ peaux ; & je ne croy pas que ce Philistin soit plus
„ redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui
„ m'assure encore davantage est que je ne sçaurois me
„ persuader que Dieu souffre plus long-temps les blas-
„ phêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il
„ fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée : ainsi
„ j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de domter son
„ orgœuil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordi-
naire fit esperer à Saül que le succés y répondroit. Il
en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna
ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme
de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée.
Mais comme David n'estoit pas accoustumé à por-
ter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au
„ Roy : Ces armes, Sire, sont propres pour vostre
„ Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour
„ moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-humble-
„ ment de me laisser dans la liberté de combattre com-
„ me je voudray. Saül le luy accorda : & ainsi il quitta
ces armes, prit seulement un baston, sa fronde, &
cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il
mit dans sa pannetiere. Il marcha en cet estat contre
„ Goliath, qui conceut un tel mépris de luy, qu'il
„ luy demanda par mocquerie s'il le prenoit pour un
„ chien de ne venir armé que de pierres. Je vous prens,
„ luy répondit David, pour estre encore moins qu'un
„ chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere
qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son corps
en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes
„ & aux oiseaux. A quoy David luy répondit : Vous
„ vous confiez en vostre javelot, en vostre cuirasse, &
„ en vostre épée : & moy je me confie en la force du
„ Dieu tout-puissant qui veut se servir de mon bras
„ pour vous terrasser, & pour dissiper toute vostre ar-
„ mée. Je vous couperay aujourd'huy la teste, & don-
„ neray le reste de vostre corps à manger aux chiens à
„ qui vostre rage vous rend si semblable. Alors tout le
„ monde connoistra que le Dieu des Israëlites les pro-
„ tege ; que sa providence les conduit ; que son se-
„ cours les rend invincibles ; & que nulles forces &
„ nulles armes ne sçauroient empescher de perir ceux "
„ qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant si jeune & "
sans armes écouta ces paroles avec un nouveau mé-
pris, & marcha contre luy au pas, parce que la pe-
santeur de ses armes ne luy pouvoit permettre d'aller
plus viste.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en defaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'execute.

DAvid, pour qui Dieu combattoit d'une maniere 237.
invisible, s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa pannetiere une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy : & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgœuilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israëlites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blesserent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mi-
rent le feu aprés l'avoir entierement saccagé. David 1. R. 18.
emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

238.
Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au son des tambours & des cimbales, pour témoigner leur joye d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pensa qu'aprés de si glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença dés lors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir prés de sa personne. Ainsi sous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perist dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réüssit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur luy acquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saül, qui n'estoit point encore mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fasché s'en réjoüit, dans la creance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princesse
» en mariage. Car il raisonnoit ainsi : Je luy propose-
» ray que je veux donc que pour obtenir cet honneur
» il m'apporte les testes de six cens Philistins : & je
» suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux
qu'il est, il acceptera avec joye cette condition, par- «
ce que plus elle est perilleuse, plus elle luy acquerra «
de gloire ; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards «
où il ne s'expose je me déferay de luy sans que l'on «
puisse m'en imputer aucun blâme. Aprés avoir pris «

N cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur
» répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du
» Roy, je ne vous ressemble pas : car je n'ay nulle
» peine à le comprendre, & à connoistre combien
» grande est la disproportion qu'il y a entre une
» condition si élevée, & la bassesse de ma naissance.
» Ces personnes rapporterent cela à Saül : & il les
» renvoya luy dire : Qu'il ne se soucioit point qu'il
» ne fust pas riche, & qu'il ne pûst faire de grands
» presens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas
» la luy vendre, mais la luy donner : Qu'il luy suffi-
» soit de trouver en un gendre une valeur extraor-
» dinaire accompagnée de toutes les autres vertus
» qu'il avoit reconnuës en luy : Qu'ainsi il ne luy de-
» mandoit autre chose que de faire une guerre mor-
» telle aux Philistins, & de luy apporter les testes
» de six cens d'entre eux : Que c'estoit le plus
» grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit
» faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à
» n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne pouvoit
» faire un choix plus digne d'elle que de pendre
» pour son mary un homme qui auroit triomphé des
» ennemis de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joye cette condition ; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres : ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage a David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239. 1 Rois 19. SAül ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Jonathas qui aimoit extremement David acause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup, par un si étrange changement, de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promtement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tascher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy representer pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant merité de luy & de son royaume ; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement a Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en 24
bonne humeur luy dit : Quel si grand crime, «
Seigneur, a donc pû commettre David pour vous «
porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a «
rendu de si signalez services, qui vous a vengé «
des Philistins, qui a humilié leur orgœuil, qui a «
relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait cesser «
la honte que nous avions receuë durant quarante «
jours lors que nous ne trouvions personne qui «
osast combattre ce geant qu'il a si glorieusement «
terrassé, & luy enfin à qui vous avez fait l'hon- «
neur de donner vostre fille en mariage, aprés que «
pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nom- «
bre de testes des Philistins que vous luy aviez de- «
mandé ? Ayez s'il vous plaist la bonté de conside- «
rer combien sa mort nous donneroit de douleur, «
non seulement acause de sa vertu, mais acause de «
cette alliance ; & quelle seroit l'affliction de ma «
sœur de se voir aussi-tost veuve que mariée. Que «
si vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il a ren- «
du le calme à vostre esprit dans les agitations que «
vous souffriez, vous trouverez sans doute que ces «
services sont si grands qu'ils ne se doivent jamais «
oublier, vous reprendrez pour luy des sentimens «
plus favorables, & en conservant un homme d'un «
tel merite, vous le conserverez à vous-mesme & à «
toute vostre maison qui luy est si redevable. Ces «
raisons de Jonathas eurent tant de force qu'elles demeurerent victorieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi-tost l'en avertir, & le ramena auprés du Roy, à qui il continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuël. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en advertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuict dans son lict au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuël. Par quelle rencontre David épousé Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israëlites.

241. EN ce mesme temps les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Ils les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'esperoit & comme le meritoit un si grand service, parce que sa reputation luy estant suspecte, au lieu de se rejoüir de ses heureux succés il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuict fut venuë Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pûst s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire luy auroit fait preferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver & luy dit: « Si le soleil à son lever vous trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus en vie. Fuyez pendant que la nuict vous le permet: & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous estre plus favorable; car le Roy a resolu de vous faire mourir, & de ne point differer à executer ce cruel dessein. » Aprés luy avoir ainsi parlé elle attacha une corde à la fenestre & le descendit en bas. Elle accommoda ensuite son lict comme pour un malade, & mit sous la couverture le foye d'une chevre fraischement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit este malade durant toute la nuict, ouvrit les rideaux du lict: & ce foye qui estoit encore tout chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la cou-

verture. Ainſi ils ne douterent point que David ne fuſt dans ce liɛt, & ne fuſt malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque eſtat qu'il pûſt eſtre ils le luy amenaſſent pour le faire mourir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent les couvertures, & connurent que la Princeſſe les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à ſa fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excuſa en diſant qu'il l'avoit menacée de la tuer ſi elle manquoit de l'aſſiſter dans un tel beſoin : Qu'ainſi elle y avoit eſté contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'eſtre ſa fille, ſon amour pour elle ne fuſt plus fort que ſa haine pour David. Saül touché de ces raiſons luy pardonna.

242. David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Prophete Samuël à Ramath : luy dit le deſſein qu'avoit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec un javelot qu'il luy avoit lancé ; & qu'encore que non ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire, mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-utilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affeɛtion n'avoit fait que luy attirer ſa haine. Samuël touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuël au milieu d'une troupe de Prophetes ; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la meſme choſe leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiſerent auſſi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-meſme : & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez proche de Samuël pour en eſtre apperceu, le Prophete fit que luy-meſme prophetiſa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le ſens, ſe depoüilla en ſa preſence & en la preſence de David, & paſſa ainſi tout le reſte du jour & toute la nuiɛt.

243. 1 Rois 20. David alla enſuite trouver Jonathas pour luy faire ſes plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſatisfait de luy, il continuoit à tenter toutes ſortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports ; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au contraire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attandre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étroite amitié qui eſtoit entre eux, ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Jonathas ; & dans la douleur qu'il en reſſentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter. Dans l'aſſurance que j'ay, luy répondit David, qu'il n'y a rien que je ne doive attandre de voſtre amitié, voicy ce qui me vient en l'eſprit. Comme c'eſt demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour un grand feſtin où j'ay accoûtumé de me trouver, je vous attandray hors de la ville, ſi vous l'avez agreable, ſans que perſonne que vous le ſçache : & lors que le Roy demandera où je ſuis, vous luy répondrez, s'il vous plaiſt, que je ſuis allé à Bethléem pour aſſiſter à la feſte de ma Tribu aprés vous en avoir demandé la permiſſion. Que ſi le Roy répond ainſi que l'on fait quand l'on aime les perſonnes : Je luy ſouhaitte un bon voyage, ce ſera une marque qu'il n'aura point de mauvaiſe volonté contre moy. Mais s'il répond d'une autre ſorte, ce ſera un témoignage du contraire ; & vous me ferez la faveur de m'en avertir. Cette aɛtion dans le malheur où je ſuis ſera digne de voſtre generoſité, & de l'amitié que vous m'avez ſi ſolemnellement promiſe. Que ſi vous trouvez que je ne le merite pas, & que vous croyiez que j'aye offencé le Roy ; n'attandez pas qu'il me faſſe mourir ; mais prevenez-le en m'oſtant la vie. Ces dernieres paroles percerent le cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par un ſerment, en proferant ces propres paroles : Je prens pour témoin de l'alliance que je contraɛte avec vous le Dieu eternel qui voit tout, qui eſt preſent par tout, & qui connoiſt mes penſées avant meſme que ma langue les exprime, que je ne ceſſeray point de ſonder l'eſprit du Roy juſques à ce que je reconnoiſſe ce qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que je vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que j'en apprendray de bien ou de mal. Dieu ſçait avec combien d'affeɛtion je le prie de continuer à vous aſſiſter comme il a fait juſques icy, & avec quelle confiance j'eſpere qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy-même deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de voſtre coſté de cette proteſtation que je vous fais : & ſi vous me ſurvivez témoignez-moy voſtre reconnoiſſance par le ſoin que vous prendrez de mes enfans. Enſuite de ce ſerment Jonathas dit à David de l'attandre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere : Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre un blanc : Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches : & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pouvoir à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt du mal : Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affeɛtion pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promeſſes de Jonathas il ne manqua pas de ſe rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui eſtoit le

jour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'estre purifié selon la coustume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien: mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solem-
» nel. Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour
» assister à la feste de sa Tribu aprés luy en avoir de-
» mandé la permission: & il m'a prié mesme, ajoûta-t-
» il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agrea-
» ble je m'y en iray aussi, puis que vous sçavez com-
» bien je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de co-
» lere contre luy: luy reprocha qu'il estoit devenu son
» ennemi pour se rendre ami de David, & luy deman-
» da s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son
» propre pere pour conspirer avec l'homme du monde
» qui luy devoit estre le plus odieux, sans vouloir com-
» prendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pour-
» roient jamais ny l'un ny l'autre regner seurement. Aprés avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches: elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis cet horrible meurtre s'il n'en eust esté empesché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, aprés avoir veu que son amitié pour luy luy avoit pensé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril estoit son amy. Dés le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attandoit, tira trois fléches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jetta à ses pieds & luy dit, qu'il luy estoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baisa. Ils demeurerent ensuite long-temps embrassez en deplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort, & ne pouvoient se quitter: mais enfin il le falut, quoy qu'avec une étrange peine: & ce ne fut pas sans renouveller encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur *Abimelech*, qui s'étonnant de le voir seul luy en demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit besoin de personne; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit: il la receut; & un nommé *Doëg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla de là à Geth, qui estoit une ville des Philistins où le Roy *Achis* tenoit sa Cour. Il

244. 1 Rois 21.

y fut reconnu, & on dit aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avisa de feindre d'estre insensé, & y réüssit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245. 1 Rois 22. David aprés s'estre échapé de la sorte s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accrû jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il sejourna dans son Estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuël qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu: & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte: Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir si vous esperez d'en recevoir de plus grands de David: car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Jonathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance; qu'ils l'ont mesme confirmée par serment, & que Jonathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez; mais vous attandez en grand repos quel en sera l'évenement. Aprés ce discours du Roy chacun demeurant dans le silence, Doëg le rompit en disant: J'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech, qui luy predit ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit: Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si bien receu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire contre mon service: pour luy avoir donné des armes; & pour luy avoir mesme predit ce qui luy devoit arriver? Pouvez-vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison royale? Abimelech ne desavoüa pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant esté en sa consideration qu'en celle du Roy, il répondit: Je l'ay receu, Sire, non pas comme vostre ennemi, mais comme vostre fidelle serviteur, comme l'un des principaux officiers de vostre armée, & comme ayant l'honneur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'un homme qui vous est redevable de tant de faveurs pûst estre vostre ennemi, & ne fust pas au contraire passionné pour vostre service? Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu & ce que je luy ay répondu, j'en ay toûjours usé de la mesme sorte. Et pour ce que je luy ay donné afin de continuer son voyage sur ce qu'il me dit que V. M. l'envoyoit pour une affaire tres-importante, j'aurois creu en le luy refusant offencer Vostre Majesté. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas se persuader que j'aye voulu le favoriser à son préjudice. Saül dans la creance que ce n'estoit que la crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte, n'ajoûta point de foy à ses justifications. Il commanda à ses gardes de le tuer avec tous ses proches: Et sur ce qu'ils s'excuserent de commettre ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur permettoit das de luy rendre une telle obeïssance, il en donna la charge à ce miserable Doëg, qui avec des scelerats semblables à luy massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite: Il envoya ces impies à Nob qui estoit le sejour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; & *Abiathar* l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit predit au Grand Sacrificateur Eli, que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoistre jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la justice, d'avoir mesme de la pieté, & d'estre persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions; & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la veuë de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irreprehensible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu eust les yeux fermez, ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompencé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez: mais ils leurs oſtent meſme la vie; & font ainſi, non pas un legitime uſage de leur pouvoir en puniſſant des coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement Ariſtocratique & de celuy des Juges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer ſur un ſimple ſoupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruïnes: en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu, ſon temple ne fuſt entierement abandonné; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes établies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doëg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier ce Souverain Sacrificateur: mais il fut tres-ſenſiblement touché d'y avoir donné ſujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſureté.

Il apprit en meſme temps que les Philiſtins 246.
eſtoient entrez dans le territoire de Ceïla & y fai- *1 Rois*
ſoient un grand degaſt. Il reſolut de les attaquer: 23.
mais il conſulta auparavant Samuël pour ſçavoir ſi Dieu l'auroit agreable; & le Prophete l'aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea auſſitoſt, en tua pluſieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceïla pour donner eſcorte aux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit de celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez & alla juſques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'eſtoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller aſſieger, avec ordre de ne point lever le ſiege que l'on n'euſt emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il eſtoit perdu s'il ne ſe retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainſi il s'en alla avec ſes quatre cens hommes dans le deſert ſur une colline nommée Hachila, & Saül manqua ſon entrepriſe. David paſſa de ce deſert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embraſſer & l'entretenir. Il l'exhorta de bien eſperer pour l'avenir nonobſtant ſes malheurs preſens, l'aſſura qu'il regneroit ſur tout le Peuple; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy faluſt ſouffrir de grands travaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Ils renouvellerent enſuite avec ſerment les proteſtations de leur amitié, & prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna aprés avoir donné à David cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitans de Ziph, pour s'acquerir du merite auprés de Saül, ne manquerent pas de luy donner avis que David eſtoit proche de leur ville, & l'aſſurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ſes mains; à quoy il ſeroit aiſé de réüſſir s'il envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-meſme avec des troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leur ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur promit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy-meſme les ſuivroit bientoſt en perſonne. Les Zepheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le ſilence pour ſauver un homme non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le livrer à ſon ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant eſté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül le pourſuivit: arriva à l'autre coſté de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſans l'avis qu'il receut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniâtrant à pourſuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'un peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoſt repouſſé les Philiſtins qu'il prit trois mille hommes choiſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé le fit entrer ſeul dans une caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promptement dire à David, que Dieu luy offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour ſe venger de ſon ennemi, & ſe garantir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil creut par un ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offencer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelque méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe tourna. Alors David ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume, & luy dit: « Eſt-il juſte, Sire, que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs qui « vous trompent, & que vous entriez en défiance de « ceux qui vous ſont les plus affectionnez & les plus « fidelles; & ne devriez-vous pas plûtoſt juger des « uns & des autres par leurs actions? Les paroles peu- « vent tromper; mais les actions font voir ce que « l'on a dans le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient «

24.
1.
24.

de

de connoiſtre par des effets la malice de ceux qui m'accuſent ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulement penſé, & que je ne pourrois executer quand meſme je les aurois. Cependant ils ont porté Voſtre Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour me perdre. Mais puis que vous voyez, Sire, combien la creance que j'euſſe entrepris contre voſtre perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de conſiderer ſi pous pourriez ſans attirer ſur vous la colere de Dieu continuer à vouloir procurer la mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe venger & de procurer ſa ſeureté, s'il avoit eſté voſtre ennemi. Car il m'euſt eſté auſſi facile de vous tuer que de couper ce morceau de voſtre manteau que vous voyez entre mes mains. Mais quelque juſte que ſoit mon reſſentiment je l'ay retenu: au lieu que vous vous laiſſez emporter à voſtre haine quelque injuſte qu'elle ſoit. Dieu nous jugera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera celuy de nous deux qui ſe trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer la vertu & la generoſité de David, jetta un profond ſoûpir: & ce ſoûpir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une ſi extrême bonté: C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, luy dit-il, puis qu'aprés avoir receu de vous tant de ſervices je vous ay ſi cruellement perſecuté. Vous avez fait voir aujourd'huy que vous eſtes un digne ſucceſſeur des plus vertueux de nos anceſtres, qui au lieu d'oſter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faiſoient gloire de leur pardonner. Ainſi je ne doute plus que Dieu ne veüille vous mettre la couronne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout ſon Peuple: & je vous demande de me promettre avec ſerment, qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous ſouvenir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura: & aprés ils ſe ſeparerent. Saül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en alla au détroit des Maſticiens.

248. 1 Rois 25. La mort du Prophete Samuël arriva en ce meſme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extremement honoré à cauſe de ſon eminente vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement un dœüil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy euſt eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

249. Un homme du païs des Zepheniens nommé *Nabal* demeuroit en ce meſme temps dans la ville de Maon & eſtoit ſi riche, & particuliérement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque beſoin qu'ils en euſſent ou ſous quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt. Mais Nabal eſtoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée *Abigaïl* eſtoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extremement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſalüer de ſa part, luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années, & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert, non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui eſtoit David. Ils luy dirent que c'eſtoit l'un des fils de Jeſſé. Quoy, s'écria-t-il, un fugitif qui ſe cache de peur de tomber entre les mains de ſon maiſtre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles ſi offençantes ayant eſté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fuſt paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille, ruïneroit ſa maiſon, & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes des ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour executer ſa reſolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'eſtoit trouvé preſent au diſcours que ſon maiſtre avoit tenu, en avertit ſa maiſtreſſe, luy en repreſenta la conſequence, & luy témoigna que David ny les ſiens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Auſſi-toſt Abigaïl fit charger quantité de proviſions ſur des aſnes; & ſans en rien dire à ſon mary qui faiſoit grande chere avec des perſonnes de ſon humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre auſſi-toſt qu'elle l'apperceut, ſe proſterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le ſupplia de ne point prendre garde à ce que ſon mary avoit dit, puis que le nom de Nabal qui ſignifie en Hebreu un inſenſé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit enſuite qu'elle n'eſtoit pas preſente lors que ſes gens eſtoient venus le trouver, & continua aprés de luy parler en ces termes: Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de conſiderer le ſujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le ſang, puis qu'en les conſervant pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber ſur leur teſte le malheur qui eſtoit preſt de tomber ſur celle de Nabal. J'avoüe que voſtre colere contre luy eſt juſte: mais moderez-la s'il vous plaiſt pour l'amour de moy qui n'ay point de part à ſa faute, puis que la bonté & la clemence ſont des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ des vertus dignes d'un homme que Dieu destine à „ regner un jour ; & ayez la bonté d'agréer ces petits „ presens que je vous offre. David receut ses presens, „ & luy répondit : C'est Dieu qui vous a amenée icy, „ & vous n'auriez pas autrement veu la journée de de- „ main : car j'avois juré d'exterminer cette nuit Na- „ bal & toute sa famille, pour le punir de son ingrati- „ tude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut neanmoins „ que je luy pardonne en vostre consideration, puis „ que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma co- „ lere par vos prieres : mais il n'evitera pas le chasti- „ ment qu'il a merité, & perira par quelque autre voye. Abigaïl s'en retourna tres-consolée d'une réponse si favorable, & trouva son mary si yvre qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle sorte qu'il devint perclus de tout son corps, & mourut dix jours aprés. David dit quand il le sceut, qu'il avoit receu la recompence qu'il meritoit : loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust soüillé ses mains de son sang ; & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toutes les actions des hommes, il chastie les méchans, & recompence les gens de bien. La vertu & la sagesse d'Abigaïl jointes à sa grande beauté, avoient donné à David tant d'estime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épousa. Il avoit déja une autre femme nommée *Achinoan* qui estoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à *Phaltiel* fils de Laïs qui estoit de la ville de Jesraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens donne- 25
rent avis à Saül que David estoit revenu en leur païs, 1 R.
& que s'il vouloit les assister ils le pourroient pren- 26
dre. Il se mit aussi-tost en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce mesme jour à Sicelle. David averti de sa marche envoya des espions pour le reconnoistre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisaï & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les soldats endormis, & Abner mesme leur General. Il passa jusques dans la tente du Roy qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lict son javelot. Abisaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empescha, disant que quelque méchant que fust Saül, on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoitroit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui estoit auprés de luy, afin qu'il ne pûst douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y estoit entré, sans que personne s'en apper- 251. 1 Rois 27.
ceust. Aprés avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui estoit celuy qui l'appelloit. C'est, répondit " David, le fils de Jessé que vous avez chassé. Mais " comment est-ce donc que vous qui estes si brave & " en plus grand honneur que nul autre auprés du Roy, " avez si peu de soin de le garder, que vous dormez " au lieu de veiller à la conservation de sa personne : " Et pouvez-vous desavoüer d'estre coupable d'un " crime "

» crime capital pour avoir esté si negligent de ne vous » estre point apperceu que quelques-uns des miens » sont entrez dans vostre camp, & jusques dans la pro- » pre tente du Roy? Voyez ce que son javelot & son » vase sont devenus, & jugés par là si vous avez fait » bonne garde. Saül reconnut la voix de David, & voyant que par la negligence des siens il luy auroit esté facile de le tuer, sans que l'on eust pû le trouver étrange aprés le sujet qu'il luy en avoit donné, il con- » fessa luy estre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy » permettoit de retourner chez luy en toute assurance, » puis qu'il ne pouvoit plus douter de son affection & » de sa fidelité aprés qu'il luy avoit diverses fois sauvé » la vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour se » vanger de ce qu'au lieu de reconnoistre tant de ser- » vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de » la consolation d'estre avec ses proches, & persecuté » jusques à le reduire aux dernieres extremitez. David manda ensuite qu'on vinst reprendre le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu, qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il avoit voulu, seroit le juge de leurs actions.

251. 1 *Rois* 27. Voilà de quelle sorte David sauva une seconde fois la vie à Saül: & ne voulant pas demeurer davantage en ce païs de crainte de tomber enfin entre ses mains, il resolut du consentement de tous ceux qui estoient avec luy de passer dans les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui estoit l'une des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne pensa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réüssi, & qu'il avoit couru luy-mesme une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur d'estre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis estre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'estoit des plaines de la Judée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy, & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israëlites; & le Roy Achis donna 252. 1 *Rois*
rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six 28.
cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samüel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoyent pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

253. SAül ayant appris que les Philistins s'estoient avancés jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de luy : son courage s'abatit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de predire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de predictions ; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune : ce serment la rassura ; & il luy dit de faire revenir

l'ame de Samuël. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuël elle obeït sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroistre, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se
„ tourna vers Saül, & luy dit : N'estes-vous pas le Roy
„ Saül ? (car elle l'avoit sceu de ce fantôme.) Il luy ré-
„ pondit qu'il l'estoit, & luy commanda de luy dire
„ d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est,
„ luy repartit-elle, que je voy venir à moy un hom-
me qui paroist tout divin. Quel âge a-t-il, répondit "
Saül, & comment est-il vestu ? Il paroist, repliqua-t- "
elle, un vieillard tres-venerable, & il est revestu d'un "
habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce "
ne fust Samuël, & il se prosterna devant luy jusques "
en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit "
obligé à revenir de l'autre monde. La necessité m'y "
a contraint, luy répondit-il, parce qu'estant attaqué "
par une tres-puissante armée je me trouve abandon- "
né "

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» né du secours de Dieu, qui ne veut ny par ses Pro-
» phetes, ny par des songes m'instruire de ce qui me
» doit arriver: & ainsi il ne me reste que d'avoir re-
» cours à vous qui m'avez toûjours témoigné tant d'af-
» fection. Samuël qui sçavoit que le temps de la mort
» de Saül estoit venu, luy dit: Connoissant comme
» vous faites que Dieu vous a abandonné, c'est en vain
» que vous vous enquerez de moy de ce qui doit vous
» arriver: mais puis que vous le voulez sçavoir, sça-
» chez que David regnera: qu'il finira heureusement
» cette guerre; & que pour punition de n'avoir pas
» executé les ordres que je vous avois donnez de la
» part de Dieu aprés avoir vaincu les Amalecites, vô-
» tre armée sera demain défaite, & vous perdrez la
» couronne, la vie, & vos enfans dans cette bataille.
Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foiblesse, soit par l'excés de sa douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa: & elle l'en pressa encore, disant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompence d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-même qui luy faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant resister à ses instantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-tost elle tua un veau en quoy consistoit tout son bien, l'appresta, le luy servit & à ses gens; & Saül s'en retourna cette mesme nuict à son armée. Je ne sçaurois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la defence d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, sans en pretendre de recompence & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus loüable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulierement au Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül: puis qu'encore que Samuël l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour la conserver en abandonnant son armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibera pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée: mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'Estat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en aucune consideration dans le monde. Je ne sçaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-genereux. Et si quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens loüent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inévitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste: estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrepide affronter la mort: c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül: c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples; mais les rend dignes de blasme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la loüange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois, & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs forces, 254. 1 Rois 29.
Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israëlites. Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son Estat, & se venger en mesme temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déja fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit: La connoissance «
que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'a- «
voit fait desirer de vous employer dans cette guerre. «

 Mais «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne » l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que je ne » me défie point de vous & que je vous conserve toûjours la mesme affection, je desire que vous vous » en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin de » vous opposer aux courses que les ennemis pourroient faire de ce costé-là : en quoy vous ne me rendrez pas un moindre service que si vous combattiez » icy avec nous. David obeït, & trouva à son retour

1 Rois 30. que les Amalecites pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'alentour. Une si grande affliction & si surprenante toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits, & s'abandonna à la douleur. Ses soldats de leur costé furent dans un tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans, que rejettant sur luy la cause de leur malheur ils furent prests de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivist les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit luy commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de temps; & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il estoit. Il répondit qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit laissé, parce qu'estant malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites aprés avoir saccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres & couchez endormis par terre : les autres avoient déja tant beu qu'ils estoient prests de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se defendre, & ceux qui pûrent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israëlites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes : car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

255. 1 Rois 31.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succés qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les

Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmy nous pour une loy qui a toûjours esté observée. David aprés son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la

256.

Tribu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

255. 1 Rois 31. Cependant la bataille se donna entre les Israëlites & les Philistins, & fut tres-opiniastrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du costé des Philistins : & alors Saül & ses fils qui estoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis ; & aprés en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux freres demeurerent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israëlites : ils prirent la fuite ; & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eux grand nombre d'archers & d'arbalestriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de fléches : & Saül luy-mesme aprés avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups, que voulant mourir il ne luy resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de luy passer son épée à travers le corps pour l'empescher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit resoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse estoit si grande que ses efforts furent inutiles.

Alors voyant un jeune homme prés de luy il luy demanda qui il estoit : à quoy ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeït ; luy osta ensuite ses brasselets d'or & son diadême, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son maistre mort il se tua luy-mesme ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

Les Israëlites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

256. Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la teste ; & aprés avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur païs, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprés de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignerent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuict, allerent détacher ces corps à la veuë des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deüil public & un jeune si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils estoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte, selon la prophetie de Samuël, le Roy Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur sejour. Il regna dixhuit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuiant tuë Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.

257. 1 Rois 1. LA bataille dont nous venons de parler se donna dans le mesme temps que David avoit défait les Amalecites : & deux jours aprés son retour à Ziceleg un homme qui estoit échapé du combat vint se jetter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'estoit donnée; que les Israëlites l'avoient perduë; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obéï; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses brasselets d'or & son diademe qu'il luy avoit ostez aprés sa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avoüer qu'on ne sçauroit trop loüer sa vertu à l'égard de Saül; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un veritable Amalecite. David composa ensuite à la loüange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

Aprés s'estre ainsi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes & que le temps du deüil fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitast. Dieu répondit que c'estoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loüa extrémement, envoya les asseurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par même moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roy. 258. 2 Rois

Aprés la mort de Saül & de trois de ses fils tuez dans cette grande bataille, *Abner* fils de Ner qui commandoit son armée sauva *Isboseth* qui restoit seul des enfans masles de Saül : luy fit passer le Jourdain, le fit reconnoistre pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choisir son sejour à Mahanaïm, qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui estoit un homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes : & *Joab* fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'*Abisaï* & d'*Azahel* ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps estant en presence Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvast la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand; & l'ar- 259.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuiards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Joab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toûjours davantage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient aprés luy s'arresterent à considerer son corps : mais Joab & Abisäi brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce mesme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuict, passa le Jourdain, & se rendit auprés du Roy Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du costé d'Abner : & de vingt seulement de son costé, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israëlites : & elle dura assez long-temps. Mais le parti de David se fortifioit toûjours, & celuy d'Isboseth s'affoiblissoit. *1 Rois 3.*

260. David eut six fils de six femmes : sçavoir d'Achinoam *Amnon* qui estoit l'aisné : d'Abigaïl *Daniël* qui estoit le second : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Gessur *Absalom* qui estoit le troisiéme : d'*Agith Adonias* qui estoit le quatriéme : d'*Abithal Sphacia* qui estoit le cinquiéme : & d'*Egla Jethraam* qui estoit le sixiéme.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de Sibat qui avoit esté aimée par le Roy Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'estoit mal recompenser ses services, qu'il menaça de passer du costé de David, & de faire connoistre à tout le monde qu'Isboseth devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isboseth, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

liers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les testes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princesse à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons veu, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empeschez : mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce quil avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son Peuple par les mains de Samuël, & que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy seul que la gloire de domter les Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons, & les persuada comme les autres. Aprés avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, aprés lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le merite d'Abner qu'il sçavoit estre un grand capitaine, & un service aussi signalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinst le premier rang auprés de luy, & n'obtinst mesme à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tascha de persuader à David de ne point ajoûter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réüssi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution détestable : & pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussi-tost. Joab accompagné d'Abisaï son frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprés d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer de credit auprés de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre aprés les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celuy de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deüil public pour Abner, & luy fit faire des obseques si solemnelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez ; & luy-mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soûpirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus un épitaphe qu'il composa à sa loüange : il alla pleurer sur son tombeau ; & chacun fit la mesme chose à son exemple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fist, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le loüer d'avoir conservé si religieusement aprés sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi, il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toûjours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta, à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données, de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui estoit venuë à ses funerailles : « Toute nostre nation « a fait une tres-grande perte en perdant en la per- «

sonne

» sonne d'Abner un grand capitaine & un homme
» capable de la conduite des affaires les plus impor-
» tantes. Mais Dieu dont la providence gouverne le
» monde ne laissera pas sa mort impunie. Joab & Abi-
» saï ressentiront les effets de sa justice : & je le prends
» à témoin que ce qui m'empéche de les chastier com-
» me ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puissans que
» moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les recompencer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche.

262. 2 Rois 4. ISboseth fut extrémement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succedé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survesquit pas long-temps. *Banaoth* & *Than*, fils de Hieremon, deux des principaux de la Tribu de Benjamin, l'assassinerent dans son lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le midy acause de la chaleur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils luy couperent la teste, & marcherent avec autant de haste que si on les eust poursuivis, pour la porter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy representerent l'importance du service qu'ils luy avoient rendu, en ostant du monde celuy qui luy disputoit le royaume. Mais au lieu des recompences qu'ils attandoient ils receurent
» cette terrible réponce qu'il profera avec colere : Sce-
» lerats que vous estes, & qui serez bientost punis se-
» lon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous donc
» de quelle sorte j'ay traité celuy qui aprés avoir tué
» Saül m'apporta son diadême, quoy qu'il ne se fust
» engagé à cette action que pour luy obeïr & l'empe-
» scher de tomber vivant en la puissance de ses enne-
» mis ? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement chan-
» gé de naturel que j'aime maintenant les méchans,
» & que je considere comme une grande obligation
» dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez
» fait de vostre maistre ? Lâches & ingrats que vous
» estes, n'avez vous point d'horreur d'avoir tué dans
» son lict un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à
» personne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais
» je vous puniray comme le merite vostre perfidie &
» l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable
» d'approuver & mesme de me réjouïr d'une action si
» détestable. David aprés leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fist mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth, & mettre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

263. 2 Rois 5. Aussi-tost aprés tous les chefs des Israëlites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy representerent les services qu'ils luy avoient rendus du vivant mesme de Saül, le respect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que luy & ses enfans aprés luy regneroient sur eux, & qu'il domteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin ; & aprés leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en estat de servir.

Suivant ce commandement on vit arriver à He- 264.
bron six mille huit cens hommes de la Tribu de Ju- 1 Paral.
da armez de lances & de boucliers qui avoient suivi 12.
le parti d'Isboseth, & n'estoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan*, avec lesquels estoient *Sadoc* le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toûjours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui predisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du costé de David : & ils estoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au delà du Jourdain six-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trou- 265.
ver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roy. Et aprés avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui estoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent paroître seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les defendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maistre de la ville basse : mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompences & des honneurs aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celuy des chefs qui monteroit le premier sur la bréche. Le desir d'acquerir un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fist à l'envi pour le meriter. Mais Joab les prevint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établit son sejour à Jerusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. APrés que David eut ainsi pris de force Jerusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit reparer les bresches, donna son nom à cette ville, & y établit son sejour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toûjours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

Hiram Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une mesme fortification, & fit
267 changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme: & il y en a qui asseurent qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de temple signifie en Hebreu seureté où forteresse: & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israëlites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'acause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: sçavoir *Amna*, *El*, *Seba*, *Nathan*, *Salomon*, *Jebar*, *Eliël*, *Phalna*, *Ennaphen*, & une fille nommée *Thamar* qui estoit sœur d'Absalon: & il eut outre cela deux fils nommez *Jonas* & *Eliphas* qui n'estoient pas legitimes.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dancé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commanda de reserver cette entreprise pour Salomon.

268. QUand les Philistins eurent appris que David avoit esté établi Roy de tout Israël, ils assemblerent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'evenement de cette guerre: & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tost contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'acause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust foible ou peu aguerrie: car ils avoient appellé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoistre, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succés si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israëlites avec trois puissantes armées, & se camperent au mesme lieu où ils avoient esté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu: il le fit, & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forest nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mesmes, quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pûst causer cet effet. David obeït ponctuellement: & quand Dieu fit connoistre par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entiere certitude
de remporter la victoire. Les ennemis ne soûtinrent 2 R
pas seulement le premier choc: ils tournerent aussi-tost le dos, & les Israëlites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux royaumes, & retournerent aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables David avec 269
l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée, manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Chariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem: car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy sont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saül eust esté un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, & tout le Peuple suivoit en chantant des pseaumes, des hymnes, & des cantiques au son des trompettes, des cymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. *Oza* y porta la main pour la soûtenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant

pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a toûjours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme cho.. luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé *Obadam* qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivast aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules ; & luy-mesme marchant devant elle dançoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le Peuple; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un bignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au de-
» vant de luy; & aprés luy avoir souhaité toute sorte
» de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un
» si grand Prince que luy eust fait une chose aussi in-
» decente que de dancer devant tout le monde, sans
» qu'il parust dans ses habits aucune marque de la ma-
jesté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit «
point, parce qu'il sçavoit que cette action estoit «
agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy son pere «
& à tous les autres de sa nation; & que rien ne l'em- «
pescheroit d'en user toûjours de la mesme sorte. «
Cette Princesse n'eut point d'enfans de luy; mais «
elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses luy réüssissoient 270.
à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, crût 2 *Rois* 7.
ne pouvoir sans l'offencer habiter un magnifique palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mesme temps que l'Arche de son alliance fust seulement dans un tabernacle. Ainsi il resolut de bastir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moïse avoit predit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y affermit encore davantage.
Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Na- «
than, & luy commanda de dire à David, qu'encore «
qu'il loüast son dessein il ne vouloit pas qu'il l'execu- «
tast, parce que ses mains avoient si souvent esté tein- «
tes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit «
fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son «
fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce «
saint ouvrage: Qu'il ne prendroit pas moins de soin «
de ce Prince qu'un pere en prend de son fils: Qu'il feroit aprés luy regner ses enfans; & que s'il l'offensoit, la peine dont il le chastieroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger son royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Prophete avec grande joye que le Royaume passe-
roit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

roit à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il estoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271. 2 Rois 8. QUelque temps aprés David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oisiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pûssent posséder en paix, ainsi que Dieu le luy avoit predit, resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendevous à toutes ses troupes auprés de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur païs qu'il reünit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprés de l'Eufrate *Adrazar* fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

272. ADad Roy de Damas & de Syrie qui estoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de son histoire. *Long-temps aprés le plus puissant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roy.* Ce mesme auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement aprés luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixiéme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisiéme d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite son ayeul attaqua les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie.* Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David aprés avoir par ses armes victorieuses soûmis à son obeïssance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux necessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israëlites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Malcon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bastit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

La ruïne du Roy Adrazar faisant craindre à *Thoy* Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roy David pour se réjoüir avec luy de la victoire 276. 2 Rois 10. qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & luy offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui estoient deus à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, receut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoistre qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenants; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisaï frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires aprés leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par teste.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'Achil: pour Secretaire de ses commandemens *Sisan*: pour Capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgez de ses propres fils, *Banaïa* fils de Joïada, & il joignit à Abiathar, dans la grande sacrificature, Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de Phinées.

Aprés qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvint

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſouvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit receuës de ſon amitié: car entre ſes autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne reſtoit point quelqu'un de ſes fils envers qui il pûſt reconnoiſtre les obligations dont il luy eſtoit redevable. On luy amena un des affranchis de Saül nommé *Ziba*, & il apprit de luy qu'il reſtoit un des fils de ce Prince nommé *Miphiboſeth* qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice ayant ſceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit eſté ſi effrayée qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit rechercher avec grand ſoin où il pouvoit eſtre; & luy ayant eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la ville de Labath il luy manda de le luy amener à l'heure meſme. Lors que Miphiboſeth fut arrivé il ſe proſterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attandre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en poſſeſſion de tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Roy Saül ſon ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toûjours manger avec luy. Miphiboſeth ravi de tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Roy pour luy en rendre tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jeruſalem, & de le ſervir avec quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit. Ainſi il traita le fils de Jonathas comme s'il euſt eſté ſon propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboſeth, & prit auſſi un ſoin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

276. 2 Rois 10. Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce meſme temps, & *Hanon* ſon fils luy ſucceda. David luy envoya des ambaſſadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon, par une défiance tres-injurieuſe à David, s'imaginerent que cette ambaſſade n'eſtoit qu'un pretexte pour reconnoiſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à un ſi mauvais conſeil fit raſer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponce qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à *Syrus* Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter; Le Roy *Zoba* ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé *Isboth* luy amenerent auſſi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabée, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Urie ſon mary. Il épouſe Bethſabée. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Ammon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tue.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point 277.
David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raiſon d'un ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Joab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliares prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Joab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé de meſme que luy le ſecourroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab: mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï: ils rentrerent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jeruſalem.

Quoy que cette perte euſt fait connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers *Calama* Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par *Sobac* ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par ſes Lieutenans; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied & ſept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut une bleſſure dont il mourut. Une ſi glorieuſe victoire abatit l'orgœuil des Meſopotamiens; & ils envoyerent des ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jeruſalem; & auſſi-toſt que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea une ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

278. 2 Rois 11. Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zelé pour l'observation des loix de ses peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir selon sa coûtume dans une galerie haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nommée *Bethsabé* qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement belle qu'il ne pût resister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy

de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de luy envoyer *Urie* son Ecuyer qui estoit le mary de Bethsabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Urie au lieu de luy obeïr passa la nuict avec ses gardes. David le sceut, & luy de-
» manda pourquoy aprés une si longue absence il
» n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps
» avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de la
» sorte au retour de quelque voyage. Il luy répondit
» que son General & ses compagnons couchant dans
» le camp sur la terre, il n'avoit pas creu devoir cher-
» cher son repos & se divertir avec sa femme. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain: & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute cette nuict à la porte de la chambre du Roy avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur luy écrivit à Joab, que pour le punir d'une offence qu'il avoit commise il l'exposast où se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pûst en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie: & Joab ne l'eut pas plûtost receuë que pour obeïr au Roy il commanda Urie avec nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus perilleux: l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette bresche; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déja acquise. Urie accepta avec joye cette commission si hazardeuse; & Joab commanda en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant le succés, les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie: & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied, à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, soûtint l'effort des ennemis, en tua plusieurs; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attandre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépescha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort: mais qu'il ne luy avoit pas réüssi; parce que les ennemis l'avoient soûtenu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſoûtenu avec tant de vigueur qu'il avoit eſté repouſſé avec perte de beaucoup des ſiens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que ſi le Roy témoignoit eſtre en colere de ce mauvais ſuccés il ajoûtaſt à ſa relation, qu'Urie eſtoit l'un de ceux qui avoient eſté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva: car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque ſans avoir auparavant employé les machines pour faire breſche: qu'il devoit ſe ſouvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit ſa vie d'une maniere honteuſe, ayant eſté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'eſtoit pas ſçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les meſmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy parler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Urie avoit eſté tué dans le combat. Auſſi-toſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne faloit pas s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place; & qu'aprés qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, &
279. exterminaſt tous les habitans.

Bethſabé pleura la mort de ſon mary durant quelques jours: & lors que le temps du deuil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha auſſi-toſt aprés d'un fils.

280. 2 Rois 12. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à *Nathan* dans un ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extremement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il crût que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainſi il luy parla en cette ſorte: Il y avoit dans une ville deux habitans, dont l'un eſtoit extremement riche & avoit une tres-grande quantité de beſtail. L'autre au contraire eſtoit ſi pauvre que tout ſon bien conſiſtoit en une ſeule breby, qu'il aimoit ſi tendrement qu'il la nourriſſoit avec autant de ſoin qu'un de ſes enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Un ami de cet homme ſi riche l'eſtant venu voir il ne voulut point toucher à ſon beſtail pour luy donner à manger; mais envoya prendre de force la breby de ce pauvre homme, la fit tuer, & le traita ainſi à ſes dépens. David touché d'une ſi grande injuſtice dit que cet homme eſtoit un méchant: qu'il le faloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit: Vous vous eſtes condamné vous-meſme, & avez prononcé l'arreſt du chaſtiment que merite un auſſi grand crime que celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repreſenta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par une faveur ſi extraordinaire l'avoit établi Roy ſur tout ſon Peuple, l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu ſi loin ſa domination, & l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: Que c'eſtoit une choſe horrible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes, ſon mépris des commandemens de Dieu l'euſt porté juſques à une violence auſſi cruelle & auſſi impie que de prendre la femme d'autruy, & de faire tuer ſon mary en le livrant à ſes ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle ſorte ſur luy ſa juſte vengeance qu'il permettroit qu'un de ſes propres enfans abuſeroit de ſes femmes à la veuë de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le déplaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le fruit malheureux de ſon adultere. David épouvanté de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur percé de douleur reconnut & confeſſa la grandeur de ſon peché. Car c'eſtoit un homme juſte, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de on extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il ſen auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger, prit le deuil, ſe revétit d'un ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il rejetta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme jour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déja ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit: on le luy avoua; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſes domeſtiques ſurpris d'un ſi ſoudain changement le ſupplierent de leur permettre de luy en demander la raiſon: & il leur dit: Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance de pouvoir obtenir de Dieu ſa conſervation me faiſoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir? Mais maintenant qu'il eſt mort, mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette réponce ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'un ſecond fils que l'on nomma *Salomon*.

Cependant Joab preſſoit le ſiege de Rabath: il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville, & empeſcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

suffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir luy-mesme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand ; & il se contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent & estoit enrichie de quantité de pierres precieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix : & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du mesme païs qu'il prit encore de force.

282. 2 Rois 13. Lors qu'aprés une conqueste si glorieuse il fut de retour à Jerusalem il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son temps. Amnon l'aisné des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle estoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy avoüa l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Jonathas qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au lict ; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gasteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-mesme, & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tost aprés il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnon qui estoit hors de luy-mesme & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola, quelque resistance qu'elle pûst faire ; & par le plus étrange &

plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attandre la nuict afin d'éviter la honte de paroistre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre & qu'il n'estoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur la teste, & traversa ainsi toute la ville, publiant avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si detestable: mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit l'aisné de ses fils, il ne pût se resoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pûst le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offence. Une année se passa en cette sorte: & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépence, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay aprés avoir bien beu, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans aprés Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est declaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

283. CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfüirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle: un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attandre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts; mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son neveu fils de Samma luy dit pour le consoler; « qu'autant qu'il y avoit sujet de croire « qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par le « ressentiment de l'outrage fait à sa sœur; autant y « avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper « ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroistre les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce päis, & y demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce temps la colere du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y resoudre. Une vieille femme alla par son ordre le trouver dans un estat qui la faisoit paroistre extraordinairement affligée. « Elle luy dit, que deux fils qu'elle avoit estoient en- *2 Rois 14.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ trez en diſpute à la campagne, & que cette diſpute
„ s'eſtoit ſi fort échauffée que n'y ayant perſonne
„ pour les ſeparer ils en eſtoient venus aux mains: que
„ l'un d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le pourſuivoit
„ en juſtice pour le faire mourir. Qu'ainſi elle ſe
„ voyoit preſte d'eſtre privée du ſeul appuy qui luy
„ reſtoit dans ſa vieilleſſe; & que ne pouvant dans
„ une telle extremité avoir recours qu'à la clemence
„ de ſa Majeſté, elle le ſupplioit de luy accorder la
„ grace de ſon fils. David la luy promit: & alors elle
„ continua de luy parler en cette ſorte: Je ſuis trop
„ obligée, Sire, à Voſtre Majeſté d'avoir tant de com-
„ paſſion de ma vieilleſſe, & de l'eſtat où je me trou-
„ verois reduite ſi je perdois le ſeul enfant qui me
„ reſte. Mais ſi vous voulez que je ne puiſſe douter
„ de l'effet de voſtre bonté, il faut s'il vous plaiſt
« que vous commenciez par appaiſer voſtre colere
contre le Prince voſtre fils, & le receviez en vos
„ bonnes graces. Car comment pourrois-je m'aſſeu-
„ rer que vous pardonnez à mon fils, ſi vous ne par-
„ donnez pas meſme au voſtre une faute toute ſem-
„ blable? Et ſeroit-ce une choſe digne de voſtre pru-
„ dence d'ajoûter volontairement la perte d'un de
„ vos enfans à la perte ſi douloureuſe, mais irrepa-
„ rable, que vous avez faite d'un autre. Ce diſcours fit juger au Roy que c'eſtoit Joab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'eſtoit pas vray: Elle l'avoüa: & à l'heure-meſme il fit venir Joab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il deſiroit: qu'il pardonnoit à Abſalom, & qu'il pouvoit luy mander de revenir. Joab ſe proſterna devant luy, partit auſſi-toſt, & remena Abſalom à Jeruſalem. Le Roy luy manda de ne ſe preſenter point devant luy, parce qu'il n'eſtoit pas encore diſpoſé à le voir. Ainſi pour obéir à cet ordre il veſcut en particulier durant deux ans, ſans que ſon déplaiſir de n'eſtre pas traité ſelon la grandeur de ſa naiſſance diminuaſt rien de ſa bonne mine, qui eſtoit telle, auſſi-bien que ſa beauté & la grandeur de ſa taille, que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il avoit meſme la teſte ſi belle, que lors qu'on coupoit ſes cheveux au bout de huit mois ils peſoient deux cens ſicles qui ſont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ainſi banni de la preſence du Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour luy afin d'obtenir la permiſſion de le voir, & ne recevant point de réponce il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Auſſi-toſt Joab alla luy demander quel ſujet il avoit de le traiter de la ſorte: & il luy répondit que c'eſtoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; ſon exil luy eſtant plus ſupportable que le déplaiſir de le voir toûjours en colere contre luy. Joab fut ſi touché de ſa douleur, & toucha de telle ſorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Abſalom. Il vint, ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda
2 Rois 15. pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainſi ayant fait ſa paix il ſe mit bien-toſt en grand équipage; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il eſtoit ſuivi de cinquante gardes. Comme ſon ambition n'avoit point de bornes il forma le deſſein de dépoſſeder le Roy ſon pere pour ſe mettre la couronne ſur la teſte; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de ſe rendre au palais, où il conſoloit ceux qui avoient perdu leur cauſe, & leur diſoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conſeillers du Roy, & à ce qu'il ſe trompoit luy-meſme dans ſes jugemens. Il continua durant quatre ans à en uſer de la ſorte. Et lors qu'il ſe vit aſſuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant ſon exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit ſçavoir par tout le païs; & on vint de toutes parts le trouver. *Achitophel* qui eſtoit de Gelon & l'un des conſeillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Jeruſalem y vinrent auſſi, mais ſeulement dans la penſée de ſe trouver à cette feſte. Ainſi le deſſein d'Abſalom luy réüſſit comme il le pouvoit ſouhaiter: car tous le choiſirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut ſe l'imaginer de l'audace & de l'impieté de ſon fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'un ſi grand crime vouloit luy oſter avec la vie le royaume que Dieu luy-meſme luy avoit donné, reſolut de ſe retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de ſa cauſe. Ainſi il laiſſa la garde de ſon palais à dix de ſes concubines, & ſortit de Jeruſalem ſuivi d'une grande multitude de peuple qui ne pût ſe reſoudre de l'abandonner, & de ces ſix cens hommes qui durant meſme que Saül le perſecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient auſſi aller avec luy & emporter l'Arche: mais il les obligea de demeurer, dans l'eſperance que Dieu ne laiſſeroit pas ſans ce ſecours de prendre ſoin de luy; & il les pria ſeulement de luy donner par des perſonnes aſſurées des avis ſecrets de tout ce qui ſe paſſeroit. *Jonathas* fils d'Abiathar, & *Achimas* fils de Sadoc ſignalerent auſſi leur fidelité en cette rencontre: & *Ethéi* Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy diſt pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire reſoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel eſtoit paſſé par une horrible infidelité dans le parti d'Abſalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus ſenſible que nulle autre; parce qu'il connoiſſoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empeſcher Abſalom d'avoir creance en luy & de ſuivre ſes conſeils. Lors qu'il fut arrivé ſur le haut de la montagne il regarda Jeruſalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de ſon royaume & ſa ſortie de cette grande ville qui en eſtoit la capitale. *Chuſay* l'un de ſes plus fidelles ſerviteurs le vint trouver avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendre. David s'efforça de le conſoler, & luy dit que le plus grand ſervice qu'il luy pouvoit rendre eſtoit d'aller trouver Abſalom ſous pretexte de vouloir paſſer dans ſon parti, afin de penetrer ſes deſſeins, & de s'oppoſer aux conſeils d'Achitophel. Ainſi Chuſaï pour

luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

luy obeïr s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tost aprés.

2 Rois 16. David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posseder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, *Semeï* fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta mesme des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'estoit un homme sanguinaire: qu'il avoit esté cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le chastiast des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roy & son maître. Sors, luy disoit-il, sors de ce païs méchant & execrable que tu es. Abisäi ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empescha disant: Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreste point à ce que peut dire cet homme: je ne le considere que comme un chien enragé; & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Car quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise des injures, puis que mon propre fils ose se déclarer ouvertement mon plus mortel ennemi? Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil de misericorde, & trop juste pour ne confondre pas les desseins de ceux qui ont juré ma ruïne. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continua de marcher sans s'arrester aux injures de Semeï: & ce malheureux homme courut de l'autre costé de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Jourdain, & y fit rafraischir ses gens fatiguez d'un si
285. long chemin.

Cependant Absalom accompagné d'Achitophel en qui il avoit toute confiance, se rendit à Jerusalem, & Chusäi ce fidelle ami de David alla comme les autres se prosterner devant luy, & luy souhaiter un long & heureux regne. Absalom luy demanda comment ayant esté jusques alors le meilleur ami qu'eust son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son party. Voyant, luy répondit Chusäi, que par un consentement general chacun se soûmet à vous, je craindrois de resister à la volonté de Dieu si je ne m'y soûmettois pas aussi, dans la creance que j'ay que c'est luy qui vous fait monter sur le trône. Et si vous me faites la grace de me recevoir au nombre de ceux que vous honorez de vostre affection, je vous serviray avec la mesme fidelité & le mesme zele que j'ay servi le Roy vostre pere; parce que je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changement qui est arrivé, puis que la couronne n'est point passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est toûjours dans la mesme famille royale, le fils ayant succedé au pere. Absalom ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy deliberant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David. 286.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusaï luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son Armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

Absalom ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la couronne, & de sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce service. Ce conseil plût à Absalom: mais il desira de sçavoir le sentiment de Chusäi qu'il nommoit toûjours le meilleur ami de son pere. Il luy dit quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le sien. Chusäi jugeant que David estoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna un tout contraire, & luy parla en ces termes: Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est toûjours demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant campé: & comme nul autre n'est plus sçavant que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point de stratagêmes dont il n'use: Il mettra la nuict une partie de ses troupes dans quelques vallons, ou derriere quelques roches: & lors que les nôtres attaqueront celles qu'il fera paroistre, elles lâcheront le pied jusques à ce qu'elles nous ayent attirez dans leur embuscade, d'où ils viendront aprés tous ensemble fondre sur nous: & la presence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans doute en personne, ne leur rehaussera pas seulement le cœur, mais le fera perdre aux nostres. C'est pourquoy j'estime que sans s'arrester à l'avis d'Achitophel Vôtre Majesté doit assembler promtement toutes ses forces, & en prendre elle-même le commandement sans le confier à un autre: car par ce moyen si le Roy vostre pere ose vous attandre, il se trouvera si foible en 287. 2 Rois 17.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ en comparaiſon de vous, qu'il vous ſera facile de le
„ vaincre avec ce grand nombre de troupes qui brûle-
„ ront d'ardeur de vous témoigner leur affection dans
„ le commencement de voſtre regne. Et s'il s'enferme
„ dans une place vous la prendrez aiſément en l'atta-
„ quant avec des machines, & en l'approchant par des
„ trenchées. Abſalom prefera ce conſeil à celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi, & Chuſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David de paſſer promptement le Jourdain, de crainte que ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt auparavant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrificateurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils qui ſe tenoient cachez hors de la ville une ſervante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-meſme & d'aller en grande diligence informer David de l'eſtat des choſes dont elle les inſtruiroit. Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin: & a peine avoient-ils fait deux ſtades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Abſalom. Il envoya des gens pour les prendre: mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui eſt du territoire de Jeruſalem, où ils prierent une femme de les cacher. Elle les deſcendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre de les arreſter eſtant arrivez à ce village luy demanderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils eſtoient partis: mais que s'ils vouloient ſe haſter ils pourroient aiſément les joindre. Ils la creurent, & les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes: ainſi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis ſi important: car bien que la nuict fuſt déja venuë il paſſa le Jourdain à l'heure-meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſaï avoit eſté preferé au ſien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, y aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainſi c'eſtoit un homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta, que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'eſtre joint à Abſalom. Aprés avoir parlé de la ſorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de ſa maiſon, & finit ainſi ſa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-meſme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

288. David aprés avoir paſſé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm qui eſt la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du païs le receurent avec une extrême affection: les uns par la compaſſion qu'ils avoient de ſon malheur; & les autres par le reſpect qu'avoit imprimé dans leur eſprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux eſtoient *Siphar* Prince d'Amnon & *Berſelaï* & *Machir* de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux ſiens tout ce dont ils avoient beſoin pour leur ſubſiſtance.

Abſalom aprés avoir aſſemblé une grande armée, 289.
& établi General au lieu de Joab *Amaſa* ſon parent 2 Rois
(car il eſtoit fils de Jothar & d'Abigaï ſœur de Sarvia 18.
mere de Joab toutes deux ſœurs de David) paſſa le Jourdain & ſe campa aſſez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'euſt que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attandre qu'Abſalom vinſt l'attaquer, mais reſolut de le prevenir. Il diviſa ſes troupes en trois corps: donna le premier à commander à Joab: le ſecond à Abiſaï; & le troiſiéme à *Ethay* qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fuſt originaire de Geth. Pour luy quelque deſir qu'il euſt de ſe trouver au combat, les chefs de ſes troupes & ſes plus affectionnez ſerviteurs l'en empeſcherent, & luy repreſenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy reſteroit aucune reſource s'il perdoit la bataille y eſtant luy-meſme en perſonne: au lieu que n'y eſtant pas, ceux qui en échaperoient pourroient ſe retirer auprés de luy & luy donner le temps de raſſembler de nouvelles forces: outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il ſe feroit reſervé une partie de ſes troupes. David ſe rendit à leurs raiſons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoiſſance de ſes bienfaits. A quoy il ajoûta, que ſi Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de ſoin de la conſervation de la vie d'Abſalom qu'ils en auroient de la ſienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir eſtre favorable.

Les armées ſe mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la ſienne une foreſt. Le combat fut fort ſanglant; & il ſe fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui eſtoient demeurez fidelles à David ne mépriſaſſent pour luy faire recouvrer ſon royaume; ny d'efforts que ceux qui avoient embraſſé le parti d'Abſalom ne fiſſent pour luy aſſurer la couronne, & le garantir du chaſtiment qu'il meritoit pour avoir oſé l'oſter à ſon pere: Joint qu'eſtant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit eſté honteux de ſe laiſſer vaincre. Et d'un autre coſté cette meſme diſproportion de forces redoubloit le courage des ſoldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuſe. Ainſi comme c'eſtoient tous vieux ſoldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les pourſuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils penſoient ſe ſauver, prirent les uns priſonniers, tuerent les autres: & il en mourut davantage de la ſorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abſalom le rendoit tres-remarquable pluſieurs l'entreprirent pour le prendre priſonnier: & l'apprehenſion qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride ſur une mule extremement viſte. Mais le vent agitant ſes cheveux qui eſtoient fort grands & ex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& extremement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin: & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussi-tost Joab, qui luy dit de l'aller tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roy, & que le Roy luy-mesme nous a tant recommandé de conserver? Je ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille sicles. Alors Joab luy commanda de le mener où il estoit; &

quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il faloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux stades de Jerusalem une colomne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que sa race fust éteinte, son nom ne laissast pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée *Thamar*, qui épousa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeïssance; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent a la persuasion de Seba. David ordonne a Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit a venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontra Amaza, & le tuë en trahison; poursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu acause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tué si Abisaï ne l'eust secouru. Aprés avoir diverses fois vaincu les Philistins il joüit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet.

APrés la mort d'Absalom son parti se dissipa en- 290.
tierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occasion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fascheuse que celle de la mort d'Absalom; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusaï luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-mesme;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& comme il ſçavoit un chemin plus court que celuy
que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. Da-
vid eſtoit à la porte de la ville pour apprendre des
nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trou-
vez au combat. Une ſentinelle voyant venir Achi-
mas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit en-
core trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un hom-
me qui venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande
haſte à bon augure; & un peu aprés la ſentinelle dit
qu'il en voyoit venir encore un autre: ce que ce
Prince creut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achi-
mas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit
dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sa-
crificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy appor-
taſt de bonnes nouvelles; & Achimas aprés s'eſtre
proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit
remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe
luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répon-
dit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce
que Joab l'avoit fait partir auſſi-toſt aprés la bataille
gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſça-
voit ſeulement qu'un grand nombre de ſoldats le
pourſuivoient avec grande ardeur. Chuſaï arriva en-
ſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la
nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua
pas de l'interroger auſſi avec empreſſement touchant
» Abſalom: & il répondit: Je ſouhaite, Sire, que
» ce qui eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos enne-
» mis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute
la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire; & l'excés de
ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en alla au
lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit ſon fils,
ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les cheveux, & ne
mettant point de bornes à ſa douleur il crioit à haute
» voix: Abſalom mon fils, mon fils Abſalom: Plûſt
» à Dieu que je fuſſe mort avec vous. Car outre qu'il
eſtoit d'un naturel extremement tendre, c'eſtoit ce-
luy de tous les enfans qui luy reſtoient qu'il aimoit
2 Rois 19. le plus. Les gens de guerre ayant ſceu l'extrême af-
fliction du Roy creurent qu'ils auroient mauvaiſe
grace de paroiſtre devant luy dans un eſtat de victo-
rieux & de triomphans: ainſi ils entrerent en pleurs
dans la ville les yeux baiſſez contre terre comme
s'ils euſſent eſté vaincus. Mais Joab voyant que le
Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer
tres-amerement ſon fils, luy parla en cette ſorte:
» Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel
» peril vous vous mettez? Car ne ſemble-t-il pas que
» vous haïſſez ceux qui ont tout hazardé pour voſtre
» ſervice, & que vous vous haïſſez vous-meſme &
» toute voſtre famille royale, puis que vous vous af-
» fligez de la mort de vos plus mortels ennemis? Car
» ſi Abſalom fuſt demeuré victorieux & euſt affermi
» ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'un de
» nous à qui il n'euſt fait perdre la vie, & n'auroit-il
» pas commencé par vous l'oſter à vous-meſme & à
» vos enfans? Bien loin de vous pleurer & de nous
» pleurer ainſi que vous le pleurez: non ſeulement il
» auroit eſté dans la joye; mais il auroit puni ceux
» qui auroient eu compaſſion de noſtre malheur.
» N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plain-
» dre ainſi le plus grand de vos ennemis; & qui a eſté
» d'autant plus impie, que tenant la vie de vous il n'y
avoit point d'honneur & de reſpect qu'il ne fuſt obli- «
gé de vous rendre? Ceſſez s'il vous plaiſt de vous af- «
fliger pour un ſujet qui le merite ſi peu: montrez- «
vous à vos ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous «
leur ſçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur «
ſang une victoire ſi importante. Que ſi vous ne le «
faites, & continuez de témoigner une douleur ſi dé- «
raiſonnable, je proteſte que dés aujourd'huy ſans at- «
tandre davantage, je mettray la couronne ſur la teſte «
d'un autre: & ce ſera alors que vous aurez un verita- «
ble ſujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit «
de David & le rappellerent aux ſoins que ſa qualité
de Roy l'obligeoit à prendre de ſon Eſtat. Il chan-
gea d'habit pour rejoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon lo-
gis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes
devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez 29
envoyerent dans toutes les villes leur repreſenter les
obligations qu'ils avoient à David: que les victoires
qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient
fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoi-
tre qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy,
& que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils de-
voient prier David de leur pardonner, & le ſupplier
de reprendre la conduite du royaume. David en
eſtant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc
& Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tri-
bu de Juda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu
qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy
témoigner leur affection à le rétablir dans ſon Eſtat:
de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter,
qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit
eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir
pris les armes contre luy, mais auſſi d'eſtre confirmé
en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy
avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi
adroitement de cette commiſſion que la choſe réüſ-
ſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tri-
bus generalement deputerent vers luy à la perſuaſion
d'Amaza, pour le prier de revenir à Jeruſalem. Mais
celle de Juda ſe ſignala en cette occaſion: car elle fut
au devant de luy juſques au fleuve du Jourdain.

Semëi y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, 29
& Ziba s'y trouva avec ſes quinze fils & vingt ſervi-
teurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve
ils firent un pont de bateaux pour faciliter le paſſage
du Roy & des ſiens; & lors qu'il approcha du rivage
toute la Tribu de Juda le ſalüa. Semëi ſe jetta à ſes
pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de
conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit
ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par
luy à uſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui
l'avoient offencé. Abiſaï l'entendant parler ainſi:
Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela ſuffiſe pour «
vous faire éviter le ſupplice que vous meritez d'avoir «
blaſphêmé contre un Roy que Dieu luy-meſme nous «
a donné? Mais David prit la parole & dit à Abiſaï: «
Ne troublons point je vous prie la joye de cette jour- «
née: Je la conſidere comme ſi elle eſtoit la premiere «
de mon regne, & veux pardonner generalement à «
tout le monde. Il dit enſuite à Semëi: N'apprehen- «
dez rien: voſtre vie eſt en aſſurance. Semëi ſe pro- «
ſterna juſques en terre, & aprés marcha devant luy.
Miphi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

293. Miphiboseth fils de Jonathas arriva aprés les autres miserablement vestu: sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Jerusalem; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que malheureux l'eut salüé, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accompagné dans sa retraite. » Ziba, Sire, luy répondit-il, en a esté la seule cause: car luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois besoin pour vous suivre: non seulement il ne le fit pas; mais il me traita avec le dernier mépris: ce qui ne m'eust pas neanmoins empesché de partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne se contentant pas de m'empescher de m'acquiter de mon devoir & de vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a faussement accusé auprés de vous. Mais je connois trop vostre prudence, vostre justice, vostre pieté & vostre amour pour la verité, pour craindre que vous ayez ajoûté foy à ses calomnies. Je sçay que lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous venger de la persecution qui vous fut faite sous le regne de mon ayeul, vous ne voulustes pas: & je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay, de ce qu'aprés avoir esté elevé à la souveraine puissance il vous a pleu de me recevoir au nombre de vos amis, & de me traitter comme vous auriez pû faire celuy de vos proches que vous aimeriez le mieux, en me faisant manger tous les jours à vostre table. Aprés que David l'eut entendu parler de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier si Ziba l'avoit calomnié: mais se contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de son bien dont il luy avoit donné la confiscation. A quoy il répondit: » Je consens, Sire, qu'il le garde tout entier: il me suffit pour estre content de vous voir rétabli glorieusement dans vostre royaume.

294. Bersellay Galatide qui estoit un tres-habile homme & un tres-homme de bien, & qui avoit extremement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller avec luy à Jerusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Bersellay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le supplia avec instance de luy permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'estoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de luy donner au moins *Achimas* son fils, afin qu'il pûst luy témoigner en sa personne quelle estoit son amitié pour luy. Ainsi Bersellay aprés s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prosperité, s'en retourna en sa maison.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de les habitans se plaignirent que ceux de Juda avoient esté au devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offencer, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils étoient plus obligez que les autres à luy rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus: « Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roy vous soit plus proche qu'à nous, puis que Dieu nous l'ayant donné à tous également, vostre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage sur les autres dont elle ne fait qu'une douziéme partie: & ainsi vous avez eu tort d'avoir esté trouver le Roy sans nous en donner avis. Comme cette contestation s'échauffoit, *Seba* fils de Bochri de la Tribu de Benjamin, qui estoit un seditieux & un tres-méchant esprit, cria de toute sa force: « Nous n'avons point de part avec David, & ne connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuitte sonner la trompette pour témoigner par ce signal qu'il luy declaroit la guerre. Aussi-tost toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Juda qui le conduisit à Jerusalem. *2 Rois 20.*

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais ses concubines dont Absalom avoit abusé, & les fit mettre dans une maison où l'on pourveut à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait veuës. 296.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de son armée que Joab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troisiéme jour estant passé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se fortifiast & luy fist courir plus de fortune que n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attandre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui estoient auprés de luy, & sa compagnie de six cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il se rencontrast, de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maistre de quelque place forte il ne luy donnast trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisaï son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau il la ramassa, & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il assassina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus detestable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere; au lieu que dans celle-cy le seul mouvement de jalou- 297.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jalousie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui estoit son parent. Aprés avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprés du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit esté chastié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisaï son frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit receu; & quand chacun eut consideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

298. Toutes ces troupes suivirent Joab, qui aprés avoir long-temps poursuivi Seba apprit qu'il s'estoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême peril où ils s'estoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa partie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur
„ General. Joab vint, & elle luy dit: Dieu a établi
„ les Rois sur les peuples pour les garantir de leurs en-
„ nemis, & les faire joüir d'une heureuse paix. Mais
„ vous au contraire voulez employer les armes du Roy
„ pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy que
„ nous ne l'ayons jamais offencé. Joab luy répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit seulement qu'on luy mist entre les mains ce traître Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit aussi-tost le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience, & qu'on luy donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans, & leur dit: Estes- «
vous donc resolus de perir avec vos femmes & vos «
enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous «
ne connoissez point, & de le proteger contre le Roy «
à qui vous estes redevables de tant de bienfaits; & «
vous imaginez-vous d'estre assez forts pour resister à toute une grande armée? Ces paroles les persuaderent: ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure mesme & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite *Banaïa* capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: commit *Adoram* pour recevoir les tributs: donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

Quelque temps aprés tout le royaume se trouva 299.
affligé d'une fort grande famine. David eut recours 2 Rois
à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, 21.
& de vouloir faire connoistre non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toûjours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solemnellement jurée: Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu

& de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il estoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'estre feconde, & les Israëlites se trouverent de mesme qu'auparavant dans une heureuse
300. abondance.

Comme David preferoit l'interest de son Estat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces luy manquoient, un Philistin de la race dés geans nommé *Achmon* fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excés de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé *Sobbach* se signala extremement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux *Nephan* l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation : car il combattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps aprés ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israëlites. *Jonathas* fils de Samma neveu de David tua l'un d'eux, qui estoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israëlite il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus luy faire la guerre.

Lors que David aprés avoir couru tant de perils 301.
& gagné tant de batailles se vit dans une profonde 2 Rois
paix, il composa à la loüange de Dieu plusieurs can- 22.
tiques, plusieurs hymnes, & plusieurs pseaumes en vers de diverses mesures : car les uns estoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbath que des autres festes sur divers instrumens de musique qu'il-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens.

302. 2 Rois 23. Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier eſtoit *Jeſſen* fils d'Achen, qui rompit diverſes fois de bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un ſeul combat.

Le ſecond eſtoit *Eleazar* fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites, épouvantés du grand nombre des Philiſtins, avoient pris la fuite dans la journée d'Azaram où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit un ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépouiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit *Sebas* fils d'Ili, qui lors que les Hebreux, étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec une grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem, qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que de vingt ſtades, David, qui eſtoit alors dans Jeruſalem, eſtant monté à la fortereſſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guerre, il luy arriva de dire: » O la bonne eau que l'on boit en mon païs & » principalement celle de la ciſterne qui eſt proche de » la porte de Bethléem. En verité ſi quelqu'un pou» voit m'en apporter, ce preſent me ſeroit beaucoup » plus agreable qu'une grande ſomme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainſi partirent à l'heure-meſme, traverſerent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiſerent de l'eau de cette ciſterne, revinrent par le meſme chemin, & la preſenterent au Roy, ſans qu'aucun des Philiſtins s'oppoſaſt à leur paſſage, tant par leur étonnement d'une hardieſſe ſi prodigieuſe, qu'à cauſe que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehenſion. Mais David ſe contenta de recevoir cette » eau de leurs mains ſans en vouloir boire; parce, dit» il, que la grandeur du peril où de ſi vaillans hom» mes ſe ſont expoſez pour me l'apporter la rend trop » chere. Ainſi il la répandit en la preſence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conſervé ceux qui la luy avoient preſentée.

Le quatriéme de ces braves eſtoit Abiſaï frere de Joab, qui avoit tué dans un ſeul combat ſix cens des ennemis.

Le cinquiéme eſtoit Benaïa de la race Sacerdotale, qui eſtant attaqué en meſme temps par deux freres qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis ſe trouvant ſans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé, le tua avec ſa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui ſans avoir autres armes qu'un baſton tua un lion dans une ciſterne où il eſtoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes ſi extraordinaires: & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant ſçavoir le nombre des hommes de ſon royaume qui eſtoient capables de porter les armes, & ne ſe ſouvenant pas que Moïſe avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy ſicle pour teſte, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire. Mais David le luy commanda abſolument. Ainſi il partit, & aprés s'y eſtre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jeruſalem; & on vit par les rôles qu'il luy preſenta que le nombre de ceux qui eſtoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en euſt fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cauſe que les Prophetes luy avoient fait connoiſtre ſon peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par *Gad* ſon Prophete de choiſir lequel de ces trois chaſtimens il aimoit le mieux, ou une famine generale de ſept ans: ou une guerre de trois mois dans laquelle il ſeroit toûjours vaincu: ou une peſte qui continueroit durant trois jours. David fut ſi troublé de cette propoſition qu'il demeura tout interdit, & ne ſçavoit lequel choiſir de tant de maux. Mais le Prophete le preſſant de ſe reſoudre afin de porter ſa réponſe à Dieu, il conſidera en luy-meſme, que s'il choiſiſſoit la famine il paroiſtroit qu'il auroit preferé ſa conſervation à celle de ſes ſujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquaſſent. Que s'il choiſiſſoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à ſa ſeureté. Mais que s'il choiſiſſoit la peſte il témoigneroit qu'il n'auroit pas conſideré ſon intereſt particulier, parce que cette maladie eſt également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas pluſtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pûſt rien connoiſtre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit une peſte tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne

303. 2 Rois 24.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ne laissoit pas de les tuer tres-promptement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins : les autres perdoient la veuë dans un moment, & aussi-tost aprés estoient suffoqués : & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déja tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mesmes effets de sa colere. David revétu d'un sac & la teste couverte de cendre estant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiser sa colere, apperceut dans l'air

venir cet Ange avec l'épée nuë à la main : & alors il » cria à Dieu de toute sa force, que luy seul meritoit » d'estre chastié, & non pas son peuple, puis que luy » seul estoit coupable, & que son peuple estoit inno- » cent : & qu'ainsi il le conjuroit de leur pardonner, » & de se contenter de le faire perir avec toute sa fa- » mille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire *d'Oron*, & de luy offrir un sacrifice. Cet Oron estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé aprés la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui battoit dublé dans son aire. Oron courut au devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il luy faisoit l'honneur à son » serviteur de le visiter ? Il luy répondit qu'il venoit » acheter son aire pour y élever un autel, & offrir à » Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charruë, » les bœufs, & tous les animaux necessaires pour le sa- » crifice sont au service de Vostre Majesté : je les luy » donne de tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sa- » crifice agreable. Le Roy loüa sa liberalité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir fort bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on » ne doit pas offrir à Dieu des hosties receuës en don. » Ainsi il acheta son aire cinquante sicles, y fit dresser un autel, & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu mesme où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le Peuple, & choisit ce lieu pour bastir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il luy manda à l'heure-mesme par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui estoient venus s'habituer dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres materiaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui estoit encore si jeune, & luy donner moyen de bastir plus facilement le Temple.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XI.

David ordonne a Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant declaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & luy-mesme se soûmet a Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & a Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. DAvid ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon & luy dit: La premiere chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous m'aurez succedé, est de bastir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardemment souhaité de faire moy-mesme: mais il me le défendit par son Prophete, à cause que mes mains ont esté ensanglantées dans les guerres que j'ay esté obligé de soutenir & d'entreprendre; & me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon: Qu'il auroit pour cet enfant un amour de pere, & que nostre nation seroit si heureuse sous son regne qu'elle joüiroit de toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit jamais troublée par aucune guerre ny étrangere ny domestique. Ainsi, puis qu'avant mesme que vous fussiez nay Dieu vous a destiné pour estre Roy, efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand honneur par vostre pieté, vostre courage, & vostre amour pour la justice. Observez religieusement les commandemens qu'il nous a donnez par l'entremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les autres les violent. Considerez comme une tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous permettre de luy bastir un Temple, & travaillez-y avec ardeur, sans que la grandeur de cette entreprise vous étonne. Je prepareray avant que mourir tout ce qui sera necessaire pour ce sujet; & j'ay déja amassé dix mille talens d'or, cent mille talens d'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & assemblé un nombre innombrable de forgerons, de massons, & de charpentiers. Que si neanmoins il vous manquoit encore quelque chose vous y pourvoirrez, & vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu: il sera vostre protecteur; & son secours tout-puissant vous mettra en estat de ne rien craindre.

305. Aprés que ce grand Prince eut parlé de la sorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidellement, & de s'assurer que pour recompence de leur pieté rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna ensuite qu'aprés que le Temple seroit achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrez qui auroient deu y estre il y avoit long-temps, si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoient empesché de le bastir, comme on l'auroit deu faire aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. 3 Rois 1. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que soixante & dix ans: mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprés de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le païs nommée *Abisag* dont nous parlerons cy-aprés.

Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veuë de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurerent attachez aux interests de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un faux-bourg de Jerusalem auprés de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ses freres excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succederoit; neanmoins Adonias se mettoit déja en possession du royaume: Et il l'assura qu'il surviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil: elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & aprés l'avoir supplié d'agréer qu'elle luy parlast d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié tous ses freres excepté Salomon; qu'il y avoit aussi invité Abiathar, Joab, & ses principaux amis: que tout le Peuple voyant cette grande assemblée attandoit qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de se declarer: qu'elle le supplioit de se souvenir de la promesse qu'il luy avoit faite si solemnellement de choisir Salomon pour son successeur; & de considerer que si lors qu'il ne seroit plus au monde Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient s'attandre à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi, on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir: & il commanda qu'on le fist entrer. Le Prophete luy demanda si son dessein estoit qu'Adonias regnast aprés luy & s'il l'avoit declaré, parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté Salomon il avoit invité tous ses freres, Joab, & plusieurs autres; & qu'au milieu de la bonne chere & de leur réjoüissance tous ces conviez luy avoient souhaité un long & heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainsi comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» me il estoit necessaire que chacun sceust quelle estoit » sur cela sa volonté, il venoit le supplier de la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la sorte, David commanda de faire revenir Bethsabé qui estoit sortie de la chambre lors que Nathan y estoit entré: & quand » elle fut venuë, il luy dit: Je vous jure encore par le » Dieu éternel & tout-puissant, que Salomon vostre » fils sera assis sur mon trône, & qu'il regnera dés au- » jourd'huy. Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paroles, & luy souhaita une longue vie. David envoya ensuite querir Sadoc, & Banaïa & leur dit, que pour faire connoistre à tout le Peuple qu'il choisissoit Salomon pour son successeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses gardes le fissent monter sur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le consacrassent en ce lieu Roy d'Israël, en répandant sur sa teste de l'huile sainte: Et qu'aprés ils le fissent encore traverser toute la ville, un herault criant devant » luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il soit assis durant » toute sa vie sur le trône royal de Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner saintement & avec justice, non seulement la Tribu de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa, aprés avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salomon fit à l'heure-même, avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon sur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par le mesme chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fust celuy que David avoit choisi entre tous ses » enfans pour luy succeder, chacun cria: Vive le Roy Salomon, & Dieu veüille qu'il gouverne heureuse- « ment durant un grand nombre d'années: & lors « qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjoüissances: & le bruit des flutes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi, comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit declaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son azile au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile; & aprés qu'il se fust prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoistre Roy par 308.
tout le Peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerusalem

les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le Peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & aprés avoir separé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descenduës d'Eleazar, & huit descenduës d'Ithamar: il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabath jusques à l'autre Sabath: & le sort ayant esté jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une aprés l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuict au service de Dieu ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309. Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous luy des Mestres de camp & des capitaines: ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses tresors & de tout ce qui dependoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulierement.

310. Lors que cet excellent Roy eut ainsi reglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux officiers; & estant assis sur son trône leur parla en cette sorte: „ Mes amis, je me suis creu obli-
„ gé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu de bastir un
„ Temple à l'honneur de Dieu, & assemblé pour ce
„ sujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il
„ me fit defendre par le Prophete Nathan d'executer
„ ce dessein, parce que mes mains estoient soüillées du
„ sang des ennemis que j'ay vaincus en tant de guer-
„ res que le bien public & l'interest de l'estat m'ont
„ obligé d'entreprendre; & me fit declarer en mes-
„ me temps que celuy de mes fils qui me succederoit
„ à la couronne commenceroit & acheveroit cet ou-
„ vrage. Ainsi, comme vous sçavez qu'encore que Ja-
„ cob nostre pere eust douze fils, Judas par un consen-
„ tement general fut établi Prince sur tous les autres:
„ & qu'encore que j'eusse six freres, Dieu me prefera
„ à eux pour m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en
„ ayent témoigné aucun mécontentement: je desire
demesme que tous mes autres enfans souffrent sans "
en murmurer que Salomon leur commande, puis "
que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car si "
lors mesme qu'il veut que nous soyons soûmis à des "
étrangers nous devons le supporter avec patience: "
n'avons-nous pas sujet de nous réjoüir que ce soit à "
l'un de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que "
la proximité du sang nous y fait participer? Je prie "
Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-tost accom- "
plir la promesse qu'il luy a pleu de me faire de rendre ce royaume tres-heureux sous le regne de ce nouveau Roy, & que cette felicité soit durable. Cela arrivera sans doute, mon fils, dit-il en se tournant vers Salomon, si vous aimez la pieté & la justice, & si vous observez inviolablement les loix que Dieu a données à nos peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point de malheurs que vous ne deviez attandre. Aprés avoir ainsi fini son discours il mit entre les mains de Salomon le plan & la description 311. 3 Rois 2.
de la maniere dont il faloit bastir le Temple, où tout estoit marqué en particulier; comme aussi un estat de tous les vases d'or & d'argent necessaires pour le service divin, avec le poids dont ils devoient estre. Il recommanda ensuite à son fils d'user d'une extrême diligence pour travailler à cet ouvrage, & exhorta les Princes des Tribus, & particulierement celle de Levi, de l'assister dans une si sainte entreprise, tant acause de sa jeunesse, que parce que Dieu l'avoit choisi pour estre leur Roy, & pour entreprendre ce grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur seroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres precieuses, & tous les ouvriers necessaires pour ce sujet; & qu'il y ajoûtoit encore de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient estre assis sur l'Arche qui estoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aisles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, & dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail*, qui estoit de la race de Moïse, avoit la garde. Tout le Peuple fut extremement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy pleust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu: & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son eternelle majesté: & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nerent à David de leur reconnoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüi ſous ſon regne. On fit le lendemain de grands ſacrifices, dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David paſſa le reſte du jour avec tout le Peuple en feſte & en réjoüiſſance, & Salomon fut une ſeconde fois ſacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit ſur le trône du Roy ſon pere, ſans que perſonne ait manqué, depuis ce jour, de luy obéir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. 3 Rois 2. PEu de temps aprés David ſe ſentant entierement defaillir jugea que ſa derniere heure eſtoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit : Mon fils ; me voilà preſt de m'acquitter du tribut que nous devons à la nature, & d'aller avec mes peres. C'eſt un chemin que chacun doit faire, & d'où on ne revient jamais : c'eſt pourquoy j'employe ce peu de vie qui me reſte à vous recommander encore d'eſtre juſte envers vos ſujets, religieux envers Dieu qui vous a élevé ſur le trône, & d'obſerver les commandemens qu'il nous a donnez par Moïſe, ſans que ny la faveur, ny la flaterie, ny la paſſion, ny autre conſideration quelconque vous en faſſe jamais départir. Que ſi vous vous acquitez auſſi fidelement de ce devoir que vous y eſtes obligé & que je vous y exhorte, il affermira le ſceptre dans noſtre famille, & jamais nulle autre ne dominera ſur les Hebreux. Souvenez-vous des crimes commis par Joab lors que ſa jalouſie le porta à tuer en trahiſon deux Generaux d'armée auſſi gens de bien & d'un auſſi grand merite qu'eſtoient Abner, & Amaza : Vengez leur mort en la maniere que vous jugerez le plus à propos : je n'ay pû le faire parce qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. Je vous recommande les enfans de Berſellay Galatide. Témoignez-leur en ma conſideration une affection particuliere : tenez-les auprés de vous en grand honneur ; & ne conſiderez pas comme un bienfait ce bon traitement que vous leur ferez ; mais comme une reconnoiſſance de l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'eſtois exilé m'a aſſiſté avec une generoſité nompareille, & nous a ainſi rendus ſes redevables. Pour le regard de Semeï qui oſa m'outrager par mille injures lors que je fus contraint de ſortir de Jeruſalem pour chercher ma ſeureté delà le Jourdain, & à qui je promis neanmoins de ſauver la vie quand il vint au devant de moy à mon retour ; je me remets à vous de le punir ſelon l'occaſion qu'il pourra vous en donner.

David aprés avoir parlé de la ſorte à Salomon rendit l'eſprit eſtant âgé de ſoixante & dix ans, dont il en avoit regné ſept & demy en Hebron ſur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jeruſalem ſur toute la nation des Hebreux. C'eſtoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez neceſſaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy : il eſtoit toûjours le premier à s'expoſer au peril pour le bien de ſes ſujets & la gloire de ſon Eſtat ; & il engageoit les ſiens plûtoſt par ſon exemple que par ſon autorité à faire des actions de valeur ſi extraordinaires, que quelque veritables qu'elles ſoient, elles paroiſſent incroyables. Il eſtoit tres-ſage dans les conſeils, tres-agiſſant dans les occaſions preſentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, ſobre, doux, compatiſſant aux maux d'autruy, & tres-juſte, qui ſont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abuſé de cette ſouveraine puiſſance où il s'eſt veu élevé, ſinon lors qu'il ſe laiſſa emporter à ſa paſſion pour Bethſabé : & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation, n'a laiſſé de ſi grands treſors. 312.

Le Roy Salomon ſon fils le fit enterrer à Jeruſalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui ſe pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans ſon ſepulchre des richeſſes incroyables ; comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant aſſiegé Jeruſalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herode tira une fort grande ſomme d'un autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les à pû trouver. 313.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.

314. 3 Rois 2. NOus avons fait voir dans le livre precedent quelles ont esté les vertus de David, les bienfaits dont nostre nation luy a esté redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dés son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, luy succeda estant encore fort jeune, & tout le Peuple luy souhaita selon la coûtume avec de grandes acclamations toute sorte de prosperité durant un long regne.

315. Adonias qui dés le vivant du Roy son pere avoit, comme nous l'avons aussi veu, voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. A quoy il luy répondit, qu'elle sçavoit que le royaume luy appartenoit, tant acause qu'il estoit l'aisné, que par le consentement que tout le Peuple y avoit donné. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon à luy il vouloit bien s'y soûmettre, & se contentoit de sa condition presente: mais qu'il la supplioit d'interceder pour luy envers le Roy, afin qu'il luy plûst de luy donner en mariage Abisag que chacun sçavoit estre encore vierge, le Roy son pere ne l'ayant prise que pour l'échauffer lors que la nature luy defailloit dans sa vieillesse. Bethsabé luy promit de luy rendre cet office, & luy dit de bien esperer de son entremise, tant par l'affection que le Roy avoit pour luy, qu'acause de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi-tost trouver le Roy. Il vint au devant d'elle, & aprés l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où estoit son trône, & la fit asseoir à sa main droite. Elle luy dit: J'ay une grace, mon fils, à vous demander: & ne me donnez pas je vous prie, le déplaisir de me la refuser. Il luy répondit, que n'y ayant rien qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit de l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit douter qu'il ne luy accordast avec joye tout ce qu'elle desiroit. Alors elle le pria de trouver bon que son frere Adonias épousast Abisag. Cette priere le surprit & le fâcha de telle sorte qu'il la renvoya en disant, qu'Adonias devoit demander aussi qu'il luy donnast sa couronne comme estant plus âgé que luy: qu'il estoit évident qu'il ne desiroit ce mariage que par un mauvais dessein; & que chacun sçavoit que Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur estoient dans ses interests. Il envoya ensuite querir Banäia capitaine de ses gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit: Vous meriteriez que je vous fisse perdre la vie pour avoir suivi le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon pere, & la part que vous avez euë comme luy à la translation de l'Arche de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous presenter jamais devant moy. Allez en vostre païs, & demeurez y à la campagne durant tout le reste de vostre vie, puis que vous vous estes rendu indigne de la charge que vous possedez.

Voilà de quelle sorte la grande sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durant le temps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Joseph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant declaré pour luy on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit auprés de l'autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banäia de comparoistre en jugement pour se justifier & se defendre. A quoy il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit; & que s'il avoit à mourir il aimoit mieux que ce fust dans un lieu consacré à Dieu. Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banäia de luy aller couper la teste & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le chastiment ne tombant que sur luy & sur sa posterité, chacun connust que le Roy son pere & luy en estoient entierement innocens. Banäia executa cet ordre, & succeda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réünie toute entiere en la personne de Sadoc.

Salomon commanda en ce mesme temps à Semeï de bastir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défence sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeast par

par serment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant cè serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son païs, & se vint établir à Jerusalem. Trois ans aprés deux de ses esclaves s'en estant fuïs & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement, mais violé le serment qu'il avoit fait en la presence de Dieu, l'envoya querir, & luy
» dit: Méchant que vous estes, n'aviez vous pas pro-
» mis avec serment de ne sortir jamais de Jerusalem;
» & n'avez-vous point craint d'ajoûter le parjure au
» crime d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon
» pere quand la revolte d'Absalom l'obligea d'aban-
» donner la capitale de son royaume? Preparez-vous
» à souffrir le supplice que vous meritez, & qui fera
» connoistre à tout le monde que le retardement de
» la punition des méchans ne sert qu'à rendre leur
» chastiment plus rigoureux. Aprés luy avoir par-
» lé de la sorte il commanda à Benaïa de le faire
319. » mourir.

Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses ennemis, & eut affermi par ce moyen sa domination, il épousa la fille de *Pharaon* Roy d'Egypte, fortifia extremement Jerusalem, & gouverna toûjours depuis son royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananées. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

L'Un des premiers soins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille 320.
victimes sur l'autel d'airain que Moïse y avoit fait construire: & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuict en songe & luy dit, que pour recompence de sa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes: il en souhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberali-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» té de Dieu. Ainsi il luy répondit : Seigneur, puis
» que vous me le permettez, je vous supplie de me
» donner l'esprit de sagesse & de conduite, afin que je
» puisse gouverner mon royaume avec prudence &
» avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette de-
mande, qu'aprés luy avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant luy, soit Prince ou particulier, n'en avoit jamais eu une semblable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas seulement
» ce qu'il demandoit; mais qu'il y ajoûteroit enco-
» re les richesses, la gloire, la victoire de ses ennemis,
» & la possession de son royaume à ses descendans,
» pourveu qu'il se confiast en luy, qu'il perseverast dans
» la justice, & qu'il imitast aussi les autres vertus de
» David son pere. Salomon à ces paroles se jetta hors
» de son lict, adora Dieu, & aprés estre retourné à Jerusalem luy offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un festin à tout le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce mesme temps un jugement dans une affaire si difficile que j'ay creu le devoir rapporter icy, afin qu'on puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroissoit estre fort touchée du tort qu'on luy avoit fait, luy dit : Cette femme, Sire, & moy demeurions en- «
semble dans une mesme chambre, & nous accou- «
châmes en mesme temps chacune d'un fils. Trois «
jours aprés son enfant estant auprés d'elle, elle l'é- «
touffa en dormant : & comme je dormois aussi elle « 322. 3 Rois 4.
prit le mien qui estoit entre mes bras, & mit le sien «
en sa place. Lors que je fus éveillée & que je voulus «
donner à teter à mon enfant que je connoissois fort «
bien, je trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. «
Alors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a ja- «
mais voulu me le rendre, & s'opiniastre à le rete- «
nir, parce que je n'ay personne qui me puisse assi- «
ster pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige, «
Sire, d'avoir recours à vostre justice. Aprés que cette femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soûtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore estoit à elle, & que c'estoit celuy de sa compagne qui estoit mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne creut qu'on pûst éclaircir de telle sorte une affaire si obscure qu'on pûst en découvrir la verité; & le Roy fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ses gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui estoit vivant, & une partie de celuy qui estoit mort. Ce

323.

jugement parut d'abord si puerile que chacun dans son cœur se mocquoit du Roy de l'avoir donné : mais on ne tarda guere à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usast pas
» de la sorte : Que plûtost que de voir mourir son fils,
» elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on
» la creust en estre la mere, puis qu'elle auroit au
» moins la consolation de sçavoir qu'il seroit encore
en vie. L'autre femme au contraire témoigna de « 324.
consentir volontiers à ce partage, & trouvoit mesme un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens que la nature estoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort; & condamna

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

damna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dés ce jour à luy obeïr comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

322. 3 Rois 4. Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient sous son regne le gouvernement de ses provinces.

Uri commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le païs qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab, qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachat commandoit dans le païs maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le païs qui est au delà du Jourdain.

323. Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Juda, joüirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces officiers fournissoient entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine; soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pasturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui estoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem prés de sa personne, & l'autre moitié estoit distribuée dans les villes. Celuy qui estoit ordonné pour la dépence ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il allast.

324. Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit esté comparable, & qu'il surpassoit mesme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller; comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui estoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'estime devoir rapporter; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy composa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyssope jusques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit un livre; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient mesme la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nostre nation: & j'ay veu un Juif nommé *Eleazar* qui en la presence de l'Empereur Vespasian, de ses fils, & de plusieurs de ses capitaines & soldats delivra divers possedez. Il attachoit au nez du possedé un anneau dans lequel estoit enchassée une racine dont Salomon se servoit à cet usage: & aussi-tost que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mesmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince defendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possedé; & le demon obeït. J'ay creu devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science tout extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort ami de 325.
David il apprit avec grand plaisir que cet admirable 3 Rois
Prince avoit succedé au royaume de son pere. Il luy 5.
envoya des Ambassadeurs pour luy en témoigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de prosperité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes: Le Roy «
Salomon au Roy Hiram: Le Roy mon pere avoit «
un extrême desir de bastir un Temple en l'hon- «
neur de Dieu; mais il ne l'a pû acause des guerres «
continuelles où il s'est trouvé engagé, & qui ne luy «
ont permis de quitter les armes qu'aprés avoir vaincu «
ses ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Main- «
tenant que Dieu me fait la grace de joüir d'une pro- «
fonde paix, je suis resolu d'entreprendre cet ouvrage «
qu'il a predit à mon pere que j'aurois le bonheur de «
commencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous «
prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour «
couper avec les miens sur la montagne du Liban le «
bois necessaire pour ce sujet: car nuls autres, à ce «
que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sydo- «
niens; & je les payeray comme il vous plaira. Le «
Roy Hiram receut avec joye cette lettre, & y répondit en cette sorte: Le Roy Hiram au Roy Salomon: «
Je rends graces à Dieu de ce que vous avez succedé à «
la couronne du Roy vostre pere, qui estoit un Prince «
tres-sage & tres-vertueux: & je feray avec joye ce «
que vous desirez de moy. Je commanderay mesme «
que l'on coupe dans mes forests quantité de poutres «
de cyprés & de cedres, que je feray conduire par «

mer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» mer attachées ensemble jusques sur le rivage de tel » lieu de vos Estats que vous jugerez le plus commode » pour estre de là menées en Jerusalem. Je vous prie » de vouloir en recompence permettre une traite de » blé dont vous sçavez que nous manquons dans cette » isle. On peut encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non seulement dans nos archives, mais aussi dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer ; & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidellement. Ce que j'ay estimé devoir dire pour faire connoistre que je n'ajoûte jamais rien à la verité, & que le desir de rendre mon histoire plus agreable ne m'y fait point mesler de choses qui ne sont que vray-semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'estre persuadez que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettast entierement, si je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité sur des preuves tres-solides.

Tyr estoit alors une isle : mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

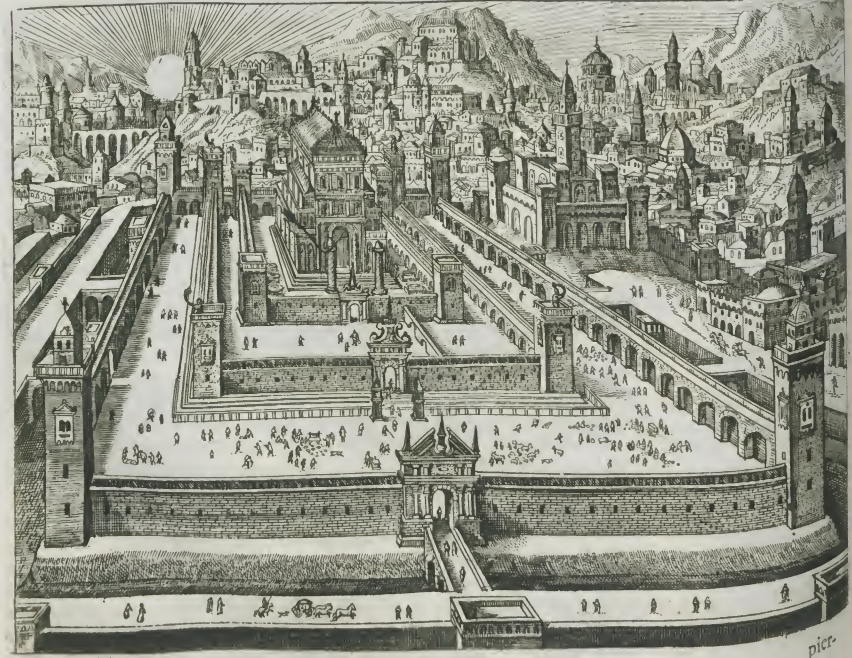
Salomon fut fort satisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ses Estats deux mille mesures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant soixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit estre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de mesme chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succedoient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en user de la mesme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram.* Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoient massons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui étoient comme les maistres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de mesme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choses estant ainsi preparées le Roy Salomon commença à bastir le Temple en la quatriéme année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment Arthemisius, & les Hebreux Jar (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte ; mille vingt ans aprés qu'Abraham fut sorti de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam ; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontra estre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bâtie deux cens quarante ans auparavant.

3. Ro

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soûtenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les



pier-

pierres dont on les remplit eſtoient ſi grandes, que cet ouvrage n'eſtoit pas moins digne d'admiration que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auſquels il devoit ſervir comme de baſe; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture eſtoient fort blanches. La longueur du Temple eſtoit de ſoixante coudées, ſa hauteur d'autant; & ſa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de meſme grandeur: & ainſi toute la hauteur du Temple eſtoit de ſix-vingt coudées. Il eſtoit tourné vers l'orient; & ſon portique eſtoit de pareille hauteur de ſix-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui ſervoient au dehors comme d'arboutans pour le ſoûtenir. On paſſoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au deſſus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes ſemblables. Ainſi la hauteur des trois étages enſemble montant à ſoixante coudées revenoit juſtement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au deſſus. Toutes ces chambres eſtoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit ſa couverture à part en forme de pavillon: mais elles eſtoient jointes par de groſſes & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainſi elles ne faiſoient toutes enſemble qu'un ſeul corps. Leurs plafonds eſtoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reſte eſtoit auſſi lambriſſé de bois de cedre ſi bien travaillé & ſi doré qu'on ne pouvoit y entrer ſans que leur éclat ébloüiſt les yeux. Toute la ſtructure de ce ſuperbe édifice eſtoit de pierres ſi polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaiſons; mais il ſembloit que la nature les euſt formées de la ſorte d'une ſeule piece ſans que l'art ny les inſtrumens dont les excellens maiſtres ſe ſervent pour embellir leurs ouvrages y euſſent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaiſſeur du mur du coſté de l'orient, où il n'y avoit point de grand portail, mais ſeulement deux portes, un degré à vis de ſon invention pour monter juſques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez enſemble avec de grandes & fortes chaiſnes, pour ſervir encore à le maintenir en eſtat.

Lors que tout ce grand corps de baſtiment fut achevé; Salomon le fit diviſer en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire, qui avoit vingt coudées de long, eſtoit particulierement conſacrée à Dieu; & il n'eſtoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le ſaint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties eſtoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubins d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aiſles eſtoient de la meſme longueur; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le ſaint des Saints, que deux de leurs aiſles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aiſles touchoient, l'une du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit meſme ſe l'imaginer, quelle eſtoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laiſſa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fuſt couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de *3 Rois 7.*
dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Ur, quoy qu'habitué à Tyr eſtoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere eſtoit de la Tribu de Nephtali. Ce meſme homme luy fit auſſi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaiſſeur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au deſſus deſquelles eſtoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feüillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades auſſi de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Jachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit auſſi un vaiſſeau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cauſe de ſa prodigieuſe grandeur: car l'eſpace d'un bord à l'autre eſtoit de dix coudées, & ſes bords avoient une paulme d'épaiſſeur. Ce grand vaiſſeau eſtoit ſoûtenu par une baſe faite en maniere de colomne torſe en dix replis, dont le diametre eſtoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne eſtoient douze bouvillons oppoſez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers leſquels ils regardoient de telle ſorte que la coupe du vaiſſeau portoit ſur leur dos. Les bords de ce vaiſſeau eſtoient recourbez en dedans, & il contenoit deux mille baths, qui eſt une meſure dont on ſe ſert pour meſurer les choſes liquides. Il fit outre cela dix autres vaiſſeaux ſoûtenus ſur dix baſes de cuivre quarrées, & chacune de ces baſes avoit cinq coudées de long, quatre de large, & ſix de haut. Toutes eſtoient compoſées de diverſes pieces fonduës & fabriquées ſeparément. Elles eſtoient jointes en cette ſorte; quatre colomnes quarrées, diſpoſées en quarré dans la diſtance que j'ay dit, recevoient dans deux de leurs faces creuſées à cet effet les coſtez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y euſt quatre coſtez à chacune de ces baſes, il n'y en avoit que trois de viſibles; le quatriéme eſtant appliqué contre le mur:* dans l'un eſtoit la figure d'un lion en bas-relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troiſiéme celle d'un aigle. Les colomnes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lomnes eſtoient ouvragées de meſme maniere. Tout cet ouvrage ainſi aſſemblé eſtoit porté ſur quatre rouës de meſme metail: elles avoient une coudée & demie de diametre depuis le centre du moyen juſques à l'extremité des rais: les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux coſtez de cette baſe, & les rais y eſtoient emboitez avec la meſme juſteſſe.

Les quatre coins de cette baſe qui devoit ſoûtenir un vaiſſeau oval, eſtoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en ſortoient les mains étenduës, ſur chacune deſquelles il y avoit une conſole où devoit eſtre emboité le vaiſſeau qui portoit tout entier ſur ces mains: & les paneaux ou coſtez ſur leſquels eſtoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, eſtoient tellement ajuſtez à ces pieces qui rempliſſoient les coins, qu'il ſembloit que tout cet ouvrage ne fuſt que d'une ſeule piece. Voilà comme ces dix baſes eſtoient conſtruites. Il mit deſſus dix vaiſſeaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reſte, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit auſſi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis ſur ces dix baſes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au coſté gauche du Temple qui regardoit le ſeptentrion, & cinq au coſté droit qui regardoit le midy.

On mit en ce meſme lieu ce grand vaiſſeau nommé la mer, deſtiné pour ſervir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des ſacrifices: & les cuves eſtoient pour laver les entrailles & les pieds des beſtes qu'on offroit en holocauſte. Il fit auſſi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel on brûloit les holocauſtes. Il fit de meſme tous les vaiſſeaux & les inſtrumens neceſſaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, baſſins, crocs, & autres ſi bien polis & dont le cuivre eſtoit ſi beau qu'on les auroit pris pour eſtre d'or.

Le Roy Salomon fit faire auſſi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or maſſif, ſur laquelle on mettoit les pains que l'on conſacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là eſtoient faites de diverſes manieres, & ſervoient à mettre vingt mille vaſes ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire auſſi comme Moïſe l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuict dans le Temple, ainſi que la loy le commande, & une table ſur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui eſtoit aſſiſe du coſté ſeptentrional du Temple à l'oppoſite du grand chandelier qui eſtoit placé du coſté du midy; & l'autel d'or eſtoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & ſeparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit eſtre miſe.

Salomon fit faire auſſi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit ſur l'autel, cent ſoixante mille plats d'argent; ſoixante mille taſſes d'or dans leſquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, ſix-vingt mille taſſes d'argent; vingt mille aſſarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encenſoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel juſques au petit qui eſtoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire auſſi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient juſques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuſes. Mais quant à la couronne ſur laquelle Moïſe avoit écrit le nom de Dieu elle eſt toûjours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire auſſi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pſeaumes; deux cens mille trompettes ainſi que Moïſe l'avoit ordonné, & quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes, pſalterions, & autres faits d'un metail compoſé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle ſomptuoſité & quelle magnificence Salomon fit baſtir & orner le Temple; & il conſacra toutes ces choſes à l'honneur de Dieu. Il fit faire enſuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée giſon en Hebreu, afin d'en empeſcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fuſt permiſe.

Il fit baſtir hors de cette enceinte une eſpece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le ſeptentrion, & le midy, & auſquels eſtoient attachées de grandes portes toutes dorées, mais il n'y avoit que ceux qui eſtoient purifiez ſelon la loy & reſolus d'obſerver les commandemens de Dieu qui euſſent la permiſſion d'y entrer. La conſtruction de cet autre Temple eſtoit un ouvrage ſi digne d'admiration qu'à peine eſt-ce une choſe croyable: car pour le pouvoir baſtir au niveau du haut de la montagne ſur laquelle le Temple eſtoit aſſis, il falut remplir juſques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne pouvoit la regarder ſans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie ſoûtenuë par un double rang de colomnes de pierres d'une ſeule piece; & ces galeries dont toutes les portes eſtoient d'argent, eſtoient lambriſſées de bois de cedre.

Salomon acheva en ſept ans tous ces ſuperbes ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richeſſe, & leur beauté; perſonne ne pouvant s'imaginer que ce fuſt une choſe poſſible de les avoir faits en ſi peu de temps.

Ce grand Prince écrivit enſuite aux magiſtrats & aux anciens d'ordonner à tout le Peuple de ſe rendre ſept mois aprés à Jeruſalem, pour y voir le Temple & aſſiſter à la tranſlation de l'Arche de l'alliance. Ce ſeptiéme mois ſe rencontroit eſtre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus; & la feſte des Tabernacles ſi

ſolem-

ſolemnelle parmy nous ſe devoit celebrer en ce même temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en eſtoit la capitale au jour qui avoit eſté ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïſe avoit fait conſtruire, avec tous les vaiſſeaux dont on ſe ſervoit pour les ſacrifices. Tous les chemins eſtoient arroſez du ſang des victimes offertes par le Roy, par les Levites, & par tout le Peuple : l'air eſtoit rempli d'une ſi prodigieuſe quantité de parfums qu'on les ſentoit de fort loin ; & il paroiſſoit bien que perſonne ne doutoit que Dieu ne vinſt honorer de ſa preſence ce nouveau Temple qui luy eſtoit conſacré, puis que nul de ceux qui aſſiſterent à cette ſainte ceremonie ne s'eſtoit laſſé de dancer & de chanter inceſſamment des hymnes à ſa loüange juſques à ce qu'ils fuſſent arrivez au Temple. Voilà de quelle ſorte ſe fit la tranſlation de l'Arche : & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les ſeuls Sacrificateurs qui la portoient ſur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit eſté faits de telle ſorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aiſles, ſous leſquelles elle eſtoit ainſi que ſous une voute : & il n'y avoit autre choſe dedans que les deux tables de pierre ſur leſquelles eſtoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de ſa propre bouche ſur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la meſme maniere qu'ils eſtoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les ſacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'auſſi-toſt que l'on en ouvroit les portes chacun pûſt voir la magnificence des ſacrifices. Mais ces vaiſſeaux en ſi grand nombre deſtinez au ſervice de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Aprés que ces choſes furent achevées avec tout 329.
le reſpect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent ſortis du Sanctuaire, on vit paroiſtre une nuée, non pas épaiſſe comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce roſée, dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcendu ſur cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit cette priere digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſçachions, Seigneur, que le palais que vous habitez eſt eternel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créez & que vous rempliſſez ne ſont pas capables de vous contenir ; nous n'avons pas laiſſé de baſtir & de vous conſacrer ce Temple afin de vous y offrir des ſacrifices & des prieres qui s'élevent juſques au trône de voſtre ſuprême Majeſté. Nous eſperons que vous voudrez bien y demeurer ſans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choſes, encore que vous honoriez de voſtre preſence cette maiſon ſainte, vous ne laiſſerez pas d'eſtre par tout où vous daignez habiter, vous qui eſtes toûjours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuict du deſir de vous poſſeder.

Ce grand Roy adreſſa enſuite ſa parole au Peu-

ple : luy representa quel est le pouvoir infini de Dieu : combien sa providence est admirable : comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui luy estoit arrivé, & ce qui arriveroit aprés sa mort : Que pour ce qui estoit de luy il luy avoit, avant mesme qu'il fust né, donné le nom qu'il portoit, & avoit declaré qu'il succederoit au Roy son pere, & qu'il bastiroit le Temple. Qu'ainsi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accompli une si grande partie de ce qu'il luy avoit fait esperer, ils devoient luy en rendre graces, juger de leur bonheur avenir par leur felicité presente, & ne douter jamais de l'effet de ses promesses.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Temple, & étendant les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere : Seigneur : Les paroles sont les seules marques que les hommes puissent vous donner de leur reconnoissance de vos bienfaits, parce que vostre grandeur infinie vous éleve tellement au dessus d'eux qu'ils vous sont entierement inutiles. Mais puis que nous sommes sur la terre le chef-d'œuvre de vos mains, il est juste que nous employions au moins nostre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour toute ma maison & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces de tant d'obligations dont nous vous sommes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de l'humble condition où il estoit nay à une si grande gloire, & de ce que vous avez accompli en moy jusques à ce jour toutes vos promesses. Je vous demande, ô Dieu tout-puissant, la continuation de vos faveurs : traitez-moy toûjours s'il vous plaist comme ayant l'honneur d'estre aimé de vous : affermissez le sceptre en mes mains & dans celles de mes successeurs durant plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait esperer à mon pere : donnez-moy & aux miens les vertus qui vous sont les plus agreables : répandez aussi, je vous en supplie, quelque partie de vostre esprit sur ce Temple pour montrer que vous habitez parmy nous : & encore qu'il ne soit pas digne de vous recevoir, & que le ciel mesme soit trop petit pour estre la demeure de vostre eternelle Majesté, ne laissez pas de l'honorer de vostre presence : prenez-en soin, Seigneur, comme d'une chose qui vous appartient, & preservez-le contre tous les efforts de nos ennemis. Que si vostre Peuple est si malheureux que de vous offencer & de vous deplaire, contentez-vous s'il vous plaist de le chastier par la famine, par la peste, & par d'autres semblables fleaux dont vous avez accoûtumé de punir ceux qui n'observent pas vos saintes loix. Mais lors que touché du repentir de son peché il aura recours dans ce Temple à vostre misericorde, ne détournez point vos yeux de luy ; & exaucez ses prieres. J'ose mesme, ô Dieu tout-puissant, vous demander encore davantage : car je ne vous supplie pas seulement d'exaucer dans cette maison consacrée à vostre honneur les vœux de ceux que vous avez daigné choisir pour vostre Peuple ; mais aussi les prieres de ceux qui viendront de toutes les parties du monde y implorer vostre assistance, afin que toutes les nations connoissent que ç'a esté pour vous obeïr que nous avons basti ce Temple : & que bien loin d'estre si injustes & si inhumains que d'envier le bonheur des autres, nous souhaitons qu'ils participent à vos bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs generalement sur tous les hommes.

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna contre terre, & aprés y avoir demeuré assez long-temps pour adorer Dieu dans une fervente priere il se leva & offrit sur l'autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoistre manifestement combien ce sacrifice luy estoit agreable. Car un feu descendu du ciel sur l'autel les consuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitast dans ce Temple ; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ses loüanges ; & pour les porter à faire la mesme chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur representa ; qu'aprés des signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours estre favorable : de les preserver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse, dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considerer que le seul moyen de conserver les biens dont ils joüissoient & d'en obtenir encore de plus grands estoit de servir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eust plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce mesme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & six-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair departie de tant de bestes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feste des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zele & sa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se lasser de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de loüer la sagesse qui luy avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire regner sur eux si heureusement ; & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux sans s'estre apperceus de la longueur du chemin.

Aprés que l'Arche eut esté mise de la sorte dans le Temple, que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce superbe édifice, que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes, que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjouissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoistre en songe à Salomon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesseroit point de l'honorer de sa presence tandis que luy

& le

» & le Peuple obſerveroient ſes commandemens : Et
» que pour ce qui le regardoit en particulier il le com-
» bleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux
» de ſa race & de la Tribu de Juda ne regneroient ſur
» Iſraël, pourveu qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les
» inſtructions qu'il avoit receuës de ſon pere. Mais que
» s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la pieté,
» & de rendre par un changement criminel un culte
» ſacrilege aux faux Dieux des nations, il l'extermi-
» neroit entierement avec toute ſa poſterité ; & que
» ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils
» ſeroient affligez de guerres, & accablez de toutes
» ſortes de maux : qu'il les chaſſeroit du païs qu'il avoit
» donné à leurs peres : qu'ils ſeroient errans & vaga-
» bons dans des terres étrangeres : que ce Temple qu'il
» luy avoit permis de baſtir ſeroit ruiné & reduit en
» cendres par les nations barbares : que leurs villes ſe-
» roient détruites ; & qu'enfin ils tomberoient dans
» une telle extremité de malheur que le bruit qui s'en
» répandroit de tous coſtez paroiſtroit ſi incroyable,
» que l'on diroit avec étonnement : Comment ſe peut-
» il donc faire que ces Iſraëlites que Dieu avoit autre-
» fois élevez à un tel comble de felicité & de gloire,
» ſoient maintenant haïs & abandonnez de luy ? A
» quoy les triſtes reliques de ce Peuple malheureux ré-
» pondroient : Ce ſont nos pechez & le violement des
» loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont
» precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle
ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge
à Salomon.

331. 3 Rois 7. Ce puiſſant Roy n'ayant, comme nous l'avons dit, employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il euſt beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple ; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. J'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription.

Ce palais eſtoit ſoûtenu par pluſieurs colomnes, & n'eſtoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la deciſion de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſes colomnes quarrées d'un ordre Corinthien le ſoûtenoient ; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beauté qu'à ſa ſeureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré ſouſtenu auſſi ſur de fortes colomnes & placé à l'oppoſite du Temple s'élevoit du milieu de ce ſuperbe baſtiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trône d'où le Roy rendoit la juſtice.

332. Salomon baſtit proche de ce palais une maiſon royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délaſſer aprés avoir travaillé aux affaires de ſon Eſtat. Tout eſtoit lambriſſé de bois de cedre & baſti avec des pierres dix coudées en quarré, dont une partie eſtoit incruſtée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples & pour les maiſons des Rois. Ces divers appartemens eſtoient tapiſſez de trois rangs de riches tapiſſeries, au deſſus deſquelles eſtoient taillez en relief divers arbres & diverſes plantes, dont les branches & les feüilles eſtoient repreſentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroiſſoient ſe mouvoir. L'eſpace qui reſtoit juſques au plafond eſtoit auſſi enrichi de diverſes peintures ſur un fond blanc.

Ce Prince ſi magnifique fit baſtir auſſi ſeulement pour la beauté, pluſieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes ſalles deſtinées pour les feſtins ; & toutes les choſes neceſſaires pour y ſervir eſtoient d'or. Il ſeroit difficile de rapporter la diverſité, l'étenduë, & la majeſté de ces baſtimens ; dont les uns eſtoient plus grands, & les autres moindres ; les uns cachez ſous terre, & les autres élevez fort haut dans l'air ; comme auſſi qu'elle eſtoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaiſir de la veuë, & pour trouver de la fraiſcheur ſous leur ombrage durant l'ardeur du ſoleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent eſtoient la matiere dont ce palais eſtoit baſti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres precieuſes enchaſſées avec de l'or dans les lambris de meſme que dans le Temple. Salomon fit faire auſſi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de ſculpture. On 3 Rois 10.
y montoit par ſix degrez, aux extremitez de chacun deſquels eſtoit une figure de lion en boſſe. Au lieu où ce Prince eſtoit aſſis on voyoit des bras de relief qui ſembloient le recevoir ; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y eſtoit placée comme pour le ſouſtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguſte trône qui ne fuſt revétu d'or.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner ſon affe- 333.
ction au Roy Salomon contribua pour ces grands 3 Rois 9.
ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins ; & Salomon en recompence luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance ; & luy donna vingt villes de la Galilée qui eſtoient proches de Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne luy plûrent pas. Ainſi il les refuſa ; & on les nomma pour cette raiſon Chabelon qui en langue Phenicienne ſignifie deſagreables.

Ce meſme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes : & il le fit avec une penetration d'eſprit & une intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere : *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens, Hiram ſon fils luy ſucceda, & veſcut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Iſle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter ; & cette augmentation fut nommée le Grandchamp. Il conſacra auſſi une colomne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois ſur la montagne du Liban, pour l'employer a couvrir des temples ;*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

car il en fit démolir de vieux, & conſtruire de nouveaux qu'il conſacra à Hercule & à Aſtarte. Ce fut luy qui le premier érigea une ſtatuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui eſt le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refuſoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de ſon temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les enigmes que Salomon Roy de Jeruſalem luy propoſoit. Un autre hiſtorien nommé Dion en parle en cette ſorte: *Aprés la mort d'Abibal, Hiram ſon fils & ſon ſucceſſeur fortifia la ville de Tyr du coſté de l'orient, & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien il fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſeparoit. Il donna une fort grande ſomme d'or à ce temple, & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à de ſemblables edifices.* A quoy cet hiſtorien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient eſté propoſez par Salomon Roy de Jeruſalem, il luy paya une ſomme tres-conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en propoſa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya ſon argent.

334. Salomon voyant que les murs de Jeruſalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville ſi celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il baſtit auſſi Azor & Magedon, deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes; & rebaſtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roy d'Egypte, aprés l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans, avoit entierement ruïnée, & dont il avoit depuis fait un preſent à ſa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de ſon aſſiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-conſiderable en temps de guerre, & tres-propre à empeſcher les ſoûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il baſtit encore aſſez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'eſtoient propres que pour le divertiſſement & le plaiſir, à cauſe que l'air y eſtoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince aprés s'eſtre rendu le maiſtre du deſert qui eſt au deſſus de la Syrie y fit baſtir auſſi une grande ville diſtante de deux journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'une journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande: & quoy que ce lieu ſoit ſi éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'eſt le ſeul endroit où ceux qui traverſent le deſert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainſi: & les Grecs la nommerent Palmyre.

335. Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant ſon regne. Et comme j'ay remarqué que pluſieurs ſont en peine de ſçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui baſtit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de pluſieurs années, ont durant plus de treize cens ans & juſques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raiſon. Pharaon en Egyptien ſignifie Roy: & ainſi j'eſtime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeuneſſe, prenoient celuy-là auſſi-toſt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que ſelon la langue de leur païs il marquoit leur ſouveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de meſme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient ſur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Ceſar, comme eſtant beaucoup plus honorable. C'eſt à mon avis pour cette raiſon qu'Herodote d'Halicarnaſſe ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné ſucceſſivement depuis Mineus, parce qu'ils ſe nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna aprés eux, il ne manque pas de dire qu'elle ſe nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinſt de porter le nom de Pharaon. Je trouve auſſi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette meſme Princeſſe Nicaulis eſt celle qui vint viſiter ce Roy d'Iſraël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoiſtre que noſtre hiſtoire s'accorde en pluſieurs choſes avec celle des Egyptiens.

Comme il reſtoit encore des Chananéens depuis le mont Liban juſques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoiſtre les Rois d'Iſraël, Salomon les aſſujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'eſclaves pour s'en ſervir à divers uſages, & particulierement à cultiver les terres: car nul d'entre les Iſraëlites n'eſtoit contraint de s'employer à de ſemblables œuvres ſerviles, parce qu'il n'eſtoit pas juſte que Dieu ayant ſoûmis tant de peuples à leur domination ils ne fuſſent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainſi ils s'occupoient ſeulement aux exercices propres à la guerre, & à faire proviſion d'armes, de chevaux, & de chariots. Et ſix cens hommes furent ordonnez pour prendre ſoin de faire travailler ces eſclaves.

Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires dans le golphe d'Egypte prés de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'une autre nommée Elan qui eſtoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui eſtoit une excellente Princeſſe, ayant entendu parler de la vertu & de la ſageſſe de Salomon, deſira de voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée publioit de luy eſtoit veritable, ou ſi c'eſtoit ſeulement

l'un

l'un de ces bruits qui s'évanoüissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine, ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy donna la resolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposez qu'elle en estoit éclaircie. Une capacité si

extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoüa que sa sagesse surpassoit encore la reputation qui en estoit répanduë par tout le monde ; & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bastimens, dans l'œconomie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage que la beauté d'une sale que l'on nommoit la forest du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il estoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vestus que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministere ne la toucherent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toûjours elle ne pût s'empescher de la témoigner en ces termes à ce sage Roy : « On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoy que l'on m'eust rapporté des avantages que vous possedez, tant en vous-mesme par vostre sagesse & vostre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant royaume, j'avoüe que ce que je reconnois par moy-mesme de vostre bonheur surpasse de beaucoup tout ce que je m'en estois imaginé, & qu'il faut l'avoir veu pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roy un si grand Prince ; & qu'heureux sont vos amis & vos serviteurs de joüir continuellement de vostre presence ! Certes ny les uns ny les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une telle grace. »

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuse estime qu'elle avoit de luy : elle y ajoûta un present de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuses, & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que nostre païs doit à sa liberalité une plante de baûme qui s'est tellement multipliée que la Judée en est aujourd'huy tres-abondante. Salomon de son costé ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refusa rien de tout ce qu'elle desira de luy. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il se pûst rien ajoûter à la satisfaction qu'elle avoit receuë, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce mesme temps on apporta à Salomon, du 339.
païs que l'on nomme la Terre d'or, des pierres precieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eust encore veu. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la maison royale, & des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois ressembloit à celuy de figuier, excepté qu'il estoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & estoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le mesme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire afin que personne n'y soit trompé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Cette mesme flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyerent par present. Il en fit faire deux cens bouclliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sale de la forest du Liban. Il fit faire aussi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuses, & de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans les festins où il n'employoit rien qui ne fust d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaisseaux que Salomon avoit en grand nombre sur la mer de Tharse, & qu'il employoit à porter toutes sortes de marchandises aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des esclaves Ethiopiens, & des singes. Ce voyage estoit de si long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

340. La reputation de la vertu & de la sagesse de ce puissant Prince estoit tellement répanduë par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en disoit, desiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands presens qu'ils luy faisoient l'estime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vases d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes sortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets si beaux & si forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fussent agreables. Ainsi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'estoient pas seulement parfaitement beaux ; mais ils surpassoient tous les autres en vistesse. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'estoient de jeunes gens de tres-belle taille, vestus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faisoient paroistre leurs testes tout éclatantes de lumiere quand le soleil les frapoit de ses rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que selon sa coûtume il sortoit de la ville vestu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Jerusalem nommée Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en estoit extremement fertile. 342. 3 Rois 11.

Comme la sagesse que ce grand Prince avoit receuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne 34
pouvoit échaper à ses soins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & distribua les autres dans les villes qui estoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre : ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il y estoit aussi commun que les pierres ; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que six cens drachmes d'argent ; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui estoient au delà de l'Eufrate.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

342. 3 Rois 11. Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siecle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant luy regné sur le peuple de Dieu, ne persevera pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres; & ses dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excés à l'amour des femmes, que cette folle passion luy troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte, pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit défendu si expressément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu eternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ses devoirs: il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles estoit comme nous l'avons veu la fille de Pharaon Roy d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclave: il ne pût se défendre de les imiter dans leur impieté; & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblissant il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies sacrileges de leur fausse religion. Un si horrible peché n'éstoit que la suite d'un autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deslors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soûtenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer; & ces douze lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere, que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il estoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux & illustre. Dieu luy manda par son Prophete; qu'il connoissoit son impieté, & qu'il n'auroit pas le plaisir de continuer impunément à l'offencer: Que neanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite à David il le laisseroit regner durant le reste de sa vie; mais qu'aprés sa mort il chastieroit son fils à cause de luy: Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement du royaume; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui se separeroient de son obeïssance, & que les deux autres luy demeureroient assujetties, tant à cause de l'affection que Dieu avoit euë pour David son pere, qu'en consideration de la ville de Jerusalem où il avoit eu agreable qu'on luy consacrast un Temple. Il seroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il estoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu suscita à ce Prince un ennemi nommé *Ader*: & voicy quelle en fut la cause. Lors que Joab General de l'armée de David assujettit l'Idumée, & que durant l'espace de six mois il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, Ader qui estoit de la race royale & qui estoit alors encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Joab, Ader supplia le Roy de luy permettre de retourner en son païs: mais quelques instances qu'il luy en fist il ne pût jamais l'obtenir; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raison le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque chose en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon si difficile à accorder la demande d'Ader, se resolut de faire sentir les effets de sa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus souffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-tost qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tascher de porter ce peuple à secoüer le joug des Israëlites. Mais il ne pût le luy persuader, à cause que les fortes garnisons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en estat de n'oser rien entreprendre. Ainsi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'estoit revolté contre *Adrazar* Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut declaré Roy, & du vivant mesme de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui 343.
troublerent cette profonde paix dont Salomon jouïssoit auparavant: ses propres sujets luy firent la guerre. Car *Jeroboam* fils de Nabath animé par une ancienne prohetie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourveut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete *Achia* qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir salüé le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse que Dieu avoit faite à David. Ainsi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejetter, observez religieusement ses commandemens: aimez la justice, & representez-vous sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recompensera vostre pieté & vous comblera des mesmes faveurs dont il a comblé David.

Comme Jeroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer: mais il s'enfuit vers *Susac* Roy d'Egypte, & demeura auprés de luy jusques à la mort de Salomon pour attandre un temps plus favorable à l'execution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.

344. SAlomon mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Jerusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israëlites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

Roboam son fils, dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda; & aussi-tost plusieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour déliberer avec eux de la réponce 346.
qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inseparable de la puissance royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si ne-cess-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nourris auprés de luy : leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu-mesme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur, luy conseillerent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que n'estoient les reins de son pere : que s'il les avoit traitez rudement, il les traiteroit bien encore d'une autre sorte : & qu'au lieu de les faire foüetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit foüetter avec des écourgées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne ce luy sembloit de la majesté royale : & ainsi le troisiéme jour estant venu il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attandoit de luy une réponce favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé ; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achaia. Une si cruelle réponce ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déja ressenti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renonçoient pour jamais à toute la race de David : qu'il gardast pour luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit fait bastir : mais que pour eux ils ne luy seroient jamais assujettis : & leur colere fut si opiniastre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur representer qu'ils devoient plustost les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuerent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'estoit pas luy-mesme en seureté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toûjours de l'obeïssance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se resoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeïssance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Jeroboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre
346. de l'histoire le demande ainsi.

Jeroboam fit bastir un palais dans Sichem où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanuel. Quelque temps aprés la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller celebrer à Jerusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roy : qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obeïssance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bastir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain ; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte : Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est present par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller à Jerusalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basty le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que je prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la mesme maniere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle sorte Jeroboam trompa le Peuple qui s'estoit soûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souffrirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent reduits aprés avoir esté vaincus par les nations étrangeres, ainsi que nous le dirons en son lieu.

La feste du septiéme mois s'approchant Jero- 347.
boam resolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les 3 *Rois*
Tribus de Juda & de Benjamin la celebroient à Je- 13.
rusalem. Il fit faire un autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-mesme la charge de Grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en presence de tout le Peuple, Dieu envoya de Jerusalem un Prophete nommé *Jadon* qui se jetta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cet autel, & dit si haut que le Roy & tous les assistans le pûrent entendre : Autel, Autel ; voicy ce que dit le Seigneur : Il viendra un Prince de la race de David nommé *Josias* qui immolera sur ce mesme autel ceux de ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vivans, & brûlera les os de ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'impieté. Or afin que personne ne puisse douter de la verité de ma prophetie vous allez en voir l'effet dans ce moment : cet autel va estre brisé en pieces, & la graisse des bestes dont il est couvert sera répanduë par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arrestast le Prophete, & étendit sa main pour en donner l'ordre : mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint seche & comme morte. L'autel se brisa en pieces en mesme temps, & les holocaustes qui estoient dessus tomberent par terre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſelon que l'homme de Dieu l'avoit predit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'euſt parlé par ce Prophete, le pria de luy demander ſa gueriſon. il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt rétablie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin: mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ny de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit meſme commandé de s'en retourner par un autre chemin que celuy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Jeroboam pour luy, & il commença de craindre que le ſuccés de ſon entrepriſe ne fuſt pas heureux.

Il y avoit dans cette meſme ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompaſt Jeroboam eſtoit en grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne luy prediſoit que des choſes agreables: & comme il eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout languiſſant dans ſon lict. Ses enfans luy dirent qu'il eſtoit venu de Jeruſalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui eſtoit entierement deſſechée. Cette action luy faiſant craindre que Jeroboam n'eſtimaſt cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdiſt ainſi tout ſon credit, il commanda à ſes enfans de preparer promtement ſon aſne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui ſe repoſoit à l'ombre d'un cheſne. Il le ſalüa & luy fit des plaintes de ce qu'il n'eſtoit pas venu dans ſa maiſon, où il l'auroit receu avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fuſt. Cette défence, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre juſques à moy, puis que je ſuis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la meſme ſorte, & que c'eſt par ſon ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Jadon le creut: ſe laiſſa tromper, & le ſuivit. Mais lors qu'ils mangeoient enſemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir deſobeï il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne 348. 3 Rois 14.
ſeroit point enterré dans le ſepulchre de ſes peres: ce que je croy que Dieu permit pour empeſcher Jeroboam d'ajoûter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-toſt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de deſſus ſon aſne, le tua, & qui ſans toucher à l'aſne ſe tint auprés du corps du Prophete

pour le garder. Quelques paſſans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya auſſi-toſt ſes enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il ſeroit mort de mettre le ſien auprés de luy, parce qu'une partie des choſes que Jadon avoit propheti ſées eſtant déja arrivées, il ne doutoit point que le reſte n'arrivaſt auſſi: qu'ainſi de meſme que l'autel avoit eſté briſé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes ſeroient traitez de la ſorte qu'il avoit prédit; au lieu que ſes os eſtant meſlez avec les os de Jadon il n'auroit pas ſujet de craindre qu'on les brûlaſt comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & luy demanda pourquoy il ſe laiſſoit troubler de la ſorte par les diſcours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui eſtoit arrivé à l'autel & à ſa main faiſoit bien voir que c'eſtoit un homme rempli de l'eſprit de Dieu, & un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

un veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables, mais tres-fausses, pour effacer cette creance de son esprit & obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroissoit assez parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat aprés un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il estoit nouvellement construit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pû supporter le poids de tant de bestes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'étoit veritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta mesme jusques à cet excés d'orgœuil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

348. 3 Rois 14. Aprés avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. Il fit bastir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Maresan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garnisons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses necessaires, & y mit de quoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui estoient dans les dix Tribus soûmis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulust obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Juda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aisnée de Thamar fille d'Absalom, dont il eut un fils nommé *Abia*. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima Macha par dessus toutes les autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & luy confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impieté: car le déreglement d'un Roy cause presque toûjours celuy des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le desordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le mesme crime, comme s'ils eussent craint de l'offencer en voulant estre plus justes que luy.

CHAPITRE IV.

Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend laschement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoya sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute sa race a cause de son impieté.

DIeu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Susac Roy d'Egypte: & Herodote 349.
se trompe lors qu'il attribuë cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans son païs avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la pluspart estoient Libiens & Ethiopiens; & aprés avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Jerusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point sa priere; & le Prophete *Samea* l'épouvanta en luy disant, que comme luy & son Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confesserent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui se rencontre entre n'estre soûmis qu'à Dieu seul, ou estre soûmis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Jerusalem à Susac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les tresors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son païs chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lascheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce mesme historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coûtume, estant d'ailleurs tres-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

Quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

350. Quand le Roy Susac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empeschoit de rien entreprendre. Il mourut à l'age de cinquante sept ans dont il en avoit regné dix-sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. Abia son fils qui n'estoit âgé que de dixhuit ans luy succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

351. 3 Rois 14. Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce detestable Prince continua toûjours de plus en plus à offencer Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. *Obimes* son fils estant extremement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia, cet homme admirable qui luy avoit autrefois predit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'estre étrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez femme de Jeroboam sans dissimuler qui vous estes: car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre: Retournez trouver vostre mary, & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'estiez en nulle consideration j'ay divisé le royaume qui devoit appartenir au successeur de David, pour vous en donner une partie; & vostre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits: vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles formées de vos mains: mais je vous extermineray avec toute vostre race: je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiseaux; & j'établiray un Roy sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendans. Le peuple qui vous est soûmis ne sera pas exemt de ce chastiment: il sera chassé de cette terre si abondante qu'il possede maintenant, & dispercé au delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité vostre impieté & cessé de me rendre l'honneur qui m'est deu, pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des hommes. Hastez-vous, dit ensuite le Prophete, d'aller porter cette réponce à vostre mary: Et quant à vostre fils, il rendra l'esprit au mesme moment que vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec honneur, & tout le Peuple le pleurera, parce qu'il est le seul de toute la race de Jeroboam qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur par cette réponce & considerant déja son fils comme mort, retourna toute fondant en larmes retrouver le Roy, & en se hastant elle hasta la mort de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus esperer de revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prediction du Prophete, & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël, Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam.

JEroboam méprisant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de son Prophete, assembla huit cens mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il méprisoit la jeunesse. Mais la resolution de ce Prince surpassant son age, au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il espera de remporter la victoire, leva dans les deux Tribus qui luy estoient assujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Jeroboam, se campa prés de la montagne Samaron, & se prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & prestes à se choquer, Abia monta sur un petit tertre, fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il desiroit de leur parler, & commença en cette sorte: Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon bisayeul Roy sur tout son Peuple, & qu'il luy promit que ses descendans regneroient aussi aprés luy. Ainsi je ne puis assez m'étonner que vous vous soyez soustraits de la domination du feu Roy mon pere, pour vous soûmettre à celle de Jeroboam qui estoit nay son sujet; que vous veniez maintenant les armes à la main contre moy qui ay esté étably de Dieu pour vous commander, & que vous vouliez m'oster cette petite partie du royaume qui me reste dans le mesme temps que Jeroboam en possède la plus grande. Mais j'espere qu'il ne joüira pas long-temps d'une usurpation si injuste: Dieu le punira sans doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il continuë toûjours de commettre, & dans lesquels il vous porte à l'imiter. Car c'est luy qui vous a poussez à vous revolter contre feu mon pere, qui ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous parler trop rudement par le mauvais conseil qu'il avoit suivi, & qui a fomenté de telle sorte vostre mécontentement qu'il vous a persuadez non seulement d'abandonner vostre legitime Prince; mais d'abandonner Dieu mesme en violant ses saintes loix: au lieu que vous deviez excuser des paroles rudes en un jeune Roy qui n'estoit pas accoûtumé à parler en public. Et quand mesme par son peu d'experience il vous auroit donné un juste sujet de vous plaindre, les bienfaits dont vous estes redevables au Roy Salomon mon ayeul n'auroient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y a rien de plus raisonnable que de pardonner les fau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» tes des enfans par le ſouvenir des obligations que » l'on a aux peres ? Neanmoins ſans eſtre touchez » d'aucune de ces conſiderations vous venez m'atta- » quer avec une grande armée : & j'avouë ne pouvoir » comprendre ſur quoy vous établiſſez voſtre confian- » ce. Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces autels élevez » dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'eſtre des marques » de voſtre pieté, ne le ſont-ils pas aucontraire de » voſtre impieté ? Eſt-ce ſur ce que le nombre de vos » troupes ſurpaſſe de beaucoup celuy des miennes ? » Mais quelque grande que ſoit une armée, peut-elle » eſperer un heureux ſuccés lors'qu'elle combat contre » la juſtice ? Elle ſeule jointe à la pureté du culte de » Dieu peut faire obtenir la victoire. Ainſi je dois me » promettre de la remporter, puis que ny moy ny ceux » qui me ſont demeurez fidelles ne nous ſommes point » départis de l'obſervation des loix de nos peres ; mais » que nous avons toûjours adoré le Dieu veritable, » createur de l'univers, qui eſt le principe & la fin de » toutes choſes, & non pas des idoles formées de la » main des hommes d'une matiere corruptible, & in- » ventées par un Tyran qui abuſe de voſtre credulité » pour vous ruiner & pour vous perdre. Rentrez donc » en vous-meſmes, & ſuivant un meilleur conſeil ceſ- » ſez de vous éloigner de la ſage conduite de nos an- » ceſtres, & de vouloir renverſer ces ſaintes loix qui » nous ont élevez à un ſi haut point de grandeur & de » puiſſance.

Pendant qu'Abia parloit ainſi Jeroboam faiſoit ſecrettement couler une partie de ſes troupes pour prendre ſon armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia ſans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent ſurprendre. La generoſité avec laquelle il leur parla leur en inſpira une ſi grande, qu'aprés avoir invoqué le ſecours de Dieu & meſlé leurs cris au ſon des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardieſſe incroyable : & Dieu abatit de telle ſorte l'orgœuil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'hiſtoire Greque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il ſe ſoit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Jeroboam demeurerent morts ſur la place dans cette illuſtre & merveilleuſe victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juſte & glorieux Prince emporta enſuite d'aſſaut ſur Jeroboam Bethel, Iſan, & pluſieurs autres des plus fortes de ſes places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel eſtat qu'il ne pût s'en relever durant la vie de cet illuſtre Roy de Juda. Mais elle finit bien-toſt : car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jeruſalem dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & laiſſa de quatorze femmes ſeize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé *Aza* qu'il eut de *Macha* luy ſucceda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia
Roy de Juda ; & Jeroboam Roy d'Iſraël ne le ſur- 353.
veſquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. *Nadab* ſon fils ſucceda à ſon impieté auſſi-bien qu'à ſa couronne, & ne regna que deux ans. *Baaza* fils de Machel le tua en trahiſon lors qu'il aſſiegeoit Gabath qui eſt une ville des Philiſtins, uſurpa le royaume, & ſelon que Dieu l'avoit predit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuſe Victoire qu'il remporte ſur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'aſſiſte contre Baaza Roy d'Iſraël, qui eſt aſſaſſiné par Creon ; & Elea ſon fils qui luy ſuccede eſt aſſaſſiné par Zamar.

354. 3 Rois 15. 2 Paralip. 14. & 16. AZa Roy de Juda & fils d'Abia eſtoit un Prince ſi ſage & ſi religieux qu'il n'avoit pour regle de ſes actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les deſordres, & retrancha la corruption qui s'étoit introduite dans ſon royaume. Il avoit dans la ſeule Tribu de Juda trois cens mille hommes choiſis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient auſſi des boucliers, & ſe ſervoient d'arcs & de fleches. *Zaba* Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy juſques à Mareza qui eſt une ville de Judée, & mit ſon armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis ; au lieu de perdre courage il s'adreſſa à Dieu pour implorer ſon aſſiſtance, & luy dit dans ſa priere qu'il oſoit ſe la promettre, puis qu'il ne s'eſtoit engagé à combattre une ſi puiſſante armée que par la confiance qu'il avoit en ſon ſecours : qu'il ſçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un tres-grand, & faire triompher les plus foibles de ceux qui ſont les plus forts & qui paroiſſent les plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince ſi agreable qu'il luy fit connoiſtre par un ſigne qu'il remporteroit la victoire. Ainſi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit juſques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la ſaccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une ſi grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de beſtail qu'ils s'en retournerent à Jeruſalem chargez de richeſſes. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete *Aſarias* vint au devant d'eux, leur commanda de s'arreſter, & leur dit : Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuſe victoire parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur ſoûmiſſion à ſes ſaintes loix ; & que s'ils continuoient à vivre de la meſme ſorte, il continueroit auſſi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient de ſon ſervice ils tomberoient dans une telle extremité de malheur, qu'il ne ſe trouveroit parmy eux un ſeul Prophete veritable, ny un ſeul Sacrificateur qui fuſt juſte : que leurs villes ſeroient détruites, & qu'ils ſeroient errans & vagabons par toute la terre. Qu'ainſi il les exhortoit d'embraſſer de plus en plus la vertu pendant qu'il eſtoit en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-meſmes le bonheur qu'ils avoient d'eſtre ſi favoriſez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les ſiens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire obſerver la loy de Dieu.

355. Je reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir aſſaſſiné Nadab fils de Jeroboam avoit uſurpé le royaume d'Iſraël. Ce Prince choiſit la ville de Tharſa pour le lieu de ſon ſejour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient eſté Jeroboam & Nadab ſon fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeaſt ſes ſujets, ny de blaſphêmes qu'il ne vomiſt contre Dieu. Ainſi il attira ſur luy ſa colere & Dieu luy manda par *Gimon* ſon Prophete qu'il l'extermineroit & toute ſa race comme il avoit exterminé celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de reconnoiſtre la faveur qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de ſon peuple par ſon amour pour la religion & pour la juſtice, il avoit imité le déteſtable Jeroboam dans ſes crimes & ſes abominations. Ces menaces non ſeulement ne porterent point ce malheureux Prince à ſe corriger & à faire penitence pour appaiſer le courroux de Dieu ; mais il ſe plongea plus que jamais dans toutes ſortes de pechez. Il aſſiegea Ramath qui eſt une ville aſſez conſiderable & diſtante de Jeruſalem de quarante ſtades ſeulement. Aprés l'avoir priſe il la fortifia, & y établit une grande garniſon, afin de pouvoir de ce lieu faire des courſes dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des ambaſſadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander ſecours en conſideration de l'alliance qui avoit eſté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya auſſi-toſt une armée dans les terres de Baaza. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, ſaccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainſi Baaza de diſcontinuer la fortification de Ramath pour défendre ſon propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maſpha les materiaux que Baaza avoit préparez pour fortifier Ramath ; & Baaza ne ſe trouva plus en eſtat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. *Creon* aſſaſſina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. *Ela* ſon fils luy ſucceda, & ne regna que deux ans. Car *Zamar* qui commandoit la moitié de ſa cavalerie le fit aſſaſſiner dans un feſtin qu'il faiſoit chez l'un de ſes officiers nommé *Oza*, où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger une ville des Philiſtins nommée Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Iſraël aſſaſſiné par Zamar elit Amry pour Roy, & Zamar ſe brûle luy-meſme. Achab ſuccede à Amry ſon pere au royaume d'Iſraël. Son extréme impieté. Chaſtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui ſe retire enſuite dans le deſert où des corbeaux le nourriſſent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en preſence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jeſabel le veut faire tuer luy-meſme ; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de conſacrer Jehu Roy d'Iſraël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Eliſée Prophete. Jeſabel fait lapider Naboth pour faire avoir ſa vigne a Achab. Dieu envoye Elie le menacer ; & il ſe repent de ſon peché.

ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait aſſaſſiner le Roy Ela & uſurpé la couronne, extermina

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

termina ſuivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baaſa, de meſme que celle de Jeroboam avoit eſté exterminée à cauſe de ſon impieté. Mais il ne demeura pas long-temps ſans eſtre puni de ſon crime. Car l'armée qui aſſiegeoit Gabath ayant appris l'aſſaſſinat qu'il avoit commis & qu'il s'eſtoit emparé du royaume, leva le ſiege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé *Amry*. Celuy-cy alla auſſi-toſt aſſieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet uſurpateur ſe trou-

vant abandonné de tout ſecours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de ſon palais, y mit le feu, & ſe brûla luy-meſme aprés avoir regné ſeulement ſept jours. Le peuple ſe diviſa enſuite en diverſes factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre *Thaman* pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paiſible poſſeſſion du royaume d'Iſraël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Juda, & regna douce ans, ſix dans la ville de Therza, & ſix dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne ſur laquelle il la baſtit. Il ne differa en rien des Rois ſes predeceſſeurs, ſi-non en ce qu'il les ſurpaſſa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commiſt pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juſte chaſtiment l'extermina & toute ſa race. Il mourut à Samarie, &
357. *Achab* ſon fils luy ſucceda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompence les bons, & des chaſtimens qu'il exerce ſur les méchans montrent comme il veille ſur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Iſraël s'eſtre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir eſté exterminées à cauſe de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompencer la pieté d'Aza Roy de Juda le fit regner avec une entiere proſperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & *Joſaphat* ſon fils qu'il avoit eu d'*Abida* ſucceda à ſa vertu auſſi-bien qu'à ſon royaume, & fit connoiſtre par ſes actions qu'il eſtoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit ſon origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Achab Roy d'Iſraël établit ſon ſejour à Samarie, & 358.
regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables inſtitutions faites par les Rois ſes predeceſſeurs il en inventa de nouvelles, tant il ſe plaiſoit à les ſurpaſſer en impieté, & particulierement Jeroboam: car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épouſa *Jeſabel* fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & ſe rendit idolatre de ſes Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuſe & plus inſolente; & ſon horrible impieté paſſa juſques à n'avoir point de honte de baſtir un temple à Baal Dieu des Tyriens; de planter des bois de toutes ſortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte ſacrilege à cette fauſſe Divinité. Et comme Achab ſurpaſſoit tous ſes predeceſſeurs en méchanceté, il prenoit plaiſir d'avoir toûjours ces ſortes de gens auprés de luy.

Un Prophete nommé *Elie* qui eſtoit de la ville de 359.
Theſbon luy vint dire de la part de Dieu & l'aſſura 3 *Rois*
avec ſerment, que lors qu'il ſe ſeroit retiré aprés 17.
s'eſtre acquitté de ſa commiſſion, Dieu ne donne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

roit à la terre ny pluye ny rosée durant tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé il s'en alla du costé du midy, & s'arresta auprés du torrent afin de ne pas manquer d'eau: car quant à son manger des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy se nourrir. Lors que le torrent fut desseché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle estoit venuë ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils: & qu'ils seroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy » répondit le Prophete, & concevéz une meilleu- » re esperance: mais commencez je vous prie par me » donner de ce peu que vous avez à manger: car je » vous promets que vostre plat ne sera jamais sans fa- » rine, ny vostre cruche sans huile jusques à ce que » Dieu fasse tomber de la pluye du ciel. Cette fem- » me luy obeït, & ny luy, ny elle, ny son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Il y eut de son temps une grande secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus jusques au mesme mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres: & elles furent suivies d'un grand tonnerre. Ce fut luy qui fit bastir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique.* Ces paroles marquent sans doute cette secheresse qui arriva sous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce mesme temps.

Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés: & l'excés de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venuë du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses pechez, & qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier luy avoit osté son fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu: luy dit de luy donner le corps de son fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït & il le porta dans sa chambre, où aprés l'avoir mis sur son lict il éleva sa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertume de son ame: Que puis que la mort de cet enfant seroit une mauvaise recompence de la charité que sa mere luy avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardemment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compassion pour la mere, & ne voulant pas que l'on pûst accuser son Prophete d'avoir esté la cause de son malheur, ressuscita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperance son fils vivant entre ses bras: C'est maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'esprit de Dieu.

Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses necessaires à la vie si extraordinaire, que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême secheresse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

resse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour
éviter l'entiere rüine de son bestail commanda à *Ob-
dias* qu'il avoit établi sur tous ses pasteurs de faire
chercher du fourage dans les lieux les plus humides,
& d'envoyer en mesme temps chercher de tous
costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit
point il resolut d'aller luy-mesme aussi le chercher, &
dit à Obdias de le suivre; mais de prendre un autre
chemin. Cet Obdias estoit un si homme de bien &
si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Je-
sabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en
avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les
nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plustost
quitté le Roy que le Prophete vint à sa rencontre.
Obdias luy demanda qui il estoit; & lors qu'il le
» sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy de
» ma venüe, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous
» ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à
» me vouloir procurer la mort? Car le Roy vous ayant
» fait chercher par tout afin de vous faire tuer, si aprés
» que je luy auray dit que vous venez l'esprit de Dieu
» vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je
» l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous
» pouvez neanmoins si vous le voulez me sauver la
» vie; & je vous en conjure par l'affection que j'ay
» témoignée à cent Prophetes vos semblables que
» j'ay comme arrachez à la fureur de Jesabel, & ca-
» chez dans des cavernes où je les nourris encore
» maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il
pouvoit aller en toute assurance trouver le Roy,
puis qu'il luy promettoit avec serment de paroistre
ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla, & Achab
sur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec
colere: Estes-vous donc celuy qui avez causé tant «
de maux dans mon royaume, & particulierement «
cette sterilité qui le reduit dans une telle misere? Le «
Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit «
à luy-mesme qu'il devoit attribuer tous les maux «
dont il se plaignoit, puis qu'il les avoit attirez par «
le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des «
nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy «
dit ensuite de faire venir tout le Peuple sur la mon-
tagne de Carmel: de commander que ses Prophe-
tes, ceux de la Reine sa femme dont il témoigna
ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens
Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. A-
prés que cela eut esté executé il parla en ces termes
à toute cette grande multitude: Jusques à quand «
vostre esprit demeurera-t-il flottant dans l'incertitu- «
de du parti que vous devez prendre? Si vous croyez «
que nostre Dieu soit le seul Dieu eternel, pourquoy «
ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere sou- «
mission de cœur, & n'observez-vous pas ses com- «
mandemens? Et si vous croyez au contraire que «
ce soient ces Dieux étrangers que vous devez ado- «
rer, que ne les prenez vous donc pour vos Dieux? «
Personne ne répondant, le Prophete ajoûta: Pour «
connoistre par une preuve indubitable lequel est le «
plus puissant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux «
que l'on vous porte à adorer; & lequel, ou de «
moy, ou de ces quatre cens Prophetes est dans la ve- «
ritable religion, je vay prendre un bœuf que je met- «
tray sur le bois preparé pour le sacrifice; mais je ne «
mettray point le feu à ce bois. Que ces quatre cens «

» Prophetes fassent la mesme chose: qu'ils prient en-
» suite leurs Dieux, comme je prieray mon Dieu,
de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on con- «
noistra qui est le vray Dieu. Cette proposition ayant «
esté «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

esté approuvée Elie dit à ces Prophetes de choisir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à sacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le fi-
» rent; mais inutilement. Elie pour se mocquer d'eux
» leur dit de crier plus haut, parce que leurs Dieux
» s'estoient peut-estre allé promener, ou bien s'é-
» toient endormis. Ils continuerent leurs invocations jusques à midy, & se découpoient la peau selon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes; mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour il leur commanda de se retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pierres selon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond fossé, arrangea le bois sur l'autel, & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le fossé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoistre sa puissance à ce peuple qui estoit depuis si long-temps dans l'aveuglement. A l'instant mesme on vit descendre du ciel sur l'autel un feu qui consuma entierement la victime & toute cette eau, sans que la terre demeurast moins seche qu'elle estoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se prosterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il estoit le seul grand, le seul veritable: Que tous ces autres Dieux n'estoient que des noms vains & imaginaires, des idoles sans vertu & sans puissance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'assuroit que Dieu donneroit bien-tost de la pluye. Aprés que ce Prince fut parti il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa teste entre ses genoux, & le ciel estant tres-clair & tres-serein commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien: mais estant retourné jusques à sept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de se haster de retourner à Jesraël s'il ne vouloit se trouver envelopé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot, & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins viste. Aussi-tost qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux se leva, & une tres-grande pluye tomba sur la terre.

Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie 362. 3 Rois 19.
avoit faits, & la mort de ses Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit

traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Bersabée qui est à l'extremité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laissa son serviteur, & s'en alla seul dans le desert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit ensuite sous un arbre. Comme il estoit dans cet accablement de tristesse il sentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Aprés avoir repris des forces par cette nourriture inesperée il marcha tant qu'il arriva jusques à la mon-

tagne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tagne de Sina où Dieu donna la loy à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spatieuse il resolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un desert. Il répondit, que c'estoit à cause qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite seul qu'on l'adore, la Reine Jesabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït, & aussi-tost il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent ses yeux. Un grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui luy dit de ne rien craindre; qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis: qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacrast *Jehu* fils de Nemessi Roy sur Israël, & *Azaël* Roy sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist Prophete en sa place *Elisée* fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure-mesme; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur luy. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit aprés avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

363. 3 Rois 21. Un habitant de la ville d'Azar nommé *Naboth* avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croistre son parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y resoudre, disant que nuls autres fruits ne luy pouvoient estre si agreables que ceux que portoit une vigne que son pere luy avoit laissée. Ce refus offença tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain: & Jesabel luy en ayant demandé la cause il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refusé opiniastrement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fust abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la majesté d'un Roy. Cette fiere Princesse luy répondit, que ce n'estoit pas un sujet qui meritast de l'affliger, & de luy faire oublier le soin qu'il devoit prendre de luy-mesme: qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage: qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tost au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner un jeusne: & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blasphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant esté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & aussi-tost que Jesabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coûtast rien. Il en eut tant de joye qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir usurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. Vôtre sang, luy répondit le Prophete, & celuy de vostre femme sera repandu dans le mesme lieu où vous avez fait répandre celuy de Naboth & donné son corps à manger aux chiens: & toute vostre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celuy de violer la loy de Dieu, en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques aprés sa mort: mais que son fils en recevroit le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

EN ce mesme temps *Adad* Roy de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un heraut luy demander un saufconduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son païs. Achab y consentit; & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour foüiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le Peuple & leur dit; que son extrême affection pour leur salut, & son desir de leur procurer la paix l'avoit fait resoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner ses femmes, ses enfans, & ses tresors. Mais que maintenant il luy proposoit d'envoyer des gens foüiller dans toutes les maisons pour

364. 3 Rois 20.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ pour y prendre tout ce que bon leur sembleroit : „ en quoy il faisoit bien voir qu'il ne vouloit point „ de paix, puis qu'aprés avoir reconnu que son „ amour pour ses sujets l'avoit porté à luy accorder „ tout ce qui dépendoit de luy il cherchoit un pre- „ texte de rompre sur ce qui les regardoit en parti- „ culier. Que neanmoins il estoit prest de faire tout „ ce qu'ils desireroient. Alors chacun s'écria qu'il ne faloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare; mais se preparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs, & leur dit de „ rapporter à leur maistre : Que son affection pour ses „ sujets le faisoit demeurer dans les termes de la pre- „ miere proposition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponce irrita Adad de telle sorte „ qu'il envoya une troisiéme fois ces Ambassadeurs luy „ dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il se confioit „ aux fortifications de sa place; mais que ses soldats n'a- „ voient qu'à porter chacun un peu de terre pour éle- „ ver des plattes formes qui seroient plus hautes que ses „ murailles. A quoy Achab répondit, que ce n'estoit „ pas par des paroles, mais par des actions que se ter- „ minoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand festin qu'il faisoit à ces trente-deux Rois ses alliez : & tous ces Princes ensemble resolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en rendre maistres. Dans cet extrême peril où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le delivrer : Ce sera, luy répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de vostre royaume, dont luy mesme sera le chef à cause de leur peu d'experience. Achab les ayant aussi-tost fait assembler, leur nombre se trouva estre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce mesme temps qu'Adad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adad luy firent sçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinssent pour traiter, ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent si brusquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succés Achab fit sortir le reste de ses troupes; & elles défirent sans peine les Syriens, parce que ne s'attandant à rien moins ils estoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir ; & Adad mesme ne se sauva que par la vistesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de preparer une année pour soustenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad aprés estre échapé d'un si grand peril tint 365.
conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israëlites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'estoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rendroit toûjours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il faloit renvoyer les Rois qui estoient venus à son secours; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Aussi-tost que le printemps fut venu il entra dans le païs des Israëlites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fust fort inferieure en nombre à la sienne il se campa vis à vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens, luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent six jours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septiéme jour, & le combat fut extremement opiniastre : mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Israëlites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuerent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt sept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur seureté : mais ils furent accablez sous les ruines de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux officiers, ils luy representerent que les Rois d'Israël estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clemence. Il le leur permit : & ils allerent revétus de sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se réjoüissoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant luy. Achab qui estoit alors sur son char se baissa, luy prit la main, le tira auprés de luy, le baisa, & luy dit de s'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié luy protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ses predecesseurs avoient conquises sur les Israëlites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celuy de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec 366.
des presens.

Incontinent aprés le Prophete *Michée* dit à un Israë-

Israëlite de le fraper à la teste parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne pût s'y resoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il seroit devoré par un lion: ce qui arriva. Le Prophete fit ensuite un semblable commandement à un autre homme, qui profitant de l'exemple de son compagnon luy obeït. Alors Michée se banda la teste, alla en cet estat trouver Achab, & luy » dit: Que son capitaine luy ayant donné en garde un » prisonnier avec menaces de le faire mourir s'il le lais- » soit échaper, ce prisonnier s'estoit sauvé; & qu'ainsi » il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & aussi-tost Michée debanda sa teste. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'estoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chastier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blasphêmes, permettroit qu'il déferoit son armée, & que luy-mesme seroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son palais.

CHAPITRE IX.

Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joignit à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant les Prophetes.

367. 2 Paralip. 17. & 18. IL faut revenir maintenant à Josaphat Roy de Juda. Il augmenta son royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit conquises sur Jeroboam Roy d'Israel. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignoient mesme par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisiéme année de son regne il assembla les principaux de son Estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succés que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philistins luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils estoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles; & entretint outre ses garnisons un tres-grand nombre de troupes: car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Jean* deux cens mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobat* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son Estat il maria *Joram* son fils à *Gotholia* (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence; il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy: & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. 3 Rois 22. Josaphat le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la reveuë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Josaphat demanda aprés avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toûjours vescu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulierement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede.

ACHAB fit venir ses faux Prophetes qui estoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu 368. le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle luy réüssiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roy Josaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pûssent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit mesme assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie, Josaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient prédit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inspireroit. Lors qu'il fut arri- « vé & qu'on l'eut pressé de déclarer la verité il dit, que « Dieu luy avoit fait voir les Israëlites qui fuyoient de- « çà & delà comme des brebis sans berger, & les Sy- « riens qui les poursuivoient: que cela signifioit qu'ils « se sauveroient tous, & que le Roy seul periroit dans « le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» le combat. Achab dit alors à Josaphat : Ne vous » avois-je pas bien dit que cet homme est mon en- » nemi? Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faisoit connoistre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conseillant d'entreprendre cette guerre dans l'esperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit sa perte estoit inévitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais *Sedechias* l'un de ces faux Prophetes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce discours de Michée, puis qu'il ne predisoit jamais rien de veritable : qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui estoit un plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lecheroient son sang à Jesraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient léché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroissoit que la prediction de Michée estoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il assuroit que le Roy seroit tué dans trois jours : mais que l'on connoistroit bien-tost lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée estoit le plus veritable » & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car, ajoûta » Sedechias, je m'en vay le fraper au visage : & qu'il » fasse donc s'il est un vray Prophete, que ma main se » seche ainsi que Vostre Majesté n'ignore pas que » le Prophete Jadon fit que celle du Roy Jeroboam » se secha lors qu'il le vouloit faire prendre. Il frapa ensuite Michée, & ne luy en estant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit chastier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour se precipiter dans son malheur il ajoûta plus de foy à ses faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab : Voila le signe par lequel Dieu vous fait connoistre « que la Syrie sera détruite. Et Michée assura au con- « traire qu'il arriveroit bien-tost que Sedechias s'enfuiroit pour se cacher afin d'éviter d'estre puni de son mensonge. Ces paroles irriterent tellement Achab qu'il commanda qu'on le mist en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du pain & de l'eau.

Ensuite de ces predictions si opposées Achab & 369.
Josaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu proche. Ces deux Rois associez avoient resolu que pour empescher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Josaphat paroistroit dans la bataille armé & vétu comme Achab avoit accoustumé de l'estre. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous ses chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuer qu'Achab seul. Ainsi dans la creance qu'ils eurent que Josaphat estoit Achab ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'estoient trompés, & se retirerent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir : les Syriens furent toûjours victorieux ; & neanmoins pour obeïr à leur Roy ils ne tuerent personne,

parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab ; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fleche tirée au hazard par un Syrien nommé *Aman* sceut bien le trouver : elle perça sa cuirasse, & luy traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda

manda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la meslée, & ne voulut point en descendre qu'aprés que le soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrémes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent sa mort par un heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tost en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediction du
369 Prophete Elie: car des chiens le lecherent; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrests prononcez de Dieu; puis que quelque connoissances que nous en ayons nous n'en sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flatent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont esté predits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé sa mort, & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire, *Ochosias* son fils luy succeda au royaume.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.

370. 2 Paral. 19. LORS que Josaphat Roy de Juda aprés avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël contre Adad Roy de Syrie, ainsi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Jerusalem, le Prophete *Jehu* vint au devant de luy & le reprit d'avoir assisté un Roy si impie: luy dit que Dieu en estoit fort irrité, & que neanmoins il luy avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extréme repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressement de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par devant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où estoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur sejour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui estoit de la Tribu de Juda.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur secours entrerent avec une grande armée dans les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprés du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baûme & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils estoient déja si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que « c'estoit luy-mesme qui avoit donné à son Peuple la « possession du païs dont ces nations le vouloient chasser, « & que lors que ses ancestres avoient basti & « consacré ce Temple à son honneur ils avoient mis « toute leur confiance en son secours sans pouvoir « douter qu'il ne leur fust toûjours favorable. Ce Prin- «

371. 2 Paral. 20.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ce accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete *Jaziel* s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez : que Dieu combattroit pour eux, & leur donneroit la victoire : qu'ils partissent dés le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis jusques à une colline nommée Sis (c'est à dire en Hebreu éminence) qui est entre Jerusalem & Engaddi : qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa loüange.

372. Le lendemain dés le point du jour le Roy Josaphat se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de Thecua il dit à ses troupes, qu'elles n'avoient pas besoin de se mettre en bataille comme dans un jour de combat, puis que toute leur force consistoit en leur parfaite confiance au secours que Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur teste les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre graces à Dieu d'une victoire déja obtenuë, & du triomphe déja remporté de leurs ennemis. Cet ordre si saint d'un si saint Roy fut receu avec respect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuerent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Josaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés estre retourné avec son armée à Jerusalem employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que luy & tout son royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'estant répandu parmy les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulierement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roy 373
d'Israël fils d'Achab ils equiperent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thra-

Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

374 4 Rois 1. Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit toûjours son sejour dans Samarie, fut aussi méchant que son pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impieté de Jeroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba, s'estant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnust pour son Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Aprés qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maistre qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promtement leur en demanda la cause : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit defendu de passer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toûjours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme estoit fait, ils luy dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoya un capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & luy dit de le suivre pour venir trouver le Roy ; & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté apportée au Roy il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvella sa priere ; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troisiéme capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celuy-cy estoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete il le salüa tres-civilement, & luy dit : « Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon desir & seulement pour obeïr au commandement du Roy, que je viens vous trouver comme ont fait les autres. C'est pourquoy je vous prie d'avoir compassion de nous, & de descendre volontairement pour venir trouver le Roy. » Elie touché de la maniere si respectueuse dont ce capitaine en usoit, descendit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du Roy Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire, & il parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit : « Puis que vous n'avez pas voulu me re-

connoistre pour vostre Dieu, & ne m'avez pas creu capable de juger & de predire ce qui arriveroit de vostre mal ; mais que vous avez envoyé consulter le Dieu d'Accaron, je vous declare que vous mourrez. »

375 Peu de temps aprés cette prophetie fut accomplie.

Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant *Joram* son frere luy succeda au royaume. Il égala son pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fust fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa comme je l'ay dit Elisée son disciple; & nous voyons bien dans les saintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le deluge sont disparus d'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune connoissance de leur mort.

376. 4 Rois 3. Joram aprés avoir ainsi succedé à la couronne d'Israël resolut de faire la guerre à *Misa* Roy des Moabites, parce qu'il refusoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son pere. Il envoya vers Josaphat Roy de Juda pour le prier de l'assister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son pere. Et Josaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy, Joram se sentit si obligé de cette réponse qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le receut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolurent d'entrer dans le païs ennemi par les deserts de l'Idumée qui estoit le costé par lequel les Moabites s'attandroient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & aprés avoir marché durant sept jours & s'estre égarez faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Joram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûssent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit veu Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au dehors du camp, & le prierent, & particulierement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissast en repos, & qu'il allast plustost consulter les Prophetes de son pere & de sa mere, qui estoient si veritables. Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joüeur d'instrumens: & aussi-tost qu'il commença joüer ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ny qu'il tombast du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajoûta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur païs: vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs fontaines; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoient contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprés du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang, & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fausse creance les Moabites demanderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouverent aussi-tost environnez de tous costez par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruïnerent plusieurs villes, répandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy-mesme dans la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyant en peril d'y estre forcé resolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réüssi il fut contraint de rentrer; & alors son desespoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aisné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veuë des assiegeans. Un spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son païs. Josaphat ne vescut guere depuis: il mourut à Jerusalem estant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHA-

CHAPITRE II.

Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment dont Dieu le menace.

377. 2 Paral. 21. JOsaphat Roy de Juda laissa plusieurs enfans, dont *Joram* qui estoit l'aisné luy succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Joram estoit comme nous l'avons veu sœur de Joram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Elisée à Samarie. Les actions de ce Prophete sont si memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes.

La veuve d'Obdias maistre d'hostel du Roy Achab vint representer à ce Prophete, que n'ayant 378. 4 Rois 4.
pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la persecution de Jesabel, ses creanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans: Que dans une telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demanda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides; de fermer ensuite la porte de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit

ordonné; & la promesse du Prophete ayant esté suivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquita cette pauvre femme, & la delivra de la persecution de ses creanciers.

379. 4 Rois 6. Voicy une autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embuscade pour tuer Joram Roy d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empescha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entreprise avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoy l'un deux luy protesta qu'ils estoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui les découvroit tous à Joram. Adad touché de cette raison luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit; & ayant sceu que c'estoit à Dothaïm il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuict la ville afin qu'il ne pûst leur échaper; & le serviteur d'Elisée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maistre. Le Prophete qui se confioit au secours d'en haut luy dit de ne rien apprehen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

prehender, & pria Dieu de le vouloir rassurer en luy faisant connoistre la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défence du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens qu'ils ne pûssent le connoistre; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. De Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. » Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit » pas bien qu'il les fist tous tuer à coups de fléches. Il » luy répondit, qu'il le luy défendoit expressément, » parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des pri» sonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui » n'avoient fait aucun mal dans son païs, mais que » Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle: » Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les ren» voyer à leur Roy. Joram suivit son conseil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vescut il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël, mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son païs avec une puissante armée: & Joram ne se croyant pas capable de luy resister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force resolut de l'affamer, & ainsi commença le siege. Le manquement de toutes les choses necessaires à la vie se trouva bien-tost si grand, que la teste d'un asne se vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un septier de fiente de pigeon dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misere faisant apprehender à Joram que quelqu'un pressé de desespoir ne fist entrer les ennemis dans la ville, il faisoit luy-mesme chaque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint se jetter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il creut qu'elle luy demandoit quelque chose pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny pressoir d'où il pûst tirer de quoy l'assister. Cette femme luy dit que ce n'estoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais seulement de vouloir bien estre juge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il luy commanda de luy dire ce que c'estoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune un fils, elles estoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie: qu'elle avoit ensuite tué son fils, & qu'elles l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jetta des cris, & tout transporté de colere contre le Prophete Elisée resolut de le faire mourir, parce

4 Rois 7.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prieres la delivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il commanda qu'on allast à l'heure-mesme luy couper la teste: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison, l'ayant appris par une revelation de » Dieu dit à ses disciples: Le Roy comme estant fils » d'un homicide envoye pour me couper la teste: mais » tenez-vous auprés de la porte pour la fermer à ces » meurtriers lors que vous les verrez approcher: il se » repentira d'avoir fait ce commandement, & vien- » dra bien-tost icy luy-mesme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executast vint en grande haste pour l'empescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il estoit si peu touché de son malheur & de celuy de son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir delivrer de tant de maux. Alors Elisée luy promit que le lendemain à la mesme heure il y auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des predictions du Prophete aprés en avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de son bonheur avenir luy donna une telle joye qu'elle luy fit oublier ses malheurs presens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy à la reserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à Eli- 4 Rois 7. » sée. O Prophete ce que vous promettez au Roy n'est » pas croyable, quand mesme Dieu feroit pleuvoir du » ciel de la farine & de l'orge. N'en doutez point, luy » répondit Elisée, vous le verrez de vos propres yeux: » mais vous n'en aurez que la veuë, & ne participerez » point à ce bonheur: ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit » predit.

C'estoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit reduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie: & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur estoit inévitable. Aprés avoir pris cette resolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuict à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram, & faisoient déja retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mesme bruit il ajoûta aisément foy à leur rapport; & sans que luy ny les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils s'en estoient fuis avec tant de precipitation & un tel desordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses dont leur camp estoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans une tente, où ne trouvant personne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans un champ au dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la mesme chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne pûrent plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez: & ils se blasmoient eux-mesmes de n'avoir pas plustost porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils pûrent, & crierent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec ses chefs & ses plus particuliers serviteurs, & leur dit: Que cette retraite « des Syriens luy estoit suspecte, parce qu'il y avoit « sujet de craindre qu'Adad desesperant de pouvoir « prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer, « afin que si les assiegez sortoient pour aller piller son « camp, il revinst aussi-tost les environner de toutes « parts, les tailler en pieces, & prendre ensuite la « ville sans aucune resistance: Qu'ainsi son sentiment « estoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajoûta aprés avoir fort loüé cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoistre ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain: Que s'ils estoient pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident; & que quand mesme ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette proposition, & commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis; mais avoient veu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez: & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit predit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le mesme prix: & cette mesure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouf-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

s'étouffassent les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit predit.

380. 4 Rois 8. Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé *Azaël* d'aller au devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choses precieuses, & aprés avoir salüé le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy defendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël: & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veuë des maux de son Peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit: „ Je pleure à cause des maux que vous „ ferez souffrir aux Israëlites. Car vous ferez mourir „ les plus gens de bien d'entre eux: vous reduirez en „ cendres leurs plus fortes places: vous écraserez leurs „ enfans contre les pierres; & vous ne pardonnerez „ pas mesme aux femmes grosses. Azaël étonné de ce discours luy demanda comment cela se pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé; & le lendemain il l'étouffa avec un linge moüillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuels-honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes temples qu'ils ont bastis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

Mais pour revenir à Joram Roy de Juda, il ne fut pas plustost assis sur le trône qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son royaume que le Roy Josaphat son pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impieté envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Atalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secoüerent le joug, & commencerent par tuer leur Roy qui estoit toûjours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

leur païs avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy; & ceux qui habitent le païs de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excés qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux : & lors qu'il estoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israëlites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des idoles : à quoy il avoit encore ajouté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien : mais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meritoit : que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis : que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochasias son fils luy succede.

382. Quelque temps aprés les Arabes qui sont proches de l'Ethiopie assistés d'un grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume de Joram, le ravagerent entierement, & tuerent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé *Ochosias* : & Joram selon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut aprés avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & *Ochosias* son fils luy succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marcha droit a Azar où estoit Joram & ou Ochosias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir.

383. Dans l'esperance qu'eut Joram Roy d'Israël de pouvoir aprés la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad il l'assiegea avec une grande armée, & fut blessé à ce siege d'une fléche tirée par un Syrien : mais le coup n'estant pas mortel il se retira en la ville de Jesraël pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siege à *Jehu* fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'assaut, & Joram resolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tost qu'il seroit gueri de sa blessure. En ce mesme temps le Prophete Elisée dit à l'un de ses disciples de prendre de l'huile sainte, & de s'en aller à Ramath ; d'y consacrer Jehu Roy d'Israël ; de luy declarer que c'estoit par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & aprés luy avoir donné certains ordres de sa part de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que personne ne fust soupçonné d'estre complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu comme le Prophete le luy avoit dit assis au milieu de ses capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pûst parler en particulier Jehu se leva, & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit : Dieu vous consacre Roy d'Israël pour venger le crime commis par Jesabel lors que contre toute sorte de justice elle a répandu le sang des Prophetes ; & il vous commande d'exterminer entierement toute la race d'Achab comme l'ont esté celles de Jeroboam, de Nabath son fils, & de Basa à cause de leur impieté. En achevant ces paroles il sortit de la chambre & se retira en grande haste. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez : & sur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'estoit donc venu faire cet homme qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur répondit : Vous avez raison d'en juger ainsi : car il m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce que c'estoit fit qu'ils le presserent de leur apprendre : & il leur dit : C'est qu'il m'a declaré que la volonté de Dieu est de m'établir vostre Roy. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône, & le proclamerent Roy au son des trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tost avec toute l'armée vers Jesraël, où comme nous l'avons dit le Roy Joram se faisoit pancer de sa blessure, & où Ochosias Roy de Juda fils de sa sœur l'estoit venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses soldats, que s'ils luy vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roy, ils empeschassent que Joram n'eust aucun avis de sa venuë.

Le texte Grec porte Azar, mais c'est Jesraël comme la suite, & la bible le font voir.

CHAPITRE V.

Jehu tue de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.

L'Armée de Jehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jesraël qu'il estoit impossible de donner avis de sa venuë au Roy Joram: & Jehu monté sur son chariot & accompagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un 384.

gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoistre : & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour sçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivist. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'estoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram : & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochosias Roy de Juda, pour aller voir luy-mesme ce que c'estoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour mere une sorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faisant connoistre trop clairement à Joram qu'il avoit conspiré sa ruine, il dit au Roy Ochosias : » Nous » sommes trahis ; & tourna en mesme temps son chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arresta par un coup de fléche qui luy traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir luy-mesme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Joram, que luy & toute sa race periroit dans le mesme champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth, il commanda à *Badach* General d'une trosiéme partie de ses troupes de jetter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth : & ainsi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochosias d'estre traité comme l'avoit esté Joram, luy fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il luy tira un coup de fléche, dont se sentant fort blessé il descendit de son chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de Magedon où il mourut bien-tost aprés de cette blessure. On porta son corps à Jerusalem ; & il y fut enterré aprés avoir regné seulement un an, & fait voir qu'il estoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit esté son pere.

386. 4 Rois 10.

CHAPITRE VI.

Jehu Roy d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un temple.

385

LOrs que Jehu faisoit son entrée dans Jesraël la Reine Jesabel qui estoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : « O le fidelle serviteur qui a assassiné son « maitre ! A ces paroles Jehu leva les yeux, luy demanda qui elle estoit, & luy dit de descendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui estoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la tour. Ils luy obeïrent : & cette miserable Princesse en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle aprés qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur deu à la grandeur de sa naissance comme estant de race royale : mais on ne trouva plus que les extremitez de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui

qui avoit predit qu'elle mourroit de la sorte dans Jesraël.

386. 4 Rois 10. Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle disposition les Samaritains estoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux magistrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de soldats, ny de places fortes, ils n'avoient qu'a choisir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de se venger de celuy qui avoit tué leur pere. Ces magistrats & ces habitans ne se croyant pas en estat de pouvoir resister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois, luy répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maistre que luy, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux magistrats, que s'ils estoient dans ce sentiment ils luy envoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ce jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obëirent à l'heure-mesme, mirent toutes ces testes dans des sacs, & les envoyerent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers lors qu'on les luy apporta; & il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux deux costez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple: » Il est vray que j'ay tué le Roy mon maistre. Mais qui » a tué ceux-cy? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit predit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'ils alloient saluer Joram Roy d'Israël & Ochosias leur Roy qui estoit avec luy, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent aprés *Jonadab* qui estoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loua fort de ce qu'il executoit si fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'estre témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du Peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses Divinitez, puis que rien ne pouvoit estre plus agreable à un homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le chastiment qu'ils meritoient. Jonadab luy obëit, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empescher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pûst échaper il se servit de cet artifice. Il fit assembler tout le Peuple, & luy dit: » Qu'ayant resolu d'augmenter encore de beaucoup le » culte que l'on rendoit aux Dieux d'Achab, il ne desiroit rien faire en cela que par l'avis de ses Sacrifi- “ cateurs & de ses Prophetes: Qu'ainsi il vouloit que “ tous sans exception le vinssent trouver afin d'offrir “ un tres-grand nombre de sacrifices à Baal leur Dieu “ au jour de sa feste, & que ceux qui y manqueroient “ fussent punis de mort. Il leur assigna ensuite un “ jour pour cette ceremonie, & fit publier son ordonnance dans tous les lieux de son royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes; & alla accompagné de Jonadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire une reveuë tres-exacte afin que nul autre ne se meslast avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparoient à offrir les sacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuer tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long-temps de la religion de leurs ancestres; & les menaça de les faire mourir eux-mesmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent mesme par son ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon son beau-pere avoit fait bastir & consacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses necessaires pour luy rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israëlites de continuer à adorer les veaux d'or: Et bien que Dieu eust cette action tres-desagreable, il ne laissa pas neanmoins en consideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de luy promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.

Gotholia (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël 387.
& veuve de Joram Roy de Juda voyant que Je- 4 *Rois*
hu avoit tué le Roy Joram son frere; qu'il extermi- 11.
noit toute sa race, & qu'il n'avoit pas mesme épar- 2 *Paralip.* 22.
gné Ochosias son fils Roy de Juda, resolut d'exter- 23.
miner de mesme toute la race de David, afin que nul de ses descendans ne pûst monter sur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein: & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. *Josabeth* sœur d'Ochosias & femme de *Joad* Grand Sacrificateur estant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé *Joas* qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrisse avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Jerusalem.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Au bout de ce temps Joad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour oster la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Joas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret, & conceurent une ferme esperance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous costez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprés de luy à Jerusalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit; que pourveu qu'ils voulussent luy promettre avec serment de luy garder un secret inviolable il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le royaume, dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promirent & le luy jurerent: & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de David, & leur dit: Voilà vostre Roy, & le seul qui reste de la maison de celuy que vous sçavez que Dieu a predit qui regneroit à jamais sur vous. Ainsi si vous voulez suivre mon conseil je suis d'avis que le tiers de ce que vous estes icy prenne le soin de garder ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers se saisisse de toutes les avenuës: que l'autre tiers fasse garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où l'on ne laissera entrer avec des armes que les seuls Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour se tenir en armes prés la personne de leur nouveau Roy afin de luy servir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre soin que de veiller à la conservation de la personne de ce Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent en devoir de l'executer. Alors Joad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pûst les forcer pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roy, & on le couronna. Joad le consacra avec l'huile sainte; & tous les assistans frapant des mains en signe de joye crierent: Vive le Roy.

388. Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient esté disposez tout à l'entour repousserent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la teste elle déchira ses habits, & cria que l'on mist à mort cet enfant dont on se servoit pour former une entreprise contre elle & usurper le royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chastiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si détestable. Il ajoûta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre ils les tuassent sur le champ. On executa aussi-tost cet ordre; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

Aprés un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui estoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire serment de servir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy estoit deu, & de ne violer jamais les loix données par Moïse. 384

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Joram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout-puissant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices solemnels accompagnez d'encensemens, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamations de joye se renouvellerent: & comme il n'y avoit personne qui ne se tinst heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy, dont la mere nommée *Sabia* estoit de la ville de Bersabée, n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le temps que Joad vécut, & il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roy d'Israël. Joazas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte a toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.

Azael Roy de Syrie fit la guerre à Jehu Roy d'Israël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains, sans que Jehu se mist en devoir de l'en empescher. Et ce malheureux Roy d'Israël dont le zele apparent n'avoit esté qu'une hypocrisie méprisa la loy de Dieu par un orgœuil sacrilege. Il regna vingt-sept ans, & *Joazas* (ou Joachas) son fils luy succeda. 390. 4. Rois 10.

Comme l'entretenement du Temple avoit esté entierement negligé sous les regnes de Joram, d'Ochosias & de Gotholia, Joas Roy de Juda resolut de le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ses sujets 391. 4. Rois 12. 2. Paral. 24.

ſujets d'y contribuer chacun un demy ſicle d'argent. Joad creut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Joas en la vingt-troiſiéme année de ſon regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'eſtre plus ſoigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au deſſus en forme de fenre, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit ſçavoir que chacun euſt à y mettre ſelon ſa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut ſi agreable au Peuple qu'il ſe preſſoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent ; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du treſor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la preſence du Roy, & aprés avoir compté & écrit la ſomme qui s'y trouvoit le remettoient à la meſme place. Quand on vit qu'il y avoit aſſez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux neceſſaires ; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui reſtoient en aſſez grande quantité, à faire des coupes, des taſſes, & d'autres vaiſſeaux propres au Divin ſervice. Il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'offriſt à Dieu un grand nombre de ſacrifices : & on obſerva tres-exactement la meſme choſe durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur veſcut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le ſepulchre des Rois, tant à cauſe de ſa rare probité, que parce qu'il avoit conſervé la couronne à la race de David. Auſſi-toſt aprés le Roy Joas, & à ſon imitation les principaux de ſon Eſtat, oublierent Dieu, ſe laiſſerent aller à toute ſorte d'impietez, & ſembloient ne prendre plaiſir qu'à fouler aux pieds la religion & la juſtice. Dieu les en fit reprendre tres-ſeverement par ſes Prophetes qui leur témoignerent combien il eſtoit irrité contre eux. Mais ils eſtoient ſi endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chaſtimens que leurs peres avoient ſoufferts pour eſtre tombez dans les meſmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur paſſa ſi avant, que Joas oublia les extrémes obligations dont il eſtoit redevable à Joad, & fit lapider dans le Temple *Zacharie* ſon fils qui luy avoit ſuccedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cauſe que par un

mouvement de l'eſprit de Dieu il l'avoit exhorté en preſence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec juſtice, & l'avoit menacé de grands châtimens s'il continuoit dans ſon peché. Ce ſaint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompence du ſalutaire conſeil qu'il luy donnoit, & des ſervices que ſon pere luy avoit rendus, eſtoit ſi injuſte & ſi cruel que de le faire mourir de la ſorte.

Dieu ne differa pas long-temps à punir un ſi grand crime. Azael Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Joas, prit, ſaccagea & ruina la ville de Geth, & aſſiegea Jeruſalem. Joas fut ſaiſi d'un tel effroy, que pour ſortir d'un ſi grand peril luy envoya tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tous ceux des Rois ſes predeceſſeurs, & tous les preſens offerts à Dieu par le peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le ſiege & ſe retira. Mais Joas n'évita pas neanmoins le chaſtiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuſe maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans ſon

lict

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante sept ans: on l'enterra à Jerusalem; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amazias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

393. AMasias succeda au royaume de Juda à Joas son
4 *Rois* pere, & Joazas avoit succedé à Jehu son pere
14. au royaume d'Israël en la vingt & uniéme année du
2 *Paral.* regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne
25. ressembla pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu: & quoy qu'il eust de tres-grandes forces; Azael Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit predit à Azael lors qu'il l'assura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant reduit à une telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il tombast sous la puissance d'Azael. Ce souverain maistre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offencé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il se contente de les chastier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

Aprés la mort de Joazas *Joas* son fils luy succeda 3
au royaume d'Israël en la trente-septiéme année du 13.
regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient tous deux un mesme nom, & regna seize ans. Il ne ressembla pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui estoit alors extremement vieil estant tombé fort malade il alla le visiter; & le voyant prest de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. Il l'appelloit son pere, son soûtien, & tout son support. Il disoit que tant qu'il avoit vescu il n'avoit point eu besoin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les avoit toûjours surmontez sans combattre par l'assistance de ses propheties & de ses prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde il le laissoit desarmé & sans défence exposé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy estoient ennemies: & qu'ainsi il luy seroit beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en vie estant abandonné de son secours. Le Prophete fut si touché & si attendri de ces plaintes,

qu'aprés l'avoir consolé il commanda qu'on luy apportast un arc & des fléches: & dit ensuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches. Joas en tira trois seulement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en

» en eussiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute » la Syrie : mais puis que vous vous estes contenté d'en » tirer trois ; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois » combats, & recouvrerez seulement sur eux les païs » qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. Le Prophete un peu aprés avoir parlé de la sorte rendit l'esprit. C'estoit un homme d'une éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a veu des effets merveilleux & presque incroyables de ses Propheties, & sa memoire est encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magnifique tombeau & tel que le meritoit une personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs aprés avoir tué un homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtost touché le corps du Prophete qu'il ressuscita : ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi aprés sa mort receu de Dieu le pou-
395. voir de faire des miracles.

Azael Roy de Syrie estant mort *Adad* son fils luy succeda. Joas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les païs qu'Azael son pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit predit. Joas estant aussi mort *Jeroboam* son fils luy succeda au royaume d'Israël.

CHAPITRE X.

Amazias Roy de Juda assisté du secours de Dieu defait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël a qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Israël Amasias Roy de Juda dont la mere nommée *Jojada* estoit de Jerusalem, succeda comme nous l'avons dit au royaume de son pere. Quoy qu'il fust encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son pere : & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si cruellement assassiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loy defend de punir les enfans à cause des pechez de leurs peres. Il resolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses Estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya
396. cent talens d'argent à Joas Roy d'Israël afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit prest
4 Rois 14. 2 Paral. 25. de se mettre en campagne avec cette grande armée un Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Israëlites, parce que c'estoient des impies, & que tres-asseurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec le secours de Dieu ses seules forces luy suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fascha, parce qu'il avoit déja donné l'argent dont ils estoient convenus pour la solde de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompencer avec usure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ses ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit aussi un tres-grand & riche butin. Mais en ce mesme temps les Israëlites qu'il avoit renvoyez s'en estant tenus offencez, ravagerent son païs jusques à Bethsamés, emmenerent grand nombre de bestail, & tuerent trois mille habitans.

Amazias enflé de l'heureux succés de ses armes oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilege au lieu de luy en rapporter tou- 397.
te la gloire abandonna son divin culte pour adorer les fausses Divinitez des Amalecites. Le Prophete « vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extrême- « ment de voir qu'il considerast & reverast comme des « Dieux ceux qui n'avoient pû defendre contre luy « leurs adorateurs, ny empescher qu'il n'en eust tué « un grand nombre, qu'il n'en eust pris quantité d'au- « tres, & qu'il ne les eust eux-mesmes menez captifs « en faisant porter leurs idoles a Jerusalem avec les au- « tres dépouilles. Ces paroles mirent Amasias en tel- « le colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il osoit plus luy tenir de tels discours. Il luy ré- « pondit qu'il demeureroit donc en repos : mais que « Dieu ne manqueroit pas de le chastier ainsi qu'il le « meritoit. Comme l'orgueil d'Amasias croissoit toûjours, & qu'il prenoit plaisir à offencer Dieu au lieu de reconnoistre que tout son bonheur venoit de luy & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque temps aprés à Joas Roy d'Israël ; qu'il « luy ordonnoit de luy obeïr avec tout son peuple, de « mesme que les dix Tribus qu'il commandoit a- « voient obeï à David & à Salomon ses ancestres ; & « que s'il ne le vouloit faire volontairement il se prepa- « rast à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il estoit re- « solu de decider ce differend par les armes. Joas luy « répondit en ces termes : Le Roy Joas au Roy Ama- « sias. Il y avoit autrefois sur le mont Liban un tres- « grand cyprés, & un chardon. Ce chardon envoya de- « mander à ce cyprés sa fille en mariage pour son fils : « mais en mesme temps qu'il luy faisoit faire cette de- « mande une beste vint qui marcha sur luy, & l'écrasa. « Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre « pas par-dessus vos forces, & ne vous enflez pas tel- « lement de vanité à cause de la victoire que vous avez « remportée sur les Amalecites, que de vous mettre « en hazard de vous perdre avec tout vostre royaume. « Amasias extremement irrité de cette lettre se prepara à la guerre, & Dieu l'y poussoit sans doute afin d'exercer sur luy sa juste vengeance. Lors que les armées furent en presence & se furent mises en bataille, celle d'Amasias fut soudain tellement frapée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'est pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amasias à la discretion de ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faisant ouvrir & à toute son armée les portes de Jerusalem :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& le desir qu'eut ce Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainsi Joas aprés avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe sur un char & suivi de toute son armée dans cette capitale du royaume, menant aprés luy Amasias prisonnier; emporta tous les tresors qui estoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amasias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amasias. Plusieurs années aprés ce malheureux Prince voyant que ses amis mesme faisoient des entreprises contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas: Ils le poursuivirent, le tuerent, & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit miserablement ses jours en la vingt-neuviéme année de son regne qui estoit la cinquante-quatriéme de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles. *Ozias* son fils luy succeda.

CHAPITRE XI.

Le Prophete Jonas predit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Jerusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum predit la destruction de l'Empire d'Assyrie.

EN la quinziéme année du regne d'Amasias Roy de Juda *Jeroboam* avoit succedé à Joas son pere au royaume d'Israël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ses predecesseurs son sejour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophete *Jonas* luy prédit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de son royaume jusques à la ville d'Amath du costé du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du costé du midy, qui estoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Josué avoit établies. Jeroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le païs dont Jonas luy avoit predit qu'il se rendroit le maistre. Or dautant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'Empire

398. 4 Rois 14.

399. 4 Rois 14. 15.

400. 2 Paralip. 26.

d'Assyrie dont elle estoit la capitale seroit détruit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme s'il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Jop-

Joppe pour passer en Silicie. Mais il s'éleva une si grande tempeste que le maistre du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut; & Jonas estoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoistre qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils estoient menacez il faloit qu'ils le jettassent dans la mer, dautant que luy seul en estoit la cause. Ils ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la mer: & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'aprés qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir receu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tost l'Empire de l'Asie.

399. 4 Rois 14.15. Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roy d'Israël. Il mourut aprés avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. *Zacharias* son fils luy succeda, de mesme qu'Osias avoit, en la quatriéme année du regne de Jeroboam, succedé au royaume de Juda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit de Jerusalem.

400. 2 Paralip. 26. Ce Roy Osias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes entreprises. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles: attaqua les Arabes voisins de l'Egypte: bastit une ville prés de la mer rouge, où il établit une forte garnison: domta les Ammonites & se les rendit tributaires: reduisit sous sa puissance tous les païs qui s'étendent jusques à l'Egypte; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem: il en fit reparer les murailles qui estoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses predecesseurs: rebastit cet espace de trois cens coudées que Joas Roy d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe aprés avoir pris prisonnier le Roy Amasias: fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées: bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le païs est abondant en pasturages; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'épées, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jetter des pierres, & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prosperité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagere luy fit mépriser la puissance eternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus conte de ses saintes loix: & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta, à l'imitation de son pere, dans l'impieté & dans le crime. Ainsi ses heureux succés & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feste solemnelle ce Prince se revestit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur *Azarias* y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy estoit pas permis, luy defendit de passer outre, & luy commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeschoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre: le haut du Temple s'ouvrit: un rayon du soleil frapa ce Roy impie au visage, & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce mesme tremblement de terre separa aussi en deux un lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de là contre une autre montagne qui regarde le levant, ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoistre la cause: ils luy declarerent que ce mal ne luy estoit arrivé que par un chastiment visible de Dieu, & luy ordonnerent de sortir de la ville. Son extréme confusion luy osta la hardiesse de resister: il obeït, & fut ainsi justement puni de son impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oser s'élever au dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque temps hors de la ville où il vescut en particulier pendant que *Joatham* son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir reduit en cet estat. Il estoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre separé: & Joatham luy succeda.

Quant à Zacharias Roy d'Israel, à peine avoit-il
regné six mois que *Sellum* fils de Jabés l'assassina, 401. 4 Rois 15.
& usurpa le royaume: mais il ne posseda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime luy avoit acquise. *Manahem* General de l'armée qui estoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua: se mit de sa propre autorité la couronne sur la teste, & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoistre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas mesme les enfans, & exerça ainsi contre sa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on user contre des Barbares aprés les avoir vaincus; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. *Phul* Roy d'Assyrie luy declara la guerre: & comme il ne se sentoit pas assez fort pour luy resister il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante drachmes par teste. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Samarie. *Phaceia* son fils luy succeda, & n'herita pas moins de sa cruauté que de sa couronne: mais il ne regna que deux ans. Car *Phacé* fils de Romelia Mestre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, sans que l'on puisse dire s'il estoit ou plus impie, ou plus injuste. *Teglat-Phalazar* Roy d'Assyrie luy fit la guerre, se rendit maistre de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui est au delà du Jourdain, & de cette partie de la Galilée qui est proche de Gydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans son royaume.

402. Joatham fils d'Osias Roy de Juda & *Gerasa* qui
2 Paral. estoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne manquoit
27. aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit pas moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste envers les hommes. Il prit un extrême soin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui estoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grandes & tres-fortes tours, remedia à tous les desordres de son royaume; & vainquit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talens par chacun an, de dix mille mesures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle sorte l'étenduë & la force de son estat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

403. Durant son regne un Prophete nommé *Nahum* prédit en ces termes la ruine de l'empire d'Assyrie &
„ la destruction de Ninive: Comme on voit, dit-il,
„ les eaux d'un grand reservoir estre agitées par le vent,
„ on verra de mesme tout le peuple de Ninive agité &
„ troublé de crainte, & leurs pensées estre si flottantes,
„ qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre:
„ Fuïons, ils diront: Demeurons pour prendre no-
„ stre or & nostre argent: mais nul d'eux ne suivra ce
„ dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver
„ leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy
„ eux que cris & que lamentations: leur frayeur sera
„ si grande qu'à peine se pourront-ils soûtenir, & leurs
„ visages ne seront plus reconnoissables. Où se retire-
„ ront alors les lions & les meres des lionceaux? Nini-
„ ve, dit le Seigneur, je t'extermineray; & on ne verra
„ plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout
„ le monde. Ce Prophete ajoûta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je n'apporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Razin Roy de Syrie & Phace Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israëlites à renvoyer leurs prisonniers.

JOatham Roy de Juda mourut à l'âge de quarante 404.
& un an aprés en avoir regné seize, & fut enterré 4 Rois
dans le sepulchre des Rois. *Achas* son fils luy succe- 18.
da. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les 2 Paral. 28.
loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jerusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coûtume des Chananéens, & commit plusieurs autres détestables crimes. *Razin* Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy declarerent la guerre, & l'assiegerent dans Jerusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il creut n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes & prit prisonnier *Elcan* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe: & lors que les Israëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete *Obel* vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chastieroit severement. Les Israëlites tinrent conseil là-dessus; & *Barachias* qui estoit un homme de grande autorité parmy eux
& trois autres avec luy, dirent qu'ils ne souffriroient „
point qu'on laissast entrer ces prisonniers dans leurs „
villes, de crainte d'attirer sur eux la colere & la ven- „
geance de Dieu; & qu'ils n'avoient déja que trop „
commis d'autres pechez dont les Prophetes les a- „
voient repris, sans y ajoûter encore de nouvelles im- „
pietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes si sages osterent les chaisnes à ces prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner; & les accompagnerent non seulement jusques à Jericho, mais jusques auprés de Jerusalem.

CHAPI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tue Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salomazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.

405. 4 Rois 16. 17. APrés une si grande perte Achas Roy de Juda envoya des Ambassadeurs avec de riches presens à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, les Syriens, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en estoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israëlites, & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors, mais aussi celuy qui estoit dans le Temple, sans en excepter mesme les presens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarez il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient esté vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fausses Divinitez qu'il ne fust prest de reverer plûtost que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cet horrible excés de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de tous ses tresors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pûst y honorer Dieu par les sacrifices solemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprés l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur *Eze-*
406. *chias* son fils.

En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël fut tué en trahison par *Ozée* l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres-impie. *Salmanazer* Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu luy estoit contraire.

407. 4 Rois 18. 2 Para. lip. 29. 30. 31. En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui estoit de Jerusalem succeda comme nous venons de le dire au royaume de Juda. Ce Prince estoit si homme de bien, si juste, & si religieux, que dés le commencement de son regne il estima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla » en cette sorte. Vous ne pouvez ignorer quels sont les maux que vous avez soufferts à cause des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu le souverain honneur qui luy est deu, & des crimes qu'il vous a fait commettre en vous persuadant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainsi puis que vous avez éprouvé les chastimens dont l'impieté est suivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos ames de tant de souillures qui les deshonorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, le purifier par de solemnels sacrifices, & le rétablir en son premier lustre, puis que c'est le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de vous le rendre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaisseaux sacrez, & mirent des oblations sur l'autel selon la coustume de leurs ancestres. Ezechias envoya ensuite dans tous les lieux de son royaume pour ordonner au Peuple de se rendre à Jerusalem, afin d'y celebrer la feste des pains sans levain qui avoit esté interrompuë durant plusieurs années par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Son zele passa encore plus avant : il envoya exhorter les Israëlites d'abandonner leurs superstitions, & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coustumes pour rendre à Dieu le culte qui luy est deu, & leur promit de les recevoir dans Jerusalem s'ils vouloient y venir celebrer la feste avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la seule consideration de leur bonheur, & non pas son interest particulier le portoit à les convier d'embrasser un conseil si salutaire. Les Israëlites non seulement n'écouterent point une proposition qui leur estoit si avantageuse, mais se mocquerent de ses ambassadeurs, & traiterent de la mesme sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage, & leur predisoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croissant toûjours ils tuerent mesme ces Prophetes ; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en son lieu. Il y eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Manassé, de Zabulon, & d'Issachar, qui touchez des paroles des Prophetes se convertirent, & allerent à Jerusalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy suivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-mesme sept taureaux, sept boucs, & sept moutons : & aprés que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les testes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement consumées par le feu comme estant offertes en holocauste. Les Levites qui estoient à l'entour d'eux chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la louange de Dieu selon que David l'avoit ordonné : les Sacrificateurs sonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple estoient prosternez le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple six cens bœufs & quatre mille autres bestes : & aprés que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nies selon que la loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feste des pains sans levain s'approchant on commença à celebrer la Pasque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles qui estoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & sept mille autres bestes: & les Grands pour imiter sa liberalité donnerent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bestes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer si solemnellement aucune feste.

On purgea ensuite Jerusalem & tout le païs des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du sien les victimes necessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les premices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

408. Aprés que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses il declara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son païs s'il ne s'acquitoit du tribut que son pere avoit accoutumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoutoit aux predictions du Prophete *Isaie* qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osee & tout son Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

SAlmanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'Ozée Roy d'Israël avoit envoyé secrettement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septiéme année du regne de ce Prince, & aprés un siege de trois ans s'en rendit maistre en la neuviéme année du regne de ce mesme Prince, & en la septiéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda; prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent. 409. 4. Rois 17.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur païs neuf cens quarante-sept ans aprés que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Josué, & deux

& deux cens quarante ans ſept mois ſept jours aprés qu'ils s'eſtoient revoltez contre Roboam petit-fils de David pour prendre le parti de Jeroboam ſon ſujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'eſt ainſi que ce malheureux Peuple fut chaſtié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la voix de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans ſon impieté. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant eſté élevé ſur le trône il porta le Peuple par ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le courroux de Dieu, qui le chaſtia luy-meſme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie ; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle : *Eluleus regna trente ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez il alla contre eux avec une flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi une armée contre eux : ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie : & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre a luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Aſſyrie s'en retourna ; mais il laiſſa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empeſcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau ; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits.* Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanaſar Roy d'Aſſyrie.

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raiſon que nous avons dite, 410.
eſtoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faiſoient en leur païs. Dieu en fut ſi irrité qu'il leur envoya une grande peſte, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puiſſant ; & qu'il les delivreroit. Ils députerent auſſi-toſt vers le Roy d'Aſſyrie pour le ſupplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit priſonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'inſtruiſirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy eſt dû ; & auſſi-toſt la peſte ceſſa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la meſme religion. Mais ils changent à noſtre égard ſelon la diverſité des temps : car lors que nos affaires ſont en bon eſtat ils proteſtent qu'ils nous conſiderent comme leurs freres, parce qu'eſtant les uns & les autres deſcendus de Joſeph nous tirons tous noſtre origine d'un meſme ſang. Et quand la fortune nous eſt contraire ils diſent qu'ils ne nous connoiſſent point : & qu'ils ne ſont point obligez à nous aimer, puis qu'eſtant venus d'un païs ſi éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il ſera plus à propos d'en parler.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Aſſyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande ſomme pour l'obliger a ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrés.

411 4 Reg. 18.
EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roy de Juda *Sennacherib* Roy d'Aſſyrie entra dans ſon royaume avec une tres-puiſſante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jeruſalem, Ezechias luy envoya offrir par des ambaſſadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'eſtre ſon tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec ſerment de ſe retirer en ſon païs ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il luy payaſt trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour luy envoyer cette ſomme, dans l'eſperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & eſtant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laiſſa *Rapſacés* ſon Lieutenant general avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jeruſalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer enſemble. Mais ce Prince ſe défiant de luy ſe contenta de luy envoyer trois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevost de sa maison, *Sobna* son Secretaire, & *Joac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en presen-
,, ce de tous les officiers de son armée : Retournez
,, trouver vostre maistre, & luy dites que Sennacherib
,, le grand Roy demande sur quoy il se fonde pour re-
,, fuser de recevoir son armée dans Jerusalem. Que si
,, c'est au secours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu
,, l'esprit, & qu'il ressemble à celuy qui s'appuyeroit
,, sur un roseau, qui au lieu de le soûtenir luy perce-
,, roit la main en se rompant. Qu'au reste il doit sça-
,, voir que c'est par l'ordre de Dieu que le Roy a en-
,, trepris cette guerre, & qu'ainsi elle luy réüssira com-
,, me celle qu'il a faite aux Israëlites, & qu'il se rendra
,, également le maistre de ces deux royaumes. Rapsa-
cés ayant ainsi parlé en Hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il jugea aisément à quel dessein
,, il le faisoit, il continua de dire en Hebreu: Main-
,, tenant que vous ne pouvez ignorer quelle est la vo-
,, lonté du Roy & combien il vous importe de vous
,, y soûmettre, pourquoy tardez-vous davantage à
,, nous recevoir dans vostre ville ; & pourquoy vostre
,, maistre continuë-t-il, & vous avec luy, à amuser
,, le Peuple par de vaines & de folles esperances ?
,, Car si vous vous croyez assez braves pour pouvoir
,, nous resister, faites le voir en opposant deux mille
,, chevaux des vostres à pareil nombre que je feray
,, avancer de mon armée. Mais comment le pourriez-
,, vous, puis que vous ne les avez pas ? Et pourquoy
,, differez-vous donc de vous soûmettre à ceux à
,, qui vous ne sçauriez resister ? Ignorez-vous quel
,, est l'avantage de faire volontairement ce qu'on
,, ne peut éviter de faire, & combien grand est
,, le peril d'attandre que l'on y soit contraint par la
,, force ?

4 Rois 19. Cette réponse mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revestir d'un sac selon la coûtume de nos peres ; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attandre du secours que de luy seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgœuil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit ; & ensuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'assuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoy il ajoûta que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réüssi.

En ce mesme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, & qu'il se verroit bien-tost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déja employé beaucoup de temps : & lors que ses plattes-formes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que *Thargise* Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuict dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. Berose qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib : dit qu'il estoit Roy des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuict cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem : ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs, où deux de ses fils l'assassinent.

S*Ennacherib*, dit-il, *trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuict aprés qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés ; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en tres-grande haste dans Ninive capitale de son royaume : où quelque temps aprés Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le temple d'Arac son Dieu : dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie : &* Assarrachod *le plus jeune de ses fils luy succeda.*

CHA-

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Juda eſtant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger ſa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Iſaïe luy en donne un ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & meſme ſes enfans ſeroient un jour tranſportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413. 4 Rois 20. VOilà de quelle ſorte Ezechias Roy de Juda fut delivré contre toute eſperance de l'entiere ruïne qui le menaçoit; & il ne pût attribuer un ſuccés ſi miraculeux qu'à Dieu qui avoit chaſſé ſes ennemis en partie par la peſte dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la meſme ſorte le reſte de leur armée. Ce Prince ſuivi de tout le Peuple rendit à ſa divine Majeſté des actions infinies de graces d'avoir ainſi par ſon aſſiſtance contraint les Aſſyriens de lever le ſiege. Quelque temps aprés il tomba dans une ſi grande maladie que les medecins & tous ſes ſerviteurs deſeſperoient de ſa vie. Mais ce n'eſtoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur eſtoit que n'ayant point d'enfans ſa race finiroit avec luy, & que la couronne paſſeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ſes jours juſques à ce qu'il luy euſt donné un fils : & Dieu voyant dans ſon cœur que c'eſtoit veritablement pour cette raiſon qu'il luy faiſoit cette demande, & non pas pour joüir plus long-temps des delices qui ſe rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Iſaïe luy dire qu'il ſeroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extremité de ſa maladie luy parut avoir ſi peu de rapport avec la promeſſe d'un ſi grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoiſtre par quelque ſigne que c'étoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la ſorte, afin de fortifier ſa foy, puis que c'eſt ainſi que l'on prouve la verité des choſes lors qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'on n'oſeroit ſe les promettre. Le Prophete luy demanda quel ſigne il deſiroit qu'il luy donnaſt. Il luy répondit qu'il ſouhaiteroit de voir ſur ſon quadran l'ombre du ſoleil retrogarder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda : & Ezechias enſuite de ce grand prodige fut gueri dans le meſme moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ſes prieres.

Environ ce meſme temps les Medes ſe rendirent maiſtres de l'Empire des Aſſyriens, ainſi que nous le dirons en ſon lieu : & *Balad* Roy des Babyloniens envoya des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ſes treſors, ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens pour leur Roy. Iſaïe le vint voir enſuite, & luy demanda d'où eſtoient ces gens qui eſtoient venus le viſiter. Il luy répondit que c'eſtoient des ambaſſadeurs que « le Roy de Babylone luy avoit envoyez, & qu'il leur « avoit 414.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

,, avoit fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux,
» afin qu'ils pûssent rapporter à leur maistre quelles
» estoient ses richesses & sa puissance. Je vous declare
» de la part de Dieu, luy dit le Prophete, que dans peu
» de temps toutes vos richesses seront portées à Baby-
» lone: que vos descendans seront faits eunuques, &
» qu'ils seront reduits à servir en cette qualité le Roy
» de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir son royaume & sa posterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete: que puis que rien ne pouvoit empescher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace de passer en paix le temps qui luy restoit à vivre. L'historien Berose fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Isaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il predisoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés luy n'en pûssent douter. Il n'a pas esté le seul qui en a usé de la sorte: car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la mesme chose; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainsi que la suite de cette histoire le fera connoistre. Aprés que le Roy Ezechias eut, suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, passé quinze années en paix depuis estre gueri de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes; mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruïne tout son païs, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias son fils luy succede.

MAnassez qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu d'*Achib* qui estoit de Jerusalem, luy succeda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celuy que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminez à cause de leurs abominations. Il osa mesme profaner le Temple, toute la ville de Jerusalem, & tout le reste de son païs: car n'estant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner mesme les Prophetes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coustast la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer & tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chastimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israëlites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en eussent esté touchez les empescher de tomber dans tant de malheurs; & ils n'en connurent la verité qu'aprés qu'ils en eurent senti les effets. Ainsi continuant toûjours à offencer Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babyloniens

& des

& des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le païs: Manassez luy-mesme demeura prisonnier & fut mené à son ennemi. Alors ce miserable Prince connut que l'excés de ses pechez l'avoit reduit en cet estat. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée: ce Roy victorieux le renvoya libre à Jerusalem; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit veritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rebastir l'autel pour y offrir des sacrifices suivant la loy de Moïse, purifia toute la ville; & pour reconnoistre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir delivré de servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux: & aprés avoir ainsi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il pensa à fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses necessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie on n'a point veu refroidir son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans aprés en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ses jardins. *Amon* son fils, qu'il avoit eu d'*Emalsemech* qui estoit de la ville de Jabat, luy succeda. Il imita les impietez où son pere s'estoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chastiment. Car aprés avoir regné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le sepulchre de son pere. *Josias* son fils qui n'estoit alors âgé que de huit ans luy succeda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

416. 4 Rois 22. LA mere de Josias Roy de Juda nommée *Idida* estoit de la ville de Boscheth: & ce Prince estoit si bien nay & si porté à la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dés l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dés lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement; & outre cette sagesse qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son Estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruïne de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Jerusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux: fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deuës. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoûtumez; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir; envoya dans tous les païs soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne: & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Joathan* Intendant des registres, & à *Eliacia* Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tost remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor: & en executant cet ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les leut & les porta au Roy: & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy leut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan, avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus, trouver la Prophetesse *Olda* femme de *Sallum* qui estoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable: parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fust chassé de son païs avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre étrangere, & y finir miserablement leur vie. La Prophe- «
tesse leur dit de rapporter au Roy, que nulles prieres «
n'estoient capables d'obtenir de Dieu la revocation «
de sa sentence: qu'ils seroient chassez de leur païs, «
& dépoüillez generalement de toutes choses, parce «
qu'ils avoient violé ses loix sans s'en estre repentis, «
quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire «
penitence, que les Prophetes les y eussent exhortez, & «
qu'ils leur eussent si souvent predit quel seroit leur «
chastiment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans «
tous les malheurs dont ils avoient esté menacez «
pour leur faire connoistre qu'il est Dieu, & que ses «
Prophetes ne leur avoient rien annoncé de sa part «
que «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ que de veritable. Que neanmoins à cauſe de la pie-
„ té de leur Roy il en differeroit l'execution juſques
„ aprés ſa mort: mais qu'alors elle ne ſeroit plus re-
tardée.

4 Rois 23. Le Roy enſuite de cette réponſe envoya comman-der à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ſes autres ſujets de ſe rendre à Jeruſalem. Lors qu'ils y furent aſſemblez il commença par leur lire ce qui eſtoit écrit dans ces ſacrez Livrez: monta aprés ſur un lieu élevé, & les obligea de promettre

417.

avec ſerment de ſervir Dieu de tout leur cœur, & d'obſerver les loix de Moïſe. Ils le promirent, & offrirent des ſacrifices pour implorer ſon aſſiſtance. Le Roy commanda enſuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne reſtoit point encore dans le Temple quelques vaiſſeaux que les Rois ſes predeceſſeurs euſſent offerts pour le ſervice des faux Dieux; & il s'y en trouva en aſſez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Preſtres des idoles qui n'eſtoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accompli dans Jeruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-meſme dans ſes provinces y faire detruire entierement tout ce que le Roy Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit baſti, ſuivant ce qu'un Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'un ſucceſſeur du Roy David nommé Joſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans aprés.

La pieté de Joſias paſſa encore plus avant: Il fit faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'eſtoient ſauvez de la captivité des Aſſyriens, & leur perſuada d'abandonner le deteſtable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puiſſant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fiſt faire dans toutes les maiſons une tres-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervi à l'idolatrie. Il fit auſſi brûler tous les chariots que ſes predeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil, & ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié tout ſon Eſtat il fit aſſembler tout le Peuple dans Jeruſalem pour y celebrer la feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent auſſi aux autres Sacrifica-
teurs deux mille ſix cens agneaux: les principaux 418.
d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs; & il n'y eut une ſeule de toutes ces beſtes qui ne fuſt immolée ſelon la loy de Moïſe par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuël de feſte celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roy Joſias aprés avoir veſcu en grande paix & s'eſtre veu comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vay dire.

CH

CHAPITRE VI.

Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Joachim.

417. NEcaon Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maistre de l'Asie marcha vers l'Eufrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui est du royaume de Juda, le Roy Josias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy declarer la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une fleche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancestres aprés avoir vescu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete predit aussi & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul: car le Prophete *Ezechiel* avoit aussi auparavant luy composé deux livres sur le mesme sujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdotale; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an troiziéme du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous
418. le dirons en son lieu.

Aprés la mort de Josias, *Joachas* son fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place *Eliakim* son frere aisné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui estoit de la ville d'Abuma: luy donna le nom de *Joakim* (ou Joachim) l'obligea de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent, & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoir regné que trois mois dix jours. Ce Roy Joakim fils de Zabida fut aussi un tres-méchant Prince: il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Joakim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie predit a Joakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

EN la quatriéme année du regne de Joakim Roy de Juda *Nabuchodonosor* Roy de Babylone s'a- 419.
vança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces: & la bataille s'estant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatriéme année de son regne qui estoit la huitiéme de celuy de Joakim il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Joakim étonné resolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui cou- 4 Rois
rut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy 24.
de Babylone, il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance: car les Egyptiens n'oserent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete *Jeremie* luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'estoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage: car il l'avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Jerusalem, & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussent ces propheties personne n'y ajoûtoit foy. Non seulement le Peuple les méprisoit; mais les Grands s'en mocquoient, & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur presageoit que du malheur, qu'ils l'accuserent auprés du Roy, & le presserent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son conseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun déplaisir, en leur representant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophetisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la mesme chose, sans que les Rois qui vivoient alors les eussent mal traitez pour ce sujet; mais au contraire les avoient honorez comme estant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eust esté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis si judicieux luy sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre; & tout le Peuple estant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeusne general au neuviéme mois de la cinquiéme année du regne de Joakim, il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'assemblée luy arracherent le livre des mains; luy dirent & à Baruch

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

son Secretaire de se retirer en lieu où on ne pûst les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut si irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allast chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient déja fuïs pour eviter sa fureur.

CHAPITRE VIII.

Joakim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roy de Juda en la place de Joakim son pere.

420. PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roy Joakim qui ne se défioit point de luy & qui estoit troublé par les prédictions du Prophete, ne s'estoit point preparé à la guerre. Ainsi il le receut dans Jerusalem sur l'assurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jettast son corps hors de Jerusalem sans luy donner sepulture. En suite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en sa place *Joachin* (autrement nommé Jeconias) son fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-six ans dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui estoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

421. NAbuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir établi Joachin Roy de Juda. Il craignit que son ressentiment de la maniere dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & envoya une grande armée l'assieger dans Jerusalem. Comme Joachin estoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garantir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, aprés avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente deux, avec lesquels estoit le Roy Joachin luy-mesme, sa mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combatre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.

LE mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone 422. établit Roy de Juda en la place de Joachin *Sedecias* son oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec serment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & estoit frere de Joakim, tous deux fils du Roy Josias & de Zabida. Comme il n'avoit auprés de luy que des gens de son âge qui estoient des personnes de qualité, mais des impies, il méprisoit comme eux la vertu & la justice; & le Peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de dereglemens. Le Prophete Jeremie luy ordonna diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ny ces méchans esprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'assurant que le Roy de Babylone n'assiegeroit plus Jerusalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faisoient aussi-tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babylone, predit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foy à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel assuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit precisément que le Roy de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particu- 423.
lierement en son lieu.

Sedecias se nommoit auparavant Mathanias. 4. Rois 25.

Huit ans aprés Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, 424.
se rendit maistre des plus fortes places, & assiegea Jerusalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le siege pour aller au devant de luy; le vain-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vainquit dans une grande bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le ſiege de continuer à tromper Sedecias, en luy diſant qu'au lieu d'avoir ſujet de craindre qu'il luy fiſt encore la guerre, il verroit bien-toſt revenir ſes ſujets qui eſtoient captifs en Babylone avec tous les vaſes ſacrez dont on avoit dépouillé le Temple de Dieu. Jeremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy donnant cette eſperance: qu'il n'en devoit fonder aucune ſur l'aſ-

» ſiſtance des Egyptiens: que le Roy de Babylone les
» vaincroit: qu'il reviendroit continuer le ſiege: qu'il
» prendroit Jeruſalem par famine: qu'il emmeneroit
» captifs à Babylone tout ce qui reſtoit d'habitans
» aprés les avoir dépouillez de tous leurs biens: qu'il
» pilleroit tous les treſors du Temple, qu'il y mettroit
» le feu, & détruiroit entierement la ville: Que cette
» captivité dureroit ſoixante & dix ans: mais que les
» Perſes & les Medes ruineroient l'empire de Babylo-
» ne; & que les Hebreux aprés avoir eſté affranchis
» par eux de ſervitude reviendroient à Jeruſalem, &
» rebaſtiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en
perſuaderent pluſieurs: mais les Princes & ceux qui
faiſoient gloire comme eux d'eſtre des impies ſe
mocquerent de luy comme d'un homme inſenſé.
Quelque temps aprés ce Prophete s'en allant à Ana-
thoth qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance diſtant de vingt
ſtades de Jeruſalem, rencontra en ſon chemin un des
Magiſtrats qui l'arreſta, & l'accuſa d'aller trouver le
Roy de Babylone. Jeremie luy répondit qu'il n'a-
voit point ce deſſein; mais ſeulement d'aller faire
une viſite au lieu où il eſtoit nay. Ce Magiſtrat n'a-
joûtant point de foy à ſes paroles le mena devant les
Juges pour luy faire ſon procés: ils luy firent donner
424. la queſtion, & le mirent en priſon dans la reſolution
de le faire mourir.

En la neuviéme année du regne de Sedecias & le dixiéme jour du dernier mois le Roy de Babylone recommença le ſiege de Jeruſalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maiſtre. Mais les armes de ce Prince n'eſtoient pas le ſeul mal qui preſſoit les aſſiegez. Ils ſe trouvoient en meſme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peſte, dont l'une n'eſtoit pas moins grande que l'autre eſtoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur reſtoit aucun autre moyen de ſe ſauver. Mais quelque grands que fuſſent leurs maux, les Princes & les principaux Magiſtrats au lieu d'eſtre touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle ſorte qu'ils l'accuſerent auprés du Roy d'eſtre un inſenſé qui taſchoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur prediſant tant de malheurs. Que pour eux ils eſtoient preſts de mourir pour ſon ſervice & pour celuy de leur patrie: au lieu que ce reſveur les exhortoit par ſes menaces à s'enfuir, diſant que la ville ſeroit priſe & qu'ils y perïroient tous. Le Roy par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la juſtice n'eſtoit pas aigri contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les principales perſonnes de ſon Eſtat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent auſſi-toſt à la priſon, en tirerent le Prophete, le deſcendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fuſt étouffé, & il y demeura plongé juſques au cou. Un domeſtique

du Roy qui estoit Ethiopien & fort bien auprés de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & commanda à cet Ethiopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les delivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, » & tâcheroient de le perdre. Mais où sont mainte- » nant, ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient en di- » sant si affirmativement que le Roy de Babylone ne » reviendroit point? Et n'ay-je pas sujet de craindre de » vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le » Roy luy promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ny par luy ny par les Grands. Jeremie rassuré par ces paroles luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passez du costé du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprés de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, s'il suivoit son avis il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ses femmes, ny à ses enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif a Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

CEpendant Nabuchodonosor pressoit extremement le siege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plattes-formes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défendoient avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ny la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations: & c'estoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place; & les autres de l'empescher. Dix-huit mois se passerent de la sorte: mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onziéme année & au neuviéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar*, & *Ercarampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple: & le Roy Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par de certains detroits dans le desert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprés d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent prés de Jericho: & l'ayant presque tous ceux qui l'accompagnoient abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui luy restoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il luy avoit faite de luy conserver inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne sur la teste; luy reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Joachin son neveu à qui le royaume appartenoit: d'avoir employé contre son bienfaicteur le pouvoir qu'il luy avoit donné, & finit par ces paroles: Mais le grand « Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains. « Il

Il fit ensuite tuer en sa presence & en presence des autres captifs ses fils & ses amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaisner pour le mener en cet estat à Babylone. Ainsi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies: celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il seroit pris prisonnier, qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoistre, mesme aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réüssir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a resolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce mesme exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'une les empesche de prevoir ce qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont esté menacez, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt & un Rois descendans de luy eurent successivement porté le sceptre du royaume de Juda: & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celuy de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor aprés sa victoire envoya à Jerusalem *Nabusardan* General de son armée avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui estoit la onziéme de celuy de Sedecias, & le premier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or: il brûla ensuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte; dix-neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le deluge; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde. Nabusardan donna ordre ensuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-mesme à son Roy, qui estoit alors à Reblatha ville de Syrie, *Sarea* Grand Sacrificateur, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui estoient en plus grande faveur auprés de Sedecias, son Secretaire d'Estat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonosor fit trencher la teste en ce mesme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roy Sedecias, *Josadoc* fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Aprés avoir dit quelle a esté la suite des Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qui ont ſuccedé les uns aux autres depuis que le Temple fut conſtruit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les deſcendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Joſadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias eſtant mort dans ſa priſon, Nabuchodonoſor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les conſacra à ſes Dieux. Il aſſigna aux captifs d'entre le Peuple certains païs autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Joſadoc Grand Sacrificateur.

426. Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabuſardan établi par Nabuchodonoſor Gouverneur de la Judée les y laiſſa, & leur donna pour leur commander *Godolias* fils d'Aycam qui eſtoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur impoſa un tribut au profit du Roy. Le meſme Nabuſardan tira de priſon le Prophete Jeremie, l'exhorta extremement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy ſon maiſtre de luy donner tout ce dont il auroit beſoin; & qu'en cas qu'il ne le vouluſt pas ſuivre il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire ſçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne deſiroit de faire ny l'un ny l'autre; mais vouloit achever ſes jours au milieu des ruïnes de ſa patrie pour ne point perdre de veuë ces triſtes reliques d'un ſi déplorable naufrage. Nabuſardan commanda à Godolias de prendre un ſoin tout particulier de luy; & aprés avoir fait de grands preſens à ce ſaint Prophete & luy avoir accordé la liberté de *Baruch* fils de Nery qui eſtoit auſſi d'une famille fort noble & fort inſtruit dans la langue de ſon païs il s'en alla à Babylone; & Jeremie établit ſa demeure en la ville de Maſphat.

Lors que les Hebreux qui s'en eſtoient fuis durant le ſiege de Jeruſalem & s'eſtoient retirez en divers lieux ſceurent que les Babyloniens s'en eſtoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous coſtez trouver Godolias à Maſphat. Les principaux étoient *Jean* fils de Careas, *Jeſanias*, *Sareas* avec quelques autres, & *Iſmaël* qui eſtoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du ſiege de Jeruſalem s'eſtoit retiré auprés de *Bathal* Roy des Ammonites. Godolias leur conſeilla de s'employer à faire valoir leurs terres ſans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec ſerment de les aſſiſter ſi on les troubloit: Qu'ils n'avoient qu'à reſoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations neceſſaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laiſſer perdre la ſaiſon de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour ſe nourrir durant l'hyver: & il leur permit enſuite de choiſir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'eſtant répandu dans toutes les provinces voiſines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui ſe retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer ſeulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous coſtez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Jean & des autres perſonnes les plus conſiderables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Iſmaël à deſſein de le tuer en trahiſon, & ſe faire declarer Roy d'Iſraël comme eſtant de race royale: & que le moyen d'y remedier eſtoit de leur permettre de tuer Iſmaël, afin de garantir les reſtes de leur nation de la ruïne qui leur ſeroit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Iſmaël qui n'a- « voit receu de luy que du bien vouluſt attenter à ſa « vie, & que n'ayant point fait de mauvaiſes actions « durant la neceſſité où il s'eſtoit veu, il vouluſt com- « mettre un tel crime contre ſon bienfaicteur, qu'il « devroit aſſiſter de tout ſon pouvoir ſi d'autres entre- « prenoient contre luy. Mais que quand meſme ce « dont on l'accuſoit ſeroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'eſtoit venu jetter entre ſes bras & s'eſtoit confié en luy. Trente jours aprés Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les reçeut & les traita parfaitement bien & beut diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuict couper la gorge aux Juifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy: & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes complices les tuerent & les jetterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pûſt appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmaël prit auſſi priſonniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roy Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmaël, & le joignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les ſecourir: ainſi ils paſſerent avec grande joye de leur coſté; & Iſmaël ſuivi ſeulement de huit des ſiens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ſes amis & ceux qu'il avoit ainſi delivrez alla à Mandra où il paſſa tout ce jour, & il luy vint en penſée de ſe retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les 427. fiſſent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conſeil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de conſulter

ſulter Dieu, & luy promirent avec ſerment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda ; & dix jours aprés Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Jean, à ſes amis, & à tout le Peuple, que s'ils demeuroient où ils eſtoient il auroit ſoin d'eux & empeſcheroit que les Babyloniens ne leur fiſſent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit ſur eux dans ſa colere le meſme châtiment qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponſe de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foy à ſes paroles, ny ne voulurent point croire que ce fuſt par ſon ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais ſe perſuaderent qu'il leur donnoit ce conſeil pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, & les expoſer à la fureur des Babyloniens. Ainſi ils mépriſerent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à ſon Prophete & luy commanda de dire à ſon Peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux ſeroient tuez, & le reſte menés captifs à Babylone. L'effet fit connoiſtre la verité de cette prophetie: car cinq ans aprés la ruïne de Jeruſalem, qui fut la vingt-troiſiéme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baſſe Syrie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui ſe rencontrerent
427. en ce païs.

Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſyriens aprés avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babyloniens aprés avoir pris Jeruſalem, emmena les deux Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Judée, Jeruſalem, & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celles des deux autres Tribus qui compoſoient le royaumé de Juda.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illuſtre naiſ- 428. Daniel 1.
ſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en rendit quelques-uns eunuques ainſi qu'il avoit accoûtumé d'en uſer envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourriſt des meſmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table, & ne leur fit pas ſeulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais auſſi toutes leurs ſciences dont ils ſe rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui eſtoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand eſprit nommez *Daniël*, *Ananias*, *Miſaël*, & *Azarias*: mais Nabuchodonoſor changea leurs noms.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Il donna à Daniel celuy de *Baltbazar*, à Ananias celuy de *Sedrach*, à Miſael celuy de *Miſach*, & à Azarias celuy d'*Abdenego*. Leur excellent naturel, la beauté de leur eſprit, & leur extrême ſageſſe fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils eſtoient ſi ſobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choſes ſimples & s'abſtenir meſme de celles qui ont eu vie, que d'eſtre nourris des viandes delicates qu'on leur ſervoit de la table du Roy. Ainſi ils prierent l'eunuque *Aſchan* ſous la charge de qui ils eſtoient de prendre pour luy ce qui eſtoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des legumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables qui n'euſſent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il ſeroit bien aiſe de faire ce qu'ils deſiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceuſt au changement de leur viſage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on uſe: que cela paroiſtroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui ſeroient plus delicatement nourris; & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe miſt en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque eſtoit diſpoſé à les obliger ils continuerent de le preſſer, & obtinrent de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils uſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il le leur accorda: & aprés avoir vû que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils eſtoient meſme plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui eſtoient nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roy, il continua ſans crainte à prendre pour luy ce qui eſtoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le deſiroient. Ainſi leurs corps eſtant devenus plus propres pour le travail, & leurs eſprits plus capables de diſcipline, à cauſe qu'ils n'eſtoient point amollis par les delices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progrés dans les ſciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua auſſi à interpreter les ſonges; & Dieu le favoriſoit meſme par des revelations.

429. Daniel 2. Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonoſor ſur les Egyptiens, ce Prince eut un ſonge merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais auſſi-toſt qu'il fut éveillé il oublia & le ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il envoya querir les plus ſçavans d'entre les Chaldéens qui faiſoient profeſſion de predire les choſes à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cauſe de leur ſageſſe. Il leur dit qu'il avoit fait un ſonge; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit eſté, & ce qu'il ſignifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il deſiroit d'eux eſtoit impoſſible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de luy donner l'explication de ſon ſonge aprés qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïſſoient; & ſur ce qu'ils continuerent à luy dire la meſme choſe, il commanda qu'on les fiſt mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ſes compagnons & luy couroient la meſme fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour ſçavoir quelle en eſtoit la cauſe. Arioc la luy dit: & alors il le pria de ſupplier le Roy d'en vouloir faire ſurſeoir l'execution juſques au lendemain, parce qu'il eſperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel eſtoit ce ſonge. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ſes compagnons paſſerent toute la nuict en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plûſt de delivrer ces Mages & eux-meſmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faiſant connoiſtre quel eſtoit le ſonge qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compaſſion revela à Daniel quel avoit eſté ce ſonge & ce qu'il ſignifioit, afin de le faire ſçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut ſi grande qu'il ſe leva à l'heure-meſme pour faire part à ſes compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en eſtat de ne plus penſer qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures eſperances. Ils rendirent tous enſemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeuneſſe; & auſſi-toſt que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit eſté ſon ſonge. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par luy dire: Qu'encore qu'il luy declaraſt quel avoit eſté ſon ſonge, il le ſupplioit de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pû faire, puis qu'en effet il n'eſtoit pas plus ſçavant qu'eux: mais que la connoiſſance qu'il en avoit euë venoit de ce que Dieu ayant compaſſion du peril où luy & ſes compagnons ſe trouvoient luy avoit revelé quel avoit eſté ſon ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il ajoûta: Et je n'eſtois pas ſi touché, Sire, de la fortune que nous courions mes compagnons & moy, que du déplaiſir de voir le tort que Voſtre Majeſté ſe faiſoit à elle-meſme, en condamnant injuſtement à la mort tant de gens de bien pour n'avoir pû faire une choſe entierement impoſſible aux hommes, quelque capables qu'ils ſoient, & que Dieu ſeul pouvoit faire. La choſe, Sire, s'eſt paſſée de cette ſorte. Lors que Voſtre Majeſté eſtoit en peine de ſçavoir qui ſeroit celuy qui domineroit aprés elle ſur tout le monde, Dieu pour vous faire connoiſtre la ſuite de ces Monarques, vous a fait voir en ſonge une grande ſtatuë, dont la teſte eſtoit d'or, les épaules & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les jambes & les pieds de fer. Voſtre Majeſté a veu enſuite une pierre tomber de la montagne ſur cette ſtatuë qui l'a briſée en pieces, & l'a reduite en une pouſſiere plus legere que de la farine, que le vent a emportée ſans qu'il en ſoit reſté la moindre marque. Et enfin Voſtre Majeſté a veu cette pierre ſe groſſir de telle ſorte qu'elle a accablé de ſon poids toute la terre. Voilà, Sire, quel a eſté voſtre ſonge: & en voicy l'explication. Cette teſte d'or vous repreſente & les Rois de Babylone vos predeceſſeurs. Ces épaules & ces bras d'argent ſignifient que voſtre Empire ſera détruit par deux puiſſans Rois. Ces cuiſſes d'airain témoignent qu'un autre Roy qui viendra du coſté de l'occident ruinera

» nera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer » font connoiſtre, que comme le fer eſt plus dur que » l'or, que l'argent, & que le cuivre, il viendra un autre » conquerant qui domtera celuy-là. Daniel expliqua auſſi à Nabuchodonoſor ce que cette pierre ſignifioit: mais comme mon deſſein eſt de rapporter ſeulement les choſes paſſées, & non pas celles qui ſont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que ſi quelqu'un deſire d'en eſtre plus particulierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous ſes ſujets de luy offrir des ſacrifices comme à ſon Dieu, luy donna le nom de celuy qu'il reconnoiſſoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ſes proches des premieres charges de ſon Empire. Une ſi promte & ſi prodigieuſe fortune excita une ſi grande jalouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'occaſion que je vay dire.

430. Daniel 3. Nabuchodonoſor fit faire une ſtatuë d'or de ſoixante coudées de haut & de ſix coudées de large que l'on poſa dans le grand champ de Babylone: & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes Eſtats les perſonnes les plus conſiderables, & commanda qu'au premier ſon de trompette on ſe proſternaſt en terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'eſtre jettez dans une fournaiſe ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire ſans violer la loy de leur païs. On les accuſa auſſi-toſt: & ils furent jettez dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva: car par un effet de ſon infini pouvoir, le feu comme s'il euſt connu leur innocence, les reſpecta au lieu de les conſumer. Ils demeurerent victorieux de ſes flâmes: & un ſi grand miracle ajoûta encore beaucoup de reſpect à l'eſtime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les conſidera comme des perſonnes d'une vertu toute extraordinaire & tres-particulierement aimez de Dieu.

Quelque temps aprés ce Prince eut un autre ſonge 431.
dans lequel il luy ſembla, qu'eſtant privé de ſon Daniel 4.
royaume il avoit paſſé ſept ans dans le deſert avec les beſtes; & avoit enſuite eſté rétabli dans ſa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit eſté ſon ſonge, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner; & Daniel fut le ſeul qui l'expliqua ſi veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta ſur le trône aprés avoir paſſé ſept ans dans le deſert & appaiſé la colere de Dieu par une ſi grande penitence, ſans que perſonne durant tout ce temps oſaſt s'emparer de ſon Eſtat. Sur quoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les ſaintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon hiſtoire j'ay prevenu cette accuſation, en declarant que je ne pretendois faire autre choſe que d'écrire en Grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, ſans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonoſor mourut aprés avoir regné qua- 432.
rante & trois ans. C'eſtoit un Prince de grand eſprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ſes predeceſſeurs. Beroze parle ainſi de luy dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire des Chaldéens: *Nabuchodonoſor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans*

l'Egypte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces sous l'obeissance du Roy son pere; & ayant appris qu'en ce mesme temps il estoit mort a Babylone aprés avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laissa la charge a ceux de ses officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée a Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin a travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-mesme l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant a cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda a tous les Estats du Roy son pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le temple de Bel son Dieu & en d'autres temples les riches depoüilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empescher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extremement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bastit un nouveau palais proche de celuy du feu Roy son pere dont il seroit inutile de rapporter quelle estoit la magnificence & la beauté. Mais je ne sçaurois ne point dire que ce superbe edifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine sa femme, qui avoit esté elevée dans la Medie, desiroit de voir quelque ressemblance de son pais, il fit faire pour luy plaire des voutes au dessus de ce palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissoient comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Megastene dans son quatriéme livre de l'histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tasche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de luy dans son histoire de Perse: & Philostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal estoit alors Roy. C'est tout ce que j'ay pû trouver dans les historiens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'eleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

APrés la mort du Roy Nabuchodonosor de qui nous venons de parler *Evilmerodach* son fils luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

luy ſucceda, & ne mit pas ſeulement en liberté *Jeconias* Roy de Juda (autrement nommé Joachin) mais luy fit de riches preſens, l'établit Grand maiſtre de ſa maiſon, & eut pour luy une affection tres-particuliere. Ainſi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonoſor l'avoit traité, lors que ſon amour pour le bien de ſon païs l'ayant comme nous l'avons veu fait reſoudre à ſe mettre de bonne foy entre ſes mains avec ſes femmes, ſes enfans & tout ſon bien afin de l'obliger à lever le ſiege de Jeruſalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, *Niglizar* ſon fils luy ſucceda, & regna quarante ans. *Labophordach* ſon fils qui luy ſucceda ne regna que neuf mois. Et *Balthazar* ſon fils que les Babyloniens nomment Naboandel luy ſucceda. *Cyrus* Roy de Perſe & *Darius* Roy des Medes luy firent la guerre, & l'aſſiegerent dans Babylone.

434. *Daniel 5.*
Durant que ce Prince eſtoit aſſiegé il fit un feſtin aux Grands de ſa Cour & à ſes concubines dans une ſale où il y avoit un ſuperbe buffet de ces vaſes de ſi grand prix dont les Rois ont accoûtumé de ſe ſervir: à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence il commanda qu'on luy apportaſt ceux qui avoient eſté pris dans le Temple de Jeruſalem & que Nabuchodonoſor avoit fait mettre dans celuy de ſon Dieu parce qu'il n'oſoit s'en ſervir: & comme il eſtoit échauffé de vin il fut ſi hardi que de boire dans l'un de ces vaſes, & de blaſphemer contre Dieu. A l'inſtant meſme il vit une main ſortir de la muraille, & écrire deſſus quelques mots. Cette viſion l'effraya: il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faiſoient profeſſion d'expliquer les viſions & les ſonges; & leur commanda de luy dire ce que ſignifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur eſtoit impoſſible: & alors ſa peine s'augmenta de telle ſorte qu'il fit publier dans tous ſes Eſtats qu'il donneroit une chaiſne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troiſiéme partie de ſon royaume à celuy qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La propoſition d'une ſi grande recompenſe fit venir de toutes parts ceux qui paſſoient pour les plus habiles; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princeſſe ſon ayeule le voyant dans une ſi extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'eſperance d'eſtre éclairci de ce qu'il deſiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonoſor avoit fait amener à Babylone aprés la ruïne de Jeruſalem un nommé Daniel; dont la ſcience eſtoit ſi extraordinaire qu'il expliquoit les choſes qui n'eſtoient connuës que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté un ſonge que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner ſon deſir d'apprendre de luy ce que ces mots ſignifioient, quand bien ce ſeroit quelque choſe de faſcheux que Dieu voudroit par là luy faire connoiſtre. Balthazar ſur cet avis manda auſſi-toſt Daniel, luy témoigna combien il l'eſtimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoiſtre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que ſignifioient les mots écrits ſur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoit faire, de luy donner une robe de

pourpre, une chaiſne d'or, & la troiſiéme partie de ſon royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle eſtoit ſon extrême ſageſſe, lors qu'on s'informeroit de la cauſe qui les luy auroit

auroit

auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toûjours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roy de le dispenser d'en recevoir, & luy dit ensuite que ces mots signifioient que la fin de sa vie estoit proche parce qu'il n'avoit pas fait son profit du châtiment dont Dieu avoit puni l'impieté du Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cet exemple à ne s'elever pas au dessus de l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince s'estoit trouvé reduit à vivre durant plusieurs années comme les bestes; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la conversation des hommes & rétabli dans son royaume; & qu'il en avoit esté si reconnoissant, qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa vie de luy en rendre de continuelles actions de graces, & d'admirer sa toute-puissance. Que neanmoins au lieu d'estre touché d'un si grand exemple il n'avoit point craint de blasphêmer contre Dieu, & de boire avec ses concubines dans des vases consacrez à son honneur, dont il avoit esté si irrité qu'il avoit voulu luy faire connoistre par ces caracteres quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoûta-t-il, voicy l'explication de ces mots: *Mane*, c'est à dire nombre, signifie que le nombre que Dieu a prescrit aux années de vostre regne va estre accompli, & qu'il ne vous reste plus que fort peu de temps à vivre. *Thecel*, c'est à dire poids, signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la durée de vostre regne, & qu'elle tend à sa fin. Et *Phares*, c'est à dire fragment & division, signifie que vostre empire sera divisé, & separé entre les Medes & les Perses. Quelque grande que fust la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils luy presageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy declarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à luy: & ainsi il ne laissa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

435. Peu de temps aprés & en la dix-septiéme année de son regne Cyrus Roy de Perse prit Babylone, le prit luy-mesme: & il fut le dernier Roy de la posterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus son parent il ruina l'Empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel: & pour faire connoistre jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'un des trois suprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres: car il le consideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conseil que de luy dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi preferé à eux en conceurent une telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les Cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprés de ce Prince: mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel estoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit crû les souiller s'il avoit receu des presens, & qu'il consideroit comme une chose honteuse de vouloir tirer quelque recompence du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas neanmoins: & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son Empire avoient jugé à propos de faire un edit par lequel il seroit defendu generalement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune priere ny à luy-mesme, ny aux Dieux; & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettez dans la fosse des lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agréa leur proposition, & fit publier cet edit dans tous ses Estats. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainsi qu'il avoit accoûtumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussi-tost l'accuser devant le Roy d'avoir violé son commandement: luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par un sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portast à luy pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son edit, & de commander qu'on jettast Daniel dans la fosse des lions, qu'il luy fut impossible de s'en defendre. Mais il espera que Dieu le preserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse: & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit seeller de son cachet, & s'en retourna à son palais dans une si extréme peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuict sans dormir. Le lendemain dés le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant mesme commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne l'avoient point touché. Le Roy fut si offencé de leur malice qu'il commanda que l'on jettast quantité de viandes aux lions; & qu'aprés qu'ils en seroient rassasiez on jettast dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & personne alors ne pût douter que Dieu seul n'eust sauvé Daniel. Car les lions devorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent esté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bestes farouches, parce que Dieu voulut que mesme des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent esté punis de la sorte, Darius fit publier

Daniel. 6.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

blier dans tous ses Estats, que le Dieu que Daniel adoroit estoit le seul Dieu veritable & tout puissant, & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne pût douter que ce ne fust l'homme de tout son Empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bastir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie, un superbe palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'estre achevé tant il conserve son premier éclat, contre l'ordinaire des bastimens dont le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce palais qu'est la sepulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes: & la garde en est encore aujourd'huy commise à un Prestre de nostre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie esté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laissé aprés sa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoistre que Dieu mesme luy a parlé, & qu'il n'a pas seulement predit en general comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver; mais qu'il a aussi marqué les temps ausquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non seulement à ajoûter foy à ses paroles & à l'estimer; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque chose de Divin. Je rapporteray l'une de ses prophe-ties pour faire voir combien elles estoient certaines: Il dit qu'estant sorti avec ses compagnons de la ville de Suze, qui est la capitale du royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui estoient avec luy, qu'ils s'enfuïrent & le laisserent tout seul: qu'il se jetta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet estat il sentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps aprés à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la derniere surpassoit en grandeur toutes les autres: Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds: Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents: Qu'entre ces quatre cornes il s'en estoit élevé une plus petite; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle seroit creuë elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & defendroit durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Aprés que Dieu luy eut fait voir cette vision il la luy expliqua en cette maniere: Que le Belier signifioit l'Empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance: Que le Bouc signifioit qu'il viendroit de Grece un Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand Empire: Que la grande corne signifioit ce Roy; & que les quatre petites cornes nées de cette grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, repreſentoient ceux qui aprés la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand Empire, quoy qu'ils ne fuſſent ny ſes enfans ny deſcendus de ſa race: Qu'ils regneroient durant pluſieurs années: Que de leur poſterité il viendroit un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & defendroit durant trois ans d'y offrir des ſacrifices. Ce qui arriva ſous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a auſſi eu connoiſſance de l'Empire de Rome, & de l'extrême deſolation où il reduiroit noſtre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choſes preſentes: & il les a laiſſées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de luy, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer ſa providence croyent qu'il ne ſe meſle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'eſt ny conſervé ny gouverné par cette ſuprême eſſence également bienheureuſe, incorruptible, & toute-puiſſante; mais qu'il ſubſiſte par luy-meſme: ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable on le verroit bien-toſt perir comme un vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme un chariot ſans conducteur qui eſt entraiſné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard: comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir? C'eſt ce que j'ay creu devoir rapporter ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints: & je laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebastir Jerusalem & le Temple.

436. 1 Esdras 1. 3 Esdr. 3. EN la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perse soixante & dix ans aprés que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent esté menées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Jeremie avant mesme la ruïne de Jerusalem, qu'aprés que nous aurions passé soixante & dix ans dans une dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans, nous retournerions en nostre païs, rebastirions le Temple, & joüirions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus: Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a établi Roy de toute la terre est le Dieu que le Peuple d'Israël adore: car il a predit par ses Prophetes que nous porterions le nom que nous portons, & que nous rétablirions le Temple de Jerusalem consacré à son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust nay, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations, & luy inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Jerusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie luy donna une telle admiration, que desirant de l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur païs, & de rebastir la ville de Jerusalem, & le Temple: Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assistast dans ce dessein; & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de la Judée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient besoin, & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promtement à Jerusalem avec des Sacrificateurs & des Levites: mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez, les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du bestail & des chevaux; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solemnels comme si on n'eust fait que commencer à bastir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vaisseaux sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand-Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fust rebasti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy Cyrus à *Sisina* & à *Sarabazan* salut. Nous avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent dans nos Estats & qui voudront s'en retourner en leur païs d'y aller en toute liberté: de rebastir la ville de Jerusalem, & de rétablir le Temple de Dieu en l'estat qu'il estoit auparavant. Nous envoyons *Zorobabel* leur Prince, & Mitridate nostre grand Tresorier pour en jetter les fondemens, & le faire élever de la hauteur de soixante coudées & d'une égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui croist en cette province. Nous voulons aussi qu'on y bastisse un autel pour y sacrifier à Dieu: & nous entendons que toute la dépence se fasse à nos dépens. Nous renvoyons aussi par Mitridate & par Zorobabel les vaisseaux sacrez que le Roy Nabuchodonosor fit prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre est de cinquante bassins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vases d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante seaux d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent: Et outre cela mille autres grands vaisseaux. Nous accordons de plus aux Juifs les mesmes revenus dont leurs predecesseurs joüissoient; & leur donnons pour le prix des bestes, du vin, & de l'huile deux cens cinq mille cinq cens drachmes: & au lieu de la fleur de farine deux mille cinq cens muids de blé que nous voulons estre pris sur les terres de Samarie. Les Sacrificateurs offriront à Dieu toutes les victimes dans Jerusalem selon la loy de Moïse, & le prieront pour nostre prosperité, pour celle de nos descendans, & pour l'Empire des Perses. Que si quelques-uns sont si hardis que de ne pas obeïr en tout ce que dessus à nos commandemens, nous voulons qu'ils soient crucifiez, & leurs biens confisquez à nostre profit. C'est ce que portoient les lettres de Cyrus: & le nombre des Juifs qui retournerent à Jerusalem fut de quarante-deux mille quatre cens soixante & deux personnes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebastir Jerusalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambisés son fils pour faire cesser cet ouvrage.

437. 1 Esdr. 4. LOrs qu'ensuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir, les nations voisines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Israëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empescher les Juifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut.

Cambisés son fils luy succeda: & aussi-tost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy
„ écrivirent tous ensemble cette lettre: Sire, *Ratim*
„ vostre Chancelier, *Semilius* vostre Secretaire, & vos
„ autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs.
„ Nous croyons estre obligez de vous avertir que les
„ Juifs qui avoient esté transferez à Babylone sont re-
„ venus en ce païs: qu'ils rebastissent leur ville qui
„ avoit esté détruite à cause de leur revolte: qu'ils en
„ relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, &
„ qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur
„ permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plûtost
„ achevé qu'ils refuseront de payer les tributs deus à
„ Vostre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordon-
„ nera de sa part, parce qu'ils sont toûjours prests de
„ s'opposer aux Rois par cette humeur qui les porte à
„ vouloir toûjours commander & ne jamais obeïr.
„ Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édi-
„ fication de ce Temple, nous avons creu qu'il estoit
„ de nostre devoir d'en donner avis à Vostre Majesté:
„ & s'il luy plaist de se faire lire les registres des Rois ses
„ predecesseurs, elle y trouvera que les Juifs sont natu-
„ rellement ennemis des Souverains, & que ç'a esté
„ pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy
„ nous pouvons ajoûter que si Vostre Majesté permet
„ qu'ils la restablissent & qu'ils achevent de l'enfermer
„ de murailles, elle vous fermera le passage de la Phe-
„ nicie & de la basse Syrie.

CHAPITRE III.

Cambisés Roy de Perse defend aux Juifs de continuer a rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt a son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est éleu Roy.

438. CEtte lettre irrita fort Cambisés qui estoit naturellement méchant; & il y répondit en cette
„ sorte. Le Roy Cambisés, à Ratim nostre Chance-
lier, à Semelius nostre Secretaire, & à *Belcem* & au- “
tres habitans de Samarie & de Phenicie, salut; Aprés “
avoir receu vostre lettre nous avons commandé “
de voir les registres des Rois nos predecesseurs; & “
l'on y a trouvé que la ville de Jerusalem a de tout “
temps esté ennemie des Rois: que ses habitans sont “
des seditieux toûjours prests à se revolter; & qu'elle “
a esté gouvernée par de puissans Princes, fort entre- “
prenans, qui ont exigé par force des tributs de la Sy- “
rie & de la Phenicie. C'est pourquoy afin d'empes- “
cher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nou- “
velles revoltes, nous vous défendons de luy permet- “
tre de rebastir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtost receu cette lettre qu'ils allerent à Jerusalem avec une grande suite, & défendirent aux Juifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambisés ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés sa mort gouvernerent le royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les dépossederent, & éleurent pour Roy d'un commun accord *Darius* fils d'Hystaspe.

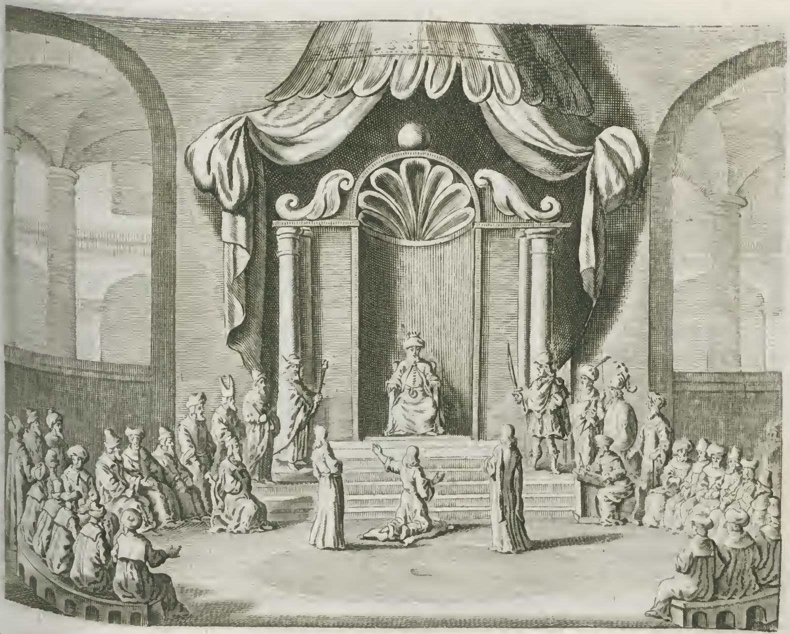
CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & a deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompence le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite a Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille a ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DArius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Jerusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez: & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roy, Zorobabel Prince des Juifs qui estoit son ancien ami se trouva auprés de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus prés de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius aprés avoir un peu dormi se réveilla; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lict d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12



roient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'eſtre aſſis le plus prés de luy, & d'eſtre conſideré comme ſon parent. Il demanda enſuite au Premier, ſi la plus forte de toutes les choſes du monde n'eſtoit pas le Vin. Au Second, ſi ce n'eſtoit pas les Rois. Et au Troiſiéme, ſi ce n'eſtoit pas les Femmes; ou ſi la Verité les ſurpaſſoit tous : & leur commanda d'y penſer. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perſe & de la Medie : s'aſſit ſur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la juſtice, & commanda à ces trois officiers de répondre en preſence de toute cette aſſemblée aux queſtions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle eſt la force du Vin parla ainſi : Il ne faut point ce me ſemble de meilleure preuve pour montrer que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois meſme en tel eſtat qu'ils deviennent comme des enfans qui ont beſoin qu'on les conduiſe : qu'il redonne aux eſclaves la liberté de parler que la ſervitude leur avoit fait perdre : qu'il rend les pauvres auſſi contens que les riches : qu'il change de telle ſorte l'eſprit des hommes qu'il étouffe meſme dans les plus miſerables les ſentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur miſere, & leur perſuade qu'ils ſont dans une telle abondance qu'ils ne parlent que de millions : qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques dont uſent ceux qui ſont élevez dans la plus haute fortune, leur oſte la crainte des perſonnes les plus redoutables & meſme des plus grands Monarques, & leur fait non ſeulement méconnoiſtre, mais haïr leurs meilleurs amis : & que lors qu'aprés avoir dormi ils ſe trouvent dans un eſprit tranquille, ils ne ſe ſouviennent plus de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvreſſe. Ainſi je croy que le vin doit paſſer pour la choſe du monde la plus forte.

Aprés que le premier eut ainſi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puiſſance des Rois taſcha de le prouver en cette maniere : Perſonne ne peut douter que les hommes ne ſoient les maiſtres de l'univers, puis qu'ils dominent ſur la terre & ſur la mer, & font ſervir ces elemens à tels uſages que bon leur ſemble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainſi ſur ceux à qui tous les autres animaux ſont aſſujettis. Qu'y a-t-il donc qui ſe puiſſe comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils commandent à leurs ſujets, leurs ſujets ſont toûjours preſts de l'executer. Ils les engagent quand il leur plaiſt dans tous les perils de la guerre : & ſoit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou les attaquer dans des montagnes inacceſſibles, ils ne font point de difficulté de s'expoſer à la mort pour leur obeïr : & aprés qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens de leur ſang, tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois auſſi-bien que le fruit des travaux & des ſueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à cultiver la terre. Ainſi les Princes recœuillent ce qu'ils n'ont point eu la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſortes de plaiſirs & dorment à leur aiſe tandis que leurs gardes veillent à leur porte ſans oſer en partir, quelque importans que ſoient les beſoins qui les appellent ailleurs. Comment donc peut on douter que la puiſſance des Rois ne ſurpaſſe toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour mon-

trer quel eſt le pouvoir des Femmes & de la Verité
» commença ainſi. Je demeure d'accord de la force du
» Vin, & de la puiſſance des Rois: mais je ſoûtiens
» que le pouvoir des Femmes eſt encore plus grand.
» Tous les hommes & les Rois meſme tiennent d'el-
» les leur naiſſance: & ſi elles n'avoient point mis au
» monde ceux qui cultivent la terre, la vigne ne pro-
» duiroit point ce fruit dont la liqueur eſt ſi agreable.
» Nous manquerions de tout ſans les femmes: nous
» ſommes redevables à leur travail des principales
» commoditez de la vie: elles filent la laine & la ſoye
» dont nous ſommes veſtus: elles prennent le ſoin & la
» conduite de nos familles; & nous ne ſçaurions nous
» paſſer d'elles. Leur beauté a tant de charmes qu'elle
» nous fait mépriſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a
» de plus riche dans le monde pour gagner leur affe-
» ction: nous abandonnons ſans regret pour les ſui-
» vre pere, mere, parens, amis, & noſtre propre patrie;
» & nous les rendons maiſtreſſes non ſeulement de
» tout ce que nous avons acquis par mille travaux ſur
» la terre & ſur la mer, mais de nous-meſmes. Ajoûte-
» ray-je que j'ay veu le Roy ce maiſtre de tant de na-
» tions ſouffrir qu'Apamée ſa maiſtreſſe fille de Rapſa-
» cés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy arrachaſt
» ſon diadême pour ſe le mettre ſur la teſte, & ce grand
» Prince rire quand elle eſtoit en bonne humeur, s'af-
» fliger lors qu'elle eſtoit triſte, la flater, ſe transformer
» en ſes ſentimens, & s'abaiſſer juſques à luy faire des
» excuſes lors qu'il croyoit luy avoir déplû en quelque
» choſe.

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les uns les autres; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des femmes à celle de la Verité.
„ J'ay montré, dit-il, quel eſt le pouvoir des
„ femmes: mais ny les femmes, ny les Rois ne ſont
„ point comparables à la verité. Car quelque grande
„ que ſoit la terre, quelque élevé que ſoit le ciel, &
„ quelque rapide que ſoit le cours du ſoleil, c'eſt Dieu
„ qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu eſte juſte
„ & veritable: & ainſi il eſt évident que rien n'égale
„ le pouvoir de la verité. L'injuſtice ne peut rien con-
„ tre elle: & au lieu que toutes les autres choſes ſont
„ periſſables & paſſent comme un éclair, non ſeule-
„ ment elle eſt immortelle & ſubſiſte eternellement,
„ mais les avantages dont elle nous enrichit ne durent
„ pas moins qu'elle-meſme: la fortune ne ſçauroit
„ nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils ſont
„ au deſſus de leurs atteintes, & ſi purs que rien n'eſt
„ capable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on luy donna de grandes loüanges, & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celuy qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ſes conſeils, & n'avoir pas moins de conſideration pour luy que s'il euſt eſté l'un de ſes proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinſt à la couronne, de faire rebaſtir Jeruſalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy ſe leva de deſſus ſon trône avec un viſage guay, baiſa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ſes provinces de l'aſſiſter & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebaſtir le Temple de Jeruſalem. Il donna ordre auſſi aux Magiſtrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres ſur la montagne du Liban pour les mener à Jeruſalem, & d'aſſiſter ceux qui rebaſtiroient la ville. Ces meſmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui ſeroient allez à Jeruſalem au retour de leur captivité fuſſent libres: qu'il defendoit à tous les officiers de rien impoſer ſur eux, ny de leur faire payer aucun tribut; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir: qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la baſſe Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient poſſedées, & de contribuer cinquante talens pour la conſtruction du Temple: qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les meſmes ſacrifices & d'obſerver les meſmes ceremonies que leurs anceſtres avoient accoûtumé; & qu'il vouloit que l'on priſt ſur le fonds de ſes finances ce qui ſeroit neceſſaire pour les veſtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour les inſtrumens de muſique ſur leſquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnaſt par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui ſeroient neceſſaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétabliſſement des Juifs, que pour la reſtitution des vaiſſeaux ſacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainſi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit deſirer, la premiere choſe qu'il fit au ſortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroiſtre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaiſoit de les rétablir dans leur païs, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjoüiſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grande multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au ſon des flutes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empeſchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites,

ies, & de quarante mille sept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt deux autres qui servoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui se disoient estre Israëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels : non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épousé des femmes qu'ils disoient estre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne se trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marchoient ensuite : deux cens quarante-cinq chantres ou chanteresses : quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bestes de somme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David dont nous avons parlé cy-dessus estoit le chef de toute cette grande multitude & il estoit assisté de *Jesus* fils de Josedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choisis par les deux Tribus ; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui estoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusalem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent, 441. aprés les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

Sept mois aprés Jesus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joye : & aprés avoir basti un autel au mesme lieu où estoit le premier ils y offrirent des sacrifices à Dieu selon que Moïse l'avoit ordonné : ce que les nations voisines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrerent aussi en ce mesme temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit esté premierement instituée : firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, des festes sacrées, & les autres solemnitez ordinaires : Et ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle lune du septieme mois.

Ils commencerent aprés à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépence necessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolmiel* frere de Juda fils d'Aminadab avec ses fils, qui avoient esté chargez de la conduite de cet ouvrage, y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtost que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les hymnes & les pseaumes composez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richesse du premier Temple considerant combien celuy-cy estoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur prosperité passée & leur fortune presente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empescher de la témoigner par leurs soûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empeschoient qu'on ne pûst entendre le son des trompettes.

442. Ce bruit s'estant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause: & ayant sceu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Jesus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépence, disant qu'ils adoroient un mesme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Assyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils desiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce Temple: mais que cela n'empescheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pûssent faire avec une entiere liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offencez de cette réponce qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empescher la construction du Temple les mesmes moyens dont ils s'estoient servis autrefois du temps de Cyrus & de Cambisés; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce mesme temps Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bastir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroissoit plûtost une citadelle que non pas un temple: comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils estoient serviteurs du Dieu tout-puissant: Que ce Temple avoit autrefois esté basti à son honneur par un de leurs Rois qui estoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse: Que ce superbe édifice s'estoit conservé en son entier durant plusieurs siecles: mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chaldée eust pris la ville de force, l'eust ruinée, eust fait brûler le Temple aprés en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche, & eust mené le Peuple captif à Babylone: Que Cyrus depuis Roy de Perse & de Babylone avoit ordonné expressément par ses lettres écrites sur ce sujet que l'on rebastiroit le Temple, & que lors qu'il seroit achevé on y remettroit tous les vaisseaux sacrez que l'on en avoit ostez, & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate son Grand Thresorier: Que pour presser la construction de ce Temple il avoit mesme envoyé à Jerusalem Abazar qui en avoit fait jetter les fondemens: Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations ennemies de la leur n'eussent fait pour les traverser dans cet ouvrage; & que pour preuve de cette verité ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plûst de faire voir dans les registres des Rois precedens si les choses ne s'estoient pas passées comme ils le disoient. Sisina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raisons: ils ne voulurent pas les empescher de continuer leur travail sans sçavoir auparavant quelle estoit la volonté du Roy; & ils luy en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extremement que ce Prince ne se repentist de la permission qu'il leur avoit accordée: mais les Prophetes *Aggée* & *Zacharie* leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perses, parce qu'ils estoient informez de la volonté de Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurerent & continuerent à travailler sans relasche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas de leur costé d'écrire au Roy Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & bastissoient un Temple qui ressembloit plûtost à une forteresse qu'à un lieu destiné à prier Dieu: & que pour témoigner à sa Majesté combien cela luy estoit préjudiciable ils luy envoyoient les lettres du Roy Cambisés par lesquelles il avoit defendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors que Darius eut receu ces lettres & celle de Sisina, il commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au chasteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy estoit écrit: Le Roy Cyrus ordonna en la premiere année de son regne qu'on bastiroit à Jerusalem un Temple de soixante coudées de haut, & autant de large, avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui se trouve en ces païs-là: que l'on édifieroit un autel dans ce Temple; & que tout se feroit à ses dépens: Que l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor en avoit fait tirer: Qu'Abazar Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers de la province prendroit le soin de faire avancer cet ouvrage, sans neanmoins aller à Jerusalem, parce que c'estoit aux Juifs qui estoient serviteurs de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui proviendroit des tributs de ces provinces, & de leur donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres choses que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priassent pour la prosperité des Rois & de l'Empire des Perses: Et que si quelqu'un estoit si hardi que de desobeïr à ce commandement il vouloit qu'il fust crucifié, & tout son bien confisqué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant, que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent empescher la construction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour les punir d'une si grande impieté.

Darius ayant veu ces registres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» Roy Darius, à Sisina Lieutenant general de nostre
» cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs
» salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du
» Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres; &
» nous voulons que ce qu'ils contiennent soit pon-
» ctuellement observé. Adieu. Sisina & les autres à qui cette lettre s'adressoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle sorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuviéme année du regne de Darius, & au vingt-troisiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur aprés une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils luy offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la loy de Moïse l'ordonne.

La feste des Pains sans levain s'approchant & se devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & aprés s'estre purifiez ils offrirent l'agneau paschal le quatorziéme jour de la lune du mesme mois suivant la coûtume de nos ancêtres, & passerent sept jours en festins & en réjouissances, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le païs que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est deu.

Ils établirent ensuite une forme de Gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la Royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrerent dans le Gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité: & ils avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains, qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses necessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du mesme païs que les Perses, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contre eux resolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tost que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressant aux principaux officiers de Samarie, dont voicy les paroles.
Le Roy Darius à *Tanger*, & *Sembab* qui comman- «
dent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & «
autres qui ont charge de nos affaires en ce païs-là, «
salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Députez «
des Juifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du «
trouble que vous leur donnez dans la construction «
du Temple, & de ce que vous refusez de contribuer «
pour leurs sacrifices ce que nous vous avons com- «
mandé: nous vous écrivons cette lettre, afin qu'aus- «
si-tost que vous l'aurez receuë vous ne manquiez «
pas d'y satisfaire, & de prendre pour cet effet sur «
nostre tresor provenant des tributs de Samarie tout «
ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront besoin «
pour leurs sacrifices, parce que nostre intention est «
qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu pour nostre «
prosperité & pour l'Empire des Perses. «

CHAPITRE V.

Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes etrangeres de les renvoyer. Ses louanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient a bout de ce grand ouvrage.

XErxés succeda à son pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toûjours une tres-grande affection pour les Juifs. *Joachim* fils de Jesus estoit Grand Sacrificateur durant son regne, & *Esdras* estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le Peuple, tres-instruit des loix de Moïse, & fort aimé du Roy. Ainsi lors qu'il resolut de retourner à Jerusalem & d'emmener avec luy quelques-uns des Juifs qui estoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressant aux Gouverneurs de Syrie dont voicy les termes. Xerxés le Roy des Rois, à Es- «
dras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, salut. «
Croyant qu'il est de nostre bonté de permettre à tous «
ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites «
& autres qui le desireront, de retourner à Jerusalem «
pour y servir Dieu: Nous leur avons, avec l'avis de «
nos sept conseillers, accordé cette grace, & nous «
vous chargeons de presenter à vostre Dieu ce que «
nous & nos amis avons fait vœu de luy offrir. Nous «
vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'ar- «
gent que ceux de vos compatriotes qui sont encore «
répandus dans le royaume de Babylone voudront «
aussi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des «
victimes que l'on offrira sur son autel, & à faire tels «
vaisseaux d'or & d'argent pour son service que vous «
& vos freres le desirerez. Vous offrirez aussi à vostre «
Dieu les sacrez vaisseaux que nous ferons mettre en- »
tre «

443. 1 Esdr. 7.

„ tre vos mains : & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont „ nous entendons que le fonds soit pris sur nostre tresor. Nous écrivons pour ce sujet à nostre grand Tre- „ sorier de Syrie & de Phenicie de vous donner sans „ retardement tout ce que vous luy demanderez. Et „ afin que Dieu nous soit favorable & à nostre posterité, nous voulons qu'on luy offre cent mesures de „ froment conformément à sa loy. Nous defendons à „ tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs, „ des Levites, des chantres, des portiers, ny des au- „ tres qui servent dans le Temple de Dieu, ny d'impo- „ ser sur eux aucuns tributs ny aucunes autres charges. „ Et quant à vous, Esdras, vous userez de vostre pru- „ dence & de la sagesse que Dieu vous a donnée pour „ établir dans la Syrie & la Phenicie des Juges qui ren- „ dent la justice à ceux qui sont déja instruits de vostre „ loy, qui instruisent ceux qui l'ignorent, & qui „ punissent par des amendes, ou mesme de mort, ceux „ qui ne craindront point de violer ses commande- „ mens & les nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le Roy luy témoignoit. Il assembla ensuite tous les Juifs qui estoient alors à Babylone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle estoit la pieté du Roy envers Dieu, & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israëlites ne voulut point abandonner ce païs. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusalem, & elles sont aujourd'huy assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au delà de l'Eufrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprés d'Esdras il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Eufrate ; & aprés avoir jeûné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la septiéme année du regne de Xerxés, sans qu'Esdras voulust recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de luy & des siens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la mesme année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tost entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs, le dépost sacré que le Roy, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus precieux que n'est l'or du poids de douze talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste ainsi que la loy l'ordonne, douze taureaux pour le salut du Peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obeïr ils firent de grands honneurs à nostre nation, & l'assisterent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non seulement il en forma le dessein : mais je ne doute point que sa vertu & sa pieté n'ayent esté la cause du bon succés qu'il plût à Dieu d'y donner.

1 Esdr. 10.

Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline avoient, par un insolent mépris des loix de leurs peres, pris des femmes étrangeres, & souillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal : & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empescher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce peché ; ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuseroient de luy obeïr, il fut pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprés de luy, & meslerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit : J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le ciel lors " que je pense que ce Peuple retombe toûjours dans " ses pechez, & perd si-tost la memoire des chasti- " mens dont vous avez puni l'impieté de leurs peres. " Toutefois, Seigneur, comme vostre misericorde " est infinie, ayez s'il vous plaist compassion de ces " restes de la longue captivité que nous avons endurée, " & que vous avez bien voulu ramener dans leur an- " cienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore " ce crime, & quoy qu'ils ayent merité la mort, " ne vous lassez point de leur témoigner vostre bonté " en leur conservant la vie. Lors qu'il parloit ainsi " & que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonias* qui estoit le premier homme de Jerusalem survint, & dit ; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'eussent commis un fort grand peché, il faloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuseroient d'obeïr en cela à la loy de Dieu. Esdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut sorti du Temple il se retira chez *Jean* fils d'Eliasib, & passa le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger, tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniez

& leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& leurs biens confiſquez au profit du treſor du Temple ſelon le jugement qui en ſeroit rendu par les anciens. Le troiſiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du
1 Eſdr. 10. neuviéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin ſe rendirent dans la partie ſuperieure du Temple, & les principaux s'eſtant aſſis Eſdras ſe leva, & repreſenta que ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres contre la defence portée par la loy avoient commis un ſi grand peché, qu'ils ne pouvoient ſe rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en eſtoit ſi grand & la ſaiſon ſi contraire, à cauſe que c'eſtoit en hyver & que le froid eſtoit extrême, que cela ne ſe pouvoit executer ſi promtement: qu'ainſi il faloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui ſe trouveroient exemts de ce peché aſſiſtez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueſte dura juſques au premier jour du mois ſuivant; & pluſieurs parens de Jeſus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent auſſi-toſt les femmes qu'ils avoient épouſées, preferant ainſi à la paſſion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fuſt, l'obſervation de leurs ſaintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en ſacrifice pour appaiſer ſa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'eſtime pas neceſſaire. Ainſi Eſdras remedia à la faute commiſe par ces mariages profanes, & abolit de telle ſorte cette mauvaiſe coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au ſeptiéme mois qui eſtoit le temps de celebrer la feſte des Tabernacles preſque tout le Peuple s'aſſembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'orient; & pria Eſdras de leur lire les loix de Moïſe. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin juſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps preſent & à l'avenir; mais elles leur firent connoiſtre que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs. Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne faloit pas pleurer le jour d'une féte ſi ſolemnelle, mais plûtoſt ſe réjoüir, & faire un ſi bon uſage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes paſſées, qu'ils n'en commiſſent plus de ſemblables à l'avenir. Ces paroles les conſolerent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feſte, rendirent des actions de graces à Eſdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action ſi importante jointe aux autres obligations dont ſa nation luy eſtoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ſes jours dans une heureuſe vieilleſſe on l'enterra dans Jeruſalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut auſſi en ce meſme temps, & *Eliacim* ſon fils luy ſucceda.

Depuis la mort d'Eſdras un Juif d'entre les captifs 445.
nommé *Neemie* qui eſtoit échanſon du Roy Xerxés 2 Eſdr. 1.
ſe promenant un jour au dehors de la ville de Suze qui eſt la capitale de Perſe, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient enſemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & ſceut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Jeruſalem. Ils luy répondirent que tout y eſtoit en fort mauvais eſtat: que les murailles de la ville étoient ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voiſins ne leur fiſſent: qu'ils ravageoient ſans ceſſe la campagne, prenoient meſme priſonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts ſur les chemins. Neemie fut ſi touché de cette affliction de ſon païs qu'il ne pût retenir ſes larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Juſques à quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que noſtre nation ſoit accablée de tant de maux? Juſques à quand ſouffrirez-vous qu'elle ſoit la proye de ſes ennemis? Sa douleur luy fit meſme oublier l'heure qu'il eſtoit. On luy vint dire que le Roy eſtoit preſt de ſe mettre à table, & il courut auſſi-toſt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui eſtoit en 2 Eſdr. 2.
bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neemie eſtoit fort triſte luy en demanda la cauſe; & il luy répondit aprés avoir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives: Comment pourrois-je, Sire, n'eſtre pas accablé d'affliction lors que j'apprens en quel eſtat eſt reduit Jeruſalem ma chere patrie & où ſont les ſepulchres de mes anceſtres? Ses murs ſont entierement ruinez, & ſes portes reduites en cendre. Faites-moy s'il vous plaiſt la grace, Sire, de me permettre de les aller relever, & de fournir ce qui manque pour achever de rebaſtir le Temple. Le Roy receut ſi bien cette priere qu'il ne luy accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais luy promit d'écrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, ajoûta ce Prince, voſtre affliction & continuez de me ſervir avec joye. Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remerciemens d'une ſi grande faveur, & ſon viſage devint auſſi guay qu'il eſtoit auparavant triſte. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ſes lettres adreſſant à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie, & de Samarie, par leſquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena pluſieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Jeruſalem en la vingt-cinquiéme année du regne de Xerxés. Aprés avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla en cette ſorte: Vous n'ignorez pas quels ont eſté les ſoins que le Dieu tout-puiſſant a voulu prendre d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob nos anceſtres à cauſe de leur pieté & de leur amour pour la juſtice: & il fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne pas, puis que j'ay obtenu du Roy

par

446. Esther 1. La Bible le nomme Assuére.

„ par son assistance la permission de relever nos mu-
„ railles, & de mettre la derniere main à la constru-
„ ction du Temple. Mais comme vous ne pouvez
„ douter de la haine que les nations voisines nous por-
„ tent, & que lors qu'elles verront avec quelle diligen-
„ ce nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien
„ qu'elles ne fassent pour nous traverser, je croy que
„ nous avons deux choses à faire: la premiere de met-
„ tre toute nostre confiance au secours de Dieu qui
„ peut sans peine confondre les desseins de nos enne-
„ mis: & l'autre de travailler jour & nuict avec une ar-
„ deur infatigable pour venir à bout de nostre entre-
„ prise, sans perdre un seul moment de ce temps qui
„ nous est si favorable & qui nous doit estre si precieux.
„ Neemie ensuite de ce discours commanda aux Ma-
„ gistrats de faire mesurer le tour des murailles, parta-
„ gea le travail entre le Peuple, assigna à chaque por-
„ tion nombre de bourgs & de villages pour s'y em-
„ ployer avec eux, & promit de les assister de tout son
„ pouvoir. Chacun animé par ses paroles mit aussi-tost
„ la main à l'œuvre: & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de *Juifs* à ceux de nostre nation qui estoient revenus de Babylone, & au païs le nom de *Judée*, parce qu'il avoit autrefois esté possedé par la Tribu de Juda.

2. Esdr. 4. 6. Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la basse Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conçeurent un si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employassent pour l'empescher. Ils dressoient des embusches aux nostres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie estoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnast son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de rallentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & se fit accompagner de quelques soldats pour luy servir de gardes, non par crainte qu'il eust de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toujours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en servir en cas de besoin, & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour sonner l'allarme & obliger le Peuple à prendre les armes aussi-tost que l'on verroit paroistre les ennemis. Luy-mesme faisoit durant toute la nuict des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ny ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par necessité: ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque temps, mais continua toûjours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neuviéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjouissances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Jerusalem n'estoit pas assez peuplée persuada aux

Sacri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les päisans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pûst empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jerusalem se peupla : & ce grand personnage aprés avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de loüange mourut estant fort âgé. C'estoit un homme si bon, si juste, si zelé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxes d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-mesme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.

446. Esther 1. La Bible le nomme Assuére.

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus son fils que les Grecs nomment *Artaxerxés* luy succeda ; & les Juifs coururent fortune sous son regne d'estre entierement exterminez par l'occasion que je diray : Mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juifve qui estoit de race royale & à qui toute nostre nation reconnoist estre aprés Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept provinces soûmises à son empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, il voulut en la troisiéme année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours, dans la ville de Suze capitale de la Perse, avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire : & les ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses ; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous ses Estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelques jours pour ne penser qu'à se réjoüir & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine *Vasté* traitoit en ce mesme temps les Dames dans son palais avec la magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perses ne permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers, elle ne pût se resoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyast diverses fois des eunuques pour l'en presser. Cette opiniastreté le fascha : il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sont établis parmy les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeïr, & leur commanda de luy dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : Que cette desobeïssance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple : Qu'ainsi il luy conseilloit de la faire punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses Estats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouseroit une autre.

Cette resolution affligea fort ce Prince : parce que d'un costé il ne vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses Estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée *Esther* qui n'ayant plus ny pere ny mere estoit élevée par son oncle nommé *Mardochée* de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie, & sa bonne grace estoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicatesse imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy il luy en envoyoit une chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les noces en furent celebrées le douziéme mois de la septiéme année de son regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses Estats que le Peuple eust à fester le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Aprés avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toûjours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille

447. Esther 2.

quitta Babylone à cauſe d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt le tour du palais pour s'enquerir de ſes nouvelles.

En ce meſme temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il defendoit ſur peine de la vie à tous ceux de ſa maiſon de le venir trouver ſans eſtre mandez lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône : & des gardes armez autour de ſa perſonne avoient ordre de repouſſer ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient oſé venir ſans eſtre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette perſonne baiſoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeſte* firent une conſpiration pour tuer le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui ſervoit l'un d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit auſſi-toſt ſçavoir au Roy par la Reine Eſther ſa niece. On leur donna la queſtion : ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompenſa point alors Mardochée ; mais fit ſeulement écrire dans ſes regiſtres le ſervice qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il euſt eſté l'un de ſes domeſtiques.

Eſther 3. Un Amalecite nommé *Aman* fils d'Amadalth eſtoit alors en ſi grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perſes & les étrangers eſtoient obligez pour obéir au commandement du Roy de ſe proſterner devant luy ; & Mardochée eſtoit le ſeul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la loy de Dieu le luy defendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il eſtoit ; & ayant ſceu qu'il eſtoit Juif il en fut ſi irrité qu'il s'écria : *Eſther 4.* Quoy ! les Perſes qui ſont libres mettent le genoüil en terre devant moy : & cet eſclave ne daigne pas faire la meſme choſe. Or comme naturellement il eſtoit mortel ennemi des Juifs à cauſe que les Amalecites ont eſté vaincus autrefois par eux, ſa fureur paſſa ſi avant qu'il creut que ce ſeroit trop peu pour ſatisfaire ſa vengeance de ſe contenter de faire mourir Mardochée ; mais qu'il faloit exterminer toute ſa nation avec luy. Il alla enſuite trouver le Roy & luy dit : Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans tous ſes Eſtats qui eſtoit ennemi de tous les autres, qui avoit des loix, des ceremonies & des coûtumes qui leur eſtoient entierement oppoſées, & qui eſtoit ſi odieux à tous les hommes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ſes ſujets eſtoit de l'exterminer. Mais qu'afin que ſon revenu n'en fuſt point diminué il luy offroit quarante mille talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy rendre un auſſi grand ſervice que celuy de delivrer ſon Empire d'une telle peſte. Le Roy luy répondit, que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers : & que pour ce qui regardoit cette ſorte de gens il les luy abandonnoit. Ainſi Aman aprés avoir obtenu ce qu'il deſiroit fit publier au nom du Roy dans tous ſes Eſtats un edict dont voicy les propres paroles.

« Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-ſept Gouverneurs que nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis les Indes juſques à l'Ethiopie, ſalut. Tant de diverſes nations eſtant ſoûmiſes à noſtre Empire, & ayant étendu noſtre domination dans toute la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos ſujets

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» avec rigueur nous n'avons point de plus grand plaisir que de leur donner des marques de nostre bonté, & de les faire joüir d'une heureuse paix, il ne nous reste qu'à travailler aux moyens de rendre leur felicité perpetuelle. C'est pourquoy ayant esté avertis par Aman, que nous honorons plus que nul autre de nostre affection à cause de sa fidelité, de sa probité, & de sa sagesse, qu'il y a un peuple répandu dans toute la terre qui est ennemi de tous les autres, qui a des loix & des coûtumes toutes particulieres, qui est tout corrompu dans ses mœurs, & qui a par son inclination naturelle une si grande haine pour les Rois qu'il ne peut souffrir nostre domination ny la prosperité de nostre Empire: Nous voulons & ordonnons que lors qu'Aman que nous considerons comme nostre pere, vous l'aura fait sçavoir, vous exterminiez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs enfans, sans pardonner à un seul, & sans que la compassion soit en cela plus puissante sur vostre esprit que le desir de nous obeïr. Ce que nous entendons qui soit executé le treiziéme jour du douziéme mois de la presente année, afin que ces ennemis publics estant tous tuez en un mesme jour, vous puissiez passer en paix & en repos tout le reste de vostre vie. Lors que cette lettre en forme d'edit eut esté publiée par tout, chacun se preparoit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur estoit ordonné, & on se disposoit à faire la mesme chose dans la ville de Suze capitale de la Perse, qui en estoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman passoient les jours en des festins.

Esther 4. Quand Mardochée sceut ce que portoit ce cruel édit il déchira ses habits, se couvrit d'un sac, répandit de la cendre sur sa teste, & alla criant par toute la ville, que c'estoit une chose horrible que de vouloir détruire de la sorte une nation tres-innocente: Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'estat où il estoit il n'estoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'estoit pas moindre en toutes les autres villes où cet edit avoit esté publié; & dans une désolation si generale l'air retentissoit de cris de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée estoit à la porte du palais dans le déplorable estat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refusa, parce que la cause de sa douleur subsistant toûjours il ne pouvoit se resoudre d'en quitter les marques. Cette Princesse sur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel si grand sujet il avoit de s'affliger de la sorte, & de ne vouloir pas mesme à sa priere quitter un habit si triste. Mardochée luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande somme d'argent pour obtenir de luy la permission d'exterminer tous les Juifs; & que sa Majesté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'Empire l'edit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman, que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigrissoit sans cesse ce Prince

» contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le » Roy la mandast elle ne pouvoit l'aller trouver sans perdre la vie, si ce n'estoit que pour luy faire grace il la touchast de la verge d'or qu'il tenoit en sa main. «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la
» Reine; qu'elle ne devoit pas dans une telle rencon-
» tre tant conſiderer ſa ſeureté que le ſalut de ſa na-
» tion: Que ſi elle l'abandonnoit, Dieu ne manque-
» roit pas d'en prendre ſoin; mais qu'il la perdroit el-
» le-meſme avec toute ſa race pour la punir d'avoir eſté
» inſenſible à la ruine de ſon peuple. La Reine tou-
» chée de ces paroles luy manda par le meſme eunuque
» d'aſſembler tous les Juifs qui eſtoient dans Suze, de
» leur ordonner de jeûner durant trois jours, & de faire
» des prieres à Dieu pour elle: Qu'elle feroit la meſme
» choſe avec ſes femmes, & iroit enſuite trouver le
» Roy ſans eſtre mandée quand il luy en devroit coû-
» ter la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu
durant ce jeûne de ne pas permettre la deſtruction de
ſon Peuple, mais de l'aſſiſter en cette occaſion com-
me il avoit fait en tant d'autres: de leur pardonner
leurs pechez, & de les tirer d'un ſi extréme peril,
puis qu'ils n'y eſtoient pas tombez par leur faute.
» Car, ajoûta-t-il, vous ſçavez, mon Dieu, que la
» colere d'Aman qui a juré noſtre perte ne vient que
» de ce que je n'ay pas voulu violer vos ſaintes loix en
» me proſternant devant luy pour luy rendre un hon-
» neur qui n'eſt dû qu'à vous. Cette fervente priere
fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne
demandoit pas a Dieu avec moins d'ardeur de vou-
loir les aſſiſter dans un ſi preſſant beſoin. La Reine
de ſon coſté avec un habit de deüil paſſa ces trois
jours proſternée en terre ſans boire, ſans manger, &
ſans prendre aucun ſoin de ſa perſonne. Elle deman-
doit ſans ceſſe à Dieu d'avoir compaſſion d'elle, de
luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au
Roy, & de la rendre plus agreable à ſes yeux qu'elle
ne l'avoit jamais eſté, afin de n'attirer pas ſeulement
dans un tel peril ſa clemence ſur elle & ſur ceux de ſa
nation, mais de faire qu'il tournaſt ſa colere contre
leurs ennemis, & qu'ils tombaſſent eux-meſmes
dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter.
Eſther 5. Aprés avoir durant trois jours prié de la ſorte elle
quitta cet habit ſi triſte pour en prendre un extreme-
ment riche, & y ajoûta tous les ornemens dont ſe
peut parer une grande Reine. Elle alla enſuite trou-
ver le Roy accompagnée de deux de ſes femmes ſeu-
lement ſur l'une deſquelles elle s'appuyoit, & l'autre
portoit la queüe de ſa robe dont les longs plis ſem-
bloient flotter ſur la terre. On voyoit une modeſte
rougeur peinte ſur ſes joües; la beauté & la majeſté
éclatoient également ſur ſon viſage, & ſon cœur
n'eſtoit pas exempt de crainte. Lors qu'elle apperceut
ce Prince aſſis ſur ſon trône tout brillant de pierre-
ries, & qui la regarda peut-eſtre d'abord d'une ma-
niere peu favorable, elle fut ſaiſie d'une ſi grande
frayeur, que les forces luy manquant elle tomba ſur
cette femme ſur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont
Dieu dans ce moment toucha ſans doute le cœur, ap-
prehenda ſi fort pour elle qu'il deſcendit en grande
haſte de ſon trone, la prit entre ſes bras, & luy dit
» avec des paroles pleines d'amour & de tendreſſe, de
» ne rien craindre pour eſtre venuë ſans qu'il l'euſt
» mandée, puis que cette loy n'eſtoit faite que pour ſes
» ſujets, & non pas pour elle qui partageant avec luy ſa
» couronne eſtoit au deſſus de toutes les loix. Aprés luy
avoit ainſi parlé il mit ſon ſceptre dans ſa main, &
pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à
la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la
teſte avec cette verge d'or. Alors cette vertueuſe Rei-
ne revint à elle & luy dit aprés avoir repris ſes eſprits:
Je ne puis vous rendre d'autre raiſon de la défaillance «
où je ſuis tombée, ſinon que ma ſurpriſe a eſté ſi «
grande de vous voir ſi plein de gloire, de beauté, de «
majeſté, & tout enſemble ſi redoutable, que je ne «
ſçay ce que je ſuis devenuë. Elle profera ce peu de «
mots d'une voix ſi foible qu'ils augmenterent encore
le trouble où eſtoit le Roy: il n'oublia rien pour l'aſ-
ſurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne deuſt
attendre de luy; & que quand meſme elle luy deman-
deroit la moitié de ſon royaume il la luy donneroit
avec joye. Elle luy répondit, que la ſeule grace qu'el-
le deſiroit eſtoit d'agréer qu'elle luy donnaſt le len-
demain à ſouper, & d'amener Aman avec luy. Il le
luy promit tres-volontiers: & lors qu'ils furent à ta-
ble il la preſſa de luy dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſu-
rant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordaſt
avec plaiſir, quand ce ſeroit meſme une partie de ſon
royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle dif-
feraſt juſques au lendemain, & de luy faire encore
l'honneur de venir ce jour-là ſouper chez elle, & d'a-
mener auſſi Aman avec luy: ce qu'elle n'eut pas pei-
ne à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravi de la
faveur ſi extraordinaire que la Reine luy faiſoit de le
choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le
Roy & avec elle: mais ayant rencontré Mardochée
dans le palais il fut tranſporté de colere de voir qu'il
continuoit à ne ſe proſterner point devant luy; &
quand il fut de retour à ſon logis il raconta à ſa fem-
me nommée *Zaraza* & à ſes amis la faveur ſi parti-
culiere que le Roy & la Reine luy avoient faite de
trouver bon que luy ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de
luy avoir commandé de ſe trouver à celuy qui ſe de-
voit encore faire le lendemain. Mais, ajoûta-t-il, «
comment puis-je eſtre content tandis que je verray «
dans le palais Mardochée ce Juif qui a l'inſolence de «
me mépriſer? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit «
pour ſe delivrer de cette peine qu'à faire dreſſer une «
potence de cinquante coudées de haut, & de ſup- «
plier le Roy le lendemain matin de luy permettre «
d'y faire pendre Mardochée. Il approuva ſon avis, « Eſther
& commanda de dreſſer cette potence dans ſa mai-
ſon: ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui de-
voit arriver ſe mocqua de ſa deteſtable eſperance. Il
fit pour confondre ſon deſſein que la nuit ſuivante le
Roy ne pût s'endormir, & que pour employer uti-
lement ce temps pour le bien de ſon Eſtat, il ſe fit
apporter les regiſtres dans leſquels ſes predeceſſeurs
& luy faiſoient écrire les choſes les plus importan-
tes afin d'en conſerver la memoire. Il comman-
da à ſon Secretaire de les lire; & il s'y trouva,
que l'on avoit donné de grandes terres à un hom-
me pour le recompencer d'une action ſignalée:
Qu'un autre avoit receu de grands preſens pour
s'eſtre montré fort fidelle; & que Mardochée avoit
découvert la conſpiration faite par les eunuques Ba-
gato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer
à lire, le Roy l'arreſta pour ſçavoir ſi on n'y par-
loit point de la recompence que Mardochée avoit
receuë d'un ſi grand ſervice: & ſur ce qu'il luy ré-
pon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de
ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensui-
te quelle heure il estoit à celuy de ses officiers qui
avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sceut
que le jour commençoit à paroistre il dit qu'on al-
last voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quel-
qu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva,
parce qu'il estoit venu plûtost que de coûtume afin
d'obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée.
Il commanda qu'on le fist venir : & lors qu'il fut en-
» tré il luy dit : Comme je suis assuré que personne n'a
» tant d'affection pour moy que vous, je vous prie de
» me dire ce que je puis faire pour honorer d'une ma-
» niere digne de moy un homme que j'aime extreme-
» ment. Aman qui sçavoit que nul autre n'estoit en si
» grande faveur que luy auprés du Roy, se persuada
» aisement que ce discours le regardoit : & ainsi dans
» la creance que plus l'avis qu'il donneroit seroit favo-
» rable, & plus il tourneroit à son avantage, il luy
» répondit : Si Vostre Majesté veut combler de gra-
» ces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affe-
» ction, elle doit commander qu'on le fasse monter
» sur un de ses chevaux vestu à la royale comme elle-
» mesme, avec une chaisne d'or ; & qu'un de ceux
» qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la
» ville en criant comme feroit un heraut : C'est ain-
» si qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de
» ses bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce con-
» seil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-
» mesme, & luy dit : Prenez donc un de mes che-
» vaux, une de mes robes de pourpre, & une chaisne
» d'or, pour mettre le Juif Mardochée en l'équipage
» que vous m'avez proposé ; & marchez devant luy
» en criant comme feroit un heraut ce que vous avez
jugé à propos de dire : car puis que je n'aime per- «
sonne plus que vous, il est juste que vous soyez l'exe- «
cuteur du sage conseil que vous m'avez donné pour «
recompenser un homme à qui je suis redevable de «
la vie. Aman ne fut pas moins frapé de ce discours «
qu'il l'auroit esté d'un coup de tonnerre ; mais se
trouvant dans la necessité d'obeïr à un commande-
ment si exprés, il sortit du palais avec un cheval,
une robe de pourpre, & une chaisne d'or pour al-
ler chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la
porte revestu d'un sac, & luy dit de prendre cet-
te robe & cette chaisne, & de monter sur ce cheval.
Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui
l'obligeoit à luy parler de la sorte creut qu'il se moc-
quoit de luy, & luy répondit : O le plus méchant «
de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous «
riez de nos malheurs ? Mais quand il sceut que le «
Roy l'honoroit de cette faveur en consideration
du service qu'il luy avoit rendu, il se revestit de
cette robe, se para de cette chaisne, monta sur
ce cheval, & fit en cet estat le tour de la ville,
Aman criant devant luy : C'est ainsi qu'on doit ho- «
norer celuy que le Roy veut honorer. Mardochée «
s'en alla ensuite au palais, & Aman couvert de
confusion alla raconter avec larmes à sa femme &
à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils luy dirent,
que puis qu'il paroissoit si visiblement que Dieu
assistoit Mardochée il ne pouvoit plus esperer de
se venger de luy : & lors qu'ils s'entretenoient sur
ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent luy dire
de se haster pour se trouver à son festin. L'un d'eux
nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en
demanda la cause, & sceut qu'elle estoit preparée
pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Eſther 7. luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du
feſtin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle
» voudroit, & de s'aſſurer de l'obtenir. Elle luy répon-
» dit; que le peril où elle eſtoit avec tous ceux de ſa
» nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler
» d'autre choſe, & qu'elle ne prendroit pas la liberté
» de l'importuner s'il n'eſtoit queſtion que de les con-
» damner tous à une rude ſervitude, puis que cette af-
» fliction quelque grande qu'elle fuſt ſeroit en quelque
» ſorte ſupportable. Mais que s'agiſſant de ſon entiere
» ruine & de celle de tout ſon Peuple, elle ne pouvoit
» dans un ſi extrême danger n'avoir point recours à ſa
» clemence. Le Roy fort ſurpris de ce diſcours luy de-
manda qui eſtoit celuy qui avoit formé ce deſſein:
& elle luy répondit que c'eſtoit Aman, qui par la
haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit reſolu de
les perdre. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande qu'il ſe
leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins.
Alors Aman ne pût douter qu'il ne fuſt perdu. Il
conjura la Reine de luy pardonner: & comme il ſe
baiſſoit il tomba ſur le lict ſur lequel elle eſtoit aſſiſe.
Le Roy rentra en ce meſme temps, & le voyant en
cet eſtat ſa colere s'augmenta de telle ſorte, qu'il luy
» cria: Quoy ſcelerat & le plus perfide de tous les hom-
» mes, voulez-vous donc violer la Reine? Ces paroles
imprimerent une ſi grande frayeur dans l'eſprit &
dans le cœur d'Aman qu'il luy fut impoſſible de rien
répondre: & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva
preſent dit au Roy, que lors qu'il eſtoit allé chez A-
man pour luy dire de ſe haſter de venir au feſtin de la
Reine, il avoit veu une potence de cinquante cou-
dées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſceu d'un de
ſes ſerviteurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre
Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt luy-meſme à
l'inſtant pour le punir avec juſtice du meſme ſupplice
qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à un au-
tre. Sur quoy je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe
& la conduite de Dieu, qui ne chaſtia pas ſeulement
Aman comme il l'avoit merité, mais employa pour
le punir le moyen dont il vouloit ſe ſervir pour ſe
venger de ſon ennemi. Les méchans devroient pro-
fiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils
veulent procurer aux autres retombe ſouvent ſur leur
teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemment
abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxés
l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſca-
tion de tout ſon bien; & ſçachant alors que Mardo-
chée eſtoit oncle de cette Princeſſe il luy mit entre les
mains ſon anneau qu'Aman portoit auparavant. La
Reine luy donna auſſi tout le bien d'Aman, & ſup-
plia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehenſion où la
mettoient les lettres que ce méchant homme avoit
fait écrire au nom de ſa Majeſté dans toutes les pro-
vinces de l'Empire pour faire maſſacrer tous les Juifs
en un meſme jour, puis que la mort luy ſeroit beau-
coup plus douce que de ſurvivre à la ruine de ſon
Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder
cette priere: il luy promit d'écrire des lettres telles
qu'elle le deſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau,
& de les envoyer dans toutes ſes provinces, afin que
perſonne n'oſaſt y contrevenir. Il fit enſuite écrire
ces lettres adreſſant aux Gouverneurs & aux Magi-
ſtrats des cent vingt-ſept provinces de ſon Empire. Et
elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouver- «
neurs de nos provinces & à nos autres officiers, ſalut. «
Il arrive ſouvent que ceux que les Rois comblent de «
biens & d'honneurs par un excés de bonté en abu- «
ſent non ſeulement en mépriſant leurs inferieurs; «
mais en s'élevant meſme avec inſolence contre leurs «
propres bienfaicteurs, comme s'ils avoient entrepris «
d'abolir toute ſorte de gratitude parmy les hommes, «
& croyoient de pouvoir tromper Dieu & ſe dérober «
à ſa juſtice. Ainſi lors que la faveur de leurs Princes «
les a établis avec autorité dans le gouvernement de «
leurs Eſtats, au lieu de ne penſer qu'à procurer le bien «
public, ils ne craignent point de les ſurprendre pour «
exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les «
innocens par des calomnies. Et ce ne ſont pas de «
ſimples rapports ou des exemples du paſſé, mais «
c'eſt un crime dont nos propres yeux ont eſté té- «
moins qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'a- «
joûter pas à l'avenir aiſément foy à toutes ſortes d'ac- «
cuſations; mais d'en approfondir la verité, afin de «
punir ſeverement les coupables & proteger les inno- «
cens, en jugeant des uns & des autres par leurs «
actions & non pas par leurs paroles. Car Aman fils «
d'Amadalth Amalecite de nation, & ainſi étranger & «
non pas Perſan, ayant eſté élevé par nous à un tel «
honneur que nous luy faiſions celuy de le nommer «
noſtre pere, & que nous avions commandé qu'on ſe «
proſternaſt devant luy & qu'on le conſideraſt com- «
me tenant le premier lieu aprés nous, n'a pû ſe rete- «
nir dans une ſi grande proſperité, ny conſerver quel- «
que moderation dans une ſi haute fortune. Son am- «
bition l'a porté juſques à attenter à noſtre Eſtat, juſ- «
ques à nous vouloir perſuader de faire mourir Mar- «
dochée à qui nous ſommes redevables de la vie, & «
juſques à tâcher par ſes artifices de faire courir la mê- «
me fortune à la Reine Eſther noſtre femme, afin que «
nous privant ainſi des perſonnes qui nous ſont les «
plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fidel- «
les, il pûſt entreprendre ſur noſtre couronne. Mais «
comme nous avons reconnu que les Juifs dont il «
nous avoit fait reſoudre l'entiere ruine, non ſeule- «
ment ne ſont point coupables, mais obſervent une «
diſcipline tres-ſainte & adorent le Dieu qui nous a «
mis le ſceptre à la main comme il l'avoit mis en celles «
de nos predeceſſeurs, & qui conſerve cet Empire, «
nous ne nous contentons pas d'exemter ce Peuple «
de la peine portée par les lettres qu'Aman nous avoit «
perſuadé de vous écrire, & auſquelles vous n'aurez «
aucun égard: mais nous vous ordonnons de les trai- «
ter avec honneur; ainſi que pour leur rendre juſtice «
& obëir à la volonté de Dieu qui nous commande «
de punir les crimes, nous avons fait prendre aux por- «
tes de Suze ce perfide qui avoit conſpiré leur perte, «
& toute ſa famille avec luy. Nous ordonnons que les «
copies de cette lettre ſoient portées dans toutes nos «
provinces, afin que chacun eſtant informé de nos «
volontez on laiſſe vivre les Juifs en paix dans l'obſer- «
vation de leurs loix, & qu'on les aſſiſte meſme dans «
la vengeance que nous leur permettons de prendre «
des outrages qui leur ont eſté faits durant le temps «
de «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de leur affliction, en choisissant pour ce sujet le treiziéme jour du douziéme mois nommé Adar que Dieu a voulu leur rendre heureux au lieu qu'il avoit esté destiné pour leur entiere ruine : & nous souhaitons que ce mesme jour porte bonheur à tous ceux qui nous sont fidelles, & soit à jamais une marque de la punition deuë aux méchans. Toutes les nations & les villes sçauront aussi que ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui est porté par ces presentes seront détruits par le fer & par le feu. Et pour faire que personne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans toutes les terres de nostre obeïssance, afin que les Juifs se preparent à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté expediées on envoya des courriers les porter par tout en diligence ; & en ce mesme temps Mardochée sortit du palais vestu à la royale, avec une couronne d'or sur sa teste, & une chaisne d'or : & les Juifs qui étoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur delivrance : & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les courriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuerent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda : & ainsi le quatorziéme jour de ce mesme mois les Juifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoy que ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'aprés en des festins & en des réjoüissances : & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujets du Roy Artaxerxés de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendans de faire la mesme chose afin d'en conserver la memoire, estant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'estre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mesmes jours le nom de Phrur, c'est à dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservez.

Le credit de Mardochée croissant toûjours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous luy tout le royaume ; & il avoit aussi tout pouvoir auprés de la Reine : tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nostre nation sous le regne d'Artaxerxés.

Chapitre VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

Aprés la mort d'*Eliasib* Grand Sacrificateur *Judas* son fils luy succeda. Et Judas estant mort *Jean* son fils luy succeda ; & fut cause que *Bagose* General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Jesus frere de Jean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres estoient dans le Temple, ils entrerent sur ce sujet dans une telle contestation que Jean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples mesme les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tost que Bagose en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy ! miserables que vous estes, vous n'avez point craint de commettre dans vostre propre Temple un crime si épouvantable. Il voulut ensuite y entrer : & sur ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empescher il dit d'une voix encore plus forte : Me croyez-vous donc plus impur que ce corps mort que je voy icy étendu ? En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & se servit de cette occasion pour persecuter les Juifs durant sept ans. 448.

Aprés la mort de Jean, *Jaddus* son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé *Manassé* qui avoit épousé *Nicasis* fille de *Sanabaleth* Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perses, qui l'avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Jerusalem estoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

449. EN ce mesme temps Philippe Roy de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Pausanias fils de Ceraste qui estoit de la race des Orestes. *Alexandre le Grand* son fils qui luy succeda passa le détroit de l'Hellespont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Jerusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eust pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les loix touchant les mariages, & établir un meslange profane avec les nations idolâtres: ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, on ne s'approchast plus de l'autel, & Jaddus pressé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, &
» luy dit: Qu'encore qu'il aimast extremement sa
» femme, la sacrificature estoit un si grand honneur
» parmy ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se resoudre d'en estre privé. Sanabaleth luy répondit, que «
pourveu qu'il voulust garder sa fille, non seulement «
il luy conserveroit cet honneur, mais le feroit éta- «
blir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & «
luy obtiendroit le consentement du Roy Darius «
pour faire bastir un temple semblable à celuy de Je- «
rusalem sur la montagne de Garisim qui est la plus «
haute de toutes celles de ce païs & qui commande «
Samarie. Sanabaleth estoit alors for âgé: mais Ma- «
nassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie: & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec luy, Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres: ce qui apporta un tres-grand trouble dans Jerusalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ces Generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre luy avant qu'il pûst se rendre maistre de l'Asie; & aprés avoir passé l'Eufrate & le mont Taurus qui estoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre: car ny luy, ny tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens estant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna: Darius fut vaincu

avec grande perte: sa mere, sa femme, & ses enfans demeurerent prisonniers; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher sa seureté dans la Perse. 451.
Alexandre aprés sa victoire vint en Syrie, prit Damas,

Damas, ſe rendit maiſtre de Sydon, & aſſiegea Tyr. Durant qu'il eſtoit attaché à cette entrepriſe il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit trois choſes, du ſecours, un commerce libre avec ſon armée, & les meſmes aſſiſtances qu'il donnoit à Darius, l'aſſurant que s'il le faiſoit il n'auroit point de regret d'avoir preferé ſon amitié à la ſienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec ſerment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il ſeroit en vie. Alexandre fut ſi irrité de cette réponſe qu'il luy manda qu'auſſi-toſt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec ſon armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le ſerment. Il preſſa enſuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maiſtre: & aprés y avoir donné ordre à toutes choſes alla aſſieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le
452. Roy de Perſe.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre eſtoit encore occupé au ſiege de Tyr il creut que le temps eſtoit propre pour venir à bout de ſon deſſein. Ainſi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manaſſé frere du Grand Sacrificateur des Juifs: que pluſieurs de cette nation s'eſtoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il deſiroit de baſtir un temple prés de Samarie: que ſa Majeſté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviſeroit les forces des Juifs, & empeſcheroit que cette nation ne ſe pûſt revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs anceſtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda ſa priere: & il fit auſſi-toſt travailler avec une incroyable diligence à baſtir ce temple, en établit Manaſſé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un ſi grand honneur aux enfans qui naitroient de luy & de ſa fille. Il mourut aprés avoir paſſé ſept mois auprés d'Alexandre au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza. Lors que cet illuſtre conquerant eut pris de force cette derniere place il s'avança vers Jeruſalem: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre luy, ſe voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu luy apparut en ſonge la nuict ſuivante, & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller reveſtu de ſes habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs auſſi reveſtus des leurs, & tous les autres veſtus de blanc au devant d'Alexandre ſans rien apprehender de ce Prince, parce qu'il les protegeroit. Jaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit euë; & tous ſe preparerent pour attendre en cet eſtat la venuë du Roy. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au devant de luy dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations, juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Jeruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les

Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Juifs il ne leur permiſt de ſaccager Jeruſalem, & qu'il ne fiſt une punition exemplaire du Grand Sacrifi-

crificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & ſa thiare ſur la teſte avec une lame d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit, qu'il s'approcha ſeul de luy, adora ce nom ſi auguſte, & ſalüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore ſalüé. Alors les Juifs s'aſſemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent ſurpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'eſprit. *Parmenion* meſme qui eſtoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui eſtoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs. Ce n'eſt pas, luy répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore: mais c'eſt le Dieu de qui il eſt le miniſtre. Car lors que j'eſtois encore en Macedoine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquerir l'Aſie, il m'apparut en ſonge en ce meſme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de paſſer hardiment le détroit de l'Helleſpont, & m'aſſura qu'il ſeroit à la teſte de mon armée & me feroit conquerir l'Empire des Perſes. C'eſt pourquoy n'ayant jamais auparavant veu perſonne reveſtu d'un habit ſemblable à celuy qui m'apparut dans ce ſonge, je ne puis douter que ce ne ſoit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & qu'ainſi je vaincray Darius, détruiray l'Empire des Perſes, & que toutes choſes me ſuccederont ſelon mes ſouhaits. Alexandre aprés avoir ainſi répondu à Parmenion embraſſa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha enſuite au milieu d'eux, arriva en cet eſtat à Jeruſalem, monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir enſuite le livre de Daniel dans lequel il eſtoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perſes, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fuſt luy de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils deſiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Juifs qui eſtoient dans Babylone & dans la Medie pûſſent vivre de meſme ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-uns vouloient le ſervir dans ſes armées il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Sur quoy pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la ſorte dans Jeruſalem marcha vers les villes voiſines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim eſtoit alors la capitale & habitée par les Juifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Jeruſalem, reſolurent de dire qu'ils eſtoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſelon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils taſchent de faire croire que nous tirons noſtre origine d'un meſme ſang, comme eſtant à ce qu'ils diſent deſcendus de Joſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre eſtoit à peine ſorti de Jeruſalem ils allerent accompagnez des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec dés témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de ſa preſence. Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient Juifs. Ils répondirent que non: & alors il leur dit: Je n'ay accordé cette faveur qu'aux ſeuls Juifs: mais je m'informeray de cette affaire à mon retour: & quand j'en auray eſté particulierement inſtruit je feray ce que je verray eſtre juſte. Aprés leur avoir ainſi parlé il les renvoya: mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les établit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon Empire fut diviſé entre ſes ſucceſſeurs; & le Temple qui avoit eſté baſti à Gariſim eſtant demeuré en ſon entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Jeruſalem avoient peché contre la loy, ſoit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'obſervant pas le Sabbath, ou en d'autres choſes ſemblables, ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps, & *Onias* ſon fils luy ſucceda.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DOUZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire aprés sa mort. Ptolomée l'un d'eux se rend par surprise maistre de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.

453 ALexandre le Grand estant mort aprés avoir vaincu les Perses & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son Empire fut divisé entre les chefs de ses armées. *Antigone* eut l'Asie: *Seleucus* Babylone & les nations voisines: *Lisimacus* l'Hellespont. *Cassander* la Macedoine; & *Ptolomée* fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la desolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolomée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de *Soter*, c'est à dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jerusalem le jour du Sabath sous pretexte de vouloir offrir ses sacrifices: & comme les Juifs ne se défioient point de luy, & que ce jour estoit pour eux un jour de repos ils le receurent sans difficulté. Ainsi estant maistre de la ville il la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela nostre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nostre liberté. *Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu le maistre, & un rude maistre.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jerusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte: & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils observoient tres-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils estoient attirez par la fertilité du païs, & par l'affection que Ptolomée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les uns ny les autres ne vouloient point se départir de leurs coûtumes. Ceux de Jerusalem soûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.

PTolomée surnommé *Philadelphe* succeda au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter son pere, 454
& regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Un jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Juifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliotheque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que neanmoins on le pourroit puis que sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce mesme temps *Aristée* que ce Prince aimoit extrémement à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui estoient dans son royaume. Cette occasion luy parut tres-favorable pour son dessein: mais il crût en devoir communiquer à *Zozibi*, à *Tarentin*, & à *Andre* capitaines des gardes avant que d'en faire la proposition au Roy, afin qu'ils appuyassent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans son sentiment: & alors il parla

parla à ce Prince en cette sorte: Ayant appris que Vostre Majesté a dessein d'avoir non seulement une copie des loix qu'observent les Juifs; mais de les faire traduire: ce ne seroit pas luy parler avec la sincerité que je dois si je luy dissimulois, que je ne voy pas comment cela se pourroit faire honnestement dans le mesme temps que vous retenez esclaves en vostre royaume un si grand nombre de personnes de cette nation. Mais, Sire, ce seroit sans doute une chose digne de vostre bonté & de vostre generosité de les delivrer de cette misere, puis que selon ce que j'en ay pû apprendre aprés m'en estre tres-soigneusement informé, le mesme Dieu qui gouverne vostre Empire & que nous adorons sous le nom de Jupiter à cause qu'il nous conserve la vie, a esté l'auteur des loix de ce Peuple. Ainsi puis que nulle autre nation ne luy rend de si grands honneurs & un culte si particulier, vostre pieté semble vous obliger à les renvoyer dans leur païs: & je supplie tres-humblement Vostre Majesté de croire que la liberté que je prens de le luy representer ne vient d'aucune liaison ou alliance que j'aye avec ce Peuple: mais seulement de ce que je sçay que Dieu est le createur generalement de tous les hommes, & que leurs bonnes actions luy sont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce discours, & demanda à Aristée avec un visage riant quel pouvoit estre le nombre de ces Juifs à qui il luy proposoit de donner la liberté. André qui se trouva present répondit, qu'il pouvoit monter à six-vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Aristée: Croyez-vous donc, Aristée, que ce que vous demandez ne soit qu'un petit present? Zozibe & Tarentin prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoistre par une si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de plaisir à les voir tous dans un mesme sentiment, qu'il promit que pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon le desir d'Aristée, il feroit payer à ses soldats outre leur montre six-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et sur ce qu'on luy dit que cette dépence monteroit à plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'empescheroit pas qu'il ne la fist. J'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux connoistre sa generosité: Nous voulons que tous les Juifs que les soldats du feu Roy nostre pere ont pris dans la Syrie, la Phenicie, & la Judée, & ont amenez & vendus dans l'Egypte; comme aussi ceux qui auparavant ou aprés ont de mesme esté vendus dans nostre royaume, soient affranchis de servitude; & que l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux six-vingt drachmes que nos gens de guerre recevront outre leur solde pour ceux qu'ils auront entre leurs mains, & que nos Tresoriers payent la rançon des autres aux maistres dont ils sont esclaves parce qu'ayant sujet de croire que ç'a esté contre la volonté du Roy nostre pere & contre toute sorte d'equité, que les soldats ont amené en Egypte ce grand nombre de captifs par le seul desir d'en profiter, l'amour de la justice & la compassion que l'on doit avoir des malheureux nous oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés que l'on aura payé à leurs maistres le prix que nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons point que la bonté dont nous usons en cette occasion ne nous soit avantageuse, nous entendons que nostre presente ordonnance soit executée de bonne foy, & qu'aprés qu'elle aura esté publiée durant trois jours, ceux qui sont en possession de ces esclaves en donnent un rôle. Que si quelques-uns manquent à nous obeïr il sera permis de les dénoncer, & tous leurs biens seront confisquez à nostre profit.

Cette ordonnance ayant esté presentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez expressement ceux qui avoient esté faits esclaves devant & aprés qu'on en eut amené un si grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter se rendit maistre de Jerusalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la mesme grace, & commanda qu'on en prist le fonds sur ses tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut executé en sept jours: & il en cousta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maistres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans les six-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres Hebreux en langue Grecque. On enregistra la requeste presentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoistre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste presentée par Demetrius au Roy estoit conceuë en ces termes.

Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'avez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche des livres qui manquent pour rendre parfaite vostre royale bibliotheque: il n'y a point de soin & de diligence que je n'y aye apporté; & je suis obligé d'avertir Vostre Majesté que les livres qui contiennent les loix des Juifs sont une partie de ceux qui y manquent, tant parce qu'ils sont écrits en langue & en caracteres Hebraïques dont nous n'avons point de connoissance, que parce que l'on ne s'est pas mis en peine de les rechercher, à cause que Vostre Majesté n'a point encore témoigné desirer de les avoir. Il est necessaire neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient traduits tres-fidellement, parce qu'ils contiennent les loix du monde les plus sages & les plus parfaites, à cause que c'est Dieu luy-mesme qui les a données: ce qui a fait dire à l'historien Hecatée Abderite, qu'il ne se trouve point de poëte ny d'historien qui en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu la conduite qu'elles ordonnent, parce qu'estant toutes saintes elles ne doivent point estre en la bouche des profanes. Il faudroit donc, si Vostre Majesté l'a agreable, qu'il luy pleust d'écrire au Grand Sacrificateur des Juifs de choisir parmy les principaux de chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence de ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ces loix, & de vous les envoyer, afin de conferer tous enſemble pour en faire une traduction tres-exacte, & capable de ſatisfaire pleinement le deſir de Voſtre Majeſté.

Aprés que le Roy eut veu cette requeſte il commanda que l'on écrivist à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifices & les autres uſages du Temple. Je parleray des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du Grand Sacrificateur Onias *Simon* ſon fils luy ſucceda, & fut ſurnommé le Juſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté pour ſa nation. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Onias encore ſi jeune qu'*Eleazar* frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la ſouveraine ſacrificature : & c'eſt à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre ſuivante.

Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrificateur, ſalut. Le feu Roy noſtre pere ayant trouvé dans ſon royaume pluſieurs Juifs que les Perſes y avoient amenez captifs, il les traita ſi favorablement qu'il en employa une partie dans ſes armées avec une grande ſolde, en mit pluſieurs en garniſon dans ces places, & leur en confia meſme la garde : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté depuis noſtre avenement à la couronne, & particulierement à ceux de Jeruſalem : car nous en avons mis en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de qui ils eſtoient eſclaves, tant nous ſommes perſuadez de ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoiſtre l'obligation que nous luy avons de nous avoir mis en main le ſceptre d'un ſi grand royaume. Nous avons auſſi fait enroller dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons meſme retenu quelques-uns pour ſervir auprés de noſtre perſonne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore plus particulierement quelle eſt noſtre affection pour les Juifs répandus par tout le monde, nous avons reſolu de faire traduire vos loix d'Hebreu en Grec, & de mettre cette traduction dans noſtre bibliotheque. Ainſi vous ferez une choſe qui nous ſera fort agreable de choiſir dans toutes vos Tribus des perſonnes qui ayent acquis par leur âge & par leur ſageſſe une ſi grande intelligence de vos loix qu'ils ſoient capables de les traduire avec une exacte fidelité ; & nous ne doutons point que cet ouvrage réüſſiſſant de la ſorte que nous l'eſperons, ne nous apporte une grande gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec vous de cette affaire André capitaine de nos gardes, & Ariſtée, qui ſont deux de nos ſerviteurs les plus confidens ; & ils vous portent de noſtre part cent talens d'argent pour employer à des oblations, à des ſacrifices, & à d'autres uſages du Temple. Nous attendons voſtre réponſe, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus reſpectueuſement qu'il ſe pouvoit écrivit au Roy en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au Roy Ptolemée, ſalut. J'ay receu avec le reſſentiment que je dois avoir de voſtre royale bonté la lettre qu'il a plû à Voſtre Majeſté de m'écrire ; & l'ayant leuë en preſence de tout le Peuple nous y avons veû avec une extrême joye les marques de voſtre pieté envers Dieu : Nous avons auſſi reçeu & fait voir à tout le monde les vingt vaſes d'or, les trente vaſes d'argent, les cinq coupes & la table qui doivent eſtre conſacrez & employez pour les ſacrifices & pour le ſervice du Temple, comme auſſi les cent talens qui nous ont eſté apportez de la part de Voſtre Majeſté par André & Ariſtée que leur merite rend ſi dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire, vous aſſurer qu'il n'y aura rien que nous ne faſſions pour vous témoigner noſtre reconnoiſſance de tant de graces dont il vous plaiſt de nous combler. Nous avons auſſi-toſt offert des ſacrifices à Dieu pour Voſtre Majeſté, pour la Princeſſe voſtre ſœur, pour les Princes vos enfans, & pour toutes les perſonnes qui vous ſont cheres ; & tout le Peuple luy a demandé dans ſes prieres d'exaucer vos vœux, de conſerver voſtre royaume en paix, & de faire que cette traduction de nos loix donne à Voſtre Majeſté toute la ſatisfaction qu'elle ſçauroit ſouhaiter. Nous avons choiſi, Sire, ſix hommes de chacune de nos Tribus pour vous porter ces ſaintes loix ; & nous eſperons de voſtre bonté & de voſtre juſtice, que lors que vous n'en aurez plus beſoin il vous plaira de nous les renvoyer ſeurement avec ceux qui vous les preſenteront.

Il ſeroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces ſoixante & douze perſonnes qui porterent les loix des Juifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils ſoient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir paſſer ſous ſilence la magnificence & la beauté des preſens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoiſtre quelle eſtoit ſa pieté. Il ne ſe contentoit pas de faire une tres-grande dépence pour ce ſujet ; il faiſoit meſme des preſens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de ſoin & de diligence. Ainſi encore que la ſuite de l'hiſtoire ne m'oblige point d'en parler je ne laiſſeray pas de le faire, puis qu'une liberalité ſi extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la poſterité.

Je commenceray par cette ſuperbe Table. Comme ce Prince deſiroit qu'elle ſurpaſſaſt de beaucoup celle qui eſtoit dans le Temple de Jeruſalem il en fit prendre la meſure, & ſon deſſein eſtoit qu'elle fuſt cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne conſideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'uſage auquel elle devoit eſtre employée l'obligea à ſe contenter de la faire faire de la meſme grandeur qu'étoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage ſi elle euſt
eſté plus grande. Car il eſtoit tres-intelligent dans
toutes ſortes d'arts, & ſi ingenieux à inventer des
choſes nouvelles & admirables, que luy-meſme en
donnoit les deſſeins aux ouvriers, & les inſtruiſoit de
la maniere de les executer. La longueur de cette ta-
ble eſtoit de deux coudées & demie; ſa largeur d'u-
ne coudée, & ſa hauteur d'une coudée & demie. Elle
eſtoit d'or maſſif tres-pur: ſes bords, dont la largeur
eſtoit d'une paûme, eſtoient de relief avec des fleu-
rons auſſi de ſculpture placez à l'entour de certains
cordons tres-bien travaillez; & les divers coſtez de
ces fleurons, qui eſtoient d'une forme triangulaire,
eſtoient ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque coſté
qu'on les tournaſt ils faiſoient toûjours paroiſtre la
meſme figure. Le deſſous de la table eſtoit parfaite-
ment bien gravé: mais le deſſus l'eſtoit encore beau-
coup mieux, parce que c'eſtoit le plus expoſé à la
veuë, & de quelque coſté qu'on tournaſt la table elle
eſtoit toûjours excellemment belle. Des pierres pre-
cieuſes de grand prix eſtoient attachées en égale
diſtance avec des boucles d'or à ces cordons dont
nous venons de parler. Il y avoit auſſi tout autour
de la table quantité d'autres pierres precieuſes taillées
en forme d'ovale & entremeſlées d'ouvrages de re-
lief. On avoit repreſenté à l'entour de cette table di-
verſes ſortes de fruits en forme de couronne, com-
me des grapes de raiſin, des épics de blé, des grena-
des; & tous ces fruits eſtoient compoſez de pierres
precieuſes de leur couleur, & enchaſſées dans de
l'or. On voyoit auſſi ſous cette couronne un rang
de perles en forme d'œufs, & au deſſous de ces per-
les un rang de pierres precieuſes en forme d'ovale
meſlées comme les autres avec des ouvrages de re-
lief; & cette table eſtoit par tout ſi également belle
& ſi excellemment bien ouvragée, que de quelque
coſté qu'on la miſt & qu'on la tournaſt on n'y re-
marquoit point de difference. Il y avoit au deſſous
de cette table une lame d'or de quatre doigts de
large qui la traverſoit entierement, & dans laquelle
les pieds de la table eſtoient enchaſſez avec des
crampons d'or d'égale diſtance: & ces crampons
attachoient en telle ſorte le deſſous au deſſus de la
table qu'en quelque maniere qu'on la pûſt placer
elle repreſentoit toûjours la meſme figure. On avoit
auſſi gravé ſur cette table la figure d'un Meandre

Meandre eſt un fleuve de Phrygie qui a plu-ſieurs tours & retours.

qui eſtoit marquée par quantité de tres-belles pier-
res precieuſes, comme par autant d'étoilles: &
l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les
émeraudes, & tant d'autres pierres de prix ſi eſti-
mées & ſi recherchées à cauſe de leur excellence.
On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de
ſculpture dont le milieu fait en forme de loſange
eſtoit enrichi de criſtal & d'ambre par intervalles
égaux, & ſi bien diſpoſez que rien ne pouvoit eſtre
plus agreable. Les corniches des pieds de la table
eſtoient faites en forme de lys, dont les feuilles ſe
replioient ſous la table quoy que leur tige fuſt tou-
te droite. Leur baſe qui eſtoit de la largeur d'u-
ne paûme eſtoit enrichie de rubis avec un rebord
tout à l'entour; & il y avoit un eſpace de huit
doigts entre les pieds de la table qui eſtoient ap-
puyez ſur cette baſe. La graveure de ces pieds eſtoit
admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de
vigne avec leurs grapes entremeſlez d'une maniere
ſi délicate, ſi agreable, & ſi reſſemblant au naturel,
que lors que le vent les faiſoit mouvoir, les yeux
y eſtoient trompez, & les prenoient non pas pour
un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois
pieces dont toute la table eſtoit compoſée eſtoient
ſi extremement bien jointes qu'il eſtoit impoſſible
d'en appercevoir les liaiſons: & l'épaiſſeur de la ta-
ble eſtoit d'une demie coudée. Ainſi la richeſſe de
la matiere, & l'excellence & la varieté des orne-
mens d'un preſent ſi magnifique faiſoient bien voir
que ce grand Prince n'ayant pû pour les raiſons que
nous avons dit faire faire cette table plus grande
que celle qui eſtoit dans le Temple, il n'avoit rien
épargné pour faire qu'elle la ſurpaſſaſt en tout le
reſte.

Il y avoit de plus deux fort grands vaſes d'or en
forme de coupes qui eſtoient taillez en écailles: &
on y avoit enchaſſé depuis le pied juſques au haut di-
vers rangs de pierres precieuſes, & d'autres ſembla-
bles pierres qui compoſoient un Meandre d'une
coudée de large, au deſſus duquel eſtoient des gra-
veures excellentes. Un tiſſu en forme de rets qui al-
loit juſques au haut de ces vaſes, & des comparti-
mens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts
augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les
bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lys, de quel-
ques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de
raiſins entremeſlez enſemble: & chacun de ces vaſes
contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus lui-
ſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les
viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui n'é-
toit point couvert de pierres precieuſes eſtoit rempli
de feuilles de lierre & de vigne parfaitement bien
gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages ſans ad-
miration, parce que les ſoins incroyables & la ma-
gnificence du Roy y avoient encore plus contribué
que le travail & la ſcience de ces excellens artiſans.
Car ce Prince ne ſe contenta pas de n'y plaindre au-
cune dépence, il quittoit quelque-fois des affaires
importantes pour aller voir travailler les ouvriers, &
les animoit de telle ſorte par ſa preſence qu'ils redou-
bloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que
le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches
preſens il les conſacra à Dieu dans le Temple au nom
de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux
qui les avoient apportez, & les renvoya avec des
preſens.

Le Roy enquit André & Ariſtée, à leur retour, de
diverſes choſes, & eut tant d'impatience d'entrete-
nir les Deputez qui eſtoient venus avec eux, qu'il
renvoya contre ſa couſtume ceux qui eſtoient venus
à l'audiance qu'il donnoit tous les cinq jours à ſes
ſujets, comme il en donnoit une tous les mois aux
Ambaſſadeurs. Ces ſages vieillards luy offrirent les
preſens du Grand Sacrificateur, & luy preſenterent
la loy qu'il leur avoit miſe entre les mains. Ce Prince
leur fit quelques queſtions touchant ce qu'elle con-
tenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas
moins la delicateſſe du parchemin ſur lequel elle
eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coustures. Aprés l'avoir considerée assez long-temps il leur dit; qu'il les remercioit d'estre venus; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils luy apportoient les loix. Ces Deputez luy souhaiterent toute sorte de prosperité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes, parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces Députez & leur dit, qu'il estoit juste qu'aprés leur avoir parlé du sujet de leur voyage il leur parlast aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venuë luy estoit agreable il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveller la memoire de ce jour, qui se rencontroit estre celuy auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeller à sa table, & commanda qu'on les logeast tres-bien au dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier, & recommanda la mesme chose à *Dorothée*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur goust, & qu'on l'apprestast comme en leur païs, parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçauroit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une maniere qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé.

Comme Dorothée estoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Députez devoient estre assis dans le festin au dessous du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothée de les servir à la maniere de leur païs. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisée* l'un des Députez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le disner des questions de philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desire d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Aristée en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fournissoient des raisons pour soûtenir son sentiment. Le Roy leur fit mesme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduisit par une chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de la

la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger: & quoy qu'on les traitast tres-bien, Dorothée ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur presenter des viandes qui avoient esté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais saluer ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que soixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur leut cette traduction en presence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu un dessein qui leur estoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajouter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pûst jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien reüssi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislateur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient nul historien & nul poëte n'en eust parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté chastiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne luy estoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses Divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prieres, & rentra dans son bon sens. Que le poëte Theodecte ayant meslé dans une tragedie quelque chose qu'il avoit tirée de ces Livres saints avoit aussitost perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnu sa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardast avec un extrême soin, afin qu'on ne pûst y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes, qu'estant juste de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels presens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'une maniere si obligeante il les renvoya avec des presens si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des licts pour s'asseoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix licts dont les pieds estoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or pour estre consacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le desireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs receuës par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

LEs Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec 455.
grand honneur, à cause des preuves qu'ils leur donnoient, dans la guerre, de leur fidelité & de leur courage. *Seleucus* surnommé *Nicanor* leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bastit en Asie & en la basse Syrie, & mesme dans Antioche qui en est la capitale. Ils joüissent encore de ce droit: car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligez de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empescha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur generosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nostre revolte n'ont pû les faire resoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur colere & aux instances de deux peuples aussi considerables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de nostre nation qu'aux offences qu'ils en ont receuës, & au gré que nos ennemis leur auroient sceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

contre les Romains en avoient esté assez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offencez, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possedoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa a rendu une semblable justice aux Juifs lors que les Ioniens le pressoient de les priver du droit de bourgeoisie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez : ou que s'ils vouloient estre traitez comme eux ils adorassent donc les mesmes Dieux : car aprés que l'affaire eut esté mise en deliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coûtumes ; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'estoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulierement comment cette affaire se passa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet historien. Il est vray qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Tite, qui aprés s'estre veus exposez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons soûtenuë contre eux, au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment en ont usé avec tant de moderation & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de
456. mon discours.

Du temps qu'*Antiochus le Grand* regnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à son fils, soit qu'il fust vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toûjours egalement, & estoient comme un vaisseau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus estant demeuré victorieux il assujettit la Judée. Aprés la mort de Ptolemée Philopator, *Ptolemée* son fils surnommé *Epiphane* envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite de *Scopas* qui se rendit maistre de plusieurs villes, & remit nostre nation sous l'obeïssance de ce Prince. Quelque temps aprés Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprés des sources du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville ; nourrirent ses elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il estoit resolu de les gratifier ; & je rapporteray la copie de sa lettre aprés avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seiziéme livre de son histoire : *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut païs & assujettit les Juifs.* Il ajoûte un peu aprés : *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maistre des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'aussi-tost les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti : sur quoy ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à un autre temps.* Ce sont les propres paroles de cet historien : & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolemée, salut. Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection, qu'aussitost que nous sommes entrez dans leur païs ils sont venus au devant de nous avec les principaux d'entre eux ; nous ont receu dans leurs villes avec toute sorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos elephans, & se sont joints à nous contre la garnison Egyptienne de la forteresse de Jerusalem : Nous croyons qu'il est de nostre bonté de leur en faire paroistre de la reconnoissance : Ainsi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs ont renduë deserte, & d'y rappeller ses anciens habitans épars en divers endroits, Nous ordonnons ce qui ensuit. Premierement qu'en faveur de la religion & par un sentiment de pieté il leur sera donné vingt mille pieces d'argent pour acheter des bestes pour les sacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens : quatorze cens soixante medimnes de froment mesure de la province pour en tirer de la fleur de farine, & trois cens soixante & quinze medimnes de sel. Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce qui sera necessaire pour les portes & autres reparations du Temple : & que le bois que l'on tirera pour ce sujet de la Judée, des provinces voisines, & du mont Liban ne paye point de peage : non plus que tous les autres materiaux dont on aura besoin pour la réedification de ce Temple. Nous permettons aussi aux Juifs de vivre selon leurs loix & leurs coûtumes : Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par teste, du present que l'on a accoûtumé d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & generalement de tous autres. Et afin que la ville de Jerusalem puisse estre plus promtement repeuplée, nous exemtons aussi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetée, & leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tributs en consideration des pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont esté pris & sont retenus esclaves soient mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner son respect pour le Temple il fit un édict contenant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Juifs, ny à aucun Juif qui ne fust purifié selon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il est defendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas mesme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais seulement des animaux dont leurs ancestres avoient accoûtumé de se servir pour les offrir en sacrifice ; sur peine aux contrevenans de payer une amende de

trois mille drachmes d'argent applicable au profit des
Sacrificateurs.

Ce mesme Prince nous donna encore un autre
grand témoignage de son affection & de la confian-
ce qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se
faisoit quelque soûlevement dans la Phrygie & dans
la Lydie, il écrivit à *Zeuxis* qui conduisoit son ar-
mée dans les hautes provinces & qui estoit celuy de
ses Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phry-
gie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Baby-
lone: & sa lettre estoit conceuë en ces termes. Le
„ Roy Antiochus, A Zeuxis son pere, salut. Ayant
„ appris que quelques-uns entreprennent de remuer
„ dans la Phrygie & dans la Lydie, nous avons creu
„ que cette affaire meritoit nostre application & nos
„ soins: & aprés l'avoir agitée dans nostre conseil nous
„ avons trouvé à propos d'y envoyer en garnison dans
„ les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille
„ des Juifs qui habitent en Mesopotamie & à Babylo-
„ ne, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves
„ que les Rois nos predecesseurs ont receuës de leur af-
„ fection & de leur fidelité, nous donnent sujet de
„ croire qu'ils nous serviront fort utilement. Ainsi
„ nous voulons que nonobstant toutes difficultez vous
„ les y fassiez passer: qu'ils y vivent selon leurs loix, &
„ qu'on leur donne des places pour bastir, & des terres
„ pour cultiver & pour y planter des vignes, sans qu'ils
„ soient obligez durant dix ans de rien payer des fruits
„ qu'ils recueilliront. Nous voulons aussi que vous
„ leur fassiez fournir le blé dont ils auront besoin pour
„ vivre jusques à ce qu'ils ayent recœuilli du fruit de
„ leur travail, afin qu'aprés avoir receu tant de preu
„ ves de nostre bonté, ils nous servent encore de meil-
„ leur cœur: Et nous vous recommandons de prendre
„ un si grand soin d'eux que personne n'ait la hardiesse
„ de leur faire du déplaisir.

457. Cecy suffit pour faire connoistre quelle a esté l'af-
fection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce
Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egy-
pte, & luy donna *Cleopatre* sa fille en mariage, &
pour sa dot la basse Syrie, la Phenicie, la Judée, Sa-
marie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont
les principaux habitans traitoient avec ces deux
Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

458. En ce mesme temps les Samaritains qui estoient
alors fort puissans firent de grands maux aux Juifs,
tant par des ravages dans la campagne, que parce
qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers, *Onias* fils
de Simon le Juste & neveu d'Eleazar avoit succedé
en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui
l'avoit euë aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias estoit
un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut
point payer le tribut de vingt talens d'argent que ses
predecesseurs avoient accoustumé de payer du leur
au Roy d'Egypte. *Ptolemée* surnommé *Euergetes* pe-
re de Philopator en fut si irrité qu'il envoya à Jeru-
salem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprés de
luy le menacer de donner le païs en proye à ses trou-
pes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui
ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien
le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

J*Oseph* fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, qui 459.
bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux
que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant
appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé
Phicola qu'il estoit arrivé un homme de la part du
Roy pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussi-
tost trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit «
estrange qu'ayant esté élevé par le Peuple à l'honneur «
de la souveraine sacrificature, il fust si peu touché «
du bien public, qu'il ne craignist point de mettre «
tous ses concitoyens dans un tel peril plustost que de «
payer ce qu'il devoit: Que si sa passion pour le bien «
estoit si grande qu'elle luy fist mépriser l'interest de «
son païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour «
le supplier de luy remettre le tout ou une partie de la «
somme qu'il ne luy avoit point payée. Onias luy ré- «
pondit qu'il se soucioit si peu de la grande sacrifica- «
ture, qu'il estoit prest d'y renoncer si cela se pou- «
voit, plustost que d'aller trouver le Roy. Joseph le «
pria de luy permettre donc d'y aller de la part des
habitans de Jerusalem; & n'ayant pas eu de peine à
l'obtenir il fit assembler tout le Peuple dans le Tem-
ple, où il leur representa que la negligence de son
oncle ne devoit pas les jetter dans une si grande
crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de
leur part pour luy faire connoistre qu'ils n'avoient
rien fait qui luy pûst déplaire. Le Peuple luy rendit
de grands remerciemens; & Joseph alla trouver aus-
si-tost le Député du Roy, le mena en sa maison, le
traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort
beaux presens, & luy dit qu'il le suivroit bien-tost en
Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchise &
aux excellentes qualitez de Joseph gagnerent de tel-
le sorte le cœur d'Athenion, que luy-mesme l'ex-
horta de faire ce voyage, & luy promit de luy ren-
dre de si bons offices qu'il obtiendroit sans doute du
Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce De-
puté fut de retour auprés du Roy il blâma fort l'in-
gratitude d'Onias: mais il n'y eut point de loüan-
ges qu'il ne donnast à Joseph; & il l'assura qu'il vien-
droit bien-tost trouver sa Majesté pour luy represen-
ter les raisons du Peuple dont il avoit esté obligé
d'entreprendre la défence à cause de la negligence de
son oncle. Ce mesme Deputé continua de rendre
de si bons offices à Joseph, que le Roy & la Reine
Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour
luy avant mesme que de l'avoir veu. Joseph em-
prunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, em-
ploya vingt mille drachmes pour se mettre en équi-
page, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il ren-
contra en chemin les principaux des villes de Syrie
& de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy
des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince
affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux.

Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Ils se mocquerent de la pauvreté de Joseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Joseph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plûtost apperceu Joseph qu'il dit au Roy, que c'estoit là ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salüa, luy commanda de monter sur son chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph luy répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vieillesse de son oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pûst déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeast dans son palais, & le fit manger à sa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Joseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs estant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phenicie, de la Judée, & de Samarie jusques à huit mille talens : Et alors Joseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Joseph augmentoit ainsi son revenu : mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser. Le Roy luy ayant commandé de les
» nommer, il luy dit : Mes cautions, Sire, seront Vô-
» tre Majesté & la Reine, qui tous deux répondrez
» pour moy. Ce Prince se soûrit, & luy adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur païs.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut ; & aprés avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui estoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles : mais il sceut bien les châtier. Il fit prendre aussi-tost vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il luy donna de grandes louanges, & se remit à luy d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-mesme : & comme il estoit extrêmement sage il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince ; il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa Cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une 460.
grande prosperité, & il eut sept fils d'une mesme femme, & un huitiéme nommé *Hircan* d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation ; lors que Joseph soupoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Joseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la pust avoir pour maitresse. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le soir dans son lict sa fille fort bien parée. Joseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore, & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voulust pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engageast à en recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dés l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoistre lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maistres : mais ils estoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y estoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui estoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le desert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ostast secretement les harnois necessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit esté ordonné on luy conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre : & son pere à son retour l'embrassa & le loüa extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy : mais au contraire les freres d'Hyrcan sentoient de plus en plus s'accroistre leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle estant venuë qu'il estoit nay un fils au Roy Ptolemée l'on en fit de grandes réjoüissances

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dans toute la Syrie ; & les plus considerables du païs allerent pour ce sujet en grand equipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer à cause de sa vieillesse, & il demanda aux enfans de son premier lict s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la Cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois ; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par luy : mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix, & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui estoit un grand œconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient écheus : & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres : & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens, ou un peu plus : mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa moderation, il vouloit le consumer en des dépences & des superfluitez inutiles : mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit receu, & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison ; mais comme cet homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & la supplier de faire châtier une si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluer, & avoit fait mettre Arion en pri-
» son. Il répondit que la loy de son païs défendant aux
» enfans de famille de goûter des viandes immolées
» avant que d'estre entrez dans le Temple pour y offrir
» des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas pa-
» roistre devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pûst
» offrir les presens dont son pere l'avoit chargé pour
» marque de sa reconnoissance des obligations qu'il
» luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié avec
» justice de n'avoir pas voulu luy obeïr, puis que les
» maistres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur
» leurs serviteurs ; & que si les particuliers n'estoient
» point obeïs des leurs, les Rois mesme pourroient
» estre méprisez par leurs sujets. Le Roy soûrit, & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui luy coûterent chacun un talent ; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant un festin aux principaux de ses provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à cause de sa jeunesse, ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Tryphon*, qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Si- «
re, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pou- «
vez juger par là de quelle sorte son pere ronge toute «
la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy une si grande quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, «
luy répondit-il, s'en étonner. Car les chiens man- «
gent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont «
fait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté, en «
montrant ces conviez, puis qu'il ne reste plus rien «
devant eux. Mais les hommes se contentent de man- «
ger la chair & laissent les os ; comme j'ay fait, parce «
que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse qu'il défendit à tous les conviez de s'en offencer. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui estoient en plus grande faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs serviteurs des presens que leurs maistres se preparoient de faire à sa Majesté, à cause de la naissance du Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en estre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit estoit de luy en offrir cinq. Ces serviteurs le rapporterent à leurs maistres, qui s'en réjouirent dans la creance que le Roy seroit mal satisfait de recevoir un si petit present d'Hircan. Ce jour estant arrivé, ceux qui firent les plus grands presens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy presenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit aussi un semblable present à cette Princesse. Leurs Majestez, & toute la Cour furent extraordinairement étonnez d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des presens de grande valeur à ceux qui estoient en plus grand credit auprés du Roy & à ses officiers, afin de se les rendre favorables, & se garantir du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de sa generosité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desiroit autre chose sinon qu'il plûst à sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses provinces pour le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

le leur recommander ; & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de ſon affection il le renvoya avec de grands preſens. Ses freres, ayant appris avec un ſenſible déplaiſir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur, allerent au devant de luy en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe miſt en peine de l'empeſcher quoy qu'il en euſt connoiſſance, tant il eſtoit en colere de ce qu'il avoit employé en des preſens une ſi grande ſomme d'argent ; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehenſion qu'il avoit du Roy. Ainſi ils l'attaquerent en chemin ; & il ſe defendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient : le reſte s'enfuit vers Joſeph à Jeruſalem : & Hircan fut tres-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que perſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui eſtoient deus par les Barbares. Seleucus ſurnommé Soter fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Aſie ; & Joſeph pere d'Hircan mourut en ce meſme temps aprés avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'eſtoit un homme de bien, de grand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils eſtoient & les mit en eſtat de vivre à leur aiſe. Onias ſon oncle mourut auſſi un peu aprés, & laiſſa pour ſucceſſeur dans la grande ſacrificature *Simon* ſon fils qui eut un fils nommé *Onias* qui luy ſucceda en cette charge. *Arius* Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre ſuivante.

CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme eſtant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tuë luy-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, ſalut. 461.
Nous avons veu par certains titres que les Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une meſme origine, eſtant tous deſcendus d'Abraham. Puis donc que nous ſommes freres ; & qu'ainſi tous nos intereſts doivent eſtre communs, il eſt juſte que vous nous faſſiez ſçavoir avec une entiere liberté ce que vous pouvez deſirer de nous ; & que nous en uſions de la meſme maniere à voſtre égard. *Demotele* vous rendra cette lettre écrite dans une feuille quarrée, & cachetée d'un cachet où eſt empreinte la figure d'un aigle qui tient un ſerpent dans ſes ſerres.

Aprés la mort de Joſeph la diviſion de ſes enfans 462.
excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favoriſoit les aiſnez contre Hircan qui eſtoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils luy eſtoient proches. Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Jeruſalem, mais demeura au delà du Jourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il baſtit un chaſteau extremement fort dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablement eſtoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vironna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres. Il y avoit au dedans de ce chasteau de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au delà du Jourdain prés d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, *Antiochus* son frere surnommé *Epiphane* luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aisné se nommoit *Philometor*, & le puisné *Phiscon.*

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

Chapitre VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce a la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.

463. ONias Grand Sacrificateur estant mort en ce mesme temps, Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande sacrificature à *Jesus* surnommé *Jason* frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis esté mal satisfait de Jason luy osta cetté dignité; & la donna à *Onias* surnommé *Menelaus* son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Jason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand different avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Jason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolus de renoncer aux coûtumes de leur païs pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Jerusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus jouissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Prolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur païs avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant declaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son païs, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or dautant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

Chapitre VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim a Jupiter Grec. 465

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueste de l'Egypte, il vint avec son armée à Jerusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du party contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleü & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troiziéme Olympiade il revint à Jerusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépouiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il defendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, bastit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmy lesquels estoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui estoit une des choses

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bastist des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des pourceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obeït, soit volontairement ou par crainte: mais ces menaces ne pouvant empescher ceux qui avoient de la vertu & de la generosité d'observer les loix de leurs Peres, ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler auprés d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

466. Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une mesme race, & que leur temple de Garisim estoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils estoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y habiter: ce qui estoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy presenterent la requeste dont voicy les paroles.

» Requeste que les Sydoniens qui habitent en Sichem » presentent au Roy Antiochus Dieu visible. Nos an» cestres ayant esté affligez par de grandes & frequen» tes pestes s'engagerent par une ancienne superstition » à celebrer une feste à laquelle les Juifs donnent le » nom de Sabat, & bastirent sur la montagne de Ga» risim un temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, » où ils immolerent des victimes. Maintenant que » Vostre Majesté se croit obligée de punir les Juifs » comme ils le meritent, ceux qui executent ses ordres » veulent nous traiter comme eux parce qu'ils se per» suadent que nous avons une mesme origine. Mais il » est aisé de faire voir par nos archives que nous som» mes Sydoniens. Ainsi comme nous ne pouvons » douter, Sire, de vostre bonté & de vostre prote» ction, nous vous supplions de commander à *Apol-* » *lonius* nostre Gouverneur & à *Nicanor* Procureur » general de Vostre Majesté de ne nous plus conside» rer comme coupables des mesmes crimes que les » Juifs, dont les coûtumes aussi-bien que l'origine » different entierement des nostres; & de trouver bon » s'il vous plaist que nostre temple, qui jusques icy n'a » porté le nom d'aucun Dieu, soit nommé à l'avenir » le temple de Jupiter Grec, afin que nous demeu» rions en repos, & que travaillant sans crainte nous » puissions payer de plus grands tributs à Vostre Ma» jesté.

Antiochus ensuite de cette requeste écrivit à Nicanor en ces termes: Le Roy Antiochus à Nicanor. » Les Sydoniens qui habitent en Sichem nous ont » presenté la requeste attachée à cette lettre: & ceux » qui nous l'ont apportée nous ont suffisamment fait connoistre & à nostre conseil qu'ils n'ont point de « part aux fautes des Juifs; mais qu'ils desirent de vivre « selon les coûtumes des Grecs. C'est pourquoy nous « les declarons innocens de cette accusation, leur ac- « cordons la priere qu'ils nous ont faite de donner à « leur temple le nom de Jupiter Grec, & mandons la « mesme chose à Apollonius leur Gouverneur. Don- « né l'an quarante-sixiéme, & l'onziéme jour du « mois d'Ecatombeon. «

CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur païs de servitude.

IL y avoit en ce mesme temps dans un bourg de Judée nommé Modim un Sacrificateur de la li- 467. 1 Mach. 2.
gnée de Joarib natif de Jerusalem qui se nommoit *Mattathias*, fils de Jean, fils de Simon, fils d'*Asmonée*. Ce Mattathias avoit cinq fils; sçavoir *Jean* surnommé Gaddis, *Simon* surnommé Matthés, *Judas* surnommé Machabée, *Eleazar* surnommé Auran, & *Jonathas* surnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat déplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Jerusalem, de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défence des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contraindre les Juifs à executer ses commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompences le gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, que quand toutes « les autres nations obeïroient par crainte à un si inju- « ste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonne- « roient jamais la religion de leurs ancestres. Et sur ce « qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflammez d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Appelles* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria: S'il y a quelqu'un qui soit touché « de l'amour de nostre sainte religion & du service de « Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme temps « tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. « Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les

trou-

468. troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tascher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquerent un jour de Sabath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroient la loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez 469.
pour les empescher de l'estre.

Aprés que ce grand personnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit: Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere heure qui est inévitable à tous les hommes. Vous sçavez quel est le dessein que j'ay entrepris: je vous conjure de ne l'abandonner pas; mais de faire connoistre à tout le monde combien la memoire de vostre pere vous est chere par le zele que vous témoignerez à observer nos saintes loix, & à relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez jamais de liaison avec ceux qui la trahissent volontairement ou par force pour la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes veritablement mes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous pourroit empescher d'entreprendre la défence de nostre religion, & soyez toûjours prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en agissant de la sorte Dieu vous regardera d'un œil favorable, qu'il cherira vostre vertu, & vous rétablira dans cette heureuse liberté qui vous donnera moyen d'observer avec joye la maniere de vivre de nos ancestres. Nos corps sont sujets à la mort; mais la memoire de nos bonnes actions nous rend en quelque maniere immortels. Concevez donc, mes enfans, un si grand amour de la veritable & solide gloire que vous n'apprehendiez point d'exposer vostre vie pour l'acquerir, & suivez le conseil que je vous donne de vivre dans une si grande union que chacun de vous prenne plaisir à voir les autres employer pour le bien commun d'une cause si juste & si sainte les talens que Dieu leur a départis. Ainsi comme Simon est fort sage, je suis d'avis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» d'avis que vous ne déferiez pas moins à ses conseils » que s'il estoit vostre pere : & l'extrême valeur de » Machabée vous doit obliger à luy donner le com- » mandement de vos troupes, puis que vous vengerez » sans doute sous sa conduite les outrages faits à nostre » nation par nos ennemis, & qu'il n'y aura point de » gens de vertu & de pieté qui ne se joignent à vous » dans une si sainte entreprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

MAttathias aprés avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein si glorieux & si juste, & de rétablir son Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec une douleur tres-sensible : & en l'an cent quarante six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le seconderent genereusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

Judas Machabée defait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

LOrs qu'*Apollonius* Gouverneur de Samarie pour 471.
le Roy Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant chef du Peuple de Dieu alla à sa rencon-

tre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

Il assembla aprés une armée tres-considerable, & *Seron* Gouverneur de la basse Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traistres à leur patrie qui s'estoient retirez auprés de luy, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposez, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur representa que la victoire ne dépend pas du grand nombre d'hommes ; mais de la confiance que l'on a en « Dieu : Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de « leurs ancestres qui avoient remporté tant de glorieuses victoires sur des multitudes innombrables d'en- « nemis à cause qu'ils combattoient pour la défence de « leurs loix, & pour le salut de leurs femmes & de « leurs enfans : Et qu'ainsi rien ne seroit capable de « leur resister, puis qu'ils avoient la justice de leur « costé, & que la force qu'elle donne est invincible. « Ces paroles les animerent de telle sorte que méprisant cette armée si redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuerent leur General, les

 mirent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts sur la place, & le reste se sauva dans le païs voisin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

473. LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais aprés avoir payé ses troupes, ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empeschoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellement tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépences, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit deu. Il laissa en partant à *Lisias* en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Aprés avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante-sept, passa l'Eufrate, & marcha vers les provinces superieures.

474. Lisias choisit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy se fioit le plus, *Ptolemée* fils d'Orimene, *Gorgias*, & *Nicanor*, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la plaine qui en est proche, ils y furent renforcez du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaisner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revestir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'estoit le moyen d'attirer sa misericorde & d'obtenir de luy la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des mestres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattist le cœur; & il harangua ses soldats en cette maniere: Nous ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous importe tant de témoigner du courage & de mépriser le peril, puis que si nous combattons genereusement nostre liberté sera la recompence de nôtre valeur, & que quelque desirable qu'elle soit par elle-mesme, nous devons d'autant plus la souhaiter que nous ne sçaurions sans elle conserver nostre sainte religion. Considerez donc que l'évenement de cette journée ou nous comblera de bonheur en nous donnant moyen d'observer en paix les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous plongera dans toutes sortes de miseres & nous couvrira d'infamie, si manque de cœur nous sommes cause que ce qui reste de nostre nation soit entierement exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peuvent non plus que les vaillans eviter la mort; mais que l'on acquiert une gloire immortelle en exposant sa vie pour sa religion & pour son païs, & ne doutez point qu'allant au combat avec une ferme resolution de mourir ou de vaincre, la journée de demain ne vous fasse triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animerent: & sur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Juifs venoit pour le charger la nuict avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il resolut pour le prevenir d'aller en ce mesme temps attaquer le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi aprés avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligez à se retirer pour se cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & tres-mal armez, tant ils estoient miserables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer estoient si bien armez & leur camp si bien rerranché, il dit à ses gens que quand mesme ils seroient tout nuds ils ne devoient rien apprehender, puis que Dieu auroit si agreable de voir qu'ils ne craindroient point d'attaquer en cet estat un si grand nombre d'ennemis & si bien armez, qu'assurément il leur donneroit la victoire; & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on poursuivit les autres jusques à Gadara, & jusques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas defendit aux siens de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroistre sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé: & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec gran-

grande joye en chantant des hymnes à la louange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année ſuivante Liſias, pour reparer la honte d'une telle perte, aſſembla une nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura. Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes: & voyant quel-

le eſtoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de luy eſtre favorable, ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'eſprit des autres, que Liſias voyant que les Juifs eſtoient reſolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur deſeſpoir que leurs forces, il ſe retira à Antioche avec le reſte de ſon armée. Il y prit à ſa ſolde des étrangers, & ſe prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puiſ-
476. ſante que la premiere.

Judas, aprés avoir remporté de ſi grands avantages ſur les Generaux des armées d'Antiochus, perſuada aux Juifs d'aller à Jeruſalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier ſon Temple, & luy offrir des ſacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient eſté brûlées, & que ſon enceinte eſtoit pleine de buiſſons qui y eſtoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit eſté entierement abandonné. Une ſi grande deſolation tira des ſoûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas aprés avoir commandé une partie de ſes troupes pour aſſieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut eſté fait avec grand ſoin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit auſſi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles deſſus. Il commanda enſuite de détruire l'autel des holocauſtes parce qu'il avoit eſté profané, & en fit conſtruire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point eſté polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chaſleu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encenſa l'autel, on mit des pains ſur la table, & on offrit des holocauſtes ſur l'autel nouveau. Ce qui arriva au meſme jour que trois ans auparavant le Temple avoit eſté ſi indignement profané par Antiochus & rendu deſert. Car cela s'eſtoit paſſé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquiéme année, & en la cent cinquante-troiſiéme olympiade: & ce renouvellement ſe fit au meſme jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainſi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en diſant clairement & diſtinctement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de ſolemnels ſacrifices la feſte de la reſtauration du Temple; & il n'y eut point de plaiſir honneſte que l'on ne priſt durant ce temps. Ce n'eſtoient que feſtins publics: l'air retentiſſoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu; & la joye fut ſi grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'eſperoit le moins rétablir les anciennes couſtumes de nos peres & l'exercice de nôtre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feſte qui continueroit durant huit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jours. Elle s'est toûjours observée depuis; & on la nomme la Feste des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroistre dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

477. Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation, dresserent des embusches aux Juifs, & en tuerent plusieurs. Judas qui estoit continuellement en campagne pour empescher leurs courses attaqua en ce mesme temps l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esaü, & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort d'où les fils de *Baan* leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le defendoient, & y mit le feu. Il marcha aprés contre les Ammonites qui estoient en grand nombre & commandez par *Timothée*, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi-tost que les nations d'alentour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Jerusalem ils assemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chasteau d'Atheman & manderent à Judas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en mesme temps d'autres lettres des Galiléens par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

Chapitre XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

478. Judas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacez en mesme temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée: & luy avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de *Joseph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre costé accompagné de son frere Jonathas, aprés avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours, fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiegez dans leurs places & extremement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cet avis le fit s'avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fut prés du chasteau où les Juifs estoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & aprés avoir separé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tost qu'ils apprirent que c'estoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps aprés Timothée rassembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empescher les Juifs de le passer, parce que c'estoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi-tost que Judas sceut que Timothée se preparoit au combat il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy resisterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie se sauva, & le reste se retira dans le temple de Carnaïm où ils esperoient de trouver leur seureté; Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer 479.
ou par le feu.

Ensuite de tant d'heureux succés ce grand Capitaine rassembla tous les Juifs qui estoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée: & comme il n'auroit pû sans allonger extremement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre: mais ils luy fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des hymnes & des cantiques, à la louange

ge de Dieu, qui estoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjoüissance qui sont des marques des grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis, mais conservez encore d'une maniere si miraculeuse que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entre eux.

Joseph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laissé pour garder la Judée lors qu'il estoit allé avec Jonathas son frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut aussi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puni de n'avoir pas obéï au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israëlites.

Judas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous costez, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'alentour, se rendirent maistres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane qui estoit, comme nous l'avons veu, allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extremement riche nommée Elimaïde un temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maistre & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plûtost en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'un si malheureux succés on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause; mais qu'il meritoit ce chastiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur temple, & méprisé le

481. 1 Mach. 6.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain, qui estoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le temple de Jerusalem. Je ne veux pas neanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent a une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse.

482. LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neuviéme, établi pour gouverner le royaume *Philippes* qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommendé de prendre un grand soin de son education & de son Estat jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-mesme. Aussi-tost que Lisias Gouverneur du jeune *Antiochus* eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'*Eupator*. 483

En ce mesme temps les Macedoniens, qui estoient en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'estoient retirez avec eux, faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plattes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy representerent qu'il estoit de son service de les garantir avec quelques-autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient: Qu'ils n'y estoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coustumes de leur païs pour obeïr au Roy son pere; & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours manda à l'heure-mesme les Chefs de ses troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses Estats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

armée de cent mille hommes de pieds, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, dont il établit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de temps, parce que les habitans se defendoient tres-courageusement, & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva son siege, vint avec toutes ses troupes au devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu estoit trop étroit pour faire marcher de front ses élephans il fut contraint de les faire marcher l'un aprés l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied; & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet estat à la charge en jettant de si grands cris que les valons en retentissoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils éblouissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, creut que le Roy estoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet élephant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie aprés l'avoir venduë si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siege de la forteresse: Et Antiochus aprés avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent aprés qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long-temps, parce que les Juifs le defendoient tres-vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines: mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septiéme année, dans laquelle nostre loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soûtenir le siege. Les choses estant en cet estat le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'étoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit resoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple estoit si fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre; que l'ar-

l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'Estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs estoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plûtost que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toûjours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celuy de Jerusalem.

484. ENsuite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils receurent cette proposition avec joye: & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demurassent en repos & ne troublassent plus son Estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. *Alcim* autrement nommé Jacim luy succeda.

485. Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du royaume. Mais il chastia bien-tost cet usurpateur: car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir.

486. Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'estoit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lisias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race sacerdotale, & transferé ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils luy permirent de bastir dans la ville d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

EN ce mesme temps *Demetrius* fils de Seleucus 487. 1 Mach. 7.
s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprés de luy, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussitost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur seureté: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiast pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée *Baccide* Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient: & luy recommanda particulierement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche: & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plûtost pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote, & allerent les trouver aprés que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante: & cette perfidie empescha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du païs d'obeïr à Alcim à qui il laissa une partie de ses 9. Mach.
troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy 488.
Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plusspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mou-

rir ceux du parti de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de son propre païs ne se trouvant pas assez fort pour luy resister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.

Chapitre XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tasche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

489. 1 Mach. 7. SUr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la seureté de son Estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée *Nicanor* qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grand credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprés du bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse 490.
& venoit vers le Temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il profera des blasphémes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se souvenir qui ils estoient eux-mesmes, & pour quelle cause ils combattoient, puis que cela suffisoit pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pour leur oster toute crainte. Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le païs d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tost en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feste. Nostre nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & joüit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basti par les saints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'instant mesme d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut aprés avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder.

492. Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes, & Antiochus le Grand, resolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jason* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna une copie dont les paroles estoient: „ Nuls de „ ceux qui sont soûmis à l'obeïssance des Romains „ ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs en„nemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les „ Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir „ contre ceux qui les attaqueront; & les Juifs assiste„ront les Romains de la mesme sorte s'ils sont atta„quez. Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer „ quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec „ les Romains, cela ne se pourra faire que par le con„sentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par Eupoteme & par Jason; Judas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre.

LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la 493.
mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son 1 Mach.
armée en envoya une autre contre les Juifs comman- 9.
dée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, se campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Jerusalem. Il apprit en chemin que Judas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la pluspart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit: Dieu me garde d'estre si " malheureux que le soleil me voye jamais tourner le " dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit couster la " vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat de " tant de victoires que j'ay remportées sur eux: mais " je recevray les armes à la main & en combattant ge" nereusement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre " qui m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent 495. Mach. 9.
tant de force qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser un si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses louanges.

BAccide rangea ses troupes en bataille, plaça sa ca- 494
valerie aux deux aisles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers soustenus par les phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aisle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la mesme chose: & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aisle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avant le suivi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme, & aprés avoir tué un grand nombre des ennemis il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus resister aprés la perte d'un tel chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée ce grand & genereux capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siecles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

495. Mach. 9 NOus avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de nostre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui estoient demeurez fidelles à Dieu: & une grande famine affligea tellement la Judée que plusieurs embrasserent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commit à ses deserteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens estranges. Les Juifs se voyant reduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblale depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soûpir pour le salut de son païs, & de ne permettre pas que toute sa nation perist manque d'un chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public: & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plust digne, ils le choisirent pour leur chef par un consentement general.

Baccide ne l'eut pas plûtost appris que dans la 496.
crainte qu'il eut que Jonathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens, il resolut de le faire tuer en trahison. Mais Jonathas & Simon découvrirent son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le desert qui est proche de Jerusalem, où ils s'arresterent auprés du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha aussi-tost contre eux avec toutes ses forces, & se campa au delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui estoient de ses amis, pour les prier de le luy garder jusques à ce qu'il eust combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-mesme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une signalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide sçachant que Jonathas s'estoit retiré dans les marais du Jourdain choisit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le desir d'observer la loy l'empescheroit de combattre. Jonathas representa aux siens que les ennemis qu'ils avoient en teste, & le fleuve qui estoit derriere eux leur ostant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pûst les garantir d'un si grand peril. Il fit ensuite sa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ses forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'estoit

pas

pas en estat de pouvoir resister plus long-temps à un si grand nombre se jetta avec les siens dans le fleuve, & ils le passérent tous à nâge, ce que les ennemis n'oserent faire. Ainsi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem, & fortifia quelques villes qui avoient esté ruinées; sçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison afin de pouvoir de là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostage.

En ce mesme temps Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée; pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure oc-

casion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent aprés avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur sejour estoit alors dans les marais du Jourdain.

498. Baccide aprés avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuict & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs, dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer: mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere dans la place pour continuer à soûtenir le siege, en sortit secretement, & avec ce qu'il pût amasser de gens attaqua la nuict le camp des ennemis, en tua plusieurs, en fit sçavoir sa venuë à son frere, qui sortit en mesme temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place, fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Judée; & dés lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

CHAPI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

499. 1 Mach. 9. LOrs que Jonathas sceut que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il faloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnestement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne plus faire la guerre : les prisonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roy son maistre à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas aprés avoir procuré de la sorte la seureté & le repos de son païs établit son sejour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, décidoit les differends, chastioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se prepare a la guerre.

500. EN l'année cent soixante *Alexandre* surnommé *Ballez* fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgœuil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une maison royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir : & là sans se soucier de la conduite de son royaume il passoit une vie faineante qui luy attira le mépris & l'aversion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté receu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

501. 1 Mach. 10. CE Prince envoya en mesme temps des Ambassadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vouloit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eust le mesme dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne creust le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui estoit entre eux. Il luy manda en mesme temps d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, & de reprendre les ostages Juifs que Baccide avoit laissez dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plûtost receu ces lettres qu'il s'en alla à Jerusalem où il les leut en presence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extremement surpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Aprés qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposast, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche excepté celles de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles estoient principalement composées de ces Juifs deserteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & a ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent a une bataille, & Demetrius y est tué.

COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas 502.
les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soûtenuë contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plûtost appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fust plus avantageux que celuy de Jonathas ; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande experience dans la guerre il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu & à qui il avoit fait tant de mal : Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pûst estre plus utile. Ils approuverent tous ce dessein ; & il écrivit aussi-tost à Jonathas la lettre suivante. Le Roy Alexandre, A Jonathas son « frere, salut : L'estime que nous faisons depuis si « long-temps de vostre valeur & de vostre fidelité « dans vos promesses, nous portant à desirer de nous « unir à vous d'alliance & d'amitié, nous envoyons « vers vous pour ce sujet. Et afin de vous en donner « des preuves nous vous établissons dés à present Sou- « verain Sacrificateur ; vous recevons au nombre de « nos amis, & vous faisons present d'une robe de pour- « pre & d'une couronne d'or, parce que nous ne dou- « tons point que tant de marques d'honneur que vous « recevrez de nous, jointes à la priere que nous vous « faisons, ne vous obligent à desirer de les recon- « noistre. Jonathas aprés avoir receu cette lettre se « revestit «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

revestit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la feste des Tabernacles, quatre ans aprés la mort de Judas Machabée son frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point esté remplie; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503. Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le loisir à Alexandre d'attirer à son parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel merite. Il ne laissa pas neanmoins d'écrire à Jonathas &
„ au peuple en ces termes: Le Roy Demetrius, A
„ Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Sçachant de
„ quelle maniere vous avez resisté aux sollicitations
„ que nos ennemis vous ont faites de violer nostre al-
„ liance, nous ne sçaurions trop loüer vostre fidelité,
„ ny trop vous exhorter d'en user toûjours de la mes-
„ me sorte. Vous pouvez vous assurer sur nostre pa-
„ role qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en
„ recompence attendre de nous. Et pour vous le té-
„ moigner nous vous remettons la plus grande partie
„ des tributs, & vous déchargeons dés à present de ce
„ que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux
„ Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du sel,
„ des couronnes d'or dont vous nous faites present,
„ du tiers des semences, de la moitié des fruits des ar-
„ bres, & de l'imposition par teste qui nous est deuë
„ par ceux qui habitent dans la Judée & les trois pro-
„ vinces voisines, & sçavoir Samarie, Galilée, & Pe-
„ rée: & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que
„ la ville de Jerusalem comme estant sainte & sacrée,
„ joüisse du droit d'azile, & qu'elle soit exemte avec
son territoire de decimes & de toutes sortes d'impo-
sitions. Nous permettons à Jonathas vostre Grand "
Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse "
de Jerusalem ceux en qui il se fiera le plus afin de "
vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs "
qui ont esté pris dans la guerre & sont esclaves par- "
my nous: Nous vous exemtons de fournir des che- "
vaux pour les postes. Voulons que les jours de Sa- "
bath, des festes solemnelles, & les trois jours qui les "
precedent soient des jours de liberté & de franchise: "
Que les Juifs qui demeurent dans nos Estats soient "
libres, & puissent porter les armes pour nostre servi- "
ce jusques au nombre de trente mille, avec la mesme "
solde que nous donnons à nos autres soldats; qu'ils "
puissent estre mis en garnison dans nos places, receus "
au nombre des gardes de nostre corps, & leurs chefs "
traitez favorablement dans nostre cour. Nous vous "
permettons & à ceux des trois provinces voisines "
dont nous venons de parler de vivre selon les loix de "
vos peres; & nous nous remettons à vostre Grand "
Sacrificateur de prendre soin d'empescher que nul "
Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre temple qu'en "
celuy de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera pris "
par chacun an sur nostre revenu cent cinquante mil- "
le drachmes d'argent pour la dépence des sacrifices, "
& que ce qui en restera tourne à vostre profit. Quant "
aux dix mille drachmes que les Rois avoient accou- "
tumé de recevoir du Temple en chaque année, nous "
les remettons aux Sacrificateurs & aux autres mini- "
stres de ce lieu saint, parce que nous avons appris "
qu'elles leur appartiennent. Nous defendons d'at- "
tenter ny aux personnes ny aux biens de tous ceux "

„ qui se retireront dans le Temple de Jerusalem ou
„ dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils
nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce "
puisse estre. Nous vous permettons de reparer le Tem- "

Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours ; & s'il se trouve dans la Judée quelques lieux propres à bastir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille aussi à nos dépens.

Aprés que le Roy Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à sa solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille se donna. L'aisle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aisle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla son camp. Mais l'aisle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût resister à l'aisle gauche qui luy estoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de sa main plusieurs de ses ennemis ; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans un si grand bourbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'estre encore defendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la mesme forme de celuy de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.

504. ONias fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui comme nous l'avons dit s'estoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Judée avoit esté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte un Temple semblable à celuy de Jerusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à vos Majestez de si grands services dans la guerre, j'ay remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, Leontopolis qui est du Gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres lieux, que les Juifs y ont basti divers Temples sans y observer aucune des regles necessaires pour ce sujet : ce qui cause entre eux une grande division. Et les Egyptiens commettent la mesme faute par la multitude de leurs Temples & la diversité de leurs sentimens dans les choses de la religion. Mais j'ay trouvé auprés d'un chasteau nommé Bubaste le sauvage un lieu fort commode à bastir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des animaux & autres choses propres pour les sacrifices, & qu'il y en a déja un tout ruiné & qui n'est consacré à aucune divinité, dont les demolitions, s'il vous plaist de le permettre, pourront servir à en bastir un à l'honneur du Dieu tout-puissant qui sera semblable à celuy de Jerusalem, & où on le priera pour la prosperité de vos Majestez & des Princes vos enfans: ce qui réünira mesme tous les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y celebrer les loüanges de Dieu comme le Prophete Isaïe l'a predit par ces paroles: *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu:* à quoy il ajoûte diverses choses touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui estoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent connoistre leur pieté par leur réponse conceuë en telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le peché d'avoir ainsi transgressé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, salut. Nous avons veu par vostre lettre la priere que vous nous faites de vous permettre de rebastir le Temple ruiné de Bubaste le sauvage proche de Leontopolis qui est du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce soit une chose agreable à Dieu que de luy en consacrer un dans un lieu si impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous assurez que le Prophete Isaïe a predit il y a long-temps que cela devoit arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit une chose qui se puisse faire sans contrevenir à vostre loy : car nous ne voulons point offencer Dieu. Onias ensuite de cette permission bastit un Temple de la forme de celuy de Jerusalem ; mais plus petit, & qui n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ay déja parlé dans le septiéme livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son mesme sentiment pour servir dans ce Temple.

Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains 505.
qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy Ptolemée voulut luy-mesme prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant esté basti conformément aux loix de Moïse, estoit le seul qu'on deust reverer. Et les Samaritains soûtenoient au contraire que celuy de Garisim estoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les advocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée* & *Theodose* parlerent pour les Samaritains: & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loy, & prierent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soûtenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fust dans le monde. Sabée & Theodose ayant consenti qu'Andronique

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

parlast le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite, par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits, l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Jerusalem avoit esté basti conformément aux loix de Moïse, & fit mourir Sabée & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez, se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre a Jonathas Grand Sacrificateur.

506. *1 Mach. 11.* APrés que le Roy Demetrius eut, comme nous l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse *Cleopatre* sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont mesme tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit rentré dans les Estats qui luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé: & Ptolemée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses noces. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprés de luy sur son trône, & commanda à ses principaux officiers de le conduire à travers la ville en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoistre à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprés du Roy, ceux de ses ennemis qui estoient venus pour l'accuser se retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombast sur eux-mesmes; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne a Apollonius, qui attaque mal a propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage a Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquiéme année Demetrius surnommé *Nicanor* fils du Roy Demetrius 507.
prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pûst arriver, & donna le commandement de son armée à *Apollonius Davus*. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur: Qu'il estoit étrange qu'il fust le seul qui vescust à son aise & demeurast en repos sans rendre nul service au Roy: mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir: Qu'au reste il ne se flatast pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes: mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la plaine pour terminer ce different par un combat dont l'évenement feroit connoistre lequel dés deux estoit le plus brave: Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui étoient accoûtumez à vaincre les siens: comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tost de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprés de la ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes: mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius sceut qu'il estoit maistre de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tost qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en mesme temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs
par derriere. Jonathas qui l'avoit preveu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour 508.
pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens

siens à témoigner leur courage dans cette journée. Aprés que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en mesme temps aux troupes qu'il retint auprés de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent: & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils étoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur seureté: mais il entra pesle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le temple de cette fausse Divinité il le brûla & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens: il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bienaise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederez contre son intention: Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux pa-
508. rens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

En ce mesme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-la luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le païs à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en falut
peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre 509.
luy fit dresser par *Ammonius* son ami: mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traistre comme il l'avoit merité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-mesme estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'estoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable ministre d'une si noire action ne laissa pas neanmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit
contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy 510.
osta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son royaume. Il receut ces offres avec grande joye: & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jeune Prince vers lequel ils estoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadémes sur son front: l'un en qualité de Roy d'Asie; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offencer les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublie-
» roit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A
» quoy il ajoûta, qu'il l'instruiroit de la maniere de
» bien gouverner, & luy recommanderoit de ne fai-
» re jamais rien qui ne fust digne d'un Prince. Que
» quant à luy il se contentoit du royaume d'Egypte.
Ainsi ce sage Roy les persuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre aprés avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tost de tous costez, & l'eussent tué sans ses gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy un Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teste d'Alexandre. Ainsi il apprit en mesme temps la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle estoit veritable. Mais sa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il receuë qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor estant entré par sa mort dans la possession du royaume fit bien-tost connoistre son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en détestant son ingratitude, & luy laisserent les elephans.

513. En ce mesme temps Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs deserteurs de la religion de leurs peres s'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se mocquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver; & Jonathas y alla sans abandonner son siege. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres presens qui appai- 515.
serent sa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande sacrificature comme les Rois ses predecesseurs avoient fait; & non seulement n'ajoûta point de foy aux accusations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y estoient jointes, sçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroist par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces
propres termes: Le Roy Demetrius, A Jonathas "
son frere & à la nation des Juifs, salut. Nous vous " 516.
envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite à "
Lasthene nostre parent, afin que vous voyiez ce "
qu'elle contient. Le Roy Demetrius, A Lasthene "
nostre pere, salut. Voulant témoigner aux Juifs "
combien nous sommes satisfaits de la maniere dont "
ils répondent par leurs actions à l'affection que nous "
leur portons, & leur en donner des preuves: Nous "
ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, "
Lydda, & Ramath avec leurs territoires seront "
ostez à Samarie pour estre joints à la Judée, & nous "
leur remettons tout ce que les Rois nos predecesseurs "
avoient accoustumé de recevoir de ceux qui alloient "
offrir des sacrifices à Jerusalem; comme aussi les au- "
tres tributs qu'ils tiroient d'eux à cause des fruits pro- "
venant de la terre ou des arbres. Nous les déchar- "
geons de plus de l'imposition du droit de gabelle & "
des presens qu'ils faisoient aux Rois, sans qu'on "
puisse pour ce sujet rien exiger d'eux à l'avenir. Don- "
nez donc ordre que nostre intention soit executée, "
& envoyez une copie de cette lettre à Jonathas pour "
estre conservée dans un lieu fort apparent du saint "
Temple.

Demetrius se voyant en paix crût n'avoir plus 517.
rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dés auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres isles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses predecesseurs ne traittoient pas de la sorte; mais les payoient mesme en temps de paix, afin qu'ils fussent toûjours prests à les servir avec affection lors qu'ils en auroient besoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & envoye du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiegé dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas.

Jona-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes.

515. LOrs que Diodore surnommé *Triphon* qui estoit d'Apamée & avoit esté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor estoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Male* qui nourrissoit *Antiochus* fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ses paroles le luy refusa d'abord: mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

516. Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macedoniens qui y estoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez; comme aussi de delivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais luy manda qu'il feroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empeschoit de pouvoir executer à l'heure mesme ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son ennemi. Jonathas luy envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblast de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiegerent dans son palais, & se saisirent des avenuës pour l'empescher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires: mais aprés un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils

avoient d'estre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons estoient fort pressées & n'estoient bâties que de bois. Ainsi le habitans ne pouvant resister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en mesme temps que les Juifs les poursuivoient d'un costé les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez, & le reste se trouva contraint de jetter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur revolte, appaisa la sedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & luy manda qu'il leur estoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoistre bien-tost aprés son ingratitude: car il ne se contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de luy faire la guerre si les Juifs ne luy payoient le mesme tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussent esté suivies des effets si Triphon ne l'eust contraint de tourner ses armes contre luy. Il vint de l'A-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre-Ballez qu'il fit couronner Roy ; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point esté payez de leur solde se joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses elephans, se rendit maistre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

517. Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient esté jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son costé des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Tryphon, pour les assûrer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien ; mais elles ne luy donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au devant de luy avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receuës de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurerent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus : mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & aprés avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en estat de leur en donner son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tost ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils deputerent vers Jonathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluspart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent ; au lieu que la prudence les devroit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Jonathas, aprés avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assemblée vint se camper prés la ville de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée, dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui aprés avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit joüer tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius, aprés avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison. 519.

Cependant Jonathas, qui estoit en Galilée, décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. 520.
Eux au contraire, qui avoient dés le jour precedent eu avis de sa marche, mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'estre envelopez en se trouvant attaquez en même temps par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Mathathias* fils d'Absalon, & de *Judas* fils de Capsus Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le desespoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un succés si inesperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp prés
de Cedasa, & deux mille y furent tuez. Jonathas 521.
aprés avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse victoire s'en retourna à Jerusalem, envoya des Ambassadeurs à Rome pour renouveller l'alliance avec le Peuple Romain, & leur donna charge de passer à leur retour par Lacedemone pour y renouveller aussi leur alliance & le souvenir de leur consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas seulement tout ce qu'ils desiroient : mais aussi des lettres adressantes aux Rois de l'Asie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere seureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y presenterent portoit ces mots : Jonathas Grand Sacrificateur, & le Senat, & le Peuple Juif, Aux Ephores, au Senat, & au Peuple de Lacedemone nos freres, salut. Il y a quelques années que Demothelé rendit à Onias alors Grand Sacrificateur de nostre nation une lettre d'Arius vostre Roy dont nous vous envoyons une copie, par laquelle vous verrez qu'il y faisoit mention de la proximité qui est entre nous. Nous receumes cette lettre avec grande joye, & la témoignâmes à Arius & à
Demotheé, quoy que cette parenté ne nous fust 522.
pas inconnuë, parce que nos Livres saints nous l'apprennent : & ce qui nous avoit empesché de vous en parler c'est que nous n'estimions pas vous devoir envier l'avantage de nous prevenir. Mais depuis le jour que nous avons renouvellé nostre alliance, nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos sacrifices & festes solemnelles qu'il vous conserve & vous

» & vous rende victorieux de vos ennemis. Or encore que l'ambition démeſurée de nos voiſins nous ait » obligez à ſoûtenir de grandes guerres, nous n'avons » point voulu eſtre à charge à nos alliés. Mais aprés eu » eſtre ſortis heureuſement nous avons envoyé vers » les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Antipater* fils de Jaſon, deux Senateurs tres-conſiderables, » & leur avons ordonné de vous rendre auſſi cette let- » tre afin de renouveller l'amitié & la bonne corre- » ſpondance qui eſt entre nous. Vous nous ferez plai- » ſir de nous faire ſçavoir en quoy nous vous pouvons
519 » eſtre utiles, n'y ayant point de bons offices que nous » ny ſoyons preſts de vous rendre. Les Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambaſſadeurs & leur donnerent un acte public de renouvellement d'ami-
520 tié & d'alliance.

Il y avoit dés-lors parmy nous trois diverſes Sectes touchant les actions humaines. La premiere des Phariſiens: la ſeconde des Sadducéens; & la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent certaines choſes à la deſtinée; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de noſtre liberté, en ſorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Eſſeniens ſoûtiennent que tout generalement dépend de la deſtinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Sadducéens au contraire nient abſolument le pouvoir du deſtin, diſent que ce n'eſt qu'une chimere, & ſoûtiennent que toutes nos actions dépendent ſi abſolument de nous que nous ſommes les ſeuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent ſelon que nous ſuivons un bon ou un mauvais conſeil. Mais j'ay traité particulierement cette matiere dans le ſecond livre de
521 la guerre des Juifs.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite raſſemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si-toſt qu'il en eut avis il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empécher d'entrer en Judée, ſe campa à cinquante ſtades d'eux, & envoya les reconnoiſtre juſques dans leur camp. Aprés avoir ſceu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques priſonniers qu'ils vouloient le ſurprendre, il pourveut en diligence à toutes choſes, poſa des gardes avancées, & tint durant toute la nuict ſon armée ſous les armes. Lors que les ennemis, qui ne ſe croyoient pas aſſez forts pour le combattre ouvertement, virent que leur deſſein eſtoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dés la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les pourſuivit; mais en vain: car ils avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & eſtoient en ſeureté. Il tourna vers l'Arabie, ravagea le païs des Nabathéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de priſonniers
522 qu'il vendit à Damas.

En ce meſme temps Simon frere de Jonathas viſita toute la Judée & la Paleſtine juſques à Aſcalon, mit garniſon dans toutes les places où il le jugea à propos: Et aprés avoir ainſi aſſuré & fortifié le païs marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garniſon, parce qu'il avoit ſceu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſignalées 523.
retournerent à Jeruſalem. Jonathas y aſſembla le Peuple & luy conſeilla de refaire les murs de la ville, de rebaſtir celuy dont le Temple avoit eſté environné, & d'y joindre de groſſes tours pour le rendre encore plus fort; comme auſſi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garniſon de la forteresse & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il eſtoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus conſiderables de la province encore mieux qu'elles ne l'étoient. Toutes ces propoſitions furent approuvées. Il ſe chargea du ſoin de fortifier la ville, & Simon ſon frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

Le Roy Demetrius aprés avoir paſſé le fleuve 524.
s'en alla dans la Meſopotamie à deſſein de s'en rendre maiſtre & de Babylone pour y établir le ſiege de ſon Empire aprés que les autres provinces luy ſeroient auſſi ſoûmiſes: car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'aſſurer qu'ils ſe ſoûmettroient à luy & le ſerviroient dans la guerre qu'il ſeroit à *Arſacés* Roy des Parthes. Demetrius ſe flatant de ces eſperances ſe haſta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy ſeroit facile de chaſſer Tryphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec joye; & aprés avoir aſſemblé une grande armée il fit la guerre à Arſacés: mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ſes mains comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE X.

Tryphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe defaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de perdre auſſi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaide, & le retient priſonnier.

LOrs que Tryphon vit que Demetrius eſtoit en- 525.
tierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit 1 Mach.
à Antiochus, & ne penſa plus qu'à le faire mourir 13.
afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe défaire de luy, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit aſſemblé quarante mille hommes choiſis pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre luy. Tryphon ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oſter toute défiance & le perdre lors qu'il y penſeroit le moins, il commanda aux officiers de ſes troupes de luy obeïr comme à luy-meſme. Il luy dit enſuite que puis que tout eſtoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre eſtoit inutile, il luy conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeule-

ment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ment quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains aussi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'estant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la creance que Tryphon luy parloit sincerement renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes, dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Tryphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en receurent de Tryphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en mesme temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui estoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en estoit répandu, ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Tryphon les virent si resoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Tryphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.

526. LA nouvelle de ce qui estoit arrivé à Jonathas combla de douleur les habitans de Jerusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extremitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas: car ces peuples n'eurent pas plustost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre; & Tryphon de son costé assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le Peuple dans le Temple & luy parla en cette
„ sorte. Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y
„ a point de hazards où mon pere, mes freres, &
„ moy ne nous soyons exposez pour recouvrer &
„ conserver vostre liberté. Ainsi comme je trouve
„ dans ma propre famille des exemples qui m'obli-
„ gent à mépriser la mort pour maintenir les loix & la
„ religion de nos peres, nuls perils ne m'empesche-
„ ront jamais de preferer mon honneur & mon devoir
„ à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un
„ chef si zelé pour vostre bien qu'il n'y aura rien de
„ difficile qu'il ne soit toûjours prest d'entreprendre
pour le procurer, suivez-moy courageusement par “
tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de “ 528.
merite que mes freres je ne dois non plus qu'eux “
épargner ma vie: & je ne pourrois sans manquer “
de cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas: mais “
je feray gloire de les imiter en mourant avec joye “
pour la défence de nostre patrie, de nos loix, & de “
nostre religion; & j'espere que l'on connoistra par “
mes actions que je ne suis pas un indigne frere de ces “ 529.
illustres & genereux chefs dont l'heureuse & sage “
conduite vous a fait remporter tant de victoires. Je “
vous vengeray avec l'assistance de Dieu de vos enne- “
mis: je vous garantiray avec vos femmes & vos en- “
fans des outrages qu'ils vous veulent faire; & j'em- “
pescheray que leur insolence ne profane nostre “
Temple: car ces idolâtres ne vous méprisent & ne “
vous attaquent avec tant de hardiesse que parce “
qu'ils s'imaginent que vous n'avez plus de chef. Le Peuple animé par ces paroles reprit courage & conceut de meilleures esperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissoient pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obéiroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tost
530. tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya a Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalon qui estoit fort son ami, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Tryphon: & luy demeura dans 531.
Jerusalem.

Tryphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec luy Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Addida assis sur une montagne au dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tost que Tryphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit delivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obéïssance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accusast s'il le refusoit d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Tryphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eust dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plûtost que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie à son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Tryphon manqua de foy: il ne delivra point Jonathas, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusques à Dora qui est une ville de ce païs, dans le dessein de s'avancer
vers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ses troupes & se campoit vis à vis de luy.

528. Cependant la garnison de la forteresse de Jerusalem pressoit Tryphon de venir à son secours, & de luy envoyer promtement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette mesme nuict: mais elle ne le pût à cause qu'il tomba tant de neige que les chemins en estant couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient passer.

529. Tryphon s'en alla en la basse Syrie, & en traversant le païs de Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit transporter les os de son frere de la ville de Basca à Modim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena un grand deuil, & Simon fit construire tant pour son pere, que pour sa mere, ses freres & luy un superbe tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les soûtiennent est d'une seule pierre: & pour marquer ces sept personnes il y ajoûta sept pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuse beauté. Cet ouvrage si magnifique se voit encore aujourd'huy.

530. On peut juger par là quel estoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulierement pour son frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir esté élevé à la dignité de Prince de sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choisit Simon d'un commun consentement pour luy succeder; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il delivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent soixante & dix ans aprés que Seleucus surnommé Nicanor se fut rendu maistre de la Syrie. Toute nostre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon que non seulement dans les actes particuliers,
» mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle
» année du gouvernement de Simon Prince des Juifs
» à qui toute sa nation est si redevable. Car ils joüirent sous sa conduite de toute sorte de prosperité, & remporterent plusieurs victoires sur les peuples voisins qui leur estoient ennemis. Ce grand personnage saccagea les villes de Gazara, de Joppé, & de Jamnia, & prit d'assaut la forteresse de Jerusalem qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empescher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit mesme raser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust superieur & qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage il fit assembler tout le Peuple, & luy representa avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la rétablissoient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ny jour ny nuict, & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Tryphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Soter frere de Demetrius. Tryphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes, Tryphon fit mourir secretement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis: car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers *Antiochus* surnommé *Soter* (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Tryphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste: à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrissent les portes à Tryphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Tryphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extremement forte. Antiochus l'y assiegea, & envoya en mesme temps vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considera durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Tryphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

531. 1 Mach. 15.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. ANtiochus qui estoit naturellement tres-avare oublia bien-tost l'assistance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tascher de le prendre & ravager la Judée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extremement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes: ce qui luy reüssit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage: & ainsi il passa le reste de sa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

CE grand personnage aprés avoir durant huit ans 533. 1 Mach. 16.
commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre, qui en mesme temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer *Jean* surnommé *Hircan* qui estoit le troisiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jerusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raison: car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte le peuple, qui avoit déja receu Hircan, le repoussa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.

534. 1 Mach. 16. PTolemée n'ayant pas reüssi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au dessus de Jericho; & Hircan aprés avoir esté établi dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu le poursuivit avec une armée & l'assiegea. Mais estant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veuë de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extremement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere aucontraire luy faisoit signe de la main

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» main de continuer son entreprise avec encore plus » de vigueur, & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à » cette foiblesse ; mais de suivre le mouvement de sa » juste colere pour les venger de ce détestable ennemi, » & luy faire souffrir la punition de son horrible cruau- » té. Que quant à elle, elle mourroit avec joye au mi- » lieu des tourmens, pourveu qu'un si méchant hom- » me receust un chastiment proportionné à ses cri- » mes. Ces paroles animoient Hircan à faire de nouveaux efforts pour emporter le chasteau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siége tira en longueur ; & la septiéme année qui est une année de repos pour les Juifs estant venuë elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traistre ainsi délivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* surnommé Cotylan qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

Chapitre XVI.

Le Roy Antiochus Soter assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siége ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.

Antiochus Soter qui conservoit toûjours le res- 535.
sentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus facile accés que le reste, cent tours

à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y étoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empescha de gagner la campagne ; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La Feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tréve de ſept jours pour leur donner moyen de ſolemniſer cette grande feſte. Ce Prince non ſeulement le luy accorda ; mais eſtant touché d'un ſentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour ſacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaiſſeaux d'or & d'argent pleins de toutes ſortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya auſſi des vivres aux ſoldats. En quoy il témoigna qu'il ne reſſembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux ſur l'autel, ſouilla le Temple de leur ſang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut ſurnommé le Religieux, par un conſentement general de tout le monde à cauſe de ſon extrême pieté.

Hircan fut ſi touché de ſa vertu & de ſon humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Juifs de vivre ſelon les loix de leur païs : & alors ce ſage Roy rejetta le conſeil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement noſtre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre eſtoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute ſorte de bonté ; & ainſi il répondit à ces Deputez, qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remiſſent leurs armes entre ſes mains, luy cedaſſent les tributs de Joppé & des autres villes qui eſtoient hors de la Judée, & receuſſent garniſon. Ils accepterent toutes ces conditions à la reſerve de la garniſon, parce qu'ils ne vouloient point ſe meſler avec les nations étrangeres ; & pour s'en exemter ils donnerent des oſtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des oſtages. On abattit enſuite les creneaux des murs de la ville, & le ſiege fut levé.

536. Hircan fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens ; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il receut enſuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute ſon armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'hiſtorien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ſes paroles : *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger un arc de triomphe ſur le bord du fleuve Lycus a cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Indate General de l'armée des Parthes, il y ſejourna deux jours a la priere d'Hircan Juif, a cauſe d'une feſte de cette nation qui arriva en ce meſme temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de ſe mettre a la campagne.* En quoy cet hiſtorien rapporte la verité : car la feſte de la Pentecoſte eſtoit ſur le point d'arriver aprés le Sabath ; & il ne nous eſt pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arſacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit ſon armée avec la vie. Demetrius ſon frere qu'Arſacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra ſur ſes terres, s'empara du royaume de Syrie ainſi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus, eſt pris enſuite dans Tyr, & meurt miſerablement. Antiochus Syzique ſon frere de mere, fils d'Antiochus Soter, luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Judée.

AUſſi-toſt qu'Hircan eut appris la mort du Roy 537
Antiochus il marcha avec ſon armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit depourveuës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés un ſiege de ſix mois, prit Samega, les bourgs voiſins, & Sichem, & Gariſim. Il aſſujettit auſſi les Chutéens qui habitoient le Temple baſti à l'imitation de celuy de Jeruſalem par la permiſſion qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manaſſé ſon gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant : & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit eſté 538
conſtruit.

Hircan prit encore ſur les Iduméens les villes d'Adora & de Mariſſa, & aprés avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils ſe fiſſent circoncire & embraſſaſſent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'eſtre chaſſez de leur païs leur fit accepter ces conditions ; & depuis ce temps ils ont toûjours eſté conſiderez comme 539
Juifs.

Hircan envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller le traité d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-diſpoſé, & l'arêté en fut dreſſé en cette maniere. Le douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit aſſembler le Senat au Champ en preſence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus Phalerma, pour deliberer ſur ce que *Simon* fils d'Oſitée, *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils de Jaſon Ambaſſadeurs des Juifs & perſonnes de vertu & de merite ſont venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le Peuple Romain, & qu'en conſequence de ce traité on leur fiſt rendre la ville & le port de Joppé, Gaſara, les Fontaines, & les autres villes uſurpées ſur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'arreſt du Senat : comme auſſi que défences ſoient faites aux gens de guerre des Rois de paſſer dans les terres des Juifs ny dans celles de leurs ſujets : Que tout ce qui avoit eſté attenté dans cette derniere guerre par le meſme Antiochus ſoit declaré nul, & que le Senat luy envoye des Ambaſſadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a uſurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Ambaſſadeurs ont auſſi prié qu'on leur donne des lettres de recommandation adreſſant aux Rois & aux Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute ſeureté. Cette affaire miſe en deliberation le Senat a ordonné de renouveller le traité d'amitié & d'al-

„ d'alliance avec ces Ambaſſadeurs ſi gens de bien, & „ envoyez par un Peuple ſi ami des Romains & ſi fidel- „ le en ſes promeſſes.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit : Qu'auſſi-toſt qu'il auroit pourveu à quelques affaires preſſantes il prendroit ſoin d'empeſcher qu'on ne fiſt à l'avenir aucun tort aux Juifs ; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine ſomme des deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui ſe rencontroient ſur leur chemin, & cet arreſt du Senat pour leur ſervir de ſeureté.

540. Cependant Demetrius deſiroit extremement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que ſa méchanceté le rendoit ſi odieux aux Syriens & à ſes propres ſoldats, que ne pouvant plus le ſouffrir ils envoyerent vers *Ptolemée* ſurnommé *Phiſcon* Roy d'Egypte, pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus, afin de l'établir Roy. Il leur envoya *Alexandre* ſurnommé *Zebin* avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où eſtoit la Reine Cleopatre ſa femme ; mais elle luy refuſa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miſerablement aprés avoir beaucoup ſouffert.

541. Alexandre Zebin eſtant ainſi demeuré maiſtre du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en une bataille par *Antiochus* ſurnommé *Gripus* fils de Demetrius. Ce Prince ſe voyant en poſſeſſion du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'oſa entreprendre à cauſe de la nouvelle qu'il eut que ſon frere du coſté de ſa mere nommé *Antiochus* comme luy & ſurnommé *Cyſiſenien* aſſembloit à Cyſique où il avoit eſté elevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus eſtoit fils d'Antiochus Soter ou le Religieux qui avoit eſté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu avoit épouſé les deux freres. Il entra en Syrie, & il ſe fit entre eux pluſieurs combats. Cependant Hircan qui auſſi-toſt aprés la mort d'Antiochus Soter avoit ſecoüé le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune aſſiſtance ny comme ſujet, ny comme ami, ſe trouva dans un eſtat tres-fleuriſſant durant le regne d'Alexandre Zebin ; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoibliſſoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul ſecours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, joüiſſoit paiſiblement de tous les revenus de la Judée, & amaſſoit ainſi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruïne entierement. Combien ce Grand Sacrificateur eſtoit favoriſé de Dieu. Il quitte la ſecte des Phariſiens & embraſſe celle des Sadducéens. Son heureuſe mort.

542. LORS qu'Hircan ſe vit ſi puiſſant il reſolut d'aſſieger Samarie maintenant nommée Sebaſte ; & nous dirons en ſon lieu de quelle ſorte elle fut depuis rebaſtie par Herode. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il preſſoit ce ſiége, tant il eſtoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & eſtoient alliez des Juifs. Aprés avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étenduë eſtoit de quatre-vingt ſtades, il commit la conduite des travaux à *Ariſtobule* & à *Antigone* ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils eſtoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſiſenien : & il vint auſſi-toſt : mais les troupes d'Ariſtobule le vainquirent ; & luy & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur ſiége, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer une ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de *Ptolemée* ſurnommé *Latur* environ ſix mille ſoldats ; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à un combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flatoit de l'eſperance qu'Hircan pour empeſcher ce pillage abandonneroit ſon ſiége. Aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Juifs luy dreſſerent il ſe retira à Tripoly, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & Epicrate s'eſtant laiſſé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places, ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan aprés une année de ſiége prit la ville, & ne ſe contenta pas de s'en eſtre rendu le maiſtre, il la détruiſit entierement, & y fit paſſer des torrens qui la mirent en tel eſtat qu'il n'y reſta plus aucune forme de ville. On dit des choſes incroyables de ce Grand Sacrificateur : car on aſſure que Dieu luy-meſme luy parloit, & que lors qu'il eſtoit ſeul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le meſme jour que ſes enfans donnerent bataille à Antiochus Cyſiſenien, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il ſortit auſſi-toſt pour annoncer une ſi grande nouvelle à tout le Peuple ; & l'évenement fit voir que cette revelation eſtoit veritable.

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans Jeruſalem & dans la Judée que les affaires des Juifs eſtoient alors dans une ſi grande proſperité : ils eſtoient puiſſans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'iſle de Cypre. Car la Reine Cleopatre eſtant entrée en differend avec Ptolemée Latur donna le commandement de ſon armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait baſtir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple ſemblable à celuy de Jeruſalem ; & cette Princeſſe ne faiſoit rien que par leur conſeil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles : *Pluſieurs de* 543.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ceux qui estoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celuy de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient esté attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.

544 Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Juifs; mais particulierement de ceux de la secte des Pharisiens dont nous avons parlé cy-dessus: & ils ont un tel credit parmy le Peuple qu'il embrasse leurs sentimens lors mesme qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit esté leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin: & quand il vit qu'aprés avoir fait bonne chere ils commençoient d'estre un peu guais, il leur dit: Que puis qu'estant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand desir que de marcher dans les voyes de la justice, & de ne rien faire qui ne fust agreable à Dieu, ils estoient obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquast à quelque chose, afin qu'il s'en corrigeast. Tous les autres conviez luy ayant donné sur cela de grandes louanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui estoit un fort méchant homme prit la parole & luy dit: Si vous desirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la verité, donnez une preuve de vostre vertu en renonçant à la grande sacrificature, & contentez-vous d'estre le Prince du Peuple. Hircan luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette proposition: C'est, répondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que vostre mere a esté esclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres-offencé d'un tel discours, & les Pharisiens ne témoignoient pas l'estre moins que luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Sadducéens entierement opposée à celles des Pharisiens, luy dit: Que ç'avoit esté de leur consentement qu'Eleazar luy avoit fait un si grand outrage: & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment: & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médisance seule rendist un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une si grande injure; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Sadducéens; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer: ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens qui ont receu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont enseignées au Peuple: mais les Sadducéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soûtiennent estre les seules que l'on est obligé de suivre: & c'est ce qui a excité entre eux de tres-grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celuy des Sadducéens; & le Peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second libre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisiéme qui est celle des Esseniens. 545

Hircan aprés avoir pacifié toutes choses & possedé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de jouir tout ensemble de trois merveilleux avantages; sçavoir la principauté de sa nation, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Car luy-mesme daignoit luy parler, & luy donnoit une telle connoissance des choses futures qu'il prédit que les deux aisnez de ses fils ne joüiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit: Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin pour faire encore mieux connoistre la grace que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainsi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret. 546

ARistobule qui estoit l'aisné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé *Philelés*, c'est à dire amateur des Grecs, changea en royaume aprés la mort de son pere la principauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur païs aprés qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui estoit le second de ses freres il l'associa à la Royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa mesme jusques à un tel excés qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des Tabernacles monta en cét estat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roy son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

paroiſtre en cet eſtat le jour d'une feſte ſi ſolemnelle faiſoit aſſez voir qu'il aſpiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-toſt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il eſtoit perſuadé que pouvant ſe rendre maiſtre du royaume tout entier, il y auroit de la folie à ſe contenter d'une partie. Ariſtobule qui eſtoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce diſcours: neanmoins pour pourvoir à ſa ſeureté ſans toutefois condamner ſon frere, il fit cacher de ſes gardes dans un lieu tenebreux & ſous-terrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya enſuite luy dire qu'il le prioit de venir ſans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant ſceu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'eſtat où il eſtoit pour luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Ce Prince qui ne ſe doutoit de rien & qui ſe confioit en l'affection du Roy ſon frere vint tout armé comme il eſtoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le paſſage eſtoit obſcur, ces gardes du Roy le tuerent. Une mort ſi tragique fait voir ce que peuvent

l'envie & la calomnie, puis qu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'un certain homme nommé *Judas* Eſſéen de nation, dont les predictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accouſtumé de le ſuivre pour remarquer les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi penetrer dans l'avenir; qu'il euſt voulu eſtre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoiſtre la vanité de ſes predictions, ayant aſſuré qu'il mourroit ce jour-là meſme dans la tour de Straton: ce qui eſtoit impoſſible, puis qu'elle eſtoit diſtante de Jeruſalem de ſix cens ſtades, & que la plus grande partie du jour eſtoit déja paſſée. Comme il parloit de la ſorte on luy vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans un lieu ſous-terrain nommé du meſme nom de Straton que porte une tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Ceſarée: & cette reſſemblance de noms avoit eſté la cauſe de ſon trouble & de ſon inquietude.

Ariſtobule ne tarda guere à eſtre touché d'un tel 547.
repentir d'avoir oſté la vie à ſon frere que ſa maladie en augmenta de beaucoup. Il ſe reprochoit continuellement à luy-meſme d'avoir commis un ſi grand crime; & ſa douleur fut ſi violente qu'elle luy fit vomir quantité de ſang. Comme un de ſes officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permiſſion divine, qu'il ſe laiſſa tomber & en répandit une partie au meſme lieu où les traces du ſang d'Antigone paroiſſoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faiſoit à deſſein jetterent un ſi grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cauſe: & perſonne ne la luy diſant il deſira encore davantage de la ſçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & ſe l'imaginent encore pire qu'il n'eſt. Ainſi Ariſtobule les contraignit par ſes menaces de leur dire la verité: & elle fit une ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit, qu'aprés avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond ſoûpir: « Il paroiſt bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action ſi « déteſtable, puis qu'il exerce ſi-toſt contre moy ſa « juſte «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ juste vengeance. Jusques à quand ce miserable corps „ retiendra-t-il mon ame criminelle ? & ne vaut-il „ pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre „ ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme „ un sacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui „ j'ay si cruellement fait perdre la vie ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seulement un an. Son païs luy fut redevable de beaucoup de grands avantages : car il declara la guerre aux Ituréens, conquit une grande partie de leur païs qu'il joignit à la Judée, & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. Il estoit d'un naturel fort doux & fort modeste, comme Strabon le témoigne par ces paroles sur le rapport de Tymagene : *Ce Prince estoit fort doux, & les Juifs ne luy sont pas peu redevables : car il poussa si avant les bornes de leur païs qu'il accrut d'une partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circoncision.*

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée, & secretement avec la Reine Cleopatre.

548. APrés la mort du Roy Aristobule la Reine *Salomé* sa femme que les Grecs nomment *Alexandra* mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en prison comme nous l'avons veu, & établit Roy *Janneus* autrement nommé *Alexandre* qui estoit l'aisné & le plus moderé de tous. Il avoit esté si malheureux qu'aussi-tost aprés qu'il fut nay Hircan son pere conceut de l'aversion pour luy, & la conserva si grande jusques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroistre en sa presence. Je pense devoir en dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les deux plus âgez de ses enfans, demanda à Dieu qui luy estoit apparu en songe lequel d'eux luy succederoit : & Dieu luy fit connoistre en luy representant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit predit ne manqua pas d'arriver : car il fut élevé sur le trône aprés la mort d'Aristobule. Il fit tuer un de ses freres qui vouloit se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui se contenta de passer une vie privée.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'Estat il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde ; & aprés les avoir vaincus dans un grand combat les contraignit de se renfermer dans leur ville, où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre, & il luy faloit aussi domter *Zoïle* qui s'estoit rendu maistre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Sysique son frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à se faire la guerre. Mais Zoïle qui esperoit profiter de la division de ces Princes pour usurper Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister : car ils estoient si acharnez l'un contre l'autre que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se resoudre de ceder à leur ennemi, mais aprés avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiegez estoit de tirer du secours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit esté chassé du royaume par la Reine Cleopatre sa mere & s'estoit retiré dans l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en mesme temps qu'il ne seroit pas plûtost arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son costé. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tost à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus* qui estoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il
leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer 550.
dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en faisant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maître ; & qu'ils n'auroient pas seulement à soûtenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendroit du costé d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre ne verroit pas plûtost qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines, qu'elle viendroit contre eux avec une puissante armée ; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'isle de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grand peril que l'on se sçauroit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de 551.
ceux de Ptolemaïde & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui estoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde : mais il se trouva en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ny recevoir ses Ambassadeurs, ny écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander secours contre les Juifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs : & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaïde. Il remena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le mesme temps qu'il traitoit publiquement avec
luy, & promettoit de luy donner quatre cens ta- 552.
lens d'argent, pourveu qu'il luy remist entre les mains le Tyran Zoïle, & cedast aux Juifs les places & les terres qu'il possedoit. Ptolemée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arrester Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ce avoit envoyé secretement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant un jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoth en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vint au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Estrange haine de la pluspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent a leur secours Demetrius Eucerus.

551. APrés que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprés d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extremement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée estoient ébranlées; mais Philostephane les soûtint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cesserent de tuer que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

552. Ensuite d'une si grande victoire & d'une si longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau bouillante, afin que lors que les Juifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité: car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans resistance toute la Judée; qu'il avoit reduit Gaza sous son obeïssance; qu'il estoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maistre, elle creut ne devoir pas differer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre temps elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en seure garde dans l'isle de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits-fils, & son testament; envoya en Phenicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte à cause que cette province estoit sur le point de se revolter, & vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuserent les portes, & elle les assiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit desarmée & pourroit s'en rendre maistre: mais il fut trompé dans son esperance. En ce mesme temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie. 553.

Cleopatre n'eut pas plustost appris que le dessein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réüssi qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chasse entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presens. Elle le receut tres-bien & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son païs, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devinst son ennemi. Ces raisons la persuaderent: & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie. 554.

Aussi-tost que ce Prince se vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un siege de dix mois, & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les chasteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince 555.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ce ſans s'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger & de prendre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre ſa mere avoit auſſi repris le chemin d'Egypte, ſon reſſentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur ſecours contre luy le porta à ravager leur païs & à les aſſieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua ſon camp avec deux mille ſoldats étrangers & mille ſerviteurs qu'il aſſembla; & tant que la nuict dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Juifs ſe perſuadoient que Ptolemée eſtoit venu au ſecours des aſſiegez: mais auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre ils virent qu'ils s'eſtoient trompez, reprirent cœur, & chargerent ſi vigoureuſement Apolodote qu'ils tuerent mille des ſiens ſur la place. Les aſſiegez ne perdirent pas neanmoins courage quoy qu'ils fuſſent meſme preſſez de la faim: ils reſolurent de ſouffrir les dernieres extremitez pluſtoſt que de ſe rendre; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du ſecours les fortifioit dans ce deſſein. Mais Apolodote ayant eſté tué en trahiſon avant qu'il fuſt arrivé, la ville fut priſe. *Lyſimachus* ſon propre frere commit cet aſſaſſinat par la jalouſie qu'il conceut du credit que ſon merite luy avoit acquis, raſſembla une troupe de ſoldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un eſprit de paix; mais il envoya enſuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes ſortes de cruautez pour chaſtier ce peuple. Ainſi ils ne pardonnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils pûrent tuer: mais ce ne fut pas ſans qu'il en couſtaſt auſſi la vie à pluſieurs Juifs: car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en ſe défendant tres-vaillamment: d'autres mirent le feu dans leurs maiſons pour empeſcher qu'elles ne fuſſent la proye de leurs ennemis: & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuſe ſervitude. S'eſtant rencontré que le Senat eſtoit aſſemblé lors que ces troupes ſanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur ſeureté: mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer: & aprés avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë aſſiegée durant un an, il s'en retourna à Jeruſalem.

556. En ce meſme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahiſon par *Heracleon* eſtant âgé de quarante-cinq ans, & aprés en avoir regné vingt-neuf; *Seleucus* ſon fils luy ſucceda, & fit la guerre à Antiochus Syſicenien ſon oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de temps aprés *Antiochus* fils du Syſicenien, & *Antonin* ſurnommé *Euſebe* vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chaſſerent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant eſté receu des Mopſeates, au lieu de reconnoiſtre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant ſouffrir ils mirent le feu dans ſon palais où il fut brûlé avec ſes amis.

557. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre *Antiochus* frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute ſon armée. *Philippes* ſon frere ſe fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide *Demetrius Eucerus* ſon quatriéme frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus reſiſta genereuſement à ces deux freres, & ne veſquit gueres depuis: car eſtant allé à Laodicée au ſecours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & *Demetrius* qui eſtoient freres demeurerent par ſa mort paiſibles poſſeſſeurs du royaume de Syrie ainſi qu'il a eſté dit ailleurs.

En ce meſme temps Alexandre Roy des Juifs 558.
vit troubler ſon regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feſte des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers, il ſe preparoit à offrir des ſacrifices, on ne ſe contenta pas de luy jetter des citrons à la teſte; mais on l'outragea de paroles, en diſant qu'ayant eſté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendiſt de l'honneur, & eſtoit indigne d'offrir des ſacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer ſix mille, & repouſſa enſuite l'effort de cette multitude irritée par une cloſture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit juſques au lieu où les ſeuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à ſa ſolde des ſoldats Piſidiens & Ciliciens, parce qu'eſtant ennemi des Syriens il ne ſe ſervoit point d'eux, vainquit enſuite les Arabes, impoſa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, ſans que Theodore oſaſt en venir aux mains avec luy. Il fit auſſi la guerre à *Obed* Roy des Arabes: mais eſtant tombé prés de Gadara en Galilée dans une embuſcade & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, il eut grande peine à ſe ſauver à Jeruſalem. Ce mauvais ſuccés fut ſuivi d'une guerre que ſes ſujets luy firent durant ſix ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliaſt rien pour taſcher à ſe remettre bien avec eux, leur haine eſtoit ſi violente que ce qui ſembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainſi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fiſt pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à ſe tuer luy-meſme: Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du ſecours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continuent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armee qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appel- 559.
loient à leur ſecours vint avec une armée de

trois

trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'estoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüssit dans son dessein. Ainsi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidelité: car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes: & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allerent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre: mais estant toûjours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en mesme temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur presence, durant qu'ils vivoient encore, leurs

femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offencé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mesmes ils avoient appellé des étrangers à leur secours, luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le païs des Moabites & des Galatides, afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuict suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toûjours depuis fort paisible.

Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroé. *Straton* qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes, & *Mitridate Synacés* Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces: elles assiegerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de fléches dont ils les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent parmy les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue: car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussitost aprés la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie. 560.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs. Prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

561. ANtiochus surnommé *Denis* & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom,& non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hippodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Sitost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promtement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si promte irruption fit faire un grand retranchement depuis Caparsabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer: A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois distant l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soûtenir une des aisles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562. *Aretas* regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appellé par ceux de Damas, à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy.

563. Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & aprés l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa principauté. Aprés avoir employé prés de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succés le firent recevoir avec grande joye.

564. Les Juifs possedoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Atedon, Raphia, & Rynosura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie, & Gabara. Et dans le païs des Moabites, Essebon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à cause que les habitans ne pûrent se resoudre d'observer nos loix. Nostre nation possedoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à 565
boire du vin avec excés tomba dans une fievre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeschoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine *Alexandra* sa femme estant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit preste de tomber avec ses enfans, luy dit tout fondant en larmes: Entre les mains de qui me laissez-vous & nos enfans dans un aussi grand besoin de secours qu'est celuy où nous nous trouvons sçachant comme vous le sçavez quelle est l'aversion pour vous de tout le Peuple? Il luy répondit: Si vous voulez suivre mon conseil vous pourrez vous conserver le royaume & le conserverà vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusques à ce que cette place soit prise: & lors que vous serez retournée victorieuse à Jerusalem gagnez l'affection des Pharisiens en leur donnant quelque autorité, afin que l'honneur que vous leur ferez les porte à publier vos louanges parmy le Peuple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit qu'ils luy font aimer & haïr qui bon leur semble, sans considerer qu'ils n'agissent que par interest, & que lors qu'ils disent du mal de quelqu'un ce n'est que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent, ainsi que je l'ay éprouvé; l'aversion du Peuple pour moy ne procedant que de ce que je me les suis rendus ennemis. Envoyez donc querir les principaux de cette secte aussi-tost que vous serez arrivée: montrez-leur mon corps mort, & dites-leur comme si vous le leur disiez du fond du cœur, que vous voulez le leur mettre entre les mains pour en user comme ils voudront, soit en luy refusant seulement l'honneur de la sepulture pour se venger des maux que je leur ay faits, soit en y ajoûtant encore de plus grands outrages pour se satisfaire pleinement. Assurez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du royaume que par leur conseil: & je vous répons que si vous en usez de la sorte ils seront si contens de cette deference que vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me feront faire des funerailles plus magnifiques que je ne les pourrois attendre de vous-mesme, & que vous regnerez avec une entiere autorité. En achevant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de quarante -] neuf ans, dont il en avoit regné vingtsept.

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary: & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

566. LA Reine Alexandra aprés avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, representerent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur esprit un tel regret de sa mort qu'on luy fit des funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

567. Ce Prince laissa deux fils *Hircan* & *Aristobule*, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui estoit l'aîné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit mesme au Peuple de leur obeïr, & que si Hircan son beaupere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient les prisonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princesse disposoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroissoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins: car elle les obligea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens troubloient l'Estat, en luy persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considerables de ces persecutez vinrent trouver la Reine dans son palais ayant à leur teste Aristobule, qui faisoit assez connoistre par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion il feroit connoistre à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces personnes representerent à cette Princesse les signalez services qu'ils avoient rendus au feu Roy leur maistre: que les bienfaits dont il les avoit honorez estoient la recompence de leur valeur & de leur fidelité; & qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'aprés avoir couru tant de perils dans la guerre, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix comme des victimes, sans en recevoir le chastiment. Ils ajousterent que si ces injustes persecuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déja répandu, leur respect pour l'autorité royale, du nom de laquelle ils se couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si horrible cruauté, ils supplioient sa Majesté de trouver bon qu'ils allassent chercher leur seureté hors de ses Estats, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa permission: ou si elle leur refusoit une si juste priere ils aimoient mieux qu'elles les fist tous massacrer dans son palais, quoy que rien ne luy pûst estre plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de la sorte par les ennemis jurez du Roy son mary, & de donner la joye à Aretas Roy des Arabes & aux autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-mesme de tant de braves gens dont le seul nom les faisoit trembler. Enfin ils conclurent par luy dire, que si elle leur refusoit mesme cette grace & estoit resoluë de les abandonner à la passion des Pharisiens, qu'elle les dispersast au moins en diverses forteresses pour y achever miserablement leur vie, puis que la fortune persecutoit si cruellement les serviteurs d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils invoquerent les manes du Roy leur maistre comme pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la mesme fortune. Tous les assistans en furent si touchez qu'ils ne pûrent retenir leurs larmes. Mais Aristobule fit connoistre plus que nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient neanmoins se prendre à eux-mesmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient esté cause par le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuse pour luy mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme si le feu Roy n'eust point laissé d'enfans masles pour luy succeder.

Cette Princesse se trouva fort empeschée dans une telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontens la garde des places fortes, à la reserve d'Hircania, d'Alexandrion, & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de temps aprés elle envoya Aristobule son neveu avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ses voisins: & il revint sans faire rien de memorable.

En ce mesme temps on eut avis que *Tigrane* Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent

occu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

occupé au siége de Ptolemaïde. La Reine *Selene* autrement nommée *Cleopatre* qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les receut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que *Lucullus* qui avoit poursuivi le Roy Mitridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'estoit déja sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le païs : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

569. La Reine Alexandra tomba ensuite dans une tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuict accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui estoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeste* qui estoit l'un de ces fidelles serviteurs du feu Roy le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point neanmoins de s'estre éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'estoit rendu maistre d'une place, & puis d'une autre : car aussi-tost que la premiere luy eut esté remise entre les mains toutes les autres se rendirent à luy, elle tomba & tous les siens dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en faloit peu qu'Aristobule ne fust en estat de pouvoir usurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extremement qu'il ne se vengeast de la maniere dont ils avoient traité ses plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sceurent quel autre conseil prendre que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprés de ce Prince ; & il se trouva en quinze jours maistre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoistroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre, quelque passion qu'il en eust. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses estant reduites à ce point qu'Aristobule estoit presque maistre de tout l'Estat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvast dans une telle extremité de maladie il estoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter ; mais que le danger ne pouvoit estre plus proche. Elle leur répondit : Qu'elle se remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royaume : qu'ils ne manquoient ny d'hommes, ny de troupes entretenuës, ny d'argent dont ils trouveroient une grande somme dans le tresor public ; & que quant a elle elle n'estoit plus en estat de prendre soin des affaires du monde ; parce qu'elle se sentoit entierement defaillir. En achevant ces paroles elle mourut aprés avoir regné neuf ans, & en avoir vescu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle estoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du royaume, sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le Gouvernement est preferable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honneste. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empescherent pas que ses descendans ne perdissent aprés sa mort la puissance que son ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux conseil des ennemis de sa maison, qui la porterent à priver l'Estat du service de ceux qui estoient les plus capables de le soûtenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs : mais tout son regne se passa en paix.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux: & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

570. NOus avons fait voir dans le livre precedent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la verité afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles.

Aprés donc qu'Hircan eut esté établi Grand Sacrificateur en la troisiéme année de la cent septante-septiéme olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre; & la bataille s'estant donnée prés de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple; mais ils se rendirent bien-tost. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres; & elle fut concluë à condition qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la joüissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple mesme. Ils le confirmerent tous deux par serment, se toucherent dans la main, s'embrasserent en presence de tout le Peuple, & aprés se retirerent, Aristobule dans le palais royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

571. UN Iduméen nommé *Antipater* fort riche, fort entreprenant & fort habile, estoit extremement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'Herode son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme son pere, qui ayant esté établi par le Roy Alexandre & la Reine sa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Ascalonites, & gagné leur affection par de grands presens. La puissance d'Aristobule estant donc devenuë suspecte à Antipater qui le craignoit déja à cause de l'inimitié qui estoit entre eux, il luy rendit secretement tous les mauvais offices qu'il pût auprés des principaux des Juifs, disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpast ainsi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aisné. Et il ne se contentoit pas de dire la mesme chose à Hircan: il ajoûtoit que sa vie n'estoit pas en seureté s'il ne se retiroit promtement, parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan estoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aisement foy à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup, estoit extremement hardi & capable d'executer de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie; & enfin il le fit resoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite seroit facile à cause que l'Arabie est proche de la Judée, & luy promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla ensuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem, l'emmena de nuict peu de jours aprés, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit sa Cour, & comme il estoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le royaume de Judée, & luy fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnoissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son royaume, il luy rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.

572. LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit : & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jerusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan ; & les seuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Aristobule. La feste des Pains sans levain que nous nommons Pasque estant fort proche, les principaux des Juifs abandonnerent leur païs pour s'enfuir en Egypte. *Onias* qui estoit un homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême secheresse, voyant cette guerre civile, alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empesché la famine par ses prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y resista long-temps : mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'addressa à Dieu & luy parla en cette sorte en presence de tout le monde. « Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'univers, puis que ceux qui sont icy presens sont vostre Peuple : & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plûtost prononcé ces paroles que quelques Juifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à

faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Pasque estant arrivé dans lequel nous avons accoustumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Juifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans aprés avoir receu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impieté passa jusques à vouloir ravir à Dieu mesme les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte prierent Dieu de chastier ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-mesme. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment se vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siége de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. EN ce mesme temps *Pompée* se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya *Scaurus* dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté prise par *Metellus* & par *Lollius*, il resolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des ambassadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pûst accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il desiroit fust beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien munie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiegeoient qui n'estoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc resoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siége. Pour executer sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assembla une grande armée, donna bataille a Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet a terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

574. PEu de temps aprés Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes. *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui presenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or: & d'autres luy apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est a dire delicieux. J'ay veu ce riche present à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec cette inscription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté envoyé par Aristobule Prince des Juifs.*

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit *Gabinius* & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de decider leurs differends: Et lors que le printemps fut venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hyver il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysisenien avoit fait bastir, considera le païs qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la teste trenchée: mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le château de Lysiade dont un Juif nommé *Silas* s'estoit rendu maistre, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le differend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificateurs: Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race sacerdotale: mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aisné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste: Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer; & qu'il ne faloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le Peuple à se revolter: & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soustenoit au contraire que son frere estoit indigne de la royauté par sa lascheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le Peuple: Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passast dans une autre famille: Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toûjours euë; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit de jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vestus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plustost venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée aprés avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule estoit violent. Il leur dit de s'en retourner: qu'il donneroit ordre à toutes choses aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy fermast les passages, mais il ne gagna pas neanmoins son esprit: car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Judée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VI.

Pompée offencé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entreveuës entre eux sans effet.

575. POmpée se tenant offencé de cette retraite d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un chasteau extremement fort nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y estoit retiré. Il luy manda de le venir trouver: & il y alla, parce qu'on luy conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Aprés luy avoir parlé du differend qu'il avoit avec son frere touchant la principauté de la Judée Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La mesme chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'esperance d'obtenir le royaume ne fist faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçast en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna ensuite de luy remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en estat de resister. Pompée marcha aussi-tost contre luy: & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit esté tué par *Pharnaces* son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner de l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.

576. LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baûme qui est le plus precieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent aprés qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jerusalem, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Jerusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les soldats d'Aristobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Aristobule prisonnier, & marcha en personne vers Jerusalem. Cette ville estoit extremement forte de tous costez excepté de celuy du septentrion, où une vallée large & profonde environnoit le Temple qui estoit enfermé par une tres-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée aprés un siegé de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il diminuë la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

CEpendant toute la ville de Jerusalem estoit divi- 577.
sée. Les uns disoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule soûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & se preparer à la guerre puis qu'il le retenoit prisonnier. Et sans differer davantage ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de se défendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainsi entre les mains la ville & le palais royal. Il envoya aussi-tost *Pison* son Lieutenant General avec ses troupes pour s'en assurer: & luy de son costé fortifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refusoient il fortifia de murailles ce qui estoit à l'entour; & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui estoit necessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple le costé du septentrion parce qu'il estoit le plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath n'eust empesché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu

sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſur l'autel le matin & à neuf heures, ſans que le peril, quelque grand qu'il fuſt, les leur pûſt faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de ſiége le Temple fut pris un jour de jeuſne en la cent ſoixante & dix-neufiéme olympiade ſous le conſulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuaſſent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne pût empeſcher ceux qui eſtoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils eſtoient perſuadez que le plus grand de tous les maux eſtoit d'abandonner les autels & de manquer à l'obſervation de leurs ſaintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'eſt pas un diſcours fait à plaiſir pour relever la pieté de noſtre nation, il n'y a qu'a voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulierement Tite-Live qui a écrit l'hiſtoire Romaine. Mais il faut reprendre la ſuite de noſtre narration. Lors donc que la plus grande tour eut eſté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en eſtoit proche, les Romains ſe preſſerent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Fauſtus* fils de Silla ſuivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre coſté avec ſa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra auſſi avec la ſienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains: les autres s'entretuoient eux-meſmes, ou ſe precipitoient, ou mettoient le feu dans leurs maiſons; la mort leur paroiſſant plus douce qu'une ſi affreuſe deſolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains: & *Abſalon* oncle & beau-pere d'Ariſtobule fut pris. La ſainteté du Temple y fut violée d'une étrange ſorte: car au lieu que juſques alors les prophanes non ſeulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec pluſieurs de ſa ſuite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le treſor ſacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empeſcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occaſion qui ne fuſt digne de ſa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des ſacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cauſe de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de luy, que parce qu'il avoit empeſché les Juifs d'embraſſer le parti d'Ariſtobule. Il fit enſuite trancher la teſte à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fauſtus & aux autres qui eſtoient les premiers montez ſur la bréche des recompences dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jeruſalem il la rendit tributaire des Romains: luy oſta les villes qu'elle avoit conquiſes dans la baſſe Syrie: ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & reſſerra ainſi dans ſes premieres bornes la puiſſance de noſtre nation auparavant ſi grande & ſi élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant eſté ruinée il la fit rebaſtir en faveur de *Demetrius* ſon affranchi qui en eſtoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui eſtoient bien avant dans la terre ferme, ſçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Jamnia, & Aretuſe; comme auſſi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres & fiſſent partie de la province, ſçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement baſtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Ceſarée.

Ce fut ainſi que la diviſion d'Hircan & d'Ariſtobule, qui fut la cauſe de tant de maux, nous fit perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'Empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtres exigerent de nous bien-toſt aprés plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le royaume qui avoit toûjours eſté auparavant dans la race ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choſes.

Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement de la 578.
baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Ariſtobule priſonnier, ſes deux filles, & ſes deux fils; dont l'aiſné nommé *Alexandre* s'échapa, & le plus jeune nommé *Antigone* arriva à Rome avec ſes ſœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie.

Scaurus marcha avec ſon armée vers Petra capita- 579.
le de l'Arabie: & comme les paſſages pour y aller eſtoient extremement difficiles, ſes ſoldats qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient le païs d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choſes neceſſaires. Comme il eſtoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il luy perſuada de donner trois cens talens pour empeſcher le dégaſt de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſi-toſt finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le defait dans une bataille, & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement ariſtocratique.

Quelque temps aprés Gabinius General d'une ar- 580.
mée Romaine vint en Syrie où il fit des choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebaſtir les murs de Jeruſalem que Pompée avoit ruinez: mais il en avoit eſté empeſché par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les Romains. Alexandre son neveu fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chasteau d'Alexandrion situé prés de Corea comme aussi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée sans qu'Hircan s'y pûst opposer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant *Marc-Antoine* avec d'autres chefs, à qui se joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du secours des troupes d'Antipater. Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira prés de Jerusalem où la bataille se donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers. Gabinius assiegea ensuite le chasteau d'Alexandrion,

& promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des leurs fort considerable faisant garde hors du château les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion: car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siége, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopholis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & aprés avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siége d'Alexandrion. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de siéges pour rendre la justice: Le premier à Jerusalem: le second à Gadara: le troiziéme à Amath: le quatriéme à Jericho; & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

Chapitre XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier a Rome, defait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

Aristobule s'estant échapé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruiné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tascher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprés de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

toit le ſien, qu'à cauſe qu'ils eſtoient aſſez portez par eux-meſmes au changement & à la revolte; & *Pitollaus* Gouverneur de Jeruſalem luy mena mille bons ſoldats. Il luy en vint auſſi un grand nombre d'autres: mais la pluſpart n'eſtant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille ſeulement qui eſtoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maiſtre. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les ſiens ſe défendiſſent tres-vaillamment ils les défirent, & en tuerent cinq mille. Le reſte ſe ſauva comme il pût. Ariſtobule avec mille ſeulement ſe retira à Macheron; & le mauvais eſtat de ſes affaires n'eſtant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'eſperance il travailla à le fortifier. Il y fut auſſi-toſt aſſiegé; & aprés avoir reſiſté deux jours & eſté bleſſé en divers endroits, il fut pris avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniaſtreté de la mauvaiſe fortune de ce Prince le renvoya une ſeconde fois priſonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la ſouveraine ſacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ſes enfans en liberté parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains: & ils furent ren-
582. voyez en Judée,

Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja paſſé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolomée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour ſon armée du blé, des armes, & de l'argent, & perſuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluſe & qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance
583. avec les Romains-

Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Ariſtobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à ſon parti. Ainſi il avoit aſſemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la montagne de Gariſim, & il les y aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet eſtat envoya Antipater dont il connoiſſoit la prudence pour tâcher de perſuader à ces revoltez de prendre un meilleur conſeil. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'il en ramena pluſieurs: mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il ſe reſolut au contraire avec trente mille Juifs qui le ſuivoient d'en venir a une bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choſes dans Jeruſalem ſelon le conſeil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit auſſi dans une bataille. Il renvoya en leur païs deux ſeigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orſane* qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit en meſme temps courir le bruit qu'ils s'eſtoient échapez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine enſuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & *Craſſus* luy ſucceda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs; & ils ſe rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſſius ſe retire en Syrie & la defend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.

CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes paſſa 584.
par la Judée, & prit dans le Temple de Jeruſalem non ſeulement les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit auſſi une poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens mines, dont chaque mine peſe deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celuy qui luy donna cette poutre: & il ne le fit pas à mauvais deſſein: car c'eſtoit un homme de bien: mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui eſtoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne priſt tous ces ornemens du Temple, luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'un ſi grand preſent. Cette poutre d'or eſtoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes, puis que tous les Juifs de l'Aſie & de l'Europe qui eſtoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas par vanité pour noſtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Temple montoit à une ſi grande ſomme; je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriens: mais je me contenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes: *Mitridate envoya dans l'iſle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en depoſt, & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroiſt clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la guerre de Mitridate donnoit aux Juifs d'Aſie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'iſle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville ſi extremement forte, euſſent envoyé de l'argent en cette iſle; & eſt-il croyable que ceux d'Alexandrie euſſent eſté portez par la meſme crainte à faire la meſme choſe, puis qu'ils n'avoient point de ſujet d'apprehender Mitridate? Le meſme Strabon parlant du paſſage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrene pour appaiſer une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une sedition de nostre nation, confirme la mesme chose, & montre qu'elle estoit répanduë par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet auteur: *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait receus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un mesme Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coûtumes, & ayant esté nourris & élevez avec eux ont observé les mesmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des magistrats qui décident tous leurs differends selon leurs loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les republiques les plus absoluës. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux païs sont si proches que l'on passe aisément de l'un a l'autre de mesme qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585. Aprés que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute son armée comme il a esté dit ailleurs. *Cassius* se retira en Syrie d'où il resistoit aux Parthes, qui estant enflez de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de là en Judée où il prit Tarichée d'assaut & en emmena captifs prés de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embrassé le parti d'Aristobule s'estant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'Antipater, qui outre ce qu'il estoit en tres-grand credit auprés de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y estoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, *Phazael*, *Herode* qui fut depuis Roy, *Joseph*, & *Pheroras*, & une fille nommée *Salomé*. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes par la maniere si respectueuse dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule.

Cassius aprés avoir rassemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'opposer aux Parthes comme d'autres historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

586. QUelque temps aprés *Cesar* s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en estant fuis au dela de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-temps de l'esperance que la protection de Cesar luy avoit donnée: les partisans de Pompée l'empoisonnerent: & ceux de Cesar embaûmerent son corps avec du miel, & l'enterrerent.
Il demeura long-temps en cet estat jusques à ce
qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans 587.
le sepulchre des Rois.

Scipion fit par le commandement de Pompée trancher la teste dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. *Ptolemée Menneus* Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya *Philippion* son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épousa. Quelque temps aprés Ptolemée son pere le fit mourir, & épousa luy-mesme cette Princesse, ce qui ne l'empescha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extremement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur. 588.

LOrs que Cesar aprés sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car *Mithridate* Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant esté contraint de s'arrester auprés d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut luy principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mithridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse, dont les habitans luy ayant refusé les portes il l'assiegea. Antipater se signala extremement dans cette occasion: car il fut le premier qui aprés avoir fait bréche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec Mithridate joindre Cesar. Les Juifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias se vouloient opposer à leur passage: mais Antipater leur persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mithridatet: il y alla aussitost; & ils se joignirent à son parti.

CHA-

Chapitre XV.

Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputa-
587. *tion dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.*

589. Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si Antipater, qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy, ne fust promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mitridate & les siens qui estoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais
588. qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut mesme des blessures.

Lors que Cesar aprés la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie, il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent mesme qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ses paroles: *Aprés que Mithridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le mesme Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, *que Mithridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent*
590. *leurs armes aux siennes.*

En ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivi son parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi dépossedé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des seditions & des revoltes; representa les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-mesme; & qu'Aristobule au contraire ayant toûjours esté ennemi du Peuple Romain, c'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel Gouvernement qu'il voudroit.

Chapitre XVI.

Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.

Cesar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées 591.
à Hircan celle de luy permettre de rebastir les murs de Jerusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole.

« Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le treiziéme jour du mois de Decembre dans le Temple de la Concorde, en presence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papirus Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jason, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Dorothée Ambassadeurs des Juifs, personnes de merite & nos alliez, sont venus pour renouveller l'ancienne amitié & alliance de leur nation avec le Peuple Romain; dont pour nous donner une marque ils nous ont apporté une coupe & un bouclier valant cinquante mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adressant aux villes libres & aux Rois pour pouvoir passer seurement par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné qu'ils seront receus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que tout ce qu'ils demandent leur sera accordé, & que l'on acceptera leur present. » Cecy arriva en la neuviéme année du souverain pontificat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Juifs receut aussi un autre honneur 592.
de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoistre l'obligation qu'elle luy avoit luy envoya un decret dont voicy les termes: « En la vingtiéme lune du mois de Paneme, Denis Asclepiade estant Juge & Grand Prestre, on a presenté aux Gouverneurs un decret des Atheniens donné sous Agatocle dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onziéme lune de Munychion: Et aprés que Dorothée Grand Prestre & les Presidens d'entre le Peuple ont recoeuilli les voix, Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs a toûjours témoigné une si grande affection pour toute nostre nation en general, & pour tous nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu d'occasion d'en donner des preuves, tant par la maniere dont il a receu nos Ambassadeurs & ceux qui l'ont esté trouver pour leurs affaires particulieres, que par le soin qu'il a mesme pris de les faire reconduire seurement, ainsi que diverses personnes le témoi-

„ témoignent. Et sur ce que Theodore fils de Theo-
„ dore Simias, a representé ensuite quelle est la vertu
„ de ce Prince & son inclination à nous rendre tous les
„ bons offices qui peuvent dependre de luy : Il a esté
„ arresté de l'honorer d'une couronne d'or, de luy
„ dresser une statuë de bronze dans le temple de De-
„ mus & des Graces, & de faire publier par un heraut
„ dans les lieux des exercices publics de la lutte & de
„ la course, & sur le theatre lors qu'on y representera
„ de nouvelles comedies ou tragedies en l'honneur de
„ Bacchus, de Ceres, & autres Divinitez, que cette
„ couronne luy a esté donnée à cause de sa vertu. Com-
„ me aussi que tandis qu'il continuera à nous témoi-
„ gner une si grande affection nos principaux Magi-
„ strats prendront soin de la reconnoistre par toute
„ sorte d'honneurs & de bons offices, afin que tout
„ le monde sçache quelle est nostre gratitude & nostre
„ estime pour toutes les personnes de merite ; &
„ qu'ainsi on se porte à desirer nostre amitié. Il a esté
„ ordonné de plus que l'on nommera des Ambassa-
„ deurs pour luy porter ce decret & obliger par tant de
„ marques d'honneur de prendre plaisir à nous en
„ donner.

593. Lors que Cesar eut mis ordre à toutes choses dans la Syrie il se rembarqua sur sa flotte, & Antipater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la province pour empescher par ses conseils & par ses menaces les soûlevemens & les revoltes, en representant aux peuples qu'en obeïssant à Hircan comme ils y estoient obligez ils pourroient joüir en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maistre severe ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportast du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produisirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazael son fils aisné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer a mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode a cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

594. L'Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazael son fils aisné Gouverneur de Jerusalem & de toute la province ; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'eust encore que quinze ans : mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur qu'il fit bien-tost voir que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit executer à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos & de la paisible joüissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoissance de *Sextus César* Gouverneur de Syrie & parent du Grand Cesar. Cette estime si generale donna tant d'émulation à Phazael, que ne voulant pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour gagner le cœur du peuple de Jerusalem. Il exerçoit luy-mesme les charges publiques ; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agreable que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans rejallissoit sur le pere, nostre nation conceut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage Ministre, au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat d'une si grande prosperité comme font la pluspart des hommes, conserva toûjours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extrême jalousie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le mesme discours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les faschoit plus que tout le reste estoit qu'Herode leur paroissoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette sorte :

Jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce “
qui se passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas “
qu'Antipater & ses fils joüissent de tous les honneurs “
de la souveraineté, & vous laissent seulement le “
nom de Roy ? Ne vous importe-t-il donc point de le “
connoistre ? Ne vous importe-t-il point d'y reme- “
dier ? & croyez-vous estre en assurance en negligeant “
ainsi le salut de l'Estat & le vostre ? Ces personnes “
n'agissent plus par vos ordres ny comme dépendant “
de vous. Ce seroit vous flater vous-mesme que de le “
croire : mais ils agissent ouvertement en Souverains. “
Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir “
qu'encore que nos loix defendent de faire mourir un “
homme, quelque méchant qu'il puisse estre, avant “
qu'il ait esté condamné juridiquement, Herode n'a “
point craint de les violer en faisant mourir Ezechias “
& ses “

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» & ses compagnons sans mesme vous en demander la » permission ?

595. Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à se justifier devant des Juges d'une action si criminelle : & ainsi il luy commanda de comparoistre en jugement. Aussi-tost qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner, par le conseil de son pere, d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne

donner point de soupçon à Hircan, & estre neantmoins en estat de se defendre si on l'attaquoit. Sextus César Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre ; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommendation n'estoit point necessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant ses Juges avec ceux qui l'accompagnoient, ses accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut pas un seul qui osast ouvrir la bouche pour soustenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux » Juges : Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assem- » blez pour juger cet accusé : qui a jamais veu qu'un » homme obligé de se justifier se soit presenté en cette » maniere ? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer » aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jus- » ques icy dans cette assemblée y sont venus avec hu- » milité & avec crainte, vestus de noir, les cheveux » mal peignez, & en estat de nous émouvoir à com- » passion. Mais celuy-cy au contraire, qui est accusé » d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut éviter » d'en estre puni, paroist devant nous vestu de pour- » pre, ses cheveux bien peignez, & accompagné d'une troupe de gens armez, afin que si nous le con- « damnons selon les loix il se mocque des loix, & nous « égorge nous-mesmes. Je ne le blâme pas tant neant- « moins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa « vie qui luy est plus chere que l'observation de nos « loix, comme je vous blasme tous de le souffrir, & « particulierement le Roy. Mais sçachez, Messieurs, « ajoûta-t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu « n'est pas moins juste qu'il est puissant ; & qu'ainsi il « permettra que cet Herode que vous voulez absoudre « pour faire plaisir à Hircan nostre Roy, vous en pu- « nira un jour, & l'en punira luy-mesme. «

Ces dernieres paroles furent une prediction dont 596.
le temps fit connoistre la verité : car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges, excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne faloit pas que ses fautes passées les empeschassent de se soûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas ; & quand il fut en seureté auprés de Sextus Cesar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſar il declara hautement que ſi on le citoit une ſeconde fois il n'eſtoit point reſolu de comparoiſtre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que ſon deſſein eſtoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer: mais il eſtoit ſi laſche & ſi ſtupide qu'il ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Ceſar par une ſomme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la baſſe Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchaſt contre luy. Son apprehenſion ne fut pas vaine: car Herode pour ſe venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement ſe mit en campagne avec une armée pour ſe rendre maiſtre de Jeruſalem: & rien ne l'en empeſcha que les prieres d'Antipater ſon pere & de Phazael ſon frere qui l'allerent trouver & luy repreſenterent: „ Qu'il luy devoit ſuffire d'avoir fait trembler ſes ennemis, ſans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offencé: Qu'il ne pourroit ſans ingratitude prendre les armes contre Hircan, à qui il eſtoit redevable de ſon élevation & de ſa grandeur: Qu'il ne devoit pas tant ſe ſouvenir de ce qu'il avoit eſté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point eſté condamné: Que la prudence l'obligeoit à conſiderer que les évenemens de la guerre ſont douteux: Que Dieu ſeul tient la victoire entre ſes mains pour la donner à qui il luy plaiſt; & qu'il n'avoit pas ſujet d'eſperer de l'obtenir s'il combattoit contre ſon Roy & ſon bienfaiteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'eſtoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conſeils que l'on luy avoit donnez. Herode perſuadé par ces raiſons creut ſe devoir contenter d'avoir fait connoiſtre à ſa nation juſques où alloit ſon pouvoir, & differer à un autre temps à executer ſes grands deſſeins & jouir de l'effet de ſes eſperances.

597. Lors que les affaires de la Judée eſtoient en cet eſtat, Ceſar qui eſtoit retourné à Rome ſe prepara à paſſer en Afrique pour combattre Scipion & *Caton*. Hircan luy envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter ſur ce ſujet les honneurs que nôtre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde ſçache quelle a eſté l'eſtime & l'affection que les Souverains de l'Aſie & de l'Europe ont euë pour nous à cauſe de noſtre valeur & de noſtre fidelité.

Les hiſtoriens Perſans & Macedoniens ont écrit pluſieurs choſes qui nous ſont tres-avantageuſes; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons leurs hiſtoires: d'autres peuples les ont auſſi. Mais comme la pluſpart de ceux qui nous haïſſent refuſent d'y ajoûter foy ſous pretexte que tout le monde n'en a pas connoiſſance: aumoins ne pourront-ils pas contredire des actes paſſez par les Romains qui ont eſté publiez dans toutes les villes, & gravez ſur des tables de cuivre miſes dans le Capitole. Jules Ceſar voulut auſſi par l'inſcription qu'il fit mettre ſur une colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoiſie qu'ont les Juifs dans cette puiſſante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arreſts du Senat qui concernent Hircan & toute noſtre nation.

« Caïus Julius Ceſar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la ſeconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la faſſiez mettre en Grec & en Latin dans vos archives: Voicy ce que portoit cette lettre.

« Jules Ceſar Empereur, Dictateur pour la ſeconde fois, & Souverain Pontife: Nous avons, aprés en avoir pris conſeil, ordonné ce qui s'enſuit: Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de tout temps donné des preuves de ſon affection tant dans la paix que dans la guerre, ainſi que pluſieurs Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage; & que dans la derniere guerre d'Alexandrie il mena par noſtre ordre à Mitridate quinze cens ſoldats, & ne ceda en valeur à nul autre: Nous voulons que luy & ſes deſcendans ſoient à perpetuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges ſelon les loix & les coûtumes de leur païs: Comme auſſi qu'ils ſoient nos alliez & du nombre de nos amis: qu'ils joüiſſent de tous les droits & privileges qui appartiennent à la grande ſacrificature; & que s'il arrive quelques differends touchant la diſcipline qui ſe doit obſerver parmy ceux de leur nation il en ſoit le Juge, & qu'il ne ſoit point obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de payer aucun tribut.

« Caïus Ceſar Conſul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la jouïſſance des terres qu'ils poſſedent: Qu'il ſera toûjours Prince & Grand Sacrificateur de ſa nation, & qu'il rendra la juſtice. Nous voulons auſſi qu'on luy envoye des Ambaſſadeurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon des tables de cuivre où toutes ces choſes ſoient gravées en caracteres Romains & Grecs, & que cet acte ſoit ſignifié aux Magiſtrats de toutes les villes, afin que tout le monde ſçache que nous tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambaſſadeurs: Et le preſent acte ſera envoyé par tout.

« Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul: Nous ordonnons tant par des conſiderations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & ſes enfans ſeront Grands Sacrificateurs de Jeruſalem & de la nation des Juifs, pour joüir de cette charge aux meſmes droits & privileges que leurs predeceſſeurs l'ont exercée.

« Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois: Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Jeruſalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera ſelon qu'il jugera le plus à propos: qu'on diminuera quelque choſe aux Juifs de la ſeconde année du loyer de leurs revenus: qu'on ne les inquietera point; & qu'ils ſeront exemts de toutes impoſitions.

« Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois: Nous ordonnons que les habitans de Jeruſalem payeront tous les ans un tribut dont la ville de Joppé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pé sera exemte: mais qu'en la septiéme année qu'ils nomment l'année du Sabath ils ne payeront aucune chose, parce qu'alors ils ne sement point la terre ny ne recœuillent point les fruits des arbres: Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui consiste au quart des semences, & les dixmes à Hircan & à ses enfans, comme leurs predecesseurs les ont payez. Nous ordonnons aussi que nuls Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny Ambassadeurs ne pourront lever des gens de guerre ny faire aucunes impositions dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers d'hyver, ou sous quelque autre pretexte que ce soit, mais qu'ils seront exemts de toutes choses, & jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont acquis & acheté. Nous voulons de plus que la ville de Joppé qu'ils possedoient lors qu'ils firent alliance avec le Peuple Romain leur demeure, & qu'Hircan & ses enfans jouïssent des revenus qui en proviendront, tant à cause de ce que payent les laboureurs, que pour le droit d'ancrage & la doüane des marchandises qui se transportent à Sidon: ce qui monte par an à vingt mille six cens soixante & quinze muids, excepté en la septiéme année que les Juifs nomment l'année de repos, en laquelle ils ne labourent point & ne cœuillent point les fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ses predecesseurs possedoient dans le grand Champ, il plaist au Senat qu'Hircan & les Juifs en jouïssent en la mesme maniere qu'auparavant. Il veut aussi que les conventions faites de tout temps entre les Juifs & les Sacrificateurs soient observées, & qu'ils jouïssent de toutes les graces qui leur ont esté accordées par le Senat & le Peuple Romain: ce qui aura lieu mesme à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & autres choses que les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'alliance qui estoit entre eux, le Senat ordonne qu'Hircan Prince des Juifs en joüira: comme aussi que luy, ses enfans & les Ambassadeurs auront droit de s'asseoir avec les Senateurs pour voir les combats des Gladiateurs & autres spectacles publics: Que lors qu'ils auront quelque chose à demander au Senat, le Dictateur ou le Colonel de la cavalerie les y fera introduire, & qu'on leur fera sçavoir dans dix jours la réponse qu'on aura à leur rendre.

Caïus Cesar Empereur, Dictateur pour la quatriéme fois, Consul pour la cinquiéme fois, & declaré Dictateur perpetuel, a parlé en cette sorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs: Ceux qui ont commandé auparavant nous dans les provinces ayant rendu des témoignages avantageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs & à ceux de sa nation, dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il est bien raisonnable que nous en conservions la memoire, & que nous procurions que le Senat & le Peuple Romain continuent de faire connoitre à Hircan, à ses fils, & à toute la nation des Juifs, combien ils sont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caïus Julius Dictateur & Consul; Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple des Parianiens, salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en presence de vos Ambassadeurs de la défence que vous leur avez faite de vivre selon leurs loix, & de faire des sacrifices: ce qui est exercer une rigueur contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons souffrir, n'estant pas juste de les contraindre dans ce qui regarde leur discipline, & les empescher d'employer de l'argent selon la coûtume de leur nation en des festins publics & des sacrifices, puis qu'on le leur permet mesme dans Rome, & que par le mesme édict que Caïus Cesar Consul defendit de faire des assemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainsi quoy que nous defendions comme il a fait ces assemblées, nous permettons aux Juifs de continuer les leurs comme ils ont accoûtumé de tout temps: & il est bien raisonnable que si vous avez ordonné quelque chose qui blesse nos amis & nos alliez vous le revoquiez en consideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Cesar, Antoine & *Dolabella* qui estoient alors Consuls assemblerent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & representerent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé: & on renouvella par un arrest le traité de confederation & d'alliance. Le mesme Dolabella ayant receu des lettres d'Hircan écrivit aussi par toute l'Asie, & particulierement à la ville d'Ephese qui en estoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre: L'Empereur Dolabella, Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple d'Ephese, salut.

Le mot d'Empereur estoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient porté quelque grand avantage sur les ennemis.

Alexandre fils de Theodore Ambassadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a representé que ceux de sa nation ne peuvent presentement aller à la guerre, parce que dans les jours du Sabath les loix de leur païs leur défendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'est pourquoy voulant en user de la mesme maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous sommes; nous les exemtons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoûtumé & que leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices: & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vostre province.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils étoient exemts d'aller à la guerre.

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de nostre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des Provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sans preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté nôtre amitié avec le Peuple Romain, & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en sont & en seront toûjours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute: mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

598. Il arriva en ce mesme temps, par l'occasion que je vay dire, un grand trouble dans la Syrie. *Bassus* qui estoit du parti de Pompée fit tuer en trahison Sextus Cesar, & se rendit maistre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tost ceux du parti de Cesar marcherent contre Bassus avec toutes leurs forces: & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur *Marc* fut envoyé pour succeder à Sextus: & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez, aprés avoir regné trois ans & demy: comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

599. APrés la mort de Cesar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siége, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée, d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & *Malichus*, qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le party des Romains aux dépens d'autruy fut le premier qui executa sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la mesme sorte, Cassius en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatres principales estoient Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus si Hircan n'eust appaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Aprés que Cassius fut parti Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla aussi-tost au delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus, qui estoit un homme fort artificieux, vit que sa trahison estoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phasael fils aisné d'Antipater estant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venuë dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée: & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prieres: en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

600. CAssius & Marc, aprés avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis *Auguste*) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il resolut de le faire mourir: & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs: & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empescher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phasael fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée contre Malichus; mais Phasael jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pûst accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajoûter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on estoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette defence entra de nuict dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phasael, qui le reduit à demander de capituler.

601 LOrs que Cassius, qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient
600. dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée: & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû luy reüssir si la fortune luy eust esté favorable. Mais comme Herode, qui estoit extremement habile, ne doutoit point qu'il n'eust quelque grand dessein, il envoya un des siens sous pretexte de faire preparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tost, le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hir-

can fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'estant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit esté la cause de cette action; & sceu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loüa, & dit que Malichus estoit un tres-méchant homme & ennemi de
602 sa patrie. Ainsi la mort d'Antipâter fut enfin vengée.

Aprés que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit esté laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phasael, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phasael n'eut pas besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour, d'où il luy permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de services il favorisoit ses ennemis: car le frere de Malichus s'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Maçada, qui est un chasteau extremement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

603. ANtigone fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent & assembla une armée. *Ptolemée Meneus* l'adopta à cause de la parenté qui estoit entre eux ; & il fut aussi assisté par *Marion*, qui s'estant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit mesme des presens à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il estoit encore arrivé sur la frontiere de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jerusalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan mesme luy en offrit, parce qu'il le consideroit alors comme estant de sa famille, à cause qu'il devoit épouser *Mariamne* fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'*Alexandra* fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premieres noces une femme de sa nation nommée *Doris* de qui il avoit eu *Antipater* son fils aisné.

CHAPITRE XXII.

Aprés la défaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

604. CAssius ayant esté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguste ; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuserent devant luy Phasael & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence ; mais que c'étoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable ; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

„ Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain „ Sacrificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de Pausanias, *Joseph* fils de Meneus, & *Alexandre* fils de Theodore vos Ambassadeurs sont venus nous trouver à Ephese, pour nous confirmer les assurances qu'ils nous avoient déja données à Rome de l'affection que vous & toute vostre nation avez pour nous : & nous les avons receuës avec grande joye, parce que vos actions, vostre vertu, & vostre pieté nous persuadent encore plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Asie, n'ont pas mesme pardonné aux villes ny aux lieux saints, & n'ont point fait de conscience de manquer de foy & de violer leur serment : ce n'a pas tant esté nostre interest particulier que le bien general de tout le monde qui nous a portez à venger tant de cruautez exercées envers les hommes, & tant d'impietez qui ont si fort offencé les Dieux que le soleil semble n'avoir caché ses rayons que pour ne point voir cet horrible crime commis en la personne de Cesar. La Macedoine receut ces scelerats dans son sein : & comme ils agissoient en furieux ils y firent tous les maux imaginables, particulierement auprés de Philippes. Ils se saisirent ensuite de tous les lieux avantageux, se couvrirent comme d'autant de rempars des montagnes qui s'étendent jusques à la mer, & se creurent en assurance parce qu'il n'y avoit qu'une seule avenuë pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient en horreur leurs détestables desseins nous ont fait la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'assiegeames ; & Cassius perit avec luy. Aprés avoir puni ces perfides comme ils l'avoient merité nous esperons de jouïr à l'avenir d'une heureuse paix, & que l'Asie sera délivrée de tant de miseres que la guerre luy a fait souffrir. Il semble que nostre victoire commence déja à la faire respirer comme un malade qui revient d'une grande maladie ; & vous & vostre nation pouvez vous assurer d'avoir part à ce bonheur, puis que je vous affectionne trop pour perdre les occasions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant libres qu'esclaves que Cassius & ceux de son parti ont fait vendre publiquement à l'encant : & nous voulons que toutes les graces que nous & Dolabella vous avons accordées ayent leur effet. Nous defendons aussi aux Tyriens de rien entreprendre sur vous, & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vostre païs. Nous avons receu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez occupé des terres en son païs dans le temps que nos ennemis s'estoient emparez de cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre que pour procurer le bien de l'Empire, pour proteger la justice & la pieté, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos confederez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit receu sa charge & le commandement de son armée par

l'au-

» l'autorité du Senat. Ils les avoient usurpées, & en
» avoient fait part aux ministres de leurs violences.
» Maintenant donc qu'ils ont receu le chastiment dont
» ils estoient dignes il est bien raisonnable que nos al-
» liez rentrent dans la paisible joüissance de leur bien.
» Ainsi si vous occupez encore quelques-unes des ter-
» res appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont
» vous vous emparastes lors que Cassius vint faire une
» guerre si injuste dans nostre gouvernement, vous les
» luy rendrez sans difficulté. Et si vous pretendez y
» avoir quelque droit vous pourrez nous dire vos rai-
» sons lors que nous reviendrons en cette province; &
» nos alliez de leur costé nous representer aussi les
» leurs.

» Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au
» Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Nous vous avons
» envoyé nostre ordonnance, & nous voulons qu'elle
» soit écrite en lettres Grecques & Romaines; & mise
» dans vos archives en un lieu eminent, afin que cha-
» cun la puisse lire.

» Dans une assemblée où les Tyriens traitoient de
» leurs affaires M. Antoine Empereur a dit: Aprés
» avoir reprimé par les armes l'orgœuil & l'insolence
» de Cassius, qui est entré à la faveur des troubles dans
» un gouvernement qui ne luy appartenoit point,
» s'est servi des gens de guerre qui n estoient point sous
» sa charge, & a ravagé la Judée, quoy que cette na-
» tion soit amie du Peuple Romain: nous voulons
» reparer par de justes jugemens & des ordonnances
» equitables les injustices & les violences qu'il a com-
» mises. C'est pourquoy nous ordonnons que tous les
» biens pris aux Juifs leur seront rendus: que ceux
» d'entre eux qui ont esté faits esclaves seront mis en
» liberté: & que si quelques-uns osent contrevenir à
» la presente ordonnance ils soient chastiez selon que
» leur faute le meritera.

Antoine écrivit la mesme chose à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad: & nous avons creu devoir rapporter cecy afin de faire connoistre quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nôtre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phasael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

LOrs qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie *Cleopatre* Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprés de luy à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode & Phasael, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défence des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'estoit celuy d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtost retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'estoient déja rendu entierement favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de chastier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre: car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la mesme chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire: mais ils méprisérent ces avis: & aussitost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blesserent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas neanmoins de continuer à crier contre Herode: & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

L'année suivante *Pachorus* fils du Roy des Par- 606.
thes, & un des Grands du païs nommé *Barzapharnés* se rendirent maistres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce mesme temps. *Lisanias* son fils luy succeda au royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

ANtigone ayant promis aux Parthes de leur don- 607.
ner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'eussent pas encore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanson, qui se nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprés d'Antigone: & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du païs que l'on nomme Druma.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ma. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils assiegerent Phasael & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phasael gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui estoient dans le fauxbourg: & aprés un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derriere le rempar qui en estoit proche. Phasael fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanson entra dans la ville avec peu de suite, à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaiser le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phasael alla audevant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phasael ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phasael se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord: il leur fit mesme des presens, & pensa aprés aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phasael apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette mesme nuict luy donner des gardes pour s'assurer de sa personne: ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapast quand il sçauroit qu'Hircan & Phasael auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cet avis estoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phasael & particulierement un nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour se sauver, & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'estoit pas loin de la mer. Mais Phasael ne creut pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit: Qu'il ne pouvoit sans une extréme injustice & sans se deshonorer attenter à la vie de personnes qui estoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phasael prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuict avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phasael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va a Rome.

AUssi-tost que Barzapharnés fut parti on arresta 608.
Hircan & Phasael, qui ne pût faire autre chose que de détester sa perfidie. Ce Barbare envoya en mesme temps un eunuque à Jerusalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arrester. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phasael luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignorassent pas ils luy témoignerent de n'en rien sçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'adjoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris sa détention, & qu'elle luy avoit encore esté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquassent de ses avis il ne laissoit pas de les fort considerer, parce que c'estoit une femme fort habile. Les Parthes embarassez de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à deliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison & de la prison de son frere, quoy que d'autres soustinssent le contraire, resolut de prendre ce temps pour s'enfüir dés le soir mesme sans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de luy avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet estat il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit falu estre insensible pour n'estre point émeu de compassion d'un spectacle si déplorable: des femmes toutes fondant en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur païs, laisser leurs proches dans les liens, & ne pouvoir esperer pour elles-mesmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit

voir

voir en cette occaſion que ſon courage ſurpaſſoit encore ſon malheur, & il ne ceſſoit durant tout le chemin de les exhorter à ſupporter genereuſement l'eſtat où elles ſe trouvoient reduites, ſans ſe laiſſer aller à une triſteſſe & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle ſeule conſiſtoit l'eſperance de leur ſalut. Mais il arriva un accident qui le touche d'une tella ſorte que peu s'en falut qu'il ne ſe tuaſt luy-meſme. Le chariot dans lequel eſtoit ſa mere verſa; & elle fut ſi bleſſée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehenſion que les ennemis ne le joigniſſent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra ſi vivement qu'il tira ſon épée, & alloit ſe la paſſer à travers le corps, ſi ceux qui eſtoient auprés de luy ne l'en euſſent empeſché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de conſiderer que ce n'eſtoit pas une action digne de ſa generoſité de ne penſer qu'à s'affranchir de ces maux qui ſont plus redoutables que la mort, ſans ſe ſoucier que les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres y demeuraſſent expoſées. Ainſi en partie par force, & en partie par la honte de ſuccomber à ſa mauvaiſe fortune il abandonna un ſi funeſte deſſein, fit mettre des appareils aux playes de ſa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Maſſada. Les Parthes l'attaquerent pluſieurs fois durant ſon chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs meſme l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit pas encore éloigné de ſoixante ſtades de Jeruſalem; & il les vainquit auſſi dans un grand combat, parce qu'il ne ſe défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui eſt ſurpris; mais comme un grand Capitaine preparé à ſoûtenir un puiſſant effort: & lors qu'il fut élevé ſur le trône il fit baſtir en ce meſme lieu un ſuperbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Treſſa qui eſt un village d'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver; ils conſulterent enſemble ce qu'ils devoient faire de cé grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les ſoldats qui eſtoient à ſa ſolde, parce que le chaſteau de Maſſada où il ſe vouloit retirer n'eſtoit pas aſſez grand pour les loger tous. Il reſolut d'en envoyer la plus grande partie qui ſe trouva monter à plus de neuf mille perſonnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de ſe pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprés de luy outre ſes proches que ceux qui eſtoient les plus capables d'agir, laiſſa dans le chaſteau les femmes & les perſonnes neceſſaires pour les ſervir, dont le nombre eſtoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, il s'en mit l'eſprit en repos. Aprés avoir ainſi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui eſt la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laiſſé dans Jeruſalem; & meſme le palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan: & une partie de ce qui eſtoit à Herode fut auſſi ſauvé avec tout ce que ſa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville: ils ravagerent auſſi la campagne, & ruinerent entierement Mariſſa qui eſtoit une ville fort riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy remit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mit entre les mains Hircan & Phasael prisonniers: mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablist Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loy defend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phasael? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer luy-mesme à cause qu'il estoit enchainé, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par luy le chastiment de leur perfidie.

610. Cependant Herode, dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune, n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver *Malc* Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois cens talens pour le delivrer. Il avoit mesme mené avec luy dans ce dessein le fils de Phasael àgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exempter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en depost. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes.

611. Il creut ensuite aprés y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arresta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phasael. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut aprés luy: mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau: il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur; & la Reine Cleopatre voulut le retenir; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans un tres-grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie; & aprés avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

seau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas & Ptolemée* : & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre Cassius, que la necessité où il se trouvoit ne pût l'empescher de luy faire du bien au delà mesme de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Judée : Que son frere Phasael avoit esté pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore Hircan prison-
611 nier : Qu'ils avoient établi Antigone Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulierement de sa famille : Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuict avec beaucoup de peine ; les avoit laissées en tres-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promtement trouver, comme estant tout son refuge & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.

612 LA compassion qu'eut Antoine du malheur où l'inconstance de la fortune, qui prend plaisir à persecuter les plus grands hommes, avoit reduit Herode : le souvenir de la maniere si obligeante dont Antipater son pere l'avoit autrefois receu chez luy : la consideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faisoit établir Roy comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque ; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi declaré des Romains, le firent resoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que Cesar avoit eüe pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interests d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Senat. *Messala & Atratinus* y introduisirent Herode, representerent avec de grandes louan- » ges les services que son pere & luy avoient rendus au » Peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire n'en » estoit pas seulement un ennemi declaré, comme ses » actions precedentes l'avoient assez fait connoistre, » mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les » Romains que de vouloir recevoir la couronne des » mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat con- » tre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis : & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui estoient de race royale : & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du costé de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré depost l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

Pendant que ces choses se passoient à Rome Anti- 613
gone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la defendoit ; & elle estoit tres-bien munie de toutes choses ; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuict avec deux cens hommes pour l'aller trouver ; mais il tomba cette mesme nuict une si grande pluye que les cisternes se remplirent : & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien defendre. Ce secours que luy & les siens creurent leur estre venu du ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuict, & ils en tuerent plusieurs.

Ventidius General d'une armée Romaine chassa 614
les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa prés de Jerusalem sous pretexte de secourir Joseph ; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de *Silon*. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siége épouse Mariamne.

HErode à son retour de Rome assembla à Ptole- 615
maïde quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fortifié par Ventidius & par Silon, à qui *Gellius* avoit
apporté un ordre d'Antoine de se joindre à luy, &
qui estoient auparavant occupez, le premier à ap-
paiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'ir-
ruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où An-
tigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans
la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces
s'augmentoient toûjours à mesure qu'il s'avançoit,
& presque toute la Galilée embrassa son parti. La
premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de
faire lever le siége de Massada pour dégager ses pro-
ches qui y estoient enfermez. Mais il faloit aupara-
vant prendre Joppé de peur de laisser derriere luy
une si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jeru-
salem. Silon prit cette occasion pour se retirer; &
les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais
Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit,
les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur
resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligen-
ce vers Massada, & son armée se fortifioit de jour
en jour par ceux du païs qui se joignoient à luy; les
uns par l'affection qu'ils avoient euë pour son pe-
re; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy; les
autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux,
& la pluspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se
promettoient de recevoir de luy le voyant établi
Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur
son chemin; mais sans en tirer grand avantage. Ain-
si Herode fit lever le siége de Massada; & estant
fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit
le chasteau de Ressa, & s'avança vers Jerusalem
suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans
de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il
l'assiegea du costé de l'occident: & ceux qui la defen-
doient tirerent grand nombre de fleches, lancerent
quantité de dards, & firent de grandes sorties sur
ses troupes. Il commença par faire publier par un
heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour
le bien de la ville; qu'il oublioit mesme les offen-
ces que ses plus grands ennemis luy avoient faites,
& qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie gene-
rale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon &
„ aux Romains: Que c'estoit une chose indigne de la
„ justice dont le Peuple Romain faisoit profession,
„ de mettre sur le trône un simple particulier, & en-
„ core Iduméen, c'est à dire demy Juif, contre les
„ loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à
ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils
estoient mécontens de luy à cause qu'il avoit receu
la couronne des mains des Parthes, il restoit plu-
sieurs autres Princes de la race royale qui n'avoient
point offencé les Romains à qui ils pouvoient la
donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il
n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur au-
quel ils avoient droit de pretendre. Antigone & He-
rode contestant de la sorte & en estant venus jusques
aux injures, Antigone permit aux siens de repous-
ser les ennemis: ainsi ils leur tirerent tant de fléches,
& leur lancerent tant de dards du haut des tours
qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors
manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre
par de l'argent: car il fit que plusieurs de ses soldats
commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres
& de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que
la campagne avoit esté entierement ruinée par les
troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût ensuite &
se preparoit à se retirer: mais Herode conjura les
officiers des troupes Romaines de ne le pas abandon-
ner de la sorte: leur representa qu'ils avoient esté en-
voyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat
pour l'assister; & que quant aux vivres il y donne-
roit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien.
Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir
en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à
Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy
estoient affectionnez dans Samarie de faire mener
à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, &
toutes les autres choses dont on pourroit avoir be-
soin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut a-
vis il donna ordre à rassembler des troupes de son
parti qui occuperent les passages des montagnes &
dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces
vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne ne-
gligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq
de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de
cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville a-
bandonnée, & que cinq cens des habitans s'en é-
toient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il
les fit prendre, & aprés les laissa aller. Les Romains
trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la
pillerent. Herode y laissa garnison; donna des quar-
tiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée,
la Galilée, & Samarie: & Antigone pour recom-
pence des presens qu'il avoit faits à Silon obtint de
luy d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda pour
gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine.
Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une 616
grande abondance.

Cependant Herode, qui ne vouloit pas demeurer
inutile, envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec
mille hommes de pied & quatre cens chevaux; &
luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses pro-
ches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite
en Galilée pour prendre quelques places où Antigo-
ne avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris du-
rant une grande neige: & ceux qui la gardoient
pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva quanti-
té de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie &
trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient
dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Qua-
rante jours aprés il s'avança avec son armée, & les en-
nemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de
hardiesse. Il se fit entre eux un tres-grand combat.
L'aisle gauche de l'armée d'Herode estant ébranlée
il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner vi-
sage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit
en suite les ennemis qui se croyoient déja victo-
rieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si
belle action amena à son parti le reste de la Galilée,
excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes.
Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par
teste, traita les Capitaines à proportion, & les en-
voya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trou-
ver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne vou-
lut que durant un mois faire donner des vivres à ses
trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

troupes, & avoit mesme envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses necessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere, à qui il ordonna aussi de faire reparer le chasteau d'Alexandrion qui estoit entierement abandonné.

617. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais seulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin.

Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller estoient tres-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeschoient qu'on ne pûst y monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient

pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui resisteroient. Mais cette descente estoit fort perilleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes ausquelles son coffre estoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui oserent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-cy épouvanterent les autres, & les firent desesperer de leur salut: mais la nuict obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la mesme sorte; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un aprés l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-mesme, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny resister.

Ce Roy si habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied, dans le dessein de combattre Antigone. Ptolemée réüssit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux 618.

qui

qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les chastier: il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulevemens.

619. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent: Et ainsi quoy qu'Herode pûst faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone il y alla sous pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extremement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer, estant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Joseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec Machera.

620. Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la pluspart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jetter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent aprés luy, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut prés de Samosate Antoine, qui avoit déja appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grande joye, l'embrassa, loua sa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost aprés Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à *Sosius* le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passoient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire, pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluspart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy estoient si desavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-mesme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy voulust donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le chasteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un faux-bourg d'Antioche nommé Daphné; & il y estoit comme preparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui luy presageoient la mort de son frere. Ainsi il hasta sa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la mesme nuict pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuict ce chasteau. Comme Herode estoit dans l'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: Et à peine les conviez estoient retirez chez eux que la salle où le festin s'estoit fait tomba: ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort

fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au costé: & Antigone voulant faire croire qu'il estoit assez fort pour faire la guerre en mesme temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'opposa à luy; & Herode de son costé prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y estoient en garnison, y mit le feu; & tourna teste vers Pappus qui estoit campé à Isanas, où plusieurs se rendoient auprés de luy tant de Jericho que de la Judée. Aussi-tost qu'Herode sceut que les ennemis estoient assez hardis pour oser en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de desir de venger la mort de son frere les poursuivit en tuant toûjours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez: les toits furent découverts: on vit alors tous les autres qui estoient cachez, & ils estoient si pressez qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres: & il ne s'est point veu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable, tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes: & sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à Jerusalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit esté finie; Antigone pensant déja à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu Herode commanda que l'on fist manger les soldats. Et comme il estoit extremement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'un tres-grand peril: car estant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy qui estoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penserent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teste à Pappus qui se rencontra estre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'estoit luy qui avoit tué Joseph.

622 Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa prés de la ville, & l'assiegea trois ans aprés qu'il avoit esté declaré Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il creut estre le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, bastir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siége se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cydevant.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene a Antoine.

HErode amena dans son armée aprés ses noces un renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siége de Jerusalem, qui estoit attaquée du costé du septentrion: & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siége estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemi declaré du Peuple Romain. 623

Les Juifs qui estoient venus de tous les endroits du royaume se jetter dans cette place la defendoient avec un extréme courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses necessaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois platesformes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce mesme temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien defendre: ils brûloient mesme des travaux non seulement commencés mais achevez: & ils faisoient voir par leur extréme valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté: & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez: mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Le dehors du Temple & la basse ville

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ayant aussi esté pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes necessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniastroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tost paroistre de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que d'une part les Romains estoient irritez de ce que le siege duroit si longtemps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes: & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeïssoit point en cela: car ils estoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jetter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand soin.

625. Herode aprés avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la saccager, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert: & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulierement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus, en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troisiéme mois, & durant le jeûne solemnel, au mesme jour
que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant. 626
vant.

Sosius aprés avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine: il craignit qu'Antoine ne le laissast aller, & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il representast au Senat, qu'estant de la race royale il devoit estre preferé à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance; & que quand mesme sa revolte contre les Romains les empescheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offencés. Pour se delivrer de ces apprehensions il ob-
tint d'Antoine par une grande somme d'argent de 627
faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens aprés avoir regné cent vingt-six ans perdit le royaume: Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrémement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruïne, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.

NOus avons veu dans le livre precedent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maistre de la Judée il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fist mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. *Pollion* Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siége ils conseilloient qu'on le receust. Et ce Pollion estoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir: ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable. fit cette Prediction.

629. Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent: & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septiéme année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe: mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il ju-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

gea que le seul moyen de les retenir dans le devoir estoit de le faire mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teste dans Antioche à Antigone Roy des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs a obeir a Herode qui avoit esté établi Roy en sa place : car ils estoient si animez contre luy & si affectionnez a Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger a donner à Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux a un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.*

630. Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phasaël frere d'Herode qui se donna luy-mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut esté établi Roy.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'asseurer de luy y contribuë, & donne la grande sacrificature a un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse a Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge a Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

631. HIrcan ayant esté mené à *Phraate* Roy des Parthes, ce Prince le traita tres-bien à cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaines, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy ; mais tous les autres Juifs qui habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la mesme sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sceut qu'Herode estoit monté sur le trône il conceut de plus grandes esperances ; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'a cause qu'il se persuadoit que luy ayant sauvé la vie lors qu'il estoit prest d'estre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deust se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillerent de demeurer, & luy representerent » pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui » estoient en ce païs luy rendoient tous les honneurs » qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur » & à leur Roy : Qu'il ne pouvoit esperer la mesme » chose dans la Judée, à cause de la maniere si outra- » geuse dont Antigone l'avoit traité en son corps : & » que comme le changement de fortune change les » sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont re- « ceuës lors qu'ils n'estoient que particuliers, il ne de- « voit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. « Ces avis quoy que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la Royauté, puis que le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de luy la liberté de son bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit receües. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des 632
Parthes : & les Juifs qui estoient dans Babylone fournirent l'argent necessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'asseurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fust establie dans la souveraine sacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé *Ananel* qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé *Aristobule* comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine luy rendit volontiers cet office : mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort ami d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'aprés les avoir veus il ne fist tout ce qu'elle desireroit. Elle le creut ; & Gellius à son retour auprés de luy luy exaggera encore leur beauté ; luy dit qu'ils ressembloient plustost à des Divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tascher à luy donner de l'amour

pour

pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son ami à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste pretexte; & ajoûta, pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Aprés qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il creut aussi qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule toute occasion de sortir du païs sous pretexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant qu'elle travailloit secrettement à luy oster la couronne, & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnast à son fils: en quoy elle estoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit reüssir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils: Qu'il vouloit neanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens, en donnant dés à present à son fils la grande sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis toucherent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondant en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust tenté touchant la grande sacrificature, dans la creance qu'il estoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré: mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y pretendre pour luy: & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas: Que ce luy estoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec luy, & sa famille n'avoir rien à craindre: Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à son fils: qu'il pouvoit s'assurer qu'il luy seroit tres-soûmis, & qu'elle le prioit de luy pardonner ce que les sentimens que luy donnoit sa naissance & le tort qu'elle croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit veritable: & il n'y eut personne qui ne creust qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne a Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.

AUssi-tost aprés le Roy Herode osta la grande sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fust de la 634. race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tost qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il estoit son ancien ami: & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea necessaire pour appaiser le trouble de sa famille: car cette charge ne se donnant pas seulement pour un temps, mais pour toûjours, il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troiziéme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de 635. continuer dans ses défiances. Il creut qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'executer à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuict dans un vaisseau qui estoit tout preparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'executer,

ſans la faire arreſter avec ſon fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'oſoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en reſſentiſt, il fit ſemblant de luy pardonner, & affecta de paroiſtre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il reſolut dans ſon cœur de perdre Ariſtobule à quelque prix que ce fuſt, & de differer ſeulement quelque temps pour mieux cacher ſon deſſein. La feſte des Tabernacles qui eſt une de celles que nous celebrons avec le plus de ſolemnité eſtant venuë, il voulut la paſſer en des feſtins avec le Peuple: & il arriva dans cette occaſion une choſe qui augmenta de telle ſorte ſa jalouſie pour Ariſtobule, qu'il ne pût gagner ſur luy d'attendre davantage à executer ſa reſolution. Voicy de quelle ſorte cela ſe paſſa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-ſept ans monta à l'autel reveſtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des ſacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy; ſa beauté ſi extraordinaire, & la grandeur de ſa taille qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge, fit éclater de telle ſorte en ſa perſonne la majeſté de ceux de ſa race, qu'il attira ſur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur eſprit le ſouvenir des grandes actions d'Ariſtobule ſon ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre ſous un Roy auſſi jaloux de ſon autorité qu'eſtoit Herode. Cette connoiſſance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maiſon d'Ariſtobule & de leur reſſentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita ſi fort qu'il ne pût ſe reſoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'eſprit. Ainſi la feſte eſtant paſſée il alla à un feſtin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Ariſtobule il témoigna de prendre plaiſir à voir ſes divertiſſemens avec ceux de ſon âge. Il l'attira ſous ce pretexte en un lieu propre pour ſon deſſein. Car comme la chaleur y eſtoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-toſt las de ſe jouer, & allerent pour ſe repoſer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers, où ils s'amuſoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs ſerviteurs qui ſe baignoient. Herode excita Ariſtobule à ſe baigner auſſi avec eux: & alors ceux qu'il avoit attitrez pour ce ſujet ſe plongerent & firent plonger Ariſtobule comme par maniere

de jeu: mais ils ne le quitterent point juſques à ce qu'il fuſt noyé. Telle fut la fin deplorable d'Ariſtobule qui n'eſtoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande ſacrificature. Herode la rendit auſſi-toſt aprés à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la ſœur de cet infortuné Prince? Elles fondoient en pleurs ſur ſon corps, & eſtoient inconſolables. Le bruit qui s'en répandit auſſi-toſt dans Jeruſalem combla toute la ville de deüil: & il n'y avoit point de maiſon ny de famille qui ne conſideraſt cette perte publique comme la ſienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra: & la connoiſſance qu'elle avoit de la trahiſon qui luy avoit ſi cruellement ravi ſon fils l'augmentoit encore. Elle eſtoit neanmoins contrainte de diſſimuler par l'apprehenſion d'un plus grand mal. Il luy vint ſouvent en l'eſprit de ſe tuer elle-meſme: mais elle ſe retint par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoint point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il taschoit de faire connoistre sa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroissoient si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi, qu'encore qu'il creust que sa seureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre poïnt touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beaûté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépence pour faire faire de superbes funerailles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust pû estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit a perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si aimable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déja fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprés d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy representa que c'estoit une chose horrible & où il alloit de son honneur, qu'Herode aprés avoir esté par son moyen mis en possession d'un royaume où il n'avoit point de droit, il eust par une si étrange inhumanité répandu le sang de celuy qui en estoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvast veritable, il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extrémement ce voyage : mais la necessité d'obeïr le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à *Joseph* son beaufrere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme aprés sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la réputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Aprés avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succés.

d'Herode & non pas son oncle comme le texte Grec le porte.

638 Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extréme amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme aprés sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639 Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte ; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprés d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine ; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tascher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendroit bien-tost plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pûst rester à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Cleopatre aucune esperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la basse Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

640. Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains: mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur, & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant; car pour se venger de ce que Mariamne, qui avoit le cœur extremement grand, luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mary d'avoir vescu trop familierement avec cette Princesse. Herode qui avoit toûjours tres-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fist perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pûst avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy sçavoit de luy avoir esté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoistre avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrasserent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affe-
„ ction, elle ne pût s'empescher de luy répondre: Est-ce
„ donc une grande marque d'amitié que d'avoir com-
„ mandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous
„ ostast la vie, quoy que je ne vous eusse donné nul
„ sujet d'estre mal satisfait de moy? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il estoit impossible que Joseph luy eust découvert un secret de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le recompenser de sa trahison: & il estoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-mesme si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tost le tuer sans vouloir seulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

641. Cependant tout estoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du païs pour le porter à leur oster leurs seigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creust estre permis pour en acquerir: & son ambition estoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arsinoë* sa sœur lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulchres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles: Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest: Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'estonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plûtost entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanias* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust ensorcelé, il ne pût se resoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tir & Sidon qu'il sçavoit avoir toûjours esté libres, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fist pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine jusques à l'Eufrate lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baûme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour: & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy: mais ce qui est plus vray semblable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver une occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'el-

qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit,& de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur representa aussi que ce seroit mesme obliger Antoine, puis que si la fortune cessoit de luy estre favorable; au lieu de recevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidelité: & son inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie declarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile que luy se jettast dans un peril si manifeste: Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec precipitation: Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce qui se seroit passé; & que quelque avantage qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle: Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justifier un tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son temps, parce que quand mesme sa mort luy seroit utile, on ne sçauroit desavoüer qu'il n'eust receu par là un tres-grand outrage. Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de tres-grands maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens, & la conduisit jusques en Egypte.

Aprés qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il envoya prisonniers en Egypte *Artabase*, fils de Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux dans ce royaume. *Artaxie* fils aisné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé *Tygrane*.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donnez a Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le haïr: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an: mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HErode dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septiéme olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible joüissance durant un long-temps d'un païs si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extremement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurerent victorieux. Les Arabes rassemblerent une nouvelle armée auprés de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il resolut d'en profiter; leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage: se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la pluspart prirent la fuite; & ils eussent esté entierement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïssoit extremement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se declarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il chargea les Juifs déja lassez du combat: & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du païs qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'estant plus en estat de resister le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours: mais il ne pût venir assez tost pour empescher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inesperé remporterent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & défirent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur païs:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

païs: & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoûtuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.

644. EN la septiéme année du regne d'Herode qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu: La pluspart du bestail fut tué; & prés de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur resister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuerent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyerent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promtitude & de joye. Les Juifs n'oserent les attendre, parce que leurs mauvais succés dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abatus que n'estant plus touchez de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes: ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur estoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645. " VOus n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont retardé nos progrés depuis quel-
" que temps: ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet
" de trouver étrange qu'ils ayent étonné mesme les
" plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmon-
" ter par nostre vertu, & que toute la raison est de
" nostre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien
" de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers
" sentimens de generosité qui vous ont rendu si redou-
" tables à vos ennemis? La seule cause de cette guerre
" doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant
" entreprise que pour repousser des injures insupporta-
bles, il n'y en eut jamais de plus juste: & les maux "
qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent "
faire desesperer de remporter la victoire. Je vous "
prens tous à témoins des outrages que nous avons "
receus de ces Barbares les plus perfides & les plus im- "
pies de tous les hommes. Quelque grands que soient "
les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre "
d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les "
effets de leur avarice & de leur envie. Mais que di- "
ray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des "
autres obligations qu'ils nous ont, peuvent-ils desa- "
voüer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'An- "
toine m'a toûjours témoignée les ay empesché de "
tomber sous la domination de Cleopatre? Et lors "
que cette Princesse eut obtenu de luy une partie de "
leur païs & du nostre, cessay-je de les assister, & ne "
procuray-je pas le repos des deux peuples par les pre- "
sens que je luy fis de mon propre bien? Je paye pour "
ce sujet deux cens talens en chaque année, & suis cau- "
tion d'encore autant, quoy qu'entre les terres pour "
lesquelles on exige ce tribut ces Barbares en posse- "
dent qui nous appartiennent. Estant Juifs comme "
nous sommes, quelle apparence y avoit-il de nous "
obliger à payer des tributs, & de nous oster une partie "
de nostre bien pour le donner à une nation qui nous "
est redevable de son salut? Mais il est encore plus in- "
juste que ceux qui ne sçauroient desavoüer qu'ils "
tiennent leur liberté de nostre assistance, & qui nous "
en ont rendu graces, ayent refusé en pleine paix & "
dans le temps qu'ils faisoient profession d'estre nos "
amis, de nous payer ce qu'il nous doivent. Car com- "
ment peut-on sans infamie manquer de foy à ses a- "
mis, puis que l'on est obligé de la garder à ses plus "
grands ennemis? Mais un Peuple si brutal ne trouve "
rien d'honneste que ce qui luy est utile, & croit que "
les injures doivent demeurer impunies quand elles "
sont avantageuses à ceux qui les font. Qui peut donc "
douter que nous ne soyons obligez de nous vanger "
par les armes de celles que nous avons receuës de ces "
Barbares? Dieu luy-mesme nous l'ordonne lors qu'il "
nous commande de haïr l'insolence & l'injustice; & "
cette guerre n'est pas seulement une guerre juste, "
mais necessaire. Car en tuant comme ils ont fait nos "
Ambassadeurs n'ont-ils pas commis, selon le juge- "
ment des Grecs & des nations mesme les plus sauva- "
ges, le plus grand de tous les crimes? Qui ne sçait que "
parmy les Grecs le seul nom de heraut est sacré & in- "
violable? A combien plus forte raison doit-il l'estre "
parmy nous qui avons receu de Dieu nos saintes loix "
par le ministere des Anges qui sont ses herauts & ses "
messagers? C'est une qualité que l'on ne sçauroit "
trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les hom- "
mes à la connoissance de Dieu, & à reconcilier les "
plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus hor- "
rible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de "
ceux qui n'alloient que pour leur faire des proposi- "
tions tres-raisonnables: & quels heureux succés peu- "
vent attendre ceux qui ont commis une action si de- "
testable? On dira peut-estre qu'il est vray que la "
raison est pour nous; mais qu'ils sont plus forts que "
nous. Je répons que cela ne peut estre, puis que "
Dieu est toûjours pour ceux qui ont la justice de leur "
costé, & que par tout où Dieu est, sa puissance in- "
finie "

finie y eſt auſſi. Mais quand nous ne conſidererions que nos ſeules forces : ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat, & mis en fuite dans le ſecond, ſans qu'ils ayent ſeulement oſé ſoûtenir nos premiers efforts ? & n'eſtions-nous pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous a attaquez ſans nous avoir auparavant declaré la guerre ? Pourquoy donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le paſſé, puis que nous avons plus de ſujet de bien eſperer ? Et pourquoy apprehenderions-nous ceux que nous avons toûjours vaincus, lors qu'ils n'ont point uſé de ſupercherie, & que leur ſeule trahiſon a fait paroiſtre victorieux ? Mais quand ils ſeroient auſſi redoutables qu'on veut ſe le perſuader, cela ne devroit-il pas fortifier pluſtoſt qu'affoiblir noſtre courage, puis que la veritable valeur ne conſiſte pas à ſurmonter des lâches & des timides, mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans ? Que s'il s'en trouve parmy nous que nos afflictions domeſtiques & ce dernier tremblement de terre ayent eſtonnez, ils doivent conſiderer que c'eſt ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont crû mal plus grand qu'il n'eſt ; & rien ne nous ſeroit plus honteux que de concevoir de la crainte de ce qui leur donne de la hardieſſe. Car n'eſt il pas viſible que celle qu'ils témoignent ne procede point de confiance en leurs forces, mais ſeulement de ce qu'ils nous conſiderent comme abattus & accablez par tant de maux. Ainſi lors qu'ils nous verront aller hardiment à eux, leur audace s'évanoüira, leur peur augmentera noſtre courage, & nous n'aurons à combattre que des gens à demy vaincus. Nos maux ne ſont point ſans doute ſi grands que quelques-uns ſe le perſuadent, puis que ce tremblement de terre n'a pas eſté cauſé par la colere de Dieu contre nous ; mais par l'un de ces accidens que des cauſes naturelles produiſent. Et quand il ſeroit arrivé par la volonté de Dieu, pourrions-nous douter que ſa colere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, puis qu'autrement il ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait voir comme il a fait par des ſignes manifeſtes qu'il approuve comme juſte la guerre que nous avons entrepriſe ? Car ce tremblement de terre ayant eſté general dans tout le reſte du royaume, vous ſeuls qui eſtiez ſous les armes en avez eſté preſervez ; & aïnſi ſi tout le Peuple fuſt comme vous venu à la guerre, perſonne n'auroit eu de mal. Aprés avoir donc attentivement conſideré toutes ces choſes, & ſur tout que Dieu n'a point manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre protecteur, marchez avec une ferme confiance en la juſtice de voſtre cauſe contre cette impie & perfide nation qui a violé les traitez les plus inviolables, qui a toûjours fui devant vous, & qui n'a témoigné de la hardieſſe que pour aſſaſſiner des
646 Ambaſſadeurs.

Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la coûtume, fit ſans perdre temps paſſer le Jourdain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chaſteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à un combat, ou qu'il faluſt paſſer outre pour choiſir un campement plus ſeur que n'eſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre : & les Arabes ayant le meſme deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes laſcherent le pied : mais les Juifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe defendre, quoy qu'ils fuſſent en grand deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés un aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-meſmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp, quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Juifs les y aſſiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit pourveu qu'il les laiſſaſt aller & leur permiſt de deſalterer leur ſoif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambaſſadeurs ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny accepter aucune autre condition, tant il deſiroit ſe venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus ſupporter une ſi ardente ſoif, quatre mille ſe preſenterent le cinquiéme jour du ſiége pour eſtre enchaiſnez comme eſclaves. Le lendemain le reſte ſe reſolut de ſortir pour mourir les armes à la main plûtoſt que de s'expoſer à une ſi grande infamie ; & ils executerent ce deſſein. Mais leurs corps eſtoient ſi foibles & leurs eſprits ſi abattus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant ſoit peu conſiderable. Tout ce qu'ils deſiroient eſtoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient eſtoit de vivre : & dés le premier choc il y en eut prés de ſept mille de tuez. Une ſi grande perte abattit entierement l'orgœuil de cette nation : Elle admira dans ſon malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour ſon protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine eſt défait par Auguſte à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il ſe reſout d'aller trouver Auguſte. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

HErode enſuite d'un ſuccés ſi avantageux retourna à Jeruſalem comblé d'honneur & de gloire. 647.
Mais lors qu'il paroiſſoit eſtre dans la plus grande proſperité, la victoire remportée par Auguſte ſur Antoine à Actium le mit dans un ſi grand peril qu'il ſe creut perdu. Tous ſes amis & ſes ennemis eſtoient du meſme ſentiment, parce qu'on ne pouvoit ſe perſuader que cette grande amitié qui avoit eſté entre Antoine & luy ne deuſt alors cauſer ſa ruine. Ainſi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient diſſimuler leur douleur : & ceux qui le haïſſoient faiſoient ſemblant de le plaindre, quoy qu'ils ſe réjoüiſſent dans leur cœur de l'avantage qu'ils eſperoient du changement de ſa fortune. Comme Hircan eſtoit le ſeul qui reſtoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il ſortoit d'un ſi grand danger perſonne ne pûſt pretendre à la couronne à ſon prejudice : ou que ſi Au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'executer son dessein. Hircan estoit d'un naturel extremement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires: il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison; mais de penser à sa seureté, & de se reserver pour une meilleure fortune. Elle ajoûta qu'elle luy conseilloit d'écrire à *Malch* qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprés de luy; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition: mais Alexandra ne cessant point de luy representer le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunitez. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithée* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pûssent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce Dosithée comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut neanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponce, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. Dosithée executa exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti; qu'il luy envoyeroit une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy representa la lettre, & commanda ensuite qu'on le fist mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-mesme cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de luy, s'il n'avoit point receu des lettres de Malch: il luy répondit qu'il en avoit receu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de presens de luy? ajoûta Herode. Ouy, repartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre, & commanda qu'on le fist mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent, disent qu'a-

yant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vant dés sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy, témoigné une extréme douceur & une tres-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'age de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il estoit en tres-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel : mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime pretendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi Grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois aprés par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté : il retourne en Judée : & non seulement il ne receut point les effets de tant de promesses qu'Herode luy avoit faites ; mais aprés avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité necessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompence qu'il receut de l'in-
48. gratitude d'Herode.

Aprés qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste, de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine : & il craignit en mesme temps qu'Alexandra ne prist l'occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'Estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le Gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandrion, dont il commit la garde à *Joseph* son Tresorier & à *Soeme* Ituréen, en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret, si son voyage luy réüssissoit mal, de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Au- 649.
guste. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroistre plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lasches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il luy avoüa qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit euë pour Antoine : Qu'il s'estoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy conserver l'Empire du monde : Que s'il n'eust point alors esté occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes : Que cette raison l'en ayant empesché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent : Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour un ami & un bienfaiteur tel qu'il avoit toûjours éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir abandonné aprés la journée d'Actium, ny que le changement de sa fortune luy eust fait changer de conduite pour embrasser d'autres interests, & s'ouvrir un chemin à de nouvelles esperances. Car, ajoûta-t-il, lors que je ne me vis pas en estat de l'assister de mes troupes & de ma personne, je luy donnay un conseil qui auroit empesché sa ruine s'il l'eust suivi, qui estoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de son royaume, & de se mettre par ce moyen en estat de faire une paix avantageuse avec vous. Il méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroissement de vostre fortune au lieu de conserver la sienne. Qui si vostre haine pour luy vous fait condamner mon affection, je ne laisseray pas de l'avoüer, & rien ne m'empeschera jamais de confesser hautement combien grande estoit ma passion pour ses interests & pour sa personne. Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy & moy vous voulez considerer quel ami je suis & quelle est ma reconnoissance pour mes bienfaiteurs, vous pourrez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les noms ; & l'on verra toûjours la mesme amitié & digne des mesmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroistre une telle grandeur de courage, que comme Auguste estoit extremement genereux il en fut si touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna son affection par une maniere si noble de se justifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son ami qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprés de divers Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié,

 il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte ; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine : mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

650. Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extremement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

651. Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous les Romains furent si extremement satisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tasche a se rendre maistresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la pluspart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652. HErode au lieu de gouster à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonnieres qu'il les avoit fait mettre dans ce chasteau où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendroit à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulieremenr Soeme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilitez de ces Princesses le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitast le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinst jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy : Que le gré qu'elles luy sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendroit non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand mesme tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode : rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy : & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653. Le succés du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout luy avoit réüssi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjoüir ou s'affliger : son extréme sincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soûpirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoistre, & son extréme amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattuë par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se resoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit neanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son costé ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle resolution sans qu'il apprit qu'Auguste s'estoit rendu maistre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommenda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déja acquis beaucoup de familiarité auprés d'Auguste & avoit part à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de
655. beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son païs, son mariage qu'il consideroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa femme. Mais cette Princesse, qui d'ailleurs estoit extremement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considerer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit neanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toûjours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-temps dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprés de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irriterent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la fraper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echanson de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy

dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echanson luy répondit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit creu obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiast toutes choses. Cet homme ne confessa rien: mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne: & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se defendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & pretendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner: & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoistre son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas neanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il falust se haster d'executer cet arrest; mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la resolution: & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soûlevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'estre plus doucement traitée que sa fille, oublia, par un changement honteux, cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroistre jusques alors, & témoigna d'estre aussi lasche qu'elle estoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en presence de tout le monde. Elle crioit que c'estoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extréme amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime: & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulust jetter sur sa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnast cette lasche dissimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroistre la moindre crainte ny seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la mesme generosité qu'elle avoit fait paroistre durant tout le cours de sa vie.

656. Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle: & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avoüer le ressentiment qu'elle conservoit toûjours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennemi. 657

Quelque violente que fust la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore apres sa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit presque jusques à la folie; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empescher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit son sang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excés qu'il abandonna mesme le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité: & tout le monde considera ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroist d'affliction acheva d'accabler Herode: il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit: les remedes ne servoient qu'à l'augmenter; & les medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste. 658

Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le païs, à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs ausquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille: & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux con-

conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tost qu'on la fist mourir.

659. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne se portast sur la moindre occasion. Il n'épargna pas mesme ses plus intimes amis : il fit mourir *Costobare*, *Lysimachus*, Gadias surnommé *Antipater*, & *Dosithée* par l'occasion que je vay dire. Costobare estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée ; & ses ancestres avoient esté Sacrificateurs de Cosas qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tost qu'Herode eut esté établi Roy il donna à Costobare le Gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouser Salomé sa sœur aprés avoir comme nous l'avons veu fait tuer Joseph son premier mary. Lors que Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mesmes loix que les Juifs il leur estoit honteux de le reconnoistre pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy representer que l'Idumée ayant toûjours esté assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la luy donner ; & que pour luy il estoit prest de luy obeïr. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux estre sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maistre de l'Idumée, & se flaroit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car aprés avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprés d'Antoine : & Herode eust dés lors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empesché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Costobare entra depuis en grand differend avec Solomé sa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas mesme aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit neanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée : & pour luy en donner une preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie : ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extremement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours esté contraires : mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes : mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenuës pour empescher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires : mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il creut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échaper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fist pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompence à ceux qui les luy decouvriroient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoüé il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'estoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast resister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, 660.
ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux edifices estoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompences pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joüeurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelez de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& d'autres qui couroient à cheval ſur des chevaux extremement viſtes. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux ſoins dont uſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre eſtoit environné d'inſcriptions à la louange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ce n'eſtoit qu'or & argent, que riches veſtemens & que pierres precieuſes. Il fit auſſi venir de toutes parts quantité de beſtes farouches, comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantoſt les unes contre les autres, & tantoſt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les conſideroient comme un renverſement & une corruption de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur paroiſſoit plus impie que d'expoſer des hommes à la fureur des beſtes par un plaiſir ſi cruel, & d'abandonner leurs ſaintes coutumes pour embraſſer celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroiſſoient couvrir des figures d'hommes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſupportables, parce qu'ils eſtoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce ſentiment ne crut pas devoir uſer de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & taſcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine ſuperſtition. Mais il ne le leur pût perſuader: & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils ſouffriſſent le reſte, ils ne ſouffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le defendoit expreſſément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le ſeul moyen de les appaiſer eſtoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux ſur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fuſt. Ils répondirent, que c'eſtoient des figures d'hommes. Il fit oſter alors tous ces ornemens, & il ne reſta plus que les poſteaux ſur leſquels ils avoient eſté attachez. Ainſi ce grand bruit ſe convertit en riſée: le tumulte s'appaiſa: & cette rencontre fut cauſe que la pluſpart ſouffrirent plus aiſément tout le reſte: mais les autres ne changerent point de ſentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangeres leur faiſoit croire qu'il ne les pouvoit introduire ſans renverſer celles de leurs peres & cauſer la ruine de la Republique: ils ne conſidererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & reſolurent de s'expoſer à tout pluſtoſt que de ſouffrir un ſi grand mal.

Dix d'entre eux mépriſant la grandeur du peril cacherent des poignards ſous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur deſſein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'expoſoient. Ils allerent ſur le theatre dans l'eſperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne ſe défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous enſemble: ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la conſolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une ſi juſte entrepriſe. Comme Herode avoit pluſieurs perſonnes qui obſervoient tout ce qui ſe paſſoit, il y en eut un qui découvrit ce deſſein. Il luy en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajoûta aiſément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle eſtoit capable de produire. Il ſe retira dans ſon palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne ſe pouvoient ſauver ſe laiſſerent amener ſans reſiſtance. Leur generoſité rendit leur mort glorieuſe : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne deſavoüerent point leur deſſein : ils montrerent avec un viſage ferme & aſſuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la ſeule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conſerver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à la vie. Aprés avoir parlé de la ſorte ils moururent avec la meſme conſtance au milieu des tourmens qu'on leur fit ſouffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut ſi grande qu'il ne ſe contenta pas de le tuer : il le mit en pieces, & le donna a manger aux chiens, ſans que nul de tant de Juifs qui le virent accuſaſt perſonne. Mais enfin Herode aprés une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens
662. contraignit de le confeſſer.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles ; & voyant que le Peuple s'affermiſſoit de plus en plus dans la reſolution de defendre ſes coûtumes & ſes loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puiſſans moyens pour le reprimer, il reſolut d'y pourvoir. Ainſi outre les deux forteresſes qui eſtoient dans Jeruſalem, l'une le palais royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui eſtoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'eſtant éloignée de Jeruſalem que d'une journée elle pouvoit empeſcher les ſeditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia auſſi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Ceſarée, qu'elle ſembloit commander tout le païs. Il baſtit dans le lieu nommé le Champ un chaſteau où il mit une garniſon de gens de cheval que l'on tiroit au ſort. Il en baſtit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Eſthmonite dans la Perée. Ces forteresſes ainſi diſpoſées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les deſtinoit & où il établit des garniſons, il oſta à ce Peuple ſi porté à la revolte tout moyen de ſe ſoûlever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui eſtoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeſchoient d'arriver, ou l'étouffoient dés ſa naiſſance. Comme il avoit deſſein de rétablir Samarie que ſon aſſiete rendoit forte à cauſe qu'elle eſtoit ſur une colline, & d'y baſtir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangeres que des provinces voiſines, changea ſon nom en celuy de Sebaſte, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui eſt extremement fertile, afin de les mettre d'abord ſi à leur aiſe qu'elle fuſt promtement peuplée, l'environna de fortes murailles, accreut ſi fort ſon enceinte qu'elle eſtoit de vingt ſtades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place ſi ſpatieuſe qu'elle contenoit une ſtade & demie, y baſtit un Temple tres-ſuperbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en conſideroit la force comme neceſſaire à ſa ſeureté, & la beauté comme un monument de ſa grandeur & de ſa magnificence qui conſerveroit la memoire de ſon nom dans les ſiecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée eſt affligée de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peſte & d'une extréme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il baſtit dans Jeruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe chaſteau qu'il fait baſtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette meſme année qui eſtoit la treiziéme du 663.
regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, ſoit par une vengeance de Dieu, ſoit par ces funeſtes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une ſi grande & ſi longue ſechereſſe que la terre ne donnoit pas meſme les fruits qu'elle produit naturellement ſans qu'on la cultive. Ainſi la neceſſité obligeant les hommes d'uſer pour ſoûtenir leur vie d'une nourriture qui leur eſtoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaiſnement de maux qui ſuccedoient les uns aux autres, dans une violente peſte. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qui en eſtoient frapez manquoient d'aſſiſtance & de nourriture : pluſieurs en mouroient ; & le deſeſpoir de n'avoir aucun moyen de ſecourir les malades oſtoit le courage aux ſains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur ſeroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes eſtoient conſumez : on n'en avoit point recœuilli en celle-là, & on auroit en vain ſemé la terre, parce qu'elle eſtoit ſi aride, qu'elle laiſſoit perir dans ſon ſein les ſemences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toûjours croiſſant au lieu de diminuer.

Dans une telle deſolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fuſt, n'eſtoit pas capable de luy ſuffire, parce que la ſterilité de la terre l'empeſchoit de recevoir ſes revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes ſommes à la conſtruction de ſes villes & de ſes forteresſes : toute eſperance de ſecours luy manquoit, & il voyoit la haine de ſes ſujets contre luy ſe joindre encore à tant de maux, ſelon la coûtume des peuples qui rejettent toûjours ſur ceux qui commandent la cauſe de ce qu'ils ſouffrent. Il cherchoit ſans ceſſe des remedes pour les ſoulager ; mais inutilement, parce que ſes voiſins qui eſtoient eux-meſmes preſſez de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de beſoin. Enfin comme il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, ſans épargner méme les ouvrages des plus excellens maiſtres. Ainſi il aſſem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il estoit ami d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de blé par preference à tous les autres, les assista mesme à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrémes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mesmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bestail estant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Aprés avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recœuillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaiteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite : il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets : & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes Attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coûtumes. Ils creurent que ce mal estoit assez recompencé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient receu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si necessaire : Et la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son Peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mesme qui n'estoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui i's rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & aprés avoir rétabli la prosperité dans son estat il fit bastir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celuy d'Agrippa. 665.

Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pûst mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. *Simon* fils de Boethus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere veuë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & creut qu'il devoit plûtost l'épouser. Mais parce que Simon n'estoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine sacrificature à *Jesus* fils de Phabet, la luy donna, & épousa sa fille. 666.

Aussi-tost aprés ses noces il bastit à soixante stades de Jerusalem un magnifique chasteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'assiete en estoit tres-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chasteau estoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépence pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables, particulierement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste. 667.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Estat. La crainte du chastiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir : la libéralité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroit leur affection ; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eust esté celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes : leur témoignoit beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toûjours en augmentant. 668

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coustumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bastit en leur honneur des villes & mesme des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nostre nation ne l'auroit jamais souffert, à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statues comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit; mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit desobeïr: & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coustumes de son païs. Son avantage particulier & son ardent desir d'eterniser sa memoire estoit neanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépence qu'il faisoit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoye ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

669. HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'assiete estoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers estoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse: & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire, & d'une extréme depence; parce qu'il faloit faire venir de fort loin tous les materiaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux: Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la pluspart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut; & il y en voit mesme de plus grandes. L'étenduë de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large plate-forme faite pour resister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colomnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres estoient tres-bien taillées: & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux statuës l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer: & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir mesme les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluspart des ruës. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer: & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépence, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Joseph la nomme Julie: mais c'est Livie.

Aprés que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes Sebaste & Cesarée il envoya à Rome *Alexandre & Aristobule* ses fils qu'il avoit 670.
eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime ami leur avoit preparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accreut aussi son royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

Zenodore qui avoit pris à ferme le bien de Ly- 671.
sanias ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui estoient accoûtumez à piller les environs de Damas: & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à *Varus* Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient

soient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister longtemps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois: & elles sont au dedans plus spatieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte: mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se demesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez: & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux-mesmes. Herode ne fut pas plûtost devenu maistre de ce païs par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement.

672. En ce mesme temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie *Agrippa* qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaisnez.

673. D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis longtemps l'occasion de se revolter, creurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possedoit auparavant: & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se resoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soûtenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour eviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septiéme année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuserent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaisnez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers: & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se preparoit à se justifier: mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'estre touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuerent la nuict suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mesmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore estant mort à Antioche d'une dysenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possedoit dans la Galilée, la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulatha, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit apres luy ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode aprés Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust aprés sa mort de quoy subsister sans dependre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déja fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer 674
ce temple à Auguste.

En ce mesme temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisiéme partie des tributs, & prit pour pretexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa veritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres; defendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secretement, & mesme en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy mesme se travestissoit souvent & se mesloit la nuict parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le Gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit: & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le mesme serment de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plusspart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion ; & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit loüée de tout le monde, & qu'il avoit receu de Dieu le don de predire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode creut, où qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit » de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il » ignoroit que sa naissance n'estoit pas assez illustre » pour pouvoir esperer un tel honneur. Manahem luy » repartit en sousriant & en luy donnant un petit coup » sur l'épaule : Je vous l'ay dit, & je vous le dis encore ; Vous serez Roy, & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous » alors de ce coup que je viens de vous donner afin de » vous representer les divers changemens de la fortune : & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir continuellement devant les yeux la pieté que Dieu luy » demande, la justice qu'il doit rendre à tout le monde, » & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses sujets. » Mais c'est ce que je sçay que vous ne ferez pas lors
674 » que vous serez élevé à un si haut degré de puissance. » Car autant que vous serez heureux dans tout le reste » & digne de gloire immortelle, autant vous serez » malheureux par vostre impieté envers Dieu, & par » vostre injustice envers les hommes. Mais vous ne » vous déroberez pas à la veuë de ce souverain maistre » de l'univers. Il penetrera vos pensées les plus cachées, & vous éprouverez sur la fin de vostre vie les » effets de sa colere. Herode ne tint pas alors grand conte de ce discours : mais quand il se vit élevé sur le trône & dans une si grande prosperité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée de son regne, » & si elle seroit bien de dix ans. Il luy répondit, & » de vingt ans, & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable : mais j'ay creu neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

APrés tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitiéme année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pûst estre, estoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple estonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous representer toutes les choses que j'ay faites depuis mon avenement à la couronne, puis que vous estant plus utiles qu'à moy vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interests pour ne penser qu'à vous soulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoistre que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ay pas tant consideré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'estoit point encore veuë. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée, & dans les provinces qui nous sont tributaires. Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup plus grand & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion, & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos peres luy ont basti aprés leur retour de la captivité de Babylone est moins élevé de soixante coudées que n'estoit celuy qui avoit esté construit par Salomon ; & il ne leur en faut pas attribuer la faute, puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi magnifique que le premier : & qu'estant alors assujettis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de suivre les mesures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystaspe leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve redevable à Dieu de la couronne que je porte, de la paix dont je jouis, des richesses que je possede, & ce qui est encore plus considerable, de l'amitié des Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde, je m'efforceray de luy témoigner ma reconnoissance de tant d'obligations en mettant la derniere perfection à ce grand ouvrage.

Ce discours d'Herode surprit extremement tout le monde. 677 La grandeur du dessein leur en faisoit paroistre l'execution impossible : Et quand mesme elle ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'aprés avoir fait démolir le Temple il ne pûst le rétablir entierement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop perilleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui estoit necessaire pour bastir le nouveau : & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charettes pour porter les pierres, assembla tous les materiaux ; choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de massonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nouveaux, & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaissez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancestres vouloient sous l'Empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il estoit abaissé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bastiment ressembloit à un palais royal : les deux extremitez de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demeuroient vis à vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste : & on voyoit tenduës au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit veuës auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries estoient soûtenuës par de fortes & épaisses murailles, & il ne s'estoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'orient & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du costé du midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire ; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Aprés que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui estoit entre deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une plate-forme dont le tour estoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu ; & plusieurs de nos Rois ont extremement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau aprés y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du septentrion estoit une tour extremement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possedé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revétu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Aprés sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du Gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépost. Ils joüirent de cette grace jusques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé : & l'on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce precieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple ; & la veille des festes solemnelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy reportoient scellé comme auparavant aprés que la feste estoit passée. Cette tour estoit déja forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traversant une vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville : mais il faloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du costé du midy ; & de ce mesme costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'orient jusques à celle qui estoit du costé de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde, & un dôme élevé au dessus de la gallerie estoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veuë ne pouvoit aller si loin sans s'éblouïr & sans se troubler. Ces galleries estoient soûtenuës par quatre rangs de colomnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colomnes du qua-

trié-

triéme rang. Toutes ces colonnes estoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles estoient d'un ordre Corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes estoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soûtenuë sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui defendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du midy & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'estoit là qu'estoit basti le Temple & où estoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-mesme n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les louanges que son zele meritoit. Ils firent aprés une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en mesme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voûte sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprés de laquelle il fit bastir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pûssent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuict afin que ce saint ouvrage ne pust estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puissante de Dieu.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.

COmme le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son Estat devoit estre d'empécher que l'on ne fist tort aux particuliers ny dans Jerusalem ny dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coûtume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un chastiment aussi rude que celuy d'estre reduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente de la nostre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice ; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septiéme année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgœuil in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

supportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler
aux pieds les loix du royaume & d'établir de nouvel-
les peines. Chacun s'en plaignoit hautement: & cet-
te entreprise excita contre luy une telle haine qu'on
ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour
faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y
faisoit élever & qui estoient déja assez instruits dans
les lettres. Auguste le receut avec de grands témoi-
gnages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour
les remener en son païs. Les Juifs les receurent avec
beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux,
de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en
eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté roya-
le. Cette affection des peuples mit en grande peine
Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient com-
me elle causé par leurs calomnies la fin tragique de
Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeu-
nes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulus-
sent venger la mort de leur mere: & ils resolurent
d'user contre eux des mesmes artifices dont ils s'é-
toient servis contre cette innocente & malheureuse
Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à
l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette re-
solution ils firent courir le bruit que ces Princes ne
pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient
comme ayant les mains encore toutes teintes du
sang de leur mere. Ils n'osoient neanmoins tenir
ce discours au Roy: mais ils ne doutoient point
que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine
qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'é-
touffast en luy les sentimens de la tendresse pater-
nelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Estats.

681. CEtte conspiration de Salomé & des autres au-
teurs de la mort de Mariamne contre ses fils
n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit
d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le
pouvoient desirer: & parce qu'ils estoient en âge
d'estre mariez il fit épouser à Alexandre *Glaphyra*
fille d'*Archelaus* Roy de Cappadoce, & à Aristo-
bule *Berenice* fille de Salomé.

682. En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa
estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le
convia par leur amitié de venir en son royaume. Il
ne pût le luy refuser; & ce Prince si genereux n'ou-
blia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la
magnificence imaginable. Il le mena dans les nou-
velles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée
dont il luy fit voir le superbe port: le conduisit dans
les forteresses d'Alexandrion & d'Hircania; & en-
suite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme
dans un jour de feste vint au devant de luy avec de
grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sa-
crifice un * hecatombe, fit un festin à tout le Peuple,
& fut si satisfait de la maniére dont il avoit esté re-
ceu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir de-
meurer encore quelques jours: mais parce que l'hy-
ver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer
de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer
en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist aupa-
ravant de grands presens, & aux principaux de ceux
qui l'accompagnoient.

* C'est un sacrifice de cent victimes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

LOrs que le printemps fut venu Herode apprit 683.
qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore.
Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais
aprés avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord
le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de de-
meurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer:
& il leur fit de magnifiques presens. Ayant veu
que les halles de la ville qui estoient tres-grandes &
tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de
Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen
de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en
faloit pour cette dépence, & les exhorta de travail-
ler promtement à rétablir leur ville en sa premiere
beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, 684.
aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sceut
qu'Agrippa avoit déja passé les rochers Cyanéens. Il
le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est
une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que
surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y
attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoi-
gnages de reconnoissance que meritoit une si gran-
de preuve qu'il luy donnoit de son amitié, de quitter
ainsi son royaume & les affaires de son Estat pour luy
amener un secours si considerable. Ce redoublement
d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient
toûjours ensemble: & Agrippa ne faisoit rien sans sa
participation. Il l'appelloit à tous les conseils: luy
donnoit part à l'execution de toutes ses entreprises:
& lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement
pour relascher son esprit il estoit le seul qu'il y ad-
mettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de mar-
ques de son amitié dans les choses agreables, que de
sa confiance dans les importantes & les difficiles. A-
prés que ce General de l'armée Romaine eut termi-
né les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de
son voyage, il resolut de prendre son chemin par
terre: il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, &
la haute Phrigie pour gagner Ephese, & aprés se rem-
barqua pour se rendre à Samos. La magnificence &
la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par
le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient be-
soin. Il ne les assista pas seulement de son argent;
mais aussi de sa recommendation & de sa faveur vers
Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que
nul autre: & il y trouvoit d'autant plus de facilité que
ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée,
qu'il estoit toûjours prest d'accorder ce qu'on luy de-
mandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi
il alloit mesme au devant des graces qu'Herode pou-
voit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

voit desirer de luy, tant il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouïssance de leurs privileges.

685. AGrippa & Herode ne furent pas plûtost arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant des Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprés de luy, quelques Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent: & nous ne sçaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre? puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir: & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouïr ceux qui la tiennent de vostre liberalité. Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur païs, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plûtost souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si precieux & si cher à toutes les nations? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on joüit sous l'Empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son païs? Ils veulent donc imposer aux autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y avoit moins d'impieté à nous empescher de rendre à Dieu le culte auquel nostre Religion nous oblige, qu'à manquer eux-mesmes aux devoirs ausquels la leur les engage. Mais une autre raison les rend encore plus inexcusables. Car y a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le sens ne considere comme un grand bonheur de vivre sous la domination d'un aussi puissant Empire qu'est l'Empire Romain, & qui voulust en estre privé? C'est toutefois ce que sont nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de vostre bonté, ils renoncent au droit de joüir de ceux dont ils vous sont redevables & qu'ils ne sçauroient assez estimer. Car s'ils consideroient qu'au lieu que les autres nations obeïssent presque toutes à des Rois, ils vivent dans une heureuse tranquillité sous la protection des Empereurs, ils ne se regarderoient point comme sujets, mais comme libres: Et quelque grand que soit nostre bonheur de joüir du repos qui se rencontre sous vostre domination, on ne doit point nous l'envier lors que la seule chose que nous demandons est de n'estre point troublez dans l'exercice de nostre religion. Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder. Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui luy rendent de l'honneur: il aime aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coustumes à quoy l'on puisse avec raison trouver à redire, & qui ne soit au contraire plein de justice & de pieté? Elles sont si pures & si saintes que nous n'apprehendons point qu'elles soient connuës de tout le monde. Nous employons le septiéme jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles sont utiles pour corriger nos defauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles sont si loüables en elles-mesmes, leur antiquité, que quelques-uns osent contester vainement, ne doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne sçauroit sans impieté abandonner des loix consacrées par l'approbation de tant de siecles? Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices? Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour estre employé au service de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous sommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos festes de comparoistre devant des Juges pour des affaires temporelles, & cela seulement pour nous troubler dans l'exercice de nostre Religion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils sçavent en leur conscience que nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'equité de vostre Gouvernement n'a pour but que l'union de vos sujets, & d'empescher tout ce qui la pourroit alterer. Delivrez-nous donc s'il vous plaist, Seigneur, d'une telle oppression: empeschez par vostre autorité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir dans l'observation de nos loix; & faites que ceux qui nous haïssent n'ayent non plus de pouvoir sur nous que nous ne pretendons point d'en avoir sur eux. Ce que nous vous demandons est si juste que ce n'est que l'execution de ce qui nous a déja esté accordé, comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant d'arrests du Senat gravez sur des tables de cuivre

» dans le Capitole. On ne ſçauroit auſſi revoquer en
» doute que noſtre affection & noſtre fidelité pour le
» Peuple Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de té-
» moignages qu'il nous a donnez de ſon amitié. Et
» quand meſme nous n'aurions pas merité ces privile-
» ges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt une fois accordez
» pour les rendre à jamais inviolables, puis que voſtre
» maniere d'agir envers toute noſtre nation eſt ſi ge-
» nereuſe, qu'au lieu de retrancher de vos bienfaits
» vous prenez plaiſir à les accroiſtre & à les porter
» au delà des eſperances de ceux qui vous ſont déja
» ſi obligez. Les graces que nous avons receuës de
» l'Empire Romain ſont en ſi grand nombre, que je
» ſerois trop long ſi j'entreprenois de les rapporter en
» particulier. Mais afin qu'il ne ſemble pas que ce que
» je dis de noſtre zele pour le Peuple Romain & de
» nos ſervices ſoit par vanité & ſans fondement, je n'al-
» legueray point les ſiecles paſſez; mais je me conten-
» teray de parler de noſtre Roy que je voy aſſis auprés
» de vous. Car quels témoignages ne vous a-t-il point
» donnez de ſon extréme affection ? quelles preuves
» n'avez-vous point receuës de ſa fidelité ? quels hon-
» neurs ne vous a-t-il point rendus ? Et avez-vous ja-
» mais eu beſoin de quelque ſecours qu'il n'ait eſté le
» premier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refu-
» ſer à tant de merites la grace que nous vous deman-
» dons ? Et pourrois-je paſſer ſous ſilence les grands
» ſervices d'Antipater ſon pere ? Qui ne ſçait que lors
» que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte il luy
» mena deux mille hommes; & que nul autre ne rem-
» porta plus de gloire que luy par ſa valeur dans tous
» les combats de terre & de mer, ny ne ſervit plus uti-
» lement l'Empire ? Il n'en faut point d'autre preuve
» que les preſens que Ceſar luy fit, & les lettres qu'il
» écrivit au Senat ſi pleines de l'eſtime & de l'affection
» qu'il avoit pour luy qu'elles luy obtinrent de grands
» honneurs & la qualité de citoyen Romain, puiſque
» ce ſeul témoignage ſuffit pour montrer que nous
» avons merité ces graces, & qu'ainſi nous aurions
» tort d'apprehender que vous refuſiez de les confir-
» mer. Nous eſperons meſme que vous les augmente-
» rez lors que nous voyons quelle eſt voſtre amitié
» pour noſtre Roy, & que nous apprenons les hon-
» neurs que vous avez rendus à Dieu dans Jeruſalem
» par vos ſacrifices, les feſtins que vous avez faits au
» Peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu ſes
» preſens, & le plaiſir que vous avez témoigné de pren-
» dre à la maniere dont noſtre Roy vous a receu dans
» ſon royaume & dans ſa ville capitale. Car que ſçau-
» roit-on deſirer davantage pour ne pouvoir douter
» que vous ne ſoyez porté à obliger toute noſtre na-
» tion? Et tant de conſiderations jointes enſemble nous
» permettent-elles de craindre que vous ſouffriez que
» la malice de nos ennemis nous empeſche de joüir des
» faveurs que nous tenons de voſtre generoſité.

Nicolas ayant parlé de la ſorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eſtoit pas une affaire qui s'agitaſt devant des Juges; mais ſeulement une plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit: & ces ennemis de noſtre nation ne pûrent alleguer autre choſe contre nous ſinon que nous eſtions des étrangers qui leur eſtoient à charge. A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étrangers, puis qu'ils eſtoient citoyens, & qu'ils vivoient ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remet à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient. 686.

CE diſcours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoiſtre le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice de leur demande qui le portoit à la leur accorder; & que s'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur auroit rien refuſé de tout ce qui ne ſeroit point prejudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agiſſoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faiſoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'aſſemblée, & Herode le remercia d'une réponſe ſi favorable. 688. Ces deux Princes ſe ſeparerent enſuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit deſirer arriva à Ceſarée, & peu de jours aprés à Jeruſalem, où il aſſembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage; leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Aſie y vivroient dans un plein repos ſans qu'on oſaſt plus les inquieter: leur repreſenta le bonheur dont ils jouiſſoient ſous ſon regne: les aſſura qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatriéme partie des impoſitions. Ce diſcours accompagné d'une telle grace fut receu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoiſſance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fiſſent pour ſa proſperité.

CHAPITRE VI.

Salomé ſœur d'Herode travaille à ruïner dans ſon eſprit Alexandre & Ariſtobule ſes deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye a Rome Antipater qu'il avoit eu de ſon premier mariage. 68

CEpendant la diviſion de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Ariſtobule, à cauſe qu'ils parloient d'elle & de Pheroras ſon frere d'une maniere fort offençante, & qu'elle avoit ſujet de craindre qu'ils ne vengeaſſent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réüſſi dans ſon deteſtable deſſein de perdre la mere, elle vouloit auſſi faire perir les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le ſouvenir de la mort ſi injuſte de leur mere, que par le deſir de regner. Ainſi la haine eſtoit égale de part & d'autre: mais ils agiſſoient differemment: car ces deux freres ne diſſimuloient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

loient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une si grande Princesse, ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre chose dans toute la ville: & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter: & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé
688. leurs mains dans son sang.

Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussi-tost aprés qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accés auprés de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées, qui luy avoient ravi ses meilleurs amis & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient déja arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au dehors & que tout luy réüssoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire: En sorte que dans un tel excés de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de dou-
689. leurs & de tourmens.

Enfin aprés avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aisné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs: non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur presomption il ne le fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgœuil de ses freres: & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offencez: & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déja mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux: mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que sa faveur avoit déja fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces; & ils faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tascher à perdre ces jeunes Princes: & eux-mesmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode: ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instante priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome, aprés avoir durant dix ans esté Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinst compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommendation du Roy son pere à tous ses 690.
amis luy fut extremement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostast le moyen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'asseurer la couronne. Ce dessein luy réüssit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considera plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'aprés s'estre dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agist contre eux que par passion, il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impieté que de haïr leur propre pere, & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il luy avoit permis de choisir pour successeur celuy de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus digne: mais que ceux-cy estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit jusques à cet excés de fureur que de ne se soucier pas de perdre le royaume & mesme la vie pourveu qu'ils pûssent les luy faire perdre: Qu'il avoit supporté le plus long-temps qu'il avoit pû une si extréme affliction: mais qu'enfin il estoit contraint de la luy découvrir, & de l'importuner d'un discours si desagreable. Il ajoûta: Ay-je donc merité qu'ils me traitent de la sorte? Quel sujet leur ay-je donné de se plaindre, & sur quoy se fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste qu'aprés avoir acquis un royaume par tant de travaux & tant de perils, je ne doive pas le posseder; & qu'il ne me soit pas libre de le laisser à celuy de mes enfans qui me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus de sujet d'estre satisfait de luy? Qu'y a-t-il qui soit plus capable d'exciter entre eux une noble émulation que de leur proposer à tous une si grande recompence comme le prix de leur merite? & peut-on dés le vivant d'un pere penser à succeder à sa couronne sans en mesme temps desirer sa mort, puis que l'on ne succede point à un homme qui est encore en vie? Ces enfans dénaturez peuvent-ils se plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les enfans des Rois sçauroient souhaiter non seulement pour le necessaire, mais pour la magnificence & pour le plaisir? Ne les ay-je pas mariez selon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma sœur? Mais ce qui montre clairement quelle a esté ma moderation, c'est qu'au lieu d'user du pouvoir que j'avois de les punir, soit en qualité de pere à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la nature, soit en qualité de Roy parce qu'ils ont osé entreprendre sur ma vie, je vous les amene comme à nostre commun bienfacteur pour vous rendre juge entre moy & eux. Je vous demande seulement de ne les pas laisser impunis, afin que je ne sois pas si malheureux que de passer le reste de mes jours dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du soleil aprés avoir foulé aux pieds par de si horribles attentats les droits les plus inviolables qui puissent estre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce discours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent innocens ce leur estoit une douleur insupportable de voir que leur propre pere estoit leur accusateur. Le respect qu'ils luy devoient leur ostoit la liberté de luy répondre: & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne sçachant à quoy se resoudre ils ne se defendoient que par leurs soûpirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prist leur silence pour une preuve qu'ils se reconnoissoient coupables; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguste penetra par son extréme prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes estoit agité: tous les assistans furent émeus de compassion, & Herode luy-mesme ne pût s'empescher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils. 69

LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aisné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy: Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu mesme où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere: & si nostre conservation ne vous estoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour témoin de nostre mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez & dans les temples ceux à qui l'on a resolu d'oster la vie. Cette mesme bonté dont nous avons tant de sujet de nous loüer augmenteroit encore nostre crime si nous estions coupables, puis qu'elle nous oblige à reconnoistre que nous ne pourrions sans nous rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de respect pour un si bon pere: & il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargez du soupçon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste de telle sorte dans nostre defence que nous puissions vous persuader de la verité, nous ne nous réjouirons

tons pas tant d'eſtre ſortis d'un ſi grand peril que d'eſtre reconnus innocens par voſtre propre jugement. Et ſi au contraire les calomnies dont on ſe ſert pour vous animer contre nous prévalent dans voſtre eſprit, vous nous conſerveriez inutilement une vie qui nous ſeroit inſupportable. Nous avoüons que noſtre âge joint au malheur de la Reine noſtre mere peut nous rendre ſuſpects d'avoir deſiré de monter ſur le trône: mais conſiderez, je vous ſupplie, ſi on ne pourroit pas former la meſme accuſation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus de mere; & ſi un ſimple ſoupçon ſuffit pour convaincre des perſonnes d'un crime auſſi déteſtable que ſeroit celuy d'avoir attenté à la vie de leur pere afin de regner en ſa place. Puis donc qu'un ſoupçon ne ſuffit pas: n'avons-nous pas raiſon de demander que l'on produiſe quelques preuves qui obligent d'ajoûter foy à une accuſation ſi horrible? Quoy qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente lors que la diviſion ſe rencontre dans les maiſons des Rois: y a-t-il quelqu'un qui puiſſe dire que nous ayons preparé du poiſon: ou que nous ayons formé une conjuration: ou que nous ayons corrompu des domeſtiques: ou que nous ayons écrit des lettres contre voſtre ſervice? Mais cette eſperance de regner que vous avez repreſentée comme devant eſtre la recompence du reſpect & de la pieté des enfans envers leurs peres, eſt ſouvent cauſe que de méchans eſprits ſe portent à commettre de méchantes actions; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il n'y en a point dont on nous puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des calomnies qui vous ont animé contre nous: comment aurions-nous pû en faire connoiſtre la fauſſeté, puis que l'on ne vouloit pas nous écouter? Nous confeſſons que nous nous ſommes plaints avec liberté, non pas de vous, ce qui nous auroit rendus coupables; mais de ceux qui vous faiſoient de tels rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous avons pleuré noſtre mere: mais la cauſe de nos larmes ne procedoit pas tant de ſa mort, que de la douleur de voir qu'il y a des perſonnes aſſez hardies pour oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous avons meſme durant voſtre vie aſpiré à la couronne. Quelle apparence peut avoir une telle accuſation? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs que vos ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme nous en joüiſſons en effet, que pouvons-nous deſirer davantage? Et ſi nous n'en joüiſſons pas, ne nous ſeroit-il pas permis de les eſperer? au lieu qu'en commettant un crime ſi deteſtable que de tremper nos mains dans le ſang de celuy de qui nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre autre choſe ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous exterminer, ou que la mer nous enſeveliſt dans ſes abyſmes. La ſainteté de noſtre religion & la fidelité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir pour Rois des parricides, & qu'ils entraſſent dans ce tres-ſaint Temple que vous avez baſti en l'honneur de Dieu? Mais quand nous n'apprehenderions point ces chaſtimens, pourrions-nous eſperer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Empereur? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos: au moins ne ſommes-nous ny impies, ny auſſi dépourveus de ſens qu'on veut vous le faire croire; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray de ce dont on nous a accuſez auprés de vous. Quant à la mort de noſtre mere, ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages; mais non pas nous ani-

„ mer contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs au-
„ tres raisons pour nostre defence s'il estoit besoin
„ d'excuser ce qui n'a jamais seulement esté pensé. La
„ seule chose que nous demandons à l'Empereur nostre
„ souverain arbitre est, que si vous vous laissez persua-
„ der de la verité de nostre innocence & cessez d'avoir
„ des soupçons de nous, nous vivions quoy que mal-
„ heureux: car quel plus grand malheur y a-t-il que
„ d'estre accusez faussement du plus horrible de tous
„ les crimes? Et que si au contraire vous continuez à
„ vous défier de nous, nous mourions par le jugement
„ que nous porterons contre nous-mesmes, sans que
„ l'on puisse vous accuser de nostre condamnation; la
„ vie ne nous estant pas si chere que nous voulions la
„ conserver aux dépens de la reputation de celuy de qui
„ nous l'avons receuë.

692. Auguste qui dés le commencement avoit eu peine
d'ajoûter foy à de si étranges accusations, & qui du-
rant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les
yeux sur Herode & reconnu qu'il estoit touché de
son discours, demeura encore plus persuadé de l'in-
nocence de ces deux freres: & tous ceux qui estoient
presens leur portoient une si grande compassion &
estoient si en peine du succés de leur affaire, qu'ils
ne pouvoient s'empescher de vouloir quelque mal
à Herode. Ces accusations leur paroissoient si in-
croyables: & la jeunesse de ces Princes jointe à leur
beauté les rendoit si sensibles à leur malheur, qu'il
n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent desiré de
leur rendre. Cette affection augmenta encore lors
qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sagement
au discours de son pere, & avec tant de modestie,
qu'aprés avoir cessé de parler, luy & son frere de-
meurerent comme auparavant les yeux baissez con-
tre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on
vit paroistre quelque rayon d'esperance: car on re-
marqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir
luy-mesme sujet de s'excuser d'avoir trop legerement
& sans preuve ajoûté foy aux rapports qu'on luy
avoit faits. Auguste aprés avoir un peu déliberé en
„ luy-mesme dit: Qu'il croyoit ces jeunes Princes
„ fort innocens des crimes dont on les avoit accusez:
„ mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné
„ sujet à leur pere d'estre mal satisfait de leur conduite.
„ Il pria ensuite Herode de les recevoir en ses bonnes
„ graces & de ne concevoir plus d'eux de tels soup-
„ çons, puis qu'il n'estoit pas juste d'ajoûter foy à de
„ semblables accusations contre ses propres enfans:
„ Qu'il s'assuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs,
„ que non seulement il oublieroit le mécontentement
„ qu'ils luy avoient donné; mais qu'il reprendroit
„ pour eux son ancienne affection, & que chacun
„ travaillant de son costé à rétablir l'amitié & la con-
„ fiance qui doit estre entre des personnes si proches,
„ leur union seroit plus grande que jamais. Aprés
qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer
à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se
preparoient déja à demander pardon à leur pere.
Mais Herode les prevint & les embrassa avec tant de
témoignages d'affection & de tendresse que tous
ceux qui estoient presens en furent touchez. Le
pere & les fils rendirent de grandes actions de gra-
ces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'estre
bien aise de la reconciliation de ses freres avec leur
pere. 693.

Quelques jours aprés Herode fit un present de
trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des
spectacles & faisoit des largesses au Peuple Romain.
Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du
revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction
de l'autre moitié: y ajoûta divers autres presens avec
de grands témoignages d'affection: luy permit de
choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il luy plai-
roit; & mesme de partager s'il le vouloit son royau-
me entre eux; mais non pas pour en joüir de son
vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toûjours le
maistre de ses Estats & de ses enfans. 694.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en
retourner en Judée, dont la Traconite qui en est une
partie considerable s'estoit revoltée en son absence:
mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de
rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en
Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Arche-
laus Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec
grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce
que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses
bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'e-
toit si bien justifié des accusations formées contre
eux. Ces deux Rois se separerent aprés s'estre fait de
grands presens: & lors qu'Herode fut arrivé à Jeru-
salem il fit assembler le Peuple dans le Temple; luy
parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit receus
d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea
à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans
une instruction importante, il exhorta sur la fin de
son discours tous ceux de sa Cour & tout le reste de
cette grande assemblée, de vivre dans une grande
union: leur declara que ses fils regneroient aprés
luy, à commencer par Antipater, & à continuer par
Alexandre & Aristobule: mais que tandis qu'il se-
roit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour
leur Roy & pour leur maistre, puis que tant s'en faut
que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner,
il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue
experience qu'il luy avoit acquise, que par les autres
avantages qu'il avoit sur ses enfans: & qu'ainsi eux
tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors
qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se se-
para de la sorte; & la pluspart trouverent qu'il avoit
fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un con-
traire sentiment, à cause que l'esperance de regner
qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre
eux des contestations qui produiroient des grands
mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode aprés avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers edifices. Son extreme liberalité envers les étrangers: & son extreme rigueur envers les sujets.

En ce mesme temps la ville de Cesarée dont les 695.
fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans,
fut

fut achevée de bastir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douziéme olympiade. Ce Prince voulut celebrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices: assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extremement vistes,& tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépence. Elle luy envoya de Rome tant de choses precieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens: & lors que la nuict estoit venuë il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroistre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ses dernieres actions effaçast le lustre des premieres:
» & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent,
» que son ame estoit si élevée au dessus de sa couronne,
» qu'il auroit merité de regner sur toute la Syrie & sur
» l'Egypte.

696. Ensuite de tant de festes & tant de jeux celebrez avec une somptuosité si merveilleuse, il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiete que les eaux & les bois rendoient extremement agreable: car une riviere accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere: bastit au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phasael son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaele, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bastit ensuite dans la vallée de Jericho du costé du septentrion une ville à qui il donna le mesme nom de Phasaele, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du mesme nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la pluspart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déja commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux: Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprés d'Actium: Des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fonds manquoit pour cette dépence, il destina un revenu annuël pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir: Et une liberalité si extraordinaire luy fit deferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce 697.
Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avoüer qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre costé les cruautez & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une mesme cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des loüanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique: Et d'autre-part, son bien, quelque grand qu'il fust, ne pouvant suffire à des dépences si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-uns n'obeïssoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme ses proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soûmission absoluë quelque injuste que fust son Gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré, que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puis que son dessein n'estoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'af-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fection de ce Prince en luy dressant des statuës, en luy consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. EN ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoistre quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a toûjours, non seulement dans le temps present, mais par le passé, esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulierement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur Grand Sacrificateur : Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon leurs loix & leurs coustumes comme ils faisoient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut. Que leurs Temples joüiront du droit d'azile : Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusalem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu : Qu'ils ne seront point contraints de comparoistre en jugement ny le jour du Sabath, ny la veille du Sabath aprés neuf heures en la * Parasceve. Que si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu, il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et comme nous desirons de donner en toutes rencontres des marques de nostre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la requeste que C. Marcius Censorinus nous a presentée au nom des Juifs soit mise avec le present arrest en un lieu éminent dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie à consacré à nostre nom, & que si quelqu'un est si hardi que d'entreprendre d'y contrevenir il soit tres-severement puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur une colonne du Temple d'Auguste.

* C'est la feste des Tabernacles.

Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous voulons qu'il soit permis aux Juifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Jerusalem comme ils l'ont de tout temps accoûtumé, pour l'employer au service de Dieu, sans que personne les en empesche.

Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons que la garde & l'employ de l'argent sacré que les Juifs envoyent à Jerusalem suivant la coustume de leur nation, leur appartienne, & que si quelqu'un aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aziles pour y trouver sa seureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des Juifs pour luy faire souffrir la peine que les sacrileges meritent. Le mesme Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empescher que l'on n'obligeast les Juifs de comparoistre en jugement le jour de Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libye, & aux officiers de cette province, de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem comme ils ont de tout temps accoûtumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir empescher sous pretexte de quelques tributs dont ils pretendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoy nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la joüissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y estre troublez ; & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caïus Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empescher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à Jerusalem suivant la coûtume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet : Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mesmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que je rendois la justice le treiziéme jour de Fevrier, les Juifs qui demeurent en Asie me representerent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem conformément à leurs loix & à leurs coûtumes, les premices que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de pieté & de son propre mouvement : & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy je vous fais sçavoir que conformément à la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'observer en cela leurs coûtumes, sans que personne puisse les en empescher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber entre les mains des Grecs, j'ay creu devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la supréme autorité nous ont permis d'observer les coûtumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nostre religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive : mais la justice doit toûjours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent estre tres-utiles non

non seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entierement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que nostre maniere de vivre est differente de la leur; mais plûtost de nous aimer à cause de nostre amour pour la vertu, qui doit estre commune à tous les hommes, & sans laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautez de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

699. COmme les excessives dépences faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David, il creut qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de si grands tresors ne pûssent suffire: ainsi il y avoit déja long-temps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par user de toutes les precautions possibles pour empescher que le peuple n'en eust connoissance, fit ensuite ouvrir de nuict le sepulchre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faisant qu'accroistre son desir d'en avoir davantage il commanda de fouiller jusques aux cercœuils où les corps de David & de Salomon estoient enfermez: mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel sacrilege il fit bastir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy

auroit pas esté avantageux. Il en a usé de mesme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il releve avec de grandes loüanges ses bonnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tasche au moins de les déguiser, & s'efforce mesme d'excuser par des pretextes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement, & ne croy point offencer les Rois qui sont descendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect deu 700.
à la sainteté des sepulchres, le trouble de sa famille augmen-

augmenta toûjours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivast par hazard dans un temps où l'on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Estat que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur defence pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir traitez si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le mesme sentiment: & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fist rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduement. Un mépris si injurieux le toucha extremement, parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un frere, qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy: Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phasael son frere aisné. A quelque temps de là lors qu'il creut que Pheroras aprés avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offençante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser *Cypros* son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offencer le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrace au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne put davantage retenir sa colere: il luy échapoit souvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ny presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy estoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vescust en paix avec son mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble: & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse luy dit, que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere: disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient esté instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer: & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode: il les apprenoit avec douleur & taschoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il devinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bien-tost encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conceu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-temps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tost querir Pheroras, & luy dit avec une extréme colere:
« Méchant que vous estes, & le plus méchant de tous
« les hommes ! Est-ce ainsi que vous reconnoissez
« tant de graces que vous avez receuës de moy? &
« a-t-il pû entrer dans vostre esprit & sortir de vostre
« bouche des pensées & des paroles si injurieuses à ma
« reputation & si contraires à la verité ? Mais je com-
« prends bien vostre dessein. Ce n'a pas seulement
esté

» este pour m'offencer que vous avez tenu un tel dis-
» cours à mon fils: ç'a esté mesme pour le porter à
» m'empoisonner. Car qui est le fils, qui à moins que
» d'estre d'un excellent naturel, pourroit souffrir sans
» s'en venger que son pere luy fist un tel outrage?
» Trouvez-vous qu'il y ait grande difference entre al-
» lumer cette jalousie dans son esprit; ou luy mettre
» l'épée à la main pour me tuer? Et quel est vostre
» dessein lors que faisant semblant d'aimer un frere qui
» ne vous a jamais fait que du bien, vous me portez
» une haine si mortelle, & m'accusez faussement de
» vouloir commettre ce qu'on ne sçauroit seulement
» penser sans impieté? Sortez ingrat qui avez renoncé
» à tous les sentimens d'humanité pour vostre bien-
» faiteur & pour vostre frere. Je laisse aux reproches de
» vostre conscience à vous servir de bourreau durant
» tout le reste de vostre vie: & pour vous couvrir de
» confusion je me contenteray de confondre vostre
» malice par ma bonté, en ne vous punissant pas com-
» me vous le meritez; mais en vous traitant avec une
» douceur dont vous vous estez rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont il estoit si clairement convaincu en rejetta la faute sur Salomé, disant que cela estoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle estoit presente: & comme elle n'estoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eust conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garantir des perils dont il estoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein; & quoy que ce ne fust qu'une feinte il n'y avoit personne qui n'eust creu que ce qu'elle disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavoüer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ny prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils contesterent long-temps ensemble; luy pour l'accuser; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loüa fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert sa douleur: & comme il estoit déja tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient; & pour y mieux réüssir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

701. *Obodas* regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos; & *Silleus* qui estoit habile, fort bienfait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires: & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser: Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble; & on n'eut pas peine à connoistre qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il joüissoit déja en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement; & il dit à Silleus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassast la religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient: & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation: & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque temps aprés Herode se laissant aller aux importunitez de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toûjours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu, & qui devoit succeder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées. 702.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement à cause qu'ils estoient fort bien faits. L'un estoit son Echanson; l'autre son Maistre d'hostel; l'autre son premier valet de chambre; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question; & ils confesserent qu'il estoit vray: mais ils nierent qu'il les eust voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme desormais inutile à tout à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux: au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tost quand mesme son pere ne le voudroit pas; 703.

 puis

puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses estoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent resolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extréme colere, & luy donna en mesme temps une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eust osé parler de luy d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez tost remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrettement des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dependoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accés auprés de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste chastiment les mesmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincuës d'aucun crime: mais cela ne l'empeschoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familierement avec Demetrius son fils. Et la cause de son aversion pour Gemellus fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince, parce qu'il avoit esté l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite: mais il se contenta de les éloigner & de leur oster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pûst faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux: car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy resister. Ainsi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy: & ils mouroient dans les tourmens en soûtenant toûjours qu'ils estoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire tourmenter: & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empeschoit d'avoüer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'estoient plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere, qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le loüast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter: & se sentant soulagé il ajoûta: Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse; & si ce dessein luy reüssissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner 704
ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas neanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome aprés avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vray-semblable que c'estoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extréme jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs, & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere aban-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flateurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se defendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puis que c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secretement venuë la nuict se coucher malgré luy dans son lict: que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre aprés en repos: Et il accusoit mesme Ptolemée & *Sapinius* qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attandoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse: & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuict à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere.

765. LOrs qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si déplorable, le firent resoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'estoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blasmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'estre laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se defendre. Mais comme il estoit tres-sage il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le chastier il l'eust traité comme il avoit fait: luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & mesme de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beaupere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interests avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusast son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejetter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode estoit déja dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtost appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fust plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit estre sur le bord du precipice. Ce Roy si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il luy dit que ce qu'il desiroit de luy n'estoit pas facile: mais que le meilleur conseil qu'il luy pouvoit donner estoit d'aller luy-mesme trouver le Roy son frere, de luy confesser qu'il avoit esté cause de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'aprés qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on luy parlast en sa faveur, il prendroit son temps pour luy rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil: il luy reüssit si bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'estant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on luy imposoit. Archelaus aprés avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il luy fit de riches presens: & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'estoit passé; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & aprés l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

706. HErode se trouva en ce mesme temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vay dire. Aprés qu'Auguste eut osté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fust fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empescherent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs estonnez de ce mauvais succés s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les receut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & mesme dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient, parce qu'ils estoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de

ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs loix, qui les oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Estats & les ravager. Herode s'adressa à *Saturnius* & à *Volumnius* établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains ; & ce n'étoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit écheu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du Gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & soûtenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes : car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust : & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver a Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.

707. Silleus ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna: & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi chastié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empescher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il estoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus ecouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succedé a Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troisiéme ambassade a Auguste.

708. Les Arabes dépescherent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & luy manderent les choses tout autrement qu'elles ne s'estoient passées. Il estoit déja connu d'Auguste ; & il se rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépesche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tost un habit de deüil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode estoit entré » en armes dans l'Arabie : qu'il l'avoit entierement » ruinee : que deux mille cinq cens des principaux » des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui » estoit son parent & son ami, avoient esté tuez : que » l'on avoit pillé de grandes richesses dans le chasteau » de Repta ; & que le mépris d'Herode pour Obodas » dont la negligence avoit esté si grande qu'il ne s'é» toit point preparé à la guerre, & ce qu'il manquoit » d'un bon Chef durant son absence, l'avoit porté à » entreprendre une guerre si injuste. Il ajoûta que » sans la confiance qu'il avoit aux soins que l'Empe» reur prenoit de maintenir toutes les provinces en » paix, il n'auroit point quitté son païs pour venir à » Rome, & donné occasion à Herode d'entreprendre » une guerre qui n'auroit pû que luy mal reüssir s'il » se fust trouvé present pour la soûtenir. Auguste touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie : & sur ce qu'ils ne pûrent le desavoüer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit consideré comme “ son ami; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme “ son sujet. “ Silleus de son costé écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehausserent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponce. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas estant mort en ce mesme temps, & Enee surnommé *Aretas* luy ayant succedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist pour le faire déposseder & usurper le royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-mesme, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maitre, qui avoit mesme dés son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ny écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponce. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisiéme ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: à regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée a Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La defiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euricles* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'ardeur dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interests qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant; & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à un tel excés pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins, ny seulement leur parler. Ce traistre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tinst sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euricles, luy fit de riches presens, & l'engagea à dire les mesmes choses au Roy. Il le fit: & Herode ajoûta aisément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses defiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre: luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere: tira ainsi de grands presens d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pûst découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

Cependant Herode ne se contentoit pas comme 710
auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule: Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer: il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux: & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

Outre ces continuelles calomnies que tant de 711
gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprés du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulierement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes: & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtost appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-temps: mais enfin ne pouvant resister à tant de douleurs ils deposerent qu'Alexandre les avoit sollicitez pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-mesme de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien falu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accuserent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quel-
ques-uns des siens, des dards dont le Roy se servoit 712
à la chasse.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien: mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissoient estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. « Aussi-tost que nous aurons executé avec l'assistance de Dieu ce que nous « avons resolu, nous vous irons trouver; & nous ne « doutons point que vous ne nous receviez dans vostre place comme vous me l'avez promis. » Herode aprés avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eus-

n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soûtint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante estoit un grand faussaire: & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

713. Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déja comme perdus; & eux-mesme le croyoient.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout-ensemble sa tante & sa bellemere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en estoit l'au-
» teur, luy dit: Croyez-vous vous-mesme estre en seu-
» reté aprés que l'on a dit au Roy que l'esperance d'é-
» pouser Silleus vous fait luy donner avis de tout ce
» qui se passe dans le royaume? Elle rapporta aussi-tost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liast les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration: & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy: mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuïr.

715. En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuïr. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome: mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre luy: qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulierement examinez: mais que pour empescher par leur mort qu'on ne pûst connoistre la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens meslez parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure-mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandast devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frapée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soûpirs. Alexandre de son costé fondoit en pleurs: & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurerent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout
ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'au- "
roit-elle pas euë, puis que je l'aime plus que ma vie, "
& qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers? "
Alors elle prit la parole & dit: Qu'elle estoit tres-in- "
nocente: Mais que si en se confessant coupable elle "
pouvoit contribuer au salut de son mary elle estoit "
preste d'avoüer qu'elle l'estoit, quelque mal qui luy "
en pûst arriver. Alexandre luy dit ensuite: Il est vray "
que ny vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont "
on nous accuse. Mais vous n'ignorez pas que nous "
avions resolu de nous retirer vers le Roy vostre pere "
pour aller delà à Rome. Elle en demeura d'accord: "
& Herode creut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépescha aussitost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils: ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie; & qu'aprés qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eust réüssi dans son ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere: mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

Olympe & Volumnius estant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. 716.
Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas, il creut devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy: au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes: d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Estat: d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit pas une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit: luy commanda de laisser le reste, & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

declarer s'il n'estoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le päis. Nicolas luy repondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pûst déplaire. Auguste surpris de cette réponce continua de luy donner audiance avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le payement sur tout le päis. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet; mais plustost celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique: Que la moderation d'Herode avoit esté si grande, qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme, puis qu'il estoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Voulumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de César de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces mesmes Gouverneurs: qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajoûta-t-il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & aprés un aussi grand parjure que celuy par lequel on n'a point craint de violer le respect deu aux Dieux & à vostre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez: & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent en Arabie, où Silleus non seulement les receut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu: & il ne sçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas moindre, si elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes: & je vous puis assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'aprés que Naceb avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut tué quelques-uns: mais alors il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a par une supposition étrange esté multiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre, que l'on s'estoit trompé au nombre. On leut ensuite les clauses de l'obligation de prest, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Il ne paroist pas par ce qui precede qu'Herode eust presté une si grande somme.

Alors Auguste estant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'estre laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'être executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se resoudre à luy pardonner de s'estre mis en possession du royaume sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ses lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir salüer, & aprés avoir repris severement leur maistre d'avoir esté si hardi que de se mettre la couronne sur la teste sans l'avoir receuë de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extrement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine: Que s'ils estoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on decidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë a Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

CEtte lettre d'Auguste à Herode luy donna une grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour les enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excés que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation; il ne garda plus alors de mesure dans sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépescha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le haissoit, ou parce qu'il craignoit qu'il

qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui estoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en estoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la necessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremitez, parut extremement messeante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser les enfans. Il leut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune impieté : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent esté une entiere convi-
» ction : Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'el-
» les luy estoient plus insupportables que la mort. Il
» ajoûta que la nature & Auguste luy donnoient un
» plein pouvoir sur ses fils & qu'une des loix de sa na-
» tion estoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle com-
» mandoit que lors qu'un pere & une mere accuse-
» roient leurs enfans & mettroient leurs mains sur leur
» teste, ceux qui se trouveroient presens seroient obli-
» gez de les lapider : Qu'ainsi il auroit pû sans autre
» forme de procés faire mourir ses fils dans son païs &
» dans son royaume : mais qu'il avoit desiré d'avoir les
» avis de cette grande assemblée : Qu'il ne les leur
» amenoit pas neanmoins pour en estre les juges, puis
» que leur crime estoit manifeste ; mais seulement par
» occasion, afin qu'ils entrassent dans ses justes ressen-
» timens, & que la posterité apprist par leurs suffra-
» ges combien il importe de ne pas souffrir de si horri-
» bles attentats des enfans contre ceux qui leur ont
» donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se defendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoistre qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation ; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beau-
» coup de moderation. Il dit qu'il estoit d'avis de les
» punir ; mais non pas de mort, parce qu'estant pere
» il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment, ny croire
» que l'on deust ajoûter aux malheurs passez d'Herode
» cette nouvelle affliction qui seroit le comble de tou-
» tes les autres. Ses trois fils qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du mesme avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent aprés luy furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi-tost pour aller à Tyr où il les 718.
fit conduire avec luy : & Nicolas qui revenoit de Rome y estant arrivé il luy dit ce qui s'estoit passé à Berite, & luy demanda quel estoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il luy répondit que la pluspart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement aprés une meure deliberation, afin qu'il ne parust pas agir dans une affaire si importante plustost par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

Une si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portast à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on estoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fust favorable. Il faloit cacher dans son cœur la compassiou que l'on avoit d'eux, & dissimuler la douleur sans oser la faire paroistre.

Il n'y avoit que le seul *Tyron*, qui estoit un vieil 719.
cavalier extrémement brave, dont le fils estoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fust assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point mesme de dire quelquefois hautement & publiquement :
Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice parmy les «
hommes : que le mensonge & la malice regnoient «
dans leur cœur ; & que leur aveuglement estoit tel «
que quelque grandes que fussent leurs fautes ils ne «
les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'en- «
tendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demeuroit dans le silence de peur de se hazarder, quoy que l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eust dû porter les autres à l'imiter. Il osa mesme demander audience au Roy pour l'entretenir seul à seul. Herode la luy accorda : &
alors il luy parla en cette sorte : Je ne sçaurois, Sire, «
m'empescher de vous parler avec une liberté qui me «
peut estre perilleuse ; mais qui vous peut estre tres- «
utile s'il vous plaist de faire reflexion sur ce que j'ay «
à vous dire. A quoy pensez-vous, Sire ? Où est «
maintenant cet esprit si élevé au dessus des affaires les «
plus difficiles ; & que sont devenus tous vos proches «
& tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre «
ceux qui ne se mettent point en peine d'appaiser un «
trouble qui renverse toute une Cour aussi heureuse «
qu'estoit la vostre ? N'ouvrez-vous point les yeux, «
Sire, pour considerer ce qui s'y passe ? Est-il possi- «
ble que vous vouliez faire mourir deux Princes que «
vous avez eus d'une grande Reine & parfaitement «
bien nais, pour vous mettre en l'âge où vous estes «
entre les mains d'un fils qui a conceu des esperances «
criminelles, & pour vous abandonner à ceux de vos «
proches «

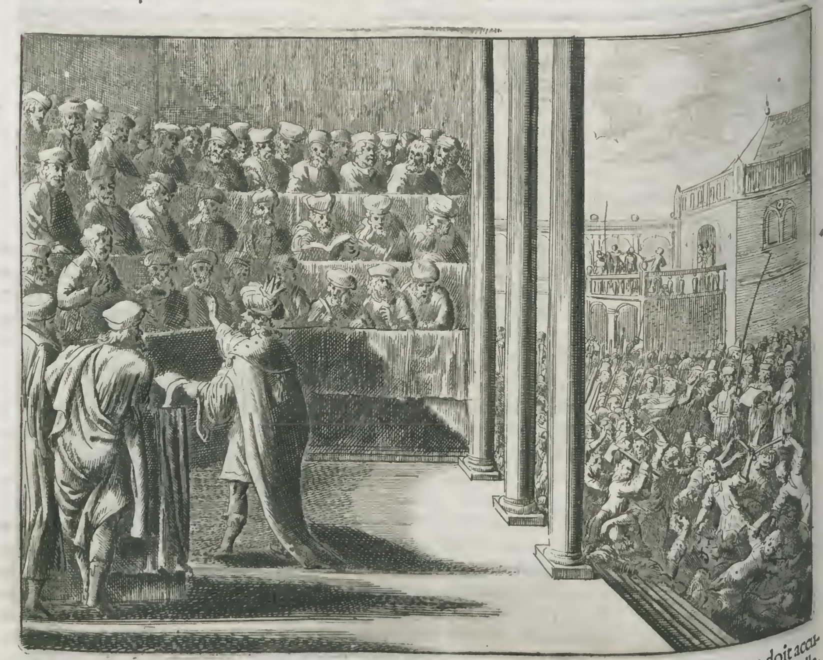
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ proches que vous avez tant de fois jugez indignes de „ vivre ? Ne remarquez-vous point que le Peuple condamne par son silence vostre conduite & vostre haine „ pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point „ que vos gens de guerre, & particulierement leurs „ Chefs ont compassion du malheur de ces deux Princes, & ne sçauroient voir sans horreur ceux qui sont „ cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoit assez son affliction & étoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches, il ne receut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir; & considerant ce qu'il luy disoit plûtost comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner, il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son razoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pûst esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tost arrester ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageast & luy aussi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy promit; & il dit : Que son pere ayant la liberté de parler au Roy seul à seul il avoit resolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle estoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la peine 721.
qui pouvoit luy rester à se resoudre de faire mourir ses fils : & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hasta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté déferez, & les accusa devant le Peuple qui se jetta aussi-tost sur eux



& les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancestres estoient enterrez.

720. On ne s'étonnera pas peut-estre qu'une haine conceuë depuis si long-temps se soit accreuë jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistast, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plûtost rapporter la cause à la fortune,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles resolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette necessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les évenemens, & qu'elle égale de telle sorte les differentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre loy. Mais pour en revenir aux deux premieres causes d'un évenement si tragique & si déplorable, il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge: de ce faste que la naissance royale donne: d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere: de s'estre trop enquis de ses actions: d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable: d'en avoir parlé avec trop de liberté; & d'avoir ainsi eux-mesmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode: comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre luy; & d'avoir ainsi ravi à son Estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de reüssir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulierement Alexandre, qu'ils n'étoient pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des étrangers? Quand mesme il les auroit creu coupables, n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y estre tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'experience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que sa faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frapé qu'il n'auroit pû s'empescher d'y ajouter foy, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise aprés un si grand retardement & tant de deliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.

742. QUoy qu'Antipater eust par la mort de ses freres fait un grand progrés dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner estoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car estant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soûtenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les Estats: & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-mesme cette aversion generale qu'on avoit pour luy, puis qu'il se l'estoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec son pere comme s'il en eust déja esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en sçavoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour luy, & l'interest qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fust qu'il estoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette veuë pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon parti Salomé ſa tante qui avoit alors épouſé l'un des plus grands amis d'Herode : car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit il luy fut impoſſible de la ſurprendre, quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car quant à ſon autre fille elle avoit eſté mariée à *Calleas* : & elle-meſme continuant dans ſa paſſion pour Sillcus vouloit toûjours l'épouſer : mais Herode la contraignit de ſe marier à *Alexas*, & employa pour l'y reſoudre l'aſſiſtance de l'Imperatrice, qui luy fit connoiſtre que le Roy ſon frere ayant juré de ne l'aimer jamais ſi elle refuſoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conſeil que de ſe rendre à ſon deſir.

723. En ce meſme temps Herode renvoya la Princeſſe Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus ſon pere, & paya du ſien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oſter toute occaſion de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage : & Ariſtobule en avoit laiſſé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, déploroit l'infortune de ſes fils, prioit Dieu que leurs enfans fuſſent plus heureux, & que croiſſant en vertu auſſi-bien qu'en âge ils luy ſceuſſent gré du ſoin qu'il prenoit de leur éducation. Il deſtina pour femme au fils aiſné d'Alexandre la fille de Pheroras ſon frere : au fils aiſné d'Ariſtobule la fille d'Antipater : au fils du meſme Antipater l'une des filles d'Ariſtobule : & à Herode ſon fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permiſſion que nos loix nous donnent d'avoir pluſieurs femmes, l'autre fille d'Ariſtobule. Son principal deſſein dans ces alliances eſtoit de porter Antipater à avoir de la compaſſion & de la tendreſſe pour ces orphelins : mais il ne les haïſſoit pas moins qu'il avoit haï leur peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils ſeroient avancez en âge ils ne s'oppoſaſſent à ſon pouvoir avec l'aſſiſtance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont ſi ce projet s'executoit le fils auroit épouſé l'une des filles d'Ariſtobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compaſſion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il ſçavoit qu'il luy portoit d'avoir eſté cauſe de leur malheur, & par la diſpoſition où il le voyoit de découvrir au Roy ſa méchanceté lors que l'occaſion s'en offriroit, & de luy faire connoiſtre les artifices dont il s'eſtoit ſervi pour perdre ſes freres. Ainſi pour empeſcher que ſes neveux ne pûſſent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour faire changer la reſolution priſe par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ſes prieres de luy permettre d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & que ſon fils épouſaſt la fille de Pheroras. 724

Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere eſtoit mere d'Antipater. La ſeconde eſtoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé *Herode* comme luy. La troiſiéme eſtoit fille de ſon frere. La quatriéme eſtoit ſa couſine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquiéme eſtoit Samaritaine & il en avoit deux fils *Archelaus* & *Antipas*, & une fille nommée *Olympe* que Joſeph ſon beau-frere épouſa depuis : & Archelaus & Antipas eſtoient élevez dans Rome par l'un de ſes amis. La ſixiéme nommée *Cleopatre* eſtoit de Jeruſalem, il en avoit deux fils *Herode* & *Philippes*, dont le dernier eſtoit auſſi élevé à Rome. La ſeptiéme ſe nommoit *Pallas*, & il en avoit un fils nommé *Phaſael*. La huitiéme ſe nommoit *Phedre*, & il en avoit une fille nommée *Roxane*. Et la neuviéme ſe nommoit *Elpide*, dont il avoit une fille nommée *Salomé*. Quant à ſes deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule qu'il avoit euës de Mariamne & que Pheroras avoit refuſé d'épouſer, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé ſa ſœur, & l'autre au fils de ſon frere Phaſael comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui eſtoit un homme de grande vertu. 725.

HErode pour établir une entiere ſeureté dans la Traconite fortifia un village qui eſtoit au milieu du païs, le rendit auſſi grand qu'une ville, & y mit une garniſon qui faiſoit des courſes ſur les ennemis. Enſuite ayant appris qu'un Juif nommé *Zamaris*, qui eſtoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fléches & preſque tous ſes parens, s'eſtoit établi par la permiſſion de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chaſteau nommé Valathe proche d'Antioche ; il le fit venir avec tous les ſiens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui eſt ſur les frontieres de la Traconite ; & de l'exemter de toutes impoſitions, à condition qu'il s'oppoſeroit aux courſes que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & baſtit des chaſteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainſi il conſervoit le païs contre les efforts des Traconites, & garantiſſoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jeruſalem pour y offrir des ſacrifices.

Pluſieurs de ceux qui obſervoient religieuſement les loix de nos peres ſe joignirent à luy, & ce païs ſe peupla extremement à cauſe des immunitez accordées par Herode ; & dont ils joüirent durant tout ſon regne. Mais Philippes ſon fils luy ayant ſuccedé au royaume il leva quelque choſe ſur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. Agrippa le Grand & ſon fils qui portoit le meſme nom mirent ſur eux de grandes impoſitions ; mais ils les laiſſerent joüir de leur liberté ; & les Romains en uſerent de la meſme ſorte ainſi que nous le dirons en ſon lieu. Ce Zamaris qui eſtoit un homme tres-vertueux laiſſa des

des enfans ſemblables à luy : & entre autres un nommé *Jacim* qui ſe ſignala de telle ſorte par ſa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Rois avec une troupe des ſiens. Il mourut extremement âgé & laiſſa un fils nommé *Philippes* ſi eminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas ſeulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de ſon armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de ſa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Phariſiens qui eſtoient de cette cabale & veut obliger Pheroras a repudier ſa femme : mais il ne peut s'y reſoudre.

726. LOrs que les affaires eſtoient en cet eſtat, & qu'Herode qui ſe perſuadoit d'eſtre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démeſurée de ce fils dénaturé le faiſoit abuſer de ce pouvoir. Mais il cachoit ſa malice avec tant d'adreſſe que ſon pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainſi de plus en plus redoutable à tout le monde par ſa méchanceté & par ſa puiſſance. Il rendoit de grands devoirs a Pheroras ; & Pheroras de ſon coſté eſtant trompé par les femmes qui favoriſoient Antipater luy faiſoit la cour, parce qu'il n'oſoit déplaire à ſa femme ny à ſa belle-mere & à ſa ſœur, quoy qu'il les haïſt à cauſe du mauvais traitement qu'elles faiſoient à ſes filles qui n'eſtoient pas encore mariées : mais il eſtoit contraint de le ſouffrir de peur de les faſcher à cauſe qu'elles ſçavoient trop de ſes nouvelles, qu'elles eſtoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par luy-meſme que par ſa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choſes. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaiſe intelligence par quelques occaſions aſſez legeres, à quoy ils furent pouſſez par l'adreſſe de Salomé, qui obſervant ſoigneuſement toutes choſes avoit découvert qu'ils conſpiroient enſemble contre le Roy, & eſtoit preſte de luy en donner avis. Mais cela eſtant venu à leur connoiſſance ils reſolurent de ne ſe plus frequenter publiquement, de faire ſemblant d'eſtre mal enſemble, de parler deſavantageuſement l'un de l'autre, principalement en preſence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en ſecret une plus grande correſpondence que jamais. Toutefois ils ne pûrent ſi bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts ſur toutes leurs actions ne le découvriſt. Elle alla auſſi-toſt dire au Roy qu'ils mangeoient enſemble ſans qu'on le ſceuſt : qu'ils tenoient des conſeils pour le perdre s'il n'y remedioit promtement : qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & uſoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de le cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-meſme : mais il marchoit avec retenuë, parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé étoient affectionnées à une ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion, & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux, & ſi entreprenans qu'il ne craignent pas meſme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Juifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de ſix-mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoiſtre cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le donner à Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des preſens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Phariſiens qui ſe trouverent en eſtre les principaux auteurs, comme auſſi l'Eunuque *Bagoas Carus* qu'il aimoit à cauſe de ſon extréme beauté, & generalement tous ceux de ſes domeſtiques qu'ils accuſerent d'avoir trempé dans cette conſpiration. Les Phariſiens avoient fait croire à Bagoas que non ſeulement ce nouveau Roy dont ils prediſoient la grandeur le conſidereroit comme ſon bienfaiteur & comme ſon pere ; mais que luy-meſme ſe marieroit & ſe trouveroit capable d'avoir des enfans.

Aprés qu'Herode eut ainſi fait mourir ces Phari- 727.
ſiens il aſſembla ſes amis, & leur dit : Que la femme «
de Pheroras, qui eſtoit preſent, avoit eſté cauſe de «
l'injure qu'il luy avoit faite de refuſer d'épouſer les «
Princeſſes ſes filles : qu'elle n'avoit rien oublié en «
cette occaſion & en toutes autres pour les mettre «
mal enſemble : qu'elle avoit payé l'amende à laquelle «
il avoit condamné ces Phariſiens rebelles ; & qu'elle «
eſtoit coupable de cette derniere conſpiration. «
Qu'ainſi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en «
priaſt pour repudier une perſonne qui ne tâchoit «
qu'à les diviſer, puis qu'il ne pouvoit la garder ſans «
rompre avec luy. «

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce diſcours dit, aprés avoir proteſté qu'il conſerveroit toûjours tres religieuſement l'affection & la fidelité qu'il eſtoit obligé d'avoir pour le Roy ſon frere, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à repudier ſa femme, parce qu'il l'aimoit de telle ſorte que la mort luy ſeroit plus douce que d'eſtre ſeparé d'elle. Herode fut tres-offencé de cette réponce, & ne luy en témoigna pas neanmoins alors ſa colere ; mais ſe contenta de deffendre à Antipater & à ſa mere d'avoir communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ſes femmes. Ils le luy promirent, & ne laiſſerent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecretement enſemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit eſtre en bonne intelligence avec ſa femme, & que la mere d'Antipater eſtoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoye Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

728. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy son pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promtement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit: & en cas qu'il mourust auparavant luy il choisissoit pour luy succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulierement *Soeme* qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussitost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoüa tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'execution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procés.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

730. LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeït volontiers; mais il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie: & il l'observa. Car Herode estant bien-tost aprés tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres secrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tost le trouver sans qu'il l'en priast. Il mourut de cette maladie: & il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deüil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. 731.

DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent aprés sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plûtost beu qu'il en fut frappé: Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulierement celle-là qui avoit un tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien: mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle estoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité: & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesme qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy son pere: qu'il avoit pour luy une grande haine: qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que luy-mesme devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir: que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posseder le royaume avec une pleine seureté; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'estoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode: qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration, luy osta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui estoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce
731 qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entre autres choses à la question, que son maistre avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roy en son absence, afin qu'on ne pûst l'en accuser : Que ce poison avoit esté rapporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tost querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jetta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tomba sur ses pieds. Aprés qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa famille, pourveu qu'elle luy declarast la verité, & la menaça au contraire de luy faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniastroit à la luy cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne luy déguiseroit rien ; & la creance commune fut qu'elle y proceda
» sincerement : Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant ap-
» porté ce poison d'Egypte où il avoit esté preparé par
» son frere qui est medecin, Antipater vostre fils l'a-
» cheta pour s'en servir contre Vostre Majesté, &
» Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à
» garder. Mon mary estant depuis tombé malade il fut
» si touché de l'affection que vous luy témoignastes
» en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit :
» Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipater
» lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son
» pere. Mais maintenant que je voy que le Roy n'a
» rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toû-
» jours témoignée, & que la fin de ma vie s'approche,
» je ne veux pas emporter en l'autre monde une ame
» souillée du crime d'avoir trempé dans la conspira-
» tion de faire mourir mon Roy & mon frere. C'est
» pourquoy je vous prie de brûler ce poison en ma
» presence. Il ne m'eut pas plustost parlé de la sorte
» que j'allay querir le poison & le brûlay devant luy, à
» la reserve d'une petite partie que je garday pour m'en
» servir si vous vouliez aprés sa mort me traiter avec la
» derniere rigueur. En disant cela elle montra à Hero-
» de ce reste de poison & la boëte dans laquelle il estoit
» enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa mere confesse-
rent à la question la mesme chose, & reconnurent cette boëte. On accusa aussi l'une des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration : mais elle ne confessa rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourust avant luy, osta la grande sacrificature à Simon son beaupere, & en pourveut *Mathias* fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome : on le mit à la question, & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce second. On rendit en mesme-temps à Herode des lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient estre tres-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son costé écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il faloit pardonner à leur jeunesse : & pendant son sejour auprés d'Auguste il continua toûjours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empescher qu'il n'en pûst apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulust se hazarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé 732.
les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promtement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy pûst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy ; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais ; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres luy conseilloient de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépence & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le salüoit & ne l'approchoit ; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius *Varus* qui avoit succedé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vestu de pourpre à son ordinaire : on la luy ouvrit : mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eust pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoistre en jugement. 733.

Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où Varus presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoient ; que ses desseins avoient esté découverts ; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere ; & que la seule esperance de salut qui luy restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de luy permettre de se justifier.

Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite :
„ Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde
„ de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours
„ entre les mains d'Antipater : Qu'il n'y avoit point de
„ soins qu'il n'eust pris de son éducation : qu'il l'avoit
„ comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages
„ d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher
„ d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps
par un crime si horrible un royaume qu'il pouvoit «
posseder legitimement tant par le droit de la nature «
que par la volonté de son pere : Qu'il ne pouvoit «
comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de «
trouver dans l'execution d'un dessein si détestable, «
puis qu'il l'avoit declaré son successeur par son testa- «
ment, & que mesme dés son vivant il partageoit «
avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous «
les «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» les ans cinquante talens pour ſa dépence, & qu'il luy
» en avoit donné trois cens pour faire ſon voyage de
» Rome. Il luy reprocha encore enſuite la mort de ſes
» freres, dont il avoit eſté l'accuſateur & l'imitateur
» s'ils eſtoient coupables, & le calomniateur & le
» meurtrier s'ils eſtoient innocens, puis qu'il n'avoit
» point trouvé d'autres preuves contre eux que celles
» qu'il luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnez
» que par ſon avis. Mais que maintenant il les juſti-
» fioit, ſe trouvant luy-meſme coupable du parricide
» dont il les avoit accuſez.

Lors qu'Herode parloit ainſi les larmes luy tomberent des yeux en ſi grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui eſtoit tres-inſtruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépoſitions des témoins qui ſervoient de preuves pour convaincre ſon fils. Mais Antipater le prevint & plaida luy-meſme ſa cauſe. Il employa pour ſa défence les meſmes raiſons dont
» Herode s'eſtoit ſervi contre luy, diſant que cette ex-
» tréme affection de ſon pere eſtoit une recompence
» de ſa pieté, & une marque qu'il n'avoit manqué à
» aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre:
» Qu'il eſtoit ſans apparence qu'aprés l'avoir garanti
» des entrepriſes faites ſur ſa vie il euſt voulu s'engager
» dans un ſemblable crime, & ternir par une telle tache
» ſa reputation: Qu'il n'en avoit aucun ſujet, puis que
» ſon pere l'ayant declaré ſon ſucceſſeur & rendu parti-
» cipant de toute la puiſſance & de tous les honneurs
» attachez à la couronne, il n'avoit pas ſeulement
» lieu de ſe promettre d'eſtre Roy; mais on pouvoit
» dire qu'il l'eſtoit déja en effet ſans que perſonne s'y
» oppoſaſt: Qu'ainſi il n'y avoit nulle raiſon de croire
» que l'eſperance incertaine d'acquerir l'entiere poſſeſ-
» ſion d'un royaume dont il joüiſſoit déja paiſiblement
» d'une partie par ſa vertu, l'euſt engagé dans un tel
» peril & dans un tel crime: Que la punition ſoufferte
» par deux de ſes freres pour avoir fait une pareille en-
» trepriſe rendoit la choſe encore moins vray-ſembla-
» ble: Qu'il ne faloit point de meilleure preuve de ſon
» ardent amour pour ſon pere que ce que luy-meſme
» avoit eſté leur delateur, & qu'il ne s'en repentoit pas,
» parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner ſa pieté en-
» vers luy qu'en ſe rendant le vengeur de leur impie-
» té: Qu'il avoit pour témoin de toutes ſes actions
» dans Rome Auguſte meſme que l'on ne pouvoit
» tromper non plus que Dieu: qu'il pouvoit produire
» ſes lettres aux quelles on devoit ajoûter incompara-
» blement plus de foy qu'aux calomnies de ſes enne-
» mis, qui n'avoient point de plus grand deſir que
» de mettre la diviſion dans la famille Royale, & à
» qui ſon abſence en avoit donné le moyen & le loiſir:
» Que quant aux depoſitions des témoins il n'eſtoit
» pas juſte d'y ajoûter foy, puis qu'elles avoient eſté
» extorquées par la violence des douleurs: & qu'en-
» fin il s'offroit luy-meſme à ſouffrir la queſtion ſans
» vouloir qu'on l'épargnaſt. Antipater en parlant ainſi fondoit en pleurs, & ſe meurtriſſoit le viſage de coups d'une maniere qui eſtant capable de donner de la compaſſion meſme à ſes ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque ſorte l'aſſemblée: & Herode meſme en eſtoit touché, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pouvoit pour s'empeſcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accuſation que le Roy avoit commencée. Il appuya ſur chaque article: produiſit pour preuve des crimes «
les témoignages de ceux qui avoient eſté mis à la «
queſtion: s'étendit fort ſur l'extréme bonté que le «
Roy avoit témoignée pour ſes enfans par le ſoin «
qu'il avoit pris de leur education dont il avoit eſté ſi «
mal recompencé: dit que quelque grande qu'euſt «
eſté la faute d'Alexandre & d'Ariſtobule, il n'y avoit «
pas tant de ſujet de s'étonner qu'eſtant encore jeunes «
& mal conſeillez ils s'y fuſſent laiſſé emporter plû- «
toſt par l'ambition de regner que par le deſir de s'en- «
richir. Mais que rien n'eſtoit ſi horrible que le cri- «
me d'Antipater, qui plus cruel que les beſtes les «
plus cruelles qui s'adouciſſent pour ceux dont el- «
les ont receu du bien, n'avoit point eſté touché «
de tant d'obligations qu'il avoit au Roy ſon pere; «
& qui au lieu de conſiderer le malheur où ſes fre- «
res eſtoient tombez par leur mauvaiſe conduite «
n'avoit point craint de les imiter. Car n'eſt-ce pas «
vous-meſme, ajoûta-t-il en adreſſant ſa parole «
à Antipater, qui avez eſté le premier à les accu- «
ſer? N'eſt-ce pas vous qui avez travaillé à les con- «
vaincre? N'eſt-ce pas vous qui les avez fait punir? «
Ce n'eſt pas neanmoins de quoy je vous blaſme: vô- «
tre haine contre eux eſtoit juſte. Mais peut-on aſſez «
s'étonner que vous n'ayez point apprehendé d'en at- «
tirer ſur vous une ſemblable? Car n'eſt-il pas facile «
de juger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas «
eſté par amour pour voſtre pere; mais pour pouvoir «
plus facilement executer l'abominable deſſein que «
vous aviez formé contre luy en paroiſſant ſi zelé «
pour ſa conſervation & avoir tant d'horreur pour «
leur crime, comme les ſuites l'ont fait voir? Car «
lors qu'en procurant la mort de vos freres vous «
avez épargné leurs complices, n'avez-vous pas aſ- «
ſez fait connoiſtre que vous eſtiez d'intelligence avec «
eux, & que voſtre intention eſtoit de vous en ſer- «
vir pour entreprendre ſur la vie de voſtre pere; Vous «
reſſentiez ainſi une double joye: L'une de paroî- «
tre aux yeux des hommes avoir fait une action «
digne de loüange comme elle l'auroit eſté ſi vos fre- «
res eſtant coupables vous ne vous eſtiez declaré leur «
ennemi que pour conſerver voſtre pere: Et l'autre «
ſecrete & cachée dans voſtre cœur, en trouvant «
par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahi- «
ſon par un crime encore plus grand que le leur, ce- «
luy-là meſme pour qui vous paroiſſiez avoir une paſ- «
ſion ſi pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez verita- «
blement eu en horreur le deteſtable deſſein dont vos «
freres eſtoient accuſez & qui leur a coûté la vie, «
vous ſeriez-vous porté à les imiter? N'eſt-il pas évi- «
dent que vous n'aviez autre but que de perdre par «
vos artifices ceux qui pouvoient vous diſputer le «
royaume comme eſtant beaucoup plus dignes que «
vous de le poſſeder, d'en rejetter toute la haine ſur «
voſtre pere, & de vous mettre en eſtat de ne pouvoir «
eſtre puni, en ajoûtant à ce fratricide un parricide, & «
un parricide ſi horrible que nul ſiecle n'en a encore «
veu un ſemblable? Car ce n'eſt pas d'un pere ordi- «
naire que vous aviez reſolu d'abreger les jours; mais «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

c'est d'un pere qui vous aimoit avec passion, qui vous avoit comblé de bien-faits, qui avoit partagé avec vous son autorité, qui vous avoit declaré son successeur, qui vous faisoit joüir dés à present du plaisir de regner, & qui vous avoit assuré la couronne par son testament. Mais une bonté si excessive n'a pû faire d'impression sur un aussi méchant esprit que le vôtre. Au lieu de considerer vostre bienfaiteur, vous n'avez consideré que vous-mesme: Vostre passion demesurée de dominer n'a pû souffrir d'avoir pour compagnon vostre propre pere à qui vous estes redevable de tant de graces; & en mesme temps que vos paroles témoignoient une ardeur si violente pour sa conservation, toutes vos actions ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre méchant: vous avez travaillé à rendre vostre mere aussi méchante que vous, en la rendant complice de vostre crime: Vous avez aigri l'esprit de vos freres; & vous avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en l'appellant une beste, vous dont le cœur est plus rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les serpens, & qui vous en estes servi contre vos plus proches à qui vous estiez si obligé: & vous enfin qui au lieu d'assister vostre pere dans sa vieillesse, ne vous estes pas contenté de vostre seule malice pour luy faire sentir les effets de vostre haine; mais vous estes fait accompagner de gardes & avez gagné autant de personnes que vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux vostres pour l'accabler. Maintenant aprés tant de dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à qui vous avez esté cause que l'on a donné la question; aprés des convictions si claires de vostre crime, vous osez desavoüer la verité; & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de la nature en vous efforçant d'oster la vie à vostre propre pere, vous voulez aussi renverser les loix établies contre vous & vos semblables, pour surprendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas considerer des depositions extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere: & vous pretendez en mesme temps que l'on doit croire ce que vous direz en souffrant la question. Mais, Seigneur, ajoûta Nicolas en adressant alors sa parole à Varus: ne delivrerez-vous pas nostre Roy des detestables entreprises faites contre luy par ses plus proches? N'envoyerez-vous pas au supplice cette cruelle beste, qui aprés s'estre servi d'une fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour tascher de le perdre luy-mesme afin de regner tout seul? Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre consideré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'est un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'estre punie comme l'effet; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette mesme nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de depositions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de
cacher. 734

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses detestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit dés long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ny d'amitiez qui fussent fidelles: mais que l'interest estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur; & aussi-tost qu'il y eut de la seureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes: & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils detestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi: il y en avoit beaucoup qui deposoient volontairement contre luy; & quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des
plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche 735
pour répondre.

Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa defence, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoistre par quelque signe son innocence & combien il estoit eloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoûtumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu: Et alors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu: & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procés, afin

afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas pluſtoſt pris qu'il rendit l'eſprit. Il ſepara enſuite l'aſſemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faiſoit ſon ſejour ordinaire, parce que c'eſtoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur cour.

736. Herode fit à l'heure-meſme mettre Antipater en priſon ſans que l'on ſceuſt quelle reſolution il avoit priſe avec Varus ſur ſon ſujet : mais la pluſpart creurent qu'il ne faiſoit rien dans cette affaire que par ſon avis. Il écrivit enſuite à Auguſte, & chargea ceux qui luy devoient preſenter ſes lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par ſon fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, » & y trouva ces meſmes paroles. Je vous ay envoyé » une lettre d'*Acmé* qui m'importe de la vie, puis que » vous ne doutez point que ſi cela eſtoit ſceu je m'atti- » rerois une haine mortelle de deux tres-puiſſantes fa- » milles. C'eſt à vous à donner ordre que l'affaire réüſſiſſe. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit ; mais on ne la put trouver, & ce ſerviteur d'Antiphilus ſoûtenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on eſtoit dans cette peine un des amis du Roy apperceut une couture dans la camiſole de ce ſerviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trou- » va : & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater : » J'ay écrit au Roy vôtre pere en la maniere que vous » l'avez deſiré, & ay mis dans le paquet la copie d'une » lettre ſuppoſée avoir eſté écrite à l'Imperatrice ma » maiſtreſſe par Salomé. Je ſuis aſſurée qu'il ne l'aura » pas pluſtoſt leuë qu'il la punira comme coupable d'a- » voir entrepris ſur ſa vie. La ſubſtance de cette lettre fauſſement attribuée à Salomé avoit eſté fabriquée par Antipater : mais il s'eſtoit remis à Acmé d'exprimer ſon intention avec ſa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces » meſmes paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite » par Salomé à l'Imperatrice ma maiſtreſſe, par la- » quelle elle la ſupplioit de faire en ſorte qu'elle puiſſe » épouſer Silleus, le ſoin que je ſuis obligée de pren- » dre de ce qui regarde voſtre ſervice m'a fait la copier, » & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous plaiſt la » grace de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voila quelle eſtoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroiſſoit qu'elle n'avoit rien fait que par ſon ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui eſtoit Juive de nation eſtoit au ſervice de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater ſon entremiſe. Herode connut par là que la méchanceté de ſon fils alloit juſques à un tel excés, que ne ſe contentant pas d'avoir entrepris ſur la vie de ſon propre pere, d'avoir voulu la faire perdre à Salomé ſa tante, & d'avoir rempli toute ſa famille de confuſion & de trouble, il avoit meſme porté la corruption juſques dans la cour d'Auguſte. Tant de crimes joints enſemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fiſt mourir à l'heure-meſme. Salomé l'y excitoit, & crioit en ſe frapant le ſein, qu'elle eſtoit preſte de ſouffrir la mort s'il ſe trouvoit qu'elle luy euſt manqué de fidelité. Herode ſe fit amener Antipater & luy commanda de dire ſans crainte s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa defence. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui eſtoient ſes complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la penſée d'Herode de l'envoyer à Rome pour eſtre jugé par Auguſte : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin. Ainſi il le renvoya en priſon lié comme il l'eſtoit, & écrivit à Auguſte pour l'informer de ſon crime, avec charge à ſes Ambaſſadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit conſacré ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary.

PEndant que les Ambaſſadeurs d'Herode eſtoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres 737.
dont il les avoit chargez il tomba malade, fit ſon teſtament, & nomma pour ſon ſucceſſeur au royaume Antipas le plus jeune de ſes fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ſes calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguſte, & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis. Il partagea le reſte de ſon argent, ſes terres, & ſes revenus entre ſes fils & ſes petits-fils, & enrichit Salomé ſa ſœur en reconnoiſſance de ce qu'elle luy avoit toûjours conſtamment témoigné de l'amitié. Comme il deſeſperoit de guerir de cette maladie à cauſe qu'il avoit prés de ſoixante & dix ans, il devint ſi chagrin & ſi colere qu'il ne pouvoit ſe ſouffrir luy-meſme. L'opinion qu'il avoit que ſes ſujets le mépriſoient & ſe réjoüiſſoient de ſes malheurs en eſtoit la principale cauſe ; & une ſedition excitée par des perſonnes qui eſtoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette ſorte.

Judas fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Marga- 738.
lothe eſtoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils eſtoient les plus éloquens des Juifs & les plus ſçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils inſtruiſoient la jeuneſſe & n'oublioient rien pour la porter à embraſſer la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maiſtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs anceſtres ; leur repreſenterent que rien ne leur pouvoit eſtre plus glorieux que de ſe declarer les defenſeurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode eſtoit affligée venoient ſans doute de ce qu'il avoit oſé violer des loix qui luy devoient eſtre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles. Et ces docteurs en parlant ainſi ne diſoient rien qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'ils n'eussent veritablement dans le cœur. Entre
ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre
& consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or
d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand
prix, quoy que nos loix defendent expressément de
faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux
hommes si zelez pour l'observation de la discipline
de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet
„ aigle: leur dirent; qu'encore que l'entreprise fust
„ perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins
„ d'ardeur, puis qu'une mort honorable se doit pre-
„ ferer à la vie quelque douce qu'elle soit, lors qu'il
„ s'agit de maintenir les loix de son païs & d'acque-
„ rir une reputation immortelle: Que les lâches meu-
„ rent comme les genereux; & qu'ainsi la mort estant
„ inévitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur
„ vie par de grandes actions ont la consolation de
„ laisser à leur posterité une gloire qui dure toûjours.
Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens
que le bruit s'estant répandu en ce mesme temps que
le Roy estoit mort, ils monterent en plein midy au
lieu où estoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par
terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la
veuë d'une grande multitude de peuple qui estoit as-
semblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les
troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis, que crai-
gnant que ce ne fust le commencement d'une grande
conspiration il y courut avec un assez grand nombre
de gens de guerre: & comme il n'y trouva qu'une
troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assem-
blée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces
jeunes gens furent les seuls qui oserent resister. Il les
prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui
creurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuïr. Hero-
de leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que
d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée,
„ ils luy répondirent: Il y a long-temps que nous
„ avions pris cette resolution, & nous n'aurions pû
„ sans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous
„ avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'hon-
„ neur de la loy dont nous sommes les disciples. Trou-
„ vez-vous étrange que l'ayant receuë des mains de
„ Moïse à qui Dieu luy-mesme l'avoit donnée, nous la
„ preferions à vos ordonnances? & croyez-vous que
„ nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir
„ une mort, qui au lieu d'estre le chastiment d'un cri-
„ me, sera la recompence de nostre vertu & de nostre
„ pieté? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'assu-
rance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accor-
dast avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins
de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse
à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Je-
richo, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y
fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur re-
presenta les travaux qu'il avoit endurez pour le bien
„ public: Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebasti
„ entierement le Temple avec une extréme dépence,
„ ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient
„ pû faire durant vingt-cinq ans qu'ils avoient regné;
„ & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit con-
„ sacrez: Qu'il avoit esperé qu'on luy en sçauroit gré
„ mesme aprés sa mort, & qu'on rendroit de l'hon-
„ neur à sa memoire. Mais que par un attentat horri-
ble, au lieu de la reconnoissance qu'il devoit atten- «
dre, on n'avoit point craint durant sa vie de luy faire «
un si grand outrage que d'aller en plein jour & à la «
veuë de tout le peuple arracher une chose qu'il avoit «
consacrée à Dieu, qui avoit esté en cela encore plus «
offencé que luy. «

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le
Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fu-
reur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere,
luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui «
s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action me- «
ritoit d'estre chastiée. Ces paroles l'adoucirent: il «
ne s'emporta point contre les autres; mais se con-
tenta d'oster la grande sacrificature à *Mathias* qu'il
croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à *Joa-
zar* son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit
la grande sacrificature ayant songé la nuict dont on
devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie
de sa femme, & qu'ainsi il n'estoit pas en estat de fai-
re le divin service, Joseph fils d'Elli qui estoit son pa-
rent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de
luy. Herode aprés avoir ainsi osté la charge à ce
Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Mat-
thias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient
esté pris avec luy; & il arriva en cette mesme nuict
une éclipse de lune. 739

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de
son impieté, sa maladie augmenta toûjours. Une
chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le
brûloit & le dévoroit au dedans: il avoit une faim si
violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: ses in-
testins estoient pleins d'ulceres: de violentes coliques
luy faisoient souffrir d'horribles douleurs: ses pieds
estoient enflez & livides: ses aisnes ne l'estoient pas
moins: les parties du corps que l'on cache avec le
plus de soin estoient si corrompuës que l'on en
voyoit sortir des vers: ses nerfs estoient tout retirez:
il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine
estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de
luy. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de
pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince de-
meuroient d'accord que c'estoit un chastiment visi-
ble de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses im-
pietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pûst
échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'espe-
rer. Il fit venir des medecins de tous costez, & s'en
alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux
chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac
plein de bithume, & ne sont pas seulement medeci-
nales, mais agreables à boire. On le mit dans une cu-
ve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crût
qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses
domestiques le firent revenir à luy; & il connut alors
que son mal estoit incurable. Il commanda de distri-
buer à tous ses soldats cinquante drachmes par teste;
fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis; & se fit
reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore
de telle sorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible
dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un hom-
me. Il ordonna par un édit à tous les principaux des
Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux
qui y manqueroient: & lors qu'ils furent arrivez il
les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enquerir

s'ils

s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary, & leur dit: Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie estoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'estoit un tribut qu'une loy commune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'estre privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deüil public: Qu'il sçavoit neanmoins que la haine que les Juifs luy portoient estoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se rejouïr de sa mort, puis que mesme durant sa vie ils n'avoient pas craint de se revolter contre luy & de l'outrager: Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils luy estoient, de le soulager dans un si sensible déplaisir: Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funerailles plus magnifiques & plus agreables à ses cendres que celles d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais esté, parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandist des larmes tres-veritables: Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce dessein estoit, qu'aussi-tost qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner l'hypodrome par ses gens de guerre sans leur rien dire de sa mort, & de leur commander de sa part de tuer à coups de fléches tous ceux qui y estoient enfermez: Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit une double obligation: l'une d'avoir satisfait à sa priere: & l'autre d'avoir rendu le deüil de ses obseques plus celebre que nul autre ne l'avoit jamais esté. Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ses larmes; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir que l'on manquast de rendre ce dernier honneur à sa memoire: & ils luy promirent de suivre ponctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des cruautez qu'il a exercées contre les personnes qui luy estoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y estoit porté que pour assurer sa vie: cette derniere action ne l'obligeroit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'est jamais veu une si épouvantable inhumanité que la sienne, de vouloir lors qu'il estoit prest d'abandonner la vie, qu'il n'y eust point de famille où quelqu'un des principaux ne souffrist la mort par son ordre, afin que le royaume se trouvast en mesme temps tout en deüil, sans pardonner à ceux mesme qui ne l'avoient point offencé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre: au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses ennemis lors que l'on se trouve reduit en cet estat.

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.

AUssi-tost aprés qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par 740.
des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'estre laissé gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à luy de punir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

punit comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjoüirent : mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoustumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous costez, & eut executé son dessein si *Achiab* son neveu ne s'en fust apperceu, & ne luy eust retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajoûta aisément foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'estre delivré de prison : il creut mesme certainement qu'il regneroit; & il n'y eut rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tost en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déja tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frapa la teste: & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonie dans le chasteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741. HErode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le royaume à Archelaus: à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie: & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survesquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans aprés avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans aprés avoir esté declaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis,
& s'est vengé d'eux. 742.

Avant que la nouvelle de sa mort fust sceuë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement nostre nation : Et lors que la mort d'Herode se fut répanduë ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement: & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leur aussi son testament, qui portoit expressément, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'aprés qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier? Vive le Roy Archelaus: & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la mesme fidelité
qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne. 743.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchoient aprés eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers ; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs: & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du defunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau
d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné. 744.

Aprés que ce nouveau Roy eut, selon la coûtume de nostre nation, celebré le deüil de son pere il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il passoit: & aprés qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tost qu'il l'auroit receu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoistre par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agissent avec

avec beaucoup de ſincerité, ce diſcours d'Archelaus qui leur eſtoit ſi favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent meſme de grandes louanges, & prirent la liberté de luy demander diverſes graces : les uns la diminution des tributs : les autres de delivrer pluſieurs priſonniers que le Roy ſon pere avoit fait mettre en priſon & dont quelques-uns y eſtoient depuis long-temps ; & les autres d'abolir des peages & des impoſitions miſes ſur les marchandiſes. Ce Prince qui ne penſoit qu'à s'affermir dans ſa domination naiſſante creut ne leur devoir rien refuſer : & aprés que les ſacrifices furent achevez il fit un feſtin à ſes amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait bruler à cauſe de cet Aigle arraché ſur le portail du Temple excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va enſuite à Rome pour ſe faire confirmer Roy par Auguſte : & Antipas ſon frere qui pretendoit de meſme à la couronne y va auſſi. Cette cauſe ſe plaide devant Auguſte.

CEpendant quelques Juifs qui ne demandoient que la confuſion & le trouble commencerent à s'aſſembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient eſté envoyez au ſupplice à cauſe de cet Aigle arraché de deſſus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le ſilence durant ſa vie : mais eſtant ceſſée par ſa mort ils déclamoient alors contre luy, comme ſi les outrages qu'ils faiſoient à ſa memoire euſſent pû donner du ſoulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur eſtoit ſi ſenſible. Ils preſſerent Archelaus de venger une ſi grande injuſtice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils diſoient avoir eu part à ce conſeil, & d'oſter la grande ſacrificature à celuy à qui elle avoit eſté donnée, pour honorer de cette charge un homme que ſa vertu en rendiſt digne. Quoy qu'Archelaus qui ſe preparoit pour aller à Rome ſe faire confirmer Roy par Auguſte ſe tinſt fort offencé de cette demande, il creut devoir tâcher d'appaiſer par » la douceur un ſi grand tumulte. Il envoya le princi- » pal officier de ſes troupes repreſenter aux ſeditieux » qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer emporter à ce deſir de » vengeance ; mais conſiderer que le chaſtiment dont » ils ſe plaignoient avoit eſté fait ſelon les loix : Que » leur demande bleſſoit ſon autorité : Que le temps » n'eſtoit pas propre à faire de ſemblables plaintes : » Qu'il ne faloit penſer qu'à conſerver l'union & la » paix juſques à ce qu'Auguſte l'ayant confirmé dans la » poſſeſſion du royaume il fuſt de retour de Rome : » Qu'alors on pourvoiroit à tous avec meure delibera- » tion & par un conſentement general ; mais que ce- » pendant on devoit demeurer en repos ſans s'engager » dans le crime d'une revolte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remontrances firent connoiſtre par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir ſans ſe mettre en danger de la vie, parce que la paſſion qui leur avoit fait perdre le reſpect pour leurs ſuperieurs leur perſuadoit, que c'eſtoit une choſe inſupportable de ne pouvoir, meſme aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le ſang de leurs amis qu'il avoit ſi cruellement répandu. Ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice que ce qui pouvoit leur donner cette conſolation ; & le deſir de la recevoir ne leur permettoit pas d'enviſager le peril où ils s'engageoient. Ainſi au lieu d'eſtre touchez des raiſons qu'on leur repreſentoit de la part du Roy, & d'eſtre retenus par le reſpect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il eſtoit facile de juger que la feſte de Paſque qui eſtoit proche augmentant leur nombre, la ſedition pourroit s'augmenter encore. Car non ſeulement toute la Judée ſolemniſe cette feſte avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de noſtre delivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jeruſalem pour y aſſiſter. Pendant ce temps ces ſeditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'eſtre pas obligez d'en ſortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur inſolence ne paſſaſt encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils euſſent infecté de cet eſprit de revolte le reſte du peuple, & il luy commanda de luy amener ceux qui oſeroient faire reſiſtance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il ſe jetta ſur eux & les tua preſque tous. A peine l'officier ſe pût ſauver tout bleſſé avec le reſte ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs ſacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy eſtoit de ne pas laiſſer une telle revolte impunie envoya contre eux toute ſon armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple pour ſe ſauver, & d'empeſcher les eſtrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit dans les montagnes voiſines. Ce Prince fit publier enſuite que tous euſſent à ſe retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les ſacrifices à ceux qui eſtoient auparavant ſi audacieux.

Aprés qu'Archelaus eut ainſi reprimé ces ſedi- 746.
tieux il laiſſa le ſoin de ſa maiſon & de la conduite du royaume à Philippes ſon frere, & partit pour ſon voyage de Rome. Il mena avec luy ſa mere, Nicolas, Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de meſme ſous pretexte de le vouloir ſervir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverſer, & l'accuſer entre autres choſes d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le ſceau à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

laus jusques à ce que l'Empereur en eust ordonné, & s'arresta à Cesarée. Mais aprés qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Tresoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ces places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747. En ce mesme temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti: mais *Irenée* qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'Estat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloient de ceder à Archelaus comme à son aisné, & comme ayant esté ordonné Roy par la derniere disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de joüir d'une espece de liberté en n'estant soûmis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance, si ce dessein ne leur pouvoit réüssir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celuy de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

748. Alors Archelaus pour defendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit esté scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Aprés qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis où il fit presider *Caïus Cesar* fils d'Agrippa & de *Julie* sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audiance aux deux pretendans. *Antipater* fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'Archelaus disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession, en faisant tuer dans un jour de feste un si grand nombre de Juifs. Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité; mais qu'il n'appartenoit de les chastier qu'à celuy qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se l'estoit attribué comme Roy sans attendre la confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort offencé: & que s'il avoit agi comme particulier il estoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'estre honoré par luy d'une couronne aprés avoir fait connoistre qu'il ne pretendoit pas qu'il eust droit de la luy donner. Il accusa ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs officiers d'armée: de s'estre assis sur le trône: d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes en sa presence: d'avoir accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome: & enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pû faire aprés avoir esté confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses, les unes vrayes; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la supréme autorité rendoit vray-semblables. Il ajoûta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la mort d'Herode qu'il avoit la nuict suivante fait un festin qui avoit pensé causer une sedition; tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible aux extrémes obligations qu'il avoit à son pere; & que comme un acteur de theatre qui joue divers personnages, il fit le jour semblant de pleurer, & passa la nuict dans tous les plaisirs que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne pouvoit considerer que comme un tres-grand crime de chanter & de se réjoüir aprés la mort d'un pere comme l'on feroit aprés la mort d'un ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que luy sçauroit un homme de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa demande; & qu'il estoit étrange qu'il osast paroistre devant luy pour estre confirmé dans le royaume aprés avoir agi en toutes choses comme s'il avoit déja esté Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si horrible & si impie commis dans le Temple où l'on avoit veu en un jour de feste égorger comme des victimes non seulement des citoyens, mais des étrangers, & ce lieu si saint rempli de corps morts par le commandement non pas d'un Prince ennemi & d'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui se servoit du nom si venerable de Roy legitime pour satisfaire sa passion tyrannique, & exercer toute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui connoissoit ses méchantes inclinations avoit si peu songé durant qu'il estoit en santé à luy laisser le royaume, qu'il avoit par son precedent testament qui estoit beaucoup plus valable que le dernier, choisi pour son successeur Antipas dont les mœurs estoient entierement opposées à celles d'Archelaus, & fait cette disposition dans un temps où l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son esprit estoit mort avant son corps, mais lors que les forces de l'un & de l'autre estoient encore toutes entieres. Que quand bien il seroit vray qu'Herode eust esté dés lors dans les mesmes sentimens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament, Archelaus n'avoit-il pas fait connoistre quel Roy il seroit en méprisant de recevoir la couronne de la main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans le Temple tant de citoyens lors que luy-mesme n'estoit encore qu'un particulier? Antipater finit ainsi son discours, & prit pour témoins de la verité de ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soustenir la cause d'Archelaus: Qu'il ne faloit attribuer ce sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opiniastreté des seditieux qui avoient contraint Archelaus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» laus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'en-
» core qu'il femblaſt qu'ils n'en vouluſſent qu'à luy, il
» avoit paru manifeſtement qu'ils ſe revoltoient auſſi
» contre l'Empereur, puis que ſans craindre de violer
» le droit des gens ny porter aucun reſpect à Dieu dans
» la ſolemnité d'une feſte ſi celebre, ils avoient tué
» ceux qu'Archelaus leur envoyoit pour appaiſer le tu-
» multe, & qu'Antipater devroit avoir honte de ſe laiſ-
» ſer tellement emporter à ſa paſſion contre Archelaus
» que d'oſer excuſer ces factieux, au lieu de reconnoî-
» tre qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient
» eſté tuez, puis qu'ils avoient les premiers attaqué les
» autres, & les avoient contraints à ſe ſervir contre eux
» des armes qu'ils n'avoient priſes que pour leur dé-
» fence. Nicolas rejetta demeſme ſur les accuſateurs
» toutes les autres choſes alleguées contre Archelaus,
» diſant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis, & qu'el-
» les n'eſtoient pas telles qu'ils les avoient repreſentées
» par leur injuſte & ardent deſir de nuire à un Prince
» leur parent, dont non ſeulement le pere les avoit tant
» obligez, mais qui luy-meſme leur avoit toûjours
rendu toutes ſortes de bons offices. Que pour le re- «
gard du teſtament d'Herode, il avoit l'eſprit tres ſain «
& tres-libre lors qu'il l'avoit fait : que les derniers «
ſont ceux aux quels il faut s'arreſter ; & que le ſien «
devoit eſtre d'autant plus valide qu'il en avoit rendu «
l'Empereur le maiſtre abſolu, en ſe remettant à luy «
d'en ordonner comme il luy plairoit. Qu'il s'aſſuroit «
que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui «
ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'efforçoient «
de renverſer ſes dernieres volontez ; mais qu'il pren- «
droit plaiſir à confirmer le teſtament d'un Roy ſon «
ami & ſon allié, parce qu'il y avoit une extréme diffe- «
rence entre la malice des ennemis d'Archelaus, & «
la vertu & la bonne foy de l'Empereur, qui ſans «
doute ne ſe perſuaderoit jamais qu'un homme qui «
avoit avec tant de prudence ſoûmis toutes choſes à «
ſa volonté, euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit choiſi «
pour luy ſucceder un de ſes enfans plein de probité, «
& qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur «
d'eſtre maintenu dans le royaume qu'il luy avoit «
laiſſé. «

Quand Nicolas eut ainſi parlé Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il eſtoit diſpoſé à ne rien faire qui ne luy fuſt avantageux & conforme au teſtament de ſon pere. Ainſi ayant donné à Archelaus ſujet de bien eſperer il ne décida rien alors ; mais ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien eſperer que de ſon affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus eſtoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va auſſi à Rome dans l'eſperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demander de les exemter d'obeïr a des Rois, & de les rëünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire *Malthacé* mere d'Archelaus tomba malade & mou- 749.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rur, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y estoit allé aussi-tost avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'aprés avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empescher qu'on ne pûst encore se soûlever.

750. Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à craindre: mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maistre des forteresses; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irritez que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre assiegea le Temple des costez du septentrion & de l'orient: & le troisiéme l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolus de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promtement secourir la legion qu'il luy avoit laissé, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phasaele en l'honneur de Phasael son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent: le combat fut tres-opiniastre; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la derniere enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes: d'autres tirerent aussi contre eux quantité de fléches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture: & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tost reduits en cendre, & ceux qui estoient montez en haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent: les uns tomberent de dessus les toits: les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient: quelques-uns estant épouvantez de la grandeur du peril & pressez du desespoir se tuerent eux-mesmes, ou se precipiterent dans les flammes: & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'estant point armez leur courage, quelque grand qu'il fust, rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie; & Sabinus ne fit paroistre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extremement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'il n'en sortoient promtement; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des Gentils-hommes de la Cour, & *Rufus* & *Gratus* qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extremement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses
luy estoient suspectes; & il attendoit du secours de 751.
Varus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-experimentez, Achiab n'osa les attendre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accés.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens determinez, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pilla tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le païs; & son audace le portant à tout il osa mesme aspirer à la couronne; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce supréme degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit; mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roy: & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promtement opposé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & aprés un tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon brusserent aussi en ce mesme temps le palais royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain: & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retinst les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprimant les seditieux l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

751. Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & Atronge se servoit de ses puisnez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous costez, pendant que luy avec la couronne sur la teste déliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-temps en cet estat: & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'executast. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïssoit également: les uns à cause des maux qu'ils faisoient: & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces; & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enfloient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprés d'Emmaus, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de fléches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva: mais les morts demeurerent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus; & quelque temps aprés le dernier de tous estonné de la disgrace de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy: l'Estat estoit déchiré de toutes parts; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réünir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plustost appris par les lettres de 752.
Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville: & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oserent luy resister, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho: & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege: & alors les asse-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

assiegez, les principaux de la ville, & *Joseph* petit-fils du Roy Herode allerent au devant de luy: mais Sabinus se retira secretement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise; mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiegé les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mesmes esté assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte: deux mille furent crucifiez; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre: mais ils n'oserent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la pluspart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la consideration du sang ny celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Aprés que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la mesme legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépence. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent; & Archelaus s'y trouva avec ses amis: mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fust divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent: Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eust violées par son injuste & criminelle conduite: Qu'il n'avoit esté Roy que de nom; puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux: Quil seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puis que la condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que celle des morts, tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien: Qu'il n'avoit basti & embelli des villes hors de ses Estats que pour avoir sujet de ruiner celles de son royaume par ses horribles exactions: Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la derniere misere: Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie: Qu'outre toutes les impositions ordinaires dont personne n'estoit exemt, on estoit contraint de donner de grandes sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de ses courtisans, & pour se racheter des injustes vexations de ses officiers: Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition à qui il avoit fait un semblable outrage, parce que le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir dans leur extréme douleur estoit que l'on en perdist le souvenir: Et qu'enfin s'il estoit possible qu'une beste farouche eust le Gouvernement d'un royaume, il n'y en auroit point qui traitast les hommes avec autant d'humanité que ce cruel Prince les avoit traitez; ne se voyant rien dans aucune histoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits: Qu'ainsi dans la creance qu'ils avoient euë qu'il ne se pouvoit faire que celuy qui luy succederoit ne tinst une conduite toute differente, ils n'avoient point fait de difficulté de reconnoistre Archelaus pour leur Roy: Qu'ils avoient en sa consideration honoré la memoire de son pere par un deüil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à luy rendre pour gagner son affection: mais que luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on doutast qu'il ne fust un veritable fils d'Herode, avoit bien-tost fait connoistre quelle opinion on devoit avoir de luy, puis que sans attendre que l'Empereur l'eust confirmé dans le royaume, & lors que toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu, de sa moderation, & de sa justice, en commençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre nation: Qu'on pouvoit juger par une action si detestable s'ils avoient tort de haïr un homme qui ensuite d'un tel crime les accusoit d'estre des seditieux & des criminels de leze majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par supplier Auguste de changer la forme de leur Gouvernement en ne les soûmettant plus à des Rois; mais en les unissant à la Syrie pour ne dependre que de ceux à qui il en donneroit le Gouvernement; & qu'on verroit alors s'ils estoient des seditieux, & s'ils ne sçauroient pas bien obeïr à ceux qui auroient un legitime pouvoir de leur commander.

Aprés que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défence d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au premier il estoit étrange que personne ne l'ayant accusé durant sa vie lors qu'on eust pû esperer de la justice de l'Empereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient veritables, on osast entreprendre aprés sa mort de deshonorer sa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit d'Archelaus
» on ne ſe devoit prendre de l'action qu'on luy repro-
» choit qu'à l'inſolence & à la revolte de ceux qui l'a-
» voient contraint de les chaſtier, lors que foulant aux
» pieds toutes les loix & le reſpect qu'ils luy devoient,
» ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre
» ceux qu'il avoit envoyez pour les empeſcher de con-
» tinuer à émouvoir une grande ſedition. Nicolas fi-
» nit ſon diſcours en les accuſant d'eſtre des factieux
» toûjours preſts à ſe revolter, parce qu'ils ne pou-
» voient ſe reſoudre d'obeïr aux loix & à la juſtice,
» mais vouloient eſtre les maiſtres.

CHAPITRE XIII.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

754. LOrs qu'Auguſte eut donné cette audiance il ſepara l'aſſemblée, & peu de jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour ſa part la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent-talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant, à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltez. La Tour de Straton, Sebaſte, Joppé, & Jeruſalem ſe trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient ſelon les coûtumes des Grecs Auguſte les ſepara du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaelide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laiſſez, Auguſte luy donna un palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens: & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé; & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore beaucoup plus avant: car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conſerver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe, & l'envoye aux galeres.

DAns le meſme temps qu'Auguſte eut ainſi ordonné de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir: car cette reſſemblance eſtoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince eſtoient perſuadez que c'eſtoit luy-meſme. Pour réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'un homme de ſa Tribu qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé dans la maiſon royale, & qui n'eſtant pas moins artificieux que méchant eſtoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainſi eſtant aſſiſté d'un tel conſeil il feignit d'eſtre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, les avoit ſauvez & en avoit ſuppoſé d'autres en leur place. Cet homme enflé des eſperances dont il ſe flatoit entreprit de tromper les autres comme il ſe trompoit luy-meſme. Il s'en alla en Crete, perſuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où ſur cette creance qu'il eſtoit du ſang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de ſon deſſein; promit de recompencer ceux qui l'aſſiſteroient, & eſtant accompagné par eux reſolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y eſtoient, & particulierement ceux qu'Herode avoit obligez, ſe preſſerent de le venir voir, & le conſideroient déja comme leur Roy, dont il n'y a pas ſujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aiſément foy aux choſes qui leur ſont agreables, & qu'il eſtoit difficile de n'eſtre pas trompé par une ſi grande reſſemblance. Car elle eſtoit telle que ceux qui avoient converſé familierement avec Alexandre doutoient ſi peu que ce ne fuſt luy, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en ſi grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur ſi ineſperé au devant de cet impoſteur, & leurs acclamations meſlées aux ſouhaits qu'ils faiſoient pour ſa proſperité, témoignoient quel eſtoit leur reſpect pour la grandeur de ſa naiſſance du coſté de la Reine Mariamne dont ils le croyoient eſtre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un ſuperbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il paſſoit ne plaignoient rien pour ſa dépence. Mais quoy qu'on pûſt dire à Auguſte de ce pretendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoiſſoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il ſe fuſt laiſſé tromper dans une affaire ſi importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas deſeſperer que la choſe ne fuſt vraye, il commanda 755.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance, quelque grande qu'elle fust, n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toûjours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'estre traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fust venu faute de luy il restast au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi fort hardiment: & cet autre homme qui estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & luy dit: Pourveu que vous ne continuiez pas à tascher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompence de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous estes, & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance: car un dessein si grand & si artificieux surpasse vôtre âge. Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tellement ce miserable, qu'il luy avoüa toute la fourbe: luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit esté conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il estoit propre estant extremement fort & robuste, & fit prendre celuy qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre: & une fin si honteuse estoit digne d'une entreprise si temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

756. Lors qu'Archelaus fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à *Eleazar* frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le palais de Jericho: fit conduire dans un grand plain de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara: construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joüit pas long-temps de la grande sacrificature: car Archelaus la luy osta pour la donner à *Jesus* fils de Sias. 757.

En la dixiéme année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressément recommendé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome de partir à l'heure-mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït: & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome: où aprés qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses defences il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

758. Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épics de blé tous meurs & extremement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas negliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux un Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit ensuite: Que ce songe presageoit un changement dans sa fortune qui ne luy feroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui passent leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épics marquoient dix années, parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une revolution continuelle: & qu'ainsi la fin de la dixiéme année seroit la fin de sa domination. Cinq jours aprés que Simon eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut un autre songe. Nous avons veu comme elle avoit épousé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés sa mort le Roy Archelaus son pere la maria à *Juba* Roy de Mauritaine qui mourut aussi; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes noces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage vous

» vous n'avez point eu de honte de prendre un troi- » zième mary & de rentrer impudemment dans ma » famille en épousant Archelaus mon frere. Mais mon » affection sera plus constante que la vostre : Je ne vous » oublieray pas comme vous m'avez oublié : & en » vous retirant à moy comme une chose qui m'appar- » tient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle » vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quel-ques-unes de ses amies & mourut cinq jours aprés.

J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que de semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Estats qu'Archelaus possedoit, Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

759. Cyrenius Senateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite & qui aprés avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & *Coponius* qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre unie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniastrer à y resister. Et quelque temps aprés un nommé *Judas* qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé *Sadoc* sollicita le peuple à se soûlever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit re- » duire en servitude : & pour les exhorter à maintenir » leur liberté il leur representa que si le succés de leur » entreprise estoit heureux ils ne joüiroient pas avec » moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais » qu'ils ne devoient point esperer que Dieu leur fust » favorable s'ils ne faisoient de leur costé tout ce qui se- » roit en leur pouvoir.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tost à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de defendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition : la rage de ces seditieux passa jusques à cet excés de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empescher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit mesme le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coûtumes de son païs.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatriéme Secte & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée ; mais il jetta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs.

Ceux qui faisoient parmy les Juifs une profession particuliere de sagesse estoient depuis plusieurs 760.
siecles divisez en trois Sectes, des Esseniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ny molle ny delicieuse ; mais simple. Ils s'attachent opiniastrement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de nostre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames sont immortelles : qu'elles sont jugées dans un autre monde, & recompencées ou punies selon qu'elles ont esté en celuy-cy vertueuses ou vicieuses : que les unes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

sont eternellement retenuës prisonnieres dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils se sont acquis par cette creance une si grande autorité parmy le peuple qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solemnelles qui luy sont faites : & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps : que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y resistassent.

Les Esseniens qui sont la troiziéme secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irreprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possedent tous leurs biens en commun sans que les riches y ayent plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offencer la nature, qui rend tous les hommes égaux, que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recœüillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la mesme que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatriéme secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soûtiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doive reconnoistre pour Seigneur & pour Roy : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plûtost que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maistre. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connuë de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoûtast pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. Herode le Tetraque bastit en l'honneur de Tibere la ville de Tiberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

761. APrés que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soûlevez contre Joasar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à *Ananus* fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament ; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilee. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extremement Paneade qui est prés les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

763. Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feste des Azymes, que nous nommons Pasques, que les Sacrificateurs ayant selon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

764. Un peu aprés Coponius estant retourné à Rome Marcus *Ambivius* succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie, Jamnia, Phasaelide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annius *Rufus* succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

766. *Tibere* Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme luy succeda à l'Empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius *Gratus* qui fut le cinquiéme Gouverneur de Judée. Il osta la grande sacrificature à Ananus & la donna à *Ismaël* fils de Fabus qui fut bien-tost aprés déposé pour mettre en sa place *Eleazar* fils d'Ananus. Mais un an aprés on la luy osta pour la donner à *Simon* fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé *Caïphe*. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce
767. *Pilate* luy succeda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tibere bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tiberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des Gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux
768. semblables.

En ce mesme temps *Phraate* Roy des Parthes fut tué en trahison par *Phraatace* son fils en la maniere que je vay dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperdûment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considera au commencement que comme l'une de ses concubines: mais sa passion croissant toûjours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils; & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy proposa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprés de luy; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre luy une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'Estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme soüillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode qui estoit du sang royal pour l'élever sur le trône, & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel, & de si difficile accés que le peuple ne pût le souffrir: on conspira contre luy: & comme les Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna *Vonone* que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeïr à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est « pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais « l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous « l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyerent offrir la couronne à *Artabane* Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, Vonone, à qui le peuple estoit demeuré fidelle, vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane aprés avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctesiphon & demeura ainsi maistre du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtost en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tibere qui le méprisoit & ne vouloit pas offencer les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprés de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit *Orodé* son fils Roy d'Armenie.

Antiochus Roy de Comagene estant mort en 769.
ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust reduit en province: Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute *Germanicus* fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat: & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit

voit souhaiter il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite a une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : chastiment que Tibere en fit.*

770. PIlate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de nuict : & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offencer l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le presser il commanda le septiéme jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les envelopperent aussi-tost de tous costez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'il ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoistre que l'observation de leurs loix leur estoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée. 771.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré tresor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; & quelques-uns mesme ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bastons sous leurs habits & d'environner cette multitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeïrent pas seulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blessez, & la sedition s'appaisa.

En ce mesme temps estoit JESUS qui estoit un homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme, tant ses œuvres é-

toient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la verité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le CHRIST. Des principaux de nostre

nostre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas aprés sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisiéme jour, comme les saints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrestiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

773. Environ le mesme temps il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée *Pauline* qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle estoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit loüer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-considerable dans l'ordre des Chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer: & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de reüssir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empescher de luy faire offrir deux cens mille drachmes: & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce Gentilhomme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Ide* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle resolut de se servir d'une autre voye: & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse Isis elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Aprés avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande recompence leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extréme chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple: & lors qu'aprés avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit estre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute la nuict avec elle: & le lendemain matin avant que ces détestables Prestres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fussent levez elle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'estoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy; & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours aprés Mundus la rencontra par hazard & luy dit: En verité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait neanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé Mundus, puis que j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit esté faite: elle déchira ses habits, dit à son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire; & aprés que Tybere se fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces detestables Prestres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jetter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

UN Juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en estoit fui de son païs pour eviter d'estre puni de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie*, qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ses plaintes à Tybere, de qui il estoit fort aimé: & ce Prince ne l'eut pas plûtost sceu qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls aprés une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur païs refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome. 774.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur, qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection, luy ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce païs pour un lieu

saint,

saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiegerent le bourg de Tyrathaba: Mais Pilate les prevint; car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver *Vitellius* alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accuserent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soûtinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprés de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont réünis à la Syrie.

776. Vitellius estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasque & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprés du Temple y demeuroit presque toûjours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extremement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son ami; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soûmis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement: & aprés que le royaume eut esté reduit en province & que les Romains en eurent pris possession ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du tresor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en revétoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à *Jonathas* fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui 777.
s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemy de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promtement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendirent les maistres, & portant la guerre encore plus avant passerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la noblesse, & mesme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du costé de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces superieures, où non seulement il trouva sa seureté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succés qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y estant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépence; & peu de temps aprés Artabane envoya *Darius* son fils en ostage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels estoit un Juif nommé *Eleazar* qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

Herode voulant donner le premier à Tybere la 778.
bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courrier en tres-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponce à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

veau : ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode ; mais il la dissimula jusques au regne de Caïus.

779. Philippes frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtiéme année du regne de Tibere & aprés avoir joüi durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort moderé : il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ses Estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui estoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-uns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tibere unit ses Estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.

780. EN ce mesme temps il arriva par l'occasion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il leur proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint aprés avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade ; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux Estats qui appartenoit alors au Roy son pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la Cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offencé : & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tibere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de *Jean* surnommé *Baptiste*. C'estoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptesme aprés s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toûjours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste. 781.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tibere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soûmis à l'Empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours. 782.

Durant ce temps il osta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à *Theophile* son frere ; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tibere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle à *Caïus Caligula* qui avoit succedé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeller ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche. 783.

On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'asseurerent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant. 784.

Il y avoit alors un an qu'*Agrippa* fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tibere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgœuil des hommes en faisant connoistre quels sont 785.

les effets de la Divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroist par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa, contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand je vay en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aisnée nommée *Salampso* à Phasael fils de Phasael son frere aisné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phasael eut de Salampso trois fils, *Antipater*, *Herode*, & *Alexandre*, & deux filles dont l'une nommée *Alexandra* épousa dans l'isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans: & l'autre nommée *Cypros* épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils, *Agrippa* & *Drusus* qui mourut jeune; & trois filles, *Berenice*, *Mariamne*, & *Drusille*. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres *Herode* & *Aristobule* auprés d'Herode le Grand leur ayeul; comme aussi *Berenice* fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avions veu: & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épousa *Mariamne* fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé *Aristobule*. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa *Jotapé* fille de *Sampsigeram* Roy des Emesseniens, dont elle eut une fille nommée *Jotapé* comme sa mere, & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. *Herodiade* leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut *Salomé*, aprés la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect deu à nos loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui estant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, *Herode*, *Agrippa* & *Aristobule*. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phasael & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée *Cypros* comme elle, qui épousa *Alexas Celsius* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée *Cypros*. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du mesme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce *Alexandre* & *Tygrane*. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé *Tygrane* comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils

fils nommé *Alexandre* qui épousa *Jotapé* fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

Chapitre VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caïus surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tibere.

786. Un peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec *Drusus* fils de l'Empereur Tibere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'*Antonia* femme de *Drusus* frere de Tibere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres-liberal il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation: mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinst il fit de si grandes dépences en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire: & le jeune Drusus estant mort en ce mesme temps Tibere defendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant luy, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea de se retirer dans le chasteau de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister, comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tiberiade pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger: & un jour aprés avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver *Flaccus* Gouverneur de Syrie qui avoit esté Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien; & il avoit dés auparavant receu de la mesme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empeschast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa: ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas estant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en estre informé trouva que la chose estoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitie dans une extréme necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas dequoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit receu à son service, & le pria de luy vouloir prester de l'argent sur son obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déja; & ainsi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pûst opposer. Aprés avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tost que la nuict fut venuë il fit lever l'anchre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prester deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas; mais qu'il les presteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-mesme à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empescher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

C'estoit la premiere charge de Magistrature d'Alexandrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à Caprées, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tibere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjoüissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins: car il l'embrassa & le fit loger dans son palais.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre estoit expire il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irriterent Tibere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empescher de perdre les bonnes graces de Tibere : & comme cette Princesse conservoit toûjours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourri auprés de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se remit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tibere luy ordonna de prendre soin de *Tibere Neron* son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoistre les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprés de Caïus surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caïus, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tibere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fist bien-tost place à Caïus qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque temps aprés Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de sa seureté. On l'envoya aussi-tost enchaîné à Caprées, & Tibere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hasta moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas mesme promtement audiance aux Ambassadeurs, ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des Provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur répondoit : que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eust expediez promtement on luy en auroit aussi-tost renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des Provinces ce qui l'empeschoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déja amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tost des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : Un homme ayant esté blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes, & un passant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy restast assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de luy rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il estoit : & l'autre luy en ayant demandé la raison il répondit : Comme ces « mouches que vous voyez sont déja rassasiées de mon « sang elles commencent à ne me plus tant faire de « mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'au- « tres qui estant encore affamées & me trouvant déja « si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut « point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tibere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la mesme sorte dans les autres Provinces sujettes à l'Empire Romain. Ce Prince disoit aussi « que ce qui l'empeschoit de faire juger promtement « les prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes « par une longue peine plus difficile à supporter que la « mort.

C'est donc ce que fit que Tibere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulust entendre Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tibere avoit sans doute beaucoup de considerations pour elle, tant à cause qu'elle estoit sa belle-sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vescut dans une si grande vertu que sa reputation demeura toûjours sans tache. Il faut ajoûter qu'il luy estoit particulierement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan*, Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & mesme des affranchis de Tibere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'executer, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pûst luy parler elle le pria de vouloir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

loir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit faussement accuser son maistre il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsiderement à poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur: de sorte que ne pouvant s'en defendre elle prit l'occasion que Tibere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caïus & Agrippa marchoient devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvella sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je feray ce que vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à *Macron* qui avoit succedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena; & Tibere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il estoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que je voy icy present & Agrippa estoient ensemble dans un chariot & que j'estois à leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caïus ensuite de quelques autres discours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maistre de celuy-cy, sans que Tibere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis qu'il vous sera facile de vous en défaire? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur! Tibere eut d'autant moins de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tibere Neron son petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à Caïus: & ainsi il dit à Macron: Enchaisnez celuy-la. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fust d'Agrippa qu'il luy parlast, il differa à executer cet ordre jusques à ce qu'il fust plus particulierement informé de sa volonté. Tibere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macron: Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaisner cet homme? Quel homme, Seigneur? luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tibere. Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit esté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tibere son petit-fils de luy accorder sa grace. Mais ses priéres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à disner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caïus nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna tres-volontiers. Aprés qu'il eut beu il luy dit: Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis qu'aussi-tost que je seray libre j'obtiendray de Caïus vôtre liberté pour recompence de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet: car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaste à Caïus; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que luy causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchaisné avec luy, qui estoit cet homme: & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pûst apprendre de sa bouche quelque chose des coûtumes de son païs. Ce soldat le luy accorda: & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete: Je voy bien qu'un si grand & si soudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend vostre delivrance tres-proche. Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce païs qui nous ont mis dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point pour vous donner une vaine consolation, sçachant comme je le sçay que lors que des predictions favorables ne sont pas suivies des effets elles ne servent qu'à augmenter nostre tristesse. Je veux donc vous apprendre, quoy qu'avec peril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur vostre teste vous presage. Vous vous verrez bien-tost libre & élevé à une si grande puissance que vous serez envié de ceux qui ont maintenant compassion de vostre infortune. Vous serez heureux durant tout le reste de vostre vie, & laisserez des enfans qui succederont à vostre bonheur. Mais lors que vous verrez une autre fois paroistre ce mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous presagent: & comme j'en ay connoissance j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos maux presens par l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une si grande prosperité ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La prediction de cet Alleman parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrace donnoit une sensible douleur à Antonia: mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tibere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accés à ses amis & à ses affranchis afin

d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient dont il se servoit la nuict sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tibere aprés estre retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie il commanda à *Evode*, qui estoit celuy de ses affranchis qu'il aimoit le mieux, de luy amener Tibere surnommé le Gemeau son petit-fils, fils de Drusus son fils, & Caïus son petit-neveu fils de Germanicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déja grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deüil si public chacun regrettast sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere estoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Aprés que Tibere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoistre par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'Empire tombast entre les mains de Tibere, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté: & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le salüer seroit celuy qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son Gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances: car ayant dés le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entier celuy de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tibere, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeûner. Mais Caïus estoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tibere le vit il commença à connoistre que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit desiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succeder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caïus devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tibere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tibere estoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoûté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la pluspart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis: Cet homme que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des predictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Cesars ne les a tant creuës que luy. Ainsi la rencontre de ce que Caïus estoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déja le jeune Tibere comme mort, & s'accusoit luy-mesme d'avoir desiré de connoistre la volonté des Dieux par ce presage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere; & au lieu qu'il eust pû mourir en repos si sa curiosité ne l'eust point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celuy où il estoit de voir que contre son dessein l'Empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus en cette sorte: Mon fils, encore que Tibere me soit plus proche que vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains l'Empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de puissance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tibere. C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de vostre reconnoissance d'un aussi grand bienfait que celuy dont aprés les Dieux vous m'estes redevable: & outre que la nature vous oblige d'aimer une personne qui vous est si proche, vous devez considerer sa vie comme l'un des soûtiens de vostre Empire; au lieu que sa mort seroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il est perilleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offencer les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernieres paroles de Tibere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promist; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tost aprés qu'il se vit le maistre il fit mourir le jeune Tibere comme son ayeul l'avoit preveu, & luy-mesme quelques années aprés fut assassiné.

Mais pour revenir à Tibere il ne vescut que peu de jours depuis avoir nommé Caïus pour son successeur; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extréme joye dans Rome; mais on n'osoit y ajoûter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

on craignoit qu'elle ne fust pas veritable ; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien aise, tant les delateurs estoient à craindre sous un regne tel que celuy de Tibere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain : » & s'estant approché luy dit en Hebreu : Le lion est » mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire ; & il luy répondit dans le transport » de sa joye : Comment pourray-je assez reconnoî- » tre les services que vous m'avez rendus & particulie- » rement celuy de m'apporter une si bonne nouvelle si » elle se trouve veritable ? L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne pût se defendre davantage de luy dire ce que c'estoit : & alors ce capitaine le felicita de son bonheur ; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beuvoient des santez un bruit contraire assura que Tibere n'estoit point mort, & qu'il viendroit bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vescu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lict sur lequel ils estoient assis » pour manger, en luy disant : Vous imaginez-vous » donc que je souffre que vous m'ayez trompé impu- » nément par cette fausse nouvelle de la mort de l'Em- » pereur, & que cette supposition ne vous coûte pas la » vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaisnast & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuict dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caïus : l'une adressant au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tibere, & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'Empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la mesme chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fust encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu aprés Caïus vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tibere, & luy fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funerailles. Il vouloit dés le mesme jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia luy conseilla de differer, non qu'elle manquast d'affection pour luy, mais parce qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienseance, à cause que l'on ne pouvoit se tant haster de donner la liberté à celuy que Tibere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper ses cheveux, il luy mit le diadême sur la teste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possedée, & y ajoûta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner une chaisne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite *Marulle* pour Gouverneur en Judée.

En la seconde année du regne de Caïus, Agrippa 787.
le pria de luy permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tost aprés ; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste : & cet évenement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réüssir dans ses esperances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec sa femme en exil a Lyon.

HErodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & 788.
femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprés d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vétu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler « le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit « continuellement son mary d'aller à Rome pour « obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne « pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa, qui n'estoit fils « que d'Aristobule que son pere avoit fait mourir, & « qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance « où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une cou- « ronne, pendant que luy qui estoit fils de Roy & que « tous ses proches desiroient de voir porter le sceptre, « n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit « de passer une vie privée. Si vous avez pû, luy « disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre dans une con- « dition moins élevée que n'estoit celle de vostre pere, « commencez au moins maintenant à souhaiter un « honneur qui est dû à vostre naissance : ne veuillez « pas estre inferieur à un homme que vous avez autre- «

 fois «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» fois nourri, ny si lâche que de ne travailler pas, dans
» l'abondance de tant de biens dont vous jouïssez, à
» obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une tel-
» le necessité qu'il manquoit de toutes choses: ayez
» honte de marcher aprés celuy qui s'est veu reduit à ne
» pouvoir vivre sans vostre assistance: allons à Rome
» & n'épargnons pour ce dessein ny le travail ny la dé-
» pence, puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conser-
» ver des tresors qu'à les employer pour acquerir un
» royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se défioit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus elle le voyoit y resister, & plus elle le pressoit n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portast à faire pour y réüssir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage resister à ses importunitez elle arracha son contentement plustost qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plûtost avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode; & il luy donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tost qu'Herode, & Caïus estoit alors à Bayes qui est une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes palais bastis par les Empereurs, dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tibere, & de favoriser alors contre luy-mesme Artabane Roy des Parthes, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit
» pas suivre son mary dans sa disgrace, & luy dit que
» quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere.
» Cette genereuse Princesse luy répondit: Vous agis-
» sez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me
» faisant cette faveur: mais mon amour pour mon
» mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay
» eu part à sa prosperité, il n'est pas juste que je l'a-
» bandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme estant insupportable à Caïus il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant 789.
les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soûmis à l'Empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme: & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphemes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon estoit chef de la deputation des Juifs.

ESTant arrivé dans Alexandrie une tres-grande 790.
contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque costé trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étenduë de l'Empire Romain où l'on ne bastist des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur & de jurer par son nom: à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui estoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe se preparoit à répondre pour les Juifs, Caïus luy commanda de se retirer, & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obeï promtement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit:
C'est maintenant que nous devons plus esperer que «
jamais, puis que l'Empereur estant si irrité contre «
nous Dieu ne sçauroit manquer de nous estre favo- «
rable. «

CHAPITRE XI.

Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les 791.
Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obeïr envoya *Petrone* en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtost arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tost que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre

guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgœuil des Juifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour la conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislateur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siecles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis: mais je suis contraint de luy obeïr, puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'executer à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impieté preferer la conservation de nostre vie à l'obeïssance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte religion? Comme Dieu connoist que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver, & même la mort nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lasche obeïssance & par le violement de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu: & vous jugez assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous doit être beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit necessairement en venir aux armes & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statuë dans le Temple, il s'en alla à Tyberiade accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques pour juger mieux de l'estat des choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix, furent en tres-grand nombre le trouver à Tiberiade pour le conjurer encore de ne les point reduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statuë qui en profaneroit la sainteté. Quoy, leur repliqua-t-il, estes-vous donc resolus d'en venir à la guerre contre l'Empereur, sans considerer ny sa puissance ny vostre foiblesse? Nous ne prendrons point les armes, luy répondirent-ils; mais nous mourrons tous plûtost que de violer nos loix: & en parlant ainsi ils se jetterent par terre & montrerent en se découvrant la gorge qu'ils estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours; & les Juifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fust alors la saison de les semer, tant ils estoient resolus de mourir plûtost que de recevoir cette statuë.

Les choses estant en cet estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus

considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple estoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir; mais plûtost de vouloir faire sçavoir à l'Empereur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter :
que la seule apprehension de violer leurs loix fai-
soit qu'ils mourroient plûtost que de recevoir cet-
te statuë : qu'ils avoient mesme abandonné la cul-
ture de leurs terres: que si elles demeuroient sans
estre semées on ne verroit de tous costez que des bri-
gandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer
le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince
seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se por-
ter pas aux dernieres extremitez contre une nation
qui n'avoit nul dessein de se soûlever : ou que s'il de-
meuroit ferme dans sa resolution rien n'empesche-
roit qu'on ne commençast la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé
de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un
tel intercesseur & de tant d'autres personnes de quali-
té, par l'importance de l'affaire, par l'invincible con-
stance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sa-
crifier un si grand nombre d'hommes pour conten-
ter la folie de Caïus, la crainte d'offencer Dieu & de
n'avoir jamais l'esprit en repos s'il blessoit sa con-
science le fit resoudre d'écrire à l'Empereur pour luy
representer la difficulté qui se recontroit dans l'exe-
cution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit
en telle fureur lors que l'on n'obeïssoit pas à l'heure-
mesme à ses commandemens, que c'estoit s'enga-
ger dans un extréme peril. Mais il pensa que s'il
ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire chan-
ger d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il
estoit du devoir d'un homme de bien de ne point
craindre d'exposer sa vie pour tascher de sauver celle
de tout un grand peuple.

Aprés avoir pris cette resolution il ordonna aux
Juifs de se rendre à Tiberiade. Ils y vinrent en tres-
» grand nombre, & il leur parla en cette sorte : Ce n'est
» pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé
» tant de troupes ; mais j'y ay esté contraint pour exe-
» cuter le commandement de l'Empereur dont la puis-
» sance est si grande & si absoluë que l'on ne sçauroit
» sans peril differer à luy obeïr : & j'y suis d'autant
» plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à une si gran-
» de dignité. Neanmoins comme je ne sçaurois con-
» damner vostre zele pour l'observation de vos loix , &
» ne puis approuver que les Princes osent entrepren-
» dre de profaner le Temple de Dieu , je veux preferer
» vostre salut à ma seureté & à ma fortune. J'écriray
» donc à l'Empereur pour luy representer vos raisons
» & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui
» peut dépendre de moy pour tâcher à luy persuader de
» ne les avoir pas desagreables. Dieu dont le pouvoir
» est si elevé au dessus de celuy des hommes veuille s'il
» luy plaist m'assister en maintenant vostre religion
» en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur
» pour le peché que sa passion d'estre honoré luy fait
» commettre. Que s'il se tient si offencé de ce que
» je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy, je
» me consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir quand
» cela iroit mesme jusques à me faire perdre la vie,
» pourveu que je ne voye point perir une si grande
» multitude de peuple qui n'a rien fait que de louable
» & de juste. Ainsi retournez tous dans vous maisons
» & recommencez à cultiver vos terres, puis que je
» me charge d'envoyer à Rome & de vous assister de
tout mon pouvoir tant par moy-mesme que par mes «
amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il «
approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à
donner à toute cette assemblée un témoignage visi-
ble de son assistance. Car à peine Petrone avoit fini
son discours par exhorter encore les Juifs de prendre
courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant si se-
rein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage il tom-
ba une grande pluye contre toute sorte d'esperance
dans une aussi extréme secheresse que celle qui estoit
alors, & aprés que l'on avoit este trompé tant de fois
dans les apparences que le ciel se preparoit à en don-
ner. Ainsi les Juifs demeurerent persuadez que les
offices que leur Gouverneur avoit promis de leur ren-
dre ne leur seroient pas inutiles : & Petrone luy-
mesme fut si touché de ce prodige qu'il ne pût dou-
ter que Dieu ne prist soin de ce peuple. Il ne man-
qua pas d'écrire à l'Empereur, & de luy conseiller de
ne pas jetter dans le desespoir & travailler à détruire
une nation qui ne pouvoit estre contrainte que par
une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle
professoit : comme aussi de considerer de quels
grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la ma-
lediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siecles à
venir : à quoy il ajoûta que Dieu avoit fait connoistre
par des signes manifestes sa puissance, & combien ce
peuple luy estoit cher.

Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Ro- 791.
me & toûjours aimé de plus en plus de l'Empereur
luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnifi-
cence, en politesse, & en toute sorte de raretez
tous ceux qui avoient esté faits auparavant sans en
excepter mesme ceux de l'Empereur, tant il avoit pas-
sion de se rendre agreable à ce Prince. Caïus éton-
né d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'A-
grippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plai-
re de faire une dépence qui alloit au delà de son pou-
voir, ne voulut pas luy ceder en generosité. Ainsi
au milieu de la bonne chere & lors que le vin com-
mençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à
sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay recon- «
nu vostre affection : vous m'en avez donné des «
preuves mesme avec peril du vivant de Tibere ; & «
je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de «
faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me se- «
roit honteux de me laisser surmonter par vous je «
veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, «
& ajoûter de si grandes liberalitez à mes liberalitez «
precedentes, que vostre bonheur à venir surpasse «
de beaucoup celuy dont vous joüissez maintenant. «
Caïus en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il
ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tri-
buts de quelques villes : mais Agrippa qui estoit pre-
paré de long-temps à desirer une autre grace prenant
cette occasion pour l'obtenir sans témoigner nean-
moins que ce fust un dessein prémedité, luy répon-
dit : Que lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le com- «
mandement de Tibere ce n'avoit point esté à des- «
sein d'en profiter ; mais seulement par le desir d'ac- «
querir ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il «
l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quel- «
que grandes qu'elles fussent. Car encore, ajoûta-t-il, «
que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez «
pleine-

pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vostre bonté. Caïus étonné d'une si grande moderation le pressa de luy demander ce qu'il desiroit estant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que vostre extréme bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien, parce que vostre liberalité m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin; Mais je vous supplieray de m'accorder une grace qui vous acquerra une grande reputation de pieté, qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez déja faites. Cette instante supplication est de revoquer l'ordre que vous avez donné à Petrone de mettre vostre statuë dans le Temple de Jerusalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté à une chose que ce furieux Empereur avoit ordonnée. Mais Caïus dont Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de luy refuser une grace que tous ceux qui estoient presens sçavoient que luy-mesme l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la conservation des loix de son païs & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il luy accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le loüoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de soin pour executer ce qu'il luy avoit ordonné. Que s'il avoit déja fait mettre sa statuë dans le Temple il faloit laisser les choses en l'estat qu'elles estoient. Mais que si elle n'y estoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en retourner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre: mais il n'eut pas plûtost avis que les Juifs menaçoient de prendre les armes, que considerant cette hardiesse comme une entreprise audacieuse & insupportable faite contre son autorité, il se mit dans une incroyable colere: car il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eust; mais faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone: Puis que vous avez preferé les presens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint de me desobeïr pour leur plaire, je veux que vous-mesme soyez vostre juge du chastiment que vous avez merité en attirant sur vous ma colere, & que vostre exemple apprenne au siecle present & aux siecles à venir le respect qui est deu aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre, qui estoit plûtost un arrest de mort que non pas une lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit déja appris la mort de Caïus lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'estoit exposé pour son honneur & pour obliger son peuple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égaler à luy. Une si genereuse action de Petrone ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les provinces sujettes à l'Empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Je diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone aprés avoir receu la premiere lettre qui luy fut renduë la derniere, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promtement recompencé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se reünissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.

LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie 793.
& particulierement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siecles precedens: & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extremement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans: & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Eufrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en depost l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez *Asineus* & *Anileus* dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maistre les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulierement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre se joignirent à eux; & s'estant tous armez comme ils pûrent, ces deux freres leur servirent de capitaines, sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse, s'ils y satisfaisoient, de les defendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

peaux. Ainſi on eſtoit contraint de faire ce qu'ils vouloient ; & leur nombre augmentant toujours ils ſe rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla juſques à Artabane Roy des Parthes : & le Prince de Babylone, pour étouffer le mal en ſa naiſſance, aſſembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le deſſein de les ſurprendre. Il commença par environner le marais, & defendit aux ſiens de paſſer alors plus outre, parce que le lendemain eſtant le jour du Sabath il creut que les Juifs ne ſe defendroient point, mais ſe laiſſeroient prendre ſans combattre. Aſineus qui ne ſe défiant de rien eſtoit alors avec quelques-uns des ſiens & avoit ſes armes auprés de luy, leur dit : Mes compagnons j'entends un henniſſement de chevaux, non point comme de chevaux qui paiſſent, mais comme de chevaux qui portent des gens de guerre, parce que j'entends auſſi un bruit de harnois. Ainſi je crains que ce ne ſoient les ennemis qui viennent pour nous ſurprendre, & je ſouhaite de me tromper. Aprés leur avoir ainſi parlé il envoya reconnoiſtre, & on luy rapporta que ſa conjecture n'eſtoit que trop veritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de les accabler en les atraquant dans un jour de repos auquel les loix de leur païs les empeſchoient de ſe defendre. Aſineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il ſe faloit bien garder de donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer ſans trouver de reſiſtance : mais qu'ils devoient au contraire dans un ſi preſſant peril témoigner leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de ſa hardieſſe les fit auſſi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à

eux en deſordre comme à une victoire aſſurée, ils en tuerent pluſieurs & mirent le reſte en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant eſté portée au Roy des Parthes il conceut une telle eſtime du courage de ces deux freres qu'il deſira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ſes gardes à qui il ſe fioit le plus, qu'encore qu'il euſt ſujet d'eſtre offencé des violences qu'ils avoient exercées dans ſon royaume, il donnoit ſon reſſentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en ſon nom non ſeulement de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire ſentir des effets de ſa bonté & de ſa liberalité, afin de les obliger à employer deſormais leur courage pour ſon ſervice. Quoy que des promeſſes ſi avantageuſes fuſſent capables de donner de la confiance à Aſineus, il n'eſtima pas ſe devoir haſter de partir ; mais il envoya Aſineus ſon frere trouver le Roy avec des preſens conformes à ſon pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy ſon frere n'étoit pas auſſi venu. Ayant connu par ſa réponce que la crainte l'avoit empeſché d'abandonner ſes marais, il luy jura par ſes Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute ſeureté. Pour luy en donner une entiere aſſurance il luy toucha meſme dans la main ; ce qui paſſe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya enſuite trouver ſon frere pour luy perſuader de venir. En quoy ce Prince agiſſoit avec beaucoup de prudence : car il avoit un double deſſein : l'un de gagner ces deux freres pour s'en ſervir à retenir dans le devoir les Grands de ſon païs qui paroiſſoient eſtre portez à ſe revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux fréres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du païs, soit en leur faisant la guerre.

Asineus aprés avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son atmée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition luy répondit ? qu'il ne permettroit jamais que l'on fist aucun déplaisir à un homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment, & à qui il avoit mesme touché dans la main. Mais si vous voulez, ajoûta-t'il, agir en homme de cœur il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince envoya ensuite dés le matin querir Asineus, & luy dit : il est temps que vous vous en retourniez de peur que si vous demeuriez davantage icy vous n'attirassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma participation. Je vous recommande la province de Babyloné : garantissez la par vos soins des ravages & des maux qu'on y porroit faire. C'est une reconnoissance que vous me devez de la foy que je vous ay si inviolablement gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiroient vostre ruine je suis toûjours demeuré ferme dans la resolution de vous proteger. Artabane aprés luy avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presens : & aussi-tost qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de temps si redoutable que nul autre auparavant luy ne s'estoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'estoit pas seulement reveré des Babyloniens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient mesme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passérent quinze ans dans cette grande prosperité : & telle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veuë, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extremement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il declara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive : mais aprés qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representerent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectionnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterent si fort que ne pouvant souffrir une si louable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défence de leur commune religion : car il estoit vray qu'encore que ces personnes condamnassent dans leur cœur ces deux freres ; neanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils joüissoient prevaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils creurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulast ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pûst approuver ce mariage, & qui n'eust en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses Divinitez au mépris de l'honneur qui n'estoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'estoit pas maistre de sa passion pour sa femme, l'affection qu'il avoit pour luy le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient toûjours, il se resolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle estoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en estre punie quand elle n'auroit pour juge que son mary, & un mary transporté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tost avec ses forces sur les terres de *Mithridate* qui estoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bestail, & en d'autres choses de prix. Mithridate qui n'estoit pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

alors éloigné de là, ne pouvant souffrir qu'Anileus luy eust fait une telle injure sans qu'il luy en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes & particulierement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tost en campagne pour l'aller combatre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arresta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'estoit un jour de Sabath & par consequent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demeuroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit aussi que Mithridate faisoit ce mesme soir un grand festin. Aussi-tost sans perdre temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuict pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mithridate, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet estat jusques dans une forest, ses amis luy conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne faloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'estre gendre du Roy.: qu'il pourroit en luy sauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vangeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit estre tres-chere puis qu'ils n'estoient qu'un mesme peuple: comme aussi parce que les evenemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainsi il renvoya Mithridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il
» avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy
» dit-elle, les sentimens de vostre ancienne vertu: ou
» je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de
» la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais
» avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toûjours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast: & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toûjours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne: & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plûtost qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un païs si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mithridate dont les troupes estoient toutes fraisches vint à paroistre, & les trouva si abatus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mithridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cet estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprés de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le païs d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tost vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuict, & ceux qui estoient auprés de luy, sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coûtumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens estoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anileus vescut la crainte d'un chef de tant de gens déterminez & aussi redoutable qu'il estoit les empescha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessé par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du païs & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurerent cinq ans en repos; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitans se retirerent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez, & le parti des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'estant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquerent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pust échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Ctesiphon qui est une ville Grecque proche de Seleucie où le Roy passe d'ordinaire l'hyver & où sont la pluspart de ses meubles precieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens

leuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toûjours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.

795. LA fureur de l'Empereur Caïus ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gemissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de provinces soûmises à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à un tel excés que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulierement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celuy des Senateurs, estoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien ; il leur ostoit mesme la vie ; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme une recompence qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare, il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu : & lors qu'il alloit dans le Capitole, qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied-sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie separées par un bras de mer de trente stades. Il creut qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau estoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'estre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillast de ce qu'ils avoient de plus riche : & il ordonna par un édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statuës, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, ses jardins, & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce disoit-il, que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que Regulus à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute coûté la vie si la mort de Caïus ne l'eust delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas encore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupiter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & neanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maistres de toutes sortes de crimes : & ces accusations estoient d'autant plus à craindre qu'elles estoient appuyées de son autorité & que l'on sçavoit qu'elles luy estoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'audace de deposer contre son maître : & ce barbare Empereur voulut mesme estre l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois luy réüssir.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'Empire de 796.
calomniateurs, élevé les esclaves au dessus de leurs maistres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir, en l'ostant du monde, le peril dont ils estoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'estant pas capable de rétablir l'auto-

rité

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rité des loix, la ſeureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un intereſt commun à tant de peuples noſtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruine eſtoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage. C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles en ſe flatant de la fauſſe creance que rien ne ſera capable de traverſer leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour delivrer le monde du joug inſupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de Cordouë en Eſpagne fut le chef de la premiere. Caſſius *Chereas* qui eſtoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la ſeconde, *Annius Minutianus* le fut de la troiſiéme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caïus eſtoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre ſur ſa vie. Regulus y fut pouſſé par ſa generoſité naturelle qui ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice; & comme il eſtoit extremement franc il ne craignit point de communiquer ſon deſſein à ſes amis & à ceux qu'il creut avoir aſſez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le deſir de venger *Lepidus* ſon intime ami qui eſtoit un homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'eſtre traité de la meſme ſorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit eſtre haï ſans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y reſolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus luy reprochaſt ſa molleſſe, que parce que ſervant auprés de ſa perſonne il ſe trouvoit expoſé à un peril continuel & qui luy paroiſſoit inevitable. Dans cette diverſité de mouvemens ils convenoient tous dans le deſſein de delivrer le monde de cette ſuperbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur ſi general & ſi ſouhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, ſoit par le deſir d'acquerir de la reputation, ou à cauſe que ſa charge luy donnoit un plus facile accés auprés de Caïus. C'eſtoit alors le temps de la courſe des chevaux qui ſe fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque ſi agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nombre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grande inſtance de les ſoulager d'une partie des impoſitions. Mais au lieu de leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-meſme ce commandement: & la vie eſtant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Un ſpectacle ſi horrible anima encore Chereas à executer ſon entrepriſe pour delivrer les hommes de cette beſte farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom: & ayant ſouvent eu deſſein de le tuer lors qu'il eſtoit à table n'avoit differé que par l'eſperance de trouver quelque occaſion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ſes revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent eſtoient ſi pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compaſſion qu'il avoit d'eux l'empeſchoit de les preſſer, Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'eſtre un homme ſans cœur & une vraye femme: & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'euſt point de honte luy-meſme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit inſtituées, & de ſe friſer & ſe parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le reſſentiment qu'avoit Chereas d'un ſi grand outrage eſtoit encore augmenté par la raillerie de ſes compagnons qui ne pouvoient s'empeſcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui diſoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette ſorte. Ainſi ne pouvant plus ſouffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer ſon deſſein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Senateur nommé *Popedius* qui avoit paſſé par toutes les charges les plus honorables, mais qui eſtant de la ſecte d'Epicure ne penſoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui eſtoit ſon ennemi l'avoit accuſé d'avoir dit des paroles outrageuſes contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin une comedienne extremement belle nommée *Quintilia* dont Popedius eſtoit amoureux. Comme l'accuſation eſtoit fauſſe, cette femme ne pût ſe reſoudre à mentir dans une occaſion où il y alloit de la vie d'une perſonne de qui elle eſtoit aimée: ce qui obligea Timidius à demander qu'elle fuſt miſe à la queſtion: & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-meſme: car il le chargeoit d'ordinaire de ſemblables commiſſions dans la creance que les reproches qu'il luy faiſoit de ſa molleſſe les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit Quintilia pour eſtre miſe à la torture elle rencontra un de ceux qui ſçavoient la conſpiration & luy marcha ſur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'aſſurer que nuls tourmens ne ſeroient capables de luy faire rien confeſſer. Chereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner une queſtion tres-rude: & cette femme l'ayant ſoufferte avec une conſtance merveilleuſe il la mena à l'Empereur dans un eſtat ſi deplorable, qu'encore qu'il euſt un cœur de bronze il ne pût s'empeſcher d'en eſtre touché. Il ne la declara pas ſeulement innocente & Popedius auſſi, mais il luy fit donner de l'argent pour la conſoler de ce qu'elle avoit ſouffert avec non moins de bonheur dans le ſuccés que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caïus cauſa une ſenſible douleur à Chereas, parce qu'elle le faiſoit paſſer pour ſi cruel que

que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: Vous sçavez, dit-il en s'adressant à Clemens, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-celà des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage? Clemens ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & aprés avoir representé tous les maux dont Rome & l'Empire estoient accablé il ajoûta: Je sçay qu'on en attribuë la cause à l'Empereur: mais à parler selon la verité, c'est à Papinien & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & contre tous ceux qui luy sont soûmis, nous n'avons point de honte d'en estre nous-mesmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se contente pas d'asservir les corps, mais veut aussi oster aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à souiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens ausquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mesmes les cruautez qu'il nous fait exercer sur les autres? ou croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obeïssance que nous luy rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il est si accoustumé aux meurtres qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoy donc nous imaginerions-nous que dans cette foule d'innocens qui ont esté les victimes de sa cruauté nous serions les seuls qui pûssent échaper à sa fureur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considerer comme estant déja condamnez, à moins que nous n'assurions nôtre vie par sa mort, & que nous ne sauvions tout l'Empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas: mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pûst venir à l'execution leur mort estoit assurée. Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fist naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fist embrasser les conseils les plus seurs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnestes & de plus genereux que ceux qui venoient d'estre proposez. Aprés avoir parlé de la sorte il se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais Chereas etonné de sa réponce qui luy faisoit craindre qu'il ne decouvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus* qui estoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat deplorable où estoit reduit l'Empire, il creut luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme Sabinus estoit déja par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empesché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent aussi-tost ensemble trouver Minucianus dont ils connoissoient la vertu & la generosité, & sçavoient qu'estant suspect à Caïus à cause de la mort de Lepidus son intime ami il estoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la mesme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son merite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeschast de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caïus, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoistre que sa tyrannie leur estoit insupportable; & cette conformité de sentimens avoit déja mesme lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnast quelque ouverture. Cette pensée leur réüssit: car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que l'Empereur avoit accoustumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy estoit outrageuse, Minucianus luy demanda quel estoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-la. Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, luy répondit: Mais vous, donnez-moy s'il vous plaist pour mot, Liberté. Que je suis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans vostre visage que vous m'exhortez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'executer: ce m'est assez de voir que vous l'approuviez: & qu'avant mesme que de nous parler nous estions dans une mesme pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moy: il n'y a point de temps à perdre; & il n'y a rien que je ne sois prest d'entreprendre sous vostre conduite. Commandez donc seulement: vous serez obeï: & il n'importe que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force.
„ Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets
„ point en peine de ce que m'en arrivera. Car pour-
„ rois-je penser sans honte à ma conservation particu-
„ liere lors que je voy la liberté publique opprimée,
„ les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans
„ l'Empire exposez à la fureur de ce Tyran? J'ose mê-
„ me croire que je ne suis pas indigne d'estre l'execu-
„ teur d'une si grande entreprise puis que je me ren-
„ contre dans vos sentimens. Minucianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa, loüa sa generosité, l'exhorta de perseverer: & ils se separerent en priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'executer ce qu'il avoit resolu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fust découverte: mais aprés il ne douta point que ce ne fust quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainsi pour l'animer encore davantage, ou une voix du ciel qui luy faisoit connoistre que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fust persuadé que de la mort de Caïus dépendoit le salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi pour en delivrer le monde, le nombre des conjurez estoit déja grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Calliste* mesme cet affranchi de Caïus qui estoit mieux que nul autre auprés de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas seulement tres-puissant par son credit, mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des presens; & il usoit tres-insolemment de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caïus qui lors qu'il entroit en soupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre, ses grands biens estoient capables de porter ce terrible maistre à le perdre, il travailla secretement à se mettre aux bonnes graces de Claudius
„ qui pouvoit succeder à l'Empire, & luy dit que Caïus
„ luy avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il
„ s'estoit servi de divers pretextes pour differer d'exe-
„ cuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit une supposition pour s'acquerir du merite auprés de Claudius; n'y ayant point d'apparence que si Caïus eust eu ce dessein il n'eust pas puni Calliste à l'heure-mesme d'avoir differé à luy obeïr. Claudius se persuada neanmoins que les Dieux s'estoient servis de Calliste pour le sauver de la fureur de Caïus, & luy sceut beaucoup de gré d'un service qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'executoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoy que Chereas soûtinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caïus alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-mesme instituées: car encore qu'il fust continuellement environné de personnes preparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défioit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnerable, & disoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand mesme il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que loüer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il faloit un peu differer, de peur disoient-ils, si la chose ne réüssissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter: Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garantissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de differer jusques au premier jour de ces jeux: mais la fortune prevalut à ce conseil: car à peine pût-on l'executer le troiziéme jour qui estoit le dernier de ces spectacles: & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette sorte: Quels reproches ne nous «
fait point ce temps qui s'est passé sans executer une si «
genereuse entreprise? N'avons-nous donc pas sujet «
de craindre qu'estant découverte Caïus ne redouble «
sa fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort la li- «
berté de l'Empire nous ne contribuions par nostre «
lâcheté à fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi «
que nous devons travailler pour nostre propre seure- «
té & pour celle de tant de peuples? & est-ce là le «
moyen d'acquerir une reputation & une gloire im- «
mortelle? Personne n'osant contredire à un discours si courageux; mais estant tous si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence: Quoy! ajoûta-t-il, pre- «
tendez-vous de differer davantage? Ne sçavez-vous «
pas que c'est aujourd'huy le dernier jour de ces jeux, «
& que Caïus est prest de s'embarquer pour aller à «
Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte? Croyez-vous «
donc que nous devions laisser échaper ce monstre «
qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi- «
bien sur la mer que sur la terre de la lascheté des «
Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus «
de courage que nous ait l'honneur de relever par «
la mort de ce Tyran la liberté opprimée? Pour «
moy je ne suis pas resolu de perdre davantage de «
temps en de vaines deliberations; mais le jour ne «
se passera point que je ne m'acquitte de ce que je «
dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordon- «
ne je le recevray avec joye, plûtost que de souffrir «
qu'un autre me ravisse la gloire de delivrer le mon- «
de «

La [illegible] faisoit [illegible] que c'est d'Auguste [illegible] entend parler.

» de d'un homme qui doit estre en horreur à tout le
» monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita luy-mesme de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler de desir de l'executer sans differer davantage. Il se rencontra par hazard que c'estoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur; & ainsi il entra dans le palais avec son épée à son costé selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déja une tres-grande multitude de peuple estoit allée au palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il ny en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il pouvoit, les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maistres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebroient; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui estoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le sacrifice fut achevé Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté preparé. Ce theatre estoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes: l'une à découvert qui regardoit la grande place: l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce costé-la une loge separée par une cloison où les comediens & les musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Senateur & qui avoit esté Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Consul & qui estoit assis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Bativius ajoû-
» ta: Vous verrez aujourd'huy joüer un jeu qui finira
» la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit Clivius, de
» peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent,
» faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jetta aprés des fruits & quantité d'oiseaux fort agreables à cause de leur rareté, & Caïus prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages: L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui ayant esté convaincu de crime fut executé à mort: L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra dans laquelle luy & Myrra sa fille furent tuez, & l'on répandit auprés de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit esté aussi en ce mesme jour que Philippes fils d'Amintas Roy de Macedone avoit autrefois esté tué par Pausanias l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux Caïus delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger pour retourner ensuite comme il avoit accoûtumé. Sur quoy Minucianus qui estoit assis auprés de luy & qui avoit veu sortir Chereas craignant qu'il ne manquast l'occasion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caïus le prit par sa robe & luy dit d'une maniere obligeante: Où allez-vous donc «
homme de bien? Ces paroles l'arresterent & il se «
rassit: mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caïus ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tost aprés Asprenas qui sçavoit l'entreprise fit resoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir aprés reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déja la neuviéme heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique estoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoistre que Caïus estoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust esté par un ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empeschoit qu'on ne pûst faire retirer, marchoient devant luy; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à dancer sur le theatre les dances dont Pyrrhus a esté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le mot; & Caïus ne manqua pas de luy en donner selon sa coustume un fort deshonneste. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas neanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'estant avant que mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que ses crimes luy faisoient souffrir luy fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop promt, & qu'il auroit falu que Chereas eust esté le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plûtost à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se delivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caïus n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit esté en vie; au lieu qu'é-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caïus estoit entre le coû & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ny n'appella personne à son secours: il jetta seulement un soûpir, soit que la frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se défiast de tout le monde, soit par un effet de sa fierté natu-

relle: mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius
„ Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. A-
„ lors tous les conjurez l'environnerent en criant; Re-
„ double, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui delivra l'Empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est neanmoins à Chereas que la principale gloire en est duë, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'executer, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tost que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il estoit déja à demy-mort laissa aux autres à luy oster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont merité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils estoient venus à cause que ces passages estoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais estoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'estoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis parmy ceux de cette nation pour estre prés de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extremement robustes: & comme ils soûtiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuënt pas peu à faire pencher la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient mieux traitez qu'eux de Caïus, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge pour sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Asprenas, pour qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qui nous avons dit que ç'avoit eſté un mauvais preſage que cette goutte de ſang de la victime tombée ſur ſa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent enſuite *Norbanus* dont la naiſſance eſtoit ſi illuſtre qu'il pouvoit compter entre ſes anceſtres pluſieurs Generaux d'armée: & comme il n'eſtoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne reſpectoient point ſa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne ſeroit pas mort ſans leur vendre cherement ſa vie s'ils ne l'euſſent point envelopé de toutes parts, mais eſtant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troiſiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteïus* à qui le deſir de voir le corps mort de Caïus couſta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit eſtre ny plus grande ny plus juſte, parce que ce cruel Prince ne ſe contentant pas de bannir ſon pere l'avoit fait tuer dans ſon exil, il repaiſſoit ſes yeux d'un ſpectacle qui luy eſtoit ſi agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour ſe cacher; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit ſe répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'eſtre tué, une ſi grande nouvelle cauſa dans tous les eſprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la ſouhaittoient ſi ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fuſt pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cauſe qu'ils ne deſiroient pas qu'elle fuſt vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on euſt oſé tenter & encore moins executer une entrepriſe ſi hardie. Le nombre de ces derniers eſtoit compoſé de ſoldats, de femmes, de jeunes gens, & d'eſclaves. De ſoldats, parce qu'outre leur ſolde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce déteſtable Empereur qui leur permettoit d'offencer inſolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaiſir aux divers ſpectacles, aux combats de gladiateurs, aux largeſſes, & aux autres divertiſſemens dont Caïus eſtoit prodigue ſous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour ſatisfaire ſa cruauté & ſa folie. Et d'eſclaves à cauſe de la liberté qu'il leur donnoit non ſeulement de mépriſer, mais d'accuſer fauſſement leurs maiſtres ſans crainte d'en eſtre punis, rien n'eſtant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils eſtoient meſme aſſurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maiſtres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiſcations qui eſtoit affectée aux denonciateurs.

Quant aux perſonnes de condition, quoy que quelques-uns creuſſent la nouvelle veritable, ſoit parce qu'ils le ſouhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'entrepriſe, ils n'oſoient neanmoins témoigner leur joye ny meſme faire ſemblant d'entendre ce que l'on diſoit, de peur s'ils eſtoient trompez dans leur eſperance qu'il ne leur coûtaſt cher d'avoir fait connoiſtre leurs ſentimens; & les mieux informez de la conſpiration eſtoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caïus fuſt encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé; mais qu'il n'eſtoit pas mort & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient pluſtoſt par le deſir qu'ils avoient qu'il fuſt vray, que parce qu'il fuſt veritable. A ce bruit en ſucceda un autre qui troubla extremement toutes les perſonnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus ſans ſe faire panſer de ſes playes eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition differente des eſprits, & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié, parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais ſelon qu'il plaiſoit aux delateurs & aux juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie: tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fuſt arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres: ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'un tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fuſt la fureur de ces Allemans ils ne pûrent eſtre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur un autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Un ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le conſideroient, mais il les faiſoit trembler dans le doute où ils eſtoient de pouvoir ſortir d'un ſi grand peril; & la joye de ceux meſme qui haïſſoient & qui avoient le plus de ſujet de haïr Caïus eſtoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'aſſurer de le ſurvivre.

En ce meſme temps un crieur public de ce que l'on expoſoit en vente & qui avoit la voix extremement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut ſur le theatre en habit de deüil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïſt extremement Caïus il diſſimuloit ſa joye; & croyant qu'il importoit de faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

connoistre à tout le monde que ce Prince estoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pûst douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extremité: car la passion de ces Allemans pour Caïus estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extréme apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprés duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire
„ ne pouvoit estre plus juste: Qu'on ne pouvoit trop
„ le loüer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si
„ grande entreprise, & de l'avoir si genereusement
„ executée: Que la tyrannie a cela de propre de s'ac-
„ croistre en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve
„ à pouvoir impunément faire du mal à tout le mon-
„ de. Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle
„ excite contre elle fait que par un soudain change-
„ ment les Tyrans finissent miserablement leur vie:
„ Que l'on en voyoit un exemple en la personne de
„ Caïus, qui n'ayant point craint de violer toutes les
„ loix & d'offencer tous ses amis les avoit rendus ses
„ ennemis: & qu'ainsi encore qu'il eust receu la mort
„ par leurs mains on pouvoit dire avec verité que luy-
„ mesme se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux qui s'estoient assemblez en si grand nombre pour estre spectateurs des jeux & qui s'estoient veus dans un si grand trouble, commencerent à se lever pour se mettre en seureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panser quelques-uns de ceux qui avoient esté blessez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de peril.

Le Senat s'assembla ensuite dans le palais; & le
798. peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Une si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul: & sur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'eust point encore découvert les conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meurtre: Je souhaiterois, leur répondit-il, que c'eust esté moy.

Le Senat donna ensuite un arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompences s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre, si on les mécontentoit, qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette déliberation; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre deliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat depute vers luy pour le prier de se desister de ce dessein. 799

PEndant que le Senat deliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé: & aprés avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétablissoit, estoit incapable de soûtenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces: Que quand mesme il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust declaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce supréme degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance, estant oncle de Caïus, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturninus* en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. Nous voyons enfin, Messieurs, aprés "
une servitude de tant d'années, paroitre aujourd'huy "
contre toute esperance cette heureuse liberté qui est "
l'un des plus grands de tous les biens imaginables. Il "
est vray que nous ne sçavons pas combien elle dure- "
ra, parce qu'il depend de la volonté de Dieu de nous "
la conserver aprés nous l'avoir donnée. Mais quand "
un si grant bonheur devroit aussi-tost disparoistre, "
nous "

nous ne devons pas laiſſer de le beaucoup eſtimer, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne reſſente de la joye de vivre libre dans un païs libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres joüiſſoient dans les ſiecles où la republique eſtoit dans ſa ſplendeur & ſi fleuriſſante. Comme je ſuis né depuis que cette liberté ſi ſouhaitable a eſté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux où l'on eſtoit nourri dans les lettres & dans tous les honneſtes exercices qui peuvent former l'eſprit & rehauſſer le courage. Ainſi tout ce que je puis eſt de témoigner mon amour pour celle qui nous paroiſt aujourd'huy. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'aprés les Dieux immortels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont la generoſité & la vertu nous fait revoir la lumiere ſi douce de la liberté. Car quand nous n'en joüirions que durant un jour, ne nous ſeroit-ce pas à tous un grand avantage? aux vieillards puis qu'ils devroient mourir ſans regret aprés un changement ſi ineſperé: & aux jeunes, parce que c'eſt pour eux un exemple qu'ils ne ſçauroient ne point imiter ſans degenerer de la vertu de leurs anceſtres, & que ce n'eſt que par des actions de vertu qu'on peut acquerir la liberté? Je ne ſçaurois parler des choſes paſſées que ſur le rapport d'autruy: mais celle que j'ay veuës ne me peuvent permettre d'ignorer quels ſont les maux que cauſe la tyrannie. Je ſçay qu'elle fait une guerre ouverte à la vertu; & qu'elle ne peut ſouffrir ceux qui ont du cœur & du merite; qu'elle imprime la crainte dans les eſprits & les porte à une lâche flaterie, parce qu'on ne connoiſt plus le reſpect qui eſt deu aux loix lors que toutes choſes dépendent de la volonté abſoluë du Prince. Car depuis que Jule Ceſar foulant aux pieds l'ordre ſi religieuſement obſervé par nos peres eut établi ſon injuſte monarchie ſur les ruines de la republique, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait eſté affligée. Ceux qui luy ont ſuccedé dans cette ſouveraine puiſſance ſemblent auſſi n'avoir eu pour but que de travailler à l'envi à renverſer toute l'ancienne diſcipline; & comme ils ont creu ne pouvoir trouver de ſeureté que parmy des gens preſts à commettre toutes ſortes de crimes pour leur obeïr, il n'y a point de moyens ſi barbares dont ils ne ſe ſoient ſervis pour opprimer les plus gens de bien & pour leur oſter meſme la vie. Entre ces maiſtres inſupportables qui nous ont fait gemir ſous une ſi tyrannique domination Caïus ſe pouvoit vanter de ſurpaſſer tous les autres, puis que ne ſe contentant pas d'exercer ſa fureur ſur nos citoyens il en a fait ſentir les effets à ſes proches & à ſes amis, & n'a pas eſté moins impie envers les Dieux que cruel envers les hommes. Car c'eſt le propre des Tyrans de ne ſe contenter pas d'eſtre avares, voluptueux & ſuperbes, leur plus grand plaiſir eſt d'exterminer leurs ennemis; & ils conſiderent comme tels tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'eſt capable de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils ſont odieux à ceux qui leur ſont ſoûmis ils croyent ne pouvoir s'aſſurer qu'en les accablant de telle ſorte qu'ils ne puiſſent ſe delivrer de tant de miſeres. Maintenant donc que nous en ſommes ſortis, & qu'ayant l'avantage de ne dependre plus que de nous-meſmes, noſtre union preſente peut produire noſtre ſeureté pour l'avenir: qui nous empeſche de relever la gloire de Rome, & de rendre à la republique ſon ancien éclat & ſon premier luſtre; Il nous eſt permis de parler avec liberté contre les deſordres, & de propoſer ſans peril tout ce que nous jugerons de plus avantageux pour le bien public, puis que nous avons ſecoüé le joug de ces maiſtres imperieux qui pouvoient nous en empeſcher, & qui puniſſoient comme un grand crime ce qui meritoit le plus de loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans ſa naiſſance que la laſcheté de ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que ç'a eſté cette molleſſe & l'accoûtumance à preferer comme des eſclaves une vie honteuſe à une mort honorable, qui ont jetté Rome dans cet abyſme de toutes ſortes de maux. Mais avant toutes choſes, Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis de ſervitude, & particulierement à Chereas dont la conduite & le bras avec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle recompence ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas apprehendé de s'expoſer à un tel peril? Il a meſme cet avantage ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut ſuivie d'une guerre qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il nous a par la mort d'un ſeul homme delivré de tous nos maux.

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec grand plaiſir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où eſtoit enchaſſée une pierre dans laquelle l'image de Caïus eſtoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy oſta; & dans le meſme moment cette pierre fut miſe en pieces.

Cependant la nuict eſtant déja aſſez avancée Che- 800. reas demanda le mot aux Conſuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté: & ils ne pouvoient aſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna enſuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embraſſé le party du Senat.

Un peu aprés le Peuple, par un effet de l'incon- 801. ſtance qui luy eſt naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'eſperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joüi, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

Ce chef de l'entrepriſe, qui venoit de changer la 802. face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toûjours ſujet de craindre tant qu'il reſteroit quelqu'un de la race de Caïus, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *Ceſonia* & ſa fille, & il le choiſit plûtoſt qu'un autre, parce qu'il eſtoit parent de Clemens & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns eſtimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme ſi elle euſt eſté coupable du ſang des plus illuſtres des Romains que la ſeule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres diſoient au contraire qu'elle eſtoit la principale cauſe des maux de l'Empire, parce

qu'ayant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'ayant fait prendre à Caïus pour ſe faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour juſques à la folie, elle luy avoit renverſé l'eſprit; & qu'ainſi on devoit la conſiderer comme ayant donné le poiſon mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de perſonnes eminentes en vertu. Ce dernier ſentiment prevalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Ceſonia étenduë par terre auprés du corps de ſon mary qui manquoit de toutes les choſes qu'on ne refuſe point aux morts. Elle eſtoit toute teinte

du ſang qui couloit de ſes playes: ſa fille eſtoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit ſortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caïus n'avoit pas voulu ſuivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & ſont encore aujourd'huy diverſement interpretées; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conſeillé à l'Empereur ſon mary de changer de conduite pour en prendre une ſi moderée qu'il pûſt regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par deſeſpoir à entreprendre ſur ſa vie. Et d'autres aucontraire eſtimant que ces paroles ſignifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conſeillé de n'attendre pas qu'il en euſt une entiere connoiſſance pour pourvoir à ſa ſeureté. Cette Princeſſe outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meſlées de ſoûpirs de s'approcher encore plus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du ſujet qui l'amenoit, & deplorant ſa condition elle luy preſenta la gorge nuë, & le preſſa d'achever le dernier acte de cette ſanglante tragedie. Elle attendit enſuite le coup de la mort avec une conſtance admirable; & ſa fille qui n'eſtoit encore qu'un enfant fut tuée auprés d'elle.

803. Telle fut la fin de Caïus aprés avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoiſtre avant meſme que d'eſtre arrivé à l'Empire qu'il eſtoit brutal, malfaiſant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conſequent cruel. Il conſideroit comme le plus grand avantage de l'autorité ſouveraine le pouvoir d'en abuſer contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur avoir injuſtement fait perdre la vie. Il ne pouvoit ſouffrir de n'eſtre conſideré que comme un homme; mais affectoit follement d'eſtre reveré comme un Dieu, & ſe glorifioit des laſches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux paſſions dereglées luy eſtoit inſupportable. Il n'y avoit point d'amitié ſi grande & ſi ancienne qui fuſt capable de l'empeſcher de tremper ſes mains dans le ſang lors qu'il eſtoit en colere. Tous les gens de bien paſſoient dans ſon eſprit pour ſes ennemis. Quelque injuſtes que fuſſent ſes commandemens il vouloit qu'on les executaſt à l'heure-meſme ſans que l'on oſaſt y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité juſques alors inouïe qui le porta à commettre un inceſte avec ſa propre ſœur, le fit déteſter de tout le monde. Il n'entreprit durant ſon regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire pûſt tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprés de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaiſſeaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, & qui eſtoient ſans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépences qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy failoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soûtenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toûjours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus son pere, & à Tibere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extréme soin de le faire instruire. Mais cette bonne education ne l'empescha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'Empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude
804. & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caïus lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui estoit fort sombre, sans neanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre: car il avoit passé une vie privée & s'estoit toûjours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte, sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toûjours, & le palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir secoüé le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses: Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous costez les testes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toûjours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoistre à cause de l'obscurité: il s'approcha de plus prés & luy dit de sortir; ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: Voicy Germanicus, faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever: mais Claudius craignant qu'on le fist mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoy Gratus le prit par le main & luy dit en sousriant: Cessez d'estre en peine de vostre vie: pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'Empire que les Dieux lassez des maux que Caïus a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à vostre vertu, & montez glorieusement sur le trone de vos ancestres. Durant que Gratus parloit de la fortune un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'estant rangez auprés de luy, tous ensemble prirent Claudius: & un combat aussi violent que celuy qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet estat creurent qu'on alloit le faire mourir: & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit mesme souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caïus, ils avoient compassion de son infortune, & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en estoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoit le palais que l'on dit estre la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déja entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Estat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignerent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prests de faire pour le porter à l'Empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il estoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toûjours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empescher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation: au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de luy pour recompence d'un si grand service. Aprés avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pûst empescher.

Il appelle Claudius Germanicus à cause qu'il estoit son fils.

Pendant que ces choses se passoient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposez: 805.
car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrester

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

arreſter les deſſeins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, ſe réjoüiſſoit de la reſolution priſe par les gens de guerre en faveur de Claudius, eſperant par ſon moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit ſoufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas pluſtoſt avis de ce qui ſe paſſoit
» dans le camp qu'il envoya repreſenter à Claudius
» qu'il ne devoit pas entreprendre de ſe faire Empe-
» reur par violence ? mais ſe remettre au Senat de
» prendre ſoin de la republique, & de choiſir quel-
» qu'un de ſon corps qui avec le conſeil de nombre
» d'autres pourvoiroit ſelon les loix à ce qui regardoit
» le bien public: Qu'il pouvoit ſe ſouvenir des maux
» dont Rome avoit eſté affligée ſous la domination
» des Tyrans, & des perils que luy-meſme avoit cou-
» rus durant le regne de Caïus: Qu'il ſeroit étrange
» qu'ayant deteſté la tyrannie dans les autres il vou-
» luſt par ſon ambition rengager ſa partie ſous le joug
» inſupportable dont elle venoit d'eſtre délivrée; au
» lieu que s'il ſe conformoit aux ſentimens du Senat
« & ſe contentoit de vivre comme auparavant &
» de témoigner la meſme vertu, il recevroit les plus
» grands de tous les honneurs, parce qu'ils luy ſe-
» roient rendus volontairement & par des perſon-
» nes libres, & qu'il n'y auroit point de loüanges qu'il
» ne meritaſt de vouloir bien par ſon affection pour le
» public & ſon reſpect pour les loix, tantoſt comman-
» der, & tantoſt obeïr: Que ſi aucontraire ſans eſtre
» touché de ce qui eſtoit arrivé à Caïus il continuoit
» dans ſon deſſein, le Senat eſtoit reſolu de s'oppo-
» ſer, & qu'outre le grand nombre de gens de guerre
» qu'il avoit de ſon coſté il pourroit armer une grande
» multitude d'eſclaves. Mais que leur principale con-
» fiance eſtoit au ſecours des Dieux qui aſſiſtent ceux
» qui combattent pour la juſtice, rien n'eſtant plus juſte
» que de defendre la liberté de ſon païs.

Veranius & *Broccus* aprés avoir parlé de la ſorte à Claudius ſe mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile; & le voyant environné d'une ſi grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus eſperer que l'autorité des Conſuls fuſt conſiderable, ils le prierent s'il eſtoit reſolu de s'élever à l'Empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il eſtoit plus raiſonnable & qu'il luy ſeroit plus avantageux d'eſtre porté à ce ſouverain pouvoir par un conſentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la reſolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embraſſé le party du Senat l'abandonnent & ſe joignent à ceux qui avoient preſté le ſerment à Claudius quoy que Chereas puſt faire pour les en empeſcher. Ainſi Claudius demeure le maiſtre, & condamne Chereas à la mort. Il la ſouffre avec une conſtance merveilleuſe. Et Sabinius l'un des principaux des conjurez ſe tue luy-meſme.

807. CLaudius ſçachant que le Senat ſe perſuadoit de pouvoir recouvrer ſa premiere autorité répondit avec beaucoup de modeſtie pour ne pas choquer ſes ſentimens. Mais comme il croyoit avoit ſujet de tout craindre de cette grande compagnie, que d'un autre coſté les gens de guerre luy promettoient toute ſorte d'aſſiſtance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'eſtre pas ſi ennemi de luy-meſme que de refuſer le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il reſolut enfin de ne rien oublier de ce qui dependoit de luy pour ſeconder ſa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui eſtoit redevable à Caïus de ſa couronne avoit fait mettre ſon corps ſur un lict avec toute la bienſeance que le temps pouvoit permettre, & dit à deſſein à ſes gardes qu'il n'eſtoit pas mort & que ſes playes luy faiſoient ſouffrir tant de douleur qu'il avoit un promt beſoin de medecins. Lors qu'il ſceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la preſſe pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'eſprit qu'il eſtoit preſt de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le deſir de ne pas perdre l'occaſion de ſucceder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de luy inſpirer ces ſentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Auſſi-toſt il ſe parfuma la teſte pour faire croire qu'il ſortoit de table, & ſeignant de ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'eſtoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout
ce qui s'eſtoit paſſé, & on le pria de dire ſes ſentimens «
ſur l'eſtat preſent des choſes. Il proteſta alors qu'il «
eſtoit preſt de donner ſa vie pour maintenir la digni- «
té du Senat: mais qu'il croyoit qu'ils devoient plu- «
ſtoſt conſiderer ce qui leur eſtoit utile que ce qui leur «
eſtoit agreable, & que s'ils eſtoient reſolus de re- «
prendre la ſouveraine autorité ils avoient beſoin d'ar- «
mes & de gens de guerre pour ne pas ſuccomber «
dans une ſi grande entrepriſe. On luy répondit que «
le Senat ne manquoit n'y d'hommes, ny d'armes, «
ny d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit «
meſme armer quantité d'eſclaves à qui il donneroit la «
liberté. Je ſouhaite, Meſſieurs, repartit Agrippa «
que voſtre deſſein reüſſiſſe comme vous le pouvez «
deſirer. Mais la part que je prends à vos intereſts «
m'oblige à vous dire que je voy une extrême diffe- «
rence entre ce grand nombre de vieux ſoldats qui «
ont embraſſé le parti de Claudius, & ces eſclaves «
dont vous parlez. Ce ſont gens incapables de diſci- «
pline, & qui à peine ſçavent ſe ſervir d'une épée. C'eſt «
pourquoy je ſuis d'avis que vous envoyiez vers Clau- «
dius pour luy perſuader de ſe deporter de ſa preten- «
tion à l'Empire, & je m'offre d'aller avec vos Deputez. Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Senateurs; & aprés avoir dit en particulier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône. Ainſi Claudius répondit à ces
Deputez: Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Se- «
nat apprehendaſt la mouarchie aprés un gouverne- «
ment auſſi rude qu'avoit eſté celuy des precedens «
Empereurs. Mais qu'ils goûteroient ſous ſa condui- «
te la douceur d'une domination moderée qui n'au- «
roit d'Empire que le nom, & dans laquelle toutes «
choſes ſe paſſeroient par leur avis & avec l'approba- «
tion «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» tion de tout le monde. Sur quoy ils ne pouvoient » douter de sa parole, puis qu'ils estoient eux-mesmes » témoins de la maniere dont il avoit vescu dans tous » les temps sans avoir jamais rien fait que l'on pûst luy » reprocher. Aprés avoir renvoyé de la sorte ces Deputez il harangua les gens de guerre qui s'estoient rangez auprés de luy, leur fit prester le serment, & distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

808. Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole: mais quelques-uns des Senateurs n'oserent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils preferoient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'estoit celuy de recouvrer leur liberté: & il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empescher le prejudice que recevroit l'Empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celuy de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit euë de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maitre. Il s'en trouva neanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leur alliance avec les Cesars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caïus, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le mesme dessein que Minucien; mais Minucianus qui avoit esté de la conjuration contre Caïus l'empescha de s'en declarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenuës pour faire durant la nuict des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de batteliers. Cet extréme desordre qu'il estoit facile de prevoir détourna plusieurs Senateurs de pretendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mesmes.

809. Lors que le jour ne faisoit encore que commencer à paroistre Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de luy permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnast un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la republique: & d'autre costé le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste estoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caïus. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportassent un ordre d'*Eutychus*. Cet Eutychus estoit un cocher que Caïus avoit fort aimé & qui avoit esté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. Il ajoûta à cela divers reproches, les menaça mesme de leur apporter la teste de Claudius, & leur dit que c'étoit une chose honteuse qu'aprés avoir osté l'Empire à un fou ils voulussent le donner à un stupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées sans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour se joindre aux autres qui luy avoient déja presté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui devoient le defendre & les Consuls se trouvant sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort leur crainte, que leur regret de s'estre engagez si avant les porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation Sabinus qui estoit l'un de ceux qui avoient tué Caïus s'avança & protesta hautement qu'il les tueroit tous plûtost que de souffrir que Claudius montast sur le trône & que l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit mesme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il estoit étrange qu'ayant esté le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulust bien souffrir de vivre sans que sa patrie eust recouvré sa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels estoient les sentimens de Claudius. 810.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eust empesché: mais il le garantit de ce peril & le fit assoir auprés de luy. On n'eut pas la mesme consideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient: On les empescha de s'approcher de Claudius pour le salüer; Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blessez; & il n'y en eut pas un seul qui ne courust grande fortune. Le Roy Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pûst commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litiere à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple. 811.

En ce mesme temps Chereas & Sabinus qui s'étoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais aussi-tost que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conseil avec ses amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empescher de reconnoistre que l'action qu'il avoit faite estoit illustre: 812.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on creut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit osté « sa robe il luy dit, que les loups n'avoient jamais « froid. Au milieu de cette grande foule dont il estoit environné il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caïus. Un seul coup luy osta ensuite la vie : mais Lupus en receut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours aprés on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceuë, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

813. Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner : il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se resoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

814. L'Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir esté établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit receu de Caïus. Il fit sur ce sujet un édit par lequel aprés luy avoir donné de grandes loüanges il ajoûta aux Estats dont il joüissoit déja la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec justice parce qu'elles avoient esté possedées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815. Ce nouvel Empereur donna aussi à *Antiochus* qui avoit esté dépossedé de son royaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lysimacus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affai res d'Antonia sa mere & que Caïus avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils *Berenice* fille d'Agrippa : & Marc estant mort avant que les noces se pûssent faire, ce Roy des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion 816
entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûtost appris la nou-
velle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius é- 817
crivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels
estoient les termes. Tibere Claudius Cesar Auguste »
Germanique Prince de la republique a fait l'édit qui »
ensuit. Estant constant par divers titres que les Rois »
d'Egypte ont dés long-temps accordé aux Juifs qui »
demeurent dans Alexandrie de joüir des mesmes »
privileges que les autres habitans, Auguste aprés a- »
voir joint cette ville à l'Empire les leur confirma, & »
ils en ont joüi paisiblement sous Aquila & les autres »
Gouverneurs qui luy ont succedé ; comme aussi de »
la permission que ce mesme Empereur leur avoit »
donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire »
un autre ; & de vivre selon leurs loix & dans l'exer- »
cice de leur religion sans qu'on pûst les y troubler. »
Mais lors que Caïus osa entreprendre de se faire ado- »
rer comme un Dieu, les autres habitans d'Alexan- »
drie prirent cette occasion pour animer ce Prince »
contre eux à cause qu'ils refusoient d'obeïr à un com- »
mandement si impie. Et comme il n'y a rien de »
plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet : »
nous voulons qu'ils soient maintenus dans leurs privi- »
leges, & nous ordonnons aux uns & autres de »
vivre à l'avenir en paix sans émouvoir aucun trou- »
ble.

Ce mesme Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit. Tibere Claudius Cesar Auguste »
Germanique, Grand Prestre, Prince de la republi- »
que & Consul designé pour la seconde fois. Le Roy »
Agrippa & Herode qui sont nos amis tres-particu- « 818.
liers nous ayant prié de permettre aux Juifs répan- «
dus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leurs «
loix, ainsi que nous l'avons permis à ceux qui de- «
meurent dans Alexandrie, nous le leur avons tres- «
volontiers accordé, non seulement en considera- «
tion de deux si grands intercesseurs ; mais aussi parce «
que nous estimons que l'affection & la fidelité que «
les Juifs ont toûjours témoignée pour le peuple Ro- «
main les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi «
nous ne voulons pas que mesme dans les villes Grec- «
ques on les empesche d'en joüir, puis que le divin «
Auguste les y a maintenus : mais nostre volonté est «
qu'ils en joüissent à l'avenir dans toute l'étenduë de «
l'Empire, pour les obliger par cette preuve de nostre «
bonté à ne point mépriser la religion des autres peu- «
ples, mais à se contenter de vivre en toute liberté «
dans la leur : dont afin que personne ne puisse douter «
nous ordonnons que le present édit sera non seule- «
ment publié dans toute l'Italie : mais envoyé par nos «
officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant «
trente jours.

CHA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaine qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit a la grande Sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.

817. APrés que ces deux édits, par lesquels l'empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs, eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soûmis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa, qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits, de s'en retourner dans son royaume, & luy donna des lettres de recommendation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaine d'or que l'Empereur Caïus luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tibere n'avoit point eu de honte d'enchaisner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pûst y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prosperité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaine ainsi consacrée ne fist connoistre que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

818. Aprés que le Roy Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu, il osta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à *Simon* surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi esté Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la mesme chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande Sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens qui d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre. 819.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.

PEtrone Gouverneur pour Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique, Aux Magistrats des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'édit de Claudius Cesar Auguste Germanique, par lequel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix, quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de profaner leur Synagogue en y mettant sa statuë ; & ont ainsi offencé également leur religion & la pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité soit honorée dans le temple qui luy est consacré. Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on a fait de mes ordonnances, puis que l'on a mesme blessé en cela le respect deu à l'autorité de Cesar, qui ne trouve pas seulement bon que les Juifs observent les coûtumes de leurs peres ; mais leur a mesme accordé un droit de bourgeoisie semblable à celuy des Grecs. C'est pourquoy j'ay commandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui disent que ce n'a esté que par une émotion populaire & sans vostre consentement que ce crime a esté commis, afin que je les entende dans leurs justifications : & vous ne sçauriez mieux témoigner que vous n'y avez point eu de part qu'en declarant à Proculus qui sont les coupables, & empeschant que contre le dessein du Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trouble comme de méchans esprits le desireroient. Car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur que d'eviter qu'on donne aux Juifs une occasion de prendre les armes sous pretexte de se defendre. Et pour oster tout sujet de douter de la volonté de l'Empereur je joins à cette lettre la copie de son édit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous estions assis sur nostre tribunal, afin que suivant l'intention de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les graces qu'Auguste leur a accordées, & qu'en permettant à tous de vivre selon la religion de leur païs vous empeschiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette sage conduite de Petrone remedia à la faute qui s'estoit faite, & fut cause que l'on n'en commit point depuis de semblable. 820.

Le Roy Agrippa osta ensuite la grande Sacrificature à Simon Canthara pour la rendre à Jonathas fils d'Ananus comme l'en croyant plus digne. Mais il le 821.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla en ces termes: Je vous suis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur: mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir receu une fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre aussi innocemment que je fis alors. Que si Vostre Majesté veut conferer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moy & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande Sacrificature à *Mathias* frere de Jonathas.

Quelque temps aprés *Marsus* succeda à Petrone au Gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extréme imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

822. SIlas Géneral des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils auxquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy estre inferieur. Il oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une si facheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveller le souvenir des choses desagreables, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps aprés il s'adoucit, & rapellant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait un extréme tort, il ne pût s'empescher de dire aux autres conviez: Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy: mais il ne durera gueres: il m'en privera de mesme qu'il m'a privé d'une
maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté? Comme ma conscience ne me reproche rien je publieray toûjours hautement de quelles peines je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts pour sa conservation & pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont esté la recompence. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui se peuvent oublier, & je ne m'en souviendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi aprés ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable
le fit remettre en prison. 823.
Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit
Jerusalem: Il employa les deniers publics à élargir &
à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit
renduë si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais
Marsus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à
l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas
davantage: & il n'osa luy desobeïr. 824.
Ce Roy des Juifs estoit naturellement si liberal, si
bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il
n'épargnoit aucune dépence pour rendre son regne
celebre par ses grandes & loüables actions. En quoy
il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit
méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs,
comme il paroist par les prodigieuses dépences qu'il
fit à bastir & embellir hors de son païs des villes, des
temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez, sans
avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la
Judée: au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant
envers tout le monde, traitoit aussi bien ses sujets
que les étrangers, & prenoit particulierement plaisir
à soulager les affligez. Il faisoit son sejour ordinaire à
Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne, tant il estoit un religieux observateur des coustu- 825.
mes de nos ancestres.
Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée
un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace
de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'estre
un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du
Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux
personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en
ayant donné avis il luy manda de luy envoyer cet
homme; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'assoir auprés de luy, & luy dit d'une voix
douce & sans s'émouvoir: Dites-moy je vous prie
quels sont donc les vices dont vous m'accusez? Cet
homme fut si couvert de confusion que ne sçachant
que répondre il le pria de luy pardonner; & il luy
pardonna à l'heure-mesme en disant que les Rois
doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre
leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté
passa encore plus avant: car il le renvoya avec des 826.
presens.
Entre tant de villes qui ressentirent les effets de
la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépence pour faire faire dans Berite un superbe theatre
& un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner le plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes: & leur combat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tiberiade qui
827. est une ville de la Galilée: & comme il estoit extremement consideré des Princes ses voisins, Antiochus Roy de Comagene, *Sampsigeram* Roy des Emesseniens, *Cotis* Roy de la petite Armenie, *Polemon* Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoistre qu'il estoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils estoient tous ensemble Marsus Gouverneur de Syrie vint aussi le voir; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui estoit deu à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de luy, & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui estoient venus visiter Agrippa estant avec luy dans un mesme chariot, Marsus considera cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'estoit pas avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Estats; ce qui offença si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Mathias 828.
pour la donner à *Elionée* fils de Citheus. Et en la troisiéme année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solemnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblesse de la province se trouverent à cette feste: & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dés le grand matin au theatre avec un habit dont le fonds estoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le soleil le frapa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans estre touché d'un respect meslé de crainte. Alors ces lâches flateurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier: Que jusques alors ils n'avoient consideré leur Roy que comme un homme: mais qu'ils voyoient «
maintenant qu'ils devoient le reverer comme un «
Dieu & le prier de leur estre favorable, puis qu'il «
paroissoit qu'il n'estoit pas comme les autres d'une «
condition mortelle. Agrippa souffrit cette impieté «
qu'il auroit deu chastier tres-rigoureusement. Mais aussi-tost en levant les yeux il apperceut un hibou au dessus de sa teste sur une corde tenduë en l'air, &

il n'eut pas peine à connoistre que cet oiseau estoit le presage de son malheur comme il l'avoit esté autrefois de sa bonne fortune. Alors il jetta un profond soûpir, & sentit au mesme moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit: Voilà celuy que vous
voulez faire croire estre immortel tout prest de «
mourir, & cette necessité inevitable ne pouvoit estre «
une plus promte conviction de vostre mensonge. «
Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut: J'estois «
trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui «
je deusse envier la felicité. En achevant ces paroles «
il «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta dans son palais, & le bruit se répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit. Aussi-tost tout le peuple avec la teste couverte d'un sac selon la coûtume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui estoit dans la plus haute chambre de son palais les voyant de là prosternez en terre ne pût retenir ses larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatriéme année de sa vie, qui estoit la septiéme de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caïus ; dans les trois premieres desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajoûta en la quatriéme celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses * revenus fussent tres-grands, il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

* Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier davantage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust répanduë *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariston le tuer dans sa prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé *Agrippa* comme luy, & trois filles dont l'aisnée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. *Mariamne* qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à *Jules Archelaus* fils de Chelcias, & la troisiéme nommée *Drusille* qui n'avoit que six ans estoit fiancée à *Epiphane* fils d'Archelaus Roy de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique, les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & aprés les avoir exposées à la veuë de tout le monde ils ajoûterent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs testes, & ayant les cheveux parfumez, ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extréme joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient 832
si celebres.

L'Empereur Claudius auprés duquel le jeune Agrippa estoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-mesme ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprés de luy luy firent changer de dessein, en luy representant que tout ce qu'un homme déja avancé en âge
pourroit faire seroit de gouverner un si grand Estat, 833
& que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume ; &
sçachant que Marsus estoit mal avec le feu Roy Agrippa 834
il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourveut Cuspius *Fadus*, & luy recommanda avant toutes choses de chastier tres-severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il luy ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui estoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas neanmoins executé : car ayant envoyé des Deputez à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée : ce qui fut
le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, 835
& la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.

833. Aprés la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marsus le gouvernement de Syrie, comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à *Longinus.*

834. En ce mesme temps Fadus qui avoit esté pourveu de celuy de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphe touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'aprés avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque temps aprés il fit aussi prendre *Tholemée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalém pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre de deputer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponce. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les deputez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Deputez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient: mais qu'ils en remerciassent Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que j'ay creu devoir rapporter icy.
Claudius Cesar Germanique, Prince de la Re- «
publique pour la cinquiéme fois, Consul désigné «
pour la quatriéme fois, Empereur pour la dixiéme «
fois; & Pere de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, «
au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation des Juifs, «
salut. Vos Deputez qui m'ont esté presentez par A- «
grippa que j'ay nourri & élevé auprés de moy & que «
j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que «
je prens de vostre nation, & prié avec grande instan- «
ce de continuer à vous laisser la garde des ornemens «
pontificaux de vostre Grand Sacrificateur, & de la «
couronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu «
me rend si considerable, je leur ay accordé leur de- «
mande, tant par un mouvement de pieté, que parce «
que je croy juste de permettre à chacun de vivre «
dans la religion de son païs; comme aussi à cause «
de l'affection particuliere que le Roy Herode & le «
jeune Aristobule qui prennent tant de part à vos in- «
terests, ont pour moy, & que j'ay pour eux. J'écris «
de cette affaire à Cuspius Fadus par Corneille fils de «
Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothée fils de «
Nathanaël, & Jean fils de Jean. Donné le quatriéme «
des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Sylvain «
estant Consuls. «

Herode, Prince de Chalcide & frere du defunt 836.
Roy Agrippa le Grand, demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur: & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande Sacrificature à Canthara & la donna à *Joseph* fils de Canée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.

37. ENviron ce temps la Reine *Helene* & *Izate* son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. *Monobaze* surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse: & lors qu'estant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conceu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu un autre fils de cette Princesse nommé *Monobaze* comme luy; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extréme jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préferast à eux; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice, mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprehender pour luy, il l'envoya avec de riches presens à *Abemeric* Roy de Spazin & le luy recommenda extremement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princesse *Samacho* sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere: & alors la Reine Helene sa mere aprés avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens „ de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas sans doute que „ le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour „ son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. „ Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce „ que je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne „ monte sur le trône par un consentement general qui „ le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets. Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coustume de leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point ap- “ prouver la resolution prise par le feu Roy; & que puis “ qu'il avoit preferé Izate à ses freres ils luy obeïroient “ avec joye: Qu'ils feroient mesme, si elle le vouloit, “ mourir tous ses freres & tous ses proches pour luy as- “ surer la couronne & le delivrer de crainte lors qu'il ne “ resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la “ luy pûssent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu, & que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent: mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre luy en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pûst prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aisné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampsere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroy jusques à l'arrivée d'Izate: & il ne fut pas plustost venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la couronne demeuroit dans le chasteau de Spazin, un marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du vray Dieu; leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de l'accés auprés d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce mesme temps la Reine Helene de nostre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient receuë. Pour trouver un milieu entre ces deux extremitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer: & comme il croyoit ne pouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sceu tâcha de l'en detourner en luy representant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il eut que si la chose estoit découverte on ne le

punist

punist comme en estant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte estant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque temps aprés un autre Juif nommé *Eleazar* qui estoit tres-instruit des choses de nostre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roy l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il luy dit :
» Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites
» à la loy, & par la loy à Dieu-mesme ? Croyez-vous
» donc qu'il suffise de sçavoir ses commandemens sans
» les pratiquer ? & voulez-vous toûjours demeurer
» incirconcis ? Que si vous ne sçavez pas encore que
» la loy ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous
» y verrez que l'on ne peut y manquer sans impieté.
Le Roy fut si touché de ces paroles que sans differer davantage il se retira dans une chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost aprés il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'estre commandez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne luy fist perdre son royaume : & à cause aussi qu'ils apprehendoient pour eux-mesmes comme luy ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne delivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre menacé : il en delivra aussi ses enfans lors que les choses paroissoient les plus desesperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour recompence de leur pieté comme la suite de cette histoire le fera connoistre. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate son fils joüissoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & luy offrir des sacrifices dans le plus celebre de tous les temples basti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la permission avec joye ; il l'accompagna mesme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe equipage & grande quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuse aux habitans, parce que la famine y estoit alors si grande que plusieurs mouroient de necessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer aux povres, & s'acquit ainsi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des povres. Mais je remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roy des Parthes sçachant que tous les Grands de son royaume avoient conspiré contre luy ne crut pas y pouvoir demeurer en seureté, & resolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conseil de luy de ce qu'il auroit à faire, & tascher mesme par son moyen de se rétablir dans son Estat. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre estoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoistre par sa suite que c'estoit luy ; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant luy selon la coûtume de son païs, & luy parla en
ces termes : Ne me méprisez pas, vertueux Prince, «
parce que vous me voyez en estat de suppliant & «
qu'ayant esté contraint d'abandonner mon royau- «
me, un si grand changement de fortune me reduit à «
implorer vostre secours. Pensez plûtost au peu de «
fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la «
terre, & faites reflexion sur vous-mesme en conside- «
rant à quels accidens nous sommes exposez. Car «
peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du «
crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte «
des autres peuples contre leurs Rois ? Artabane «
ayant parlé de la sorte avec un visage triste, & ses larmes ayant accompagné ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer sa qualité descendit de
cheval & luy répondit : Prenez courage, grand Prin- «
ce, & ne vous laissez pas abattre à vostre mauvaise «
fortune comme si elle estoit sans remede. J'espere «
que vous la verrez bien-tost finir, & vous trouverez «
en moy un ami & un allié encore beaucoup plus af- «
fectionné & plus fidelle que vous ne vous l'estes pro- «
mis : car ou je vous rétabliray dans vostre royaume, «
ou je vous cederay le mien. «
Aprés avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût souffrir : il jura par toute la prosperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendist. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors, mais dans celuy où il s'estoit veu, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéïssance de leur Roy, & leur engageoit en mesme temps sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il n'estoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la teste de *Cinname*, & qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit esté élevé auprés d'Artabane,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

que comme il estoit tres-genereux il luy écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se resoudre de se confier en luy. Il partit : Cinname vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salüa en qualité de Roy, & osta le diadéme de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lict d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une Province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés : & *Vardan* son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réüssir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offencé qu'il luy declara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place *Gotarse* son frere qui fut aussi quelque temps aprés tué en trahison ; & *Vologese* son frere luy succeda. Ce Prince, qui avoit deux freres nais d'un mesme pere que luy, donna à *Pachorus* qui étoit le plus âgé le royaume de Medie, & à *Tiridate* qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à *Abia* Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son païs. Ils luy confirmerent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards, où aprés avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'arsame qu'il prit d'assaut, le pilla, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Avia vivant : mais il s'estoit tué luy-mesme pour eviter d'estre son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance, & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les loix de son païs pour suivre des loix étrangeres. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son païs s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il creut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement meritez, ny que quand mesme il le feroit, Vologese le laissast en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours toutpuissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un chasteau extremement fort, fit retirer tous les fourages qui estoient à lachampagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promtement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe la Diabene de la Medie. Izate se campa proche de luy avec six mille chevaux. Vologese luy manda par un heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate jusques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obéi comme à son maistre, & que le Dieu mesme qu'il adoroit ne seroit pas capable de l'en empescher. Izate ne pût entendre sans horreur un si grand blasphéme, & répondit qu'il ne doutoit point que ses forces ne fussent tres-inégales à celles des Parthes ; mais qu'il sçavoit que la puissance de Dieu estoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes ensemble. Aprés avoir ainsi renvoyé ce heraut il couvrit sa teste de cendre, jeuna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeuner aussi, se prosterna en terre devant la majesté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette sorte : Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jetté entre les bras de vostre misericorde & que je vous reconnois pour le seul maistre de l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis que pour les chastier de leur audace & des horribles blasphémes qu'ils ont osé proferer contre vostre supréme puissance. Une si fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

promtement que Vologese ayant appris la nuict suivante que les Daces & les Sacéens enhardis par son absence estoient entrez dans son royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein contre Izate, dont il estoit si evident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps aprés ce religieux Prince mourut estant âgé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eust encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aisné, en reconnoissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le royaume aprés la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extréme douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu estant morte aussi-tost aprés qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois piramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades prés de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

838. Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il estoit Prophete, & qu'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'estoient laissé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

CHAPITRE III.

Tibere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.

839. FAdus eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée *Tibere Alexandre* fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie; qui estoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas esté impie comme son fils qui abandonna nostre religion. Ce fut de son temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroistre sa charité. Cet Alexandre fit crucifier *Jacques* & *Simon* fils de Judas de Galilée qui du temps que Cyrenius faisoit le denombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

840. Herode Roy de Chalcide osta la grande Sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à *Ananias* fils de Nebedée. *Cumanus* succeda à la charge de Tibere Alexandre, & en ce mesme temps Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitiéme année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé *Aristobule*, & de Berenice son autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux autres fils nommez *Berenicien* & *Hircan*. L'Empereur Claudius donna sa principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

LA feste de Pasques s'approchant, dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y 841.
vint de tous costez une grande multitude de peuple: & Cumanus pour empescher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatriéme jour de cette feste un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-seance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'éstoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mesme; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impieté. Cumanus se tint tres-offencé de ces paroles, & ne laissa pas neanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeïr ils luy disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui, comme nous l'avons veu, commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuïr: & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt-mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse: on cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

A peine cette affliction publique estoit passée qu'il 842.
en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en estoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & profera-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ra mille outrages contre nos loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir : ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de chastier une si grande injure faite à Dieu mesme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'aprehender une revolte fit, par le conseil de ses amis, punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand different entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur, & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire : Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tiberiade, Tarichée, & Juliade.

843. IL arriva en ce mesme temps un grand different entre les Samaritains & les Juifs, par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des festes solemnelles ayant accoûtumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point, parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à chastier les auteurs de ce meurtre ; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûtost appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains ; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerusalem voyant les choses en cet estat, & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fascheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit » de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils » voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils » leur representerent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre
844. faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant : & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius *Quadratus* Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur païs & mettoient le feu dans leurs villages. Ils luy representerent que quelque grand que fust le dommage qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les Provinces qui leur estoient soûmises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agist comme si l'Empire n'avoit point de Gouverneurs qui pûssent maintenir son autorité. Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient faits. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant luy il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble : & sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où estant assis sur son tribunal il entendit une seconde fois les Samaritains : & ayant appris de l'un d'eux que *Dortus*, qui tenoit un grand rang parmy les Juifs, avoit avec quatre autres sollicité ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus mesme & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soûlevement parmy les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause : ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs, si Agrippa qui estoit
845. alors à Rome n'eust obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire, & de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius aprés avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble,

ble, il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y estre trainé par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirast, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude *Felix* frere de Pallas.

844 Cet Empereur en la douziéme année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lysias? mais il luy osta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius, maria Drusille sa sœur à *Azize* Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à *Epiphane* fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette religion; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne, une autre de ses sœurs, elle épousa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit esté fiancée par le Roy Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée *Berenice*..

Peu de temps aprés Drusille quitta le Roy Azize son mary: ce qui arriva en cette sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps, Felix Gouverneur de Judée, dont nous venons de parler, ne l'eut pas plûtost veuë qu'il conceut une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif, nommé *Simon* Cyprien de nation fort son ami & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se delivrer du tourment que Berenice sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé *Agrippa* qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite, comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus agée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque temps veuve aprés la mort d'Herode qui estoit tout ensemble son mary & son oncle: mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à *Polemon* Roy de Cilicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoistre que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extremement riche: mais ils ne furent pas long-temps ensemble: car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mary pour épouser *Demetrius*, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il estoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé *Agrippin*: & nous parlerons plus particulierement de toutes ces personnes.

845 L'Empereur Claudius mourut, aprés avoir regné treize ans, huit mois, vingt jours: & quelques-uns ont creu qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonnér. Elle estoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épousé en premieres noces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déja assez long-temps qu'elle estoit veuve lors que Claudius l'épousa: & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de *Neron*. Claudius avoit épousé auparavant Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu *Britannicus* & *(a) Octavie*. Et quant à sa fille *(b) Antonia* qui estoit l'aisnée de tous ses enfans & qu'il avoit euë de Petina l'une de ses autres femmes il la maria à Neron.

(a) Il y a faute dans le Grec; car c'est une fille nommée Octavie & non pas un fils nomme Octavius comme Tacite le dit & que la suite le fait voir.

(b) Il y a faute aussi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie: au lieu qu'elle se nommoit Antonia comme Tacite le rapporte.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assurer à Neron son fils ne tombast entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui estoit déja grand, l'Empereur son mary ne fut pas plûtost mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit: & là il fut declaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit aprés avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement Britannicus. Quelques années aprés il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompença ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy: mais je n'entreray point dans ce particulier, par qu'il n'y a pas manque d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoit sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire. 846

Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fussent soûmises, comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain, & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

848. LEs affaires de la Judée alloient toûjours alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fist punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de Dineus qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extremement *Jonathas* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blasme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce Gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem, que Jonathas croyoit estre son intime ami; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous pretexte de devotion, avec des poignards cachez sous leurs habits, se meslerent parmy les serviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la mesme sorte aux jours de feste, & se meslant parmy la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus detestables de toutes les impietez, & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera aprés cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mesmes par un chastiment si terrible?

Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les chastia bien-tost de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce mesme temps il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à un 849.

grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers, qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tost qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tost que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre: & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le chastiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient: ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

850. Il arriva en ce mesme temps une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preseance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit basti cette ville: & les Syriens soûtenoient qu'ils devoient estre preferez à eux, parce qu'elle subsistoit dés auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un temps où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurast. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à maltraiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez de part & d'autre: mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation estoit passée jusques à une espece de guerre, il pria les Juifs de se moderer; & comme ils ne luy obeïssoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre, & pillerent sans qu'il les en empeschast, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prierent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'estoient laissé aller inconsiderément à leur passion de rentrer en eux-mesmes sans porter les choses plus avant: & il le leur accorda.

851. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la grande Sacrificature à *Ismaël* fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choisissoient entre les plus seditieux & les plus determinez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre, sans que personne se mist en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eust point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empescher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si povres qu'ils mouroient de faim, tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

852. Porcius *Festus* ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succeder à Felix dans le Gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée deputerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardonné à la priere de Pallas son frere qui estoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent *Berylle*, qui ayant esté precepteur de Neron estoit alors son secretaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs joüissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée en furent si irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un estat déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se meslant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient mêmes les villages de ceux qu'ils haïssoient, les pilloient, & y mettoient le feu. 853.

Un imposteur, qui faisoit profession de magie, mena quantité de gens avec luy dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissiperent tous. 854.

Le Roy Agrippa fit alors bastir un tres-grand appartement auprés du portique du palais royal de Jerusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asmonéens: & comme ce lieu estoit fort élevé, la veuë en estoit extremement belle; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent tres-mécontens, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulierement lors des sacrifices. Pour l'empescher ils firent faire au dessus des sieges qui estoient dans la partie interieure du Temple du costé de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis à vis, mais aussi les galleries qui estoient au dehors du Temple du costé de l'occident, où les Romains faisoient garde aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offencé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur: mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprés de luy, non seulement il leur 855.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Deputez, & retint seulement comme pour ostages Ismaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande Sacrificature à *Joseph* surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniane. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

856. Festus estant mort, Neron donna le Gouvernement de la Judée à *Albinus*, & le Roy Agrippa osta la grande Sacrificature à Joseph pour la donner à *Ananus* fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté consideré comme l'un des plus heureux hommes du monde: car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous aprés luy: ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir *Jacques* frere de *Jesus* nommé *Christ*, & quelques autres; les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extremement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'estoit passé & luy representer qu'Ananus n'avoit pû ny deu assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy, luy osta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à *Jesus* fils de Damneus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la Province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce mesme temps *Ananias*, qui estoit un Sacrificateur de grand merite, gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist des presens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la mesme chose: & ainsi les Sacrificateurs, qui n'avoient point d'autre moyen de vivre, se trouvoient reduits à la derniere extremité sans que personne y donnast ordre.

Une feste estant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrerent de nuict dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui estoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relascheroient pourveu qu'il obtinst d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réüssit: car Albinus voyant la necessité où Ananias se trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda: & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accreut encore de beaucoup; & leur
audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille 858.
maux dans tout le païs.

Le Roy Agrippa accreut alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statuës des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépoüillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Jesus fils 859.
de Damneus pour la donner à *Jesus* fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se
faisoient accompagner de gens déterminez, en ve- 860.
noient souvent aux injures, & des injures aux coups.

Ananias continuoit toûjours à estre le plus considérable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

Costobare & *Saul* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre: & ce qu'ils estoient du sang royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables: mais ils estoient violens & toûjours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement
alors que commença la ruine de nostre nation, les 861.
choses allant toûjours de mal en pis.

Lors qu'Albinus apprit que Gressius *Florus* venoit pour luy succeder il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite
pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mê- 862.
me temps tout le païs fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi, dont la fonction estoit de chanter des hymnes à la loüange de Dieu, obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son

conseil

conſeil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'eſtoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy repreſenterent pour ce ſujet que n'ayant jamais joüi de cette grace il luy ſeroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en meſme temps à l'autre partie de cette Tribu, qui eſtoit employée au ſervice du temple, de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choſes eſtoient contraires à nos loix: & elles n'ont jamais eſté violées ſans que Dieu en ait fait un ſevere chaſtiment.

863. Les ouvrages du Temple eſtoient alors achevez: & ainſi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement ſe trouvant ſans occupation, les habitans de Jeruſalem voulurent leur donner moyen de vivre: & comme ils ne deſiroient rien mettre en reſerve de tout le ſacré treſor, de peur que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, ils propoſerent au Roy Agrippa de rebaſtir la gallerie qui eſtoit du coſté de l'occident. Cette gallerie eſtoit hors le Temple dans une vallée ſi profonde que ſes murs avoient quatre cens coudées de haut, & eſtoient baſtis de pierres quarrées tres-blanches, longues de vingt coudées & épaiſſes de ſix: ce qui eſtoit un ouvrage de Salomon qui le premier a baſti le temple. Mais Agrippa, à qui l'Empereur Claudius s'eſtoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce ſacré baſtiment, conſiderant la grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facilement, il ne pût ſe reſoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince oſta enſuite la grande Sacrificature à Jeſus fils de Gamaliel, & la donna à *Mathias* fils de Theophile ſous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864. J'eſtime à propos de rapporter icy l'origine des Grand Sacrificateurs, & qui ſont ceux qui ont eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cette guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moïſe. Ses enfans luy ſuccederent; & cette grande dignité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſans que nuls autres que ceux qui en ſont deſcendus, ny meſme les Rois, ayent eſté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron juſques à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedée depuis le temps que Moïſe éleva un tabernacle à Dieu dans le deſert, juſques à ce que le Peuple fuſt entré dans la Judée où Salomon baſtit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient: mais enſuite on en mettoit dés leur vivant, d'autres en leur place. Ces treize eſtoient tous deſcendus des deux fils d'Aaron, & ſuccederent les uns aux autres. Le Gouvernement de noſtre nation eſtoit alors ariſtocratique. L'autorité fut miſe depuis entre les mains d'un ſeul. Enfin elle paſſa en la perſonne des Rois: & il y avoit ſix cens douze ans que noſtre nation eſtoit ſortie d'Egypte ſous la conduite de Moïſe, lors que Salomon baſtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs ſuccederent à ces treize, durant quatre cens ſoixante-ſix ans ſix mois dix jours, qui ſe paſſerent ſous le regne des Rois depuis le temps de Salomon juſques à ce que Nabuchodonoſor Roy de Babylone, aprés avoir pris Jeruſalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Joſedech Grand Sacrificateur.

Aprés une captivité de ſoixante & douze ans Cyrus Roy de Perſe permit aux Juifs de retourner en leur païs & de rebaſtir le Temple, Jeſus fils de Joſedech eſtant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ſes deſcendans, tous Grands Sacrificateurs comme luy, ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique, juſques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyſias General de ſon armée, ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim, qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la meſme famille qui la poſſedoit auparavant, & en priverent ainſi le fils d'Onias qui portoit ſon meſme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'eſtant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre ſa femme, ils luy permirent de baſtir auprés d'Heliopolis un temple ſemblable à celuy de Jeruſalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons veu cy-devant. Jacim eſtant mort au bout de trois ans la grande ſacrificature demeura vacante durant ſept ans. Mais lors que noſtre nation ſe fut revoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choiſi pour Princes ceux de la famille des Aſmonéens, * Jonathas l'un d'eux fut choiſi par un commun conſentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant ſept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahiſon, Simon ſon frere luy ſucceda. Ce Simon ayant eſté aſſaſſiné par ſon gendre dans un feſtin, Hircan ſon fils fut élevé à cet honneur. Il le poſſeda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieilleſſe. Judas ſon fils ſurnommé Ariſtobule luy ſucceda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre ſon frere luy ſucceda au royaume & à la grande ſacrificature. Il regna vingt-ſept ans, & laiſſa en mourant Alexandra ſa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ſes fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna: mais lors qu'elle fut morte Ariſtobule ſon frere qui eſtoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduiſit à paſſer une vie privée, & uſurpa tout enſemble le royaume & la grande Sacrificature. Il joüit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre: mais Pompée, aprés avoir pris Jeruſalem de force le mena priſonnier à Rome avec ſes enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, ſans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en joüit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé: mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, luy firent la guerre, l'emmenerent priſonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Ariſtobule. Trois ans trois mois aprés ce Prince fut pris de force dans Jeruſalem par Herode & par Soſius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teſte dans Antioche.

* Il y a faute dans le Grec, car il doit y avoir Judas & non pas Jonathas, comme il ſe voit par l'article 491. Mais ce qui eſt dit enſuite de Jonathas eſt vray, comme il ſe voit par les articles 525. & 525.

Herode ayant eſté établi Roy par les Romains il ne

ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & mesme des moins considerables, excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme, à cause de l'affection que le peuple luy portoit, & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho, en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maistres de la Judée en userent de la mesme sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs, dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de nostre nation retomba en aristocratie : & c'estoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.

865. GESSIUS *Florus* qui estoit de Clazomene fut pour le malheur de nostre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au Gouvernement de la Judée : & *Cleopatre* sa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolemment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car, au lieu que celuy-la se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cruautez n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pieté : les grands gains ne luy faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit mesme avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute creance. Ils estoient contraints d'abandonner leur païs & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pûssent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre les Romains, pour perir plustost tous ensemble & tout d'un coup que l'un aprés l'autre & separément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans aprés que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée, en la douziéme année du regne de Neron, cette funeste guerre commença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulierement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite. 866.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nostre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douziéme année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siecles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont esté traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui, lors qu'il n'y avoit point de Rois, ont eu la supréme autorité, selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coustumes & nos mœurs : & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue Grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmy nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considere cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'a peine deux ou trois y ont réüssi & merité cet- 867.
te gloire.

Je veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brévement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la verité : & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abregé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treiziéme année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixiéme de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous defendent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DES JUIFS,
CONTRE LES ROMAINS,
PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et sa Vie écrite par luy-mesme.

Traduit du Grec

PAR MONSIEUR
ARNAULD D'ANDILLY.
Edition nouvelle, enrichie de quantité de figures en taille-douce.

Suivant la Copie de Paris

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve SCHIPPERS, & HENRY WETSTEIN.

CIↃ IↃC LXXXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoistre que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écœuil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendres ce superbe Temple, l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abregé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abregé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soûtinrent contre les Romains. Cet abregé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres representer avec tant d'art les mesmes objets en des manieres differentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que separément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus, jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisiéme livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succés de ses armes qui pouvoit estre suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pûst soûtenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où aprés la plus grande resistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala, Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautez horribles, & aprés se retirer: Vespasien prendre diver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſes places de la Judée, bloquer Jeruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez dans l'Empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Jeruſalem: Vitellius qui s'eſtoit emparé de l'Empire aprés la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable par ſa cruauté & par ſes débauches: L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur: Et enfin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la defaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le Cinquiéme livre rapporte comment il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Jeruſalem, des tours d'Hippicos, de Phaſael & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables: Le ſiege de cette grande ville formé par Tite; les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre; l'extréme famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le Sixiéme livre repreſente l'horrible miſere où Jeruſalem ſe trouva reduite: la continuation du ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia & attaqua le Temple qui fut brûlé quoy que ce Prince pûſt faire pour l'empeſcher;& comment enfin il ſe rendit maître de tout le reſte.

Dans le Septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jeruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompença ſon armée: Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles perſecutions faites aux Juifs dans pluſieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe: La priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron & de Maſſada qui eſtoient les ſeules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui defendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de Provinces, de lacs, e fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait oſé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y eſt tellement animé qu'il s'y rend maiſtre de l'attention de ceux qui le liſent:& je ne crains point d'ajoûter que nul autre ſans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toûjours renfermées dans leur ſujet,& proportionnées aux perſonnes qui parlent,& à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une ſi grande guerre, & celles qui ſont deuës aux Juifs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ny ſon amour pour ſa patrie l'ayent fait pencher contre la juſtice plus du coſté des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en luy de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blaſmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugmens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cet auguſte Tem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maiſtres du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les euſt choiſis pour eſtre les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable Peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle eſtoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus ſemblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, onze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par un homme de cette meſme nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Joſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par un miracle, lors qu'aprés la priſe de Jotapat, de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans une caverne, le ſort ayant eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & un autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit eſté predit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes diſciples en leur montrant le Temple de Jeruſalem: *Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre.* Il leur avoit dit: *Que lors qu'ils verroient les armées environner Jeruſalem ils devoient ſçavoir que ſa deſolation ſeroit proche.* Matt. 24. verſ. 2. Marc. 13. verſ. 2. Luc. 19 verſ. 44. Luc. 21. verſ. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette deſolation: *Malheur*, leur avoit-il dit, *à celles qui ſeront groſſes ou nourrices ces jours-là: car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée: ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jeruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils.* Luc. 21. verſ. 23. 24.

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties eſtoit preſt d'arriver: *Que le temps s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes*, & meſme que ceux qui eſtoient de ſon temps le pourroient voir. *Je vous dis en verité*, dit-il, *que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'huy.* Matt. 23. verſ. 33. Mat. 23. verſ. 36.

Toutes ces choſes avoient eſté predites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un ſi étrange renverſement.

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſe ſa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jeruſalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea: il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Temple l'admi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

miration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu precisément à cette terrible prediction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand évenement pust servir aussibien à l'instruction de ceux qui devoient naistre dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus necessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne le pust soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il faloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il faloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pust y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répanduës de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrestienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.* Rom. 11. vers. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les sçavans nomme un chef d'œuvre d'eloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoistre combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de necessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou Françoise, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidellement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

trer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribuë un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plûtost qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caïus Caligula ; dont Joseph parle avec eloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit ; puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telle images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre de Juifs contre les Romains, je n'ay pas suivi dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

APPROBATION
DES
DOCTEURS.

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soûmis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toûjours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. De Breda Curé de S. André.

Mazure ancien Curé de S. Paul.

P. Marlin Curé de S. Eustache.

T. Fortin Proviseur du College de Harcourt.

N. Gobillon Curé de S. Laurent.

CENSURA.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. Januarii 1674

J. Roucourt,
Libr. Censor.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES RM AINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de *Joseph sur son histoire de la guerre de Juifs contre les Romains.* 495

CHAPITRE PREMIER. *ANtiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils les rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean, deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.* 497

II. *Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 498

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant estrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 499

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorite aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aisné.* 501

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas defait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige a lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours a Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier a Rome avec ses enfans. Alexandre, qui estoit l'aisné de ses fils, se sauve en chemin.* 502

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est defait par Gabinius general d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede a Gabinius dans le Gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est defait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 505

VII. *Cesar aprés s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste a Alexandre son fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands services a Cesar qui l'en recompence par de grands honneurs.* 506

VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater a Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature a Hircan & le Gouvernement de la Judée a Antipater, qui fait ensuite donner a Phasael son fils aisné le Gouvernement de Jerusalem, & a Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer a mort plusieurs voleurs. On l'oblige a comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phasael l'en empéchent.* 507

IX. *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 509

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phasael, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phasael son frere.* 510

XI. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoye a Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuict. Est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phasael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est declaré Roy de Judée.* 511

 XII. *An-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il defait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 513

XIII. *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trencher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.* 516

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 518

XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.* 520

XVI. *Superbes edifices fait en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrémes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature, aussi-bien que de la fortune.* 521

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de alousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur, a qui le Royaume le Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.* 523

XVIII. *Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, ou Silleus se rend aussi, & en découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* 532

XIX. *Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner a l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part a cette conspiration d'Antipater.* 534

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dés lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.* 536

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & a son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* 539

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.* 541

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.* ibid.

III. *Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va a Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.* 542

IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va aussi a Rome pour contester le royaume à Archelaus.* ibid.

V. *Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.* 543

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.* 544

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soûlevemens arrivez dans la Judée.* 545

VIII. *Les Juifs envoyent des Ambassadeurs a Auguste pour le prier de les exemter d'obeir a des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 546

IX. *Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* ibid.

X. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres.* 547

XI. *Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* ibid.

XII. Un

XII. *Un nommé Judas Galiléen establit parmi les Juifs une quatriéme secte. Des autres trois sectes qui y estoient déja, & particulierement de celle des Esseniens.* 548

XIII. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.* 550

XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre emotion des Juifs qu'il chastie.* ibid.

XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.* 551

XVI. *L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne sa Tetrarchie à Agrippa.* ibid.

XVII. *L'Empereur Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrivit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost aprés.* 552

XVIII. *L'Empereur Caïus ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* 553

XIX. *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 554

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* ibid.

XXI. *Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.* ibid.

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* 555

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.* 556

XXIV. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.* 557

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.* ibid.

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.* 559

XXVII. *Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en defence, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.* ibid.

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprés de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en detourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.* 560

XXIX. *La Harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeïr à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.* 565

XXX. *Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris.* ibid.

XXXI. *Les principaux de Jerusalem aprés s'estre efforcés d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoye point: mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.* ibid.

XXXII. *Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public; &*

ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 566

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat deplorable où la Syrie se trouve reduite. 567

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 568

XXXV. Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus. 569

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeosie. ibid.

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 570

XXXVIII. Le Roy Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action. 571

XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. ibid.

XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagême pour se sauver. 572

XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succés de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. 573

XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. ibid.

XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour deposseder Joseph de son Gouvernement. Ioseph prend ces Deputez prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stragêueme de Josephour reprendre Tyberiade qui s'estoit revoltée contre luy. 574

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 577

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 578

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Iean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisiéme se sauve comme par miracle. ibid.

III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 579

IV. Description de la Galilée, de la Iudée, & de quelques autres provinces voisines. ibid.

V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 580

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 581

VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Iuifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 582

VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. ibid.

IX. Le seul bruit de la venuë de Vespasien étonne tellement les Iuifs que Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiade. 583

X. Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses. ibid.

XI. Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement ibid.

XII. Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce travail. 584

XIII. Ioseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquent d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagême de Ioseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 585

XIV. Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. ibid.

XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Iuifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 586

XVI. Actions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotopat. Vespasien est blessé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.* 587

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuict. Les assiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.* 588

XVIII. *Furieux assaut donné a Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la breche.* ibid.

XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 589

XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* ibid.

XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* ibid.

XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus d'onze mille sur la montagne de Garizim.* 590

XXIII. *Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* ibid.

XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre a luy.* 591

XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'estranges reproches, & l'exhortent a prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les detourner de ce dessein,* 592

XXVI. *Joseph ne pouvant detourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'il avoient prise de se tuer, il leur persuade de jetter le sort pour estre tuez par leurs compagnons & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 593

XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier a Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils aprés luy.* 594

XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolit.* 595

XXIX. *Les Romains prennent san peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.* ibid.

XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit este tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains* 596

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade a rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* ibid

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade a Tarichée, Vespasien est receu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.* 597

XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* ibid.

XXXIV. *Tite defait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 598

XXXV. *Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilite de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 599

XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien defait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* ibid.

LIVRE QUATRIEME

CHAPITRE PREMIER. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* 601

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez a se rendre est blessé d'un coup de pierre.* ibid.

III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont aprés contraints d'en sortir avec grande perte.* 602

IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.* ibid.

V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succés qu'elle avoit eu.* ibid.

VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux; & il les dissipe entierement.* 603

VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* ibid.

VIII. *Vespasien envoye Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.* 604

IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean aprés l'avoir trompé s'en estoit fui la nuict & s'estoit sauvé a Jerusalem.* 605

X. *Jean de Giscala s'estant sauvé a Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.* 606

XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* ibid.

XII. *Ler Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus. Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 607

XIII. *Ha-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 608

XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* 609

XV. *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller a leur secours les Iduméens.* 610

XVI. *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur reponse.* 611

XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent de cruautez horribles* 613

XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jerusalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages.* 614

XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.* ibid.

XX. *Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez se retirent en leur païs: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* 616

XXI. *Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* 617

XXII. *Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour eviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* ibid.

XXIII. *Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* 618

XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* ibid.

XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs repandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.* 619

XXVI. *Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien aprés avoir fait le degast en divers endroits de la Judée & de l'Iduméе se rend à Jericho où il entre sans resistance.* 620

XXVII. *Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extréme fertilité du païs d'alentour: du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.* ibid.

XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 622.

XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Jerusalem.* ibid.

XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs.* 623

XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Iduméе.* ibid.

XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Iduméе. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.* 624

XXXIII. *L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est declaré Empereur par son armée.* ibid.

XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiegent.* 625

XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* 626

XXXVI. *Vespasien est declaré Empereur par son armée.* ibid.

XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 627

XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien a l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.* ibid.

XXXIX. *Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.* 628

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Cesinna contre luy avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* ibid.

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent a Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 629

XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. *Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Jeruſalem. La faction de Jean de Giſcala ſe diviſe en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'un autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en meſme temps dans Jeruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient la guerre.* 630

II. *L'auteur déplore le malheur de Jeruſalem.* 631

III. *De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empeſcher la famine qui cauſa la perte de la ville.* ibid.

IV. *Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.* ibid.

V. *Jean employe à baſtir des tours le bois preparé pour le Temple.* 632

VI. *Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Jeruſalem.* ibid.

VII. *Tite va pour reconnoiſtre Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.* ibid.

VIII. *Tite fait approcher ſon armée plus prés de Ieruſalem.* 633

IX. *Les diverſes factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe reüniſſent pour combattre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.* 634

X. *Autre ſortie de Juifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient defait une partie de ſes troupes.* ibid.

XI. *Iean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar: & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Ieruſalem ſe reduiſent à deux.* 635

XII. *Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques aux murs de Ieruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.* ibid.

XIII. *Deſcription de la ville de Ieruſalem.* 636

XIV. *Deſcription du Temple de Ieruſalem. Et quelques coûtumes legales.* 638

XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la forteresse Antonia.* 640

XVI. *Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.* 641

XVII. *Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* ibid.

XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 642

XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extréme valeur.* ibid.

XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plateformes. Ce Prince ſe rend maître du premier mur de la ville.* 643

XXI. *Tite attaque le ſecond mur de Jeruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.* ibid.

XXII. *Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel ſoin Tite au contraire menageoit la vie de ſes ſoldats.* 644

XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.* ibid.

XXIV. *Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent: & quatre jours aprés il le regagne.* 645

XXV. *Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en meſme temps Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 646

XXVI. *Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Ieruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point emeus; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains. Iean & Simon mettent des gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.* 647

XXVII. *Horrible famine dont Ieruſalem eſtoit affligée: & cruautez incroyables des factieux.* 650

XXVIII. *Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Ieruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre defendus, eſtoient crucifiez à la veuë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.* 651

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.* ibid.

XXX. *Iean ruine par une mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & at-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 652
XXXI. Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 653
XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraces. 654
XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 655
XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer. ibid.
XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets qui produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. ibid.
XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 656
XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. ibid.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER. Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraces. 657
II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains tombe la nuict. 658
III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui estoit tombé. 659
IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite. ibid.
V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la breche, & y fut tué. 660
VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures. 661
VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. ibid.
VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez. 662
IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 663
X. Tite ne pouvant se resoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter a ne l'y pas contraindre: mais inutilement. ibid.
XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple. ibid.
XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pûst dire de quel costé avoit tourné la victoire. 664
XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes. ibid.
XIV. Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. ibid.
XV. Lès Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'aprés un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 665
XVI. Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. ibid.
XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. ibid.
XVIII. Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli a dessein de quantité de bois, de soulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 666
XIX. Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. ibid.
XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. ibid.
XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tuë & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 667
XXII. Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 668
XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. ibid.
XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 669
XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soûtenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. ibid.
XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

re, & admire la magnificence du Temple. ibid.
XXVII. Le Temple fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 670
XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville. ibid.
XXIX. Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient alentour, & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes. 671
XXX. Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. ibid.
XXXI. Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy. ibid.
XXXII. L'armée de Tite le declare Imperator. 673
XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours: & Tite les envoye au ſupplice. ibid.
XXXIV. Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent a parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle. ibid.
XXXV. Tite irrité de la reponce des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 674
XXXVI. Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite. 675
XXXVII. Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez. ibid.
XXXVIII. Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautez. ibid.
XXXIX. Eſperance qui reſtoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer. ibid.
XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet a quarante mille de ſe retirer où ils voudroient. 676
XLI. Un Sacrificateur, & le garde du treſor decouvrent & donnent a Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple. ibid.
XLII. Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan du mur, & fait breche a quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phaſael; & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine: & alors les Romains eſtant maiſtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. ibid.
XLIII. Tite entre dans Jeruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte. 677
XLIV. Ce que les Romains firent des priſonniers. ibid.
XLV. Nombre des Juifs faits priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem. 678
XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. ibid.
XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe. ibid.

LIVRE SEPTIE'ME

CHAPITRE PREMIER. Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phaſael, & de Mariamne. 679
II. Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervi dans cette guerre. ibid.
III. Tite louë publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des recompences, offre des ſacrifices, & fait des feſtins a ſon armée. ibid.
IV. Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes depouilles. 680
V. Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem. ibid.
VI. Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer a Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie a pluſieurs des Juifs captifs. ibid.
VII. De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui eſtoient dans Jeruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe. 681
VIII. Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves. ibid.
IX. Grande perſecution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible mechanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. ibid.
X. Arrivée de Veſpaſien à Rome, & merveilleuſe joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 682
XI. Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir. 683
XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne. ibid.
XIII. De la riviere nommée Sabatique.. ibid.
XIV. Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez. ibid.
XV. Tite repaſſe par Jeruſalem, & en déplore la ruine. 684.
XVI. Tite arrive à Rome & y eſt receu avec la meſme joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe. ibid.
XVII. Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite. 685
XVIII. Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dans Jerusalem aprés avoir paru dans le triomphe tre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 686

XIX. *Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.* ibid.

XX. *Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.* ibid.

XXI. *Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé a l'envy pour le rendre fort.* ibid.

XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.* 687

XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zeophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.

XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.* ibid.

XXV. *Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë* ibid.

XXVI. *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.* 688

XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* ibid.

XXVIII. *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* ibid.

XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.* 689

XXX. *Sylva qui aprés la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* ibid.

XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.* 690

XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 691

XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brulent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.* ibid.

XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour eviter la servitude.* ibid.

XXXV. *Tous ceux qui defendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 694

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirés en ce païs-la pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruïne. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 695

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la pluspart se tuent eux-mesmes.* 696

XXXVIII. *Horrible mechanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté a faire ce qu'il avoit fait. Vespasien aprés avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif, & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.* ibid.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA

REPONSE DE JOSEPH

A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 697

CHAPITRE PREMIER. *Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'Antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* ibid.

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs. 698

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter a celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de veritable.* 699

IV. *Réponse a ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 700

V. *Temoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* ibid.

VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 702

VII. *Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 703

VIII. *Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* 704

IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 706

X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.* 709

XI. *Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.* ibid.

XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.* 710

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. *Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & a la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.* 711

II. *Réponse a ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi a ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.* 712

III. *Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statuës & d'images des Empereurs.* 714

IV. *Réponse a ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.* 715

V. *Réponse a ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire.* 717

VI. *Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.* 718

VII. *Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.* 720

VIII. *Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretenduës Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.* 722

IX. *Combien les Juifs sont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.* 724

X. *Conclusion de ce discours, & qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 725

TABLE DES CHAPITRES DU MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 726

CHAP. I. *Simon quoy que Juif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent a Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, etablit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.* 727

II. *Martyre du saint Pontife Eleazar.* 728

III. *On amene a Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de man-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. 730

IV. Martyre du Premier des seps freres. 731

V. Martyre du Second des sept freres. ibid.

VI. Martyre du Troisiéme des sept freres. ibid.

VII. Martyre du Quatriéme des sept freres. ibid.

VIII. Martyre du Cinquiéme des sept freres. 732

IX. Martyre du Sixiéme des sept freres. ibid.

X. Martyre du dernier des sept freres. ibid.

XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. 733

XII. Loüanges de ces sept freres. 734

XIII. Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la defence de la loy de Dieu. ibid.

XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses Loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar. 735

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 737

CHAP. I. Dans quel incroyable bonheur se passerent les seps premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula. ibid.

II. L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé. 738

III. L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes sortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. ibid.

IV. Caïus fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire. 739

V. Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 741

VI. Caïus veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. ibid.

VII. La folie de Caïus augmentant toûjours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 742

VIII. Caïus entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu. 743

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caïus contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires, & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Loüanges d'Auguste. 744

X. Caïus estant deja si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 746

XI. Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caïus pour luy representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caïus les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 747

XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. ibid.

XIII. Extréme peine où se trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 749

XIV. Petrone fait travailler à cette statuë mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur. ibid.

XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caïus d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 751

XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'évanoüit. Aprés estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. ibid.

XVII. Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince. 755

XVIII. Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 756

LA

Fin de la Table des Chapitres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

LA VIE DE JOSEPH
ECRITE
PAR LUY-MESME.

COmme je tire mon origine par une longue ſuite d'ayeulx de la race ſacerdotale, je pourrois me vanter de la nobleſſe de ma naiſſance, puiſque chaque nation établiſſant la grandeur d'une maiſon ſur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en eſt parmy nous une des plus ſignalées que d'avoir l'adminiſtration des choſes ſaintes. Mais je ne ſuis pas ſeulement deſcendu de la race des Sacrificateurs, je le ſuis auſſi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la compoſent, & dont la dignité eſt eminente par deſſus les autres. A quoy je puis ajoûter que du coſté de ma mere je compte des Rois entre mes anceſtres. Car la branche des Aſmonéens dont elle eſt deſcenduë, a poſſedé tout enſemble durant un long-temps parmy les Hebreux le royaume & la ſouveraine Sacrificature. Voicy quelle a eſté la ſuite des derniers de mes predeceſſeurs. Simon ſurnommé Pſellus grand-pere de mon biſayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exerçoit la ſouveraine Sacrificature. Ce Pſellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & ſurnommé Aphlias épouſa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias ſurnommé Curus, qui en la neuviéme année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joſeph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naiſſance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Ceſar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan eſt nay en la cinquiéme année du regne de Veſpaſien. Le ſecond nommé Juſte en la ſeptiéme année, & le troiſiéme nommé Agrippa en la neuviéme année du regne de ce meſme Empereur. Voilà quelle eſt ma race ainſi qu'elle ſe trouve écrite dans les regiſtres publics, & que j'ay creu devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas ſeulement connu dans toute la ville de Jeruſalem par la nobleſſe de ſon extraction: il le fut encore davantage par ſa vertu & par ſon amour pour la juſtice qui rendirent ſon nom celebre. Je fus élevé dés mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & aſſez de jugement, j'y fis un ſi grand progrés, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jeruſalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes ſentimens ſur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je deſiray d'apprendre les diverſes opinions des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſéniens, qui font trois ſectes parmy nous, afin que les connoiſſant toutes je puſſe m'attacher à celle qui me paroiſtroit la meilleure. Ainſi je m'inſtruiſis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'auſteritez. Mais cette experience ne me ſatisfit pas encore: & ſur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit ſi auſterement dans le deſert qu'il n'avoit pour veſtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-meſme, & que pour ſe conſerver chaſte il ſe baignoit pluſieurs fois le jour & la nuict dans de l'eau froide, je reſolus de l'imiter. Aprés avoir paſſé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jeruſalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embraſſay la ſecte des Phariſiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-ſix ans je fis un voyage à Rome, dont voicy la cauſe. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger ſujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers ſe juſtifier devant l'Empereur, je deſiray avec d'autant plus d'ardeur de les aſſiſter que j'appris que leur mauvaiſe fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils ſe contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainſi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puiſſe jamais courir. Car le vaiſſeau dans lequel nous eſtions ſix cens perſonnes, fit naufrage ſur la mer Adriatique. Mais aprés avoir nagé toute la nuict, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager ſi long-temps, le reſte eſtant peri dans la mer. Ainſi nous arrivâmes à Diſcarche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoiſſance avec un Puzzolo,
Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins ſans peine l'abſolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princeſſe qui me fit auſſi de grands preſens, avec leſquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des eſprits portez à la nouveauté commençoient à y jetter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je taſchay à ramener ces ſeditieux, & leur repreſentay entre autres choſes combien de ſi puiſſans ennemis leur devoient eſtre redoutables, tant à cauſe de leur ſcience dans la guerre, que de leur grande proſperité; & qu'ils ne devoient pas expoſer temerairement à un ſi extréme peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoyois que cette guerre ne pouvoit eſtre que malheureuſe, il n'y eut point de raiſons dont je ne me ſerviſſe pour les détourner de l'entreprendre.

Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impoſſible de les guerir de cette manie. Ainſi craignant que ces factieux qui avoient déja occupé la forteresſe Antonia, ne me ſoupçonnaſſent de favoriſer le party des Romains & qu'ils ne me fiſſent mourir, je me retiray dans le ſanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je ſortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Phariſiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irreſolus ſur le conſeil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'oppoſer à la fureur de ces ſeditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur ſentiment, & leur conſeillâmes de laiſſer éloigner les troupes Romaines, dans l'eſperance que nous avions que Geſſius viendroit cependant avec de grandes forces & appaiſeroit ce tumulte. Il vint en effet: mais aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens dans un combat il fut contraint de ſe retirer. Cet avantage que ces factieux remporterent ſur luy couſta cher à noſtre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils ſe flaterent de pouvoir toûjours demeurer victorieux.

En ce meſme temps les habitans des villes de Syrie voiſines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas meſme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis ſurpaſſerent encore les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la meſme nation qui demeuroient parmy eux de prendre les armes contre leurs freres; ce que nos loix defendent expreſſément; & aprés avoir vaincu avec leur aſſiſtance, ils oublierent par une déteſtable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous ſans pardonner à un ſeul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déja rapporté ces choſes dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs il me ſuffit d'en dire ce mot en paſſant, afin que le lecteur ſçache que ce n'a pas eſté volontairement, mais par contrainte, que noſtre nation s'eſt trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Aprés la défaite de Geſſius les principaux de Jeruſalem qui eſtoient deſarmez & voyoient les ſeditieux armez, apprehenderent avec ſujet de tomber ſous leur puiſſance; & ſçachant que la Galilée ne s'eſtoit point encore toute ſoûlevée contre les Romains, mais qu'une partie eſtoit demeurée dans ſon devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joaſar & Judas, pour perſuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec aſſurance de les leur conſerver: mais qu'avant que de s'en ſervir il faudroit ſçavoir quelle ſeroit l'intention des Romains.

Eſtant parti avec ces inſtructions je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris eſtoient preſts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cauſe de l'affection que ces premiers conſervoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaiſay les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les oſtages qu'ils avoient donnez à Geſſius.

Quant aux habitans de Tiberiade je trouvay qu'ils avoient déja pris les armes. Et voicy quelle en fut la cauſe. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere eſtoit compoſée des perſonnes de condition, & Julius Capella en eſtoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compſus fils de Compſus s'eſtoient joints à luy: car quant à Criſpe frere de Compſus qu'Agrippa le Grand avoit dés long-temps établi Gouverneur de la ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler eſtoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Piſtus eſtoit le ſeul de la nobleſſe qui pour plaire à Juſte ſon fils n'eſtoit pas de ce ſentiment. La ſeconde faction eſtoit compoſée du menu peuple, qui vouloit que l'on fiſt la guerre. Et Juſte fils de Piſtus eſtoit chef de la troiſiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes: mais il cabaloit ſecretement pour exciter le trouble dans l'eſperance de trouver ſa grandeur & ſon élevation dans le changement. Pour parvenir à ſon deſſein il repreſenta au peuple, que leur ville avoit toûjours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit meſme eſté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit aſſujetti celle de Sephoris: Qu'ils avoient conſervé cette preeminence, meſme ſous le regne du Roy Agrippa le pere, juſqu'à ce que Felix euſt eſté établi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris aprés avoir reçeu le joug des Romains avoit eſté élevée par deſſus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le treſor des chartres & la recette des deniers du Roy. Juſte ayant par de ſemblables diſcours irrité le peuple contre le Roy & excité dans leur eſprit le deſir de ſe revolter, il ajoûta, que le temps eſtoit venu de ſe joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit ſi injuſtement ravis: En quoy ils ſeroient ſecondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cauſe de leur liaiſon ſi étroite avec l'Empire Romain. Ces raiſons de Juſte perſuaderent le Peuple: car comme il étoit fort eloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta ſur des avis beaucoup plus ſages & plus ſalutaires. Il avoit meſme aſſez de connoiſſance de la langue Grecque pour avoir oſé entreprendre d'écrire l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa alors, afin d'en déguiſer la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la ſuite quelle a eſté ſa malice; & comme il ne s'en eſt gueres falu que luy & ſon frere n'ayent cauſé l'entiere ruine de leur païs. Juſte les ayant donc perſuadez & contraint quelques-uns de ceux qui eſtoient d'un autre ſentiment à prendre les armes, il ſe mit en campagne & brûla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui ſont ſur les frontieres de Tiberiade & de Scythopolis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Gischala. Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolus de secoüer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeïssance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'estant joints ensemble attaquerent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échapé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiegé: mais il tomba dans un autre peril: car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours aprés & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fievre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant empesché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur palais lors qu'ils estoient allez au devant de Gessius. Varus fut fort fasché d'apprendre que Philippes estoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprés d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet Affranchy estoit un traistre qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'estoient revoltez contre les Romains: & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres: & Varus employa pour le perdre les mesmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoient enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances, en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner en sa place parce qu'il estoit de race royale, & descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils estoient sur le point de se soûlever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïssance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoistre leur innocence il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix-hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble prés de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha en suite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échapé le prevint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tost à Gamala. Le Peuple ravi de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cesarée: car le bruit s'estoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoistre par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais aprés qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tiberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur representer, qu'il faloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les defences expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promtement. Capella & ceux de son party ne pou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vant se resoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contesterent fort long-temps. Mais enfin nous les portasmes à y consentir; & tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias, suivi de quelques batteliers, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tiberiade, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tiberiade, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mesme. J'allay de là avec mes Collegues à Gischala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay, & resolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prevoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire, me trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des defences que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se resoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nostre nation. Ce n'estoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le Peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminés de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay aprés les avoir obligez par serment de ne point venir dans le païs si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur defendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages: & ce dessein me reüssit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile, avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement aprés les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs depoüilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tiberiade, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succés je ne voulus jamais me venger ny de luy ny de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tiberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé: & comme je ne croyois pas qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement je le luy permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de luy faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un village de Galilée; & Jean ne fut pas plustost arrivé à Tiberiade qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidelité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux, qui estoient portez à desirer le changement & le trouble, écouterent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere: mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tiberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me haster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuict, & envoyay avertir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tir ceux de Tiberiade de ma venuë. J'arrivay au point du jour proche de la ville : les habitans vinrent au devant de moy, & Jean avec eux. Il me salüa avec un visage étonné ; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprés de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au Peuple combien il leur importoit de demeurer fideles ; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Commme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promtement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tiberiade nommé Herode qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tiberiade : ils prirent aussitost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprés de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tiberiade, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloient la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tiberiade avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allames ensuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venuë a cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obeïssance qu'ils avoient promise aux Romains, tascherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompence le fit resoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il tascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis parce que je ne me défiois point de luy ; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le succés qu'il esperoit. Car comme il estoit déja assez proche de nous, un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tiberiade ; commanday de garder toutes les avenuës, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie : & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtost qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices : mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit : je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je sçaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur sureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentimens à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'assieger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenuës. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuict pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi aprés

avoir vaillamment soûtenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt-stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenuës pour empescher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empéchay de continuër ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi, qui estoit comme nous l'avons dit à Gischala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement ; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considera ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flatta de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris : & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de la Galilée, il tascha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains : & Tiberiade qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oserent neanmoins se declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy : mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur reüssist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée, Intendant des affaires du Roy, traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la Province des Romains, attaquerent son escorte ; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vintent aprés cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif, & que nos loix defendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il faloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tiberiade que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte ; mais que ma veritable intention étoit de faire tout rendre à Ptolemée : en quoy ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plustost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter, & leur defendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réüssir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déja assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tiberiade & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main, & leur dit : *Si vous n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes loix que ce perfide Joséph vostre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne sçauroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime.* Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me défiois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré auprés de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-mesme plûtost que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon costé passay au milieu de tous ces gens ; & m'en allay droit à l'hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veuë de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion ; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce butin ainsi que l'on m'en accusoit : mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait : & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pourroient aprés me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler : & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce méme temps & se voulant jetter sur moy, la voix de tout le peuple les en empescha. Ils crurent aussi qu'aprés que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin

C'estoit la place où se faisoient les courses des chevaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

butin au Roy je paſſerois pour un traiſtre, & qu'ils pourroient executer leur deſſein ſans que perſonne s'y oppoſaſt. Ainſi toute l'aſſemblée s'eſtant teuë » pour m'écouter, je parlay en cette ſorte. Si vous ju» gez que j'aye merité la mort je ne refuſe pas de la » ſouffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous » informer de la verité. Comme j'avois reconnu que » la beauté & la commodité de voſtre ville y attirent » les étrangers de toutes parts, & que pluſieurs d'entre » eux abandonnent leur païs pour la venir habiter & » pour partager avec vous voſtre bonne & voſtre mau» vaiſe fortune; j'avois deſſein d'employer cet argent » pour y faire baſtir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers ſe mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tiberiade continüoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les uns me menaçoient: les autres me raſſuroient. Mais aprés que j'eus promis à ceux de Tiberiade & aux autres villes dont l'aſſiete le permettoit, de leur faire baſtir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes ſoldats, aprés eſtre contre toute ſorte d'eſperance échapé d'un ſi grand peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis: & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuir j'eus recours à l'audace & à la hardieſſe pour me defendre. Ainſi aprés avoir fait fermer les portes je montay au plus haut eſtage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyaſſent quelques-uns d'entre-eux recevoir cet argent qui eſtoit la cauſe de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent auſſi-toſt le plus ſeditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet eſtat. Une action ſi hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle ſorte qu'ils prirent la fuite. Ainſi par ma reſolution & par mon adreſſe j'évitay ce ſecond peril. Quelques autres d'entre les ſeditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy diſant qu'il faloit tuer ces deux Seigneurs qui s'eſtoient refugiez auprés de moy, puis qu'ils refuſoient de ſe ſoûmettre aux loix d'un païs où ils venoient chercher leur ſeureté, & que c'eſtoient des empoiſonneurs qui favoriſoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple ſe laiſſoit tromper par ce diſcours je leur dis, qu'il eſtoit injuſte de perſecuter ainſi des gens qui eſtoient venus chercher un azile parmy eux; que ces empoiſonnemens dont on leur parloit n'eſtoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas beſoin d'entretenir un ſi grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen ſe défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent; mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes aſſieger les maiſons de ces deux Seigneurs avec deſſein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un ſi grand crime perſonne ne vouluſt plus ſe retirer parmy nous, je me reſolus d'aller à l'heure meſme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis auſſi-toſt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal juſques au lac qui en eſtoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduiſis juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu les exhortay de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur eſtoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'eſtre ainſi contraint d'expoſer encore une fois dans un païs ennemi des perſonnes qui étoient venus chercher leur ſeureté auprés de moy. Je creus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir aſſaſſiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux: car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce meſme-temps les habitans de Tyberiade écrivirent à ce Prince & luy promirent de ſe rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur pays. Si-toſt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver: & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déja eſté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la meſme grace. Je le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours aprés de Tiberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-toſt que j'en fus ſorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui creurent que c'eſtoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes ſortes d'injures. Un homme vingt en diligence m'en donner avis, & ajoûta que tout eſtoit diſpoſé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cauſe que le jour du Sabat eſtant proche je deſirois que les habitans le pûſſent celebrer en repos ſans eſtre troublés par les ſoldats; & j'en uſois toûjours de la meſme ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprés de moy que ſept ſoldats & quelques-uns de mes amis je ne ſçavois à quoy me determiner. Car d'un coſté je ne voyois point d'apparence de raſſembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combatre, meſme dans les occaſions les plus preſſantes: & d'autre part je ne me trouvois pas aſſez fort, quand meſme j'euſſe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y eſtoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roy avoit envoyez ſe rendroient maiſtres de la ville, & m'empeſcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne: je commanday enſuite aux principaux habitans de monter chacun dans un batteau avec un battelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tiberiade;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

riade ; & j'en pris auſſi un ſur lequel je montay avec ſept ſoldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tiberiade qui ne ſçavoient pas que j'euſſe eſté averti de ce qui s'eſtoit paſſé, voyant qu'il n'eſtoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le lac eſtoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent ſaiſis d'une ſi grande frayeur qu'ils changerent auſſi-toſt de ſentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans ; & en me ſouhaitant toutes ſortes de proſperité ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduiſoient les batteaux qui me ſuivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pûſt s'appercevoir du peu de monde qui eſtoit dedans : & m'eſtant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé ſi legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyaſſent dix des principaux d'entre-eux : ce qu'ils firent à l'heure-meſme. Je leur en demanday encore dix autres : & je continuay à uſer du meſme artifice juſques à ce que j'euſſe peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tiberiade & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il eſtoit me pria de faire punir l'auteur de la ſedition. C'eſtoit un jeune homme nommé Clitus tres hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay aſſez embaraſſé : car d'un coſté je ne pouvois me reſoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il eſtoit important d'en faire un chaſtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party ſur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de ſe ſaiſir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'oſoit l'entreprendre au milieu d'une ſi grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tiberiade s'apperceuſſent de ſa timidité, j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous eſtes, puis que vous avez merité que les deux mains vous ſoient coupées, ſoyez vous-meſme voſtre bourreau, ſi vous ne voulez eſtre chaſtié plus ſeverement. Sur cela il me conjura de luy conſerver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y reſoudre avec peine : & à l'inſtant il ſe coupa luy-meſme la main gauche avec ſon épée. Ainſi le tumulte ceſſa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tiberiade ne pouvoient aſſez admirer que j'euſſe appaiſé cette ſedition ſans effuſion de ſang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir diſner avec moy mes priſonniers , entre leſquels eſtoient Juſte & Piſte ſon pere, & leur dis, que je ſçavois comme eux quelle eſtoit la puiſſance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeſchoit de faire paroître mes ſentimens ; & que je leur conſeillois de demeurer comme moy dans le ſilence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils dévoient eſtre bien-aiſes de m'avoir pour Gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis ſouvenir Juſte qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à ſon frere, en luy ſuppoſant de fauſſes lettres : qu'aprés le départ de Philippes les Gamalitains, dans une conteſtation qu'ils eurent avec les Babyloniens, avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait ſouffrir qu'une peine fort legere à Jeſus ſon frere qui avoit épouſé la ſœur de Juſte. Aprés cela je mis en liberté Juſte & tous les ſiens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim eſtoit parti du chaſteau de Gamala pour la raiſon que je vay dire. Auſſi-toſt qu'il eut appris que Varus s'eſtoit revolté contre le Roy Agrippa , & qu'Equus Modius qui eſtoit fort ſon ami luy avoit eſté donné pour ſucceſſeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'eſtat où il eſtoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ſes lettres à ce Prince & à cette Princeſſe. Le Roy ayant ainſi connu la fauſſeté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'eſtoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une eſcorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le montroit meſme aux capitaines Romains en leur diſant : Voilà celuy que l'on accuſoit de s'eſtre revolté contre vous. Il l'envoya enſuite avec de la cavalerie au chaſteau de Gamala pour en ramener tous ſes gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joſeph qui vouloit paſſer pour medecin, mais qui n'eſtoit qu'un charlatan, raſſembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant auſſi attiré à luy les principaux de la ville perſuada au peuple de ſecoüer le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans ſon party, & fit mourir ceux qui le refuſerent ; entre leſquels furent Cares, Jeſus ſon parent, & la ſœur de Juſte qui eſtoit de Tiberiade. Il m'écrivit enſuite pour me conjurer de luy envoyer du ſecours & des ouvriers pour baſtir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuſer.

En ce meſme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend juſques au bourg de Solima ſe revolta auſſi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui ſont deux places fortes d'aſſiete ; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui ſont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cauſe des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre ſur tout à fortifier Tarichée, Tiberiade, & Sephoris. Je fis environner auſſi de murailles quelques villages comme Berſobé, Seelamen, Jotapat, Capharat, Comoſgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens ; j'y fis aſſembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour ſe defendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus , ne pouvant ſouffrir ma proſperité reſolut de me perdre à quelque prix que ce fuſt. Ainſi aprés avoir fait enfermer de murailles Giſchala qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, il envoya Simon ſon frere & Jonathas fils de Siſenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliël, pour le prier de faire enſorte auprés de ceux de Jeruſalem qu'on revoquaſt le pouvoir qui m'avoit eſté donné, & qu'on l'établiſt Gouverneur en ma place par le conſentement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ment de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem étoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance: mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrette, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réüssit : Car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon Gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy: Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy: Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce même temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient: ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes; & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressant à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tiberiade pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me resoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens, craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuict un étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receuës, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit: Consolez-vous & «
ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes «
sera la cause de vostre bonheur & de vostre éleva- «
tion, & vous ne sortirez pas seulement avec avanta- «
ge de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. «
Ne vous laissez donc point abattre: prenez courage; «
& souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il «
vous faudra faire la guerre contre les Romains. «
M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtost apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pays à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprécations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vescussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deusse m'exposer pour leur conservation: & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déja, & quatre-vingt chevaux, vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galileens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la mesme chose à soixante stades prés de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors

de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cet eſtat Jonathas & ſes Collegues arriverent dans la Province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils taſcherent de me ſurprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

» Jonathas & ſes Collegues envoyez par ceux de
» Jeruſalem, A Joſeph ſalut. Les principaux de la
» ville de Jeruſalem ayant eu avis que Jean de Giſchala
» vous a dreſſé diverſes embuſches, nous ont envoyez
» pour luy en faire de ſeveres reprimendes, & luy or-
» donner d'obéir exactement à l'avenir à tout ce que
» vous luy commanderez. Mais parce que nous deſi-
» rons de conferer avec vous pour pourvoir avec vô-
» tre avis à toutes choſes, nous vous prions de nous
» venir promtement trouver avec peu de ſuite, à cauſe
» que ce bourg eſt trop petit pour loger grand nombre
» de ſoldats.

Cette lettre leur faiſoit eſperer que ſi je les allois trouver deſarmé ils pourroient ſans peine m'arreſter: ou que ſi j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelles. Un jeune cavalier fort reſolu & qui avoit autrefois ſervi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la ſeconde heure de la nuict lors que j'eſtois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléen. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif eſtoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne ſalua perſonne,
» & me dit ſeulement en me rendant la lettre: Voicy
» ce que vous écrivent les Deputez de Jeruſalem. Ren-
» dez leur promtement réponce: car il faut que je re-
» tourne les trouver. Ceux qui eſtoient à table avec moy admirerent l'inſolence de ce ſoldat: mais je le priay de s'aſſeoir & de ſouper avec nous. Il le refuſa: & alors tenant toûjours la lettre en ma main ſans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverſes choſes. Peu de temps aprés je leur donnay le bon ſoir, retins ſeulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportaſt du vin. Alors ſans que perſonne s'en apperceuſt j'ouvris la lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toûjours à ma main comme ſi je ne l'euſſe point ouverte. Je commanday enſuite de donner à ce ſoldat vingt dragmes pour la dépence de ſon voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faiſant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainſi il ne ſeroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec nous je vous donneray une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy eſtant plus poſſible de cacher ſon ſecret il ne fut pas beſoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dreſſé des embuſches, & que j'avois eſté condamné à perdre la vie. Ainſi étant informé du deſſein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette ſorte.

» Joſeph, A Jonathas & à ſes Collegues ſalut. J'ay
» d'autant plus de joye d'apprendre que vous eſtes ar-
rivez en bonne ſanté en Galilée, que cela me donne- «
ra le moyen de remettre entre vos mains le ſoin des «
affaires de cette province, & de ſatisfaire au deſir «
que j'ay depuis ſi long-temps de m'en retourner à Je- «
ruſalem. Ainſi j'irois vous trouver à Xalon & beau- «
coup plus loin, quand même vous ne me le man- «
deriez pas. Mais vous me pardonnerez bien ſi je ne «
le puis faire maintenant, parce que je ſuis obligé de «
demeurer à Chabolon pour obſerver Placide, & «
l'empeſcher de faire une irruption dans la Galilée. «
Il eſt donc beaucoup plus à propos que vous veniez «
icy aprés que vous aurez receu ma réponſe, ainſi «
que je vous en ſupplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des perſonnes des plus conſiderables de Galilée avec ordre de ſaluer ſeulement ces Deputez ſans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes Soldats dont je m'aſſurois le plus, à qui je commanday d'obſerver ſoigneuſement ſi ces Gentils-hommes Galileens n'entreroient point en diſcours avec Jonathas. Ces Deputez de Jeruſalem ſe voyant ainſi trompez dans leur eſperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

Jonathas & ſes Collegues, A Joſeph ſalut: Nous «
vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou- «
ver à Gabara ſans vous faire accompagner par des «
gens de guerre, afin que nous prenions connoiſ- «
ſance des crimes dont vous avez accuſé Jean. «

Aprés avoir receu ces Gentils-hommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui eſt le plus grand bourg du pays, le mieux fermé de murailles, & extremement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent ſans envier le bonheur dont ils joüiſſoient d'avoir un Gouverneur ſi homme de bien. Jonathas & ſes Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oſerent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la meſme ſorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joſeph. Ainſi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ſes habitans ſont affectionnez aux Romains ils ſe contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune ſorte. Ils paſſerent delà à Azochim où ils furent receus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux ſoldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils eſtoient reſolus de me perdre je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſay le reſte dans mon camp ſous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'eſtre proche d'eux: car il n'en eſt éloigné que de quarante ſtades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette ſorte.

Si vous voulez abſolument que je vous aille trou- «
ver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs «
ou villages; Je me rendray en celuy qu'il vous plaira, «
excepté «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» excepté Gabara & Giſchala, dont l'un eſt le pays de
» Jean, & l'autre a une liaiſon tres-particuliere avec luy.

Jonathas & ſes Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Jean, pour deliberer des moyens de m'attaquer. Jean propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans chacun une perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moy: qu'on dreſſeroit un acte de leurs dépoſitions pour faire connoître que les Galiléens m'avoient declaré leur ennemi; & que l'on envoyeroit cet acte à Jeruſalem pour y eſtre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette propoſition fut fort approuvée: & environ la troiſiéme heure de la nuict Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre je commanday à Jacob, qui m'eſtoit tres fidelle, de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arreſter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre coſté Jeremie l'un de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du coſté de Jeruſalem, avec ordre d'arreſter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaiſnez, & de m'envoyer les dépeſches. J'ordonnay enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, ſeparay en quatre troupes les gens de guerre qui reſtoient auprés de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'eſtois tres-aſſuré, & leur defendis de recevoir parmy eux aucun ſoldat qu'ils ne connuſſent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquiéme heure du jour je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon ſecours, & avec eux une grande quantité de païſans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tout d'une voix que j'eſtois leur bienfaiteur & le ſauveur de leur pays. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à perſonne; mais à ſe contenter des vivres qu'ils avoient apportez ſans rien piller dans les villages, parce que je deſirois d'appaiſer ce trouble ſans effuſion de ſang & ſans violence.

Ce meſme jour ceux qui portoient à Jeruſalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois diſpoſez ſur les chemins. Ils les arreſterent priſonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvay pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le diſſimulay ſans en parler à perſonne; mais je me reſolus d'aller droit à eux. Auſſi-toſt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils ſe retirerent & Jean avec eux dans la maiſon de Jeſus, qui eſtoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reſerve d'une ſeule, & m'attendirent dans l'eſperance que j'irois les ſalüer. Ils avoient commandé à leurs ſoldats de ne laiſſer entrer que moy ſeul & de repouſſer tous les autres, croyant qu'aprés cela il leur ſeroit facile de m'arreſter. Mais cette trahiſon ne leur réüſſit pas, parce que ſur la défiance que j'en eus j'entray dans une maiſon proche de la leur, & feignis d'avoir beſoin de me repoſer. Ils crurent que je dormois en effet, & ſortirent pour perſuader à mes troupes de m'abandonner comme m'eſtant fort mal acquité de ma charge. Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtoſt apperceus qu'ils témoignerent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que ſans que je leur en euſſe donné le moindre ſujet ils venoient troubler la tranquillité de la province: à quoy ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant eſté rapporté je m'avançay pour entendre ce que diſoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de juſtice & de bonté. Jonathas & ſes Collegues les entendant parler de la ſorte ne tinrent pas leur vie en ſeureté & ne penſoient qu'à s'enfuir. Mais il n'eſtoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent ſi effrayez qu'ils paroiſſoient eſtre hors d'eux-meſmes. Aprés que j'eus impoſé ſilence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes ſoldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës; & commanday à tout le reſte de ſe tenir ſous les armes pour empeſcher les ſurpriſes de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Deputez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient eſté envoyez de Jeruſalem pour terminer les differens d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que perſonne n'en pûſt douter je produiſis cette lettre, & ajoûtay en adreſſant ma parole à Jonathas: Si me trouvant «
obligé de me juſtifier devant vous & vos Collegues «
des accuſations de Jean contre moy, j'avois produit «
deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendiſ- «
ſent témoignage de la ſincerité de mes actions, n'eſt- «
il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point ab- «
ſoudre? Mais maintenant pour vous faire connoî- «
tre de quelle ſorte je me ſuis conduit dans l'exercice «
de ma charge, je ne me contente pas de produire «
trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez «
devant vous. Interrogez-les de mes actions; & qu'ils «
vous diſent s'ils y ont trouvé quelque choſe à repren- «
dre. Et vous tous, ajoûtay-je, en m'adreſſant aux Ga- «
liléens, le plus grand plaiſir que vous me puiſſiez faire «
eſt de ne point diſſimuler la verité; mais de declarer «
hardiment devant ces Meſſieurs, comme s'ils eſtoient «
nos juges, ſi j'ay commis quelque choſe digne de re- «
proche dans les fonctions de ma charge. «

Aprés que j'eus parlé de la ſorte tous d'une commune voix dirent que j'eſtois leur bienfaiteur & leur conſervateur, témoignerent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prierent de continuer à les gouverner comme j'avois fait juſques alors, aſſurant tous avec ſerment que je n'avois jamais ſouffert qu'on euſt attenté à l'honneur de leurs femmes, ny ne leur avois jamais cauſé aucun déplaiſir. Je leus enſuite ſi haut que pluſieurs des Galiléens pûrent entendre les deux lettres de Jonathas qui avoient eſté interceptées, & qui m'accuſoient par une pure calomnie

d'avoir

d'avoir plûtost agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mesmes. Ces lettres irriterent de telle sorte toute cette multitude contre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient deputez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyày, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toûjours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pûst m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & aprés les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la Province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le Gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'éloigner. Ils partirent trois jours aprés avec ces ordres, & je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déja assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pûst rien apprendre de leur depart, & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerent Jean à Gischala, & s'en allerent à Tiberiade dans l'esperance de s'en rendre maistres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soûmettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tost, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déja arrivez à Tiberiade, où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy, furent fort surpris de ma venuë: ils vinrent me trouver, & aprés m'avoir salüé me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmerent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous, que je crûs estre obligé en conscience d'y ajoûter foy; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmy le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tiberiade à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le principal magistrat ajoûta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeïr à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la sorte il montroit Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cet avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixiéme heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Deputez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dés le matin à Tiberiade: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déja assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine prés d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrirent qu'il ne faloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tiberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoit déja assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne

ne pensois qu'à me divertir. Sur quoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un promt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tiberiade ajoûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il faloit que j'allasse promtement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit representées estant écrites de divers endroits également menacez il faloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Deputez de Jerusalem en commanderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'executer. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoy Ananias l'un d'entre eux, qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeusne pour le lendemain, & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblast que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de pieté.

Aussi-tost que l'assemblée fut separée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprés d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'assister & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'executer ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pûssions nous defendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tiberiade, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la depence de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû eviter de perir par les mains de Jean. Cessez, dit-il, ô habitans de Tiberiade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre la vie: c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. Et achevant ces paroles, luy & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un chemin détourné, montay dans un batteau, me sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué étoit retourné à Gischala.

Peu de temps aprés ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Deputez en Galilée pour me deposseder de ma charge, & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eust mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par lesquelles les principaux de la ville, de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon Gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes Envoyez leur raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté

de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Deputez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mesmes, & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez, & envoyerent aussi-tost querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tiberiade & les principaux de Gabara afin de deliberer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tiberiade furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plûtost que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer deux des Deputez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader, tant par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition: & aussi-tost Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tiberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Gischala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivez à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce party me l'écrivit aussi-tost. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tiberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déja arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs neanmoins devoir continuer d'agir plûtost par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distant de quatre stades de Tiberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avançay avec un autre corps à la veuë de Tiberiade. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & userent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant qu'ils firent porter un cercœuil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort: mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tiberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le Gouvernement de la Galilée. Simon éblouÿ d'une proposition si avantageuse fut si malhabile que de l'accepter: mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché, ne tomba point dans ce piege. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous prétexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tiberiade. Alors le combat commença. Il fut fort opiniastré: & les miens estoient prests à lascher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin aprés avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyés par le lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginerent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuict estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tiberiade, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourveus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tiberiade vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y resoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoüa qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoistre en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommendable en écrivant cette guerre a dit de moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

moy plusieurs choses tres-fausses, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre païs. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi, Juste: pour revenir à vous qui pretendez estre celuy de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foy: dites-moy, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre païs contre les Romains & contre le Roy, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tiberiade aviez déja pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa; entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre païs à se revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant, à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tiberiade, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tiberiade, d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du païs & qui a tout alentour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soûlever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains; & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis; tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un Grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vostre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toûjours esté dans le cœur ennemi de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remportés sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'étois assiegé dans Jotapat? Ne s'est il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tiberiade, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemi des Romains que vous vous estiez alors retiré auprés du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous defendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprés du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à defendre cette place pour vous en pouvoir apprendre de nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

crit ? ce que je puis assûrer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue Grecque ? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour aprés leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pûst vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien : mais aucontraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute récente, à cause que ma conscience m'assûroit que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage : en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la pluspart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions : Car aprés l'avoir souscrite de sa propre main il commanda qu'elle fust renduë publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami, salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher ami, salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et neanmoins quand je vous verray je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ny une mocquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pust douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Aprés avoir appaisé les troubles de Tiberiade je proposay à mes amis l'affaire de Jean, & deliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le party de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre-eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Gischala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurerent auprés de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüssit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son païs.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps, & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus receu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'estant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées ; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réüssit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuïr, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tiberiade comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arresterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tiberiade étoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tiberiade que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tiberiade de leur fureur, parce que je ne pou-

vois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

vois nier que les habitans de cette ville n'eussent appellé le Roy, la réponce qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin aprés avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tiberiade estant inexcusable je ne voulois pas les empescher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tiberiade n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'estois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce discours les appaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours aprés je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'enyvrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuïr vers son maistre. De cette sorte Tiberiade, qui estoit une seconde fois sur le point de perir, fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tiberiade avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soûmettre à l'obeïssance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilee & de son propre païs. Il ne réüssit pas neanmoins dans son dessein : car les Galiléens animez contre ceux de Tiberiade par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination : & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province j'entray diverses fois en telle colere contre luy a cause de sa perfidie, que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se retirer auprés du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains, qui se virent contre toute esperance delivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promtement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins de troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuict un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le païs d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuict des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer aprés avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la pleine, où aprés que nous eumes soûtenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite : & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit esté autre-fois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades prés de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empescher d'y porter des vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper prés du Jourdain à une stade de Juliade ; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & taschay de les attirer au combat aprés avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lascher le pied : & cela me réüssit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi voir sur les bras ces troupes dont il ne se defioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marescageux, je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cesserent de poursuivre les ennemis. La fiévre me prit & aprés que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuict au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut neanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirerent.

Peu de temps aprés Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il estoit egalement leur ennemi & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la guerre civile l'avoit reduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cet Empereur: comment aprés le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat: comment aprés y avoir esté long-temps assiegé je tombay entre les mains des Romains: comment je fus ensuite délivré de prison; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Aprés la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement: mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy: car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissois, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors declaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers évenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois aprés la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon païs. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes: ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte: & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostast de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisiéme à vécu depuis.

Aprés que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez: & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy: ce qui m'attira une grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du païs qui furent tous severement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent: mais Vespasien n'ajoûta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me delivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étenduë. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiay, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay toûjours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déja receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possede dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toûjours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, aprés vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.

PREFACE DE JOSEPH

Sur ſon Hiſtoire de la Guerre des Juifs contre les Romains.

De toutes les guerres qui ſe ſont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, noſtre ſiecle n'en a point veu de ſi grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont ſoûtenuë contre les Romains. Il s'eſt trouvé neanmoins des perſonnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en ſceuſſent rien par eux-meſmes, toute la connoiſſance qu'ils en avoient n'eſtant fondée que ſur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y ſont trouvez preſens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choſes tout autrement qu'elles ne ſe ſont paſſées. Leurs écrits ne ſont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, ſans ſe ſoucier de la verité. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre d'écrire en Grec pour la ſatisfaction de ceux qui ſont ſoumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Mattathias: mon nom eſt Joſeph: je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jeruſalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain eſtoit agité par des diſſentions domeſtiques: & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage, exciterent de ſi grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Juifs qui demeuroient au dela de l'Eufrate afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſoûleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille: pluſieurs aſpiroient a la ſouveraine puiſſance; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes, la peine que j'ay euë de voir que l'on en deguiſoit la verité m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au dela de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la cauſe de cette guerre; de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie: & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire paſſer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaiſſer les Juifs, & agiſſent ainſi contre leur intention. Car eſt-ce une grande gloire que de ſurmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puiſſantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont ſoufferts? & ne conſiderent-ils point que c'eſt diminuer l'eſtime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la reſiſtance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'execution d'une ſi difficile entrepriſe?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray juſtice aux uns & aux autres en les rapportant ſincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre ſoulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-meſme, faire connoiſtre que nos diviſions domeſtiques ont eſté la cauſe de noſtre perte; & que ce n'a pas eſté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'eſtoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans noſtre ſaint Temple? Ce grand Prince n'a pas ſeulement eu compaſſion de voir ce povre peuple courir à ſa ruine par la violence de ces factieux: il a meſme ſouvent differé a prendre la place afin de leur donner le loiſir de ſe repentir.

Que ſi quelqu'un trouve que mon reſſentiment des malheurs de mon païs m'emporte, contre les loix de l'hiſtoire, à accuſer trop fortement ceux qui en ont eſté les auteurs & qui ont joint un brigandage public a leur tyrannie, ils doivent le pardonner a mon extréme affliction. Peut-elle eſtre plus juſte, puis qu'entre tant de villes ſoûmiſes a l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant eſté comme la noſtre élevée à un ſi haut comble d'honneur & de gloire, ſoit tombée dans une miſere ſi épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il ſe ſoit rien veu de ſemblable. A quoy ajoûtant que ce n'eſt point à des ennemis étrangers, mais a nous-meſmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur ſi preſſante? Que ſi neanmoins il ſe trouve des perſonnes qui ne ſoient pas touchez de cette conſideration, mais qui veuillent condamner avec rigueur un ſentiment qui me paroiſt ſi raiſonnable, ils pourront ne s'arreſter dans mon hiſtoire qu'aux choſes que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effuſion du cœur de l'hiſtorien.

J'avoüe que j'ay ſouvent blaſmé & avec raiſon ce me ſemble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choſes arrivées de leur temps ſurpaſſent de beaucoup celles des ſiecles qui les ont precedez, ils ſe contentent d'en juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont ſur eux l'avantage d'avoir ſervi le public par leur travail: & ces meſmes cenſeurs des autres écrivent ce qui s'eſt paſſé parmy les Syriens & les Medes comme ayant eſté mal rapporté par les anciens hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance, & auroient eu honte de deguiſer la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les loüer d'avoir donné à la poſte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public: & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autruy & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'à l'obligation qu'a eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de depence que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nostre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soûtenir leurs interests ou en particulier ou devant des Juges: mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est necessaire pour composer une histoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter: Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire, autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs: de quelle sorte ils sortirent d'Egypte: dans quelles Provinces ils errerent durant un long-temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-icy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brevement ce qui s'est passé dans les siecles precedens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, aprés avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possedée durant trois ans & demy, en fut chassé par les enfans de Matathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin a la domination de ces Princes Asmonéens. Comment aprés la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succés de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aisné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine: comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent defaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincerement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étenduë & la nature de la haute & de la basse Galilée: les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déja en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome; les presages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire; comment il fut contre son gré declaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres: Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel estoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du mesme Temple, ses mesures, & celles de l'Autel; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solemnelles; des ceremonies que l'on y observe; des sept sortes de purifications; des fonctions des sacrificateurs; de leurs habits & de ceux du grand sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien deguiser ny sans y rien ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple & reünir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer, s'est enfin trouvé reduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation, la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis; comment le Temple fut brûlé malgré Tite; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma; la ruine entiere de la ville; les prodiges qui precederent cette extréme desolation; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves, & leurs diverses avantures; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer a executer ce que j'ay promis.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

1. Voyez l'histoire des Juifs l. 12. chapitres 8. 9. 11. 14.

DAns le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes *Antiochus Epiphane* & *Ptolemée* sixiéme Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le party d'*Onias* grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépoüilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprés d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2\. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car *Baccide*, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, estant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en delivrer & à en faire la vengeance. *Matthias* (ou Mathatias *Machabée*) Sacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour eviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succés l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir delivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant *Judas Machabée* l'aisné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité. 3.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit preveu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices. 4.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. 5.

mourut. *Antiochus Eupator* son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes; & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent *Eleazar* l'un de ses freres, ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succés que de faire connoistre par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israëlite preferoit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toûjours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

6. Cet evenement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car aprés un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez: & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem: mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus ce valeur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & *Jean* son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

7. Histoire des Juifs livre 13. JOnathas succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût neanmoins procurer sa seureté. *Triphon*, qui estoit tuteur du jeune *Antiochus* & qui usurpa depuis le royaume, ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. *Simon* frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas. ch.1.9.10. 11.14.15. 16.17.18. 8.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maistre d'Accaron, le ruina, & se joignit contre Triphon à Antiochus, qui auparavant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec les meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur: & il delivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans aprés qu'ils s'en estoient rendus les maistres. 9.

Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *Jean* autrement nommé *Hircan* qui estoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déja receu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé Dagon qui est au delà de Jericho; & Hircan aprés avoir succedé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi-tost l'y assieger pour delivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que Ptolemée se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pûst voir; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter de haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-mesme. Quelque grande que fust la colere d'Hircan elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourveu que les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere ſi cruelle il ſentoit ſon courage s'amollir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen delivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphe.

10. Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire que Simon ſon pere avoit remportée ſur ſes Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla aſſieger dans Jeruſalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveue de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple baſti à l'imitation de celuy de Jeruſalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Mariſſa pluſieurs autres places, & s'avança juſques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laiſſa à *Ariſtobule* & à *Antigone* ſes fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans ſe trouverent reduits à une ſi grande famine que pour ſoûtenir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité il implorerent l'aſſiſtance d'*Antiochus* ſurnommé *Sponde*; & il vint auſſi-toſt à leur ſecours : mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scythopolis où il ſe ſauva. Ces deux freres retournerent en ſuite à leur ſiege, reſſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous priſonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pouſſerent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laiſſer rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent juſques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere & Antigone ſon frere, & meurt luy-meſme de regret. Alexandre l'un de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.

12. La proſperité d'Hircan & de ſes enfans leur attira tant d'envie que pluſieurs s'éleverent contre eux & en vinrent juſques à une guerre ouverte. Mais vre 13. chap. 18. 19. 20. 21. 22.
Hircan demeura le maiſtre, paſſa le reſte de ſa vie dans un grand repos; & aprés avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de ſageſſe & de vertu que l'on ne pouvoit ſans injuſtice trouver rien à reprendre à ſa conduite, il mourut & laiſſa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de poſſeder tout enſemble la principauté, la ſouveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-meſme luy parloit & luy donnoit la connoiſſance des choſes futures. Ainſi il prévit & prédit que les deux plus âgez de ſes fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin ſi éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy.

Aprés la mort d'Hircan Ariſtobule l'aiſné de ſes 13.
fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit ſur ſon front le diadême quatre cens ſoixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant eſté délivré de la ſervitude des Babyloniens, eſtoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ſes freres, qu'il l'aſſocia à ſa couronne. Il envoya les autres en priſon, & y fit auſſi mettre ſa mere, parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle luy diſputoit le Gouvernement. Sa cruauté pour elle paſſa ſi avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celuy de faire auſſi mourir Antigone, enſuite des calomnies dont on ſe ſervit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il eſtoit malade Antigone, qui revenoit de la guerre avec un ſuperbe equipage & ſuivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil ſi magnifique, à deſſein principalement de prier Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. Ses ennemis prirent cette occaſion pour le perdre. Ils dirent à Ariſtobule, qu'Antigone ne ſe contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'aſſocier au Royaume, vouloit le poſſeder tout entier : que dans cette reſolution il eſtoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fuſt pour le tuer. Ariſtobule qui eſtoit alors dans la fortereſſe de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il ſe laiſſa perſuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour ſon frere, ny rien faire legerement dans une affaire ſi importante, il commanda à ſes gardes de ſe mettre ſur le paſſage d'Antigone dans un lieu obſcur & ſouſterrain, avec ordre de le laiſſer paſſer s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir ſans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui eſtoit chargé de cette commiſſion & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il eſtoit, afin de luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Antigone, qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy ſon frere pour en avoir de la défiance, ſe haſta d'executer cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé

mé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Que l'autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toûjours resister aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esseniens avoit une telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver veritables; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il estoit toûjours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre davantage aprés que la verité est morte? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades, & que nous sommes à la quatiréme heure du jour? Lors que Judas aprés avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer: & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. Aristobule n'eut pas plûtost commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame: & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroissoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses soûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promtement qu'elle fait d'avoir esté l'homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empescher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere? Pourquoy leur offrir ainsi mon sang goute à goute, au lieu de le leur offrir tout d'un coup? & pourquoy demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se mocque de me voir, avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs, éprouver les effets de son inconstance? En achevant ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné seulement un an.

16. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy *Alexandre* qui estoit l'aisné & paroissoit estre d'une humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtost élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

17. *Ptolemée Latur* Roy d'Egypte ayant pris la ville
d'Asoch, Alexandre luy donna bataille & luy tua
beaucoup de gens; mais la victoire demeura nean-
moins à Ptolemée. *Cleopatre* mere de ce Prince le
contraignit de se retirer en Egypte: & alors Alexan-
dre se rendit maistre de Gadara & d'Amath, qui est
la plus grande de toutes les places qui sont au delà du
Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de
Zenon avoit de plus precieux. Il ne le posseda pas
long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tost
sur les bras; & ne recouvra pas seulement ce qui
luy avoit esté pris, mais pilla tout le bagage d'A-
lexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des
Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la
guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, 18.
& Anthedon que le Roy Herode nomma depuis A-
grippiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assem-
blées & les grands festins causent du trouble, il s'éle-
va en un jour de feste une telle sedition contre ce
Prince qu'il creut ne pouvoir se garantir des revoltes
de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangeres à
sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens
à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se
servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuer ensuite
plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre
Obodas Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les
Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour af-
sieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de 19.
grands succés abandonna la place, & Alexandre la
ruïna entierement.

Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince
ayant mis une partie de ses troupes en embuscade
dans la Province de Gaulan le poussa dans une valée
fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva
accablée par la multitude de ses chameaux. A peine
Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise
fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy
portoit, il trouva les habitans plus disposez que ja-
mais à se revolter; & cette animosité passa si avant
que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé 20.
contre ses propres sujets & où il eut toûjours de l'a-
vantage, il en tua plus de cinquante mille durant
l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjoüir: & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attribuerent à sa legereté: & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit

n'avoit qu'à se laisser mourir; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy *Demetrius Eucerus*: Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix-mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoieut joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüssit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna: & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient du croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déja estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers aprés avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuict suivante pour s'enfüir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le répos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites pas Alexandre Roy des Juifs; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariciens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aisne.

21. CEtte paix dont Alexandre joüissoit fut troublée par le Roy *Antiochus* surnommé *Denis* frere de Demetrius & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entrast dans son royaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand: & quoy que dans cette surprise Antiochus perdist beaucoup de gens il le maintint toûjours tant qu'il fut en vie, sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec 22.
Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

Ce Roy des Juifs, aprés avoir pris Pella, attaqua 23.
Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maistre. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverses expeditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses aprés avoir regné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa 24.
femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obéiroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soûmit sans peine à une femme si instruite des coûtumes du royaume, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aisné nommé *Hircan*, tant à cause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé *Aristobule* vesquist en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les 25.
Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au Gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persecutoient & favorisoient qui bon leur sembloit: ils ostoient & rendoient la liberté: ils jouïssoient de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les depences & les soins ausquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Estat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoit absolu obeïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit esté particulierement aimé du defunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil: & comme sa trop grande deference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril, ils eurent recours à Aristobule; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable: & *Tygrane* Roy d'Armenie ayant assiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit euë que *Lucullus* estoit entré avec une armée Romaine dans son royaume, il s'estoit déja retiré.

26. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de mesme que Sebaste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie, aprés avoir 27.
regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de delivrer Hircan qu'elle avoit declaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand different; & la pluspart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si precieux il traita avec son frere sans attendre de se voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de joüir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le retablir dans son Royaume. Aretas defait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aisné de ses fils se sauve en chemin.

LE pouvoir d'Aristobule, qui se trouva par un 28.
bonheur si inesperé monté sur le trône, étonna Hist. des Juifs, Livre 14. ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.
ceux qui ne luy estoient pas affectionnez; mais particulierement *Antipater*, parce que des long-temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre merite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuict de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'estoit

toit pas assez fort pour luy resister il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que *Pompée* le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya à *Scaurus* en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtost receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua prés de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

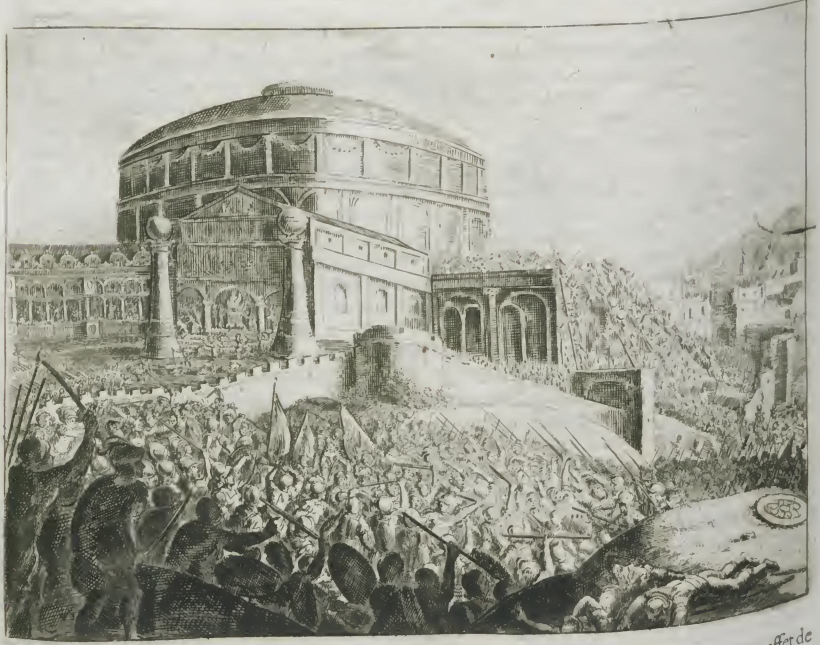
Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes creurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprés de Pompée aussi-tost qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands presens & representé pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aisné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alloit avec un equipage de Roy. Mais aprés y avoir un peu demeuré il ne pût se resoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain: & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offencé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party, marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extremement fort, assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plûtost que de s'y soûmettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprés de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan; & aprés avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se resoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desiroit: mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit defendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeïr à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en defendre: mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de *Mithridate* lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce païs le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent aprés qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuict, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car *Gabinius* estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise, les Juifs se diviserent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains soûtenoient aucontraire qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir resister jusques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi-tost *Pison* l'un de ses chefs avec nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui estoit necessaire pour soûtenir & pour defendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée estant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussoient à coups de trait ceux qui defendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignerent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix. 31.

Enfin aprés trois mois de siege, durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la



breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blessez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

quantité de parfums tres-precieux, & l'argent ſacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choſes, ny à rien de tout le reſte conſacré au ſervice de Dieu ; & le lendemain de la priſe du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les ſacrifices accoutumez.

Comme Hircan l'avoit extremement aſſiſté dans ce ſiege & empeſché une grande multitude de Juifs de ſe declarer contre les Romains en faveur d'Ariſtobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une ſi grande autorité, au lieu d'em-
31. ployer la force pour ſe faire craindre, il gagna par la douceur & par ſa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Ariſtobule & qui eſtoit auſſi ſon oncle ſe trouva entre les priſonniers. Pompée fit trancher la teſte à ceux qui avoient eſté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Fauſtus & aux autres qui s'eſtoient ſignalez dans cette guerre les recompences les plus glorieuſes qu'une valeur extraordinaire peut meriter ; impoſa un tribut à Jeruſalem & à toute la Province ; oſta aux Juifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes Grecques ſous la juriſdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & reſſerra ainſi la Judée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ſes affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit ſa naiſſance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azor, de Jamnia & d'Arethuſe, qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner ; comme auſſi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la baſtit ſuperbement, & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, & établi Saurus Gouverneur de la Judée, de la baſſe Syrie, & des païs qui s'étendent juſques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils *Alexandre* & *Antigone*, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée : mais il eſt defait par Gabinius General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Judée, & aſſemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier a Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt defait par les Parthes. Caſſius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

Scaurus s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins re- 33.
tardant ſa marche ſes ſoldats ravageoient tout ce qui eſtoit alentour de Pella : mais Antipater l'aſſiſta de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il eſtoit fort bien dans l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à ſe délivrer de cette guerre par une ſomme d'argent ; & il negocia ſi adroitement qu'il luy perſuada de donner trois cens talens. Ainſi Scaurus ſe retira.

Hiſt. des Juifs Livre 14. ch. 9. 10. 11. 12.

Alexandre fils d'Ariſtobule aprés s'eſtre ſauvé de priſon avoit aſſemblé nombre de troupes, pilloit la 34.
Judée, preſſoit Hircan, & eſperoit de pouvoir bientoſt le forcer dans Jeruſalem, à cauſe que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore eſté relevez. Mais Gabinius qui avoit ſuccedé à Scaurus & qui eſtoit un grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un ſi puiſſant ennemi ne penſa alors qu'à ſe mettre en eſtat de ſe defendre. Il aſſembla juſques à dix-mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui ſont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy *Antoine* avec une partie de ſon armée fortifiée de troupes choiſies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont *Malichus* & *Pitolaus* eſtoient chefs : & il les ſuivit & les joignit bientoſt aprés avec le reſte. Alexandre ſe trouvant trop foible pour ſoûtenir un ſi grand effort ſe retira : mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprés de Jeruſalem. Il y perdit ſix-mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits priſonniers, & ſe ſauva avec le reſte dans Alexandrion. Gabinius le pourſuivit ; & pour ramener à ſon party pluſieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner : mais ayant répondu audacieuſement il les fit charger : pluſieurs furent tuez, & les autres contraints de ſe retirer dans le chaſteau : Antoine fit des merveilles en cette occaſion : car quelque valeur qu'il euſt témoignée dans toutes les autres il ſe ſurmonta ce jour-là luy-meſme. Gabinius ayant laiſſé des troupes pour continuer le ſiege alla viſiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point eſté ruinées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les forteresſes de Macheron & d'Hircania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre & les fit entierement ruiner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne puſſent à l'avenir ſervir de

 ſujet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tascher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce sage & experimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & separa toute la Province en cinq jurisdictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisiéme à Amath, la quatriéme à Jericho, & la cinquiéme à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

36. Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soûtint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya les fils en Judée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix-mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius aprés cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mithridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur païs.

Crassus succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit, outre les deux mille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Eufrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. 38.

Cassius se retira en Syrie & arresta ainsi les progrés des Parthes qui se preparoient à y entrer. Il passa de là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivi le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée *Cypros* estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, *Phasael*, *Herode* qui fut depuis Roy, *Joseph*, & *Pheroras*, & une fille nommée *Salome*. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius, aprés avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Eufrate pour empescher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu. 39.

CHAPITRE VII.

Cesar aprés s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands services a Cesar qui l'en recompence par de grands honneurs.

QUelque temps aprés *Cesar* s'estant rendu maître de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuis au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réüssir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps aprés, l'envoya en Judée pour le mettre 40. Hist. des Juifs, Livre 14. ch. 13. 14. 15.

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dans le ſepulchre des Rois. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trencher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. *Ptolemée* Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya *Philippion* ſon fils a Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épouſa. Mais quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, épouſa luy-meſme cette Princeſſe, & eut encore plus beſoin qu'auparavant d'Antigone ſon frere & de ſes ſœurs.

Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Ceſar, & *Muthridate* Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour ſon ſervice s'eſtant trouvé obligé de s'arreſter à Aſcalon parce qu'on luy avoit refuſé le paſſage par Peluſe, non ſeulement il porta les Arabes à luy donner du ſecours, mais luy-meſme ſe joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cauſe qu'il tira une grande aſſiſtance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demeuroit ſur le mont Liban. Mithridate fortifié d'un tel ſecours marcha vers Peluſe & l'aſſiegea. Il ne ſe peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occaſion: car ayant fait breſche du coſté de ſon attaque il monta le premier à l'aſſaut & entra dans la place avec les ſiens. Aprés que cette ville eut ainſi eſté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias reſolurent de s'oppoſer à Mithridate. Mais Antipater leur perſuada de luy accorder le paſſage, & meſme de l'aſſiſter de vivres. Ainſi rien ne retarda plus ſa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embraſſerent ſon party.

Lors que Mithridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aiſle droite, & Antipater l'aiſle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée & couroit fortune d'eſtre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy vint à ſon ſecours le long du fleuve, & ne le ſauva pas ſeulement d'un ſi grand peril, mais défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, en tua pluſieurs, pourſuivit les autres, & pilla leur camp ſans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mithridate y en perdit huit cens, & ayant ainſi contre ſon eſperance évité d'eſtre taillé en pieces il ne déroba point par jalouſie a Antipater l'honneur qui luy eſtoit deu. Il luy donna auprés de Ceſar les loüanges que meritoit une action ſi glorieuſe: & ce grand Empereur témoigna en ſçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere ſi avantageuſe, que n'y ayant rien qu'il ne puſt eſperer de ſa reconnoiſſance il augmenta encore ſon deſir de s'expoſer avec joye à toutes ſortes de perils pour ſon ſervice. Ainſi il ne ſe preſentoit point d'occaſion où il ne ſignalaſt ſon courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuſes marques de ſa valeur. Aprés que Ceſar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de ſon eſtime & de ſon affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature a Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait enſuite donner a Phaſael ſon fils aiſné le gouvernement de Jeruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Jeruſalem; mais Antipater & Phaſael l'en empeſchent.

En ce meſme temps Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar; & au lieu de réüſſir dans 42. Hiſt. des Juifs, Livre 14. chap. 15. 16. 17.
ſon deſſein de nuire à Antipater il procura ſes avantages, parce que ne ſe contentant pas de ſe plaindre de la mort de ſon pere, qui pour avoir embraſſé ſes intereſts avoit eſté empoiſonné par les partiſans de Pompée, il ne pût cacher ſa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'eſtoit pas moindre que ſa douleur. Il l'accuſa & Hircan d'avoir eſté cauſe de ce que ſon frere & luy avoient eſté chaſſez ſi injuſtement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'euſſent faits à leur païs pour contenter leur paſſion, & que quant au ſecours qu'ils avoient donné à Ceſar, ce n'avoit eſté que par crainte & afin d'effacer de ſon ſouvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoiſtre ſon affection à Ceſar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour ſon ſervice en tant de combats, qu'elles le juſtifioient beaucoup mieux que ſes paroles ne le pourroient faire: qu'il admiroit la hardieſſe d'Antigone, qui eſtant fils d'un ennemi declaré des Romains, fugitif de Rome, & auſſi porté à la revolte que l'eſtoit ſon pere, oſoit accuſer devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours eſté ſi fidelles, & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervaſt la vie, eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin, & qu'il ne deſiroit que pour s'en ſervir à exciter des ſeditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

Ceſar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de poſſeder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'uſer de cette grace il ſe remit à Ceſar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebaſtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour eſtre à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompence qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la Province, pour empescher, par ses conseils & par ses menaces, les soûlevemens & les revoltes, en representant aux peuples ; qu'en obeïssant à Hircan ils joüiroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy, au lieu d'un Gouverneur, un maistre severe ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeïr à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy-mesme, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phasael l'aisné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la Province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée quoy qu'il fust encore extremement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos : & cette action fit aussi connoistre son merite à *Sextus Cesar* Gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phasael son frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pûst l'accuser d'abuser de sa puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre, au lieu de se laisser éblouïr par l'éclat d'une si grande prosperité conserva toûjours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les suites firent connoistre qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hircan ne pût voir sans une secrete jalousie cette reputation du pere & des fils & particulierement d'Herode s'accroistre de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant : Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoistre pour Roy il devoit l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement ; & Antipater son pere luy conseilla d'obeïr. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit ; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y resoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprés de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisément, & ne sçavoit à quoy se resoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

45. Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajoûter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le deposseder du royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phasael son frere ne fussent venus au devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoistre qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy representerent ; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offence qui luy avoit fair courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence l'obligeoit de considerer que les evenemens de la guerre sont douteux ; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lors qu'il combattroit contre son Roy & son bienfaiteur,

» faiteur, qui l'avoit nourri, élevé, comblé de faveurs, » & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire » du mal que lors qu'il y avoit esté comme forcé par » les mauvais conseils de ses envieux. Herode se laissa persuader à ces raisons & crut qu'il luy suffisoit, pour venir à bout de ses grands desseins, d'avoir fait connoistre à toute sa nation quelle estoit sa force & sa puissance.

En ce mesme temps il s'éleva auprés d'Apamée une guerre civile entre les Romains, dans laquelle *Cecilius Bassus*, pour faire plaisir à Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & *Marc* fut envoyé d'Italie pour succeder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

CEtte guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par *Brutus* aprés avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'Empire poussez par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la con-

47. Hist. des Iuifs, livre 14. chap. 18. 19. 20.

duite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promtement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le sauva, & empescha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si consideré parmy ceux de son party ne fut pas plûtost éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phasael estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis *Auguste*, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se delivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompence que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fist la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre: mais Phasael luy conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & aprés y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette defence & entra la nuict dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déja Malichus il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya mesme un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la defiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta mesme à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secoüer le joug des Romains, de deposseder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prevenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pretexte de faire tout preparer, & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoüi: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit: Je luy suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte: mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix, qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phasael, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traitte tres-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phasael son frere.

50. *Hist. des Juifs, Livre 14. chap. 20. 21. 22. 23.*

APrés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. *Felix* qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phasael pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phasael n'en eut pas besoin: ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre: car aussi-tost qu'Herode fut gueri il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par *Marion*, qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns: ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux: mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire, que ceux mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée *Doris*, qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu *Antipater*, il devoit alors épouser *Mariamne* fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'aprés la mort de Cassius, arrivée auprés de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phasael & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Depuis, comme Antoine estoit à Daphné, qui est un faux-bourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déja engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phasael & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus eloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la defence des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces
50. Hist. des Juifs, Livre 14. chap. 20. 21. 22. 23. differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offencez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mesmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigrirent encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blesserent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessez, sans que rien fust capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuict. Est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phasael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est declaré Roy de Judée.

DEux ans aprés, & lors que *Barzapharnés*, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes 52. Hist. des Juifs, Livre 14. chap. 23. 24. 25. 26.
gouvernoit la Syrie avec *Pachorus* fils de leur Roy, *Lisanias*, qui avoit succedé à Ptolemée son pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échanson nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La pluspart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent aussi-tost trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promtement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au palais royal. Phasael & Herode les receu- Il y a dans le Grec Hircan & Phasael; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.
rent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez aprés un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas longtemps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fist des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste estant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dont la pluspart estoient armez. Phasael gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du septentrion sur ceux qui étoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus 53.
le grand échanson, pour entremetteur de la Paix. Phasael se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter Antigone. Il conſeilla à Phaſael d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y reſolut contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plûtoſt le party de tuer ce traitre que de ſe laiſſer tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus, pour oſter tout ſoupçon à Phaſael le ſuivit avec Hircan, & laiſſa auprés d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher ſa trahiſon les receut tres civilement & leur fit meſme des preſens; mais il mit des gens de guerre en embuſcade ſur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre deſquelles les leurs devoient eſtre, & que ces Barbares les auroient déja arreſtez, n'eſtoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euſt eſté dans Jeruſalem, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt s'il euſt ſceu leur detention. Ils connurent bien-toſt que cet avis n'eſtoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conſeilla à Phaſael de ſe ſauver, & il en fut extremement preſſé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce deſſein: mais il ne pût ſe reſoudre d'abandonner Hircan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que puis que ce n'eſtoit que le deſir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy en pouvoit donner davantage pour ſauver ſa vie, qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare luy proteſta avec ferment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla enſuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plûtoſt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arreſterent Hircan & Phaſael, qui ne pûrent faire autre choſe que de deteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ſe defioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phaſael luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euſſent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoient des lettres: car il avoit déja appris que Phaſael eſtoit arreſté, & la mere de Marianne qui eſtoit fille d'Hircan & une femme d'eſprit l'avoit conjuré de ne ſe point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

54. Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme auſſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ſes artifices, lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuict, & d'emmener avec luy les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au chaſteau de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Jeruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demeurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis baſtir en ce meſme lieu un ſuperbe palais & un fort chaſteau qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée Joſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivi & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada avec les perſonnes neceſſaires pour les ſervir & huit cens hommes de guerre pourveus de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoûtenir un ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jeruſalem les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuis & meſme le palais royal, ſans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la meſme choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruinerent Mariſſa, & non ſeulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phaſael enchaiſnez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pûſt arriver il ſe trouvaſt incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos loix defendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel. Mais le courage de Phaſael l'affranchit de ſon pouvoir: car encore qu'il n'euſt ny épée ny la liberté de ſe ſervir de ſes mains il ne laiſſa pas de trouver moyen de ſe donner la mort en ſe caſſant la teſte contre une pierre, & fit voir par une action ſi digne de la gloire de ſa vie qu'il eſtoit un veritable frere d'Herode, & non pas un laſche comme Hircan. Quelques-uns diſent qu'Antigone luy envoya des Chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes: & avant que de rendre l'eſprit, ayant appris par une povre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, il dit qu'il mouroit ſans regret puis qu'il laiſſoit un frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

56. Quoy que les Parthes euſſent un tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Jeruſalem; & menerent Hircan priſonnier en leur païs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phasael, âgé seulement de sept ans, qu'il menoit avec luy ; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet: mais la mort de Phasael luy osta le moyen de luy témoigner son extréme amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. *Malch* leur Roy luy manda de sortir promtement de ses Estats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi: mais sa veritable raison estoit que son ingratitude l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depost qu'il luy avoit confié.

55. Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit aucontraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phasael. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement aprés luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein : mais il s'en excusa ; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit
56. dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit euë pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & creut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy ; & qu'Antigone aucontraire non seulement en avoit toûjours esté un ennemi declaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada, Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il defait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

Durant que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph 59. Hist. des Juifs, Livre 14. chap. 26, 26.
frere d'Herode la defendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuict avec deux cens hommes pour l'aller trouver: & il tomba cette mesme nuict une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien defendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

jour que de nuict, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeſchoit pas qu'il ne ſe retiraſt quelquefois avec perte.

60. En ce meſme temps *Ventidius* envoyé avec une armée Romaine pour chaſſer les Parthes de la Syrie entra dans la Judée ſous prétexte de ſecourir Joſeph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'eſtre approché de Jeruſalem & s'eſtre enrichi il ſe retira avec la plus grande partie de ſon armée pour aller appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laiſſa *Silon* avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, depeur de faire connoiſtre que ſon ſeul intereſt l'avoit porté à venir.

61. Son eloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du ſecours des Parthes ; & dans cette eſperance il gagna Silon par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode eſtant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde aſſembla quantité de troupes tant de ſa nation que des étrangers qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine perſuada de le mettre en poſſeſſion de ſon royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit, & preſque toute la Galilée embraſſa ſon party. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre fut de faire lever le ſiege de Maſſada pour dégager ſes proches qui y eſtoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Joppé pour ne point laiſſer cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jeruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer, & les Juifs du party d'Antigone le pourſuivirent. Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy, les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa valeur, les autres par reconnoiſſance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy. Il aſſembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur ſon chemin. Ainſi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le ſiege de Maſſada ; & aprés avoir pris enſuite le chaſteau de Reſſa il marcha vers Jeruſalem ſuivy des troupes de Silon & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident, & ceux qui la defendoient tirerent grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les offences que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader, faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cet ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne : & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy-meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du beſtail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre ; & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon, pour recompence des preſens qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joſeph ſon frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux-mille hommes de pied : & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons, arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis il y trouva tant de vivres que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraiſchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le païs par leurs courſes & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes ; & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aiſle droite mit en fuite l'aiſle gauche d'Herode. Il vint promtement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de laſcher le pied. Il les pourſuivit juſques au Jourdain, en tua un grand nom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nombre, & le reſte ſe ſauva au delà du fleuve. Ainſi il auroit par cette victoire entierement delivré la province de ces voleurs s'il n'en eſtoit point demeuré de cachés dans ces cavernes qui l'arreſterent encore quelque temps.

Ce grand Capitaine pour faire gouſter à ſes Soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit diſtribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompenſa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ſes freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'executer.

Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en eſtat de n'avoir plus beſoin de leur preſence. Quoy qu'Herode euſt ainſi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

Ces cavernes eſtoient dans des montagnes af- 65.
freuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits ſentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Un lieu ſi fort d'aſſiete étonna Herode; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit un moyen auquel nul au-

tre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des Soldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-uns il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût reſoudre: & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force ſe tuerent eux-meſmes. Il y eût un vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis: & au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut ſi touché qu'il luy fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta meſme ſes prieres: mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit, luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & ſe precipita enſuite luy-meſme.

Aprés qu'Herode eut ainſi domté tous ceux qui 66.
s'eſtoient retirez dans ces cavernes il laiſſa autant de troupes qu'il le jugea neceſſaire pour empeſcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoûtumé de troubler la Galilée prirent l'occaſion de ſon abſence pour attaquer Ptolemée, le ſurprirent & le tuerent. Ils ravagerent enſuite la campagne, & avoient pour retraite des mareſts & des lieux forts. Auſſi-toſt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainſi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme aſſiegées par leurs courſes, il obligea les villes à payer cent talens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

67. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine, & se hasta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Eufrate, il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hasta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déja de luy elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

69. Hist. des Juifs, Livre 14. chap. 27. 28. livre 15. ch. 1. 5.

DAns le même temps que ces choses se passoient Herode apprit un succés desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera aprés la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses
troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des
bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa
sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en
ces lieux si desavantageux, le défirent entierement,
luy-même fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on
pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du
monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en
Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux
Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur
peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurez en sa puissance sa colere le porta jusques à
donner des coups à celuy de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout
entier. Ce combat produisit un si grand changement
dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient
dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands
mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth. 70.

Il y a Judée & non pas Idumée, dans l'Histoire des Juifs, chif. 621.

Antoine s'en retournant en Egypte aprés la prise de Samozate établit *Sosius* Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jetta hors du lict tout troublé; & ceux qui luy apportoient une si fascheuse nouvelle entrerent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promtitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une Legion Romaine il prit huit cens hommes du païs, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours aprés l'autre Legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extréme diligence jusques à Jericho, où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne doute point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plûtost retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & decampa des le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde: mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

An-

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein de combattre & de defaire Machera.

Herode de son costé entra dans le païs qui luy estoit ennemi, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les defendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprés de luy; les uns pas l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'estoient pas exposez à Herode resisterent quelque temps: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il defit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toûjours, & entra pesle-mesle avec eux: les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez: on abattit ensuite les toits: plusieurs furent accablez sous leurs ruines; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du païs qu'on les voyoit fuïr de tous costez: & Herode ensuite d'un si grand succés auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cet obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déja à abandonner cette capitale du royaume.

Il y a Judée & non pas Idumée, dans l'Histoire des Juifs, chap. 21.

70.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se retraischir; & luy-mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy, quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi, comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa prés de la ville, & l'assiegea trois ans aprés avoir esté dans Rome declaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de bastir dessus des tours; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons veu qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du païs, & estoit venu luy-même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze Legions & six milles chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à l'entour du Temple déploroit son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust reduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien defendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez: leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes: ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empescher l'effet des machines; & par le moyen des mines, dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins: un mur ne commençoit pas plûtost à s'ébransler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plûtost achevé que celuy-là n'estoit tombé: & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient resolus de se defendre jusques à la derniere extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soûtinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple; & s'estant répandus ensuite de tous costez on vit paroistre en mille manieres differentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains estoient irritez par le souvenir des travaux qu'ils avoient souf-

ferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux viellards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens, on ne luy obeïssoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

73. Antigone, par une conduite indigne de sa fortune passée, descendit de la tour où il estoit & se jetta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le retint prisonnier.

74. Herode, aprés avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la depeupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompencer du sien. Ainsi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulierement de Sosius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem aprés avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entretint toûjours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interests, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, aprés avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs depouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée elle vouloit traiter demesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir: mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy un si grand present elle l'accompagna jusques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de la en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retrenchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier *Artabase* fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste: mais Cleopatre fait qu'il l'oblige a continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent a le prendre pour leur protecteur.

77. Lors que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices: & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fist pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode reüssit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprés de Diospolis, quelque resistance qu'ils pûssent faire. Les Arabes assemblerent ensuite une tres-puissante armée. Herode les

Hist. des Juifs Livre 15. chap. 6. 7. 8.

les voyant ſi forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'un mur: mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux qu'il ne pût les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerent d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent, & ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours eſté ennemi d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode pûſt venir aſſez promtement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement defaite. La deſobëiſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur: car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux. Herode ſe vengea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur païs; & recompenſa ainſi par pluſieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu; & il en couſta la vie à trente mille perſonnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à decouvert. Le bruit d'une ſi étrange deſolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Judée eſtoit entierement ruïnée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'un païs où ils s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le pûſt defendre; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Juifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les detruire.

77. Hiſt. des Juifs Livre 15. chap. 6. 7. 8.

Herode voyant les ſiens étonnez, tant par une ſi promte irruption que par une ſi longue ſuite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette ſorte. Je ne voy pas quelle ſi grande raiſon vous avez de craindre, puis-qu'encore qu'il y ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de Dieu nous fait ſouffrir, on ne peut ſans laſcheté ſe laiſſer abattre par la douleur lors qu'il s'agit de reſiſter aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au-contraire je le conſidere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes; mais ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle eſperance peut eſtre plus trompeuſe que celle qui au lieu d'eſtre fondée ſur nous-meſmes ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres? Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les bons & les mauvais ſuccés: ils changent en un moment comme il plaiſt à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples puiſque nous le connoiſſons par nous-meſmes? Comme donc nous les avons vaincus dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le ſecond: n'ay-je pas ſujet de me promettre que nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils ſe croiront eſtre victorieux, parce que la trop grande confiance empeſche de ſe tenir ſur ſes gardes, & que la defiance fait agir avec prudence & avec conſideration? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſſure, à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance qui donna moyen à Athenion de vous ſurprendre & de vous attaquer lors que vous vous engageaſtes dans le combat contre mon ordre avec trop de temerité. Maintenant voſtre prudente retenuë & voſtre moderation me promettent la victoire: & c'eſt la diſpoſition où vous devez eſtre avant le choc. Mais lors que vous en ſerez venus aux mains, vous ne ſçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces impies qu'il n'y a point de maux, de quelque coſté qu'ils viennent ſoit du Ciel ou de la terre, qui puiſſent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage: mais qu'ils combattront juſqu'au dernier ſoûpir plûtoſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides qui ont ſi ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſujettis. Les choſes inanimées ne doivent pas non plus eſtre capables de vous donner de la crainte. Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de terre ſoit le preſage d'un malheur? Rien n'eſt plus naturel que ces agitations des elemens, & ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure meſme. Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſujet d'apprehender la peſte, la famine, & des tremblemens de terre: mais lors qu'ils ſont arrivez, plus ils ſont grands, plûtoſt on en voit la fin. Et quand même nous ſerions vaincus, pourrions-nous ſouffrir davantage que nous avons ſouffert par ce tremblement de terre? Quel effroy ne doit point au-contraire donner à nos ennemis un crime auſſi épouvantable que celuy d'avoir trempé ſi cruellement leurs mains dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoiſſance de leur victoire? Croyez-vous qu'ils puiſſent ſe derober à ſes yeux, & eviter la foudre que lance ſur les méchans ſon bras invincible, pourveu qu'animez du meſme eſprit & du meſme cœur de nos peres vous vous excitiez vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit des gens? Que chacun de vous ſe repreſente qu'il ne va pas ſeulement combattre pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie; mais auſſi pour tirer la vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout morts qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre armée; & ſi vous m'obëiſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux plus grands perils. Mais ſur tout ſouvenez vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre effort, ſi vous-meſme ne le rendez inutile par voſtre temerité.

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Jourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe, dont chacun des deux partis avoit deſſein

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de se rendre maistre. Les Arabes detacherent des troupes pour s'en saisir: mais les Juifs les repousserent & occuperent la colline. Il ne se passoit point de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille, & ne harcelast les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils estoient si effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extréme desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mesmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demeurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traitta ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaisnerent. Le sixiéme jour le reste reduit au desespoir sortit pour mourir les armes a la main: & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgœuil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & Auguste le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81. Hist. des Juifs, livre 15. chap. 9. 10. 11. 13.

LA joye qu'eut Herode d'un succés si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant alors rien que son amitié avec Antoine ne luy fist apprehender. Le peril n'estoit pas neanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se creut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadéme, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes. J'avouë, Grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empesché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas mesme abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bienfaiteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois desiré, je luy ay donné au moins un tres-bon conseil, en luy faisant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires » estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy » offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma » personne pour continuër à vous faire la guerre. Mais » son aveugle passion pour cette Princesse, & la vo- » lonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains » l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter » une proposition qui luy auroit esté si avantageuse. » Ainsi je me trouve vaincu avec luy: & le voyant » tombé d'une si haute fortune j'ay osté de dessus mon » front le diadême pour venir vers vous, sans fonder » l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu, & » sur l'experience que vous pourrez faire de ma fidelité » pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy répon- » dit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre; » mais vous croire plus affermi que jamais dans vostre » royaume, puisque vostre fidelité pour vos amis vous » rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de » vostre generosité qu'il ne me reste qu'à desirer que » vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui » sont favorisez de la fortune que vous en avez conser- » vé pour les malheureux; & je ne sçaurois blâmer » Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos » conseils, puisque je dois à son imprudence vostre af- » fection pour moy. Vous avez déja commencé à me » la témoigner en envoyant à Ventidius du secours » contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party » d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous » fasse confirmer dans vostre royaume par un Arrest » du Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner » tant de preuves de mon amitié que vous ne vous res- » sentirez point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponce si favorable Auguste remit le diadême sur le front d'Herode, & le confirma dans son royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs aprés luy avoir fait de grands presens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre: mais il le trouva si animé contre luy à cause des offences qu'il disoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable: & lors que ce grand Empereur faisoit la reveuë de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoistre & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale: il fit donner à son armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance; & la pourveut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. *Zenodore* qui avoit affermé les terres de Lisanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à *Varus* Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce païs ne pûst à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés ce puissant Empereur estant revenu dans cette Province defendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy aprés Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy aprés Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prosperité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.

CE Prince alors si heureux fit en la quinziéme année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépence & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine. 83. Histoire des Juifs, livre 15. chap. 11. 12. 13. 14. livre 16. chap. 9. L'Hist. des Juifs dit chiffre 676. en la 18. année.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez: & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa. 84.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste c'est à dire Auguste. Entre autres edifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cra à Auguſte. Quant à la ville il la peupla de ſix mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ſes Eſtats : Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude éleva à ſon honneur dans un lieu nommé Panium prés des ſources du Jourdain, un autre Temple tout baſti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne ſi haute qu'il ſemble que ſon ſommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle eſt environnée on void dans la profonde vallée qui eſt au deſſous une caverne tenebreuſe que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle ſorte, que ceux qui la veulent ſonder ne ſçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'eſt du pied de cette caverne que ſortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire ſa ſource. Mais nous en parlerons plus particulierement en un autre lieu.

Ce Prince fit auſſi baſtir auprés de Jericho, entre le chaſteau de Cypros & les anciennes maiſons royales, d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguſte & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout ſon royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employaſt à cet uſage. Il luy baſtit dans les autres Provinces pluſieurs temples auſquels il fit de meſme porter ſon nom.

85. Lors qu'il faiſoit la viſite de ſes villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle eſtoit ancienne, & que ſon aſſiette la rendoit capable de recevoir tous les embelliſſemens que ſa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas ſeulement reparer avec des pierres tres-blanches ; mais il y éleva un palais ſuperbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien ſon ame eſtoit grande & élevée. Cette ville eſt aſſiſe entre Dora & Joppé ſur une coſte ſi dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte ſont contraints de relaſcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il ſouffle éleve & pouſſe de ſi grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain eſpace. Mais ce Roy ſi magnifique ſe rendit par ſes ſoins, par ſa depence, & par ſon amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obſtacles qui s'y rencontroient, baſtir un port plus ſpacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté contre tous les efforts de la tempeſte, & dont la ſtructure eſtoit ſi admirable qu'on auroit creu qu'il ne ſe ſeroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les meſures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit meſme de plus grandes ; & il combla ainſi cet eſpace juſques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large ſervoit à rompre la violence des flots, & on baſtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voûtez pour retirer toutes ſortes de marchandiſes, & diverſes autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſoûtenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colomnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit alentour du port un rang de maiſons baſties d'une pierre tres-blanche, & des ruës également diſtantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On baſtit auſſi ſur une colline qui eſt vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguſte d'une grandeur & d'une beauté merveilleuſe. On y voyoit une ſtatuë de cet illuſtre Empereur auſſi grande que celle de Jupiter Olympien ſur le modelle de laquelle elle avoit eſté faite, & une autre de Rome toute ſemblable à celle de la Junon d'Argos. Herode ſe propoſa en baſtiſſant cette grande ville l'utilité de la Province : en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſeureté du commerce : & en l'un & en l'autre auſſi bien qu'en ce temple ſi magnifique la gloire d'Auguſte en l'honneur duquel il donna le nom de Ceſarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom ſi celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte ; & luy-meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

* L'Hiſt. des Juifs dit 18. pieds de large.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du temple qu'il y fit baſtir. 86.

Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il baſtit dans le lieu le plus fertile de ſon Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere ; & au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phaſael ſon frere qu'il avoit ſi particuliere-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phasaele, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprés de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le mesme nom.

Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le mesme nom a une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extréme dépence grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuëls & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

86. Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroistre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toûjours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répanduë, sont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent necessaire pour en faire la dépence, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux: Il établit mesme un fonds capable de satisfaire à perpetuité à cette dépence, & éternisa ainsi sa memoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phasaele, de Balaneote & des autres villes voisines de la Cilicie, ausquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mesmes. 89.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist: & comme il se trouve en ce païs quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réüssissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soûtenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc. 90.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si l'on en excepte quelques occasions dont le mauvais succés ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur a qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DEs afflictions domestiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit aprés estre monté sur le trône repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore aprés son retour de Rome. Les enfans qu'il 91.

Hist. des Juifs, livre 15. chap. 3.4. 9.11. Livre 16. chap. 1.2. 6.7.8 11. 12.16.17.

qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Marianne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté delivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'estre rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivi le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son païs furent des pieges pour luy dans lesquels il ne pût s'empescher de tomber; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Marianne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offences qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajoûter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion, des reproches de la mort d'Hircan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuict à Jericho, où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse; & il le souffroit sans luy en rien dire, parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se resoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisanias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Marianne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extréme amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possedoit son cœur, elle luy répondit: « Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me « tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il faloit necessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Marianne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Marianne & Joseph. Mais il n'eut pas plûtost donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excés de son desespoir comme si elle eust esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-mesme se l'estoit ravie à luy-mesme par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possedoit encore. 93.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toûjours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome: mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore aprés leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez Herode fit épouser à Alexandre, qui estoit l'aisné, *Glaphira* fille d'*Archelaus* Roy de Capadoce, & à Antigone son puisné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprés d'Archelaus son beau-pere pour passer de là à Rome, & l'accuser 94. devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappella auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de s'en servir comme d'un rempar pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy reüssit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprés d'Auguste dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadême.

Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se defendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une loüable modestie les injustices de son pere, & detruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servi pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toûjours dans ses defiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offencer un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97 Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'estoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien reüssi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & reüni les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajoûta-t-il, j'affermiray encore davantage cette union : car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat ; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le royaume entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Royaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez point l'ordre que la nature a établi : & souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune, que vous offenseriez ses aisnez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin de leur donner pour amis & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire neanmoins que pour le present, non seulement ces personnes que je choisiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'esperent rien que de moy seul : car ce n'est pas encore mon royaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'assurance de le posseder un jour, & une joye qui ne leur apportera aucune peine, puisque quand je ne le voudrois pas je continuë à estre chargé du poids des affaires de l'Estat. Considerez tous quel est mon âge, ma maniere de vivre, & ma pieté : vous verrez que je ne suis point si vieil que je ne puisse encore vivre assez long-temps ; que je ne me suis point plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge mesme des jeunes, & que la maniere dont j'ay servi Dieu me donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours. Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le châtierois comme il le meriteroit, non que je sois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde ; mais parce que je sçay que les jeunes gens ne se laissent que trop aisément emporter à la vanité & à l'orgœuil. Que chacun donc se represente que

» ſa bonne ou mauvaiſe conduite ſera ſuivie de re-» compence ou de chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe » porter à me plaire & à plaire meſme à mes enfans, » puis qu'il leur eſt avantageux que je regne & que » je ſois ſatisfait d'eux. Quant à vous mes enfans, “ ajoûta Herode, en adreſſant ſa parole à ſes trois » fils, je vous exhorte à vous acquiter religieuſement » de tous les devoirs auſquels la nature vous oblige » & qu'elle imprime meſme dans le cœur des beſtes » les plus farouches. Reconnoiſſez envers l'Empe-» reur par toutes ſortes de reſpects l'obligation que » nous luy avons de nous avoir tous réünis. Sçachés » moy gré de ce que je veux bien vous prier de ce que » j'ay droit de vous commander; & vivez tous dans » une union veritablement fraternelle. Je donneray » ordre qu'il ne vous manquera rien de ce que la di-» gnité royale demande: & ſi vous demeurez unis je » prie Dieu de tout nom cœur de faire que ce que j'or-» donne réüſſiſe à voſtre avantage & à ſa gloire. En » achevant ce diſcours il embraſſa ſes enfans l'un aprés l'autre avec de grands témoignages d'affection & ſe-para l'aſſemblée, les uns deſirant que les effets ré-pondiſſent à ſes paroles, & ceux qui ne deman-doient que le trouble faiſant ſemblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſ-cours les réüniſt, qu'ils ſe trouverent aucontraire plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient en-core eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pou-voient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimulé & tres-méchant il ne faiſoit point paroiſtre la hai-ne qu'il leur portoit. Et eux aucontraire par cette hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance ne cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour fai-re plaiſir à Antipater s'inſinuoient dans leur ami-tié afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien qui ne luy fuſt auſſi-toſt rapporté, & par luy au Roy en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche ſans qu'on en tiraſt de l'avantage. On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit un pretexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipa-ter le pouſſoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter creance à tout le reſte. Ce capital ennemi de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point de-couvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire eſtre un myſtere d'iniquité. D'un autre coſté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on fai-ſoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il ſe ſervoit pour ruiner ſes freres dans l'eſprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puiſſant eſtoit, qu'au lieu de ſe declarer ouvertement leur ennemi il les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir d'abord fait ſemblant de les defendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à He-rode que ces accuſations eſtoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit joüer en mê-me temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule: & autant que ſon affe-ction diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il eſtoit déja tout puiſſant, les prin-cipales perſonnes de la Cour ſuivoient les inclina-tions du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis, & toute la maiſon royale eſtoient de ce nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à Alexandre eſtoit de voir que dans cette conſpiration faite pour le perdre rien ne ſe faiſoit que par le con-ſeil de la mere d'Antipater, qui étoit pour luy & pour ſon frere une maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon fils d'avoir eu pour mere une ſi grande Reine. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'eſperan-ce d'en tirer de l'avantage; c'eſtoit auſſi pour obeïr au Roy: car il defendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon fre-re: & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, meſme dans les villes qui ne luy eſtoient point aſſu-jetties, ceux qui ſortoient de ſon Royaume ſans ſa permiſſion. 99.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom-nies mettoient ces jeunes Princes eſtoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur eſtoit facile de voir que l'affe-ction qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroi-diſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme liberté que ſi elle euſt eſté ſa femme: & la Princeſſe Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres offencée, & toutes les femmes d'Herode ne l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté: car com-me nous l'avons veu ce Prince prenoit plaiſir à uſer de la liberté que la loy nous donne d'avoir pluſieurs femmes: & il n'y en avoit une ſeule d'elles qui ne haïſt Alexandre par le reſſentiment de la maniere ſi offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit. 100.

Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore da-vantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere avoit 101.

avoit épousé une fille du Roy, il n'avoit pour femme » que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre trai- » tee de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en » plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & » Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la » couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à » filer leur quenouille avec leurs servantes, & donne- » roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tost à Herode: & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des
103. habits de deuil.

Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pour- « veu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils luy « répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y a- « voit rien de plus faux que tout ce qu'on luy avoit rap- « porté pour les luy rendre odieux; & que s'il ne luy « plaisoit de se rendre moins facile à ajoûter foy à de « semblables discours il se trouveroit sans cesse des gens « qui travailleroient à les ruïner dans son esprit par des
104. « calomnies.

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors delivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en mesme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au Gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour estre consideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit joüir de celuy de toutes les terres qui estoient au delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres-offencé, & la donna au fils de Phasael son frere aisné. Neanmoins quelque temps aprés considerant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant mesme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode étoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extremement Pheroras il ajoûta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy étoient suspects, & ensuite à quelques uns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuïr chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé aprés la mort de son premier mary, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulierement d'avoir voulu épouser *Silleus* qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'oc- 105.
casion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un estoit son échanson, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisiéme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que la violence des tourmens les contraignit de tout confesser. Ils di- » rent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repre- » sentant que le Roy son pere estoit un vieillard d'une » humeur insupportable, qui se faisoit peindre les « cheveux pour paroistre jeune, & duquel ils n'a- « voient rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils de- « voient considerer & tout attendre de son affection, « puis qu'il seroit son successeur malgré qu'il en eust, « se vengeroit alors de ses ennemis, & recompen- « ceroit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le pre- « mier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs « des gens de guerre & les autres principaux officiers « estoient tous dans les interests d'Alexandre & se- « cretement d'accord avec luy. Ces depositions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuict les paroles & les actions de tout le monde; & si-tost qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injustices. Ce Prince estoit toûjours prest à répandre le sang; & dans la fureur dont il estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour estre asseuré de les perdre: il y ajoûtoit aussi-tost foy: il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation, & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excés que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ployassent pour achever de le ruiner & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussitost mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere, & resolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se delivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa neanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuict malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce detestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejalisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vôtre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je suis parti le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que vostre seule consideration m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à deliberer sur le sujet de tous les deux. Que si vostre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre consideré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne vostre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de vostre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce discours d'Archelaus le desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejettant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulierement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plûtost laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avoüe ne voir pas quelle raison auroit pû le porter à commettre le plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouït déja des honneurs de la royauté ; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conceu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgez, de ruïner les maisons les plus illustres, & de renverser mesme des royaumes !

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'aigrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode, il creut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroissoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere : & qu'il étoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : Qu'aprés cela il luy promettoit de l'assister auprés de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jetter à ses pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le troûble où estoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy disant : Qu'il avoit receu des offences encore plus grandes de son frere : mais qu'il avoit preferé les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les royaumes de mesme que dans les corps grands & pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie & y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut user de remedes doux pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toûjours estre si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance estoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il voudroit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entierement & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster sans le mettre au desespoir: au lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy estoit si chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à son esprit; rien n'estant si capable d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que les consolations que l'on rencontre dans sa famille. Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se tint tres-obligé: & ayant ainsi reconcilié son fils avec luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bienseance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bonnes graces du Roy son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances: & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens; & il l'accompagna avec les plus grands de son royaume jusques à Antioche.

Peu de temps aprés il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Aprés qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes il agissoit envers chacun d'eux en differentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüssir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aisné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit aucontraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance,

ce. Il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, se flatast de l'esperance de succeder au royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se defiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il n'y avoit pas sujet de s'etonner que le Roy aprés avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le royaume. Surquoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy declarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajoûta faussement qu'ils avoient resolu de se defaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande somme: & ce traistre pour recompence ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode; mais aprés estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprés du Roy. Ainsi il l'alla trouver & luy dit, Que pour reconnoistre les obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui luy importoit de la vie: qu'il y avoit longtemps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir: qu'ils s'estoient toûjours depuis fortifiez dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déja executé s'il ne les en avoit empeschez en feignant d'y vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, & d'avoir aprés sa mort continué à joüir du royaume: mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en choisissant Antipater pour son successeur, & les dépouiller ainsi luy & son frere des Estats que leurs ancestres leur avoient laissez: Mais qu'il estoit resolu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce dessein: Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on ne prist occasion de le calomnier: Que s'il arrivoit que l'on parlast de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tost que c'estoit pour l'offencer; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son pere estoit indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le loüast pas de son adresse; & que s'il l'en loüoit il l'appelloit un flateur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fust desagreable, & que le seul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit son entreprise; & que si elle réüssissoit il luy seroit facile de se sauver auprés du Roy Archelaus son beau pere, & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour se justifier devant luy des crimes supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que luy donnoit la presence de son pere; mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit a ses sujets, des horribles impositions dont il les accabloit, des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur sang, des personnes qui s'en estoient enrichies, & des villes qui gemissoient le plus sous sa cruelle domination: Qu'enfin il representeroit de telle sorte a l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pourroit plus aprés cela passer dans son esprit pour un parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre se mit sur les loüanges d'Antipater; dit à Herode que c'estoit le seul de ses enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé jusques alors l'execution d'un dessein si detestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'estoit pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur: & Antipater prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soûtint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bienfaiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répanduë s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & aprés avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appovri plusieurs villes il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite a Alexandre & à Aristobule. 108.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit

estoit extremement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces povres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-mesme en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit comme son ennemi, luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage a ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle sorte que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchaisnast ses fils, & qu'on les gardast separément.

Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent presenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extréme compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne creut pas juste d'oster à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence ; & que si aprés avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir ; ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. *Saturnin* & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beaupere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulur point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde
108. dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se defendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médisances, les réproches, les injures, les outrages & les offences qu'il disoit avoir receu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant méme trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient ; mais nul parce qu'il crust que ces deux Princes meritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pûst s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excés d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaisnez à Tyr, & de la par mer à Cesárée, où aprés estre arrivé il delibereroit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit 112.
une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde : que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé, que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice, trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ? Car pouvez vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces Jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? Tyron en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec Tyron & son fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenaisie luy dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en rece-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» recevrois une tres-grande recompence d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confesseroit tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit : & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres étoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule Herode les envoya à Sebaste, qui est assez proche de Cesarée, où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 1. 3. 4.

PErsonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, *Tygrane* & *Alexandre*. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, *Herode*, *Agrippa*, & *Aristobule*, & deux filles *Herodiade*, & *Mariamne*.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur : & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par la compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si deplorable. 114.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de
ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravi ceux “
de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de “
soins que la nature & ma compassion de l'estat où “
ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais “
je tascheray de faire voir que si j'ay esté le plus “
infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me sur- “
passe en affection : & je ne recommanderay rien “
tant aux plus chers de mes amis que de leur con- “
tinuer les mesmes soins lors que je ne seray plus au “
monde. Pour commencer à en donner des preu- “
ves ; je veux, dit il, en adressant sa parole à Phe- “
roras, marier vostre fille à l'aisné des fils d'Alexan- “
dre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay “
resolu, ajoûta-t-il, en parlant à Antipater, que “
vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour “
vous engager envers elle à la mesme chose : Et “
j'entens qu'*Herode* mon fils, & petit fils du costé “
de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse “
l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté, “
& l'on ne sçauroit m'aimer & y trouver à redire. “
Je prie Dieu de faire réüssir ces mariages à l'avan- “
tage de ma maison & de mon royaume, & de ren- “
dre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour “
eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour “
leurs peres. Il finit soin discours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrasserent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un aprés l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & separa ainsi l'assemblée. 115.

Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consideroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il creut luy devoir parler ouvertement & prit ainsi
la hardiesse de luy dire : Qu'il le supplioit de ne le “
pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le de- “
clarer son successeur en ne luy laissant que le nom de “
Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité “
royale, “

» royale, comme il arriveroit ſans doute ſi le fils d'A-
» lexandre n'avoit pas ſeulement le Roy Archelaus
» pour ayeul, mais auſſi Pheroras pour beau-pere:
Que cette raiſon l'obligeoit à le conjurer de changer
l'ordre de ces mariages, & que rien n'eſtoit plus fa-
cile puis que ſa famille eſtoit ſi abondante en enfans.
Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des
enfans de ſept, ſçavoir Antipater de Doris: Herode
de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur:
114 *Archelaus* de Malthacé Samaritaine, & une fille
nommée *Olympe* que Joſeph ſon frere avoit épou-
ſée. *Herode* & *Philippes* de Cleopatre qui eſtoit de
Jeruſalem; & *Phaſael* de Pallas. Il avoit eu auſſi
de Phedre une fille nommée *Roxane*, & d'Elpide
une fille nommée *Salomé*. L'une des autres femmes
dont il n'avoit point d'enfans eſtoit ſa niece fille de
ſon frere, & l'autre ſa couſine germaine. Outre les
enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Rei-
ne Mariamne deux filles ſœurs d'Alexandre & d'A-
riſtobule: & c'eſtoit ſur ce grand nombre d'enfans
qu'Antipater ſe fondoit pour ſupplier le Roy de
changer la reſolution qu'il avoit priſe. Herode qui
eſtoit déja touché du malheur de ſes deux fils à qui
luy-meſme avoit fait perdre la vie, jugeant aſſez
par ce diſcours d'Antipater que s'il en rencontroit
jamais l'occaſion il ne travailleroit pas moins à rui-
ner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par
ſes calomnies, il ſe mit en tres-grande colere con-
tre luy & le chaſſa de ſa preſence avec des paroles
aigres. Mais il ſe laiſſa regagner par ſes flateries, luy
permit d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & de faire
épouſer à ſon fils la fille de Pheroras. On peut juger
par là du pouvoir qu'Antipater s'eſtoit acquis ſur
l'eſprit d'Herode par ſa complaiſance, puis que Sa-
lomé quoy qu'elle fuſt ſa ſœur, & que l'Imperatrice
s'employaſt en ſa faveur, non ſeulement ne pût ob-
tenir de luy la permiſſion d'épouſer un ſeigneur
Arabe nommé Silleus; mais qu'il proteſta meſme
avec ſerment de ne la conſiderer que comme ſa plus
grande ennemie ſi elle ne renonçoit à ce deſſein, &
la contraignit d'épouſer un de ſes amis nommé A-
115. lexas, & de marier l'une de ſes filles au fils de cet A-
lexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit
épouſer auſſi l'une des filles de la Reine Mariamne à
Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſael fils de
ſon frere.

Ainſi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant eſté changé comme Antipater le deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne creut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir que Pheroras luy faiſoit la Cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future ſucceſſion du Royaume.

Il arriva en ce meſme temps de grandes brouilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras, à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offencer les deux filles du Roy, dont Antipater eſtoit bien aiſe parce qu'il les haïſſoit; & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſceu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'une maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuict, mangeoient enſemble ſecretement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur union. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente dont elle vivoit avec ſes filles; de ce qu'elle avoit aſſiſté les Phariſiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage ſon mary pour le porter à le haïr. Il dit enſuite à Phe-
roras que c'eſtoit à luy de choiſir lequel il aimoit le «
mieux, ou d'abandonner ſa femme, ou de renoncer «
à l'amitié de ſon Roy & de ſon frere. A quoy dans le «
trouble où cette queſtion le mit ayant répondu, que la mort luy ſeroit plus douce que de vivre ſans ſa femme, Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec ſa femme, ny avec aucun de ceux qui eſtoient de leur intelligence. Il obeït en apparence; mais il les voyoit ſecretement la nuict: & dans la crainte que Salomé ne le decouvriſt encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il eſtoit à propos qu'il l'envoyaſt paſſer quelque temps auprés d'Auguſte. Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur au royaume, & à ſon defaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce meſme temps, Silleus ſans s'arreſter à la de- 118.
fence qu'Auguſte luy en avoit faite, alla auſſi à Rome pour ſoûtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſoûtenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon Souverain n'eſtoit pas de petite conſequence: car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra: & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'aſſiſtoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il decouvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter: à

quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

quoy Herode ajoûta d'autant plus aisément foy que ce Corinthe estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confesserent que Corinthe leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part a cette conspiration d'Antipater.

119. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 3. 5. & 7. HErode ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fasché: il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes: il mourut quelques jours aprés; & bien qu'Herode luy eust toûjours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deüil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule: & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras estoient de la mort de leur maistre ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtost pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connuë.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déja, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passoient avec elles les nuicts entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes; & toutes leurs depositions se trouvant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes deposerent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déja vieil son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-estre avant luy; & que quand bien il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plûtost passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé renaistre les testes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume à ses enfans, puis qu'Herode avoit declaré qu'il vouloit qu'aprés luy il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il faloit qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il luy répondoit: Pleust à Dieu qu'il se contentast de nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il nous laissast au moins la vie: mais c'est ce que nous ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi nous nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que nos mains secondent nostre courage nous le pourrons faire ouvertement. Telles furent les confessions de ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plûtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater son fils confessa à la torture que son maître avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner: qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pûst l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir: mais elle se précipita du haut d'une 122.

galerie pour se delivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fist souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste: elle demeura seulement évanouïe, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se precipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la verité: mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite: Aprés que mon mary est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut estre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui estoit prest à rendre l'esprit il m'apella & me dit: Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la créance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois resolu de le faire mourir: & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du remords d'un si grand crime. Je luy obeïs; je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir contre moy-mesme si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boëte dans laquelle il restoit un peu de ce poison. Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëte, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoigna- 123.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

moignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient le plus éloignez de tout soupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere: Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dés lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

124. Hist. des Juifs, Livre 17. chap. 6. 7. L'Arrivée de Batillus fut une derniere preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les defendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de precieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la depence à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soûtenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extréme sujet de se loüer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapast s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se haster de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

126. Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrace de sa mere, il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprés du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, depeur de se trouver envelopé dans sa disgrace. Mais ceux qui n'estoient pas si prudens & qui pensoient plûtost à satisfaire leur desir de retourner en leur païs qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se haster, de crainte que son retardement ne donnast du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy. Ils luy representoient que « s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas « favorable il le faloit attribuer à son absence, puis « que personne n'auroit esté assez hardy pour parler « contre luy s'il eust toûjours esté present: Qu'il y « auroit de la folie de renoncer à des biens certains « par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pou- « voit trop se haster d'aller recevoir du Roy son pere « une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa « teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi: il continua son voyage; & aprés avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toûjours esté également haï, on n'osoit auparavant le témoigner: mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy, à cause que le bruit estoit déja répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme ja-

mais

mais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit reſolut d'uſer de ſa diſſimulation ordinaire; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuïr il ne voyoit point de moyen de ſortir de cet abyſme de maux qui l'environnoit de tous coſtez; & il ne pouvoit meſme rien apprendre de certain de ce qui ſe paſſoit à la Cour, parce que les defences du Roy empêchoient que l'on ne ſe hazardaſt de l'en avertir. Cette ignorance faiſoit que quelquefois il oſoit eſperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que ſi on avoit découvert quelque choſe il diſſiperoit les ſoupçons du Roy par ſon adreſſe, par ſes artifices, & par ſa hardieſſe à ſoûtenir le contraire, qui eſtoient ſes ſeules armes.

Il entra ſeul en cet eſtat dans le palais d'Herode, la porte en ayant eſté refuſée tres-rudement à ſes amis; & il y trouva *Varus* Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la preſence du Roy il s'avança hardiment pour le ſalüer. Mais Herode le repouſſa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace de me vouloir embraſſer? Que puiſſes-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te juſtifier avant que d'oſer me toucher. Voicy un juge que je te donne: Varus eſt venu tout à propos pour prononcer ton arreſt, & la journée de demain eſt le ſeul terme que je t'accorde pour te preparer à te defendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'eſprit d'Antipater qu'il ſe retira ſans y répondre. Mais aprés que ſa mere & ſa ſœur l'eurent informé de toutes les choſes prouvées contre luy, il penſa de quelle ſorte il pourroit ſe juſtifier.

Le lendemain le Roy aſſembla un grand conſeil de tous ſes proches & ſes amis où luy & Varus preſidoient, & il y fit venir auſſi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre leſquels eſtoient pluſieurs domeſtiques de Doris ſa mere priſonniers depuis long-temps, & l'on repreſenta une lettre d'elle à ſon fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoiſſance de toutes choſes gardez-vous bien de le venir trouver ſi vous n'eſtes aſſuré de la protection de l'Empereur. On fit enſuite entrer Antipater. Il ſe jetta aux pieds d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point prevenir contre moy; mais de m'entendre dans mes juſtifications avec un eſprit degagé de toute préoccupation, & vous n'aurez pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent. Herode luy commanda de ſe taire, & parla à Varus en cette ſorte: Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre juge que ce ſoit, s'il eſt équitable, ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay ſujet d'apprehender que vous ne conceviez de l'averſion pour moy, & ne croyiez que j'ay merité d'eſtre accablé de tant d'afflictions parce que j'ay eſté ſi malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous devez plûtoſt me plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indulgent à ſes fils que je l'ay eſté aux miens. J'avois déclaré les deux premiers mes ſucceſſeurs lors qu'ils eſtoient encore fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y eſtre élevez & ſe faire aimer de l'Empereur: mais aprés les avoir mis en eſtat d'eſtre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruïne; & je ne penſois qu'à luy aſſurer le royaume. Mais cette beſte furieuſe a déchargé ſa rage contre moy: Je vis trop long-temps à ſon gré: la prolongation de mes jour eſt pour luy une choſe inſupportable; & le plaiſir de regner ne le ſatisferoit pas pleinement s'il ne montoit ſur le trône par un parricide. Je n'en ſçay point d'autre raiſon ſinon que je l'avois rappellé de la campagne où il paſſoit une vie obſcure pour le preferer aux enfans que j'avois eus d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma couronne. J'avouë ne me pouvoir excuſer d'avoir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger, des eſperances auſſi juſtes qu'eſtoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour eux en comparaiſon de ce que j'ay fait pour luy? J'ay dés mon vivant partagé avec luy mon autorité: Je l'ay déclaré mon ſucceſſeur par mon teſtament: Je luy ay donné outre pluſieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour ſon voyage de Rome; & il a eſté le ſeul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguſte comme un fils à qui je croyois que ma vie n'eſtoit pas moins chere que la ſienne propre: Qu'ont donc fait les autres qui approche de ſon crime? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conſpiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes? Peut-on ſouffrir qu'aprés cela il ſoit aſſez impudent pour oſer ouvrir la bouche, & eſperer d'obſcurcir la verité par ſes artifices? Mais puis que je luy ay permis de parler ſoyez donc ſur vos gardes, s'il vous plaiſt, pour ne vous laiſſer pas ſurprendre: Je connois le fond de ſa malice: Il n'y aura point d'adreſſe dont il n'uſe pour vous déguiſer la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compaſſion. C'eſt ainſi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, & à penſer à ma ſeureté. C'eſt ainſi qu'il venoit regarder dans ma chambre & juſques dans mon lict s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais deſſein. C'eſt ainſi qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il diſoit n'avoir de de paſſion que pour mon repos, qu'il me conſoloit dans ma douleur de la mort de ſes freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou deſavantageux de l'affection de ceux qui reſtoient en vie. Et enfin c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire qu'il eſtoit le ſeul qui avoit toûjours les yeux ouverts pour ma conſervation. Lors que ces choſes me repaſſent par l'eſprit, & que je me ſouviens de tous les moyens dont il ſe ſervoit & de tous les reſſorts qu'il faiſoit joüer pour me tromper par ſon horrible diſſimulation, j'admire que je ſois encore en vie & comment il eſt poſſible que je ne ſois pas tombé dans de ſi étranges pieges. Puis donc que je ſuis ſi malheureux que de n'avoir point de plus grands ennemis que ceux qui me ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

sont les plus proches & que j'ay le plus ardemment aimez, je pleureray dans ma solitude l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui me reste d'enfans seroient coupables, je ne pardonneray à un seul de ceux qui se trouveront estre alterez de mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçauroit dire finit en cet endroit son discours, parce que la violence de sa douleur ne luy pût permettre de le continuer davantage. Il commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son rapport des preuves qui resultoient des informations. Alors Antipater qui estoit prosterné aux pieds de son pere leva la teste, & dit en luy adressant sa parole: Vous-mesme, Seigneur, avez fait mon apologie. Car comment celuy que vous dites avoir toûjours veillé pour vostre conservation peut-il passer pour un parricide? & si la pieté que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimulation & que feinte, comment passant pour si habile & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide que de ne me representer pas, qu'encore que je pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand crime, il y a un juge dans le ciel qui est par tout, qui voit tout, qui penetre tout, & à la connoissance duquel rien ne se dérobe? Ignorois-je de quelle sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres parce qu'ils avoient conspiré contre vostre vie? Et quel sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un semblable crime? Estoit-ce l'esperance de regner? Je regnois déja. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine? vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre? je vous rendois aucontraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le besoin d'argent? Quelle depence ne me donniez vous point moyen de faire? Quand j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un tigre, vostre extréme bonté pour moy n'auroit-elle pas adouci mon naturel & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis que comme vous l'avez representé vous m'avez rappellé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez préferé à tous mes freres, vous m'avez dés vostre vivant declaré vostre successeur, & m'avez comblé de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune? Helas, malheureux que je suis! que mon voyage de Rome m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de temps à mes ennemis de me ruïner dans vostre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez neanmoins que je n'y estois allé que pour soûtenir vos interests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette capitale de l'Empire, & Auguste le maistre du monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y ajoûtiez plûtost foy qu'à ces fausses accusations dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront connoistre jusques à quel point va mon affection pour vous: & c'est par un témoignage aussi irreprochable qu'est celuy-là que je pretens de me deffendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je laissois auprés de vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma ruïne en me contraignant de faire ce voyage, & en donnant par ce moyen aux envieux de mon bonheur le temps & la facilité de me calomnier & de me perdre. Que si j'estois un parricide aurois-je pû traverser sans peril tant de terres & tant de mers? Mais je ne veux point m'arrester à cette preuve de mon innocence puis que je sçay que Dieu a permis que vous m'ayez déja condamné dans vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point ajoûter foy à des dépositions extorquées par des tourmens; mais d'employer plûtost le fer & le feu pour me faire souffrir les supplices du monde les plus cruels, puis que si je suis un parricide il n'est pas raisonnable que je meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres assistans furent touchez d'une grande compassion. Herode fut le seul qui ne répandit point de larmes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de son crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoistre si clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compassion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la cause de tous les maux du royaume; d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule, & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir pour obstacle à la succession du royaume; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison, insista extremement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celuy de vouloir estre l'homicide de son frere & de son Roy: de ce qu'il avoit de mesme corrompu les principaux amis de son pere & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverses choses d'une mesme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit aprés quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maistresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroissoit par une autre lettre d'Acmé à luy dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'aprés qu'il l'aura leuë il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode, aprés veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne differa plus à se resoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes: mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'executer si tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acmé: changea son testament, nomma *Antipas* l'un de ses fils pour son successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis: donna à d'autres des terres & des sommes tres-considerables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne a Salomé sa sœur & a son mary. Auguste se remet a luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toûjours. La vieillesse affoiblissoit ses forces, & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie que quand sa santé n'auroit point esté alterée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le faschoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne deliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit seulement qu'il fust gueri pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. *Judas* fils de Sariphée, & *Mathias* fils de Margolate estoienst extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse: & il y en avoit toûjours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui defend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur representant, que quand mesme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la defence de leurs loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lasches qui n'estoient pas instruits comme eux dans la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lict, que de finir leurs jours dans l'execution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainsi ils oserent à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Ouy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoûta le Roy? Nostre sainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant eviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vôtre visage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces reponses irriterent tellement ce Prince que sa colere plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le pretexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trencher la teste aux autres.

Aussi-tost aprés, sa maladie s'estant répanduë dans toutes les parties de son corps, il n'y en avoit presque 132.
point où il ne sentist de tres-vives & tres-cuisantes douleurs. Sa fievre estoit fort grande: Il estoit tra-

 vail-

vaillé d'une grande demangeaiſon & d'une gratelle inſupportables, & tourmenté par de tres violentes coliques. Ses pieds eſtoient enflez & livides: ſon ventre ne l'eſtoit pas moins: tous ſes nerfs eſtoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers, & il ne reſpiroit qu'avec une extréme peine. Ceux qui le voyoient en cet eſtat & faiſoient reflexion ſur les jugemens de Dieu croyoient que c'eſtoit une punition de ſa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fuſt affligé de tant de maux joints enſemble il ne laiſſoit pas d'aimer la vie, & d'eſperer de guerir. Ainſi il n'y eut point de remedes qu'il n'employaſt, & il ſe fit porter au delà du Jourdain pour uſer des eaux chaudes de Calliroë qui ſe déchargent dans le lac Aſphaltide, & ne ſont pas ſeulement medicinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile aſſez chaude: mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy: & alors deſeſperant de ſa gueriſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes par teſte, de grandes ſommes à leurs chefs & à ſes amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qui dévoroit ſes entrailles s'alluma de telle ſorte qu'elle luy fit prendre une reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les perſonnes les plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome,
„ & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary: Je ſçay
„ que les Juifs feront de grandes réjoüiſſances de ma
„ mort: mais ſi vous voulez executer ce que je deſire
„ de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes
„ funerailles ſeront tres-celebres. Ce que vous avez à
„ faire pour cela eſt qu'auſſi-toſt que j'auray rendu l'eſ-
„ prit vous faſſiez environner & tuer par mes ſoldats
„ tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome
„ afin qu'il n'y ait point de maiſon dans la Judée qui
„ n'ait ſujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le rejoüirent un peu: mais ſes douleurs & une grande toux le reprirent avant tant de violence que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en delivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous coſtés s'il n'y avoit perſonne qui pûſt s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. *Achab* ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit auſſi-toſt de cris dans la creance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater il conceut de nouvelles eſperances, conjura ſes gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompence: mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empeſcher, il alla à l'heure meſme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta un plus grand cry que ſon extrême foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hircanion. Il changea enſuite ſon teſtament, declara Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-ſept ans depuis avoir eſté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ny plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'un particulier il ne ſe vit pas ſeulement élevé ſur le trône, mais regna tres long-temps, & laiſſa ſa couronne à ſes enfans. 135.

136. Avant que les gens de guerre ſceuſſent les nouvelles de ſa mort Salomé & ſon mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui eſtoient enfermez dans l'hypodrome, diſant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du ſceau d'Herode fit aprés aſſembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple ſe trouva auſſi, leur dit, que ce Prince eſtoit bien-heureux, les conſola, & leut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conſerver pour ſon ſucceſſeur la meſme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leut enſuite ſon teſtament qui portoit qu'il declaroit Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laiſſoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit ſon anneau à Auguſte, ſe remettoit entierement à luy de connoiſtre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reſte que ſon precedent teſtament fuſt executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le ſervir fidellement, & luy ſouhaiterent un heureux regne.

137. On penſa aprés aux funerailles du defunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps veſtu à la royale avec un diadéme ſur le front, une couronne d'or ſur la teſte, & un ſceptre dans la main droite, eſtoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les compagnies de ſes gardes Thraces, Allemandes, & Gauloiſes alloient les premieres, & tout le reſte des troupes commandées par leurs chefs les ſuivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domeſtiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & ſi magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho juſqu'au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

Je n'ay point mis la diſtance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions portent qu'elle eſtoit de 200. ſtades, au lieu que dans l'Hiſt. des Juifs chif. 643. le texte Grec & les traductions ne diſent que 8. ſtades.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

LOrs qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Aprés qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous que plusieurs aiment mieux se rüiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funerailles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit » rendus à luy-mesme comme à leur Roy; Dit qu'il ne » vouloit pas neanmoins en faire les fonctions, ny seu- » lement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste, » que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre » de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy » pour luy succeder: Que cette raison luy avoit fait » refuser dans Jericho le diadéme que l'armée luy avoit » offert: mais que lors qu'il auroit receu la couronne » des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux » & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy té- » moignoient, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes; les uns la diminution des tributs: les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la delivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & aprés avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu aprés midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, 139. Hist. des Juifs, livre 14. chap. 18. & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en deplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de « la gloire du Temple & de l'observation de leurs « saintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit « traitez d'une maniere si cruelle: Que la justi- « ce demandoit la vengeance de leur sang: qu'il « falloit punir ceux qu'Herode avoit recompencez « de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; com- « mencer par deposer celuy qu'il avoit établi « Grand Sacrificateur; & mettre en cette charge un « plus homme de bien & plus digne de la posseder. «

Quoy qu'Archelaus se tinst fort offencé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment: neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plûtost que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la mesme sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

infini de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui deploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empescher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celuy qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie entra dans la ville; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mille de tuez: le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez: & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

ARchelaus rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. 141.
Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empescha de passer outre; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des forteresses; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtost parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux tresoriers de luy rendre compte, & tascha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

ANtipas l'un des fils d'Herode le grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son pre- 142. Hist. des Juifs, Livre 17. chap. 11.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embrasser ses interests, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit un tres-grand orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empesché d'écouter ceux qui luy conseilloient de ceder à Archelaus comme à son aisné & comme ayant esté ordonné Roy par la derniere disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui consideroient comme une espece de liberté de n'estre soûmis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas, dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réüssir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. * Aprés qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étenduë des Estats, que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand
141. nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où *Caïus Cesar* fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place ; & il donna ensuite audiance aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemi qu'eust Archelaus, parla le premier & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi-tost aprés la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadême: Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en prison pour de tres-grands crimes : Qu'aprés avoir ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne
142. Hist. des Juifs, Livre 17. chap. 11. pouvoit disposer que des noms & non pas des choses: Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée, venoit de ce que faisant semblant durant le jour de pleurer son pere, il passoit les nuicts en des festins & à s'enyvrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprés du Temple, dit que cette multitude de peuple estant venuë pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple mesme s'estoit veu rempli de tant de corps morts que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succeder au royaume, sinon lors que son extréme maladie luy ayant encore plus affoibli l'esprit que le corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par son premier testament déclaré Antipas son successeur. Mais que quand mesme sa derniere volonté devroit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la rendist si defectueuse, Archelaus estoit indigne de posseder un royaume dont il avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-on attendre de luy aprés que l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple ? Antipater ajoûta plusieurs choses semblables : & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas entreprit ensuite la defence d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une necessité inévitable, & que ceux qui avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conseil de ceux-là mesme qui l'en accusoient : Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust tres-valable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eust l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit digne de succeder à son pere : mais il ne décida rien alors, & separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme son testament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoit subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit a Rome.

AVant qu'Auguste eust terminé cette affaire *Malthacé* mere d'Archelaus tomba malade 143. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 12.
& mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de grands troubles dans la Judée : que Varus qui l'avoit preveu estoit parti aussi-tost pour y donner ordre ; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre ce qu'il avoit déja de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soûlevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irritez que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du costé du septentrion ; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome ; & le troisiéme du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolus à le forcer dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir perir la legion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phasaele en l'honneur de Phasael son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquerent le Temple : le combat fut tres-grand : & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pûssent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrazement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes : les autres tomboient en bas & estoient tuez par les Romains : les autres se precipitoient : les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plûtost par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pust defendre les tresors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré tresor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promtement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à *Rufus*, & l'infanterie à *Gratus*, qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïssent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extréme chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soûtenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

LOrs que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns. 145. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprés de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens determinez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes edifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la mesme sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

te combat : & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par une autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloit aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui étoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprés d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aisné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succés de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

145. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 12.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soûlevemens arrivez dans la Judée.

146.

VArus n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendezvous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprés de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caïus* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves. Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuïr : & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plûtost esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaste, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs étoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruïnoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 12.

PEndant que ces choses se passoient dans la Judée Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fust jamais: Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts: Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit mesme les villes, & les dépoüilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes estrangeres, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets: Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée joüissoit par une religieuse observation de ses loix, il l'avoit reduite dans une extréme misere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté delivrez sous le regne de Xerxés de la captivité des Babyloniens: Qu'une si rude domination les ayant accoûtumez à porter le joug ils s'estoient soûmis volontairement aprés la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus son fils pour leur Roy, avoient honoré par un deüil public la memoire de son pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy aucontraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau regne, sans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'une feste solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient survescu à tant de maux & estoient échappez d'un tel naufrage pensassent à se tirer d'une si terrible oppression, & se declarassent ouvertement contre Archelaus, de même que dans la guerre on ne sçauroit sans lascheté ne point presenter le visage à ses ennemis: Qu'ainsi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compassion des reliques de la Judée, sans permettre qu'elle demeurast plus long-temps exposée à la tyrannie de ceux qui l'avoient dechirée si cruellement: Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie; & que l'on verroit alors s'ils estoient des seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne sçauroient pas bien obeïr à des Gouverneurs moderez & equitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la defence d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obeïr à des Rois: & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

LOrs qu'Auguste eut donné cette audiance il separa l'assemblée; & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnarchie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à *a* Zenodore auprés de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatriéme partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton, Sebaste, *b* Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & *c* Joppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuël d'Archelaus estoit de *d* quatre cens talens. 148. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 13.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phasaelide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens; & elle faisoit son sejour dans le païs soûmis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles, qui n'estoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé,

a Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, comme il paroist par l'Histoire des Juifs, chif. 754.

b l'Hist. des Juifs, chif. 754. dit Joppé.

c l'Hist. des Juifs, au mesme chif. 754. dit Ippon.

d l'Hist. des Juifs, au mesme chif. 754. dit six cens talens.

monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les e mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres.

DAns le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réüssir dans cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit, que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere, ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

148. Hist. des Juifs, livre 17. chap. 13.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où il persuada tous les Juifs à qui il parla, en receut beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'Isle de Melos, ou il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne luy rendissent, & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se rendirent auprés de luy, luy firent de grands presens, & le consideroient déja comme leur Roy, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir, que les ruës par où il passoit en estoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépence pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste, qui connoissoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur, il creut devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-mesme. Celade ne l'eut pas plûtost veu qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere il répondit: Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur commune seureté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit: Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent: il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils en auroient donné à Alexandre mesme s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'estoient laissez tromper, il creut que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos estoit une assez grande punition de leur folie.

a Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, comme il paroist par l'Histoire des Juifs, chif. [illegible]

b l'Hist. des Juifs, chif. 754. dit Joppé.

c l'Hist. des Juifs, au mesme chif. 754. dit Ippon.

d l'Hist. des Juifs, au mesme chif. 754. dit six cens talens.

CHAPITRE XI.

Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue a Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit epousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces a Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

LOrs qu'Archelaus fut en possession de son ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres rudement non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus longtemps envoyerent en la neuviéme année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien. 150.

On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéans qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf espics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné: & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté établi Tetrarque il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste. 151.

Hist. des Juifs, dit dix ans.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premieres 152.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa aprés sa mort Juba Roy de Lybie, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veuë il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps aprés que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier
„ mary qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas
„ d'estre passée à de secondes noces sans vous marier
„ encore une troisiéme fois, & n'avoir point de honte
„ d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous par-
„ donneray pas un si grand outrage : & malgré que
„ vous en ayez je vous reprendray. Cette Princesse
„ raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours
„ aprés.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen establit parmy les Juifs une quatriéme secte. Des autres trois sectes qui y estoient déja, & particulierement de celle des Esseniens.

153. LOrs que les païs possedez par Archelaus eurent esté reduits en Province, Auguste en donna le Gouvernement à *Coponius* chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé *Judas* porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entierement differente des trois autres, dont la premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisiéme celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

Ils sont Juifs de nation ; vivent dans une union tres-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour eviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les elever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se depoüille de la proprieté de ce qu'il possede, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la povreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'étoient des taches & des soüilleures, & se croyent assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toûjours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur societé ; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se defendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres, sans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte, & estant purifiez de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la mesme chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobrieté : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les povres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez : car quant à leurs parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extréme soin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

autres. Ils conſiderent meſme les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi une tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun, avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent enſuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur: d'obſerver la juſtice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit: d'avoir de l'averſion pour les méchans: d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité; & reprendront ſeverement les menteurs; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſeignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaſſent de leur compagnie; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont reduits à paiſtre l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extréme miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legiſlateur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & conſiderent comme un tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent une telle deference les uns aux autres, que s'ils ſe rencontrent dix enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs: & non ſeulement ils font la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'oſent pas meſme changer un vaiſſeau de place, ny ſatisfaire, s'ils n'y ſont contraints, aux neceſſitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche dont nous avons parlé, un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où aprés s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſouiller les rayons du ſoleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette foſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit une choſe naturelle ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme une impureté dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent meſme pour s'en purifier.

Ceux qui font profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont un tel reſpect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent ſi long-temps que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribuë à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & preferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu & veu briſer tous leurs os plûtoſt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legiſlateur, ny manger des viandes qui leur ſont defenduës, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une ſeule larme, ny dit la moindre parole pour taſcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils ſe moquoient d'eux, ſe ſoûrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles, qu'elles ſont d'une ſubſtance aërienne tres-ſubtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans une priſon où une certaine inclination naturelle les attire & les arreſte, elles ne ſont pas plûtoſt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue ſervitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ames heureuses ont leur sejour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zephire rend toûjours tres-agreable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes où elles gemissent eternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tyrie.

Ces mesmes Esseniens croyent que les ames sont creées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux aprés leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens eternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoistre les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs predictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mesmes viandes, des mesmes mœurs, & des mesmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent neanmoins avec tant de moderation, qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroist assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'aprés estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la pluspart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent aprés cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toûjours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croyent que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny recompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede a l'Empire. 157.

APrés que les païs qu'Archelaus possedoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté reduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs tetrarchies.

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice * *Livie* femme d'Auguste sa toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phasaelide. 158.

* Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellast Livie.

Auguste estant mort aprés avoir regné cinquante sept ans six mois deux jours, *Tibere* fils de l'Imperatrice Livie luy succeda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprés des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PIlate ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuict dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irritez que cela excita trois jours aprés un tres-grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action comme un violement de leurs loix qui defendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre alentour de sa maison, & demeurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuicts. Le sixiéme jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les envelopperent de tous costez ; & l'on peut juger quelle frayeur une 160.

Hist. des Juifs, Livre 18. chap. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'il ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

160. Hist. des Juifs, Livre 18, chap. 4. Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Les peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prevoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuïr. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGrippa fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquerir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa Cour à *Caïus* fils de Germanicus: & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison: & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans, trois mois, six jours. 162. Hist. des Juifs, liv. 18. chap. 8. — Voyez l'histoire des Juifs chif. 786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne sa Tetrarchie à Agrippa.

CAïus surnommé Caligula ayant succedé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la tetrarchie qu'avoit Philippes alors décedé, & l'établit Roy, 163. Hist. des Juifs, Livre 18. chap. 9.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Roy. Herode le Tetrarque ne pût ſans envie le voir arrivé à une ſi grande fortune : & *Herodiade* ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi une couronne luy en faiſoit concevoir l'eſpe-
» rance en luy diſant : Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il
» n'eſtoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à ſon
» peu d'ambition & à ſa negligence, qui l'avoient re-
» tenu chez luy au lieu d'aller trouver l'Empereur,
» puis qu'Agrippa de particulier qu'il eſtoit eſtant
» devenu Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme
» honneur, eſtant comme il l'eſtoit déja Tetrarque.
Ce Prince perſuadé par ces raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein, & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon audace, & donna à Agrippa ſa tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Hiſt. des Juifs dit au chiffre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes a recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.

164. Hiſt. des Juifs, livre 18. chap. 11.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune & monta juſqu'à un tel comble d'orgœuil qu'il ſe perſuada d'eſtre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'Empire par ſa cruauté d'un grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya *Petrone* à Jeruſalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'un commandement ſi abominable ?

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Juifs de Jeruſalem qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy : & ceux qui le crûrent ſe trouvoient hors d'eſtat de pouvoir reſiſter & ſe defendre. Mais la terreur fut bien-toſt generale lors que l'on ſceut que Petrone eſtoit déja arrivé avec ſon armée à Ptolemaïde. Cette ville qui eſt en Galilée aſſiſe ſur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du coſté de l'orient des montagnes de cette Province qui n'en ſont éloignées que de ſoixante ſtades, du coſté du midy du mont Carmel qui en eſt éloigné de ſix-vingt ſtades ; & du coſté du Septentrion d'une montagne extremement haute nommée la montagne des Syriens qui en eſt éloignée de cent ſtades.

A deux ſtades de cette ville paſſe une petite riviere nommée Pellée auprés de laquelle eſt le ſepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur eſt de cent coudées, & la forme concave. On y voit un ſable qui n'eſt pas moins clair que le verre : pluſieurs vaiſſeaux en viennent querir, & n'en ſont pas plûtoſt chargez que les vents comme de concert y en pouſſent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce ſable eſtant jetté dans le fourneau ſe convertit auſſi-toſt en verre : & ce qui me paroiſt encore plus admirable c'eſt que ce verre porté en ce meſme lieu reprend ſa premiere nature & redevient un pur ſable comme auparavant.

Dans cette conſternation où eſtoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix, & d'avoir compaſſion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laiſſa à Ptolemaïde les ſtatuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur repreſenta quelle eſtoit la puiſſance des Romains :
combien les menaces de l'Empereur leur devoient “
eſtre redoutables : à quel point il ſe tiendroit offen- “
cé de la priere qu'ils luy faiſoient, parce que de tou- “
tes les nations qui luy eſtoient ſoûmiſes eux ſeuls re- “
fuſoient de mettre ſes ſtatuës au rang des Dieux, “
qui eſtoit comme ſe revolter contre luy, & l'outra- “
ger auſſi luy-meſme, puis qu'eſtant leur Gouver- “
neur il repreſentoit ſa perſonne. Ils luy répondirent “
que leurs loix leur defendoient ſi expreſſément de “
rien faire de ſemblable qu'ils ne pouvoient ſans les “
violer mettre dans le Temple, ny meſme dans un “
lieu profane, non ſeulement la figure d'un homme, “
mais celle de Dieu. Si vous obſervez ſi religieuſe- “
ment vos loix, repliqua Petrone, je ne ſuis pas “
moins obligé d'executer les commandemens de “
l'Empereur qui me tiennent lieu de loix, puis qu'il “
eſt mon maiſtre, & que je ne pourrois luy deſobeïr “
pour vous épargner ſans qu'il m'en coûtaſt la vie. “
C'eſt donc à luy & non pas à moy que vous devez “
vous adreſſer : je n'agis que par ſon ordre, & ne luy “
ſuis pas moins ſoûmis que vous. A ces paroles toute “
cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit point “
de perils auſquels ils ne fuſſent preſts de s'expoſer a- “
vec joye pour l'obſervation de leurs loix. Lors que “
ce tumulte fut appaiſé Petrone leur dit : Eſtes-vous “
donc reſolus de prendre les armes contre l'Empe- “
reur ? Non, luy répondirent-ils, nous offrons au- “
contraire tous les jours des ſacrifices à Dieu pour luy “
& pour le peuple Romain : mais ſi vous voulez “
mettre ces ſtatuës dans noſtre Temple il faut aupa- ”
ravant nous égorger tous avec nos femmes & nos ”
enfans. Un amour ſi ardent de tout ce peuple pour ſa religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faiſoit preferer la mort à l'obſervation de ſes loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compaſſion tout enſemble, qu'il ſepara l'aſſemblée ſans rien reſoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ſes conſeils à ſes exhortations, & ſes menaces à ſes conſeils, leur repreſenta encore l'extréme puiſſance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit eſtre redoutable, & enfin la neceſſité où ils ſe trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'eſtant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de ſemer la terre ſe paſſoit, parce qu'ils eſtoient tellement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres soins, il les assembla de nouveau & leur dit: Je suis resolu » de m'exposer, pour l'amour de vous, aux mesmes » perils dont vous estes menacez. Ainsi ou Dieu me » fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'au- » ray la joye de me sauver en vous sauvant: ou si j'at- » tire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de » perdre la vie pour m'estre efforcé de garantir de la » mort un si grand peuple.

Aprés leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy » écrivit, que pour obeïr à ses ordres il estoit entré » avec de garndes forces dans la Judée: mais que s'il » ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation » il devoit se resoudre à la détruire entierement & à » perdre tout ce païs, parce que ce peuple estoit si at- » taché à l'observation de ses loix qu'il n'y avoit rien » qu'il ne fust prest de souffrir plûtost que d'en rece- » voir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa reponce de le faire mourir pour avoir osé differer à executer ses commandemens: mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt sept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

Ce Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné aprés avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les fit resoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le champ où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déja Empereur se rendit aussi-tost auprés de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire; Que neanmoins com- « me c'estoit une chose faite il estoit obligé de répon- « dre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y « auroit pas mesme de seureté pour luy à le refuser, « puis qu'il suffit pour estre exposé à toutes sortes de « perils d'avoir esté choisi pour regner? mais qu'il é- « toit resolu de gouverner comme un bon Prince y est « obligé, & non pas comme un tyran, & de se con- « tenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider « dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: « En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne « fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit « pas d'un naturel aussi moderé que chacun sçavoit « qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caïus suf- « firoit pour luy faire prendre une conduite toute con- « traire à la sienne. «

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient declarez pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se « rengager dans une servitude volontaire. Claudius « ensuite de cette réponce pria ce Prince de retourner « dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui « l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point « aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que « s'il l'y contraignoit il faloit choisir hors de la ville un « lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas « juste que leur division remplist Rome de meurtre & « de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons: Quelle raison peut nous obliger à commet- « tre des parricides en combattant contre nos parens « & nos amis qui se sont déclarez pour Claudius? Que « pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour « Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien repro- « cher? & ne devons nous pas plûtost nous le rendre « favorable que de prendre les armes contre luy? A- « prés avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averti du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de « guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que « leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de « l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une soli- « tude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité « des soldats, receut favorablement le Senat dans le champ, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possedé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168. Hist. des Juifs, Livre 19. chap. 7. LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant trois autres années esté seulement Tetrarque.

169. Il eut de *Cypros* sa femme trois filles, *Berenice*, *Mariamne*, & *Drusille*, & un fils nommé *Agrippa*. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur *Cuspius Fadus*. *Tybere Alexandre* luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez *Berenicien* & *Hircan*, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé *Aristobule*, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée *Jotapa*. Voila quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aisné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. Hist. des Juifs, liv. xx. chap. 3, 4. APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & *Cumanus* succeda à Tibere Alexandre au Gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'estant renduë à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces passages estoient trop estroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si estrange desolation. l'Histoire des Juifs chif. 841. dit 20000.

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. 172. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne* qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils eussent veu mettre le feu dans leur païs: ils s'assemblerent en un moment, & poussez du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaiser ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur presence; & ainsi ce tumulte s'appaisa.

CHAPITRE XXI.

Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye a Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne a Agripppa au lieu du royaume de Chal-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Chalcide la tetrarchie qu'avoit euë Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede a l'Empire.

173. IL arriva en ce mesme temps un grand different entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

l'Histoire des Juifs chif. 841. dit 2.000.

Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette Province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revestus d'un sac & la
172. teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour » les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur » representerent qu'il seroit étrange de se laisser trans» porter de telle sorte au desir de se venger qu'en irri» tant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, » & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre » si considerable que pour en tirer la raison ils de» vinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs » femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius *Quadratus* Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur païs. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & aprés avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la defence des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'aprés qu'il auroit esté traisné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

Ce Prince pourveut ensuite du Gouvernement 174.
de Judée, de Samarie & de Galilée *Felix* frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lysanias, & la tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur.

Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit 175.
mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur *Neron* fils d'*Agrippine* sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de *Messaline* sa premiere femme un fils nommé *Britannicus*, & une fille nommée *Octavie* qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judee fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LOrs que Neron se vit élevé à un si haut comble 176.
de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excés de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chal- 177.
cide le royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à sçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plûtost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178. Hist. des Juifs, livre 20. chap. 6.7. APrés que la Judée eut ainsi esté delivrée de ces voleurs il s'en eleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuict, mais en plein jour & particulierement dans les festes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réüssit si bien qu'ils demeurerent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinerent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas mesme se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces defiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si detestable.

179. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'estoient les impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux pretexte de religion le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

180. Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla prés de trente mille hommes; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa pretenduë domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna: plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste. 181.

Aprés tant de soûlevemens reprimez il sembloit que la Judée deust joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompuë, qu'une partie n'est pas plûtost guerie que le mal se jette sur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouër le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le païs, pillerent les maisons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toûjours en augmentant ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble. 182.

Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soûtenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient aucontraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Greque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statuës.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer: & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toûjours avec la mesme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soûtenir leurs droits devant luy. 183.

Festus qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la Province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXIV.

181. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.*

A*Lbinus* qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fist. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté
182. pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme-temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection : & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez demesme estoient contraints de faire la Cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans ; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

Albinus estant donc tel que je viens de le representer, la conduite de *Gessius Florus* qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celuy-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligez, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames : Nul
183. autre n'a jamais trahi plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux depens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fist publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fist part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement; tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

Cestius Gallus estoit en ce mesme-temps Gouver- 186.
neur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple, dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement désolée. Florus, qui estoit present, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit aucontraire que s'en mocquer; & Cestius pour tâcher d'appaiser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la revolte.

En ce mesme-temps les Grecs de Cesarée gagne- 187.
rent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cet Empereur, & en la dix-septiéme de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

QUelque grands que fussent les maux que la ty- 188.
rannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur defendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux, du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost receu cet argent qu'il partit de Cesarée

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabath, les Juifs estant dans leur Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté soüillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le com-

bat s'alluma bien-tost. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique: & Florus, comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré tresor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussi-tost, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre delivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offençantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gonverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus povre & le plus miserable de tous les hommes. 190.

Un mécontentement si general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre preste à éclater, comme il y estoit particulierement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit receu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits,

faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en ſa preſence les meſmes injures qu'ils avoient proferées en ſon abſence, & paſſer meſme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient Capiton ſe jetterent en meſme temps ſur eux: & cette multitude fut ſi effrayée qu'elle s'enfuit ſans avoir pû ſalüer Florus ny rendre aucun honneur à ſes troupes. Chacun ſe retira ainſi chez ſoy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils paſſerent toute la nuit ſans fermer l'œil.

Florus ſe logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la nobleſſe de la ville l'eſtant venu trouver il monta ſur ſon tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-meſme entre ſes mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne reſpiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui euſſent parlé inconſiderément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il eſtoit difficile que dans une ſi grande multitude il ne ſe rencontraſt quelques jeunes gens extravagans, & qu'il eſtoit impoſſible de les reconnoiſtre, parce que dans le déplaiſir que l'on avoit de ce qui s'eſtoit paſſé, ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confeſſer: Qu'ainſi s'il vouloit conſerver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plûtoſt en faveur des innocens pardonner a un petit nombre de coupables, qu'à cauſe de quelques coupables faire ſouffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ſes ſoldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur paſſion de s'enrichir ſe trouvant autoriſée par ce commandement de leur chef ils ne ſe contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent juſques dans toutes les maiſons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfüir ne les garantirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de ſorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçaſt. Ces gens de guerre menerent à Florus pluſieurs perſonnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier enſuite. On ne pardonna pas meſme aux femmes, ny aux enfans qui eſtoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte ſe trouva eſtre de trois mille ſix cens trente perſonnes.

Une action ſi horrible parut d'autant plus inſupportable aux Juifs que c'eſtoit une nouvelle eſpece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus eſtant le premier qui avoit eu la hardieſſe de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fuſſent Juifs ne laiſſoient pas d'avoir eſté honorez par les Romains d'une dignité ſi conſiderable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa eſtoit alors allé voir à Alexandrie *Alexandre*, à qui Neron avoit donné le 191.
Gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice ſa ſœur eſtoit à Jeruſalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, ſelon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur ſanté ou pour d'autres beſoins, de couper ſes cheveux, de s'abſtenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des ſacrifices.

Cette Princeſſe fut penetrée d'une tres-ſenſible douleur de voir exercer de ſi grandes cruautez, & envoya diverſes fois vers Florus des officiers de ſa cavalerie & de ſes gardes pour le prier de commander que l'on ceſſaſt de répandre tant de ſang. Mais luy, ſans eſtre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'une perſonne de ce rang, & penſant ſeulement à s'enrichir par des moyens ſi infames, ne tint compte de ſes prieres; & elle-meſme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non ſeulement ils continuerent à maſſacrer devant ſes yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'euſſent tuée elle-meſme ſi elle ne ſe fuſt ſauvée dans le palais. Elle paſſa toute la nuict ſans oſer s'endormir ny penſer à autre choſe qu'à faire faire bonne garde pour ſe garantir de leur fureur: & ſon courage & ſa compaſſion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain ſeiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon tribunal, pour luy renouveller ſes prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'aprés une grande multitude de peuple s'aſ- 192.
ſembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils ſe plaignirent de la mort de ceux qui avoient eſté ſi cruellement tuez, & pluſieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant aſſez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de ſe contenter des malheurs déja arrivez ſans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le reſpect du peuple pour des perſonnes ſi conſiderables & l'eſperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaiſa ainſi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jeruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée; & commande a ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en defence, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire a Ceſarée.

LOrs que ce méchant Gouverneur vit que le trou- 193.
ble eſtoit ceſſé il ne penſa qu'à le renouveller; & pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoistre que le peuple vouloit desormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent ; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offençoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les salüer pour eviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoy que les plus mutins ne pûssent s'y resoudre, & que le peuple entrast assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le service de Dieu : & les chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes ; & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offence attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guerre vous sçauront des civilitez que vous leur avez autrefois faites, si vous cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout prétexte à Florus d'en venir à la violence, & garantirez vostre païs des maux qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoûterent que le nombre des seditieux estant si petit en comparaison de toute cette grande multitude ils devoient les contraindre de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches il les salüerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé fraperent sur eux à grands coups de baston, les firent fuir, les poursuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent misérablement, & d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taschant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hastoient, moins ils avançoient ; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce mesme-temps Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance : car le peuple tourna visage, se mit en defence, les arresta, & aprés estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fist un nouvel effort pour se rendre maistre du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré tresor, la ruine de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit resolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit ; mais qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si maltraité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprés de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.

FLorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il 19+
chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Cestius eut leu les lettres des uns & des

des autres il assembla les officiers de ses troupes pour deliberer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de chastier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on les eust accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pûst s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprés de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas de les fort blasmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'ils eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient este si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soûpirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, representerent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obeïssance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se resoudre de souffrir à cause de les horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres satisfait de la soûmission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

Aprés son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes ; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contraints : & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fascheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

Si je vous voyois tous resolus à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçay que la principale & la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empesche de connoistre les maux de la guerre : que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté ; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien. 196

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens aprés que j'auray fini mon discours : & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer separément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy loüez-vous si hautement la liberté ? Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils seroient les plus moderez du monde vous reputeriez à honte de leur obeïr ?

Considerez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une si grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soûmis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien aucon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

aucontraire n'est si capable, que la patience, de les arrester: & une souffrance paisible ne sçauroit ne point donner de confusion aux plus emportez & aux plus injustes.

Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tellement de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient que trop de sujet de vous en plaindre, vostre ressentiment devroit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur mesme, pour vous faire prendre les armes contre eux? Est-ce par leur ordre que l'on vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce qui se passe dans l'orient; & n'est il pas tres-difficile qu'ils soient exactement informez de ce qui nous regarde?

Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une grande guerre contre de si puissans ennemis, sans qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y oblige? N'avez-vous pas lieu d'esperer que ce que vous souffrez finira bien-tost, puisque ces injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels, & qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes plus equitables & plus moderées? Mais lors que la guerre est commencée, quel moyen de la soûtenir, & encore plus de la finir sans éprouver tous les maux dont elle est suivie?

Quelle imprudence peut estre plus grande que d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que l'on manque des choses necessaires pour recouvrer la liberté? N'est-ce pas aucontraire le moyen de retomber dans une nouvelle servitude encore plus dure que la premiere?

Rien n'est plus juste que de combattre pour eviter d'estre assujetti à une domination étrangere. Mais aprés que l'on a receu le joug, prendre les armes pour s'en delivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce païs c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû resister à une petite partie de leurs forces: sur quoy vous fondez-vous pour esperer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long-temps, vous pourrez maintenant soûtenir l'effort de tout ce grand & si redoutable Empire?

Ces genereux Atheniens qui pour defendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprés de l'Isle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble, obeïssent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la Reine de la Grece soûmise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Termopiles & de Platées, & veu leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs armes victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour maistres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'Empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi receu le joug de ces dominateurs de toute la terre: & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez point à ceux à qui tous les autres obeïssent?

Mais où sont les armées, où sont les forces ausquelles vous vous confiez? Où sont les flottes capables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers assujetties aux Romains? où sont les tresors qui puissent suffire aux dépences d'une si hardie entreprise?

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vostre foiblesse à la puissance Romaine? Avez-vous oublié que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voisins; & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre ils sont toûjours demeurez victorieux? La conqueste de toutes les terres connuës n'a pas esté capable de les satisfaire: leur ambition & leur courage les portent toûjours à passer plus outre. Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'Eufrate du costé de l'orient, tout le Danube du costé du septentrion, toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du costé du midy, & de penetrer du costé de l'occident jusques à Gadés: ils ont esté chercher un autre monde au delà de l'Ocean, & fait voir à la grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que rien n'est capable de borner le vol des aigles Romains.

Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois, plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que les Grecs? ou pour mieux dire croyez-vous estre seuls plus forts que tous les autres ensemble? & sur quoy vous fondez-vous pour oser vous élever contre un Empire si redoutable?

Que si vous me repondez que la servitude est une chose bien rude: ne considerez-vous point qu'elle doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant surpasser en noblesse tous les autres peuples, & ayant étendu si loin leur domination, obeïssent sans resistance aux Magistrats que Rome leur donne?

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils pûssent à plus juste titre que vous defendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeïssent-elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y contraignent? Que diray-je des Heniochéens, des Colchéens, des Thoréens & des Bosphoriens, de ceux qui habitent le rivage du Pont & les PalusMeothides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maistres, non pas mesme de leur propre nation, n'oseroient penser à se soûlever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons que trois mille soldats Romains? Et ces mesmes Romains ne se sont-ils pas rendus maistres avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer

dont

dont nuls autres anparavant n'osoient tenter le passage?

Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté? & neanmoins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contraindre?

Deux mille soldats ne leur suffisent-ils pas aussi dans la Thrace pour la maintenir dans l'obëissance, quoy que sa longueur soit de sept journées de chemin, & sa largeur de cinq; que ce païs soit beaucoup plus rude & plus fort que le vostre, & que les glaces semblent estre capables toutes seules d'en defendre l'entrée?

Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obëissance toute l'Illirie qui s'étend au delà du Danube jusques à la Dalmatie avec deux legions seulement, qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Daces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes forces qu'auparavant, n'obëissent-ils pas paisiblement aujourd'huy à une seule legion Romaine?

Que si quelques raisons pouvoient estre assez puissantes pour porter une nation à se revolter contre les Romains: qui en auroit tant que les Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les fortifier de tous costez; à l'orient par les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midy par les Pyrenées, & à l'occident par l'Ocean? Mais quoy que remparées de la sorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mesmes une source inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles répandent dans tout le reste de la terre, elles souffrent d'estre tributaires aux Romains, & croyent que leur felicité dépend de celle de ce grand Empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de cœur ou que leurs ancestres en ayent manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans étonnement & sans admiration qu'une aussi grande valeur que celle des Romains se soit trouvée accompagnée d'une si grande prosperité que leur seule bonne fortune les ait souvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles obëissent donc à douze cens soldats seulement de cette nation aujourd'huy la maistresse du monde, qui est un nombre qui n'égale pas presque celuy de leurs villes.

Qu'a servi de mesme aux Espagnols lors qu'ils ont voulu defendre leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or? Qu'a servi aux Portugais & aux Biscayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord de l'Ocean dont on ne peut voir sans effroy les tempestes menacer la terre? Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchi les sommets des Pyrenées comme s'ils eussent marché à travers les nuës, & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que les colomnes d'Hercule: & une seule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de Provinces si belliqueuses?

Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nombre des Allemans? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des esclaves de cette nation? Mais quoy que leur païs soit d'une si vaste étenduë; quoy que la grandeur de leur courage surpasse encore celle de leurs corps; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mépriser la mort; & quoy que lors qu'ils sont irritez ils surpassent en fureur les bestes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontiere: huit legions Romaines les assujettissent: ceux qui sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vostre confiance: considerez quelle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entierement environnée de la mer, & de posseder un si grand païs qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains neanmoins l'ont domtée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage; & quatre legions leur suffisent pour maintenir dans leur obëissance cette grande isle.

Que diray-je des Parthes cette nation si puissante & si vaillante & qui commandoit auparavant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des ostages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome sous pretexte de paix, mais en effet comme une preuve de leur servitude, la fleur de la noblesse de l'orient?

Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en ayant presque point qui ne fléchissent sous le pouvoir des Romains, vous voulez estre les seuls qui osent leur faire la guerre. Ne considerez-vous point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Pheniciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont pû eviter de tomber sous les armes victorieuses de Scipion?

Ne considerez-vous point que les Sireniens qui sont descendus de Lacedemon: Les Marmarides qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien n'y est plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne peut entendre parler sans étonnement: les Nassamonéens: les Maures, & cette multitude innombrable de Numides n'ont pû resister à la puissance Romaine?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assujetti cette troisiéme partie de la terre dont il seroit difficile de rapporter le nombre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colomnes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie? Outre la quantité de blé que ces païs fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmurer à plusieurs autres grandes dépences, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez pour vous persuader l'extréme puissance des Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si proches peut vous la faire connoistre? Quoy que ce grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infini d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cette innombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui est de trente stades de long & de dix stades de large, ses grandes richesses & la multitude de ses habitans? Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de profondes rivieres, ou par des marests tremblans. Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute une année, & de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple Romain; & une garnison de deux legions suffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étenduë est si grande.

Ainsi puis que tout le monde habité est soûmis aux Romains il faut donc que vous alliez chercher du secours dans les solitudes, si ce n'est que portant vos esperances au delà de l'Eufrate vous vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne seront pas si imprudens que de s'engager sans sujet dans une si grande guerre: & quand ils prendroient un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde de le souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils consentoient que ceux qui leur sont soûmis prissent les armes contre eux.

Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater de la creance qu'il vous sera favorable, puis que ce ne peut estre que luy seul qui ait élevé l'Empire Romain à un tel comble de bonheur & de puissance?

Considerez que quand mesme vos ennemis seroient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous promettre un succés favorable dans cette entreprise. Car si vous observez religieusement le Sabath vous ne sçauriez eviter d'estre forcez, ainsi que vos ancestres l'ont esté par Pompée qui choisissoit ce temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'osoient se defendre. Et si vous ne craignez point de violer la loy en combattant alors comme aux autres jours: pourquoy dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix; & comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans le mesme-temps que vous l'offencerez volontairement en desobeïssant à ses commandemens? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en son assistance, ou en celle des hommes: & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'esclavage?

Que si vous ne pouvez resister à la passion qui vous transporte, dechirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, & reduisez en cendre tout ce beau païs, afin que l'on ne puisse attribuer qu'à vostre fureur la ruine de vostre patrie & vous épargner la honte de la voir detruire par vos ennemis.

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy: c'est une grande prudence de prevoir la tempeste lors que le navire est encore au port, & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déja à éclater. Comme on plaint avec raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blasme avec justice ceux qui se precipitent volontairement dans des perils manifestes & inévitables.

Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la guerre se puisse faire à certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils useront moderément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire estre persuadez que pour vous faire servir d'exemple aux autres peuples ils feront perir par le feu cette ville sainte, & par le fer toute vostre nation? Car en quel lieu se pourroient sauver ceux qui resteroient en vie, puis que toutes les autres ont pour maistres les Romains, ou apprehendent de les avoir?

Une si étrange desolation ne s'arresteroit pas seulement à vous, elle passeroit encore plus avant. Les Juifs répandus par toute la terre se trouveroient accablez sous vostre ruine. La revolte où les mauvais conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où ceux de vostre nation sont établis & se croyent en seureté, sans que l'on en pûst blâmer les Romains, puis que vous les y auriez contraints: & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui useroient de leur victoire avec tant de moderation & de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins compassion de cette capitale de la Judée: Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos mains pour renverser ses murailles, pour détruire vostre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, & pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous esperer que les Romains se voyant si mal recompencez de les avoir autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus?

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir contribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon conseil, nous joüirons tous de la paix. Mais si vous continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous est si facile d'eviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours. & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple: il modera sa fureur, & s'écria: Ce n'est pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes: c'est contre Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'est aux Romains que vous en voulez, puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez abat-

» abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteref-
» se Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous
» n'avez point dessein de vous revolter, hastez-vous de
» satisfaire à l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Em-
» pereur & non pas à Florus que cet argent est deu, &
» que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir a Florus jusques a ce que l'Empereur luy eust donne un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offençantes.

197. LE peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la galerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le païs recœuillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeïr à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur: Mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offençantes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le païs.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. PEu de temps aprés ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui estoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soûtenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem aprés s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes a Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de tascher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'o- 199.
rient, & commencerent par se plaindre de la har- «
diesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne «
pourroit pas n'estre point suivie d'une guerre tres- «
sanglante : & representerent ensuite que la cause «
en estoit tres-injuste, puis que leurs ancestres n'a- «
voient jamais refusé de recevoir des presens des na- «
tions étrangeres, comme il estoit facile de le voir «
parce que le Temple estoit pour la plus grande par- «
tie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non «
seulement on n'avoit point rejetté leurs victimes, «
ce que l'on ne pourroit faire sans impieté; mais «
que l'on voyoit encore dans ce mesme Temple les «
offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps: «
Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir «
de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro- «
mains, & outre le peril auquel on exposeroit par «
là Jerusalem la rendre coupable d'un aussi grand «
crime, en matiere de religion, que seroit celuy de ne «
permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victimes «
à Dieu & de l'adorer dans son Temple: Que quand «
mesme cette nouvelle loy que l'on vouloit établir «
ne regarderoit qu'un seul particulier on ne pourroit «
l'excuser d'estre inhumaine: mais que de la rendre «
generale ce seroit offencer tous les Romains par un «
mépris tres-injurieux, & faire passer l'Empereur «
mesme pour un prophane: en quoy il y avoit su- «
jet de craindre que ceux qui rejettoient si hardiment «
les victimes des autres ne fussent privez à l'avenir «
de la liberté d'en offrir pour eux-mesmes, s'ils ne «
se repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils «
offensoient si imprudemment en eussent connois- «
sance.

Aprés avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs les plus instruits de la conduite de nos peres témoignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit dé- 200.
ja arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tascher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'Ananias estoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux estoient *Saül*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponce à ces députez. Mais Agrippa voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis: mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle: & le dessein d'Eleazar & de ceux de son parti estoit de se rendre maistre de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empeschement leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pûssent poursuivre, & armer par ce moyen les povres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la sorte réduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre *Ananias* Grand 203.
Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté députez vers le Roy Agrippa se retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinziéme jour d'Aoust ils attaquerent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui taschoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se defendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuict que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

CEpendant *Manahem* fils de Judas Galiléen, 204.
ce grand sophiste qui du temps de Cirenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeïr à Dieu seul ils estoient si lasches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soûtint aprés avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant preveu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extréme diligence, surprit & arresta les assiegeans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

geans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers
203. Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurerent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez ; outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phasael, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'il y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixiéme jour de Septembre.

205. Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne pust s'échaper.

206. La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgœuilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent : Qu'aprés s'estre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maistre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeïr à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur
207. commander. Ils resolurent ensuite de secoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient : quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut *Eleazar* parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé Ophlas, où il s'estoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, aprés luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulierement *Absalom*.

Le peuple continuoit toûjours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient aucontraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. Metilius sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resisterent point, n'y n'userent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre 208.
d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem estant soüillée d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesme qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages, & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de 209.
Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, asçavoir Philadelphe, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis ; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite ; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester : Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

210. Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat deplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'humanité que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuicts encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient neanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesme qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépoüilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passoient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

JUsques là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que preferant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut suspecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuict maistres de leur ville, & qu'ils ne se réünissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur declarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soûmirent à cette proposition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuict du troisiéme jour les Scitopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuerent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillerent tout leur bien. 211.

212. Entre ceux qui perirent en cette journée par une

si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saül, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprés de Scitopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que sa seule valeur fist toute la force de son party. Mais enfin il fut puni comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de
211. sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis se» roient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je » suis puni justement de vous avoir témoigné mon af» fection par le meurtre d'un si grand nombre de mes » compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peu» ple étranger me fasse souffrir le chastiment que me» rite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas » digne de recevoir la mort par des mains ennemies: » il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul » moyen d'expier mon crime & de finir mes jours » avec honneur est d'empescher que des traistres ne » puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de sa main plûtost
212. que de celle de leurs ennemis. Aprés un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pûst voir il se donna un si grand coup d'epée qu'il ne les survescut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre païs empesche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus.

213. ENsuite de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrerent aussi plusieurs, & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y poussoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Appamée furent les seules qui les épargnerent: Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plûtost, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desirerent de se retirer.

Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exemt d'u- 214.
ne semblable persecution. Ce Prince estant allé trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son Estat en son absence un de ses amis nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du païs par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuict des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous: & aprés avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fist exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son Gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis longtemps, & à qui Cesar avoit donné, comme à eux droit de bourgeoisie.

CEpendant les revoltez prirent le chasteau de Cy- 215.
pros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

Ce qui se passa en ce mesme-temps dans Alexan- 216.
drie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnoissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toûjours maintenus dans les mesmes privileges: mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres, au lieu de la faire cesser, l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſein de les traverſer, & ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent ſeulement trois qu'ils traiſnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent enſuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait ſi Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'euſt arreſté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces ſeditieux non ſeulement ſe mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainſi voyant que les ſuites d'une ſi grande ſedition pourroient eſtre perilleuſes ſi l'on n'en arreſtoit le cours, il reſolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille ſoldats Libiens, qui pour le malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi-toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Juifs, ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez, reſiſterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'un deluge de ſang cette malheureuſe contrée; & il n'en fuſt échappé un ſeul à leur fureur, ſi Alexandre, touché de pitié d'une ſi horrible boucherie ne leur euſt defendu de continuer davantage: mais comme ils eſtoient accoûtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en uſerent pas de meſme: leur extréme haine pour les Juifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

217. CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs eſtoient ſi extrémement haïs par tout crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des ois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'egaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce defaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne: il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui eſt l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en eſtoient fuïs dans les montagnes, mais pleine de toutes ſortes de biens qu'il donna en pillage à ſes Soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maiſons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laiſſa pas d'y mettre le feu: & aprés avoir enſuite ſaccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie eſtoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Ceſtius au partir de Ptolemaïde alla à Ceſarée & envoya devant une partie de ſes troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient ſurprendre; ou d'attendre qu'il les euſt joints avec le reſte de l'armée ſi les habitans avertis de leur venuë ſe préparoient à ſe défendre. Cette place ayant enſuite eſté attaquée en meſme temps par mer & par terre fut priſe ſans peine, & ſans que les habitans euſſent non ſeulement le moyen de ſe ſauver, mais meſme de ſe préparer à ſe défendre. On les tua tous ſans exception. Les victorieux ne ſe contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent; & le nombre des morts ſe trouva eſtre de huit mille quatre cens.

Ceſtius envoya auſſi dans la toparchie de Narbatane voiſine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya demeſme dans la Galilée *Ceſennius Gallus* avec la douziéme Legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea eſtre neceſſaire pour ſe rendre maiſtre de cette province. La ville de Sephoris, qui en eſt la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent demeſme à ſon exemple. Mais ceux qui ne reſpiroient que la revolte & le brigandage ſe retirerent ſur la montagne d'Azamon qui traverſe la Galilée & eſt aſſiſe a l'oppoſite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celuy où eſtoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repouſſer & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le deſſus de la montagne, ils ne reſiſterent pas davantage, & ceux qui eſtoient mal armez ne pouvant ſoûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient eviter d'eſtre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu ſe ſauverent dans des lieux aſpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ſes troupes à Ceſarée; & Ceſtius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'eſtoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oſerent attendre; & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Ceſtius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reſte eſtoit allé à Jeruſalem pour y celebrer la feſte des Tabernacles: on les tua tous: on brûla la ville, & Ceſtius s'avança enſuite par Bethoron juſques à Gabaon, où il ſe campa, & qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de
218. cinquante ſtades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit ſi fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feſte, & ſans obſerver meſme le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant ſi religieuſement coururent aux armes. Comme ils ſe confioient en leur grand nombre ils allerent ſans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle ſorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un paſſage dans leurs bataillons, & pouſſerent leur victoire avec tant d'ardeur que ſi la cavalerie ne fuſt venuë au ſecours de cette infanterie ſi ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'eſtre entierement defaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reſte de cavalerie. *Monobaze & Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger Peraïte*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir ſervi long-temps, ſe ſignalerent en cette occaſion du coſté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin eſté repouſſez, & les Romains ſe retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna ſur leur arriere-garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jeruſalem. Ceſtius demeura trois jours ſans oſer avancer dans ſa retraite, parce que les Juifs, qui s'eſtoient ſaiſis des éminences qui ſe rencontroient ſur ſon chemin, l'obſervoient toûjours, & faiſoient aſſez connoiſtre que s'il ſe fuſt mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour taſcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extremement cette action.

LE Roy Agrippa voyant le peril que cette in- 219.
croyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faiſoit courir aux Romains, reſolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'eſperance que s'il venoit à bout de ſon deſſein il feroit ceſſer la guerre: ou que s'il ne pouvoit les perſuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce ſujet *Borcée & Phebus* deux de ſes capitaines qui eſtoient extremement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Ceſtius une entiere abolition du paſſé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'eſperance de vivre en repos ſans avoir plus rien à craindre ne portaſt le peuple à ſuivre le conſeil de ce Prince, reſolurent de tuer ces Deputez. Ainſi ſans leur donner le loiſir de parler ils tuerent Phebus: & Borcée ſe ſauva tout bleſſé. Le peuple improuva de telle ſorte une ſi méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baſton de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.

CEſtius voulant profiter de leur diviſion marcha 220.
contre les factieux, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à Jeruſalem. Il ſe campa à ſept ſtades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours ſans rien entreprendre dans l'eſperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & ſe contenta d'envoyer ſes ſoldats enlever du blé dans les villages voiſins.

Le quatriéme jour qui eſtoit le treiziéme d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute ſon armée, & les Juifs furent ſi ſurpris & ſi étonnez de la diſcipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & ſe retirerent dans le Temple. Ceſtius aprés avoir traverſé Beſetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit ſon quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il euſt alors donné l'aſſaut il ſe ſeroit rendu maiſtre de Jeruſalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus & Priſcus* Mareſchaux de Camp, & pluſieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce deſſein, & furent cauſe, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs ſouffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors ſoufferts.

Cependant *Ananus* fils de Jonathas & pluſieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Ceſtius

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jetter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les defendre, & soûtinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixiéme jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du costé du septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainsi se trouvant à couvert des dards & des fléches des Juifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tascher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple aucontraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfaicteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de se delivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege il auroit bien-tost emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent a avoir besoin d'un stratagéme pour se sauver.

221. CEstius fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réüssir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arrieregarde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient estant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les blessoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains aprés avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixiéme legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant: Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se resoudre: mais voyant le troisiéme jour que le nombre des ennemis croissoit toûjours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il creut que son retardement luy avoit esté préjudiciable & que s'il differoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les asnes, les mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient necessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Juifs les attaquassent tandis qu'elles estoient dans les lieux spatieux & decouverts: mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empescher d'avancer, & en queüe pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les eminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de fléches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs aucontraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de rejoüissance & de douleur. Que si la nuict qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenuë, l'armée de Cestius auroit esté entierement defaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenuës pour les empescher d'en partir: & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cent soldats des plus resolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut: *Qui va là?* comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fléches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuict, il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'estonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & aprés les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machines, depouillerent les morts, rassemblerent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succés de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

APrés un si malheureux succés arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobare* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippes* fils de Joachin qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa ; se retirerent vers Cestius : & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejetter la cause de la guerre sur Florus, afin d'appaiser la colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la defaite de l'armée Romaine resolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluspart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire a qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

APrés que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Jerusalem ils employerent la force & la douceur pour tascher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains : & s'estant assemblez dans le Temple éleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon, quoy qu'il se fust enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public ; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeïr en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Joseph* fils de Simon à Jericho, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* Essenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda, Joppé & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane : & *Joseph* fils de Mathias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le païs. Ce Joseph est l'auteur de cette histoire.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joseph son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur païs & instruits de leurs coûtumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Aprés avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entrassent en armes dans cette Province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier ; sçavoir Jotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont prés du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeïssance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit desiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïssans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui sont encore entieres doivent soûtenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extréme discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réüssir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déja autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir prés de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers étoient entretenuës par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pouvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean a se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les envoye a Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Joseph pour reprendre Tyberiade qui s'estoit revoltee contre luy.

PEndant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée *Jean* fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. 226. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empesché durant un temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté: & au commencement il voloit seul: mais d'autres se joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Aprés qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspiroit à de plus grandes choses il desira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empescha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recœuilli en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossedé de son Gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la Province se trouvant troublée il pûst tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, où l'accuser & le rendre odieux à ceux du païs s'il negli-

geoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

geoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réüssir dans ce dessein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous costez que Joseph avoit resolu de livrer cette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist
117. aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il
226. les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris ; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & a la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuict dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Jean* & *Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée penduë à son coû. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émeus de compassion : mais les païsans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles en di-
» sant : Qu'il faloit qu'il rapportast l'argent du pu-
» blic, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite : car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser
» la verité, & leur parla ensuite en ces termes : Je
» n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent
» au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me
» garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy,
» ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui
» vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il
» en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre
» ville a besoin d'estre fortifiée ; que vous manquez
» d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiade & des autres villes desirent de s'approprier "
cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire en- "
fermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le "
desirez pas je suis prest de rendre tout ce qui a esté "
pris pour en disposer comme vous voudrez : Et si "
aucontraire vous avez quelque sentiment de l'inten- "
tion que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes "
obligez de me defendre. "

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiade aucontraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrerent en contestation les uns contre les autres : & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui luy estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de "
blasmer leur injuste pretention, & de dire haute- "
ment qu'il faloit employer cet argent à fortifier Ta- "
richée ; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les au- "
tres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent "
pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de "
qui il en faloit tirer, & non pas contre celuy qui pou- "
voit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira : mais deux mille hommes de ceux qui estoient animez contre luy allerent en armes l'assieger dans sa maison avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, d'où aprés avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de "
voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que "
s'ils vouloient luy envoyer quelques personnes a- "
vec qui il pûst conferer il estoit prest de faire tout "
ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les prin- "
cipaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma "
les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement foüetter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le succés de la conference & croyoit qu'ils disputoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Joseph ne se défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressant aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph : *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fust nuict lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure-mesme, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ceux qui avoient esté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à gardet le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitost les armes pour chastier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causast la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuer ny accuser personne: & ils luy obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres grand nombre auprés de
» Joseph en criant. Qu'ils venoient pour le servir con-
» tre Jean ce traistre & leur commun ennemy, & pour
» brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur
» répondit qu'il ne pouvoit trop loüer leur affection:
» mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter,
» parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par
» sa moderation que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien & que l'on bruleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'a le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir: Il envoya secrettement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Joasar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de Jonathas tous sçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de detourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy. 229.

Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne pûrent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi Scitopolis, Gamala, Giscala & Tyberiade se declarerent contre luy avant qu'il y pûst donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-tost aprés sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre deputez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous a Jerusalem, où le peuple s'emeut de telle sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez. 230.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit enfermé dans Giscala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement: & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée: & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné; & il ne pouvoit d'autre se resoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réüssit: & pour empescher que l'on ne pûst donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperceu il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames: & luy accompagné seulement de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez prés pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir, & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire « de grandes menaces & de grands repoches, de ce « qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains « ils consumoient leurs forces en des dissentions do- « mestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils « pûssent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une « chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire « mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre « le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte « de «

» de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfer- » mée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur par- » donner pourvû qu'ils luy envoyassent des deputez » afin de luy en faire satisfaction.

229. Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy-mesme comme son crime le meritoit, le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda

230.

pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussitost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

231. Quelques jours aprés il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de mesme envers ceux de Tyberiade pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains.
232. *Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

APrés que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur *Ananus* & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaistre de vaines esperances : & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine, comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la detruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant *Simon* fils de Gioras assembla dans la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre ; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234. L'Empereur Neron ne pût apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succés de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colere contre Cestius ; comme si c'eust esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame superieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte il jetta lex yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secoüer le joug des Romains comme elles y paroissoient entierement disposées. Aprés avoir fort deliberé il ne trouva que le seul *Vespasien* capable de soûtenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'Empire devoit à sa valeur la paix dont il jouïssoit dans l'Occident qui s'estoit veu ébranlé par le soûlevement des Allemans ; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté veritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüssir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas plustost esté honoré de ce grand employ qu'il envoya *Tite* son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions : & luy aprés avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisiéme se sauve comme par miracle.

L'Avantage si inesperé remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se moderer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Aprés avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes 235.

ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, *Niger* Peraïte, *Silas* Babylonien, & *Jean* Essenien.

Ascalon estoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprés de la ville plutost qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne surprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il estoit déja sorti avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace il soûtint si courageusement leur premier effort qu'ils ne pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi-bien armez qu'ils l'estoient mal, aussi-bien disciplinez qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere obeïssoient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément defaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable ils en tuerent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquassent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demeurerent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres, dont la plusspart estoient blessez, se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement
236. furent blessez.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde defaite. Sans donner seulement le temps aux blessez de guerir de leurs playes ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toûjours les mesmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succés plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit ; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extremement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniastrer de la forcer : il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inesperé leur donna une joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur estoit si necessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VEspasien estant arrivé avec son armée à Antio- 237.
che metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança delà à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en departir jamais, & demandé & receu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale defence de ce païs, il jugea qu'il importoit extremement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la 238.
haute, l'autre la basse ; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possedé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tiberiade jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain, jusques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont neanmoins resisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs habitans sont fort veillans & sont instruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étenduë de la Galilée ne soit pas si grande que le païs qui est au delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile: au lieu qu'une grande partie de cet autre païs est seche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraischissent durant les grandes ardeurs de l'esté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe jusques au Jourdain. Pella le termine du costé du septentrion: le Jourdain du costé de l'occident: le païs des Moabites du costé du midy: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Gerasa du costé de l'orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée: car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde: les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anuath autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce mesme village du costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre: & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi delicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui est habité par les Syriens & les Juifs meslez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tiberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & 239.
des Provinces voisines le plus brévement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par *Placide*. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extremement incommodez. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet estat fit tous ses 240.
efforts pour se rendre maistre de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient sceu prendre: & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur resistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à 241.
Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprés de Vespasien son pere plus promtement qu'on n'auroit crû

que

que l'hyver le luy pûſt permettre, & joignit ainſi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme compoſées des meilleurs ſoldats de l'Empire, & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de ſix compagnies de cavalerie venuës de Ceſarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de ſix cens treize & de ſix-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois *Antiochus*, Agrippa & *Soheme* envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux: & *Malc* Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes, ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre, & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maiſtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la diſcipline des Romains dans la guerre.

42. PEut-on trop admirer que la prudence des Ro-
239. mains aille juſques à rendre leurs valets ſi capables de les ſervir non ſeulement en tout le reſte, mais auſſi dans les combats? Et ſi l'on conſidere quelle eſt leur diſcipline & leur conduite dans toutes les autres choſes qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne ſoit à leur ſeule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la neceſſité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils eſtoient nais les armes à la main ils ne ceſſent jamais de s'en ſervir. On prendroit ces exercices pour de veritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainſi on ne doit pas s'étonner qu'ils ſoient capables d'en ſoutenir de ſi grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre
240. le jugement; & la laſſitude ne peut les abattre. Ainſi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez ſe rencontrent ils demeurent toûjours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de ſang, & leurs combats des exercices ſanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient eſtre ſurpris par un ſoudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir eſtre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confuſément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire; & ſi la terre y eſt inegale ils l'applaniſſent: car ils menent toûjours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour
241. ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la fortification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes, dans les intervalles deſquelles ils poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puiſſent y entrer & en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differens qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet eſtat pluſtoſt qu'on ne le ſçauroit croire: & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſalüer leurs Capitaines: les Capitaines vont ſalüer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſalüer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-toſt ils plient les tentes & ſe preparent à partir. Quand la trompette ſonne une ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troiſiéme ſignal comme l'on feroit dans une courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire un autre, que pour empeſcher les ennemis de s'en pouvoir ſervir: Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche; & afin que chacun aille en ſon rang on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors un herault qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tout preſts. Ils previennent meſme ſouvent le herault en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'une paulme de long, & c'eſt pluſtoſt un poignard que non pas une épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une eſpece de hotte une ſcie, une ſerpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaiſne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont

gueres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trousse garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres: & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toûjours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que ces choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsiderément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prevoir ce qui peut à l'avenir en faire eviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'aucontraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du chastiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences ; & quelque severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompencent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes chastimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si preparées à l'execution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plûtost prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empescher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny mesme l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conseils si sagement pris, ayent poussé si loin leurs conquestes, que ce superbe Empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du costé de l'orient. l'Ocean du costé de l'occident, l'Afrique du costé du midy, & le Rhin & le Danube du costé du septentrion, puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que soit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple, que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maistre du monde est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-estre aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'estre, ne sont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

VEspasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses necessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de resister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat estoit la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerroit une grande reputation auprés de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point preparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blesserent plusieurs, mais ils n'en tuerent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blessez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise. 243.

CHAPITRE VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

VEspasien ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné sa marche selon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour soûtenir les escarmouches des ennemis, & reconnoistre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, 244

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſuivoit, & dix ſoldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'aigle Imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de preſage qu'ils demeureront toûjours victo-
243 rieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoient des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû dés lors paſſer plus avant: mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour un ſiege.

CHAPITRE IX.

Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Juifs que Joſeph ſe trouvant preſque entierement
245 *abandonné ſe retire à Tiberiade.*

CE grand Capitaine réüſſit dans ſon deſſein: car le ſeul bruit de ſa venuë étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'eſtoient rangez auprés de Joſeph & qui eſtoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuirent, non ſeulement avant que d'en venir aux mains, mais ſans avoir veu ſon armée.

Joſeph ſe voyant ainſi abandonné, & que la con-
244 ſternation des Juifs eſtant telle qu'on l'aſſuroit que pluſieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'eſtoit pas en eſtat de les attendre avec ce peu de gens qui luy reſtoient, il creut ſe devoir éloigner, & ſe retira à Tiberiade.

CHAPITRE X.

Joſeph donne avis aux principaux de Jeruſalem de l'eſtat des choſes.

LA premiere place que Veſpaſien attaqua fut Gadara: & il l'emporta ſans peine au premier aſ- 246.
ſaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la defendre. Les Romains tuerent tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, tant le ſouvenir de la honte receuë par Ceſtius les animoit contre les Juifs; & Veſpaſien ne ſe contenta pas de faire brûler la ville, il fit auſſi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits eſclaves.

La preſence de Joſeph remplit de crainte toute la 247.
ville qu'il avoit choiſie pour ſa ſeureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y ſeroit pas retiré s'il n'euſt deſeſperé du ſuccés de cette guerre. Et ils ne ſe trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre eſperance de ſalut pour les Juifs que de ſe repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne vouluſſent bien luy pardonner; mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir ſa patrie en abandonnant honteuſement la charge qui luy avoit eſté confiée, pour chercher ſa ſeureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainſi il écrivit aux principaux de Jeruſalem pour les informer au vray de l'eſtat des choſes, ſans leur repreſenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'eſtoient, ce qui leur auroit donné ſujet de croire qu'il avoit peur; ny auſſi les leur repreſenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-eſtre à ſe repentir: & il les prioit s'ils avoient deſſein d'en venir à un traité de le luy mander promtement: ou s'ils eſtoient reſolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de reſiſter à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Veſpaſien aſſiege Jotapat où Joſeph s'eſtoit enfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.

COmme Veſpaſien ſçavoit que Jotapat eſtoit la 248.
plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y eſtoient retirez il reſolut de s'en rendre maiſtre & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en eſtoit ſi rude & ſi pierreux qu'il eſtoit inacceſſible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en eſtat que toute l'armée y pouvoir paſſer ſans peine.

Le cinquiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du mois de May, Joſeph ſe rendit de Tiberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par ſa preſence. Un transfuge en donna avis à Veſpaſien & l'exhorta de ſe haſter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joſeph ce ſeroit comme prendre toute la Judée. Veſpaſien eut tant de joye de cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Joseph ne pûst s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du septentrion sur une colline afin d'étonner les assiegez par la veuë de son armée. Ce dessein luy réüssit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de ne se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soûtinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuict qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blessez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blessez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soûtenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les assiegez ne les soûtenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate forme ou terrasse pour de la battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

249. LA ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûssent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville en cachoient la veuë de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

250. Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniastreté des Juifs à la defendre, assembla les principaux officiers de son armée pour déliberer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les materiaux necessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extréme diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pûst penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toûjours.

Vespasien dispola alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui defendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en mesme-temps jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

249.

CHAPITRE XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratageme de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient a la voye de la force.

251. APrés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour defendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit
250. leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres ausquelles on attacha des peaux de bœufs fraischement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuict avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déja maistres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'estre reduits à la derniere extremité: ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la necessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette resolution il fit garder tres-soi-
252. gneusement tous les passages.

Les assiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choses necessaires excepté de sel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils estoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiegez. Joseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faschoit extremement le peuple: il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau: ce qui surprit & affligea extremement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soûtenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de necessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuict par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que si les gardes ennemies les decouvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant apperceus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre a demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la 253.
defendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le decouvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considerer que toute leur confiance estoit en luy: Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste ils combattroient avec joye jusques au dernier soûpir: Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se representer que ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à leur ville, que personne n'auroit plus le courage de defendre lors qu'ils auroient perdu celuy

 dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur
» salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne
» pensoit qu'à sa seureté leur dit: Que c'estoit leur
» interest plustost que le sien qui le portoit à se vou-
» loir retirer, parce que sa presence leur seroit in-
» utile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient
» il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais
» qu'estant sorti il assembleroit de si grandes forces
» dans la Galilée qu'il obligeroit par une puissante
» diversion les Romains à lever le siege, & qu'au-
» lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler
» leurs efforts pour se rendre maistres de la ville, ils
» se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y
» seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots meslez de gemissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne sçaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver: mais je l'attribuë plustost à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garantiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déja le cœur attendri par l'extréme amour de tout ce peuple pour luy, considerant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres: & que si aucontraire aprés le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier, il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit, Que le temps
» estoit venu de combattre plus courageusement que
» jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance
» de salut; & que rien n'estoit plus glorieux que de
» preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes
» à la main aprés avoir fait des actions de valeur si ex-
» traordinaires que la posterité n'en pûst jamais perdre
» le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la mesme chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuicts d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pûst ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toûjours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il defendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur oster celuy de l'exercer, de mesme que le feu s'esteint lors qu'on ne luy fournir point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessité, mais seulement pour accroistre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des fléches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'estant extremement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent estre plus opiniastrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 254.

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se consideroit luy-mesme comme assiegé; & ses plates-formes ne furent pas plûtost élevées jusques à la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une teste de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles; comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soûtenuë de part & d'aurre par de tres-puissans appuis bien cramponez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre il ne sçauroit resister à la violence des coups redoublés qu'il luy donne. 255.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soûtenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les defendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déja la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frapé: & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mélerent du bithume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme-temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrazement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excés de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par *Sameas*, fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta 256.

254.

255.

avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de fléches; mais rien n'estant capable de l'étonner il monta sur le mur & y demeura exposé à la veuë de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui étoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux. 257.

Joseph dans le mesme temps suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

Le soir de ce mesme jour les Romains ayant réta- 258.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bli leur belier battirent le mur du costé où il estoit déja ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une fléche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bientost de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes poussoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pûssent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines poussoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus pressez elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pûssent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuict.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuict. Les assiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.

259. L'Une de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprés de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blessez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuict de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blessez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuict, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pûssent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiegez reparerent la bréche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied sur la bréche.

LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuict, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver aprés la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui defendoient la bréche, & obliger par cette gresle de fléches, de traits, & de pierres ceux qui y restoient de l'abandonner. 260.

Joseph, qui avoit preveu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuict precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defence de la bréche, & avec cinq des plus determinez d'entre eux se mit à leur teste ; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs fléches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist aprés la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des fléches, considerant le mal qui les

les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déja esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soûtenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réüssiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le signal estant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné boucherent leurs
260. oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus: & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussoient. On n'a jamais veu plus de valeur qu'ils en firent alors paroistre: la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre: ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraischis par de nouveaux combattans; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de même que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs & mettoient déja le pied sur la bréche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. DAns l'extremité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se defendre. Il commanda de jetter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante: & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent mesme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes, devoroit leur chair comme la flame la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extréme douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes: & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blesseures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs, se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blessez dans ce furieux combat qui se donna le vingtiéme du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes; mais plus de trois cens furent blessez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait elever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

VEspasien vouloit consoler les siens du mauvais 262.
succés de cet assaut; mais il les trouva si animez, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs: & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs defences estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la bréche: mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

CEpendant la resistance extraordinaire de Jota- 263.
pat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya *Trajan* qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extremement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

enceinte de murailles: & les habitans furent mesme assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea: mais aprés une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pesle-mesle avec eux dans la premiere des deux enceintes: & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi aprés avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient deu en attendre, plusieurs se tuerent eux-mesmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se defendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourveuë de defenseurs; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de resister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépescha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire: & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tost qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens aprés une legere resistance abandonnerent les murailles: & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se defendre. Cela continua de la sorte durant six heures: mais enfin ceux qui pouvoient resister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maisons & dans les ruës, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente: & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquieme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

264. LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte: & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant avis creut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet *Cerealis* Tribun de la cinquiéme legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre: mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extréme, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent de soif: & plusieurs preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne: & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les attaqua le vingt-septiéme Juin, & il n'en échapa un seul de onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses. 265.

CEux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence resisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit: Que tant de veilles & de combats les avoient reduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soûtenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos: Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils taschoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux mesme qui estoient de garde ne pouvant resister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extréme fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & mesme le feu, plûtost que de vouloir dire en quel estat estoit la ville: & il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traistre disoit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinziéme legion. Ils tuerent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maistres de la forteresse, passérent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déja grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrerent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient, à cause que les avenuës en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis.
265 Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprés de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mesmes.

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville se retirerent dans une tour qui regardoit le septentrion, où aprés avoir resisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se defier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux soûterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extréme resistance à renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resout de se rendre à luy.

COmme les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé 266
qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extréme soin non seulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'aprés la prise de la ville il s'estoit échapé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne tres-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte ; & le troisiéme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir ; mais il ne pût s'y resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph, qui luy representa quelle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié ; mais que quand mesme il le luy auroit commandé, il luy auroit desobéi plûtost que d'executer un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles, quoy que si puissantes, ne persuadant pas encore Joseph, les soldats Romains

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

irritez de cette resistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux succés qu'auroient les Romains : car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir : & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces songes se representa à luy ; & il luy adressa cette periere : Grand Dieu Createur de l'univers, puis que vous avez resolu de mettre fin à la prosperité des Juifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choisi pour predire ce qui doit arriver : Je me soûmets à vostre volonté, me rends aux Romains, & consens de vivre : Mais je proteste devant vostre eternelle majesté que ce sera comme vostre ministre, & non pas comme un traistre que je me remettray entre leurs mains.

CHAPITRE XXV.

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent a prendre la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les detourner de ce dessein.

267. JOseph ensuite de cette priere promit à Nicanor de se rendre : & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous resoudre pour la conserver à vous rendre esclave ? Oserez-vous encore voir le jour aprés avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la defendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vôtre prudence lors que vous combattiez contre les Romains estoit bien mal fondée, si vous esperez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toûjours le mesme amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie ; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-mesme, vous conserverez en mourant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lasche & comme un traitre.

Ensuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mesmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uni ? Que si quelqu'un s'imagine que j'ay changé de sentimens, les Romains sçavent s'il est vray. J'avouë que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les loix de la guerre, & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en combattant pour la defendre, & en tombant sous les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces circonstances cessent maintenant, puis que les combats sont cessez, & que les Romains ne veulent point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de lascheté à se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empesche de nous rendre aux Romains sinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choisir une certaine pour se garantir d'une qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour eviter la servitude, je demande si l'estat où nous nous trouvons reduits peut passer pour estre en liberté : & si l'on ajoûte que c'est une action de courage de se tuer soy-mesme, je soûtiens au contraire que c'en est une de lascheté : que c'est imiter un pilote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que c'est combattre le sentiment de tous les animaux, & par une impieté sacrilege offencer Dieu mesme, qui en les créant leur a donné à tous un instinct contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux-mesmes volontairement : & la nature ne leur inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le desir de vivre ? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous considerons comme nos ennemis & punissons comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie ? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons nous croire qu'il souffre sans s'en offencer que les hommes osent mépriser le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'est de luy que nous avons receu l'estre, oserions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, & qu'il

268.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'il l'ordonne ? Il eſt vray que nos corps ſont mortels parce qu'ils ſont formez d'une matiere fragile & corruptible : mais nos ames ſont immortelles & participent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi l'on ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme un depoſt qu'il luy a plû de leur confier. Que ſi quelqu'un entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offence qu'il luy aura faite ? Il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de punir un eſclave qui s'enfuit d'avec ſon maiſtre, quoy que ce maître ſoit un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir ſans crime abandonner Dieu, qui n'eſt pas ſeulement noſtre maiſtre, mais un maiſtre ſouverainement bon ? Ignorez-vous qu'il répand ſes benedictions ſur la poſterité de ceux qui lors qu'il luy plaiſt de les retirer à luy remettent entre ſes mains ſelon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre bienheureuſes, & revenir dans la ſuite des ſiecles animer des corps qui ſoient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par une manie criminelle ſe donnent la mort de leurs propres mains, ſont precipitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu qui eſt le pere de tous les hommes venge les offences des peres ſur les enfans ? C'eſt pourquoy noſtre tres ſage Legiſlateur ſçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de ceux qui ſe donnent volontairement la mort demeurent ſans ſepulture juſques aprés le coucher du ſoleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer auparavant ceux qui ont eſté tuez dans la guerre : & il y a même des nations qui coupent les mains parricides de ceux dont la fureur les a armées contre eux-meſmes, parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer de leurs corps comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſſons-nous donc perſuader à la raiſon. Quelque grands que ſoient nos malheurs tous les hommes y ſont ſujets : mais n'y ajoûtons pas celuy d'offencer noſtre Createur par une action qui attireroit ſur nous ſon indignation & ſa colere. Si nous nous reſolvons à vivre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec honneur aprés avoir par tant de grandes actions témoigné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous nous opiniaſtrons à vouloir mourir, mourons glorieuſement en recevant la mort par les mains de ceux de qui nous ſerons priſonniers de guerre. Mais je ne veux pas devenir moy-meſme mon ennemi, en manquant par une trahiſon inexcuſable à la fidelité que je me dois, ny eſtre plus imprudent que ceux qui ſe rendent volontairement aux ennemis, en faiſant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la leur. Je ſouhaite neanmoins que les Romains me manquent de foy : & je ne mourray pas ſeulement avec courage, mais avec plaiſir, ſi aprés m'avoir donné leur parole ils m'oſtent la vie, parce que rien ne me ſçauroit tant conſoler de nos pertes, que de voir que par une ſi honteuſe perfidie ils terniſſent l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joſeph ne pouvant detourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené a Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

JOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il 269.
y ajoûta de detourner ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à ſe devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa laſcheté, & il n'y en eut un ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans un ſi extréme peril il appelloit l'un par ſon nom ; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui ſçait commander & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre, & detournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, demeſme qu'une beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus preſt de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſportez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains ; & dans le meſme-temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans un ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes : « Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui le ſuivra : & continuons toûjours d'en uſer de la meſme ſorte, afin que nul de nous ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui prefereroient à la vie une mort qui leur ſeroit commune avec luy.

Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit 270.
tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Joſeph & un autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joſeph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'un de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

Joſeph ſe trouvant ainſi delivré de l'extréme pe- 271.
ril, où il s'eſtoit veu tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus

grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens: les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés: ceux qui eſtoient le plus éloignez crioient qu'il faloit faire mourir cet ennemi du nom Romain: & ceux qui eſtoient plus proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extréme compaſſion; & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'un homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif entre les mains de ſes ennemis, il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Joſeph ; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Joſeph priſonnier à Neron, Joſeph luy fait changer de deſſein en luy prediſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.

VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Joſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à 272.
Neron. Joſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audiance en preſence de Tite & de deux de ſes amis il luy parla en ces termes: « Vous croyez ſans doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos mains Joſeph priſonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une choſe qui vous eſt infiniment plus importante. Sans cela, je ſçay trop de quelle ſorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour eſtre tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy ſuccederont juſques à vous ont ſi peu de temps à vivre? C'eſt vous ſeul que je dois regarder comme Empereur & Tite voſtre fils aprés vous, parce que vous monterez tous deux ſur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira; mais comme voſtre priſonnier, & non pas comme celuy d'un autre; puis que vous n'eſtes pas ſeulement devenu par le droit de la guerre maiſtre de ma liberté & de ma vie; mais que vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la priſon, ſi je ſuis

ſi mé-

» si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom » de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à une im- » posture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces predictions n'estoient point des réveries, il n'eust pas preveu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise aprés une resistance de quarante-sept jours, & que luy-mesme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste : & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis.

273. LE quatriéme jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la pluspart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

CEpendant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, 274.
que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Joppé que Cestius avoit ruinée ; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & mesme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuict tres facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuict hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de representer la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extremement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaisnes d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc 275.
dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroistre que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysmes que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mesmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maistres de Joppé ils la ruinerent entierement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'executer.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. LOrs que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit, empescha d'abord d'y ajoûter foy: car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pust dire des nouvelles. La renommée qui publie si promtement les mauvais succés fut la seule par qui l'on apprit d'abord celuy-là: mais la verité se répandit ensuite de tous costez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit mesme des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extréme amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenuë: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tiberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tiberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succés. Sur ce qu'il apprit que Tiberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'étoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tiberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Aprés qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tiberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltez. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soûtenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnez de bonne guerre. 279.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tiberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tiberiade a Tarichée. Vespasien est receu dans Tiberiade, & assiege ensuite Tarichée.

279. UNe si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tiberiade, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toûjours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tinst fort offencé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant de luy avec des grandes acclamations & le nommoient leur bienfaiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & defendit en mesme-temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit desormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veuë luy avoit causez.

Vespasien partit de Tiberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tiberiade bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celuy de Tiberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoit mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau: & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pûst empescher, & ne se retirerent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les pousserent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant apris qu'en ce mesme temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de demander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude estonnast quelques-uns des siens, la pluspart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu elevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est par vous « 281.
nommer que je commence, parce que ce nom si «
glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux «
les actions heroïques de vos illustres ancestres, «
& je parleray ensuite de ceux contre qui vous «
avez à combattre. Pour ce qui est de vous: Quel- «
le nation dans toute la terre a osé nous resister «
sans que nous en soyons demeurez victorieux? «
Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord «
qu'encore qu'ils ayent toûjours succombé sous «
l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus «
pour vaincus. Quelle apparence y auroit il donc «
que nous eussions moins de courage dans nostre «
prosperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mau- «
vaise fortune? Mais je remarque avec joye sur vos «
visages vostre generosité ordinaire; & je crains «
seulement que le grand nombre des ennemis n'es- «
tonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'o- «
blige à vous exhorter de vous souvenir qui vous «
estes, & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray «
que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & «
qu'ils méprisent la mort, ils ont si peu d'ordre & «
de science dans la guerre, que quelque grand que «
soit leur nombre il doit plûtost passer pour une «
multitude confuse que pour une armée. Qui ne «
sçait aucontraire qu'il ne se peut rien ajoûter à nos- «
tre discipline & à nostre experience? Et pourquoy «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

entre toutes les nations du monde sommes nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre? A quoy nous serviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience? Considerez aussi que vous combattez armez contre des gens presque sans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir: au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion qu'elles apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desespoir, & cette fureur en quoy consiste la principale force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup lors que la bonne fortune les seconde: mais le moindre mauvais succés éteint ce grand feu & le rend inutile & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le courage qui nous font pousser si avant le bonheur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne: Quelle honte nous seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos conquestes & soûtenir nôtre gloire, que les Juifs n'en ont pour defendre leur liberté & leur patrie? Et aprés avoir domté toute la terre pourrions-nous souffrir que ce peuple eust plus long-temps la hardiesse de nous resister? Qu'avons-nous à apprehender, puis que quand mesme nous nous trouverions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il rétabliroit le combat? Mais nous remporterons seuls l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que mon pere envoye pour nous soûtenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon pere, de moy, & de vous: de luy, pour sçavoir s'il merite cette haute reputation que tant de grandes actions luy ont acquise: de moy, pour connoistre si je suis digne d'estre son fils: & de vous, pour voir si je dois m'estimer heureux de vous commander. Comme mon pere est accoûtumé à vaincre toûjours: de quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu? & pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer pas victorieux en voyant vostre chef mépriser les plus grands perils pour vous ouvrir le chemin à la victoire? Suivez-moy donc avec une ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce combat; & ne doutez point que nous ne surmontions beaucoup plus facilement les ennemis en nous meslant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée. 282.

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens une telle ardeur de combattre qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin: & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils consideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce mesme-temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empescher comme ils firent, ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les defendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance; mais ne pouvant long-temps soûtenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurerent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déja proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers: car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion aprés un si mauvais succés: & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrerent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: « Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite à dérobez à nostre vengeance? La ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promtitude que de courage. On ne sçauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réünir, ny nos amis le temps de venir à nous: ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre, l'honneur de nous estre seuls rendus maistres de cette place.

Aprés

Aprés avoir parlé de la ſorte il monta à cheval, & ſuivi des ſiens pouſſa du coſté du lac & entra le premier dans la ville. Une ſi extraordinaire hardieſſe étonna tellement ceux qui eſtoient de garde de ce
282. coſté-là qu'ils prirent la fuite: Jeſus avec les ſiens gagna la campagne: d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains: d'autres eſtoient tuez en voulant monter ſur leurs barques: & d'autres l'eſtoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nâge ceux qui eſtoient plus avancés. Le carnage eſtoit en meſme temps tres-grand dans la ville, non ſans quelque reſiſtance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jeſus: mais les naturels habitans ne ſe defendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils eſperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple: & ceux qui s'étoient ſauvez ſur le lac voyant la ville priſe s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Veſpaſien d'un ſuccés ſi glorieux pour ſon fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda auſſi-toſt de faire garde tout a l'entour de la ville afin que nul n'en pûſt échaper, alla le lendemain ſur le lac, & ordonna de faire des vaiſſeaux pour pourſuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choſes propres pour ce ſujet & quantité d'ouvriers, on en fit pluſieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Deſcription du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Jourdain.

283. LE lac de Genezareth prend ſon nom de la terre qui l'environne. Sa longueur eſt de cent ſtades; ſa largeur de quarante; & il n'y a point de rivieres ny meſme de fontaines qui ſoient plus tranquilles. Son eau eſt tres-bonne à boire, & tres-facile à puiſer parce qu'il n'y a ſur ſon rivage qu'un gravier fort doux. Elle eſt ſi froide qu'elle ne perd pas meſme ſa froideur lors que ceux du païs ſelon leur coûtume la mettent au ſoleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'eſté. Il y a quantité de diverſes ſortes de poiſſons qui ne ſe rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverſe ce lac par le milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion. Mais la verité eſt qu'il vient par deſſous terre d'une autre ſource nommée Phiale diſtant de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroiſtre. On avoit toûjours ignoré juſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Jourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extremement embellie. Aprés que le Jourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les mareſts fangeux du lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſa au deſſous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant un long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le lac Aſphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le meſme nom eſt egalement admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur ſoit pas inutile. L'air y eſt ſi temperé qu'il eſt propre à toutes ſortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui ſont des arbres qui ſe plaiſent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont beſoin de plus de chaleur, comme les palmiers; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils deſirent: en ſorte qu'il ſemble que la nature par un effort de ſon amour pour ce beau païs prend plaiſir d'allier des choſes contraires, & que par une agreable conteſtation toutes les ſaiſons favoriſent à l'envy cette heureuſe terre: car elle ne produit pas ſeulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conſervent ſi longtemps que l'on y mange durant dix mois des raiſins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une ſource tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent eſtre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie qui ne ſe voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce païs le long du lac de Genezareth, qui porte le meſme nom, eſt de trente ſtades, & ſa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Veſpaſien defait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.

QUand les vaiſſeaux que Veſpaſien avoit fait conſtruire furent achevez, il s'embarqua deſ- 284.
ſus avec autant de gens qu'il creut en avoir beſoin contre ceux qui s'eſtoient ſauvez ſur le lac; & il ne leur reſta plus alors aucune eſperance de ſalut. Ils n'oſoient prendre terre, parce que toutes choſes leur y eſtoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extréme deſavantage combattre ſur l'eau, à cauſe que leurs barques qui n'eſtoient propres que pour pirater eſtoient trop foibles pour reſiſter à des vaiſſeaux; & qu'y ayant peu de gens ſur chacune ils n'oſoient aborder les Romains. Ainſi tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelque-fois meſme de prés: mais ſoit en l'une ou en l'autre ſorte ils leur faiſoient peu de mal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus prés ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui taschoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces miserables perissoient en cent manieres differentes, jusques à ce qu'ayant esté entierement defaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le lac à coups de fléches, les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extréme douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se resoudre de donner ce deplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut neanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il faloit preferer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiade : & comme les hommes ajoûtent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchoient sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empescher qu'aucun d'eux ne pûst échaper les conduisirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Les autres estoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs de Gadara, dont la pluspart estoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitiéme jour de Septembre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

185. LEs places de la Galilée qui s'estoient revoltées contre les Romains aprés la prise de Jotapat rentrerent sous leur obeïssance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devintent maistres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée, & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revoltée: & Sogan & Seleucie, qui sont toutes deux de la Gaulanite, avoient suivi son exemple. Sogan est dans la partie superieure de cette Province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marés vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dés le commencement de la revolte fait un traité avec ceux du Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez a se rendre est blessé d'un coup de pierre.

186. GAmala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau: mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & les costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellément si difficile à aborder; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons: & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrémement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle: & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable: & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens, & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant décampé d'Ammaüs qui est proche de Tiberiade, & qui porte ce nom à cause d'une 287.
fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coustume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient: la cinquiéme celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixiéme travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars 288.
pour exhorter les assiegez à se rendre fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extremement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautez qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont aprés contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps: & alors ils placerent leurs machines. *Chares* & *Joseph* qui estoient les deux plus considerables de la ville disposerent leurs gens & les exhorterent à se bien défendre: mais les plus hardis n'estoient pas trop assûrez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soûtenir long-temps le siege, à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu; & lors qu'ils se sentirent blessez par les traits & par les pierres que ces machines poussoient ils se retirerent dans la ville. Les Romains aprés avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiegez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez: mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renverserent, & les tuoient dans ces ruës étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se defendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui estoient au dessous: & comme elles estoient peu solidement basties, un si grand poids les faisoit tomber: elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres; & les Romains prenoient neanmoins plûtost ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte: d'autres suffoquez par la paussiere: d'autres estropiez: & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiegez qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'en haut à coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bastimens leur fournissoient des pierres; les morts des armes; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prestes de tomber: ceux qui pouvoient s'enfuïr ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins; & la poussiere estoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient si heureux que de pouvoir s'échaper ils sortoient aussitost de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

290. TIte ne se trouva point dans cette occasion si perilleuse, parce qu'il avoit quelque temps auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toûjours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toûjours dans un extréme danger il ne pouvoit se resoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se representant à sa memoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu: & comme si Dieu l'eust particulierement assisté dans un si pressant besoin il se serra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour soûtenir les traits qui leur estoient lancez d'enhaut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort: & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'aprés qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre-autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuict, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succés qu'elle avoit eu.

COmme les Romains n'avoient point encore eu de succés qui leur eust esté si desavantageux, 291.
Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire; Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes: que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang: que la fortune cesseroit d'estre fortune si elle estoit toûjours constante: que comme elle se plaist au changement ils ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais succés, que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favorables. Considerez donc, ajoûta-t-il, que l'on peut passer en un moment des uns aux autres; que ceux-là sont veritablement vaillans dont l'ame demeure toûjours en mesme assiete dans le bonheur & dans le malheur, & qui sçavent profiter des accidens qui leur ont esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» estre attribué ny à manque de courage de nostre part,
» ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour
» eux contre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont rede-
» vables de ce que nous ne sommes pas demeurez vi-
» ctorieux aprés les avoir vaincus. Si l'on pouvoit
» vous blâmer ce seroit de cet excés de hardiesse qui
» vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette
» plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant
» d'avantage sur vous : au lieu que vous deviez vous
» contenter de vous estre rendus maistres de la basse
» ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un com-
» bat que la difficulté d'une telle assiete n'auroit pas
» rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage con-
» duite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait
» commettre. Cette impetuosité inconsiderée est in-
» digne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'a-
» vec prudence : elle n'appartient qu'à des Barbares ;
» & il la faut laisser en partage aux Juifs. Reprenons
» donc nostre maniere ordinaire d'agir : Que ce mau-
» vais succés au lieu de nous étonner nous anime par le
» deplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun cher-
» che dans son courage & en son épée à se consoler de
» la perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui
» leur ont osté la vie. Je vous en montreray l'exemple
» en continuant comme j'ay toûjours fait à m'exposer
» le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292. Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. Les assiegez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur, & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se defendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la bréche, & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoye Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

293. L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres materiaux necessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : 294.
& comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y réüssit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquerent ; & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empescha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent a Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

CEpendant une grande partie de ceux des assie- 295.
gez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachoient pour tâcher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de veritablement vaillans qui soutinssent encore le siege, lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois soldats de la quinziéme legion qui estoit de garde se glisserent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuict & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirerent promtement. Cette tour tomba aussi-tost aprés avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un évenement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en repandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperez vers le chasteau en traisnant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſes ſoldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le chaſteau & ne ſçachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroiſſoit par tout en des manieres differentes : l'air retentiſſoit de gemiſſemens ; & toute la ville eſtoit arroſée du ſang qui couloit des lieux élevez.

Veſpaſien amena toutes ſes troupes contre ce chaſteau. Il eſtoit aſſis ſur le ſommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accés, tout environné de rochers, & ſi élevé que les fléches tirées par les Romains ne pouvoient aller juſques-là. Les aſſiegez avoient au contraire l'avantage de les repouſſer aiſément à coups de traits & de pierres. Mais comme ſi le ciel ſe fuſt declaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouſſoit leurs traits vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient ſans qu'ils pûſſent arriver juſques à eux. Ce vent impetueux faiſoit auſſi que les aſſiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu ſe preſenter à la defenſe, & l'épaiſſeur de la nuée leur déroboit la veuë des Romains. Ainſi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le ſouvenir de cette journée qui leur avoit eſté ſi funeſte les animoit de telle ſorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur reſiſtoient & ceux qui ſe vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'eſperance de ſalut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & ſe precipiterent enſuite pour ne les pas ſurvivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-meſmes ſurpaſſa en ce qui eſtoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la ſorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reſte jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas meſme les enfans : & il ne reſta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim homme de grande qualité & qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa : encore ne furent-elles pas redevables de leur ſalut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'eſtant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainſi ce vingt-troiſiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere deſtruction de Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-uniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.

GIſcala ſe trouva alors eſtre la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à prendre. 296. Une partie de ceux qui eſtoient dedans deſiroient la paix, parce que la pluſpart eſtoient laboureurs, dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & meſme de naturels habitans, qui s'eſtoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & *Jean* fils de Levi les pouſſoit à la revolte. C'eſtoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réüſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fuſt par le deſir de s'élever en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïssoient: & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoient à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit extremement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maistre d'une ville defenduë par un aussi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extréme valeur rendoit si difficiles à vaincre, quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit preparer ses soldats à de si grands & de si perilleux combats comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est receu dans Giscala, d'où Jean, aprés l'avoir trompé, s'en estoit fui la nuict & s'estoit sauvé à Jerusalem.

297. LOrs que Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre: mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plûtost à s'en rendre maistre par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez, & dont la plusparts estoient des factieux: Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes estant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains, aprés avoir veu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient esté emportées au premier assaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien: Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniastrer davantage dans un dessein
96. qui ne leur pouvoir reüssir, il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient euë de se revolter, parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageuses il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoitroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur seroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maistres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec defenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole pour tous & dit: Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y contraindroit par la force: mais qu'il prioit que l'on accordast cette journée à l'observation de leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre: à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les pouvoit contraindre sans impieté: Que ce retardement n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuict il estoit facile à Tite de l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein de les sauver en leur donnant la paix, ce n'étoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'observation de leur loy, qu'à eux un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprés d'un grand bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite: son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuict: & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuict estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin: mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes: plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers: le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déja eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoient prisonnieres. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si deplorable s'en alla qui d'un costé qui d'un autre, selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaiteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean ; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pûssent joindre. Ils tuerent prés de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de deplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble : non qu'il ne desirast de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conqueste de la Galilée aprés avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de la Judée.

298. LOrs que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation: & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient ils respirer répondoit assez pour eux: mais rien n'estant capable d'abattre leur orgœuil ils dirent: Qu'ils ne fuyoient pas les Romains; mais » qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour » les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il » y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans » une aussi méchante place qu'estoit Giscala lors qu'il » estoit besoin de se conserver pour defendre leur ca- » pitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste, que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers estonna tellement le peuple qu'il considera la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aisles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne faloit point de meilleure preuve que l'extréme peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours: mais les plus âgez & les plus sages prevoyant les malheurs avenir se consideroient déja comme perdus. 299.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors: & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite aprés la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtost le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mesmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dés long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble: & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prevaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier: mais aprés s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leur brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

DAns une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les 300.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

chefs de ces voleurs aprés s'estre unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coûtume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, à cause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la defendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles: mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

301. D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jetter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller: leur cruauté alloit jusques aux meurtres: & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale, & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguël qui estoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déja esté prise chacun ne pensoit qu'a se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait, & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soûlevast. Ils resolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville; qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traistres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presomption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés qu'ils osoient mesme disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la posseder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeïr à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur; leur horrible impieté passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds soüillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur *Ananus*, non moins venerable par son âge & par son extréme sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit esté capable d'empescher la ruine de Jerusalem s'il eust pû éviter de tomber dans le piege que ces scelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

Les Zelateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient) pour se garantir des effets de la haine du peuple s'enfuïrent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur tyrannie. 303.
Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du peuple, ils tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs, en soûtenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité estoit successive, & que c'estoit abolir la loy pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car ayant fait jetter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de Samuël du bourg d'Haphtasi qui non seulement estoit indigne d'une telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupations champestres, & revestu de l'habit sacerdotal qui luy convenoit si peu, comme ils en auroient revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impieté ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur deu aux choses saintes, ne pûrent retenir leurs larmes, ny le peuple souffrir plus long-temps une si horrible insolence: mais tous furent touchez d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

Gorion fils de Joseph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple. 304.

D'un autre costé *Jesus* fils de Gamala & *Ananus* fils d'Ananus qui estoient les plus eminens en vertu & les plus considerez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes, comme s'ils n'eussent 305.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils estoient toûjours alterez de sang, & leurs mains toûjours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maistres des lieux saints, & faire impunément à la veuë de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. MAis quelque animée que fust cette multitude contre des gens si detestables, elle ne se preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus, en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempez de ses larmes, leur parla en cette sorte : „ Ne devois-je pas mourir plûtost que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles mesme aux gens de bien ? Neanmoins je vis encore, quoy que revétu des habits sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, aumoins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la presence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose ? On vous pille : & vous le souffrez. On vous outrage : & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis : & vous n'osez pas seulement témoigner par un soûpir que vostre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plustost que de vous, puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir ? Qui vous empeschoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils estoient encore en si petit nombre : & n'est-ce pas à vostre lacheté qu'ils doivent leur accroissement ? Au lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les avez tournées contre vous-mesmes : Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillassent impunément les maisons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer, leur audace a passé jusques à mener enchaînez à travers la ville & à mettre en prison des gens de tres-grande qualité qui n'estoient ny condamnez ny même accusez : & vous l'avez aussi enduré. Il ne restoit plus à ces furieux pour satisfaire leur rage que de leur oster la vie aprés leur avoir osté le bien & la liberté : & c'est ce que nous leur avons veu faire. Ils ont égorgé devant nos yeux, comme on égorgeroit des victimes, les personnes les plus considerables par leur dignité & par leur vertu, sans que vous ayez non seulement armé vos bras pour leur defence, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes si detestables. Estes-vous donc resolus de demeurer toûjours dans une si honteuse lethargie ? Voyant comme vous le voyez profaner de la sorte les choses saintes, conserverez-vous du respect pour ces ennemis declarez de ce qui merite le plus d'estre reveré, pour ces demons incarnez que rien n'empesche de commettre encore de plus grands crimes, que ce qu'étant arrivez au comble de l'impieté ils ne la sçauroient pousser plus avant ? Ils ont en occupant le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le sacré nom qu'il porte n'empesche pas d'estre une veritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce lieu saint pour y établir le siege de leur tyrannique domination, & vous tenant le pied sur la gorge, dites-moy, je vous prie, quelles sont vos pensées & vos sentimens. Attendez-vous que les Romains viennent à vostre secours pour rendre à la sainteté de ce Temple son premier éclat & son premier lustre, parce que nous sommes arrivez à un tel excés de malheur que mesme nos ennemis ne sçauroient n'avoir point de compassion de nostre misere ? Ne vous réveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupissement, & serez-vous plus insensibles que les bestes, qui en regardant leurs playes s'animent contre ceux qui les ont blessées ? Il semble que cet amour de la liberté, qui est la plus forte & la plus naturelle de toutes les affections, soit éteint dans vostre cœur, & que celuy de la servitude ait pris sa place, comme si nos ancestres nous avoient inspiré avec la vie le desir d'estre assujettis ; au lieu qu'ils ont soustenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes afin de se conserver libres. Mais pourquoy alleguer sur ce sujet l'exemple de nos peres ? Quelle autre cause que le dessein de maintenir nostre liberté nous a engagez dans cette heureuse ou malheureuse guerre que nous avons maintenant contre les Romains ? Quoy ! nous ne pouvons souffrir d'avoir pour maistres les maistres du monde : & nous souffrirons d'avoir pour tyrans ceux de nostre propre nation. Lors que l'on se trouve assujetti à des étrangers l'on a aumoins la consolation de l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la servitude d'obeïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naissance leur est commune. Surquoy je ne sçaurois vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la pensée, que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs mains dans le sang de ceux qu'ils auroient épargnez aprés leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veuë autrefois si reverée & si florissante ? Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est defenduë aux profanes. Ils ont honoré nos saintes coustumes, & n'ont regardé que de loin

& avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» & avec respect cette maison sainte. Et des gens nais
» parmi nous, instruits dans nos mœurs, & qui por-
» tent le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes
» teintes du sang de leurs concitoyens, ont la hardiesse
» de marcher dans ces lieux dont la sainteté devroit les
» faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien de
» comparable à cette guerre domestique? De combien
» le mal que nous recevons des nostres mesmes surpas-
» se-t-il celuy que nous font nos ennemis? & à parler
» selon la verité ne peut-on pas dire que les Romains
» ont esté les protecteurs de nos loix; au lieu que ces
» impies élevez dans nostre sein en sont les violateurs?
» Y a-t-il d'assez grands supplices pour punir d'aussi
» grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans; & le
» sentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter,
» sans que je vous y exhorte, à les punir comme ils le
» meritent? Je sçay que plusieurs les apprehendent à
» cause de leur grand nombre, de leur audace, & de la
» force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne
» doivent qu'à vostre lâcheté tous ces avantages, ils
» augmenteront encore si vous differez de prendre une
» genereuse resolution. Leur nombre croistra de jour
» en jour, parce que les méchans cherchent les mé-
» chans: leur audace croistra aussi, parce qu'ils ne trou-
» veront rien qui leur resiste: & ils fortifieront encore
» ce lieu saint si on leur en donne le loisir. Mais si nous
» marchons hardiment contre eux, les reproches de
» leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'a-
» vantage de l'assiete de ce lieu saint qui commande à
» tous les autres, l'image d'un aussi grand crime que ce-
» luy de s'en estre rendus les maistres par un sacrilege se
» representant à leurs yeux jettera la terreur dans leur
» esprit: & pourquoy ne pas esperer que Dieu, pour
» exercer sa juste vengeance sur ces impies, fera retour-
» ner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour
» les faire ainsi perir par eux-mesmes? Nostre seule
» veuë leur fera perdre courage. Mais quand il nous
» en devroit couster la vie, & que nous ne pourrions la
» sauver à nos femmes & à nos enfans, ne serions nous
» pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu
» & l'honneur des lieux consacrez à son service, en
» expirant à la porte de son saint Temple? Vous ne
» manquerez pas de bons conseils pour vous conduire
» avec prudence dans cette entreprise: & ce n'est pas
» seulement par des paroles, mais en m'exposant aux
» plus grands perils, que je prétens de vous y animer
307. » par mon exemple.

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'esperoit pas neanmoins de pouvoir réüssir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur resolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre, s'ils estoient vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes: mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plûtost que d'abandonner la republique dans un si extréme peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.

ANanus voyant le peuple si bien disposé choisit 308.
ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils pûrent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis; mais les Zelateurs estoient mieux armez: & le courage suppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main redoublerent leur animosité contre ces impies: & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadez que leur seureté dépendoit d'exterminer ces méchans: & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage d'estre accoûtumés à obeïr à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprés du Temple à 309.
coups de pierres: & ceux qui s'enfuyoient estoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurerent morts sur la place: les blessez du costé des habitans estoient menez dans les maisons: & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfüir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne pûrent soûtenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied: & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'enhaut il ne creut pas pouvoir en conscience, quand mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrast dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprés des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme exempts: mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du parti du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'appeller à leur ſecours les Iduméens.

310. AInſi le parti du peuple eſtoit le plus fort: mais Jean que nous avons veu s'en eſtre fuy de Giſcala fut la cauſe de ſa perte. Comme c'eſtoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démeſurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans ſon eſprit le deſſein d'élever ſa fortune particuliere ſur les ruines de la fortune publique. Pour réüſſir dans ſon entrepriſe il fit ſemblant de ſe joindre à Ananus & de vouloir ſeconder ſon zele. Par ce moyen il aſſiſtoit le jour avec les principaux à tous les conſeils, viſitoit la nuict toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui ſe paſſoit, & les tenoit ſi bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtoſt pais une reſolution qu'ils la ſçavoient. Mais en meſme temps, afin d'empeſcher que ſa malice ne fuſt découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendiſt à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de ſoin qu'il ne priſt de leur plaire. Cela alloit juſques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y eſtre appellé, & qu'Ananus voyant que les ennemis eſtoient avertis de tout, le luy rendit enfin ſuſpect. Mais il eſtoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il eſtoit artificieux & avoit ſceu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Aiuſi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire eſtoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes déliberations ſecretes, & à le ſervit de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traiſtre ne heſita pas à preſter ce ſerment: & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fuſt ſouillé du ſang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide eſtant donc allé trouver les Zelateurs joüa un perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait euſt eſté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit:
„ Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe
„ fuſt expoſé pour les informer de tous les deſſeins
„ d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient
„ point encore, & luy avec eux, eſté en ſi grand danger
„ qu'ils eſtoient alors ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce
„ qu'Ananus avoit perſuadé au peuple de deputer vers
„ Veſpaſien pour le prier de venir promtement pren-
„ dre poſſeſſion de la ville, & avoit declaré que le len-
„ demain chacun ſe purifieroit, afin que ſous pretexte
„ de pieté ils entraſſent de gré ou de force dans le Tem-
„ ple: Qu'il ne voyoit pas qu'en l'eſtat où eſtoient les
„ choſes ils pûſſent long-temps ſoûtenir le ſiege contre
„ un ſi grand nombre d'ennemis. Mais que par une
„ providence particuliere de Dieu il avoit eſté deputé
vers eux pour leur faire des propoſitions d'accom- “
modement dans le deſſein qu'avoit Ananus de les “
ſurprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en defie- “
roient plus: Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver que l'un “
de ces deux partis à prendre: ou de ſe rendre ſup- “
plians envers ceux qui les aſſiegeoient: ou d'im- “
plorer quelque ſecours étranger pour ſe mettre en “
eſtat de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils eſtoient “
vaincus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux le “
pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits quel- “
que regret qu'ils en témoignaſſent; & qu'au con- “
traire leur deſir de ſe venger s'augmenteroit enco- “
re lors qu'ils ſe trouveroient en eſtat de le pouvoir “
faire ſans crainte: Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deuſ- “
ſent apprehender des parens & des amis de ceux “
qu'ils avoient tuez, & de la fureur où eſtoit le peuple “
à cauſe de l'abolition de ſes loix & de ſes coûtumes: “
mais que quand meſme quelques-uns ſeroient diſpo- “
ſez à leur pardonner, ils ſeroient contraints de ce- “
der à ſa violence.

311. Jean par ce deguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſprit des Zelateurs, & n'oſant declarer ouvertement quel eſtoit le ſecours dont il diſoit qu'il faloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur diſoit que c'eſtoit d'eux principalement qu'il eſtoit reſolu de ſe venger. *Eleazar* fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Anphicanus tous deux de race ſacerdotale eſtoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'eſtoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme le diſcours de Jean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus eſtoit de fortifier ſon parti par le ſecours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un coſté ils croyoient que le peuple eſtoit preſt de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le ſecours qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trouveroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé. Mais enfin ils ſe determinerent à rechercher l'aſſiſtance des Iduméens; & leur écrivirent:
Que “
le peuple “
voyant qu'Ananus, aprés avoir trompé le peuple “
vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'eſtoient re- “
tirez dans le Temple pour ne pas abandonner la de- “
fenſe de la liberté publique: qu'ils y avoient eſté aſſie- “
gez, & eſtoient preſts d'eſtre forces s'ils n'empeſ- “
choient par un promt ſecours qu'ils ne tombaſſent “
entre les mains de leurs ennemis, & la ville en cel- “
les des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche pluſieurs autres choſes à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les perſonnes qu'ils choiſirent pour cette negociation ſe nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort reſolus, fort éloquens, fort propres à perſuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reſte, capables de faire une grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne, parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

va avec la mesme joye au combat, que les autres à une grande feste.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

312. CEs députez trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtost veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le païs pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean* & *Jacques* enfans de Sosa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phinées* fils de Clusoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les rempars. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtost de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & *Jesus* qui estoit aprés luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux dont cette capitale de nostre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scélerats avec la mesme promtitude que si nous vous appellions à nostre secours pour nous defendre contre des Barbares ? Que si vous aviez la mesme intention que ceux qui vous font venir il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment les vostres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne sçauroit considerer leurs actions sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est que la lie du peuple de la campagne, qui aprés avoir consumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au pied de l'autel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre, comme si c'estoit cette capitale qui eust recours à vostre assistance pour resister à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il semble que la fortune soit si injuste que de conspirer avec vous en faveur de ces scelerats contre vostre propre nation ? J'avoüe ne pouvoir comprendre d'où vient cette si promte resolution que vous avez prise, ny quelle raison peut vous porter à vous declarer pour des gens si detestables contre un peuple qui vous est uni d'une si estroite alliance. Est-ce que l'on vous a dit que nous voulons appeller les Romains & trahir nostre patrie ? car j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient que vous estes venus pour empescher que Jerusalem ne soit reduite en servitude. Si cela est je ne puis trop admirer la méchanceté de ceux qui ont osé inventer une si noire imposture. Il y a neanmoins sujet de croire qu'on veut vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, & estant toujours prests de combattre pour empescher qu'elle ne succombe sous une domination étrangere, on n'a pû vous animer contre nous qu'en vous assurant faussement que nous estions si lâches que de vouloir souffrir la servitude. Mais considerez, je vous prie, qui sont ceux qui nous calomnient de la sorte, & jugez de la verité, non pas sur de vains discours, mais sur des preuves solides & evidentes. Or quelle apparence y a-t-il qu'aprés nous estre exposez à tant de perils pour conserver nostre liberté nous voulions recevoir les Romains pour maistres ? Ne pouvions-nous pas ou ne point secoüer leur joug, ou aprés l'avoir secoüé rentrer sous leur obeïssance sans attendre qu'ils ravageassent nos campagnes, & qu'ils desolassent nos villes ? Mais quand mesme nous voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous maintenant que la conqueste de la Galilée a si fort augmenté leur fierté & leur audace ; & la mort ne seroit-elle pas plus supportable que la honte de flechir les genoux devant eux aussi-tost que nous les verrions approcher de nos murailles ? Ou l'on accuse quelques-uns des principaux d'entre nous d'avoir envoyé secretement vers les Romains : ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait ensuite d'une deliberation generale. Que si c'est seulement des particuliers que l'on accuse ; on doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques que nous avons employez dans cette trahison, en produire au moins un qui ait esté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose estoit veritable, comment quelqu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en auroit-il rien decouvert ? & comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en sçauroient sortir pour entrer dans la ville, pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui seroit traité si secretement ? Lors qu'ils ne se croyoient point en peril nous ne passions pas dans leur esprit pour des traistres ; & ce n'est que depuis qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains : Il faut donc que la resolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'auriez-vous pas sceu aussi-tost, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soûmettre aux Romains il n'y au-

auroit ny traité à faire, ny députez à envoyer? Auſſi ne peut on nommer perſonne qui ait eſté choiſi pour ce ſujet : ce ſont des ſuppoſitions de gens qui ſe voyent ſur le bord du precipice : & ſi cette ville eſtoit ſi malheureuſe que d'avoir à perir par une trahiſon, il n'y a que ceux qui nous accuſent ſi fauſſement qui fuſſent capables d'ajoûter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une ſi honteuſe ſuppoſition & une ſi noire perfidie la meſure de leurs ſacrileges & de leurs impietez. Eſtant armez comme vous l'eſtes, la juſtice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer cer tyrans, qui ont aboli toutes les loix pour faire regner en leur place le meurtre & la violence, qui aprés avoir oſé enlever à la veuë de tout le monde des hommes de la plus grande qualité & tres-innocens, les ont enchainez, empriſonnez, & égorgez? Lors que vous ſerez entrez dans la ville comme amis & non pas comme ennemis, vous pourrez connoiſtre par vos propres yeux la verité de tout ce que je vous repreſente. Vous verrez les maiſons ſaccagées, les femmes & les parens de ceux qui ont eſté ſi cruellement maſſacrez vétus de deüil, & qu'il n'y a par tout que gemiſſemens & que pleurs, parce que n'y ayant perſonne qui n'ait éprouvé les effets de la rage de ces impies, la déſolation eſt generale. Leur fureur a paſſé juſques à cet excés, que ne ſe contentant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pillé les autres villes, ils n'ont pas épargné meſme celle-cy que l'on peut dire eſtre le chef, l'ornement, & la gloire de noſtre nation : & par une audace ſi criminelle qu'elle ſurpaſſe toute créance ils ont oſé meſme s'emparer du Temple de Dieu. C'eſt de ce lieu ſaint qu'ils font des ſorties ſur nous : c'eſt ce lieu ſaint qui leur ſert de retraite lors que nous les pourſuivons; & enfin c'eſt ce lieu ſaint qui leur fournit comme un arſenal toutes les armes dont ils ſe ſervent pour nous attaquer & pour ſe defendre. Ainſi ces monſtres d'impieté nais parmi nous font gloire de foûler aux pieds cette auguſte maiſon du Seigneur qu'il n'y a point de nation ſur la terre qui ne revere. Leur joye eſt de voir tout ſe porter aux extrémitez, les villes armées contre les villes, les peuples contre les peuples, & des provinces entieres conſpirer à leur propre ruine. Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de joindre vos armes aux noſtres pour exterminer ces méchans, & les punir de la tromperie & de l'injure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous apprehender comme les vengeurs de leurs crimes, ils ont oſé vous appeller à leur ſecours? Que ſi vous croyez devoir faire quelque conſideration ſur leurs prieres, vous pouvez ſans que vos troupes ſoient conſiderées ny comme ennemies, ny comme auxiliaires, entrer ſans armes dans la ville, & juger de nos differens. Car encore que nous ne voyons pas ce que pourroient alleguer pour leur defence des factieux manifeſtement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas ſeulement permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruellement fait mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez; nous conſentons que voſtre arrivée leur procure cette grace. Mais ſi vous ne voulez ny entrer dans nôtre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous rendre juges entre eux & nous, il ne vous reſte qu'un troiſiéme party à prendre, qui eſt de demeurer neutres ſans inſulter à nos malheurs, ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropolitaine : & s'il vous reſte encore du ſoupçon que quelques-uns de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre des gens ſur tous les chemins pour les ſurprendre & les faire punir tres-ſeverement ſi cela ſe trouve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous fermions nos portes juſques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jeſus parlant de la ſorte les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir qu'on leur refuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme une marque de ſervitude cette ſoûmiſſion à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux, aprés avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur un lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes :

Je ne m'étonne plus de voir que vous aſſiegez dans le Temple les defenſeurs de la liberté publique, puis que vous nous fermez les portes d'une ville dont l'entrée doit eſtre libre à toute noſtre nation, & que vous eſtes ſans doute preſts de les couronner de fleurs pour recevoir les Romains. Vous vous contentez de nous parler du haut des tours : vous voulez nous obliger à quitter les armes que nous avons priſes pour la liberté publique. Au lieu de vous en ſervir pour la defence de noſtre capitale vous nous propoſez de nous rendre juges de vos differens; & dans le meſme temps que vous accuſez les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos citoyens ſans qu'ils euſſent eſté condamnez, vous condamnez vous-meſmes toute noſtre nation par l'outrage que vous faites à vos freres, en nous refuſant l'entrée d'une ville qu'on ne refuſe pas meſme aux étrangers qui y viennent par un mouvement de pieté. Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez l'obligation que vous nous avez d'avoir ſi promptement pris les armes, & fait tant de diligence pour venir vous aſſiſter & pour vous conſerver libres? Devons-nous ajoûter foy à vos accuſations contre ceux que vous tenez aſſiegez, & à ce que vous voulez faire croire que ce n'eſt que pour empeſcher les effets de leur tyrannie que vous refuſez à tout le monde l'entrée de vôtre ville, lors que c'eſt vous-meſmes qui pretendez d'exercer ſur nous une veritable tyrannie en voulant nous obliger d'obeïr à vos imperieux & ſi injuſtes commandemens? Une ſi grande contradiction entre vos paroles & vos actions n'eſt-elle pas inſupportable? Vous nous refuſez, en nous refuſant l'entrée de voſtre ville, la liberté d'offrir des ſacrifices à Dieu comme ont fait nos peres, & vous accuſez en même temps ceux que vous aſſiegez dans le Temple de ce qu'ils ont puni des traiſtres à qui vous donnez le nom d'innocens & de perſonnes de qualité. La ſeule faute qu'ils ont faite eſt de n'avoir pas commencé

mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté trop foible, la nostre sera plus vigoureuse : nous conserverons la maison de Dieu : nous defendrons nostre commune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques ; & nous vous tiendrons toûjours assiegez jusques à ce que les Romains vous delivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles.

315. SImon ayant parlé de la sorte, tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient creu ; & le deplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta neanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils resolurent de demeurer, & se camperent prés des murailles de la ville.

316. La nuict suivante il s'éleva une épouvantable tempeste : la violence du vent, l'impetuosité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un presage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mesmes, s'assemblerent pour deliberer des moyens de les secourir. Les plus determinez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans ; & aprés les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la pluspart de ceux qui composoient ces corps de garde estant des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprenant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand mesme l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne deust plûtost s'exposer que de recevoir la honte de laisser perir tant de troupes venuës pour les secourir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du costé qui les regardoit ; mais que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fist selon sa coûtume des rondes à toutes les heures de la nuict : car il est certain qu'il en usoit toûjours ainsi : mais pour son malheur & celuy des siens plûtost que par sa paresse, il se rencontra que cette nuict il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablez de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur resolution sierent avec les sies qui estoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes : en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'enentendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la mesme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-tost detrompez & entrerent dans la ville. Que si dans la fureur où ils estoient ils eussent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur representerent, que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient commencer par delivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'aprés avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maistres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en ressortirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la pluspart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & 318.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer genereusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens estoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur resistoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un mesme sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour eviter la mort se la donnoient à eux-mesmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple, & lors que le jour commença de paroistre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jerusalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages.

319. TAnt de sang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillerent les maisons & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutost entre leurs mains qu'il leur en coustoit la vie : & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impieté passa mesme jusques à leur refuser la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs detruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice : son humilité estoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son païs & l'autorité à la republique. Il preferoit l'interest general à son interest particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur resister : & je ne doute point que s'il eust vescu il n'eust réüssi dans son dessein : car il estoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déja reduit à la derniere extremité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus qui surpassoit aprés luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte, il la priva du secours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public, s'opposant à ses malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revestus de l'habit sacerdotal, reverez de tout le peuple, considerez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, exposez nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu a-t-elle jamais esté plus insolemment outragée ; & a-t-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

APrés qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruellement massacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oster par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuict les prisons de ceux qu'ils prenoient durant 320.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la mesme sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soûpirs il faloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuict d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jetter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir *Zacharie* fils de Baruch, parce qu'outre que son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges ; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soustenir qu'il estoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoistre que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celuy dont ils se servoient pour déguiser la verité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mesmes ; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchaisnement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstreux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empescha de tuer Zacharie à l'heure-mesme, que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoistre si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer ; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort

qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le declarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cry de fureur aux

Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage ; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy aprés sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries : Reçoy cette absolution que nous te donnons,
» & qui est beaucoup plus assurée que n'estoit l'autre.
Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empeschast de tremper aussi leurs mains dans leur sang ; mais afin qu'estant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez se retirent en leurs païs : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.

322. LES Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excés commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secretement
» de tout ce qui se passoit. Il leur dit : Qu'il estoit vray
» qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit
» fait croire que les habitans vouloient livrer la ville
» aux Romains : mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la
» moindre preuve de cette prétenduë trahison : Que
» ceux qui vouloient passer pour les defenseurs de la
» liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exer-
» çoient une telle tyrannie qu'il seroit à desirer qu'on
» les eust d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se
» trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il faloit
» au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux,
» & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de ren-
» verser toutes les loix de leurs peres : Que la mort
» d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple
» tué dans une seule nuict les avoit pleinement vengez
» de ce qu'ils avoient esté assiegez dans le Temple :
» Que plusieurs mesme d'entre eux voyant jusques à
» quels horribles excés se portoient ceux qui les a-
» voient poussez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient
» pas mesme honte de les commettre aux yeux des
» Iduméens leurs liberateurs, se repentoient de les
» avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souf-
» frir au lieu de les abandonner : Qu'ansi puis qu'il
» estoit constant que cette pretenduë intelligence avec
» les Romains estoit une pure supposition ; que l'on
» ne voyoit presentement rien à apprehender de leur
» part, & que Jerusalem estoit imprenable pourveu
» qu'elle ne fust point divisée par des dissentions do-
» mestiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en
» retourner pour faire connoistre à tout le monde en
» se separant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point
participer à leurs crimes, & que s'ils ne les avoient «
pas trompez ils ne seroient point venus à leur se- «
cours. Le rapport & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens : ils resolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirerent auprés de Simon dont nous parlerons dans la suite.

Un si promt départ & qui surprit également les 323.
Zelateurs & les habitans fit un mesme effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les uns & les autres s'en réjoüirent : les habitans parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils consideroient toûjours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage : & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se consideroient comme delivrez de la contrainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre desormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures : la deliberation n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs mains suivoient à l'heure-mesme le mouvement de leur esprit ; & quelque detestable que fust une resolution, elle n'estoit pas plûtost pensée qu'elle estoit executée. 324.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes. Niger Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur montrast les playes qu'il avoit receuës pour la defence de leur commune patrie, & leur representast ses services, ils ne laisserent pas de le traisner honteusement à travers la ville : & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer : mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des chastimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chastiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Aprés la mort de Niger ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender : & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçassent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur resister : ils en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

en suppofoient à ceux qui estoient demeurez paisibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient; & la mort estoit le chastiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles.
323. Ainsi personne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponce qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.

325. CEpendant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable, pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes con-
324 tre eux-mesmes: mais que les momens estoient precieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réünir, soit par la laissitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit: Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage: mais que la prudence l'obligeoit d'en user d'une autre sorte; parce, ajoûta-t-il, que si nous nous hastons de les attaquer nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes: au lieu que si nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déja commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune? Lors qu'une guerre civile, qui est le plus grand de tous les maux, porte nos ennemis jusques à cet excés de fureur que de s'entre-égorger les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragedie; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mesmes? Que si quelqu'un s'imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les évenemens de la guerre estant incertains, la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réüssir le dessein pour lequel on a pris les armes: & qu'ainsi la prudence n'est pas moins loüable que la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passez, & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats, ce n'en seroit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & que l'acharnement par lequel ils se consument eux-mesmes les reduit en tel estat qu'ils trouveroient du soulagement dans l'esclavage. Ainsi soit que l'on considere la prudence, soit que l'on considere la gloire nous n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner, puis que quand nous pourrions dés à present nous rendre maistres de cette puissante ville, on ne l'attribueroit pas à nostre valeur; mais à ce qu'ils auroient eux-mesmes procuré leur perte. Ces raisons d'un chef si prudent persuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus estimer son admirable sagesse.

CHAPITRE XXII.

Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour eviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-tost des effets de cette prudente conduite de Vespasien: car plusieurs Juifs venoient 326.
de jour en jour se rendre à luy pour eviter la fureur des Zelateurs; & ce n'estoit pas sans grande peine & sans grand peril, parce que toutes les portes & les avenuës de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des povres. Les chemins étoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient desiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excés, que sans faire distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient pas qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu-mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains: la mort estoit la recompence de leur pieté; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections estoit entierement esteinte dans le cœur de ces méchans: ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur: leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre

privé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

privé de l'honneur de la ſepulture que de ſouffrir les tourmens qu'on leur faiſoit endurer dans la priſon. Ces hommes animez par les demons ne ſe contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui eſt le plus digne de reſpect : ils ſe moquoient de Dieu-meſme, & traitoient de folies & de reveries les predictions des Prophetes. Mais les ſuites firent voir qu'elles eſtoient tres-veritables. Ces ſcelerats furent les executeurs de ce que chacun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit ſi long-temps, qu'enſuite d'une tres-grande diviſion Jeruſalem ſeroit priſe, & qu'aprés que ceux qui eſtoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brûlé & reduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'uſer comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles il demeure le chef.

327. COmme il y avoit déja long-temps que Jean aſpiroit à la tyrannie il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi il ſe ſepara d'eux aprés avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-uns le ſuivoient par crainte ; d'autres par affection, tant il eſtoit difficile de ſe defendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la pluſpart, à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avantageux qu'on rejettaſt ſur luy ſeul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort brave, & n'en avoit pas moins de teſte que de cœur fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attacherent à luy. Mais en meſme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalouſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'eſtoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maiſtre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établiſſoit une fois dans un abſolu pouvoir, il ſeroit fort difficile de l'en dépoſſeder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la reſiſtance qu'ils y auroient faite. Ces raiſons les firent reſoudre de s'expoſer plûtoſt à tout que de ſe rendre volontairement eſclaves d'un tel Tyran. Ainſi la faction ſe diviſa en deux, de l'une deſquelles Jean demeura le chef. Ces partis oppoſez faiſoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains ; mais ce n'eſtoit que par de legeres eſcarmouches : leurs grands efforts ſe tournoient contre le peuple, & ils ſembloient ne conteſter qu'à qui le pilleroit davantage.

328. Jeruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la conteſtation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle ſoit, paroiſſant le plus ſupportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maiſons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compaſſion d'un peuple étranger la ſeureté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.

329. A Ces trois ſi grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatriéme qui contribua encore à la ruine de noſtre partie. Il y avoit proche de Jeruſalem un chaſteau extremement fort nommé Maſſada, que nos Rois avoient autrefois fait baſtir pour y mettre leurs treſors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins, à cauſe que n'eſtant pas en aſſez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahiſon, ſe rendirent maiſtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroient dans Jeruſalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choſes qu'ils n'avoient juſques alors oſé tenter. Ainſi la nuict de la feſte de Paſques ſi ſolemnelle parmi les Juifs, à cauſe qu'elle ſe celebre en memoire de leur delivrance de la ſervitude des Egyptiens pour aller poſſeder la terre que Dieu leur avoit promiſe, ces aſſaſſins ſurprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans euſſent le loiſir de prendre les armes, en tuerent plus de ſept cens, dont la pluſpart eſtoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maiſons, & emporterent leur butin à Maſſada. Ils traiterent de la meſme ſorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne ſe trouvaſt en ce meſme temps expoſé à toutes ſortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble eſt attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en reſſentent : ainſi cette horrible diviſion qui avoit reduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'eſtoit répandu de tous coſtez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne creuſſent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui eſtoit proche d'eux ils ſe retirerent dans le deſert, où aprés s'eſtre aſſemblez en aſſez grand nombre pour former, ſinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les Templez. Ceux à qui ils faiſoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur eſtoit difficile, parce qu'ils ſe retiroient auſſitoſt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainſi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participaſt aux maux qui faiſoient perir Jeruſalem.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres-grand nombre.

330. VEspasien estoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à luy; Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toûjours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déja esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assieger; mais en effet pour la delivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiegée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege il ne restast rien au dehors qui pûst y apporter de l'obstacle.

331. Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y resoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolesus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette deputation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups aprés sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité, mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

332. Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux: ils y contraignirent les autres; & se confiant alors en leurs forçes ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort: mais aussi-tost qu'il les eut attirez en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie: & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux: leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si serrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs: au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enferroient eux-mesmes comme feroient des bêtes sauvages: d'autres estoient tuez à coups d'épée; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vîtesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez, parce que d'un costé ils avoient peine à se resoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entrast peslemesle avec eux; & les portes ayant esté fermées Placide fit durant toute le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit bréche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se defendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extréme frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soûtenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir, quinze mille en furent tuez; un nombre infini se jetta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux, de bœufs, d'asnes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déja fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres, parce

parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser: & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

333. Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il creut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite: & ainsi tout le païs qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut reduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien aprés avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend a Jericho où il entre sans resistance.

334. PEndant que ces choses se passoient dans la Judée *Vindex* avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres Histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promtement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soûlevement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

335. Dés l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où aprés avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le degast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquiéme legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le païs voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'assiete luy en paroissoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva prés de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du païs nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs, aprés avoir assujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extréme fertilité du païs d'alentour: du lac Asphaltide: & des effroyables restes de l'embrazement de Sodome & de Gomorre.

VEspasien trouva la ville de Jericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six-vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu. 336.

337. On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celuy de Tiberiade, dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est sallée, & il ne s'y trouve point de poissons: & celle du lac de Tiberiade est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce païs est extremement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies: & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

Il y a auprés de Jericho une fontaine tres abondante, dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

corrompoient pas ſeulement les fruits de la terre, mais faiſoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choſes ſur leſquelles leur malignité pouvoit faire impreſſion. Que depuis le Prophete Elizée ce digne ſucceſſeur d'Elie les avoit renduës auſſi bonnes à boire & auſſi ſaines qu'elles eſtoient auparavant mauvaiſes & malfaiſantes, & auſſi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y eſtoient contraires. Ce qui arriva en cette ſorte. Cet homme admirable ayant eſté fort humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance par une grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais ceſſer les effets. Il mit enſuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de ſel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations ſur le bord de cette ſource, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur eſtre favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Une ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit steriles au-

556.

557.
paravant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande qu'il ſuffit d'en arroſer un peu la terre pour faire qu'elle ſoit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent long-temps ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arreſtent dans leurs heritages de leur defiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

558.
Le païs qu'elles traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi bien que le gouſt de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe il ſort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce païs eſt tres-abondant. On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtille le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'un païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance a quelque choſe de divin: & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre un autre qui luy puiſſe eſtre comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles: & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſeve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraîchiſſement rien n'y pourroit croiſtre qu'avec une extréme peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil: durant l'hyver elle eſt toute tiede; & l'air y eſt ſi temperé qu'un ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce païs eſt éloigné de Jeruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Jourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Jeruſalem eſt pierreux & tout deſert: & quoy que celuy qui s'étend juſques au Jourdain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ny plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho: & je croy devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons, & si legere que les choses mesme les plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eust poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau. Ceux du païs qui navigent sur ce lac vont avec des barques recœuillir ce bitume: & comme il est extrémement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se dechargent de temps en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux: il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

340. La terre de Sodome voisine de ce lac & qui autrefois n'estoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la detestable impieté de ses habitans attira sur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendres. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger; mais que l'on ne touche pas plustost qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cet épouvantable évenement; mais on ne sçauroit ne le point estre par ses propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

341. VEspasien voulant investir Jerusalem de tous côtez fit bastir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de defence qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient: la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui estoient enfermez dans Jerusalem estoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La Mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Jerusalem.

VEspasien estant retourné à Cesarée pour se pre- 342.
parer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem receut la nouvelle de la mort de Neron aprés avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporteray point particulierement de quelle sorte ce Prince deshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis: Comment ayant esté trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme: Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules cessa: Comment *Galba* aprés avoir esté declaré Empereur vint d'Espagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place: Et comment *Othon* ayant esté élevé à l'Empire marcha avec son armée contre *Vitellius*. Je ne parleray point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprés du Capitole, ny de la maniere dont *Antonius Primus* & *Mucien* aprés avoir tué & defait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs historiens, non seulement Romains mais Grecs, n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de 343.
marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron; & lors qu'il eut appris que l'Empire estoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust receu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage afin de saluer le nouvel Empereur: mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué aprés avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succedé. Ce changement n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprés de luy à Cesarée.

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

42. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les defait. Il donne bataille aux Idumeens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.*

344 CEpendant s'il alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de l'Acrabatane dont il estoit Gouverneur, & s'il estoit retiré avec les vouleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtost appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tost à luy, & aprés en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toûjours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succés porterent mesme plusieurs personnes considerables à se joindre à luy: ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple; & tous luy obéissoient comme s'il eust esté leur Roy. Il faisoit des courses dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

Les Zelateurs pour le prevenir & empescher qu'il ne se fortifiast davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite. 345

Ne se croyant pas neanmoins encore assez fort pour assieger Jerusalem, il voulut, avant que de s'engager dans une si grande entreprise, domter l'Idumée: & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere: la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pust dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux. 346

43. Peu de temps aprés il revint avec de plus grandes forces; & s'estant campé prés du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chasteau d'Herodion, pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces Commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtost exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer: & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jetta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoistre l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son païs entre les mains, pourveu qu'il l'assurast avec serment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon aprés l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traistre estant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet: travailla aprés à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plûtost que d'en venir à un combat; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement, sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost: & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon, estant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang, surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du païs assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle précede mesme en antiquité celle de 347

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoûtent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit étabi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut de là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautez & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.

348. SImon traversa ensuite toute l'Idumée; & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la desolation de cette miserable Province; & un bois n'est pas plus dépoüillé de feuilles aprés que les sauterelles y ont passé, que les païs que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

349. Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'oserent neanmoins luy declarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem: & comme une beste farouche, lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cœuillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair aprés leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre » de dire publiquement: Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-tost sa « femme il entreroit dans la ville par la bréche, & « traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il « les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire « difference entre les innocens & les coupables. Ces « menaces estonnerent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme: & sa colere estant ainsi appaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. 353.

CE n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile: l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon declaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur, luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage: mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cesinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles aprés avoir regné seulement trois mois deux jours: & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec son armée. 350. 354.

351. Cependant Vespasien, ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir, partit de Cesarée le cinquiéme jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison: s'avança ensuite vers Jerusalem; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352. Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celuy de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester: mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem; Il l'emporta d'assaut, la saccagea, & la tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiegent.

353. APrés que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles: & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs: Et les Zelateurs l'estoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Aprés s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afteterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus detestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté: aprés avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiegée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent plusieurs des siens, les pousserent jusques dans le palais basti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrerent pesle-mesle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui estoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre: leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuict & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins: car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit leur demande; entra dans la ville en qualité de liberateur; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à affermir son autorité, & ne consideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance. 355.

Jean au contraire desesperoit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple: mais les assiegez, qui se defendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez, le repousserent & tuerent & blesserent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulierement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties: la premiere entre l'orient & le septentrion: la seconde sur la gallerie: la troisiéme dans l'angle opposé à la basse ville: & la quatriéme sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coustume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'aprés qu'il finissoit, & declaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toûjours ses approches, quoy que les machi- 356.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

nes des assiegez qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

357. PEndant que le feu estoit ainsi allumé dans Jerusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'une guerre civile aporte. Vitellius y estant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangeres, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoustumez à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posseder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empescher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est declaré Empereur par son armée.

358. VEspasien aprés avoir ravagé tous les environs de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté declaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extréme indignation: car encore que personne ne sceust mieux que luy aussi bien obeïr que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre pour maître un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme s'il eust esté exposé en proye au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangeres dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette supréme puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pûst rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passoient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, disposoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux, aprés avoir souffert tant de travaux & vieilli sous les armes, estoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoûtoient que s'ils laissoient échaper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extréme affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable: Qu'il estoit d'autant plus juste de se declarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'étoient pas moins vaillans & n'avoient pas soûtenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'Empire, & que ce choix de Vespasien ne recevroit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne se resoudroient jamais à préferer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des Empires que les éminentes vertus des Princes: Qu'ainsi, soit que l'on considerast l'experience que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pûst tirer de cette difference d'âge: Que cet admirable pere de cet excellent fils estant appellé à l'Empire, ne le fortifieroit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit son frere & son autre fils, dont le premier estoit Préfect de Rome qui est une charge tres-considerable, sur tout dans le commencement d'un regne; & l'autre avoit tant de creance parmi la jeunesse de la plus grande qualité que plusieurs se pourroient joindre à luy: Et qu'enfin s'ils differoient à declarer Vespasien Empereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet honneur, & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu, quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de grandes & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes: mais leur nombre grossissant toûjours & se fortifiant dans ce sentiment ils declarerent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public: mais encore qu'il ne pûst ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette supréme puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maistre du monde. Il continua neanmoins de resister: & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui luy estoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tibere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. EN suite de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais ils voulut auparavant s'assurer d'Alexandre, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire, & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maistre que Rome se resoudroit plûtost à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

361. Il consideroit aussi qu'une si puissante province luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accés du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie: vers le midy Syené la separe de l'Ethyopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé d'orient la mer rouge luy sert de rempar jusques à la ville de Copton: & du costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme defenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades, & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se detourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port: & il est embrassé du costé droit par l'Isle de Pharos, dans laquelle on a basti une tres-grande tour, où un feu toûjours allumé, & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades, fait connoistre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cette isle de la violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais: mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les uns sur les autres retressissent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuse. Aprés avoir franchi ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étenduë est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & l'on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maistre d'Alexandrie. Il écrivit à *Tibere Aelxandre* qui en estoit Gouverneur: Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choisissoit pour l'aider à soûtenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plûtost receu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à preparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promtitude le bruit de l'election de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne. 364.

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soûlevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection. 365.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi prés de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur. 366.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins, que presque tout luy réüssissoit comme il le pouvoit desirer, il creut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers detours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient predit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulierement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur representa « l'extréme valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur « avoit cousté dans le siege de Jotapat, & comme luy « seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que « le temps avoit fait connoistre la verité de la prediction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, « laquelle il attribuoit alors à sa crainte; & qu'ainsi « il 367.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ il luy seroit honteux de retenir plus long-temps cap-
„ tif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se
„ servir pour luy presager le plus grand bonheur où
„ l'on puisse arriver dans le monde.

Aprés avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette generosité toucha extremement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva present luy dit : C'est une
„ action, Seigneur, digne de vostre bonté de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaisnes. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de vostre justice de luy rendre l'honneur en les brisant, pour le remettre par ce moyen au mesme estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cet avis : ses chaisnes furent rompuës ; & l'effet de la prediction de Joseph luy acquit une telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajoûter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.

368. APrés que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs, & donné tous les Gouvernemens à des personnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit esté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer, il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à cause que c'estoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Cesinna contre luy avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce mesme temps Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisiéme legion qui estoit dans cette Province ; & Vitellius envoya contre luy avec une armée *Cesinna* en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Estant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprés de Cremone qui est une ville de Lombardie l'une des Provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa 369.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de » se rendre à Primus leur representa : Que les forces » de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vi- » tellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le » nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le meri- » te : Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de resister » à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à » faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter » de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se » rendre maistre des Provinces qui ne le reconnois- » soient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit » conserver celles qui tenoient pour luy. Cesinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajoûta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuict suivante les soldats de l'armée de Cesinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chastiment si Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cesinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettez à genoux devant eux pour les en empescher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaisner comme un traistre pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtost sceu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soûtinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent aprés vers Cremone. Primus les prevint avec sa cavalerie, les empescha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entierement defaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Cesinna en liberté, & l'envoya porter luy-mesme à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Vespasien le loüa, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

370. LOrs que *Sabinus* frere de Vespasien, qui estoit dans Rome, sceut que Primus estoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuict, & s'empara du Capitole. Aussi-tost que le jour vint à paroistre plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy, & entre autres *Domitien* son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succés de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à decharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltez avec luy, cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il estoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec son armée : & 371.
celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut defaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais, & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coustume demeuré long-temps à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où aprés que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépences de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand évenement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son 372.
armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetti à sa domination, que d'estre delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie, & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

VEspasien estant arrivé à Alexandrie y apprit les 373.
nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit aprés Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjoüir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses

soins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le mesme temps qu'il se preparoit pour passer en Italie au commencement du printemps aprés qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partit Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Jerusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendesine jusques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse. Aprés y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprés du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna en suite Rhinocolure où il sejourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la premiere ville de Syrie sur cette frontiere, où il fit encore quelque sejour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arresta; & estant allé de là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler encore d'autres troupes.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville, il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

375. APrés que Tite eut, comme nous l'avons veu traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisiéme faction. Toutes estoient ennemies: & l'on devoit plûtost considerer comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy resiste.

Eleazar fils de Simon qui dés le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang: & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit il se separa de luy sous pretexte de ne pouvoit souffrir plus long-temps son audace & son insolence. *Judas* fils de Chelsias, & *Simon* fils d'Eston tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui étoit d'une race considerable se joignirent à luy; & chacun d'eux estant suivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes: mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins se retenir entierement, quoy qu'il se retirast toûjours avec perte: & le Temple estoit tout souillé de meurtres. 376.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appellé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soûtenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le mesme avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie exterieure du Temple estoit comman-

dée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dée par la superieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se defendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui poussoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance aprés avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux saints estoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. Miserable ville, qu'as-tu souffert de semblable lors que les Romains aprés estre entrez par la bréche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son sejour, & demeurer impunie aprés avoir, par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens? Ne desespere pas neanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offences. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loy de l'histoire, au lieu de me permettre de m'arrester à deplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empescher la famine qui causa la perte de la ville.

378. Ces trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les primices & les oblations saintes estant le plus souvent yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de ble & d'autres provisions: & aussi-tost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soûtenir un siege, & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit alen- 379.
tour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soûtenir le siege durant plusieurs années, & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant reduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pust s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

CHAPITRE IV.

Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques a quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

Au milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit 380.
assiegée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre delivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuict les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blessez les frapoient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres : les morts estoient privez de la sepulture : chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut ; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable exces, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veuë d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à bastir des tours le bois preparé pour le Temple.

381. JEan n'eut point aussi de honte d'employer, pour se fortifier, les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcboutans pour soûtenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de depence des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire : mais la guerre estant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit sier ces poutres de la longueur qu'il jugea necessaire pour bastir des tours capables de le defendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le sallon qui estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage, qui estoit un effet de son impieté, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

CHAPITRE VI.

Tite aprés avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382. APrés que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douziéme legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succés qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquiéme legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celuy de Jericho ; & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy : trois mille autres venoient le long de l'Eufrate ; & Tibere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des évenemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le païs ennemi il 383.
tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Aprés venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & aprés luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Aprés paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchoient six à six venoit ensuite. Les valets des legions estoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui estoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dés le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthonaulona prés le village nommé Gaba de Saül, c'est à dire, la colonie de Saül, distant de trente stades de Jerusalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec 384.
six cens chevaux choisis pour reconnoistre Jerusalem & dans quelle disposition estoient les Juifs : car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secoüer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les rempars ny sur les tours : mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis à vis le sepulchre d'Helene du costé nommé la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ny avancer à cauſe que ce n'eſtoient juſques aux murs de la ville que des hayes, des foſſez, & des cloſtures de jardins, ny rejoindre ceux des ſiens qui eſtoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre luy & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il eſtoit & croyoient qu'il s'eſtoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extréme peril ce grand Prince voyant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit un paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fuſt point armé, à cauſe qu'il n'eſtoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoiſtre, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta ſur luy; mais tous paſſoient outre comme ſi quelque puiſſance inviſible euſt pris ſoin de les detourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à luy & leur paſſoit ſur le ventre. Une valeur ſi extraordinaire luy attira ſur les bras tout l'effort des Juifs, & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empeſcher ſa retraite: mais comme s'il euſt porté la foudre dans ſes mains, de quelque coſté qu'il tournaſt la teſte il les mettoit auſſi-toſt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprés de luy. L'un d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi: l'autre porté par terre où il fut tué, & ſon cheval emmené. Et Tite ſans eſtre bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une eſperance pour l'avenir qui parut bien-toſt eſtre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée plus prés de Jeruſalem.

LA nuict ſuivante la legion qui eſtoit à Ammaüs eſtant arrivée, Tite partit dés la pointe du jour 385
& s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Jeruſalem du coſté du ſeptentrion, d'où l'on peut d'un lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troiſiéme, parce qu'elle eſtoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuict il luy ordonna de ſe camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'eſtre troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Jericho, où Veſpaſien aprés avoir pris cette place avoit mis une partie de ſes troupes en garniſon. Tite luy commanda de ſe camper à ſix ſtades de Jeruſalem du coſté de l'orient & de la montagne des Oliviers qui eſt vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se reünissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

386. UNe si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se reünirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire? S'ils estoient resolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se defendre, ny des mains pour s'en servir? Sur quoy l'un d'eux s'écria: Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mesmes; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maistres de cette puissante ville, sans qu'il leur en couste du sang? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division leur pûst permettre de l'executer; la pluspart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage: une partie se retira; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessés par les Juifs avant qu'ils pûssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impreveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas neanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toûjours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en eut ne l'eust promtement secouruë. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprés de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du vallon: mais alors ils firent ferme: & le fond de ce vallon estant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu aprés midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 387.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une veritable fuite, & la sentinelle qui étoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secoüant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plûtost à des bestes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne pûrent soûtenir un si grand effort: mais comme s'ils eussent esté accablez par les coups des plus redoutables machines ils tachoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur de ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, de ne hazarder pas une vie aussi precieuse que la sienne contre des gens dont la vie estoit si peu importante; & de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maistre du monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniastrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux, ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soûtenir un si

grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

grand effort des Juifs ils furent frapez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celuy d'avoir fuï, ils attaquerent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pousserent jusques dans la ville. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se defendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toûjours ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya aprés le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis di-
387. re que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar ; & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent a deux.

388. Les actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique : Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la delivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y récevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit du cette occasion pour faire réüssir une entreprise que son impieté luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtost entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tost rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous ; Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il régardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en defence descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts, & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & a l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offencé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Aprés s'estre ainsi rendus maistres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre a Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement a un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

Cependant Tite voulant faire avancer vers Jeru- 389.
salem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea necessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

Aussi tost aprés les Juifs formerent un dessein 390.
pour surprendre les Romains. Les plus determinez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassez de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient; qu'ils estoient prests de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux reüssir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & aprés s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déja maistres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassez les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& ſur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainſi ils en tuerent pluſieurs & en bleſſerent encore davantage, parce qu'il ne leur eſtoit pas facile de ſe retirer à cauſe de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir deſobeï à leur General & la crainte du chaſtiment les faiſoit continuer dans leur faute. Enfin aprés un grand combat & n'avoir pas moins fait de bleſſures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils ſe firent jour à travers ceux qui s'oppoſoient à leur retraite. Les Juifs ne laiſſerent pas de les pourſuivre à coups de traits juſques au ſepulchre d'Helene, & leur inſolence les porta à leur dire des injures, à ſe mocquer d'eux de s'eſtre ainſi laiſſé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à dancer & à ſauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs ſoldats, & Tite dit avec colere: Quoy! les Juifs bien que reduits au deſeſpoir ne laiſſent pas de ſe conduire avec prudence, d'uſer de ſtratagémes, & de nous dreſſer des embuſches: & la fortune les ſeconde parce qu'ils obeïſſent à leurs chefs & s'uniſſent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaiſir à favoriſer à cauſe de leur excellente diſcipline & de leur parfaite obeïſſance, ne craignent point en combattant ſans chefs & ſans ordre de tomber par leur ſeule indiſcretion dans la honte d'eſtre battus: & ce qui les doit encore plus combler de confuſion, devant les yeux & en la preſence meſme du fils de leur Empereur? Que dira mon pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute ſa vie paſſée dans la guerre n'a jamais rien veu de ſemblable? Et quelle aſſez grande punition nos loix pourront-elles impoſer à des troupes entieres qui ont ainſi ſecoué le joug de la diſcipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriſer ainſi leur devoir apprendront bien-toſt par leur chaſtiment, que la victoire meſme paſſe pour un crime parmy les Romains lors que l'on oſe aller au combat ſans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainſi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fuſt reſolu d'agir avec une extréme rigueur. Tous les ſoldats qui avoient failli ſe creurent perdus, & ſe preparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient deſavouër d'avoir juſtement meritée. Alors les officiers des legions le ſupplierent d'avoir compaſſion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la deſobeïſſance d'un petit nombre à l'obeïſſance de tous les autres, & à leur deſir d'effacer par de ſi grands ſervices le ſouvenir de leur faute qu'il ne puſt avoir regret de la leur avoir remiſe. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'Empire obligeoit d'uſer de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de ſe relâcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ſes ſoldats à condition d'eſtre plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Juifs.

391. Aprés que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville il fit avancer ſes meilleures troupes proche des remparts entre le ſeptentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui eſtoient armez d'arcs & de fléches; & de ſi grandes forces oſtant tout moyen aux Juifs de faire des ſorties il fit paſſer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite.

Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis à 392.
vis la tour de Pſephinos où le circuit des murs de ce coſté-là tire de la biſe à l'occident. L'autre partie de l'armée eſtoit campée du coſté de la tour d'Hippicos en meſme diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit enfermé ſon camp d'un mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura ſur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Deſcription de la ville de Jeruſalem.

LA ville de Jeruſalem eſtoit enfermée par un tri- 393.
ple mur excepté du coſté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cauſe qu'elles ſont inacceſſibles. Elle eſtoit baſtie ſur deux montagnes oppoſées & ſeparées par une vallée pleine de maiſons. Celle de ces montagnes ſur laquelle la ville haute eſtoit aſſiſe eſtant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conſequent plus forte d'aſſiete, le Roy David pere de Salomon qui edifia le Temple la choiſit pour y baſtir une fortereſſe à laquelle il donna ſon nom: & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville baſſe eſt aſſiſe ſur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente eſt égale de tous les coſtez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus baſſe & qui en eſtoit ſeparée par une large vallée: mais les Princes Aſmonéens firent combler cette vallée & raſer le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandaſt à tout le reſte.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui ſeparoit la haute ville d'avec la baſſe, elle s'étendoit juſques à la fontaine de Siloé, dont l'eau eſt excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles ſont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inacceſſibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extréme épaiſſeur que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il eſtoit baſti, & de la profondeur des vallées qui eſtoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet eſtat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit juſques à celle des galleries, alloit de là ſe joindre au palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui eſtoit du coſté de l'occident. De l'autre coſté auſſi vers l'oc-

l'occident il commençoit à cette mesme tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

92. Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & aprés avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit 93. un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup basty du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatriéme montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit deja aussi d'estre habitée: & des fossez tres-profonds faits tout alentour qui empeschoient qu'on ne pûst venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroistre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit esté accreuë, & les habitans desirant extremement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit esté imprenable: Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur: on y montoit par des degrez à vis fort larges: & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte, & distant les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisiéme mur fust si admirable, la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le septentrion, de l'autre l'occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées: & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & decouvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos; & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables: car outre l'extréme magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre aprés avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par l'excés de sa passion pour-elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phasaele du nom Phasael son frere. Elle estoit quarrée: chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soûtenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'elevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toûjours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empescher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy, estoit plus spacieuse que l'autre: & c'estoit dans ce superbe sejour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troiſiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne ſa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fuſſent les appartemens des deux autres ils n'eſtoient point comparables à ceux que l'on voioit dans celle-cy, parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes eſtoient beaucoup plus fortes, cette troiſiéme qui portoit celuy d'une femme & d'une ſi grande Princeſſe devoit les ſurpaſſer de beaucoup en beauté & en la richeſſe de ſes ornemens.

Ces trois tours eſtant ſi hautes par elles-meſmes, leur aſſiete les faiſoit paroiſtre encore plus hautes, parce qu'elles eſtoient baſties ſur le ſommet de la montagne qui eſtoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fuſt conſtruit ſur un lieu fort eminent. Que ſi elles eſtoient admirables par leur forme, elles ne l'eſtoient pas moins par leur matiere: car ce n'eſtoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûſſent remuer: mais c'étoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, ſi bien taillées & ſi bien jointes que l'on n'en appercevoir point les liaiſons, & que chacune de ces tours ſembloit n'eſtre que d'une ſeule piece.

Du coſté du ſeptentrion un palais royal, qui joignoit ces tours, ſurpaſſoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en ſçauroit dire, tant ſa ſtructure & ſa ſomptuoſité ſembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également diſtantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens eſtoient ſi ſuperbes que les ſales deſtinées pour des feſtins pouvoient contenir cent de ces lits qui ſervent à ſe mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit raſſemblées eſtoit incroyable. On ne pouvoit voir ſans étonnement la longueur & la groſſeur des poutres qui ſoûtenoient les combles de ce merveilleux edifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richeſſe des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques ſoûtenus par des colomnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit eſtre plus agreable que les eſpaces à découvert qui eſtoient entre ces portiques, parce qu'ils eſtoient pleins de diverſes plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines ſaillantes qui jettoient l'eau par pluſieurs figures de bronze: & tout alentour de ces eaux eſtoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroyable magnificence de ces ſuperbes edifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi delicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont eſté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dés le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traitres à leur patrie. Un autre embraſement conſuma de meſme tout ce qui eſtoit auprés de la forteresſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et quelques coûtumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il eſtoit 394.
baſti, comme je l'ay dit, ſur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain ſur ſon ſommet pût ſuffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui eſtoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le baſtit il fit faire un mur vers l'orient pour ſoûtenir les terres de ce coſté-là: & aprés que l'on eut comblé cet eſpace il y fit conſtruire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fuſt revétuë: mais dans la ſuite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet eſpace, le ſommet de cette montagne ſe trouva de beaucoup accreu. On rompit depuis le mur qui eſtoit du coſté du ſeptentrion: & l'on enferma encore un autre eſpace auſſi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute eſperance pouſſé ſi avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à ſa perfection un ouvrage ſi prodigieux il ſe paſſa des ſiecles entiers, & l'on y employa tous les treſors ſacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il ſuffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'en- haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la baſſe partie du Temple: mais l'exceſſive dépence de ces fondations ne paroiſ- ſoit point, parce que ces vallées ayant depuis eſté comblées elles ſe trouverent revenir au niveau des ruës etroites de la ville: & les pierres que l'on em- ploya à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva en- fin executé par l'ardeur & la perſeverance incroyable avec laquelle le peuple y employa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations eſtoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'eſtoit pas moins digne d'ad- miration. On baſtit deſſus une double gallerie ſoûte- nuë par des colomnes de marbre blanc d'une ſeule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre eſtoient ſi parfaitement beaux, ſi bien joints & ſi bien polis qu'ils n'avoient point beſoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la ſcul- pture & de la peinture. La largeur de ces galeries é- toit de trente coudés, eleur longueur de ſix ſtades, & elles ſe terminoient à la tour Antonia.

Tout l'eſpace qui eſtoit à découvert eſtoit pavé de diverſes ſortes de pierres: & le chemin par le- quel on alloit au ſecond Temple avoit à la droite & à la gauche une baluſtrade de pierre de trois cou- dées de haut, dont l'ouvrage eſtoit tres-agreable: & l'on y voyoit d'eſpace en eſpace des colomnes ſur leſquelles eſtoient gravez en caracteres Grecs & Ro- mains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoiſtre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu ſi ſaint. Car ce

ſe-

second Temple portoit aussi le nom de saint: on y montoit du premier par quatorze degrez: sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors, qui avoit quarante coudées de haut, estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées: & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit separé du reste par un mur, & il y avoit deux portes: l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui étoit au dedans prés de la tresorerie il y avoit des galleries soûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes, & mesme leurs gons, de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus precieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & soûtenus chacun par deux colomnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la Corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence: car il avoit cinquante coudées de haut: ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple: & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez: la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux: & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient étoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins: & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration: & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi representé dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinte & l'azur ne sont qu'une mesme chose.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'étre cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit de vingt coudées. Elle estoit separée de l'autre aussi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement defenduë à tout le monde; mais il n'estoit pas mesme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bastimens à trois étages: on pouvoit passer des uns dans les autres & y aller par chacun des costez du grand portail. Comme la partie superieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bastimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne raviſt les yeux en admiration & ne frapaſt l'eſprit d'étonnement. Car il eſtoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes que dés que le jour commençoit à paroiſtre on n'en eſtoit pas moins ébloüi qu'on l'auroit eſté par les rayons meſme du ſoleil. Quant aux autres coſtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en eſtoient ſi blanches que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin, aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, eſtre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple eſtoit ſemée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empeſcher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir; & une partie des pierres dont il eſtoit baſti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui eſtoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & ſa hauteur eſtoit de quinze coudées. Il eſtoit aſſez difficile d'y monter du coſté du midy; & on l'avoit conſtruit ſans donner un ſeul coup de marteau.

Une balluſtrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui eſtoient malades de la gonorhée n'eſtoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur eſt ordinaire: & lors meſme qu'elles en eſtoient exemtes il ne leur eſtoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur eſtoit defendu, & meſme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'eſtoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la fortereſſe Antonia.

396. CEux qui eſtant de race ſacerdotale ne pouvoient exercer la Sacrificature à cauſe qu'ils eſtoient aveugles, ſe tenoient avec ceux qui eſtoient purifiez & qui n'avoient aucun defaut corporel. Ils recevoient la meſme portion que les Levites qui ſervoient à l'autel; mais ils eſtoient veſtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faiſoient le ſervice divin à qui il fuſt permis de porter l'habit ſacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fuſt irreprehenſible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils eſtoient vétus de lin, & obligez de s'abſtenir de boire du vin, comme auſſi d'eſtre tres-ſobres dans leur manger afin d'exercer dignement un miniſtere ſi ſaint.

397. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel; mais ſeulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux feſtes ſolemnelles auſquelles tout le peuple ſe trouvoit.

Lors qu'il offroit le ſacrifice il eſtoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuiſſes. Il en avoit un autre deſſous: & par deſſus les deux un vétement de couleur d'azur qui luy deſcendoit juſques aux talons, au bas duquel eſtoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres repreſentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral eſtoit attaché avec cinq rubans de diverſes couleurs; ſçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur: & les voiles du Temple, ainſi que je l'ay dit, eſtoient tiſſus de couleurs toutes ſemblables.

Son Ephod eſtoit diverſifié des meſmes couleurs; mais il y entroit davantage d'or, & il reſſembloit à une cuiraſſe. Il eſtoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aſpic, dans leſquelles eſtoient enchaſſées des ſardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus eſtoient gravez; & l'on y voyoit pendre des deux coſtez douze autres pierres précieuſes rangées trois à trois où ces meſmes noms eſtoient encore gravez, ſçavoir dans le premier rang une ſardoine, une topaſe & une émeraude. Dans le ſecond un rubis, un jaſpe, & un ſaphir. Dans le troiſiéme une agathe, un ametiſte, & un lyncure. Et dans le quatriéme un Onyx, un beryte, & un chryſolite.

Sa thiare eſtoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au deſſus qui eſtoit d'or où les quatre voyelles qui ſont des lettres ſacrées eſtoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'eſtoit pas toûjours reveſtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit ſeul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reſte encore pluſieurs choſes à dire. 398.

Quant à la fortereſſe Antonia elle eſtoit aſſiſe dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le ſeptentrion. Le Roy Herode l'avoit baſtie ſur un roc de cinquante coudées de haut, inacceſſible de tous coſtez: & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroiſtre une ſi grande magnificence. Il avoit fait incruſter ce roc de marbre depuis le pied juſques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre ſi gliſſant que l'on ne pûſt ny y monter ny en deſcendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut ſeulement: & tout l'eſpace de cette tour à compter depuis ce mur, eſtoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fuſt ſi forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de ſales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit paſſer pour un ſuperbe palais: & les offices en eſtoient ſi beaux & ſi commodes qu'on l'auroit priſe pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & eſtoit accompagné en diſtances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut: mais celle qui eſtoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit ſoixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains eſtoient maiſtres de Jeruſalem, alloient & ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

venoient des gens de guerre ordonnez pour empeſcher que le peuple n'entrepriſt rien dans les jours de feſte. Car de meſme que le Temple eſtoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia eſtoit comme la citadelle du Temple ; & la garniſon que l'on y mettoit n'eſtoit pas ſeulement pour la conſerver, mais auſſi pour s'aſſurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode baſti dans la ville haute pouvoit auſſi paſſer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Beſetha, qui eſtoit, comme je l'ay dit, ſeparée de la forтereſſe Antonia, eſtoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & eſtoit la ſeule qui ſe rencontroit à l'oppoſite du Temple du coſté du ſeptentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.

401. LEs plus vaillans & les plus opiniaſtres des factieux ſuivoient le party de Simon, & leur nombre eſtoit de dix mille commandez ſous ſon autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux eſtoient *Soſa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec ſix mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines ; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui eſtoient rentrez dans ſon party avoient pour chef Eleazar à qui ils obeïſſoient auparavant, & *Simon* fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis oppoſez ſe faiſoient, le peuple eſtoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un ſeul de ceux qui n'eſtoient pas de leur faction. Simon eſtoit maiſtre de la ville haute, du plus grand mur juſques à la vallée de Cedron ; & de cet eſpace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé juſques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & juſques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au dela de l'Eufrate. Il occupoit auſſi la montagne d'Acra où la ville baſſe eſt aſſiſe, & juſques à la maiſon royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de ſon coſté eſtoit maiſtre du Temple & de quelque partie de ce qui eſtoit alentour, comme auſſi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout ce qui ſe trouvoit entre Simon & luy ayant eſté conſumé par le feu, ce n'eſtoit plus que comme une place d'armes qui leur ſervoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fuſſent campez à leurs portes & euſſent commencé à former le ſiege leur animoſité ne ceſſoit point. Ils ſe réüniſſoient ſeulement durant quelques heures pour s'oppoſer à leurs communs ennemis, & recommençoient auſſi-toſt aprés à tourner leurs armes contre eux-meſmes, comme ſi pour faire plaiſir aux Romains ils euſſent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une ſi cruelle guerre domeſtique ne leur a pas eſté moins funeſte que cette autre guerre étrangere, & que Jeruſalem n'a point ſouffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuſes diviſions ne luy euſt déja fait éprouver, & meſme encore de plus grands. Ainſi je ne crains point d'aſſurer que c'eſt pluſtoſt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puiſſante ville, & que la ſeule gloire que ces derniers peuvent pretendre eſt d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on ſçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ſes murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raiſon que les crimes des Juifs ſont la veritable cauſe de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait ſouffrir n'en a eſté qu'une juſte punition ? Mais je laiſſe à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs a demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

PEndant que l'on eſtoit en cet eſtat dans Jeruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes pour reconnoiſtre par quel endroit il devroit pluſtoſt l'attaquer : & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du coſté des vallées elle eſtoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur eſtoit ſi fort qu'il paroiſſoit ne pouvoir eſtre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible eſtoit vers le ſepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il eſtoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y eſtoit pas defendu par le ſecond, & que l'on avoit negligé de fortifier ce coſté-là à cauſe que la nouvelle ville n'eſtoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maiſtre de la ville haute, & enſuite du Temple par la forteresse Antonia. 402.

Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'un de ſes amis, qui eſtoit un homme fort capable, s'eſtant approché des murailles avec Joſeph pour taſcher de perſuader aux Juifs de demander la paix, fut bleſſé d'une fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité qu'ils témoignoient contre ceux meſme qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plateformes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empeſcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa aprés avec une diligence incroyable tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, & 403.

l'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'on employa ce bois avec la meſme diligence à élever ces plateformes, n'y ayant perſonne dans toute l'armée qui ne miſt la main à l'œuvre. Les Juifs de leur coſté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur defence.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. LE peuple de Jeruſalem auparavant expoſé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors ſi occupez à ſe defendre qu'ils n'avoient pas le loiſir de tourner leur fureur contre luy, commença de reſpirer, & meſme d'éſperer que les Romains les vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits.

Ceux qui avoient embraſſé le party de Jean s'oppoſoient vigoureuſement aux aſſiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui ſe trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter ſur les rempars toutes les machines priſes autrefois ſur Ceſtius auprés de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de ſçavoir s'en ſervir, parce que l'on n'en avoit appris l'uſage que par quelques transfuges qui n'en eſtoient pas fort inſtruits. Les Juifs s'en ſervoient neanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de deſſus les rempars de pierres & des traits contre les aſſiegeans, faiſoient des ſorties, & en venoient meſme aux mains avec eux. Les Romains de leur coſté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'euſt à ſa teſte des machines merveilleuſes pour repouſſer leurs efforts. Celles de la douziéme legion eſtoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouſſoient eſtoient plus groſſes que celles des autres, & alloient ſi loin qu'elles ne renverſoient pas ſeulement ceux qui faiſoient ces ſorties, mais alloient tuer juſques ſur les murs & les rempars de la ville ceux qui eſtoient ordonnez pour les defendre. Les plus petites de ces pierres peſoient au moins un talent : leur portée eſtoit de deux ſtades & davantage, & leur force ſi grande qu'aprés avoir renverſé ceux qui ſe rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais ſouvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y preparer, qu'à cauſe qu'ils avoient diſpoſé des gens ſur les tours, qui auſſi-toſt que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertiſſoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce ſigne ils ſe jettoient par terre, & les pierres paſſoient outre ſans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réüſſi, une ſeule pierre tuoit quelquefois pluſieurs Juifs. Mais nul peril n'eſtant capable de rallentir leur ardeur à s'oppoſer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuaſſent de faire autant la nuict que le jour pour taſcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ſes beliers en batterie. Grand reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le champ des Romains, & auroient brulé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeſché par ſon extréme valeur.

APrés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour meſurer l'eſpace qu'il y avoit depuis leurs terraſſes juſques au mur de la ville ; ce qui eſtoit le ſeul moyen de le ſçavoir, à cauſe que les traits que les aſſiegez lançoient continuellement empeſchoient qu'on ne s'en pûſt approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter juſques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empeſcher les efforts des aſſiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en meſme temps n'étonna pas ſeulement de telle ſorte les habitans que l'air retentiſſoit de leurs cris ; mais il jetta auſſi la crainte dans le cœur des factieux. Un ſi grand peril où ils ſe trouvoient tous leur fit penſer à ſe réünir pour leur commune defence. Ils ſe diſoient les uns aux autres : Qu'il ſembloit qu'ils « conſpiraſſent à ſe detruire pour favoriſer les Ro- « mains, & que ſi Dieu ne permettoit pas que cette « réünion duraſt toûjours, ils devoient au moins alors « faire tout ce qu'ils pourroient pour s'oppoſer à leurs « ennemis. Simon envoya enſuite dire par un heraut « à ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute ſeureté en ſortir pour ce ſujet : & bien que Jean ne ſe fiaſt pas trop en luy il ne laiſſa pas de le leur permettre. 409

Ainſi tous ces factieux ſuſpendirent leurs inimitiez, ſe raſſemblerent en un ſeul corps, & aprés avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des aſſiegeans & ceux qui pouſſoient les beliers. Les plus determinez ſortoient meſme par grandes troupes, renverſoient les couvertures des machines, & faiſoient voir par leur extréme valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de ſcience dans la guerre que d'audace & de hardieſſe. Tite, qui eſtoit toûjours preſent pour donner du ſecours par tout où il en eſtoit beſoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repouſſer ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui eſtoient ſur les tours ne ceſſoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient eſtoit ſi fort qu'il reſiſtoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla ſeulement le coin de la tour qui s'élevoit au deſſus du mur : & ce mur ne laiſſa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les aſſiegez ayant un peu diſcontinué de faire des ſorties ils obſerverent le temps que les aſſiegeans eſtoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la creance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils ſortirent par la fauſſe por-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent mesme jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promtement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pousserent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empescher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la teste d'un choc si opiniastre demeurerent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroistre en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soûtinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrazement qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veuë des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Aprés qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé *Jean*, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de fléche tirée par un Arabe. Les Juifs,& mesme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.

LA nuict suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les rempars & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le champ de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes sans sçavoir de quel costé faire teste à cause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé; & personne ne le pouvoir dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient estre frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit le fit sçavoir à toute l'armée: & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soûtenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans: mais ils ne sçavoient comment resister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remedier, à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne pût resister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'il faisoient la nuict estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils creurent ne devoir pas s'opiniastrer davantage à la defence de ce mur puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de resistance entrerent sans peine par la bréche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septiéme de May ils se rendirent maistres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné. 407.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.

TIte s'estant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur que de la portée d'une fléche il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se defendre, & resisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre: Et Simon avec ceux de son party defendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts: car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'esperance de trouver leur salut dans leur resistance les soûtenoit: & le desir de terminer ce grand siege par 408.

une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre se rallentist par de si extrémes travaux. Les jours entiers s'emploient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats: & la fatigue des nuicts estoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'assaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuict sous les armes estoient prests de recommencer à combattre dés que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui poussoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulierement à Simon, pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne fust prest de se tuer luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres presque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel General. Car cet admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompence, quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne, par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celuy qui estant déja declaré Cesar seroit un jour le maistre du monde? Y a-t-il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déja si genereuse par elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats.

409. LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en mesme temps de leur costé & de celuy des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frapa l'un au visage, & avec le mesme javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'enfuioit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans estre blessé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble emulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plustost passer pour desespoir que pour valeur: mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliast rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont une Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

TIte ayant commandé de pointer le belier contre 410.
le milieu de la tour qui regardoit le septentrion fit en mesme temps tirer tant de fléches que ceux qui la defendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurerent durant quelque temps sous des mantelets sans se mouvoir: mais lors qu'ils sentirent branler la tour Castor tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que son extréme bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ses paroles; & dans la creance que les Juifs se repentoient de s'estre engagez dans cette guerre il commanda qu'on cessast de faire jouer les beliers; defendit de tirer contre Castor & ses compagnons, & luy permit de « dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il sou- « haitoit que l'on en vinst à un traité, Tite luy repar- « tit qu'il luy en sçavoit bon gré, & que si tous les « autres estoient de son sentiment il estoit prest de « leur accorder la paix. Cinq de ceux qui estoient avec Castor feignoient d'avoir le mesme desir que luy: & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plûtost que de se rendre esclaves des Romains. Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort, Castor envoya donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pûst en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur costé pour seconder sa dissimulation crierent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & aprés s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excés de fureur leur opiniastreté les portoit, & deploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de fléche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoistre à Tite que la compassion est prejudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est necessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour preste à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui estoient au dessous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mesmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent: & quatre jours aprés il les regagne.

411. TIte voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours aprés qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers; & s'il eust voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisément dés lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux mesmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il defendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

Le peuple estoit déja tout disposé à accepter ces propositions: mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lacheté, & à ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toûjours: & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la necessité les contraignist de se defendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner 412.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous ses gens : & ce fut ainsi que les Romains aprés avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succés augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réüssiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne consideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toûjours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déja quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs estoient déja morts de necessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soûtinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toûjours repoussez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y resister, & se rendit ainsi une seconde fois maistre de ce mur. Il en fit aussi-tost miner tout ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veuë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisiéme mur, & envoye en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

414. Tite resolut alors d'attaquer le troisiéme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-temps ; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour auquel il en devoit faire montre estant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous ses soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie estoit si leste, & leurs chevaux si bien harnachez que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veuë estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier-là en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne pûrent considerer sans un extréme étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce povre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plûtost se resoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté ses plus mortels ennemis.

415. Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprés du sepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une legion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprés de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui poussoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il taschoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il creut devoir joindre les conseils aux actions en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniastrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit considerer comme déja prise. Il jetta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre.

416. JOseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiegez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mesmes, du peuple, du Temple, & de leur patrie : Leur representa qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que les Romains estant si religieux qu'ils respectent mesme parmi les ennemis les choses qui passent pour saintes : à combien plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dés leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la conservation, & non pas travailler à les détruire : Que les plus fortes de leurs murailles estant ruinées, & ne leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit facile de voir qu'ils ne pouvoient resister davantage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre accoûtumez à leur estre assujettis ; & qu'encore qu'il 5. soit glorieux de combattre pour defendre sa liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit encore ; mais qu'aprés l'avoir une fois perduë & obeï durant un long-temps, vouloir secoüer le joug, c'est plûtost travailler à perir miserablement qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre soûmis à une puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour maistre ceux qui regnent sur toute la terre : car quels païs estoient exemts de la domination des Romains que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre ses mains l'Empire du monde, aprés l'avoir dans la suite des siecles donné à diverses nations, en avoit maintenant établi le siege dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement les hommes mais les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à ceux qui les surpassent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent toûjours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancestres ne leur fussent inferieurs ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de honte de se soûmettre à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoy ils pouvoient ce fonder pour continuer de resister voyant les Romains déja maistres de la plus grande partie de la ville, & que quand mesme ils cesseroient de l'attaquer & que ses murailles seroient encore toutes entieres, elle ne pouvoit éviter de perir par la famine, ce plus redoutable de tous les fleaux, parce que ses forces vont toûjours croissant : Qu'elle consumoit déja le peuple & qu'elle consumeroit bien-tost aussi tout ce qu'ils avoient de gens de guerre, si ce n'estoit qu'ils eussent trouvé le moyen de combattre contre la faim, & qu'ils fussent les seuls capables de surmonter des maux qui sont sans remede.

Joseph ajoûta que la prudence oblige à changer d'avis avant que d'estre reduit à la derniere extremité : Que les Romains oublieroient tout le passé pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opiniastreté, parce qu'ils estoient moderez dans leur victoire, & preferoient ce qui leur estoit utile à la vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trouver pas une ville sans habitans, & une Province deserte, ce grand Prince destiné pour succeder à l'Empire estoit prest de leur accorder la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit à un seul, parce qu'ils ne pouvoient la refuser sans se rendre indignes de tout pardon : Qu'aprés que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pouvoient douter que le troisiéme ne le fust bien-tost, & que quand leur ville seroit imprenable par la force, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit de le dire, que la famine ne la reduisist sous l'obeïssance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les rempars Joseph leur parler ainsi se mocquerent de luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant que des miseres si pressantes n'estoient pas capables de les toucher, il creut leur devoir representer ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria : Miserables que vous estes, avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous pretendez de surmonter les Romains comme si vous aviez jamais deu à vos propres forces les victoires que vous avez remportées : & ce Dieu tout-puissant qui à creé l'univers n'a-t-il pas toûjours esté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrerez-vous donc point en vous-mesme pour considerer l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est deu, en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres, & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les neanmoins, afin d'apprendre que c'est veritablement à luy, & non pas aux Romains que vous resistez.

Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considera ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puis-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſant fut le ſeul ſecours qu'il recherـcha dans cette guerre. Quel effet ne produiſit point une telle foy ? Ce Roy ſi redoutable ne luy renvoya-t-il pas ſa femme deux jours aprés auſſi pure que lors qu'elle luy avoit eſté menée ? Il adora ce lieu ſaint où vous n'avez point craint de répandre le ſang de vos freres ; & les ſonges effroyables qu'il eut le faiſant trembler il s'en fuit en ſon païs aprés avoir donné quantité d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous eſtes deſcendus, parce qu'il le voyoit ſi favoriſé de Dieu.

Que diray-je du paſſage de nos anceſtres en Egypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans ſous une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fuſſent en aſſez grand nombre pour s'en affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui ne ſçait point les miracles qu'il fit pour les delivrer ? Par combien de diverſes ſortes d'animaux il ravagea ce païs ? Par combien de diverſes maladies il l'affligea ? Comment il corrompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Comment ajoûtant fleaux ſur fleaux il accabla par dix autres playes ce miſerable royaume ? & comment ſe declarant luy-meſme le defenſeur de nos peres qu'il deſtinoit pour eſtre ſes ſacrificateurs, il les en fit ſortir & les conduiſit, ſans qu'au milieu de tant de perils il en couſtaſt la vie à un ſeul ?

Lors que les Aſſyriens prirent ſur nous l'Arche de l'alliance, & oſerent avec leurs mains impures la toucher : que ne ſouffrit point la Paleſtine ? Le ſimulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ſes pieds ? Et ceux qui ſe glorifioient de nous l'avoir enlevée ſentant leurs entrailles déchirées avec des douleurs inſupportables ne furent-ils pas contraints de nous la renvoyer au ſon des tymbales & des trompettes, pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaiſer la colere de Dieu qui ſe declaroit ſi hautement le protecteur de nos anceſtres, parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy ſeul leur confiance ?

Lors que Sennacherib Roy d'Aſſyrie ſuivi des forces de toute l'Aſie vint aſſieger cette capitale de la Judée, ſuccomba-t-elle ſous une puiſſance ſi prodigieuſe, & nos peres eurent-ils recours aux armes pour ſe defendre ? Les ſeules qu'ils employerent furent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina preſque entierement dans une ſeule nuict cette redoutable armée. Les Aſſyriens virent le lendemain au lever du ſoleil cent quatre vingt-cinq mille des leurs étendus morts ſur la terre : & bien que les Juifs ne penſaſſent point à pourſuivre ceux qui reſtoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroy que s'ils ſe fuſſent déja ſentis percez de la pointe de leurs épées.

Ne ſçavez vous pas auſſi que noſtre nation ayant eſté durant ſoixante & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra ſa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'aprés que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur païs ils recommencerent d'offrir des ſacrifices à Dieu comme à leur veritable liberateur ?

Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſujet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos predeceſſeurs ou par les armes ou ſans armes que par une aſſiſtance particuliere de Dieu, en executant ſes ordres ? Ils demeuroient victorieux ſans combattre lors qu'il luy plaiſoit de leur donner la victoire : & ils eſtoient toûjours vaincus lors qu'ils combattoient ſans le conſulter & luy obeïr. En faut-il une meilleure marque que ce que lors que Nabuchodonoſor Roy de Babylone aſſiegea Jeruſalem, & que Sedechias noſtre Roy s'opiniaſtra à ſe defendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emmené captif, & vit ruiner devant ſes yeux la ville & le Temple, quoy que ce Prince & ſon peuple fuſſent beaucoup plus moderez que vos chefs ne le ſont & que vous ne l'eſtes ? Et ce meſme Prophete criant que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit qu'ils fuſſent reduits en ſervitude s'ils ne ſe rendoient & n'ouvroient leurs portes aux aſſiegeans, Sedechias & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie ? Mais vous, ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos murailles, parce que nulles paroles ne ſont capables de repreſenter l'horrible excés de tant de crimes, vous me dites des injures, vous lancez des dards pour me tuer à cauſe que je vous repreſente vos pechez, & ne pouvez ſouffrir que je vous reproche ce que vous n'avez point de honte de faire.

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre le ſiege devant cette place, n'arriva-t-il pas auſſi une autre choſe qui confirme ce que je viens de rapporter ? Nos anceſtres au lieu de ſe confier au ſecours de Dieu voulurent aller à ſa rencontre : la bataille ſe donna : ils la perdirent : le carnage fut tres-grand : la ville fut priſe, pillée, ſaccagée : le Sanctuaire ſoüillé, & le ſervice de Dieu abandonné durant trois ans & demy.

Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres exemples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré ſur les bras les armes Romaines ſinon nos diviſions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cauſe de noſtre ſervitude lors que la conteſtation arrivée entre Ariſtobule & Hyrcan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna ſujet à Pompée d'attaquer Jeruſalem, & fit que Dieu aſſujettit les Juifs aux Romains parce que le mauvais uſage qu'ils faiſoient de leur liberté les rendoit indignes d'en jouïr ? Ainſi encore qu'ils n'euſſent rien fait contre la religion & contre nos loix d'approchant de tant de crimes que vous avez commis, & qu'ils euſſent beaucoup plus de moyen que vous n'en avez de ſoûtenir la guerre, ils ne pûrent maintenir le ſiege que durant trois mois.

Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Ariſtobule, & de quelle ſorte Dieu permit durant ſon regne que ſon peuple rentraſt encore dans une nouvelle ſervitude à cauſe de ſes pechez ? Herode fils d'Antipater aſſiſté de Soſius General d'une armée Romaine n'aſſiegea-t-il pas auſſi Jeruſalem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui la defendoient ne permit-il pas qu'elle fuſt priſe & ſaccagée ?

N'eſt-il pas donc evident que jamais la voye des armes ne nous a eſté favorable en de ſemblables occaſions ; mais que les ſieges que nous avons ſoûtenus nous ont toûjours eſté funeſtes ? Ay-je donc tort de croire

croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint qu'est le Temple doivent sans se confier en des forces humaines s'abandonner entierement à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix? Mais y en a-t-il une seule que vous n'ayez violée? Y a-t-il quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que vous n'ayez pas commise? Et de combien surpassez-vous en impieté ceux que l'on a veu estre si promtement accablez par les foudres de sa justice? Les pechez cachez tels que sont les larcins, les trahisons, & les adulteres vous paroissent trop communs. Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres, & vous inventés mesme de nouveaux crimes. Vous faites du Temple vostre retraite: & ce lieu saint si reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur religion, a esté souillé par les sacrileges de ceux que leur naissance oblige à l'observation de ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous esperer aprés cela d'estre assistez de celuy que vous offencez par tant de crimes? Estes-vous justes? estes-vous en estat de supplians? & vos mains sont-elles pures comme estoient celles de nostre Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuict perir leur armée? Ou pouvez-vous dire que les Romains agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez sujet de vous promettre que Dieu les punira de la mesme sorte? Mais ne sçavez-vous pas que leur Roy aprés avoir receu de l'argent du nostre pour racheter le pillage de la ville, ne craignit point de violer son serment & de mettre le feu dans le Temple? Les Romains au contraire ne vous demandent que le payement du tribut auquel vos peres se sont solemnellement obligez & qu'ils leur payoient. En leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront point vostre ville, ny ne toucheront point aux choses saintes: vous demeurerez libres avec vos familles: vous joüirez paisiblement de vostre bien, & vous ne serez point troublez dans l'observation de vos saintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent continuellement par leurs offences de la mesme sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de moderation & de Justice? Rien n'est capable de differer d'un moment sa vengeance lors qu'il est resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dés la premiere nuict qu'ils assiegerent cette ville: & si sa volonté estoit de vous delivrer & de punir les Romains il leur auroit déja fait sentir les effets de sa colere comme il les fit sentir à ce redoutable peuple, & comme il les fit éprouver à nostre nation lors que Pompée entra par la bréche dans Jerusalem; lors que Sosius aprés luy la prit aussi de force; lors que Vespasien ruina la Galilée, & enfin lors que Tite est venu former ce grand siege. Mais ny Pompée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du costé de Dieu qui les ait empechez d'executer leur entreprise: la guerre que Vespasien nous a faite l'a élevé à l'Empire; Et il semble que la nature mesme ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la ville, estant si diminuées avant sa venuë qu'il faloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fournissent maintenant en telle abondance qu'elle ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les jardins: Et la mesme chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne puisse me persuader que les impietez de nos peres qui leur attirerent ce malheur fussent comparables aux vostres. N'ay-je donc pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux consacrez à son service souillez par tant d'abominations il les a abandonnez pour se ranger du costé de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'un homme de bien voit que tout est corrompu dans sa famille il la quite & change en haine l'affection qu'il luy portoit: & vous voudriez que Dieu à qui rien ne peut estre caché, & qui pour connoistre les plus secrettes pensées des hommes n'a point besoin qu'ils les luy disent; demeurast avec vous quoy que vous soyez coupables des plus grands de tous les crimes; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y a personne qui les ignore; quoy qu'il semble que vous contestiez à qui sera le plus méchant, & quoy que vous fassiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu? Neanmoins puis que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir & la penitence, il vous reste un moyen de vous sauver. Quittez les armes: ayez le cœur percé de douleur de voir vostre patrie reduite dans une si terrible extremité: ouvrez les yeux pour considerer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richesse des dons offerts à Dieu par tant de diverses nations, & concevez de l'horreur de les exposer au pillage. Considerez que leur ruine ne pourroit estre attribuée qu'à vous seuls, puis que vostre seule opiniastreté seroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les consumeroit & reduiroit ainsi en cendres les choses du monde les plus dignes d'estre conservées. Que si vostre cœur plus dur que le marbre est insensible à ce qui devroit si sensiblement le toucher, ayez au moins compassion de vos familles; & que chacun se mette devant les yeux sa femme, ses enfans, & ses parens prests de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-estre que ce qui me fait parler de la sorte est pour sauver de cette commune ruine ma mere, ma femme, & mes enfans dont la naissance est assez illustre pour meriter qu'on les considere. Mais pour vous faire connoistre que c'est vostre seul interest qui me touche, je vous abandonne leur vie: je vous abandonne la mienne; & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut vous retirer de ce deplorable aveuglement, qui vous faisant courir à vostre ruine vous a conduits jusques sur le bord du precipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émeu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

fuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se delivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée ; & cruautez incroyables des factieux.

417. IL estoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toûjours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas declaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime pretendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere extremité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si deplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celuy de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tost qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oster les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre aprés les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offencez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, 418.
& ils amasserent par ce moyen dequoy vivre pour six jours. Ils ostoient mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cœuillir de nuict hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'il leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer aprés les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la pluspart sous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit depouillez de leur bien : & Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les depouilles de ces miserables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la detestable societé de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si feconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venuë à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se decouvre elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deuë d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir merité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ny jetter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ter une seule larme, quoy qu'il y eust des Romains touchez de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choses dans la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris aprés s'estre defendus, estoient crucifiez a la veuë des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens.

418. CEpendant Tite faisoit toûjours avancer ses plateformes, quoy que ceux qui y travailloient fussent fort incommodez par les Juifs qui defendoient les murailles; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La necessité & l'apprehension du supplice les obligeoient de se defendre lors qu'ils estoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient esperer de misericorde aprés s'estre defendus ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la veuë des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prist jusques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veuë d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte: car la haine & la colere dont les soldats Romains étoient animez faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plustost decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust preparé les pûst retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'estoient pas des transfuges, & leur faire connoistre qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plûtost dans cette derniere extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, « parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une « honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jus- « qu'au dernier soûpir le desir de faire sentir aux Ro- « mains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux « qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce « qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme « disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de « s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu « en avoit un autre infiniment plus grand & plus ad- « mirable, parce que le monde tout entier estoit son « temple: ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pûst con- « server celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant « pour defenseur, ils se mocquoient de ces menaces « qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies « des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient « avec insolence aux raisons qui auroient dû les per- « suader. «

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armee Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temerairement a l'assaut & est repoussé avec grande perte.

ENtre les autres troupes qu'*Antiochus Epiphane* avoit amenees dans l'armée Romaine il y en 419.
avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soûmis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'estonnoit de voir que les Romains dif- « feroient tant à donner l'assaut. Tite se soûrit, & « répondit: Que le champ estoit ouvert à tout le mon- « de. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla « aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse eviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit aprés avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne pûrent soûtenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

la plufpart eftant bleffez ils fe retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terraffes faites par les Romains dans l'attaque qui eftoit de fon cofté: & Simon avec les fiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il defendoit, & attaque les Romains jufques dan leur camp. Tite vient à leur fecours, & met les Juifs en fuite.

420. QUoy que les Romains euffent commencé dés le douzieme jour de May les quatre terraffes dont nous avons parlé & y euffent travaillé fans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-feptiéme de ce mefme mois, y ayant ainfi employé dix-fept jours, parce qu'elles eftoient fort grandes. Celle qui eftoit du cofté de la fortereffe Antonia vers le milieu de la pifcine de Stroutium fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit une autre diftante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui eftoit la plus eftimée de toutes fit celle qui regardoit le feptentrion où eftoit la pifcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui eftoit proche du fepulchre du Pontife Jean, diftant de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages eftant achevez & les machines plantées deffus, Jean fit miner jufques à la terraffe qui regardoit la fortereffe Antonia, foustenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraifine & de bithume, & y mit enfuite le feu. Ces étais ayant

bien-toft efté confumez la terraffe fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord fortir de terre qu'une grande fumée meflée de pouffiere. Mais aprés que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le paffage, la flame commença de paroiftre. Un fi grand accident arrivé lors que les Romains fe croyoient prefts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur efperance. Ils crûrent mefme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le feroit, leur terraffe eftoit ruinée.

421. Deux jours aprés Simon avec les fiens attaqua les autres terraffes fur lefquelles les affiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui eftoit de Garfi en Galilée, *Megafare* qui avoit efté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabenien* fils de Nabathée furnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus determinez & plus redoutables. Ils fe jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'euffent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne fe retirerent qu'aprés avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flame commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au fecours des leurs. Mais les Juifs les repouffoient à coups de traits du haut des murs, & méprifant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures eftoient bruflées: & les Juifs pour les en empefcher demeuroient dans les flames fans lafcher prife, quoy que le fer dont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

dont ces beliers estoient armez fust tout bruslant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pûssent y remedier: ainsi se voyant de tous costez environnez du feu, & desesperant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs: & leur nombre croissant toûjours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuosité inconsiderée attaquer leurs corps de garde: car c'est un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toûjours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

422. Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'aprés avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se defendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extréme chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toûjours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces: & les Romains estoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine: plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desesperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. LEs choses estant en cet estat Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux proposerent de donner un assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu jusques alors que separément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient soûtenir un si grand effort & se trouveroient accablés de tant de dards & de tant de fléches. Les plus prudens proposerent aucontraire pour agir avec seureté d'élever de nouvelles plateformes: Et d'autres dirent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands travaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit d'empescher les sorties des assiegez, & que l'on ne jettast des vivres dans la place: Qu'autrement il seroit comme impossible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort. Tite aprés avoir entendu leurs raisons n'estima pas que ce fust une chose digne d'une si grande armée qu'estoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui se détruisoient eux-mesmes: Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit comme impossible d'élever de nouvelles terrasses manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empescher les sorties, parce que le tour de la ville estoit si grand & de si difficile accés en plusieurs endroits, que quelque forte que fust son armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner entierement: Que quand mesme elle le pourroit & fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les assiegeans par d'autres chemins plus cachez qui n'estoient connus que d'eux, ou que la necessité leur feroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fist secretement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege tirast en longueur, le retardement de prendre la place dimineroit beaucoup de la gloire des Romains: Qu'ainsi pour soûtenir la reputation de l'Empire en pressant le siege, & tout ensemble procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de bastir un mur tout alentour de la ville: Que par ce moyen les Juifs estant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient contraints de se rendre, ou reduits par la faim en tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine: au lieu qu'autrement on les auroit toûjours sur les bras. Mais il ajoûta qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui restoient quoy que plus foibles estoient capables d'arrester les efforts des ennemis: Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise que la construction de ce mur étonnoit quelques-uns, ils devoient considerer que les choses faciles ne sont pas dignes des Romains: que les grandes actions demandent un grand travail; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroist impossible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun revint à son avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps; & l'on vit aussi-tost dans toute l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque chose de surnaturel: car aprés que le travail eut esté distribué entre les legions, non seulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les composoient travaillerent à l'envy avec une ardeur incroyable; les simples soldats pour meriter d'estre louez de leurs sergens, les sergens pour l'étre de leurs Capitaines; les Capitaines pour l'estre de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'estre de ceux qui les commandoient: & Tite estoit continuellement le juge d'une si noble émulation: car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitast diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jusques à la nouvelle ville basse: & aprés avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du costé du midi jusques au rocher du colombier, comme aussi la colline qui estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'estoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades: mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuicts sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tibere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisiéme. Quant aux soldats ils dormoient les uns aprés les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

424. LEs Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toûjours devoroit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plûtost pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y resoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traisnoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans une profonde nuict, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle misere ces scelerats, qui en estoient la principale cause, plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenuës des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ostoient jusques à leur chemise, & ajoûtant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien trenchantes: mais en mesme temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prester leurs épées pour se tuer eux-mesmes afin de se delivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impieté faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du tresor public pour se delivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jetter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jetter un profond soûpir: il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que deplorable de cette miserable ville. 425.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la veuë des assiegez: & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux: & Tite pour sauver au moins, en prenant la place plus promptement, les restes de ce povre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pust qu'avec grande peine recouvrer des materiaux, à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il faloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença 426.

vers

vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres: & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux: mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du povre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. SImon aprés avoir extrémement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maistre de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se defendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompence de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme, la luy refusa. Ainsi aprés qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veuë des Romains: & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'executeur de ce detestable arrest, il disoit par mocquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour comblerla mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps: & Simon ne manqua pas de
426. defendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là:il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble; *Aristée* Secretaire du conseil natif d'Ammaus & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & defendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre declaré coupable de trahison: & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Grec [illegible]

suite fait voir que c'estoit la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

JUdas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville 427.
estant touché de tant d'horribles inhumanitez,& plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit: Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes? La faim nous consume: les Romains sont déja presque dans la ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers ses bienfaiteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de sa cruauté: & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foy. Qui doit donc nous empescher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver: & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-justement meritée?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empescher les autres de decouvrir sa resolution leur donna divers commandemens; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoûterent point de créance: & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien-tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la veuë des Romains, & jetter leurs corps pardessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

COmme Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiegez à éviter leur ruine en rendant une place 428.
qu'il ne leur estoit plus possible de defendre; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussi-tost vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eust promtement fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy: & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort ils jet-

jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant apris cette nouvelle dans sa prison y ajoûta si aisément foy qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondant en larmes: Est-ce donc la l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sepulture? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & cessa bien-tost de réjoüir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée: car aprés que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria a ces méchans qu'ils payeroient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant: mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. UNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour se sauver se jettoient pardessus les murailles: D'autres prenoient des pierres sous pretexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur costé. Mais aprés avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus promte que celle dont la faim les menaçoit. Car estant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la defaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus deplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se decharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tost dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres: car dans une seule nuict deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur qu'il resolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit executé s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & mesme de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une maniere si execrable? Quoy! les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait faire? 430.

Aprés que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du chastiment n'est capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares aprés avoir pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la pluspart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

LOrs que Jean eut reduit le peuple en tel estat qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pûst dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impieté qui va au delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour celebrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, 431.

tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans sa societé de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abysmer cette miserable ville: ou qu'elle seroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare, aprés s'en estre fui vers Tite, luy rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville: car c'estoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition asseurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jetter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miseres sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le païs d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.

133. LEs maux dont Jerusalem estoit affligée augmentant toûjours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent envelopez dans cette misere generale qui avoit déja consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande bataille eust esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Aprés avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere ; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en depeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus defigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre ; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoistre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si deplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement detruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains tombe la nuict.

434. CEs nouvelles plateformes donnerent par differentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez ; & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler ; & les Romains desesperoient d'en pouvoir elever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernieres, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une epaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner ; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux
» & devenoient toûjours plus audacieux. Que seroit-
» ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favora-
» ble, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle
» fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affer-
» mir davantage dans leur opiniastreté ? Comme ces
» raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils for-
» tifierent leurs gardes dans leurs travaux.

435. Jean cependant, qui avoit à defendre la forteresse Antonia, pour prevenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient bréche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiegez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoûtumé ; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir : car ils estoient si pressez les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils estoient resolus de mourir plustost que de lacher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient bruslées, & qu'ils consideroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient blessez ; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté. 436.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empécher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiassent tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Juifs se defioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pûst rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire bréche, ils resolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ebranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuict obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui estoit tombé.

437. UN si grand accident & si impreveu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient deu estre extrémement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout: & la joye des Romains cessa bien-tost lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait bastir derriere. Ils espererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accés plus facile, qu'à cause qu'estant nouvellement basti il ne pouvoit pas tant resister: mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. COmme Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour
6. leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte: Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moy & de vous de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-cy vous doive empescher de l'entreprendre; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puis que la veritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquerir une reputation immortelle, quand mesme vous ne considereriez point les recompences que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lâches ne doit-elle pas aussi vous animer? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains, des soldats que je commande, des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre sont accoûtumez à toûjours vaincre, cedassent en courage aux Juifs lors mesme que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise, & qu'il paroist visiblement que Dieu nous assiste? Car qui ne voit que nos bons succés sont des effets de nostre valeur favorisée de son secours; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent estre attribuez qu'à leur desespoir? Qui peut aussi mieux faire connoistre que Dieu se declare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soûtenir un grand siege, la faim les consume, leurs factions les divisent, & leurs murailles tombent d'elle-mesmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire bréche? Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avantage? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assistance? Quoy! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'estre vaincus puis qu'ils sont accoûtumez à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant de hardiesse, non par esperance de nous pouvoir vaincre, mais par generosité. Et nous qui avons assujetti à nostre domination presque toutes les terres & toutes les mers, & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'estre vaincus, nous attendrons avec une si puissante armée que la famine & la necessité achevent d'accabler ces revoltez sans oser rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre sans grand peril? Nous n'avons qu'à emporter la forteresse Antonia pour estre maistres de tout le reste, puis que si aprés l'avoir prise nous trouvions encore de la resistance, ce que je ne sçaurois croire, elle seroit si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre considerée, à cause que l'avantage que nous aurions de combattre de ce lieu si élevé qu'il commande tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loisir de respirer lors que nous leur tiendrions ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous parleray point des loüanges que meritent ceux qui finissent leurs jours les armes à la main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'une gloire immortelle rend toûjours vivans, mesme aprés leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je vous diray seulement que je souhaite qu'une maladie emporte durant la paix ces lâches dont les ames & les corps descendent ensemble dans le tombeau. Car qui ne sçait que ceux qui meurent en combattant avec un courage invincible ne sont pas plutost dégagez de la prison de leurs corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre les estoilles, d'où leurs ames heroïques paroissent à leurs descendans comme des esprits bienheureux, pour les animer à la vertu par le desir de posseder un jour une mesme gloire: Et qu'au contraire les ames de ceux qui meurent de maladie dans un lict, quelques tourmens qu'elles souffrent dans un autre monde pour estre purifiées de leurs taches, sont ensevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuelles? Que si la mort est inévitable à tous les hommes, & qu'il soit sans doute plus doux de la recevoir par un coup d'épée que par une maladie, quelle lâcheté peut égaler celle de refuser à l'utilité de sa patrie & à l'accroissement de sa grandeur une vie que l'on ne peut eviter de perdre? Vous voyez que je vous ay parlé jusques icy comme si donner cet assaut estoit courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de si grands perils qu'une grande resolution ne soit capable de surmonter. La ruine de ce premier mur nous ouvre déja un chemin à la victoire: & le second ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ sera pas difficile à emporter, pourveu que vous don-„ niez tous ensemble d'une mesme ardeur en vous „ exhortant & vous soûtenant les uns les autres. Vô-„ tre hardiesse étonnera les ennemis : & peut-estre „ réüssirons-nous sans grande perte dans une action si „ glorieuse, parce qu'encore que les assiegez s'effor-„ cent de repousser les premiers qui iront à l'assaut, „ nous n'aurons pas plûtost remporté sur eux le moin-„ dre avantage, que leur vigueur diminuant ils ne „ pourront plus nous resister. Je m'engage à recom-„ pencer de telle sorte le merite de celuy qui montera „ le premier sur la bréche, que soit qu'il vive ou qu'il „ meure aprés avoir fait une si belle action, il sera „ digne d'envie, puis que s'il la survit il commandera „ à ceux qui auparavant luy estoient égaux ; & que si „ cette bréche devient son tombeau il n'y aura point „ d'honneurs que je ne rende à sa memoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la bréche, & y fut tué.

QUoy que ces paroles d'un si genereux chef deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la 439.
grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne he-

„ roïque. Il adressa sa parole à Tite, & luy dit : Je m'of-„ fre avec joye, Grand Prince, à monter le premier „ à l'assaut pour executer vos ordres : & je souhaite „ que vostre bonne fortune seconde mon affection. „ Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois „ avant que d'avoir pû gagner le haut de la bréche, „ je ne laisserois pas d'avoir réüssi dans mon dessein, „ puis que je ne m'y propose que la gloire & le bon-„ heur d'employer ma vie pour vostre service. Aprés avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut suivi d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tirassent sans cesse des dards & des fléches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arrester il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la créance qu'il estoit suivi de plusieurs ils abandonnerent la bréche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus aprés avoir si glorieusement executé son entreprise rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards : & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage il se defendit de telle sorte à genoux toûjours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succés répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritast un plus heureux.
39 Des onze qui l'avoient suivi trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez blessez dans le camp. Cette action se passa le troisiéme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastré durant dix heures.

440. DEux jours aprés vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquiéme legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuviéme heure de la nuict monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maistres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtost avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprés de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un évenement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour miner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se reünissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maistres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns consideroient la prise comme leur entiere victoire; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches estant inutiles, tant ils estoient proches les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épée: & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mesloient sans pouvoir se reconnoistre, ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de ceder, ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un flux & reflux perpetuel dans la necessité où ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuviéme heure de la nuict jusques à la septiéme heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dependoit du succés de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'experience des Romains. Ils creurent se devoir contenter de s'estre rendus maistres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain nommé *Julien* qui estoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le 441.
plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressez par les Juifs partit d'auprés de la tour Antonia & d'auprés de Tite, & se jetta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la créance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir: Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber: & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tost de grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy: & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy pûrent permettre: & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en presence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir: quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps: & ayant encore une fois poussé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyptheus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sosa chef des Iduméens, & Simon & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia: & Joseph parle encore par son ordre a Jean & aux siens pour tâcher de les porter a la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez.

443. Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septiéme jour de Juillet que le peuple estoit extremement affligé de n'avoir pû celebrer la feste qui porte le nom de Endelechisme, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean: Que si sa folle passion de resister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opiniastrer davantage a causer la ruine de la ville & du Temple: Qu'il devoit estre las de profaner un lieu si saint, d'offencer Dieu par tant de sacrileges; & qu'il luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui avoient esté interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre creut ne devoir pas parler seulement à Jean & afin de pouvoir estre entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commande de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand malheur que seroit celuy de voir brûler le Temple dont le feu estoit déja tout proche, & de penser a rendre à Dieu les adorations qui luy sont deuës.

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur: mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajoûta: Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui estoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte: L'extréme soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour luy estre offertes en sacrifice. Si quel qu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour vous le considereriez comme un méchant & comme vostre mortel ennemi: & aprés que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu, vous osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejetter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renver-
sement? Des étrangers, & des étrangers qui nous 444
font la guerre, veulent vous empescher de continuer à commettre des impietez: & vous, bien que nay Juif & instruit dés vostre enfance dans nos saintes loix, n'avez point de honte de vous declarer leur capital ennemi? Cette derniere extremité dans laquelle vostre patrie se trouve reduite n'est pas mesme capable de vous toucher de repentir, quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deust seul suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens entrerent dans la Judée avec de si grandes forces, Jeconias qui regnoit alors sortit volontairement de Jerusalem, & donna pour ostages sa mere & plusieurs de ses proches afin d'empescher la ruine de la ville, la profanation des choses saintes, & l'embrasement du Temple; dont toute nostre nation a reconnu luy estre si redevable que l'on en renouvelle tous les ans le souvenir pour le faire passer de siecle en siecle, afin de rendre immortelle la reconnoissance d'un si grand bienfait? Quoy que vous soyez sur le bord du précipice vous pouvez neanmoins encore vous sauver, puis que je vous assure que les Romains vous pardonneront pourveu que vous ne vous opiniastriez pas davantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puissiez douter de ma parole, considerez que c'est un Juif qui la donne, par quel mouvement il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me garde d'estre si malheureux & si lâche que d'oublier d'où j'ay tiré ma naissance & l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de
mon païs. Quoy! au lieu d'estre touché de tant 445
de considerations vous rentrez dans une nouvelle fureur, & continuez à me dire des injures. Mais j'avoüe que je les merite puis que j'agis contre l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut ceux que sa justice a condamnez. Car qui ne sçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable ville sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'estre nais Juifs souiller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation? Et ce temps n'est-il pas arrivé, puis que non seulement la ville mais le Temple sont pleins des corps de ceux que vous avez si cruellement massacrez? Ainsi peut-on douter que Dieu luy-mesme ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes? Joseph n'en pût dire davantage, parce que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur, & admirerent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens, & augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE IX.

Plusieurs personnes de qualité touchés du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

444 DE si puissantes raisons ne furent pas neanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité: mais la crainte des corps de garde des factieux en empescha une partie de s'enfuïr, quoy qu'ils ne pûssent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels estoient *Joseph* & *Jesus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatriéme fils de Mathias qui s'estoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les receut avec une extréme bonté: & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur païs, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie: & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir: & cet artifice empescha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuïssent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se resoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.

445. TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pûst voir. Ainsi chacun estant detrompé plusieurs se retirerent encore vers luy; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soûpirs meslez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empécher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se resoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plûtost pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple: & la place qui estoit au devant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles: ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens; & ils passerent jusques à cet excés de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient deu eux-mesmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la mesme sorte: car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect, qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré, & qui ne souhaitast que ces méchans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il estoit menacé fust sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur qu'en adressant luy-mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit: Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empescher que l'on n'en approche? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colomnes en lettres Grecques & Romaines des defences de passer ces bornes? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre, quand même ils seroient Romains? Quelle rage vous porte donc à souiller ce Temple non seulement du sang des étrangers, mais de ceux de vostre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez? Je prens à temoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable: Je dis autrefois: car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en detourne sa veuë. Je prens à temoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprés de moy, & je vous prens vous mesmes à témoins, que je n'ay aucune part à une telle profanation; & qui si vous voulez sortir de ce lieu saint nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la moindre insolence; mais que malgré mesme que vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui defendoient le Temple.

TIte ayant ainsi parlé, & s'estant servi de Joseph 446. pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre touchez de sa bonté s'imaginerent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces miserables n'avoient ny compassion d'eux-mêmes ny desir de sauver le Temple, resolut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis; & sur la neuviéme heure de la nuict commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy representerent pour l'en empescher: Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse Antonia pour donner les ordres, & estre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit point d'efforts que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ que l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fist „ faire pour témoigner leur courage. Il se rendit à leurs „ raisons, & dit à ses troupes que la seule chose qui „ l'arrestoit pour estre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pouvoir de recompencer & de punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent sans recompence, ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans chastiment. Aprés leur avoir ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

447. LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tost aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soustinrent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obscurité de la nuict, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoistre du mot qui leur avoit esté donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui aprés avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuerent plus de la sorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroistre chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des fléches : Les deux partis demeurerent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celuy qui s'estoit passé durant la nuict eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains, qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & consideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler. Et les Juifs estoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple, & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toûjours main à main, & changeoit de face a tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite. La tour Antonia estoit comme un theatre, d'où Tite & ceux qui estoient avec luy, voyant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez pas les Juifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dés la neuviéme heure de la nuict, sans que l'on pûst dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remportérent le plus furent entre ceux du party de Simon
Judas fils de Merton & *Simon* fils de Josias. Des Idu- 450.
méens Jacob fils de Sosa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruïner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

TIte fit ruiner ensuite en sept jours toute la for- 448.
teresse Antonia jusques dans les fondemens ; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencerent aussi-tost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le sallon qui estoit entre les deux portes du costé de la bise : la troisiéme vers le portique
du Temple exterieur qui regardoit l'occident : & la 451.
quatriéme vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains estoient contraints d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

QUelques cavaliers de ceux qui alloient au fourа- 449.
ge debridant leurs chevaux pour les laisser paistre, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient.
Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il estoit 452.
vray, qu'on le devoit plûtost attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par une exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

CHA 453.

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'aprés un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

450. LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux pressez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant: & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre: & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns: la necessité animoit les autres: car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp: & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable; car aprés que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassez dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maistre du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

452. LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit toûjours, resolurent d'en ruiner une partie pour tascher à sauver le reste: de mesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite prés de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages.

453. Deux jours aprés qui estoit le vingt-quatriéme Juillet, les Romains mirent le feu à cette mesme gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû, s'ils eussent voulu, empescher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce mesme temps un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il defia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défy, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plûtost temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lascheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrémement fier ne le pût souffrir davantage: & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assés inconsiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba: & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tost un grand cry tant du costé des Romains que de celuy des Juifs; mais poussez par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi pas une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoyent rempli à dessein de quantité de bois, de soulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brulez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

455. IL ne se pouvoit rien ajoûter à la resistance que ceux qui defendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes: & le vingt-septiéme jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulphre, & de bithume l'espace du portique du costé d'occident qui estoit entre les poutres & le comble: & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pûst obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si soudain embrazement. Les uns se jettoient du haut en bas du costé de la ville: d'autres se precipitoient du costé de leurs ennemis: d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jetter en bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mesmes: & comme cet embrasement s'étendoit toûjours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoyent envelopez.

Quelque grande que fust la colere de Tite de ce que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extréme, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais il y furent assiegez & tuez par les Juifs aprés une longue resistance, sans qu'un seul se pûst sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettens le feu à un autre des portiques du Temple.

QUoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extréme grandeur de 456.
courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut: & aprés avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appellé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ces bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à Artorius; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure-mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains:
mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils 459.
s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colomnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste aprés que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu 457.
au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit basti sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

PEndant que ces choses se passoient à l'entour du 458.
Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soûtenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy mesme aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voioient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier, on les auroit pris pour des chiens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

chiens enragez; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison; ils recommençoient diverses fois: & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arrester à des choses inanimées pour faire connoistre jusques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmy les Grecs & mesme parmy les nations les plus barbares? Celuy-cy est si horrible que comme il paroist incroyable je n'aurois pû me resoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne luy estoit une foible consolation d'en supprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

459. UNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est à dire maison d'hyssope, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus precieux: ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'aprés avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette derniere extremité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirerent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle, & luy dit: Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur d'estre nay au milieu de la guerre, de la famine, & des diverses factions qui conspirent à l'envy à la ruine de nostre patrie, pour qui te conserverois-je? Seroit-ce pour estre esclave des Romains, quand mesme ils voudroient nous sauver la vie? Mais la faim ne nous l'osteroit-elle pas avant que nous pussions tomber entre leurs mains? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels, ny que les Romains, ny que la faim? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures pour me servir de nourriture, pour faire enrager ces factieux, & pour étonner la posterité par une action si tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre? Aprés avoir parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire, en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent aussi-tost aprés dans la maison de cette Dame, & ayant senti l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer si elle ne leur montroit ce qu'elle avoit preparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en restoit encore une partie, & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de bronze une telle veuë leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient estre hors d'eux-mesmes. Mais elle dans le transport où la mettoit sa fureur leur dit avec un visage asseuré: Ouy c'est mon propre fils que vous voyez; & c'est moy-mesme qui ay trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez bien en manger puis que j'en ay mangé la premiere. Estes-vous moins hardis qu'une femme, & avez-vous plus de compassion qu'une mere? Que si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre j'acheveray de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques alors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fust leur avidité de trouver dequoy se nourrir, ils laisserent le reste de cette détestable viande à cette malheureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi-tost par toute la ville: L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que si chacun en particulier eust commis un semblable crime: les plus pressez de la faim ne souhaitoient rien tant que d'estre promtement delivrez de la vie, & estimoient heureux ceux qui estoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tost aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au desir de se conserver elle-mesme. Quelques-uns ne la pouvoient croire: d'autres estoient touchez de compassion: mais elle augmenta dans la pluspart la haine qu'ils avoient déja contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amnistie generale de tout le passé; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obeïssance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient esté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nourrir d'une viande si détestable: mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le soleil en faisant le tour du monde ne fust pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'estoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considerant jusques à quel excés alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'aprés avoir souffert des maux dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir, rien pust jamais les faire changer.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitiéme du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les sallons du Temple exterieur qui estoient du costé de l'occident: & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe edifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du septentrion, & aprés y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soûtenoient toûjours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de reüssir dans cette entreprise ils resolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empescher de planter leurs échelles: mais jamais resistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent: Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déja montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pûssent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats; ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en consideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver aprés les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maistres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succés aux assiegeans on ne sçauroit neanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les precedentes, *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagnent jusques aux galleries.

ANanus natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la necessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui 461.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qui abandonnoient leur patrie aprés y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fust sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toûjours religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit mesme gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurerent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eust déja esté reduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empescher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuict suivante, parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine aucontraire a le conserver.

463. LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pûst s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs; sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée: outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre » touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en » le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guer- » re, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui » s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se » revolteroient toûjours. D'autres dirent, que si les » Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le defendre » ils croyoient qu'on pouvoit le conserver: mais que » s'ils continuoient à faire la guerre il faloit y mettre » le feu, parce que l'on ne devroit plus alors le consi- » derer comme un Temple, mais comme une cita- » delle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devroit » en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la » cause. Aprés qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'en- » core que les Juifs se servissent du Temple comme » d'une place de guerre pour continuer dans leur ré- » volte, il n'estoit pas juste de se venger sur des cho- » ses inanimées des fautes commises par les hommes, » en reduisant en cendre un ouvrage dont la con- » servation seroit un si grand ornement à l'Empire. Personne ne pouvant plus douter alors de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du mesme avis: le conseil se leva, & ce Prince commanda que l'on fist reposer toutes les troupes pour les mettre en estat de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient euë les empescherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

LE jour suivant les Juifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos sortirent 464. sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les Romains les receurent avec beaucoup de vigueur & leur opposerent comme un mur cette forme de tortuë que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû neanmoins resister long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tost aprés au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poussérent encore ensuite, & puis furent repoussez par eux: ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquiéme heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

LOrs que Tite se fut retiré dans l'Antonia il resolut d'attaquer le lendemain au matin dixiéme 465. d'Aoust le Temple avec toute son armée: & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé aprés une longue revolution d'années, comme il l'avoit esté autrefois en mesme jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mesmes qui furent la premiere cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en repos: ils firent encore une autre sortie sur les assiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

gnoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

466. Alors un soldat sans en avoir receu aucun ordre & sans apprehender de commettre un si horrible sacrilege, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soûlever par l'un de ses compagnons, & jetta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens faits alentour du Temple du costé du septentrion. Le feu s'y prit aussi-tost: & dans un si extreme malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tascher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

467. On en donna promtement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu: tous ses chefs le suivirent, & les legions aprés eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenuës ny par ses ordres ny par ses menaces: leur seule fureur les conduisoit: ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils seignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empescher.

468. De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de povre peuple qui estoit sans armes & incapable de se defendre. Le tour de l'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit aprés les avoir égorgez sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

469. Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva aprés l'avoir consideré que sa magnificence & sa richesse surpassoient encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangeres, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoûtoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit alentour du Temple, il creut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-mesme les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de fraper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeïr. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne pûrent empescher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs: quelques-uns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empescher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déja mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tost au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pûst faire pour l'empescher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

QUoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sainteté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler en considerant que cette mesme necessité inevitable de finir qui aprés un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basti; & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus. 470.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chiffre. 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

LOrs que le feu devoroit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité: les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passoient par le tranchant de l'épée: tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general; & ceux qui avoient recours 471.

recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se defendre jusques à la derniere extremité : les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toûjours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne poussoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour deplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui est au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoroit le Temple estoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brulast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts ; & les soldats marchoient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils pousserent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & de là se retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

472. QUelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gagnoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque temps. *Meïrus* fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé 473.
il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour : & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midi qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses precieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne restoit plus hors du Temple qu'une gallerie 474.
où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver ; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruslez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes : de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

UN faux Prophete fut cause de la perte de ces 475.
miserables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit asseurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait predire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs a quoy ils n'ajoûterent point de foy.

JE rapporteray icy quelques-uns de ces signes & de 476.
ces predictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la feste de Pasques, on vit en la neuviéme heure de la nuict durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une si grande lumiere que l'on au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

auroit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une vache que l'on menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixiéme heure de la nuict la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pûssent souhaiter.

Un peu aprés la feste il arriva le vingt-septiéme jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veuë n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuict dans le Temple interieur pour celebrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tost aprés une voix qui repeta par plusieurs fois: Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria: Voix du costé de l'orient: voix du costé de l'occident: voix du costé des quatre vents: voix contre Jerusalem & contre le Temple: voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées: voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuict de courir par toute la ville en repetant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage le firent prendre & extremement foüetter, sans qu'il dist une seule parole pour se defendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toûjours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela même ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme: mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un foû: & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

mença. Il repetoit ſeulement ſans ceſſe ces meſmes mots: Malheur, malheur ſur Jeruſalem, ſans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ſes paroles ſe reduiſoient à un ſi triſte préſage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feſte. Il continua d'en uſer ainſi durant ſept ans cinq mois ſans aucune intermiſſion, & ſans que ſa voix en fuſt ny affoiblie ny enrouée. Quand Jeruſalem fut aſſiegée on vit l'effet de ſes predictions; & faiſant alors le tour des murailles de la ville il ſe mit encore à crier: Malheur, malheur ſur la ville: malheur ſur le peuple: malheur ſur le Temple: à quoy ayant ajoûté, & malheur ſur moy, une pierre pouſſée par une machine le porta par terre, & il rendit l'eſprit en proferant ces meſmes mots.

Que ſi l'on veut conſiderer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne periſſent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne ſe ſerve pour procurer leur ſalut, & leur faire connoiſtre par divers ſignes ce qu'ils doivent faire. Ainſi les Juifs aprés la priſe de la fortereſſe Antonia reduiſirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pûſſent ignorer qu'il eſt écrit dans les livres ſaints que la ville & le Temple ſeroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuſe guerre fut l'ambiguïté d'un autre paſſage de la meſme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & pluſieurs meſme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Veſpaſien qui fut créé Empereur lors qu'il eſtoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces predictions à leur fantaiſie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

477. QUand les factieux ſe furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu ſaint & tous les baſtimens d'alentour brûloient encore, & aprés avoir offert des ſacrifices à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

Imperator eſtoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours: & Tite les envoye au ſupplice.

478. UN jeune enfant qui eſtoit ſur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y eſtoient retirez ſe trouvant preſſé d'une extréme ſoif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compaſſion qu'ils eurent de ſon âge & de ſon beſoin. Il deſcendit: & aprés qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit d'eau ſa bouteille, & s'enfuit ſi viſte pour retourner vers les ſiens, que nul des ſoldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainſi il falut qu'ils ſe contentaſſent de luy reprocher ſa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accuſoient injuſtement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux; mais ſeulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conſequent manqué de parole. Cette réponſe qui ſurpaſſoit ſon âge fit admirer ſa fineſſe par ceux-meſme qu'il avoit trompez.

Aprés que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours ſur ce mur la faim les contraignit de deſcendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à ſa clemence eſtoit paſſé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne ſubſiſtoit plus, & qu'il eſtoit juſte que les Sacrificateurs periſſent avec le Temple. Ainſi il commanda qu'on les menaſt au ſupplice. 479.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extremité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SImon & Jean, ces deux chefs des factieux, qui avoient exercé ſur ceux de leur propre nation une ſi horrible tyrannie, ſe voyant ſans eſperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils eſtoient environnez de tous coſtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'eſtant naturellement tres-doux il deſiroit d'empeſcher la ruine de la ville, qu'à cauſe que ſes amis le luy conſeillerent dans la creance que ces méchans ſeroient plus ſages à l'avenir. Ce Prince ſe tint debout hors du Temple du coſté de l'occident à l'endroit où eſtoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont eſtoit entre Tite & les factieux: & il ſe trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit ſur le viſage des Juifs qui eſtoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'eſprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle ſorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux ſiens de ſuſpendre leur colere, leur defendit de tirer, & pour marque de ſa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'eſtes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux ſoufferts par voſtre patrie, vous qui ſans conſiderer nos forces & voſtre foibleſſe cauſez par une fureur aveugle & une folie ſans égale la ruine de voſtre peuple, de voſtre ville, de voſtre Temple, & qui eſtes tout preſts de perir vous-meſmes avec eux? Depuis que Pompée eut pris Jeruſalem d'aſſaut vous n'avez point ceſſé de vous ſoulever & en eſtes enfin venus juſques à decla- 480.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise? Est-ce sur vostre multitude? Mais une petite partie des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur un secours étranger? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous? Est-ce sur ce que vous estes si robustes? Mais les Allemans nous obeïssent. Est-ce sur la force de vos murailles? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soûtenir l'effort de nos armes? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs? Mais ignorez vous que nous avons vaincu les Carthaginois? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si temeraire, on ne sçauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posseder: nous avons étabIi sur vous des Rois de vostre nation: nous ne vous avons point troublez dans l'observation de vos loix: nous vous avons permis de vivre en toute liberté non seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples: & ce qui est encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point empeschez de lever des contributions pour les employer au service de Dieu, & de luy offrir des dons dans vostre Temple. Mais quoy que comblez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous comme si nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus de moyen de nous faire la guerre; & plus méchans que les plus méchans de tous les serpens vous répandez vostre venin sur ceux à qui vous estes redevables de tant de graces. Vôtre mepris de la mollesse de Neron vous fit oublier le repos dont vous jouissiez pour concevoir des esperances criminelles & former des desseins extravagans. Neanmoins lors que mon pere vint dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de vostre revolte contre Cestius, & vouloit seulement vous ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son dessein eust esté de detruire vostre nation il auroit commencé par prendre & ruiner cette ville; au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses armes à la Galilée & aux Provinces voisines afin de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne fit qu'augmenter vostre audace. Aprés la mort de Neron vous devinstes encore plus insolens & plus hardis par l'esperance de profiter des troubles arrivez dans l'Empire. Nous ne fusmes pas plûtost partis mon pere & moy pour passer en Egypte que vous pristes le temps de nostre absence pour vous preparer a la guerre; & quelques preuves que nous vous eussions données de nostre douceur & de nostre humanité dans le Gouvernement de ces Provinces, vous n'eustes point de honte de nous vouloir traverser lors que mon pere fut declaré Empereur & moy Cesar. Vous avez mesme passé plus avant: car aprés que par un consentement general nous demeurasmes paisibles possesseurs de l'Empire, & que dans cet heureux calme tous les autres peuples nous envoyerent des Ambassadeurs pour nous temoigner leur joye,
vous continuastes à vous declarer nos ennemis:
vous envoyastes jusques à l'Eufrate pour en tirer du
secours dans vostre revolte: vous fistes de nouvelles
fortifications, & formastes de nouvelles factions:
vos tyrans en vinrent mesme jusques à une guerre
civile pour sçavoir qui demeureroit le maistre; &
enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de tous les hommes pouvoient entreprendre
& executer. Quand pour punir une rebellion jointe à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere
m'envoya assieger cette ville avec des ordres qu'il
ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me donner, j'appris avec joye que le peuple desiroit la 482.
paix: & avant que d'en venir à la guerre je vous
exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y
porter je vous ay long-temps épargnez: J'ay promis seureté à tous ceux qui se retireroient vers moy,
& leur ay inviolablement gardé ma parole: J'ay
pardonné à plusieurs prisonniers, & puni seulement ceux qui les poussoient à la guerre: je ne me
suis servi qu'à l'extremité de mes machines: j'ay
moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie
à plusieurs de vous: je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous aye ensuite encore exhortez
a la paix, agissant ainsi quoy que victorieux de
mesme que si j'eusse esté vaincu: Lors que je me
suis trouvé proche du Temple, au lieu de me servir
pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit 483.
de la guerre, je vous ay conjurez de le conserver
& permis d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour
pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces graces que je vous ay faites: vous avez vous-mesmes
mis le feu au Temple; & vous voulez maintenant
parlementer avec moy, comme s'il estoit encore en
vostre pouvoir de conserver ce que vostre impieté
n'a point apprehendé de detruire, & comme si la
ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes
de tout pardon. Vous osez mesme dans une telle
extremité & lors que vous feignez de venir en estat
de supplians vous presenter devant moy en armes.
Sur quoy donc, miserables que vous estes, vous 484.
fondez-vous pour estre si audacieux? La guerre,
la famine, & vos horribles cruautez ont fait perir
tout vostre peuple: le Temple n'est plus: la ville
est à moy: vostre vie est entre mes mains: & vous
vous imaginerez aprés cela qu'il depend de vous de
la finir par une mort honorable. Mais je ne daigne
pas m'arrester davantage à confondre vostre folie.
Quittez les armes: abandonnez-vous à ma discretion: je vous accorde la vie; & me reserve le reste
pour en user comme un bon maistre qui ne punit
qu'à regret les crimes les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la reponse des factieux donne le pillage de la ville a ses soldats, & leur permet de la bruler. Ils y mettent le feu.

CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se 481.
rendre à luy quoy qu'il leur donnast sa parole,
parce qu'ils s'estoient engagez avec serment à ne

le

» le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire estre déja ses prisonniers avoir la hardiesse de luy proposer des conditions comme s'ils eussent esté victorieux, Il leur fit declarer par un heraut que quand mesme ils se voudroient rendre à discretion il ne les recevroit plus: Qu'il ne pardonneroit à un seul; & qu'ils n'avoient qu'à se bien defendre pour se sauver s'ils le pouvoient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'userent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit: mais le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres, le palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene basti sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les ruës de la ville estoient toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. CE mesme jour les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy: & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

484. LEs factieux se retirerent dans le palais où plusieurs avoient porté leur bien parce que c'estoit un lieu fort, en chasserent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traiînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier aprés luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors que l'on avoit déja tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa: ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux a leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautez.

LE jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant peri, le Temple reduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pûssent joüir aprés leur victoire. 485.

Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Joseph ne fist pour tâcher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut: mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais: ils n'étoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes; & ils estoient si accoûtumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soûtenir: mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces povres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tascher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fist voir jusques à quel excés la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce povre peuple. 486.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

LA seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez aprés la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette reso- 487.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'étre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux soûterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déja ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. TIte voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers, à cause de l'avantage de son assiete qui la rendoit de tous côtez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtiéme du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

489. Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & aprés avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se préparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sosa estoit le principal; & bien qu'il crust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empescher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extréme bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles: mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut venduë; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices. 490.

On prit en ce mesme-temps *Phinées* Garde du tresor: & il découvrit le lieu où il y avoit en trés-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple: & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement. 491.

CHAPITRE XLII.

Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

DIx jours aprés que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septiéme jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps defendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts: mais les plus determinez s'opposerent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prosperité leur enfloit le cœur: au lieu que les Juifs estoient abat- 492.

battus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait bréche à quelques-unes des tours, ceux qui les defendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgœuil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé; d'autres que les Romains estoient déja entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frapez d'un coup de foudre ils demeurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493. On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Aprés donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eust chassez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où aprés avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquerent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussez, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maistres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrémes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans resistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il s'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassez les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenuës des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuict.

Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée aprés avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine. 495.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulierement les tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

Tite estant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Aprés avoir consideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que « Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de « ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces hu- « maines ny de machines qui fussent capables de les y « forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre. 496.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

Comme les Romains estoient las de tuer & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en defence. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux 497.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

d'eux ſelon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les ſeditieux qui s'accuſoient les uns les autres; reſerva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robuſtes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui eſtoient au deſſus de dix-ſept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en diſtribua un grand nombre par les provinces pour ſervir à des ſpectacles de gladiateurs & de combats contre des beſtes. Quant à ceux qui eſtoient au deſſous de dix-ſept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainſi de ces miſerables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïſſoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cauſe qu'ils le refuſoient par le dégouſt qu'ils avoient de vivre, & auſſi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de perſonnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs fait priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiege de Jeruſalem.

498. LE nombre de ceux qui furent faits priſonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-ſept mille: & le ſiege de Jeruſalem coûta la vie à onze cens mille: dont la pluſpart quoy que Juifs de nation n'eſtoient pas nais dans la Judée, mais y eſtoient venus de toutes les provinces pour ſolemniſer la feſte de Paſque, & s'eſtoient ainſi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peſte s'y mit, & fut bien-toſt ſuivie de la famine. Que ſi l'on a peine à croire que cette ville eſtant ſi grande elle fuſt tellement peuplée qu'elle n'euſt pas dequoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Ceſtius. Car ce Gouverneur voulant faire connoiſtre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle eſtoit la force de Jeruſalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choiſirent pour cela le temps de la feſte de Paſque auquel depuis neuf heures juſques à onze on ne ceſſoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit enſuite la chair dans les familles qui ne pouvant eſtre moindres que de dix perſonnes l'eſtoient quelquefois de vingt: & il ſe trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes immolées: ce qui à compter ſeulement dix perſonnes pour chaque beſte revenoit à deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes, tous purifiez & ſanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des ſacrifices ny les lepreux, ny ceux qui eſtoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur eſt ordinaire, ny les étrangers qui n'eſtant pas Juifs de race ne laiſſoient pas de venir par devotion à cette ſolemnité. Ainſi cette grande multitude qui s'eſtoit renduë de tant de divers endroits à Jeruſalem avant le ſiege s'y trouva enfermée comme dans une priſon lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

IL paroiſt par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu 499.
n'ont jamais cauſé la ruine d'un ſi grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peſte, la famine, le fer, & le feu dans ce grand ſiege, ou qui fut fait eſclave des Romains. Les ſoldats fouillerent juſques dans les égouts & les ſepulchres où ils tuerent tous ceux qui eſtoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'eſtoient entretuez ou tuez eux-meſmes, ou qui avoient eſté conſumez par la faim. La puanteur qui ſortoit de ces lieux infectez eſtoit ſi grande que pluſieurs ne la pouvant ſupporter en ſortoient à l'heure-meſme. Mais il y en avoit d'autres qui ſçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richeſſes ne craignirent point d'y marcher ſur ces corps morts pour chercher dequoy ſatisfaire leur inſatiable avarice. On en retira pluſieurs perſonnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchaiſnez; la cruauté de ces Tyrans eſtant auſſi grande que jamais, meſme dans l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'eſtoit caché dans ces égouts avec ſes freres ſe 501.
trouva preſſé d'une telle faim, que ne pouvant plus la ſouffrir il implora la miſericorde des Romains qu'il avoit tant de fois ſi inſolemment mépriſée: Et Simon aprés avoir combattu autant qu'il pût contre ſa mauvaiſe fortune ſe rendit à eux, comme nous le dirons dans la ſuite. Il fut reſervé pour le triomphe: & Jean condamné à une priſon perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui reſtoit de la ville, & en abatirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe.

AInſi fut priſe Jeruſalem le huitiéme jour du mois 500.
de Septembre, & en la ſeconde année du regne de Veſpaſien. Elle avoit eſté priſe auparavant cinq diverſes fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Soſius, & Nabuchodonoſor qui la ruina quatorze cens ſoixante-huit ans ſix mois depuis qu'elle avoit eſté baſtie. Les autres l'avoient conſervée aprés l'avoir priſe; mais les Romains la ruinerent alors pour la ſeconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens ſurnommé le Juſte à cauſe de ſa pieté. Il conſacra le premier cette ville à Dieu en luy baſtiſſant un Temple, & changea ſon nom de Solyme en celuy de Jeruſalem. (Ce Prince eſt Melchiſedech.) 502.

Aprés que David Roy des Juifs eut chaſſé les Chananéens il y eſtablit ceux de ſa nation, & quatre cens ſoixante & dix-ſept ans ſix mois aprés elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens ſoixante & dix-neuf ans ſe paſſerent de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

depuis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville ny ses richesses, ny sa reputation répanduë dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pû empescher sa ruine.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIE'ME.

Chapitre premier.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne.

501. Lors que l'armée Romaine, qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller, ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phasael, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoistre à la posterité combien il faloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maistres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

Chapitre II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

502. Aprés que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les loüanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompencer ceux qui s'y étoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit: Qu'il ne pouvoit
« trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'af-
« fection, de l'obeïssance, & de la valeur qu'ils avoient
« fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour
« pousser les bornes de l'Empire encore plus avant, &
« faire voir à toute la terre, que ny la multitude des
« ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie cer-
« taines provinces, ny la grandeur des villes, ny le cou-
« rage de ceux qui les defendent quoy que favorisez
« en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient
« soûtenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se
« pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquise
« d'avoir terminé une guerre commencée depuis si
« long-temps, non plus que l'honneur que ce leur é-
« toit que tout le monde eust non seulement approu-
« vé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient fait
« de son pere & de luy pour les élever à l'Empire; &
« qu'encore qu'il eust tant de sujet de se loüer d'eux
« tous, il vouloit recompencer par des honneurs &
« des graces particulieres ceux qui s'estoient le plus si-
« gnalez, pour faire voir qu'autant que c'estoit avec re-
« gret qu'il se trouvoit obligé de punir les fautes, au-
« tant il prenoit plaisir à reconnoistre le merite de ceux
« qui avoient esté les compagnons de ses travaux

Chapitre III.

Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompences, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte comman- 503.
da aux officiers de declarer ceux qui s'estoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna les loüanges qui témoignoient qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la teste: leur donna des chaisnes d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des medailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de ri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

riches habits, & autres choſes precieuſes qui faiſoient partie du butin;en ſorte qu'il n'y en eut un ſeul qui ne reſſentiſt des effets de ſa liberalité & de ſa magnificence. Aprés que tous eurent ainſi eſté recompencez ſelon leur merite il deſcendit de ſon tribunal, toute l'armée faiſant des vœux pour ſa proſperité, & alla offrir des ſacrifices en action de graces de ſa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut diſtribuée à ſes ſoldats, fit des feſtins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya enſuite ſes troupes aux lieux qui leur eſtoient deſtinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépouilles.

504. NOus avons veu comme Tite mit en garniſon dans Jeruſalem la dixiéme legion au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle eſtoit auparavant. Quant à la douziéme qui eſtoit autrefois à Raphane, ſe ſouvenant qu'elle avoit eſté défaite par les Juifs du temps de Ceſtius, il la fit ſortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui eſt le long de l'Eufrate ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint ſeulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il creut luy ſuffire juſques à ce qu'il fuſt arrivé en Egypte. Aprés avoir donné ces ordres il partit avec ſon armée, ſe rendit à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & à cauſe que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour paſſer en Italie, il y laiſſa ſes priſonniers & toutes ſes dépouilles dont la quantité eſtoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiege de Jeruſalem.

PEndant le ſiege de Jeruſalem Veſpaſien s'eſtant embarqué ſur un vaiſſeau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta ſur des galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour ſa proſperité dans toutes les villes qui ſe rencontrerent ſur ſa navigation, paſſa d'Ionie en Grece, de Grece en l'iſle de Corfou, & de là en Eſclavonie, d'où il continua ſon chemin par terre. 505.

CHAPITRE VI.

Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Juifs captifs.

TIte eſtant allé de Ceſarée qui eſt ſur la mer, à Ceſarée de Philippes, y demeura aſſez long- 506.
temps. Il donna durant ce ſejour le plaiſir au peuple de toutes ſortes de ſpectacles, & il en coûta la vie à pluſieurs des Juifs qui eſtoient captifs: car il les fit combattre une partie contre des beſtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce meſme temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe.

507. LOrs que Simon estant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fidelles de ses amis avec des massons garnis de marteaux & autres instrumens necessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égoust dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revétit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme, & ayant appris de sa bouche qui il estoit le fit enchainer, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne sçauroit estre caché: & quand ils se croyent en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que la justice exerce sur eux des chastimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchainé à Tite qui estoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit reserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

508. CE grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux depens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de 509.
Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en 510.
ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs, qui est repanduë par toute la terre, est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette Province, particulierement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane, qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolatres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort haïs: & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeuroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brusler la ville durant la nuict; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brusler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pûst douter qu'il n'eust veritablement changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il voulut que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui oserent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fist pour empescher ceux de sa nation de fester le jour du Sabath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent bruslez: & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empescher que la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au Gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information tres-exacte: & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers estant bruslez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en temoignent.

511. DAns l'extréme soin où estoit Tite du succés du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-mesme, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjouïssance: & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs 51
& l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garentiroit pas seulement d'oppression, mais le rétabliroit dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son 513.
passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfaiteur, leur liberateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'un Temple; & la presse estoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avenement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouïssance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans aprés luy avec le mesme bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle prosperité elle fut suivie. 514.

CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

512. QUelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur estoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réüssir; leur haine pour les Romains qu'ils consideroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjecture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dés long-temps portez à se soûlever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reste auroit peut-estre suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du Gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit declaré Consul, marcha aussi-tost contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

513. Mais quand il ne les auroit point chastiez ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soûlevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de sa marche les estonna tellement qu'ils se soûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y estre contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince, aprés avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

514. DAns le mesme-temps que les Allemans se révolterent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœsie, & par une si promte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fontejus Agrippa*, homme de dignité consulaire, qui estoit venu tres-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec frayeur en leur païs: & ce General aprés avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TIte au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, sejourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa: & les Juifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car aprés avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septiéme jour sans jamais changer cet ordre: ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septiéme jour comme les Juifs festent celuy du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnerent jusques à la ville, & faisoient en tendant les mains de grandes acclamations meslées d'instantes prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre: & l'on peut juger quelle estoit l'apprehension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Senat & 516.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les Magistrats le prierent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté; & lors qu'il y fut ils renouvellerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres-spiri-
» tuelle: Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer,
» puis que celuy où l'on auroit pû les envoyer estant
» détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez le supplierent de vouloir aumoins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjoüir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence, n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si deplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup: mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'evenement de cette guerre. 519

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette deplorable solitude; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles estoient venuës; sçavoir la cinquiéme dans la Mœsie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut receu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien; 518.

520.

mais avec ce surcroist d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-mesme au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519. Peu de jours aprés Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe estant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome estoit pleine qui n'en voulust estre spectateur : & la presse estoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprés des portes, non pas du palais d'enhaut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuict: & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprés d'un grand portique un trône élevé où estoient des sieges d'yvoire: & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vestus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence. Il se leva, & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres, & les vœux accoûtumez. Tite en fit de mesme aprés luy. Vespasien parla ensuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit preparé selon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs aprés y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

520. IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit mesme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement representées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siecles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoistre jusques à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroistre seulement comme dans une pompe solemnelle, mais y estre entassez en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pûst rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maistres que l'art n'y cedoit point à la matiere quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté: & tous ceux qui conduisoient ou portoient ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vétus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre representées si au naturel qu'elles paroissoient estre réelles. On y voyoit des Provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de tres-fortes murailles renversées par les machines; des chasteaux pris & ruinez; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée sans épagner mesme ceux qui n'avoient pour toute defence recours qu'aux prieres, brûler les temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maistres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & desalterent la soif des hommes & des animaux, c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui desertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit representé celuy qui les avoit defenduës, & en quelle maniere elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires: & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colomne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septiéme jour qui est celuy du Sabath si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient ensuite. Aprés marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. LE spectacle de ce triomphe si magnifique finit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arresta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui aprés avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traisné avec une corde au coû, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solemnellement achevez les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

522. ENsuite de ce triomphe Vespasien voyant l'estat de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter resolut de bastir le Temple de la Paix, & il l'executa plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la depence. Aprés que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches depouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.

APrés que Lucilius BASSUS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en 523.
qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cereales Vetilianus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion, & estant encore fortifié de la dixiéme legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chasteau de Macheron estoit basti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le ren- 524.
doient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du costé du septentrion & du midi ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient, dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette assiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le retablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne pûst manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grandplaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

la defendroient ne pourroient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

Chapitre XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.

525. IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

Chapitre XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

526. DAns la vallée qui environne Macheron du costé du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à une flâme, & jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jetter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la sçauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cœuillir sans peril. On creuse tout à l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre: Aprés cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante.

Chapitre XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

527. ON voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes: car les unes sont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente: mais on voit avec admiration prés de là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui estant meslées ensemble composent un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de maladies; & particulierement à fortifier ler nerfs. Il y a aussi des mines de soulphre & d'alun.

Chapitre XXV.

Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë.

APrés que Bassus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui estoit du costé de l'orient, 528.
& travailler avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne consideroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soûtenir les premiers efforts des assiegeans, & se reserverent pour la defence du chasteau, parce qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus facile à defendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter, aprés avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre: & les Romains pour s'en garantir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties, retardoit les travaux des Romains, rehaussoit le courage des assiegez par son exemple, & quand ils estoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toûjours le dernier pour soûtenir l'effort des ennemis. Un jour aprés le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiegeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui estoit Egyptien, partit si promtement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il estoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veuë des assiegez. Ils accoururent tous à ce spectacle; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plustost plantée que leur douleur s'accreut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. Eleazar de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si miserablement, & de penser à leur propre salut sans pretendre de pouvoir resister aux forces & à la bonne fortune des Romains aprés que tous les autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

avoient esté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui defendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyerent aussi-tost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisement d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation resolurent de s'enfuir la nuict. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus determinez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué: & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.

529. CE General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pûst sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blessez: au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jaïres dont nous avons cy-devant parlé: Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege & s'estoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. EN ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les reserver pour son domaine sans plus y bastir de villes; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaus qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades.

531. Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel estoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit reduit.

CHAPITRE XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatriéme année du regne de Vespasien 532.
Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius *Petus* Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & *Epiphane* son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prevenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Eufrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne creut pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoûstoit foy. 533. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires *d'Aristobule* Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la defiance; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & *Callinique* ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tyrer l'épée. Ils rassemblerent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succés quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire resoudre à demeurer: il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extremité fut de traverser l'Eufrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes: & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrester

restet avec ordre de le mener enchaisné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il creut devoir plûtost se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offence qu'il estoit persuadé d'avoir receuë de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostast ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone; où il ordonna une si grande somme pour sa depence qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extréme apprehension où ils estoient pour luy; mais luy fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussitost aprés; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

533. NOus avons parlé ailleurs des Alains qui habitent prés le fleuve Tanaïs & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils resolurent en ce mesme temps de saccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a esté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y defioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombast entre leurs mains: car l'un d'eux luy jetta une corde au coû, & l'auroit entraisné s'il ne l'eust promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le païs, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

CHAPITRE XXX.

Sylva, qui aprés la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

BAssus estant mort dans la Judée Flavius *Sylva* luy succeda: & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soûmettre au denombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeïr aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bestail, brusloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & preferé la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns vouloient dominer: les autres vouloient piller: & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses: leur cœur ne respiroit que trahison; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal. 534.

Mais quelque detestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes defenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesmes qui l'ayant receu dans Jerusalem s'estoient, de libres qu'ils estoient, rendus esclaves en se soûmettant à sa tyrannie? La parenté, l'ami-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empescher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifferentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien aucontraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la societé civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cedé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans aprés avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient rester : ils ont detruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient veritablement de Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils éblouïssoient les ignorans ; mais par le zele veritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoistre jusques à quel excés peut aller l'impieté, Dieu a montré combien sa justice doit estre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute aprés leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce chastiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offences : mais que sçauroit-on desirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pûssent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à deplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, de la beauté de cette place.

535. SYlva s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada defendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea necessaires pour s'assurer du païs, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que personne ne pûst s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du chasteau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il faloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit ; mais aller mesme ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit celle de la force de la place. Elle étoit bastie sur un grand rocher, dont le sommet, qui est fort haut, est d'une assez longue étenduë. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoy qu'avec peine : l'un du costé de l'orient qui répond au lac Asphaltide ; & l'autre du costé de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce 536.
qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser ; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauroient les regarder sans frayeur. Aprés que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chasteau qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune depence pour le faire extremement fortifier. Il l'enferma par un mur basti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bastis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine estoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce château du costé du septentrion un superbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins estoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables : des colomnes d'une seule pierre les soûtenoient, & le tout estoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit estre plus ferme. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du chasteau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû 537.
former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accés : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il estoit tel que nous l'avons representé, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ficile d'y marcher encore que l'on n'y eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand a les y faire mettre.

536. QUe si l'assiete & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere presque incroyable dont elle estoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises, quoy qu'il y eust prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix-mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre: & tant de preparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtinst enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse: & il estoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.

537. APrés que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les assiegez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pûst remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celuy sur lequel étoit basti le chasteau nommé Leuce, c'est à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soûtenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroistre sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque bréche; & les assiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboitées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pûst s'ébouler la soûtinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qni estoit argilleuse. Sylva aprés avoir fort consideré ce travail creut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroistre. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust declaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du midi qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dés la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuict pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour eviter la servitude.

MAis Eleazar estoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La 538.
seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur reduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se delivrer tous avec leurs

fem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maistres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extremité il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons: & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte. Genereux Juifs, qui avez resolu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obeïr qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes: voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez veritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils pour nous affranchir de servitude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous soûmettant à la plus cruelle que l'on se sçauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des Romains aprés avoir esté les premiers qui ont secoüé le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur resister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volontairement & glorieusement estant encore libres, qui est un bonheur que n'ont point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirent rien tant que de nous prendre vivans; & quelque grande que soit nostre resistance nous ne sçaurions éviter d'estre demain emportez d'assaut: mais ils ne peuvent nous empescher de les prévenir par une genereuse mort, & de finir nos jours tous ensemble avec les personnes qui nous sont les plus cheres. Aprés que nous eûmes entrepris cette guerre pour defendre nostre liberté, ne deûmes-nous pas juger par les maux que nous causerent nos divisions, & encore plus par ceux que les Romains nous faisoient souffrir dans les heureux succés de leurs armes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre nation avoit alors resolu sa perte, puis que s'il nous eust encore esté favorable ou moins irrité contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on eust répandu le sang d'un si grand nombre de peuple, & que cette ville sainte où l'on venoit l'adorer de tous les endroits du monde eust esté ruinée & reduite en cendre. Nous sommes les seuls de tous les Juifs qui nous sommes imaginé de pouvoir conserver nostre liberté, & qui avons voulu le persuader aux autres, comme si nous n'avions point de part aux offences qui ont attiré le couroux de Dieu & que nous fussions les seuls innocens. Mais vous voyez de quelle sorte pour confondre nostre folie il nous accable par des maux encore plus extraordinaires que nos esperances n'estoient ridicules & extravagantes. Car à quoy nous ont servi la force de cette place que l'art joint à la nature sembloit avoir renduë imprenable, & la quantité d'armes & de toutes les autres choses necessaires pour soustenir un grand siege? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille que nous perissions, aprés avoir veu le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui consistoit nostre defence? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nostre propre nation: & puis que nous ne sçaurions eviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en soient les executeurs aprés nous avoir vaincus? Ce chastiment que nous exercerons sur nous-mesmes sera beaucoup moindre que celuy que nous meritons, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garenti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sepulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruines de nostre patrie, plustost que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoistre que ce n'a pas esté par necessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de preferer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas receu d'une mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent: les uns en furent si touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroissoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mesmes s'entreregardoient, & faisoient assez connoistre par leurs larmes qu'ils n'estoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse n'amollist le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver sa proposition, reprit son discours avec encore plus de force; & pour les toucher tous par la consideration de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient: Je me suis donc, dit-il, bien trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux mourir glorieusement que de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous devriez sans que personne vous y excitast vous porter de vous-mesmes à vous delivrer de tant de maux qui vous sont inévitables, si vous vivez davantage, l'apprehension que vous avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est comparable à la vostre. Les saintes Ecritures qui sont les oracles de Dieu-mesme, les instructions que nous avons dés nostre enfance receües de nos peres, & leur exemple ne nous apprennent-ils pas que ce n'est pas en la vie mais en la mort que consiste nostre bonheur, parce qu'elle met nos ames en liberté & leur donne le moyen de retourner à cette celeste patrie d'où elles ont tiré leur origine? C'est là seulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender: mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent plustost mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion entre deux choses dont l'une est toute divine, & l'autre mortelle. Il est vray que tandis que l'ame est dans le corps elle le fait mouvoir invisiblement & operer des actions qui sont au dessus de sa nature qui le fait toûjours pancher vers la terre: mais elle n'est

n'eſt pas pluſtoſt déchargée de ce poids qu'elle retourne à ſon origine où elle joüit d'une heureuſe liberté, & d'une force toûjours ſubſiſtante. En quelque eſtat qu'elle ſoit elle eſt inviſible comme Dieu: on ne peut l'appercevoir ny quand elle entre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny quand elle en ſort; & quoy qu'elle ſoit incorruptible en elle-meſme elle produit en luy de grands changemens. Ainſi elle le remplit de vigueur lors qu'elle l'anime: & il languit & meurt auſſi-toſt qu'elle l'abandonne, ſans qu'elle ceſſe neanmoins d'eſtre immortelle. Le ſommeil en eſt une preuve qui ſuffit ſeule pour montrer que le bonheur de l'ame eſt renfermé en elle-meſme, puiſque n'eſtant point alors diſtraite par le corps elle joüit d'un repos tres-agreable, & a meſme connoiſſance de pluſieurs choſes à venir par ſa communication avec Dieu. Pourquoy donc aimant le ſommeil comme nous l'aimons apprehenderions-nous la mort? & comment faiſant le cas que nous faiſons d'une vie qui eſt ſi breve pourrions-nous ſans folie nous envier le bonheur d'en poſſeder une qui eſt eternelle? Nous devons eſtre ſi inſtruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à mépriſer la mort. Mais s'il étoit beſoin d'en chercher des exemples chez les nations étrangeres, ne voyons-nous pas que parmi les Indiens ceux qui font une profeſſion particuliere de ſageſſe & qui vivent le plus vertueuſement, ne ſouffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la conſiderent comme un fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils ont de l'impatience de ſe décharger par la ſeparation de leurs corps d'avec leurs ames? Ainſi quoy qu'ils ſoient dans une pleine ſanté, le deſir d'aller joüir d'une immortalité bienheureuſe leur fait prendre congé des perſonnes qui leur ſont les plus cheres, pour paſſer de cette vie à une autre, ſans que l'on s'efforce de les en empeſcher. Tous au contraire les eſtiment bienheureux, & ſont ſi perſuadez que la mort ne rompra point le lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui ſont déja paſſez dans cet autre monde. Alors ces hommes genereux pour purifier leurs ames & les ſeparer de leurs corps ſe jettent dans le feu qu'ils ont eux-meſmes fait preparer, & leur mort eſt ſuivie des loüanges de tous ceux qui en ſont les ſpectateurs. Leurs plus chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette action que les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire quelque grand voyage: au lieu de les pleurer ils envient leur bonheur d'aller joüir de l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour ſe pleurer eux-meſmes. Quelle honte nous ſeroit-ce donc de ceder en ſageſſe aux Indiens, & de fouler aux pieds par noſtre laſcheté les loix de nos peres que toute la terre à reverées? Mais quand meſme nous aurions eſté nourris dans la créance que la vie eſt un grand bien, & que la mort eſt un grand mal, l'eſtat où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas à nous la donner genereuſement, puis que la volonté de Dieu & la neceſſité nous y obligent? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu, pour nous punir d'avoir fait un mauvais uſage de la vie, a reſolu de nous en priver; & qu'ainſi ce n'eſt ny à nos forces ny à la clemence des Romains que nous ſommes redevables de n'eſtre pas tous morts dans cette guerre? Une cauſe ſuperieure à la puiſſance de ces conquerans leur a donné ſur nous les avantages qui les font paroiſtre victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroient à Ceſarée, & qui n'avoient pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter, furent égorgez avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe defendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à celebrer le jour du Sabbath, fuſt-ce les Romains qui les maſſacrerent ſi cruellement, eux qui ne nous ont traitez comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes? Que ſi l'on dit que les habitans de Ceſarée n'ont eſté pouſſez à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaiſir aux Grecs, & en égorgeant les noſtres avec toutes leurs familles nous ont ainſi recompencez de l'aſſiſtance que nous leur avions donnée, & fait ſouffrir ce que nous les avions empeſchez de ſouffrir eux-meſmes? Je ſerois trop long ſi je voulois rapporter tous les exemples ſemblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une ſeule ville de Syrie qui ne nous ait traitez de la meſme ſorte, & qui ne nous haïſſe encore plus que ne font les Romains? Ceux de Damas n'ont-ils pas ſans en pouvoir alleguer aucun pretexte, tué dix-huit mille des noſtres avec leurs femmes & leurs enfans; & n'aſſure-t-on pas que plus de ſoixante mille ont eſté accablez en diverſes manieres dans l'Egypte? A quoy ſi l'on répond que ç'a eſté parce qu'ils n'ont pû dans un païs étranger trouver aucun ſecours contre leurs perſecuteurs, que dira-t-on des ceux de nous qui avons fait la guerre aux Romains dans noſtre propre païs? Que nous manquoit-il pour pouvoir eſperer de les vaincre? N'avions-nous pas des armes, des villes tres-fortes, des chaſteaux qui paroiſſoient imprenables, une reſolution determinée de n'apprehender aucun peril pour maintenir noſtre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous mettre en eſtat de reſiſter? Mais durant combien de temps cela nous a-t-il ſuffi? Ces places ſur la force deſquelles nous établiſſions noſtre principale confiance n'ont-elles pas toutes eſté priſes; & au lieu de ſervir de ſeureté à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne ſemble-t-il pas qu'elles ne l'ont eſté que pour rendre la victoire des Romains plus éclatante? Ne devons-nous pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont morts les armes à la main en combattant genereuſement pour la liberté de leur patrie; & pouvons-nous au contraire trop plaindre le grand nombre de ceux qui ſont eſclaves des Romains? Combien la mort auroit-elle dû leur paroiſtre douce pour éviter en ſe la donnant les horribles maux qu'ils endurent? Les uns expirent ſous les coups: d'autres aprés avoir éprouvé toutes ſortes de tourmens finiſſent leur vie par le feu: d'autres eſtant à demi mangez par les beſtes ſont reſervez pour ſervir une autre fois de paſture à ces cruels animaux: & les plus malheureux de tous ſont ceux qui vi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ vent encore ſans pouvoir rencontrer la mort qu'ils „ ſouhaitent ſi ardemment à toute heure. Qu'eſt „ devenuë cette puiſſante ville, cette ſuperbe capi- „ tale de noſtre nation que tant de murs, tant de tours, „ tant de forteresſes paroiſſoient rendre imprenable, „ qui pouvoit à peine contenir toutes les munitions „ de guerre & de bouche neceſſaires pour ſoûtenir un „ grand ſiege dont elle eſtoit pleine, qui eſtoit de- „ fenduë par une multitude incroyable d'hommes, „ & où l'on croyoit que Dieu-meſme daignoit habi- „ ter? N'a-t-elle pas eſté detruite juſques dans ſes „ fondemens? & qu'en reſte-t-il que les ruines ſur leſ- „ quelles ceux qui l'ont emportée de force ſe ſont „ campez? Que reſte-t-il auſſi de tout ce grand peu- „ ple ſinon quelques malheureux vieillards qui arro- „ ſent de leurs larmes les cendres de ce ſaint Temple „ qui faiſoit autrefois noſtre principal bonheur & „ noſtre plus grande gloire, & quelques femmes „ que les vainqueurs reſervent pour leur faire ſouf- „ frir des outrages mille fois pires que la mort? Qui „ peut en ſe repreſentant de ſi horribles miſeres vou- „ loir bien encore voir la lumiere du ſoleil, quand „ meſme il ſeroit aſſuré de pouvoir vivre ſans a- „ voir plus rien à craindre? ou pour mieux dire, „ qui peut-eſtre ſi ennemi de ſa patrie & ſi lâche „ que de ne reputer pas à un grand malheur d'eſtre „ encore en vie, & n'envier pas le bonheur de ceux „ qui ſont morts avant que d'avoir veu cette ſainte „ cité renverſée de fond en comble, & noſtre ſa- „ cré Temple entierement détruit par un embraze- „ ment ſacrilege? Que ſi l'eſperance de pouvoir en „ reſiſtant courageuſement nous venger en quelque „ ſorte de nos ennemis nous à ſoûtenus juſques icy: „ maintenant que cette eſperance s'eſt évanoüie que „ tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il „ eſt encore en noſtre pouvoir, & de la donner „ auſſi à nos femmes & à nos enfans, puiſque c'eſt „ la plus grande grace que nous leur ſçaurions fai- „ re? Nous ne ſommes nais que pour mourir: c'eſt „ une loy indiſpenſable de la nature à laquelle tous „ les hommes, quelque robuſtes & quelque heureux „ qu'ils puiſſent eſtre, ſont aſſujettis. Mais la natu- „ re ne nous oblige point à ſouffrir les outrages & „ la ſervitude, & à voir par noſtre lâcheté ravir „ l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans „ quand il eſt en noſtre puiſſance de les en garantir „ par la mort. Aprés avoir ſi genereuſement pris „ les armes contre les Romains & mépriſé les of- „ fres qu'ils nous ont faites de nous ſauver la vie ſi „ nous voulions la tenir d'eux, quel traitement de- „ vons-nous attendre de leur reſſentiment ſi nous „ tombons vivans entre leurs mains? La force & „ la vigueur de ceux de nous qui ſont les plus ro- „ buſtes ne ſerviroit qu'à les rendre capables de ſouf- „ frir de plus longs tourmens: & ceux qui ſont a- „ vancez en âge ne ſeroient pas moins à plaindre, „ parce qu'ils auroient plus de peine à les ſuppor- „ ter: nous verrions entraiſner nos femmes capti- „ ves, & entendrions nos enfans avec les fers aux „ pieds implorer en vain noſtre aſſiſtance. Mais „ pendant que nous avons encore l'uſage libre de nos „ bras & de nos épées, qui nous empeſche de nous „ affranchir de ſervitude? Mourons avec les per- ſonnes qui nous ſont les plus cheres plûtoſt que „ de vivre eſclaves. Elles nous en conjurent: nos „ loix nous l'ordonnent: Dieu nous en impoſe la „ neceſſité; & les Romains n'apprehendent rien da- „ vantage. Haſtons-nous donc de leur faire perdre „ l'eſperance de triompher de nous, & que l'eton- „ nement de ne pouvoir exercer leur rage que ſur des „ corps morts les contraigne d'admirer noſtre gene- „ roſité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui defendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met, avant que de ſe tuer, le feu dans la place.

Eleazar vouloit continuer à parler: mais ſon diſcours avoit fait une telle impreſſion ſur les eſprits que tous l'interrompirent pour le preſſer d'en venir à l'execution. 539. Ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils ne penſoient qu'à ſe prevenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroiſſoit la choſe du monde non ſeulement la plus genereuſe, mais la plus deſirable; & leur ſeule apprehenſion eſtoit que quelqu'un d'eux ne ſurveſquiſt. Un ſi violent mouvement ne ſe rallantit point; mais continua avec la meſme chaleur juſques à la fin, parce qu'ils eſtoient perſuadez que c'eſtoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux perſonnes qu'ils aimoient le plus. Ils embraſſerent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondant en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baiſers; & comme s'ils euſſent enſuite emprunté des mains étrangeres ils executerent cette funeſte reſolution, en leur repreſentant la neceſſité qui les contraignoit de s'arracher ainſi le cœur à eux-meſmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait ſouffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un ſeul qui ſe ſentiſt affoibli dans une action ſi tragique: tous tuerent leurs femmes & leurs enfans; & dans la perſuaſion qu'ils avoient que l'eſtat où ils eſtoient reduits les y obligeoit, ils conſideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux 540. qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtoſt achevé, que la douleur de s'y eſtre veus contraints leur eſtant inſupportable, & croyant ne pouvoir ſans manquer à ce qu'ils devoient à des perſonnes qui leur eſtoient ſi cheres les ſurvivre d'un moment, ils coururent aſſembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au ſort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun ſe rangea auprés des corps morts de ſes plus proches, & en les tenant embraſſez preſenterent la gorge à ceux qui avoient eſté choiſis pour un miniſtére ſi effroyable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort afin que celuy ſur qui il tomberoit tuaſt les autres, & les neuf qui devoient eſtre tuez s'offrirent à la mort avec la meſme conſtance que les premiers. Celuy qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous coſtez pour voir s'il n'y en avoit point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

quelqu'un qui euſt beſoin de ſon aſſiſtance pour eſtre délivré de ce qui luy reſtoit de vie, & reconnu que tous eſtoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'eſtant rapproché des corps de ſes proches, acheva par un coup qu'il ſe donna de ſon épée cette ſanglante tragedie. Ainſi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils eſtoient il n'en tomberoit une ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais une vieille femme, & une couſine d'Eleazar qui eſtoit tres-ſage & tres-habile, s'eſtoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs: & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixante. Cette action ſe paſſa le quinziéme jour du mois d'Avril.

539. Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'aſſaut; & perſonne ne paroiſſant; mais le feu eſtant la ſeule choſe qui faiſoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cauſe de ce grand ſilence. Ils firent joüer le belier, & jetterent de grands cris pour voir ſi quelqu'un ne répondroit point. Auſſi-toſt ces deux femmes ſortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant une action ſi extraordinaire leur paroiſſoit incroyable, travaillerent à eteindre le feu, & arriverent juſques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en rejoüir en les conſiderant comme ennemis, ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que par un ſi grand mépris de la mort tant de gens euſſent pris & executé une ſi étrange reſolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce païs-la pour eviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſti par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

540. APrés la priſe de Maſſada Sylva y laiſſa garniſon & ſe retira à Ceſarée, parce qu'il ne reſtoit plus d'ennemis en tout le païs. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les ſeuls accablez par ſa ruine: ceux qui eſtoient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'eſtoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cauſe.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent ſe ſauver en ce païs ne ſe contenterent pas d'y demeurer en aſſurance; mais conſervant toûjours le même eſprit de revolte pour ſe maintenir en liberté, ils diſoient que les Romains n'eſtoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoiſſoient que Dieu pour maiſtre. Des plus conſiderables des Juifs n'entrant pas dans leurs ſentimens ils en tuerent pluſieurs, & s'efforcerent de perſuader aux autres de ſe ſoûlever. Alors les plus qualifiez de ceux de noſtre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniaſtreté, & qu'ils ne pourroient ſans grand peril les attaquer ouvertement, aſſemblerent les autres Juifs, leur repreſenterent juſques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui eſtoient la cauſe de tous leurs maux, & que s'ils ſe contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en ſeureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais deſſeins qu'ils s'en vengeroient ſur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur ſalut eſtoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée à embraſſer ce conſeil: ils ſe jetterent ſur ces Sicaires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent auſſi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir ſans étonnement leur invincible conſtance que je ne ſçay ſi l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire reſoudre un ſeul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maiſtre: tous demeurerent inflexibles dans la reſolution de le refuſer: leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux douleurs que ſouffroient leurs corps; & ils ſembloient prendre plaiſir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniaſtreté incroyable des jeunes enfans à refuſer auſſi de donner à l'Empereur le nom de maiſtre, tant la forte impreſſion que les maximes de cette ſecte furieuſe avoit faite dans leur eſprit les élevoit au deſſus de la foibleſſe de leur âge.

Lupus qui eſtoit alors Gouverneur d'Alexandrie 541.
donna auſſi-toſt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince conſiderant combien ce peuple eſtoit porté à la revolte, & le ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſemblaſſent toûjours & que d'autres ne ſe joigniſſent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'eſtre baſti & qui fut nommé ainſi par l'occaſion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en eſtant fui de Jeruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre contre les Juifs, ſe retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement à cauſe de la haine qu'il portoit à Antiochus; & ſur l'aſſurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de ſa nation à ſon party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit ſi c'eſtoit une choſe qui ſe pûſt faire. Alors il le ſupplia de luy permettre de baſtir un temple dans ſon royaume où les Juifs pûſſent ſervir Dieu ſelon que leur religion les y obligeoit, & l'aſſura que cette grace les attacheroit à ſon ſervice, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cauſe qu'il avoit ruiné le Temple de Jeruſalem, & en feroit paſſer pluſieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre ſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

lon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un Temple, qui n'estoit pas pareil à celuy de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celuy de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui estoit suspenduë avec une chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûssent fournir à la depense necessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit: mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprés de luy: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit predit que ce temple basti en Egypte par un Juif seroit detruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit receu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Aprés sa mort *Paulin* son successeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy representer tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit esté basti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs le Cyrené, & la pluspart se tuent eux-mesmes.

542. LAudace des Sicaires se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas*, qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à *Catule* Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussitost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La pluspart se tuerent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien aprés avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

JOnathas chef de ces povres gens qui s'estoient laissé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. 543.
Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajoûta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaires d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il creust avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour oster le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres Provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour denoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels estoit Joseph auteur de cette histoire. Aprés avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de reüssir dans son detestable dessein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaisné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance: car Vespasien estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnuë il declara innocens, à la sollicitation de Tite, Joseph & les autres qui avoient esté si faussement accusez: & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif aprés l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost aprés il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roue ou du milieu d'une brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toûjours en augmentant: & enfin ses entrailles estant toutes devorées par le feu qui le consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoistre par un exemple plus remarquable la grandeur des chastimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'estois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'asseurer que je n'ay rien ajousté à la verité, qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

RÉPONSE DE JOSEPH

A ce qu'Appion avoit ecrit contre son Histoire des Juifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANT PROPOS.

JE pense, vertueux Epaphrodite, avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroist par nos saintes Ecritures que nostre nation Judaïque est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoûtent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay creu devoir faire connoistre leur malice & desabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brevement que je pourray aux personnes qui aiment la verité qu'elle est l'antiquité de nostre race. J'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mesmes: j'y ajoûteray les raisons qui ont empesché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la verité des choses qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

JE ne sçaurois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajoûter de foy aux autres. C'est tout le contraire; & il n'y a, pour en bien juger, qu'à considerer les choses en elles-mesmes sans s'arrester à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne soit nouveau, soit que je considere la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils se glorifient, ou l'établissement de leurs loix, ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contraints eux-mesmes de confesser que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens, s'y sont de tout temps affectionnez, sans qu'il se soit rien passé parmy eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la memoire, mesme par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajoûter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses qu'ils ont inventées, quoy qu'ils se flatent d'estre les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sçavoir qu'à peine ont-ils encore acquis la veritable connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir apprises des Pheniciens & de Cadmus: mais ils ne sçauroient montrer ny dans les temples ny dans les archives publics aucune inscription faite de ce temps-là: & l'on doute mesme que lors que plusieurs siecles aprés ils firent le siege de Troye ils eussent l'usage de l'Ecriture; la plus commune opinion estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçauroit contester que le plus ancien poëme ne soit celuy d'Homere, qui ne peut avoir esté fait que depuis cette guerre si celebre. Plusieurs croyent mesme qu'il n'avoit point esté écrit, & qu'il ne s'estoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter: que de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

puis on l'écrivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cadmus Milés, Argée, Acusilas, & autres Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précedé que de fort peu la guerre soûtenuë par leur nation contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le Syrien, Pythagore, & Thalete qui sont les premiers d'entre eux qui ont traité des choses celestes & divines, ils confessent tous d'avoir en cela esté disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je doute que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée que celle des Grecs lors qu'ils se vantent d'estre les seuls qui ont connoissance de l'antiquité, & qui ne donnent au public que des choses tres-veritables; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils ne contiennent rien de certain, mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé? Ainsi la pluspart de leurs livres se combattent & soustiennent sur les mesmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est different d'Acusilas en ce qui est des genealogies, & Hesiode contraire à Acusilas; & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore: d'autres n'épargnent non plus Timée; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile, & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les uns des autres. Que diray-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perses, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées? N'accuse-t-on pas aussi Thucidide de n'avoir pas esté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exactitude.

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-estre diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux, dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'estant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans une pleine liberté de les rapporter comme il leur à plû, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre de les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient negligé d'écrire l'histoire: mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmi les Atheniens, quoy qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent mesme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes, un peu auparavant que Pisistrate eust usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont esté instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler?

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmi les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains puis que leur but n'estoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire; mais seulement d'acquerir la reputation de bien écrire. Les uns au lieu de rapporter des choses veritables ont rempli leurs écrits de contes faits à plaisir: d'autres n'ont pensé qu'à loüer des villes & des Princes: & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour établir leur reputation sur la ruine de la leur, qui sont toutes choses contraires à l'histoire dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choses d'une mesme sorte; au lieu que ces historiens prétendoient de paroistre d'autant plus veritables qu'ils estoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroistre éloquens; mais non pas en ce qui regarde la verité de l'ancienne histoire, & ce qui s'est passé en chaque païs.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'ecrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que les Juifs.

COmme personne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris un tres-grand soin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs prestres qui s'en acquittoient dignement: Que les Chaldéens faisoient la mesme chose parmi les Babyloniens: Que les Pheniciens se meslant parmi les Grecs les ont instruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à enregistrer les actes dans les archives publics, je n'en diray rien icy; mais me contenteray de faire voir brevement que nos ancestres ont eu le mesme soin, & peut-estre encore plus grand: qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes: que cela a continué avec la mesme exactitude jusques à nostre temps, & continuëra toûjours comme je l'espere, parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toûjours pure, elle ne se mesle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur mesme tribu, & sans regarder ny au bien ny aux autres avantages temporels, il faut avoir une preuve constante par plusieurs témoins qu'elles sont descenduës de l'une de ces anciennes familles de la tribu de Levi: & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Judée, mais aussi dans tous les lieux où ceux de nôtre nation sont répandus, comme en Egypte, en Babylone, & par tout ailleurs. Ils envoyent à Jeru-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser avec un memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé soit du temps d'Antiochus Epiphane, de Pompée le Grand, de Quintilius Varus, & particulierement de nostre temps, les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore, & ils n'en épousent point qui ayent esté captives, de peur qu'elles n'ayent eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exemter des races de tout mélange avec d'autres, puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si authentiques prouver leur descente de pere en fils depuis deux mille ans? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel, sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmi nous, puis qu'ils ne sçauroient estre sujets à aucune contrarieté, à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmi nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, & auxquels on est obligé d'ajoûter foy. Cinq sont de Moïse qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant prés de trois mille ans, & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succedé à cet admirable Legislateur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxes fils de Xerxes Roy des Perses: & les quatre autres livres contiennent des hymnes & des cantiques faits à la loüange de Dieu, & des preceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxes jusques à nostre temps: mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant une suite de Prophetes, on n'y ajoûte pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons un tel respect que personne n'a jamais esté assez hardi pour entreprendre d'en oster, d'y ajoûter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins: nous les nommons ainsi: nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à un si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts, sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche une seule parole contre le respect deu à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable? eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soustenir tous leurs livres, parce qu'ils sçavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites: & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter que de veritable.

QUant à cette derniere guerre qui nous a esté si funeste, n'est-ce pas une chose étrange que quelques-uns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur en ont esté dites, sans avoir jamais veu les lieux où elle s'est faite ny s'en estre seulement approchez, ils ayent neanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens? On ne peut pas dire la mesme chose de moy. Je n'ay rien écrit qui ne soit tres-veritable: je me suis trouvé present à tout: je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'est veuë en estat de pouvoir resister: & lors qu'ayant esté pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier, ils m'ont fait voir toutes choses quoy qu'au commencement je fusse encore dans les liens; & quand on me les eut ostez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assieger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance: je voyois & considerois avec un extréme soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine: je l'écrivois tres-exactement; & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre prisonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes preparées je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque, & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité, que je n'ay point craint de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage: je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres: & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue Grecque le virent aussi, particulierement Julius Archelaus, Herode si recommandable par sa vertu, & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidellement la verité: ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'avois manqué ou par negligence, ou par ignorance, ou par flaterie. Quelques-uns neanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écholiers dans une classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidellement une histoire il faut sçavoir tres certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte, ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiquité, comme estant de race sacerdotale & instruit dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

cette sainte science. Et quant à cette derniere guerre j'ay eu part à une grande partie des choses que j'en ay écrites : j'en ay veu plusieurs de mes propres yeux, & n'ay rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse tres-asseuré. Peut-on donc considerer que comme des imposteurs ceux qui m'accusent de n'estre pas veritable ; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soûtenu cette guerre?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ny que les Barbares ny que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison sinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoistre la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le païs que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroist si necessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans une veritable pieté qui leur inspire le desir de les observer. Ces raisons ajoûtées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere font voir que dans les siecles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des Provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir ; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ny ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fussent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens, & les autres peuples qui trafiquent sur la mer ayent esté connus des Grecs, & que les Medes & les Perses l'ayent aussi esté ensuite puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perses ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de mesme esté connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont esté par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de Pont : & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont esté de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant un long-temps ; & la mesme chose est arrivée dans l'Europe, comme il paroist ; parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déja long-temps élevez à une si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucidide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mesmes-temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour les plus exacts, tel qu'est Ephore, se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident une si grande étenduë de païs, n'estoit qu'une ville, & ne rapportent rien ny des mœurs de ces provinces, ny des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité : & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait esté peu connuë? Que si pour me servir du mesme raisonnement des Grecs j'alleguois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmi nous, ne se mocqueroient-ils pas de moy, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins ? Il me doit donc estre permis de faire la mesme chose, & de me servir entre autres témoignages de celuy des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté, quoy que les Egyptiens nous haïssent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulierement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en diray pas de mesme des Chaldéens : car ils ont regné sur nostre nation, & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

MAis afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité, je feray voir aprés l'avoir établie que mesme les historiens Grecs ont parlé de nous, & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne sçauroit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'un d'eux que l'on sçait avoir esté sçavant dans la langue Grecque, puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son païs qu'il dit avoir tirée des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte. Voici ses propres paroles dans son second livre : *Sous le regne de Timaüs l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroissoit point y avoir sujet d'apprehender ; une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du costé de l'orient, se rendit sans peine maistre de nostre païs, tua une partie de nos Princes, mit les autres à*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

la chaisne, brûla nos villes, ruina nos Temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant superieures qu'inferieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du costé de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'estoient, l'envie leur prendroit de conquerir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saite à l'orient du fleuve Bubaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation luy parut tres-avantageuse, il la fortifia extremement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre estoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moisson pour faire faire la recolte & la reveuë de ses troupes, & les maintenir dans un tel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession de son Estat. Il regna dix-neuf ans. Bœon luy succeda & en regna quarante-quatre. Apachnas succeda à Bœon & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui luy succeda regna soixante & un an. Janias qui vint à la couronne aprés luy regna cinquante ans un mois; & Assis qui luy succeda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tascher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hycsos, c'est à dire Rois pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteur. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hycsos ne signifie pas Rois pasteurs; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne & Hac quand on le prononce avec aspiration signifie sans doute captif: & cela me paroist plus vray-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce mesme auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent aprés eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, declarerent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-temps; mais qu'enfin le Roy Alisfragmoutophis les vainquit: & qu'aprés avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix-mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themosis fils d'Alisfragmoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes: mais que desesperant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fist aucun mal: Qu'ainsi leur nombre estant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient alors dans toute l'Asie ils se retirerent dans un païs que l'on nomme aujourd'huy la Judée, où ils bastirent une ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Jerusalem.

Le mesme Manethon dans un autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui passent pour sacrez parmi ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs: en quoy il est tres-veritable: car nos ancestres s'occupant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs: & il n'y a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajouté celuy de captifs, puis que Joseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif, & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiteray plus particulierement ailleurs de ces choses, & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi: *Depuis que le Roy Themosis eut chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bastir Jerusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois, Chebron son fils regna treize ans. Aprés luy Amenophis regna vingt ans sept mois. Amessis sa sœur regna vingt ans neuf mois. Mephrés regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramutosis vingt-cinq ans dix mois. Themosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente six ans cinq mois. Acencheres douze ans un mois. Ratosis son frere neuf ans. Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Ramessés un an quatre mois. Armecesmiamun soixante-six ans deux mois; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Ramessés qui luy succeda assembla de grandes armées de terre & de mer, laissa Armais son frere son Lieutenant General en Egypte avec un pouvoir absolu, & luy defendit seulement de prendre la qualité de Roy, de rien faire au préjudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'isle de Cypre, la Phenicie, les Assyriens & les Medes, vinquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succés luy enflant le cœur il vouloit pousser ses conquestes encore plus loin dans l'orient: mais Armais à qui il avoit donné une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné: Il chassa la Reine, abusa des concubines du Roy son frere, & se laissant persuader par ses flateurs mit la couronne sur sa teste. Le Grand Prestre d'Egypte en donna avis à Cethosis. Il revint aussi-tost, prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celuy d'Egyptus aussi bien que Cethosis, & Armais s'appelloit autrement Danaus.*

Voilà de quelle sorte parle Manethon: & il est certain qu'en supputant toutes ces années elles se rapportent, & que ceux que l'on nommoit Pasteurs, c'est à dire nos ancestres, sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans avant que Danaus allast à Argos, quoy que les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit: l'une que nos ancestres sont venus en Egypte: & l'autre qu'ils en sont sortis prés de mille ans avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoûte & qu'il confesse n'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques Auteurs sans nom, je feray voir claire-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

clairement dans la suite que ce sont de pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de nostre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmi eux, & qui disent aussi de nostre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit bastir un Temple dans Jerusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres bastissent Carthage: & ils décrivent ce Temple: *Hiram l'un de leurs Rois*, disent-ils, *ayant esté extremement ami du Roy David continua a l'estre du Roy Salomon son fils, dont pour luy donner des preuves dans la construction de ce Temple il luy fit un present de six-vingt talens & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir a sa couverture & a ses superbes lambris. Salomon de son costé luy fit plusieurs riches presens; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des enigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram.* Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent: & pour confirmer la verité de ce que je dis-je rapporteray le témoignage de Dius que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidellement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles. *Le Roy Abbal estant mort, Hiram son fils qui luy succeda, accrut les villes de son royaume qui estoient du costé de l'orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chaussées qu'il fit y joignit le Temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des forests pour l'édification des Temples; & l'on tient que Salomon Roy de Jerusalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer il luy payeroit une certaine somme, & qu'Hiram confessant qu'il ne les entendoit pas la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé proposer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon luy paya à son tour une grande somme.*

Voilà quels sont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray aussi celuy de Menandre qui estoit d'Ephese. Il écrit les actions de plusieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la verité de son histoire il se sert des actes publics de tous les Estats dont il parle. Aprés avoir rapporté quels ont esté les Princes qui ont regné dans Tyr jusques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit. *Il succeda au Roy Abibal son pere & regna trentequatre ans. Il joignit a la ville de Tyr par une grande chaussée l'isle d'Erycore, & y consacra une couronne d'or a l'honneur de Jupiter. Il fit couper sur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des Temples, ruina les anciens & en bastit de nouveaux a Hercule & a la Déesse Astarte, dont il dédia le premier dans le mois de Peritheus, & l'autre lors qu'il marchoit avec son armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit a s'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils refusoient de payer. Un de ses sujets nommé Abdemon, quoy qu'il fust encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon luy envoyoit. Or pour connoistre combien il s'est passé de temps depuis la construction de Carthage on compte en cette sorte. Le Roy Hiram estant mort Beleazar son fils luy succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans aprés en avoir regné sept. Abdastrate son fils luy succeda, & ne vescut que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuerent en trahison, & l'aisné regna douze ans en sa place. Astarte fils de Beleazar regna durant douze ans aprés en avoir vescu cinquante quatre. Acerim son frere luy succeda, vescut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Pheleté son frere l'assassina, usurpa le royaume, vescut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de luy durant trente-deux ans, & mourut a l'âge de soixante huit ans. Badezor son fils luy succeda, vescut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgem son fils luy succeda, vescut trente-deux ans, & en regna neuf. Pigmalion luy succeda & vescut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept: & ce fut en la septiéme année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique ou elle bastit Carthage dans la Libie.* Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant esté basti en la douziéme année du regne de ce Prince sa construction n'a precedé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Que peut on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens? Ne fait-il pas connoistre plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basti qu'aprés se l'estre assujettie par les armes, comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs?

CHAPITRE VI.

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berose, qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte, conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son Empire, brusla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nôtre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant soixante & dix ans, jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoûte que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſes actions tous les Rois des Chaldéens & des Babyloniens qui l'avoient precedé. Voicy comment cet auteur en parle. *Nabulazar pere de Nabuchodonozor ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit etabli dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'eſtoit revolté, & ne pouvant a cauſe de ſon âge prendre luy-meſme la conduite de ſon armée, il envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonozor ſon fils qui eſtoit encore dans la vigueur de la jeuneſſe. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduiſit toutes ces Provinces ſous la puiſſance du Roy ſon pere. Il apprit preſque en meſme-temps qu'il eſtoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il eut donné ordre a toutes les affaires de l'Egypte & des autres Provinces, & commandé a ceux à qui il ſe fioit le plus de remener ſon armée à Babylone avec les priſonniers tant Juifs que Pheniciens, Syriens & Egyptiens, il partit avec un petit nombre des ſiens, & prenant ſon chemin a travers les deſerts ſe rendit à Babylone. Il trouva les choſes en l'eſtat qu'il le pouvoit deſirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les plus grands du royaume n'euſſent fait pour luy témoigner leur fidelité. Se voyant ainſi dans un ſi haut degré de puiſſance, & tous ces captifs eſtant arrivez, il leur donna d'excellentes terres dans la Province de Babylone & leur commanda d'y baſtir pour s'y établir. Il enrichit les temples de Bel & de ſes autres Dieux des depouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; & aprés avoir pourveu à ce que ceux qui entreprendroient de l'aſſieger ne pûſſent detourner le cours du fleuve ſur lequel elle eſtoit aſſiſe, il l'enferma au dedans d'une triple enceinte de murailles, & d'une ſemblable au dehors dont les murs eſtoient baſtis de brique enduite avec du bithume. Aprés l'avoir ainſi fortifiée il y fit des portes ſi ſuperbes qu'on les auroit priſes pour les portes d'un temple. Il fit auſſi auprés du palais du Roy ſon pere un autre palais beaucoup plus grand & plus magnifique dont je ſerois trop long ſi je voulois rapporter quels en eſtoient les ornemens & l'incroyable beauté: & ce qui ſurpaſſe toute creance il fut achevé en quinze jours. Comme la Reine ſa femme qui avoit eſté nourrie dans la Medie aimoit la veuë des montagnes, il fit auſſi avec des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'eſtant entaſſées les unes ſur les autres elles avoient la reſſemblance d'une montagne, un jardin ſuſpendu en l'air où il y avoit de toutes ſortes de plantes.*

L'hiſtoire des Juifs chiffre 432. nomme Nabuchodonozor ce Prince qui eſt icy nommé Nabulazar, qui apparemment eſtoit ſon vray nom.

C'eſt ainſi que Beroſe parle de ce Prince, & il en dit encore pluſieurs autres choſes dans ſon livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blâme les auteurs Grecs d'avoir écrit fauſſement que Semiramis Reine d'Aſſyrie avoit baſti Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages: & cette hiſtoire de Beroſe eſt d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philoſtrate confirme auſſi la meſme choſe dans ſon hiſtoire où il fait mention du ſiege de Tyr. Et Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'hiſtoire des Indes dit, que ce Prince a ſurpaſſé Hercule en courage & par la grandeur de ſes actions, & qu'il a pouſſé ſes conqueſtes juſques dans l'Afrique & dans l'Eſpagne.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Jeruſalem avoit eſté bruſlé par les Babyloniens, & recommencé à baſtir ſous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Aſie, cela paroiſt clairement par ce que le meſme Beroſe en rapporte dans ſon troiſiéme livre dont voicy les paroles. *Lors que Nabuchodonozor eut commencé de baſtir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut aprés avoir regné quarante trois ans. Evilmerodach ſon fils luy ſucceda; & ſes méchancetez & ſes vices le rendirent ſi odieux, que n'ayant encore regné que deux ans Nerigliſſoſor qui avoit épouſé ſa ſœur le tua en trahiſon, & regna quatre ans. Laboroſarcoth qui eſtoit encore fort jeune regna ſeulement neuf mois: car ceux meſme qui avoient eſté amis de ſon pere reconnoiſſant qu'il avoit de tres-mauvaiſes inclinations trouverent moyen de s'en defaire: & aprés ſa mort choiſirent d'un commun conſentement pour regner ſur eux Nabonid qui eſtoit de Babylone & de la meſme race que luy. Ce fut ſous ſon regne que l'on baſtit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Cyrus Roy de Perſe, aprés avoir conquis le reſte de l'Aſie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à ſa rencontre, perdit la bataille, & ſe ſauva avec peu des ſiens dans la ville de Borſype. Cyrus aſſiegea enſuite Babylone dans la creance qu'aprés avoir forcé le premier mur il pourroit ſe rendre maiſtre de cette place: mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne penſoit il changea de deſſein, & alla pour aſſieger Nabonid dans Borſype. Ce Prince ne ſe voyant pas en eſtat de ſouſtenir le ſiege eut recours à ſa clemence, & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna dequoy vivre a ſon aiſe dans la Caramanie, où il paſſa le reſte de ſes jours dans une condition privée.*

Ces paroles de Beroſe s'accordent avec l'hiſtoire de noſtre nation, qui porte que Nabuchodonoſor en la dix-huitiéme année de ſon regne détruiſit nôtre Temple; qu'il demeura entierement ruiné durant ſept ans; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la deuxiéme année du regne de Cyrus, & qu'il fut achevé de rebaſtir en la ſeconde année du regne de Darius.

CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

ENſuite de tant de témoignages de l'antiquité de noſtre race je veux auſſi en rapporter qui ſont tirez des hiſtoires des Pheniciens, puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves, & que la ſupputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal, Nabuchodonozor aſſiegea la ville de Tyr. Baal ſucceda à Thobal, & regna dix ans. Aprés ſa mort le Gouvernement paſſa des Rois à des Juges. Echinabal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelbis fils d'Abdée l'exer-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Geraste fils d'Abderime six ans, & Balator un an. Aprés on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans: & Irom son frere qui luy succeda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perse regnoit aussi alors: & tous ces temps ajoûtez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septiéme année du regne de Nabuchodonozor que commença le siege de Tyr & en la quatorziéme année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nostre histoire.

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'Antiquité de nostre race est donc evidente, & ce que j'en ay dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas un esprit de contention à en demeurer d'accord. Mais pour convaincre mesme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs, je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pitagore qui estoit de Samos, qui vivoit il y a si long-temps, & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu, n'a pas seulement eu connoissance de nos loix; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy on ne laisse pas d'estre informé de ses sentimens par ce qu'en ont dit plusieurs historiens, dont le plus celebre est Hermippus, qui estoit un excellent & tres exact historien. Il rapporte dans son premier livre, touchant Pitagore, qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotone estant mort, son ame ne l'abandonnoit ny jour ny nuict, & luy donnoit entre autres instructions de ne point passer par un lieu où un asne seroit tombé; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette; & de ne médire jamais de personne: en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces: & ce que cet auteur dit est tres vray, estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si connuës de diverses nations que plusieurs les ont embrassées, comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix, où il dit que celles des Tyriens defendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger, c'est à dire des autres nations; & il met au nombre de ces sermens defendus celuy de Corban, c'est à dire don de Dieu, dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui en usent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnuë à Herodote d'Halicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit: *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Ethiopiens qui observent de tout temps de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçaurois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre.* On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire: & par consequent c'est d'eux qu'il parle.

Chœrilius un ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs: Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce Poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire de Jerusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie?

Je n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extremement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote, & qui ne cedoit à nul autre de tous les philosophes Peripateticiens, introduit dans un dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maistre qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste; & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Je commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux preceptes de la rhetorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Juif de nation & nay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer: car elle s'appelle Jerusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des Provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nostre langue, mais il affectionnoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter; & dans les conferences que nous eusmes avec luy nous trouvasmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation.* Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoy il ajoûte que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Je renvoye à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement un grand philosophe; mais tres-capable des affaires d'Estat, & qui avoit esté nourri auprés d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a écrit un livre entier de ce qui regarde nostre nation

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

tion. J'en rapporteray brévement quelque chose, & commenceray par marquer les temps. Il parle de la bataille donnée par Ptolemée à Demetrius auprés de la ville de Gaza, onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septiéme Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit: *En ce mesme-temps Ptolemée fils de Lagus vainquit auprés de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetés, c'est à dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorziéme Olympiade: & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoûte qu'aprés cette bataille Ptolemée se rendit maistre de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Egypte, & particulierement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, tres-estimé parmi ceux de sa nation, tres-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce mesme auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit: *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conferoit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes étoient écrites.* Il ajoûte que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plustost que de les violer. Voicy ses paroles: *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulierement des Rois de Perse & de leurs Lieutenants generaux, on n'a jamais pû leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny mesme la mort, n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Un Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le temple de Bel qui estoit tombé, & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage, les Juifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté; & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur païs ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la Province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes.* Cet historien ajoûte qu'on ne sçauroit trop admirer une si grande fermeté; & témoigne aussi que nostre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perses en emmenerent un grand nombre à Babylone, & qu'aprés la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie, à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoistre l'étenduë, la fertilité, & la beauté du païs que nous habitons il en parle ainsi. *Il contient trois millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire.* Et quant à Jerusalem & au Temple il dit: *Les Juifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jerusalem qui a cinquante stades de tour & six-vingt mille habitans. Au milieu de cette ville est une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long, & cent de large avec deux grandes portes: & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pierres jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées, & sa hauteur est de dix. Prés de là est un tres-grand édifice dans lequel il y a un autre autel qui est d'or, & un chandelier aussi d'or du poids de deux talens, avec des lampes dont le feu brule continuellement nuict & jour. Mais il n'y a aucune figure ny aucun bois alentour comme l'on voit prés des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuicts dans une tres-grande continence, & n'y boivent jamais de vin.*

Ce mesme auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles. *Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouva entre les cavaliers de nostre escorte un Juif nommé Mausolan, qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmi les Grecs & les étrangers: & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succés de nostre voyage, ces homme leur dit de s'arrester: ils le firent, & Mausolan luy en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer un oiseau qu'il voyoit, parce que si cet oiseau ne partoit point ils ne devoient pas passer plus outre: que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage: mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc, tira une fleche, & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures: & il ne leur repartit autre chose sinon: Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoistre si nostre voyage seroit heureux? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des fléches du Juif Mausolan?*

C'est assez rapporter les témoignages d'Hecatée: ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajoûteray une autre preuve tirée d'Agatharcide, qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle sorte la Reine Stratonice aprés avoir abandonné le Roy Demetrius son mari vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & dit que ce dessein ne luy ayant pas réüssi elle excita dans Antioche une revolte contre luy lors qu'il estoit en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Babylone avec son armée: qu'a son retour il prit Antioche: qu'elle voulut s'enfuir en Cilicie: mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Sur quoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation, dont il parle en ces termes. *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem. Ils festent si religieusement le septiéme jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre, mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir a adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec une armée; au lieu de luy resister comme ils l'auroient pû, cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabath, ils le receurent pour maistre, & un cruel maitre. On connut alors combien cette loy estoit mal-fondée: & un tel exemple doit apprendre non seulement a ce peuple, mais a tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher a de telles observations lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en departir.* C'est ainsi qu'Agatharcide trouve nostre conduite digne de risée: mais ceux qui en jugeront plus sainement avoüeront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous loüer de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre de voir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vescu dans le mesme siecle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoistre par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Jerosme qui a ecrit dans le mesme temps d'Hecatée l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie, ne dit pas un seul mot de nous, quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre païs, & qu'Hecatée en ait composé un livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont differentes: l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlast tres-particulierement de nous: & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, & des Pheniciens suffisent pour faire connoitre l'antiquité de nostre race, quand on n'y ajoûteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux dont j'ay parlé on peut mettre Theophile, Theodote, Mnazeas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zopyrion, & peut-estre d'autres, car je n'ay pas leu tous leurs livres, qui ont fait une mention particuliere de nous. La pluspart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siecles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints: mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nôtre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignez de la verité: & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté a desirer pour en estre pleinement informez.

CHAPITRE IX.

Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

Il me reste à faire connoistre la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blamer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agi au regard des Atheniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celuy qui a écrit le Trypolitique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-uns le croyent, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blamé fort injustement ces peuples & encore d'autres: à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulierement attaqué les nations qui meritoient le plus de loüanges, les uns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans: ce qui leur a réüssi parmy les foux, & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaire ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte, ny comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'aprés estre entrez dans leur païs ils s'y sont rendus si puissans, & ont esté si heureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmi eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire dés leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine Theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Un seul qui est fort consideré entre eux & dont j'ay déja rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon, qui aprés avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus en grand nombre s'en estoient rendus les maistres: mais que quelque temps aprés ils en furent chassez, s'établirent dans la Judée, & y bastirent un temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais aprés il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

té, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fascheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roy Amenophis qui est un nom imaginaire & dont pour cette raison il n'a osé cotter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulierement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoûte à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Pasteurs estoient sortis d'Egypte pour aller vers Jerusalem. Car ce fut en la quatriéme année du regne de Thetmosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans jusques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier estoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampsés fils aisné de Sethon luy succeda & regna soixante-six ans. Ainsi aprés avoir reconnu qu'il y avoit si long-temps que nos ancestres étoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de mesme qu'Orus l'un de ses prédecesseurs avoit extremement desiré de voir les Dieux, & qu'un prestre de sa loy nommé Amenophis, comme luy fils de Papius, dont la sagesse & la science de prédire estoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit accomplir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui estoient infectez de semblables maux: que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le costé du Nil qui regarde l'orient, & qu'il y avoit parmi eux des prestres infectez aussi de lepre. Manethon ajoûte que ce prestre Amenophis estant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roy un conseil si violent, & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit que pour recompencer ces povres gens de leurs souffrances ils les rendroient maistres de l'Egypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roy; mais laissa cette revelation par écrit, & se fit ensuite mourir luy-mesme: ce qui donna une extréme frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit ensuite. *Aprés que ces povres gens eurent passé un assez long-temps dans un travail si penible, ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances, & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Triphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs: ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se revolter, choisirent pour chef un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphom & s'obligerent par serment a luy obeir: qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmi les Egyptiens, & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens: Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extremement fortifier cette ville & se prepara a faire la guerre au Roy Amenochis: Que d'autres prestres s'estant joints a luy il envoya des Ambassadeurs a Jerusalem vers les Pasteurs que le Roy Themosis avoit chassez pour les informer de ce qui s'estoit passé, & les exhorter de s'unir à luy pour faire tous ensemble la guerre a l'Egypte; qu'il les recevroit dans Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, leur fourniroit toutes les choses necessaires pour leur subsistance, & que prenant leur temps à propos ils pourroient facilement conquerir l'Egypte: Que ces habitans de Jerusalem avoient receu ces propositions avec joye & s'estoient rendus à Avaris avec deux cens mille hommes: Qu'alors le Roy Amenophis se souvenant de ce que le prestre Amenophis avoit predit fut saisi d'une telle crainte, qu'aprés avoir tenu conseil avec les principaux de son Estat il envoya devant les animaux qui passent pour sacrez en Egypte, commanda aux prestres de cacher leurs simulachres, mit entre les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seulement de cinq ans, autrement nommé Ramesses du nom de son ayeul, & alla ensuite avec une armée de trois cens mille hommes au devant des ennemis; mais que dans la creance que les Dieux luy estoient contraires il n'osa en venir a un combat, retourna sur ses pas, & vint à Memphis, où aprés avoir pris le simulachre du bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme des Dieux il passa en Ethyopie avec une grande partie de son peuple: Que le Roy de ce païs qui luy estoit extremement affectionné le receut tres-bien avec tous les siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne manquerent de rien durant treize ans que dura cet exil, & tint toûjours des troupes sur les frontieres de son royaume pour la seureté d'Amenophis: Que cependant ces Pasteurs venus de Jerusalem firent encore beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruautez & d'impietez qu'ils ne commissent, que ne se contentant pas de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoûtoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les prestres & les Prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds.* A quoy cet auteur ajoûte qu'ils eurent pour legislateur un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prêtre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moïse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampsés son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Sur quoy il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte; qu'ils y estoient venus d'un autre païs, & qu'aprés s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis meslez avec ces Egyptiens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmi eux, je feray connoistre par cet auteur mesme que cela s'est passé tres-long-temps auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet évenement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir? Si c'estoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'estoient un bœuf, un bouc, un crocodile, un cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit? Que si c'estoient des Dieux celestes & qu'il ne desirast de les voir qu'a cause qu'un de ses predecesseurs les avoit veus, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce Prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il luy estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fondoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeschoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offencent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame? Et comment auroit-il pû assembler presque en un moment quatre vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu Prophete pour en purger son païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres? Que si ce Prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point, puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arriveroient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses futures & qu'elle luy donnast tant d'apprehension; comment au lieu de faire chasser d'Egypte tous les lepreux, leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois esté habitée par les Pasteurs, & où s'estant assemblez ils avoient choisi pour Prince ce prestre d'Heliopolis qui leur defendit d'adorer les Dieux des Egyptiens, de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez, de contracter alliance avec ceux qui ne seroient pas de leurs mesmes sentimens, & qui les obligea par serment à observer inviolablement ces loix? A quoy cet auteur ajoûte; qu'aprés avoir fortifié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis, envoyerent à Jerusalem exhorter ceux qui l'habitoient de se joindre à eux dans cette entreprise, & de se rendre pour ce sujet à Avaris qui avoit autrefois esté possedée par leurs ancestres, d'où attaquant tous ensemble l'Egypte ils pourroient s'en rendre maistres: Que ces descendans des Pasteurs estant venus ensuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis: Que ce Prince n'osant en venir à un combat de peur de resister à Dieu s'en estoit fui en Ethyopie aprés avoir donné en garde à ses prestres le bœuf nommé Apis & les autres animaux sacrez qu'il reveroit comme ses Dieux: Qu'alors les Jerosolymitains saccagerent les villes d'Egypte, brusserent les Temples, & passerent au fil de l'épée toute la noblesse avec une cruauté inimaginable: Que ce prestre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Osarsiph à cause du Dieu Oriseus adoré en cette ville, changea de nom & se fit appeller Moïse: Qu'Amenophis retiré en Ethyopie en sortit avec de grandes forces, vainquit les Pasteurs & ceux qu'ils avoient appellez à leur secours, en tua un grand nombre, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vray-semblable dans toute cette belle histoire? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuasion de ce prophete, n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celuy de ces carrieres, & leur avoit donné une ville pour s'y retirer? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy, n'auroient-ils pû tâcher à se venger secretement sans faire la guerre à toute l'Egypte où ils avoient tant de parens? Et quand même rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes, auroient-ils pû se resoudre à la faire à leurs Dieux, & travailler à renverser les loix de leurs peres? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui estoient venus de Jerusalem, mais aux Egyptiens mesme & particulierement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez, mais qu'ils devoient plûtost considerer comme leurs ennemis, tant leurs mœurs & leurs coûtumes estoient differentes? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte, comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce païs d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans une grande misere, peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein; mais habitant une si grande & si belle ville & un païs abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte, quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis, avec qui, quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes, ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'une telle maladie? Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfuiroit, puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltez. Quant à ce qu'il accuse les Jerosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extremement souffrir le peuple: a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire; qu'il a dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment, & qu'il assure que quelques années aprés Amenophis vainquit les Jerosolymitains & les lepreux, en tua plusieurs, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte, & que ceux qui la possedoient alors par le droit de la guerre, sçachant qu'Amenophis marchoit contre eux, n'eussent pas pû luy fermer le passage du costé de l'Ethyopie ainsi qu'ils le pouvoient facilement, & assembler des forces pour luy resister? Y a-t-il aussi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas seulement un grand carnage, mais les poursuivit avec toute son armée à travers le desert jusques aux frontieres de Syrie, puis que l'on sçait que ce desert est si aride, que ne s'y trouvant presque point d'eau il est comme impossible que toute une armée le traverse quand sa marche seroit la plus paisible du monde?

Il paroist par ce que je viens de dire que selon Manethon mesme nous ne tirons point nostre origine d'Egypte, ny n'avons point esté meslez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que plusieurs seroient morts dans ces carrieres, plusieurs dans les combats, & plusieurs autres dans leur fuite.

CHAPITRE X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurent d'accord que c'estoit un homme admirable, & sont persuadez qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il estoit de leur nation, comme ils font en disant que c'estoit un prestre d'Heliopolis qui avoit esté chassé avec les autres à cause de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens dix-huit ans auparavant, & du temps que nos peres aprés avoir esté chassez d'Egypte s'établirent dans le païs que nous possedons maintenant. Pour montrer qu'il estoit tres-exemt de cette fâcheuse maladie il suffit de dire qu'il defendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; declara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux; voulut que ceux mesme qui estoient gueris de cette maladie ne pûssent entrer dans Jerusalem qu'ensuite de certaines purifications, & aprés s'estre lavez dans des fontaines, s'estre fait raser tout le poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet admirable Legislateur eust esté luy-mesme infecté de cette maladie, auroit-il usé d'une si grande severité envers ceux qui en auroient comme luy esté affligez? Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix: il a aussi defendu à ceux qui auroient le moindre defaut corporel d'entrer dans le ministere des choses saintes, & privé de l'honneur du sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loy qui luy auroit esté si préjudiciable & si honteuse? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celuy de Moïse, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport; au lieu que celuy de Moïse signifie qu'il a esté preservé de l'eau: car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon suit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité: mais que hors de là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement, ou auxquelles sa haine pour nostre nation luy a fait ajoûter foy.

CHAPITRE XI.

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Ramessés son fils: rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & luy reprocha que son temple avoit esté ruiné par la guerre: Qu'un de ces saints docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le delivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuict il faloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies: Qu'il en chassa ensuite deux cens cinquante mille, entre lesquels estoient Moïse, & Joseph qu'il dit avoir aussi esté un sacré docteur; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteseph: Que ces deux cens cinquante mille hommes estant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy: Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethyopie & laissa sa femme grosse: Que cette Princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui estant devenu grand chassa les Juifs dont le nombre estoit de deux cens mille hommes, les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, & fit revenir d'Ethyopie Amenophis son pere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrarieté que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent? car s'il y avoit la moindre verité, comment pourroit-il s'y rencontrer une si extréme difference? Mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribuë le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux: & Cheremon l'attribuë à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son Estat: & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prestres s'accorde si peu, le nombre de ces exilez ne s'accorde pas mieux, puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingt mille hommes, & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres tailler

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

des pierres, & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris, d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Jerosolymitains. Et Cheremon dit aucontraire que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis; & qu'ils s'étoient joints a eux, estoient rentrez dans l'Egypte, & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethyopie. Mais ce qu'il y a de rare, c'est que cet auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où estoit venuë cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils estoient Egyptiens ou étrangers; & pourquoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son Estat.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoûte que Moïse & Joseph furent chassez en mesme temps, quoy que Joseph soit mort cent soixante & dix ans avant Moïse, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Ramesses fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Jerosolymitains,& s'enfuit avec luy en Ethyopie: & selon Cheremon il nasquit dans une caverne aprés la mort de son pere, vainquit ses sujets revoltez & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingt mille hommes: il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre-vingt mille autres sont devenus, s'ils sont peris dans des combats, ou s'ils sont passez du costé de Ramessés. Et ce qui est encore plus admirable, on ne sçauroit connoistre si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mesmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient esté convaincus que par d'autres.

CHAPITRE XII.

Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.

J'Ajoûteray à ceux-cy Lysimaque qui ne fait pas seulement la mesme profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excés de sa haine contre nostre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fâcheuses maladies allant aux temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens: sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit: Qu'il faloit purifier les temples,& envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons, & qu'ainsi la terre recouvreroit sa premiere fecondité: Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jetter dans la mer tous les lepreux & les teigneux aprés les avoir fait enveloper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumez par la faim: Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuict, jeusnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un homme nommé Moïse leur conseilla de marcher toûjours jusques à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivez, de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous les temples & les autels qu'ils rencontreroient: ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & aprés avoir souffert de grands travaux arriverent en un païs cultivé: Qu'ils traiterent cruellement les habitans, depouillerent les temples, & se rendirent enfin dans la Province que l'on nomme Judée, où ils bastirent une ville qu'ils nommerent Jerosula, c'est à dire depoüille des choses saintes, & que s'étant depuis encore accreus en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celuy de Jerosolyme, & se firent appeller Jerosolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lysimaque n'a pas supposé, comme Manethon & Cheremon, qu'il y ait eu un Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé un autre, & que sans parler ny de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ny de ce prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'assembloit auprés des temples: mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligez de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du païs, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t-il Juifs? Et si c'estoient des étrangers: pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert: comment en restoit-il un si grand nombre? comment auroient-ils pû traverser ce desert, conquerir le païs que nous possedons, bastir la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre? Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Legislateur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes? Que si ces exilez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renoncé à celles de leurs païs: & s'ils estoient d'une autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dés leur enfance accoûtumez d'observer? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassez, on ne pourroit les en blâmer: mais estant aussi miserables que cet auteur les represente, se declarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté une si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Jeru-

salem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ſalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis eſté changé ? & quand cela ſeroit vray n'auroit-on pas eu raiſon de le faire, puis qu'encore que les ſucceſſeurs de ceux qui avoient baſti cette grande ville trouvaſſent ce nom odieux, il paroiſſoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas conſideré que le mot de Jeruſalem ne ſignifie pas en Hebreu ce qu'il ſignifie en Grec. Il ſeroit inutile de m'étendre davantage ſur des impoſtures ſi evidentes & ſi honteuſes : & ce livre eſtant déja aſſez long il le faut finir pour en commencer un autre dans lequel je taſcheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.

RÉPONSE DE JOSEPH

A ce qu'Appion avoit ecrit contre ſon Hiſtoire des Juifs touchant l'antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Reſponſe à Appion. Reponſe à ce qu'il dit que Moïſe eſtoit Egyptien, & a la maniere dont il parle de la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.

J'Ay fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de noſtre nation par les témoignages des Pheniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & meſme des Grecs en repondant à ce que Manethon, Cheremon & d'autres ont ſi fauſſement écrit. Il ne me reſte maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit reſſemble à ces fables dont j'ay parlé, & le reſte eſt ſi malicieux & ſi froid que l'on n'a pas beſoin d'un grand diſcernement pour connoiſtre que c'eſt l'ouvrage d'un homme également ignorant, médiſant, & ſans honneur. Neanmoins comme il ſe rencontre aſſez de gens qui ont ſi peu d'eſprit qu'ils ſe laiſſent pluſtoſt toucher par de ſemblables diſcours que par ceux qui partent d'une grande eſtude, & à qui les médiſances ſont auſſi agreables que les loüanges que l'on donne à la vertu leur ſont importunes, je me ſuis crû obligé d'examiner cet écrivain qui me cenſure auſſi hardiment que ſi j'eſtois ſoûmis à ſa juriſdiction ; outre que je ne doute point que pluſieurs ne ſoient bien-aiſes de voir la malice des impoſteurs confonduë par ceux qu'ils déchirent ſi injuſtement.

Le diſcours de cet écrivain eſt tellement embarraſſé qu'il eſt difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrarieté de ſes menſonges ; tantoſt il parle de la ſortie de nos anceſtres de l'Egypte conformement à ceux dont j'ay fait connoiſtre l'extravagance ; tantoſt il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie ; & tantoſt il blâme nos ſaintes ceremonies & les autres choſes qui regardent noſtre religion.

Je penſe avoir plus que ſuffiſamment fait voir dans mon premier livre que nos anceſtres n'eſtoient point originaires d'Egypte, ny infectez d'aucunes maladies qui ayent donné ſujet à leur ſortie de ce royaume ; & je répondray le plus brevement que je pourray à ce qu'ajouſte encore Appion. Voicy ſes paroles dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire d'Egypte. *Moïſe, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, eſtoit d'Heliopolis, & il fut cauſe que pour ſe conformer a la religion dans laquelle il avoit eſté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermez les prieres que l'on faiſoit auparavant a decouvert hors de la ville, & que l'on obſerva de ſe tourner toûjours du coſté du ſoleil levant ; comme auſſi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colomnes au deſſus de certaines formes de baſſins, dans leſquels l'ombre tombant elle tournoit comme le ſoleil.*

C'eſt ainſi que parle ce rare grammairien : en quoy les actions de Moïſe le convainquent de menſonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dreſſa un tabernacle à l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnaſt à l'avenir ; & Salomon qui baſtit depuis le Temple de Jeruſalem ne fit auſſi rien de ſemblable à cette imagination fantaſtique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoûte qu'il avoit appris des anciens que Moïſe eſtoit d'Heliopolis, & qu'il ajoûtoit foy à leurs paroles comme le ſçachant tres-bien : y eut-il jamais un menſonge plus manifeſte ? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler ſi aſſurément de Moïſe qui eſtoit mort pluſieurs ſiecles auparavant, puis que luy-meſme quoy qu'il ſe croye ſi habile, n'oſeroit parler affirmative-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ment de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore ?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celuy dont parlent les autres ? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Themosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lysimaque aucontraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à dire dix-sept cens ans auparavant: & Molon & d'autres en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy qu'eux tous ensemble avance hardiment & precisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septiéme olympiade lors que les Pheniciens fonderent Carthage: ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajoûter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens, en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage: & neanmoins j'ay fait voir par les écrits mesme des Pheniciens qu'il estoit ami de Salomon qui bastit le Temple de Jerusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassez, Appion dit aussi faussement que Lysimaque qu'ils estoient cent dix mille, & rend une plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabath. *Aprés avoir marché*, dit-il, *durant six jours il leur vint des ulceres dans les aynes; mais le septiéme jour ayant recouvré leur santé & estant arrivez dans la Judée ils le nommerent Sabath, a cause que les Egyptiens donnent a cette maladie le nom de Sabbatosim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plûtost sans en concevoir de l'indignation, qu'un auteur ait l'impudence d'écrire de telles réveries ? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frapez de ce mal ? Et s'ils estoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies comme il l'a assûré auparavant, comment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert, & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux ? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie ? Cela peut-il arriver naturellement à une si grande multitude ? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard ?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée, & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours; & aprés en estre descendu donna aux Juifs les loix qu'ils observent ? Sur quoy je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans un lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau ?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien douleur des aynes.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoûtées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si faussement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesme qui le regardent, lors qu'estant nay à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait, puis que s'il n'estoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le creust estre de cette nation; ceux qui ont de l'estime pour leur païs tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une mesme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous: mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offence pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

CHAPITRE II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tasche de justifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Juifs de leur avoir faits. *Lors*, dit Appion, *que les Juifs vinrent de Syrie ils s'etablirent le long du rivage de la mer dans un lieu sans ports & battu des flots.* Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cette ville qu'il dit faussement estre sa patrie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est tres-commode ? Que si les Juifs l'ont occupée de force sans avoir pû depuis en estre chassez, c'est une preuve de leur valeur. Mais la verité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y joüissent des mesmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir esté établis dans cette ville royale on les eust mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens ? Ou il a leu sur cela les lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs, & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur une co-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

colomne pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Juifs : & en ce cas il ne peut sans une malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avoüe qu'il n'y eut jamais une plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas une moindre de dire qu'il s'estonne de ce que les Juifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoy qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses? Quels exemples ne pourrois-je point en alleguer? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche, parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la mesme grace non seulement à des particuliers, mais à des Provinces entieres: ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sabins portent le nom de Romains? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege, qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin: car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le pretendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive, n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde refusent de l'accorder? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenuë. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla un grand nombre de Juifs; mais ce fut par la connoissance qu'il avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajoûta Samarie à la Judée & l'exempta de tribut: Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont ils s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies des Juifs: Que Ptolemée Philadelphe l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son païs, mais leur donna à diverses fois de grandes sommes: & ce qui est plus considerable, il eut un tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les luy interpreter & de les traduire, & ne commit pas le soin de les luy amener à des gens du commun, mais à Demetrius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son temps, & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coûtumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eust pas aucontraire beaucoup estimez?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toûjours aussi extremement affectionnez? Ptolemée III. surnommé Evergetés, c'est à dire bienfaiteur, aprés avoir assujetti toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Pheniciens; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu un grand nombre de victimes en la maniere que nous en usons, & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur Royaume, & donnerent à Dositée aussi Juif de nation celle de leurs armées, dont Appion ne craint point de se moquer; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devroit admirer leurs actions, & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune d'estre entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y estoit déja. Mais pourquoy n'ajoûte-t-il pas aumoins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison? Car Ptolemée Phiscon aprés la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere estant venu de Cyrené dans le dessein d'usurper le royaume sur la Reine Cleopatre sa veuve * & sur ses fils, Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidelité pour les Princes legitimes. Les armées s'avancerent pour en venir à un combat, & Dieu fit alors connoistre manifestement qu'il soûtenoit la justice de la cause que defendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez & nuds à ses élephans tous les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces élephans se detournerent des Juifs, se jetterent sur ses amis, & en tuerent plusieurs. En ce mesme temps ce Prince vit un spectre terrible qui luy defendit de faire du mal aux Juifs; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement; mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité: ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais un plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose blasmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait meriter tant de loüanges.

* Le Grec de tout ce qui est compris depuis cette estoile jusqu'à une autre estoile ne se trouve plus: & cela a esté traduit sur une traduction faite du Grec avant qu'il fust perdu.

Lors qu'il parle aussi de la derniere Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoistre qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit esté tant aimée, à ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son impieté & sa cruauté passerent jusques à faire tuer dans un temple Arsinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais receu la moindre offence, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemi de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépouilla les uns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impieté, sa cruauté, & son avarice ont esté à un tel excés, que diray-je de sa lâcheté, qui dans cette celebre bataille navale luy fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite, & luy fit perdre cette fortune qui l'élevant au dessus des Rois luy faisoit partager avec Auguste l'Empire du monde? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs estoient si grandes qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant une grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit: & le grand Cesar luy-mesme a voulu rendre témoignage de nostre fidelité & du secours que nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs, les decrets du Senat, & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie, c'est une marque de la sterilité qui étoit alors, & non pas un sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traitez en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroist que les Roys d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais, dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent? Je répons: Si vous estes tous Egyptiens pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajoûter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions differentes? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuent à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées?

CHAPITRE III.

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité de Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

APpion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause des seditions que l'on y a veües. Mais si cela estoit veritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des seditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'estoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point veu de seditions: ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nostre religion. Mais la confusion des temps y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivez, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de créance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ny la fermeté des Macedoniens, ny la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funestes divisions; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers; quoy que nous joüissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie; au lieu que plusieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ny aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-mesme nous l'a donné: les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé; & les Romains nous y ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statuës & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devroit-il pas plûtost admirer leur bonté & leur moderation de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croyent pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de veritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs; rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Legislateur defendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en veuë l'Empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fist de Dieu qui est purement spirituel, parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ver: mais il ne defendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui meritent aprés Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie; & je ne sçaurois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourni la matiere. Ces deux philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nostre Temple, quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or & de grand prix laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pilla le Temple. Je répons premierement, que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse, il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien comme il l'est de nous en blasmer, puis qu'un asne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est-il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust plus evidente? Car chacun sçait que nous avons toûjours observé les mesmes loix sans y apporter le moindre changement: & neanmoins lors que Jerusalem est tombée dans les malheurs auxquels toutes les villes du monde sont sujettes, qu'elle a esté prise par Theos, par Pompée, par Crassus, & enfin par Tite, & qu'ils sont demeurez maistres du Temple: qu'y ont-ils trouvé sinon une tres-grande pieté, sur le sujet de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre, puis qu'il faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami, mais par une surprise & pour satisfaire son avarice, il n'y trouva rien qui ne fust digne de respect, comme il paroist par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foy, tels que sont Polybe Megapolitain, Strabon de Cappadoce, Nicolas de Damas, Castor le Chronographe, & Apollodore, qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs, & pilla le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit deu considerer ces choses s'il n'avoit une stupidité d'asne, & une impudence de chien, qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux asnes, ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aspics, qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devorez par les uns, & piquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les asnes ne servent parmi nous comme par tout ailleurs où l'on agit raisonnablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture: & on les charge de coups lors qu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances, il y ajoûte une autre fable la plus ridicule que l'on se sçauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se meslent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner un Temple, c'en est encore un plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour defendre un Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausses de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprés de luy couverte de viandes exquises tant de chair que de poisson: que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le délivrer. Sur quoy Antiochus luy commanda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatesse & de somptuosité: que cet homme soûpirant & fondant en pleurs luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Judée on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust: qu'il en avoit au commencement eu de la joye; mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin dans une affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer une loy inviolable parmi les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & aprés l'avoir engraissé durant un an le mener dans une forest, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jetter le reste dans une fosse, & protester avec serment de conserver une haine immortelle pour les Grecs: Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir délivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec une effronterie insupportable pourroit il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont pretendu ceux qui l'ont inventé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

venté en sa faveur, puis que ce n'estoit pas selon eux-mesmes le dessein de delivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensonge ne justifie pas son impieté. Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nostres ne s'accordent point: elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque païs d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nostre? & pourquoy les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveller un tel serment? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Juifs s'assemblassent pour sacrifier cette victime, & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquerir outre une reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Juifs?

Mais en voilà trop sur ce sujet, puis que c'est par des choses évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont veu nostre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier estoit permise à tout le monde, mesme aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Juifs entroient dans le second, & leurs femmes aussi lors qu'elles estoient purifiées. Les hommes entroient de mesme dans le troisiéme pourveu qu'ils fussent purifiez. Les Sacrificateurs revetus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatriéme. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fust permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui luy estoit particulier. Toutes ces choses estoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple estoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient; & ils estoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'estoit permis d'y porter aucun vase: il n'y avoit dedans que l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loy: Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets; & l'on n'y mangeoit jamais. Sur quoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent esté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y eust quatre races de Sacrificateurs dont chacune estoit de plus de cinq mille hommes, il s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministere. A midy ils s'assembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eust aucun dont on se servist pour boire & pour manger; & il estoit mesme defendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Il y a dans le latin dont le Grec ne se trouve plus *mediante die.*

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner? Et qu'y a-t-il de plus honteux à un homme qui se veut mesler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de veritable? Quoy qu'il sçache qu'elle estoit la sainteté de nostre Temple il n'a pas voulu en dire un seul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle avanture d'un Grec pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'estoit pas permis d'entrer mesme aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'estoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon une tres-grande impieté, & un mensonge volontaire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la verité? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajoûter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il estoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs estant engagez dans une longue guerre contre les Iduméens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il estoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, & leur promit de remettre entre leurs mains la statuë de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem pourveu que tous les Juifs s'y rendissent: Que cet homme s'enferma ensuite dans une machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il marchoit le faisoient paroistre comme un astre qui rouloit dessus la terre: * Qu'une vision si surprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teste d'asne qui estoit d'or, & s'en retourna aussi-tost à Dora.

* Icy finit le latin sur lequel ce qui precede a esté traduit à cause que le Grec en est perdu.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-mesme le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à nostre païs auprés de Gaza, & n'a point de ville qui se nomme Dora. Il y en a bien une en Phenicie auprés du mont Carmel qui porte ce nom: mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, estant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoy se fonde-t-il aussi pour nous accuser de ne reconnoistre point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient crû si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles? N'avoient-ils jamais veu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité? Ce pretendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un païs si extremement peuplé sans rencontrer quelqu'un qui eust decouvert sa fourbe? & auroit-il dans un temps de guerre trouvé les bourgs & les villes sans corps de garde? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule histoire. Mais je ne sçaurois ne pas demander comment il se peut faire que les portes du Temple qui ayant

cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

coudées de haut, vingt de large, & eſtant toutes couvertes de lames d'or eſtoient ſi peſantes qu'il ne faloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit eſté un crime de laiſſer ouvertes, l'euſſent eſté ſi facilement par cet impoſteur tout revêtu de lumiere, & qu'il euſt pû ſeul emporter cette peſante teſte d'aſne d'or maſſif. Je demande auſſi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin qu'Antiochus l'y trouvaſt pour donner ſujet à ce ſecond Appion d'inventer une telle fable.

On a laiſſé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut neceſſairement qu'il y ait dans le Grec une faute que Genebrard a ſuivie, n'y ayant en l'un & en l'autre que 7 coudées : ce qui eſt ſans apparence, puis que la largeur de ces portes eſtoit de 20 coudées, & qu'il faloit deux cens hommes pour les fermer.

CHAPITRE V.

Reſponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs : que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences ; & qu'il les blaſme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & de ce qu'il, ſe font circoncire.

APpion n'eſt pas plus veritable lors qu'il aſſure ſi hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulierement aux Grecs. Il devoit plûtoſt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce ſerment & en attribuer la cauſe au reſſentiment qu'avoient nos peres de ce que les Egyptiens les avoient chaſſez de leur païs ſans qu'ils leur en euſſent donné ſujet, mais ſeulement parce qu'ils eſtoient tombez en des infirmitez corporelles. Quant aux Grecs, eſtant beaucoup plus éloignez d'eux par la diſtance dés lieux que par noſtre maniere de vivre nous n'avons pour eux ny haine ny jalouſie. Aucontraire on en a veu pluſieurs embraſſer nos loix, dont les uns ont continué à les obſerver, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop ſeveres. Mais y a-t-il un ſeul de ceux-là qui puiſſe dire qu'on l'ait obligé à faire quelque ſerment ? C'eſt à Appion à reveler ce myſtere. Il doit en avoir la connoiſſance puis que c'eſt luy qui l'a inventé.

Voicy une choſe qui fera encore mieux connoître ſon admirable jugement. Il dit qu'il paroiſt bien que nos loix ne ſont pas juſtes, ny noſtre culte envers Dieu tel qu'il devroit eſtre, vû qu'au lieu de commander nous ſommes aſſujettis à diverſes nations & maltraitez en pluſieurs lieux, & que meſme noſtre capitale autrefois ſi libre & ſi puiſſante eſt aſſervie aux Romains. Sur quoy je demande quelle eſt la nation qui a pû ſoûtenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion eſt capable de parler de la ſorte ? Qui ne ſçait que c'eſt un bonheur qui n'eſt preſque arrivé à aucun peuple de pouvoir ſe maintenir dans une conſtante domination, & n'eſtre pas contraints d'obéir aprés avoir commandé ? Les Egyptiens ſont les ſeuls, ſi on les veut croire, qui n'ont point éprouvé ce changement, à cauſe, diſent-ils, que les Dieux chaſſez des autres païs ſe ſont refugiez dans le leur, & s'y ſont cachez en ſe transformant en des animaux ; & que pour les en recompenſer ils les ont garantis de la ſujettion des conquerans de l'Aſie & de l'Europe. Y eut-il jamais une vanité plus extravagante ? Ne ſçait-on pas que de tout temps ils n'ont point eſté libres, non pas meſme ſous le regne de leurs propres Rois ? que les Perſes ont pluſieurs fois ſaccagé leurs villes, ruiné leurs temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Je ne pretens pas neanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé ſa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas conſideré les malheurs arrivez aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns paſſent ſans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne diray point auſſi combien de Rois celebres par leur pieté, & Creſus entre autres, ont éprouvé l'inconſtance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle ſorte cette puiſſante ville d'Athenes, ce ſuperbe temple d'Epheſe, & celuy de Delphes ont eſté reduits en cendre ſans que perſonne l'ait reproché qu'aux auteurs de ces deplorables embrazemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fuſt capable de former contre nous de ſemblables accuſations, ſans ſe ſouvenir de tant de maux que l'Egypte ſa patrie a endurez, parce que ce Seſoſtris qu'il ſuppoſe fauſſement avoir eſté Roy d'Egypte, l'a ſans doute aveuglé. Et je ne diray point auſſi combien de peuples ont eſté aſſervis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler ſeulement des Egyptiens : eſt-il poſſible qu'Appion ignore ce que tout le monde ſçait, qu'ils ont eſté aſſujettis aux Perſes, aux autres dominateurs de l'Aſie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des eſclaves ? Nous ſommes aucontraire demeurez libres, & avons durant ſix-vingt ans eu les villes voiſines ſous noſtre puiſſance juſques à Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois nos anceſtres ont eſté les ſeuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez, à cauſe de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit auſſi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les ſciences, tels que ſont Socrate, Cleante, & autres, au nombre deſquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de ſe mettre, & de dire qu'Alexandrie eſt heureuſe d'avoir un citoyen tel que luy. Il faloit neanmoins que voulant paſſer pour un homme ſi conſiderable il rendiſt ce témoignage de luy-meſme, puis qu'eſtant connu de tout le monde pour un méchant, & auſſi corrompu dans ſes mœurs qu'extravagant dans ſes diſcours, on doit plaindre Alexandrie ſi elle ſe vante d'avoir un tel citoyen. Quant aux hommes de noſtre nation qui ont excellé dans les arts & dans les ſciences on ne ſçauroit lire nos anciennes hiſtoires ſans connoiſtre qu'elle en a porté qui n'ont point eſté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur ſont ſi mépriſables, puis qu'ils retombent ſur luy-meſme & ſur les Egyptiens, qu'il ſeroit peut-eſtre plus à pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & se moque de nostre circoncision. A quoy je répons, que quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres peuples: & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'aversion qu'il en témoigne fait assez connoître qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs Dieux des * hecatombes, & mangent avec leurs prestres la chair des bestes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces especes d'animaux comme Appion témoigne de l'apprehender; au lieu que si tous les autres païs se conformoient aux coûtumes de celuy d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bientost plus d'hommes au monde, tant il seroit rempli de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez, & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

* Un hecatombe est un sacrifice de cent bœufs.

Que si on luy demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prestres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux & de faire une profession particuliere de sagesse. Or tous ces prestres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il donc pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperceu que c'est sur eux-mêmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne. Aprés cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son païs il en a esté puni comme il le meritoit; lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoistre à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre & ne point reprendre celles des autres. Telle a esté la fin d'Appion pour avoir fait tout le contraire: & ce devroit estre aussi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAis parce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nostre Legislateur n'estoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle est nostre conduite en general, & nostre maniere de vivre en particulier; & j'espere que l'on connoistra qu'il ne se peut rien ajoûter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la societé civile, la charité, la justice, la patience dans les maux, & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prevenir par un desir d'y trouver à redire: & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les loüanges de nostre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par un discours continu comme celuy d'Appion que Molon parle contre nous: il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantost il nous traite d'athées & ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus brutaux que les Barbares, & qu'ainsi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoistre qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blâme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Que si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points: L'un que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire: & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont établi des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsi chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent: Et le devoir des peuples consiste à ne s'en departir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislateur precede en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs vantent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme il paroist parce qu'Homere n'en a point usé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislateur, que ceux mesme qui parlent contre nous ne peuvent desavouer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'aprés luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur

deur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'estoient extremement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise; mais il les garantit par son extréme prudence d'infinis perils. Il leur falut passer des deserts sans eau & soûtenir divers combats pour defendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultez un excellent capitaine, un tres-sage conducteur, & un protecteur incomparable. Quoy qu'il persuadast tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fust extremement soûmise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer: mais dans le temps que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le desordre; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, & qu'à affermir son répos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu estoit l'oracle qu'il consultoit, & qu'estant persuadé qu'il devoit en toutes choses se conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fist pour inspirer ce mesme sentiment au peuple dont il avoit la conduite: rien n'estant si capable d'empescher les hommes de tomber dans le peché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions? Voila quel a esté nostre Legislateur, & non pas un seducteur tel que ces auteurs le representent; mais semblable à Minos, & à ces autres Legislateurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit receu ses loix d'Apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes; & les autres disoient les tenir d'autres Divinitez, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Legislateurs qui ont eu une connoissance plus particuliere de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manieres differentes. Les unes embrassent la Monarchie: les autres l'Aristocratie; & les autres la Democratie. Mais nostre divin legislateur n'a établi aucune de ces sortes de gouvernement. Celuy qu'il a choisi a esté une republique à qui l'on peût donner le nom de Theocratie, puis qu'il l'a renduë entierement dependante de Dieu; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins generalement de tous les hommes; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous sommes persuadez que non seulement toutes nos actions luy sont connuës, mais qu'il penetre nos pensées.

Les autres Legislateurs ont bien enseigné qu'il y a un Dieu qui est un Monarque tout puissant: mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moïse aucontraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toûjours prest à nous écouter, increé, eternel, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnuë. Les plus sages & les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant, ainsi que je l'ay dû, parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité des Dieux, & d'une maniere convenable à sa supréme majesté en le nommant un principe sans principe & élevé au dessus de toutes choses. Car Pithagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & presque toutes les autres sectes on eu cette créance de Dieu: mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple estoit prevenu. Nostre Legislateur a esté le seul dont les actions & les paroles ont esté conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son temps de ces saintes veritez: il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point établi de loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont receuës, & que ne se contentant pas de leur faire connoistre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union, les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à une veritable pieté. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la Theorie; au lieu que les autres Legislateurs en prenant celuy de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples: & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des preceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nostre Legislateur aucontraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a reglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a usé de la mesme sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loy comme sous un pere de famille ou sous un maistre, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toute sorte d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & mesme à les apprendre: ce que nuls autres Legislateurs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmi les autres nations que la pluspart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entre eux, mais les ignorent presque entierement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit: ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité tiennent auprés d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particuliere intelligence: au lieu que si l'on interroge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne luy est pas plus connu. Nous les apprenons tous dés nostre enfance: nous les gravons dans nostre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevenir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmi nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naistre & l'entretenir que d'avoir les mesmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'estre élevez dans une mesme maniere de vivre & dans les mesmes coûtumes: car on n'entend point parmi nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmi les autres peuples, non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les philosophes. Car les uns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu: D'autres soûtiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entre eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons aucontraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous: on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme un grand defaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples meritent beaucoup de loüange d'y apporter de continuels changemens, nous attribuons aucontraire à vertu & à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coûtumes de nos ancestres, parce que c'est une preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoistre le besoin d'en corriger les defauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impieté ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribuë à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinteressement & de pureté d'un si divin ministere, qu'ils méprisent les richesses & s'élevent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes. Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline: ils sont juges des differends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toûjours preparez à nous acquitter du culte que nous luy devons; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux reglées le jour d'une feste solemnelle qu'elles le sont toûjours parmi nous? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le nom de mysteres: & nous aucontraire ne manquons jamais depuis tant de siecles de pratiquer avec joye toutes les nostres.

CHAPITRE VII.

Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

Entre les autres preceptes de nostre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en soy; qu'il ne manque rien à sa perfection ny à sa felicité; qu'il suffit à luy-mesme & à toutes les creatures; qu'il est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses; qu'il opere daus toutes nos actions & nos bonnes œuvres; que rien n'est si visible que sa puissance, mais que sa forme & sa grandeur sont incomprehensibles; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde est incapable de le representer, & méprisable en comparaison de sa gloire; que non seulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy ressemble, mais que nostre esprit ne peut rien s'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoissons que par ses œuvres lors que nous considerons la lumiere, le ciel, le soleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui sont des ouvrages de ses mains, sans qu'il ait eu besoin pour les créer ny de travailler ny d'estre assisté de qui que ce soit, sa seule volonté ayant suffi pour leur donner l'estre dans le moment qu'il l'a voulu. C'est donc luy que tous les hommes sont obligez d'adorer & de servir, en pratiquant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple: & cette conformité luy est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son eternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeït est chastié comme s'il avoit desobeï à Dieu-mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrer: ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobrieté & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant une partie de ce tout & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien: il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits: mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous separant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agreables à Dieu qui est luy-mesme nostre loy. Et quant à ce qui regarde le mariage, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans: mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est defendu sur peine de mort.

La loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure que nous n'y considerions point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loy defend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultere avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer une ame en étouffant un corps, & diminuer le nombre des hommes.

L'interprete latin & Genebrard ont mal pris ce passage en attribuant à l'homme ce qui est dit de la femme.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne sçauroit offrir le sacrifice: & les femmes sont mesme obligées de se laver aprés avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enyvrer, & afin de leur apprendre dés lors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruise de bonne heure dans les lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédecesseurs afin de les animer à les imiter, & leur oster tout pretexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loy si sainte a pourveu jusques aux funerailles des morts: elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres: mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maistres, avec ordre de se purifier aprés s'estre ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est un devoir de pieté que l'on ne sçauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis un meurtre, soit volontairement, ou sans dessein, la mesme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre aprés Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere; veut que ceux qui y manquent soient lapidez, & que les jeunes respectent leurs anciens, parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec une entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe, elle leur defend expressément de reveler les secrets qu'ils s'estoient confiez lors qu'elle duroit encore. Si un arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir, parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas: defend de rien prendre de ce qui est à autruy, & de prester à usure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'union entre nous: & je croy aussi devoir rapporter avec quelle prudence nostre excellent Legislateur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoistre qu'il ne se peut rien ajoûter à sa conduite pour nous empescher de nous relascher dans l'observation de nos loix par nostre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veuillent les embrasser nous les recevions à bras ouverts; parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à estre d'une mesme nation qu'à se rencontrer dans les mesmes sentimens & la mesme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers que ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coûtumes; mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est necessaire. A quoy il ajoûte qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture, & la connoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis: car il nous defend de mettre le feu dans leur païs, de couper leurs arbres fruitiers, de depoüiller ceux qui sont tuez dans le combat, & de mal-traiter les prisonniers, particulierement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut mesme que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous defend de tuer ceux qui estant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bestes qui nous sont ennemies, & defend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy sa sagesse ne s'étende: & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet un adultere, qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son mesme sexe dans un crime qui fait honte à la nature, sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi établi des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmi les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impieté envers Dieu, ou qui offensent leurs peres & leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

meres, on les fait mourir aussi-tost. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix reçoivent pour recompence de leur vertu non pas de l'or, de l'argent, ou des couronnes enrichies de pierreries, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience, & le bonheur d'estre aimez de Dieu, qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne pouvoir manquer d'arriver, & affermit tellement leur foy qu'ils s'exposent avec joye à la mort pour la defence de ces saintes loix, avec une ferme esperance de joüir d'un bonheur eternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes sortes de tourmens, & mesme la mort plûtost que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas une chose connuë de tout le monde, & que l'on n'eust jamais entendu parler de nous: si quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans une histoire, ou veu dans un païs éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siecles de telles loix sans s'en estre jamais departi; pourroit-il n'en estre point touché d'admiration? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son païs des changemens dans la religion & dans les mœurs? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republiques ont esté traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible? Car sans parler des philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son eloquence, & par la force de ses raisonnemens: n'a-t-il pas esté raillé, mesme dans des comedies, par ceux qui soûtenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples: & luy-mesme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croyent les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si long-temps. C'est donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix: & s'ils admirent en cela les Lacedemoniens, ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nostres? A quoy l'on peut ajoûter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres, & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement persecutez dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie, & quoy qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais departis, sans que l'on nous puisse accuser d'avoir consideré en cela nostre repos & nostre plaisir, & quoy que les travaux que l'on nous a imposez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens: car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers, & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus, sans que l'on demandast autre chose d'eux sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Sur quoy je ne m'arreste point à remarquer qu'ils ne sont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, plusieurs estant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la même chose de nous? Je ne sçay que deux ou trois personnes qui ayent renoncé à nos loix par l'apprehension de la mort: Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter; mais une mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui est si horrible que je ne sçaurois croire que ce soit par un mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nostre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont esté poussez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs loix, qu'ils considerassent comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire.

Il n'y a pas neanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la defense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se resoudre d'observer seulement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger, & les habits, la continence, & l'observation du jour du repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se resoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loy ordonne: mais nous prenons plaisir de rendre cette obeïssance à nos loix avec une fermeté invincible.

Que Lysimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux de Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretenduës Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

Je ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples: Nous nous contentons d'observer les nostres sans blasmer celles d'autruy, & nous ne nous mocquons pas mesme ny ne donnons point de maledictions à ceux que ces nations considerent comme des Dieux, parce que nostre Legislateur nous l'a defendu à cause du respect deu à tout

à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne sçaurois ne point repondre aux choses dont on nous accuse si faussement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas necessaire pour les refuter, puis qu'elles l'ont déja esté par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poëtes les plus celebres & particulierement les Legislateurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les uns des autres en tant de manieres differentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient comme aux bestes divers lieux pour leur demeure, aux uns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchaisnez dans les enfers. Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux un pere de nom, mais un tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point mocquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les uns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'un forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joueur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes ils en venoient aux mains avec eux, & en recevoient des blessures dont ils supportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces pretendus Dieux & Déesses des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres, aprés avoir abusé des femmes n'eut pas le pouvoir d'empescher qu'on ne les retinst prisonnieres & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles, quoy que leur mort luy fist répandre des larmes, parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils temoignoient envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames: Et que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion? Que diray-je aussi de ce qu'ils témoignoient de croire que quelques-uns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres usages pour en tirer recompence, & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaisnes de fer? D'autres n'ont point craint de representer ces pretenduës Divinitez comme capables de crainte, de fureur, de tromperie, & de toutes les autres passions les plus blasmables: & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices, ils croyoient les uns bienfaisans, les autres malfaisans, & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits envers les hommes: car ils taschoient de se les rendre favorables par des presens, dans la creance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez, & ne point admirer la folie de ceux qui ont esté si simples que de s'en laisser persuader? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Legislateurs estoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu, que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republiques, ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient, & aux orateurs d'écrire des traités touchant le gouvernement des Republiques, & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmi les Grecs, en representant ces Divinitez selon leur caprice, & particulierement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'yvoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles: on rétablit en leur honneur les anciens Temples, & l'on en bastit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insensez qui se perdent par leur orgœuil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous, & se sont mocquez de ces ridicules fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de poëte dans sa Republique, & en exclud mesme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par les fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy est deuë. Ce grand personnage a aussi imité Moïse, en ordonnant expressément aux citoyens de la republique dont il a formé l'image d'apprendre avec un extréme soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y mesle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté & en empesche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans une maniere de vivre entierement opposées aux nostres, quoy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi, & plus que nuls autres de ceux qui passent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & defendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblist dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop severes, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

les coûtumes des autres nations, nous ne faiſons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'inſtruire des noſtres.

Mais ſans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les ſentimens des Atheniens, qui aucontraire des Lacedémoniens ſe glorifient de ce que l'entrée de leur ville eſt ouverte à tout le monde, & puniſſent de mort ceux qui oſent dire touchant les Dieux la moindre parole de plus que ce qui eſt porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raiſon qu'ils firent mourir Socrate? Car avoit-il conſpiré avec les ennemis contre ſa patrie, ou voulu profaner les temples? Son ſeul crime eſtoit d'avoir uſé d'un nouveau ſerment, & dit furieuſement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revélé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accuſa auſſi d'avoir corrompu l'eſprit de la jeuneſſe en luy inſpirant le mepris des loix & des coûtumes de ſon païs: & tout citoyen d'Athenes qu'il eſtoit, l'une de ces deux choſes, ou toutes deux enſemble, luy coûterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces meſmes Atheniens ne condamnerent-ils pas auſſi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le ſoleil eſtoit un Dieu dont la forme eſtoit une pierre ronde & toute enflâmée qui tournoit toûjours? Ils promirent auſſi un talent à qui leur apporteroit la teſte de Diagore Melien, parce qu'il eſtoit accuſé de s'eſtre moqué de leurs myſteres; & ils auroient fait mourir Pithagore s'il ne s'en fuſt enfui, à cauſe qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteuſement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité ſi cruellement les hommes quand on ſçaura qu'ils firent mourir une preſtreſſe accuſée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un édit la meſme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle creance? N'eſt-il donc pas viſible qu'ils ne reconnoiſſent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu ſe priver du ſecours qu'ils auroient pû attendre d'eux?

Les Scytes meſme qui ſont ſi cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaiſir que de répandre le ſang humain, & ne different preſque en rien des beſtes les plus farouches, ne laiſſent pas d'eſtre ſi jaloux de l'obſervation de leurs myſteres qu'ils tuerent Anacharcis ſi admiré des Grecs à cauſe de ſon extréme ſageſſe, parce qu'à ſon retour de la Grece il paroiſſoit plein de reſpect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas auſſi que parmy les Perſes pluſieurs ont ſouffert de grands tourmens pour le même ſujet? Or chacun ſçait que Molon eſtime extremement les loix des Perſes, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs ſentimens touchant leurs Dieux, & la conſtance invincible qu'ils témoignerent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les eſtime pas ſeulement: il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui ſont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irraiſonnables.

CHAPITRE IX.

Combien les Juifs ſont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leurs approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puiſſance quelque grande qu'elle ait eſté, ny autre conſideration quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'obſervation de nos loix. Le ſeul deſir de les conſerver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereuſement de grandes guerres. Nous avons ſouffert avec patience tous les autres maux: mais quand on a voulu toucher à ces ſaintes loix nous avons fait pour les ſouſtenir des actions de valeur qui ſemblent aller au delà de nos forces, ſans que les extrémitez où nous nous ſommes veus reduits ayent pû ralentir noſtre ardeur & affoiblir noſtre courage. Comment donc pourrions-nous preferer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas eſté obſervées par ceux meſme qui les ont établies? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui ſe glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meſlez parmy leurs loix, qui les ont meſme attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales paſſions ne font point de conſcience d'épouſer leurs propres ſœurs? Que diray-je des moyens que pluſieurs de ces Legiſlateurs dont ils ſe vantent ont donnez aux méchans d'éviter le chaſtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere une amende pecuniaire, & qu'aprés avoir violé une vierge on en ſoit quitte pour l'épouſer? Je n'aurois jamais fait ſi je voulois examiner particulierement toutes les occaſions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions pluſieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'eſt ce qui ne ſe voit point parmy nous: nous obſervons inviolablement les noſtres juſques à la mort: c'eſt pour ne les vouloir pas abandonner que nous ſommes chaſſez de nos villes & depouillez de nos biens: & il ne ſe trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils ſoient de leur païs, & quelque rudes & redoutables que ſoient les Princes ſous la domination deſquels ils vivent, faſſent par crainte rien de contraire à leurs loix. Que ſi c'eſt la pureté de ces loix qui nous rend ſi affectionnez à les conſerver, il faut donc demeurer d'accord qu'elles ſont tres-bonnes. Et ſi l'on dit qu'elles ſont mauvaiſes, & que ce n'eſt que par opiniaſtreté que nous nous y attachons: quel chaſtiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs ſi parfaites manquent à les obſerver.

Or comme une longue ſuite de ſiecles eſt la meilleure de toutes les preuves, je m'en ſerviray pour montrer quelles eſtoient les vertus de noſtre admirable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

rable Legiſlateur, & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à la ſainteté des inſtructions qu'il nous a données touchant le culte que nous ſommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que ſupputer les temps pour connoître que Moïſe à precedé d'un tres-grand nombre d'années tous les autres Legiſlateurs. C'eſt donc de nous que ſont venuës les loix que tant d'autres ont embraſſées : & quoy que les plus ſages des Grecs obſervent en apparence celles de leur païs, ils ſuivent en effet les noſtres, ils ont les meſmes ſentimens de Dieu, & ils enſeignent à vivre de la meſme ſorte.

Pluſieurs autres peuples ont auſſi dés long-temps eſté ſi touchez de noſtre pieté, que l'on ne voit point de villes Grecques ny preſque de Barbares où l'on ne ceſſe de travailler le ſeptiéme jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeuſnes. Pluſieurs meſme s'abſtiennent comme nous de manger de certaines viandes, & taſchent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la communication que nous faiſons de nos biens, noſtre induſtrie dans les arts, & noſtre conſtance à ſouffrir pour l'obſervation de nos loix.

Mais ce qui eſt encore plus admirable eſt qu'ainſi que Dieu gouverne le monde par ſa ſageſſe & par ſa puiſſance, noſtre loy agit par elle-meſme dans les eſprits & dans les cœurs, ſans qu'il ſoit beſoin pour la faire obſerver que l'on y contraigne perſonne : & ceux qui feront reflexion ſur ce qui ſe paſſe dans leur païs & dans leurs maiſons n'auront point de peine d'ajoûter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix ſi ſaintes pour en prendre de mauvaiſes ? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils ceſſent donc de nous dechirer par des calomnies. Je proteſte ſincerement que je ne me ſuis engagé par aucune haine à defendre cette cauſe. Mon ſeul deſſein eſt de ſoûtenir l'honneur de noſtre Legiſlateur, & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-meſmes quelle eſt la pureté de ces loix, le grand nombre de ceux qui les profeſſent & qui les admirent nous devroit donner du reſpect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme auſſi de l'antiquité de noſtre nation & de la forme de noſtre republique, dans mon hiſtoire des Juifs : & ce n'eſt que par neceſſité que j'en ay parlé icy, ſans deſſein de blaſmer les autres ny de nous loüer ; mais ſeulement pour faire connoiſtre la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choſes contraires à la verité.

CHAPITRE X.

Concluſion de ce diſcours, qui confirme encore ce qui a eſté dit a l'avantage de Moïſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des loix des Juifs.

JE croy m'eſtre acquité pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que diſent ces calomniateurs j'ay fait voir que noſtre nation eſt tres-ancienne, & que pluſieurs des plus anciens hiſtoriens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos anceſtres eſtoient originaires de leur païs : & j'ay montré qu'ils avoient eſté chaſſez à cauſe de leurs maladies corporelles : & j'ay fait voir qu'ils ſe ſont ouvert un chemin par leur reſolution & par leur courage pour retourner dans leur païs. Ils s'efforcent malicieuſement de faire paſſer noſtre Legiſlateur pour un méchant : & j'ay fait connoiſtre que Dieu a voulu luy-meſme rendre témoignage de ſa vertu, & qu'elle a eſté loüée dans toute la ſuite des ſiecles.

Quant à nos loix il ſeroit inutile de m'étendre davantage ſur ce ſujet, puis qu'il ne faut que les conſiderer pour connoiſtre qu'elles inſpirent une veritable pieté envers Dieu, & une grande charité envers les hommes : qu'elles invitent ceux qui les profeſſent à ſe communiquer leurs biens : & qu'elles ſont amies de la juſtice, & ennemies de l'injuſtice : qu'elles rejettent le luxe & l'oiſiveté, & recommandent la frugalité & le travail : qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroiſtre, mais par une veritable generoſité ; & qu'elles ne nous apprennent point à rendre le mal pour le mal ny à uſer de diſſimulation, mais veulent que nos actions ſoient toûjours conformes à nos paroles.

Ainſi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de ſi bons preceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus loüable qu'une pieté toûjours conſtante ; de plus juſte que d'obéir aux loix ; & de plus avantageux que de vivre dans une parfaite union, ſans que l'adverſité nous éloigne les uns des autres, ny que la proſperité nous rende inſolens ; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort ; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts ; & en quelque temps & en quelque lieu que ce ſoit d'eſtre toûjours tres-fortement perſuadez que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par ſon ordre & par ſa conduite ?

Que ſi quelques autres peuples ont écrit ou obſervé ces choſes avant nous, nous devons les conſiderer comme nos maiſtres, & reconnoiſtre leur en eſtre fort obligez. Mais ſi elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le prétens, que nuls autres ne les pratiquent ſi exactement ; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaiſir d'inventer contre nous tant d'impoſtures, ceſſent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodite qui avez tant d'amour pour la verité, c'eſt pour vous & pour ceux qui deſirent comme vous d'eſtre inſtruits de ce qui regarde noſtre nation que j'ay entrepris ce diſcours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

LE MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions.

AYant entrepris de montrer que la Raison accompagnée de vertu & de pieté domine les passions, je demande de l'attention à ceux qui liront cecy. Le sujet le merite, puis qu'il nous est tres-important de connoistre que la raison nous fournit des armes pour surmonter par la temperance, la gourmandise & l'impureté : par la justice, l'injustice & la malice ; & par la generosité, la lâcheté & la crainte.

Mais, dira-t-on, si la raison domine les passions, pourquoy ne se rend-elle pas aussi maistresse de l'ignorance & de l'oubli ? Cette question est méprisable. Car l'entendement ne peut surmonter les defauts qui se rencontrent dans luy-mesme, quoy qu'il surmonte par la raison les passions qui sont contraires à la temperance, à la justice, & à la generosité : & la raison ne les domine pas en les detruisant ; mais en ne s'y conformant point.

Il me seroit facile de montrer par plusieurs exemples qu'il est tres-veritable qu'elle domine les passions. Mais rien ne le peut faire voir plus clairement que la constance invincible avec laquelle Eleazar, sept freres, & leur vertueuse mere ont par des actions heroïques de vertu donné leur vie pour la defence de leur foy, & fait connoistre jusques au dernier soupir par le mépris des tourmens les plus horribles, que la raison lors qu'elle est accompagnée de vertu & de pieté domine les passions. Je me contenteray donc de rapporter cette histoire, puis que le courage & la patience de ces genereux Martyrs n'ont pas seulement esté admirez des témoins de leur supplice, mais de leurs propres bourreaux ; & qu'estant demeurez victorieux par leur constance de la cruauté d'un Prince si transporté de fureur, leurs souffrances ont procuré le repos de leur patrie.

Mais il faut reprendre mon premier discours pour donner la gloire qui est deuë à la sagesse infinie de Dieu. Il s'agit donc de sçavoir si la raison est maîtresse des passions : Ce que c'est que cette raison : ce que c'est que ces passions : la difference qu'il y a entre elles ; & si la raison les domine toutes.

La raison n'est autre chose que la justesse de l'esprit jointe à une sagesse qui nous sert comme de regle dans nostre conduite & nos actions. La sagesse consiste en la connoissance des choses divines & humaines. Cette connoissance nous donne l'intelligence de nostre loy, nous apprend à reverer Dieu, & nous instruit de ce qui est utile au bien general de tous les hommes. La temperance, la justice, la prudence, & la generosité sont des effets de cette sagesse : mais la prudence s'éleve au dessus des autres, & c'est par elle que la raison domine les passions. Entre ces passions il y en a deux qui comprennent toutes les autres, le plaisir, & la douleur ; & bien qu'elles appartiennent au corps, il ne les ressent qu'à cause de sa liaison avec l'ame, qui a aussi de son costé son plaisir & sa douleur. D'autres passions accompagnent ces deux-cy. Le desir précede le plaisir ; & la joye le suit. La crainte précede la douleur ; & la tristesse la suit. La colere est une passion qui regarde le plaisir & la douleur. Elle nous porte à détruire ce qui nous prive de quelque plaisir, & nous irrite contre ce qui nous donne de la douleur.

Lors que la volupté passe jusques à contracter une mauvaise habitude, cette habitude cause diverses passions spirituelles & corporelles. L'esprit se laisse emporter à la vanité, à l'avarice, à l'envie, & à l'opiniastreté : & le corps aux excés de la bouche. Ces mauvaises plantes poussent plusieurs rejettons que la raison telle qu'un sage jardinier corrige & retranche, comme estant la guide des vertus & la maîtresse des passions. Elle commence par reprimer celles qui sont contraires à la temperance, combat les mauvais desirs tant spirituels que corporels, & demeure victorieuse des uns & des autres : C'est par elle que nous nous abstenons de manger des choses que la loy defend, & que nous nous moderons dans celles dont elle nous permet l'usage quelque repugnance qu'y ait le corps ; tant il est vray que ses mouvemens déreglez sont reprimez par la temperance que la raison nous rend aimable.

Sçauroit-on trop admirer que cette mesme raison ait aussi le pouvoir de surmonter les passions de l'ame les plus violentes, & d'éteindre le feu que l'amour de la beauté y allume ? Qui peut douter neanmoins qu'elle n'agisse avec cet empire, puis que l'on ne loüeroit pas si hautement la chasteté de Joseph, si dans l'ardeur la plus bouillante de la jeunesse elle ne luy eust fait domter les attraits de la volupté ?

Mais la raison ne surmonte pas seulement les passions agreables : il n'y en a point dont elle ne demeure victorieuse: C'est pourquoy la loy dit: *Vous ne desirerez point la femme de vostre prochain, ny rien de ce qui luy appartient.* Car puis que la loy nous defend de desirer; n'est-il pas visible qu'elle nous croit capables

bles de surmonter nos desirs & les passions qui sont contraires à la justice ? Autrement, & si la raison ne dominoit point les passions, comment ceux qui sont portez à la gourmandise pourroient-ils se corriger de ce vice ? Comment ceux qui par leur naturel sont avares pourroient-ils se resoudre à prester sans interest ? Mais se souvenant que la loy defend l'usure & tous les autres profits illicites, ils repriment par la raison le desir du gain. On peut juger que de mesme dans les autres choses que la loy ordonne la raison domine les passions. Ainsi quelque respect que nous ayons pour nos peres & pour nos meres, l'obligation d'obéir à la loy nous empesche de rien faire pour leur plaire qui soit contraire à la vertu : quelque amour que nous ayons pour nos femmes, nous ne laissons pas de les reprendre de leurs defauts : quelque tendresse que nous ayons pour nos enfans, elle ne nous empesche pas de les punir pour les corriger de leurs fautes : quelque affection que nous ayons pour nos amis, nous ne laissons pas de les blasmer lors qu'ils font mal: & ce qui est encore beaucoup plus difficile, non seulement nous ne nous vengeons pas de nos ennemis, ny ne coupons point leurs arbres fruitiers, mais si nous trouvons ce qu'ils ont perdu nous le leur rendons, & ne leur refusons pas nostre assistance dans leurs besoins, comme par exemple, d'aider à relever les animaux qui sont à eux lors qu'ils sont tombez.

La raison se rend aussi maistresse des passions encore plus violentes, telles que l'ambition, la vanité, l'envie, & la haine. C'est pourquoy Jacob nostre pere, dont on ne peut trop estimer la bonté & la sagesse, reprit severement Simeon & Levi ses fils du carnage qu'ils avoient fait des Sichemites, en disant : *Que vostre colere & la fureur dont vous vous estes laissé transporter soient maudites.* Car comment eust-il pû parler de la sorte si la raison n'eust surmonté dans son cœur le ressentiment de l'outrage fait à sa fille ?

Lors que Dieu en créant l'homme par une seule de ses paroles luy donna un libre arbitre, & l'environna & le revétit de diverses passions, il mit son esprit comme sur le trône pour les dominer, & luy donna ensuite des loix par le moyen desquelles il pourroit les surmonter & faire regner sur elles la temperance, la bonté, & la justice. Comment donc peut-on dire : Si la raison est maistresse des passions, pourquoy ne l'est-elle pas aussi de l'ignorance & de l'oubly ? Cette demande n'est-elle pas extravagante, puis qu'il est évident que l'entendement qui forme nostre raison ne peut, comme je l'ay dit, estre victorieux de luy-mesme, mais seulement des passions ? Nous pouvons avoir de mauvaises inclinations : mais la raison nous donne la force de les surmonter. Nous ne sçaurions ne point avoir de desirs, mais la raison peut nous empescher de les suivre. Nous ne sçaurions n'estre point émeus de colere : mais la raison peut nous retenir pour ne nous y pas laisser emporter. Nous ne sçaurions nous dépouiller de nos passions : mais la raison peut leur resister. David nous en donne un illustre exemple. Aprés avoir durant tout le jour poursuivi ses ennemis, & en avoir tué un grand nombre, il s'en retourna le soir dans sa tente accablé de lassitude, & avec une soif extréme. Tous les siens se mirent à manger : mais quelque ardente que fust sa soif : & quoy qu'il ne manquast pas de fontaines, il ne voulut point boire à cause qu'il estoit resolu de ne se desalterer qu'avec de l'eau puisée dans une source dont les ennemis estoient encore les maistres. Trois de ces braves qui ne l'abandonnoient jamais touchez de le voir tant souffrir & connoissant son desir, prirent leurs armes & un vase, passerent le retranchement des ennemis, & sans que les gardes les apperceussent traverserent tout leur camp, arriverent jusques à la fontaine, y puiserent de l'eau, & la porterent à leur Roy. Alors quoy que ce grand Prince brûlast de soif, il creut ne pouvoir sans impieté boire d'une eau qu'il consideroit comme du sang, parce que ceux qui la luy presentoient s'estoient exposez, pour l'avoir, au hazard de perdre la vie. Ainsi resistant par la raison à son desir il la répandit & l'offrit à Dieu. On voit donc par ce discours qu'il n'y a point de passion que la raison ne puisse domter, point d'ardeur qu'elle ne soit capable d'étouffer, point de douleur qu'elle n'ait la force de surmonter, & enfin point de combat des passions dont elle ne soit victorieuse.

CHAPITRE PREMIER.

Simon quoy que Juif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demy mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.

IL faut maintenant rapporter des preuves de ce que j'ay dit du pouvoir de la raison sur les sens. Nos ancestres jouissoient d'une profonde paix ; & leur sage conduite & leur pieté donnoient tant d'estime pour eux à Seleucus Nicanor Roy d'Asie, qu'il leur permettoit de lever sur eux autant d'argent qu'ils vouloient pour l'employer au service de Dieu, lors que de méchans esprits qui ne se plaisoient que dans le trouble leur causerent de tres-grands maux.

Un nommé Simon traistre à sa patrie, aprés avoir extrémement persecuté Onias Grand Sacrificateur, mais inutilement, parce que c'estoit un si homme de bien qu'il n'y avoit rien à reprendre en ses actions, alla trouver Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie, & luy dit : Que son zele pour le service du Roy l'obligeoit à luy declarer qu'il y avoit dans le tresor du Temple de Jerusalem une tres-grande quantité d'argent que le Roy avoit droit de prendre. Apollonius aprés avoir fort loüé ce méchant homme en donna avis à Seleucus, & receut ordre de luy d'aller accompagné de Simon s'emparer de ces tresors. Il se rendit aussi-tost avec de grandes forces à Jerusalem : & les Juifs pour le détourner d'executer une si injuste resolution luy representerent : « Que l'on ne pouvoit sans impieté dépouiller le Temple de ce qui y avoit esté consacré à Dieu. « Mais

Apol-

Apollonius ſans s'arreſter à leurs remontrances entra avec menaces dans le Temple pour le piller ſuivi de ſes gens de guerre. Alors les Sacrificateurs, leurs femmes & leurs enfans eurent recours à Dieu pour luy demander avec d'ardentes prieres de proteger ce lieu ſaint où il eſtoit adoré contre ces profanateurs qui avoient l'audace de mépriſer ſa puiſſance. Auſſitoſt Apollonius vit des Anges ſous la figure de cavaliers deſcendre du ciel, & leurs armes briller d'une ſi vive lumiere que la frayeur qu'il en eut le fit tomber à demy mort. Il conjura alors avec larmes ces Sacrificateurs d'interceder vers Dieu pour luy afin qu'il luy pleuſt de faire retirer ces redoutables miniſtres de ſes volontez. Onias touché de ſes prieres & craignant s'il mouroit que Seleucus ne creuſt que les Juifs en eſtoient cauſe, pria pour luy: Dieu l'exauça ; & Apollonius rendit compte au Roy ſon maiſtre de ce qui luy eſtoit arrivé.

Seleucus eſtant mort Antiochus ſon fils luy ſucceda. C'eſtoit un Prince ſuperbe & cruel. Il oſta la grande Sacrificature à Onias & la donna à Jaſon ſon frere a condition de luy payer par chacun an trois mille ſix cens ſoixante talens. Comme c'eſtoit un méchant & un impie il ne fut pas plûtoſt élevé à cette grande dignité qu'il détourna le peuple du ſervice de Dieu & le porta par ſon exemple à s'abandonner à toutes ſortes d'abominations & de crimes. Il ne ſe contenta pas d'ét blir dans Jeruſalem des academies d'exercices profanes,il renverſa tout l'ordre du Temple. Mais Dieu punit bien-toſt tant d'impietez, & ſe ſervit d'Antiochus meſme pour faire ſentir à ces méchans les effets de ſon indignation & de ſa colere. Ce Prince ayant ſceu que lors qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Roy d'Egypte le bruit ayant couru qu'il eſtoit mort, la ville de Jeruſalem en avoit plus que nulle autre témoigné de la joye, il y vint avec ſon armée, la ſaccagea, & ordonna par un édit que ceux qui continueroient à vivre dans la religion de leurs peres ſeroient punis de mort.

Sa fureur paſſa encore plus avant. Car voyant que ny ſes commandemens ny ſes menaces ne pouvoient faire reſoudre les Juifs de renoncer à leurs ſaintes loix, & qu'il y avoit meſme des femmes qui aprés avoir fait circoncire leurs enfans ſe précipitoient avec eux, parce qu'elles aimoient mieux perdre la vie que perdre leur ame, il reſolut de les contraindre par les tourmens à abjurer leur religion.

CHAPITRE II.

Martyre du ſaint Pontife Eleazar.

POur executer un deſſein ſi tyrannique ce cruel Prince monta ſur un lieu élevé accompagné des principaux de ſa Cour & de tous ſes gens de guerre en armes. Il fit enſuite aſſembler les Juifs & leur commanda de manger de la chair des pourceaux qu'il avoit im nolez à ſes idoles dans ſes ſacrifices abominables, ſur peine de mourir ſur la roüe s'ils refuſoient de luy obeïr. Eleazar fut l'un de ceux qui luy furent am nez. Il eſtoit de race ſacerdotale, tres-inſtruit dans nos loix & dans n os coûtumes, venerable par ſa vieilleſſe, & connu de tout le monde par l'éminence de ſa vertu. Antiochus aprés l'avoir conſideré luy dit: N'attendez pas que les tourmens vous contraignent de faire ce que je vous ordonne; mais ſauvez voſtre vie en m'obeïſſant. La compaſſion que j'ay de voſtre vieilleſſe & de voir que vous n'eſtes pas encore deſabuſé de voſtre fauſſe religion me fait vous donner ce conſeil. Car peut-on ſans extravagance avoir de l'horreur pour une viande qui eſt tres-bonne, & ne mépriſer pas ſeulement par une ridicule ſuperſtition la faveur que la nature vous fait de vous la donner; mais me mépriſer moy-meſme & courir ainſi volontairement au ſupplice? Détrompez-vous de cette vaine ſageſſe; obeïſſez à ce que je vous commande, & donnez-moy ainſi le moyen de vous faire ſentir les effets de ma bonté. Quand meſme vous contreviendriez par là à voſtre loy elle vous le pardonnera ſi elle eſt auſſi juſte que vous la croyez, puis que ce n'aura pas eſté volontairement mais par force.

Antiochus ayant ainſi parlé & permis à Eleazar de luy répondre il le fit en cette maniere: Eſtant aſſuré, Sire, comme je le ſuis de la verité de ma religion il n'y a point de violences ny de tourmens qui me puiſſent rien faire faire qui y contrevienne. Vous eſtes perſuadé qu'elle eſt pleine d'erreurs: & je croy fermement aucontraire qu'elle eſt toute ſainte & toute divine. Comment me ſeroit-il donc permis d'y renoncer? Voſtre Majeſté ne doit pas s'imaginer que ce ſoit un petit peché de manger des viandes qui paſſent parmi nous pour impures. On ne doit point mettre de diſtinction entre les petites & les grandes choſes lors qu'elles ſont toutes defenduës, parce que c'eſt également mépriſer la loy que de ne la pas obſerver auſſi-bien dans les unes que dans les autres. Vous conſiderez comme une folie la ſageſſe que nous avons en ſi grande eſtime: mais c'eſt elle qui nous apprend à embraſſer la temperance, à aimer la juſtice, à mépriſer la volupté, & à ſurmonter de telle ſorte nos paſſions par une genereuſe reſolution de plaire à Dieu, qu'il n'y ait point de tourmens que nous ne ſouffrions avec joye pour luy témoigner la fidelité que nous luy devons comme au ſeul Dieu eternel & tout-puiſſant. Comment donc pourrions-nous manger des viandes que nous croyons eſtre impures parce qu'il les a defenduës, & que ſa volonté eſtant noſtre loy ſupréme nous ne devons point conſiderer les ſentimens de la nature lors qu'ils y ſont oppoſez? Il nous permet de manger ce qu'il ſçait nous eſtre propre: nous defend de manger ce qu'il connoiſt nous eſtre nuiſible, & l'on ne peut ſans exercer ſur nous une injuſte violence nous contraindre de luy deſobeïr. Blaſmez donc, Sire, ma conduite tant qu'il vous plaira, je ne laiſſeray pas d'obſerver les loix données de Dieu à nos anceſtres & de garder inviolablement mon ſerment. Quand vous m'arracheriez les yeux: quand vous me dechireriez les entrailles, ma vieilleſſe n'empeſchera pas que pour m'acquitter de ce que je dois à mon Dieu vous ne trouviez en moy toute la reſolution de la plus courageuſe & plus vigoureuſe jeuneſſe. Preparez donc hardiment des roüës: allumez des feux, & vous verrez ſi mon âge eſt capable de me rien faire faire de contraire à ce que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» que nos peres ont toûjours si religieusement observé. » Saintes loix d'où j'ay tiré mon instruction je ne » vous desobeïray jamais. Chere continence qui » rendez mon ame pure & mon corps chaste, je » ne vous renonceray jamais. Sage resolution qui » fortifiez mon cœur, je ne rougiray jamais de vous » avoir prise. Venerable Sacrificatuire qui donnez » l'intelligence de la loy, je ne manqueray jamais » à vous reverer; & rejoindray nos peres dans le ciel » parce que je mépriseray jusques à la mort tous » les tourmens dont on me veut épouvanter

Aprés qu'Eleazar eut répondu de la sorte à Antiochus les gardes de ce Prince le depoüillerent, le lierent, le déchirerent à coups de foüet; & un heraut luy crioit en mesme-temps d'obeïr au commandement du Roy. Mais quoy que son sang coulast de tous costez & que ses os fussent par tout découverts, rien n'estoit capable d'ébranler sa fermeté, & il estoit aussi tranquille que s'il-eust dormi d'un profond sommeil. Il levoit seulement les yeux vers le ciel; & son corps ne pouvant plus resister à la violence de tant de douleurs il tomba par terre sans que son ame en fust abattuë. L'un de ces cruels soldats luy marcha sur le ventre pour l'obliger à se lever: mais le saint vieillard méprisant tout ce qu'on pouvoit luy faire souffrir demeura victorieux, par sa constance, de la cruauté de ces impies, & les contraignit d'admirer sa resolution & son courage.

Sa vieillesse donna de la compassion à ceux qui accompagnoient le Roy, & quelques-uns luy crierent: Quelle imprudence vous porte, Eleazar, à » souffrir tant de tourmens que vous pourriez eviter? » Vous n'avez pour vous en garantir qu'à gouster » de la chair que l'on vous presente. Alors ce veritable serviteur de Dieu, qui s'estoit teu dans les plus grandes douleurs, prit la parole & répondit: Je » serois bien indigne d'estre descendu d'Abraham si » j'estois capable de suivre un aussi mauvais conseil » que celuy que vous me donnez. Car n'y auroit-il » pas de la folie d'avoir vécu jusques icy dans l'amour » de la verité, & mis toute ma gloire à observer nos » saintes loix, pour les abandonner dans ma vieillesse, » en mangeant d'une viande dont je ne pourrois » gouster sans commettre un sacrilege? Dieu me garde » d'acheter par un si grand crime la prolongation » de ce peu de temps qui me reste à vivre, & de » m'exposer par une telle lascheté à la risée de tout le » monde.

Quand aprés avoir fait tout ce que l'on pût pour ébranler ce bon vieillard on vit que sa constance estoit invincible, on le jetta dans le feu, on le tenailla, & on luy mit dans les narines des senteurs insupportables. Lors que le feu eut devoré jusques à ses os, & qu'il estoit prest de rendre l'esprit, il adressa sa priere à Dieu en ces termes: Seigneur, en qui je » mets toute l'esperance de mon salut & qui voyez ce » que j'endure; vous sçavez que je ne souffre tant de » tourmens que pour ne pas contrevenir à vostre loy. » Ayez compassion de vostre peuple: contentez-vous » d'exercer sur moy vostre justice: purifiez-le par » mon sang, & sauvez la vie à tous les autres en prenant la mienne.

Ce saint homme rendit l'esprit en achevant ces paroles, & fit voir combien ce que nous avons dit est veritable que la raison domine les passions. Car si elle estoit surmontée par elles, comment ce genereux vieillard auroit-il pû se resoudre à souffrir tant de tourmens? Il faut donc confesser que c'est la raison qui nous rend capables de mépriser la douleur, & de triompher de la volupté.

Au milieu de la tempeste que les menaces du Tyran & la cruauté de tant de divers supplices exciterent dans les sens de cet admirable Martyr, sa raison comme un excellent pilote tint toûjours si fermement le gouvernail, que la fureur des vents & des flots n'ayant pû la détourner de sa route elle a conduit heureusement son vaisseau dans le port d'une vie glorieuse & immortelle. Cette mesme force invincible de la raison se peut aussi comparer à une forteresse dont la resistance demeura victorieuse de tous les efforts & de toutes les machines que la fureur d'un si grand Roy employa vainement pour s'en rendre maistre. O bien heureux vieillard veritablement digne de l'honneur du sacerdoce, vous n'avez point soüillé vos levres par ces viandes abominables dont on ne sçauroit manger sans impieté! O veritable observateur de la loy, ô esprit rempli de cette sagesse toute celeste qui ne s'acquiert que par la meditation continuelle de la parole de Dieu, c'est ainsi que ceux qui sont appellez au ministere de l'autel doivent en répandant leur sang rendre témoignage de leur foy; & c'est ainsi qu'ils doivent combattre jusques à la mort pour la defendre. Vous nous apprenez par vostre constance à tout souffrir pour meriter la mesme gloire: rien n'est capable d'ébranler vostre sainteté, & vous confirmez par vos actions la verité des paroles que vous inspiroit une sagesse toute divine. Illustre vieillard, vous vous estes élevé au dessus des tourmens les plus redoutables, & le feu, tout-puissant qu'il est, a esté contraint de vous ceder. De mesme qu'Aaron courant l'encensoir à la main arresta l'Ange qui estoit prest d'exterminer tout le peuple: ainsi ce digne successeur de ce Souverain Pontife quoy que se trouvant au milieu des flâmes ne changea point de sentimens: sa vieillesse ne diminua rien de sa vigueur; & toutes ses chairs estant consumées & tous ses nerfs decouverts il s'éleva par sa pensée vers sa celeste patrie. O vieillesse que vous estes illustre! O cheveux blancs que vous estes venerables! O vie toute passée dans une fidelle observation de la loy du Seigneur que vous estes heureuse d'avoir jusques au dernier soûpir si genereusement méprisé tous les maux de la terre, & fait connoistre par vostre mort quelle estoit la pureté de vostre foy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

CHAPITRE III.

On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent.

MAis pour faire encore mieux connoistre combien il est veritable qu'un raisonnement plein de pieté domine les passions, je rapporteray aussi l'exemple de quelques jeunes enfans que la raison a rendus victorieux des plus grands tourmens que la fureur la plus barbare puisse inventer.

Antiochus transporté de colere de voir que l'extréme constance d'un vieillard avoit triomphé de sa cruauté, commanda qu'on luy amenast quelques-uns des autres Juifs dans la resolution de les mettre en liberté s'ils mangeoient de la chair de pourceau, & de les faire mourir s'ils le refusoient. On luy presenta une Dame venerable par sa naissance & par son âge avec sept de ses fils si beaux & si bien nais qu'il en fut surpris. Il leur commanda de s'approcher, & leur dit : Je ne voy pas seulement avec plaisir, mais j'admire que vous soyez un si grand nombre de freres tous si bien faits. Ainsi non seulement je vous conseille, mais je vous prie de ne pas imiter la folie de ceux qui se perdent par leur imprudence. Entrés dans mes sentimens & rendez-vous dignes de mon affection. Je ne suis pas moins disposé de faire du bien à ceux qui m'obeïssent que resolu de punir severement ceux qui osent me resister. Confiez-vous en ma parole, & vous en recevrez des effets. Renoncez aux superstitions de vos peres : mangez des viandes que mangent les Grecs, & conservez ainsi vostre vie & vostre jeunesse par une sage conduite. Autrement, & si vous n'abandonnez ceux dont je me suis declaré l'ennemi, je vous feray tous mourir quelque compassion que vostre âge & vostre beauté me donnent. Mais ne deliberez pas. Il n'y a point de milieu entre m'obeïr ou perdre la vie dans les tourmens.

Aprés avoir parlé de la sorte il commanda d'apporter tous les instrumens de ces horribles supplices afin d'imprimer une telle frayeur dans l'esprit de ces sept freres qu'elle les obligeast à faire ce qu'il vouloit. On vit aussi-tost paroistre des roües, des chaudieres, des grils, des ongles de fer, des tenailles, des soufflets, & tous ces autres instrumens que la cruauté la plus horrible a pû inventer & que l'on ne pouvoit voir sans horreur. Alors ce Prince leur dit: Tremblez jeunes gens ; & si vous apprehendez de faire quelque chose de contraire à vostre religion qui pourra vous en blasmer, puis que vous y aurez esté contraints? Ces fidelles serviteurs de Dieu au lieu de se laisser persuader par ces paroles & de s'affoiblir par la terreur de tant de tourmens, non seulement ne furent point touchez de crainte, mais s'affermirent encore davantage dans la resolution de resister, & demeurerent ainsi victorieux de la cruauté de ce Prince.

Que s'il se fust trouvé quelqu'un parmi nous qui eust manqué de courage n'auroit-il pas tenu ce discours aux autres ? Miserables que nous sommes, avons-nous donc perdu l'esprit ? Le Roy nous prie & nous promet des recompences si nous voulons faire ce qu'il nous commande : & au lieu de luy obeïr nous nous opiniastrons par de vaines pensées de generosité dans une resistance qui nous coûtera la vie pour punition de nostre audace. Est-il possible, mes freres, que tant de tourmens ne nous étonnent pas & ne nous guerissent point de cette folie ? N'aurons-nous point de compassion de nous-mesmes qui ne faisons dans une si grande jeunesse que commencer à gouster les douceurs de la vie ; & n'en aurons-nous point aussi de la vieillesse de nostre mere ? Dieu est trop bon pour ne nous pas pardonner ce que l'apprehension des menaces du Roy nous aura contraints de faire. Ne soyons donc pas les homicides de nous-mesmes : n'affectons pas par une sorte vanité de ne point craindre de si horribles douleurs; mais cedons à une necessité inevitable. Puis que la loy ne nous permet pas de nous donner la mort pour nous exempter des plus grands tourmens : quelle apparence de nous y exposer lors que rien ne nous y oblige, & que le Roy nous exhorte à conserver nostre vie ?

Mais quoy que ces jeunes enfans se vissent prests d'estre mis à la torture, la raison regnoit de telle sorte sur leurs sens & leur donnoit tant de mépris des douleurs, que bien loin de penser & de dire rien de semblable Antiochus ne les eut pas plûtost exhortez à manger de ces viandes dont ils ne pouvoient goûter sans soüiller leurs ames, que tous ensemble comme s'ils n'eussent eu qu'une mesme voix ainsi qu'ils n'estoient animez que d'un même esprit, luy répondirent : C'est en vain que vous prétendez nous persuader de vous obeïr. Nous sommes resolus de mourir plûtost que de violer les loix données par Moïse à nos peres : & nous aurions honte d'estre descendus d'eux s'ils ne les avoient pas observées. Cessez donc de nous conseiller de commettre un si grand crime : cessez de nous donner sous pretexte de bonté des preuves de vostre haine : la mort nous paroist beaucoup plus douce que cette cruelle compassion qui veut nous sauver la vie aux depens de nostre salut : & croyez-vous nous étonner par vos menaces comme s'il pouvoit y avoir de plus grands tourmens que ceux que vostre horrible inhumanité vient de faire souffrir à Eleazar, & qu'elle ne nous y eust pas preparez ? Que s'il n'y a point eu de tortures que la pieté de ce saint vieillard ne luy ait fait endurer avec constance, nostre jeunesse nous rend encore plus capables de les mépriser & de les souffrir pour obtenir en l'imitant une couronne semblable à la sienne. Eprouvez donc si vous pourrez faire aussi mourir nos ames parce qu'elles veulent demeurer fidelles à Dieu, & ne vous flatez pas de la créance de pouvoir abattre nostre courage par ce que souffriront nos corps, puis que nostre patience jointe à ces souffrances nous fera sortir victorieux de ce combat ; au lieu que la justice de Dieu vous punira par des tourmens eternels d'avoir si injustement trempé vos mains dans nostre sang.

Chapitre IV.

Martyre du Premier des sept freres.

UNe réponse si hardie & si genereuse mit ce barbare Prince en fureur, parce qu'il ne consideroit pas seulement ces sept freres comme des desobeïssans, mais comme des ingrats qui méprisoient les faveurs qu'il leur vouloit faire.

Les bourreaux pour luy obeïr commencerent par arracher les habits du plus âgé de ces freres, luy lierent les mains derriere le dos, & le dechirerent à coups de foüet. Ils l'étendirent aprés sur la roüe, où toutes les parties de son corps ayant esté brisées il adressa sa parole à Antiochus & luy dit: O le plus cruel de tous les tyrans, qu'ay-je fait pour vous obliger à me mettre en cet estat? Suis-je un homicide, ou ay-je violé par quelque autre crime la loy de Dieu? & n'est-ce pas au contraire parce que je la veux observer que vous me traitez de la sorte? Alors les gardes de ce Prince luy disant: Promettez de manger de cette chair, & delivrez-vous de tant de tourmens, il leur répondit: Ministres d'iniquité, quelque redoutable que soit cette roüe elle ne l'est pas assez pour me faire changer de resolution. Coupez tous mes membres par morceaux: consumez toute ma chair par le feu: brisez tous mes os, & je vous feray connoistre qu'il n'y a point de tourmens dont les enfans des veritables Juifs ne demeurent victorieux par leur constance & par leur foy. Lors qu'il parloit ainsi les bourreaux allumerent du feu sous cette terrible roüe teinte de sang qui degouttoit de ses entrailles: on voyoit prendre aux essieux sa chair par morceaux, & ses os estoient tout rompus & tout brisez. Mais au milieu de tant dhoribles tourmens ce genereux Israëlite digne successeur d'Abraham ne jetta pas seulement un soûpir. Comme si le feu n'eust agi sur son corps que pour le rendre incorruptible & impassible, son ame demeura toûjours dans une assiete si élevée au dessus de ses souffrances qu'il dit à ses freres: C'est maintenant qu'il ne nous doit plus rester aucune pensée du siecle present. L'heure est venuë de témoigner cette grandeur d'ame qui la rend victorieuse de tous les sentimens de la nature. Il faut répondre par nostre courage à l'honneur que nous avons d'estre enrôlez dans cette milice sainte qui nous oblige de donner nostre vie avec joye pour soustenir la gloire de Dieu. Il est tout bon, il est tout puissant: nostre nation luy est redevable de tout son bonheur, & il n'y a point de châtimens que ce Tyran ne doive attendre de sa justice. Il mourut en achevant ces paroles; & son courage invincible remplit d'étonnement tous ceux qui furent témoins de son martyre.

Chapitre V.

Martyre du Second des sept freres.

LEs gardes d'Antiochus amenerent ensuite le second de ces sept freres: & lors qu'aprés luy avoir fait mettre les mains dans des gantelets de fer dont les ongles estoient tres-acerez, on l'eust attaché à un instrument de torture nommé catapulte, ils luy demanderent si pour éviter tant de tourmens qui luy estoient preparez il ne vouloit pas obeïr au commandement du Roy. Voyant qu'il demeuroit ferme à le refuser les bourreaux luy arracherent la peau de la teste, & dechirerent sa chair jusques au bas du ventre avec des ongles de fer. Mais au lieu de se plaindre dans ces cruelles douleurs il les supporta avec tant de patience qu'il dit à Antiochus. Peut-il y avoir quelque genre de mort qui ne soit doux lors qu'on la souffre pour ne pas renoncer à la religion de ses ancestres? & n'estes-vous pas plus tourmenté que moy en voyant que mon respect & mon amour pour la loy de Dieu me donne la force de triompher par ma constance de vostre épouvantable cruauté? Le plaisir de satisfaire à mon devoir adoucit tous mes tourmens. Mais les horribles chastimens dont Dieu menace vostre impieté ne sçauroient ne point bourreler vostre ame: & rien ne sera capable de vous garentir des foudres de sa colere.

Chapitre VI.

Martyre du Troisiéme de sept freres.

APrés que ce genereux martyr eut ainsi fini sa vie on amena le troisiéme des sept freres. On l'exhorta à se delivrer de la mort par son obeïssance au commandement du Roy: & il répondit: Ignorez-vous que ceux qui viennent de mourir & moy avons tiré nostre naissance d'un mesme pere & d'une mesme mere; que nous avons receu les mesmes instructions? & croyez-vous que n'estant qu'un mesme sang je n'aye pas le mesme courage? Des paroles si hardies estant insupportables à Antiochus & allumant encore davantage le feu de sa colere, il luy fit attacher les mains avec les pieds à un instrument de torture fait en cercle. Cette machine brisa tous les articles qui joignoient ensemble chacune de ces parties, estropia les autres; & rien ne fut capable de luy faire changer de resolution. On luy arracha la peau avec les ongles, & on le mit sur la roue. Lors que cet invincible martyr vit ainsi sa chair toute par morceaux, ses entrailles dechirées, son sang couler de tous costez, & qu'il estoit prest de quitter la vie, il dit à ce cruel Prince: Impitoyable Tyran, c'est pour observer la loy de Dieu, & rendre l'honneur que je dois à son souverain pouvoir que j'endure tous ces tourmens: Mais ils ne sont que passagers; au lieu que ceux que vous souffrirez pour punition de vostre impieté & de vos sacrileges homicides seront eternels.

Chapitre VII.

Martyre du Quatriéme des sept freres.

CEs paroles de ce glorieux Martyr ayant esté suivies de sa mort on amena le quatriéme des sept freres: Et sur ce qu'on l'exhortoit à n'imiter pas la folie qui avoit coûté la vie à ses freres il répondit: Quelque ardent que soit le feu que vous allumerez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» pour me brusler il ne me fera point de peur. Je sçay » trop qu'il ne se peut rien ajoûter au bonheur dont » joüissent maintenant mes freres, non plus qu'au » malheur qu'éprouvera un jour ce cruel Prince, & » je ne desire rien tant que de mourir comme eux » pour joüir avec eux d'une vie que nuls siecles ne ver- » ront finir. C'est pourquoy, ajoûta-t-il en s'adressant » à Antiochus: Inventez de nouveaux tourmens afin » de connoistre si je ne suis pas un veritable frere de » ceux à qui vous en avez fait souffrir de si horribles. » Ce Roy transporté de fureur de l'entendre parler de » la sorte commanda qu'on luy coupast la langue: & » alors il dit: Encore que vous me priviez de l'organe » de la parole Dieu ne laissera pas d'entendre ma voix. » Vous pouvez couper ma langue, & je vous la » presente pour estre coupée: mais vous n'avez point » de pouvoir sur mon esprit. Je verrois avec plaisir » couper aussi toutes les autres parties de mon corps » pour témoigner par le sacrifice que j'en ferois à » Dieu quel est mon amour pour luy: mais il vous » punira bien-tost de couper une langue que je ne vou- » lois employer qu'à publier ses loüanges. On luy » coupa ensuite la langue, & il expira dans les tour- » mens.

CHAPITRE VIII.

Martyre du Cinquiéme des sept freres.

LE cinquiéme des sept freres vint alors de luy-mesme se presenter & parla ainsi à Antiochus: » Je viens sans attendre que l'on m'y contraigne m'of- » frir à endurer pour ma religion le mesme traitement » que mes freres, afin qu'en multipliant vos crimes » la main de Dieu s'appesantisse encore davantage » sur vous pour vous faire sentir les terribles effets que » vous devez attendre de sa justice. Ennemi des hom- » mes, ennemi de la vertu, qu'avons nous fait pour » vous obliger à nous traiter de la sorte? Il est vray » que nous faisons profession d'adorer le createur de » toutes choses & d'observer ses saintes loix: mais est- » ce un sujet de nous faire mourir dans les tourmens, » & ne sommes-nous pas plûtost en cela dignes de » loüanges? Lors qu'il parloit ainsi les bourreaux le lierent & l'attacherent par les genoux sur la catapulte avec des chaisnes de fer, luy rompirent tous les os des reins avec des coins qu'ils poussoient à force dessous ces chaines, & le roulerent sur la oure de cette machine qui estoit pleine de pointes de fer en forme de scorpions. Mais quoy que le corps du Martyr fust ainsi accablé de douleurs, son esprit demeurant toûjours libre il dit à Antiochus: Plus ces tour- » mens sont cruels, & plus vous m'obligez contre » vostre intention par le moyen qu'ils me donnent de » témoigner que rien n'est capable de me faire violer » nos saintes loix.

CHAPITRE IX.

Martyre du Sixiéme des sept freres.

APrés la mort du cinquiéme des sept freres on amena le sixiéme qui estoit fort jeune. Antiochus luy demanda s'il ne vouloit pas sauver sa vie en mangeant de la chair dont il avoit ordonné de manger; & il luy répondit: Il est vray que pour ce qui « est de l'âge j'en ay moins que mes freres: mais je « n'ay pas moins de resolution. Comme nous avons « esté nourris ensemble & élevez dans les mesmes « sentimens je les conserveray comme eux jusques à « la mort. C'est pourquoy si vous avez resolu de me « faire tourmenter parce que je ne veux pas manger « de ces viandes dont nostre loy nous defend l'usage, « vous ne devez point y perdre de temps. Alors on « l'étend sur la roue pour le brûler à petit feu, on le perça en toutes les parties de son corps & jusques dans ses entrailles avec de petites broches de fer fort pointuës que l'on avoit fait rougir dans le feu. Il demeura intrepide dans ce saint combat, & dit en s'adressant à Antiochus: Heureux & glorieux « tourmens qui estant exercez sur tant de freres n'ont « pû surmonter leur constance, parce qu'ils les ont « soufferts pour leur religion, & qu'une conscience « pure accompagnée de bonnes œuvres est invincible. « Ennemi des serviteurs de Dieu, me voilà prest de « mourir avec mes freres, & d'estre comme eux à « vostre ame criminelle un objet d'horreur qui la « bourrellera sans cesse. Quelque jeunes que nous « soyons nous triompherons de vostre tyrannie, sans « qu'il soit en vostre pouvoir de nous faire goûter de « ces viandes dont on ne sçauroit manger sans sacrile- « ge. Nous n'avons trouvé que de la fraischeur dans « le feu, & que de la joye dans les tourmens, par- « ce que desirant d'executer non pas les commande- « mens d'un Tyran, mais ceux de Dieu, nostre re- « solution est inébranlable. Il n'eut pas plustost achevé de prononcer ces paroles qu'on le jetta dans une chaudiere où il finit la vie mortelle pour passer à une vie eternelle.

CHAPITRE X.

Martyre du dernier des sept freres.

ON amena ensuite le plus jeune & le dernier des sept freres. Antiochus ne pût s'empescher d'en avoit pitié: & comme on estoit prest de le lier il le fit approcher, & luy dit pour luy persuader de luy obeïr: Vous voyez de quelle sorte vos freres ont fini leur vie dans les tourmens: N'imitez pas leur « exemple; mais rendez-vous au contraire digne de « mon affection & des graces dont je suis disposé à « vous honorer. Aprés luy avoir ainsi parlé il envoya « querir la mere, luy témoigna combien il la plaignoit « d'estre privée d'un si grand nombre d'enfans, & l'exhorta de travailler de tout son pouvoir à sauver le seul qui luy restoit en luy persuadant de faire ce qu'il desiroit. Cette genereuse femme au lieu de suivre cet ordre fortifia encore davantage son fils dans sa résolution en luy parlant en Hebreu: & alors il dit à ses gardes: Deliez-moy afin que je puisse « faire entendre au Roy en presence de ceux à qui il se « confie le plus des choses que j'ay à luy dire. Ils le « delierent aussi-tost avec grande joye; & il courut « vers le lieu où le feu estoit allumé pour le brûler, en s'écriant: O le plus méchant & le plus impie de tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

„ tous les Tyrans, n'est-ce pas Dieu qui vous a mis la „ couronne sur la teste; & vous prenez plaisir à faire „ mourir ses serviteurs dans les plus horribles de tous „ les tourmens, parce qu'ils luy veulent demeurer „ fidelles? Mais sa justice vous demandera compte de „ leur sang: vous brûlerez dans un feu qui ne sera pas „ seulement beaucoup plus ardent que ce feu que vostre „ cruauté fait allumer, mais eternel; & vos tour- „ mens seront sans relasche. La fureur des bestes les „ plus cruelles est-elle comparable à la vostre? Elles „ épargnent au moins leurs semblables: & vous estant „ homme prenez plaisir à faire souffrir à des hommes „ ce que l'on ne sçauroit seulement penser sans hor- „ reur. Mais mourant avec une constance invincible „ ils satisfont pleinement à ce qu'ils doivent à Dieu: „ au lieu que quelque grandes que soient les peines que „ vous souffrirez dans une autre vie, elles ne sçauroient „ expier un aussi grand crime qu'est celuy d'avoir „ fait mourir par la plus detestable de toutes les inju- „ stices des personnes non seulement innocentes, mais „ tres-justes: Me voila prest de les suivre, & de faire voir qu'estant leur frere je ne degenere pas de leur « vertu. En achevant ces paroles il se jetta dans le feu, « & finit ainsi sa vie. «

CHAPITRE XI.

De quelle sorte ces Sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.

QUi peut mieux faire connoistre que la raison qui inspire des sentimens si vertueux & si genereux regne sur les passions, que de voir avec quelle constance ces sept freres mépriserent jusques à la mort les plus horribles de tous les tourmens, & en demeurerent victorieux dans le mesme temps que d'autres succombant par foiblesse mangeoient de la chair de ces animaux immondes offerts dans des sacrifices detestables? Pouvons-nous donc trop remercier Dieu de nous avoir donné ce raisonnement qui nous fait triompher des passions & des douleurs? ç'a esté par cette force de la raison que ces sept fre-

res ont resisté à la puissance du feu, & qu'ils ont esté comme autant de tours si solidement basties sur le rivage de la mer qu'elles ont méprisé l'effort des vents & des vagues. Pour s'exhorter les uns les autres à demeurer fermes dans leur sainte resolu- „ tion, l'un disoit: La naissance nous ayant unis, ne „ nous separons pas à la mort; mais donnons tous „ ensemble nostre vie pour la defence de nostre reli- „ gion. Imitons ces trois enfans qui marcherent sans „ crainte sur les braziers ardens de la fournaise de Ba- „ bylone, & ne témoignons pas moins de zele qu'eux „ pour l'observation de la loy de Dieu. Un autre di- „ soit: Courage, mes freres. Un autre disoit: Il faut demeurer fermes jusques au dernier soûpir. Un autre « disoit: Souvenons-nous que nous sommes descen- « dus d'Abraham, qui pour témoigner à Dieu son « obeïssance luy offrit Isaac son fils unique en sacrifi- « ce. Ainsi chacun animoit les autres dans ce glorieux « combat avec une generosité nompareille, & se fortifiant toûjours de plus en plus ils disoient: Nous « offrons de tout nostre cœur à Dieu la vie que nous « tenons de luy, pour l'employer à defendre ses « saintes loix. Nous ne craignons point ceux qui « ne peuvent tuer que le corps, parce que nous sça- « vons que des tourmens eternels attendent dans un « autre monde ceux qui n'observent pas ses comman- « de- «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» demens, & nous devons nous armer d'une ferme re-
» ſolution d'obeïr à ſa volonté, afin qu'aprés noſtre
» mort Abraham, Iſaac, Jacob, & nos autres ſaints
» predeceſſeurs nous reçoivent avec joye pour partici-
» per à leur gloire.

A meſure que l'on tourmentoit l'un de ces freres,
» ceux qui reſtoient encore en vie luy diſoient: Ne
» nous faites point de honte, mon frere, ny à ceux
» qui viennent de rendre leur eſprit à Dieu. Ne ſça-
» vez-vous pas que rien ne luy eſt plus agreable & ne
» doit eſtre plus fort que ce lien d'amour dont ſa ſa-
» geſſe infinie a uni les freres enſemble? Elle a voulu
» qu'ils deuſſent une partie de leur eſtre à leurs peres;
» que leurs meres les conceuſſent dans leur ſein; qu'ils
» y fuſſent formez; qu'ils y demeuraſſent durant un
» meſme temps; qu'ils y fuſſent nourris d'un meſme
» ſang, & perfectionnez d'une meſme ſorte en rece-
» vant l'ame; qu'aprés eſtre venus au jour ils tiraſſent
» leur nourriture d'une meſme ſource en ſuçant un
» meſme lait, fuſſent portez dans les meſmes bras,
» & élevez, exercez, & inſtruits en la meſme ſorte
» de la loy de Dieu & des ſaintes pratiques de noſtre
» religion.

C'eſt ainſi que ces ſept freres dans leur étroite union s'exhortoient les uns les autres, parce que la maniere dont ils avoient eſté élevez enſemble ajoûtoit encore la pieté à leur affection fraternelle, & que la nature ſe trouvoit fortifiée par la vertu, ſans que la grandeur des tourmens de ceux qui les premiers ſouffrirent la mort fuſt capable d'étonner les autres.

CHAPITRE XII.

Loüanges de ces Sept freres.

CEs admirables freres s'exhortant ainſi les uns les autres à ſouffrir tant de tourmens firent voir que non ſeulement ils les mépriſoient; mais que leur foy les rendoit victorieux de l'affection fraternelle. Plus élevez par leur reſolution que les Rois ne le ſont par leur puiſſance, & plus libres dans les fers que ces Princes ſi redoutables ne le ſont ſur le trône, nul d'eux ne témoigna la moindre crainte ny ne differa d'un moment à s'expoſer à la mort: mais conſiderant le martyre comme un chemin qui conduit à l'immortalité ils y coururent avec joye. De meſme que l'ame fait mouvoir les mains & les pieds, ainſi ces ſept freres que l'on pouvoit conſiderer comme n'eſtant animez que d'une ſeule ame, eſtoient pouſſez par elle à rechercher une mort qui les pouvoit rendre dignes par leur pieté de vivre à jamais dans le ciel. Heureux nombre de ſept qui ſe rencontre dans ces freres, n'avez-vous pas un ſaint rapport à ces ſept jours qui forment le cercle de la ſemaine employée de Dieu pour la creation du monde & pour ſe repoſer aprés avoir conſommé un ſi grand ouvrage? Nous ne ſçaurions ſans trembler entendre parler de vos ſouffrances: & vous bien-heureux Martyrs, vous n'avez pas ſeulement entendu ſans vous en eſtonner les menaces d'un Prince en fureur: vous n'avez pas ſeulement veu ſans apprehenſion les feux, les roües, les ongles de fer, & tous les autres tourmens qui vous eſtoient préparez: mais vous les a.ez ſoufferts ſans en eſtre émeus; & avez fait voir que le pouvoir qu'ils avoient ſur vos corps cedoit à celuy d'une conſtance auſſi merveilleuſe qu'eſtoit la voſtre.

CHAPITRE XIII.

Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la defence de la loy de Dieu.

MAis doit-on s'étonner qu'une ferme reſolution ait triomphé des tourmens dans le ſexe le plus fort, lors que l'on voit que cette admirable femme de qui ces ſept freres tenoient la vie a ſeule autant enduré qu'eux tous enſemble? Car peut-on douter que ſon amour maternel ne luy ait fait ſentir toutes leurs douleurs lors que l'on voit quel eſt celuy des animaux, & que meſme les abeilles quoy que naturellement ſi douces, s'arment de leur aiguillon comme d'une épée pour repouſſer les frélons qui veulent entrer dans leurs ruches, & les pourſuivent juſques à la mort pour defendre leurs petits? Bien que cette genereuſe mere dont nous parlons euſt ſept fils, elle n'aimoit pas moins chacun d'eux qu'Abraham aimoit Iſaac ſon fils unique: & neanmoins dans la neceſſité où ils ſe trouvoient de s'expoſer à la mort pour obſerver la loy de Dieu, ou de la violer pour ſauver leur vie, elle fut ravie de voir qu'ils préferoient un bonheur eternel à des ſouffrances paſſageres. Qui ne ſçait que quelque amour qu'ayent les peres pour leurs enfans en qui ils ont imprimé en quelque ſorte le caractere de leur ame & de leur reſſemblance, celuy des meres les ſurpaſſe encore, parce qu'elles ont plus de tendreſſe: & nulle autre mere n'en eut jamais davantage que celle de ces ſept freres. Elle ne les avoit pas ſeulement comme les autres portez dans ſon ſein, & pris pour chacun d'eux tant de ſoins & tant de peines; mais elle les avoit tous élevez dans la crainte de Dieu; & n'ayant de paſſion que pour leur ſalut elle les aimoit d'autant plus qu'elle voyoit qu'ils luy eſtoient tres-fidelles: car ils eſtoient tous ſi ſages, ſi vertueux, ſi genereux, ſi unis enſemble, & avoient un tel reſpect pour elle, qu'ils pratiquerent juſques à la mort les inſtructions qu'elle leur avoit données. Mais quelque extraordinaire que fuſt l'amour qu'elle leur portoit, & quoy que ſes entrailles fuſſent déchirées en les voyant ſouffrir tant de tourmens, rien ne fut capable d'ébranler ſon admirable conſtance. La pieté triomphant dans ſon cœur des ſentimens de la nature elle les accompagna tous à la mort; & ſans témoigner jamais la moindre foibleſſe elle vit le feu devorer leur chair, les doigts de leurs pieds & de leurs mains ſemez ſur la terre, & leur peau arrachée de leur teſte & de la plus grande partie de leurs corps. Sainte femme, quelle autre mere peut comme vous dire qu'elle a éprouvé en la perſonne de ſes enfans les douleurs du monde les plus cruelles, & qu'entre ce grand nombre qu'elle en avoit il ne s'en eſt trouvé un ſeul qui ne ſoit demeuré ferme dans la pieté? Vous avez veu mourir le premier ſans que voſtre conſtan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

constance en ait esté ébranlée : Vous avez veu rendre l'esprit au second sans en avoir esté affoiblie : Vous avez veu avec des yeux secs ce qu'ont aussi souffert tous les autres, leur chair grillée, leurs testes & leurs mains coupées, & les restes de leurs corps entassez les uns sur les autres. Vous avez consideré tous leurs tourmens comme des preuves de leur vertu ; & nulle harmonie n'est si agreable à ceux que la musique ravit le plus, que vous estoit le concert de leur voix avec la vostre lors qu'ils enduroient tant de tourmens. Cette grande ame avoit veu d'un costé la mort de ses enfans inevitable s'ils continuoient dans leur resolution ; & de l'autre leur vie asseurée s'ils obeïssoient au commandement du Roy, & sentoit pour eux la plus grande tendresse dont une mere soit capable : mais plus elle les aimoit, & moins elle desiroit la prolongation pour un peu de temps d'une vie qui leur auroit pour jamais donné la mort, & fit voir qu'elle estoit une veritable fille d'Abraham en preferant avec un courage invincible Dieu à toutes choses. O mere qui avez soûtenu l'honneur de nos saintes loix & la sainteté de nostre religion, & qui avez porté dans vos flancs ces genereux combattans qui les ont si vaillamment defenduës, ne peut-on pas vous comparer à l'arche, puis que demesme que dans ce deluge universel elle porta à garantir de la fureur des flots tout ce qui resta de la race des hommes : ainsi vous avez porté ceux qui dans un deluge de tourmens sont demeurez victorieux de la cruauté des bourreaux, & les avez fortifiez par vostre admirable constance & vostre heroïque pieté. Peut-on donc douter qu'une resolution saintement prise ne domine sur les sens lors que l'on voit une mere déja âgée demeurer ferme au milieu de la plus grande tempeste dont un cœur puisse estre agité, en voyant sept de ses fils mourir devant ses yeux de la maniere du monde la plus cruelle ? Qui sont les hommes qui ayent jamais témoigné plus de courage ? La fureur des lions auxquels on exposa Daniel, & l'ardeur de la fournaise où Misaël & ses compagnons furent jettez avoient-ils rien de plus terrible que le feu de l'amour qui devoroit les entrailles de cette mere par la douleur de se voir arracher tous ses enfans par tant de divers supplices ? Mais ç'a esté dans ce combat que sa raison a fait triompher sa vertu des sentimens les plus vifs de la nature. Car autrement comment se pourroit-il faire qu'une femme & une mere n'eust pas dit en elle-mesme : Mere infortunée & plus infortunée qu'on ne sçauroit dire n'ay-je donc mis sept fils au monde que pour me trouver aujourd'huy reduite à n'en avoir pas un seul qui me reste ? Est-ce en vain que j'ay souffert les douleurs de tant de divers enfantemens, que j'ay nourri tous ces enfans de mon lait, & les ay élevez avec tant de soin ? Non seulement je ne vous verray plus, mes chers enfans, mais je ne verray point d'enfans de vous, & perdray ainsi le doux nom de mere aprés l'avoir porté avec tant de joye par la consolation que me donnoit vostre bon naturel & vostre vertu que nulle autre n'a jamais esté plus heureuse : & je me trouve à mon age seule & accablée de douleur, sans que de tant d'enfans que j'ay eus il y en ait au moins quelqu'un de qui je puisse recevoir l'honneur de la sepulture.

Cette sainte femme estoit bien éloignée d'avoir des pensées si humaines & si charnelles. Elle ne se contenta pas de ne point détourner ses enfans de leur resolution d'aller à la mort, & de ne les pas plaindre aprés qu'ils l'eurent soufferte : mais comme si son cœur eust esté de bronze elle les poussoit & les exhortoit à donner sans crainte une vie mortelle pour en acquerir une immortelle. Genereuse mere qui dans un sexe fragile avez comme un soldat vieilli sous les armes, témoigné tant de fermeté que vous estes demeurée victorieuse par vostre constance de la fureur d'un Tyran, & fait paroistre dans vos paroles & actions plus de courage que n'en ont les hommes les plus courageux, peut-on trop admirer la maniere dont vous parlastes à vos enfans ; lors qu'aprés avoir esté prise & amenée avec eux vous vistes ce saint & admirable vieillard Eleazar que l'on tourmentoit : Mes enfans, leur dites-vous alors «
en Hebreu, jamais combat ne fut plus glorieux que «
celuy où vous allez entrer. Il s'agit de defendre la «
sainteté de nostre religion : & quelle honte vous se- «
roit-ce dans la vigueur de vostre âge d'apprehender «
de souffrir pour elle des douleurs qu'un vieillard en- «
dure si constamment ? Souvenez-vous que vous «
avez receu de Dieu createur de l'univers la vie que «
vous allez luy offrir : Representez-vous avec quel- «
le promtitude Abraham nostre pere luy offrit Isaac «
en sacrifice, quoy qu'il le considerast comme luy «
devant donner un nombre infini de descendans. «
Songez avec quel courage Isaac au lieu de s'étonner «
de voir la main de son pere armée contre luy se «
presenta pour estre immolé. Remettez-vous devant «
les yeux la constance de Daniel lors qu'on l'exposa «
aux lions, & celle d'Ananias, d'Azarias, & de «
Misaël quand on les jetta dans la fournaise de Baby- «
lone. Puis que vous avez, mes enfans, la mesme «
foy, témoignez la mesme resolution. Car com- «
ment ayant devant les yeux de tels objets vostre pie- «
té pourroit-elle ne demeurer pas victorieuse des «
tourmens que l'on vous prépare ? Telles furent les «
paroles de cette femme forte que l'on ne sçauroit trop loüer ; & elles firent une telle impression dans l'esprit de ces sept freres si dignes de l'avoir pour mere, qu'estant tous morts pour ne pas manquer à ce qu'ils devoient à Dieu, ils vivent maintenant avec luy en la compagnie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & des autres Patriarches.

CHAPITRE XIV.

Martyre de la mere des Machabées. Ses Loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.

Aprés que les sept freres eurent fini leur vie en la maniere que je l'ay dit on prit leur mere : on la jetta dans le feu, & cette sainte femme eut demesme que ses enfans la gloire de triompher du Tyran. Elle a esté comme un superbe édifice tellement soûtenu par eux comme par autant de colomnes, que nuls tourmens n'ont esté capables de l'ébranler. Elle joüit maintenant dans le ciel de la recompence de ses souffrances & de sa foy, & y bril-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

y brille avec ses enfans d'une plus vive lumiere que n'est celle de la lune & des estoiles. Tout ce que nous pouvons contribuer à l'honneur qui leur est deu d'avoir soûtenu des combats qui ont donné de l'horreur à ceux mesme qui ont esté les executeurs d'une cruauté si épouvantable, est de les rendre toûjours presens aux yeux de la posterité par cette histoire qui meriteroit d'estre gravée sur la bronze d'un magnifique tombeau, afin que nostre nation ne puisse jamais en perdre le souvenir. Illustre vieillard, illustres freres, vous avez resisté à tous les efforts de ce cruel Prince qui vouloit abolir nos saintes loix, & en ne regardant que Dieu seul vous les avez soûtenuës jusques à la mort au milieu des plus grands tourmens. Jamais combat ne fut plus divin, puis qu'il n'a esté entrepris que pour la gloire de Dieu, & que jamais la vertu éprouvée par la patience ne triompha avec plus d'éclat. Eleazar entra le premier dans la lice: les sept freres le suivirent: leur mere marcha sur leurs pas: le Tyran n'oublia rien de tout ce que la fureur la plus ardente peut inspirer: le monde fut spectateur du combat: la pieté demeura victorieuse; & ceux qui l'avoient si genereusement defenduë furent couronnez. Comment pourroit-on ne les point admirer & n'estre point touché de leurs souffrances, puis qu'Antiochus mesme & tous les siens en furent frapez d'estonnement? Le sang de ces admirables Martyrs appaisa la colere de Dieu, sauva son peuple, & luy procura la paix lors qu'il y avoit le moins de sujet de l'esperer: car ce Prince conceut une telle estime de leur courage & de leur constance qu'il les proposa pour exemple à ses soldats, & fortifia ses troupes d'un grand nombre de Juifs, qui le servirent si vaillamment qu'ils luy firent remporter plusieurs victoires.

Israëlites, race d'Abraham, n'abandonnez donc jamais vos saintes loix; mais observez les tres-religieusement, & reconnoissez que la raison accompagnée de pieté domine les passions. Quant à Antiochus ce cruel Prince il fut chastié dés ce monde, & il est maintenant puni en l'autre. Voyant qu'il luy estoit impossible de contraindre les Juifs de renoncer leur religion il partit de Jerusalem pour aller faire la guerre dans la Perée, & il y mourut miserablement.

Il faut finir: & je croy ne le pouvoir mieux faire qu'en rapportant les paroles de cette admirable mere à ses enfans. Mes enfans, j'ay passé le temps « de ma virginité avec toute la pudeur que la vertu « peut demander d'une fille, & ma jeunesse dans le « mariage avec toute l'honnesteté que doit avoir une « mere de famille. Lors que vous commenciez à « vous avancer dans l'âge vous perdistes vostre pere. « Il avoit vescu saintement, & supporté avec patience « d'estre privé durant quelques années de la « consolation d'avoir des enfans. Il vous instruisoit « de la loy & des Prophetes, du meurtre d'Abel « par Caïn son frere, du sacrifice d'Isaac, de la prison « de Joseph, du zele de Phinées, de la fosse des « lions où l'on exposa Daniël, de la fournaise de Babylone « où Ananias, Azarias, & Mizaël furent « jettez, de ces paroles d'Isaïe: *Quand vous seriez au* « *milieu du feu vous n'eprouveriez point l'ardeur de sa* « *flâme*: de celles de ce pseaume de David: *Les souffrances* « *sont le partage des justes*; de celles de Salomon: « *Le Seigneur est comme un arbre de vie pour tous ceux* « *qui font sa volonté*; de celles d'Ezechiel: *Il ranimera* « *un jour ces os dessechez*; & de celles de ce cantique « de Moïse: *Je suis le Seigneur: Je tuë & je vivifie.* « C'est, mes enfans, ce Dieu tout-puissant & eternel « qui est vostre vie, & luy seul peut prolonger vos jours « dans l'eternité.

Que d'amertumes se rencontrent dans cette vie: & que ces sept freres au contraire trouverent de consolation & de douceur lors qu'on les jetta dans des chaudieres d'huile bouillante, qu'on leur fit arracher les yeux, couper la langue, & rendre l'esprit au milieu de tous les autres tourmens que la cruauté la plus inhumaine ait pû inventer. La justice de Dieu en fait maintenant souffrir la peine à ce méchant Prince, & les ames pures de ces veritables enfans d'Abraham & de leur bienheureuse mere pour recompence de leurs travaux & de leurs souffrances reçoivent dans le ciel avec les saints peres des couronnes immortelles de la main de Dieu, à qui soit honneur & gloire aux siecles des siecles.

RELA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

RELATION FAITE PAR PHILON

De l'Ambaſſade, dont il eſtoit le chef, envoyée par les Juifs d'Alexandrie vers l'Empereur Caïus Caligula.

AVANT-PROPOS DE PHILON *ſur le ſujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehenſible de Dieu.*

JUSQUES à quand'allierons-nous la vieilleſſe avec l'enfance, & ſerons-nous avec des cheveux blancs auſſi imprudens que des enfans? Car quelle plus grande imprudence peut-il y avoir que de regarder la fortune comme une choſe aſſurée, quoy qu'il n'y ait rien de plus inconſtant; & de conſiderer cette nature qui eſt immuable comme ſi elle eſtoit ſujette à des changemens continuels? N'eſt-ce pas renverſer l'ordre, de meſme que ſi l'on ſe joüoit avec des jettons, que d'enviſager ainſi les choſes incertaines comme ſi elles eſtoient plus fermes & plus durables que les certaines? La raiſon d'une telle erreur vient de ce que les objets preſens frapent beaucoup plus les hommes peu habiles que les objets éloignez, & qu'ils ajoûtent plus de foy à leurs ſens, bien que trompeurs, qu'aux reflexions que leur eſprit pourroit faire, à cauſe que rien n'eſt plus facile que de ſe laiſſer toucher par ce qui ſe preſente à nos yeux; au lieu qu'il faut du raiſonnement pour comprendre les choſes à venir & inviſibles. Ce n'eſt pas que l'ame n'ait la veuë plus penetrante que le corps: mais les uns en émouſſent la pointe par leur intemperance dans le boire & le manger, & les autres par leur ſtupidité qui eſt le plus grand de tous les defauts.

Tant d'evenemens ſi extraordinaires arrivez en noſtre ſiecle nous obligent à croire qu'il y a une providence, & que Dieu prend ſoin des hommes vertueux qui ont recours à luy dans leurs beſoins, & particulierement de ceux qui ſont conſacrez à ſon ſervice. Ils ſont comme le partage de ce ſupréme Souverain dont l'Empire n'a point de bornes. Les Chaldéens leur donnent le nom d'Iſraël, c'eſt à dire qui voyent Dieu: ce qui eſt un bonheur preferable à tous les treſors de la terre. Car ſi la preſence de ceux que leur âge nous rend venerables, de nos precepteurs, de nos ſuperieurs, & de nos parens nous imprime tant de reſpect qu'elle nous corrige de nos defauts, & nous porte à la vertu: quel avantage ne nous eſt-ce point pour nous y fortifier que d'elever noſtre ame au deſſus de toutes les choſes creées pour nous accouſtumer à regarder Dieu, qui n'eſt pas ſeulement increé, mais infiniment bon, infiniment beau, infiniment heureux, ou pour mieux dire, dont la bonté ſurpaſſe toute bonté, la beauté toute beauté, & la felicité toute felicité: ce qui n'explique encore qu'imparfaitement ſa grandeur? Et comment des paroles ſeroient-elles capables de la repreſenter, puis qu'il eſt ſi ſuperieur à tout, qu'aprés que noſtre eſprit s'eſt efforcé de s'elever vers luy comme par autant de degrez, par les attributs qu'il luy donne, il eſt contraint de retourner en arriere ſans le pouvoir approcher & ſans le pouvoir connoître, parce qu'il eſt tellement incomprehenſible, que quand toutes les creatures ſeroient changées en autant de langues elles ne pourroient exprimer cette ſouveraine puiſſance par laquelle il a creé toutes choſes, cette Royale conduite digne d'un Monarque eternel par laquelle il conſerve le monde, & cette juſte diſtribution des recompences & des peines qui fait que l'on peut meſme mettre ſes chaſtimens au nombre de ſes bienfaits, non ſeulement comme faiſant partie de ſa juſtice, mais parce qu'ils ſervent ſouvent à convertir les pecheurs, ou au moins à les empeſcher de continuer dans leurs crimes par la crainte des peines qu'ils voyent ſouffrir aux autres.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quel incroyable bonheur ſe paſſerent les ſept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.

L'Empereur Caïus Caligula eſt un illuſtre exemple de ce que je viens de dire. Il ne s'eſt jamais veu une plus grande tranquillité que celle dont toutes les provinces joüiſſoient tant ſur la mer que ſur la terre lors qu'il fut élevé à l'Empire aprés la mort de Tybere. L'orient & l'occident, le ſeptentrion & le midi eſtoient dans une profonde paix: les Grecs n'avoient point de differens avec les Barbares, & les gens de guerre vivoient en intelligence avec les habitans des villes. Une ſi grande felicité paroiſſoit incroyable, & on ne pouvoit aſſez admirer que ce jeune Prince en montant ſur le trône ſe fuſt trouvé comblé de tant de proſperité que ſes ſouhaits ne pouvoient aller plus loin que ſon bonheur. Il avoit des richeſſes immenſes, de tres-grandes forces de terre & de mer, & de prodigieux revenus qui luy venoient comme d'une ſource inépuiſable de tous les endroits du monde que l'on peut nommer habitable. Car ſon Empire n'avoit pour bornes que le Rhin & l'Eufrate,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

frate, dont le premier le ſeparoit de l'Allemagne & de ces autres nations farouches, & l'Eufrate le ſeparoit des Parthes, des Sarmates, & des Scythes qui ne cedent point en ferocité aux Allemans. Ainſi l'on pouvoit dire que depuis le lever du ſoleil juſques à ſon coucher tant ſur la terre ferme que dans les iſles, & au delà meſme de la mer tout eſtoit dans la joye, & que le peuple Romain avec toute l'Italie & les provinces de l'Europe & de l'Aſie paſſoient leurs jours comme dans une feſte perpetuelle, parce que l'on n'avoit jamais veu ſous le regne d'aucun autre Empereur chacun avec l'aſſiſtance du ciel joüir en ſi grand repos de ſon bien, & avoir tant de part à la felicité publique qu'il ne luy reſtoit rien à deſirer. On ne voyoit dans toutes les villes que des autels, des victimes, des ſacrifices, des hommes vétus de blanc & couronnez de fleurs, des viſages gais, des feſtes, des jeux, des concerts de muſique, des courſes de chevaux, des feſtins, des dances au ſon des fluſtes & de la harpe, & tous les autres divertiſſemens imaginables, ſans que l'on puſt remarquer de difference entre le contentement des riches & des pauvres, des perſonnes de qualité & de celles du commun, des maiſtres & des eſclaves, des créanciers & des debiteurs. Un temps ſi heureux égaloit toutes les conditions: la verité faiſoit preſque ajoûter foy à ce que les poëtes diſent dans leurs fables du ſiecle de Saturne: & ſept mois ſe paſſerent de la ſorte.

CHAPITRE II.

L'Empereur Caïus n'ayant encore regné que ſept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuſe affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de ſa ſanté.

LE mois ſuivant ce trop heureux Empereur tomba dans une grande maladie, parce qu'ayant quitté la maniere de vivre ſobre & temperée qui entretient la ſanté & qu'il pratiquoit du vivant de Tybere, il s'eſtoit plongé dans l'intemperance & dans le luxe. Il beuvoit beaucoup de vin, mangeoit avec excés, prenoit le bain à contre-temps, recommençoit à boire & à manger aprés qu'il avoit vomi, s'abandonnoit à ſes deſirs impudiques pour les femmes, à des voluptez encore plus criminelles, & enfin à tous les autres deſordres qui peuvent le plus alterer cette union du corps & de l'eſprit que la temperance maintient dans la force & la ſanté, au lieu que l'intemperance les affoiblit & les fait tomber dans des maladies qui conduiſent à la mort.

On eſtoit alors dans le commencement de l'automne, qui eſt preſque la derniere ſaiſon de l'année propre à la navigation, & le temps que ceux qui trafiquent chez les étrangers retournent en leur païs. Ainſi cette nouvelle fut portée comme en un moment par tout le monde, & changea en triſteſſe la joye dans laquelle chacun paſſoit doucement ſa vie. Les villes & les maiſons eſtoient pleines d'affliction & de deuil: la maladie de l'Empereur devint celle de toutes les provinces; & la leur eſtoit encore plus grande, parce qu'il ne ſouffroit qu'en ſon corps, & que tous ces peuples ſouffroient dans leur eſprit par l'apprehenſion de perdre avec la paix la joüiſſance des biens qu'elle apporte, lors qu'ils ſe repreſentoient que la mort des Empereurs eſtoit ordinairement ſuivie de la famine & des autres maux que cauſe la guerre, & que rien ne leur paroiſſoit les en pouvoir exemter que la ſanté de leur Prince.

Sa maladie ayant commencé à diminuer, le bruit s'en répandit auſſi-toſt & porta la joye juſques dans les extremitez de la terre, parce que rien n'eſt plus promt que la renommée, & que chacun attendoit avec une impatience incroyable une ſi heureuſe nouvelle. Lors que l'on ſceut que l'Empereur avoit entierement recouvré ſa ſanté tous creurent avoir avec luy recouvré la leur, & leur premiere felicité. On ne ſe ſouvient point que jamais joye ait eſté ſi generale; & il ſembloit que l'on fuſt paſſé comme en un moment d'une vie ſauvage & ruſtique à une vie douce & ſociable, des deſerts dans les villes, & du deſordre dans l'ordre par le bonheur de ſe trouver ſous la conduite d'un chef bienfaiſant & legitime.

CHAPITRE III.

L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes ſortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à ſe tuer luy-meſme.

MAis on connut bien-toſt que l'eſprit humain eſt aveugle dans ſes penſées, qu'il ignore ce qui luy eſt utile, & qu'il prend les ombres pour la verité. Car ce Prince que l'on conſideroit comme un bienfaiteur admirable dont les graces & les faveurs ſe répandoient ſur toute l'Europe & toute l'Aſie, devint un monſtre en cruauté, ou pour mieux dire il fit éclater celle qui eſtoit née avec luy & qu'il avoit juſques alors diſſimulée.

L'Empereur Tybere avoit eu de Druſus ſon fils mort avant luy, le jeune Tybere: & il avoit de Germanicus ſon neveu Caïus Caligula qu'il avoit preferé à Tybere dans la ſucceſſion de l'Empire, à condition de reconnoiſtre un ſi grand bienfait par la maniere dont il vivroit avec ſon petit-fils. Mais Caïus au lieu d'eſtre touché d'avoir receu par cette adoption ce qui appartenoit au jeune Tybere par ſa naiſſance, porta ſon ingratitude juſques à un tel excés d'inhumanité, qu'aprés avoir eſté cauſe qu'il avoit perdu l'Empire il luy fit auſſi perdre la vie ſous pretexte qu'il avoit entrepris ſur la ſienne, comme ſi une perſonne de ſon âge euſt eſté capable d'un tel deſſein; & pluſieurs croyent que s'il euſt eu quelques années davantage ſon ayeul l'auroit ſans doute choiſi pour ſon ſucceſſeur, & ſe ſeroit defait de Caïus de qui il commençoit d'entrer en ſoupçon.

Voicy de quelle ſorte Caïus ſe conduiſit pour executer une reſolution ſi deteſtable contre celuy avec qui la juſtice l'obligeoit de partager la ſouveraine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» raine puiſſance. Il fit venir le jeune Tybere, aſſem-
» bla ſes amis, & leur dit en leur parlant de luy : Je
» ne l'aime pas ſeulement comme mon couſin, mais
» comme s'il eſtoit mon propre frere, & je ſouhai-
» terois de tout mon cœur de le pouvoir dés mainte-
» nant aſſocier à l'Empire pour ſatisfaire à la derniere
» volonté de Tybere : mais vous voyez que dans une
» ſi grande jeuneſſe il a plus beſoin de Gouverneur
» qu'il n'eſt capable de gouverner. Sans cela, quelle
» joye ne me ſeroit-ce point de me pouvoir décharger
» ſur luy d'une partie d'un auſſi grand poids qu'eſt
» celuy de la conduite de tant de peuples ? Puis donc
» que mon affection pour luy m'y oblige, je vous
» declare que je ſuis reſolu de luy ſervir non ſeulement
» de Gouverneur, mais de pere ; que je veux qu'il me
» nomme ainſi, & que je l'appelleray deſormais mon
» fils.

Aprés que Caïus eut par cet artifice trompé tous les aſſiſtans, & par cette feinte adoption oſté au lieu de donner à ce pauvre Prince la part qu'il devoit pretendre à l'Empire, il ne trouva plus d'obſtacle qui pûſt l'empeſcher de le faire tomber dans le piege qu'il luy avoit tendu, parce que les loix Romaines donnent aux peres un pouvoir abſolu ſur leurs enfans, & que ce ſupréme degré d'autorité où il ſe trouvoit établi ne laiſſoit à perſonne la liberté de luy demander la raiſon de ce qu'il faiſoit. Ainſi conſiderant ce jeune Prince comme ſon ennemi il le traita de la ſorte, ſans eſtre touché ny de ſon âge, ny de ce qu'il avoit eſté élevé avec luy, & nourri dans l'eſperance de ſucceder à ſon ayeul, à qui aprés la mort de ſon pere il tenoit lieu de fils & non plus ſeulement de petit fils.

On dit que pour executer ce deſſein il luy commanda de ſe tuer luy-meſme en preſence des Tribuns & des Capitaines, & leur defendit de l'aſſiſter dans cette action, parce que les deſcendans des Empereurs ne devoient mourir que par leurs propres mains : car il vouloit paſſer pour un grand obſervateur des loix en violant toutes les loix, pour religieux en commettant un ſi grand crime, & ne craignoit point de ſe moquer de la verité par une ſi étrange hypocriſie. Alors ce pauvre enfant qui n'avoit jamais veu faire des meurtres, & ne s'eſtoit point trouvé à ces feints combats dans leſquels les jeunes Princes s'exercent en temps de paix, preſenta la gorge pour le tuer au premier qu'il rencontra : ce que tous refuſant de faire il prit un poignard, & demanda en quel lieu il faloit qu'il ſe frapaſt. On luy fit la grace de le luy montrer ; & eſtant inſtruit par ces charitables maiſtres il ſe donna tant de coups qu'il fut par une deplorable contrainte l'homicide de luy-meſme.

CHAPITRE IV.

Caïus fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il eſtoit obligé de la vie & de l'Empire.

APrés que Caïus fut ainſi venu à bout de l'affaire la plus importante qu'il pouvoit avoir, ne reſtant plus perſonne qui euſt droit de luy diſputer l'Empire, & à qui ceux qui voudroient exciter du trouble pûſſent ſe rallier, il ſe prepara à faire ſentir auſſi à Macron les effets de ſa cruauté & de ſon ingratitude. Il ne l'avoit pas ſeulement tres-bien ſervi depuis qu'il eſtoit monté ſur le trône ; ce qui eſt aſſez ordinaire, parce que la bonne fortune ne manque jamais de flateurs ; mais il avoit eſté cauſe du choix que Tybere avoit fait de luy pour luy ſucceder. Car outre que jamais Prince n'eut l'eſprit plus penetrant que l'avoit cet Empereur, l'experience que ſon âge luy avoit acquiſe luy donnant la connoiſſance des penſées les plus ſecretes des hommes il avoit conceu de grands ſoupçons de Caïus. Il le croyoit ennemi de toute la famille des Claudiens, eſtoit perſuadé qu'il n'avoit de l'affection que pour celle d'où il tiroit ſa naiſſance du coſté de ſa mere, & craignoit pour Tybere ſon petit fils s'il le laiſſoit en bas âge. Il jugeoit d'ailleurs Caïus incapable de gouverner un ſi grand Empire à cauſe de la legereté de ſon eſprit qui paroiſſoit tenir quelque choſe de la folie tant on voyoit peu de ſolidité dans ſes paroles & ſes actions. Mais il n'y eut rien que Macron ne fiſt pour diſſiper ces ſoupçons, & particulierement l'apprehenſion qu'il avoit pour ſon petit-fils. Il l'aſſuroit que Caïus avoit un extréme reſpect pour luy, tant d'affection pour ſon couſin qu'il luy cederoit volontiers l'Empire, & que l'on ne devoit attribuer qu'à ſa pudeur & à ſa retenuë, ce que pluſieurs croyoient qu'il euſt l'eſprit foible. Lors que Macron voyoit que ces raiſons ne perſuadoient pas Tybere, il ne craignoit point de s'offrir à luy pour caution, & ce Prince ne pouvoit douter de ſa ſincerité & de ſa fidelité aprés les preuves qu'il luy en avoit données en decouvrant & en étouffant la conjuration de Sejan. Enfin il luy louoit continuellement Caïus, ſi c'eſt loüer une perſonne que d'entreprendre de la juſtifier contre des ſoupçons incertains & des accuſations indeterminées : & quand Caïus auroit eſté ſon frere & meſme ſon propre fils il n'auroit pû faire davantage. Pluſieurs en ont attribué la cauſe aux devoirs que Caïus luy rendoit ; & encore plus aux bons offices de la femme de Macron, qui par une raiſon cachée parloit continuellement à ſon mary en ſa faveur ; & chacun ſçait quel eſt le pouvoir des femmes, principalement de celles qui ſont impudiques, parce qu'il n'y a point de flateries dont elles ne ſe ſervent pour cacher leurs crimes à leurs maris. Ainſi comme Macron ignoroit ce qui ſe paſſoit dans ſa maiſon il attribuoit ces artifices à affection, & ſes plus grands ennemis paſſoient dans ſon eſprit pour les perſonnes qui l'aimoient le plus. Ce qu'il avoit ſauvé Caïus de tant de perils & ne pouvoit s'imaginer qu'il en fuſt ingrat, le portoit à luy parler avec grande liberté dans la crainte qu'il avoit qu'il ne ſe perdiſt par luy-meſme, ou que d'autres corrompiſſent ſon eſprit. Il reſſembloit à ces bons ouvriers qui ſont jaloux de leurs ouvrages & ne peuvent ſouffrir qu'ils ſe gaſtent. Ainſi lors que Caïus s'endormoit à table il le reveilloit en luy diſant : Que «
cela n'eſtoit ny bien-ſeant, ny meſme ſeur, parce «
que l'on pourroit en cet eſtat entreprendre aiſé- «
ment ſur ſa vie. Lors qu'il regardoit des danceurs «

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

& des sauteurs avec un plaisir & une attention si extraordinaire qu'il ne pouvoit s'empescher d'imiter leurs gestes : ou lors qu'il ne se contentoit pas de sourire, mais s'éclatoit de rire des bons mots des comediens & des bouffons : ou lors qu'il mesloit sa voix à celle des musiciens, il le poussoit doucement s'il se trouvoit assis auprés de luy, afin de l'empêcher de continuer, & luy disoit à l'oreille ce que luy seul auroit osé faire : Vous ne devez pas comme les autres hommes vous abandonner aux plaisirs des sens ; mais les surpasser autant en prudence & en sagesse que vous estes élevé au dessus d'eux. Car qu'elle apparence qu'un Prince qui commande à toute la terre ne puisse se moderer en des choses si méprisables ? Une aussi grande gloire qu'est celle qui vous environne vous oblige à ne rien faire d'indigne de la majesté du chef d'un si puissant & si redoutable Empire. Ainsi soit que vous soyez au theatre, au cirque, ou dans les lieux de exercices publics, ce n'est pas ces spectacles que vous devez principalement considerer, mais le travail & le soin que ceux qui vous les donnent ont pris pour y réüssir, & dire en vous-mesme : S'ils ont fait tant d'efforts pour des choses inutiles à la vie & qui regardent seulement le plaisir des spectateurs, afin de meriter d'estre couronnez avec de grandes loüanges & de grands applaudissemens : que ne doit point faire un Prince qui fait profession d'un art infiniment plus estimable ? Ne sçavez-vous pas que nul autre n'égale celuy de bien regner, puis qu'il cause l'abondance dans tous les lieux capables d'estre cultivez, & assure la navigation des mers qui fait que toutes les Provinces s'entrecommuniquent leurs biens par le moyen du commerce ? L'envie & la jalousie pour empescher cette heureuse communication avoient empoisonné de leur venin quelques particuliers & quelques villes. Mais depuis que vostre auguste famille a esté élevée à ce souverain degré de puissance qui s'étend sur toutes les terres & toutes les mers, elle a contraint ces monstres de s'enfuir dans les solitudes le plus reculées. C'est à vous seul qu'est commise cette supréme autorité. La providence vous a placé sur la poupe comme un sage pilote pour tenir dans vos mains le gouvernail. Il est de vostre devoir de bien conduire cet incomparable vaisseau dont le salut de tous les hommes est la riche charge. Comme un soin si noble n'a point de prix, vous ne devez point avoir de plus grand plaisir que de rendre heureux par vos bienfaits tant de peuples qui vous sont soûmis : Ils peuvent en recevoir quelques-uns des autres : mais ce n'est que du Prince qu'ils doivent attendre cette excellente conduite par laquelle il répand à pleines mains ses biens sur eux, à l'exception de ceux que la prudence oblige de mettre en reserve pour remedier aux accidens que l'on ne sçauroit prevoir.

C'estoit ainsi que cet infortuné conseiller exhortoit Caïus pour tâcher de le rendre meilleur. Mais ce méchant esprit tournoit les remedes en poison, se moquoit de ces avis, & en devenoit encore pire. Ainsi lors qu'il voyoit venir Macron il disoit à ceux qui se rencontroient auprés de luy : Voicy cet impertinent precepteur, ce ridicule pedagogue qui se veut mesler de donner des instructions, non pas à un enfant, mais à une personne qui est plus habile que luy. Il pretend qu'un sujet doit commander à un Empereur qui n'ignore pas l'art de regner, & croit exceller dans cette science. Mais je voudrois bien sçavoir de qui il auroit pû l'apprendre ; au lieu que j'y ay esté instruit dés le berceau par mon pere, mes freres, mes oncles, mes cousins, mes ayeulx, mes bisayeulx, & tant d'autres grands Princes de qui je suis descendu du costé paternel & maternel, sans parler des semences de vertu que la nature mesle avec le sang dans ceux qu'elle forme pour commander. Car de mesme que l'on voit des enfans ressembler à ceux de qui ils tirent leur naissance, non seulement par les traits du visage & les qualitez de l'esprit, mais aussi par leurs gestes, leurs inclinations, & leurs actions : qui doute que ceux qui sont d'une race accoûtumée à dominer ne reçoivent avec l'estre une disposition qui les rend capables de recevoir toutes les impressions qui peuvent former un grand Prince ? Je puis donc dire que lors que ma mere me portoit encore dans son sein, & avant même que j'eusse veu le jour, j'ay esté instruit dans la science de regner : & un particulier dont les pensées n'ont rien d'élevé & de noble osera me donner des conseils touchant la conduite des Empires qui sont pour luy des mysteres impenetrables.

Ainsi Caïus concevoit toûjours de plus en plus de l'aversion pour Macron, cherchoit pour luy supposer de faux crimes des pretextes qui en eussent au moins l'apparence, & creut en avoir trouvé un par ces paroles qui luy échapoient quelquefois. L'Empereur est mon ouvrage, & il ne m'a pas moins d'obligation qu'à ceux qui l'ont mis au monde. Je l'ay arraché trois fois par mes prieres & par mes conjurations à la colere de Tybere qui le vouloit faire mourir, & l'ay aprés sa mort fait declarer Empereur par les Gardes pretoriennes que je commandois, en leur representant que le seul moyen de conserver l'Empire en son entier estoit de n'obéir qu'à un seul.

Plusieurs approuvoient ce discours de Macron parce que rien n'estoit plus veritable, & qu'ils ne connoissoient pas encore la legereté & la dissimulation de Caïus. Mais peu de jours aprés le malheureux Macron & sa femme perdirent la vie. Ce fut ainsi que l'ingratitude de Caïus recompença ce fidelle serviteur de l'avoir garanti de la mort & élevé à l'Empire. On dit qu'on le contraignit de se tuer luy-mesme, & que sa femme ne fut pas plus favorablement traitée, quoy que l'on ne doutast point qu'elle n'eust eu des habitudes criminelles avec Caïus. Mais qu'y a-t-il de plus inconstant que l'amour à cause des degouts qui se rencontrent dans les affections dereglées ? La cruauté de Caïus passa jusques à faire mourir aussi tous les domestiques de Macron.

CHA-

CHAPITRE V.

Caïus fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il luy donnoit de sage conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres.

LOrs que ce perfide Prince se fut ainsi defait de son competiteur à l'Empire, & d'un homme à qui il avoit l'obligation d'estre monté sur le trône, & mesme de la vie, il luy restoit un troisiéme dessein à executer, & il y employa toute son adresse. Marcus Syllanus son beau-pere qui estoit tres-genereux & d'une race tres illustre, avoit depuis la perte de sa fille morte fort jeune continué de témoigner à Caïus l'affection non seulement d'un beau-pere, mais d'un veritable pere, dans la creance que cette Princesse ne venant presque que de rendre l'esprit il auroit toûjours les mesmes sentimens pour luy: & ainsi il luy parloit avec grande liberté de la conduite qu'il devoit tenir pour répondre par ses actions aux esperances que l'on en avoit conceuës. Mais Caïus estant si presomptueux qu'au lieu de connoistre ses defauts il se flatoit de l'opinion d'exceller dans toutes les vertus, & consideroit comme ses ennemis ceux qui luy donnoient de bons conseils, il reputa à injure les sages avis de Syllanus: il luy devint insupportable; & il ne pût souffrir plus long-temps de l'avoir pour obstacle à ses passions dereglées. Il bannit ensuite de sa memoire aussi-bien que de son cœur le souvenir de sa femme; & par une cruauté plus que barbare fit mourir en trahison celuy de qui elle tenoit la vie & qu'il devoit regarder comme son pere. Le bruit de ce meurtre qui fut suivi de plusieurs autres des personnes les plus considerables de l'Empire, se répandit par tout, & l'on en parloit avec horreur, mais en secret parce que la crainte empeschoit les sentimens d'éclater. Neanmoins comme le peuple est assez facile à tromper, & qu'il avoit peine à croire qu'un Prince qui avoit paru si bon & si doux fust tellement changé » dans un moment, on disoit pour l'excuser: Que » quant à la mort du jeune Tybere la souveraine puis» sance ne peut souffrir de partage: Qu'il n'avoit esté » que prévenu par Caïus, puis que si son âge le luy » eust permis il l'auroit traité comme il l'avoit esté de » luy: Que c'estoit peut-estre par une providence de » Dieu & pour l'utilité de toute la terre qu'il avoit » perdu la vie, afin de garantir l'Empire des guerres » civiles & étrangeres qui l'auroient divisé par les fa» ctions de ceux qui auroient embrassé le party de ces » deux Princes: Que rien n'est plus souhaitable que » la paix: que la paix ne subsiste que par la bonne con» duite des Estats; & qu'un Estat ne sçauroit estre bien » conduit s'il n'est gouverné par un seul Prince dont » l'autorité maintienne toutes choses dans le repos & » dans le calme. Que pour le regard de Macron il es» toit devenu si orgœuilleux qu'il paroissoit bien qu'il » avoit oublié cette belle parole de l'oracle de Del» phes: *Connoy-toy toy-mesme:* ce qui est si necessaire » que l'on ne peut avec cette connoissance manquer » d'estre heureux, ny éviter d'estre malheureux quand » on ne l'a pas: Et que c'estoit une chose insupportable que Macron voulust s'élever au dessus de l'Empe- « reur, comme si ce n'estoit pas aux Princes à com- « mander, & aux sujets à obeïr. C'estoit ainsi que « ces hommes imprudens interpretoient par ignorance ou par flaterie les salutaires conseils de Macron. Et quant à Syllanus ils disoient: Qu'il estoit ridicule « qu'il eust pretendu d'avoir autant de pouvoir sur son « gendre qu'un pere en a sur son fils, veu mesme que « les peres, qui ne sont que citoyens, cedent sans pei- « ne à leurs enfans lors qu'ils sont élevez dans les char- « ges, & qu'il avoit esté bien simple de s'imaginer que « n'estant que beau-pere il eust droit de se mesler des « choses qui ne le regardoient point, sans considerer « que l'alliance qui l'unissoit avec l'Empereur estoit fi- « nie par la mort de sa fille; les mariages estant comme « des liens exterieurs qui conjoignent les familles, & « qui se rompent par la mort de l'une des personnes « qui les contractent. «

Tels estoient les discours que l'on tenoit dans les assemblées pour ne pas accuser l'Empereur de cruauté, parce que n'y en ayant point eu avant luy dont on eust conceu une plus grande opinion de bonté & de douceur, on ne pouvoit, comme je l'ay dit, s'imaginer qu'il fust tellement changé en un moment.

CHAPITRE VI.

Caïus veut qu'on le revere comment un demy-Dieu.

DEs actions si criminelles passoient dans l'esprit de Caïus pour autant de victoires qu'il avoit remportées sur ce qu'il y avoit de plus considerable dans l'Empire. Car sa fureur avoit étouffé l'éclat de la famille Imperiale dans le sang du jeune Tybere son cousin qu'il auroit deu aucontraire associer à la souveraine puissance. Son épouvantable inhumanité avoit outragé tout le Senat par la mort de Syllanus son beau-pere qui en estoit l'un des plus grands ornemens. Et son horrible ingratitude avoit fait perdre la vie à Macron qui tenoit le premier rang dans l'ordre des Chevaliers, & à qui il estoit redevable de la grandeur où il se trouvoit élevé.

Il creut alors que n'y ayant plus personne qui osast s'opposer à ses volontez il ne devoit pas se contenter des plus grands honneurs que l'on puisse rendre aux hommes; mais qu'il pouvoit aspirer à ceux qu'on ne doit qu'à Dieu: Et l'on dit que pour se persuader luy-mesme d'une si grande extravagance il raisonnoit de la sorte. Comme ceux qui conduisent « des troupeaux de bœufs, de moutons & de chevres, « ne sont ny bœufs, ny beliers, ny boucs; mais sont « des hommes d'une nature infiniment plus excellente « que celle de ces animaux: De mesme ceux qui com- « mandent à tout ce qu'il y a de creatures dans le mon- « de meritent d'estre considerez comme estant beau- « coup plus que des hommes, & doivent estre tenus « pour des Dieux.

Aprés s'estre mis dans l'esprit une si ridicule imagination & qu'il eut eu l'audace de s'en declarer, il vint aux effets comme par degrez. Il commença par vouloir passer pour un demy-Dieu, tels que sont Bacchus, Hercule, Castor & Pollux, Tryphon, Amphiaraus, Amphilocus, & autres. Mais il se moquoit de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de leurs oracles & de leurs ceremonies, & les leur ravissoit pour se les attribuer.

Ainsi de mesme que les comediens changent souvent de personnage: tantost pour contrefaire Hercule il prenoit une peau de lion & une massuë; mais enrichie d'or: tantost il se couvroit d'un chapeau pareil a ceux de Castor & de Pollux: & tantost pour imiter Bacchus il se revestoit de la peau d'un fan de biche. Mais il differoit en cela de ces prétendues Divinitez, qu'au lieu qu'elles se contentoient des honneurs particuliers qu'on leur rendoit, sans envier ceux des autres, il vouloit qu'on les luy deferast tous pour avoir de l'avantage sur elles. Neanmoins ce qui luy attiroit la foule de tant de spectateurs n'estoit pas qu'il eust trois corps comme Gerion : c'estoit parce qu'il se transformoit en tant de figures differentes, de mesme que Prothée dans Homere se changeoit en divers élemens, divers animaux, & diverses plantes.

Mais, Caïus, cette vaine ressemblance avec ces demy-Dieux n'estoit pas ce que vous deviez affecter: c'estoit de vous efforcer d'imiter leurs actions & leurs vertus. Hercule par ses glorieux travaux purgeoit les terres & les mers des monstres qui troubloient le repos des hommes. Bacchus qui fut le premier qui planta la vigne en tira une liqueur si agreable & si utile au corps & à l'esprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjoüit, & les fortifie, & l'on en voit des effets dans les dances & les festins non seulement des nations les plus civilisées, mais des peuples mesme les plus barbares. Quant à Castor & à Pollux ces deux fils de Jupiter, ne dit-on pas que l'un d'eux estant né immortel & l'autre mortel, celuy qui avoit un si grand avantage sur son frere ne pouvant souffrir la douleur de voir mourir une personne qui luy estoit si chere, voulut l'égaler & s'égaler à luy, en luy communiquant une partie de son immortalité, & devenant luy-mesme en partie sujet à la mort? ce qui est la plus grande action de justice que l'on sçauroit imaginer: Ces heros qui ont esté l'admiration de leurs siecles & qui le sont encore du nostre, n'ont donc esté honorez comme des Dieux qu'a cause des biens qu'ils ont faits aux hommes. Mais, Caïus, qu'avez-vous fait de semblable qui puisse vous donner sujet de vous tant glorifier? Pour commencer par ce qui regarde Castor & Pollux, avez-vous imité cette parfaite amitié fraternelle qui les a rendus si recommandables, vous qui sans compassion de la jeunesse de celuy qui vous devoit tenir lieu de frere, & avec qui la justice vous obligeoit de partager vostre Empire, avez si cruellement trempé vos mains dans son sang, & envoyé ses sœurs en exil pour regner avec encore plus de seureté? Avez-vous imité Bacchus en répandant comme luy la joye dans toute la terre par une invention si admirable, vous qui ne pouvant estre consideré que comme une peste publique, ne trouvez des inventions que pour changer la joye en douleur & rendre la vie odieuse, lors qu'en recompence des biens infinis que vous recevez de tous les endroits du monde, vostre insatiable avarice accable les peuples sous le poids de tant de nouveaux tributs, & les oblige à détester vostre horrible inhumanité? Imitez-vous aussi les actions heroïques & les travaux infatigables d'Hercule pour rappeller la paix, faire regner la justice, & rétablir l'abondance sur la terre & sur la mer, vous qui estant aucontraire le plus lâche & le plus timide de tous les hommes, bannissez de toutes les villes, l'ordre, la tranquillité, & le bonheur, pour introduire en leur place le desordre, le trouble, & toutes sortes de miseres? Est-ce donc par de telles actions que vous croyez devoir passer pour un demy-Dieu, & desirez-vous d'estre immortel afin de les pouvoir continuer à l'infiny? N'y a-t-il pas aucontraire sujet de croire que quand mesme vous seriez un Dieu, une conduite si détestable vous feroit rentrer dans le rang des hommes, puis que si la vertu les rend immortels, le vice les rend mortels? Cessez donc de vous comparer à Castor & à Pollux si celebres par leur amitié fraternelle, aprés que vous n'avez point craint d'estre le meurtrier de vostre frere, & ne pretendez plus d'estre honoré comme Hercule & comme Bacchus qui se sont signalez par leurs bienfaits, lors que vos méchancetez & vos crimes rendent ces bienfaits inutiles.

CHAPITRE VII.

La folie de Caïus augmentant toûjours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon & Mars.

MAis la folie de Caïus ne s'arresta pas encore là. C'estoit peu pour luy de s'égaler aux demy-Dieux, il pretendit mesme de s'égaler aux Dieux. Il commença par vouloir passer pour Mercure, se revestit d'un habit semblable au sien, prit en sa main un caducée, & mit des brodequins aislez à ses pieds. Une autrefois pour ressembler à Apollon il paroit sa teste d'une couronne toute brillante de rayons, portoit un carquois sur ses épaules, tenoit des fléches en sa main gauche, & faisoit des largesses de la main droite pour montrer que les graces sont preferables aux peines.

Il institua ensuite des dances sacrées dans lesquelles on chantoit des cantiques à la loüange de ce nouveau Dieu, qui se contentoit auparavant lors qu'il representoit Bacchus d'estre nommé Evius Liéus & Liber. Souvent aussi quand il vouloit passer pour Mars il s'armoit d'un casque, d'une cuirasse, d'un bouclier, & se faisoit voir l'épée nuë à la main accompagné de costé & d'autre de gens prests à commettre des homicides, pour imiter la fureur de cette Divinité qui ne respire que le sang & le carnage. Un spectacle si extraordinaire frapoit d'étonnement l'esprit du peuple, qui ne pouvoit assez admirer qu'il voulust ainsi paroistre semblable à ceux dont il n'avoit aucune des vertus ny des bonnes qualitez, & qu'il affectast de prendre les marques des biens qu'ils avoient procurez aux hommes. Car que representent autre chose ces brodequins aislez de Mercure, sinon qu'il est de la dignité d'un Ambassadeur des Dieux & d'un interprete de leurs volontez, ce que son nom Grec signifie, de ne porter que d'heureuses nouvelles, & de les porter tres-promtement, puis que non seulement un Dieu mais un homme sage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ge ne peut se resoudre à en porter de mauvaises ? Ce caducée ne marque-t-il pas aussi qu'il est entremetteur de la paix & des traitez, veu que les hommes mesme en usent pour de semblables sujets, & qu'autrement on ne verroit jamais finir les maux que cause la guerre ? Mais ce que Caïus mettoit ainsi des aisles à ses talons estoit-ce pour répandre dans toutes les Provinces de l'Empire le bruit de ses crimes qui auroient deu estre ensevelis dans un oubli perpetuel ? & pourquoy se donner tant de peine, puis que sans partir de sa place il commettoit des maux infinis, qui coulant sans cesse de cette detestable source inondoient toute la terre ? Et qu'avoit-il besoin d'un caducée puis que l'on ne voyoit jamais rien dans ses paroles & dans ses actions qui eust la moindre apparence de paix ; mais qu'aucontraire il n'y avoit point de villes ny de Provinces, soit Grecques ou Barbares, dans lesquelles il ne causast la division & le trouble ? Que ce faux Mercure quitte donc ce nom qui luy est si peu convenable.

Et pour le regard d'Apollon : en quoy peut-il luy ressembler ? Sera-ce par cette couronne éclatante de rayons, comme si le soleil & la lumiere estoient plus propres pour commettre les crimes les plus horribles que la nuict & les tenebres ? Il n'y a que les actions loüables & vertueuses que le jour doive éclairer : & les honteuses & les infames doivent chercher pour se cacher l'obscurité la plus épaisse des antres & des cavernes. Ce fabuleux Apollon n'a pas moins renversé l'ordre de la medicine : car au lieu que le veritable Apollon avoit inventé des remedes salutaires pour guerir les maladies, celuy-cy n'en employoit que d'empoisonnez propres seulement a donner la mort. Son insatiable avarice l'animoit principalement contre les personnes de la plus grande qualité & les plus riches de l'Italie, parce qu'il s'y trouvoit plus d'or & d'argent que dans tout le reste du monde : & si Dieu ne l'eust délivrée de cet ennemi du genre humain, il n'y auroit point eu de lieu dans l'Empire qu'il n'eust achevé de piller, de ruiner, & de perdre. On loüe aussi Apollon de ce qu'il n'a pas seulement excellé dans la science de la medecine, mais prédit l'avenir pour le bien des hommes qu'il empeschoit par ses oracles de tomber dans les malheurs dont ils estoient menacez. Mais les oracles que rendoit Caïus n'alloient qu'à prédire aux personnes les plus qualifiées & les plus illustres les confiscations, l'exil, & la mort qui estoient les seules graces que l'on pouvoit attendre de son injustice, de sa cruauté, & de sa tyrannie. Quelle ressemblance avoient donc ces deux Apollons ? & quelle honte de voir que l'on chantast également des cantiques à la loüange de l'un & de l'autre, comme si c'étoit un moindre crime de donner à un homme vicieux les honneurs qui ne sont dûs qu'à un Dieu, que de falsifier la monnoye qui porte l'image du Prince ?

Mais rien n'est plus surprenant que de voir qu'un homme dont l'esprit & le corps estoient si effeminez voulust s'attribuer la force & le courage de Mars, & tromper les spectateurs en changeant à toute heure de personnage comme feroient des comediens sur le theatre. Car en quoy pouvoit-il ressembler, je ne dis pas à ce Mars fabuleux qui n'est qu'un fantosme, mais à ce que l'on a voulu representer en supposant qu'il y en a un, c'est à dire une force genereuse & bienfaisante, toûjours preste à secourir les opprimez comme le mot grec d'Aris le signifie, à une force qui par des guerres justes produit une heureuse paix ? Car ce Mars fabuleux a deux noms, dont l'un signifie qu'il aime la paix qui rameine la tranquillité publique : & l'autre qu'il aime la guerre qui ne sçauroit n'estre point accompagnée de confusion & de trouble.

CHAPITRE VIII.

Caïus entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.

JE pense avoir clairement montré que Caïus n'avoit nul rapport avec les demy-Dieux, & encore moins avec les Dieux. Jamais Prince n'eut de plus mauvaises inclinations : Il embrassoit aveuglement & avec une ardeur démesurée tout ce qui luy venoit en l'esprit : son ambition alloit jusques à la folie : son opiniastreté estoit invincible ; & ses desirs déreglez n'avoient point de bornes dans l'abus qu'il faisoit de sa puissance. Les Juifs autrefois si heureux en ressentirent les deplorables effets, parce qu'il les consideroit comme les seuls capables de s'opposer à son dessein, à cause que dés leur enfance ils ont appris de leurs peres par une constante tradition, & encore plus de leurs saintes loix, de ne reconnoistre qu'un seul Dieu createur du ciel & de la terre. Car tous les autres peuples quoy que gemissans sous le poids de la domination tyrannique de ce cruel Prince, ne laissoient pas par flaterie de se rendre à son desir, & d'augmenter ainsi sa presomption & sa vanité. Plusieurs Romains mesme n'avoient point de honte de deshonorer la liberté Romaine en introduisant dans l'Italie une complaisance & une soûmission de Barbares par l'adoration qu'ils uy rendoient. Mais il sçavoit qu'aucontraire les Juifs plustost que de souffrir que l'on touchast pour peu que ce fust à leurs loix couroient à la mort comme à l'immortalité, parce que demesme qu'on peut oster une pierre d'un edifice sans que peu à peu le reste tombe en ruine, tout est important en ce qui regarde la religion, & que rien ne le sçauroit estre davantage qu'une entreprise aussi audacieuse & aussi impie que celle d'oser pretendre de changer un homme mortel en un Dieu immortel, puis qu'il est plus facile que Dieu soit changé en un homme, qu'un homme soit changé en un Dieu : outre que ce seroit ouvrir la porte à une horrible infidelité & à une épouvantable ingratitude envers ce Dieu tout-puissant dont la bonté infinie répand continuellement ses graces & ses faveurs sur toutes les creatures.

Telle fut la source de cette cruelle guerre faite à nostre nation. Car quel plus grand malheur peut arriver à des serviteurs que d'avoir leur maistre pour ennemi ? Or les sujets des Empereurs sont leurs serviteurs : & au lieu que la moderation des Princes qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qui avoient precedé Caïus rendoit leur domination douce, la sienne estoit insupportable. La clemence estoit pour luy une vertu inconnuë, & il faisoit gloire de fouler aux pieds toutes les loix & de les abolir comme inutiles pour faire regner en leur place ses violences & sa tyrannie. Mais sa fureur avoit principalement pour objet les Juifs. Il ne se contentoit pas de les traiter en serviteurs, il les traitoit en esclaves & comme les plus vils & les plus abjets de tous les esclaves. Ainsi l'on pouvoit dire avec verité qu'ils avoient en luy au lieu d'un maistre un cruel & impitoyable Tyran.

CHAPITRE IX.

Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caïus contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la plus-part de leurs oratoires, & y mettent des statuës de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Loüanges d'Auguste.

LOrs que la haine de cet Empereur pour les Juifs vint à la connoissance des habitans d'Alexandrie qui en avoient de tout temps une mortelle pour eux, ils creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable de la faire éclater. Ainsi comme s'ils en eussent receu l'ordre de ce Prince, ou qu'ayant emporté les Juifs d'assaut le droit de la guerre les eust exposez à leur rage, ils se jetterent sur eux avec fureur, forcerent leurs maisons, les en chasserent avec leurs familles, les saccagerent, & emporterent tout ce qu'il y avoit de meilleur, non pas de nuict comme des voleurs qui craindroient le chastiment, mais en plein jour & en faisant trophée ainsi que d'une chose qui leur appartenoit, ou qu'ils auroient achetée: & quelques-uns mesme par une detestable societé dans des actions si criminelles, partageoient entre eux leurs larcins dans les places publiques en presence de ceux qu'ils avoient si cruellement depouillez de leur bien, & ajoûtoient la moquerie & les injures à la violence qu'ils leur avoient faite.

Mais qu'est-ce que d'avoir reduit dans l'indigence des personnes auparavant riches, de les avoir fait sortir de leurs maisons & exposez comme des vagabonds à toutes les injures de l'air; en comparaison de ce qui arriva ensuite ? Ces furieux chasserent les Juifs avec leurs femmes & leurs enfans de tous les endroits de la ville pour les enfermer ainsi que des bestes dans un si petit espace que ne leur ayant pas donné le moyen de rien emporter avec eux, ils ne doutoient point qu'ils ne mourussent bien-tost de faim, ou par l'infection de l'air, dont la respiration libre est si necessaire à la vie à cause de la chaleur des entrailles, que c'est comme ajoûter du feu à du feu que de ne donner aux poulmons au lieu d'un air doux & temperé qui les rafraîchisse, qu'un air échauffé par un si grand nombre de peuple pressé les uns contre les autres.

Dans une telle extremité, ces povres gens pour pouvoir au moins respirer se retiroient les uns dans les deserts, les autres le long du rivage de la mer, & d'autres dans des sepulchres. Que s'il en restoit en quelques endroits de la ville ou qui vinssent de dehors sans sçavoir ce qui se passoit, on les assommoit ou estropioit à coups de pierre & de baston, & l'on traitoit de la mesme sorte ceux qui s'échapoient de ce petit espace où l'on avoit renfermé cette grande multitude. Ces cruels persecuteurs alloient attendre sur les bords du fleuve les marchands Juifs qui venoient trafiquer à Alexandrie, pilloient leurs marchandises, & les brûloient eux-mesmes tout vifs, les uns dans un feu qu'ils allumoient du bois tiré de leurs vaisseaux, & les autres au milieu de la ville d'une maniere encore plus cruelle, parce que ce feu n'estoit composé que d'un bois si humide qu'il jettoit beaucoup plus de fumée que de flâme. Ils en traînoient d'autres avec des cordes à travers les ruës & les places publiques, & s'acharnoient tellement contre eux, que leur mort ne suffisant pas pour satisfaire leur rage ils les fouloient aux pieds & mettoient leurs corps en tant de pieces qu'il n'en restoit rien que l'on pûst enterrer quand mesme on l'auroit voulu.

Lors qu'ils virent que l'Intendant de la province qui auroit pû appaiser en un moment une si grande émotion l'autorisoit en feignant de l'ignorer, ils en devinrent encore plus hardis & plus insolens. Ils s'assemblerent par troupes, allerent en foule aux oratoires qui estoient en grand nombre dans tous les quartiers de la ville, couperent les arbres d'alentour, ruinerent de fond en comble quelques-uns de ces oratoires, en brûlerent d'autres dont le feu fit perir aussi les maisons voisines; & ces divers embrazemens consumerent les boucliers & les statuës dorées avec leurs inscriptions dont les Empereurs Romains avoient honoré la vertu des Juifs & que l'on auroit deu reverer. Mais rien n'estoit capable de retenir ces enragez, parce qu'au lieu d'apprehender d'estre punis ils sçavoient que la haine de Caïus pour les Juifs estoit si grande que rien ne luy estoit plus agreable que de les voir traiter avec une si effroyable cruauté.

Pour gagner encore davantage l'esprit de ce Prince par de nouvelles flateries, nous opprimer plus seurement, & renverser sans crainte nos loix, ils mettoient ses statuës dans les oratoires qu'ils ne pouvoient ruiner à cause que le grand nombre des Juifs les en auroit empeschez : & celle qu'ils placerent dans le principal de tous ces oratoires estoit posée sur un char tiré par quatre chevaux de bronze. A quoy ils se porterent avec tant d'ardeur que n'ayant point de chevaux nouvellement fondus, ils en prirent dans le lieu des exercices publics de tout estropiez que l'on disoit avoir esté faits autrefois pour la Reine Cleopatre derniere de ce nom : ce qui auroit deu offencer Caïus au lieu de le contenter, puis qu'affectant des honneurs extraordinaires, quand mesme ces chevaux eussent esté nouvellement faits, ce qu'ils l'auroient esté pour plaire à une femme les rendoit indignes de luy: & que s'ils l'avoient esté en faveur de luy-mesme ils estoient trop imparfaits pour devoir luy estre agreables. Mais ils croyoient beaucoup meriter de luy de changer ces oratoires en des Temples

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

ples pour augmenter le nombre de ceux qui luy estoient dédiez, quoy qu'ils ne le fissent pas tant par le desir de luy rendre ce respect que par leur extréme haine contre nostre nation. Il n'en faut point de meilleure preuve que ce que durant trois cens ans du regne de dix de leurs Rois ils ne leur ont point consacré de statuë dans ces chapelles, quoy qu'ils les missent au rang de leurs Dieux & leur en donnassent le nom. Mais y a-t-il sujet de s'étonner qu'encore qu'ils sceussent certainement que ce n'estoient que des hommes ils les missent au rang de leurs Dieux, puis qu'ils adoroient des chiens, des loups, des lions, des crocodiles, plusieurs autres animaux tant terrestres qu'aquatiques, & des oiseaux, & que toute l'Egypte est pleine des Temples, des autels, & des bois consacrez à leur honneur?

Mais comme il n'y eut jamais de plus grands flateurs, & qu'ils considerent beaucoup davantage la fortune que la personne des Princes, ils répondront peut-estre que la puissance & la prosperité des Empereurs Romains surpassant de beaucoup celles des Ptolemées, il est juste de leur rendre de plus grands honneurs. Quelle reponse peut estre plus ridicule? Car pourquoy donc n'ont-ils pas rendu de semblables honneurs à Tybere à qui Caïus est redevable de l'Empire, puis que ce Prince a regné durant vingt-trois ans avec tant de prudence & de bonheur, qu'il a maintenu jusques à sa mort non seulement les provinces Grecques: mais les Barbares dans une profonde paix, & les a fait jouir de toutes sortes de biens? Estoit-ce que sa naissance fust inferieure à celle de Caïus? Mais ne la surpassoit-elle pas tant du costé paternel que maternel? Estoit-ce qu'il luy cedoit en erudition? Mais quel autre a esté de son temps plus habile & plus eloquent? Estoit-ce qu'il n'eust pas tant d'âge & par consequent tant d'experience? Mais quel autre Empereur a fini ses jours dans une plus heureuse vieillesse? & n'a-t-on pas veu avec admiration que mesme dans sa jeunesse il avoit déja la capacité qui ne s'acquiert d'ordinaire que par un grand nombre d'années? Neanmoins vous n'avez pas jugé qu'il meritast que vous luy rendissiez le mesme honneur.

Que diray-je aussi de cet admirable Prince qui semble s'estre élevé par l'eminence de ses vertus au dessus de la condition des hommes, qui par la multitude de ses bienfaits & la felicité de son regne a merité le premier le glorieux nom d'Auguste, & sans l'avoir receu de nul autre l'a transmis à ses successeurs? Les terres estoient opposées aux mers, les mers opposées aux terres: l'Europe armée contre l'Asie; l'Asie armée contre l'Europe: tous les Grands de l'Empire partagez pour decider qui demeureroit le maistre, & l'on peut dire que la race des hommes estoit preste de perir par cette sanglante & cruelle guerre allumée en mesme temps dans tous les endroits du monde, lors que dans une si horrible tempeste ce grand Prince prit entre ses mains le gouvernail; rendit le calme à toute la terre, établit l'abondance par le moyen du commerce, adoucit les mœurs des nations les plus barbares, combla toutes les villes de tant de bonheur qu'elles pouvoient passer pour estre libres, maintint la paix, fit regner la justice, & ne se lassa jamais de répandre sans cesse à pleines mains des graces sur tous les peuples jusques à la fin de sa vie. Cet incomparable bienfaiteur a veu durant quarante-trois ans l'Egypte soûmise à son Empire sans que vous luy ayez rendu le mesme honneur qu'à Caïus, ny mis sa statuë dans aucun des oratoires des Juifs, quoy que nul autre Prince n'ait jamais tant merité que luy d'estre reveré d'une maniere extraordinaire, non seulement à cause qu'il est l'auteur de l'Auguste famille Imperiale, mais parce qu'ayant reüni en luy seul cette souveraine puissance auparavant partagée, & en ayant usé avec tant de moderation, il a procuré la felicité publique; n'y ayant rien de plus veritable que cette parole d'un ancien. Que le gouvernement de plusieurs est dangereux à cause des maux que produit la diversité de leurs sentimens. L'exemple des autres peuples devoit mesme vous y obliger, puis qu'on luy a de tous costez rendu des honneurs divins & consacré en plusieurs lieux des Temples si superbes qu'il ne s'en voit point dans les autres villes, & particulierement dans nostre Alexandrie, soit anciens ou modernes qui les égalent? Car quel autre est comparable à celuy qui porte à cause de luy le nom de Sebastion basti proche du port & si reveré de ceux qui navigent? Il est si spacieux & si élevé qu'on l'apperçoit de fort loin: tout y est plein d'excellens tableaux, d'admirables statuës & d'autres presens enrichis d'or & d'argent qu'on y a offert: on ne peut rien voir de plus magnifique que ses portiques, ses vestibules, ses galleries, ses Bibliotheques, & rien de plus beau que ses bois sacrez. Dans ce concours general de tous les peuples y a-t-il quelque homme de bon sens qui puisse dire que ce n'estoit pas rendre tout l'honneur que l'on devoit à Auguste que de ne pas mettre ses statuës dans les oratoires des Juifs? Non sans doute. Mais ce qui empescha qu'on ne le fist, c'est que l'on sçavoit que cet admirable Prince ne voyoit pas avec moins de plaisir que chacun véquist selon les loix de son païs, qu'il prenoit de soin de faire observer les loix Romaines, & que ce qu'il recevoit les honneurs que luy rendoient ces aveugles adorateurs n'estoit pas qu'il les approuvast, mais parce qu'il croyoit qu'ils contribuoient à relever encore la grandeur & la majesté de l'Empire. Car qui peut mieux faire connoistre qu'il ne s'est point laissé éblouir ny enfler de vanité par ces respects demesurez, que ce qu'il n'a jamais voulu souffrir qu'on luy donnast le nom de Dieu & de maistre: & n'a pas seulement rejetté cette flaterie, mais a témoigné d'approuver l'horreur qu'avoit nostre nation de semblables choses? Autrement comment auroit-il permis que des Juifs, dont la pluspart avoient esté affranchis par les maistres sous la puissance desquels le sort des armes les avoit reduits, eussent occupé dans Rome cette grande partie de la ville qui est au delà du Tibre? Il n'ignoroit pas qu'ils avoient des oratoires où ils s'assembloient pour prier, & particulierement le jour du Sabath; qu'ils levoient les decimes pour envoyer à Jerusa-

lem, & qu'ils y faisoient offrir des sacrifices. Il ne les chassa pas neanmoins de Rome: & il estoit si éloigné de vouloir abolir leur religion, leurs loix, & leurs coûtumes, qu'il fit de riches presens à nostre Temple, & ordonna que l'on y immoleroit chaque jour en holocauste des victimes au Dieu tout puissant: ce qui s'observe encore aujourd'huy, s'observera toûjours, & sera à jamais une marque de la vertu de cet incomparable Empereur. Il voulut aussi que les Juifs fussent compris dans les distributions publiques d'argent & de blé qui se faisoient au peuple en certain mois, & que si elles se rencontroient aux jours du Sabath dans lesquels il ne leur est pas permis d'agir ny de rien recevoir, & principalement pour leur utilité, on mist leur portion en reserve pour la leur donner le lendemain: ce qui les rendoit si considerables parmy les autres nations, qu'encore que naturellement elles ne leur fussent pas favorables, elles n'osoient les troubler dans l'observation de leurs loix.

Tybere les traita de la mesme sorte qu'Auguste, quoy que Sejan pûst faire pour tâcher de perdre par ses calomnies ceux qui demeuroient dans Rome, parce qu'il les connoissoit incapables d'entrer dans sa detestable conjuration contre son maistre; & ce Prince manda ensuite à tous les Gouverneurs des Provinces, qu'excepté quelques-uns en tres-petit nombre qui avoient trempé dans cette conspiration, ils traitassent bien tous les autres, sans les obliger à rien changer dans leurs coûtumes, parce qu'ils estoient naturellement portez à la paix, & qu'il n'y avoit rien dans leurs loix ny dans leurs mœurs de contraire à la tranquillité publique.

CHAPITRE X.

Caïus estant déja si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprés de luy l'irrite encore par ses calomnies.

CAïus estant donc passé jusques à cet excés de vanité & de folie que de ne dire pas seulement qu'il estoit un Dieu, mais de le croire, il ne trouva point de peuple soit parmy les Grecs, ou les Barbares plus propre que celuy d'Alexandrie à satisfaire son desir dans une imagination si extravagante. Car nuls autres ne sont plus dissimulez que ces habitans, plus artificieux, plus flateurs, ny plus amis de la confusion & du trouble: & ils ont si peu de respect pour le nom de Dieu qu'ils ne font point difficulté de le donner à des Ibis, à des aspics, & à d'autres animaux. Ainsi comme ils sont prodigues de cet honneur ils trompent aussi facilement ceux qui ne sçavent pas quelle est l'impieté des Egyptiens, qu'il leur est impossible de tromper ceux qui la connoissent & la detestent. Caïus ignorant donc leur malice estoit persuadé que c'estoit veritablement & non pas par feinte qu'ils le croyoient estre un Dieu, parce qu'ils le declaroient hautement & avec toutes les acclamations dont on use pour témoigner du respect envers les dieux: Outre qu'il consideroit comme des preuves de leur zele les sacrileges qu'ils avoient commis dans ces oratoires; & il n'y avoit point de poëmes & d'histoires qu'il leust avce tant de plaisir que les relations qu'on luy envoyoit de ce qui se passoit sur ce sujet. Ceux de ses domestiques qui faisoient profession de loüer ou de blasmer tout ce qui luy plaisoit ou luy deplaisoit, y contribuoient encore; car la plusspart estoient Egyptiens & de malheureux esclaves nourris dés leur enfance dans cette erreur abominable qui leur faisoit reverer comme des Dieux des aspics, & des crocodiles. Le chef de cette detestable bande estoit un scelerat nommé Helicon qui s'estoit par de mauvais moyens introduit dans le palais. Il avoit quelque teinture des lettres, & celuy dont il avoit premierement esté esclave & qui les luy avoit fait apprendre l'avoit donné à Tybere. Mais ce Prince n'en avoit pas tenu grand compte, parce que la maniere dont il avoit esté élevé en sa jeunesse l'avoit rendu grave & severe, & luy faisoit mépriser les choses peu serieuses. Lors qu'aprés sa mort Caïus eut succedé à l'Empire ce dangereux esprit ayant remarqué qu'il n'y avoit point de relâchement & de voluptez où il ne se portast, il dit en soy-mesme: « Voicy un temps, Helicon, qui ne pouvoit t'estre plus favorable: N'oublie donc rien pour tascher d'en profiter. Tu as un maistre tel que tu le pouvois souhaiter. Il t'écoute: tu luy es agreable: tu as l'esprit souple: tu excelles dans la raillerie; & les jeux, les ris, les bagatelles qui peuvent donner du plaisir sont ton element. Tu es instruit dans les sciences liberales, & dans celles qui ne le sont pas. Tu ne sçais pas seulement plaire par tes flateries, mais aussi par des mots dont la malice d'autant plus dangereuse qu'elle est plus cachée excite du soupçon & de la colere contre ceux à qui tu veux nuire lors que ton maistre est en humeur de t'écouter; & il y est presque toûjours tant il est disposé à prester l'oreille aux médisances & aux calomnies. Tu n'as pas besoin de te mettre en peine pour en trouver du sujet, les Juifs t'en fournissent une ample matiere. Tu n'as qu'à declamer contre leurs loix & leurs coûtumes: & c'est ce que tu as appris dés ton enfance, non seulement de quelques particuliers, mais de presque tout le peuple d'Alexandrie. Montre donc maintenant ce que tu sçais faire. »

Helicon estant plein de ces pensées n'abandonnoit Caïus ny jour ny nuict; & dans les heures les plus particulieres de ses divertissemens & de ses plaisirs il ne perdoit aucune occasion de l'irriter contre les Juifs par des impostures qui faisoient d'autant plus d'effet qu'elles estoient dites d'une maniere plaisante & delicate. Car il ne vouloit pas passer pour leur ennemi, mais agissoit avec adresse, & leur faisoit ainsi beaucoup plus de mal que s'il eust fait une profession ouverte de les haïr.

Lors que les Ambassadeurs des habitans d'Alexandrie qui nous avoient toûjours declaré une si cruelle guerre connurent combien ce méchant homme leur estoit utile, ils ne luy donnerent pas seulement de l'argent, mais luy firent esperer de luy procurer de grands honneurs aussi-tost que l'Empereur seroit arrivé à Alexandrie où l'on ne doutoit point qu'il ne deust bien-tost aller, & il n'y eut rien qu'il ne leur promist, tant il se flatoit dans la pensée du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

du plaisir que ce luy seroit de recevoir ces honneurs en presence des Ambassadeurs qui ne manqueroient pas de venir de tous les endroits du monde en cette superbe ville rendre leurs devoirs à ce Prince.

Comme nous ne sçavions point encore que nous eussions en la personne d'Helicon un si dangereux ennemi, nous ne songions qu'à nous defendre de ceux que nous ne pouvions douter qui ne le fussent. Mais aprés que nous l'eusmes découvert nous employâmes tous les moyens dont nous nous pûmes aviser pour tâcher à l'adoucir & à le gagner. Nul autre ne nous faisoit plus de mal & ne nous en pouvoit faire davantage, car il estoit de tous les jeux, de tous les divertissemens, de tous les festins, & de toutes les debauches de Caïus: sa charge de maître de sa chambre qui estoit l'une des premieres de sa maison luy donnoit moyen de luy parler à toute heure; & son maistre prenoit un tres-grand plaisir à l'écouter. Il quitta tous autres soins pour ne penser qu'à nous ruiner par des calomnies, & il les mesloit avec de bons mots d'une maniere si agreable sous pretexte de rejouir Caïus & apparemment sans dessein, mais en effet pour nous perdre, qu'elles firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne s'en effaça jamais.

CHAPITRE XI.

Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caïus pour luy representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caïus les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.

APrés que nous eûmes fait tout ce que nous pûmes pour nous rendre Helicon favorable, voyant que nous travaillions inutilement à cause qu'il estoit si insolent & si glorieux que personne n'osoit l'aborder, & ne sçachant d'ailleurs s'il avoit quelque haine personnelle & particuliere contre nous qui le portast à aigrir l'Empereur pour nous perdre, nous creûmes devoir prendre une autre voye, & resolûmes de presenter une requeste à ce Prince pour l'informer de nos souffrances, & qui contiendroit en abregé ce que nous avions mis plus au long dans un memoire que nous avions envoyé un peu auparavant au Roy Agrippa lors qu'il estoit venu à Alexandrie pour passer en Syrie, & aller prendre possession du royaume que Caïus luy avoit donné. Ainsi nous partimes pour aller à Rome dans la creance de trouver en la personne de l'Empereur un juge équitable, au lieu que nous ne pouvions avoir un plus mortel ennemi. Il nous receut dans le champ de Mars au sortir des jardins de sa mere avec un visage gay & des paroles douces, nous fit signe de la main qu'il nous seroit favorable, & nous manda ensuite par Homus introducteur des Ambassadeurs qu'il prendroit à loisir connoissance de nostre affaire. Ainsi il n'y eut pas un de tous ceux qui se trouverent presens, ny mesme de ceux de nostre nation qui n'approfondissoient pas les choses, qui ne creust que nostre voyage reüssiroit comme nous le pouvions souhaiter, & chacun s'en rejouissoit avec nous. Mais l'âge & la connoissance que j'ay des choses du monde me rendant plus capable d'en juger, ce qui rejouissoit les autres m'estoit suspect, parce que je raisonnois ainsi en moy-mesme : « D'où peut venir qu'y ayant icy des Ambassadeurs de tous les endroits de la terre nous sommes les seuls à qui l'Empereur a fait dire qu'il donneroit audiance ? Car ne sçait-il pas qu'estant Juifs nous serons assez contens s'il nous traite comme les autres ? Pourrions-nous pretendre sans folie des faveurs particulieres d'un jeune Prince qui n'est point de nostre nation, douter qu'il n'ait pas plus d'inclination pour ceux d'Alexandrie que pour nous, & ne pas croire que ce n'est que pour les obliger qu'il veut se haster de prononcer ce jugement ? Pleust à Dieu qu'au lieu d'estre dans cette affaire un juge équitable il ne fust pas leur protecteur & nostre ennemi ! »

CHAPITRE XII.

Philon & ses Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné a Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.

COmme j'estois occupé de ces pensées qui ne me laisserent ny jour ny nuict en repos, un autre malheur que l'on n'auroit pû prevoir & qui n'importoit pas seulement de la ruine d'une partie des Juifs, mais de celle de toute la nation, acheva de m'accabler. Nous avions suivi l'Empereur à Puteoles, où estant allé se divertir le long de la coste de la mer il se promenoit en des maisons de plaisir tres-magnifiques & qui y sont en tres-grand nombre, & ne pensoit à rien moins qu'à prendre connoissance de l'affaire qui nous avoit obligez de le suivre & dont nous attendions à toute heure le jugement. Alors un homme vint avec un visage troublé, des yeux égarez, & pouvant à peine respirer. Il tira à part quelques-uns de nous, & leur dit : « N'avez-vous pas appris cette terrible nouvelle ? Il vouloit continuer ; mais ses pleurs étoufferent sa parole, & quelques efforts qu'il fist il luy fut impossible d'en dire davantage. On peut juger de nostre surprise & de nostre étonnement. Nous le conjurâmes de nous apprendre la cause de son affliction, puis qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il ne fust venu que pour pleurer devant nous, & que si le sujet meritoit de répandre tant de larmes, il estoit bien juste qu'estant aussi accoûtumez à souffrir que nous l'estions nous meslassions les nostres avec les siennes. Il fit alors un nouvel effort, & dit en jettant plus de soûpirs qu'il ne proferoit de paroles : « La ruine de nostre Temple est assurée : car l'Empereur a commandé de mettre sa statuë dans le Sanctuaire, & de donner pour inscription à ce colosse le nom de Jupiter. Une si épouvantable nouvelle nous rendit presque immobiles ; & elle nous fut aussi-tost aprés confirmée par d'autres. Nous nous retirâmes & nous enfermâmes dans nostre logis pour y deplorer la ruine particuliere & generale de nostre nation : & comme la douleur est eloquente, que ne nous fit-elle point dire ?

Ainsi aprés nous estre exposez dans le milieu de l'hy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

l'hyver aux perils d'une si dangereuse navigation pour chercher quelque soulagement à nos souffrances, nous rencontrames sur la terre une tempeste beaucoup plus cruelle que celles qui arrivent sur la mer, parce que celles-là sont naturelles & par consequent supportables ; au lieu que celle-cy estoit causée par un homme qui n'avoit rien d'humain que l'apparence, par un jeune Prince qui n'aimoit que le changement & le trouble, & qui voyant ses volontez soûtenuës par toutes les forces de l'Empire se laissoit emporter sans aucunë retenue à une licence tyrannique : ce qui estoit un mal d'autant plus grand que l'on n'y voyoit point de remede. Car qui auroit esté assez hardi pour oser luy representer qu'il ne devoit pas violer la sainteté du plus auguste de tous les temples ? & pouvoit-on sans perdre la vie s'opposer par des remontrances au torrent d'une si grande impieté ? Mourons donc, disions nous, puis que rien ne nous peut estre plus glorieux que de donner nostre vie pour la defence de nos saintes loix. Mais nostre mort ne pouvant produire aucun bon effet, & estant Ambassadeurs comme nous le sommes, ne seroit-ce pas augmenter encore l'affliction de ceux qui nous ont envoyez, & donner sujet aux personnes de nostre nation qui ne nous aiment pas, de dire que pour nous delivrer des maux presens nous avons dans un tel peril manqué à la republique, quoy que les moindres interests doivent ceder aux plus grands, & les particuliers aux publics, parce que dans le renversement d'un Estat toutes les loix qui en avoient soustenu la grandeur & conservé la durée perissent avec luy ? Ne pourroit-on pas aussi nous imputer à crime d'abandonner les droits des Juifs d'Alexandrie, en abandonnant une affaire dans laquelle il s'agit de la ruine de toute nostre nation par le sujet qu'elle donne de craindre qu'un Prince si violent & si cruel ne veuille entierement la detruire ? Que si quelqu'un dit que puis que soit que l'on prenne l'un ou l'autre de ces deux partis il n'en sçauroit reüssir aucun avantage, nous pouvons donc penser à nous retirer avec seureté : je réponds que pour faire une telle proposition il faut ou n'avoir point de cœur, ou ignorer nos divines loix. Car ceux qui sont veritablement genereux ne perdent jamais l'esperance, & nos livres saints nous apprennent à la conserver toûjours. Dieu veut peut-être se servir de cette occasion pour éprouver nostre vertu, & voir si nous sommes disposez à supporter constamment nos afflictions. Ainsi au lieu de chercher nostre salut dans le secours incertain des hommes mettons toute nostre confiance en Dieu, avec une ferme foy qu'il nous assistera comme il a autrefois assisté nos peres en tant de perils qui paroissoient estre sans resource. C'est ainsi que nous tâchions de nous consoler dans un mal si grand & si impreveu & nous flations de l'esperance de revoir un temps plus heureux.

Aprés avoir un peu demeuré dans le silence nous dîmes à celuy qui nous avoit apporté cette nouvelle : Pourquoy vous contentez-vous d'avoir par une parole jetté le trouble dans nostre esprit demesme qu'une étincelle allume un grand feu, & ne nous dites-vous point ce qui a porté l'Empereur à prendre une si étrange resoluion ?

Personne n'ignore, nous répondit-il, qu'il veut estre reveré comme un Dieu : & parce qu'il est persuadé que les Juifs sont les seuls qui refusent de le reconnoistre pour tel, il croit ne pouvoir davantage les punir & les affliger qu'en deshonorant la majesté, & en profanant la sainteté de leur Temple, qu'il sçait estre le plus beau de l'univers & enrichi des presens continuels que l'on y a faits depuis tant de siecles : outre qu'estant aussi entreprenant & aussi audacieux qu'il est, il veut se l'approprier. Capiton commis à la recepte des tributs de la Judée l'a encore irrité contre nous par les lettres qu'il luy a écrites. Comme il n'avoit point de bien lors qu'il fut envoyé dans cette Province & s'est enrichi par les exactions qu'il y a faites, il a voulu prévenir par des calomnies les justes plaintes qu'il apprehendoit que les Juifs ne fissent de luy, & s'est servi de l'occasion que je vay dire.

Jamnia est l'une des villes de la Judée la plus peuplée, & tous ses habitans sont Juifs, à l'exception de quelques étrangers qui sont venus pour nostre malheur s'y habituer des Provinces voisines. Leur aversion pour nos mœurs & nos coûtumes est si grande qu'ils ne cessent point de nous faire tout le mal qu'ils peuvent, & ayant appris que Caïus brûle de la fole passion d'estre honoré comme un Dieu, & qu'il a conceu pour ce sujet une haine mortelle contre nous, ils ont crû ne pouvoir trouver un temps plus propre pour nous ruiner. Ainsi ils luy ont élevé un autel de brique dans ce seul dessein, parce qu'ils sçavent que nous ne souffrirons jamais que l'on viole de la sorte les loix de nos peres ; & leur malice a produit l'effet qu'ils vouloient. Car les Juifs ont ruiné cet autel, & aussi-tost ces factieux s'en sont plaints à Capiton qui estoit l'auteur du piege qu'ils avoient tendu à leurs concitoyens pour procurer leur ruine. Ce méchant homme ravi d'avoir réüssi dans son dessein n'a pas manqué d'écrire a Caïus, & d'exagerer cette action en ajoûtant beaucoup à la verité afin de l'irriter encore davantage. Ce presomptueux & violent Prince n'a pas plûtost receu cet avis qu'il a commandé qu'au lieu de cet aûtel de brique on fasse une statuë de luy de la grandeur d'un colosse & toute dorée, & qu'on la place dans le Temple de Jerusalem. En quoy il a eu pour conseil deux grands & venerables personnages, Helicon ce signalé fourbe & boufon par excellence, & Appelle ce fameux comedien, qui aprés avoir à ce que l'on dit vendu sa beauté dans sa jeunesse, est monté sur le theatre lors qu'il s'est trouvé plus avancé en âge : & l'on sçait quelle est la pudeur de ceux de cette profession. C'a esté par de si excellentes qualitez que ces deux hommes sont arrivez à estre du conseil de Caïus. Il consulte l'un sur la maniere de bien railler, & l'autre sur celle de bien reciter des vers, sans se mettre en peine de maintenir la paix de l'Empire & la tranquillité publique. Helicon comme estant Egyptien nous perce avec une langue d'aspic ; & Appelle comme estant Ascalonite ainsi nostre ennemi capital, vomit contre nous son & venin.

Chacune des paroles de celuy qui nous faisoit ce rapport estoit comme un coup de poignard qui nous penetroit le cœur : Mais ce deux detestables conseillers

lers receurent bien-tost le chastiment que meritoit leur impieté. Caïus fit mettre Appelle en prison avec les fers aux pieds pour d'autres crimes, & à la torture sur la roüe par intervalles afin d'augmenter & de prolonger son supplice. Et Claudius ayant succedé à Caïus à l'Empire fit mourir Helicon aussi pour d'autres raisons.

CHAPITRE XIII.

Extréme peine où se trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.

CAïus écrivit donc que l'on consacrast & que l'on mist sa statuë dans nostre Temple, & n'oublia rien pour faire que cet ordre ne pûst manquer d'estre executé. Il commanda à Petrone Gouverneur de Syrie de prendre la moitié de l'armée destinée le long de l'Eufrate pour s'opposer aux entreprises des Rois & des peuples de l'Orient, afin d'accompagner cette statuë, non pour en rendre la consecration plus solemnelle; mais pour tailler en pieces les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer. Est-ce donc ainsi, cruel Prince, que prévoyant que ce peuple s'exposeroit plûtost à la mort que de souffrir le violement de ses loix & la profanation de son Temple, vous luy declarez la guerre, & envoyez toute une armée pour consacrer vostre statuë par le sang de tant d'innocentes victimes sans épargner les femmes non plus que les hommes?

Cet ordre mit Petrone dans une tres-grande peine, à cause que d'un costé il sçavoit que Caïus ne pouvoit souffrir que l'on apportast le moindre retardement à luy obeïr; & que de l'autre il en voyoit l'execution tres-difficile, parce que les Juifs souffriroient plûtost mille morts que le renversement de leur Religion. Car encore que tous les autres peuples ayent de l'amour pour leurs loix, il n'approche point de celuy des Juifs. Ils considerent les leurs comme des oracles que Dieu a rendus luy-mesme: ils les apprennent dés leur enfance: ils les portent gravées dans leur cœur: ils ne se lassent point de les admirer: ils reçoivent au nombre de leurs citoyens les étrangers qui les embrassent, regardent comme leurs ennemis ceux qui les méprisent, & ont une telle horreur pour tout ce qui y contrevient, qu'il n'y a ny grandeur, ny fortune, ny felicité temporelle qui soit capable de les porter à les violer. Il ne faut point aussi de meilleure preuve de leur respect & de leur veneration pour leur Temple, que ce que la mort est inévitable à ceux qui osent entrer dans le Sanctuaire: car quant au reste l'entrée en est libre à tous ceux de leur nation de quelque Province qu'ils viennent.

Petrone passant & repassant ces choses dans son esprit trouvoit l'entreprise si hardie qu'il ne se hasta pas de l'executer: & plus il agitoit cette affaire, plus il estoit persuadé qu'il ne faloit point toucher à ce qui regarde la Religion, tant parce que la justice & la pieté obligent à n'y rien changer, qu'à cause du peril qui s'y rencontroit non seulement de la part de Dieu, mais de celle des Juifs que ce seroit porter au desespoir: & il consideroit aussi la multitude du peuple de cette nation, qui n'est pas comme les autres renfermé dans une seule Province, mais répandu en si grand nombre presque par tout le monde tant sur la terre ferme que dans les Isles, que peu s'en faut qu'il n'égale celuy de habitans naturels: ce qui donnoit sujet de craindre que se rassemblant de toutes parts ils allumassent une guerre que l'on ne pourroit éteindre, veu mesme qu'ils estoient déja tres-forts dans la Judée, non moins adroits que vaillans, & preparez à mourir les armes à la main avec un courage invincible plûtost que d'abandonner les loix de leurs peres si justes & si excellentes, quoy que leurs ennemis les veuillent faire passer pour barbares. Ce sage Gouverneur apprehendoit aussi ceux de cette nation qui demeurent au delà de l'Eufrate dans Babylone & plusieurs autres Provinces, parce qu'il sçavoit certainement comme le voyant de ses propres yeux, qu'ils envoyoient tous les ans au Temple sous le nom de primices l'argent qu'ils nommoient sacré, sans apprehender le peril des chemins quelque grand qu'il fust, à cause qu'ils n'y estoient poussez que par un devoir de pieté. Ainsi il craignoit avec raison qu'aussi-tost qu'ils auroient avis de la consecration de cette statuë ils ne se missent en campagne & l'enfermassent de tous costez.

Ces pensées le retenoient: mais de contraires mettoient son esprit dans l'agitation & le trouble lors qu'il se representoit qu'il avoit pour maistre un jeune Prince qui ne connoissoit point d'autre justice que sa volonté, qui ne pouvoit souffrir qu'on luy desobeïst quelque injustes que fussent ses commandemens, & dont l'orgœuil & la presomption alloient jusques à un tel excés de folie qui luy faisant oublier qu'il estoit homme il vouloit passer pour un Dieu: qu'ainsi il ne pouvoit executer, ou manquer d'executer l'ordre qu'il luy avoit donné sans qu'il y allast de sa vie, avec cette difference qu'il la pourroit sauver dans la guerre dont les évenemens sont douteux; au lieu qu'il ne pouvoit ne la pas perdre s'il refusoit d'obeïr à ce cruel Prince.

CHAPITRE XIV.

Petrone fait travailler à cette statuë mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur.

LEs officiers Romains qui avoient le plus de part avec Petrone dans les affaires de Syrie penchoient du costé d'entreprendre cette guerre, parce que connoissant la fureur de Caïus ils ne doutoient point si on refusoit de l'entreprendre qu'il ne déchargeast aussi sur eux sa colere dans la créance qu'ils auroient eu part à cette desobeïssance. Mais il arriva par bonheur que l'on eut le loisir de deliberer pendant que l'on préparoit cette statuë à cause que l'on n'en envoya point d'Italie: ce que je croy que Dieu per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

permit pour ſauver ſon peuple, comme auſſi ce qu'il n'y eut point d'ordre expedié pour prendre dans la Syrie la plus belle. qui s'y trouveroit. Car ſans cela la guerre auroit eſté plûtoſt commencée que l'on n'auroit pû chercher des remedes à un ſi grand mal.

Petrone aprés avoir reſolu de faire faire une ſtatuë, fit venir les plus habiles ſculpteurs de la Phenicie, leur en fournit la matiere, & choiſit Sydon comme le lieu le plus propre pour travailler à cet ouvrage. Il manda enſuite les plus conſiderables des Sacrificateurs des Juifs & de leurs Magiſtrats, leur declara la volonté de l'Empereur, & les exhorta d'y obeïr afin de ne point tomber dans les malheurs qui autrement leur eſtoient inévitables, puis que les principales forces de l'armée de Syrie eſtoient commandées pour mettre tout à feu & à ſang s'ils refuſoient d'obeïr: & Petrone ne doutoit point que s'il pouvoit les perſuader ils perſuaderoient le reſte du peuple: mais il fut trompé dans ſon eſperance. Car ce diſcours les penetra ſi vivement qu'aprés eſtre demeurez d'abord comme immobiles ils répandirent des ruiſſeaux de larmes, s'arracherent la barbe & les cheveux, & dirent avec une voix interrompuë de ſoûpirs: » Avons-nous donc veſcu juſques à cette heure pour voir ce que nuls de nos anceſtres n'ont jamais veu? Mais comment le pourrions-nous voir, puis que nous perdrons plûtoſt les yeux avec la vie que d'eſtre ſpectateurs d'une ſi horrible impieté?

Ce bruit s'eſtant répandu dans Jeruſalem & dans toute la Judée, tous abandonnerent en meſme temps les villes & la campagne comme s'ils euſſent agi de concert, pour aller en Phenicie trouver Petrone. Cette innombrable multitude fit croire à ceux qui ne ſçavoient pas combien la Judée eſt peuplée, que c'eſtoit une grande armée qui venoit attaquer Petrone, & luy en donnerent avis: mais ils n'avoient pour toutes armes que des gemiſſemens & des cris qui faiſoient retentir l'air d'un ſi grand bruit qu'il ne ceſſa pas lors meſme qu'ils les retinrent pour avoir recours aux prieres que l'excés de leur douleur leur mit dans la bouche. Ils eſtoient diſtribuez en ſix claſſes, trois d'un coſté où eſtoient les vieillards, les jeunes, & les enfans: & trois de l'autre où eſtoient les vieilles femmes, les jeunes femmes, & les vierges.

Lors qu'ils furent proches de Petrone qui parut ſur un lieu élevé ils ſe jetterent tous par terre en pouſſant tant de ſanglots que rien ne pouvoit eſtre plus pitoyable: & quoy qu'il leur commandaſt de ſe lever & de s'avancer, à peine pûrent-ils s'y reſoudre. Enfin ils vinrent la teſte couverte de cendre, les yeux fondant en larmes, & les mains derriere le dos comme ceux qui ſont condamnez à la mort; & celuy des Senateurs qui portoit la parole pour tout ce Peuple parla à Petrone en ces termes.

» Pour oſter tout pretexte, Seigneur, de nous accuſer d'avoir quelque mauvais deſſein nous venons non ſeulement ſans armes, mais ſans nous vouloir ſervir de nos mains qui ſont des armes données par la nature à tous les hommes, & nous nous preſentons à vous pour nous traiter comme il vous plaira. Nous avons laiſſé nos maiſons deſertes afin d'amener avec nous nos femmes & nos enfans pour joindre leurs inſtances aux noſtres, & ſupplier l'Empereur par voſtre moyen, ou de nous conſerver tous, ou de nous faire mourir tous enſemble. Nous aimons naturellement la paix, & y ſommes n'autant plus portez que noſtre plus grand plaiſir eſtant de nourrir nos enfans de noſtre travail elle nous en donne le moyen. Lors que Caïus vint à l'Empire & que nous l'apprîmes par ſes lettres à Vitellius qui eſtoit alors à Jeruſalem & à qui vous avez ſuccedé, nous luy en témoignâmes noſtre joye, & ce fut par nous que cette nouvelle ſe répandit dans les autres villes. Noſtre Temple fut le premier où l'on offrit des ſacrifices pour ſouhaiter à ce Prince un heureux regne. Seroit-il juſte qu'il fuſt le ſeul où l'on aboliſt la Religion qui de tout temps y a eſté obſervée? Nous vout abandonnons nos maiſons, nos biens, & tout ce que nous poſſedons. La ſeule choſe que nous demandons eſt que l'on ne change rien dans noſtre Temple, mais qu'il demeure au meſme eſtat que nos peres nous l'ont laiſſé. Que ſi vous nous refuſez cette grace, oſtez-nous donc auſſi la vie: il nous ſera plus doux de la perdre que de voir violer nos ſaintes loix. Nous apprenons que l'on prepare de grandes forces pour nous attaquer ſi nous nous oppoſons à cet ordre: mais nous ne ſommes pas ſi imprudens que de vouloir reſiſter à noſtre maiſtre. Nous ſouffrirons plûtoſt la mort que de concevoir un tel deſſein. On peut nous tuer & nous mettre en pieces ſans courir fortune, puis que nous ne nous defendons point. Nous ferons meſme la fonction de Sacrificateurs, en immolant pour victimes dans le Temple nos femmes, nos enfans, & nos freres: & aprés avoir répandu leur ſang innocent, nous répandrons auſſi le noſtre pour le meſler avec le leur en nous tuant de nos propres mains, & rendrons l'eſprit en priant Dieu qu'il ne nous l'impute pas à crime, puis que nous ne l'aurons fait que pour ne pas manquer d'un coſté au reſpect que nous devons à l'Empereur, & de l'autre à l'obſervation de nos loix. Mais avant que d'en venir à une telle extremité nous vous demandons, Seigneur, en grace de nous donner un peu de temps pour pouvoir deputer vers l'Empereur. Peut-eſtre obtiendrons-nous de luy de ne nous point troubler dans les honneurs que nous devons à Dieu & dans l'exercice de noſtre Religion, de ne nous point rendre de pire condition que les autres natious qu'il laiſſe dans la liberté de vivre ſelon leurs anciennes coûtumes, & confirmer les decrets d'Auguſte & de Tibere ſes predeceſſeurs, qui bien loin d'improuver noſtre conduite & de trouver à redire à nos mœurs & à nos coûtumes les ont entierement approuvées. Peut-eſtre que nos remontrances l'adouciront: la colere des Princes paſſe, & leurs volontez ne ſont pas toûjours les meſmes. Ce n'eſt que par des calomnies qu'on a irrité l'Empereur contre nous: permettez-nous s'il vous plaiſt de nous juſtifier en luy faiſant connoiſtre la verité: & qu'y auroit-il de plus rude que de nous condanner ſans nous entendre? Si nous ne pouvons rien obtenir de luy, qui l'empeſchera de faire alors ce qu'il veut faire maintenant? Mais ne nous oſtez pas, Seigneur, par le refus de cette per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

» permiſſion, la ſeule eſperance qui reſte à une ſi gran-
» de multitude de peuple qui ne vous demande cette
» faveur que par un ſentiment de pieté & ſans aucun
» autre intereſt; ſi ce n'eſt que l'on diſe comme il eſt
» vray, que nul intereſt ne peut eſtre ſi grand que ce-
» luy qui regarde le ſalut.

CHAPITRE XV.

Petrone touché des raiſons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deuſt mettre au deſeſpoir écrit a Caïus d'une maniere qui alloit a gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la diſſimula dans ſa réponſe a Petrone.

CE diſcours fut accompagné de tant de larmes & de ſoûpirs qu'il toucha de compaſſion ceux qui l'entendirent, & particulierement Petrone qui eſtoit naturellement doux & moderé. Car la demande faite au nom de tout ce peuple paroiſſoit juſte, & jamais rien ne fut plus deplorable que l'eſtat où on le voyoit reduit. Petrone agita l'affaire avec ceux dont il devoit prendre conſeil, & fut bien-aiſe de voir que ceux qui eſtoient auparavant les plus portez à la rigueur commençoient à s'adoucir, & que les autres ne diſſimuloient point combien ils eſtoient touchez de l'extréme affliction de ce peuple. Ainſi quoy qu'il n'ignoraſt pas quelle eſtoit la cruauté de Caïus & qu'il ne pardonnoit jamais, il paroiſſoit agir par le mouvement qu'inſpire la pieté de noſtre religion; ſoit qu'eſtant homme de lettres il en euſt dés long-temps quelque connoiſſance ſoit qu'il l'euſt acquiſe depuis qu'il exerçoit la charge de Gouverneur dans l'Aſie & dans la Syrie où il y a grand nombre de Juifs; ſoit qu'il ſe portaſt par ſon naturel à ce qui eſtoit juſte & raiſonnable; ou ſoit parce que Dieu donne d'ordinaire de bons ſentimens aux gens de bien afin qu'ils en profitent pour eux-meſmes & pour l'avantage du public, ainſi qu'il arriva en cette rencontre. La reſolution fut donc priſe de ne point preſſer les ſculpteurs, mais de leur ordonner d'employer tout le travail neceſſaire pour rendre cette ſtatuë ſi parfaite qu'elle puſt paſſer pour un chef-d'œuvre, les ouvrages qui ſe font en peu de temps durant peu, au lieu que ceux où l'on en employe beaucoup paſſent avec eſtime de ſiecle en ſiecle. Petrone ne permit pas aux Juifs de deputer vers l'Empereur à cauſe qu'il ne jugeoit pas qu'il leur fuſt avantageux de dependre du caprice de ce Prince, & ne leur refuſa pas neanmoins ce qu'ils demandoient, parce qu'il voyoit du peril à l'un & à l'autre: mais il écrivit à Caïus ſans luy parler de la demande qu'ils luy avoient faite, & ſe contenta de rejetter la cauſe du retardement de la conſecration de cette ſtatuë ſur les artiſans qui avoient beſoin de beaucoup de temps pour la rendre digne de luy. Il creut par ce moyen en pouvoir gagner, & que peut-eſtre Caïus ſe laiſſeroit fléchir à cauſe que la moiſſon eſtoit preſte à faire, & qu'il y avoit ſujet de craindre que les Juifs ne tenant compte de leur vie aprés le renverſement de leurs loix ne miſſent eux-meſmes le feu dans leurs blez, & ne brûlaſſent leurs arbres: ce qui eſtoit d'autant plus à apprehender que l'on aſſuroit que Caïus eſtoit ſur le point d'aller à Alexandrie: car il n'y avoit nulle apparence qu'il vouluſt s'expoſer aux perils de la mer avec une ſi grande ſuite: & il eſtoit plus vray-ſemblable qu'il prendroit ſon chemin par terre le long des coſtes de l'Aſie & de la Syrie, où il pourroit s'embarquer & debarquer quand il voudroit, & où parmi ces vaiſſeaux il y avoit deux cens barques longues propres à luy porter les vivres & le fourage qu'il eſtoit neceſſaire d'aſſembler en grande quantité dans toutes les villes de Syrie & particulierement les maritimes, à cauſe de l'infinie multitude de peuple de toutes conditions qui viendroient le trouver tant de l'Italie que de tous les autres endroits du monde.

On ne doutoit point que cette lettre ne fuſt agreable à Caïus, & qu'il ne loüaſt meſme ce retardement, non en conſideration des Juifs, mais afin de pouvoir raſſembler tant de vivres: & ainſi elle fut écrite & envoyée. Mais la colere de ce cruel Prince s'alluma de telle ſorte en la liſant que ſes yeux étinceloient de fureur; & il dit en frapant des mains: Quoy Petrone! vous n'avez pas encore appris à obeïr à voſtre «
Empereur? Vos grands emplois vous enflent de va- «
nité, & il ſemble que vous ne connoiſſiez Caïus «
que de nom. Mais vous le connoiſtrez bien-toſt par «
voſtre propre experience. Vous conſiderez donc «
plus les loix des Juifs qui ſont mes ennemis mortels «
que les commandemens de voſtre Prince. Vous ap- «
prehendez leur grand nombre comme ſi vous n'a- «
viez pas une armée redoutable à tout l'Orient & «
meſme au Roy des Parthes, & vôtre compaſſion «
pour ce peuple eſt plus puiſſante dans voſtre eſprit «
que le deſir de m'obeïr & de me plaire. Vous pre- «
nez pour pretexte le beſoin de faire la recolte pour «
me fournir de vivres dans le voyage que je me prepa- «
re de faire, comme ſi l'on ne pouvoit en tirer des «
provinces voiſines, & qu'elles ne fuſſent pas capa- «
bles de ſuppléer par leur abondance à la ſterilité de «
la Judée. Mais pourquoy tarder davantage & em- «
ployer du temps en des paroles inutiles? C'eſt par la «
mort de cet audacieux qu'il faut luy faire connoiſtre «
quelle eſt la grandeur de ſa faute, & que ma colere «
ne ſe rallentit pas, encore que je ceſſe de le menacer. «

Ce furieux Prince répondit enſuite à Petrone: mais comme il apprehendoit les Gouverneurs qui eſtoient capables d'exciter des revoltes, & particulierement ceux qui commandoient en des provinces auſſi puiſſantes qu'eſtoit cette étenduë de païs qui eſt le long de l'Eufrate, & qui avoient d'auſſi grandes armées qu'eſtoit celle de Syrie, il cacha ſa haine dans ſon cœur, loüa ſa prudence & ſa prevoyance, & luy manda ſeulement de ne perdre point de temps à faire conſacrer cette ſtatuë, puis que la moiſſon pouvant alors eſtre faite il n'y avoit plus ſujet de differer.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Agrippa vient a Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem il s'évanoüit. Aprés eſtre revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle fut ſuivie, il écrit a ce Prince.

UN peu aprés le Roy Agrippa arriva ſans rien ſçavoir ny de la lettre de Petrone, ny de la réponſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

pouse de Caïus: & lors qu'il fut le saluer il n'eut pas peine à connoistre par la maniere dont il le receut qu'il brûloit de colere dans le cœur. Il s'examina pour voir s'il avoit fait quelque chose qui luy pûst déplaire; & ne trouvant rien il creut comme il estoit vray, que ce n'estoit pas contre luy, mais contre quelque autre, qu'il estoit si animé. Neanmoins remarquant que cette agitation ne paroissoit sur son visage que lors qu'il jettoit les yeux sur luy, sa crainte continuoit, & il luy venoit souvent dans l'esprit de luy demander la cause de ce changement: mais il se retenoit de peur d'attirer sur luy par une imprudente curiosité la colere que ce Prince pouvoit avoir contre d'autres.

Comme nul ne penetroit plus que Caïus les pensées des hommes, il s'apperceut aussi-tost de la peine où estoit Agrippa, & luy dit: Je veux vous éclaircir de ce que vous desirez de sçavoir. Vous me connoissez trop pour ignorer que je ne parle pas moins des yeux que de la langue: Ces gens de bien de vostre nation sont les seuls de tous les hommes qui dedaignent de me reconnoistre pour Dieu, & qui semblent courir volontairement à leur perte par le refus qu'ils font d'obeïr à l'ordre que j'ay donné de mettre dans leur Temple la statuë de Jupiter. Ils se sont assemblez de toutes les villes & de la campagne pour venir en apparence en estat de supplians, & pour témoigner en effet le mépris qu'ils font de mes commandemens. Il vouloit continuer à parler: mais Agrippa fut penetré d'une si violente douleur qu'il s'évanouit & seroit tombé si on ne l'eust soûtenu. On le porta en son logis, & il demeura long-temps sans aucune connoissance.

L'estat où se trouvoit ce Prince augmenta encore la haine de Caïus contre nostre nation. Si Agrippa, disoit-il, qui m'avoit toûjours tant aimé & qui m'est obligé de tant de bienfaits, a une si forte passion pour les coûtumes de son païs, que ne pouvant souffrir que l'on y contrevienne pour peu que ce soit ce que je luy ay dit a pensé luy coûter la vie: que dois-je attendre des autres Juifs que nulle consideration ne porte à renoncer pour me plaire à leurs sentimens?

Durant tout le reste du jour & une partie du lendemain Agrippa demeura dans un tel assoupissement que ses esprits ne revenoient point. Enfin sur le soir il leva un peu la teste, & ouvrant les yeux avec grande peine les jetta sur ceux qui estoient alentour de luy sans pouvoir les reconnoistre. Il retomba ensuite dans son assoupissement: mais sa respiration estoit plus libre. Quelque temps aprés il se reveilla en disant: Où suis-je? Est-ce chez l'Empereur, & est-il present? Prenez courage, Seigneur, luy répondit-on, vous estes chez-vous, & l'Empereur n'y est point: vous avez assez dormi: reveillez-vous s'il vous plaist, & faites quelque effort pour nous reconnoistre. Il n'y a icy que de vos amis, de vos domestiques, de vos affranchis que vous aimez tous, & qui vous aiment plus que leur vie. Alors ce Prince revint à luy, & connut dans leurs visages l'impression que son mal avoit faite dans leur cœur. Les medecins firent sortir la plus grande partie de ceux qui estoient dans la chambre afin de luy faire quelques remedes & prendre de la nourriture. Sur quoy il leur dit: Ne pensez pas me donner des viandes delicates. Il suffit dans l'affliction où je suis de m'empescher de mourir de faim: & je ne pourrois mesme me resoudre à manger s'il ne me restoit quelque esperance d'assister ma nation dans une telle extremité de malheur. Il accompagna ces paroles de ses pleurs, prit seulement ce qui estoit absolument necessaire pour soûtenir sa vie, & ne voulut pas mesme souffrir que l'on meslast une seule goutte de vin dans l'eau qu'il beut. On a donné à mon corps, dit-il ensuite, ce dont il ne pouvoit se passer sans mourir: que me reste t-il maintenant si non de faire tous mes efforts auprés de l'Empereur pour tascher à detourner ce grand orage? Il demanda alors des tablettes & écrivit cette lettre à ce Prince.

Le respect & la crainte m'empeschent, Seigneur, de me presenter devant vous. L'éclat de vostre majesté m'étonne, & vos menaces m'épouvantent. Une lettre vous exprimera mieux ma tres-humble priere que je ne le pourrois faire de vive voix. Vous sçavez, grand Prince, que la nature a gravé dans le cœur de tous les hommes un ardent amour pour leur patrie, & une singuliere veneration pour les loix qu'ils ont receuës de leurs peres, comme vous le faites assez connoistre par vostre affection pour l'une, & par le soin que vous prenez de faire observer les autres. Cette inclination qui naist avec nous est si forte qu'il n'y a point de peuple à qui ses loix ne paroissent justes quoy qu'elles ne le soient pas en effet, parce que l'on en juge plûtost par le respect qu'on leur porte que par la raison.

Vous n'ignorez pas, Seigneur, que je suis nay Juif & dans Jerusalem où est ce saint Temple consacré en l'honneur du Dieu tout-puissant. J'ay eu pour ancestres les Rois de ce beau païs. Quelques-uns d'eux ont esté Souverains Sacrificateurs, & ont plus estimé cette dignité que leur couronne, parce qu'ils estoient persuadez qu'autant que Dieu est élevé au dessus des hommes, le sacerdoce l'est au dessus du trône; les fonctions de l'un ayant pour objet les choses divines: au lieu que le pouvoir que l'autre donne ne regarde que les choses humaines.

Comme je me trouve, Seigneur, attaché par tant de liens à cette nation, à cette patrie, & à ce Temple, je ne sçaurois leur refuser d'estre leur intercesseur auprés de vous. Je vous demande donc pour ma nation de ne pas permettre qu'elle soit contrainte de sentir diminuer son zele pour vous. Nul autre peuple dans toute l'Europe & toute l'Asie n'en a toûjours tant témoigné pour vostre Auguste famille Imperiale en tout ce que sa Religion & ses loix luy ont pû permettre. Il ne fait pas seulement des vœux & des sacrifices pour la prosperité de vostre Empire dans les festes publiques & solemnelles, il en fait aussi chaque jour: ce qui montre que ce n'est pas par de simples paroles & de fausses apparences, mais par des effets & du fond du cœur qu'il témoigne sa sincere affection pour ses Empereurs.

Quant à cette ville sainte où j'ay commencé à voir le jour, je puis dire qu'on ne la doit pas seulement considerer comme la capitale de la Judée: elle l'est aussi de plusieurs autres païs à cause de tant de colonies dont elle les a peuplez dans l'Egypte, la Pheni-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Phenicie, la Syrie superieure & inferieure, la Pamphilie, la Cilicie, plusieurs autres parties de l'Asie jusques dans la Bithinie & bien avant dans le Pont. Et dans l'Europe, la Thessalie, la Beotie, la Macedoine, l'Etolie, Athenes, Argos, Corinthe avec la plus grande partie du Peloponese, & mesme des isles celebres telles que sont l'Eubée, Cypre, & Candie. Que diray-je aussi des païs qui sont au delà de l'Eufrate, où excepté une partie de la Province de Babylone & de quelques autres Gouvernemens, toutes les villes assises en des contrées fertiles sont habitées par les Juifs? Ainsi si le païs d'où j'ay tiré ma naissance trouve grace auprés de vous, vous n'obligerez pas, Seigneur, une seule ville, vous en obligerez un tres-grand nombre d'autres répandus dans tous les endroits du monde: & c'est une chose digne de la grandeur de vostre fortune que plusieurs participant à l'obligation qu'elle vous aura, il n'y ait point de lieu dans toute la terre où vostre gloire n'éclate, & qui ne retentisse des loüanges & des actions de graces qui vous seront deuës.

Vous avez en faveur de quelques-uns de vos amis accordé à des villes entieres le droit de bourgeoisie Romaine, & ainsi élevé au dessus des autres ceux qui estoient auparavant assujettis: en quoy vous n'avez pas moins obligé que ces villes ceux en consideration desquels vous leur avez fait cette faveur. Je puis dire qu'entre tous les Princes qui vous ont pour maistre & que vous honorez de vostre amitié, il y en a peu qui me precedent en dignité, & que nul ne me surpasse, ou pour mieux dire, ne m'égale en affection, tant parce qu'elle m'est hereditaire, qu'à cause des bienfaits dont il vous a pleu de me combler. Je n'oserois neanmoins vous demander pour ma patrie le droit de bourgeoisie Romaine, ny mesme de l'affranchir de servitude & l'exemter de tributs. Je vous demande seulement, Seigneur, une grace, qui bien qu'elle ne vous soit point à charge ne laissera pas de luy estre tres-utile, puis que rien n'est plus avantageux à des sujets que d'avoir leur Prince favorable. Jerusalem apprit avant nulle autre vostre heureuse succession à l'Empire; & cette ville sainte fit aussi-tost sçavoir une si bonne nouvelle à toutes les Provinces voisines. Ainsi comme elle a esté la premiere de tout l'Orient qui vous a saluë Empereur: ne peut-elle pas esperer avec justice quelque grace particuliere, ou au moins de n'estre pas de pire condition que les autres?

Aprés vous avoir parlé, Seigneur, pour ma nation & pour ma patrie, il me reste à vous faire une tres-humble supplication pour nostre Temple. Comme il est consacré à l'honneur de Dieu & que sa Majesté y habite, on n'y a jamais mis aucune figure ny statuë, parce que les peintres & les sculpteurs ne representent que des Divinitez visibles, & que le Dieu que nous adorons estant invisible, nos ancestres ont creu que l'on ne pouvoit sans impieté entreprendre de le representer. Agrippa vostre ayeul vit ce Temple avec respect. Auguste ordonna par des lettres expresses que l'on y porteroit de tous côtez des premices, & qu'il ne se passeroit point de jour que l'on n'y offrist des sacrifices. L'Imperatrice vostre bisayeule l'eut aussi en grande veneration. Il n'y a eu ny Grec ny Barbare, ny Prince, quelque haine qu'ils eussent pour nous, ny sedition, ny guerre, ny captivité, ny aucun autre des plus grands malheurs & des plus grandes desolations qui puissent arriver aux hommes, qui ayent fait que l'on ait mis quelque figure dans nostre Temple, à cause que mesme nos plus grands ennemis ont reveré ce lieu consacré au Createur de l'univers, par l'apprehension des épouvantables chastimens qu'ils sçavoient estre arriver à ceux qui avoient osé le violer. Sur quoy sans alleguer des exemples étrangers j'en rapporteray, Seigneur, qui vous sont domestiques.

Lors que Marcus Agrippa vostre ayeul voulut pour obliger le Roy Herode mon ayeul aller en Judée & passer de la coste de la mer à Jerusalem, il fut si touché de la magnificence du Temple, de ses ornemens, des diverses fonctions des Sacrificateurs, de leurs vestemens, & particulierement de celuy du Souverain Sacrificateur tout éclatant de Majesté, de l'ordre qui s'observe dans les sacrifices, & de la pieté & du respect avec lesquels on y assiste, qu'il ne pouvoit se lasser d'en témoigner son admiration. Il prenoit tant de plaisir à considerer toutes ces choses qu'il ne se passa point de jour, durant qu'il demeura à Jerusalem, qu'il ne retournast les voir. Il offrit de riches presens à ce saint Temple, & accorda aux habitans de cette grande ville tout ce qu'ils pouvoient desirer excepté l'exemtion des tributs. Herode aprés luy avoir fait tous les honneurs dont il se pût aviser, & en avoir receu de grands de luy l'accompagna jusques à son embarquement, & les peuples venoient de toutes parts jetter des rameaux & des fleurs sur son chemin en luy donnant mille benedictions.

N'est-ce pas aussi, Seigneur, une chose sceuë de tout le monde, que l'Empereur Tybere vostre grand oncle a, durant les vingt-trois années qu'il a regné, eu la mesme consideration pour nostre Temple, sans souffrir que l'on apportast le moindre changement à l'ordre qui s'y observe? Sur quoy, bien qu'il m'ait tant fait souffrir, je ne sçaurois m'empescher de rapporter une action qui luy fit meriter de grandes loüanges, & je sçay que vous prenez plaisir à entendre la verité. Pilate alors Gouverneur de Judée luy consacra dans le palais d'Herode à Jerusalem des boucliers dorez, non pas tant par le desir de luy rendre de l'honneur, que par sa haine contre nostre nation. Il n'y avoit nulle figure gravée sur ces boucliers, ny aucune autre inscription sinon le nom de celuy qui les consacroit, & de celuy à qui ils estoient consacrez. Neanmoins le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il employa les quatre fils du Roy, les autres Princes de la maison royale, & les plus considerables de leur nation pour prier Pilate de faire oster ces boucliers, à cause que c'estoit une contravention aux coûtumes de leurs ancestres ausquelles leurs Roys & les Empereurs n'avoient jamais voulu toucher: & voyant que Pilate, qui estoit d'un naturel violent & opiniastre, les en refusoit rudement, il luy crierent: Cessez de troubler la paix

dont nous jouïssons: cessez de nous vouloir porter à la revolte & à la guerre. Ce n'est pas par le mépris des loix que l'on honore l'Empereur. Vous avez besoin d'un autre pretexte pour colorer une entreprise si injuste & qui nous est insupportable, puis que ce grand Prince est tres-éloigné de vouloir que l'on contrevienne à nos coûtumes. Que si vous avez quelque ordonnance, quelque lettre, ou quelque autre ordre de luy qui autorise ce que vous faites, montrez-le nous, & nous deputerons vers luy pour luy faire de tres-humbles remontrances. Ces paroles irriterent encore davantage Pilate, & le mirent en mesme temps en grande peine, parce qu'il craignoit si l'on envoyoit des deputez qu'ils informassent l'Empereur de ses concussions, de ses injustices, & de ses horribles cruautez qui faisoient souffrir tant d'innocens, & coûtoient mesme la vie à plusieurs. Dans une telle agitation cet homme si dur & si colere ne sçavoit quel party prendre. Il n'osoit oster des boucliers déja consacrez: quand il l'auroit osé il ne pouvoit se resoudre de faire plaisir à ce peuple; & il connoissoit l'esprit de Tybere. Ceux qui intercedoient pour les Juifs jugeant bien qu'encore qu'il dissimulast il se repentoit de ce qu'il avoit fait, écrivirent à Tybere une lettre tres-instante & tres-respectueuse: & il ne faut point d'autre preuve de la colere où elle le mit contre Pilate, que ce qu'aprés luy avoit témoigné son indignation par la réponce qu'il luy rendit à l'heure mesme, il luy manda de faire porter ces boucliers dans le temple basti à Cesarée en l'honneur d'Auguste: ce qui fut executé. Ainsi on rendit le respect deu à l'Empereur, & l'on ne contrevint point à nos loix & à nos coûtumes. Il n'y avoit neanmoins nulle figure sur ces boucliers: & maintenant il s'agit d'une statuë. Ces bouclers n'avoient esté mis que dans le palais du Gouverneur: & l'on veut mettre cette statuë dans le Sanctuaire, ce lieu si saint qu'il n'y a que le seul Souverain Pontife à qui il soit permis d'y entrer, & seulement une fois l'année aprés un jeûne solemnel pour y brûler des parfums en l'honneur de Dieu, & luy demander par d'humbles vœux de rendre cette année heureuse à tous les hommes. Que si quelque autre non seulement du commun de nostre nation, mais Sacrificateur, sans en excepter celuy qui tient le premier rang aprés le Souverain Sacrificateur, osoit y entrer; ou si ce Grand Sacrificateur luy-mesme y entroit deux fois l'année, ou trois ou quatre fois dans le jour qu'il luy est permis d'y entrer, il luy en cousteroit la vie, sans que rien fust capable de la luy sauver, tant nostre Legislateur a expressément ordonné de reverer ce lieu si saint, & de le rendre inaccessible. Vous ne devez donc point douter, Seigneur, que si l'on y voyoit porter une statuë il ne se trouvast plusieurs Sacrificateurs qui se tueroient de leurs propres mains avec leurs femmes & leurs enfans, pour ne point voir un tel violement de nos saintes loix.

Ce fut donc ainsi que Tybere en usa dans cette occasion. Et quant à ce plus heureux de tous les Empereurs qui soient jamais montez sur le trône, cet admirable Prince vostre predecesseur, qui aprés avoir donné la paix à toute la terre a merité par sa vertu & par sa haute fortune le glorieux nom d'Auguste, lors qu'il apprit que l'on ne mettoit dans nôtre Temple aucune figure visible pour representer le Dieu invisible, il admira cette preuve de la pieté de nostre nation, parce qu'il estoit tres-instruit dans les sciences, & passoit la pluspart du temps qu'il estoit à table à s'entretenir de ce qu'il avoit appris des plus grands philosophes, & dans la conversation des gens de lettres qu'il tenoit auprés de luy, afin de donner à son esprit une nourriture agreable dans le mesme temps qu'il ne pouvoit refuser à son corps celle qui luy estoit necessaire. Je pourrois rapporter plusieurs preuves de sa bonne volonté pour nostre nation; mais je me contenteray de deux. Ayant sceu que l'on negligeoit ce qui regardoit nos sacrées premices il manda aux Gouverneurs des Provinces de l'Asie de permettre aux seuls Juifs de s'assembler, parce que leurs assemblées n'estoient pas des Bacchanales dans lesquelles on ne pensast qu'à s'enyvrer, ou des rendez-vous donnez à dessein pour exciter des revoltes & troubler la paix: mais des academies de vertu où l'on apprenoit à aimer la justice & la temperance, & que ces premices que l'on envoyoit tous les ans à Jerusalem n'estoient employées que pour offrir des sacrifices à Dieu dans le Temple. Ainsi ce grand Prince defendit expressément à qui que ce fust de troubler les Juifs en ce qui regardoit leurs assemblées & ces premices. Que si ce ne sont pas ses propres paroles que j'ay rapportées, c'en est le sens, comme vous pouvez, Seigneur, le connoistre par l'une des lettres de C. Norbanus Flaccus dont voicy la copie. C. Norbanus Flaccus aux Magistrats d'Ephese, salut. L'Empereur m'a écrit qu'en quelque lieu de mon Gouvernement qu'il y ait des Juifs je leur permette de s'assembler selon leur ancienne coustume, & de lever de l'argent pour envoyer à Jerusalem. Je vous en donne avis & vous ordonne de n'y point apporter d'empeschement.

La volonté d'Auguste & son affection pour nôtre Temple ne paroissent-elles pas clairement par là, puis qu'il permettoit aux Juifs de s'assembler publiquement pour recœuillir ces premices & faire d'autres actions de pieté?

En voicy une autre preuve qui n'est pas moins considerable. Il commanda que l'on offrist du sien chaque jour dans nostre Temple un taureau & deux agneaux, pour estre immolez en l'honneur du Dieu tout-puissant: ce qui se pratique encore sans avoir jamais esté discontinué. Il n'ignoroit pas neanmoins qu'il n'y avoit ny au dedans ny au dehors du Temple aucun simulachre. Mais comme nul autre ne le surpassoit en connoissance, il jugeoit bien qu'il devoit y avoir un temple singulier & plus saint qu'aucun autre qui fust consacré en l'honneur du Dieu invisible, où il n'y eust aucune figure, & où les hommes pussent porter leurs vœux avec confiance d'estre assistez de son secours.

L'Imperatrice Julie vostre bisayeule imitant la pieté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Il devroit y avoir Livie.

pieté de cet admirable Prince son mary orna ce Temple d'un grand nombre de coupes & d'autres vases d'or de grand prix sans faire graver dessus aucune figure, parce qu'encore que les femmes comprennent difficilement ce qui n'est pas sensible, son esprit & son application aux choses grandes l'avoit tellement élevée en cela comme en tout le reste au dessus de son sexe, qu'elle ne discernoit pas avec moins de lumiere les intelligibles que les sensibles, & qu'elle estoit tres-persuadée que ces dernieres ne pouvoient passer que pour l'ombre des premieres.

Comme vous avez donc, Seigneur, tant d'exemples domestiques d'une grande affection pour nous, conservez s'il vous plaist ce que ces glorieux ancestres de qui vous tenez la vie & dont la succession vous a élevé à ce comble de grandeur, ont si soigneusement conservé. Ce sont des Empereurs qui intercedent en faveur de nos loix auprés d'un Empereur, des Princes augustes auprés d'un Prince auguste, des ayeuls & des bisayeuls auprés de leur petit-fils, plusieurs auprés de vous seul, & qui vous disent : N'abolissez pas ce que nous avons établi & qui a toûjours esté observé : mais considerez qu'encore que le renversement de cet ordre ne produisist point à l'heure-mesme de mauvais effets, l'incertitude de l'avenir doit faire apprehender les plus hardis s'ils n'ont renoncé à toute crainte de Dieu.

Si je voulois raconter, Seigneur, toutes les obligations que je vous ay le jour me manqueroit avant que j'eusse achevé ; & j'ay peine à n'en parler qu'en passant. Mais de si grands bienfaits se font eux-mesmes connoistre. Vous avez brisé mes fers : mais ces fers n'enchaisnoient qu'une partie de mon corps ; & la peine que je souffre accable mon ame. Vous m'avez delivré de l'apprehension de la mort, & depuis comme ressuscité lors qu'une plus grande apprehension m'avoit mis en tel estat que je pouvois passer pour mort. Conservez, Seigneur, cette vie que je tiens de vous & que vous ne voudriez pas sans doute ne m'avoir renduë que pour prolonger mes malheurs. Vous m'avez porté au plus grand honneur où les hommes puissent aspirer en me donnant un royaume, & vous avez ajoûté à ce royaume la Trachonite & la Galilée. Aprés des graces si extraordinaires ne m'en refusez pas s'il vous plaist, Seigneur, une qui m'est si necessaire que les autres sans elle me deviendroient inutiles, & aprés m'avoir élevé à une condition si éclatante ne me replongez pas dans les tenebres. Je ne vous supplie point de me conserver dans cette haute fortune dont je vous suis redevable : je suis prest de renoncer à toute la gloire qu'elle donne. La seule grace que je vous demande est de ne point toucher aux loix de mon païs : & si vous me la refusiez, quelle opinion auroient de moy non seulement tous les Juifs, mais tous les hommes du monde ? N'auroient-ils pas sujet de croire, ou que j'aurois trahi ma patrie, ou que j'aurois perdu l'honneur de vostre amitié qui sont deux des plus grands maux que je puisse concevoir ? Cependant je ne pourrois eviter de tomber en l'un ou en l'autre, puis qu'il faudroit que je fusse un lasche & un perfide si j'abandonnois un interest qui me doit estre si cher, ou que je n'eusse plus de part en vos bonnes graces, si implorant vostre bonté pour la conservation de mon païs & du Temple qui en fait la principale gloire, vous refusiez de me traiter comme les Empereurs traitent toûjours ceux qu'ils honorent de leur bienveillance. Que si je suis si malheureux que de ne vous estre plus agreable, je ne vous demande nulle autre grace que de ne me point jetter dans les liens comme fit Tybere ; mais de me faire mourir à l'heure-mesme. Car puis-je desirer de vivre aprés avoir perdu vostre amitié en laquelle seule je me confie & mets toute mon esperance ?

CHAPITRE XVII.

Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secretement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince.

APrés que le Roy Agrippa eut cacheté & envoyé cette lettre à Caïus il en attendit le succés avec l'inquietude que l'on peut s'imaginer, jugeant assez qu'il ne s'agissoit pas seulement de la conservation ou de la ruine de la Judée, mais de celle de l'entiere nation des Juifs répanduë dans toute la terre.

Cette lettre excita dans l'esprit de Caïus divers mouvemens. Il ne pouvoit voir sans s'en irriter que l'on resistast à ses volontez, & il ne pouvoit s'empescher d'estre touché des raisons & des prieres d'Agrippa. Il blasmoit son affection pour un peuple qui estoit le seul qui osoit s'opposer à la consecration de ses statuës : & il loüoit la sincerité de ce Prince comme procedant d'une ame noble & genereuse. Enfin son affection pour Agrippa l'emporta sur sa colere. Il s'adoucit : luy répondit favorablement ; & luy accorda comme la plus grande de toutes les faveurs, que cette consecration ne se feroit point. Il commanda ensuite que l'on écrivist à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il mesla à cette grace des conditions si rudes qu'il y avoit toûjours sujet de trembler. Car il ajoûta ces mots dans la mesme lettre : Que si hors de Jerusalem d'autres villes quelles qu'elles soient veulent m'élever & aux miens des autels & des statuës, & qu'il se trouve quelqu'un si hardi que de s'y opposer, je veux qu'on le punisse à l'heure-mesme, ou qu'on me l'envoye. N'estoit-ce pas revoquer par ces paroles la grace qu'il faisoit dans le mesme temps qu'il l'accordoit, puis qu'on ne pouvoit les considerer que comme des semences de revolte & de guerre ? Car qui doutoit que les peuples ennemis des Juifs ne remplissent aussi-tost toutes leurs Provinces de ces marques sacrileges d'un honneur qui n'est deu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

qu'à Dieu, plûtost pour nuire à nostre nation que pour faire plaisir à Caïus; & que les Juifs ne pouvant souffrir un tel outrage fait à leurs loix, Caïus pour les punir de leur resistance ne commandast de nouveau de mettre sa statuë dans le Temple? Neanmoins pour une protection visible de Dieu nul des peuples voisins de la Judée ne donna occasion à ce trouble quelque sujet qu'il y eust de l'apprehender. Mais, dira quelqu'un, quel avantage en a-t-on tiré, puis qu'encore que les autres demeurassent en repos Caïus n'y demeuroit pas? Car il se repentit bien-tost de la grace qu'il avoit accordée, rentra dans ses premiers sentimens, & sans plus parler de la statuë que l'on faisoit en Sydon de peur d'exciter quelque revolte, il commanda d'en faire dans Rome une de bronze dorée pour l'envoyer secretement par mer, & la faire placer sans bruit dans le Temple de Jerusalem lors qu'il itoit en Egypte. Il n'oublia rien pour donner ordre aux préparatifs de ce voyage, tant il avoit de desir de voir Alexandrie où il estoit resolu de demeurer assez long-temps, parce que nul autre lieu ne luy paroissoit si propre à executer son ridicule dessein de se faire reconnoistre Dieu, dans la créance qu'il avoit que l'exemple de cette grande ville où à cause des avantages que sa situation luy donne on aborde de tous les endroits du monde, pourroit porter les autres villes moins considerables à luy rendre les mesmes honneurs divins qu'il estoit asfuré que celle-là luy defereroit: outre qu'il estoit d'un naturel si leger & si inconstant qu'il ne faisoit jamais rien de bon qu'il ne s'en repentist aussi-tost, & ne cherchast des moyens de le revoquer pour faire encore pis qu'auparavant. En voicy des preuves.

Ayant un jour mis des prisonniers en liberté il les fit remettre en prison presque à l'heure-mesme sans leur laisser aucune esperance d'en sortir, quoy qu'ils n'eussent rien fait de nouveau dont on les pûst accuser.

Une autrefois il en envoya d'autres en exil qui n'avoient pas commis la moindre faute: & ils considererent cette peine comme une grace, parce que connoissant son horrible inhumanité ils s'estoient préparez à mourir. Ainsi ils s'en allerent dans des Isles où ils travailloient à cultiver la terre & supportoient patiemment leur infortune. Mais sans qu'ils eussent rien fait qui luy pûst déplaire il envoya des gens de guerre les tuer, & remplit ainsi de deuil dans Rome des familles tres-nobles.

Que s'il donnoit de l'argent à quelqu'un il le retiroit aprés, non comme par emprunt & à condition d'en payer l'interest; mais comme un vol qu'on luy avoit fait: & ces malheureux n'estoient pas seulement contraints de le rendre, mais il leur en coûtoit aussi tout leur bien, soit qu'ils n'en eussent point d'autre que de patrimoine, ou qu'ils l'eussent acquis par leur travail.

Quant à ceux qui se croyoient le mieux auprés de luy il les ruinoit sous pretexte d'affection, en les engageant à de si excessives dépences en de vains divertissemens & en des festins, que quelquefois une seule de ces festes si somptueuses & si magnifiques suffisoit pour les ruiner de fond en comble, & les obligeoit mesme à emprunter ce qu'ils n'avoient pas moyen de rendre. Ainsi quelques-uns apprehendoient ses faveurs, parce qu'elles n'estoient pas seulement inutiles, mais si perilleuses qu'on pouvoit les considerer comme des pieges dont il faloit se garder.

Telle estoit l'humeur de Caïus: & comme il ne haïssoit rien tant que les Juifs, nuls autres n'en ressentirent plus qu'eux les effets. Il commença par Alexandrie à leur oster tous leurs oratoires, & les remplit de ses statuës sans que personne osast s'opposer à une si grande violence. Il ne restoit plus que le Temple de Jerusalem qui avoit esté jusques alors un azile inviolable: & il voulut pour comble d'impieté le ravir à Dieu pour se l'approprier avec ce titre: *Le Temple du nouveau Jupiter L'illustre Caïus.*

A quoy pensez-vous presomptueux & insensé Prince? Vous n'estes qu'un homme, & vous pretendez usurper le ciel. Vous ne vous contentez pas de regner sur tant de peuples qu'il n'y a point de nations & de climats où vostre Empire ne s'étende: mais vous ne voulez pas qu'il y ait seulement en toute la terre un lieu particulierement consacré à Dieu, où il soit permis de luy rendre avec une pieté sincere les honneurs deus à son adorable majesté. Sont-ce-là les grandes esperances que tout l'univers concevoit de vostre regne, & ignorez-vous que c'est au contraire attirer sur vous & sur l'Empire un deluge de tous les maux imaginables?

CHAPITRE XVIII.

Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leur raisons.

MAis il faut venir maintenant à ce qui se passa dans l'affaire qui estoit le sujet de nôtre ambassade. Le jour estant venu que Caïus nous devoit donner audiance & que nous y fûmes introduits, il nous fut facile de connoistre d'abord à sa mine & à son geste que nous l'avions pour partie & non pas pour juge. Car s'il eust voulu agir en juge il auroit deu examiner avec son conseil une affaire de cette importance, où il s'agissoit des privileges dont une si grande multitude de Juifs qui demeuroient dans Alexandrie joüissoit depuis quatre cens ans, & que l'on n'avoit jusques alors jamais revoquez en doute: il devoit entendre les parties: il devoit prendre les avis, & prononcer ensuite un arrest juste & équitable. Mais au lieu d'observer ces regles de la justice, cet impitoyable Tyran fronçant les sourcils avec une fierté brutale, fit venir les deux Intendans des jardins de Mecenas & de Lamie qui sont proches de la ville & de son palais, où il y avoit déja trois ou quatre jours qu'il s'estoit retiré; leur commanda d'ouvrir les portes des divers appartemens de ces beaux jardins parce qu'il se vouloit promener par tout, & nous fit entrer ensuite. Nous nous prosternâmes devant luy, & le saluâmes en luy donnant le nom d'Auguste & d'Empereur. La maniere dont il receut ce salut fut si douce & si favorable que nous commen-

ça-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

çames dés lors à deſeſperer non ſeulement du ſucces
de noſtre affaire, mais de noſtre vie. Car il nous dit
» en ſe renfrognant & avec un ris amer: N'eſtes-vous
» pas ces ennemis declarez des Dieux, qui encore que
» tous les autres me reconnoiſſent pour Dieu me mé-
» priſez, & aimez mieux adorer un Dieu qu'on ne
» connoiſt point? Il leva aprés les mains vers le ciel
& profera des paroles que j'ay entenduës avec trop
d'horreur pour oſer les rapporter. Alors nos adver-
ſaires ne doutant point qu'ils n'euſſent gagné leur
cauſe ne pûrent cacher l'excés de leur joye, & il n'y
eut un ſeul de tous les noms & de tous les titres dont
on honore les Dieux qu'ils ne luy donnaſſent. Un
nommé Iſidore qui eſtoit un tres-grand & tres dan-
gereux calomniateur, voyant que Caïus écoutoit
avec grand plaiſir ces flateries & ces loüanges impies
» luy dit: Vous deteſteriez, Seigneur, encore davan-
» tage ces gens-cy & ceux qui les ont envoyez, ſi vous
» ſçaviez combien grande eſt la haine qu'ils vous por-
» tent. Ce ſont les ſeuls de tous les hommes qui refu-
» ſent d'offrir des victimes pour voſtre ſalut: & gene-
» ralement tous ceux de cette nation ſont dans le meſ-
» me ſentiment. A ces paroles nous nous écriâmes:
» On nous calomnie, Seigneur: Nous immolons des
» hecatombes: & aprés avoir arroſé l'autel du ſang
» de ces victimes nous n'en emportons pas la chair
» pour la manger comme font pluſieurs autres peu-
» ples; mais nous les brûlons toutes entieres dans
» le feu ſacré: Nous en avons uſé ainſi trois di-
» verſes fois: la premiere lors que vous arrivaſtes
» à l'Empire: la ſeconde lors que vous fuſtes gueri
» de cette grande maladie qui affligea toute la terre;
» & la troiſiéme lors que nous demandâmes à Dieu
» de vouloir vous rendre victorieux de l'Allema-
» gne.
» Il eſt vray, nous répondit ce furieux Empereur,
» vous avez offert des ſacrifices; mais à un autre, &
» non pas à moy: Ainſi quel honneur en ay-je receu?
Nous ſentîmes à ces mots noſtre ſang ſe glacer dans
nos veines. Et Caïus cependant viſitoit tous ces dif-
ferens logemens, en remarquoit les defauts, & or-
donnoit des changemens qu'il vouloit que l'on y fiſt.
Nous le ſuivions pouſſez & moquez par nos adver-
ſaires, qui nous outrageoient avec de piquantes rail-
leries comme feroient des boufons ſur un theatre: &
cette affaire pouvoit en effet paſſer pour une come-
die qui n'avoit que les apparences de la verité. Car
celuy qui auroit deu eſtre noſtre juge eſtoit noſtre
accuſateur, & nos parties animoient contre nous
ce méchant juge. L'ayant donc pour ennemi,
& un tel ennemi, que pouvions-nous faire que
de demeurer dans le ſilence, qui eſt une eſpece
de defence principalement n'ayant rien à répon-
dre qui pûſt luy eſtre agreable, parce que la crain-
te de violer nos ſaintes loix nous fermoit la bou-
che.

Aprés qu'il eut donné quelques ordres touchant
ces baſtimens il nous demanda ſerieuſement & avec
gravité, pourquoy nous faiſions difficulté de man-
ger de la chair de pourceau. Sur quoy nos adverſai-
res pour ſe le rendre encore plus favorable par leurs
flateries, ſe mirent à rire ſi démeſurément que
quelques-uns meſme des officiers de ce Prin-
ce eurent peine à ſouffrir ce mépris du reſpect
qui luy eſtoit deu, & qui eſtoit d'autant plus grand
que de l'humeur dont il eſtoit il n'y avoit que
les plus familiers qui pûſſent ſans peril prendre la
liberté de ſoûrire ſeulement en ſa preſence.

Nous répondimes à ce Prince: Que les coûtu- «
mes des peuples eſtoient differentes; & que com- «
me il y avoit des choſes qui ne nous eſtoient pas «
permiſes, il y en avoit d'autres dont l'uſage eſtoit «
defendu à nos adverſaires. A quoy l'un de nous ayant «
ajoûté qu'il y en avoit meſme pluſieurs qui ne man-
geoient pas des agneaux, il repartit en riant: Ils ont «
raiſon: car la chair n'en eſt pas bonne. Ces raille- «
ries augmenterent encore noſtre pèine: & enfin il
nous dit avec émotion? Je voudrois bien ſçavoir ſur «
quoy vous fondez voſtre droit de bourgeoiſie. Nous «
commençâmes alors à luy repreſenter nos rai-
ſons: & comme il jugea aiſément qu'elles eſtoient
bonnes, & que nous pourrions en alleguer d'autres
encore plus fortes, il ſe leva bruſquement, s'en alla
en courant dans une grande ſalle, & en fit fermer
les feneſtres dont les vitres qui empeſchoient le vent
d'entrer & laiſſoient ſeulement paſſer la lumiere e-
ſtoient ſi claires & ſi éclatantes qu'on les auroit priſes
pour du criſtal de roche. Là il vint a nous aſſez il
doucement, & nous dit d'un ton de voix moderé:
Qu'avez-vous donc à me dire? Nous voulûmes alors
continuer à luy repreſenter nos raiſons en peu
de paroles: mais au lieu de nous écouter il s'en alla
encore tout courant dans une autre ſalle où il avoit
commandé de mettre des tableaux des anciens pein-
tres. Ainſi voyant le jugement de noſtre affaire
interrompu tant de fois & en tant de manieres dif-
ferentes, & croyant n'avoir plus qu'à nous prepa-
rer à la mort, nous recourûmes dans une telle ex-
tremité au Dieu veritable pour le prier de nous ga-
rantir de la fureur de ce faux Dieu. Il eut compaſ-
ſion de nous, & ſon infinie bonté modera la cole-
re de Caïus. Ce Prince nous commanda de nous re-
tirer, & s'en alla aprés avoir dit ſeulement: Ces «
gens-là ne ſont pas ſi méchans qu'ils ſont malheureux «
& inſenſez de ne pas croire que je ſuis d'une nature «
divine. «

Ce fut ainſi que nous ſortîmes non pas de ce ju-
gement, mais de ce theatre, & de cette priſon. Car
n'eſtoit-ce pas eſtre comme ſur un theatre que de
nous voir moquez & mépriſez? Et les rigueurs d'u-
ne priſon ſont-elles comparables aux tourmens que
nous faiſoient ſouffrir tant de blaſphêmes contre
Dieu, & tant de menaces d'un ſi puiſſant Empereur
tranſporté de rage contre nous, parce que les Juifs
eſtoient les ſeuls qui reſiſtoient à ſa fole paſſion d'e-
ſtre reconnu pour un Dieu? Nous reſpirâmes alors
un peu, non pas par l'amour de la vie, puis que ſi
noſtre mort euſt pû eſtre utile à la conſervation de
nos loix nous l'aurions receuë avec joye, comme
nous pouvant conduire à une heureuſe eternité:
mais parce qu'outre qu'elle leur auroit eſté inutile
elle auroit eſté auſſi honteuſe à ceux qui nous a-
voient envoyez, à cauſe que l'on ne juge d'ordinaire
des choſes que par le ſuccés; cette raiſon faiſoit que
nous nous conſolions en quelque ſorte d'eſtre écha-
pez d'un ſi grand peril; mais ſans ſortir neanmoins

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

de l'extréme peine où nous estions du jugement que l'Empereur prononceroit. Car comment pouvoit-il estre informé de la justice de nostre cause, puis qu'il ne daignoit pas seulement nous écouter ? Et qu'y a-t-il de plus cruel que de voir que le salut de toute nostre nation dependist de la maniere dont les cinq Ambassadeurs que nous estions seroient traitez ? Car si Caïus se declaroit en faveur des habitans d'Alexandrie, quelle autre ville laisseroit les Juifs en repos ? quelle autre les épargneroit ? quelle autre ne ruineroit-elle pas leurs oratoires ; & quelle autre ne les empescheroit-elle pas de vivre selon leurs loix ? Ainsi il s'agissoit de l'abolition de tous leurs privileges & de leur entiere ruine. Ces pensées nous accabloient de douleur : nous ne voiyons point de ressource dans nos maux ; & ceux qui auparavant nous favorisoient desesperant alors de nostre salut, se retiroient sans plus oser nous assister quand on nous envoyoit querir, tant ils estoient persuadez de la bonté & de la justice de cet homme qui vouloit passer pour un Dieu.

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

TABLE DES MATIERES

Contenuës en

L'HISTOIRE DES JUIFS.

Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui sont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre jusques à la fin; & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un mesme sujet.

A.

Aron frere de Moïse 92
Il est étably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu. 120
Ses enfans. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel. 127
Sedition émeuë contre luy. 153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature. 156. 157
Sa mort. 161
Abel, c'est à dire affliction, second fils d'Adam est par Caïn son frere. 1, 6
Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. 245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon. 307
Salomon luy oste la grande Sacrificature, & le relegue en son païs 316
Abigail femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve. 149
Abiu fils d'Aaron. 121. 127
Abimelech Roy de la Palestine.
Il devint amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preserve. 36
Il reçoit Isaac dans son païs. 45
Abimelech bastard de Gedeon.
Ses cruautez, & sa mort. 205
Abimelech Grand Sacrificateur.
Il donne à David l'épée de Goliath. 244
Saül le fait tuer & tous les auters Sacrificateurs. 245
Abiron Voyez Dathan. 4
Abisah Sunamite. 360
Adonias la veut épouser: ce qui est cause de sa mort. 315
Abisay frere de Joab. 259
Il assujettit les Iduméens. 270
Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer. 300
Abner General de l'armée de Saül.
Il fait reconnoistre Roy par dix Tribus Isboseth fils de Saül. 259
Estant mécontenté par Isboseth il passe du coste de David, & Joab l'assassine. 261
Abraham.
Il épouse Sara. 20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam. 22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme. 23
Il fait partage avec Loth. 24
Il défait les Assyriens & délivre Loth. 26
Dieu luy promet de luy donner un fils. 28
& le promet aussi à Sara. 33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preserve. 36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice. 39
Estant veuf de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut. 41
Sa mort. 43
Voyez Agar.
Absalom fils de David. 260
Il fait tuer Ammon l'un de ses freres, qui avoit violé Thamar sa sœur. 282
Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le declare Roy. 283
Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel. 286
Autre conseil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne suit pas. 287
Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd, & est tué par Joab. 289
Affliction que David eut de sa mort. 290
Achab Roy d'Israël. 356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, & il s'en repent. 363
Il defait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiegé dans Samarie. 364
Il le defait encore l'année suivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie. 365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. 366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe. 368
Il perd une bataille contre Adad & est seul tué. 369
Achar. 184
Achas Roy de Juda fils de Joatham. 404
Il estoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiegent dans Jerusalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui luy tuë six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. 404
Il a recours à Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis. 405
Achia Prophete. 343
Il predit à Jeroboam qu'il regneroit. 343
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit. 351
Achiab petit fils du Roy Herode le Grand l'empesche de se tuer. 740
Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur. 284. 290
Achitophel. Il quitte David pour suivre Absalom. 283. 284. 285. 286.
Il luy donne un conseil qui luy auroit asseuré la couronne: & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy. 287
Adad Roy de Syrie & de Damas.
Estant assisté de 32. Rois il assiege le Roy Achab dans Samarie: mais toute son armée est defaite. 364
Il est étouffé par Azael qui regne en sa place. 380
Adad Roy de Syrie & fils d'Azael.
Il est vaincu par Joas Roy d'Israël. 395
Adam c'est à dire Roux.
Il est creé de la main de Dieu. 2
Il mange du fruit defendu & est chassé du Paradis terrestre. 5

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Sa mort. 8
Adonias fils de David. 260
Il se veut faire Roy. Mais David se déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. 307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag. 315
Adonisedec Roy. 195
Adultere.
Peines établies contre les adulteres. 139. 140
Agar servante de Sara.
Elle accouche d'Ismaël. 30
Sara la chasse, & Dieu la console. 38
Aggée Prophete. 442
Agrippa Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Auguste. 672. 673
Il est receu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand. 982
Herode luy mene une flotte. 983
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685. 686
Herode envoye avec luy à Rome Antipater son fils. 689
Agrippa Le Grand Roy de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785
Comment aprés s'estre veu dans une tres-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand, mort sans enfans. 786
Caïus ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa. 788
Caïus luy accorde de ne point mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem: mais il revoque cette grace. 792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur. 807
Claudius le confirme dans son royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814. 817. 818. 819.
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem: mais Claudius luy defend de continuer. 823
Ses loüanges. 824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable. 828
Ses enfans. 830. 844
Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée & de Sebaste. 831
Punie. 832
Agrippa Roy, fils du susdit Agrippa le Grand. 830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur. 830
Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835
Il luy donne le royaume de Chalcide aprés la mort d'Herode son oncle. 840
Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila. 844
Impudicité des trois sœurs d'Agrippa. 844
Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858. 863
Aigle d'Or Consacrée par Herode le grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande sedition. 738
Albinus Gouverneur de Judée. 856. 857. 861
Alcim Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
Sa mort. 491
Alexandra Salomé femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.
Aprés la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux. 548
Alexandra femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.
Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. 565. 566. 567. 568
Sa mort. 569
Alexandra fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 603. 632. 633. 635
Sa lascheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655
Herode son gendre la fait mourir. 658
Alexandre le Grand. 449
Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs. 452
Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué. 503
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
Qui la luy oste aprés avoir appris la trahison qu'il vouloit luy faire. 510
Sa mort. 511
Alexandre Zebin qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.
Il defait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540
Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius. 541
Alexandre Janneus Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.
La Reine Alexandra Salomé, sa belle-sœur, l'établit Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne. 548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur. 551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre. 553
Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille. 558
Son extréme cruauté envers eux. 559
Il perd une grande bataille contre Demetrius Encerus. 559
Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. 562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens. 565
Alexandre fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve. 578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinius. 580. 583
Pompée luy fait trancher la teste. 587
Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre élevez auprés d'Auguste. 670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. 681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux. 691
Auguste les reconcilie avec leur pere. 692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison. 704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule. 709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison. 713
Condamner à Beryte dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste. 717. 720
Amalecites
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau. 62. 175
Aman Voyez Ester.
Amaza 289
Absalom le fait General de son armée. 297
David aprés la mort d'Absalom luy donne la mesme charge. 291
Joab l'assassine. 393
Amasias Roy de Juda fils de Joas. 395
Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 396
Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples.
Il oublie Dieu: & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israël, aprés l'avoir vaincu dans une bataille,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

le, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années aprés Amazas est assassiné. 397
Aminadab Levite chez qui on mit l'Arche. 219
Amnon c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. 35
Amnon fils aisné de David. 260
Il viole Thamar sa sœur: & Absalon frere de Thamar le fait tuer. 282
Amon Roy de Juda fils de Manassez. Il estoit tres-impie & fut assassiné. 415
Amorrhéens.
Ils sont défaits par les Hebreux. 163
Leur païs est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé. 170
Amram pere de Moïse. Vision qu'il eut. 87
Amry Roy d'Israël & pere d'Achab. 356
Anileus. Voyez Asineus. 214
Anne mere de Samuel.
Antigone fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.
Il presse avec son frere le siege de Samarie & defait les troupes du Roy Antiochus Sizicenien. 542
Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon. 546
Antigone fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs. 578. 581. 590
Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes. 606. 607
Il assiege avec les Parthes Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. 607
Barzapharnez luy met entre les mains Phasael qui se tuë luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. 608
Il est assiegé & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius. 623. 624.
Sosius le mene à Antoine. 626
Qui luy fait trancher la teste. 629
Antiochus le Grand Roy d'Asie.
Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456
Antiochus Epiphane succede à Seleucus son frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464
Estant receu dans Jerusalem il le ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
Meurt de regret de la defaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. 481
Antiochus Eupator fils d'Antiochus Epiphane. 182
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487
Antiochus fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.
Triphon le rétablit dans le royaume de son pere. 515. 516. 517
En ensuite le fait mourir & regne en sa place. 531
Antiochus Sother frere du Roy Demetrius Nicanor.
Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. 531
Son ingratitude pour Simon Machabée. 532
Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 539
Antiochus Grypus fils du Roy Demetrius Nicanor.
Il tuë dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. 541
Il est tuë en trahison. 556
Antiochus Sysicenien fils du Roy Antiochus Soter. 541
Antiochus Denis.
Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est defait & tué par les Arabes. 561
Antipas l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis. 741
Il va à Rome pour disputer le royaume à Archelaus son frere. 747
La cause se plaide devant Auguste. 748
Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au dela du fleuve. 754
Antipater pere du Roy Herode le Grand 571
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. 573. 579. 582. 583.
Son mariage & ses enfans. 585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte 388. 589, 590. 593
Son pouvoir & ses louanges. 594
Sa moderation. 596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner. 600
Herode son fils bastit à son honneur la ville d'Antipatride. 696
Antipater fils aisné du Roy Herode le Grand. 603
Herode le fait venir auprés de luy pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres. 700. 703. 712. 715
Il se resout aprés leur mort d'avancer les jours de son pere. 722. 726
Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. 728
Herode découvre sa conspiration contre luy. 731
Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes. 732. 733. 734. 735. 736
Herode le fait mettre en prison. *ibid.*
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant sceu le fait tuer. 740
Antoine, c'est Marc Antoine. 580
Herode le gagne par des presens. 604
Et il l'établit & Phasael son frere Gouverneurs de la Judée. 605
Herode le va trouver au siege de Samozate. 620
Il envoye Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec luy Jerusalem. 623
Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. 629
Aod
Il delivre les Israëlites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est établi juge & Prince du peuple. 201
Aran frere d'Abraham. 21
Arc en Ciel. 14
Arce, ou *Petra*, ou *Recem* capitale de l'Arabie. 161. 168
Arche bastie par Noé contre le Deluge. 11. 13
Arche de l'alliance.
Sa description. 117
Prise par les Philistins. 216
Ils sont contraints de la renvoyer. 218. 219
David la fait porter à Jerusalem. 269
Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310. 327
Sa translation dans le Temple. 328
Archelaus Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 61. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode. 705
Archelaus Roy de Judée fils d'Herode le Grand. 724
Herode le declare son successeur. 741
Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745
Antipas l'un de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. 748
Grands

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome. 750. 751. 752
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756
Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
Aristobule 1. surnommé *Philelez* Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & defait les troupes du Roy Antiochus Sysicenien. 542
Il change la principauté des Juifs en royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon. 546
Il meurt de regret. 547
Aristobule 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. 567
Quoy que puisné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan, & est assiegé par luy dans le Temple. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
Pompée envoye Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils. 577
Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius prisonnier à Rome. 581
Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent. 586
Aristobule fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
Et le fait noyer. 636
Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode. 681
Voyez Alexandre son frere aisné.
Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide.
Neron luy donne la petite Armenie. 847
Aristocratie. 172. 222. 225
Gouvernement aristocratique établi parmy les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens. 442
Gabinius General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement aristocratique. 580
Arsacez Roy des Parthes defait en bataille & tuë Antiochus Soter Roy de Syrie. 536
Artabane Roy des Parthes. 768. 777
Artaxerxes Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere. 446. 447
Voyez Ester.
Asinens & *Anileus* freres.
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone. 793
Asmonéens ou Machabées. 467
Athalia. Voyez Gotholia.
Auguste Empereur. 600
Herode le Grand le va trouver aprés la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité. 648. 649
Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670. 671. 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode. 708
Auguste reconnoist sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fasché contre Herode. 716
Grands legs qu'Herode luy fait par son testament. 741
Il les remet à ses enfans. 754
Il decouvre la fourbe du faux Alexandre. 755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
Sa mort. 765
Aza Roy de Juda fils d'Abia.
Il gagne la bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354
Azaël frere de Joab tué par Abner. 259
Azael Roy de Syrie.
Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizée le luy avoit predit. 380
Il fait une cruelle guerre aux Israëlites. 390
Azarias Prophete. 345
Azyles. 170
Azymes. Voyez festes.

B

Baal Dieu des Tyriens. 358. 386. 389
Baaza Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place. 353
Creon l'assassine. 355
Babylone ville.
Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel. 16
Prise par Cyrus & par Darius. 435
Babylone d'Egypte.
Bastie par Cambise. 95
Baccide General de l'armée du Roy de Syrie. 487. 493. 495. 496. 498. 499
Bagose General de l'armée d'Artaxerxés.
Il prophane le Temple. 448
Bala suivante de Rachel. 52
Balaam Prophete
Il benit les Israëlites au lieu de les maudire. 165. 166
Balthazar Roy de Babylone. 433
Vision qu'il eut & que Daniel luy explique. 434
Banaya Capitaine des Gardes de David. 298
Estoit l'un de ses braves. 302
Il succede à Joab en la charge de General de l'armée. 317
Barach, c'est à dire éclair, Juge & Prince du peuple.
Il delivre le peuple de la servitude des Chananéens. 202
Baruch Secretaire du Prophete Jeremie. 406
Barzapharnes. 606. 608
Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. 42
Benjamin fils de Jacob.
Sa naissance. 59
Voyez Jacob & Joseph.
Berzelay Galatide, amy de David. 288. 294
David en mourant le recommande à Salomon. 311
Bethsabé. 278
Salomon son fils se fâche contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias. 315

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Voyez David.
Boos mary de Ruth. 513
Braves de David.
{ *Sobbac-Nephan-Jonathas* fils de Samna. 300
Ieſſen-Eleazar fils de Dadi.
Sobas-Abiſay-Banaia. 302 }
Ils embraſſent les intereſts de Salomon contre Adonias. 307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir ſon peuple. 106. 148
Caïn, c'eſt à dire acquiſition.
Il tuë Abel ſon frere & Dieu le chaſſe. 6
Ses deſcendans. 7
Caiphe Grand Sacrificateur. 766. 776
Caius Caligula Empereur.
De quelle ſorte il vint à l'Empire. 786
Il traite mal Philon Juif. 790
Il veut faire mettre ſa Statuë dans le Temple de Jeruſalem. 791. 792
Sa folie & ſa cruauté. 795
Tué par Chereas & pluſieurs autres conjurez. 797
Ceſonia ſa femme & ſa fille tuées auſſi. 802
Caleb. 149. 195
Cambiſes Roy de Perſe fils de Cyrus.
Il defend aux Juifs de continuer à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. 437. 438
Campemens. 145. 146. 147
Caſſius. 585
Tuë Ceſar. 598
Vient en Syrie. 599. 601. 602
Vaincu à Philippes. 604
Cenez Prince des Juifs ſous le nom de Juge.
Il délivre les Juifs de la ſervitude des Aſſyriens. 200
Ceſar Empereur.
Il met en liberté Ariſtobule 2. Roy des Juifs. 586. 588 589
Il eſt tué dans le Capitole. 598
Sextus Ceſar ſon parent. 594. 595. 596
Il eſt tuë en trahiſon. 598
Ceſarée ville.
Baſtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguſte. 669. 695.
Ceſonia femme de l'Empereur Caïus Caligula.
Elle eſt tuée aprés ſon mary. 802
Cham fils aiſné de Noë. 16
Il ſe mocque de ſon pere: & ſon pere le maudit & toute ſa poſterité. 19
Chanaam 4. fils de Cham ou Cam.
On nomma la Judée de ſon nom. 19
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula.
Il conjure contre luy, & aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. 797. 799. 809. 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres-genereuſement. 812
Sabinus un autre des conjurez ſe tuë lûy-meſme. 813
Cherubins qui eſtoient dans l'Arche. 117. 326. 328
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 41
Chore.
Il excite une ſedition contre Moïſe & Aaron. 153
Et eſt conſumé par le feu du ciel avec tous ceux de ſa faction. 156
Chuſarte Roy des Aſſyriens impoſe des tributs aux Iſraëlites. 991
Chuſay fidelle à David. 284. 285
Il empeſche Abſalom de ſuivre le conſeil d'Achitophel. 287. 290
Chutéens, peuple de Perſe, vont habiter Samarie & ſont nommez Samaritains. 409
Enſuite d'une grande peſte ils embraſſent la religion des Juifs. 410
Circonciſion.
Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy. 37
Cis pere de Saül. 223
Claudius Empereur.
Aprés la mort de Caïus Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort. 812
Il confirme Agrippa dans le royaume & y ayoûte la Judée & Samarie. 814
Sa mort. 845
Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.
Elle épouſe Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Elle le quitte par l'ordre de ſon pere pour épouſer Demetrius. 510. 543
Elle aſſiſte les Juifs contre Ptolemée Latur ſon fils. 553. 554
Cleopatre Reine d'Egypte.
Elle donne de l'amour à Antoine. 605
Son inſatiable avarice & ſon impudicité. 541
Elle taſche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642
Colomnes de pierre & de brique baſties par les enfans de Seth. 9
Commandemens donnez de Dieu ſur la montagne de Sina. 112
Tables deſdits Commandemens miſes dans l'Arche de l'alliance. 117
Confuſion des Langues. 16
Cornelius Sabinus. V. Sabinus.
Cosby. Voyez Zambry. 166
Coſtobare mary de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand.
Herode le fait tuer. 659
Craſſus. 583
Il pille le Temple de Jeruſalem. 584
Eſt défait & tué par les Parthes. 585
Creon aſſaſſine Baza Roy d'Iſraël. 355
Creation du monde. 1
Cyrus Roy de Perſe. 434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar. 435
Il renvoye les Juifs qui eſtoient dans Babylone à Jeruſalem, & leur permet de rebaſtir la ville & le Temple. 436

D

Dagon Dieu des Philiſtins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
Dalila. Voyez Samſon. 212
Damas ou *Coelen* ville. 20
Daniel Prophete.
Il eſt mené captif à Babylone. 428
Il explique le ſonge de Nabuchodonoſor qui l'établit en grande autorité & ſes compagnons. 429
Il explique la viſion qu'eut le Roy Balthazar. 434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, & aprés avoir eſté contraint de le faire jetter dans la foſſe des lions, dont Dieu le délivre, il y fait jetter ſes accuſateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
Superbe Palais baſti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel eſt le ſepulchre des Rois des Perſes, de Medes & des Parthes. Merveilleuſe viſion qu'eut ce Prophete & ſes loüanges. 435
Alexandre vit ſa prophetie. 452
Darius fils d'Aſtiage Roy des Medes.
Il prend Babylone avec l'aſſiſtance de Cyrus Roy de Perſe, & mene Daniel en Medie. 434
Voyez Daniel.
Darius Roy de Perſe fils d'Hyſtaſpe. 438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jeruſalem & le Temple. 439. 440

Da-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Dathan & *Abiron*. 153
La terre s'ouvre & les englontit. 155
David Roy des Hebreux & fils de Jessé.
Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
Samuel le sacre Roy. 234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le demon l'agitoit. 235
Il combat Goliath & le tué. 236.237
Saül devint jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. 238.239
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuer & Michol le sauve. 241
Il se retire auprés de Samuel. 242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. 239. 243. 246
(Voyez Jonathas.
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'estre insensé pour se sauver de Geth. 244
Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entierement la ville de Nob, sejour des Grands Sacrificateurs, avec tous ses habitans. 245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül. 246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau. 247
Il épouse Abigail veuve de Nabal. 249
Achinoam, autre femme de David. *ibid.*
Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. *ibid.*
David pouvant tuer Saül endormy dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase. 250
Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin. 251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere de autres Rois lors qu'il faloit donner la bataille à Saül il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les poursuit & les défait. 254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas. 257
Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda. 258
Et ensuite par toutes les autres.
Ses femmes & ses enfans. 260.267
Il reprend Michol sa femme. 261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth. 262
Il prend de force Jerusalem. 265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la derniere par un miracle. 268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie. 269
Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de reserver cet ouvrage à Salomon. 270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens. 271
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie. 272
Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance. 273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab. *ibid.*
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs. 276
David le defait en bataille avec quatre autres Rois, sous la conduite de Joab, & luy, defait en personne une grande armée du Roy de Syrie venuë au secours d'Hanon. 277
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mary, & l'épouse. 278
Dieu le menace par le Prophete Nathan, & il fait penitence de son peché. Mort du fils dont Bethsabé estoit grosse, & naissance de Salomon. 280
Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites. 281
Aprés avoir pardonné à Absalom son fils, qui avoit fait tuer Ammon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roy. 283
David abandonne Jerusalem & se retire au delà du Jourdain. 284
Son extréme affliction de la mort d'Absalom. 290
Joab luy parle si fortement qu'il le console. *ibid.*
Soba excite revolte contre David. 295
Et en est puni. 298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. 299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abizay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer. 300
Braves de David. 300.302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste. 303
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel au mesme lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bastit le Temple. *ibid.*
Ses prodigieuses richesses. 304.312
On luy donne Abizag pour le réchauffer. 306
Il fait sacrer Salomon Roy. 307.308
Ordres qu'il donne. 308
Ses dernieres instructions à Salomon. 311
Sa mort. 312
Ses funerailles & tresors mis dans son sepulchre. 313
Debora, c'est à dire Abeille, Prophetesse.
Elle affranchit les Hebreux de servitude. 202
Decimes. Voyez Dixmes.
Déluge universel. 13
Demetrius Roy de Syrie.
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487.500
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503
Demetrius Nicanor fils dudit Roy Demetrius. 507
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoistre Roy de Syrie. 510. 513 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. 516
Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. *ibid.*
Il est defait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. 536
Il est defait par Alexandre Zebin, & meurt miserablement. 540
Demetrius Eucerus. 557
Il defait en bataille Alexandre Roy des Juifs. 559
Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560
Denombrement du Peuple. 144
Denombrement fait par Cyrenius. 759
Dina fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent. 58
Dixmes ou Decimes.
Données par Abraham. 27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy. 158.172
Doeg Syrien.
Est cause d'un grand crime commis par Saül. 244.245

E

Eaux ameres renduës douces par Moïse. 104
Ecbatane capitale de la Medie. 435
Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les délivre. 201
Ela Roy d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar. 355

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Eleazar fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur. 161
Sa mort. 193
Eleazar frere de Judas Machabée. 467
Il tuë un elephant & est accablé par sa cheute. 483
Ely Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.
Il gouverne le peuple de Dieu.
Meurt de douleur de la prise de l'Arche. 213
Eliakim Roy de Juda. 217
Voyez Joakim. 418
Elie Prophete. Voyez Helie.
Elizée Prophete.
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362
Predictions merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël, & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets. 376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379
Il predit au Roy Joram la levée du siege de Samarie, que la famine reduisoit à l'extremite. *ibid.*
Il fait sacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort resuscite un mort. 394
Esau, c'est à dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.
Sa naissance. 44
Il épouse Ada & Alibamé. 46
Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël. 47
Se reconcilie avec Jacob son frere. 55
Partage fait entre eux. 61
Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*
Ses descendans. 62
Esaye. Voyez Isaye.
Esdras.
Faveur que le Roy Xerxés luy fait & aux Juifs. 443
Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes estrangeres de les renvoyer. 444
Esseniens. 520. Voyez sectes.
Ester Reine d'Assyrie femme du Roy Artaxerxes ou Assuere. 446. 447
Ethay Getéen ami de David. 289
Eve, c'est à dire Mere des vivans.
Creée. 3
Elle mange du fruit defendu, & est chassée du paradis terrestre. 5
Evilmerodac Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. 433
Euphrate fleuve ou Phora; c'est à dire dispersion ou fleur. 4
Euricles. 709
Ezechias Roy de Juda fils d'Achas & petit-fils de Joatham. 405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu. 407
Il vainc les Philistins. 408
Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu. 411
Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412
Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de luy donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. 413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone & luy predit la ruine de son royaume. 414
Ezechiel Prophete. 417. 420. 425

F

Felix Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850. 852
Festes.
Pasques, c'est à dire passage.
Elle est autrement nommée.
Des Azymes, c'est à dire des Pains sans levain. 94. 95. 133. 763.
Des Tabernacles, autrement nommée,
Scenopegie. 132. 172
Pentecoste. 134
Des lumieres. 476
Festus Gouverneur de Judée. 852. 856
Florus Gouverneur de Judée. 861
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. 865

G

Gaal. 205
Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185
Il en sont secourus contre cinq Rois. 186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'aprés que David les eut satisfaits des cruautez exercées contre eux par Saül. 299
Gabinius General d'une armée Romaine. 574
Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un Gouvernement aristocratique. 580
Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583
Gad Prophete. 303
Galaad Païs. Origine de ce nom. 54
Gange fleuve, ou Phison, c'est à dire plenitude. 4
Garizim. Voyez Temples.
Geans.
Leur race. 10
Og. 164. 195
Goliath. 236. 237
Acmon qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru. 300
Eleazar Juif qui avoit sept coudées de haut. 777
Gedeon Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il delivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses loüanges. 204
Geon fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil. 4
Germanicus. 769
Amour que les Romains avoient pour luy. 786
Gessius Florus. Voyez Florus.
Gimon Prophete. 355
Glaphira fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.
Herode aprés la mort d'Alexandre la renvoye à son pere. 723
Elle épouse Juba Roy de Mauritanie. 758
Et en troisiémes noces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary. 756
Sa mort & songe qu'elle eut. 758
Godolias qui commandoit en Judée. 426
Goliath. Voyez David.
Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. 236. 237
Elle veut exterminer toute la race de David. 387
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer. 388

H

Habits pontificaux. 119. 129. 835
Hanon Roy des Ammonites. Voyez David.
Hebreux venus de Heber. 20
Helene Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils. 237
Hely Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
Helie Prophete.
Aprés avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359
Il ressuscite son fils. 360
Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer

tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361
Il s'enfuit dans le desert pour eviter la fureur de Jezabel. Dieu luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362
Il predit à Ochosias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374
Helizée Prophete. Voyez Elizée.
Herode le Grand Roy des Juifs, fils d'Antipater. 585
Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594
Il comparoist en jugement. 595
Estant prest d'estre condamné il se retire, est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem & l'auroit prise si Antipater son pere & Phasael son frere ne l'en eussent empesché. 596. 600
Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere. 601
Il gagne bataille contre Antigone. 603
Il fiance Mariamne. *ibid.*
Il avoit épousé en premieres nôces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*
Il gagne Antoine par des presens. 604
Antoine l'établit Tetrarque. 603
Antigone & les Parthes l'assiegent & Phasael dans le Palais de Jerusalem. 607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phasael prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats. 608
Il va à Rome. 611
Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste. 612. 613
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiege Jerusalem mais ne la peut prendre. 615
Beaux combats qu'il fit. 616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 617
Il va trouver Antoine au siege de Samozate. 620
Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il courut. 621
Il assiege Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
Sosius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem ils l'emportent d'assaut. 623
Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne. 634
Et le fait noyer. 636
Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort. 637
Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour. 640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
Harangue d'Herode pour les rassurer. 645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir aprés la defaite d'Antoine par Auguste à Actium. 647
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa generosité & par sa magnificence. 648. 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671. 673. 693
Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eust condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne. 655
Son desespoir aprés la mort de Mariamne, & extréme maladie dans laquelle il tombe. 657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs. 660
Dix conspirent pour le tuer. 661
Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662. 664. 666. 668. 673
Ses extrémes soins & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venuë ensuite d'une grande peste. 663
Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
Description de la ville de Cesarée. 669. 695
Il fait rebastir entierement le Temple de Jerusalem. 676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait elever auprés d'Auguste. 680
Il les marie. 681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem. 682
Et le va trouver avec une flotte. 683. 684
Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aisné de ses fils & luy donne de l'autorité. 689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant luy. 690
Alexandre se justifie. 691
Et Auguste les reconcilie. 692
Herode etablit des jeux en l'honneur d'Auguste. 695
Sur incroyables magnificences & ses liberalitez. 695. 696
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent. 699
Trouble où estoit Herode & sa Cour. 703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison. *ibid.*
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. 706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre luy. 608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule. 709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en prison. 713
Auguste reconnoist la fourbe de Silleus, & a regret de s'estre fâché contre Herode. 716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenuë à Berithe. 717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez. 719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule. 720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes. 724
Il decouvre la cabale des Phariziens & les fait punir. 726
Il decouvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, & chasse Doris sa mere de son palais. 731
Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
Herode le fait mettre en prison. 736
Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple. 738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer aprés sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. 739
Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
Il change son testament, & declare Archelaus son successeur. 741
Sa mort & superbes funerailles. 742
Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire. 753

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Herode le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Jerusalem. 724
Il bastit Sephoris en Galilée, & nomme Betharamta Juliade. 762
Il bastit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
Cause de la haine de Vitellius pour luy. 777.778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée est defaite. 780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiste. 781
Herodiade est cause que l'Empereur Caïus le relegue à Lyon. 788
Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840
Herodiade sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mary pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau-frere. 780
Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre declaré Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, & que l'Empereur Caïus les relegua tous deux à Lyon. 788
Hierusalem. Voyez Jerusalem.
Hiram Roy de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325.333.337
Hircan ou Hircan.
Hircan fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprés du Roy d'Egypte. 460
Il se tuë luy-mesme. 462
Hircan, autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assassiné: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer. 534
Il soûtient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535.536
Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538
Il ruïne le temple de Garisim. 537.538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
Sa prosperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruïne entierement. 542
Conbien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. 542.545
Sa mort. 545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aisné de ses fils. 548
Hircan fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567
Aristobule 2. son puisné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule. 570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573
Gabinius General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature. 480
Cesar l'y confirme aussi. 589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem. 591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens. 592
Il sauve Herode accusé devant luy. 596.597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier. 607.608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles. 608
Phraathe Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée. 631.632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le decouvre & le fait mourir. 647
Holocauste. 131

I

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites, & Debora & Barach les delivrent. 200
Jacob fils d'Isaac.
Sa naissance. 44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esaü. 47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mysterieuse. 49
Il épouse Lea & Rachel. 51
Ses enfans. 52
Il quitte Laban son beau-pere. 53
Qui le poursuit. 54
Il se reconcilie avec Esaü. 55.57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israël. 56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres. 58
Jacob fait partage avec Esaü. 61
Il va en Egypte & y meurt. 81.84
Voyez Joseph.
Jadon Prophete.
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu; & fait des miracles: mais il se laisse tromper par un faux Prophete; & est tué par un lion. 347
Jaël. Elle tuë Zizara. 202
Japhet fils de Noé. 16
Jacques, c'est saint Jacques. 856
Jaziël Prophete.
Il asseure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371
Iduméens.
L'Idumée tire son nom d'Esaü. 61
Les Iduméens réfusent le passage aux Israëlites. 159
David leur impose un tribut. 271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs. 538
Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. 448
Jean frere de Judas Machabée. 467
Tué par les fils d'Amar. 496
Vengeance de cette mort. 497
Jean Baptiste, s'est saint Jean Baptiste. 781
Jechonias Roy de Judas, autrement nommé Joachin.
Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babylone. 421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement. 433
Jehu Roy d'Israël. 362
Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Il tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda. 384
Il fait jetter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs. 386
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort. 390
Jehu Prophete.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab Roy d'Israël. 370
Jeremie Prophete.
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir. 419. 422
Il est emprisonné. 423
Condamné, & puis mis en liberté. 424. 426
Nabuchodonozor le tire de prison. 426. 436
Jephté Juge & Prince du Peuple.
Il le delivre de servitude, defait les Ammonites, & sacrifie sa fille. 207. 208
Jericho ville.
Prise par miracle par Josué. 183
Jeroboam Roy d'Israël fils de Nabath.
Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit. 343
Il est établi Roy d'Israël. 345
Il fait bastir un temple & faire des veaux d'or. 346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles. 347
Le Prophete Achia predit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils. 351
Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille hommes dans une bataille. 352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place & extermine toute la race de Jeroboam. 353
Jeroboam Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie.
Il vainc les Syriens. 398
Sa mort. 399
Jerusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. 27. 195
Prise de force par David, qui luy donne son nom. 265. 166
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais royal. 425
Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la Ville & le Temple. 436
Cambisés fils de Cyrus leur défend de continuer. 437. 438
Voyez Esdras & Nehemie.
Antiochus Epiphane ruïne Jerusalem. 465
Judas Machabée travaille à la rétablir. 476
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point. 577
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. 622. 633
Voyez Temple de Jerusalem.
Jessé fils d'Obed & pere de David. 213
Jesus-Christ. 772. 856.
Jethro Voyez Raguel.
Jesabel fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël. 358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 385
Joab General de l'armée de David.
Il defait Abner General de l'armée d'Isboseth. 259
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David. 261
Il monte le premier sur la bréche à l'assaut de Jerusalem. 265
Il prend Rabath capitale des Ammonites. 281
Il donne bataille à Absalom & le tuë. 289
Il assassine Amaza. 297
Il porte à David la teste de Soba. 298
Il s'engage dans la party d'Adonias contre Salomon. 307
Salomon le fait tuer. 317
Joachas Roy de Juda fils de Josias.
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 418
Joachin Roy de Juda fils de Joakim. 420
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 421
Joachin Roy de Juda. Voyez Jechonias.
Joad Grand Sacrificateur.
Il sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy. 387
Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois. 391
Joakim Roy de Juda nommé autrement Eliakim.
Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere. 418
Nabuchodonosor luy impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit receu. 420
Joas Roy d'Israël fils de Joazas.
Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. 394. 395
Joas Roy de Juda fils d'Ochosias.
Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacre & fait tuer la Reine Gotholia. 387. 388
Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
Aussi-tost aprés sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le reprenoit de son peché. *ibid.*
Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors, tant du Temple que les siens particuliers. 392
Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
Joas Roy de Juda fils d'Amasias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
Joatham Roy de Juda fils d'Osias.
C'estoit un religieux & excellent Prince.
Il vainc les Ammonites. 402
Sa mort. 403
Joasas Roy d'Israël fils de Jehu, tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruïné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393
Jochabel mere de Moïse. 87
Jonas Prophete.
Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*
Jonathas fils de Saül. Voyez David.
Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere defaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir. 229
Son amitié pour David: & bons offices qu'il luy rend. 239. 243. 246
Saül le veut tuer luy-mesme. 243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins. 255
Jonathas fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284
Jonathas frere de Judas Machabée. 467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, aprés la mort de Juda son frere. 495
Beau combat qu'il fait contre Baccide. 496
Il vange la mort de Jean son frere. 497
Il defait Baccide. 498
Les Rois Demetrins & Alexandre Ballez recherchent son amitié. 501. 502. 506
Il est établi Grand Sacrificateur. 502
Il defait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. 507. 513
Il assiege la forteresse de Jerusalem. 516. 517. 519. 521. 523
Tryphon le prend prisonnier par trahison. 525
Et le fait mourir. 529
Joram Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. 367

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Samarie. 379

Joram Roy d'Israël succede à Ochosias son frere. 375

Joram Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy des Moabites. Victoire merveilleuse predite par le Prophete Elisée. 376

Tué par Jehu. 328

Joram Roy de Juda, fils de Josaphat.

Il estoit tres-impie. 377. 381

Estant assiegé dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Elisée luy predit la levée du siege. 379

Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chastiment.

Sa mort. 381

Josaphat Roy de Juda. 384

C'estoit un excellent Prince. 356

Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie. 367

Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent. 367

Le Prophete Jaziel luy predit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. 376

Joseph (c'est à dire augmentation) fils de Jacob. 371.372

Sa naissance. 52

Ses songes. 64

Ses freres animez de jalousie contre luy le vendent à des Ismaelites qui le revendent en Egypte. 65

La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté envain, l'accuse auprés de luy, & il le fait mettre en prison. 66. 67

Il interprete les songes d'un Echanson, & d'un Panetier du Roy Pharaon. 68. 69

Et ensuite ceux de ce Prince. 70

Pouvoir que Pharaon luy donne. 71

Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est à dire oubli; & Ephraïm, c'est à dire établissement. 72

La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené Benjamin, & ils le luy meinent. 74. 75.

Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoistre à eux, & les envoye querir Jacob. 76. 77. 78

Sage conduite de Joseph en Egypte. 83

Sa mort. 84

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Euergetez Roy d'Egypte. 459. 460

Joseph frere du Roy Herode le Grand. 585

Il defend la forteresse de Massada contre Antigone. 613. 616. 619

Il est tué dans un combat. 621

Josias Roy de Juda fils d'Amon.

C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne. 416

Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt aprés avoir regné 31. ans. 417

Josue.

Moïse l'établit General des troupes des Israëlites, & il defait les Amalecites. 109

Il va reconnoistre la terre de Chanaam, & rassure le peuple. 149

Moïse l'etablit son successeur. 169

Il predit au peuple, du vivant mesme de Moïse, tout ce qui luy arriveroit. 177

Il envoye reconnoistre Jericho. 180

Passe le Jourdain par un miracle. 181

Et prend Jericho par un autre miracle. 183

Il defait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreste le cours du Soleil. 186

Il defait tous les Rois du Liban & des Philistins. 187

Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises. 289

Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 191

Sa mort. 193

Isaac (c'est à dire ris) fils d'Abraham.

Voyez Abraham.

Dieu le promet à Abraham. 28. 31

Sa naissance. 37

Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39

Il épouse Rebecca. 42

Sa mort. 60

Isaie Prophete. 408

Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy predit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411

Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413

Accomplissement des prédictions de ce Prophete. 504

Isboseth fils de Saul est reconnu Roy par dix Tribus. 259

Il mécontente Abner, qui passe du costé de David. 261

Il est assassiné. 262

Ismael fils d'Abraham & d'Agar.

Sa naissance. 30

Chassé par Sara, & sa posterité. 38

Israël, c'est à dire, qui a resisté à un Ange.

Comment ce nom fut donné à Jacob. 56

Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron. 121

Voyez Ely.

Jubilé, c'est à dire liberté. 143

Judas Machabée. 467

Il chasse les Babyloniens. 470

Il defait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480

Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem. 476

Il defait Nicanor. 490

Il est établi Grand Sacrificateur. 491

Il fait alliance avec les Romains. 492

Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius. 493

Sa mort & ses loüanges. 494

Judas Gaulanite & *Sadoc* établissent parmy les Juifs une quatriéme secte. 759

Quelle elle estoit. 760

Judee nommé Chanaam par le quatriéme fils de Cham qui portoit ce nom. 19

Juifs.

Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le païs Judée. 445

Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. 577. 591

Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains. 597. 604. 698

Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

Laban fils de Bathuel & frere de Rebecca. 21. 42

Voyez Jacob.

Lac Asphaltide. 25

Lacedemoniens alliez des Juifs. 461

Lea fille de Laban épouse Jacob. 51

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Lepreux. 137
Levites. 136. 145. 308. 862
Levite dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. 197
Lisias Lieutenant General du Roy Antiochus. 473. 483. 484
Sa mort. 487
Loth fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21
Il fait partage avec Abraham. 24
Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25
Et delivré par Abraham. 26
Il se sauve de l'embrazement de Sodome, & sa femme est changée en une colomne de sel. 34. 35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35
Loix.
Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications. 131. jusques à 140
Autres Loix. 140
Autres Loix. 272. jusques à 177

M

Machabées nommez autrement Asmonéens. 467
Madianites. 164. 195
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux: & maux qui en arrivent. 166
Ils sont vaincus par les Hebreux. 168
Ils asservissent les Israëlites. 203
Et Gedeon les delivre. 204
Malichus. 599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. 600
Herode le fait tuer. 601
Manahem Roy d'Israël
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place. 401
Manasses Roy de Juda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le delivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux. 415
Manassé gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. 448
Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israëlites dans le desert. 107
Aprés le passage du Jourdain elle cesse de tomber. 182
Manué. Voyez Samson.
Mardochée oncle de la Reine Esther. 447
Mariamne femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan. 603
Elle est accordée à Herode. *ibid.*
Et mariée. 622
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle. 637. 638. 640
Il fait tuer Soheme pour le mesme sujet. 655
Et fait ensuite mourir Mariamne. 655. 656
Voyez Herode.
Mathias ou Mathatias pere des Machabées. 467
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprise. 467. 468. 469
Melcha fille d'Aran & femme de Nachor. 21
Melchisedech (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme nommée depuis Jerusalem. 27
Melchisa fils de Saül.
Tué avec Saül. 255
Menachem roi d'Israel 401
Meroé ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie. 88
Michée Prophete.
Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366. 368
Michol fille de Saül. 230
Elle épouse David. 239
Elle le sauve. 241
Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel. 249
David estant venu à la couronne la reprend. 261
Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche. 269
Miphiboseth fils de Jonathas & petit-fils de Saül.
Soin que David prit de luy. 275. 299
Il informe David de la méchanceté de Ziba. 293
Misa Roy des Moabites, desesperé de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles. 376
Moab (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth. 35
Moabites. 165. 166
Mois. Leurs divers noms. 12
Moïse.
Prédiction sur sa naissance. 86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethyopie. 88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé Jethro. 89
Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller delivrer son peuple. 90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux. 93
Playes dont Dieu frape l'Egypte. 93. 94. 95
Moïse emmene les Israëlites. 95
Les Egyptiens les poursuivent. 97
Et ils s'étonnent. 98
Harangue de Moïse pour les rassurer. 99
Les Israëlites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. 100
Murmure du Peuple contre Moïse. 105
Cailles. 106
Manne. 107
Eaux ameres renduës douces. 108
Il établit Josué General de l'armée, & il defait les Amalecites. 109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina. 112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 123. 126
Son extréme modestie. 128
Loix qu'il donne. 131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. 136
Murmure du Peuple contre luy. 148. 149
Ses loüanges. 150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus. 151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron. 153
Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres. 155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu appaise par un miracle. 157
Amorrhéens & autres peuples defaits par les Israëlites sous la conduite de Moïse. 163. 164
Insolente réponce de Zambry à Moïse. 166
Madianites vincus. 168
Moïse établit Josué pour luy succeder. 169
Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne. 171. 172. 173. 174. 175. 176
Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver. 179
Sa mort & son éloge. *ibid.*

N

Nabal mary d'Abigaïl, que David épousa. 249
Naboth.
Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne. 363
Nabuchodonosor Roy de Babylone.
Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda. 419

Joakim

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy, & ayant esté receu par luy dans Jerusalem il le fait tuer. 420
Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'assiege dans Jerusalem. 423
Ayant pris Jerusalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425
Il conqueste la basse Syrie & l'Egypte. 426
Daniel luy explique ses songes. 429. 431
Il passe sept ans dans le desert avec les bestes, & reprend ensuite le gouvernement de son Estat. 431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air. 432
Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien. 434
Nabuzardam General de l'armée de Nabuchodonosor. 425. 426
Nadab & *Abihu*. Voyez Aaron. 121. 127
Nahas Roy des Ammonites.
Vaincu par Saül & tué. 225
Nahum Prophete.
Il predit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 403
Nathan Prophete.
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabé & d'Urie. 280
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias. 307
Nazaréens. 151
Necaon Roy d'Egypte. 417. 418. 419
Nehemie.
Il obtient du Roy Xerxes la permission de rebastir les murs de Jerusalem, & en vient a bout. 445
Nembrot bastit la Tour de Babel. 16
Neron Empereur.
Il succede à l'Empereur Claudius. 845. 846
Nil fleuve, ou Geon, c'est à dire, qui vient d'Orient. 4
Nicanor. 489
Vaincu par Judas Machabée & tué. 490
Noe.
Il bastit l'Arche. 11
Sa descente de pere en fils depuis Adam. 12
Il se sauve du deluge. 13
Arc en ciel. 14
Mort de Noé. 15
Ses descendans jusques à Jacob, & les nations qui en sont venuës. 18
Il plantes le regne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils. 19
Noëmi, c'est à dire felicité, belle-mere de Ruth. 213
Noms de divers Peuples. 18. 19.

O

Obdias qui sauve plusieurs Prophetes. 361
Obed, c'est à dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David. 213
Obel Prophete. 404
Ochosias Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda, & ils equiperent ensemble une flotte. 373
Estant tombé & s'estant blessé il envoye consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme aprés avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force. 374
Ochosias Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tuë. 384
Og Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit un Geant.
Il est tué par les Hebreux dans une bataille. 164
Olda Prophetesse. 416
Onias. Il bastit un Temple en Egypte sur le modelle de celuy de Jerusalem. 504
Onias qui estoit un homme tres-juste, est lapidé. 572
Ophni & *Phinées*, fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs desordres. 213
Leur mort. 216
Oza. Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'alliance. 269
Ozée Roy d'Israël.
Il assassine Phacé Roy d'Israël, & regne en sa place. 406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie aprés un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier. 409
Ozias Roy de Juda fils d'Amasias. 397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince: mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret. 400

P

Pachorus Roy des Parthes. 606
Tue pas les Romains dans une bataille. 619
Pains de proposition. 118
Palestine. Province.
D'où a receu son nom. 19
Paradis terrestre. 4
Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes. Voyez festes. 763
Pauline Dame Romaine trompée par les Prestres de la Deesse Isis. 773
Pentecoste. 134
Petra ou *Arce* capitale de l'Arabie. 161
Petrone Gouverneur de Judée.
Son excellente conduite. 791
Phacela Roy d'Israël fils de Manahem.
Tué en trahison par Phacé. 401
Phace Roy d'Israël. Il tuë Phaceïa & regne en sa place. ibid.
Pharaon.
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom. 335
Pharisiens. 520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.
Phasael frere du Roy Herode le Grand. 585
Sa vertu. 594
Sa moderation. 596. 602
Estant assiegé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier. 607. 606
Il se tuë luy-mesme. 609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur. 696.
Pheroras autre frere du Roy Herode le Grand. 585. 621. 648. 688
Il irrite le Roy Herode contre luy. 700
Il se reconcilie avec luy. 702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme. 727
Sa mort. 730
Philippes. 482
Il veut usurper le royaume de Perse. 483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir. 485
Philippes l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere. 753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore. 754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade. 762
Il meurt sans enfans, & Tybere joint ses Estats à la Syrie. 779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé. ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

L'Empereur Caïus établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit euë ce Prince. 786
Philon. 790
Phinées fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri. 166
Il vainc les Madianites. 168
Il est deputé vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 192
Il succede à la grande Sacrificature. 193
Phison, fleuve. 4
Phora, fleuve. *ibid.*
Phraate Roy des Parthes tué par Phraatace son fils. 768
Pilate Gouverneur de Judée. 766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des drapeaux où estoit l'image de l'Empereur. 770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST. 772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez. 775
Pompée le Grand. 573
Il entend Hircan & Aristobule. 574
Suite. 575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem. 576
Il le prend d'assaut & ne le pille point. 577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule, & Alexandre & Antigone ses deux fils. 578
Il fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée. 587
Primices. 158. 172. 407
Purifications. 160
Ptolemée Soter Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrémement à eux. 453
Ptolemée Philadelphe son fils Roy d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple. 454
Ptolemée Euergetes Roy d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator. 458
Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor. 508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oste & la donne à Demetrius Nicanor. 509. 510
Son extréme moderation. 510
Sa mort. 511
Ptolemée Phiscon Roy d'Egypte. 540
Ptolemée Latur. 542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere. 549. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs. 551
Son horrible cruauté. 552
Il tente en vain de se rendre maistre de l'Egypte. 554
Ptolemée Menneus. 574. 603
Sa mort. 606

R

Rachel fille de Laban.
Elle épouse Jacob. 51
Et meurt en travail de Benjamin. 59
Raguel ou *Jethro* beau-pere de Moïse.
Excellens avis qu'il luy donne. 111. 195. 231
Rahab. Elle sauve ceux qui estoient allez reconnoistre Jericho. 180
Et on la sauve & tous ses proches. 183
Rabsacez Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie.
Il assiege Jerusalem, & son insolence 411
Rebecca fille de Bathuel.
Elle épouse Isaac. 42
Sa mort. 60
Roboam Roy de Juda fils de Salomon.
Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. 345
Il estoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impieté. 348
Il rend lâchement Jerusalem à Susac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les tresors laissez per Salomon. 349
Ruth Moabite. 213

S

Sabath. Pourquoy nommé ainsi. 1. 143
Sabinus l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caïus. 797. 810
Il se tuë luy-mesme. 813
Sacrifices. 130
Holocaustes & autres Sacrifices. 131
Sacrificateurs.
Quelle doit estre leur pureté. 142
Moïse leur ordonne la dixiéme partie des Decimes. 158
Ils estoient distinguez en 24. races. 308
Voyez Primices.
Grands Sacrificateurs. 217. 425
La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc. 316
Origine & suite des Grands Sacrificateurs. 864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.
Sadoc Grand Sacrificateur. 264. 284. 291
Il embrasse le party de Salomon contre Adonias. 307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316
Sadoc Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.
Saducéens. 520. 544
Saint Jacques. 856
Saint Jean Baptiste. 781
Salem, ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.
Salmanazar Roy d'Assyrie. 407
Il prend Samarie aprés un siege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoye à Samarie colonie de Chutéens. 409
Salomé sœur du Roy Herode le Grand. 585
Elle est cause en partie de la mort de Mariamne. 655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680. 687. 700. 414
Sa passion pour Sylleus. 701. 722
Herode la marie à Alexas. 722. 726
Herode luy donne beaucoup par son testament. 741. 742
Auguste le luy confirme. 754
Sa mort. 764
Salomon Roy, fils de David.
Sa naissance. 280
David le fait sacrer & reconnnoistre pour Roy. 307. 308
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy. 307
Il est sacré une seconde fois. 310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag. 315
Il fait aussi tuer Joab & Semey. 317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur. 316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte. 319
Dieu luy donne le don de Sagesse. 320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort. 321
Il bastit le Temple en 7. ans. 326. 327

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Et le Palais royal en 13. ans. 331
Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trosne superbe. 332
Il bastit aussi des villes. 334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir. 337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter. 338
Ses richesses. 338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: Et Ader s'éleve contre luy. 342
Sa mort. 344
Samarie, ville, nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron. 356
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoye une Colonie de Chutéens. 409
Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement. 542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662
Samaritains. Voyez Chutéens.
Ils s'efforcent d'empescher les Juifs de rebastir Jerusalem & le Temple. 437. 442. 452
Ils renconcent les Juifs dans leurs afflictions. 466
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim. 505
Voyez. 843
Samea Prophete. 349
Sameas. 595. 596
Samson, c'est à dire fort
Il delivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort. 212
Samuel, c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.
Sa naissance. 214
Il prophetise à 12. ans. 215
Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire miraculeuse sur les Philistins. 220
Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roy. 221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222
Le leur reproche & fait un miracle. 226
Il sacre Saül Roy. 223
Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu. 224
Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roy. 234
Sa mort. 248
Saül consulte son ombre. 253
Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448
Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim prés de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur. 452
Saul Roy des Hebreux. Voyez David.
Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois. 223. 225
Il defait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat. 225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel. 227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment: mais le Peuple l'empesche. 229
Ses enfans. 230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. 231
Samuel le luy declare. 332
Et fait tuer Agag. 233
Aprés que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre. 239
Il le veut tuer. 241
Et perd le sens. 242
Il veut mesme tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit. 243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385 Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David. 245
Il manque à prendre David. 246
David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau. 247
Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase. 250
Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort. 253
Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez: & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever. 256
Scaurus. 573. 578. 579
Scenopegie, c'est la feste des Tabernacles. 172
Seba Benjamite.
Il excite revolte contre David. 295
Et Joab porte sa teste à David. 298
Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esseniens. 520. 760
Et quatriéme secte. 760
Sedecias faux Prophete.
Il trompe le Roy Achab. 368
Sedechias Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. 422
Sehon Roy des Amorrhéens.
Il refuse le passage aux Israëlites. 162
Et est vaincu. 163
Seleucus Nicanor Roy de Syrie. 455
Seleucus fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicenien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver. 556. 557
Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua. 401
Sem fils de Noé. 16
Sa posterité. 20
Semey. Il dit des injures à David. 284
David luy pardonne. 292
Salomon le fait mourir. 318
Sennacherib Roy d'Assyrie.
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda. 411
Et le fait assieger dans Jerusalem. *ibid.*
Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege. 412
Sepulchre de David. 313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens. 536
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empesche de pouvoir faire ouvrir le cercœuil. 699
Seth fils d'Adam. 9
Sidrach, *Misach*, & *Abdenego*. 426
On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statuë de Nabuchodonosor: & Dieu les preserve. 430
Voyez Daniel.
Silas General des troupes du Roy Agrippa le Grand. 818
Son extréme imprudence. 822
Sa mort. 829
Simon frere de Judas Machabée. 467
Il defait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522. 523
Aprés la prison & la mort de Jonathas son frere il est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. 526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres. 529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusalem. 350
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Sother. 532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. 533
Sodome. Ville & païs.
Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens. 25
Dieu extermine cet ville abominable. 32. 33. 34
Soeme. 648. 652
Herode le fait tuer. 655
Sosius General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand. 620
Il assiege & prend avec luy Jerusalem. 623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine. 626
Susach Roy d'Egypte.
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon. 349
Suze capitale de la Perse. 446
Sylleus Prince Arabe.
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand. 701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode. 708
Auguste reconnoist sa fourbe & le condamne à la mort. 716
Il veut faire assassiner le Roy Herode. 729

T

Tabernacle.
Ordonné de Dieu à Moïse. 114. 115. 116. 117. 118
On le consacre. 124
La garde en est commise à la Tribu de Levi. 136
Il est mis dans Silo par Josué. 188
Tabernacles. Voyez festes.
Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie. 401
Temple de Jerusalem.
Moïse en parle. 172
Il fut basti dans l'Aire d'Oron au mesme lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. 303
Preparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308. 310
Construction du Temple par Salomon. 326. & suiv.
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon. 329
Susach Roy d'Egypte le pille. 349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425
Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebastir la ville & le Temple. 436
Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane. 465
Judas Machabée le purifie. 476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut. 577
Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit. 676. 677
Temple basti sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bastir. 452
Il est consacré à Jupiter Grec. 466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant ce Temple. 505
Hircan Prince des Juifs le ruine. 537
Temple basti par Onias en Egypte sur le modelle de celuy de Jerusalem. 504
Temple de Diane à Elimaïde. 481
Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux. 669
Thaman. 356
Thamar fille de David.
Amnon son frere la viole: & Absalom un autre de ses freres le fait tuer. 282
Tharbis Princesse d'Ethyopie. 88. Voyez Moïse.
Thargise Roy d'Egypte.
Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib. 411
Thermutis fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïse. 87
Tigre fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide. 4
Tour de Babel. 16
Tribus. Josué partage entre elles toutes les terres conquises. 189
Les Tribus de Juda & de Benjamin estant retournées en Judée aprés leur captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate. 483
Tryphon. 515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. 516
Il arreste prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabées. 525
Et le fait mourir. 529
Il fait aussi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en sa place: mais aprés avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée. 531
Tybere Empereur. 766
Il fait crucifier des Prestres de la Déesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine. 773
Il fait chasser tous les Juifs de Rome: & pourquoy. 774
Sa mort. 786
Tyron. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir. 719

V

Vasté femme du Roy Assuere. 446
Ventidius General d'une armée Romaine. 614. 615. 619
Vitellius qui fut depuis Empereur.
Estant Gouverneur de Syrie il envoye Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy. 775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. 783
Vonone Roy des Parthes. 768
Urie mary de Bethsabé. Voyez David. 278

X

Xerxes Roy de Perse fils de Darius. 443
Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs. *ibid.*

Z

Zacharie Prophete. 442
Zacharias Roy d'Israël fils de Jeroboam. 399
Sellum l'assassine. 401
Zamar assassine Ela Roy d'Israël. 355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy-mesme. 356
Zamaris. 725
Zambry épouse Cosby Madianite, & est puni d'un si grand peché. 166
Zelpha. Voyez Jacob. 52
Zenodore. 671. 673
Ziba. 275
Il trompe David. 284
Zorobabel Prince des Juifs.
Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem & d'y rebastir la ville & le Temple. 436
Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permit d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440
Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux ſept livres de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. *chapitre du ſecond livre, parce que ce qui precede n'eſt qu'un abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.*

A

Actions extraordinaires de valeur
De Simon fils de Saül. 212
De quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384. 386. 387. 405. 422. 464
D'un chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'un Syrie nommé Sabinus. 439
D'un Capitaine Romain nommé Julien. 441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius. 451
Combat opiniaſtré durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447
Agrippa Roy de Judée.
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Jeruſalem. 197. 206
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278. 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286
Alains. Font irruption dans l'Empire. 533
Ananus Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens: & ſon eloge. 319
Antiochus Roy de Comagene.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Veſpaſien. 532
Antonia fortereſſe. Sa deſcription. 398
Antonius Primus. 342
S'eſtant declaré pour Veſpaſien il defait une armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371
Aſſauts furieux. 260. 261

B

Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il prend par compoſition le chaſteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528
Belier. Machine des Romains.
Sa deſcription. 254

C

Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & ſa mort épouvantable. 543
Cerealis l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
Ceſinna. 369
Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Aſſiege le Temple. Se retire mal à propos, & eſt maltraité par les Juifs dans ſa retraite. 217. 218. 220. 221
Chebron. Antiquité de cette ville. 347
Combat naval. 284
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.
Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 224. 354. 381. 545

Deſcrip-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

D

DEscriptions.
De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238
De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la ville de Jotapat. 249
De la machine des Romains, nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260.261
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé. 274. 275
Du lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe. 336.337.338.339. 340.
De l'Egypte: & du port d'Alexandre. 361. 362
De la ville de Jerusalem. 393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coûtumes legales. 394.395.396
Du grand Sacrificateur. 397
De la forteresse Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. 319. 320. 354. 417.424.432.458. 534
Mere qui mangea son fils. 459
D'un épouvantable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. 511.518
De la riviere nommée Sabatique. 513
Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519.520. 521
Du chasteau de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresse de Massada. 535.536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. 242.254
Domitien second fils de l'Empereur Vespasien.
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre les Allemans. 511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

E*Gypte* & *Port* d'Alexandrie.
Leur Description. 361.362
Eleazar Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il se sauve dans Massada. 206
En soûtient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534.535.536.537.538. 539
Eleasar fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant 388.
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazar ne sont que le mesme.

F

F*Amine.* Voyez Description.
Mere qui mange son fils. 459
Florus Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194.195.200. 222
Fonta proche de Jericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

G*Alilée.* Sa Description. 238
Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem. 354
Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.
Gomorre & Sodome.
Leurs effroyables restes. 340
Grand Sacrificateur. 397

H

H*Arangues & Discours*
Du Roy Agrippa aux Juifs pour les detourner faire la guerre aux Romains. 196
De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

De Joseph pour les detourner de ce dessein. 268
De Tite
A ses soldats au siege de Tarichée. 281.282
Aux habitans de Giscala. 297
Et au siege de Jerusalem.
A ses soldats. 399
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux. 480
De Vespasien.
A son armée au siege de Gamala. 291
Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giscala aux Zelateurs. 310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponce des Iduméens. 314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre. 416.443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader tous ceux qui defendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

Iduméens.
Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319.320
Ils se retirent en leur païs. 322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours. 355.356
Ils traitent avec Tite: & Simon le decouvre & en tuë une partie. 489
Jean de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296
Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355
Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375
Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phasael & de Mariamne. 493
Il se rend aux Romains. 499
Jericho ville & païs d'alentour.
Leur description. 336.338
Jerusalem. Sa description. 393
Jesus Sacrificateur.
Son discours aux Iduméens. 315
Il est massacré par eux: & son éloge, 319
Joseph auteur de cette histoire. Voyez harangues.
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée. Excellent ordre qu'il donne. 224.225
Suite de sa conduite. 226.227.228.229.230.231.240.245.246.247
Il est assiegé par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siege. 248.249.250.251.252.253.254.255.256.257.258.259.260.261.262. La place est surprise durant la nuict. 265. Il se sauve dans une caverne où il resout de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empescher. 268.269. Il leur persuade de jetter au sort ceux qui tuëroient les autres, & le sort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy predit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem. 277
Vespasien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 443.485
Il est accusé faussement par les Sicaires. 543
Jotapat ville. Sa description. 249
Jourdain. Sa source. 283
Judée. Sa description. 238

L

Lac Asphaltide. Sa description. 339
Lac de Genezareth. Sa description. 283

M

Macheron chasteau. Sa description. 524
Malc Roy des Arabes.
Il renvoye des troupes à Vespasien. 221
Manahem fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.
Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204.205.206
Massada forte place. 335.336

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

N

NEron Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
Niger Peraïte. 235.236

O

OThon Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PEtus Gouverneur de Syrie.
Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 532
Placide l'un des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293
Il defait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331
Predictions des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
Primus. Voyez Antonius Primus.

R

RIviere nommée Sabatique. 513

S

SAbinus frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370
Sicaires ou Assassins.
Se rendent maistres du chasteau de Massada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540.541.542.543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540
Simon fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344.345.346.348.349.353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phasael & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507.508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521
Sodome & Gomorrhe.
Leurs effroyables restes. 340
Soheme Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Vespasien. 241
Sylva qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il assiege & prend Massada. 534.535.536.537

T

TEmpeste. 274.275
Temple de Jerusalem. Sa description. 394
Tite depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprés de Vespasien son pere. 241
Prend Japha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maistre de Giscala. 297
Vespasien aprés estre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Jerusalem. 373.374
Il marche contre Jerusalem. 382.383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384.386.387.405.422.464
Il opine à la conservation du Temple. 463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le declare Imperator. 477
Loüanges & recompence qu'il donne à ses soldats aprés la prise de Jerusalem. 502.503
Avec quelle joye il est receu dans Rome. 518
Son triomphe. 519.520.521
Tours d'Hippicos, de Phasael, & de Mariamne.
Leur description. 393
Tite les conserve seules aprés avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem. 496
Trajan l'un des chefs de l'armée Romaine.
Il assiege Japha. 263
Triomphe de Vespasien & de Tite. 519.520.521
Tumulte épouvantable. 471
Tybere Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem. 363

V

VEspasien Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy. 237
Il assiege Joseph dans Jotapat. 243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege. 258
Il est blessé d'un coup de fleche.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Il surprend Jotapat durant la nuict. 265
Il assiege Tarichée. 280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mesmes. 325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy. 331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. 342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places. 351
Son armée le declare Empereur. 358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366
Il s'asseure d'Alexandrie. 360
Il met Joseph en liberté. 367
Avec quelle joye il est receu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532
Vitellius Empereur.
Est égorge dans Rome. 371

Z

Z*Acharie* tué dans le Temple, & son éloge. 321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 A 12